AMATHONTE VIII

LES FORTIFICATIONS, LES CONSTRUCTIONS ASSOCIÉES ET AVOISINANTES

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

Directrice des publications : Véronique Chankowski
Responsable des publications : Bertrand Grandsagne

Cip in attesa

Ouvrage réalisé avec la collaboration de Pierre Leriche
et de Aurélie Carbillet (culte du pilier) ; Anne Destrooper-Georgiades (monnaies) ; Sabine Fourrier (céramiques archaïques et classiques) ;
Antigone Marangou (amphores) ; Sandrine Marquié (céramiques hellénistiques et romaines)
Relevés, dessins : Tony Kozelj

Révision des textes : Iris Granet-Cornée
Suivi éditorial : Samia Samara
Mise en page : Riccardo Quirici (Rome, Italie)
Conception graphique de la couverture : Riccardo Quirici (Rome, Italie)
Impression et reliure : ■■■

© École française d'Athènes, 2024 – 6, rue Didotou, GR – 10680 Athènes, www.efa.gr

ISBN ■■■
ISSN 0424-2246

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.

AMATHONTE VIII

LES FORTIFICATIONS, LES CONSTRUCTIONS ASSOCIÉES ET AVOISINANTES

Pierre AUPERT et Claire BALANDIER

Cet ouvrage s'inscrit dans la série portée par la Mission archéologique française d'Amathonte, dans la collection « Études chypriotes » :

Pierre Aupert, Marie-Christine Hellmann (éd.), *Amathonte I : testimonia 1*, 1984

Antoine Hermary, *Amathonte II : testimonia 2*, 1981

Robert Laffineur, Antoine Hermary, Annie Forgeau, *Amathonte III : testimonia 3*, 1986

Anne Queyrel, *Amathonte IV : les figurines hellénistiques de terre cuite*, 1988

Antoine Hermary, *Amathonte V : les figurines en terre cuite archaïques et classiques*, 2000

Sabine Fourrier, Antoine Hermary, *Amathonte VI : le sanctuaire d'Aphrodite*, 2006

Antoine Hermary, Martin Schmid, *Amathonte VII : le temple de l'Aphrodite chypriote*, 2020

La collection « Études chypriotes » accueille, par ailleurs, d'autres ouvrages sur Amathonte dont, récemment :

Isabelle Tassignon, *Le « Seigneur aux lions » d'Amathonte*, 2013

Jean-Yves Empereur, Tony Koželj, *The Hellenistic Harbour of Amathus*, vol. 1, 2017

Jean-Yves Empereur (éd.), *The Hellenistic Harbour of Amathus*, vol. 2, 2018

En mémoire de Jacqueline Karageorghis, amie fidèle et figure tutélaire de l'archéologie chypriote

C'est dans l'enceinte d'une ville qu'on trouvera la trace la plus fidèle des diverses phases du développement et des vicissitudes de l'existence de celle-ci, des épisodes qui ne trouvent pas toujours, loin s'en faut, leur traduction dans les sources écrites.

Leriche 1994, p. 9.

INTRODUCTION

À la fin des années 1960, le Département des Antiquités de Chypre, en la personne de Vassos Karageorghis, son directeur, proposait à l'École française d'Athènes la fouille d'un site connu essentiellement par ses tombes[1], mais que l'on savait avoir été la capitale d'un important royaume : Amathonte. Dans un courrier adressé en 1969 au directeur de l'École d'alors, Pierre Amandry, Vassos Karageorghis soulignait l'intérêt exceptionnel de l'exploration et de la fouille d'une ville, « d'une importance égale à celle de Salamine, tant pour l'archéologie hellénique que pour l'archéologie orientale[2] ». Quatre années furent nécessaires avant que l'École d'Athènes ne puisse accepter d'honorer cette proposition : les contraintes budgétaires et quelques inquiétudes à s'engager dans la voie de l'exploration systématique d'un site d'une telle ampleur entraînèrent de longs échanges, au cours desquels intervinrent d'éminents acteurs politiques. Monseigneur Makarios, les ambassadeurs successifs en poste à Nicosie ou à Paris, les ministres français des Affaires étrangères et de l'Éducation nationale soulignèrent à tour de rôle l'intérêt scientifique, et plus encore politique, du cas d'Amathonte[3]. Pierre Amandry hésitait toutefois à accepter cette offre tentante, soucieux de ne pas disperser les forces scientifiques et financières de son institution. En 1973, il envoya Pierre Aupert, accompagné par un topographe, R. Dimberton, effectuer une mission d'estimation[4]. Les événements de 1974 en empêchèrent le renouvellement, mais ils entraînèrent la décision. L'invasion turque et l'absence de reconnaissance internationale du nouvel État autoproclamé du nord de Chypre avaient en effet suspendu l'activité des chantiers français du Cap Andréas-Kastros, dirigé par Alain Le Brun, et de Salamine, dirigé par Jean Pouilloux. L'École d'Athènes et le ministère français des Affaires étrangères s'entendirent donc pour co-financer la mission d'Amathonte, dont Pierre Amandry confia la direction à Pierre Aupert[5] et dont les premiers travaux se déroulèrent du 24 mars au 6 mai 1975[6].

1. V. Aupert, Hellmann (éd.) 1984.
2. Sur les origines de la création de la mission d'Amathonte et les échanges épistolaires qui y ont préludé, entre Pierre Amandry, alors directeur de l'EFA, et Vassos Karageorghis, directeur du Département des Antiquités de Chypre, v. la contribution détaillée de L. Thély au colloque organisé par ce dernier et A. Cannavò à l'EFA en mars 2015 à l'occasion des 40 ans de la mission, Thély 2014 et sur le site internet de l'EFA, http://www.efa.gr/index.php/fr/recherche/sites-de-fouilles/chypre/amathonte/1-la-naissance-de-la-mission ; bref résumé dans Cannavò, Thély (éd.) 2018, p. 1.
3. Thély 2014, p. 56.
4. Ils ont notamment effectué un premier relevé du rempart médian de l'acropole, déjà dégagé en 1969 par les soins du Département des Antiquités de Chypre. Sur la position de P. Amandry (« une campagne… sans fouille »), v. Thély 2014, p. 65.
5. Auquel ont succédé Sabine Fourrier en 2002, Antoine Hermary en 2008, puis Anna Cannavò, l'actuelle responsable de la mission, en 2017.
6. Aupert *et al.* 1976, p. 907-941.

C'est alors que débutèrent les grands chantiers. Une tranchée d'évaluation (P. Aupert, Marguerite Yon) mit au jour ce que l'on comprit rapidement comme étant le site du palais et Marie-Christine Hellmann découvrit, au sommet de l'acropole, le second vase d'Amathonte, et donc le site du temple d'Aphrodite, en 1976. Après avoir lancé la fouille de ces édifices, Pierre Aupert se consacrait à l'exploration de l'enceinte urbaine, d'abord avec Yvon Garlan (1976), puis Pierre Leriche (à partir de 1987) et Claire Balandier (à partir de 1990).

L'objectif était, à travers l'histoire des fortifications de sa capitale, de contribuer à l'histoire politique d'un royaume sur lequel les documents textuels nous apprennent peu, mais qui occupe une place singulière au sein de l'île et, de façon plus prosaïque et non moins urgente, de déterminer les limites de la ville. Il fallait en effet protéger, dans un contexte de pression immobilière agressive, au moins la partie *intra muros* du site d'Amathonte. Le Département des Antiquités surveillait de son côté les nécropoles et le territoire, partiellement mité par l'urbanisation à marche forcée des faubourgs de Limassol[7].

Cet ouvrage se propose de présenter les résultats des fouilles conduites sur les fortifications d'Amathonte et les constructions associées et avoisinantes. Par fortifications, l'on entend non seulement l'enceinte urbaine, dont l'existence est assurée, dans la ville basse, dès l'époque chypro-archaïque, mais également la protection du port et d'autres éléments de défense, plus ponctuels, tels que le mur archaïque de la terrasse Ouest de l'acropole, le rempart tardif barrant celle-ci à mi-pente ou les murs érigés à la hâte et de façon rudimentaire pour défendre l'agora peu avant la fin de l'existence de la ville, au VII^e^ s. de n.è. À ces éléments fortifiés s'ajoutent ce que nous avons qualifié de « constructions associées », c'est-à-dire mises au jour à proximité immédiate des ouvrages défensifs, et qui leur sont liées. On les trouvera traitées dans la seconde partie de cet ouvrage. La troisième partie est consacrée aux « constructions avoisinantes », fouillées à proximité de l'enceinte, qui ne sont pas spécifiquement liées aux dispositifs défensifs de la ville, mais dont l'exhumation a été entraînée par la fouille de la muraille.

Toute recherche archéologique menée sur les défenses d'une ville (**pl. I-II**) conduit à localiser leur tracé, ainsi que les éventuels changements de leur implantation, mais il va de soi qu'il n'était pas possible d'envisager le dégagement de tout le périmètre fortifié d'Amathonte. L'objectif fut donc de tenter d'en restituer les grandes lignes et d'identifier les points de passage à travers l'enceinte, les portes étant particulièrement riches en informations sur l'histoire d'une ville et sur ses liens avec son territoire. Aussi nos recherches se sont-elles concentrées sur la fouille de portions de l'enceinte partiellement visibles (aires 1, 2, 3) ou détectées grâce à leur trace dans la topographie (aires 4, 5, 6 et 7). La mise en relation de ces vestiges avec des portes (aires 2, 3 et 5), ainsi qu'avec son ou ses ports (aire 3), explique que certains secteurs nous aient occupés pendant plusieurs campagnes, tandis que d'autres n'ont retenu notre attention que plus ponctuellement, en fonction de découvertes sporadiques, notamment sur le tracé du rempart oriental (aires 6 et 7). Le rempart médian, tardif, qui barre le versant sud de l'Acropole (aire 1), bien qu'ayant été à l'origine des recherches en 1976, n'a ensuite été l'objet que d'une campagne de fouille (1989), dans la mesure où il était suffisamment dégagé et où sa datation a été vite précisée. Il s'agissait aussi, le développement urbain s'étendant sur la côte, d'y marquer rapidement la présence de la ville basse. Les environs de l'agora et du port interne n'ont pas été explorés. Ils l'ont été récemment par Ludovic Thély (**pl. II**, lettres Pc), et ils

7. C'est cet étalement urbain qui a incité P. Aupert à demander à C. Petit de mener une prospection de la partie non forestière du royaume à partir de 1988, afin de localiser les sites avant qu'ils ne soient menacés. C'est ainsi que furent identifiés les habitats préhistoriques de Shillourokambos et de Klimonas, ensuite fouillés par les équipes de J. Guilaine, Fr. Briois et J.-D. Vigne : Briois, Petit-Aupert, Péchoux 2005 ; Guilaine, Briois, Vigne (éd.) 2011 ; Vigne *et al.* 2011. Dernier résultats de Klimonas, le plus ancien village de Chypre (+/- 8800 av. n.è.) : Vigne, Briois, Guilaine 2019. L'histoire du Néolithique précéramique de Chypre s'en est trouvée profondément renouvelée.

ont déjà fourni de nouveaux éléments[8]. Quant à la fouille de l'agora, par notre regretté collègue du Département des Antiquités de Chypre, Michael Loulloupis, elle a apporté quelques lumières sur la défense tardive de cette place publique et de la ville basse (v. *infra*, p. ■■■). La probable muraille du port interne archaïque et externe hellénistique, dont certains éléments sont visibles sur la terre ferme (v. *infra*, p. ■■■), n'est pas prise en compte dans la publication de ce dernier ouvrage par Jean-Yves Empereur[9] : nous l'évoquons donc *infra*.

Enfin, la recherche du tracé de l'enceinte urbaine d'Amathonte et la fouille des différents ouvrages de défense et de leur environnement nous permettent d'aborder de nombreux éléments de l'histoire de la ville, en tentant d'en discerner les ressorts politiques, voire, autant que possible, économiques.

Historique de la fouille (pl. II)

Les vestiges de l'enceinte urbaine se résumaient au tronçon de mur M1, visible en contrebas de la route côtière, au sud-ouest du site (aire 3). De Florio Bustron, frère Étienne de Lusignan (1573) ou Richard Pococke (1745) à l'abbé Antoine Cartier (1933)[10], ce tronçon de mur a été mentionné par tous les voyageurs et a même fait l'objet d'un tableau de Luigi Mayer[11] au XVIII[e] s. (première de couverture (?) et **fig. 8**). En dehors de ces vestiges, la plupart des voyageurs notaient qu'« il existe encore quelques pans des murs d'enceinte de la ville, mais ils sont extrêmement dégradés » (Ali Bey el-Abassi, 1814)[12]. Il doit s'agir de la crête du mur médian de l'acropole.

1966

Ce mur médian de la pente sud de l'acropole fait l'objet d'un dégagement, sur sa face sud, côté mer, et sommairement sur son côté interne, par le Service archéologique chypriote. Les restes du bas de son parement en grand appareil n'apparaissent qu'au niveau du sol. L'angle de la courtine sud-ouest M1 en bord de mer est alors restauré une première fois. Les autorités chypriotes souhaitent par là affirmer la présence d'une ville antique face à l'appétit des promoteurs qui commencent alors à bétonner le bord de mer ; V. Karageorghis, « Chronique des fouilles à Chypre en 1966 », *BCH* 91.1, 1967, p. 368-369, **fig. 176-177**.

1967

L'opération se poursuit en 1967 et dégage une tour, V. Karageorghis, *BCH* 92.1 (1968), p. 355, **fig. 145**.

1973

Aire 1 : relevé de l'enceinte médiane de l'acropole, par P. Aupert et R. Dimberton, *BCH* 98.2 (1974), p. 821.

1975

Aire 1 : Fouille de M. Yon, en arrière du mur médian de l'acropole, à l'ouest de la porte centrale, *BCH* 100.2 (1976), p. 907-941.

8. Thély *et al.* 2015-2016. La fouille conduite par Pavlos Flourentzos (Département des Antiquités de Chypre) au pied du versant sud-est de l'acropole, à l'ouest de l'agora et en limite nord du port, a mis au jour un quartier d'habitations, mais aucun élément lié à la défense de la ville ou du port.
9. Empereur, Kozelj 2017.
10. Ces auteurs et d'autres : v. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 79-94.
11. Aupert 1990a ; Aupert (éd.) 1996, p. 90.
12. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 84.

1976
Aire 1 : fouille de la porte centrale de l'enceinte médiane de l'acropole, par Y. Garlan, *BCH* 101.2 (1977), p. 785-790, et du mur de terrasse ouest, par J.-P. Thalmann, *BCH* 101.2 (1977), p. 798-799.

1978
Aire 2 (QF.KY 281.300) : fouille contre la face sud de la tour 7 (angle sud-est de l'enceinte de la ville basse), par Chr. Tytgat, *BCH* 103.2 (1979), p. 731.

1980
Aire 2 (QF.KY 281.300) : poursuite de la fouille de l'angle sud-est de l'enceinte de la ville basse (« bâtiment 3 » = tour 7 du rempart). P. Aupert, *BCH* 105.2 (1981), p. 1030-1031.

1987
Étude préliminaire de P. Aupert et P. Leriche (26 octobre-1er novembre), non mentionnée dans le *BCH* 112 (1988).

1988
Aire 1 : rempart médian de l'acropole, tours 1, 2, 6 ; courtine à l'ouest de la tour 1 et poterne ouest. P. Aupert, P. Leriche, *BCH* 113.2 (1989), p. 881-889.

1989
Aire 3-4 : début de la fouille du rempart du bord de mer et de la porte Sud-Ouest de la ville, au pied de l'acropole. P. Aupert, P. Leriche, *BCH* 114.2 (1990), p. 1023-1028.

1990
Aire 4 : mur tardif, réfection romaine, bastion archaïque nord.
Aire 5 : début de la fouille du rempart et de la porte Nord de la ville basse ; tours centrales 3 et 4 (anciennement, A et B) ; mise au jour du silo archaïque 40 ; four à chaux F1. P. Aupert, P. Leriche, *BCH* 115.2 (1991), p. 766-775.

1991
Aire 4 : liaison entre le rempart Sud et la falaise ; enceinte tardive ; tour-bastion Nord (11) ; rampe d'accès. P. Aupert, P. Leriche, *BCH* 116.2 (1992), p. 773-777.
Aire 5 : courtine orientale ; dégagement du parement intérieur à l'est du four à chaux F1. Fouille du four 2. P. Aupert, P. Leriche, *BCH* 116.2 (1992), p. 762-767.
Fouille de quatre tombes coupées par le rempart ou voisines de celui-ci. C. Petit, L. Rebillard, *BCH* 116.2 (1992), p. 767-773.

1992
Aire 4 : découverte de la porte Sud-Ouest de la ville (seuil) et d'un *proteichisma*.
Aire 5 : découverte de la tour orientale 5 (anciennement, tour C) ; escalier de la maison 2 du secteur 3 ; constructions antérieures à l'arrière de la courtine entre les tours 3 et 4 ; recherche du parement ouest de la plateforme 3 ; murs de soutènement M42 et M45 en contrebas de la porte Nord ; début de la fouille du silo 40 et apparition du mur M3. P. Aupert, P. Leriche, *BCH* 117.2 (1993), p. 709-715.

1993
Aire 4 : nettoyage du seuil de la porte Sud-Ouest.

Aire 5 : découverte du dallage de la porte Nord et du bâtiment 16. P. Aupert, P. Leriche, *BCH* 118.2 (1994), p. 496-499.

1994
Aire 4 : fosses et niveaux tardifs ; mur romain 6 ; découverte du bastion sud (10) ; salle hellénistique face à la porte ; sondages au pied de la falaise orientale : découverte de l'aboutissement du rempart contre cette falaise ; dégagement de la zone est. P. Aupert, P. Leriche, *BCH* 119.2 (1995), p. 710-712.

1996
Aire 5 : tour 5 et mur de terrasse 10 ; dépôt du silo 40, suite ; courtine 3-4 ; dégagement des dallages du bâtiment 16 et datation ; découverte du mur 36 de la terrasse 17 et de l'inscription de L. Bruttius ; poursuite du dégagement des installations à l'arrière des courtines 3-4 et sondage entre la courtine 4-5 et la maison du secteur 3. P. Aupert, P. Leriche, *BCH* 121.2 (1997), p. 794-805.

1997
Aire 5 : nettoyage de la zone de l'inscription de L. Bruttius et du mur 37. P. Aupert, P. Leriche, *BCH* 122.2 (1998), p. 581-584.

1998
Séjour d'étude de Cl. Balandier et J.-Cl. Bessac pour analyser les techniques de taille des blocs des composantes de l'enceinte, ainsi que leur mise en œuvre.

1999
Aire 5 : fouille de la zone 1 de la porte et des espaces 4 à 8 à l'arrière de la courtine 2-3, et découverte de la tête d'Aphrodite ; apparition de la tour 2 et du mur 48 ; fouille de la maison du secteur 3 et découverte de la corniche en stuc ; découverte du bassin et de la citerne 18 ; nettoyage des piles de l'aqueduc et nouvelle pile mise au jour. P. Aupert, *BCH* 124.2 (2000), p. 528-542.

2001
Achèvement de la fouille du dépôt 40, qui date les renforts de la courtine 3-4. B. Blandin, S. Fourrier, *BCH* 126.2 (2002), p. 571-576.

2002
Étude du matériel du silo 40. B. Blandin, S. Fourrier, *BCH* 127.2 (2003), p. 537-540.

2003
Aire 5, zone 1 : dépôts de fondation du dallage du bâtiment 16 ; sondages au nord de la terrasse 17 ; fouille des espaces 10-13 ; nettoyages des zones de contact entre la courtine 2-3 et la porte ; dégagement de la tour 2 et de la voie vers la ville.
Zone 3 : pièces 2-7 et 10-14, espaces 16-17, 19 ; début de la fouille de la citerne 18.
Aire 6 : mise en évidence d'une courtine sur le rebord nord-oriental de la ville basse.
Aire 7 : fouille d'une tour 6, sur le même rebord, plus au sud. P. Aupert, Cl. Balandier, P. Leriche, *BCH* 128-129.2.1 (2004-2005), p. 1041-1071.

2005
Aire 4 : dégagement au sud de la falaise (carrière), en avant du dispositif de la porte Sud-Ouest : peut-être l'assise d'une tour.

Aire 5, zone 1 : poursuite de la fouille des espaces 6-10, 11 et 13 à l'arrière de la courtine 3 et, zone 2, des pièces 3-4 à l'est du mur 142. P. Aupert, Cl. Balandier, P. Leriche, *BCH* 130.2 (2006), p. 770-789.

2006
Aire 3 : reprise de l'étude stratigraphique de la berme nord du sondage ouvert en 1989 au pied de la face ouest du grand mur M1.
Aire 5, zone 1 : fouille des tours 1 et 2 et de la voie 1 ; sondages 11-12-13 et 14, bâtiment 16 ; poursuite de la fouille de l'espace 13. Zone 2 : au sud-est du mur M142, fouille des pièces 3-5 et 6-7. Zone 3 : fouille et restauration du haut de la citerne 18 ; dégagement de la pile 1 de l'aqueduc. P. Aupert, Cl. Balandier, P. Leriche, *BCH* 131.2 (2007), p. 1036-1049.

2007
Aire 3 : élargissement à l'ouest et au sud du sondage de 1989 au pied de la face ouest du grand mur M1.
Aire 5, zone 0 : recherche de la voie d'accès à la porte Nord. Zone 1 : nettoyages sur la tour 1 et les abords nord-ouest de la voie 1 (état archaïque), phasage. Zone 2 : poursuite de la fouille des pièces 3-4 au sud-est du mur 142. Zone 3 : début de restauration et poursuite de fouille de la citerne 18 (tablette magique) ; dégagement de l'espace entre la dernière pile (1) de l'aqueduc et la courtine 5. P. Aupert, Cl. Balandier, P. Leriche, *BCH* 132.2 (2008), p. 841-860.

2008
Aire 5, secteur 3 : suite et fin de la fouille de la citerne 18 (cruche en bronze dédiée à Hélios-Adonis). P. Aupert, *BCH* 133.2 (2009), p. 673-682.

2009
Campagne d'étude et de relevés avec T. Kozelj, P. Aupert, C. Petit-Aupert, *BCH* 134.2 (2010), p. 601-602.

2010
Aire 5 : sondage sur la plateforme 3 ; réexamen de la terrasse 17 ; restauration de la plateforme 3 avec l'aide des techniciens du musée de Limassol diligentés par Y. Violaris. P. Aupert, *BCH* 135.2 (2011), p. 652-655.

2011
Aire 2 : élargissement de l'ancien sondage au pied du mur 6 à l'extrémité ouest de son parement sud visible : tour 7 et courtine mises au jour.
Aire 3 : nouveau sondage ouvert à l'ouest de M2 et nettoyage sur la tour archaïque 9 à l'est de M1.
Aire 5 : zone 1 au nord-ouest de M36, voie 1, espaces 1, 2, 4, 5, 7, 12 ; zone 2, espace 3. P. Aupert, Cl. Balandier, P. Leriche, *BCH* 136-137.2 (2012-2013), p. 667-679.

2013
Compléments de relevés par T. Kozelj. Séjour d'étude de P. Aupert, S. Marquié et A. Marangou.

2014
Séjours d'étude de P. Aupert, Cl. Balandier, A. Marangou, A. Destrooper.

2015-2016
Séjours d'étude de P. Aupert et T. Kozelj.

Cette fouille n'est pas achevée. Elle a été interrompue plusieurs fois pour permettre l'avancement d'autres chantiers et la construction de la maison de fouille. Mais il est vrai aussi que la fouille d'une muraille n'est jamais vraiment terminée, y compris dans des secteurs qui ont fait l'objet de chantiers ponctuels continus. Au nord, il faudra un jour approfondir la fouille du pied de la terrasse 17, par exemple, pour tenter de déterminer quel bâtiment antérieur (la terrasse hellénistique du temple d'Aphrodite ?) s'est effondré là et à quelle date. Au sud-est, il faudra reprendre aussi celle de la tour 7 et de la porte, que ce soit sous l'asphalte de la route contemporaine ou au nord, où gît un vaste dépôt de céramique hellénistique et où se situent à la fois le raccord avec une courtine et un escalier d'entrée tardifs dans la ville basse. Celle aussi de la porte Sud-Ouest, une fois détournée la voie côtière. Les raisons de nouvelles interventions ne manquent pas. Mais on ne peut fouiller indéfiniment. Il faut s'arrêter et dresser le bilan de ce qui a été accompli pour que d'autres, un jour, puissent s'y fonder, le préciser, le compléter, le critiquer et aller plus loin dans la compréhension, tant de la morphologie que de la chronologique, de ce monument.

Présentation générale de l'ouvrage (pl. I-II ; fig. 1-4)

La ville d'Amathonte commence à exister comme telle au CG II[13], est munie d'un palais royal au CG III[14], vers 800 av. n.è.[15], et disparaît lors des incursions arabes du milieu du VII^e^ s. de n.è. Notre ambition est de déterminer la date d'apparition, la conception et les modifications de son enceinte de façon à pouvoir apprécier comment celle-ci s'inscrit dans cette histoire, mais aussi, dans un contexte que les sources littéraires laissent largement lacunaires, comment ses avatars témoignent de la vie militaire, politique, voire économique du royaume.

À l'ouest, la muraille monte depuis la mer et se raccorde à la falaise, en suivant probablement l'escarpement occidental de l'acropole, où il n'en subsiste qu'un vestige de poterne d'époque ancienne (**fig. 160b**). Au nord, elle descend de l'acropole vers l'est, puis suit une crête calcaire qui marque la limite nord de la ville basse. À l'est, elle suit la ligne de rupture de pente qui surplombe le ravin et la tour 7 marque son changement de tracé en direction du port, sur les môles duquel elle se prolonge vraisemblablement. Au sud, elle part du môle occidental et court le long du rivage jusqu'au niveau de la porte Sud-Ouest et du débouché d'un oued dans la mer. Elle sépare la ville de ses nécropoles Ouest (Anémos/Anémoi), nord (Kambos) et est (Viklès). Les abrupts des oueds est et ouest, qui isolent la ville de ses nécropoles orientales et occidentales, rendent l'accès difficile et renforcent le potentiel défensif de l'enceinte. Aussi les portes sont-elles ménagées là où la plaine nord et la frange littorale facilitent la circulation.

Nous avons localisé et fouillé trois portes, l'une au sud-ouest, en bord de mer ; une au nord, entre les tours 1 et 2 ; une probable troisième au sud-est, au sud de la tour 7, ainsi qu'un escalier tardif, qui franchit la muraille au nord de cette tour. L'existence d'une porte charretière n'est pas exclue, au nord, à l'est de la tour 5. Un aqueduc provenant du nord rejoint l'enceinte à l'est de la tour 4.

Les fouilles et l'étude morphologique de cette enceinte ont permis de distinguer cinq phases : une phase archaïque, une phase mineure à l'époque classique, une phase hellénistique avortée, puis des travaux limités à l'époque impériale et une phase du début de l'époque byzantine (VII^e^ s.). Il va

13. D'après la datation du matériel d'une partie des tombes de la ville, étudiée dans Tytgat 1989, p. 201-203.

14. Alpe, Petit, Velho 2007 ; Tassignon 2018, p. 127. V. également *infra*, n. 409. Ajoutons qu'un roi d'Amathonte (P/Bususu ?) est probablement attesté au VII^e^ s., v. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 12 et n. 7.

15. Hermary 2014a, p. 80, n. 15. Pour une date plus basse, vers 600 ou peu avant, au moins pour les entrepôts, v. Carbillet, Tassignon 2014, p. 337-338 ; Tassignon 2018 et nos doutes sur cette date, *infra*, n. ■■■ 66 et 132 ■■■.



Fig. 1 — Vue aérienne de la ville depuis le sud-ouest. Cliché P. Aupert.



Fig. 2 — Vue aérienne de l'acropole et de la porte Nord. L'astérisque indique l'emplacement du mur archaïque de l'aire 8.



Fig. 3 — La ville et son site naturel. Vue du sud-est. Cliché P. Aupert.

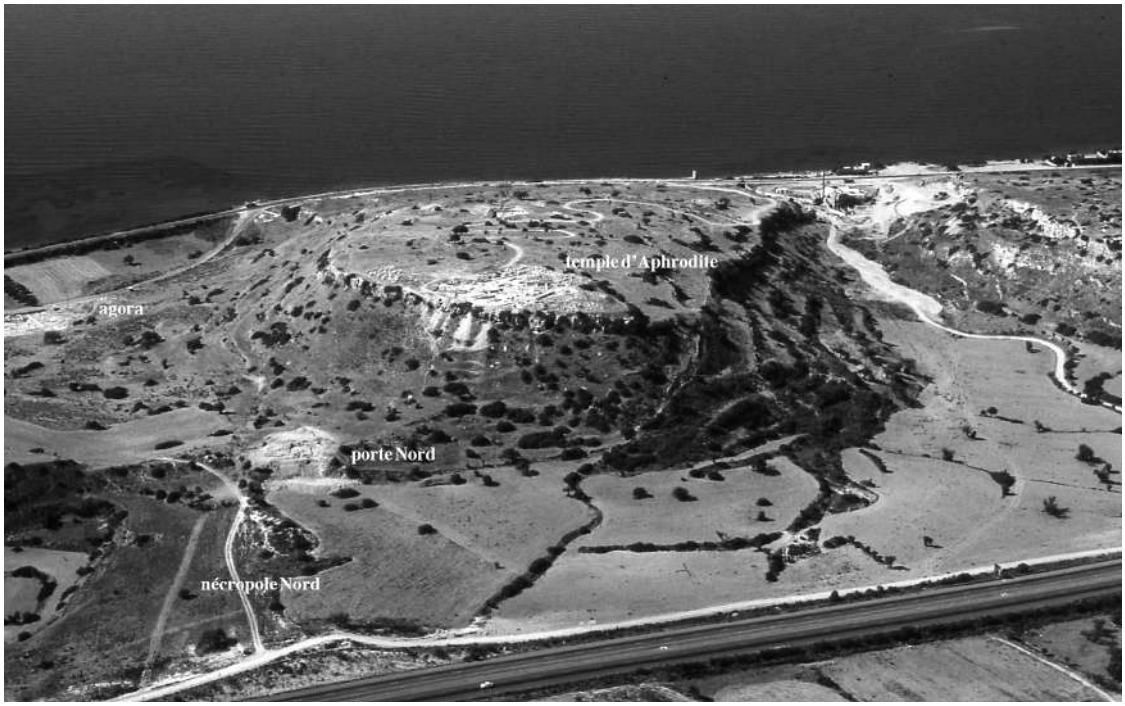


Fig. 4 — Ville basse et acropole. Vue depuis le nord. Cliché P. Aupert.

de soi que chacune de ces phases a été l'objet de modifications ponctuelles, discernables aussi bien dans l'évolution de la morphologie de l'enceinte que dans ses composantes et ses techniques de construction.

L'ampleur de l'ouvrage, en tenant compte du projet de reconstruction hellénistique, avec sa fortification du port, est de quelque 2,25 km.

Remerciements

Nos remerciements vont bien sûr aux différentes institutions qui ont encouragé et soutenu notre entreprise : d'abord le Département des Antiquités de Chypre en la personne de Vassos Karageorghis, puis de ses successeurs, Athanase Papageorghiou, Michael Loulloupis, Dimos Christou, Sophoclis Hadjisavvas, Pavlos Flourentzos, Maria Hadjicosti, de même que Despina Pilidou, directrice intérimaire, et Marina Solomidou-Ieronymidou, l'actuelle directrice.

Puis l'École française d'Athènes et notamment ses directeurs successifs, Pierre Amandry, Olivier Picard, Roland Étienne, Dominique Mulliez, Alexandre Farnoux et Véronique Chankowski ; enfin le ministère des Affaires étrangères et notamment la Commission consultative des recherches archéologiques, sans le co-financement de laquelle nous n'aurions pu mener à bien l'ensemble de nos recherches.

Pambos Ioannou, maire d'Ayios Tychonas et président de la communauté de communes, nous a prêté main-forte en de multiples occasions.

Évagoras Lanitis et Platon Lanitis, son successeur au département hôtelier du groupe Lanitis, ont poursuivi pendant de nombreuses années l'aide financière qu'ils ont commencé à attribuer à la mission pour son logement, avant la construction d'une maison et de réserves de matériel dans le village d'Ayios Tychonas, puis pour son équipement.

Notre gratitude va également à un certain nombre de personnes sans la contribution desquelles cette recherche aurait été moins aboutie :

Yiannis Violaris, le responsable du district archéologique et du musée de Limassol, auprès duquel nous avons trouvé toute l'aide nécessaire pour la protection du site, l'hébergement des éléments remarquables de notre matériel et les conditions de leur étude ; auparavant, nous avons bénéficié pendant de longues années, sous l'égide d'Eleni Procopiou, de l'aide précieuse de l'équipe du Musée médiéval de Limassol, et notamment de Dimos et Machi Theodorou ;

Yvon Garlan (université de Haute Bretagne -Rennes 2) pour sa fouille de l'avant-porte de l'enceinte médiane, dont les conclusions se sont révélées très éclairantes quant à l'histoire de la fin du site ;

Tony Kozelj, souvent associé à Manuela Wurch-Kozelj, tous deux architectes de l'École française d'Athènes, pour leurs relevés, leur investissement dans notre entreprise et pour leurs observations toujours pertinentes, qui contribuèrent à nourrir de riches discussions ;

Jean-Claude Bessac (UMR 5140, CNRS, Lattes), qui a répondu à l'invitation de Claire Balandier, en mai 1998, pour étudier les modes de construction des vestiges fortifiés de Chypre, qu'elle inventoriait alors pour sa thèse, et notamment ceux d'Amathonte : ses observations ont constitué un apport précieux ;

Eleni Procopiou, archéologue du Département des Antiquités de Chypre, pour nous avoir signalé les vestiges de la tour 7 sur le rempart oriental, près de l'église d'Ayios Tychonas, qu'elle fouillait alors et pour son intérêt envers notre recherche ;

David Hourcade, historien, membre du service archéologique de la Métropole de Bordeaux, qui nous a fait profiter de son érudition en ce qui concerne les fortifications hispaniques ;

Nicole Blanc (UMR 8546, CNRS, Paris), qui a expertisé la corniche en stuc mise au jour dans la maison romaine érigée contre le rempart Nord à l'époque impériale et nous a fourni des éléments de comparaisons ;

Brunehilde Imhaus (université Paul-Valéry Montpellier 3) pour les informations qu'elle nous a apportées à propos du *graffito* d'église trouvé à proximité de l'église de Saint-Tychon ;

Anne-Marie Guimier-Sorbets (Université de Paris Ouest-Nanterre, ArScAn UMR 7041), dont les connaissances en matière de mosaïques nous ont été utiles. Quant aux directeurs successifs de la mission, Sabine Fourrier, Antoine Hermary et Anna Cannavò, ils ont apporté à cette publication le fruit de leur savoir, maintes fois sollicité.

Mentionnons aussi, en ce qui concerne l'annexe numismatique, sa relecture par Béatrice Detournay et le dessin de sa carte de provenance des monnaies par Panos Kiousis.

Enfin, nous tenons ici à rendre hommage au défunt Kypros Tsangaridès qui a accompagné nos travaux jusqu'en 2008, ainsi qu'à tous les ouvriers[16], dont il était le contremaître, originaires, pour la plupart d'entre eux, de Pyrgos, de Limnatis et d'Ayios Tychonas. Merci encore à tous les étudiants, majoritairement français et chypriotes[17], qui nous ont aussi prêté main forte. Il nous faut évoquer également la participation à notre mission, à l'automne 1992, d'Edvard V. Rtveladze, chercheur à l'Académie des sciences d'Ouzbékistan, récemment décédé. Nous mentionnerons enfin la famille Wittgrefe : Peter, Margaret et leur fille Marion, de Rheinbach. Celle-ci, archéologue allemande de talent, avait participé aux campagnes de fouille de Pierre Aupert à Saint-Bertrand-de-Comminges et a tenu à poursuivre sa formation sur notre chantier, tandis que son père, informaticien, se révélait, à nos côtés, un fouilleur d'une rare intelligence du terrain. Tous deux ont malheureusement brusquement disparu *ante horam*.

Sans le travail et la bonne humeur de tous, nos années amathousiennes n'auraient pas été aussi fructueuses, ni eu la même saveur.

16. Entre autres, Panayota Alexandrou ; Charalambous Andreas ; Anastasia Andreou ; Andreas Andreou ; Antonis Antoniou ; Heleni Antoniou ; Nicolas Christou ; Christina Georgiou ; Lenia Georgiou ; Mavroulla Georgiou ; Georghios Manolis ; Kostis et Mavrikios Nicolaou ; Evanthia Nicolaou ; Maroulla Nicolaou ; Myrianthi Nicolaou ; Stella Nicolaou ; Katina Phili ; Andreas Theodorou ; Theodoulos Theodoulou et enfin Kostis et Achilleas d'Ayios Tychonas.

17. Anthi Antoniadou (Chypre), Laurent Babadjian (Paris 1), Nicolas Benoît (Paris Nanterre), Olivier Brunet (Rennes 2), Lorenzo Calvelli (Venise), Morgane Carrère (Montpellier 3), Mathilde Couronné (Paris 1), Alain Dandrau (Bordeaux 2), Ludovic Decock (Paris 1), Jocelyn Delay (Avignon), Nathalia Denninger (Besançon), Marie Duchâteau (Paris 1), Savvas Giorgiou (Chypre), Matthieu Guintrand (Avignon), Stéphane Gustave (responsable du site de Barzan), Ianna Hadjioannou (Chypre), Jérôme Hénique (Toulouse 2), David Hourcade (Bordeaux 3), Georgios Houvardas (Chypre), Heleni Ioannidou (Chypre), Maud Junca (Bordeaux 3), David Jurie (Bordeaux 3), Wissam Khalil (Beyrouth / Paris 1), Stéphanie Lecleuziou-Perrin (Toulouse 2), Samuel Lelarge (Rouen), Marie Lesvigne (Bordeaux 3), Laure Manchiline (Bordeaux 3), Pierre Mans (Paris 1), Corinne Marchand (École d'architecture, Paris), Anaïs Michel (Aix-Marseille 1), Aude Plantey (Bordeaux 2), Isabelle Pimouguet-Pédarros (Bordeaux 3), Ségolène de Pontbriand (Paris 1), Alain Raymond (agent technique du site de Barzan), Agnès Rohfritsch (Bordeaux 3), Elisabeth Rousseau (Bordeaux 3), Costanza von Ruben (Mayence), Nicolas Saulière (Bordeaux 3), Agnès Tourtet (Avignon), Peter Wittgrefe (informaticien manager chez IBM), Marion Wittgrefe (archéologue, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn), Louisa Zembyla (Stockholm). Deux d'entre eux ont même mené à bien des études utiles pour le site : Plantey 2005 ; Rohfritsch 2004.

AVERTISSEMENT

Le plan de l'ouvrage

Nous avons traité, dans une première partie, tout ce qui concerne l'enceinte proprement dite, par ordre chronologique. Dans la seconde partie, les sanctuaires étroitement liés à cette enceinte. Enfin, dans une troisième partie, prennent place toutes les constructions que la fouille des remparts nous a amenés à mettre au jour, ou qui, comme l'aqueduc, étaient plus ou moins connues, mais dont nous avons exploré le rapport avec l'enceinte. Le même ordre chronologique a été adopté, mais l'unité de lieu a prévalu, certaines constructions comportant plusieurs phases qu'il eût été gênant de présenter en des chapitres différents.

Les aires (pl. II)

Aire 1 : secteur du mur médian tardif qui barre l'acropole.
Aire 2 : angle sud-est de l'enceinte de la ville basse.
Aire 3 : porte Sud-Ouest de la ville en bord de mer.
Aire 4 : prolongement de ce chantier au nord de la route côtière, au pied de l'acropole.
Aire 5 : à l'extrémité nord de la ville basse, au pied du versant nord-est de l'acropole.
Aire 6 : éléments dispersés sur la crête orientale de la ville basse.
Aire 7 : à l'est de la ville basse, au sud de la précédente, à la hauteur de la chapelle de Saint-Tychon.
Aire 8 : terrasse Ouest de l'acropole.
Aire 9 : les ports interne et externe.

Dénominations et mesures

UF (unités de fouille, soit arbitraires, soit déterminées par l'existence de sols). Ces ensembles de matériel sont désignés par les deux derniers chiffres de l'année, puis un numéro propre. Les objets portent en outre un numéro d'ordre au sein de l'UF.

Numérotation des murs. Elle est continue au sein d'une même aire. Elle est également continue dans les aires 3 et 4, réunies en une même unité, car correspondant au même complexe archéologique. Leur liste est fournie dans l'annexe 4 *infra*, p. ■■■.

Numérotation des loci. Dans l'aire 5, séparée en quatre zones, elle est continue au sein d'une même zone.

Les mesures. Elles sont données en mètres, sauf en ce qui concerne les petits objets et les détails de blocs. En ce qui concerne les cotes altimétriques, nous ne précisons pas l'unité de mesures, qui est en

mètres au-dessus du niveau de la mer. Ce niveau a été fixé en 1976, localement, un jour de bonace, et en relation avec les mesures du service portuaire de Limassol.

Orientation. Quand il n'existe pas d'ambiguïté sur l'orientation, celle-ci est simplifiée : on parlera ainsi de la face sud ou nord d'un mur orienté sud-sud-ouest/nord-nord-est, par exemple.

Le konnos *: substrat naturel de calcaire argileux très compact*. Il se délite en surface sous l'effet du soleil, mais, sensible à l'humidité, il se recompacte à la suite de précipitations. Dans une pente, il est susceptible de mouvements superficiels dus à la solifluction, mais aussi de glissements de la base.

Abréviations

AE : amphore égyptienne
ARS : *African Red Slip*
Bichr. : *Bichrome*
Bichr.R : *Bichrome Red*
BoR : *Black-on-Red*
BSl : *Black Slip*
BSP : *Black Slip Predecessor*
CA : Chypro-Archaïque
CC : Chypro-Classique
CG : Chypro-Géométrique
cons. : conservé
CRS : *Cypriot Red Slip*
CS : *Cypriot Sigillata*
d. : diamètre
Dr. : Dressel
ép. : épaisseur
ES (A ou B) : *Early Sigillata*
h. : hauteur
L. : longueur
l. : largeur
LR : *Late Roman*
LRA : *Late Roman Amphora*
*LR*C : *Late Roman* C, etc.
max. : maximum
NMI : nombre minimum d'individus
NR : nombre de restes
PCC : (amphore) pseudo-Cos en cloche
pr. : profondeur
rest. : restitué(e)
RSl : *Red Slip*
SO : sigillée orientale (A, B)
TPQ : *terminus post quem*
VN : vernis noir
WP : *White Painted*

Datations

L'on trouvera en annexes 2 et 3 les datations des UF (unités de fouille), en utilisant le tableau de la céramique en général, celui des amphores en particulier, tous deux rangés par ordre chronologique de la fouille, ou celui des monnaies, rangé en fonction de leur date, mais qui comporte aussi les numéros d'UF. Les amphores, en raison de la variété de leurs provenances et de l'existence d'une production amathousienne, méritent une étude particulière, qui sera menée par Antigone Marangou-Lerat à l'échelle de l'ensemble du site.

La datation de la céramique chypriote archaïque et classique n'est pas précise, à l'exception de la céramique fine produite en Grèce, mais trouvée en quantités insignifiantes dans notre fouille. Les productions locales évoluent lentement, leurs dates se chevauchent et, à l'exception des dépôts de rebuts, les tessons recueillis n'ont que rarement la taille suffisante pour présenter un décor significatif. Il est souvent impossible de déterminer si un tesson date du CA I ou du CA II. Il en va de même pour la céramique hellénistique en dehors des lampes, rarement découvertes, et des amphores, abondantes, mais elles aussi affectées de fourchettes chronologiques importantes, ainsi que pour les productions romaines impériales et byzantines. Un tesson de *LRA* peut n'être datable que du ve au viie s. Quant aux monnaies, en dehors d'un exceptionnel dépôt de fondation hellénistique, elles sont rares, évidemment absentes des niveaux archaïques qui nous intéressent très souvent ici, et fréquemment en situation résiduelle. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de l'ampleur des fourchettes chronologiques proposées *infra* pour les phases anciennes. Cette ampleur diminue en ce qui concerne

les rejets du silo 40 et du pied des murs de la terrasse Ouest, dans la mesure où ils comportent des importations, généralement mieux datables, mais, on le verra, encore insuffisamment pour que l'on puisse les mettre sûrement en relation avec des événements très précis. Nous avons donc accordé toute l'importance qu'elle mérite à l'analyse des facteurs stratigraphiques sur laquelle reposent nos datations : le lecteur, qui dispose dès lors des données factuelles et du raisonnement induit, est ainsi en mesure de les comprendre et d'en apprécier la portée.

Enfin, la vaste extension des fouilles n'a pas permis d'insister sur des points stratégiques autant que nous l'aurions souhaité. Nul doute que leur poursuite entraînera des modifications chronologiques. Le croisement, entre chantiers, des datations proposées *infra* nous incite à penser qu'elles ne seront toutefois pas de nature à bouleverser l'histoire globale de l'enceinte amathousienne.

PREMIÈRE PARTIE

L'ENCEINTE

L'ENCEINTE ARCHAÏQUE

Dès la période chypro-archaïque (CA), la ville basse est protégée par une enceinte (**pl. II**), dont le tracé a pu être identifié dans les aires 3, 4, 5, 6, 7 et probablement 8, et qui est restée partiellement en usage à l'époque hellénistique. Un puissant mur de soutènement de terrasse (aire 8), mis au jour au nord-ouest de la colline de l'acropole, pourrait avoir fait partie des premières composantes de l'enceinte de la ville.

Bord de mer au sud-ouest de l'acropole : aire 3 (pl. III-IV)

Une portion de mur, exceptionnellement conservée sur quelque 8,60 m de haut, représentée sur une peinture de Luigi Mayer entre 1776 et 1792 (**fig. 8**) et régulièrement mentionnée par les voyageurs, nous avait incités à fouiller dans ce secteur situé sur le bord de mer sud-ouest de la ville, au point où la corniche occidentale de l'acropole s'abaisse pour rejoindre la plage et où les attaques hivernales des vagues faisaient apparaître des pierres et des bouts de murs témoignant de l'existence de l'ouvrage. Cette zone de fouilles (aire 3), où l'on a mis au jour le rempart Sud de la ville, s'est vite révélée devoir être mise en relation avec la zone située sur la terrasse supérieure, que borde au sud la route littorale actuelle, là où la topographie était marquée par une dernière ligne de rupture de pente (aire 4).

Le mur M1 du tableau de L. Mayer, rare portion de l'enceinte conservée encore en élévation, est rapidement apparu de facture relativement récente[1] en raison de son recours au blocage de béton, mais on s'est vite aperçu que cette courtine épaisse avait englobé des vestiges plus anciens.

Le mur M4 (pl. III-V)

Le rempart Sud M4, de direction est-ouest, longe la mer (**fig. 5**) et fait retour à angle droit vers le nord avec M12. Il est presque parallèle au passage de la porte Sud-Ouest, situé *ca*. 22,50 m plus au nord. Épais de 1,77 m, il est constitué d'un blocage en pierres sèches de petites et moyennes dimensions, sans autre liant apparent que de l'argile (**fig. 6-7**). Il est parementé de part et d'autre en moyen appareil irrégulier, à peine assisé en façade (**pl. V**). À la fin du XVIII^e^ s., est-ce ce parement sud, bien appareillé, qui figure sur la peinture de L. Mayer (**fig. 8**) ? La comparaison avec les vestiges actuels (**fig. 9-15**) engendre deux hypothèses : soit l'artiste a enjolivé la réalité, soit il s'agit de l'enceinte hellénistique. La première est possible bien entendu : le peintre a planté autour du vase d'Amathonte[2] un décor de sous-bois qui n'a sans doute jamais existé. Mais les « antiques » de l'artiste sont généralement fidèles. Surtout, la seconde hypothèse bénéficie d'une caution archéologique : la présence d'un

1. Nous verrons qu'elle date du tout début de l'époque hellénistique.
2. Tableau reproduit dans Aupert (éd.) 1996, en 4^e^ de couverture.



Fig. 5 — Aire 3. M1 et M4 vus depuis la mer. L'acropole en arrière-plan.



Fig. 6 — Aire 3, vers l'ouest, en 1989. M4 à gauche et M1 au fond, avec blocs (en haut) et blocage derrière 5'. Les empreintes des blocs de ce mur presque entièrement disparu dans le mortier de M1 (v. **fig. 8**) ont disparu à leur tour. Dans le remblai, à droite, on note la couche de cendre qui commence avant M13 et que l'on retrouve au-delà : elle témoigne d'un incendie important, superposé au sol blanc hellénistique (peu apparent ici).

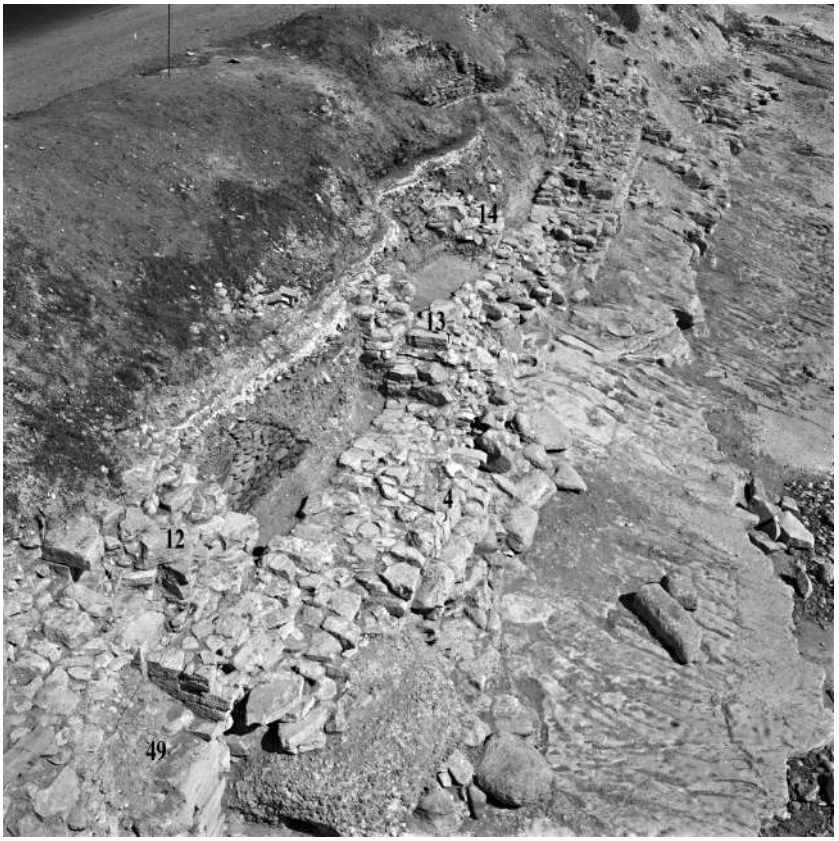


Fig. 7 — Aire 3. M4 et des murs de refend (v. **pl. III**). Vers l'est. Dans le remblai qui surplombe M4, on suit la bande blanche du sol sous lequel les constructions archaïques ont été remblayées lors de l'entreprise de reconstruction de l'enceinte tout au début de l'époque hellénistique.



Fig. 8 — Tableau de Luigi Mayer, 1792. © Costas and Rita Severis Foundation Costas Nicosie. Vers l'ouest. Au premier plan, effondrement d'une probable tour 8 hellénistique. Au second plan, la courtine hellénistique et l'angle de la tour 9 ? À l'arrière-plan, les empreintes, dans le mortier de M1, sont, avec 5' (v. **fig. 9, 16-19**), les seuls vestiges du parement externe (ouest), en grand appareil, de la muraille archaïque (v. **fig. 18**).



Fig. 9 — Aire 3. M1 à gauche, structure interne de la tour 9 et M12 à droite. Vers le sud.

mur était nécessaire à cet endroit en raison d'une contrainte de chantier. Nous y reviendrons donc *infra* en abordant cet épisode constructif.

M4 a été érigé directement sur la plage rocheuse et parfois sur des plaques de *beachrock* de paléoplage remobilisées par la mer dans la zone des murs 5-12 (**fig. 13**), ou sur un faible remblai terreux (**fig. 12**). Entre les murs 12 et 15, il repose sur une assise de réglage en débord d'une quinzaine de centimètres entre les cotes 2,96 et 3,21 (**fig. 10-11**), disposition que l'on note également dans l'aire 4, aux murs 31 et 43 ; à l'état 3 de la muraille de la terrasse Ouest (**fig. 159**, n° 8, v. p. ■■■), ainsi qu'au mur 42, au nord de la tour 2 et à la tour 5 (aire 5 ; **fig. 92**). Ce soubassement, haut de 0,30 à 0,40 m, est formé d'une à deux assises liées à l'argile. Les blocs de l'élévation superposée sont bruts de taille et ne comportent pas de joints nets. Le mur s'étend sur 27 m entre deux retours vers le nord, M12, à l'ouest on l'a vu, et M15a à l'est (**fig. 11**). M12, épais de 2,50 m, est lié à M4 et se situe dans l'alignement du seuil de la porte Sud-Ouest (v. *infra*). À l'arrière de M4, se greffent trois autres murs de refend M13 (ép. = 1,18 m) M14 (ép. *ca*. 1,50 m) et M15a (ép. = 1,46 m). Ces murs constituent un compartimentage destiné à renforcer le remblai arrière ou à former en élévation des dispositifs actuellement inaccessibles sous l'asphalte de la route. Aucun alignement n'a pu être établi entre eux et le secteur de la porte dégagée plus au nord, aire 4, de l'autre côté de la route côtière.

M15a, M15b et tour 8 (pl. III-V)

Ce mur 15a se prolonge, plus épais (1,54 m), au sud de M4, où s'y accole un mur 15b (**fig. 10**), qui en porte l'épaisseur à environ 3 m. On constate que M15b est antérieur à M15a. En effet, les trois assises subsistantes du **mur** 15b, épais d'environ 1,30 m, sont liées au soubassement de M4, sous le ressaut. M15a, quant à lui, a été fondé sur la moitié est des assises subsistantes de M15b, mais il est lié à M4 en élévation (**fig. 10**). L'ensemble est donc contemporain et l'antériorité de M15b est dès lors à comprendre comme une phase de construction. Par rapport à M4, M15a et M15b constituent l'avancée d'une tour qui se développe vers l'est, car l'on ne trouve pas son accroche sur M4 à l'ouest. L'épaisseur de ces deux murs est de 3,00 m, contre 1,88 m pour M4. La raison en tient à ce que M4 est renforcé à l'arrière par un blocage et des murs de refend, tandis que la tour constitue un espace sinon vide, du moins exposé.



Fig. 10 — Aire 3. M4 et les refends 15a et 15b de la tour 8, qui s'en détachent. Vers le nord.



Fig. 11 — Aire 3. M4 et les refends 15a et 15b de la tour 8, qui s'en détachent. Vers le nord-ouest.

M4, sur le flanc de son retour est, est lié à un mur 4a, qui le poursuit avec une légère oblicité sur une longueur minimale de 4,40 m, en présentant toutefois une bien plus faible épaisseur : 0,55 m. À 0,95 m de distance au nord de son extrémité est, débute (?) un mur perpendiculaire M16, nord-sud, de 0,80 m d'épaisseur (**fig. 12**), qui s'enfonce dans le remblai de la route moderne. Il s'agit là sans doute d'un aménagement de cette tour 8, destiné à la séparer en deux salles. Des briques crues rouges, liées au mortier rosâtre (**fig. 14**), ont en effet été mises au jour contre le parement est de M15a, ce qui laisse entendre qu'il s'agit d'un espace fermé, à blocage interne soigné. Les dimensions (0,50/0,52 m de côté) de ces briques permettent de proposer une datation à l'époque archaïque ou classique. Le mur est de la tour peut se situer quelque 10 m plus à l'est, où il se logerait dans la cavité du rocher bien visible à cet endroit. La saillie de l'ouvrage peut mesurer *ca*. 5 à 7 m, comme celles des tours de la muraille Nord.

Les murs M5, M5' et la tour 9 (pl. III-V)

Un mur 5 (**fig. 16-19**), parallèle à M12 et appartenant à une construction plus tard englobée par le grand mur M1, a été dégagé en 1989 contre la face est de M1 dans le remblai de la route moderne, au-delà de l'extrémité occidentale du rempart M4/M12. Le démaigrissement des joints montants et l'orientation de la queue des blocs vers l'est le montrent : ce que nous voyons aujourd'hui constitue la face interne d'un parement (**fig. 16**). C'est ce que confirme également le traitement des lits de pose[3]. Ce parement est conservé sur 2,67 m de haut. Le dévers et le gauchissement de sa face ouest (**pl. III**) par rapport à la direction générale du mur s'expliquent, soit par un délabrement et un remaniement antérieurs dus à son exposition angulaire, soit en raison d'une atteinte ennemie (v. *infra*), soit par ces deux facteurs conjugués. Trois blocs du parement externe (est) de ce mur apparaissent

3. Balandier 1999a, p. 134. Nous devons ces précisions à Jean-Claude Bessac que nous remercions.



Fig. 12 — Aire 3. M4a à l'est de M15. M16 en haut à droite. Vers le nord.



Fig. 13 — Aire 3. Extrémité ouest de M4 et saillie de la tour 9 en partie fondée sur du *beach-rock*. Vers le nord.



Fig. 14 — Aire 3. Angle interne entre M4a et M15. Remplissage de briques crues. Vers l'ouest.

un peu plus au nord, puis sur 4 m de longueur à proximité de la route moderne (**pl. III** ; **fig. 19** ; sommet à la cote 7,38/7,92), où l'on retrouve le parement ouest sur 0,80 m de longueur (**fig. 20**), ce qui permet de fixer l'épaisseur de ce mur à 1,43 m. Il y est constitué d'un appareil non réglé de blocs de petites dimensions, grossièrement taillés et liés au mortier de terre ou à l'argile. Au sud, à l'endroit où ses deux parements subsistent, il mesure 1,23 m d'épaisseur.

Mais ce mur n'est que la partie arrière d'un mur plus épais, à double cours donc, et dont la partie antérieure (ouest) M5' est construite en grand appareil (**fig. 16**, **18**). Plusieurs indices plaident en ce sens :

– **l'épaisseur de** M5, +/- 1,40 m, serait trop faible pour un mur de fortification, notamment celui d'une tour, alors que la tour voisine présente des murs beaucoup plus épais ;

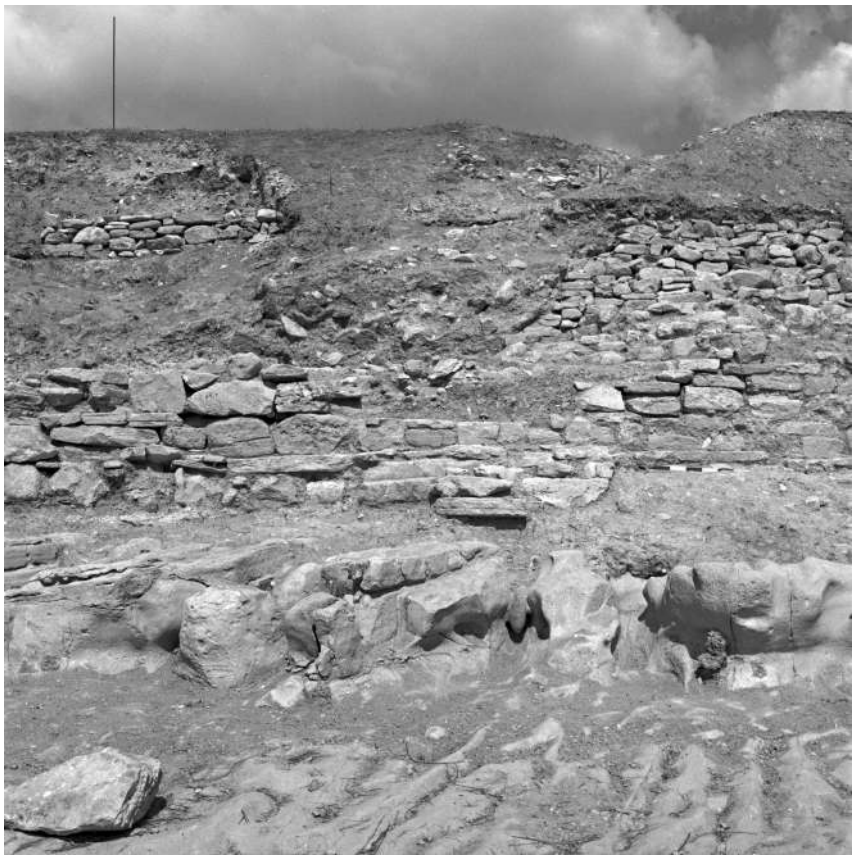


Fig. 15 — Aire 3. M4 entre M14 et M15. Vers le nord.



Fig. 16 — Aire 3. M5 et M5' appuyés contre le parement interne de M1. À droite, M49 (mur interne de la tour 9). Vers le nord.



Fig. 17 — Aire 3. Extrémité nord de M5 et remblai recouvrant 5' (sous le jalon). Blocage de M1 à droite. En haut à gauche, l'ombre de la passerelle touristique. Vers le sud.

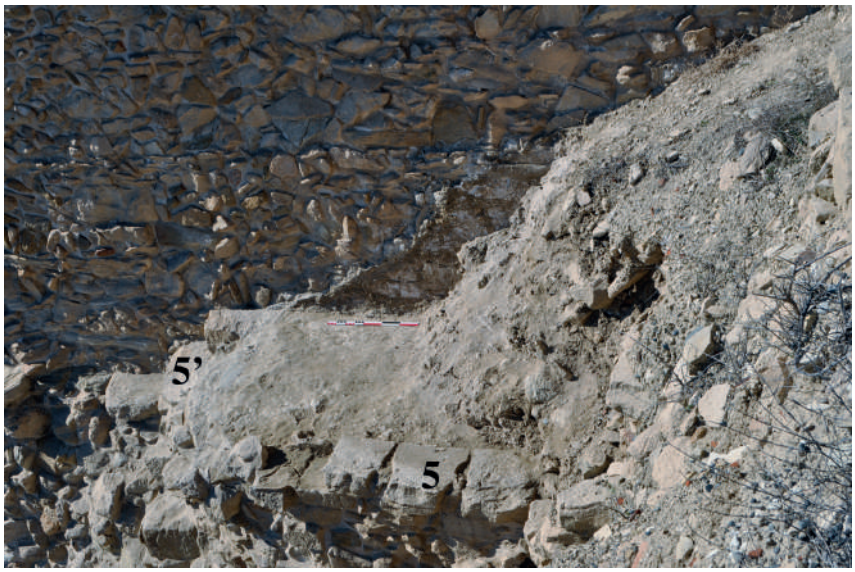


Fig. 18 — Aire 3. Extrémité nord de M5 et remblai recouvrant 5' (sous le jalon). Blocage de M1 à droite. Vers l'ouest. On note, au voisinage du chiffre 5', un reste de blocs du parement externe de la muraille archaïque (v. la fig. 8) et, plus haut à droite, le mortier du blocage de M1, sur lequel les blocs de parement de M5' ont laissé la trace de leurs joints. Le jointoiement clair des moellons du blocage de M1 est dû à une consolidation au ciment contemporaine, qui n'a toutefois pas fait disparaître les traces de banchées.

– contre la face ouest de l'extrémité sud de M5, on apercevait[4] des blocs apparemment assisés, abutés au blocage de M1 (**fig. 8, 16** tout à g.) ;

– le tracé anormalement oblique de la face est de ce blocage resterait incompréhensible s'il n'était pas dicté par l'accolement de ce dernier à un vestige antérieur, parallèle à M12 ;

– enfin, renvoyons au tableau de L. Mayer de la **fig. 8** : à moins de mettre en doute l'exactitude du peintre, il montre un moyen appareil isodome encore en place sur la face orientale de M1. Or, cette face interne, nous le verrons *infra* (p. ■■■), n'avait nulle vocation à être revêtue d'un parement de ce type, car elle était destinée à être masquée par un puissant remblai et il suffisait de lui laisser la face brute du blocage ; du reste, sur ce mortier, on lit encore quelques empreintes de blocs (**fig. 16, 18**) : ce sont ceux du parement externe de M5' vus par L. Mayer.

4. La lacune a été obturée lors des travaux de consolidation des vestiges opérés par le Département des Antiquités.



Fig. 19 — Aire 3. Extrémité nord de M5 et remblai recouvrant 5' (sous le jalon). Blocage de M1 à droite. Vers le sud-ouest. Espace de circulation hellénistique en haut à droite, au-dessus de M5-M5'. En bas, restes de blocs de parement externe de 5' contre le blocage de M1.



Fig. 20 — Aire 3. Sondage contre M5 (en bas) et contre la route actuelle (à gauche). Vers l'est.

C'est donc une épaisseur d'environ 1 m qu'il faut ajouter à M5 pour retrouver son épaisseur originelle : 2,48 m, comme celle de M12. Il n'est pas exclu que le dallage situé entre M1 et M5 à proximité de la route soit constitué par l'appareil de M5', utilisé comme sol de circulation lors de la construction de M1[5].

En bas, la partie inférieure de M5' est englobée dans le blocage de M1 (**fig. 16**), ce qui implique qu'elle avait disparu avant la construction de ce mur. C'est l'un des signes qui témoignent, soit de la vétusté d'un ouvrage exposé de surcroît aux vagues, soit d'un siège.

Nos dégagements permettent également de déterminer l'orientation et le parallélisme de M5/M5' avec M12. Le parement externe de ce dernier est aligné avec les façades occidentales des tours 10 et 11 et surtout avec le seuil de la porte : il s'agit de la muraille elle-même, que son épaisseur, identique à celle de M5/M5', distingue des murs de refend 13 à 16.

5. Nous n'avons que superficiellement fouillé cette zone rendue dangereuse par la circulation et par le voisinage de l'abrupt au sud. Une véritable connaissance des rapports entre les constructions sises au nord et au sud de la route actuelle ne pourra être obtenue que lors de la disparition de cette voie côtière.

M5/M5' appartient donc à une tour 9, en saillie par rapport à M12. L'existence de cette tour repose surtout sur trois autres arguments. Le premier est l'existence de deux blocs, qui reposent sur le rocher dans l'alignement de M12 et qui débordent vers le sud l'alignement de M4 (**fig. 7**, **13**). Le second est du même ordre : le mur M5 déborde également l'alignement de M4 vers le sud et des traces d'encastrement de blocs dans le rocher encore plus au sud (**fig. 16**) confirment la prolongation vers le sud de la face occidentale de cette tour. Le retour nord de M5 vers l'est n'a pas été vraiment recherché, en raison de la présence de la route asphaltée, mais le talus qui surplombe la bordure sud de cette dernière est constitué par une maçonnerie de blocage, qui semble bien lui appartenir et qui se situe un peu au-delà de l'extrémité nord de M5. Si l'on fixe, comme pour la tour 8, à environ 6 m le débord de cette tour 9 par rapport à M4, on mesure quelque 15 m de distance entre cette limite sud et cette maçonnerie nord (**pl. III-IV**). La longueur nord-sud de la tour ne devait guère excéder ce chiffre, un peu plus important que celui des longueurs des tours de la muraille Nord. Un bloc engagé dans l'extrémité nord de M5 et débordant vers l'est peut nous indiquer l'angle d'un retour interne de M5 vers l'est, ce qui nous fournirait une épaisseur d'environ 2,70 m pour le mur nord de la tour.

Sa largeur est en revanche fort bien connue. L'accroche de son mur oriental (prolongement sud de M12) sur M4 est fixée par l'arrêt du soubassement en débord de celui-ci contre une paléoplage en *beachrock* (**fig. 13**). La distance entre cet arrêt et la paroi du blocage de M1 est de 9,90 m. Si le parement interne du mur est de cette tour se situe, comme il est vraisemblable, dans le prolongement de celui de M12, ce mur ouest est épais de *ca*. 3,30 m (contre 3,00 m pour son homologue M15b à la tour 8).

La largeur interne, entre M5 et M12, est de 3,85 m. Dans le sens nord-sud, cet espace interne est vraisemblablement coupé par le mur M49, bipartition analogue à celle de la tour 12.

Au-delà de M15b vers l'est, la falaise créée par les vagues est riche en vestiges de murs dont certains présentent une facture archaïque. L'un d'eux constitue une base apparemment isolée (**fig. 21-22**). Les autres possèdent une épaisseur qui peut y faire voir des refends du dispositif de défense ancien (**fig. 23-30**). Une attribution chronologique et fonctionnelle définitive dépendrait d'une fouille actuellement impossible. Malheureusement ces vestiges disparaissent un peu plus chaque hiver, sapés par la violence des déferlantes.

La porte Sud-Ouest au pied de l'acropole : aire 4 (pl. III-IV)

Les fouilles conduites de 1990 à 1992 dans ce secteur ont mis au jour la porte Sud-Ouest de la ville (**fig. 31-33**). Celle-ci se situe dans une anse en contrebas de la falaise, qui décrit un arc de cercle en pente négative vers le sud. De plan axial, le dispositif d'entrée, de type à couloir, se trouve flanqué par deux profondes tours ou bastions rectangulaires orientés est-ouest, dont les façades ouest encadrent le seuil.

La tour-bastion nord 11

État antérieur

M10 a été fondé solidement dans sa partie orientale, où il s'appuie sur le substrat rocheux (*havara*) et au fond de deux fosses ovales qui y sont creusées du côté sud, ainsi que d'une troisième côté nord (cotes inférieures : 7,14 ; 6,99). On trouve encore d'autres creusements courbes dans le sol antérieur de la tour (**fig. 34**). Ces structures sont anthropiques. Il pourrait s'agir de tombes, dont la présence expliquerait la découverte sporadique de figurines dans les remblais archaïques. Elle impliquerait également que la limite antérieure de la ville géométrique et du début de l'archaïsme se trouve plus vers l'est, peut-être à la rupture de pente créée par la crête de la falaise descendant vers la mer, à l'est des zones N, L et Q. Ces fosses ont malheureusement dû être vidées lors de la construction de la tour et elles n'ont livré aucun matériel.



Fig. 21 — Aire 3. Base (archaïque ?) à l'est de M4. Vers le nord-est.



Fig. 22 — Aire 3. Parement sud de la base. Vers le nord.



Fig. 23 — Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 4a. Vers le nord.



Fig. 24 — Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 4b. Vers le nord.



Fig. 25 — Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 5. Vers le nord.



Fig. 26 — Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 8. Vers le nord.



Fig. 27 — Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 9a. Vers le nord.



Fig. 28 — Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 12. Vers le nord.



Fig. 29 — Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 13. Vers le nord.



Fig. 30 — Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 15. Vers le nord.



Fig. 31 — Aire 4. Avant la fouille. Vers le nord-est.

État archaïque : la tour-bastion 11 (**pl. III**)

Le bastion a été entièrement dégagé (**fig. 33**). Il est formé d'une tour (R-M) suivie par une chambre L. La tour est encadrée par les murs est-ouest M8 (**fig. 35**, **39**; 22,45 m de longueur restituée, chambre L comprise; ép. = 1,88 m) et M10 (**fig. 37**; 15,33 m de longueur sur sa face sud; ép. = 1,78 m). Ils sont réunis à l'est par M22 (**fig. 38**; L. = 5,65 m; ép. = 0,75 m) et par M27 à l'ouest (L. = 7,64 m; ép. = 1,99 m). Le bloc *B* de ce dernier déborde l'ensemble vers le sud (v. *infra*, p. ■■■ et **fig. 40**, **97**) sur une longueur de quelque 0,61 m. Il forme le piédroit nord de la porte et porte la longueur



Fig. 32 — Aire 4. Premiers dégagements : la falaise apparaît, ainsi que le mur M7 à gauche et la tour 11. Vers le nord.

totale de la façade occidentale à *ca*. 8,24 m. Nous avons dégagé les angles internes entre ces quatre murs et constaté qu'ils sont liés et donc contemporains. L'ensemble de la tour forme, à l'exclusion du chambranle *B*, un rectangle de 17,15 m par 7,69/7,40 m. Le mur nord, M8, est conservé sur 8 assises au plus (**fig. 35**). Son extrémité occidentale a été pillée jusqu'à la fondation, tandis que les trois autres murs composant ce bastion ne subsistent que sur trois à quatre assises (M10 : **fig. 36** ; M22 : **fig. 38-39**), voire une seule pour M27, démonté et recouvert par le mur tardif M7, et dont on n'aperçoit que deux blocs encore en place, *A* (**fig. 40**) et *B* (**fig. 40, 44, 49**). À l'ouest, son angle avec M8 a été pillé jusqu'à la cote 5,34, soit sous le niveau du seuil de la porte. Ces murs sont en grand appareil, irrégulier mais soigné, avec des blocs de dimensions assez importantes, dont le liant est fait d'une terre peut-être mêlée d'un peu de mortier. On note, à la base de M8, les deux premières assises



Fig. 33 — Aire 4. Vue d'ensemble en 1994, avant la construction d'une passerelle touristique. Vers l'est.

séparées par un plan courbe et des décrochements (**fig. 35**). La tour était pleine d'un blocage à l'argile dans l'espace entre les quatre murs (**fig. 56**), sur 14,50 m de longueur et 4,15 m de largeur. Un mur de terrasse transversal 17 (**fig. 56**, derrière la berme), en petit appareil irrégulier, barre l'espace interne à la cote 8,80. Il ménage une plateforme M qui a dû supporter un aménagement, peut-être un escalier et/ou un niveau de circulation accompagnant la pente extérieure du passage (**pl. III**). Situé dans le prolongement de la falaise nord, il peut habiller une rupture de pente, comme l'a fait plus tard le mur 6, d'époque romaine. Cette plateforme est originelle et s'est maintenue longtemps : c'est sur elle que l'on a aménagé des fours à l'époque impériale (v. *infra*, p. ■■■).

Il n'y a pas de solution de continuité dans le mur M8 à l'est de M22 (**fig. 41**). Il ne fait retour qu'avec M36. En revanche, M10 ne semble pas se prolonger dans ce même espace (**pl. III**), soit



Fig. 34 — Aire 4. Tour 11. Fosses antérieures. Vers l'ouest.



Fig. 35 — Aire 4. Tour 11, mur M8, face nord. Vers le sud.



Fig. 36 — Aire 4. Tour 11 à gauche du mur M7. Au fond à droite, M6. Vers le nord.

qu'il ait été pillé, soit qu'il ait constitué un seuil[6]. Quoi qu'il en soit, il semble bien qu'il y ait là une ouverture et que la tour se prolonge par une chambre donnant sur le passage. Il en va sans doute de même au sud.

État archaïque : la chambre L

Cette chambre (l. = 4,87 m ; pr. = 5,65 m) prolonge vers l'est la tour 12, dont elle utilise le mur M8 comme mur de fond. Elle en est séparée par le mur M22 (ép. = 0,71 m), lié à M8, et se trouve close à l'est par le mur 36 (ép. = 0,45 m), la liaison de ce dernier avec M8 n'étant pas assurée, mais probable. Elle est largement ouverte au sud : une excroissance de quelque 0,15 m du mur 10 sur M22 forme une ante, dont la distance avec M36 est de 4,70 m. La faiblesse du mur 36, épais de 0,54 m seulement, montre que l'on a quitté le dispositif proprement défensif et que la chambre n'abritait

6. C'est l'un des points de cette fouille qui restent à tirer au clair.

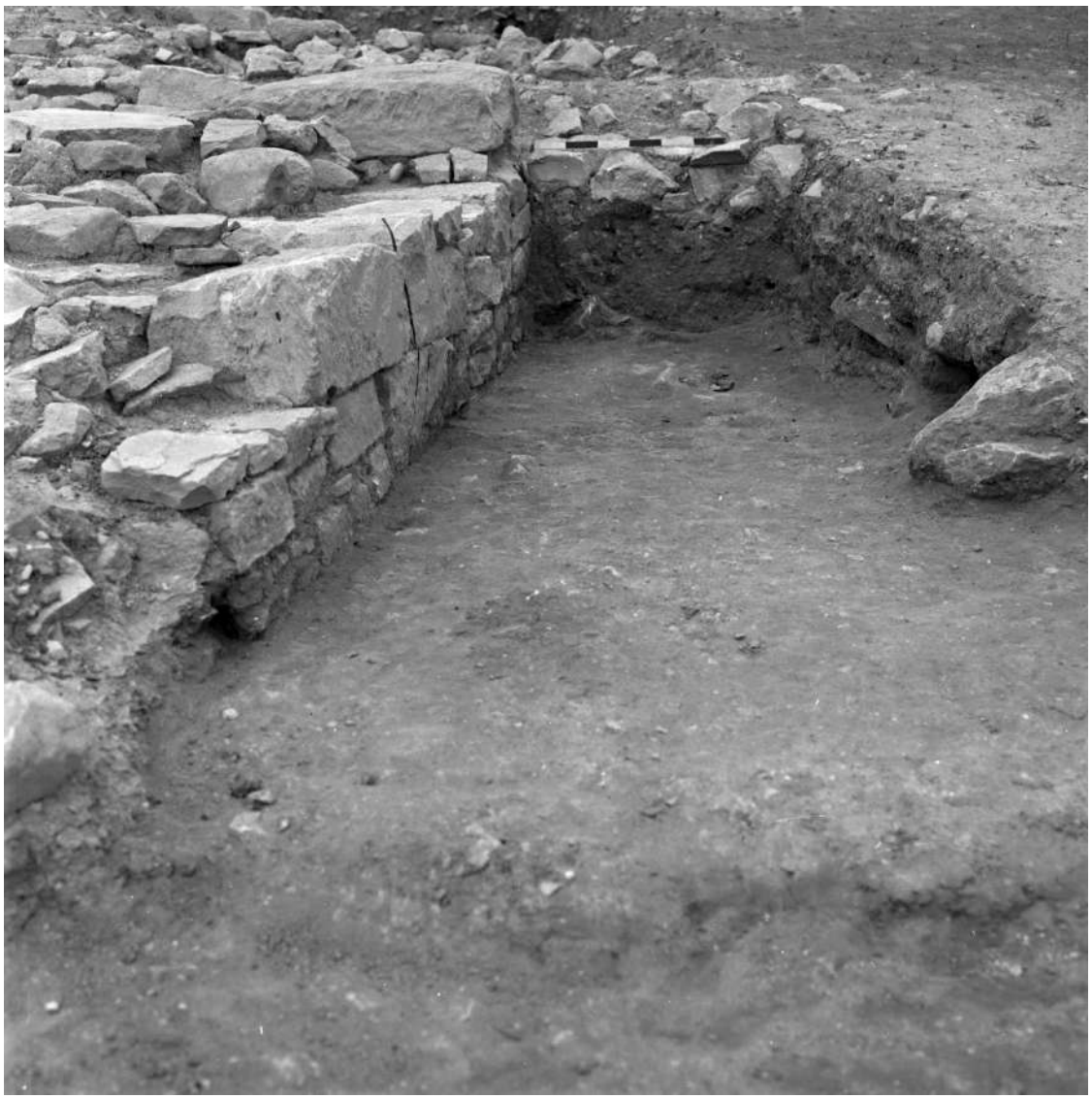


Fig. 37 — Aire 4. Tour 11, parement sud de M10 et couche de destruction. Vers l'est.

que des contrôles d'accès. Sous un comblement des IIe/IIIe s., puis IVe/VIe s. (UF 94.411 puis 417), est apparue une couche d'abandon faite d'argile séchée, sur laquelle reposaient des blocs de pillage (de M8 ?). Le sol de la pièce n'a pas été atteint. Des traces de feu ont été perçues dans l'angle entre M8 et M22.

La tour-bastion sud 10 (pl. III-IV)

Le bastion sud a pu être très partiellement identifié grâce au mur M18, parallèle, 4,50 m plus au sud, au mur sud (M10) du bastion nord (**fig. 42**). Ce mur, qui culmine à 6,17, n'a pu être dégagé que sur une longueur de 1,25 m. Sa largeur conservée est de 0,85 m : le reste est détruit par la tranchée d'une conduite d'eau moderne. Nous avons dégagé son extrémité est, M43, et son retour sud M44 (**fig. 43**), tous deux en grand appareil. La première différence avec la tour 11 réside en ce que les murs de la tour sud sont plus épais : *ca.* 1,70 m à restituer pour M43[7] contre 1,52 m pour M8, d'une part,

7. L'épaisseur de M40, partiellement détruit, est inconnue.



Fig. 38 — Aire 4. Secteur L. Angle des murs M10 et M22. Vers l'ouest.

et 0,74 m pour M44 contre 0,55 m pour M35, d'autre part. La seconde est que M43 est muni, du côté sud, d'un soubassement en saillie d'une dizaine de centimètres sur le parement de l'élévation (il ne se prolonge du reste curieusement pas sur M44), que l'on ne retrouve pas sur M8. Ce détail, qui caractérise la façade maritime M4 du rempart, peut indiquer que ce parement est extérieur et invite à se poser une question : existe-t-il un mur parallèle au sud délimitant une tour ? En d'autres termes, existe-t-il un mur M25 et une tour 10 au sud ? Le retour M44, qui ne trouve pas de correspondant en bord de mer, invite à penser que tel est le cas et à restituer un mur M25 symétrique de M8 et lié à M12 à son angle sud-ouest. Son retour nord M40 formerait une ante 48 en saillie de quelque 0,61 sur M18 comme l'ante qui prolonge M27 l'est sur M10.

La fouille n'a pas livré de tuiles dans ou autour de ces tours. Elles se terminaient donc sans doute par une terrasse crénelée[8].

8. Les tours couvertes d'une toiture n'apparaissent, progressivement, qu'au IVe s., v. Martin R. 1947-1948, p. 115.



Fig. 39 — Aire 4. Secteur L. Mur M8 et sa technique de construction à trois parements. Couches de destruction. Vers l'est.



Fig. 40 — Aire 4. Bloc de M27 (A) sous M7. D : bloc faisant partie du chambranle nord de la porte (v. **fig. 44**). Vers l'est.

La porte et le seuil (pl. III-IV)

M33, en saillie de 0,90 m sur la face sud de M10, n'est pas à prendre en compte pour situer la limite nord du seuil. C'est un muret postérieur à la chute du chambranle D, sur lequel il repose (**fig. 44**, **49**). C'est le bloc parallélépipédique B (**fig. 40**), partiellement recouvert par le bloc C (**fig. 46**), qui constitue le dernier élément en place du mur M27 (**fig. 44**). Il pose sur une plaque de fondation a, qu'il masque presque entièrement. Le seuil commence donc à la plaque b. Il a été en partie détruit, au sud, par la canalisation contemporaine, qui a succédé, vers 1981, à l'implantation de l'ancienne route d'époque anglaise. Le tout a été recouvert par la passerelle d'accès au chemin piétonnier actuel

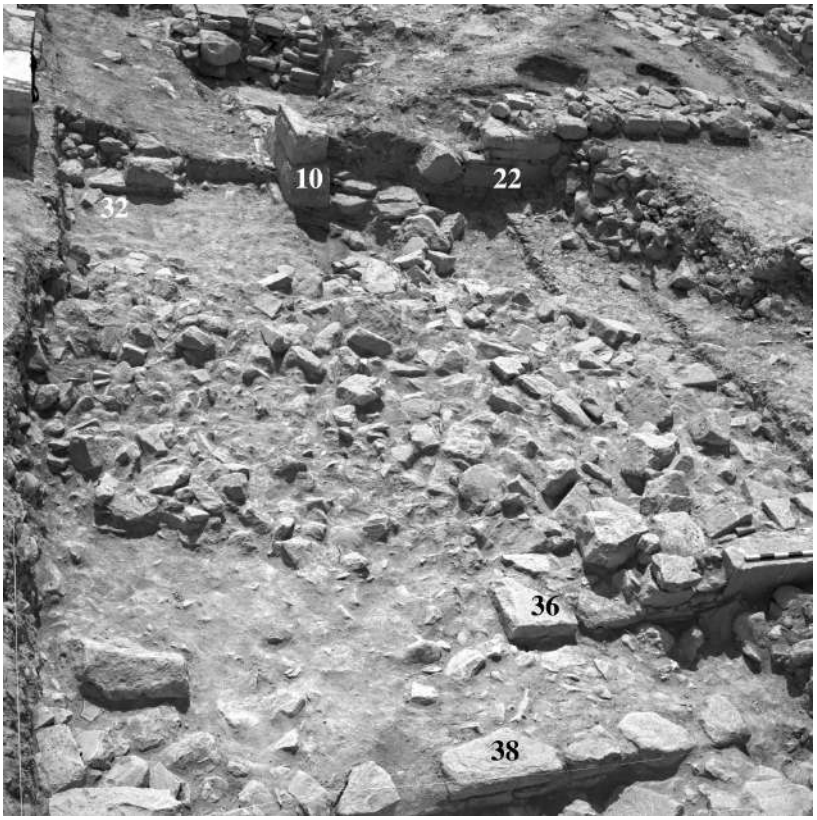


Fig. 41 — Aire 4. Bloc de M27 (A) sous M7. D : bloc faisant partie du chambranle nord de la porte (v. **fig. 44**). Vers l'est.



Fig. 42 — Aire 4. Secteur A. M18 coupé par la canalisation contemporaine. Vers l'est.

controllare didascalia 41 è uguale alla 40



Fig. 43 — Aire 4. Mur M44 sous la passerelle touristique. Vers le sud-est.



Fig. 44 — Aire 4. Vue d'ensemble de la zone de la porte en 1994. Vers le nord-nord-est.

montant sur l'acropole[9]. Nous pouvons toutefois en reconstituer la largeur. La face sud de B, ante nord de la porte, se situe quelque 0,61 m plus au sud que l'alignement du parement sud de la tour 12. Le mur 18 nous fournit, quant à lui, la situation de la face nord de la tour 12. Si l'on restitue une ante sud identique en saillie sur cet alignement, l'on obtient une largeur de 3,28 m pour le seuil. Elle est semblable (**pl. IV**) à celle que l'on peut reconstituer à la porte Nord (v. p. ■■■).

Du seuil, subsistent au nord cinq dalles quadrangulaires sur 1,97 m de longueur (**fig. 44**, a à e). Cote du lit supérieur : 5,48/5,49 ; épaisseur de 0,295 m ; pr. irrégulière : de 0,42 à 0,82 m. Au sud, ne subsiste qu'une dalle, mais de fondation, f, cotée à 5,16, qui devait compenser la pente négative du terrain vers le sud. Enfin, deux blocs du dallage interne de ce seuil sont apparus, à l'est de cette dalle, g et h, dont la partie supérieure, cassée, culmine au même niveau que le seuil. Sur leur flanc sud, apparaît une autre plaque de fondation i, cotée à 5,11. L'intérieur du passage entre les jambages était donc maçonné sur toute sa profondeur, 1,96 m.

Nous avons trouvé dans la zone des deux dalles de fondation, *non in situ*, un bloc particulier :

– **92.539.8** = AM 2660. **Fig. 45**. L. = 0,59 m, l. = 0,48 m, h. = 0,29 m. Bloc en calcaire, dont la face supérieure est creusée d'une cuvette dans laquelle se croisent les branches d'une croix de saint André, profondément gravées, destinées à empêcher la plaque de crapaudine en bronze, qui s'y adaptait, de pivoter avec le gond ; longueur des deux branches de la croix ainsi creusée dans la pierre : 0,50 m.

Ce bloc provient de l'extrémité sud de la porte, dont l'on ne possède que l'assise de fondation du seuil, cotée à 5,16 : si l'on y ajoute les 0,29 m d'épaisseur du bloc de crapaudine, on parvient au niveau de la partie nord du seuil, dont les blocs ont, du reste, la même épaisseur.



Fig. 45 — Aire 4. Bloc de crapaudine du seuil de la porte Nord.



Fig. 46 — Aire 4. Secteur A. Mur M20 au premier plan, puis seuil, puis chambranle D tombé. Vers l'est.

9. Construction qui nous a interdit une extension de la fouille et quelques vérifications.

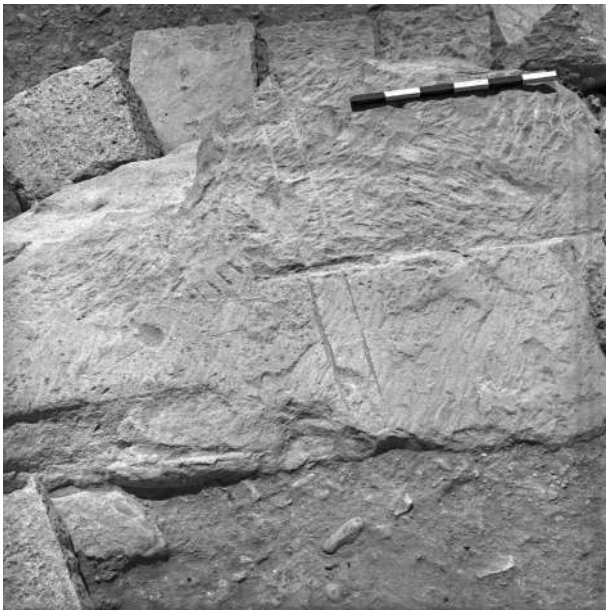


Fig. 47 — Aire 4. Chambranle D tombé, face supérieure avec traces de débitage.



Fig. 48 — Aire 4. Chambranle D, puis seuil 30. Vers l'ouest-nord-ouest.

Jambages (et entablement ?)

Ce seuil était encadré par des jambages massifs, dont l'un, D, subsiste en partie, couché (**fig. 44**, **46-49**), où s'ancraient les gonds des vantaux. Les dimensions de ce monolithe qui constituait le montant nord de l'ouverture, basculé dans le passage, témoignent de la monumentalité du dispositif. Conservé sur une hauteur (aujourd'hui sur un plan horizontal) de 2,25 m, il est large de 0,74 m au moins au panneau. Son épaisseur est de 0,78 m. Sa face aujourd'hui supérieure (**fig. 47**, **49**) porte des traits de scie et de pic qui témoignent d'un début de débitage. Nous ne le restituerons pas au niveau du seuil, dont il réduirait excessivement la largeur. Son homologue au sud occuperait du reste l'emplacement du support de crapaudine. Il faisait donc plutôt partie de l'ante du bloc B, auquel il devait se superposer, en lien probable avec les blocs C et D. Les masses de l'un comme de l'autre impliquent en effet qu'ils n'ont guère dû être déplacés[10].

Sur l'architrave que portaient les jambages d'antes, faut-il restituer la frise dorique trouvée en remploi dans le mur 36 ?

Un bloc de frise dorique archaïque

Le mur 36 remploie, dans son parement oriental, un bloc de frise complet (**fig. 50-52**), porteur de trois triglyphes et deux métopes (cote sup. : 9,63). Long de 0,85 m (son épaisseur n'est pas mesurable actuellement), il est haut de 0,315 m. Les triglyphes y occupent une largeur de 0,115 à 0,12 m, sur une hauteur de 0,26 m. Les métopes, sans décor, sont larges de 0,24 à 0,245 m. L'ensemble est dépourvu de ténie, probablement incorporée à l'architrave, et de mutules. En plan, les glyphes sont en section de cercle continue, sans raie au fond, et, en élévation, ils ne possèdent pas de recreusement supérieur interne[11]. Les triglyphes présentent une forme bien particulière : ils sont dépourvus de demi-glyphes latéraux (d'où sans doute leur faible largeur) et sont surmontés par une sorte de cha-

10. Les traces de scie sur le bloc D montrent du reste que l'on a plutôt songé à le débiter.

11. Ce signe de haute époque en Grèce ne doit pas ici revêtir de signification particulière, étant donné l'exotisme de la pièce.

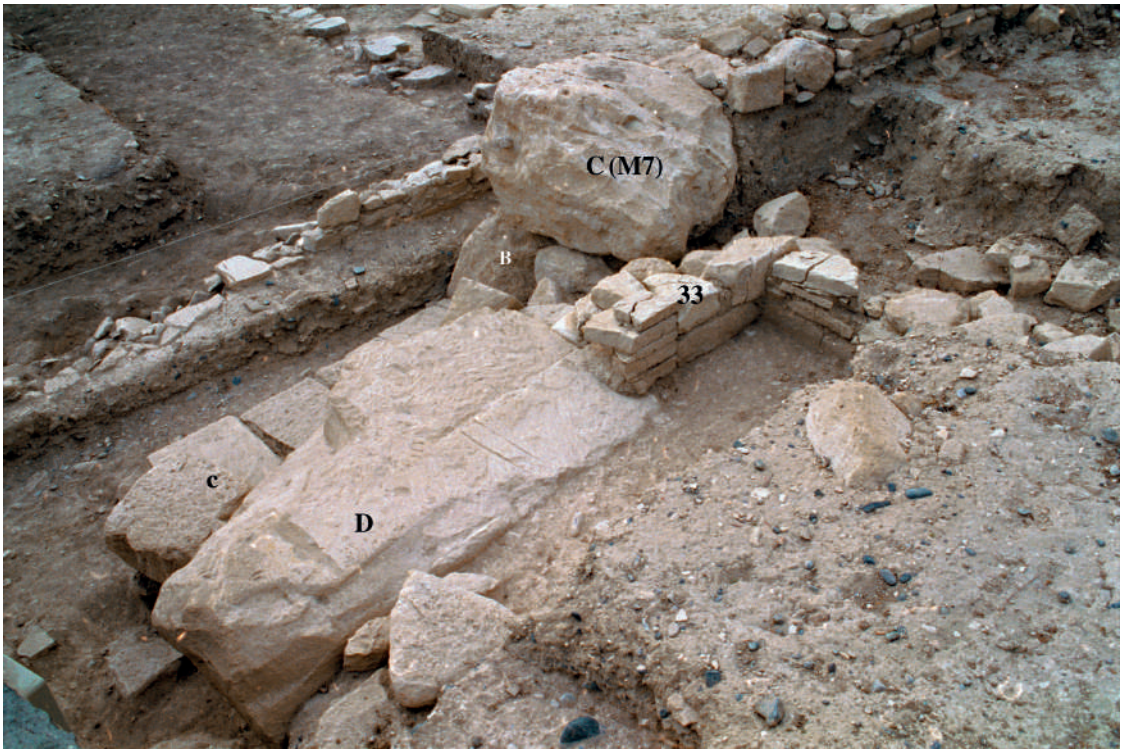


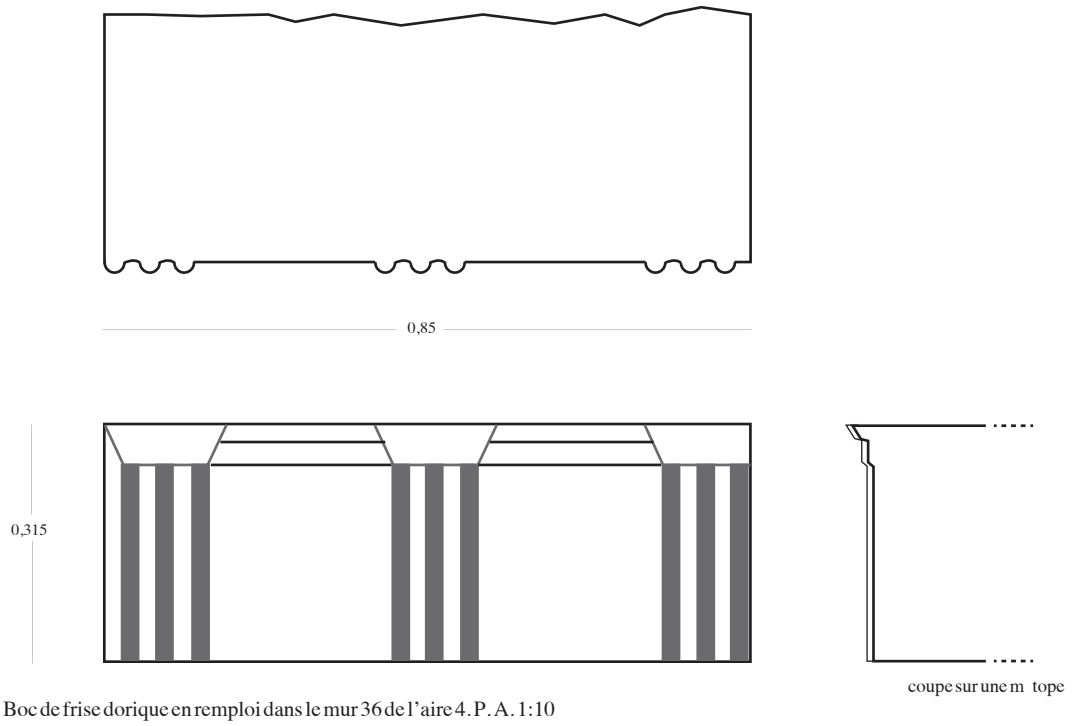
Fig. 49 — Aire 4. Chambranle D sur lequel repose l'extrémité du mur M33. Vers le nord-ouest.



Fig. 50 — Aire 4. Frise dorique archaïque en remploi dans le mur M22. Vers l'ouest-nord-ouest.



Fig. 51 — Aire 4. Frise dorique archaïque de M22. Détail.



Boc de frise dorique en remploi dans le mur 36 de l'aire 4. P. A. 1:10

Fig. 52 — Aire 4. Frise dorique archaïque de M22. Dessin P. A.

piteau plat (h. = 0,055 m), aux chants latéraux obliques et large en haut de 0,16 m. Celui-ci se situe sur le même plan que les listels qui séparent les glyphes, sans prolongation au-dessus des métopes. Ce sont là des caractéristiques inédites à notre connaissance. Le rapport largeur métope / largeur triglyphe est lui aussi exceptionnel : 2,06. Il est de 1,388 au temple d'Athéna à Poseidonia, vers 500 ; de *ca.* 1,40 au temple de Zeus à Olympie, 470-456 ; de 1,5 au second temple d'Aphaia à Égine, vers 500, et au temple d'Apollon à Delphes, 346-320 ; de 1,408 à la stoa de l'Amphiaraon d'Oropos, vers 360. Au temple d'Apollon à Syracuse, vers 560, les triglyphes présentent une certaine étroitesse, mais la proportion demeure de *ca.* 1,5 : on pourrait multiplier les exemples. On ne note pas, dans ces chiffres, d'évolution particulière au cours du temps, mais on ne rencontre nulle part une proportion de l'ordre de 2/1. L'on serait tenté de voir, dans cet ensemble d'anomalies, un signe d'archaïsme,

malgré l'absence de refouillement en haut des glyphes. C'est en tout cas la marque d'une pièce d'art local, réalisée par un artisan non familier de ce type de décor et géographiquement loin des cercles d'élaboration des canons, dont il ne reste ici que le vocabulaire et non la syntaxe.

Où se situait primitivement cet élément d'architecture ? On serait tenté de l'attribuer à la porte, où il pourrait avoir d'abord surmonté une architrave monolithe. La hauteur de 0,315 m de cette frise entraînerait à supposer une épaisseur à peu près équivalente pour l'architrave[12]. Cette épaisseur serait-elle suffisante pour franchir l'espace de quelque 3,34 m entre les antes actuellement visible et restituable ? Le problème se complique en raison du remploi de la frise. Celui-ci suppose que le mur M36 constitue une adjonction à M8, postérieure à un premier état d'une porte détruite. Or, M8 se poursuit jusqu'à M36 et lui semble lié (nous n'avons pas dégagé leur angle interne). Par conséquent, à moins que le parement de M36 contenant la frise n'ait été refait, cette dernière, si elle vient de la porte, ne peut appartenir qu'à un premier état de celle-ci. Or, nous n'avons décelé aucune trace d'une dualité d'état, ni au niveau de la porte, ni dans les tours. L'affectation de cette pièce à la porte repose donc sur des hypothèses bien mal assurées. Elle pourrait plutôt provenir d'une plus ancienne porte, à la limite que les tombes nous ont invités à situer plus à l'est (v. *supra*), ce qui supposerait l'existence d'une plus ancienne fortification. Seule une extension de la fouille dans ce secteur pourra aider à sortir de cet écheveau d'hypothèses.

Une fosse à l'extérieur

Sous le sol de la pièce est de la salle K, une fosse (1,00 × 2,60 m) maçonnée partiellement et grossièrement, entre les cotes 4,93 et 4,51, sous le niveau de la fondation du seuil de la porte (**fig. 234** au centre) a livré un matériel archaïque (UF 94.506), qui n'évoque toutefois pas un contenu de tombe. Cendre et pierres rougies par le feu suggèrent en revanche, qu'il s'agit d'un foyer. Aucun objet votif ne figure parmi ce matériel. S'agit-il d'un atelier provisoire à mettre en relation avec la construction de la muraille ?

La voie

Nous sommes donc là en présence d'un système de porte fortifiée (**pl. IV**) : le cheminement pour entrer en ville se faisait depuis le seuil que l'on vient de décrire. Il précède un large couloir (4,50 m entre M8 et M18, largeur analogue à celle du passage entre les chambres de la porte Nord, v. *infra*, p. ■■■), déterminé par les deux tours pleines, pour aboutir à une zone d'entrée proprement dite dans la ville, contrôlée par deux chambres de part et d'autre.

À l'extérieur de la porte (à l'ouest), la voie d'accès se présente comme un sol de galets coté à 5,41. À l'intérieur de la ville, elle débute au niveau du seuil, à la cote 5,49 au pied de M18. On la retrouve à 7,70, 11,50 m plus à l'est, au niveau du muret M28, soit avec une pente de 19 %. Elle y est revêtue par endroits d'une couche de plâtre ou de chaux. Elle se poursuit pour atteindre la cote 8,89 à l'alignement de M22, 5,85 m plus à l'est, avec sensiblement la même pente (20 %).

Un avant-mur

À 4 m en avant de la porte, un mur M31 (**fig. 53**), épais de 1,39 m en élévation, s'avance devant la tour-bastion nord. Il n'en reste qu'une assise lacunaire, parfois réduite à des restes de son blocage interne, sur quelque 8,20 m de longueur. Sa partie la mieux conservée, au nord de la salle K, présente un soubassement en débord[13] de 0,13 à 0,25 m, coté à 5,06 et qui porte encore une assise,

12. Le caractère résolument atypique de l'élément rend problématique ce genre d'estimation.

13. Disposition habituelle dans l'architecture archaïque amathousienne.



Fig. 53 — Aire 4. Mur M31 et porte à l'arrière-plan. Vers l'est-sud-est.

culminant à 5,25. Il a été coupé par le passage du mur 29 (hellénistique, on le verra). Dans l'espace de la salle K, il a été démonté jusqu'à la cote 5,12 et enseveli sous le sol, coté vers 5,25. Sa longueur, le fait qu'il ne fait pas retour vers la tour et son parallélisme avec cette dernière y font voir le vestige d'un avant-mur destiné à éviter toute attaque frontale de la porte par d'éventuels assaillants (**pl. III-IV**). Il faut probablement en restituer le tracé jusqu'à proximité de la tour 9, où il obligerait l'assaillant à présenter son flanc droit, non protégé par le bouclier, aux défenseurs. Sa technique de construction est la même que celle du mur 4, avec semelle de sortie de fondation en débord. Ce type d'avant-mur est, à notre connaissance, inconnu à l'époque archaïque en Grèce et constitue un ancêtre du *proteichisma*, dont la fonction spécifique à l'époque hellénistique est, avec le développement de la poliorcétique, de tenir les machines de siège à l'écart. Ce dispositif pourrait témoigner de l'adaptation des Amathousiens aux techniques de siège assyriennes[14]. Y ont-ils été confrontés ou bien s'y sont-ils préparés à l'imitation de leurs voisins orientaux, notamment phéniciens[15] ?

14. Les Assyriens ont précédé les Perses dans le recours à la poliorcétique, dont témoignent les sources textuelles (86 récits de siège entre le IX^e^ et le VII^e^ s.) et iconographiques (notamment la représentation du siège de Ninive par Assurbanipal sur les bas reliefs conservés au British Museum), v. Castex, Gombert 2011-2012, p. 263. Si les Assyriens semblent avoir utilisé avant tout l'infanterie militaire pour prendre les villes de leurs ennemis, ils ont également recouru à des engins de siège comme en témoignent les sources iconographiques. Cet usage, non mentionné par les textes, semble avoir été réservé à l'attaque des places les mieux fortifiées, « notamment les forteresses du Levant construites majoritairement en pierre » (Castex, Gombert 2011-2012, p. 269).

15. La conquête de l'île par Sargon II est attestée par la stèle de Kition, datée de c. 709, qui indique que ce souverain avait reçu des dons des sept rois de Chypre. Si ces derniers s'étaient soumis, ils demeuraient relativement autonomes à condition de payer le tribut aux Assyriens, comme en témoignent également les prismes des rois Assarhaddon et Assurbanipal. Ainsi, si Chypre est passée sous le contrôle des Assyriens à la fin du VIII^e^ s. il n'est pas assuré que ceux-ci aient occupé effectivement l'île. En revanche, leur conquête de Chypre a probablement été marquée par des

Datation

Les tours étant alignées avec le retour M12 du rempart Sud M4, il est clair que l'ensemble, fondé sur les couches de galets d'une plage ancienne, appartient au premier système de défense, au moins dans cette zone.

– Seuil de la porte. Dans la terre où il est enfoncé, on a recueilli un tesson 15.1.3 (**fig. 54a**) de vase fermé des classes IV ou V, *WP* (ou *Bichr.*), une production locale du VII^e^ ou du VI^e^ s. Dans son prolongement sud, l'UF 93.405 a fourni du matériel archaïque, mais le pillage des blocs rend l'information douteuse.

– M31. La tranchée de fondation (creusée dans le roc) de M31 a fourni de la céramique archaïque (UF 93.405).

– M10. Tranchée de fondation, UF 91.237.1 : CA. Au fond de cette tranchée (zone H est) : UF 94.518, céramique *Bichr.* IV (CA I) et UF 92.541, céramique du CA. *Ibidem*, zone H ouest, ce qui subsiste du remplissage de la tranchée de fondation (**fig. 55**) date du CA également (UF 94.470).

– Intérieur de la tour 11. Zone R : nous avons dégagé une partie du remblai interne (**fig. 56**). Il est constitué par une terre rosâtre, dans laquelle on a entaillé, au nord, une large tranchée pour la construction de M8. Elle est remplie de terre sombre, où se mêlent de la terre rose et des galets noirs. Nous y avons recueilli, dans l'UF 94.421, une figurine de cavalier et de la céramique archaïque des classes IV ou V. Il en va de même dans la zone G, dans l'angle entre M10 et M27, où, sous le niveau des arrachages ultérieurs, le remblai interne a fourni de la céramique archaïque (UF 94.452).

– Dans la fosse d'arrachage de M10, qui constitue évidemment une perturbation tardive, mais où s'est répandu le remblai interne de la tour 12 : 91.215.1 = AM 2007. **Fig. 55b**. Pâte amathousienne, modelée en plein. H. = 7,2 cm. Figure masculine. Bras gauche étendu vers l'avant en partie conservé. Manquent la tête, le bras droit et le bas du corps. Cavalier ou personnage en char ? Les



Fig. 54 — Éléments de datation. **a.** Aire 4. Tesson 15.1.3 trouvé sous le seuil de la porte ; **b.** Aire 4. Figurine archaïque 91.215.1 = AM 2007, provenant de la fosse d'arrachage de M10.

combats et, très probablement, des sièges de villes, ce qui a dû inciter les rois chypriotes à moderniser la défense de leurs cités-royaumes, du moins uen partie d'entre eux, v. Balandier 1999a, p. 565-568.



Fig. 55 — Aire 4. Sondage H contre la face extérieure (sud) de M10. Vers l'est.



Fig. 56 — Aire 4. Secteur R (intérieur de la tour 11), berme est. M17 en arrière-plan. Vers l'est.

proportions du corps, son évasement vers le bas font plutôt penser à un personnage isolé : archer sans carquois ? porteur d'un instrument ? Sans doute VI^e^ s.[16].

– Sur le sol de la chambre L, un bord de bol chypro-archaïque 91.235.1.

– Tour 9. Des prélèvements sous les sols de la phase ancienne, remblayée, de la tour 9, rendus accessibles par le lessivage marin, ont confirmé la datation de celle-ci à l'époque archaïque : UF 09.05 et 09.6, CA sans autre précision et 11.325.1 et 2 (**fig. 57**), fragments d'amphorisques typiques d'Amathonte, qui apparaissent au CA I, mais deviennent vraiment communs au VI^e^ s.

16. L'absence de la tête interdit la précision. L'objet peut être rapproché tant du fragment de cavaliers, v. Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 128, n° 157 (CG III-CA I), que du n° 158 (CA I-II). Le joueur de lyre, au corps semblable, v. Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, n° 194, est daté de la fin du VII^e^-VI^e^ s. La technique de modelé est répandue au VI^e^ s., mais une date antérieure n'est pas à exclure.



Fig. 57 — Aire 4. Tessons archaïques 11.325.1 et 2, provenant de la tour 9.

Enfin, le débord des soubassements de l'avant-mur M31 et de M4 caractérise nombre de parties archaïques de l'enceinte (M III de l'aire 8, tour 5 et courtine 5-6 de l'aire 5).

Dans la terre de maçonnage de M4, à 0,40 m à l'est de la face est de M12, à 0,40 m à l'arrière du parement externe et sous le niveau du sol hellénistique qui a nivelé l'ensemble de la zone, a été trouvée une monnaie (**49** ; 89.1001.1) du IV^e^ s. de n.è. Elle date d'une réfection.

Trace d'un siège ?

Le sol de la voie vers l'extrémité est de M10 a été trouvé rosi par le feu à la cote 7,68.

Un sondage contre le parement sud de ce mur a permis de constater qu'il est fondé sur le *konnos* revêtu d'un sol blanc sous le niveau 7,70/7,75. Y a succédé une couche d'humus, sur laquelle repose le muret M28, noyé dans une couche de cendres et de terre brûlée, UF 91.238. L'on peut voir dans cette séquence celle d'une construction de la tour 11 et de l'aménagement d'une voie d'accès durcie au plâtre ou à la chaux, suivie par une période d'accumulation d'une petite couche de terre, puis de la construction du mur M28 en travers de cette voie, elle-même suivie par un incendie. Malheureusement, cette couche d'incendie n'a pas fourni de tessons. Seule la maçonnerie du muret M28 (UF 91.240) a produit un fond de bol en pâte ancienne, non autrement datable que des époques archaïque ou classique. C'est peu pour argumenter l'hypothèse d'un siège fructueux d'Onésilos en 498, voire par Pausanias vingt ans plus tard. Nous avons vu, aussi, que l'angle sud-ouest de la tour 9 a sans doute été détruit, mais si tel est le cas, rien ne date cette destruction.

Le rempart Nord-Ouest de la ville basse : aire 5 (pl. VIII-XIII)

Si l'on était sûr, au vu des vestiges de la muraille marine, que l'acropole était protégée par une enceinte, il n'en allait pas de même en ce qui concerne la ville basse. La configuration en éperon saillant, en hauteur et en extension, du rebord nord-ouest de la ville basse avait donc retenu l'attention. En 1990, quelques coups de pioche dégageant de la végétation et de la terre le flanc nord de la tour 4 ont vite apporté la preuve qu'un rempart protégeait également la ville basse et l'appareil dévoilé inclinait à penser qu'il en allait ainsi dès l'époque archaïque[17], comme les données stratigraphiques ont permis ensuite de le confirmer.

Au nord-est de l'acropole, aire 5 (**fig. 58-59**), une série de courtines (1 à 6) renforcées de quatre tours (1, 2, 4 et 5) progressivement dégagées correspond à la première phase de l'enceinte dans ce secteur. Ces courtines s'articulent selon deux orientations : un rempart orienté nord-est/sud-ouest

17. Aupert, Leriche 1991, p. 772.



Fig. 58 — Aire 5. Vue d'ensemble depuis l'acropole en 1996. Vers le nord-est.

(courtines 1 à 3), traversé par une porte entre les tours 1 et 2 et un rempart Nord, de direction est-ouest, renforcé par les tours 4 et 5[18]. Deux murs de terrasses M42 et M45 ont été dégagés en contrebas. Ils obturent un thalweg, comblé dès l'époque archaïque pour asseoir plus sûrement le dispositif d'accès à la porte.

Courtines 0-1 et 1-2

Dans cette zone intensément pillée, la courtine 0-1 (M28) n'est repérable que par quelques blocs au sud-ouest de la tour 1, en NE 245 (**fig. 60**). Elle a été largement détruite par la construction du bâtiment 16, de la voie 2 et de la terrasse 17, mais elle présente une orientation légèrement plus vers le nord que M28. On ne peut préciser son tracé en direction de l'acropole ni en quel point elle s'y

18. La zone arrière de la muraille archaïque M28 a été occupée par trois systèmes successifs différents, réglés sur deux orientations. Le système contemporain de la muraille et des tours, représenté par les murs 46-166 et 167-168, est perpendiculaire à la muraille. Nous verrons que le mur 113-140, qui se substitue à 46, avant l'effondrement général de la fin de l'époque hellénistique, ainsi que M48 construit en travers de la tour 2 établissent une nouvelle direction, oblique, qui est aussi celle de la voie 2 et de la stoa 16. Enfin, cette même direction est reprise par la terrasse 17, sans doute du IIIe s. av. n.è., et par la voie 1 d'époque impériale.



Fig. 59 — Aire 5. Vue aérienne de l'ensemble du chantier.



Fig. 60 — Aire 5. Recouvrement du mur M28 par le dallage 104. Vers le sud-ouest.

raccorde. La courtine 1-2 (M28) est peu visible, dans la mesure où elle est partiellement recouverte par la voie 2 et traversée par la porte Nord, entre les tours 1 et 2.

Ces deux tours sont de plan quadrangulaire. Elles ne subsistent que sur une à deux assises de blocs calcaires, bruts de taille, dont seule la face visible est légèrement parementée.

La tour flanquante 1

Elle est très lacunaire (**fig. 61-62**) : il n'en subsiste que les murs M85 (face nord-est) et M202 (face nord-ouest), qui ne sont conservés que sur une à deux assises. Seule est conservée entièrement sa face nord-est, qui fait une saillie de *ca*. 5,41 m sur le tracé théorique de M28. Le dernier bloc sud du mur M85 pénètre le tracé théorique de M28, ce qui assure la contemporanéité de la tour et de la courtine. Du mur de façade M202, il ne reste qu'un tronçon de 2,48 m en retour sud-ouest de M85. La largeur de la tour ne peut être précisée en raison de l'absence de vestiges du mur M199 (face sud-ouest), qu'il faut restituer parallèle au mur M85, sur une même longueur de *ca*. 5,41 m. Cette reconstitution ne repose que très partiellement sur le petit groupe de blocs M191, qui appartient aux fondations. Le mur M85, d'une épaisseur mal mesurable d'environ 1/1,10 m, est constitué d'une à deux assises de blocs calcaires de 0,14 et 0,23 m de haut, dont les blocs mesurent 0,70 à 0,90 (assise 1) et *ca.* 0,50 m (assise 2) de long. L'assise 2 est haute d'une vingtaine de centimètres. À l'exception de rares blocs portant la trace d'un marteau taillant, la plupart des blocs conservés n'ont pas été retaillés après leur extraction et avant leur mise en œuvre : en effet, les joints de stratification géologiques (lithoclases) sont visibles, horizontaux, sur leurs faces verticales. Même observation pour la face nord de M202. La tour était pleine (**fig. 62**), blocage de pierres brutes, de différentes tailles. L'avant-dernier bloc nord du parement nord-est de M85 porte un signe creusé profondément dans la roche (**fig. 63** : N ? en grec, *ko-li* ou plutôt *li-ko* rétrograde en syllabique, si le signe de droite fait retour en bas et comporte une autre barre horizontale au-dessous[19]).

La tour flanquante 2 (fig. 64-68)

Constituée par les murs M110, 29 et 50, elle est implantée à 7,50 m au nord-nord-est de la tour 1. L'angle externe de son mur oriental M110 avec M28 est marqué par un bloc (coté à 51,60) qui s'engage dans ce dernier. Elle mesure 6,40 m à son accroche sur M28 et offre une saillie de 5,28 m (à l'ouest) par rapport au tracé théorique du rempart, lacunaire à cet endroit. Le mur M110 (**fig. 64**) ne subsiste que par du blocage sur environ 1 m depuis l'angle nord-est de la tour (non relevé sur le plan, pl. III). Du mur M29, en façade, subsistent trois assises, sur une hauteur de 0,56 m. Il est bombé et affaissé en son milieu (**fig. 64**), où il est en outre traversé par le mur postérieur M48, qui l'a aussi endommagé.

Les murs non pillés sont épais de *ca*. 1 m. Le mur M50 (**fig. 65-66**) est le mieux conservé, avec trois assises sur une hauteur de *ca*. 0,60 m maximum. L'assise de fondation descend du sud vers le nord, mais la surface de la troisième assise est horizontale : le mur a été construit sur cette pente de façon à rattraper le dénivelé. Le ressaut de cette fondation est en débord de 0,08 m max. Le mur est constitué d'assises disparates, où alternent des blocs hauts et des panneresses couchées. Quant à l'angle nord, il est renforcé par deux panneresses debout accolées, qui occupent la hauteur des trois assises voisines (**fig. 66**). Les joints de stratification naturelle des blocs ou lithoclases sont verticaux, visibles en façade, non retouchés. Hauts de *ca*. 0,52 m, ils comportent quelques traces de marteau

19. Nous n'avons pas creusé les fondations dans lesquelles est insérée la pierre. Le N grec serait étonnant au VI^e^ s. Le signe *li* serait en syllabaire commun (haste oblique sur la verticale) plutôt qu'en étéochypriote (haste verticale), v. Masson 1983, p. 58-63.



Fig. 61 — Aire 5. Pierrier 115 puis tour 1. Vers le sud-ouest.



Fig. 62 — Aire 5. Tour 1, dallage 104 et bâtiment 16. Vers le sud-sud-ouest.



Fig. 63 — Aire 5. Tour 1, inscription du mur M85.



Fig. 64 — Aire 5. Tour 2 traversée par le mur classique M48. Vers le sud-ouest.

taillant, dont le tranchant possède une largeur d'environ 7 cm. Les blocs suivants sont de dimensions moins importantes, constituant trois assises de 0,40/0,30 m chacune et suivis de petits blocs sur trois assises d'environ 0,17 m avant le liaisonnement du mur avec la courtine 1-2 (M28), mais les deux assises basses de la zone centrale sont remplacées par deux plus gros blocs jointifs.

Le soin porté par les constructeurs à réaliser une assise au lit d'attente régulier, presque horizontal, en dépit des différences de hauteur des blocs des assises inférieures, ainsi que les traces de ciseau, présentes uniquement sur le lit d'attente de l'assise supérieure, auraient pu indiquer que nous avons affaire au socle d'une élévation en briques crues, mais si l'emploi de la brique crue est attesté en remplissage pour la tour 8, rien ne l'indique dans les élévations des murs externes.

Les trois murs de la tour, qui déterminent un espace interne de *ca.* 4 × 4,40 m, retenaient un blocage de pierres grossières et de terre argileuse, l'ensemble constituant le socle de l'élévation. Quant à la construction 111, coupée elle aussi par le mur postérieur 48 (**fig. 68**), on s'interroge sur sa fonction : renfort du côté de la pente, adossement d'un édicule ?

On observe que les parements conservés de M29 et M50 sont traités différemment de celui de M85 (mur nord-est conservé de la tour 1), mais de façon très similaire à ceux de la tour 4, avec des

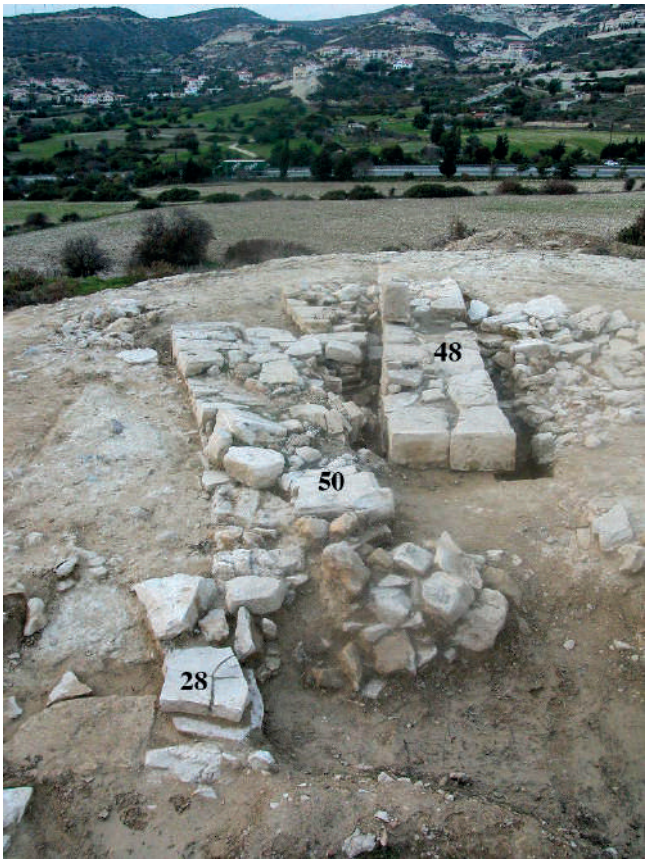


Fig. 65 — Aire 5. Tour 2 traversée par le mur classique M48. Vers le nord-est.



Fig. 66 — Aire 5. Tour 2. Angle du mur M50 au premier plan et de M29. Vers l'est.



Fig. 67 — Aire 5. Tour 2. Sondage au nord de M48. Vers le sud-est.

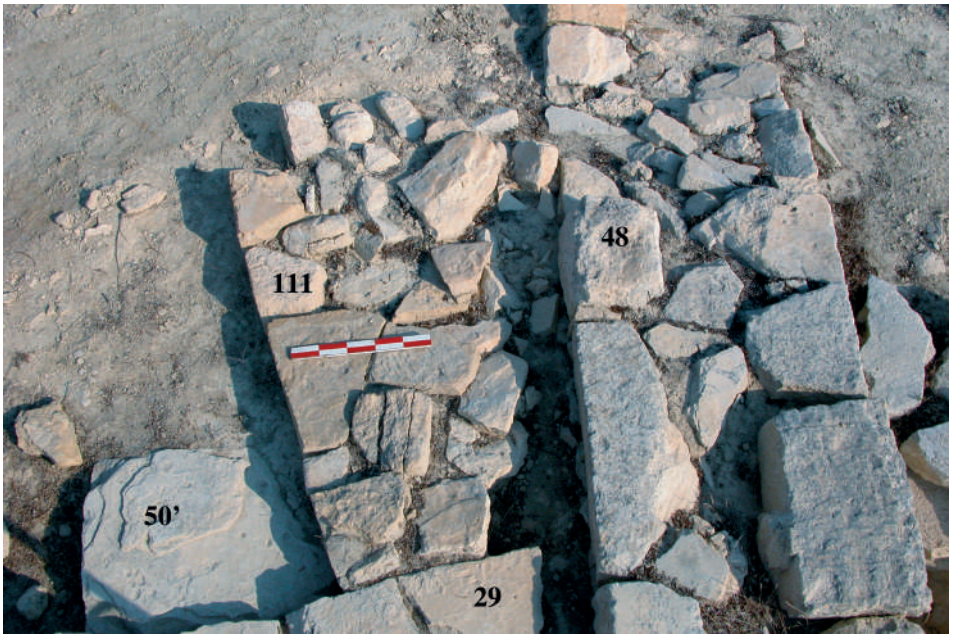


Fig. 68 — Aire 5. Tour 2. M111 sous M48. Vers le nord-nord-ouest.

traces de marteau taillant identiques comme on le verra plus loin, alors qu'elles sont peu nombreuses sur le mur M85. Cette différence témoigne peut-être d'une réfection de la tour 1.

Ces tours sont clairement liées au rempart (interpénétration de M28 et M50, **fig. 65**, **69**, et de M28/M110 : bloc coté à 51,60 sur la **pl. VIII**) et appartiennent donc à la phase originelle du système défensif.

La fouille du remplissage entre le mur originel M50 et le mur postérieur M48 a fourni de la céramique archaïque (UF 03.124 : CA I; 03.126 : CA). Dans la zone de raccord (bien que perturbée) entre M50 et M28 (**fig. 65**), la terre a livré du matériel du CA I homogène (UF 03.113). L'ensemble de la tour a été enfoui sous un remblai romain (UF 03.132 et 143) et le mur 48 (ultérieur) par un remblai protobyzantin (UF 03.146). Quant au résidu de pillage de M28 dans sa zone ouest, il a fourni une monnaie du v^e^ s. de n.è. (**56** = 03.133.20).

La courtine 1-2 : le seuil

Le mur M28 se poursuit entre les deux tours, comme en témoignent quelques plaques éparses de sa fondation (**fig. 69-70** ; **pl. VIII**). À l'endroit attendu pour le seuil, celle-ci présente une largeur de 1,30 m. Il ne reste rien de l'élévation, à l'exception de quelques pierres calcaires de blocage, restées brutes hormis celles qui ont été retaillées en façade. La reconstitution de la porte ne peut donc s'opérer qu'en fonction du dispositif du passage interne, que nous aborderons plus loin (p. ■■■).

La courtine 2-3

Celle-ci est très lacunaire (**fig. 71-73**), conservée au mieux sur une, rarement deux assises et son tracé se restitue ponctuellement par sa tranchée de fondation. Elle est constituée de plusieurs éléments : un mur interne de soutènement M24, dont la face est tournée vers le sud-est et qui retient un remblai de pierres brutes et de blocs taillés de diverses dimensions, et un mur externe, à double face, M28 (**fig. 72**). L'ensemble paraît appartenir à une seule et même construction, dans la mesure où le mur de terrasse M46 est lié à M24, rentre dans le remblai soutenu par ce dernier (**pl. VIII**, pierre



Fig. 69 — Aire 5. Courtine 2-3 : murs M28 à gauche et M24 à droite. M50 à gauche. Vers le nord-est.

en grisé) et est ensuite lié à M28, dont le parement interne s'interrompt alors, entre les murs M110 et 50 de la tour 2.

M28 : mur externe

Ce mur 28, parement externe de la courtine, conservé sur une ou deux assises de fondation, a une épaisseur de 1,10 à 1,34 m (**fig. 72**). Ses limites externes et internes, bien rectilignes, ne présentent que rarement la saillie d'une pierre. Il est formé de blocs en calcaire de dimensions moyennes, adossés, sur sa face interne, à un épais massif de pierraille, maintenu à l'arrière (sud-est) par le mur 24 (**fig. 71**). On constate que le mur 28 ne conserve que sa face externe au sud-ouest du seuil (**fig. 73**) sur la largeur de l'ouverture de la tour 2 et que des chevauchements de blocs lient M24 (lié à M28, v. *infra*) à M46 (**fig. 80**). Entre les deux tours, et donc dans l'espace de la porte, sa face interne devient lacunaire et constitue la fondation du seuil de la porte. Il est adossé au remplissage retenu par M46, qui nivelle toute la zone de l'espace 20 (chambre de la porte), de la voie et de la chambre 21 (pl. IX). L'élévation de ce mur, dont ne subsistent que de rares vestiges, ne se poursuivait pas avec le même appareil de grandes plaques. Elle devait être en petit et moyen appareil, comme celle des tours 4 et 5 ou celle du mur de la terrasse Ouest. Il se peut enfin que ce petit appareil ait été relayé, à une certaine hauteur, par des briques crues, comme à Idalion[20] ou Tamassos, mais aucune trace n'en subsiste.

Pour tenter de dater M28, une lacune des blocs de sa première et seule assise de fondation subsistante a été fouillée (sondage S19, en NG.NH 241.242 ; **fig. 71**). Elle est remplie par une couche d'argile (11.04 et 11.27), qui occupe l'épaisseur d'un bloc de fondation, entre 51.27 et le *konnos*, coté à 51.09. Elle a fourni des tessons archaïques, dont l'absence de forme caractérisée interdit une datation plus précise.

M24 : soutènement et chemin de ronde

Ce mur 24, parallèle et adossé à M28 (**fig. 71-72**), est très irrégulier. L'épaisseur de son parement sud (**fig. 121** à dr., v. caisson 7) n'est pas continue et mesure en moyenne *ca.* 0,80 m : 0,92 m au

20. D'après des informations orales fournies lors d'une visite du site en mai 1998 par Maria Hadjicosti à Claire Balandier. Pour Tamassos, v. Buchholz 1985, p. 241, fig. 2.



Fig. 70 — Aire 5. Mur M28 devant l'extrémité nord du dallage 106. Vers le sud-ouest.

nord-est et 0,70 m vers le sud-ouest, à la hauteur de la tour 2, où il est chaîné avec M46 (**fig. 80** *infra*). Il est fondé sur le *konnos*, à la cote 49,25 dans l'espace 5 ou 6, et culmine à *ca*. 51,28. Dans l'espace 7, il s'y enfonce, sur une profondeur non déterminée. L'intervalle avec le parement interne de M28 mesure *ca*. 2,30 m, ce qui porte l'épaisseur de l'enceinte à 3,30/3,50 m. Cet intervalle est comblé avec une pierraille dense, à l'arrière en tout cas des espaces 5 (**fig. 72**) et 7. Il est constitué de blocs de pierre bruts et d'éclats de taille, tous au contact les uns des autres et liés par de l'argile. Il remplit une brusque plongée du *konnos* vers le sud-est (**pl. XIII**, coupe CC'). Son parement sud et son comblement arrière[21] habillent donc cette rupture de pente, avec pour fonction de la stabiliser et de protéger la courtine M28, qui repose sur le sommet de la roche. M24 joue donc le rôle de mur de soutènement. Le rare mobilier céramique, UF 11.70, recueilli dans le blocage (sondage S18) présente des pâtes anciennes, difficiles à attribuer à une phase précise du Chypro-Archaïque. Une série de murs est liée perpendiculairement à M24 du sud-ouest au nord-est : M46, M135, M44, M131, M27 et M173. M24 s'interrompt à sa jonction avec M172. Plus au nord, à 1,10 m, un mur M12 le prolonge vers le nord-nord-est, légèrement déversé, jusqu'à son point de contact avec la courtine 4. Nous y reviendrons pour examiner les raisons de cette rupture (p. ■■■).

Enfin, il est peu probable qu'il se poursuivait en hauteur au-delà de sa cote actuelle pour continuer à épauler la courtine. L'arrière de M28 décrit une ligne droite : il n'était donc probablement pas masqué. Par ailleurs, la surface de M24 constituait le seul espace possible pour un indispensable chemin de ronde et pour fournir un accès ouest aux cours en contrebas. Sa largeur est de *ca*. 2,30 m.

Nous examinerons *infra*, p. ■■■, la question de la rupture entre M24 et M24', qui est liée à la réfection de l'angle entre rempart Nord-Ouest et rempart Nord.

21. Dans le secteur 2, là où M24 présente une petite brèche (**fig. 77**), on constate que le parement interne est directement adossé au *konnos*. Il n'y avait donc là de blocage que superficiel, pour établir le chemin de ronde.



Fig. 71 — Aire 5. Courtine 2-3 : murs M28 et M24 en NG 239. Pièce 7 à droite. À gauche de M28, des taches claires constituent la trace du sol externe de la fortification, marqué par la présence de mortier. Il est légèrement supérieur à la sortie de fondation de M28. Vers le nord-est.



Fig. 72 — Aire 5. Courtine 2-3 : murs M24 à gauche et M28 à droite. Vers le sud-ouest.

Secteurs 1-2 (NI 240)

Il fallait ici déterminer la continuité ou non entre les murs 12 et 24. Deux nouveaux murs ont été dégagés, entre les espaces 2 et 4' : M172 et M173. M173 est lié à M24 (**fig. 75-76**) et datable de



Fig. 73 — Aire 5. Mur M28 et voies : voie 2 au premier plan (dallage 104) et voie 1/3 au second plan (dallage 106). Vers le nord-est.



Fig. 74 — Aire 5. Sondage 18 au sein du blocage mur M24. Vers le sud-ouest.

l'époque archaïque. La lacune dans l'élévation de la jonction de M24 et M24' (**fig. 75** à g. du jalon) est advenue de l'intérieur et ne résulte pas d'une attaque ennemie, car le flanc extérieur de l'élévation de M24 s'appuie sur la roche (*konnos*), qui la protège et où elle subsiste. La maçonnerie absente est remplacée par de la pierraille, liée à l'argile et datable du I^er^ s. de n.è. (UF 11.54), voire du II^e^ s. (UF 11.19). Il s'agit d'une intrusion d'époque impériale, peut-être liée à la présence des fours F3 et F4. Cette zone a été remodelée dans une phase ultérieure de l'époque archaïque et renforcée par les murs M39 et M172 pour des raisons que nous abordons *infra*, p. ■■■.

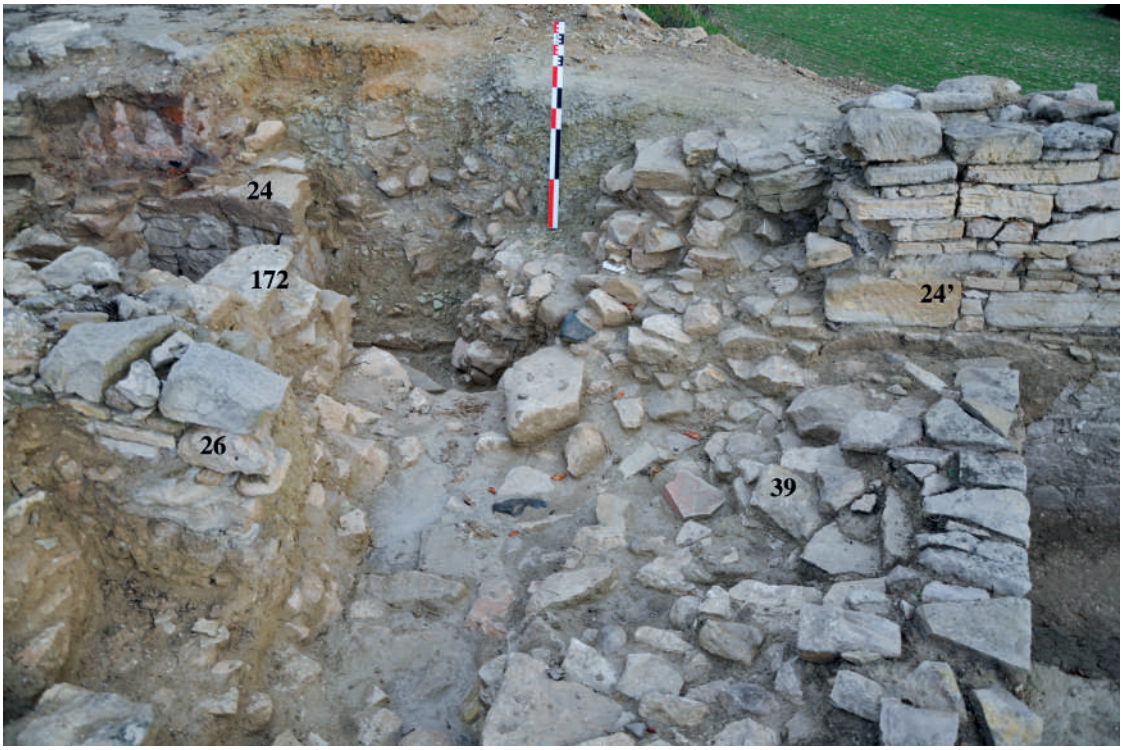


Fig. 75 — Aire 5. Secteur 2'. Césure entre M24 et M24'. Mur de terrasse M39 au premier plan. Vers nord-ouest.



Fig. 76 — Aire 5. Secteur 4, mur M173. Vers le sud-ouest.

Une trouvaille particulière

91.73.1. Fig. 78. Une plaque brisée, trouvée en surface au pied extérieur de la courtine 2-3, porte un relief que l'on hésite à interpréter comme un phallus, un tore surmontant un relief abîmé, où l'on pourrait voir des bourses proéminentes. L'hypothèse n'est pas très convaincante, à l'inverse de l'exégèse, comme plaque apotropaïque, du relief trouvé près de la porte centrale du mur byzantin (v. p. ■■■).

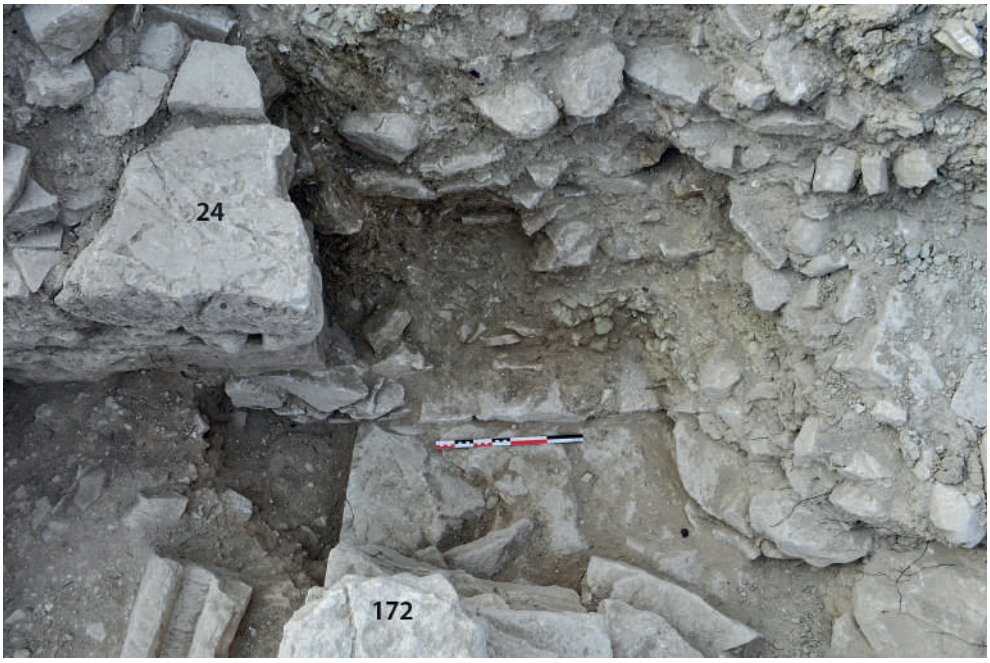


Fig. 77 — Aire 5. Secteurs 4 et 2'. Raccord entre M172 et M24 sous une perturbation d'époque impériale. Vers le nord-ouest.



Fig. 78 — Aire 5. Relief 91.73.1.

Les chambres (pl. VIII-X)

Le mur M46 soutient au sud-ouest une terrasse 14, large de *ca.* 10,40 m du sud-ouest au nord-est et profonde de 10,60 m (côté nord-est) et de 9,80 m côté sud-ouest qui, porte le dispositif d'entrée dans la ville.

Que peut-on attribuer avec certitude à la première phase d'existence de la porte Nord ? Les ensembles cohérents que l'on trouve, après élimination des tranchées de pillage et compte non tenu



Fig. 79 — Aire 5. Secteur 13d. Mur M46 et ses jonctions avec M92 (en haut) et M127 (en bas). Vers le nord-ouest.

du sol impérial de la voie 1 (en rosé sur la **pl. IX**), sont les suivants : au nord-est de la voie 1, où les données sont les plus complètes, nous connaissons le mur de soutènement M46, perpendiculaire au rempart (**fig. 79**). Au nord, il s'engage dans M24 (**fig. 80** ; v. les blocs cotés entre 51,58 et 51,81 sur le plan, et celui qui chevauche le tracé de M24), puis M28. Il possède deux refends. Un refend M92 (**fig. 81**) et un refend M47a (**fig. 82**), parallèles au rempart, respectivement à 7,42 et 3,60 m au sud-est de M28. Il s'agit de murs pleins, fondés dans une tranchée du *konnos*, dont la seule assise conservée, non réglée, est constituée de petites pierres non taillées à l'exception de celles visibles sur les faces externe et interne du mur. Ils sont installés sur une dénivellation du *konnos* et la profondeur de leurs fondations s'accroît vers le sud-ouest (**fig. 82-83**).

Le mur 47a, qui culmine à 51,72 au sud, est coupé par une tranchée de pillage (**fig. 83**). Nous avons donc élargi et poussé en profondeur le sondage 12, bien que le mur semblât posé sur le substrat originel. Cette impression s'est révélée fausse : le *konnos* n'est pas en place, comme le montrait



Fig. 80 — Aire 5. Secteur 12. Pénétration de l'extrémité nord de M46 (à gauche) dans M24 (à droite). Vers le sud-ouest (v. **Pl. IX**, en NG 243).

tantôt une pierre, tantôt un tesson. Cette reprise a permis de mettre au jour, à une profondeur de 50,29, l'angle de la fondation d'un mur transversal M166 (**fig. 83** en bas). Celui-ci marque les retours vers le nord-ouest et le sud-est du mur 47a, qui, lui, n'est cependant fondé qu'à la cote 50,93. On s'interroge sur cette différence, alors que la fermeté du pseudo-*konnos* ne paraissait pas imposer ce surcroît de profondeur pour fonder les retours. On s'interroge également sur le pillage de cette fondation jusqu'à ce niveau et sur le comblement post-pillage, qui, d'ordinaire, est constitué de terre assez meuble. Ce pillage s'est fait en deux phases. La partie de ce remblai immédiatement superposée à la fondation M166 ainsi dégagée comporte du matériel hellénistique et romain (07.148, avec du verre soufflé). La partie supérieure du comblement est quant à elle datée du v^e^ s. de n.è. par une monnaie **55** = 07.113.17. Quant à l'argile qui entoure ce qui reste de la fondation M166, elle a livré du matériel archaïque (07.160, entre 50,29 et 50,18). De ce mur de refend, nous ne possédons que la première assise de fondation[22]. Il détermine avec M46 et M24 une pièce 20 de 3,70 m environ de profondeur sud-ouest/nord-est (**pl. IX-X**). Nous n'avons pas de trace de sa prolongation vers le sud-est au-delà de sa jonction avec M47a, mais le parallélisme avec M167 entraîne à en restituer le tracé jusqu'à sa jonction avec M92. Le raccord de ce mur M166 avec le rempart ne peut être vérifié en raison de l'état de ruine des deux murs.



Fig. 81 — Aire 5. Sondage 13. Mur M92 au centre, raccord entre M140 et M113 à droite. Vers le nord-est.

22. Ce mur 166 a été pillé jusqu'à un niveau beaucoup plus bas que les autres : il ne reste que la première semelle des fondations à la cote +/- 50,00, alors que le mur 47a n'est fondé qu'à 51,48. La roche remonte donc brutalement d'ouest en est.



Fig. 82 — Aire 5. Sondage 12. Extrémité sud-ouest de M47a : hiatus dans la fondation. Vers le nord-est.



Fig. 83 — Aire 5. Sondage 12. M47a en haut et M166 (limite sud-ouest des chambres 20 et 22) posant sur le *konnos* en bas. Vers le nord-est.

À 3,16 m au sud-est de M47a, c'est le mur parallèle M92 qui se raccorde à M46 (**fig. 79**). Il doit opérer, avec M166, une jonction que nous n'avons pas dégagée et qui détermine une pièce 22 de même profondeur que 20.

Au sud-ouest de la voie, on trouve un mur M47b, dans le prolongement de M47a (**fig. 84-85**). Cette correspondance nous a invités à rechercher tout d'abord un mur symétrique, correspondant au

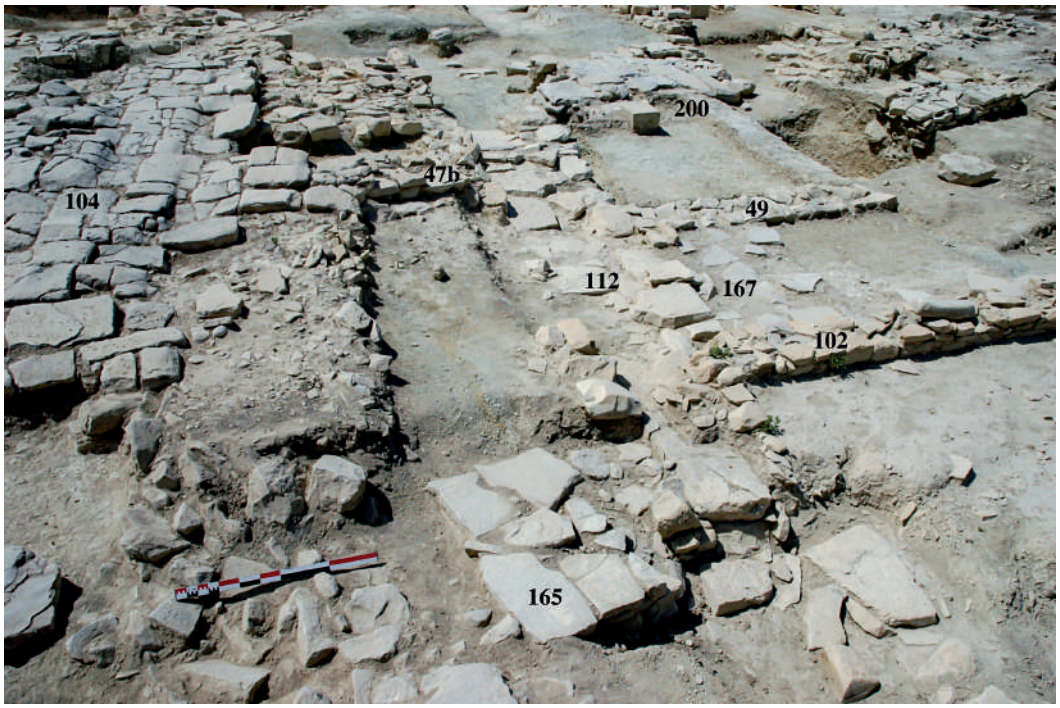


Fig. 84 — Aire 5. Mur M165 de la chambre 23, coupé par M112. Vers le nord-nord-ouest.



Fig. 85 — Aire 5. Mur 47b s'engageant sous le dallage 104. Vers le sud-est.

retour M92 du mur M46. Il est vite apparu dans la berme laissée par notre dégagement de la tranchée d'arrachage du mur M112 et nous l'avons dégagé : mur M165 (**fig. 84** ; L. cons. = 1,30 m ; ép. = *ca*. 1,36 m). Le retour vers le nord-ouest, M168, de son angle sud-ouest, fondé sur le *konnos* qui remonte dans cette zone, a malheureusement presque disparu (v. *infra*), mais le parallélisme avec le mur M46 en impose la reconstitution. Pour compléter cette découverte, il fallait mettre en évidence l'existence d'un mur nord-ouest/sud-est délimitant, symétriquement par rapport à M166, le passage de la voie.

La recherche de refends à l'extrémité nord de M47b dans le secteur 15b a été fructueuse : au nord-est de la tranchée d'arrachage de M112, sont apparues (à 51,63, comme la fondation de M28) des dalles de fondation[23] du mur M167 (**fig. 84**, **86**), symétrique de M166 et déterminant, avec M47b, la muraille et le mur 168 à restituer sous le dallage 104, un *locus* 21 correspon-

23. Le parement nord-est a été détruit par l'implantation du mur 112.



Fig. 86 — Aire 5. Mur M167 de la chambre 23 dégagé entre les murs M102 au premier plan et M49 à l'arrière-plan. Vers le nord.

dant au *locus* 20 (**pl. X**). Nous avons retrouvé M167 à la cote 51,65) sous le pierrier 122, hérisson du sol de la chambre 21, qui renfermait du matériel archaïque (UF 07.169). Du prolongement sud-est de ce mur M167, sont apparues des plaques de fondation de son parement nord, dans le dégagement de la voie 1, dans l'espace 15c, contre M102 (**pl. VIII**). L'ensemble de cet alignement M167 (**fig. 84**) borde le premier sol, archaïque, de la voie 1 dans ce secteur, à 51,63. Avec M165 et M47b, il détermine un autre *locus*, 23, dont nous avons recherché le côté sud-ouest M168. L'existence de ce mur parallèle au mur de terrasse M46 et reliant l'arrière de ces murs transversaux n'a pu être assurée que par une tranchée de fondation et quelques reste de pierraille, car l'essentiel de son tracé passe sous le dallage 104 de la voie 2.

Pour accéder à la tour 2 de façon sûre, l'on passait par le chambre 20, que l'on vienne de la cour 1 via la rampe entre les murs M41 et M46, ou que l'on y parvienne par le chemin de ronde installé sur M24.

Dimensions

Les murs mesurables, soit 92, 47a et 47b, ont une épaisseur variant de 1,00 à 1,10 m (1,34 m pour M165), analogue à celle du cours extérieur de la muraille M28 : *ca.* 1,30 m. Ils sont moins épais que les murs des tours de l'angle sud-ouest de l'enceinte en bord de mer (**pl. IV**).

Les chambres 20 et 22 ont une longueur totale de 8,88 m, pour une largeur de 5,80/5,90 m et les chambres 21 et 23[24], une longueur totale de 8,95 m pour une largeur restituée (l'emplacement du mur M168 n'est pas connu avec précision) de *ca.* 5,50 m.

24. Les dimensions nord-est/sud-ouest des chambres 21-23 sont fondées sur la restitution du mur 168, par symétrie avec le mur 46. Il en va de même pour leurs profondeurs internes.

En donnant d'abord les dimensions nord-ouest/sud-est, puis nord-est/sud-ouest, la chambre 20 mesure intérieurement 3,40 × 3,80 ; la chambre 22, 3,13 × 3,88 ; la chambre 21, 3,24 × *ca*. 3,50 et la chambre 23, 3,00 × *ca*. 3,48 m.

Le four F5

L'angle nord-ouest de la chambre 20 est occupé par un four F5 d'un diamètre moyen de 1,15 m (**fig. 87**). Il est le seul de la zone à ne pas avoir été trouvé directement accessible à la fouille. Son emprise était en effet partiellement occupée par un dallage, coté à *ca*. 51,67. Sa paroi est constituée de fragments de jarres de fort diamètre, souvent en double épaisseur, dont la tranche supérieure est cotée à 51,52, soit le niveau de circulation du chemin de ronde ou légèrement en dessous. Quant au dallage qui l'a partiellement recouvert, il correspond au niveau du sol de la voie archaïque qui passe au sud de la chambre. Tout se passe donc comme si ce four était contemporain de la chambre et qu'il a été rempli, puis dallé, pendant la durée d'occupation de cette dernière. Le remplissage n'a malheureusement pas fourni d'élément plus précisément datable que du CA ou du CC (UF 06.12). La couche qui reposait sur le fond et qui portait un sol (**fig. 88**) était lourdement chargée en cendres et le fond lui-même, blanchâtre, revêtu de fragments de céramique à plat et de cendres (**fig. 89**), est coté à 51,41. Au-dessous, le *konnos* a été atteint à la cote 51,23. Ce dispositif a dû être utilisé lors de la construction de la muraille, puis obturé avant ou pendant l'utilisation de celle-ci.

Commentaire

Le système d'entrée archaïque (**pl. X**) est donc composé d'une voie en terre battue perpendiculaire au tracé de la muraille M28 et encadrée par ce dispositif de chambres. L'ensemble est installé sur



Fig. 87 — Aire 5. Sondage 14. Four F5 partiellement recouvert par un dallage de niveau avec la voie 1, archaïque. Vers le sud-est.



Fig. 88 — Aire 5. Four F5 : parois et radier rubéfiés.



Fig. 89 — Aire 5. Sous le radier : premier état ?

une terrasse bordée au nord-est, du côté où plonge le *konnos*, par le mur de terrasse M46. Celui-ci est bien lié à M47a (**pl. VIII**), et son extrémité sud-est se raccorde au mur 127 (**fig. 79**), séparé de 137 par une porte, nous le verrons en abordant les cours (p. ■■■). Tous ces murs sont ancrés sur le *konnos*.

Quel est le rôle de ces bâtiments ? La relative faiblesse des murs, par rapport à ceux des tours 10 et 11 de la porte Sud-Ouest, inviterait à y voir des chambres plutôt que des tours. Le terme de « chambre », auquel nous recourrons, est généralement utilisé en architecture militaire pour décrire un espace délimité par des murs et situé à l'arrière d'une porte de ville, dans la zone *intra muros* immédiatement parcourue par un individu pénétrant dans la ville. Ce terme de « chambre » et de « porte à chambres » (« gate chamber » dans les publications scientifiques en anglais) sous-entend le plus souvent que les espaces en question sont couverts, mais aucun élément ne nous permet de le préciser. Nous ne pouvons en tout cas pas qualifier l'espace intermédiaire de cour, dispositif bien connu dans le monde grec : il s'agit ici d'une voie et non d'un espace élargi.

Les portes du domaine oriental ne comportaient pas toujours des « chambres » fermées, comme à Tell el-Qedah (Hazor ; v. *infra*, p. ■■■ et **fig. 173-174**), mais des espaces, séparés intérieurement par des murs parallèles au rempart et qui ouvraient sur la voie, comme à Tell el-Balâtah (Sichem)[25], parfois appelés « tenailles ». Ici, ces murs parallèles à la courtine apparaissent en élévation, et les murs perpendiculaires, en fondations. En élévation, rien ne nous indique donc si ces derniers étaient porteurs ou non d'un seuil, c'est-à-dire s'ils ouvraient ou non sur la voie. À la porte Sud-Ouest, les tours ne le font pas et seule la chambre L et son symétrique sud sont accessibles depuis la voie.

La porte Nord-Ouest (pl. VIII-X)

Son emplacement est évidemment à chercher entre les tours 1 et 2, dont le rapprochement signale qu'elles défendent une entrée. La dégradation de la courtine M28 est telle que l'on ne peut y repérer de seuil (**fig. 90**).

Le dallage 106, usé, qui se poursuit à l'intérieur du passage restitué de la porte, nous est longtemps apparu comme celui de la première voie d'entrée, juché sur une recharge à la cote 51,91 (**fig. 90**). L'élimination progressive des pierres ne présentant pas les mêmes caractéristiques et appartenant aux tranchées d'arrachage des murs M83 et M112 a permis de voir que le dallage débordait

25. Ces exemples datent de l'époque perse et sont donc contemporains de la porte Nord d'Amathonte ; v. Balandier 2014a, vol. 2, p. 80, fig. 57 (Tell el-Qedah) et p. 94, fig. 71 (Tell el-Balâtah).



Fig. 90 — Aire 5. Secteur de la porte. Courtine M28 et sol 1 sous le dallage 106, encadré par les murs M83 et M112 partiellement pillés. Tour 2 à gauche (M50). Vers le sud-ouest.

l'emprise de ces deux murs. Or, ceux-ci, obliques par rapport au rempart, n'appartiennent pas à la même phase que la porte : ils sont postérieurs au mur M28 et relèvent, on le verra, de l'orientation qui se met en place à l'époque classique. Le dallage 106 est donc postérieur. Nous en avons nettoyé le remblai de fondation et constaté qu'il est formé de gros blocs posés à un niveau 51,65, celui du support de seuil (*ca*. 51,66, v. *infra*). Par ailleurs, certains blocs occupent l'intégralité de la hauteur de cette fondation : il n'y avait donc eu qu'une seule phase de pose. Enfin, la fouille du sol en terre qui succède au dallage vers le sud-est (v. p. ■■■) a montré que cette recharge était d'époque impériale. Il fallait donc aller plus loin dans l'enquête.

Seuil de la porte et voie 1

Entre les murs M166 et M167, il n'existe aucune autre construction attribuable à cette première phase. Il y règne en revanche un sol dur. Coté à 51,64/51,65, il est porté par une mince couche de terre immédiatement au contact de la roche (51,58). Il est marqué par une série de six dalles (**fig. 90** ; **pl. VIII**) en arrière (au sud) du support du seuil pillé de la porte[26] (51,66). Elles sont cotées entre 51,66 et 51,43 : c'est donc le sol de la première voie d'accès nord à la ville. Elles sont suivies, au nord-est, entre les tours 1 et 2, par six autres dalles accolées à M28 et qui amorcent un dallage de la voie extérieure (**fig. 90** ; **pl. VIII**). Cette cote est quasiment identique à celle de l'arasement des fondations du rempart 28 à l'emplacement du seuil (51,66/51,88). On peut donc en conclure que, soit ce dernier était constitué par cet arasement de blocs irréguliers, soit il lui était superposé une assise de

26. L'une d'elles chevauche l'espace entre la voie et ces fondations de seuil, dont elle assure ainsi l'unité.

blocs réguliers aujourd'hui disparus comme au seuil de la porte Sud-Ouest[27]. Dans le premier cas, il serait de niveau avec la voie en terre battue qui lui succède au sud-est, mais il devrait être marqué par des traces de passage de roues que l'on n'y note pas. Dans le second, il serait surélevé par rapport à cette voie, mais alors comment était-il franchi par les charrois ? Peut-on émettre l'hypothèse de blocs échancrés pour le passage des roues, comme à Pompéi ?

Emplacement et largeur de la porte

Ces données sont fournies par la reconstitution des chambres (**pl. IX-X**). Le prolongement de la face sud-ouest de M166 aboutit, sur M28, à 1,45 m du mur M50 de la tour 2. La distance est de 1,20 m entre la face nord-est de M167, prolongée jusqu'en façade de M28, et M85 de la tour 1. À l'aplomb de ces deux murs, M28 était donc encore en élévation et la porte ne pouvait que se trouver dans leur intervalle. L'espace entre les faces intérieures au passage de M166 et M167 est de 4,85 m, soit à peine plus que celui qui sépare les tours 10 et 11 de la porte Sud-Ouest de la ville (4,43 m). Or, cette porte est encadrée par des antes de 0,62 m de saillie. Si nous reproduisons le même dispositif ici, nous obtenons une ouverture de porte de 3,55 m (3,30 m pour la porte Sud-Ouest). Compte tenu de l'exiguïté et de l'irrégularité (nous opérons la plupart du temps au niveau des fondations) des vestiges à partir desquels nous sommes contraints d'extrapoler l'alignement des parements et qui peuvent entraîner des variations dans la reconstitution des tracés, nous pouvons considérer ces données comme suffisamment sûres : les plans des deux portes, avec des échelles et des fonctions différentes, étaient identiques.

Un trou de crapaudine

Vers l'extrémité nord-ouest de M112 pillé, deux plaques jointives, à 51,65, soit le niveau archaïque, forment, du côté du parement intérieur de ce mur, une échancrure, dont la forme a évoqué, pour T. Kozelj, celle d'un bloc en remploi dans le mur M113. Nous l'en avons extrait et restitué à cet emplacement (**pl. IX-X**; **fig. 91**), dans lequel il s'encastre effectivement. Or, ce bloc est percé d'un trou de crapaudine. Il présente également les rainures diagonales qui empêchent la plaque en bronze de la crapaudine de pivoter avec le gond. Mais il est fort probable que ces plaques profondes appartiennent aux fondations du mur M112, dont elles suivent l'alignement et qui, on le verra, date de l'époque classique. Par ailleurs, cette crapaudine se situerait à 0,63 m au nord du parement nord de la bordure de voie M167 (pointillé vert) et loin (1,94 m) du seuil qu'il serait censé équiper, ce qui s'accorde difficilement avec sa fonction. Enfin, l'ajustement de ce petit bloc dans l'échancrure des deux plaques n'est pas parfait. Le plus probable est donc que ce dispositif appartient effectivement à notre état archaïque, mais qu'il se situait ailleurs, dans l'ouverture de la porte, et qu'il a été récupéré et remployé dans le blocage de M113, classique comme M112.



Fig. 91 — Aire 5. Porte nord : bloc de crapaudine.

27. Étant donné les similitudes de construction entre ces deux portes, c'est l'hypothèse la plus plausible.

La voie à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte

La largeur de la voie, côté intérieur, s'établit sans doute à environ 4,97 m entre les chambres. Nous l'avons retrouvée dans l'espace 15b, au nord du mur tardif 102, où elle est cotée à 51,66 et repose sur le *konnos* à 51,63. On la retrouve encore à 51,64 entre le mur M102 et la fosse 139 (15c). Ces niveaux sont identiques à ceux relevés au contact du seuil : la voie est horizontale, donc, sur une longueur minimale de quelque 9,50 m. Nous n'en avons pas localisé de bordure(s) au sud-est des murs 165 et 167 de la chambre 23.

À l'extérieur de la porte et de la tour 1, au nord-ouest, elle paraît avoir été bordée par le muret M103 (**fig. 62**). La tranchée 109, environ 5 m plus plus au nord (**pl. VIII**), pourrait avoir reçu un muret de bordure analogue à 103. En ce cas, la largeur disponible était de 4 m à l'est à 5 m à l'ouest. La voie en terre battue devait sinuer sur la pente, comme la voie ultérieure, mais aucun vestige n'en subsiste jusqu'aux murs de terrasse 42/42' et 45, manifestement destinés à soutenir les terres de la butte, en contrebas, le long de son cheminement, avant qu'elle ne poursuive au-~~dessus~~ sud des murs de soutènement en direction de la porte. Au niveau inférieur, la largeur, définie par les murs 152a et 152b est de 5,90 m, mais il s'agit d'un état hellénistique. Sur le calcul de la pente et la justification d'un tracé en épingle à cheveux, v. p. ■■■.

La pente de la butte a pu être renforcée par un glacis de part et d'autre du cheminement de la rampe, glacis représenté par quelques autres alignements ici ou là.

Les murs de terrasse Nord (pl. VIII-IX, XI)

Murs 42, 45, 162 et 190

Les constructeurs de la muraille se sont méfiés de la résistance aléatoire du *konnos*, qui a tendance à bouger en fonction de son imprégnation en humidité. Ils ont donc stabilisé la pente nord-ouest en établissant un système complexe de murs de terrasse, M42, M42', M45, M190 et M162[28]. Ces murs obturent un thalweg. M42a et 42b, à partir de la cote 44,98, établissent une terrasse à 46,07



Fig. 92 — Aire 5. Zone 0. Murs de terrasse M42 en bas et M45 en haut. Vers le sud-ouest.

28. Dégagés en 1992, Aupert, Leriche 1993, p. 713, fig. 62.



Fig. 93 — Aire 5. Zone 0. Murs de terrasse M42 en bas et M45 en haut. Vers le sud-est. M162 en haut.

(**fig. 92-93**, coupe CC' **pl. XIII**). Le mur M45 qui la protège est lui-même protégé par un mur de terrasse M162 (**fig. 93**, au fond, et **94-95**) en segment de cercle adossé à la pente et par un mur rectiligne oblique M190 (**fig. 92** à l'extrémité gauche ; **fig. 95** ; **pl. VIII-IX**), qui part de l'extrémité (oblique elle aussi) de 42a, s'appuie sur l'extrémité est de M45, contrebute l'extrémité nord de M162 et se dirige vers le sud-ouest, où il continue de faire fonction de mur de terrasse. Les appareils de M162 et M190 sont constitués par un unique parement de pierres non calibrées, liées à la terre et



Fig. 94 — Aire 5. Mur courbe 162 épaulé par M162'. Vers le sud.

adossées à la pente terreuse, avec l'adjonction d'un petit blocage au besoin. Le mur M162, épais de 0,45 m, est doublé intérieurement par un mur plus épais M162' (*ca*. 0,70 m), qui semble mieux réglé et qui présente une face supérieure plane (**fig. 94-95**). L'intérieur est massivement bloqué par de la grosse pierraille (**fig. 94**), sans terre ou presque et dépourvue de tessons, à la différence du « silo » 40[29]. Le mur M42a fait système avec M45 (**fig. 92-93**). Il comporte un soubassement d'au moins 0,65 m de hauteur, en retrait d'une dizaine de centimètres sur la dernière assise de fondation. Il est traité en petit appareil de longues plaques rectangulaires assisées, où parfois un bloc plus haut occupe la hauteur de trois assises et où interviennent de petites plaques de calage, lorsqu'une plaque courante est trop mince ou lorsqu'il faut opérer la jonction avec un gros bloc. Il présente ensuite un retrait de 0,08 m, au-dessus duquel son appareil change. Constitué de blocs plus épais, rarement parallélépipédiques (et donc munis de nombreuses cales), à peine assisé, il ressemble à celui de M45. Tous deux comportent en effet un mélange d'assises de plaques et de gros



Fig. 95 — Aire 5. Mur courbe 162 épaulé par M162'. Vers le nord.

29. Il ne s'agit donc pas d'une construction antérieure à l'enceinte, comblée pour ne pas affaiblir la base de cette dernière après qu'elle a été installée. Le dispositif préfigure ici les fondations en lunule d'époque impériale.

blocs, mais sur une plus grande échelle en ce qui concerne M42a. Malgré donc certaines différences (dont le manque de retrait de parement sur M45[30]), ces deux murs paraissent contemporains et forment, du reste, système. Le cas de M42b est un peu différent (**fig. 96**). D'abord, il n'épaule pas M45 et se trouve en retrait par rapport à M42, ce qui devrait indiquer une différence chronologique. Son appareil est moins soigné. Il recourt beaucoup moins aux grandes plaques et sensiblement plus aux blocs plus ou moins travaillés. Il faut attendre trois ou quatre empilements pour constater l'obtention d'un lit d'attente horizontal. Il ne présente pas de retrait sur fondation. La liaison avec M42a ne permet guère de fixer l'ordre des constructions. L'impression reste toutefois celle d'une postériorité de 42b par rapport à l'ensemble et d'une extension ultérieure du dispositif.



Fig. 96 — Aire 5. Mur de terrasse M42b. Vers le sud.

L'ensemble sert de soutènement à la voie qui monte vers la porte (**pl. VIII-IX**). Cette voie, sûrement attestée en contrebas à l'époque hellénistique (chaussée 152), existait en effet non moins sûrement à l'époque archaïque. Or, elle ne pouvait, depuis ce contrebas, monter directement vers la porte, ce qui l'aurait affectée d'une pente impraticable aux charrois, du moins sans doubler leur attelage. Il fallait lui faire adopter un tracé en zigzag au-dessus de M162 (sa chaussée est visible dans la coupe opérée par la fouille, **fig. 470**), avec un retour en épingle à cheveux et un nouveau virage à angle aigu, mais presque droit, avant de parvenir à la porte. Pour un dénivelé de 8,50 m, on parcourrait quelque 40 m sans ce détour, soit une pente de 21 %, et environ 85 m avec détour, soit une pente de 10 %.

Datation

La facture de M42a et M45 rappelle celle du mur de l'état II de la terrasse Ouest (aire 8), antérieur à la dernière phase de cette construction (mur III, au liant de mortier) elle-même antérieure aux années 500. Nous avons effectué un sondage sur la terrasse entre les murs 42a et 45 (**fig. 93**). Le nettoyage préliminaire (UF 05.135) a fourni un fragment d'amphore de Rhodes, de la céramique glaçurée et, pour la première fois sur le site, de la faïence. Le comblement entre les deux murs, massivement constitué de pierraille (US 05.128), a fourni en revanche un ensemble homogène de céramique archaïque, qui date la terrasse, sans toutefois permettre de trancher entre CA I et CA II.

Les cours en contrebas sud de la courtine 2-3 (M24-28) : aire 5 (pl. VIII)

Les cours 1 et 2, phase 1 (pl. VIII, IX)

Les murs M46, M131 et M137 délimitent un vaste espace trapézoïdal au sud de la courtine 2-3. Il est bordé au sud-est par un passage 13e-f et dominé au sud-ouest par la terrasse 14. Cet espace est divisé en deux par le mur M25 (puis 135) qui, comme M46 et M27 (puis 131), vient se relier à M137. Il délimite ainsi, au nord-est, un espace 5-6-9-10-13a-b (cour 2) et, au sud-ouest, un espace 11-12-13c-d (cour 1). Nous avons fait le choix de traiter ces constructions en même temps que

30. Du moins sur l'élévation subsistante.

les composantes des fortifications, car tous les murs situés à l'intérieur de cet espace sont d'époque archaïque et liés au parement de M24 : ainsi, du sud-ouest au nord-est, M46, 25, 44, 27/131, et les murs transversaux qui les relient. En revanche, le petit sanctuaire 84 niché dans leur angle sud-est sera traité en même temps que son homologue 163, de l'autre côté de l'impasse 13e-f, dans la seconde partie de cet ouvrage.

Les deux espaces séparés par le mur M25 constituent donc deux cours.

La cour 1

Trapézoïdale, elle est limitée au sud-ouest par M46, au nord-est par le mur M25-135 et au sud-est, comme la cour 2, par le mur M137 (**fig. 97**).

Dans sa zone sud, l'élévation conservée de M137 est haute de 0,50 à 0,87 m (**fig. 98**). Son épaisseur oscille entre 0,77 et 0,73 m. Il s'y ouvre une porte de 1,89 m de largeur, déterminée par deux chambranles transversaux, dont subsistent les socles, formés chacun d'une plaque rectangulaire (**fig. 99**)[31]. Le chant visible de la plaque nord-est porte un cadre d'anathyrose en pi (**fig. 100a**) qui implique l'existence d'un seuil entièrement appareillé. Sur le lit d'attente de la plaque sud-ouest (top à 49,35), on distingue, du côté de l'ouverture de la porte, la marque de pose d'un orthostate épais de 0,25 à 0,27 m et de même largeur (0,73 m) que le mur. La fondation des dalles de seuil manquantes, large de 0,71 m, culmine à 49,19/49,25. À 0,70 m au sud-ouest du dernier bloc de



Fig. 97 — Aire 5. Zone des cours archaïques à droite. Vers le nord-ouest.

31. Dimensions des plaques : sous le chambranle sud-ouest, à 49,40 : L. nord-ouest/sud-est, 0,84 m (elle dépasse l'épaisseur du mur de part et d'autre) ; l. max. nord-est/sud-ouest, 0,53 m ; ép. 0,17 m. Sous le chambranle nord-est (top à 49,30) : L. nord-ouest/sud-est, 0,735 m ; l. nord-est/sud-ouest, 0,425 m.

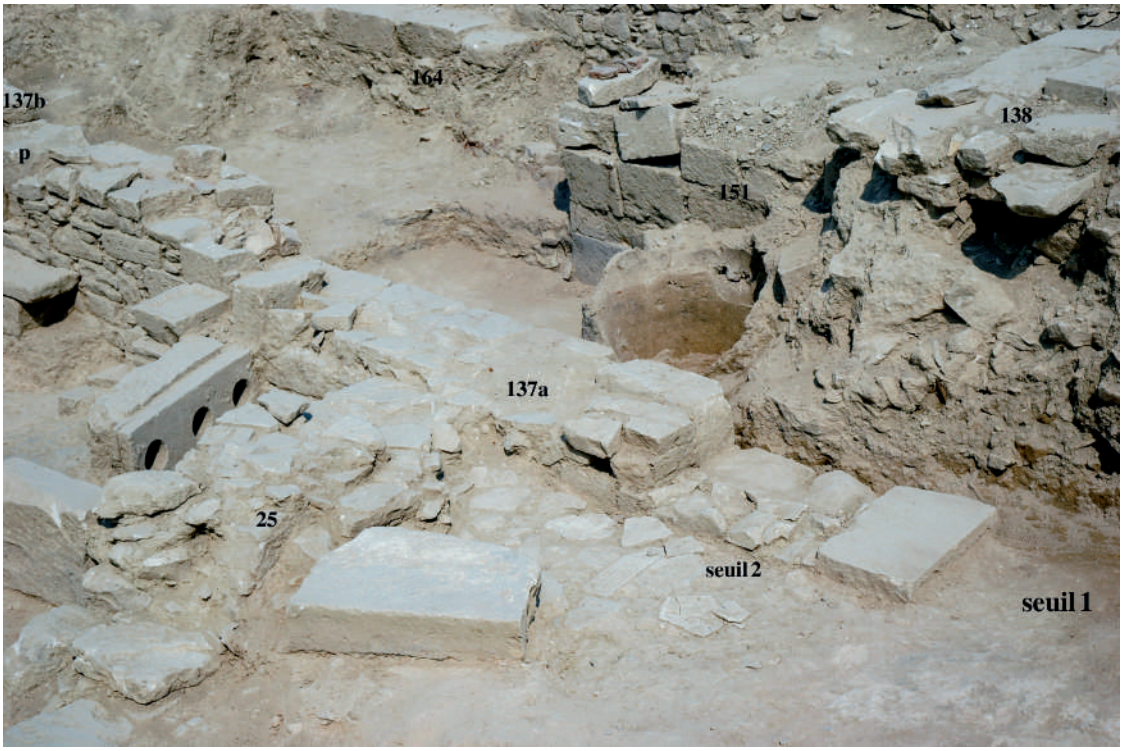


Fig. 98 — Aire 5. Mur sud des cours, M137 et seuils de la cour 1. Vers le sud-est.



Fig. 99 — Aire 5. Seuil de la grande porte de la cour 1. Vers le nord-ouest.

l'élévation de 137 (**fig. 100a**), nous avons mis au jour, à 49,19, un petit dépôt de fondation d'époque archaïque[32], UF 06.66, consistant en une marmite à anses verticales surélevées (**fig. 100b**),

32. La pratique est ancienne : inclusion de deux pots en terre cuite dans un mur de maison du MR I à Mallia, v. Pelon 1966, p. 560-561, fig. 9 : dépôt de fondation ? À Amathonte elle est fréquente. Dans l'aire 5, deux pots ont été trouvés enfouis devant la porte sud du four F1, une marmite sous le seuil de la cour 1 (v. p. ■■■ et ■■■), et la réfection de l'angle nord-ouest de la muraille Nord est marquée par un dépôt de figurines et de céramique (v. p. ■■■). Au Palais, on en trouve sous les emplacements des grandes jarres de stockage, v. Petit 1989, avec de



Fig. 100a — Aire 5. Sommet du dépôt de fondation sous le seuil de la cour 1. Vers le nord-est.



Fig. 100b — Aire 5. Marmite du dépôt de fondation (06.66.1).

écrasée dans sa partie supérieure. Elle avait été fermée par une grande coupelle, qui en contenait une petite. Elle était calée dans les fondations par une terre très dure, mêlée localement de mortier. Le contenu de cette marmite était-il donc à préserver ? La terre qui la remplissait a été tamisée et elle ne comportait aucun objet ou ossement. Par ailleurs, la marmite n'est pas complète : manquent des fragments de sa partie supérieure. Le tout a pu être perturbé lors du démontage du seuil, mais la marmite a pu être déposée déjà ébréchée (v. *infra*, p. ■■■). Le mur M137a présente, à 1,21 m au nord-est de cette porte, un coup de sabre (**fig. 98**, «seuil 2») qui pourrait marquer l'existence d'une petite porte délimitée, au sud-ouest, par le montant de la précédente. Sa largeur, déduction faite de l'épaisseur de ce montant, pourrait être de *ca*. 0,90 m. Le bouchon qui l'obture ensuite a été arbitrairement attribué à l'époque classique sur le plan (**pl. IX**), par analogie avec M185, qui appartient à cette époque.

nombreux parallèles et une datation aux alentours de 500. V. aussi Blandin, Petit, Tassignon 2011, p. 650-651 et Tassignon 2018. Pour un autre historique des dépôts archaïques amathousiens et leur origine (proche-orientale ?), v. Carbillet, Tassignon 2014, p. 341-362, et Tassignon 2018, p. 120-124. Sur la dimension magique de ces dépôts, v. Wilburn 2019, p. 563-572.

À 0,75 m du chambranle sud de la porte, M137a reçoit un mur de refend M46, épais ici de 0,77 m. Leurs pierres s'interpénètrent (**fig. 79**) : ils sont donc contemporains. Enfin, à cette extrémité sud-est, M46 fait un retour vers le sud-ouest en M127, qui a une épaisseur de 0,68 m et dont l'appareil, non isodome, est constitué de blocs moyens et gros, dont seule la face sud-est a été dressée. La liaison entre eux est apparente du côté nord de leur angle. M127 est interrompu au sud-ouest par le mur de terrasse 113, postérieur (v. *infra*). Le long de M113, M127 opère un retour vers le nord, épais de quelque 0,60 m, sur une longueur de 0,70 m (**pl. VIII**) : nous sommes en présence d'un épaississement de M46 destiné à renforcer l'extrémité de sa partie basse. La continuité 127-46 est établie par des interpénétrations de blocs, mais, à proximité du mur 113, interviennent des pierres de gros module (**fig. 178**) qui viennent au contact de ce dernier sur une même verticale. Il est donc sûr que l'extrémité sud-ouest de M127 a été reprise pour l'adapter à la construction de ce nouveau mur, qui s'est adossé au blocage de M46.

À 2 m du chambranle nord de la grande porte et à 4,80 m de son angle avec M131, M137a reçoit le mur M25 (**fig. 98**), qui, sur 9,98 m de longueur, sépare[33] les deux cours et rejoint M24, auquel il est lié (**fig. 102**) et que l'on retrouve sous le mur M135 dans l'espace 11 (**fig. 118**). Ce mur comporte, entre M53 et le chambranle nord de la porte entre les deux cours (v. *infra*), une partie M135 refaite à l'époque hellénistique, avec un retrait variable sur ses fondations. La section M25 est épaisse de 0,72 m. Elle s'épaissit peu avant son aboutissement sur M137a (0,77 m) et les pierres des deux murs montrent une nette interpénétration. Sur la face est de M137a, les assises se suivent du reste sans rupture de continuité : on n'y perçoit pas le coup de sabre qu'aurait entraîné un angle entre lui et M25. L'ensemble est donc cohérent. La partie centrale, entre M25 et M135, est réduite à une assise de fondation : une série de petites plaques et une plaque moyenne, de niveau avec le sol des cours dans cette zone, à 49,25. Ce mur M25 présente, au sud-est de cette fondation, une face transversale rectiligne, qui marque l'emplacement d'un chambranle disparu. L'extrémité opposée, qui est celle du mur hellénistique M135, s'arrête à *ca*. 2 m de là : il est probable que les plaques horizontales qui relient ces deux phases du mur constituent, en fait, le support d'un seuil (**fig. 256**). L'ensemble dégage une ouverture de 1,90 m de largeur, dimension dont il faut déduire l'épaisseur des chambranles disparus. Les deux cours sont donc ici en communication. Le lit de pose de ce seuil est coté à 49,09/49,115, altitude compatible avec le sol de 13b, puis 13aa.

Cette première cour pourrait avoir été une écurie, sa grande porte servant à l'entrée de chevaux, voire de charrettes, et la seconde à assurer l'accès de piétons sans avoir à ouvrir les grands vantaux de la première.

La cour 2

Cette cour est délimitée par les murs M131 au nord-est, M137 au sud-est, M25 au sud-ouest et M24 au nord-ouest. Tous ces murs sont liés entre eux. Le sol est en déclivité légère vers le sud-est, autour de la cote 49,00 : de 49,26 au nord-ouest à 48,88 au sud-est, sur une longueur de 12,225 m (coupe GG', **pl. XV**).

Le mur M131, qui ne présente aucune ouverture, n'est conservé que sur quelques assises en petit appareil non isodome, sur une hauteur moyenne de 0,40 m, sauf à son extrémité sud-est, à sa jonction avec M137, où il présente encore environ un mètre de hauteur (**fig. 101**) : il a été arasé dans sa partie sud-ouest pour servir partiellement de fondation au mur romain M119, sous lequel il dépasse d'une quarantaine de centimètres vers le sud.

33. On n'en possède plus que quelques dizaines de centimètres de l'extrémité nord, chaînée à M24 (fig. ■■■), et la partie sud, au sud de la porte entre les deux cours, qui se relie à M137.

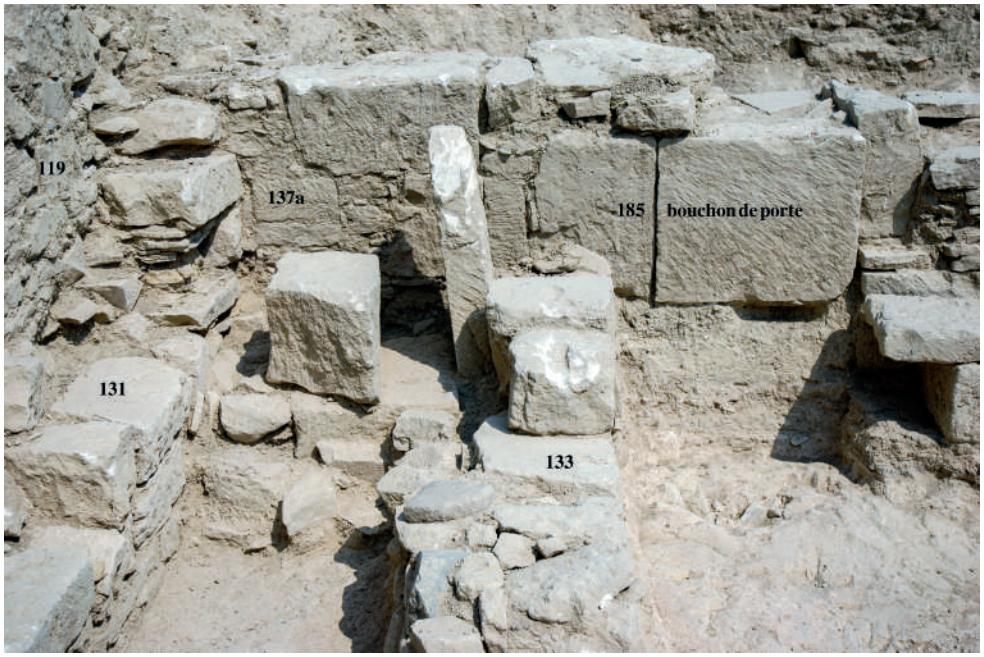


Fig. 101 — Aire 5. Cour 2, sanctuaire 13, zone nord-est. Mur M131 en partie recouvert par M119 à gauche. Vers le sud-est.



Fig. 102 — Aire 5. Pièce 7. Mur archaïque M25, engagé dans M24 et partiellement recouvert par le mur hellénistique M135. Vers le nord-ouest.

Le mur M137a, épais de 0,68 à 0,75 m, en appareil non isodome, est constitué de blocs de petites et moyennes dimensions et de petites pierres de calage. La façade sud-est est mieux soignée (blocs un peu mieux ajustés) que la face nord-ouest, qui comporte aussi quelques tessons de céramique dans les interstices des blocs. Il présente deux états. Dans le premier (**fig. 98**), à 0,87 m de sa jonction avec M25, il est épais de 0,76 m et une grande plaque transversale (cotée 49,62, **pl. VIII**), posée de chant, l'interrompt sur presque toute sa largeur. La partie du mur M137b qui lui succède au nord-est est plus étroite (0,66 m) : nous sommes en présence de la limite sud-ouest d'une ouverture bouchée. Si la limite nord-est de celle-ci est constituée par le tronçon nord de M137a, cette ouverture est vaste : quelque 3,10 m. Dans un second état, la partie sud-ouest de cette ouverture est partiellement bouchée par M137b pour ne plus laisser qu'une porte de 1,08 m de large (**fig. 101**), qui s'ouvre à 0,73 m de l'angle avec M131[34]. Aucun élément ne nous permet de dater cette modification. Nous reviendrons *infra* (p. ■■■) sur ces réfections et sur les aménagements internes successifs dans le paragraphe consacré au sanctuaire 13a.

Au nord-ouest, le fond de cette cour 2 est divisé en deux parties par le mur M44 (**fig. 103** tout en bas à dr.), repéré sur une longueur de 2,45 m, et qui est relié à la partie basse du mur M24. Son

34. Elle a été elle-même bouchée à l'époque hellénistique (M185).



Fig. 103 — Aire 5. Caisson 6 en cours de fouille. Mur M44 en bas à droite. Vers le nord.

épaisseur n'est pas mesurable en raison de la présence du mur M87, qui s'y est superposé à l'époque hellénistique (coupe HH', **pl. XV**). Il semble ne présenter aucun retour à son extrémité sud-est. Son rôle est donc de constituer un simple contrefort au mur M24, mais il crée deux espaces, ouverts vers le sud, au fond nord-ouest de la cour (**pl. XVIII**).

Les accès

On accède donc à ces cours par trois portes au sud. Il faut sans aucun doute restituer un quatrième accès. En NH 242-243 (espace 12), au nord du petit autel bas 84, contre la face nord-est de M46, nous avons effectué un sondage destiné à l'examen des rapports entre M46 et M24. Sous un faible remblai hellénistique, une couche archaïque (crinière en terre cuite 11.42.1 ; **fig. 108** *infra*), à 51,36, vient s'appuyer sur M24 et soutient la dernière assise de M46, laquelle s'engage dans l'appareil de M24 (**fig. 80**) : la liaison structurale entre les deux murs est donc assurée, ainsi que leur contemporanéité. Or, le sol correspondant à cette liaison et à l'autel bas se situe vers 51,64, alors que le sol de la cour 1 se situe quelque 2,50 m en contrebas, vers 49,35. Il est donc manifeste qu'une rampe permettait, à l'époque archaïque, de passer d'un niveau à l'autre : nous n'avons pas fouillé le haut de l'espace 12 qui flanque M46, mais on constate qu'aucun mur de refend à M46 ne vient interrompre cette rampe entre M24 et M137. Enfin, le mur M46 est très probablement lié, à son extrémité nord-ouest, au-delà de M24, à la courtine M28, comme nous en avions émis l'hypothèse en 2006 : un bloc de M28 fait saillie, au sud, par rapport à la limite sud de ce mur, sur le tracé de M46 et il chevauche l'emprise des deux murs (**pl. VIII**).

Cette rampe permettait donc, depuis la cour, de gagner l'espace de circulation de M24, en arrière du rempart M28 et, par là, également l'intérieur de la tour 2.

La couverture

L'existence des portes sud de ces cours et l'épaisseur de leurs murs suggèrent la présence d'une toiture, sans doute en appentis. Le mur M25 aurait dès lors servi de relais entre M46 et M131 pour porter les entraits d'une charpente de *ca.* 5 m de portée de part et d'autre. L'hypothèse est que les trois murs de refend à M24 montaient suffisamment haut au-dessus du niveau de circulation du chemin de ronde pour permettre l'accès, depuis ce dernier, à la rampe sud-ouest de la cour 1. Il semble du reste vraisemblable que la partie consacrée au sanctuaire 13a était couverte, ainsi que la rampe en terre qui menait de la cour 1 au chemin de ronde et qui, sans cette protection, eût été ravinée par les pluies. L'absence de tuiles dans les débris de destruction ne constitue pas une objection à cette hypothèse, car l'importante montée des sols à l'époque hellénistique (coupe **pl. XIX**) malgré la construction du muret de protection M130-133 montre que la toiture avait alors disparu.

L'autel bas 84

Au sommet de la rampe, on passait à côté du petit coffre 84, de plan rectangulaire, à parois de pierre, un autel bas accolé à M46 (**fig. 104-105**). Sa petite plateforme d'argile de 0,63 × 0,68 m, ouverte vers le nord-est, est entourée sur ses trois autres côtés par des parois épaisses d'environ 0,075 m, formées chacune d'une mince plaque de calcaire, calée, à la base, du côté extérieur, par de petites pierres, celle du fond s'adossant à M46. Elles ne subsistent plus que sur une hauteur d'une trentaine de centimètres au maximum, au-dessus d'un sol coté à 51,61, soit le niveau de circulation de l'état I dans cette zone. Le côté ouvert donne au nord-est, sur le passage de la rampe. Devant son ouverture, le sol présentait, sous 51,55, une poche de cendres de 4 à 5 cm d'épaisseur et des traces de combustion, au milieu desquelles se trouvait une motte de pigment ocre. C'est peut-être de ce petit autel que parviennent les terres cuites que nous avons retrouvées à proximité immédiate (la crinière de cheval), au proche voisinage (caissons 7 et 11) ou, pour la plupart (8 sur 12), dans la pièce 7 voisine.

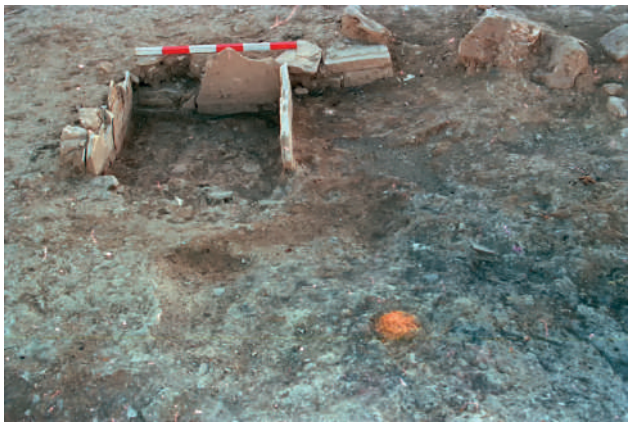


Fig. 104 — Aire 5. Secteur 12. Autel 84 et boule de pigment. Vers le sud-ouest.

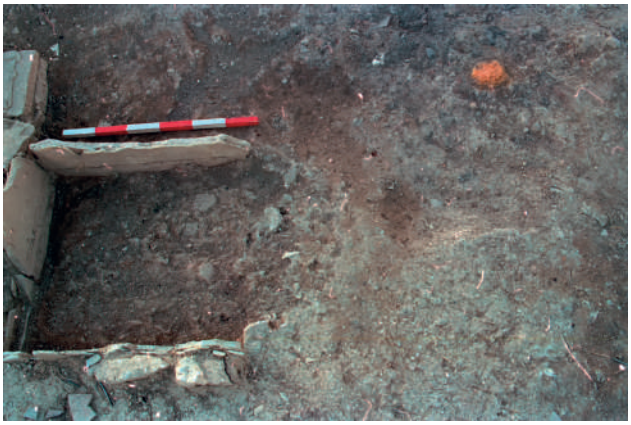


Fig. 105 — Aire 5. Secteur 12. Autel 84 et boule de pigment. Vers le nord-ouest.

– 03.121.37. **Fig. 106**. Remblai de la cour 1. Fragment de statuette en terre cuite. H. = 20 cm. Bas d'un corps féminin drapé, du type korè, fortement mutilé, avec la jambe droite avancée. Deux pans d'étoffe pendent à g., décorés de plis croisés. Traces de polychromie à l'intérieur du pli creux qui les sépare de la jambe. Probablement première moitié du v[e] s.

– **05.66.39**. **Fig. 107**. Caisson 11. Figurine moulée. Pâte sans doute amathousienne. Haut du corps d'une femme portant un voile qui retombe sur les épaules. Les traits du visage sont érasés. Le bras droit s'écarte du corps en oblique vers le bas et le haut du bras gauche pend verticalement. Tenait-elle un objet dans le creux de son bras droit ? Traces de peinture rouge. Archaïque : VI[e]-début V[e] s.[35].

– **11.42.1**. **Fig. 108**. Entre M41 et l'autel 84. Fragment de crinière de cheval. Lignes noires et rouges. CG III (CA I ?)[36].

– **11.41.1**. **Fig. 109**. Pièce 7. Cheval en terre cuite. Manquent l'avant de la tête, le train arrière et le cavalier, dont il ne subsiste que l'arrachement.

– **11.41.2**. **Fig. 110**. Pièce 7. Tête de femme en terre cuite portant sur le front un épais diadème qui lui enserre les deux tiers de la tête. Des pastilles rapportées figurent les oreilles. Deux lourdes mèches descendent sur ses épaules. Les yeux, en cercle pointé, et les sourcils sont dessinés en noir. Le nez, massif,

35. Le style archaïque se prolonge à Chypre jusque vers le milieu du v[e] s.

36. V. Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 118-128, n° 140. Il ne s'agit pas en tout cas de déesse aux bras levés (p. 104-109), ni de personnage tenant un enfant ou un objet contre son corps (pilon, tambourin, lyre (p. 110-115).

est peint en rouge, comme le bandeau du diadème et les mèches sont peintes en noir. Cette tête pouvait être montée sur un corps comme celui de l'exemplaire suivant. CA I-II[37].

– **11.41.3. Fig. 111**. Pièce 7. Corps d'homme (? absence de seins et de mèches sur les épaules) cylindrique en terre cuite. H. = 7,5 cm. Manquent la tête et les avant-bras. Traces de peinture rouge sur le haut de la poitrine. Traces d'engobe blanc et de peinture noire sur le corps. Le personnage tenait-il de la main gauche un objet ramené contre l'épaule ? Les cassures de la base et les épaules tombantes peuvent y faire voir le passager arrière d'un char se tenant à la caisse. Fin CA I-début CA II.



Fig. 106 — Aire 5. Figurine 03.121.37, issue du remblai de la cour 1.
Fig. 107 — Aire 5. Figurine 05.66.39, trouvée dans le caisson 11.
Fig. 108 — Aire 5. Figurine 11.42.1.
Fig. 109 — Aire 5. Figurine de cheval 11.41.1.
Fig. 110 — Aire 5. Tête féminine 11.41.2.
Fig. 111 — Aire 5. Figurine 11.41.2.

37. Exemplaire proche dans Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 110, n° 124.

– **11.55.1**. **Fig. 112**. Pièce 7. Caisse de char en terre cuite, avec trou de fixation du timon en partie basse. Un personnage, dont manque la tête, a les deux bras passés par-dessus le rebord de la caisse et pendant sur la paroi de celle-ci : ce n'est donc pas le conducteur, qui figurait sans doute debout à l'arrière, mais le passager. Une bande noire souligne le haut de la caisse, qui est aussi décorée de bandes noires verticales sur un fond rouge. Le cou du personnage est encerclé par une bande rouge et ses mains et poignets sont sommairement rendus par des traits noirs. Fin VII^e^-VI^e^ s.

– **11.55.2**. **Fig. 113**. Pièce 7. Corps cylindrique de personnage, sans doute féminin, auquel manquent la tête et les bras. Le cylindre s'évase à la base. Bandes verticales noires et bande horizontale au-dessus de l'évasement. Un arrachement au niveau de l'épaule gauche indique la présence d'un objet tenu par le bras gauche : s'agit-il d'une joueuse de tambourin[38] ? L'absence du bras droit rend l'identification très incertaine. VI^e^ s.

– **11.55.3**. **Fig. 114**. Pièce 7. Support de thymiatérion décoré de bandes verticales noires sur fond rouge. Manque la coupelle supérieure, dont ne subsistent que des esquisses de support. Un exemplaire presque identique a été découvert dans le dépôt de rebuts du silo 40[39]. CA II, donc.

– **11.55.4**. **Fig. 115**. Pièce 7. Cheval dont manquent les pattes. La tête porte un harnachement. Sur le cou, deux colliers superposés sont formés de petites pastilles ovales juxtaposées, décorées d'un trait alternativement rouge et noir. L'avant du cou et le poitrail sont décorés de lignes verticales, soulignées d'une paire de lignes horizontales en haut et en bas. Crinière rouge. Un exemplaire semblable, mais avec cavalier, provient aussi du silo 40[40]. CA II, donc.

– **11.60.1**. **Fig. 116**. Pièce 7. Torse et tête d'homme en terre cuite. Coiffe conique, avec une pastille rapportée mordant sur le bas de celle-ci et sur le front. Nez épais. Les grands yeux sont indiqués par un ovale peint en noir et pointé. Les bras semblent dirigés en avant.
Parmi le matériel recueilli avec ces ex-voto, on remarque un cruchon presque intact, **11.55.5** (**fig. 117**), datable du CA II[41].

Ce type d'autel-coffre est connu à Amathonte, au sanctuaire d'Aphrodite de l'acropole, où il est de plus grand module[42], avec des parois sur quatre et non trois côtés, faites de dalles verticales épaisses (époque classique ?). Un autre, d'époque archaïque (CA I) et du même type clos, est attesté à Kition-*Bamboula*[43] et un autre encore à Kition-*Kathari*[44], où le coffre entoure un autel monolithe. Signalons dès à présent qu'un autel – en tout cas un coffre – analogue a été installé au voisinage, dans le remblai romain de la pièce 7, à côté d'une tête d'Aphrodite en marbre (v. p. ■■■), et un autre plus bas, contre le sanctuaire 2 (M163), v. p. ■■■.

La nature du culte n'est évidemment pas plus déterminable ici que dans le cas du sanctuaire de la cour 2, que nous étudions *infra*. On note toutefois la présence de figurations ayant trait à la guerre, que l'on ne trouve pas ailleurs[45].

Les figurines de la pièce 7 font partie d'un comblement massivement archaïque et qui se termine à l'époque classique. Or, cette pièce occupe une place particulière parmi les renforts arrière du mur M24.

38. V. la série des femmes au corps cylindrique évasé en bas de Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 353-378.
39. Hermary 2000, p. 60, n° 331, pl. 23 ; rappelons que ce dépôt date de la fin du CA II, avant 498.
40. Hermary 2000, p. 34, n° 117.
41. Dépôt du silo 40, v. Fourrier 2009, p. 76, fig. 72.
42. Fourrier, Hermary 2006, p. 30, fig. 20, pl. 11.2.
43. Caubet, Fourrier, Yon 2015, p. 52.
44. Karageorghis V. 2005, p. 71, pl. XVI.1.
45. Elles sont absentes, par exemple, du dépôt au nord de la porte centrale de la muraille byzantine de l'acropole, v. Queyrel 1988a, *passim*. *Idem* en ce qui concerne le temple d'Aphrodite du haut de cette même acropole, v. Hermary 2000, p. 129-131, et Fourrier, Hermary 2006, p. 93 (un seul cavalier).


112


113


114


115


116


117

Fig. 112 — Aire 5. Char et cocher 11.55.1.
Fig. 113 — Aire 5. Figurine 11.55.2.
Fig. 114 — Aire 5. Figurine 11.55.3.
Fig. 115 — Aire 5. Cheval 11.55.4.
Fig. 116 — Aire 5. Cavalier 11.60.1.
Fig. 117 — Aire 5. Cruchon 11.55.5.

La pièce 7 (fig. 118-121 ; coupes GG' et HH', pl. VIII, XV)

L'angle nord-ouest du fond de la cour 1 est isolé par M41, qui vient s'appuyer sur M24 et se fonde sur le *konnos*, alors que M24 s'y enfonce. Il fait retour vers le nord-est en M153, déterminant ainsi un espace 7, de 2,26 m de largeur nord-sud et de 2,60 m est-ouest, le seul à former une pièce dans l'espace des cours. Celle-ci a donc été aménagée partiellement aux dépens de la rampe sud-ouest de la cour, M41 faisant office d'*analemma*. L'extrémité nord-est du mur M153 ne rejoint pas M135 et laisse un intervalle de 0,66 m entre elle et ce dernier (**fig. 118**). Il ne s'agit pas d'une porte : la face de cette extrémité ne présente pas la surface verticale plate d'un chambranle et l'espace résiduel entre elle et le mur M25 restitué (0,42 m), ou même avec M135 (0,66 m), est trop étroit pour un passage. Ses deux premières assises se poursuivent du reste dans cette lacune, sans toutefois la remplir complètement. Elles devaient donc rejoindre le mur M25, dont un bloc apparaît du reste plus au nord-est, engagé sous M135 (**fig. 118**). La lacune est donc due au passage de ce dernier mur, qui a été construit à l'époque hellénistique au-dessus de M25, en retrait de 0,22 m vers le nord-est et détruisant



Fig. 118 — Aire 5. Caisson 11. Mur M25 en haut à gauche, sous M136. Vers le sud-est.

l'extrémité de M153. Le sol, en *konnos*, de cet espace a été atteint à la cote 49,26, qui est celle des cours et de leur seuil. Cette pièce n'était donc accessible que par le haut. Son remblai (de 51,51 à 49,26) comporte un matériel fort abondant, massivement archaïque (UF 11.26+30+31+41+55+61), mais avec quelques tessons classiques dans les couches supérieures (UF 11.26 et 31)[46].

La distinction entre les couches ainsi énumérées est toutefois artificielle. Chaque fois que nous avons cru mettre au jour un sol et que nous avons changé d'UF, nous n'avons pas pu suivre ce dernier sur l'ensemble de l'espace et le même type de marmites s'est rencontré à des altitudes différentes (**fig. 120**). Nous avons donc affaire à un comblement progressif, marqué par des zones de combustion (**fig. 120**), dont quelques-unes ont laissé des traces sombres sur le parement de la partie basse de M41 (**fig. 121**), outre des cendres sur les sols. Cette conclusion est confortée par la nature terreuse homogène du comblement, alors que les autres caissons arrière de M24 (sauf 11) ont été comblés en deux phases : un premier remplissage en pierraille grossière, de date hellénistique, et un second, terreux, à haute époque impériale. Nous serions donc tentés de mettre cette pièce en relation avec l'autel 84, comme un lieu où s'accomplissait une partie des sacrifices ou la préparation de repas (voir, sur la **fig. 119**, les marmites intactes – dont l'une flanquée de son couvercle – verticalement placées) et qui servait de réceptacle aux offrandes déclassées.

Un dernier élément renforce le caractère particulier du lieu : si notre hypothèse d'absence de porte dans le mur sud-est M153 est exacte, l'on ne pouvait y accéder que par une échelle ou un escalier (qui n'a pas laissé de traces) depuis le chemin de ronde ou depuis le sommet de M41, face à l'autel.

Ce constat en entraîne un second : ce type d'organisation est unique à notre connaissance dans le domaine des sanctuaires archaïques[47]. Il préfigure nos conclusions concernant l'absence d'organisation canonique des deux sanctuaires archaïques contemporains situés de part et d'autre de l'impasse 13e-f.

46. On y remarque de nombreux vases bichromes. Il comporte également quelques importations attiques à vernis noir.

47. Une occupation installée sur des niveaux de remblai successifs et donc l'absence de sol plan, régulier, dans la pièce 7, constituent à nos yeux un hapax.



Fig. 119 — Aire 5. Pièce 7 : marmites *in situ*. Vers le nord-ouest.



Fig. 120 — Aire 5. Pièce 7 en cours de dégagement : cendres de foyers et marmites. Vers le sud-ouest.



Fig. 121 — Aire 5. Sol de la pièce 7. Vers le sud-ouest.

Reconstitution des espaces de l'aire 5 ouest (pl. IX, en vert clair)

L'irrégularité du mur M24, qui ne comporte pas de parement externe (nord-ouest), et le fait qu'il soit fondé beaucoup plus bas que M28, auquel il est cependant parallèle, amènent à le considérer comme un long mur de contention d'un remblai qui s'appuie contre le *konnos* et sur lequel repose M28, pour élargir l'assiette de ce dernier. Les murs M24 et M28 étant liés par l'intermédiaire du mur de terrasse M46, qui délimite, au nord-est, les chambres en bordure de la porte, ils constituaient, ensemble, la courtine 2-3, dès lors épaisse de quelque 3,45 m en profondeur. Ce mur M24, en créant une terrasse étroite à l'arrière de M28, a permis l'établissement d'un espace de circulation à l'arrière de celui-ci entre la tour 2 et la courtine 4, comme en témoigne la face interne de M28, qui était dressée et donc visible. La surface de circulation de ce chemin de ronde, large de *ca*. 2,20 m, est cotée entre 51,06 au nord-est et 51,60 au sud-ouest : on montait donc du nord vers le sud pour atteindre, à l'entrée de la chambre 20, la cote des fondations du seuil de la porte, 51,65. Enfin, il n'est pas exclu que ce chemin de ronde ait également été accessible à son extrémité nord-est. Au sud-est des murs M172 et M173 (espace 2), nous avons mis au jour un sol empierré (recouvert d'une couche de terre, UF 11.32, datée du I^er^ s. de n.è.), qui pourrait appartenir à une voie antérieure. Nous ne l'avons pas fouillée, ni donc datée, mais elle est soutenue par le mur M39, sans doute archaïque, sur son côté nord.

Le fond nord-ouest de la cour 1, on l'a vu, est subdivisé par le mur M44 (NH 241), qui ne se prolonge pas au-delà de 86a-b[48] et constitue donc un simple contrefort. Il en va de même des murs 172 et 173 (**fig. 75-77**), dont l'extrémité sud-est n'a pu être dégagée en raison de la présence du mur tardif M26, mais qui délimitent des espaces trop étroits pour constituer des pièces analogues à la pièce 7. Servent-ils d'échiffre à une rampe d'accès au chemin de ronde porté par M24 ? Tous sont liés au mur 24, dont ils sont donc contemporains.

48. Nous n'avons pas vérifié sa présence ou non dans l'espace 10, sous 87, mais il n'apparaît en tout cas pas dans la cour 2.

Datation de l'enceinte Nord-Ouest

La fouille de la tranchée de fondation de M28 à sa jonction avec le mur M50 (face sud-ouest de la tour 2) a fourni du matériel du CA I homogène (UF 03.113), identifié par S. Fourrier (v. p. ■■■). On peut douter qu'il ait été introduit là lors du pillage du mur. Il est donc vraisemblable que ce parement externe de la courtine 3 date de l'époque chypro-archaïque I. Ceci est corroboré par la découverte de matériel de même époque dans le hérisson interne de la tour 2, accessible dans l'espace triangulaire entre les murs 50 et 48, UF 03.124 et 128. Il en va de même pour le remblai de l'angle nord-est entre M29 et M48 (UF 07.105 et 106). Le chaînage des murs M50 et M28 indique que la tour 2 et la courtine 3 forment un ensemble cohérent, appartenant à une phase ancienne de l'occupation du site, et datent du CA I. La tour 1 leur est contemporaine : elle est clairement liée à la courtine 2. La fouille d'une lacune de l'appareil de M28 (NG.NH 241.242, S19) a fourni également deux tessons archaïques (11.4) sans autre précision. Quant à la fouille du blocage interne de M24 (S18 ; **fig. 74**), elle n'a fourni aucun tesson.

À la surface du blocage interne des fondations de M137 (limite sud-est des cours 1 et 2), on a recueilli l'UF 06.65, qui comporte un fragment de grand plat côtelé du CG III, une lèvre d'amphore du CA II et un fragment d'amphore *Bichr.R* archaïque. L'élément le plus récent peut être constitué par un rebord de coupelle évasée, difficile à dater avec précision, mais qui pourrait relever des CA I ou II.

Un élément indicatif pourrait consister dans la marmite en *Coarse Ware* du dépôt sous le seuil de la cour 1 (**fig. 100**). Elle appartient au type b de Carbillet, Tassignon 2014, p. 349, **fig. 11** et p. 356, daté de 750-650 à Sayh Hassan. Mais une datation aussi haute en un lieu aussi lointain, pour un objet de forme aussi peu évolutive, serait inadaptée au contexte chypriote : on trouve des exemplaires voisins dans le dépôt du silo 40[49] (v. p. ■■■), où l'on s'est débarrassé du matériel en usage au palais juste avant sa probable destruction en 498[50] (voire en 478, v. p. ■■■). Quant aux coupelles, leur profil évolue très peu au cours du CG, du CA et du CC.

En 13d, dans l'angle entre les murs 46 et 127/137, règne un sol très dur, armé d'une croûte de mortier, l'UF 07.171, qui a livré du matériel des CA I ou II, ce qui conforte définitivement l'attribution du système des cours à l'époque archaïque.

La tranchée de fondation de M172 (secteur 2, mur lié à M24) a fourni de la céramique archaïque (UF 11.45). Par ailleurs, le premier sol d'usage du sanctuaire 13a renfermait une figurine archaïque (05.80.7 ; v. *infra*, **fig. 366**)[51] datable entre 600 et 575. Elle n'est pas obligatoirement contemporaine de ce sol, où elle a pu être enfouie ultérieurement, mais elle renforce la datation au début du CA II au plus tard des murs qui l'entourent et qui sont liés à M24. Enfin, l'une des offrandes liées à l'autel 84, la crinière de cheval 11.42.1 (**fig. 108**), peut remonter jusqu'au CG III et appartient en tout cas sûrement au CA I.

Unicité de phase

La liaison entre les murs M46, M173, M27/M131, M44, M25, M41 et M24 montre que ce dernier a été établi en fonction d'un aménagement d'ensemble du secteur. On remarque que ce liaisonnement se poursuit grâce à M46 jusqu'à M28, que l'intervalle entre ce dernier et M24 est rempli par un blocage de pierraille uniforme (**fig. 71-72, 74**) et que le mur M28 possède deux parements recti-

49. v. des profils de céramiques culinaires similaires à ceux de ce dépôt dans Fourrier 2007b, p. 93, **fig. 22-23**.

50. Blandin, Fourrier 2003a, p. 101-102. A. Carbillet note du reste justement, dans l'article Carbillet, Tassignon 2014, p. 356, que les parallèles amathousiens, y compris palatiaux, peuvent se rencontrer jusque dans des contextes de la fin de l'époque classique.

51. H. max. cons. = 10,5 cm ; l. = 8,5 cm ; ép. max. cons. = 4 cm.

lignes. Son élévation interne visible, on l'a vu, montre que M24, quant à lui, ne se prolongeait pas en hauteur au-delà de son niveau actuel.

Il semble donc que l'on puisse envisager la succession des deux opérations dans une même continuité : construction du mur de soutènement M24, puis de M28 en avant de la plateforme constituée par M24, pour constituer un seul et même dispositif.

Le mur M24 et le remplissage arrière contre la courtine 2-3 ont donc revêtu trois fonctions : remédier à l'irrégularité de la topographie, se fonder sur la roche en place et élargir la partie sommitale de la crête, sur laquelle a été érigé le rempart Sud-Ouest. L'on a pu ainsi permettre la circulation sur la terrasse supérieure, à l'arrière de la courtine 2-3 en direction de la courtine 3-4.

Conclusion

Nous savons maintenant que les murs M24-24'[52] ne font qu'un seul et même habillement en terrasse du *konnos*, en arrière de M28. Nous disposons désormais d'une image claire des constructions dans ce secteur et, surtout, du fait qu'elles constituent un ensemble avec les deux cours en contrebas. Un tel dispositif, à une époque aussi ancienne, constitue un cas unique à notre connaissance.

La cour 2 abrite le petit sanctuaire 13a, occupé jusqu'à la fin de l'époque hellénistique et lui-même ouvert sur le passage en cul-de-sac 13e-f, vis-à-vis du sanctuaire 2, adossé au même mur (M131) que lui. Bien que liés à la muraille par l'intermédiaire de ce mur, ces deux sanctuaires ne revêtent pas de rôle directement défensif et nous les traiterons donc ensemble dans la partie II.

Nous datons enfin toute cette séquence nord-ouest du VII^e^ s., en raison à la fois de la présence uniquement de céramique du CA I dans les fondations de la tour 2 et de M28, et de la technique de construction du mur M24, non attestée au CA II. La présence de quelques tessons du CA II et dans les ensembles datant incite toutefois à placer la construction dans la seconde moitié du siècle (650-600).

Le rempart Nord : aire 5 est (pl. VIII-IX)

Dans l'état actuel, la courtine nord (M1-M4) mesure de *ca*. 3,86 à 4,15 m d'épaisseur à l'ouest de la tour 4, et *ca*. 3,40 m entre les tours 4 et 5[53]. Ce renforcement, entre la tour 4 et le retour de la courtine 3-4 vers le sud-ouest, a été dicté par des soupçons – justifiés, on le verra – quant à la résistance du substrat.

La courtine 2-3 est reliée au rempart Nord par l'intermédiaire des murs M24', prolongement nord-est de M24, et M12, refaits dès l'époque archaïque (v. p. ■■■). À partir du segment 3-4, et jusqu'au-delà de la tour 5, la courtine change de nature. Elle n'est plus conçue comme un mur extérieur épaulé par un soutènement interne porteur d'un chemin de ronde, mais comme un mur massif, d'un seul tenant, paré en moyen appareil de part et d'autre, et rempli d'un blocage de tout-venant lié à la terre. La présence d'un chemin de ronde, probable, n'est pas sûrement attestée.

Le parement externe 1a de la courtine orientale 1 a été refait à l'époque hellénistique (présence de mortier, appareil, v. p. ■■■). La paroi ouest de la tour 4 s'engage dans le parement ultérieur (**fig. 235** ; v. période hellénistique). L'on pourrait donc estimer que le nouveau parement, au mortier, est venu buter contre la tour et que la courtine 3-4 archaïque était située davantage vers l'intérieur. Cependant, elle possède la même épaisseur que la courtine 2-3 et elle est moins épaisse d'une soixantaine de centimètres que la courtine 3-4. Le plus probable est donc qu'un parement a remplacé

52. M24' est une réfection de la fin du VI^e^ s. (v. *infra*, p. ■■■) : il n'est pas pris en compte ici pour la datation de cette partie de l'enceinte.

53. 3,85 m immédiatement au contact de la tour 4, puis 4,43 m immédiatement à l'est du dispositif mis au jour dans le sondage S2. On passe de *ca*. 3,60 à 3,30 m à l'arrière de la tour 5.

l'autre, avec le même positionnement. Le cas est identique entre la courtine 4-5 extérieure (4a) et la tour 5 (v. p. ■■■).

Ces parements sont asymétriquement fondés. À l'ouest, le parement externe M1a, préservé sur 2,40 m de hauteur, est fondé à +/- 50,86 m d'altitude et le parement interne (M4), préservé sur une hauteur de 2,95 m, à 47,80 m (en S6). À l'est, le sol externe de M4a est coté vers 48,10 et celui du parement interne M4b vers 47,00/46,74. À l'exception de M1a, tous ces murs sont constitués d'un appareil irrégulier, non réglé, de petits blocs grossièrement taillés, empilés et liés à la terre (v. p. ■■■ pour l'appareil).

Ce rempart Nord constitue la plus longue section que nous ayons dégagée : le mur M12-M4 mesure environ 32 m de long depuis l'angle entre M24 et M12 jusqu'au léger changement de direction vers le nord, qui marque le début de la courtine 4-5 (à l'est de la tour 4), puis 70,60 m jusqu'à l'extrémité est de son dégagement, avant un nouveau changement d'orientation, soit un total d'environ 127,60 m. Nous n'avons pas fouillé au delà (**pl. II**), sur la crête nord de la ville basse.

Courtine 3-4 et poterne

La courtine 3-4 (M1), qui n'est pas parfaitement rectiligne sur ses faces internes et externes, est réglée sur un tracé à 86° Est et elle forme un angle de *ca*. 76° avec la courtine 2-3. Elle mesure environ 25 m de long à l'extérieur, entre la restitution de l'extrémité nord-est de M28 et la tour 4, et présente une épaisseur moyenne de 4,20 m. Nous avons longtemps pensé que le parement interne, en arrière de la tour 4, malgré son aspect archaïque (**fig. 122-123**), avait été refait à l'époque impériale. En effet, sous le niveau du débord que nous pensions être celui de la sortie de fondation (**fig. 124** ; coupe du sondage S6, **pl. XLIV**), nous avons fouillé des couches qui vont du IIe s. av. n.è. à Auguste (UF 92.375 ; SO A), et ce jusqu'à atteindre une construction hellénistique ou augustéenne, venue au contact de ces « fondations » (**fig. 124**) et qui repose sur le substrat rocheux (*konnos*) habillé par un tapis de pierraille (sol 4), à 47,83. Ce sol est donc le sol de fonctionnement de la muraille et celle-ci était visible depuis ce niveau jusqu'au début de l'Empire : ce que nous estimions être des fondations est, en fait, un soubassement occulté progressivement par la montée du sol. Il n'y a d'ailleurs, dans la terre qui s'y appuie, aucune tranchée de fondation[54]. Le parement externe repose lui aussi sur le *konnos*, qui remonte à 49,31/50,86 de part et d'autre de la tour 4.

En arrière du silo 40, le parement nord de cette courtine présente une ouverture : à la cote 51,49, quatre dalle en saillie, surélevées de 0,17 m par rapport au sol extérieur, forment un seuil de 1,62 m de large, encadré par deux bases de chambranles (**pl. VIII-IX** ; **fig. 229**). Rien n'invite particulièrement à attribuer cette poterne à la réfection hellénistique 1a de ce parement, qui commence 7,90 m plus à l'est et s'étend jusqu'à la tour 4 (v. *infra*, p. ■■■) : ce qu'il reste des appareils diffère. Le lit d'attente des blocs du seuil est au niveau de ceux qui, plus à l'est, servent de fondation à la réfection hellénistique et témoignent de l'état archaïque. De surcroît, la prolongation théorique du parement de M189, aujourd'hui disparu, de la plateforme hellénistique 3 aboutit dans la partie orientale du seuil. Même si l'on imagine que ce parement obliquait vers l'est de façon à l'englober, il est clair que poterne et terrasse n'appartiennent pas au même programmme. Toutefois, la configuration de cette entrée soulève un problème, car elle ouvre sur le blocage intérieur et aucun débouché n'est perceptible du côté intérieur de la muraille. Trois explications nous semblent possibles : la porte ouvre, soit sur un escalier qui traverse le blocage et débouche sur le chemin de ronde, soit sur un couloir coudé, dont la trace se lit peut-être dans la maçonnerie subsistante (**fig. 229**) ; ou bien l'ouverture a

54. Nous l'avons cherchée soigneusement, en balayant les sols successifs, mais tous adhèrent au mur. La seule tranchée de fondation perceptible se situe tout en bas du sondage (sol 4 de la coupe). Nous n'étions pas alors familiers avec la technique de construction archaïque : le soubassement des murs de la terrasse Ouest (aire 7) n'a pas été dégagé, sinon très partiellement, lors de la fouille de 1976 (**fig. 156-159**).

122



123

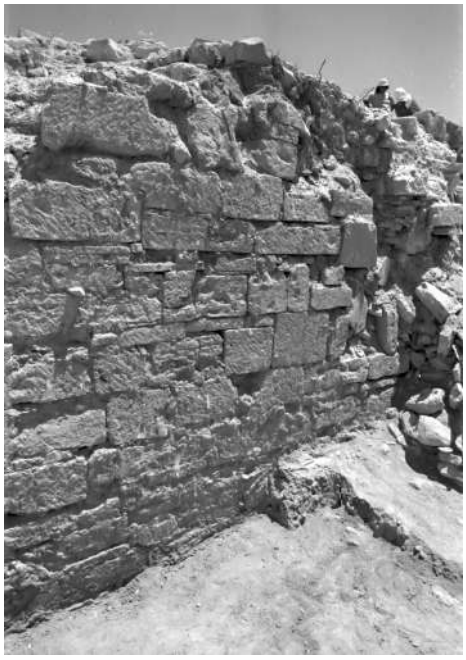


Fig. 122 — Aire 5. Courtine 3-4, face interne. Effondrement du parement. Four F1 au fond. Vers l'ouest-nord-ouest.

Fig. 123 — Aire 5. Courtine 3-4, face interne. Parement. Vers le nord-est.



Fig. 124 — Aire 5. Courtine 3-4, face interne. Sondage S6. Soubassement de la courtine. Vers le nord-est.

été bouchée lors de la réfection hellénistique, cette dernière hypothèse se heurtant au manque actuel de bouchon appareillé posant sur le seuil.

Cet accès, inaccessible aux véhicules, suppose que les piétons passaient au pied de la courtine 4-5, puis contournaient la tour 4 par le sentier créé à l'arrière des murs de soutènement 2a-b. Un trajet par l'ouest était vraisemblablement interdit par l'importance des pentes.

Courtine 4-5

Pour ce qui est de la technique employée au parement sud de cette courtine, la situation est peu ou prou identique à celle de la courtine 3-4. À l'est, au nord des maisons 1-3, dans le secteur 19 (sondages S7 et S10 ; coupe du sondage 10, **pl. XLIV**), ce que nous avons d'abord pris, dans la mesure où elle dépasse d'un sol de circulation alors encore mal daté (sommet à 47,14), pour une banquette (M79 dans le sondage S19 centre) adossée à la courtine 4b et contemporaine de la maison[55] (**fig. 125**) s'est en effet révélé, d'une part, fondé beaucoup trop profondément pour un accessoire urbain et, d'autre part, lié à la courtine. Il en constitue donc un soubassement, analogue à celui, interne, de la courtine 3-4 (v. **fig. 124**, **138-141**). Le remblai de colluvionnement sans tranchée de fondation qui l'ennoyait a livré de la céramique de la seconde moitié du Ier et de la première moitié du IIe s. de n.è. (UF 99.79), puis du Ier s. (99.94 : 50-100 ; 99.107 : 0-50[56]), puis hellénistique sous

55. Une monnaie judéenne 99.79.32 datée de 67 de n.è. reposait à sa surface.

56. Le niveau du seuil de la pièce 4 de la maison culmine à 46,82 et la couche 99.107, recueillie sous ce niveau, est riche en sigillée orientale du tout début du Ier s. de n.è. : il s'agit d'un élément de datation de la construction de cette maison.

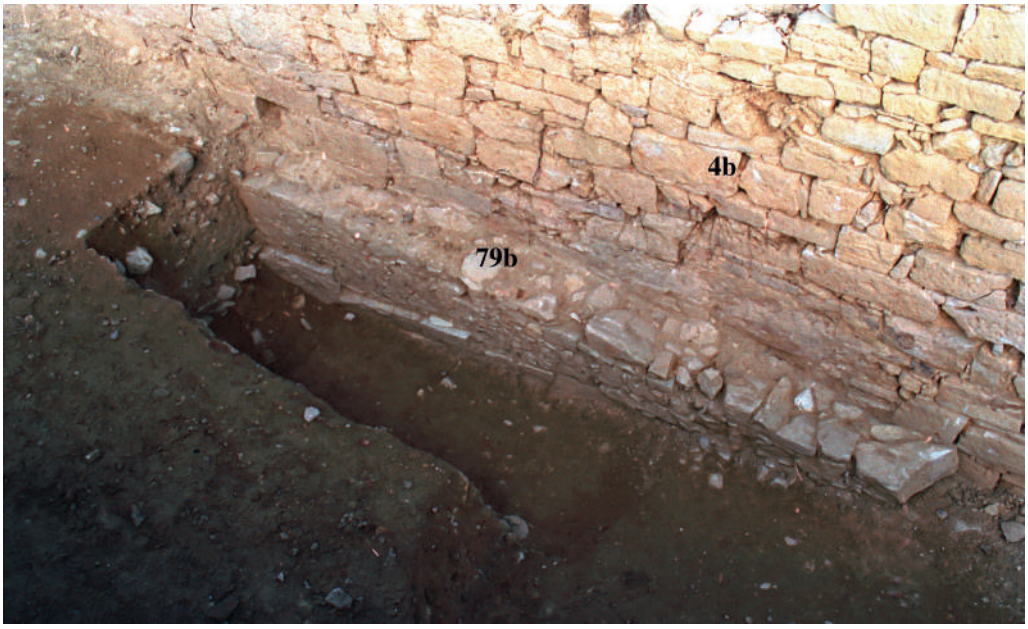


Fig. 125 — Aire 5. Sondage 7 ouest contre la face interne de la courtine 4-5. Vers l'ouest-nord-ouest.

46,66 (sondage 10 ; UF 99.113). Là encore, l'ensemble était donc encore visible à cette dernière époque. La cote de la base de ce mur n'a pas été atteinte par la fouille. En 19 est, la section 79a de ce mur est singulière. Elle était remblayée à 46,80 sous un sol de circulation, contemporain de la maison, à 46,87 (**fig. 178**), et sa relation avec M4b n'a pas été explorée. Entre elle et la section 79b, il existe une lacune inattendue (**fig. 125** à dr.) et l'ensemble devra être l'objet d'une enquête plus approfondie. La fouille de cette lacune a fourni de la céramique archaïque (UF 96.168). Enfin, la technique de construction du parement interne de la courtine entre les tours 4 et 5 est identique à celle du parement externe de la tour 5 (**fig. 132**) : l'ensemble fait conclure à la contemporanéité archaïque de l'élévation de M4 et de ses soubassements.

La courtine 4-5 (M4) mesure 41,20 m de long à l'extérieur entre les tours 4 et 5 et a une épaisseur de 3,40 à 3,60 m[57]. Elle adopte un tracé à 79° ouest, formant avec la courtine 3-4 un angle obtus de 162/163° ouvert vers le nord. À l'intérieur, on mesure 74,50 m entre cet angle et l'extrémité subsistante en OD 237.238. Comme la courtine 3-4, elle est fondée asymétriquement : elle subsiste sur une hauteur de seulement 0,30 m vers l'extérieur et de *ca*. 2,10 m vers l'intérieur, excepté dans la zone NQ.NR 239.240, où elle est franchie par le chemin d'Ayios Tychonas et se trouve presque entièrement pillée. Une section particulière M4b de son parement externe a été refaite à l'époque hellénistique, entre le rocher des tombes 3 et 4 (v. p. ■■■) et la tour 5 (*infra*, **fig. 137**, **226**).

Ses parements nord (sauf dans la partie 4b, **pl. IX**) et sud sont construits en blocs calcaires non parés, de petit et moyen modules, et liés à la terre et pierraille (**fig. 125-126**). Le parement externe (**fig. 127**) présente des blocs de plus fort module et mieux assisés.

La face des blocs est toutefois sommairement parementée, au marteau taillant pour les grosses pierres (de 0,50 à 0,54 m de large), probablement au ciseau pour les petits blocs. Les tranchants du marteau taillant sont très approximativement rectilignes (la flèche de leur courbure est de 2 mm et la largeur du tranchant de 60 à 70 mm). On observe une rectification rapide des lits d'attente avec

57. Excepté la zone remaniée pour accueillir l'arrivée de l'aqueduc hellénistique en NP.NQ 341.342.



Fig. 126 — Aire 5. Face interne de la courtine 4-5 à l'est de la maison 3. Vers le nord-nord-ouest.



Fig. 127 — Aire 5. Angle est entre la tour 5, à droite, et la courtine 5-6. Vers le sud-ouest.

une sorte de broche forgée, d'un petit tranchant très étroit, sur environ 10 % des blocs[58]. Certains blocs présentent même des joints géologiques, mais ce sont surtout les lits de pose qui correspondent à l'état du joint de stratification. En effet, à l'exception de ceux des blocs de plus grandes dimensions observés sur la face nord de la tour 4, les joints ne sont pas traités : ils correspondent à des lithoclases, petites fractures géologiques, et sont restés en leur état au moment de l'extraction du bloc. Un léger dépôt géologique est discernable, qui témoigne du fait que ces joints n'ont pas été retouchés.

58. Nous devons ces informations à Jean-Claude Bessac qui avait bien voulu répondre à l'invitation de Claire Balandier, en 1998, à venir expertiser les techniques de construction des vestiges fortifiés de Chypre dans le cadre de la thèse de cette dernière (Balandier 1999a).

Courtine 5-6, zone orientale : une porte ?

Le parement nord de cette courtine n'a été dégagé que sur 15 m de longueur après la tour 5, mais la structure interne a été mise au jour en surface sur 4 m supplémentaires, là où, en OD 238, les vestiges superficiels d'un mur non fouillé, d'orientation est-ouest (**fig. 128**), pourraient indiquer un changement de direction, tandis que deux alignements de murs d'orientation différente peuvent suggérer l'existence d'une porte (ou d'une poterne ?). Un second chemin d'accès décalé vers cette zone orientale offrirait du reste une pente plus douce à des charrois. Enfin, un gros bloc percé par un trou de crapaudine est remployé dans le parement externe du mur nord (60) de la pièce 4 de la maison 2 (**fig. 129** ; il est visible *in situ*, *infra*, sur la **fig. 607**, au-dessus du n° 80). L'importance de ses dimensions exclut qu'il ait figuré dans un dispositif domestique.

Au-delà, la courtine se perd sur le substrat rocheux qui monte vers l'est pour former la corniche nord de la ville basse. Aucune trace n'en est visible dans ce secteur. Il faudrait le débarrasser de ses broussailles, mais il est possible que la construction ait été emportée, comme sur l'acropole, par la chute de la crête. Nous ne retrouvons de rempart que sur la crête orientale de la ville basse (v. p. ■■■).

Les accès nord

C'est un total de deux, voire trois accès qui s'ouvrent dans l'ensemble des courtines de l'aire 5 : la porte Nord-Ouest (l. = 3,55 m) flanquée de ses deux tours ; la poterne du silo 40 (l. = 1,62 m) ; enfin peut-être une porte ou poterne à l'extrémité est de la courtine 5-6. La communication de la ville avec ses campagnes était donc bien assurée, mais le cheminement pour parvenir à ces ouvertures était quelque peu ardu, exception faite pour celle de l'est, si elle existe.

La tour flanquante 4 et le soutènement M2

Les courtines 3-4 et 4-5 sont renforcées par deux tours, 4 et 5. Nous verrons que la construction 3 est une plateforme et non une tour et qu'elle est d'époque hellénistique (p. ■■■).



Fig. 128 — Aire 5. Extrémité orientale de la courtine 5-6. Vers le nord-ouest.

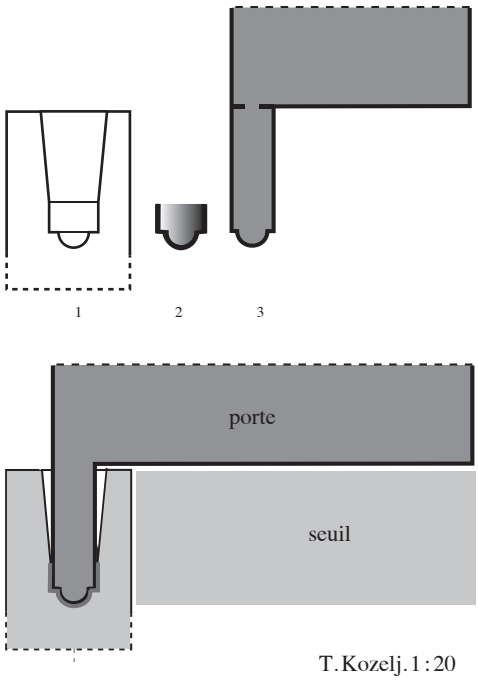


Fig. 129 — Aire 5. Pierre de crapaudine remployée dans le mur M60 de la maison 2. Relevé et dessin de T. Kozelj.

La tour 4 (**fig. 130**), légèrement trapézoïdale, mesure 13,45 m de largeur restituée en façade et 13,07 m à son ancrage sur la muraille. Elle fait une saillie de 7,90 m à l'est et 7,50 m à l'ouest sur celle-ci. Elle est préservée sur une hauteur maximale d'environ 3,90 m. Elle est entourée, sur ses trois côtés, par un mur épais de 1,75 m environ, dont les blocs de façade ont été légèrement parementés. Comme les tours 1 et 2, elle est pleine, mais, contrairement à elles, le blocage interne est entièrement constitué de pierres de tout-venant, sèches ou maçonnées à l'argile.

Nous y avons pratiqué un sondage (S5) et recueilli de la céramique archaïque, sans autre précision possible (UF 92.356).

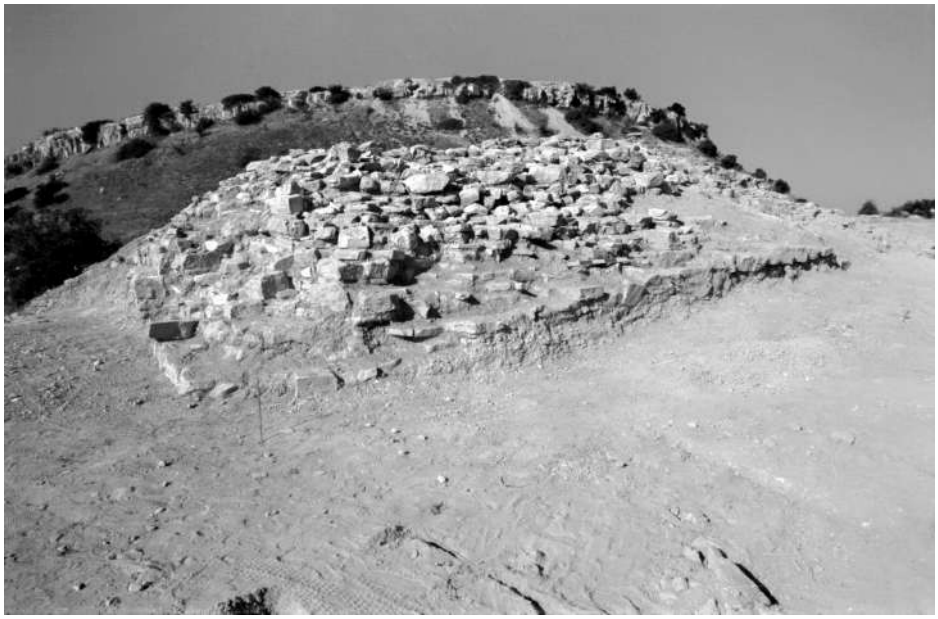


Fig. 130 — Aire 5. Tour 4. Vers le sud-ouest.

Mur de soutènement M2 du silo 40

Le silo 40, d'origine encore inexpliquée et antérieur au rempart (v. p. ■■■), créait un vide en contrebas de la crête où l'on se proposait d'installer celui-ci (coupe DD', **pl. XIII**). Sa paroi courbe a donc été doublée, au sud, par un mur de soutènement en équerre M2a-b (**fig. 131** ; masqué par M3 [**fig. 176**] dans sa section est-ouest M2a). La longueur interne de cette branche sud M2a est de quelque 6 m et ce qui a été dégagé de sa branche en retour M2b est long d'environ 3,50 m. À l'intérieur du « silo », il est épais d'au maximum 1,37 m au sud et 1,90 m à l'est, au fond de la courbe de M40. En surface, il déborde ce mur, prend sa forme en L et atteint 2,40 m d'épaisseur au sud et à l'est. Il laisse un espace de *ca*. 1,50 m entre lui et le flanc de la tour 4 et de 1,75 m avec la courtine. Il repose directement sur le fond du silo et ne laisse aucun espace entre lui et M40, qu'il déborde au sud : il est indatable[59]. D'un point de vue technique, il doit être contemporain de la première installation de la courtine et de la tour en contre-haut, pour des raisons évidentes de statique, et antérieur au mur suivant, M3 (premier tiers du V^e^ s.). Cette contemporanéité avec la muraille est en effet imposée par la structure du « silo » 40 et la faiblesse de son mur circulaire, incapable de retenir

59. Hormis par démontage, recherche de tessons dans le blocage, puis remontage, ce que nous n'avons pas fait.



Fig. 131 — Aire 5. Mur de terrasse M2b qui coupe le silo 40 en contrebas de la courtine 3-4. Vers le sud.

le poids des lourdes maçonneries superposées. Il a donc sans doute été construit vers 650-600, comme l'enceinte à laquelle il est indispensable.

Le dispositif M10, à l'ouest de la tour 5, est analogue.

La tour flanquante 5 et le soutènement M10

Implantée sur le rempart Nord à 40 m à l'est de la face orientale de la tour 4, elle présente le même appareil, mais sa fondation ou plutôt son soubassement[60] est en débord (**fig. 132-133**). Celle-ci ou celui-ci a traversé la tombe archaïque T5 (**fig. 134-135**). Préservée sur *ca*. 3,40 m de hauteur, la tour se projette sur 8 m en avant du rempart et sa façade mesure 12 m de large. Son angle nord-ouest est renforcé par une fondation débordante (**pl. VIII** ; visible en partie à g. sur la **fig. 134**), qui prend naissance vers le milieu du flanc ouest et va s'élargissant vers le nord. La façade nord de la tour comporte un renfort pour remédier au problème de la poussée des terres : en son milieu, là où apparaissent les ventres dans les constructions, treize blocs de plus grandes dimensions ont été utilisés. Ils sont rangés en quatre assises qui occupent la hauteur de neuf assises de petit appareil. On note d'ailleurs un léger fléchissement des assises inférieures qui pourrait témoigner d'une faiblesse structurelle du mur, à laquelle on aurait répondu par ce renforcement, les plus gros blocs étant peut-être plus résistants que les petites assises de calcaire délité aux poussées du terrain, en un point où la partie inférieure de la tour joue le rôle d'*analemma*. Les traces d'outil visibles sur ces blocs de plus grandes dimensions sont analogues à celles relevées sur le reste de ce parement et ceux des alentours. Elles ne témoignent donc pas d'une réparation.

On constate que les constructeurs de la réfection hellénistique M4a de la courtine 4-5 ont raccordé celle-ci avec soin au parement ouest de la tour archaïque. Le matériel recueilli, tant à la surface du remblai terreux massif de la tour (**fig. 136**) que dans la tranchée de récupération des assises supérieures de son parement occidental, date uniformément de l'époque archaïque. Ces deux tours 4 et 5 sont de même facture que les deux murs de terrasse 42 et 45, décrits *supra*, ou celui de la terrasse Ouest de l'acropole.

Le mur M10

Environ 1,80 m à l'ouest de la tour 5, on a construit un mur en L, de 2,10 m d'épaisseur (**fig. 137** ; à dr. sur la **fig. 134**), dont la branche orientale, conservée sur une longueur de *ca*. 5,80 m, est parallèle

60. La fouille n'a dégagé que le haut du débord.



Fig. 132 — Aire 5. Tour 5, face nord. À droite en bas, ouverture de la tombe 5. Vers le sud.



Fig. 133 — Aire 5. Tour 5, angle nord-est (v. **fig. 127**). Vers le sud-ouest.

au flanc ouest de la tour et dont la branche sud, longue encore de quelque 6,30 m, est parallèle à M4, qu'elle longe à 0,85 m de distance. Ce mur ne se fonde pas aussi profondément que la tour (**fig. 137**). Il subsiste sur quelques assises dans le sens nord-sud, mais seulement sur une assise de son retour vers l'ouest, aussi est-il impossible de décrire son appareil. On peut seulement dire qu'il n'est pas réglé et que la face des blocs subsistants est dressée ; certains de ceux-ci semblent être en remploi. Le liaisonnement est fait à l'argile et les lits des blocs sont géologiques, comme ceux de la tour 5. La structure interne de la plateforme est un remplissage de tout-venant, peut-être lié à l'argile.

Ce mur a été conçu en fonction de la courtine et de la tour. Il ne s'agit pas d'un avant-mur : le passage entre lui et la muraille est trop étroit (0,83 m). Un *analemma* ? Sa branche orientale aurait été fondée plus profondément au nord et devrait opérer un retour vers l'ouest, parallèle à la courtine. Il faut donc plutôt y voir, comme dans le cas de M2, un organe de stabilisation de la pente du *konnos*, très négative vers le nord. Nous ne disposons d'aucune donnée stratigraphique qui puisse en fournir la datation. Lié fonctionnellement à l'enceinte, il en est toutefois contemporain au plus tôt. Il peut aussi s'agir d'une installation plus tardive. Son appareil, lié à la terre, est plus soigné que celui des courtines, avec des blocs plus quadrangulaires et des assises plus hautes, mais il peut res-



Fig. 134 — Aire 5. Tour 5, angle nord-ouest. Le mur latéral ouest de la tour coupe la tombe 5. À droite, le retour nord du mur M10. Vers le sud.



Fig. 135 — Aire 5. Fondation du flanc ouest de la tour 5 au travers de la tombe 5. Vers le sud-sud-est.

sembler à celui des états 2 ou 3 de la terrasse Ouest (**fig. 157**) ou à celui des tours 1 et 2 (**fig. 66**), et se situer à l'époque archaïque lui aussi.

Des différences d'appareil

Les tours 4 et 5 sont en effet d'une facture différente de celle des tours 1 et 2. Elles sont pourtant toutes datées de l'époque archaïque. Elles comportent d'ailleurs les mêmes traces de marteau taillant, même si celles-ci sont plus nombreuses sur les faces des tours 4 et 5. Ces différences structurelles ne sont pas dues à une différence de phase de construction, mais à une différence de rôle : toutes sont



Fig. 136 — Aire 5. Blocage interne de la tour 5. Cliché T. Kozelj. Vers l'est.

défensives, mais les tours 1 et 2 sont petites et surtout érigées au sommet de la crête, en protection immédiate de la porte, tandis que les tours 4 et 5 font aussi fonction de soutènement pour les courtines 3-4 et 4-5, situées en contre-haut.

En ce qui concerne les courtines, on observe des différences également entre les parements internes de la section 3-4 (**fig. 122-123**), plus soignés que ceux de la section à l'arrière de la tour 5 (**fig. 125-126**)[61]. Différence d'équipes ? Variations dans l'approvisionnement ? Des variations chronologiques ne sont pas à exclure, bien entendu, car l'importance de l'ouvrage implique certainement un long étalement dans le temps, mais la faible évolution des formes de la céramique à cette époque et leur rareté dans les sondages ne permettent pas de trancher.

Datation

Un élément précieux pour la datation de la courtine 4-5 réside dans le fait qu'elle a coupé la tombe 3 (en NX 237-238), dont le matériel est daté du CG III au CA I par S. Fourrier. La tour 5 coupe de même la tombe 5 (**fig. 134-135**), très pillée, dont la date doit sans doute être identique à celle de l'ensemble des tombes 1 à 4, date qui ne descend pas jusqu'au CA II (v. p. ■■■). Enfin, on a vu que la lacune dans les soubassements M79 de M4b a livré de la céramique archaïque.

Réfection de l'angle nord-ouest de l'enceinte, dépôt votif, tour d'angle (?)

Un désordre d'origine naturelle

Les indices d'une réfection de l'angle des courtines 24-24' et 12 (angle nord-ouest ; espace 1) résident tout d'abord dans l'irrégularité du tracé du mur 24 dans le secteur 2' (**pl. VIII**). Il va de pair avec le manque d'alignement entre le mur 12 et le mur 4 au niveau du four F1. Par ailleurs, on constate l'étroitesse du caisson 2', qui tranche avec les largeurs de ceux du sud-ouest. Tout se passe comme si l'on avait ajouté le mur M172 pour épauler un mur M24 éprouvé et présentant une lacune importante (**fig. 77**), de l'ordre de 0,80 m devant et immédiatement au nord de ce mur M172. Un autre indice est fourni par l'appareil de la section 24', entre M24 et M12 : il est différent de celui de M24 et proche de celui de M12. Composé de petites pierres plates, il est assisé et repose sur une fondation en débord à l'intérieur (**fig. 138-141**). Il n'est toutefois pas lié à M12 (**fig. 141**), il est moins régulier que lui et le débord de son soubassement n'est pas aussi soigné. Or M12 possède la même technique de parement que M4 (sondage 6, **fig. 124**), dont il est la continuation. M24' apparaît donc comme une réparation entre M24 et M12.

61. Il est difficile de comparer les tours 4 (**fig. 130**) et 5 (**fig. 133**), en raison des fortes dégradations de la première.



Fig. 137 — Aire 5. Courtine 4-5 et mur M10. Au fond, les rochers creusés par les tombes T3 et T4. Entre M10 et la courtine, on aperçoit une canalisation tardive en tubes de terre cuite. Au même niveau, l'unique boutisse conservée du parement de la courtine. Au-delà, on distingue de nombreux blocs de la seconde rangée du parement. À l'arrière-plan, la masse de la tour 4. Vers l'ouest.



Fig. 138 — Aire 5. Secteur 1, à l'angle des courtines Nord-Ouest (M24') et nord (M12). Apparition de la *favissa*. Vers l'ouest-nord-ouest.



Fig. 139 — Aire 5. Secteur 1. Figurines de la *favissa*, *in situ*. Vers le nord.



Fig. 140 — Aire 5. Secteur 1. Fond de la *favissa*, avec amphore écrasée *in situ*. Vers l'ouest-nord-ouest.

Enfin, le mur M39 (espace 1 ; **fig. 140** à g.) est un mur de terrasse qui vient s'appuyer sur M24'. Il est conçu pour contenir une terrasse de pierraille (**fig. 129**) qui s'étend à son arrière jusqu'à M172[62]. Or, l'angle des courtines M24' et M12 se situe au sommet d'un abrupt du *konnos*. La fragilité de cette roche sur la longue durée, due à sa perméabilité et à une solifluxion en profondeur, explique qu'elle ait pu entraîner un glissement tournant qui a attiré l'angle vers le nord tout en faisant pivoter M24 vers le sud, d'où la saillie d'environ 0,80 m que forme son parement dans cette direction. On s'est donc trouvé dans la nécessité de reprendre l'ouvrage avec les nouveaux éléments que nous venons de mentionner et en isolant l'angle, à l'arrière, avec la construction des murs M39 et M66. Ces murs délimitent un espace trapézoïdal dont la pointe en angle aigu est dirigée vers le sud. Utilité liée à la statique, pour résister à une poussée du *konnos* vers le nord ? Volonté de créer un espace particulier pour loger une fosse votive ? Les deux à la fois ?

Au pied de l'angle nord, nous avons découvert en effet une fosse (UC 11.20) dont le comblement, qui culminait à la cote 50,25, était masqué par le second et dernier sol archaïque de la zone, celui qui recouvre la sortie de fondation des courtines, vers 50,45. C'est une zone de pierraille en saillie sur le premier sol qui nous a révélé la présence de cette fosse (**fig. 138**). Celle-ci est donc postérieure à ce premier sol (*ca.* 51,21) et a été recouverte par le sol contemporain de la réfection.

Elle est ovoïde (1,50 × 1,20 m) et profonde d'environ 1,20 m, entre 51,31 et *ca.* 50,10.

Dépôt de fondation et datation

M12 est daté de l'époque archaïque par quelques UF fouillées sous le niveau de sa sortie de fondation (51.44). Ce sont les UF 99.62, sous le sol de 50,38/50,32 qui est lié à la sortie de fondation de M24' et M12, et qui comporte du matériel des CA I et II ; les UF 11.08, 11.10 (sous 50,39), 11.15 (sous 50,42), avec du matériel archaïque.

62. Complétée ou perturbée à l'époque impériale.



Fig. 141 — Aire 5. Secteur 1. Fond de la *favissa,* avec amphore écrasée *in situ.* Vers le nord-nord-est. À noter le soubassement de M12 (au fond), presque inexistant sur M24' (à gauche) et le manque de liaison entre ces deux murs.

La datation ainsi obtenue nous mène donc vers le CA II.

La fosse contenait des objets votifs (**fig. 192-193**) qui permettent une datation plus précise :

- **11.20.1. Fig. 142a-c**. Cavalier. Cote 50,14. Tête relevée vers le ciel avec traces d'un couvre-chef pointu, gros nez busqué, oreilles rapportées, menton un peu en galoche (barbe ?) et traces de peinture rouge sur le visage. Les bras s'abaissent vers l'encolure du cheval. Les jambes, en partie brisées, remontent légèrement sur le bas du cou du cheval. La tête de ce dernier, brisée, devait commencer juste au-dessus du niveau des mains du cavalier : il ne s'agit donc pas d'une figuration de l'archaïsme ancien, comme l'indiquent également la position des bras et la convexité des pattes avant de l'animal.

- **11.20.2. Fig. 143a-b**. Cote 50,12. Statuette en calcaire d'Astarté nue, se tenant la pointe des seins et portant un double collier. Manquent la tête et le bas des jambes. H. = 10,5 cm.

- **11.20.3. Fig. 144**. Cote 50,13. Calcaire. Fragment de statuette d'Astarté se tenant la pointe des seins. H. = 8 cm. Ces deux fragments sont pratiquement identiques : ces objets votifs étaient donc fabriqués en série, comme les figurines en terre cuite, mais ici l'absence de possibilité de moulage implique l'existence d'un atelier spécialisé avec des artisans munis de gabarits et d'un savoir-faire rodé par la répétition des gestes.



Fig. 142 — Aire 5. *Favissa*. Figurine de cavalier 11.20.1. **a.** Vue de face ; **b.** Profil gauche ; **c.** Profil droit.

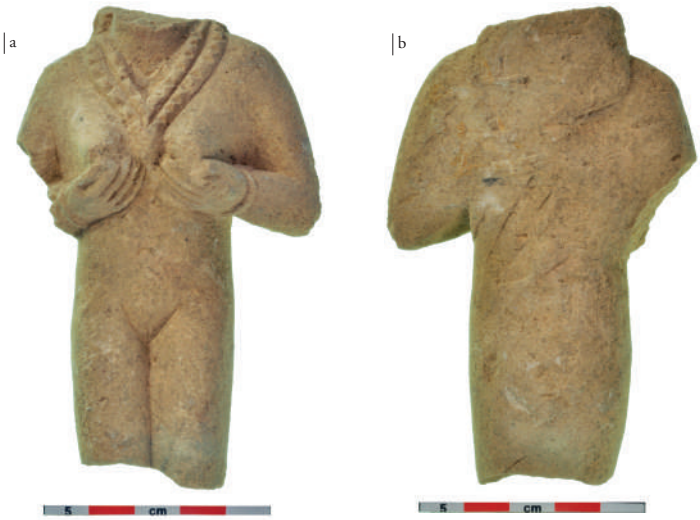


Fig. 143 — Aire 5. *Favissa*. Femme se tenant les seins 11.20.2. **a.** Vue de face ; **b.** Vue de dos.



Fig. 144 — Aire 5. *Favissa*. Femme se tenant les seins 11.20.3.

Les Astartés rappellent des figurations trouvées à Tamassos et à Idalion[63]. Plus récentes que les déesses nues en terre cuite du Louvre[64], elles dateraient plutôt de la seconde moitié du VI^e^ s. L'on sera plus vague pour le cavalier, dont la variété des types est fort importante : VI^e^ s. en général.

Enfin, une jarre à anse de panier (**11.50.1** ; **fig. 140-141**), qui gisait au fond de la fosse, date de la fin du VI^e^ s.

Ces objets sont originellement incomplets et il s'agit sans doute d'un dépôt de fondation, ou d'une *favissa*[65], que l'on datera donc vers la fin du VI^e^ s.

Le dépôt était clos, mais il faut aussi mentionner deux trouvailles proches, qui contribuent à marquer l'ambiance cultuelle autour de la muraille.

- **11.1.1. Fig. 145**. Fragment de plaque en calcaire porteuse d'une main droite en relief d'époque archaïque.

- **91.28.2** = AM 2001. **Fig. 146**. Aire 5, à l'ouest du four 1 ; contexte du VI^e^ s. de n.è. Calcaire. Polychromie : bandes rouges, horizontale en bas et oblique en haut. Bas de personnage drapé. H. = 8 cm.



Fig. 145 — Aire 5. Pied en calcaire 11.1.1.



Fig. 146 — Aire 5. Tête 90.60.1 provenant du four F1.

63. Un exemplaire en terre cuite et moulé sur plaquette, provenant de Tamassos *Chomatosouthkia*, tombe II (Cyprus Museum), est daté très largement entre 750 et 600. La déesse porte, en plus, des mèches de cheveux, qui tombent sur les épaules, de part et d'autre du collier, et des bracelets en haut des bras, v. Hadjisavvas 2003, p. 106, fig. 59, et v. Fourrier 2007a, p. 46, pl. VIII.1. Idalion : au Louvre, MN 1624, calcaire, « divinité nue » ; h. = 10 cm ; fin VI^e^ s., v. Karageorghis J. 2005, p. 188, fig. 231.

64. Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 170 (fin VII^e^-VI^e^ s.).

65. Aupert, Balandier, Leriche 2012-2013. Sur la dimension magique de ces dépôts, v. Wilburn 2019, p. 563-572.

- **91.47.1. Fig. 147**. Terre cuite. Fragment de figurine représentant une femme. Manquent la tête et le bas du corps. Elle est vêtue, comme les korès de l'acropole, d'un chiton au plissé vertical et d'un himation porté depuis l'épaule gauche, et porte un double collier, dont le pendentif en forme de feuille pend sous l'encolure double du chiton. L'ensemble est peint en rouge, avec le fond des plis de l'himation souligné en noir. L'objet provient de la tranché d'arrachage de M4, immédiatement à l'ouest de F1, mais cette tranchée est parvenue jusqu'au niveau supérieur du soubassement ; cette statuette peut avoir fait partie d'un dépôt de fondation et avoir été mutilée lors de la récupération des pierres du mur.

- **99.40.1**. Aire 5, secteur 1. Trouvaille apparemment hors fosse, au pied du mur M39, lors du nettoyage du sol archaïque lié à M12. Terre cuite. Femme au collier à longs pendentifs. Manque la tête. Le bras droit ramené sur la poitrine tient une fleur. Bras gauche le long du corps. Long himation à franges, porté sur un chiton qui dépasse en bas. Type très semblable à une figurine découverte au Palais[66]. V^e^ s.[67].



Fig. 147 — Aire 5. Figurine polychrome provenant de la tranchée de pillage de la courtine M1 (face interne).

Ces dépôts sont fréquents à Amathonte, on l'a vu (p. ■■■). Ils sont d'ordinaire placés directement sous la construction (seuil, fondation) ou l'objet (jarres du palais) à protéger. Un tel enfouissement a dû être jugé difficile sur la pente abrupte. On y a donc procédé symboliquement dans l'angle de la réfection. Ce n'est pas un phénomène particulièrement chypriote (v. n. ■■■) : on le rencontre à la *villa* de Chéberne[68] ; à l'oppidum ibérique de la Bastida de les Alcusses, près de Valence, la porte Ouest de la fortification a été reconstruite en 375-350 et l'événement a été marqué par un dépôt de céramiques, d'armes déclassées et de vestiges de repas[69]. Ces exemples sont plus tardifs que notre sanctuaire, mais ils contribuent à montrer que la muraille d'une cité pouvait avoir fait l'objet d'une mesure de protection religieuse.

Le parement extérieur, M28, de la courtine, aujourd'hui complètement disparu, a évidemment été refait en même temps. Le tout entraîne à se demander si l'angle entre les courtines n'était pas renforcé par une tour, non reconstruite lors de la réfection. Aucune trace n'en a été décelée dans ou sous le remblai interne de la plateforme hellénistique 3, mais un tel laps de temps s'est écoulé entre la ruine d'une tour archaïque et l'intervention hellénistique, c'est-à-dire quelque trois siècles et demi, que tout vestige d'une telle construction a très bien pu disparaître à son tour sur une pente abrupte et meuble. En tout cas, l'existence d'un renfort archaïque à cet endroit crucial n'est pas du tout à exclure, étant donné qu'une tour est attestée à l'angle sud-ouest du même rempart en bord de mer.

Le rempart oriental : aire 6 (pl. XXIII)

Sur le rebord d'un abrupt du flanc est de la ville basse, quelques affleurements permettent de suivre les traces du rempart ancien.

66. Photo dans Hermary 2000, pl. 42, n° 634 (description p. 97 : « époque classique sans doute avancée »).

67. Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 304, n^os^ 476-477.

68. *Villa* de Cheberne (Néris-les-Bains), v. Esmonnot 1885, p. 16-17, pl. XIV : même, donc, dans un contexte privé. On en trouve un peu partout dans le monde antique et à toutes les périodes, y compris en Gaule romaine. Pour Chypre, v. *supra* n. ■■■.

69. Bonet Rosado, Vives-Ferrándis Sánchez 2015, p. 22-27. Sur la dimension magique de ces dépôts, v. Wilburn 2019, p. 563-572.

Tronçon 6.1

C'est tout d'abord, au nord-est, à la cote 50,00, un long alignement 6.1 de blocs irréguliers, qui peuvent appartenir au blocage interne d'une courtine, lié à la terre, sur 12,40 m de longueur (**fig. 148**).

Tronçon 6.2

En décembre 2003, un décapage de 2 à 2,20 m de largeur, à environ 48 m au sud de 6.1, a mis au jour les restes d'une courtine de direction est-ouest, 6.2 (**fig. 149-150**), épaisse de 2,15 m et cotée à 46,38. La courtine est entièrement construite en grand appareil, sans blocage de pierraille, ni mortier. Elle ressemble en cela à M28. Les blocs, non modulaires, sont liés avec de la terre. Côté intérieur, la fondation, puissante, déborde d'une dizaine de centimètres (cote : 46,17 ; **fig. 150**). Du côté extérieur, il en va sans doute de même. En élévation, deux assises de plaques de grandes dimensions sont conservées à la cote 46,56. Rectilignes en parement, leurs joints latéraux et arrière sont taillés au mieux de l'exploitation du bloc et sont donc souvent obliques. La première assise est haute de 0,13 à 0,17 m, la seconde de 0,11 à 0,12 m. Un sondage a été effectué contre le parement interne occidental (**fig. 150**). La sortie de fondation et la roche naturelle (*konnos*) sur laquelle celle-ci repose ont été recouvertes par un remblai homogène, installé immédiatement après la construction. Son matériel céramique le date de la période chypro-archaïque, peut-être de la phase I (750-600). La terre interstitielle, au sein même du mur, contenait également des tessons du CA. Cette portion orientale du rempart Nord date en tout cas bien de l'époque chypro-archaïque, plus vraisemblablement du CA I.

La technique de construction, avec soubassement en débord, est la même que celle de M4/M12 *et al.*

Une vingtaine de mètres au sud-sud-est, quatre blocs irréguliers, alignés nord-sud à la cote 41,50, peuvent signaler la présence là aussi d'une courtine.



Fig. 148 — Aire 6. Flanc oriental de la ville basse. Tronçon de courtine 6.1. Vers le nord.



Fig. 149 — Aire 6. Flanc oriental de la ville basse. Tronçon de courtine 6.2. Vers l'est.



Fig. 150 — Aire 5. Flanc oriental de la ville basse. Tronçon de courtine 6.2. Vers le nord.

Tronçon 6.3

Quelque 17,50 m plus bas[70], l'angle d'un bloc bien taillé signale un possible tronçon de l'enceinte (**fig. 151**).

Tronçon 6.4

Environ 16,50 m plus bas, trois plaques alignées, cotées entre 41,51 et 41,56, et une autre en retrait, cotée à 41,86, marquent le tracé d'une courtine et donc le prolongement du rempart oriental vers le sud.

Tronçon 6.5

L'à-pic de la falaise, qui suit ici une orientation nord-sud, est habillé par un mur dont il ne subsiste que la crête, sur une hauteur de +/- 0,48 m et sur une longueur de 2,90 m. Il est coté entre 40,36 et 40,78. Le reste, dont la hauteur devait être importante, est tombé sur la pente.

Ici ou là, des blocs, posés à plat ou tombés en contrebas, ainsi que des murs de terrasse en blocs appareillés (**fig. 152**), témoignent également de la présence d'un rempart sur la crête nord-orientale de la ville basse, présence confirmée par la découverte de la tour 6 quelque 7 m plus au sud. Signalons qu'aucun des vestiges signalés *supra* ne comporte de mortier.



Fig. 151 — Aire 6. Flanc oriental de la ville basse. Tronçon de courtine 6.3. Vers le nord-est.



Fig. 152 — Aire 6. Flanc oriental de la ville basse. Murs de terrasse comportant des éléments antiques. Vers le nord-ouest.

Une courtine antérieure à la tour 6 : aire 7 (pl. II, XXIV)

E. Procopiou[71], lors de sa fouille de la basilique cémétériale de Saint-Tychon, nous avait signalé quelques blocs au bord d'un autre abrupt, immédiatement à l'ouest de son chantier (**pl. III**). Un premier dégagement a montré qu'il s'agissait de l'enceinte : une courtine orientée nord-ouest/sud-est a été dégagée, flanquée, à l'est, d'une construction massive (**pl. XXIV**), dégagée sur ses deux faces, nord et est, autour de la cote 26,36. La fouille est inachevée. Le massif de la tour 6 (nous en traiterons *infra*, p. ■■■) semble greffé dans l'angle d'une courtine antérieure, liée à la terre, ce qui le distingue de la tour elle-même. L'extrémité est de celle-ci s'interrompt sur une ouverture (**fig. 153**). Cette ouverture elle-même (**fig. 154**) et environ 1,30 m de la continuation est de la courtine sont particulièrement pillés. L'ensemble suffit toutefois à indiquer que leur maçonnerie est liée à la terre et que la tour est un ajout postérieur destiné à renforcer la protection du passage.

70. Nous n'avons pas effectué de relevé d'ensemble de cette zone. Le plan général de la **pl. II** est approximatif.

71. Archéologue du Département des Antiquités de Chypre alors en charge du district de Limassol.



Fig. 153 — Aire 7. Flanc oriental de la ville basse. Tour 7 à droite et extrémité sud de la courtine archaïque en bordure de la poterne. Vers le nord-nord-est.



Fig. 154 — Aire 6. Flanc oriental de la ville basse. Poterne de la tour 7. Vers l'ouest.

Les trois gros blocs qui marquent le piédroit ouest du passage de la porte sont alignés sur une longueur de 2,74 m, qui peut nous donner une indication précise sur l'épaisseur de la courtine. Les éléments demeurés en place du piédroit oriental permettent de mesurer, malgré leur désordre, la largeur approximative du passage : environ 1,60 m. Le sol de ce passage était revêtu de dalles, dont il subsiste quelques éléments à la cote 26,25. Sa faible largeur montre qu'il ne s'agit pas d'une porte, mais d'une poterne. Celle-ci avait probablement pour fonction de permettre l'accès à la nécropole orientale et aux petites terrasses qui devaient être cultivées, comme de nos jours, juste au-dessus du

lit de l'oued qui limite le site à l'est. Une porte devait probablement avoir été aménagée un peu plus au sud pour permettre le prolongement de la voie côtière vers l'est, en direction de Kition, mais elle n'a pas été localisée[72].

Le mur de terrasse du flanc ouest de l'acropole : aire 8[73] (**pl. II, XXV**)

En bord de mer, le rempart Sud fait retour vers le nord par l'intermédiaire de la tour 9 et venait sans doute s'accrocher à la falaise à partir du flanc nord de la tour 11, à l'emplacement, peut-être, du mur romain 6. Il courait ensuite sur la crête du versant ouest de l'acropole (**pl. II**). À environ 472 m au nord de la porte (autour de MA.MB 264), un mur de terrasse (**pl. II** et marqué par une étoile sur les **fig. 1-2**) a été dégagé d'abord en 1960-1961 par le Département des Antiquités de Chypre[74], puis fouillé par la mission en 1976. Ce mur, situé en contrebas du temple d'Aphrodite, a été interprété comme un mur de terrasse[75]. Il délimite effectivement le flanc ouest d'une terrasse dite « terrasse Ouest » (**pl. I-II** ; **fig. 1-2**). Elle s'étend entre l'abrupt rocheux qui, à la cote 80, délimite le plateau sommital où s'érige le temple d'Aphrodite, et, à l'ouest et au nord, celui qui, à la cote 70, borde les flancs occidental et septentional de l'acropole. Cette terrasse, large de 70 à 90 m, s'étend là, en déclivité sur quelque 300 mètres, dans une orientation nord-sud. Aucun vestige n'y a jusqu'à présent été repéré en photographie aérienne[76].

En 1976, année de la première campagne de fouille, la mission s'est donc intéressée à ce flanc ouest de l'acropole, « à un endroit où, de longue date, les trouvailles de surface avaient révélé l'existence d'un matériel céramique exceptionnellement abondant et varié, d'époque archaïque[77] », dont des vases attiques ou importés de Grèce orientale. P. Aupert a donc demandé à Jean-Paul Thalmann de fouiller cet escarpement occidental de l'acropole à quelque 90 m à l'ouest de l'extrémité occidentale du sanctuaire d'Aphrodite. Le résultat de cette fouille nous a engagés à mettre le dispositif exhumé en relation avec le système défensif archaïco-classique[78] (**pl. XXV** ; **fig. 155**).

Il s'agit de la partie inférieure d'un ensemble linéaire nord-sud de murs, qui a coupé, au sud, un autre mur de terrasse plus ancien, orienté de la même façon (**pl. XXV**).

L'ensemble dégagé s'étend sur 15,50 m de longueur et comporte trois états.

État 1

Cet état est représenté par le mur de terrasse le plus au sud, en retrait de 0,42 m vers l'est par rapport à l'état II (**fig. 156** à dr. de l'angle du mur II[79]). Nous n'en connaissons pas l'épaisseur : il n'a pas été dégagé à l'arrière, adossé à la pente. Son appareil, lié à la terre, comporte des blocs allongés de taille moyenne, de 0,30 à 0,50 m de longueur, avec une tendance à former des assises, et de petites plaques

72. La fouille de la porte Sud-Est d'époque hellénistique n'a identifié aucune phase antérieure, mais elle n'a pu être conduite jusqu'à la roche, v. *infra*.

73. Ancien « chantier H' ».

74. Karageorghis V. 1961, p. 312-314 ; Karageorghis V. 1962, p. 407 ; Karageorghis V. 1964, p. 329.

75. Thalmann 1977a, p. 65.

76. V. Hermary 2015a.

77. Thalmann 1977b, p. 798.

78. Thalmann 1977a, p. 798-799 et Thalmann 1978. Cette proposition a été avancée par Balandier 1999a, p. 313. Sur cette fouille, en dernier lieu, v. la synthèse de Hermary 2015a.

79. Les murs de pierres sèches en bas à gauche et à l'extrême droite sont des protections de bermes installées par les fouilleurs.



Fig. 155 — Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. Murs MIII, puis MI. Vers le sud.

de rattrapage. Les blocs mesurent de 0,10 à 0,20 m d'épaisseur en moyenne. Parfois, deux plaques minces superposées font suite à un bloc plus épais pour former l'assise.

État 2

Le mur II a coupé et remplacé le mur de l'état I, en avancée donc de quelque 0,42 m vers l'ouest par rapport à ce dernier (**fig. 155**, partie droite du mur, et **fig. 156**). Son dernier bloc d'angle est coté à 63,83. Sa crête, conservée ailleurs vers le nord, se situe au niveau +/- 63,30. Son pied du mur, dégagé dans le sondage de 1976, se situe quelque 3 m plus bas (*ca*. 60,50). Le retour sud vers l'est est mieux conservé. Au-dessus de la dernière pierre angulaire, s'étagent encore au moins quatre assises sur la pente, hautes chacune d'une cinquantaine de centimètres, soit une hauteur supplémentaire de *ca*. 2 m. Ce mur II sud est donc haut d'au moins 5 m dans sa partie visible et la conformation du rebord de la terrasse terreuse qui le domine laisse entrevoir une hauteur d'au moins 7 à 8 m. Son parement est peu épais, mais son adossement à la pente lui conférait suffisamment de solidité pour atteindre cette hauteur.

La petite terrasse de terre cotée à +/- 62 m d'où il émerge aujourd'hui est artificielle : c'est un sol d'arrêt de dégagement, sur lequel nous ne disposons pas d'information. Le pied du mur, révélé par le sondage on l'a vu, se situe sensiblement plus bas. Il repose sur une couche d'éboulis de pente à la cote approximative de 60,50[80] : l'élévation nous demeure donc inconnue sur une hauteur d'environ

80. En 1976, la mission ne disposait pas de l'appareillage nécessaire pour prendre des cotes absolues dans un terrain aussi difficile. Mais, surtout, le carnet de fouille n'a pas été archivé par le fouilleur. Cette lacune a pu être partiellement comblée aujourd'hui dans le cadre du SIG mis en place par A. Cannavò, l'actuelle directrice de la mission, et Lionel Fadin, topographe de l'EFA.



Fig. 156 — Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. État 1 à droite coupé par l'état II à gauche. Vers l'est-nord-est. En bas à gauche et à l'extrême droite, murets de pierres sèches contemporains.

1,50 m. Ce que nous voyons de ce mur II (**fig. 156-157**) est en moyen et grand appareil lié à la terre. Il est très irrégulier, en tout cas non assisé et comporte des blocs assez bruts, ainsi que quelques gros blocs appareillés et dressés en façade. Parfois, des empilements de petites pierres occupent une surface importante du parement. Le lit d'attente des blocs est profond d'une vingtaine à une quarantaine de centimètres. À l'arrière, règne un blocage dense de blocs de tout-venant mêlés à de la terre (**fig. 157**). La zone II nord se distingue, sur les deux assises visibles, par un module de blocs plus important, mais elle comporte également un petit appareil analogue à celui de la section sud. Il n'y a donc pas lieu d'en inférer une différence de chronologie. Cette zone nord présente un dévers important, qui signale une faiblesse sans doute déjà apparente dans l'Antiquité.

L'angle sud de ce mur II sud est, en revanche, construit dans un grand appareil soigné (**fig. 156**, **158**), avec des blocs dressés au marteau têtu. Certains d'entre eux sont parallélépipédiques, d'autres semblent bruts de carrière. L'arête est occupée par des blocs d'une cinquantaine de centimètres de hauteur, qui



Fig. 157 — Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. Extrémité nord de l'état II à droite, puis état III à gauche. Vers l'est-nord-est.



Fig. 158 — Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. Angle sud du mur II : ligne de pose.

présentent des assises alternativement longues et courtes, parfois chacune composée de deux blocs, qui s'engagent en besace dans l'appareil *incertum* courant. On y remarque même, sur le lit d'attente d'un bloc angulaire, une ligne incisée (**fig. 158**) marquant la limite de pose du bloc supérieur en retrait de 1,5 cm. On notera une particularité : le flanc sud du retour, au-delà de la 6e ou 7e assise[81] (cote +/- 63,53), est construit entièrement en un grand appareil qui remplace l'*incertum* et l'on peut se demander s'il n'en allait pas de même pour le parement ouest, dont l'*incertum* s'arrête actuellement *grosso modo* à la même cote que sur le flanc sud. Il est vraisemblable qu'au nord le mur II faisait un retour identique vers l'est.

État 3

Ce parement II a été remplacé, dans une zone de 5,01 m de long, entre les parties nord et sud, par une nouvelle construction (**fig. 155** à g. et **fig. 147** à g.). Ce nouveau mur est légèrement saillant par rapport à celui de la zone II nord et en avancée d'une quinzaine de centimètres par rapport au parement de la zone II sud. Il diffère de la construction précédente en plusieurs points : tout d'abord, il est entièrement en grand appareil réglé (**fig. 159**). En outre, son soubassement est composé d'au moins quatre ou cinq assises à restituer en profondeur sous la terrasse et deux assises visibles, en retrait l'une sur l'autre. L'assise -1, dont l'arête supérieure apparaît par endroits juste sous le niveau du sol de la terrasse, est en saillie de 6 cm par rapport à celle (1) qui dépasse de ce sol et l'assise 2 se superpose à cette dernière avec un retrait de 8 cm (**pl. XXV**). La première assise visible est haute de 0,40 et celle du dessous de 0,345 m. La largeur des blocs varie de 0,225 à 0,57 m, la moyenne s'établissant autour de 0,42 m. La première de ces deux assises de soubassement visibles présente un bloc de 0,60 m de large. On note une tendance à faire intervenir, par endroits, un bloc étroit, sans alternance systématique entre bloc long et bloc étroit. La troisième différence réside dans l'emploi de mortier pour lier le parement, ainsi que la partie antérieure du blocage (**fig. 159-160**).

Enfin, à ses extrémités nord et sud, ce mur III comporte des blocs en saillie qui pénètrent dans les murs de l'état II (**fig. 159**) : il s'adapte à eux et leur semble donc postérieur. Ces raccords, maladroits, avec l'état II et l'emploi de mortier uniquement dans l'état III font interpréter ce dernier comme une réparation[82]. La fouille de la petite terrasse inférieure ne pouvait en tout cas pas répondre à cette question, qui ne sera résolue que par le dégagement de la terrasse supérieure.

81. La base de l'angle n'est plus accessible.

82. L'ensemble peut aussi suggérer la contemporanéité des deux murs : le mur II faisant fonction de mur de terrasse ordinaire et la partie centrale III étant renforcée pour soutenir une tour. Mais une tour en fonction également d'*analemma* (différente de celles qui protègent la porte Nord) est plus large que les 5,10 m du mur III.



Fig. 159 — Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. Mur MIII : manque de liaison avec le mur MII nord à gauche. Vers l'est.



Fig. 160 — Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. **a.** Mortier de l'état III ; **b.** Chambranle et seuil de poterne entre la poterne 1 du rempart protobyzantin. L'absence de mortier et la taille du bloc feraient attribuer cet élément plutôt à la première phase de l'enceinte, si son identification est correcte.

Datation

Les « deux dépôts de céramique chronologiquement distincts » fouillés par J.-P. Thalmann correspondent, non à un dépôt votif ou cultuel, mais à des couches de rebuts, « d'objets jetés de façon désordonnée devant le mur de terrasse et plus au Sud sur la pente de la colline[83] ». Notre propos n'est pas de trancher ici le débat concernant l'origine de ce matériel[84], mais de voir comment celui-ci peut nous aider à dater les murs de soutènement successifs I à III de cette terrasse Ouest. Nous les traitons dans un ordre facilitant le raisonnement qui conduit à l'établissement de leur chronologie relative et de leur datation, soit M II, M III, puis M I.

Mur II

Le fouilleur a pratiqué un sondage de 2 m de large et de direction est-ouest (**fig. 156**) à l'extrémité sud de la terrasse, de façon à recouper l'angle sud du mur II, puis un second en 1977, de même largeur, au sud de ce dernier, mais il ne nous a pas laissé de coupe stratigraphique et son rapport n'est pas d'une totale clarté. Il note en effet que l'angle du mur II s'appuie sur le substrat rocheux, recouvert par un éboulis naturel, couche C. Il note la découverte, « dans la tranchée de fondation, à proximité de l'angle du mur, de deux petits fragments de céramique attique à figures noires attribuables à la seconde moitié du VI^e^ s. av. n.è.[85] ». Il précise ensuite[86] que le mur peut dater, d'après des critères stratigraphiques, du dernier quart du VI^e^ s. av. n.è. « C'est donc sans doute sur cet éboulis naturel que l'on a jeté au pied du mur « et sur la pente de l'acropole en un espace de temps assez bref […] une couche B de tessons, épaisse par endroit de 60 à 80 cm, où sont mêlés des fragments dont la date couvre en gros les VII^e^ et VI^e^ siècles […] Rien ne semble postérieur au début du V^e^ s. ». J.-P. Thalmann propose de rapprocher ce comblement du pied du mur de l'intervention perse dans l'île après la révolte des royaumes chypriotes à la suite de celle des cités d'Ionie en 498 av. n.è. Le mur II est en tout cas certainement antérieur à cette couche : on s'en tiendra donc à sa datation dans le VI^e^ s. Cela dit, l'on s'interroge aussi sur le repérage de la tranchée de fondation dans un sondage aussi étroit (**pl. XXV**, au sud) et l'on ne peut que souhaiter l'extension de ce dernier vers le nord à l'avenir.

Mur III

Quant au mur III, lié au mortier, sa datation ne peut être précisée en l'absence de fouille de sa tranchée de fondation, mais il a été en partie masqué par la même couche B de déblais du début du V^e^ s. au plus tard : on peut donc le dater du VI^e^ s., lui aussi, mais postérieurement au mur II, soit plutôt dans la seconde moitié de ce siècle, voire vers sa fin. L'on ne peut en tout cas, on l'a vu, attribuer ces deux murs à un même programme.

Mur I

Nous n'avons pas de données stratigraphiques du mur de l'état I, qui n'a pas été fouillé. Tout ce que nous pouvons donc en dire aujourd'hui, c'est qu'il est antérieur au mur II. La couche d'occupation de la terrasse, qu'il a coupée, remonte au début de l'époque archaïque (après 750). Or, cette occupation ne se conçoit qu'en fonction de l'existence de la terrasse et donc d'un mur. Celui-ci peut donc dater de la seconde moitié du VIII^e^ s. ou du VII^e^ s. : s'agit-il d'un élément de la première muraille ? D'un mur de soutènement ?

83. Hermary 2015a, p. 36.
84. Nous abordons ce point *infra*, p. ■■■.
85. Aupert (éd.) 1996, p. 110, d'après Thalmann 1977b.
86. Thalmann 1977a, p. 65.

Le dernier rejet de rebuts

L'auteur a noté l'existence d'une couche superficielle A qui comporte des éléments importés datables de la première moitié du VI^e^ s.[87], mais qui avait fourni antérieurement des fragments de deux coupes attiques à figures rouges de l'époque du style sévère : ils indiquent que la dernière partie des rejets n'a pas eu lieu avant les années 460-450[88]. Ces rejets peuvent être mis en relation avec les opérations militaires grecques dans l'île postérieures à 478[89], dans le contexte des luttes contre le pouvoir perse, bien que l'on n'ait pas d'information sur le sort précis d'Amathonte[90]. Aucun élément de destruction n'est mêlé aux deux couches identifiées. Les événements de 498 ou de 450-449 que nous rappelons ici n'ont donc pas affecté les murs eux-mêmes, du moins dans cette zone et à ce niveau.

Conclusion

La structure du mur II est semblable à celle des autres tours pleines de l'enceinte. Le parement soigné de blocs équarris de moyennes dimensions, le retour sud vers l'est et surtout le traitement en grand appareil de l'angle de ce retour amènent à penser qu'il s'agit plus que d'un simple mur de soutènement. La longueur dégagée de la façade, 13,80 m, se situe en outre dans les proportions de celles des tours 4 (13 m) et 5 (12 m) mais c'est une longueur minimale. S'il ne faut lui ajouter que les quelques décimètres de l'angle d'un retour en grand appareil symétrique de l'angle sud, alors le plus vraisemblable est que nous sommes en présence d'une tour[91]. Mais rien n'indique que l'extrémité nord de ce mur II était proche de l'angle d'un retour vers l'est. S'il se poursuivait vers le nord, son explication comme tour serait à abandonner.

L'hypothèse d'un mur de terrasse destiné à stabiliser des constructions établies sur la terrasse supérieure n'est en tout cas guère convaincante : cette terrasse, déjà large d'une bonne cinquantaine de mètres au niveau de nos murs, va s'élargissant vers le sud et l'on y dispose de toute la place utile à des constructions, publiques y compris. L'identification comme muraille serait plus convaincante si l'on était sûr de l'interprétation comme poterne et de la datation d'un élément de porte (**fig. 160b**) repéré entre notre mur et la porte occidentale de la muraille tardive.

Nous verrons donc dans notre construction, soit une tour, soit une courtine munie d'un décrochement destiné à trouver, plus à l'est, un terrain plus stable, et au sommet de laquelle on accéderait de plain-pied ou presque depuis l'intérieur de l'acropole. Le bas des murs se situant en effet vers la cote 60 et le rebord de la terrasse à la cote 70, l'élévation de nos murs doit avoisiner au minimum 10 m. Quoi qu'il en soit, cet ensemble fait, intentionnellement ou *de facto*, partie du système défensif de la ville.

87. Thalmann 1978, p. 956.

88. Hermary 2015a, p. 33 ; Karageorghis V. 1964, p. 330, fig. 61 ; Queyrel 1988b, pl. XIX.

89. Sur le contexte historique du comblement du « silo » 40, v. *infra*, p. ■■■.

90. En 478, l'expédition panhellénique aurait soumis « la plus grande partie de Chypre », selon Thucydide (I, 94, 2), mais celui-ci ne précise pas si les villes qui ne s'étaient pas ralliées spontanément avaient été assiégées. On n'en sait pas plus sur le détail des opérations conduites par les Athéniens en 460. En 450, Amathonte pourrait avoir été assiégée par les troupes conduites par Cimon, au même titre que les autres villes portuaires de l'île : Plutarque indique en effet que le stratège athénien « conquit les villes du pourtour et alla croiser près des côtes égyptiennes » (*Vie de Cimon* XVIII, 6).

91. À l'interrogation que peut susciter, en ce cas, la non-destruction du mur de l'état I, qui prive d'efficacité défensive la saillie du flanc sud, on peut répondre que l'on ignore la hauteur de ce mur, que l'élévation de la tour pouvait largement en surplomber la crête et qu'il demeurait utile au titre de soutènement.

Le port interne, son goulet et ses jetées[92] : aire 9 (pl. II, XXVI)

L'existence de ce port interne est suggérée par l'aspect des lieux, l'absence de vestiges enfouis au sud d'une vraisemblable ligne de quai[93] et l'examen des courbes de niveau (**pl. I-II**). Au sud du balnéaire de l'agora et du complexe tardif fouillé par le Département des Antiquités de Chypre (**pl. II**), règne une conque herbeuse (**fig. 3-4**), délimitée, côté mer, par la digue-remblai de la route moderne et, côté terre, par un talus qui épouse *grosso modo* la courbe des 2,50 m. Ce talus se termine à l'est et à l'ouest par deux bras de terre s'avançant l'un vers l'autre sans se rejoindre. Cette lacune, aujourd'hui bouchée côté mer par un mur de tonneaux de béton soutenant la voirie (**pl. II**, trait de côte sombre), trahit manifestement une ancienne entrée. Cette présence était assurée par quelques indices supplémentaires[94] : l'absence de constructions dans la conque, hormis une probable ligne de quais au nord ; la présence de vase de marécage saumâtre à partir de -2,50 m à l'intérieur de celle-ci[95] ; l'absence de toute construction le long de la route actuelle, tant sur son flanc nord que sur son flanc sud, de même que dans le sondage[96] évoqué *supra* ; le fait, aussi, que cette route est établie sur un remblai artificiel (dont les fûts métalliques remplis de béton) dans la zone de l'entrée présumée. Cette présence est actuellement mise en évidence par la fouille de L. Thély (**pl. II**, lettres Pc), qui dégage un gros bâtiment du I^er^ s. de n.è. en arrière de ce qui peut être la ligne de quai[97], voire un espace de mise au sec. Enfin, les constructions Pa et Pb complètent ces éléments d'identification.

La construction Pa, le mur M4 et le port archaïque (pl. II, XXVI ; fig. 161-166, 203)

Le mur 4 de l'aire 3 (v. *infra*) se dirige vers le bras du môle occidental hellénistique. On en trouve des vestiges épars (**fig. 23-30**), difficilement interprétables sans une fouille qu'interdit la voirie voisine, mais qui témoignent d'une construction bordière, voire de la présence d'une tour (**fig. 28**). Son extrémité orientale vient probablement se lier à une construction Pa (**fig. 161-164**), qui habille le flanc ouest du goulet d'accès à ce port interne[98]. Les tonneaux superposés, remplis de béton, installés pour supporter la construction de la route côtière entre 1950 et 1958[99] (**fig. 3**) et qui viennent s'appuyer sur le flanc oriental de cette construction (**fig. 163**), attestent de l'existence du goulet, déjà suggérée par les indices évoqués *supra*.

92. Les vestiges Pa et Pb sur lesquels repose notre analyse n'ont pas été pris en compte par la publication du port hellénistique externe (Empereur, Kozelj 2017), sans doute parce qu'ils ne sont pas apparus comme contemporains de cette phase, mais les raisons de cette exclusion ne sont pas explicitées, qui auraient pu éclairer la position des auteurs. L'ouvrage abordant toutefois la question des relations avec le port interne, la présence du goulet de communication avec ce dernier aurait pu nourrir l'analyse.

93. Déterminée par prospection électrique, v. Aupert *et al.* 1979, p. 727-728.

94. V. Aupert (éd.) 1996, p. 168-169.

95. Sondage à la pelle mécanique de P. Aupert, v. Marambat 1992.

96. Absence confirmée par la tranchée effectuée pour la pose d'une conduite d'alimentation en eau de la côte à l'est du site, qui a longé le flanc nord du talus routier. Aucun mur n'est apparu dans la zone correspondant à celle occupée, au sud, par le mur de béton, v. Aupert, Hermary 1983, p. 967-968.

97. Thély *et al.* 2015-2016.

98. Ce dispositif n'était pas visible en 1975, au début de la mission. Il a été dégagé en 1997 lors de la construction de la passerelle touristique, qui l'a malheureusement recouvert et rendu immédiatement inaccessible en grande partie. Les relevés en ont donc été rendus difficiles et le plan de la **pl. XXV**, issu de mesures au GPS de points mal définis, n'est donc pas d'une totale précision. En revanche, les dimensions de détail de la façade sud et du flanc oriental, prises au mètre, sont exactes.

99. Sous l'administration anglaise (information due à Mme Chr. Karouzis, géographe et cartographe chypriote). L'autoroute Limassol-Nicosie/Larnaca date des années 1980.

Cette construction Pa se présente comme les tours archaïques à double chambre (**pl. XXVI**). L'ensemble repose sur une plateforme en béton, qui borde directement la mer et dont le parement est se prolonge vers le sud sur une fondation de petites boutisses (L. moyenne = 0,80 m), où subsiste,



Fig. 161 — Construction Pa à l'entrée ouest du port interne (v. **pl. II**). Chambre double (à droite, apparaît la crête de son mur transversal) et jetée. Vers le sud-sud-ouest.



Fig. 162 — Construction Pa à l'entrée ouest du port interne (v. **pl. II**). À droite, le flanc est de la plateforme suivi vers la gauche, par la fondation en boutisses de la jetée supportant un bloc vestige des assises 1 et 2 de la jetée.

isolé, un bloc de la première assise de l'élévation (**fig. 161-164** ; **pl. XXVI**). Cette fondation affleure aujourd'hui au niveau de la mer, à la cote 0,00, donc. La première assise du parement qui habille le flanc est de cette plateforme (**fig. 164**), d'une hauteur de 0,24 à 0,35 m, est formée de blocs simplement dégrossis. Sa hauteur diminue du sud vers le nord, pour compenser l'exhaussement du sable



Fig. 163 — Construction Pa à l'entrée ouest du port interne (v. **pl. II**). Boutisses de fondation de la jetée et bloc commun à ses deux premières assises. Vers le nord-est.



Fig. 164 — Face orientale de la construction Pa : détail de la plateforme-jetée. À droite, le béton de soutènement de la route actuelle, qui bouche l'entrée du port interne. Noter la zone de réfection de l'assise 3 sur la partie gauche de l'assise 2. Vers l'ouest-sud-ouest.

de plage[100]. Elle se termine donc en sifflet et mesure *ca*. 3,22 m de longueur. Les blocs de la seconde assise (h. = 0,375 m en moyenne) sont parallélépipédiques et mieux parés. Leur largeur moyenne en façade va de 0,40 à 0,65 m et la longueur totale conservée est de 4,26 m. Plus au sud, après une lacune (**fig. 162-163**), ces deux premières assises ne sont plus représentées que par le bloc de grand appareil isolé que nous avons signalé et qui semble en place. Leur matière est un calcaire dur, qui porte les marques du battement des vagues. De la troisième assise, en calcaire plus tendre (**fig. 164**), il ne subsiste, au nord, que deux blocs hauts de 0,65 m, séparés par un joint oblique sur la verticale et posés avec un retrait d'une dizaine de centimètres par rapport au lit d'attente de l'assise 2. Enfin, l'assise 4 (h. = 0,42 m) n'est plus représentée que par un seul bloc, au nord, mais l'ensemble du parement se poursuit certainement ensuite vers le port interne, masqué par le béton du soutènement et le remblai de la route. La lacune sud des assises disparues dans l'Antiquité (?), a été remplacée par une maçonnerie d'*opus caementicium* au mortier de forte granulométrie et de date indéterminable (**fig. 164** ; **pl. XXVI**). Sous l'élévation de la chambre, le blocage interne, englobe parfois de grosses roches (**fig. 165**). Il est constitué de moellons de tout-venant liés par un mortier de forte granulométrie (**fig. 166**), comportant des petits galets de 0,3 à 2 cm de longueur et quelques fragments de céramique non identifiables.

La construction à double chambre est implantée dans cette plateforme, légèrement en oblique et en retrait vers l'ouest de *ca*. 0,80 m sur le parement est de cette dernière (**pl. XXVI**). Elle mesure *ca*. 7,65 m nord-sud et 2,90 m est-ouest[101]. La chambre sud, rectangulaire (*ca*. 1,90 est-ouest × 2,50 m



Fig. 165 — Face sud de la construction Pa : la double chambre sur le socle de la jetée. Vers le nord.

100. Nous n'avons pas fouillé et ignorons si elle repose ou non directement sur le sol (sable ou terre), ou si la fondation de boutisses se poursuit au-dessous.

101. Les mesures de la partie nord, recouverte par la passerelle touristique, sont aléatoires : la longueur totale et les dimensions de la chambre nord sont donc approximatives (v. n. ■■■116■■■).



Fig. 166 — Construction Pa : béton des fondations de la chambre et du blocage de la jetée.

nord-sud), est la plus petite. La chambre nord, de même largeur, est longue d'environ 3,50 m. Les murs sont épais de *ca*. 0,50 m. Elle est fondée dans le blocage de la plateforme (**fig. 165**), à la cote de *ca*. 0,85 m, par l'intermédiaire d'une assise de fondation haute de 0,42 m, où se mêlent des blocs irréguliers, mais parés en façade et liés par le même mortier grossier que celui de la plateforme (**fig. 166**). À l'extrémité sud-ouest de cette fondation, s'engage un bloc qui la prolonge vers l'ouest, au-delà de la limite du parement superposé (**pl. XXVI** ; peu apparente, à g. de la **fig. 165**). Cette élévation sud ne commençait sans doute à être visible qu'à partir de l'assise suivante, qui pose à la cote 1,275. Elle n'est plus ensuite conservée que sur le retour du flanc ouest, où se superposent deux blocs, la suite nord disparaissant sous le remblai de la route. Le premier bloc, haut de 0,54 m, fournit la hauteur de l'assise 1 et le suivant, haut de 0,44 m, celle de l'assise 2. Ils sont liés et beurrés dans les joints par un mortier fin (**fig. 167**). Un mortier encore plus fin, mais non hydraulique et d'une épaisseur curieusement importante (4,3 cm), habille les murs de la chambre nord, comme en témoigne un vestige dans l'angle sud-ouest de celle-ci (**fig. 168** ; **pl. XXVI**). On ne sait si le remplissage actuellement visible de la chambre sud est un blocage effectué à la terre, mêlée de moellons (**fig. 165**) ou une couche de destruction. Liée à la défense, elle ne disposait vraisemblablement pas d'ouverture au sud et son rez-de-chaussée était probablement rempli : nous opterions donc pour un blocage interne, hypothèse congruente avec le fait que les trois autres côtés conservés sont également fermés. Elle devait donc n'être accessible qu'en hauteur via la chambre nord. L'enduit de mortier qui habille l'angle sud-ouest du mur de cette chambre nord se situe en effet à environ 3 m de hauteur : il indique que le sol était établi à une cote inférieure, soit au même niveau que celui de la chambre sud, soit plus bas, la communication s'opérant via une échelle. Cette fonction de passage, fait que l'épais mortier dont cette chambre nord est revêtue ne peut amener à voir en elle un réservoir[102].



Fig. 167 — Construction Pa : mortier de jointoiement et de régularisation externe de la chambre double.

102. Alimentation en eau des navires ? Les phares antiques utilisaient-ils déjà de l'huile ? Il ne subsiste aucune trace visible du contenu sur le mortier de la chambre.



Fig. 168 — Construction Pa : mortier de revêtement mural de la pièce nord de la chambre.

Datation

Cet ensemble n'est pas relié à la jetée ouest du port hellénistique (v. **pl. II** ; **fig. 203**). Son orientation est de *ca*. 16° NE, contre *ca*. 25° NE pour cette dernière : ces deux éléments semblent sans rapport l'un avec l'autre[103]. Par ailleurs, le ravalement intégral des blocs de parement exclut que l'on ait affaire à une construction hellénistique analogue à celle de la tour 9 (**fig. 198**). Les boutisses de fondation du quai ne représentent qu'à peu près le tiers des dimensions de celles des jetées hellénistiques[104], elles sont dépourvues de tenons de levage[105] et il n'est nulle trace du second parement que possèdent les môles hellénistiques. Irrégularité des blocs, jointoiement des parements au mortier avec beurrage des joints, blocage interne lié à la terre (pour les chambres), retrait sur soubassement : ce sont des caractéristiques des constructions archaïques du CAII, comme le mur de l'état III de la terrasse Ouest (**fig. 159**).

Interprétation

Cet ensemble se présente comme la maçonnerie d'un avant-port qui ne peut être dépourvu de rapports avec l'enceinte. La prolongation de la façade de la construction Pa vers l'ouest, au niveau de son assise de fondation, indique en effet qu'elle fait partie d'un ensemble plus vaste, peut-être le mur M4, que nous avons dégagé quelque 305 m plus à l'ouest. Elle n'est en tout cas pas en saillie par rapport à cet élément, ce qui ne milite pas en faveur de l'interprétation comme tour. Du reste, l'épaisseur de ses murs (0,50 m), relativement faible par rapport à celle des tours (de 1,20 à 2,50 m), ses dimensions réduites invitent à interpréter différemment cette construction. La hauteur minimale restituable à la chambre sud invite à y voir plutôt un poste de contrôle ou un phare, accessible depuis la chambre nord. Que l'accès au chenal soit ainsi protégé indique enfin que le dispositif constituait une annexe des dispositifs de défense. Il faut par ailleurs souligner que la plateforme, bétonnée et habillée de grand appareil, constitue à la fois la paroi occidentale du goulet d'accès au port interne, puis une jetée se prolongeant plus au large jusqu'aux rochers, peut-être même sur ces derniers (**fig. 203**), et utilisable pour des débarquements externes. Son élévation actuelle de 1,445 m, éventuellement complétée par une ou deux assises, peut convenir à l'accostage de navires et à leur débarquement. Enfin, si son débord par rapport à la chambre se poursuit vers le nord, elle fournissait un passage étroit à un piéton souhaitant accéder au port. Malgré la facilité qu'il y aurait eu à défendre un tel passage, le plus probable reste toutefois qu'il se soit rétréci jusqu'à ce que l'on ne puisse plus y circuler, à moins que n'y ait été prévu un système de grille à placer en cas d'attaque. La solution, et bien d'autres, résident sous la route actuelle.

103. À moins que l'on admette une convergence entre les deux et un point de rencontre sur la petite pointe rocheuse située à l'extrémité du tireté de notre **fig. 203**. Mais aucune trace n'en subsiste.

104. Empereur, Kozelj 2017, p. 69-77.

105. Ce qui peut aussi être dû au fait que, posées sur une plage, elles n'ont pas été placées avec une grue.



Fig. 169 — Construction Pb : façade sud de l'angle de muraille et départ des deux cours de parements de la jetée. Vers le nord.



Fig. 170 — Construction Pb : angle de muraille accolé par des sols tardifs. Noter le caractère irrégulier de la fondation, le retrait de la seconde assise sur celle du soubassement et la présence de mortier. Vers le nord-ouest.

La construction Pb : muraille et port archaïques

La construction Pb, elle aussi recouverte par la passerelle touristique, sort du remblai de la route moderne quelque 262 m à l'est de la précédente (**pl. II** ; **fig. 169-170**). Elle se situe légèrement à l'ouest de l'atterrissage restituable du môle hellénistique oriental (**fig. 203**). Elle comporte une prolongation (**fig. 171**), qui s'enfonce dans la mer et qui témoigne de l'existence d'une installation portuaire indépendante de la jetée hellénistique orientale (**fig. 204** ; v. *infra*, p. ■■■). Cette prolongation forme en effet un angle de *ca*. 12,5° NE, quand l'orientation de la jetée hellénistique est de 17,5° NE. La partie immergée n'est pas formée de boutisses, comme dans Pa, mais de blocs de moyen appareil irréguliers, toutefois plans au lit d'attente. Ils diffèrent entièrement des grandes boutisses de plus de 2 m de longueur juxtaposées dans les môles hellénistiques[106]. Comme dans le cas de Pa, ces deux constructions appartiennent donc à des ensembles différents de ceux du port hellénistique.

Pb comporte d'abord l'angle sud-est d'un mur dont la première assise (**fig. 169-170**) repose sur une sortie de fondation, faite de blocs taillés, mais irréguliers, et de pierres de calage de tout-venant, destinés à régler l'horizontale. Blocs et pierraille sont liés au mortier de plâtre ou de gypse, dans lequel s'insèrent des pierres et galets de remplissage. Le bloc d'angle est de l'assise de réglage est haut de 0,47 m. Il a été traité comme visible sur ses faces sud (**fig. 169**) et est (**fig. 170**), avec le panneau bien dégrossi au marteau taillant, entouré d'un bandeau ciselé. Un second bloc lui fait suite à l'ouest, qui s'enfonce dans le remblai. Il se peut que, dans cette zone, une conduite en pierre de section rectangulaire soit accolée à sa base (**fig. 170**). L'assise suivante, haute de 0,595 m (2 pieds de 0,297 m), com-

106. Empereur, Kozelj 2017, p. 69-77.

porte un gros bloc d'angle, long en façade sud de 1,40 m, qui repose en retrait vers le nord, et pas à l'est, de quelques centimètres sur le bloc sous-jacent. L'angle inférieur gauche (ouest ; **fig. 169**) de sa face sud, brisé, a été grossièrement complété. Le joint avec l'assise inférieure est couvert d'un mortier grossier qui meuble les irrégularités des arêtes. On note une ébauche de ciselure périphérique et un traitement grossier des panneaux. Le ravalement de la face est semble du reste inachevé[107]. Toutes ces caractéristiques, excepté le bandeau périphérique, sont en partage avec la double chambre Pa.

À cet angle, s'appuyait, au sud, une construction qui masque uniquement l'assise de fondation et qui en constitue, de fait, le prolongement (**fig. 171**). Ses parements est et ouest reposent sur deux fondations parallèles, espacées d'environ 2,10 m, qui, sous la plage actuelle, se dirigent vers la mer et s'y enfoncent (v. aussi **fig. 203**) sur une distance, mesurable, de 5 m, soit 15 m depuis le mur, et inconnue au total. Ils sont constitués de blocs subparallélépipédiques de dimensions très variables, mais plus importantes en milieu marin. Ils sont plans en façade et aux lits d'attente et simplement dégrossis sur les autres faces, y compris celles de joint. Aucun liant n'est perceptible aujourd'hui, mais nous ne l'avons pas fouillé. D'une hauteur, au départ nord, de 0,47 m par rapport à la cote du sol externe (fournie par l'affleurement des pierres de calage), il s'élevait sans doute pour maintenir l'horizontale à mesure de sa progression vers le sud.



Fig. 171 — Avancée dans la mer de la jetée issue de la construction littorale Pb (v. **fig. 169**). Vers le sud.

Interprétation

L'extension sud est donc une jetée, pendant de celle de Pa à l'ouest, destinée à l'accotement provisoire des navires attendant l'accès à la darse, voire à leur déchargement de marchandises ou de matériaux qui n'avaient pas besoin d'un acheminement vers la ville. Elle protégeait également le chenal des vagues et courants venus de l'est. Quant à l'angle de mur, bien que son épaisseur demeure inconnue, sa situation et l'emploi de gros blocs dans son élévation invitent à y voir celui d'un mur de défense. Il pourrait s'agir de l'angle d'une tour en saillie sur une courtine descendant de l'aire 7 pour venir fermer la ville (**pl. II**). Du type de cette fermeture, nous ignorons tout. Il en existe deux possibles. Le premier consiste à amener la muraille de part et d'autre du goulet d'accès au port pour défendre uniquement ce point de passage, comme à Thasos[108] ou à Cnide[109]. Le second, à entourer complètement la darse, comme à Érétrie[110]. Le port d'Apollonia de Cyrénaïque cumule les deux

107. Une construction tardive, comportant deux sols de béton successifs, s'est appuyée sur cette face orientale (**fig. 170**).
108. Grandjean, Salviat 2000, fig. 12.
109. McNicoll 1997, p. 54-59, fig. 11 et pl. 29.
110. Ducrey *et al.* 2004, p. 250-254.

systèmes[111]. À Amathonte, le mur issu de Pb pouvait donc adopter un cheminement littoral jusqu'au chenal d'entrée et y présenter un angle symétrique de Pa, la défense du port pouvant alors s'opérer par une chaîne tendue entre ces murs opposés (**pl. II**, tracé vert). La muraille pouvait aussi faire retour vers le nord pour entourer les quais du port interne (**pl. II**, tracé noir). La première option ayant le désavantage d'offrir une plage de débarquement potentiel à un ennemi ayant franchi le chenal, le plus probable réside dans l'adoption conjointe de ces deux systèmes. Ici encore, la solution est à trouver sous la route contemporaine, mais également en fouillant la bordure du bassin intérieur[112].

Datation

La différence d'orientation de la jetée avec celle du port hellénistique (**fig. 203**)[113], jointe aux ressemblances techniques avec la construction Pa et aux autres murs archaïques (retrait sur soubassement, emploi du marteau taillant, blocage au mortier utilisé aussi pour pallier les irrégularités des joints, absence de bossage à fort saillant), fait voir ici un angle de mur de défense archaïque. Nous ne pouvons exclure vraiment l'époque classique, mais, nous le verrons *infra*, ce serait, d'une part, l'un des rares travaux d'envergure accomplis à cette époque et, d'autre part, la technique de construction est toute différente de celle du mur M113 de la porte Nord (**fig. 179-180**), attribuable à cette époque (p. ■■■) et d'où le mortier est absent. Cet emploi du mortier, au port, inviterait à envisager le VI^e^ s. ou la fin de l'archaïsme, comme pour le mur de l'état III de la terrasse Ouest, aire 8 (**fig. 159** ; v. p. ■■■), sûrement préclassique[114]. Cette datation nécessiterait bien entendu d'être précisée par une fouille du dispositif, pour laquelle il faut attendre la disparition, maintes fois évoquée, mais toujours pas actualisée, de la route côtière et le démontage du cheminement touristique.

Jetées, niveau de la mer et positionnement du mur M4

Ces éléments éclairent la conception inclusive des fortifications amathousiennes, mais ils apportent sans doute des données à une réflexion sur le niveau marin antique, utile dès à présent, mais également en ce qui concerne la fortification – ou l'absence de fortification – du port hellénistique, nous y reviendrons donc. En effet, nos installations Pa et Pb fournissent une indication nouvelle sur ce problème complexe. Nous savons que la partie sud de l'île est progressivement soulevée par la subduction de la plaque africaine et qu'en même temps la mer a monté de 0,50 m depuis l'Antiquité (v. p. ■■■ et n. ■■■184■■■) : le tout est donc de savoir si la côte s'est élevée plus vite que la mer ou non. Or, nous avons noté que le lit d'attente des boutisses ou autres blocs de fondation des jetées de Pa et Pb se situe au niveau de la mer, dans l'estran actuel (**fig. 161-162**, **164**, **169**, **171**). L'élévation des constructions elles-mêmes commence donc au niveau de la plage, à ce même niveau zéro. Tout se passe donc comme si mer et trait côtier s'étaient exhaussés au même rythme pour atteindre une valeur commune de *ca.* + 0,50 m. Ce fait concorde assez bien avec le positionnement de M4 par rapport à l'estran actuel (**pl. III** ; **fig. 6-7**). Sa base repose sur le substrat

111. Hellmann 2010, p. 374, fig. 540.

112. La fouille de L. Thély et ses collaborateurs (Thély *et al.* 2015-2016) a posé les bases de cette reconnaissance et il faudra impérativement l'étendre de tous côtés pour que l'on sorte des hypothèses et que l'on précise le rapport entre la ville et la mer.

113. Elle est plus sensible encore sur une photo de détail, dans Empereur, Kozelj 2017, p. 61 en haut.

114. Cette existence rend peu compréhensible le passage où Pseudo-Skylax de Caryanda (fin du IV^e^ s. av. n.è.), *Periplus*, 103, mentionne Amathonte parmi les cités λιμένας ἔχουσαι ἐρήμους. L'on ne comprend pas mieux en imaginant l'adjectif comme fautif pour θερινούς, le port interne étant fort bien protégé des tempêtes d'hiver. V. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 13-14.

ou sur du *beachrock* autour des cotes 0,80 (pour les tours) et 2,00 (pour le mur), à une distance de quelque 5 (pour les tours) et 10 m (pour le mur) de la frange de l'eau, qui matérialise donc la cote zéro actuelle. Compte tenu de la pente relativement rapide de ce substrat, cet éloignement convient à la fois au dessein de ne pas laisser trop de place à une circulation d'assaillants par ailleurs gênée par l'irrégularité du sol, et à celui ne pas trop exposer la maçonnerie aux vagues hivernales. Si la muraille hellénistique est descendue plus bas vers l'eau (**pl. II** ; **fig. 8**), c'est probablement que l'appareil de ses parements était sensiblement plus puissant, liaisonné au mortier et épaulé par un blocage de béton.

Synthèse de la phase I

Datation

Nous avons vu plus haut (p. ■■■) que les dispositifs défensifs de l'aire 5 datent de la seconde moitié du VII^e^ s. et que leur angle nord a été refait à la fin du VI^e^ s. À l'est, la portion de courtine dégagée en 6.2 a montré que l'enceinte urbaine protégeait cette partie de la ville basse dès l'époque archaïque, au CA I (700-600). La terrasse Ouest était armée par un mur dès la fin du VIII^e^ ou au VII^e^ s. et la porte Sud-Ouest était en fonction dès l'époque archaïque également.

L'enceinte a donc protégé l'acropole et la ville basse dès la fin de l'époque chypro-archaïque I, entre 650 et 600.

Il faut signaler ici que la fin du VII^e^ s. marque, sur l'acropole, une période de « réaménagement important du sanctuaire » d'Aphrodite[115]. Sanctuaire et muraille pourraient donc constituer le diptyque d'une politique d'affirmation, soit d'un nouveau pouvoir, soit d'un nouvel essor d'une dynastie favorisée par une période d'expansion économique et par la désagrégation de la tutelle assyrienne.

Enfin, des travaux de réparation ont eu lieu à la terrasse Ouest (aire 8 ; mur III) avant le début du V^e^ s., tandis que l'on installait, de part et d'autre de l'entrée du port, des jetées liées à des dispositifs Pa et Pb, dont il reste à apprécier la nature, mais qui sont sûrement à mettre en rapport avec la défense de la ville et de son port.

Techniques de construction

Les différentes courtines et tours de l'enceinte d'Amathonte ne sont pas homogènes dans leur structure, mais elles possèdent des points communs tout en témoignant d'une évolution technique.

Le pivotement des portes

Les gonds pivotent sur des plaques de crapaudine en bronze, calées par leurs reliefs inférieurs en croix dans des blocs de calcaire puissants munis de rainures adaptées (**fig. 45**).

115. Fourrier, Hermary 2006, p. 22. Il serait tentant de relier également la construction de la muraille avec un dépôt de fondation du palais, évoquée dans Carbillet, Tassignon 2014, p. 336-338 et Tassignon 2018, p. 118-120, placée à la fin du VII^e^ s. et jugée révélatrice de la construction, sinon du Palais lui-même, du moins de ses entrepôts. Mais l'amphore *Bichrome* sur laquelle se fonde cette datation ne peut être datée avec cette précision. Si l'amphore *Bichr.* IV d'Ascalon invoquée comme parallèle par I. Tassignon est peut-être datable d'avant 604, celle du Palais, en revanche, est de la classe *Bichr.* V, bien répandue à Chypre même, et elle est encore très fréquente dans des contextes du CC I (475-400), à Kition par exemple, v. Fourrier 2014, pl. VII ; Callot, Yon 1987, p. 164, fig. 11/1 et 12/1. Si le dépôt de fondation dont elle constitue l'élément essentiel date une réorganisation du palais ou la création de ses entrepôts, ce serait donc plutôt après les événements de 498 ou 478 (v. p. ■■■).

L'appareil

Les soutènements en contrebas

La friabilité du *konnos* sec et sa labilité lorsqu'il est humide ont été palliées par l'armement de terrasses en contrebas (**pl. VIII**, M42 et M45 ; **fig. 92-93**, **137**). La terrasse Nord, autour de ND 240, présente un cas particulièrement élaboré, avec deux murs successifs, 42a et 45, dont l'espace intermédiaire est comblé massivement (**fig. 93**) et qui sont protégés eux-mêmes par un soutènement courbe (M162/M162' ; **fig. 93-95**) à double cours. Les autres terrassements épousent les saillies des tours 4 et 5 (**pl. VIII** ; **fig. 131**, **137**).

Les fondations

La première assise repose le plus souvent sur le *konnos* (**fig. 130**, **180**), ou s'y enfonce faiblement (**fig. 66**, **82**), bien que celui-ci soit friable et facile à creuser en sape. Le bord de mer offrait le matériau beaucoup plus solide de la roche calcaire ou du grès de plage (*beachrock* ; **fig. 11**, **13**, **15**). Là où l'appareil ne pose pas directement sur la roche et où il a fallu fonder, l'on a entassé des blocs non calibrés et non parés, mais constituant une structure bien homogène (**fig. 135**). Nous n'avons pas fouillé sous l'eau les jetées archaïques du port et ignorons leur hauteur. Quant à la pose des boutisses de Pa, petites, elle ne nécessitait aucun moyen de bardage. Notons qu'elles constituent, en plus petit, le prototype de celles du port hellénistique.

Les parements

Qu'il s'agisse des courtines à double parement avec simple remplissage ou des courtines compartimentées, on constate qu'elles sont toutes constituées de calcaire extrait sur place. À l'exception de quelques sections (tours 1 et 2, face nord de la tour 5, terrasse Ouest), pour lesquelles on a recouru à des pierres de taille, la grande majorité des parements est constituée de pierres grossièrement équarries en façade, de petites et moyennes dimensions, le plus souvent dans le sens des lits géologiques. Les appareils varient, parfois au sein d'une même unité constructive. Le grand appareil est utilisé dans les tours des portes 10-11 (**fig. 35**, **37-38**, **40**, **43-44**, **46-48**) et 1-2 (**fig. 61**, **66**) ; au mur de terrasse 46 (**fig. 79-80**), dès le début de la construction, ainsi qu'au mur III de la terrasse Ouest (**fig. 159**) et dans les murs de Pa et Pb du port (**fig. 161-163**, **169**), dans le courant d'un VI^e^ s. sans doute avancé. Le moyen appareil règne dans les murs M4 et M5 du bord de mer (**fig. 15-17**). Les courtines se partagent les moyen et petit appareil dans des proportions et avec des dimensions qui ne sont pas constantes : les blocs de la courtine M1 de l'aire 5 (**fig. 123-124**) sont plus puissants que ceux de M4b (**fig. 125-126**), tandis que le parement de la tour 5 (**fig. 132**) présente une mixité de gros blocs et de blocs moyens et petits, dont il faut deux ou trois assises pour égaler la hauteur des moyens. Mentionnons la taille importante de certains blocs des tours et de la porte Sud-Ouest (**fig. 35**, **37-38**, **40**, **44**, **46-48**). Celle des grands blocs des tours 1 et 2 de la porte Nord est moindre (**fig. 61**, **66**). Le parement du mur III, le plus récent de la terrasse Ouest, où l'on utilise du mortier, est fait de blocs importants et assisés, fût-ce au prix de cales de rattrapage (**fig. 155**, **159**).

L'existence de joints obliques sur la verticale n'apparaît de façon significative qu'à la tour 11 de l'aire 4 (**fig. 35**) et au parement de la plateforme de Pa (**fig. 164** ; **pl. 26**).

Les murs des caissons de la courtine nord-ouest sont construits en petit appareil non assisé (**fig. 120-121**).

Murs à double cours

Cette technique a été mise en œuvre en un lieu particulièrement exposé, en bord de mer, pour le mur occidental de la tour 9, M5/M5' (**fig. 16**, **18**).

Le soubassement à retrait(s)

Il faut noter aussi une différence dans le traitement de la base des murs. Certaines courtines possèdent un parement lisse (murs I et II de la terrasse Ouest), tandis que d'autres ont un soubassement en débord : aux aires 3 (M2, M4 en bord de mer) ; 4 (M43) ; 5 (murs de terrasse M42/M45, M24', **fig. 138**, **140-141** ; tour 5, **fig. 132**, et courtine 5-6) ; 6 (**fig. 149-150**) ; 8, au mur III de la terrasse Ouest (au moins deux ressauts). Cet usage du débord, caractéristique de l'époque archaïque récente (VI^e^ s.), se retrouve aux constructions portuaires Pa (**fig. 164** ; troisième assise du flanc est) et Pb (**fig. 170** ; façade sud). Le soubassement du mur III de l'aire 8 est très probablement d'une hauteur importante, qui n'a pas été dégagée, mais qui doit être identique à la hauteur du soubassement du mur II, soit environ 1,50 m. Il en va de même pour la partie inférieure de la face interne de la courtine 4 de l'aire 5 : 1,10 m au sondage 6 (**pl. XLIV** ; **fig. 124**). Or, ces élévations étaient visibles : il s'agit bien de soubassements et non de fondations. Cette technique est logique, qui épaissit la base du mur et va chercher le substrat. Elle doit avoir été adoptée ailleurs sur les terrains en pente, mais nous n'en connaissons pas d'autre à Chypre[116].

Les assises

Les parements ne sont souvent que vaguement assisés. Les décrochages, les cales de rattrapage, les bouchons sont nombreux (**fig. 123-126**). On constate un travail plus soigné dans les façades externes, comme celles de la tour 5 et de la courtine 5-6 (**fig. 127**, **132**).

Le liaisonnement en harpe entre des murs perpendiculaires est de règle. On le constate toutefois plus systématique en fondation et en soubassement qu'en élévation, comme dans les refends à M24, M25, 44, 27 et M172, ou dans les refends nord du mur M4 en bord de mer. Le mur II de la terrasse Ouest (aire 8) présente un bel exemple d'appareil mixte (**fig. 156**, **158**), où un chaînage d'angle en grand appareil très finement assemblé assure la jonction avec un *incertum* de moyens et petits blocs assez bien ravalés.

L'angle nord-ouest de la tour 2 (aire 5) offre un singulier appareillage de deux orthostates juxtaposés, auxquels viennent s'abuter trois assises courantes (**fig. 66**).

Remblais

Les remblais sont régulièrement constitués par une accumulation de pierraille (**fig. 130**, **136**). Un comblement en briques de terre crue n'a été constaté qu'une seule fois (**fig. 14**).

Liants

Si le liant est partout à l'argile, on note trois exceptions : il est remplacé par du mortier dans le mur III de la terrasse Ouest (aire 8 ; **fig. 160**), dernière phase de cette zone, et dans les constructions de bord de mer Pa et Pb (**fig. 166-167**). Faut-il pour autant l'attribuer au tout début de l'époque classique, juste avant le déversement du rebut de céramique du premier quart du V^e^ s. qui en a occulté la base ? Le soin pris de construire le soubassement en retraits successifs[117], comme celui

116. Le soubassement du mur nord du palais d'Idalion présente un fruit important, car il est bien plus épais à la base qu'au sommet, sur lequel étaient fondés les caissons servant d'assise au mur. Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'assises en retrait les unes par rapport aux autres, mais d'un parement en oblique sur la verticale. Il est daté du CA I / CA II d'après le matériel de remplissage des caissons. V. Balandier 1999a, fig. p. 251-253, fig. 96 et 97 et Hadjicosti 1997.

117. Le soubassement du parement interne des courtines 3-4 et 4-5 ne comporte qu'un seul retrait, mais le principe est identique. Il n'est toutefois pas, quant à lui, lié au mortier.

dont témoigne l'appareillage, nous invite à écarter cette hypothèse et à situer ce mur encore dans l'époque archaïque, comme le suggère la stratigraphie. L'usage du mortier est ancien à Chypre et ne contredit pas une telle datation. Ce qui est nouveau à Amathonte, en revanche, c'est l'utilisation de ce mortier dans du béton à moyenne granulométrie avec tuileau. L'on pourrait croire qu'il répond à un souci de résistance à l'eau dans les fondations de la jetée Pa (**fig. 165**), battue par les vagues, mais on le trouve également dans le mur III de la terrasse Ouest (**fig. 160**). Un tel usage nous semble inconnu à l'époque archaïque. Nous sommes là en présence, si notre datation est exacte, d'une innovation comparable à celle de l'*emplecton* de la muraille hellénistique, deux ou trois siècles plus tard (v. *infra*, p. ■■■).

Enduit extérieur inexistant

La face externe de M5/M5' paraît enduite de mortier (**fig. 18**) mais, en fait, ce mortier se poursuit entre les moellons de M1 et il provient de son blocage, auquel M5' a servi de coffrage. Aucun parement archaïque n'est enduit.

Différences : ébauche d'une évolution chronologique

Les variations techniques dans les parements affectent le plus souvent des éléments obligatoirement contemporains. Elles témoignent certainement du travail de plusieurs équipes, de la variété des sources d'approvisionnement, mais aussi d'un vraisemblable échelonnement dans le temps : c'est une évidence lorsqu'il s'agit de chantiers aussi vastes. Nous avons tenté de discerner s'il y eut plusieurs phases assez caractérisables (et parfois datables) pour être jugées contemporaines ou chronologiquement espacées.

L'appareil du mur I de l'aire 8 (**fig. 156**, à dr.), le plus ancien de tous puisqu'il est coupé par les suivants, ressemble à celui de la tour 5 (**fig. 132**), en un peu moins soigné. M42, constitué également de deux murs accolés dans le prolongement l'un de l'autre, M45 et les parements de la tour 5 (aire 5, **fig. 132**) comportent des traces similaires d'utilisation du marteau têtu. Les angles de la tour 2 (courtine nord-ouest) sont traités de même et portent les mêmes traces de marteau têtu. L'ensemble peut donc être attribué à une toute première phase de l'enceinte.

On note, par ailleurs, un changement dans l'utilisation du grand appareil : il intervient sporadiquement au sein du petit et moyen appareil des tours et des murs de terrasse M42/M45 au VII^e^ s., voire massivement aux tours 10-11, mais avec des techniques de pose anciennes, c'est-à-dire avec des décrochements dans les assises (**fig. 36**), ou avec un grand soin d'ajustement, comme dans l'angle du mur II de la terrasse Ouest (**fig. 157** à dr., **158**). Ce mur II, par sa technique de construction, est à rapprocher des murs des terrasses (M42 et M45, v. p. ■■■ et **fig. 92-93**), dégagés en contrebas de la porte Nord, mais avec un angle en grand appareil (**fig. 156**) que ne présentent pas ces derniers. Si le soin apporté aux ravalements et à la pose (**fig. 158**) constitue un critère, il peut se situer plus tard dans le temps, mais il est impossible d'apprécier l'écart. En revanche, c'est l'intégralité du parement au mur III de la terrasse Ouest (**fig. 159**), sûrement plus tardif encore puisqu'il en constitue une réparation, qui est effectuée en grand appareil, sans grande finesse de pose, mais avec intervention de mortier. Il appartient à la dernière phase de l'occupation de la terrasse Ouest, avant son remblaiement dans les années 480. Avec son mortier et son soubassement à retraits, il ne rencontre de parallèle ailleurs sur le site que dans les constructions portuaires et représente une ultime phase de réfection avant l'époque classique. Dans le cours du VI^e^ s., la technique évolue donc et nous reviendrons, dans notre conclusion générale, sur cette époque particulièrement importante dans l'histoire des fortifications et de la défense des cités-royaumes chypriotes.

En ce qui concerne les appareils à Chypre, on observe un appareil de petits blocs calcaires et de socles de courtines et de tours pleins à Idalion, aux CA I et II, et à Kourion[118], analogue à celui de la plupart des tronçons de muraille amathousiens. Quant à la conception du dispositif d'entrée, on relève que celui de la porte Nord et des courtines associées est identique à celui de Tell el-Qedah (Hazor) en Israël (*infra*, **fig. 174**), où la forteresse, longtemps datée de l'époque assyrienne, est en fait plus récente : fin du VII^e^ ou début du VI^e^ s.[119], sans doute contemporaine de la nôtre. Nous reviendrons plus en détail sur ces parallèles *infra*.

La conception technique

Les types de courtines

On a vu que l'enceinte a été conçue d'emblée avec trois types principaux de courtines selon leur lieu d'implantation : un mur mince épaulé en sous-sol (M28/M24) et des murs à double parement et remplissage interne ou des murs à structure interne compartimentée remplie de terre.

Au nord de la ville basse (aire 5), la phase archaïque de l'enceinte présente les deux premières techniques. Le rempart Nord-Ouest comprend un mur M28 relativement mince, vraisemblablement en grand appareil, comme les tours 1 et 2, mais épaissi en profondeur par l'*analemma* M24, (total, *ca*. 3,60 m) épaulé par des refends plus ou mois régulièrement espacés contre sa face interne. Le niveau de circulation ainsi obtenu a permis de desservir la zone *intra muros* en contrebas (la cour et les espaces associés), à laquelle on accédait par une rampe le long de M46 (v. *supra*).

La technique à double parement et blocage interne est représentée par la courtine 3-6 (M4 principalement), avec un probable amaigrissement en haut du côté intérieur pour ménager un chemin de ronde, accessible par un escalier interne à la poterne à l'ouest de la tour 4.

Le rempart méridional M4, courant parallèlement à la côte, est constitué par un mur externe (disparu, emporté par la mer et les pilleurs de blocs d'après la **fig. 8**) épaulé par des murs de refend et formant des caissons remblayés[120]. Ils s'enfoncent, perpendiculairement à la mer, probablement pour rejoindre la tour-bastion 10 qui délimitait la porte Sud-Ouest au sud.

Il semble que cette différence de structure des courtines s'explique par leur lieu d'implantation. Ainsi, à l'aire 5, si M28 est peu épais et épaulé par M24 et des refends, c'est parce que le rempart Nord-Ouest sert tout à la fois de mur de défense et de soutènement et que l'abrupt de la pente rend exigu l'espace disponible pour les attaquants. Le choix d'un simple mur plein à l'aire 6 s'explique aussi pour des raisons structurelles : c'est dans un secteur où le terrain était moins instable, au bord d'une large crête, que les concepteurs de l'enceinte y ont eu recours. Au sud (aire 3), en revanche, on a utilisé un socle compartimenté par les murs M12, M13, M14, M15a pour étayer un remblai qui pèse en contre-haut.

Enfin, une quatrième technique est illustrée par le mur de la terrasse Ouest, à simple parement extérieur, mais nous avons vu qu'il s'agit d'abord d'un mur de terrasse, qui habille une rupture de pente, et que nous ignorons tout de la structure supportée à son sommet.

Portes axiales **(pl. IV, X)**

Ces bâtiments spécifiques, dont le mur externe est à l'alignement de la courtine et qui encadrent les portes Sud-Ouest et Nord, sont destinés à créer et à protéger un couloir d'accès à la ville en arrière du seuil.

118. V. Balandier 1999a, p. 253, fig. 97 pour Idalion et p. 400, fig. 206 pour Kourion. Ces fouilles ne sont pas publiées. Ces ouvrages sont détaillés plus loin.

119. Balandier 2014a, vol. 2, p. 81-82.

120. La différence avec le rempart Nord-Ouest réside toutefois en ce que les caissons sont remblayés, alors qu'au nord-ouest ils sont vides et se situent en contrebas, en bordure d'une cour interne.

En dépit des fortes similitudes entre ces deux ensembles amathousiens, leur conception est un peu différente, pour ce qui est de la défense tant extérieure qu'intérieure.

Au sud-ouest, le dispositif interne est constitué de deux corps de bâtiment allongés, de part et d'autre du couloir d'accès, et ils précèdent chacun une chambre flanquant le couloir à son débouché dans la ville. Ils sont soigneusement réalisés : les quatre murs sont épais (1,20 m), en grand appareil, irrégulier mais soigné, et leur espace interne est rempli d'argile. On peut donc les considérer comme constituant deux puissantes tours, pleines au rez-de-chaussée, munies de salles à meurtrières à l'étage, chacune étant probablement surmontée d'une plateforme occupée par des hommes en armes et sans doute garnie de merlons.

Au nord, les murs latéraux du passage sont un peu plus faibles et les chambres, vides en rez-de-chaussée, y donnent accès. Le dispositif contrôle également le cheminement dans le passage, mais il est sensiblement moins long[121] : 8,90 m, contre 20,50 m au sud-ouest,[122] où il est inaccessible au niveau du sol et où les chambres sont reportées vers l'intérieur.

Au nord, du côté externe, la porte est flanquée de deux tours en saillie sur la courtine. Ce n'est pas le cas au sud-ouest, où la défense est moins rapprochée : la tour 9 se situe 15 m plus au sud et aucune tour ne s'élève au nord de la porte, qui ne peut être défendue que depuis le haut des bastions latéraux et le haut de la falaise, une vingtaine de mètres plus au nord. On constate donc que la défense externe est rapprochée au nord, mais plus éloignée au sud-ouest, tandis que la défense interne est puissante au sud-ouest et plus faible au nord.

Cette différence nous paraît résider en un choix tactique : une fois la porte franchie par l'assaillant, la défense continue à s'exercer depuis le haut, dans le cas des tours du sud-ouest, avec un combat à distance (armes de jet, lancer de pierres, etc.), ou au sol dans le cas du passage Nord, par un corps à corps. En ce sens, le dispositif sud-ouest peut avoir combiné les deux, avec des chambres en fin de parcours pour une lutte au sol avec les assaillants rescapés des tirs des tours internes.

Les tours

Pleines et liées aux courtines, les tours sont de plan quadrangulaire, soit légèrement trapézoïdal, soit rectangulaire.

	Saillie	**Façade**	**Remplissage**
Tour 1	5,60 m	2,60 m conservés	Terre argileuse et pierraille
Tour 2	5,20 m	5,60 m	Terre argileuse et pierraille
Tour 4	7,50/7,90 m	13,45 m	Terre argileuse et pierraille
Tour 5	8 m	12 m	Terre argileuse et pierraille
Tour 8	5,60 m ?	10,10 m ?	?
Tour 9	6,30[123] m	*ca*. 15 m	Terre argileuse et pierraille

Elles sont de deux types, qui ont en commun une structure interne remplie d'argile et de pierraille.

121. Les vestiges sont lacunaires, mais nous avons vu qu'il s'agit plutôt de deux chambres ouvrant sur le passage.

122. La seule possibilité pour qu'il en soit de même au nord est que le mur M127 (secteur 13g), bien que n'ayant pas exactement la même orientation que M47a et M92, se soit prolongé vers le sud-ouest et que le mur M168 (au sud des chambres sud) se soit, lui, prolongé vers le sud-est. Malheureusement, nous manquons de possibilités de vérification archéologique.

123. Mesure minimale, fondée sur la longueur du blocage hellénistique qui s'y appuie, mais dont l'extrémité a disparu.

Type 1. Les tours 1, 2 (aire 5) et 8 (aire 3) sont liées à la courtine et leurs façades sont constituées par des murs en pierres brutes de taille, aux faces légèrement parementées. Elles sont de petites dimensions. Leur saillie sur le rempart est similaire : 5,20 (T2), 5,60 (T1) et 5,60 (?) m (T8). Elles sont constituées d'un socle en blocs appareillés et la question d'une élévation en briques crues reste en suspens pour la tour 2, voire pour la tour 8.

Type 2. Les tours 4, 5 (aire 5) et 9 (aire 3) sont de plus grandes dimensions (12 à 15 m), avec parements en pierre de taille de petites et moyennes dimensions.

La différence entre ces deux types de tours, pourtant contemporaines, réside en ce que, dans le second type, elles remplissent également un rôle de soutènement : elles forment une terrasse destinée à épauler la crête naturelle ou l'angle en déclivité sur lesquels est implantée la courtine, tandis que les tours 1 et 2 sont implantées au sommet d'une terrasse et la tour 8 sur l'à-plat de la plage.

Les poternes

Il existe au moins deux poternes dans le dispositif défensif archaïque : au nord, derrière la plateforme 3 et le silo 40, et au sud de la tour 6, du côté est de la ville. Ces petites ouvertures étaient utiles pour mener des contre-offensives. Liées à une évolution de la stratégie défensive s'appuyant sur les sorties de soldats, elles se sont multipliées au IVe s., mais, à l'époque archaïque et au début de l'époque classique, il n'en existe guère, hormis celles qui, sans vocation militaire, desservent une source *extra muros*. Soit, donc, nos poternes sont des réaménagements d'époque hellénistique, ce qui est difficile à démontrer[124], soit elles constituent une innovation amathousienne. Il est certain en tout cas que, si elles relèvent de la première phase de l'enceinte, ce qui est le plus probable, elles ne traduisent pas une influence de l'Orient ancien, où cette pratique défensive n'existait pas.

Conception urbanistique : l'ampleur de la défense (pl. II)

La construction d'enceintes urbaines en Grèce et dans les colonies grecques est un phénomène largement répandu au VIe s.[125]. Cependant, si la Grèce continentale, notamment la Grèce du Nord, n'a été touchée que tardivement par ce phénomène, les établissements urbains des îles et d'Asie Mineure ont commencé à se fortifier dès le VIIIe s. La recherche archéologique a désormais permis d'établir que si ce phénomène s'est effectivement généralisé à la fin de l'époque archaïque, il était plus ancien : hormis le cas emblématique de Smyrne ou celui, moins connu, de Vathy Liménari à Donoussa tous

124. La poterne nord, on l'a vu, est complètement décentrée par rapport à la plateforme hellénistique 3 et n'est sans doute pas en rapport avec elle (v. p. ■■■). Quant à la poterne de l'est (aire 7 ; **fig. 154**, **pl. II**), son état de délabrement, consécutif aux attaques arabes, empêche une datation asssurée.

125. Garlan 1974, p. 91, après l'antécédent constitué par l'enceinte de la Vieille-Smyrne au IXe s., mentionne nombre de villes, coloniales ou non, fortifiées à l'époque archaïque. De fait, si la majorité des cités grecques ont doté leur *asty* de remparts au VIe s., elles sont encore peu nombreuses à être ainsi fortifiées aux siècles précédents : Frederiksen 2011 a inventorié 13 agglomérations fortifiées aux IXe et VIIIe s. et le même nombre de villes fortifiées au VIIe s., chiffre qui est assurément une évaluation minimaliste. Amathonte serait rangée parmi les villes mixtes (ville basse + acropole, à quoi l'on ajoutera le port des cités cotières) de R. Martin (Martin R. 1956, p. 36-37). Cet auteur signale, p. 37, que la grande extension de certaines enceintes, comme en Grèce du Nord-Ouest, ne correspond pas forcément à celle de l'habitat : elle pouvait servir à accueillir des populations campagnardes et leurs troupeaux en cas d'invasion. Mais, parmi ces exemples souvent prestigieux, l'on ne discerne pas toujours ceux qui remontent sûrement à l'époque archaïque. Le plus achevé serait celui de Samos, où l'enceinte (Martin R. 1956, p. 85, fig. 4 et Kienast 1978) protège hauteurs, plaine et port, mais elle n'est pas attribuée formellement à Polycrate par Hérodote (III, 60) : cet historien ne mentionne à son propos que le tunnel et les môles du port, et elle ne remonterait, si tel était le cas, qu'au VIe s.

deux fortifiés dès le IX^e s., « près de la moitié des agglomérations grecques datées entre le VIII^e et le VI^e siècles étaient pourvues d'un rempart »[126].

Même si le tracé et la chronologie de la majeure partie des enceintes urbaines des autres cités-royaumes de l'île restent à préciser, il n'est pas inintéressant de comparer leur périmètre avec celui des défenses d'Amathonte[127]. Celles-ci, à l'époque chypro-archaïque I, ont une étendue similaire à celles des autres capitales de royaume, mais elles protègent aussi la ville basse et l'on verra (p. ■■■) que c'est un cas précoce à Chypre et d'ailleurs aussi en Grèce. Les villes entièrement protégées de murs étaient rares : la majeure partie des agglomérations tiraient parti des défenses offertes par la topographie et l'enceinte était ainsi discontinue ; elle prenait le relai défensif, en quelque sorte, là où s'interrompaient les défenses naturelles. À Amathonte, cela pourrait avoir été le cas en limite Ouest de l'acropole où le tracé du rempart se perd à la hauteur de la terrasse Ouest ; cependant, la présence même de ce mur de terrasse et de la tour qui lui semble associée nous conduits à penser que le tracé de l'enceinte était continu dès l'époque archaïque. En cela, Amathonte était un cas rare. Hormis la restitution, non assurée, de l'enceinte de Smyrne du VII^e s., le seul autre cas, avéré, de site entièrement fortifié à cette période est celui d'Hypsili, sur une hauteur de l'île d'Andros[128]. Amathonte possède une autre particularité : le tracé de son système défensif n'a guère varié à travers les siècles, comme si ses concepteurs avaient, dès le VII^e s. av. n.è., évalué les capacités défensives du site à leurs justes proportions par rapport à l'emprise urbaine, qui ne semble pas avoir beaucoup varié avant les périodes impériale et byzantine. Même lors des travaux entrepris au début de l'époque hellénistique, vite interrompus, on verra que l'espace *intra muros* n'a pas été élargi[129], qui avait déjà été défini au CA I. Les concepteurs de l'enceinte avaient tiré parti, dès l'origine, de toutes les possibilités du site pour trouver le meilleur des compromis entre la facilité de circulation au quotidien et la meilleure protection de la ville : ainsi la porte Sud-Ouest a été aménagée en bordure du littoral, à proximité immédiate de la voie qui reliait entre elles les villes côtières, mais immédiatement à l'ouest du débouché dans la mer d'une rivière, aujourd'hui asséchée, qui a pu être considérée comme un élément défensif naturel supplémentaire en avant de l'accès à la ville[130]. Si aucune porte d'époque archaïque n'a été identifiée à l'Est, on a vu, cependant, que le rempart oriental a été fondé sur la roche à la ligne de rupture de pente au-dessus du lit d'une autre rivière qui sépare la ville de la nécropole Est. On pourrait s'étonner, dans un climat méditerranéen où l'eau est précieuse, que les concepteurs de l'enceinte n'aient pas fait le choix d'inclure les lits de rivière dans le périmètre fortifié[131] : il semble-

126. Hellmann 2010, p. 299-300. Certaines agglomérations ont même été protégées d'une enceinte dès la fin de l'Âge du Bronze telle le site de Xombourgo à Tènos : l'enceinte de la fin de l'époque archaïque est une extension du mur de défense cyclopéen, v. Kourou 2001 et 2002.

127. Balandier 1999a, p. 519-522, notamment tabl. 1, p. 520 et tracés des enceintes mis à même échelle, fig. 344, p. 522.

128. Hellmann 2010, p. 302.

129. La construction du port hellénistique s'opère en dehors de ce périmètre. Le port interne, on l'a vu, était protégé, soit par les avancées de la muraille de part et d'autre du goulet, soit par encerclement de la darse. La construction d'une muraille en mer, sur jetées, ne se répand pas avant le V^e s. (vers 500 à Thasos, p. ex., v. Grandjean, Salviat 2000, p. 26 ; Simoussi 1994, p. 164).

130. Frederiksen 2011, p. 77 remarque : « When settlements were situated entirely or partly on level ground, a river would often be used as an extra obstacle for access to the settlement on one side, and such rivers were found in connection with fortifications at Eretria, Naxos and Smyrna ».

131. Certains chercheurs en ont même fait une condition d'implantation des agglomérations et du choix du tracé de leur enceinte : selon Lang 1996, p. 26 cette pratique était la plus courante, dans le monde grec, pour éviter d'être assoiffés en cas de blocus. Les habitants d'Amathonte avaient dû résoudre leur problème d'alimentation en eau par la création de citernes. Les concepteurs des défenses de la ville ont dû juger plus opportun de se prémunir contre le danger que représentaient les techniques de siège orientales que celui de la pénurie d'eau.

rait que les concepteurs des défenses de la ville ont dû juger plus opportun de se prémunir contre le danger que représentaient les techniques de siège orientales que celui de la pénurie d'eau. On constate la même configuration à Soloi où le cours d'eau du Kambos couvre l'enceinte à l'ouest. L'implantation topographique de l'enceinte de cette ville est similaire -du moins ce que l'on peut restituer du périmètre défensif- à notre cas amathousien : celle-ci a été repérée ponctuellement par l'archéologue suédois Alfred Westholm, implantée le long de l'escarpement qui descendait, depuis l'acropole, à 72 m de hauteur, jusqu'au rivage, quelques centaines de mètres plus bas, où les remparts venaient probablement terminer dans le port naturel[132]. Dans les deux cas, les architectes ont tiré parti des lits des rivières comme défenses avancées, ce qui évitait le creusement d'un fossé comme à l'ancienne Paphos. Ce choix défensif est beaucoup moins rare qu'il n'y paraît, notamment en Occident : les cas de Sélinonte, de Locres Épizéphyrienne et de Métaponte montrent que les oikistes ont fait le choix d'un terrain facile d'accès par la mer, mais naturellement défendable par la présence de deux cours d'eau à l'est et à l'ouest côté terre. Si, dans les deux premiers cas, les concepteurs ont tiré parti, comme à Amathonte, des défenses naturelles offertes par un site de hauteur entre deux vallées fluviales, à Métaponte, implantée en terrain plat, les rivières du Basento et du Bradano sont les éléments défensifs principaux de l'enceinte: au VII^{e} s., les fortifications de la ville se limitent en effet à leur plus simple expression, un mur de barrage est-ouest reliant les deux rivières quasi en ligne droite et séparant ainsi la ville de sa *chôra*[133].

Si l'on compare le tracé de l'enceinte d'Amathonte avec celui d'autres villes fortifiées chypriotes, on constate que l'aire *intra muros*, évaluée à 32 ha, est d'une superficie similaire à celle de l'espace urbain protégé par les enceintes de Soloi, d'Akrotiri (près d'Ayios Theodoros, à l'est de Salamine, sur le cap Elias) et de Kourion, mais les tracés restitués de celles-ci ne remontent pas assurément à l'époque archaïque[134]. Si l'on regarde du côté de l'Occident, Rune Frederiksen constate que, au VII^{e} s.[135], si l'implantation des agglomérations ne se limite plus seulement à des sommets de colline et que celles-ci commencent à se développer en plaine, peu d'entre elles ont un périmètre défensif suffisamment identifié pour que l'on puisse affirmer qu'il protégeait toute la zone habitée. Pour le VI^{e} s., en revanche, on dispose d'un peu plus de données : dans la majorité des cas, le chercheur danois constate que ce qu'il appelle les « Middle Archaic city walls » (le VI^{e} s.) protègent une portion réduite de l'espace urbain. Il distingue trois types de sites parmi les agglomérations fortifiées inventoriées à cette période : 9 sites sont dotés d'une enceinte qui protège une aire très réduite, etre 0,5 et 9 hectares ; 5 sites ont une superficie *intra muros* de 35 à 81.5 ha et 3 sites seulement ont une enceinte dont le périmètre est suffisamment important pour protéger une zone urbaine de 100 à 145 ha[136]. On constate qu'Amathonte a

132. Gjerstad, Westholm 1937, p. 399-582, Des Gagniers 1985, p. 256, Des Gagniers, Tran Tam Tinh 1985, planche C, reprise dans Balandier 1999a, fig. 69, p. 200 et 201 et fig. 344, p. 522 pour le périmètre fortifié restitué. Le môle encore visible dans la mer amène à penser qu'à une certaine époque le rempart oriental s'y raccordait. La similitude d'implantation entre les deux sites est frappante : en plus de la superficie *intra muros* de dimensions voisines (une trentainee d'ha), dans les deux cas on observe la combinaison d'avantages naturels identiques, défenses naturelles, port praticable et proximité des ressources de la montagne.

133. « Ce n'est que plus tard que la fortification fut fermée avec de smurs de remblais le long des rivières et de la mer », v. Mertens, Greco 1996, p. 248-249. Plan de Métaponte p. 248, de Locres p. 251 et de Sélinonte, p. 281.

134. En fonction du tracé restitué de leur enceinte, ces trois villes jouissent d'un espace *intra muros* d'une trentaine d'hectares, v. Balandier 1999a, tableau I p. 520 et fig. 344 p. 522. Hérodote (V, 115) témoignant du siège de Soloi par les Perses en 498/7, l'enceinte de la ville daterait, au plus tard, du VI^{e} s., tandis que celle de Kourion pourrait dater, au plus tôt, de ce siècle à laquelle remonte son implantation sur l'acropole côtière après abandon du site de Bampoula-Episkopi. Une ville archaïco-classique a été identifiée sur le cap Elias, mais il est difficile d'en dater les vestiges de l'enceinte, réduite à ses fondations, d'autant que ce site côtier semble avoir été également occupé à l'époque hellénistique et romaine.

135. Frederiksen 2011, p. 77-78.

136. Frederiksen 2011, p. 81.

donc une aire urbaine protégée de taille moyenne et si l'on compare celle-ci à d'autres agglomérations d'époque archaïco-classique en Méditerranée[137], son périmètre est similaire à celui de Massalia ou de Megara Hyblaea en Occident ou des cités phéniciennes voisines[138].

Comparaisons

Les courtines de la phase archaïque

On a vu que la structure et l'appareil des courtines ne sont pas homogènes sur tout le tracé de l'enceinte. Ils répondent à deux types principaux, le premier à blocage entre deux parements, le second avec compartiments internes, remplis ou non de blocage.

Le cas des murs du premier type, à deux parements de petits blocs calcaires, se rencontre sur les collines Est et Ouest d'Idalion[139] et à Kourion, comme on l'a évoqué plus haut. Les pierres du parement sont un peu régularisées pour présenter une face dressée en façade, mais elles ne se distinguent guère des pierres de tout-venant de la structure interne. On n'observe guère de différence dans le traitement des parements interne et externe[140]. On notera qu'à Kourion, l'appareil de la courtine et de la tour situées au nord-ouest du site, entre la maison d'Achille et celle des Gladiateurs, est, comme à Idalion et Amathonte, très irrégulier, aux blocs calcaires de petites dimensions, grossièrement taillés, posés sans grand soin. Il a également la particularité d'être lié au mortier de plâtre[141], comme le mur III de la terrasse Ouest de l'acropole d'Amathonte. Cet appareil est considéré comme datant du CA I à Idalion, mais le soubassement du mur compartimenté du palais, daté du CA II, est fait des mêmes petites pierres de calcaire ; à Kourion, il date au plus tôt du CA II, puisque telle est l'époque à laquelle l'acropole semble avoir commencé à être occupée[142].

L'autre type de courtine est renforcé par des compartiments ou caissons pleins (4a de l'aire 3) ou vides, entre des renforts externes (courtine 2-3, aire 5). Le premier dispositif est assez similaire à ce qui peut être observé ailleurs en Méditerranée orientale et au Proche-Orient en particulier. À Chypre, ces caissons pleins ont été observés à Salamine, à Idalion et à Golgoi (rempart oriental) :

– À Salamine, le rempart méridional mis au jour par la mission française semble avoir aussi en partie utilisé la ligne de rupture de pente. La description du rapport de J. Pouilloux a été reprise par V. Karageorghis pour la « Chronique des fouilles » en 1968 : « le long de cette pente et pour

137. En ce qui concerne Chypre, les informations sont ponctuelles, souvent inédites, et nous ne disposons pas de plans d'ensemble. Les comparaisons que nous faisons *infra* sont issues d'une connaissance directe des sites, mais elles ne peuvent être illustrées, la plupart des fouilles n'ayant pas été publiées.

138. Sur les fortifications des villes phéniciennes, v. Leriche 1992.

139. Les remparts de la colline Est (*Moutti tou Arvili*) d'Idalion ne sont pas dégagés, mais on peut en suivre le tracé, visible, de l'assise supérieure. En un point, une coupe accidentelle à travers une courtine montre qu'elle est constituée de blocs de parement qui pénètrent dans un remplissage de pierres de tout-venant, d'éclats de taille et d'argile, v. Balandier 1999a, p. 246-247, fig. 91 à 95 ; fig. 92 pour la coupe). Sur la colline Ouest (*Ambelliri*), le rempart Ouest présente le même type de construction (murs 41-42 de la fouille suédoise de 1927-1931 (*SCE* II, p. 461-462, 489, 626-628), v. Balandier 1999a, p. 244-245, fig. 89a-b. Ce mur appartiendrait à la première phase de l'enceinte d'Idalion, c'est-à-dire qu'il date du CA I.

140. En Asie Mineure (Abdère, Milet, Smyrne, Oikonomos), les enceintes contemporaines de la phase archaïque de celle d'Amathonte ont un parement externe constitué de blocs de plus grandes dimensions que le parement interne, v. Frederiksen 2011, p. 78 ; dans le cas amathousien, cette différence n'est pas sensible, sauf peut-être pour les faces des tours constituées de blocs plus importants.

141. Les fouilles des tours et courtines ne sont pas publiées, qu'il s'agisse des fouilles de l'université de Pensylvanie ou de celles du Département des Antiquités. Ce dernier a fouillé la courtine et la tour qui nous intéressent ici, v. Balandier 1999a, p. 389 et fig. 206 à 209, p. 400.

142. Balandier 1999a, v. n. ■■■ *supra*.

rétablir la verticalité, on a utilisé un blocage de pierres enrobées d'argile. On a adossé à ce blocage la construction du mur proprement dit […] sur un socle de pierres plates de dimensions variables on a élevé une construction tripartite : au centre, une âme de pierre constituée par des blocs de moyennes dimensions, flanquée de part et d'autre d'un parement de briques crues. […] En d'autres points de l'ensemble fortifié […] la construction était légèrement différente : le vide entre la paroi verticale du mur et la paroi inclinée du rocher était rempli d'un bourrage d'argile verdâtre qui alterne sur le site avec le rocher naturel friable. […] des murs de soutien reliant la façade du mur perpendiculairement au rocher, pour fragmenter l'énorme masse de terre qui constituait l'ensemble. Le rythme de ces épis transversaux ne paraît pas aussi régulier qu'au rempart nord[143]. » Le dispositif, dont la première phase a été datée du XI^e^ s. et la deuxième du VIII^e^ s., ressemble ainsi en partie au nôtre : un mur de pierre (qualifié de « banquette » par le fouilleur, Laurence Jehasse) a servi d'assise à une courtine dont l'élévation était en briques crues (ici gît la différence avec Amathonte), renforcée tous les 4 m par des murs (« épis ») perpendiculaires, d'un mètre de large, de pierres et de briques, déterminant des espaces réguliers, caissons remplis d'argile et de terre tassée donnant à l'ensemble une épaisseur de 9 à 10 m[144]. Des vestiges de sol associés à la reconstruction de la courtine au CA I, qui s'appuie sur la banquette d'origine et en partie sur les caissons, ont montré que celle-ci était desservie par un niveau de circulation conçu pour accéder à des habitats établis contre le rempart interne : la première enceinte avait une épaisseur de 6 m à la base du socle ou « banquette » et 3 m au sommet[145]. L'espace de circulation, probablement un chemin de ronde, avait donc 3 m de large (2,20 m ici au rempart Nord). C'est un dispositif de cet ordre qui a été mis en place en bord de mer (aire 3), avec M4, dont l'épaisseur atteint au moins 8,30 m et dont le principe préexistait donc, à Salamine et peut-être ailleurs.

– À Idalion, un dispositif similaire existe, où le recours à des murs compartimentés, pour renforcer l'implantation en terrain instable, s'observe sur la colline Ouest (*Ambelliri*), au rempart Sud, fouillé par une mission suédoise et considéré comme datant du CA I[146], ainsi que dans le socle du mur nord, fouillé par le Département des Antiquités de Chypre, qui est daté du CA II[147]. Ce dernier, beaucoup plus large à sa base que dans sa partie sommitale, sert de mur de soutènement en glacis pour le versant nord de la colline, tandis que son élévation en briques crues a une épaisseur qui se limite à celle du sommet de ce socle en pierres.

– À Golgoi, les fouilles conduites par Georgios Bakalakis ont mis au jour le rempart oriental de la ville[148]. Dégagé sur environ 130 m de long depuis l'escarpement sud-est de la colline dominant le site, il est défendu par quatre tours venant renforcer une courtine épaisse de 6,50 m. Dans son premier état, le rempart mesurait 4 m de profondeur et a ensuite été épaissi. Le site se trouvant dans le *no man's land* actuel, on doit se référer aux descriptions et photos publiées par le fouilleur.

143. Karageorghis V. 1969, p. 543.

144. Jehasse 1980 (plus clair que Jehasse 1978, p. 3) et Balandier 1999a, p. 48-57.

145. Balandier 1999a, p. 49 et Jehasse 1980, p. 151. En dernier lieu, sur l'enceinte de Salamine, v. Balandier 2019a

146. Ce rempart (non décrit par la mission suédoise) est toujours visible, v. Balandier 1999a, p. 245, fig. 89c. Il présente des compartiments constitués de murs de mêmes pierres en calcaire à peine régularisées. Ceux-ci étaient vraisemblablement remplis de pierres de tout-venant mêlées d'argile (*konnos*).

147. « La courtine est constituée de deux murs parallèles, reliées entre eux par plusieurs murs perpendiculaires. Ces murs sont implantés sur la pente de la terrasse et semblent avoir eu une hauteur de 2 m plus élevée que le soubassement de la fortification proprement dite. Ils font partie intégrante du dispositif fortifié, dans la mesure où les espaces qu'ils déterminaient entre eux étaient constitués de couches successives de remplissage sans aucune trace de sol. Ces murs ont une épaisseur de 0,90 m et sont chaînés à la face interne de la fortification. Ils sont constitués d'assises irrégulières de blocs grossiers de calcaire local tendre liés à l'argile », v. Balandier 1999a, p. 248 et fig. 96-98, p. 252-253. La publication de la fouille, dirigée par M. Hadjicosti, est en préparation.

148. Bakalakis 1988 et Balandier 1999a, p. 277-283.

Il indique que les vestiges dégagés correspondent en fait au socle en pierres de la courtine, qui était surmonté d'une élévation en briques crues[149]. Le socle de la première phase du rempart, datée de la seconde moitié du IVe s. av. n.è., était compartimenté et son remplissage constitué de pierres de tout-venant, de déchets de taille, et de briques crues : la technique a donc longtemps persisté. À Marion-Arsinoé, ces caissons, de façon surprenante, sont même datés de la période romaine[150]. On doit donc insister sur la précocité d'Amathonte, à la suite de Salamine et d'Idalion, dans l'utilisation de murs de refends, déterminant des compartiments remplis de terre, destinés à renforcer la structure de la courtine. Cette pratique a été si peu utilisée en Occident à l'époque archaïque que d'aucuns l'ont considérée comme ayant été introduite en Grèce au début de l'époque classique[151]. Elle est pourtant attestée dès l'Âge du Bronze sur des sites anatoliens, mais également de Grèce centrale[152]. Dans le cas chypriote, cette pratique pourrait venir d'Orient si l'on considère que les trois sites concernés avaient des liens privilégiés avec les Phéniciens[153].

La composition du blocage

La technique amathousienne, en blocage de pierraille dense, liée à la terre, est originale au CA I. On l'a observée aussi à Kourion, mais pour une courtine et une tour considérées comme datant du CA II au plus tôt. À Idalion, on a vu que les remparts de la colline orientale sont construits de façon similaire, mais il est difficile de dire si cette partie de l'enceinte date du CA I ou du CA II, car elle n'a pas été l'objet de fouilles ; le mur comparable dégagé par la mission suédoise au sud de la colline occidentale pourrait toutefois dater du CA I. Cette technique de construction, en blocage de pierraille liée à la terre, apparaît en Grèce à la fin du VIIe s. et est largement utilisée au VIe s.[154], où elle semble directement liée à la construction des premières enceintes. Les deux domaines semblent donc l'avoir adoptée simultanément.

On a vu qu'il est possible que le petit appareil de la face antérieure des courtines 1-2 et 2-3 (aire 5) à Amathonte ait été relayé, à une certaine hauteur, par des briques crues, comme à Salamine, Idalion ou Tamassos[155]. C'est une pratique à laquelle on a recouru aussi bien en Orient qu'en Occident[156], mais nous n'en possédons pas de véritable preuve à Amathonte. En revanche, nous avons vu

149. L'élévation a été en partie conservée, jusqu'à 2 m de hauteur : les briques crues mesuraient de 45 à 46 cm de côté et de 9 à 10 cm d'épaisseur. Elles étaient liées au mortier (6 mm d'épaisseur), v. Bakalakis 1988, p. 27 et Balandier 1999a, p. 277.

150. Murs compartimentés : parement externe en galets de rivière renforcé par des caissons en briques crues contre la face interne et par des piliers en pierres – étonnamment considéré comme romain par le fouilleur –, le tout détruit au IIe s. de n.è., v. Childs 2008, p. 73-74 et Balandier 2014a, vol. 1, p. 260-261.

151. Lawrence 1978, p. 37. En fait, de tels murs compartimentés sont attestés à Corinthe dans les vestiges de l'enceinte du VIIe s., v. Frederiksen 2011, p. 92.

152. Frederiksen 2011, p. 92. Pour la Grèce centrale, v. notamment Loader 1998, p. 5-7.

153. Il serait évidemment utile de connaître la technique de construction de l'enceinte archaïque de Kition, mais il n'en subsiste que très peu d'éléments qui permettent difficilement d'analyser son mode de construction.

154. Martin R. 1965, p. 373-374, avec référence aux textes épigraphiques, et Frederiksen 2011, p. 92.

155. D'après des informations orales fournies par Maria Hadjicosti à Claire Balandier en mai 1998. Pour Tamassos, v. Buchholz 1985, p. 241, fig. 2.

156. En Occident, deux exemples impressionnants nous sont fournis par une tour du mur de Pisistrate à Éleusis, qui avait fait du sanctuaire de Déméter et Korè un véritable poste-frontière d'Athènes, v. Wrede 1933, pl. 10-13, Kourouniotis 1936, p. 19, fig. 3 et par les remparts d'Érétrie. En Asie Mineure, l'élévation en briques crues est en partie conservée sur le socle de pierre à Smyrne, dès le VIIe s. C'est le cas aussi à Sardes, Porsuk, ainsi qu'à Clazomènes (sous la forme d'argile fondue). Cet usage de la brique à l'époque archaïque est également supposé à Milet, Larisa, Samos : la régularité des assises supérieures des murs de pierres préservés semble témoigner de leur fonction de socle destiné à soutenir une élévation en briques crues, v. Vergnaud 2012, 103-110. Si la brique a longtemps été privilégiée à la pierre pour des raisons de coût moindre dans la construction des murs, mais aussi en raison des

(p. ■■■17■■■) que des briques crues ont été utilisées dans le remplissage au moins d'un caisson du mur M4 en bord de mer[157].

Les tours

Elles ont été conçues comme les caissons : pleines de terre et de pierraille, dès leur conception. Il en va ainsi également au bastion nord 11 de la porte Sud-Ouest ou au mur nord de la terrasse Ouest du palais d'Idalion, dont la tour est remplie de terre (mais sans pierraille), ainsi qu'au rempart Sud du même site, dont le socle, on vient de le voir, est compartimenté par des murs de refend délimitant des caissons remplis d'argile[158]. Les tours 4 et 5, qui jouent également le rôle de soutènement (la pente est abrupte), sont comparables à celles dégagées par le Département des Antiquités (mais non publiées) à l'ouest de l'acropole de Kourion et datées du CA II au plus tôt : un parement de blocs de petit module, bruts de taille, puisqu'ils portent la trace des joints géologiques, masque un remplissage de terre argileuse mêlée de pierraille[159]. En dehors de Chypre, il est difficile de comparer les tours amathousiennes d'époque archaïque avec d'autres exemples car, en définitive, peu de tours de cette période ont été mises au jour et clairement datées. Dans son étude sur les fortifications d'époque archaïque dans le monde grec, R. Frederiksen estime même que, après avoir été utilisées de façon systématique pour flanquer les portes, aux siècles précédents, les tours « disparaissent » au VII^e^ s., avant que leur nombre ne s'accroisse au VI^e^ s.[160] Le cas amathousien semble montrer que les tours ont fait partie du système défensif dès l'origine. L'influence anatolienne apparaît peut-être ici[161]. Si on a déjà précisé que nos tours sont de forme plutôt quadrangulaire ou trapézoïdale, on ne peut émettre aucune hypothèse quant au nombre et à la régularité du placement des tours sur l'ensemble du périmètre fortifié[162], mais on observe qu'elles ne se limitent pas au flanquement des portes.

---

qualités propres à ce matériau qui résistait mieux que la pierre aux chocs des béliers et des premières armes de jet, il a fallu se rendre à l'évidence : ces murs de briques avaient un talon d'Achille : leur pied. Même dans les régions où l'argile était plus abondante que la pierre, on a tôt fait le choix de protéger la base des murs en briques crues par un socle en pierre, v. Winter 1971, p. 69-73. Un socle de pierres, même peu élevé, évitait que ces murs ne soient détruits non seulement par le travail de sappes des assiégeants (en particulier ceux qui furent les premiers confrontés aux Perses, mais aussi par l'eau (comme l'expérimenta cruellement, en 385, l'enceinte de Mantinée, assiégée par les Spartiates qui endiguèrent les eaux de la rivière Ophys pour qu'elles refluent au pied des remparts, dont elles diluèrent la base des courtines qui s'effondrèrent. L'enceinte fut reconstruite sur un socle de pierres, à l'initiative d'Épaminondas, v. Fougères 1890, p. 66).

157. Rappelons que si l'expérience avait fait prendre conscience de la meilleure résistance de la brique aux armes de jet, elle avait permis aussi de constater sa plus grande résilience aux séismes. Sans minorer, bien entendu, la modicité de son coût et sa facilité de fabrication et de mise en œuvre, cette qualité de la brique crue aux ondes de chocs explique très vraisemblablement la raison pour laquelle son usage est attesté aussi bien dans les habitats que dans les fortifications. Cela a été également observé en Anatolie, v. Vergnaud 2012, 103-110, autre région à important caractère sismique.

158. Balandier 1999a, p. 250 pour le mur compartimenté au nord de la terrasse Ouest.

159. Balandier 1999a, p. 400, fig. 206-208 et 404, fig. 217-219.

160. Frederiksen 2011, p. 97. Il nous semble difficile de tirer des généralités des rares cas de tours qui ont été fouillées et bien datées de l'époque archaïque. On remarquera que, en Illyrie, les tours sont très rares avant la fin du IV^e^ s. et le III^e^ s. : sur un grand nombre de sites (Apollonia, Klos, Phoinikè, Buthrint, Amantia, Lissos, Byllis, etc.), on a recouru à des décrochemets nombreux, probablement car cela était moins coûteux à ériger qu'une tour, v. Balandier, Koço, Lenhardt 2007, p. 183.

161. A moins que Chypre n'ait influencé l'Anatolie ? On constate que les enceintes de Boğazköy et de Kerkenes sont dotées d'un nombre important de tours : elles sont datées archéologiquement de la fin du VII^e^ ou du début du VI^e^ s., v. Vergnaud 2016, p. 103-104.

162. Le seul cas avéré d'espacement régulier des tours sur une enceinte archaïque est celui de la phase 3 de Megara Hyblaea (VI^e^ s.), v. Lang 1996, p. 32 et 35 et surtout Tréziny 2004 et Tréziny 2006, p. 257-258 pour les phases de l'enceinte.

Des portes de modèle anatolien et oriental

Les trois portes que nous avons mises au jour sont du type dit axial[163], on l'a noté plus haut, c'est-à-dire que l'entrée dans la ville se fait perpendiculairement aux courtines situées de part et d'autre de la porte. On ne peut rien dire du dispositif de la porte Sud-Est à l'époque archaïque. Quant aux deux autres portes de la ville, elles ne sont pas similaires dans leur dispositif.

On a vu que la porte Sud-Ouest est constituée d'un seuil (dont seules subsistent les pierres de la fondation), encadré par des jambages massifs et qui donnait accès à un passage étroit, de moins de 5 m de large, où le cheminement se faisait entre deux bastions qui dominaient tout passant sur une longueur d'une vingtaine de mètres. Ce long couloir débouchait alors à l'entrée proprement dite dans la ville, encadrée par deux salles qui devaient servir à contrôler toute entrée ou sortie. On ne dispose pas de dispositif d'entrée de ville contemporain à Chypre, mais, en Occident, ce type de cheminement le long d'un couloir étroit encadré de murs ou bastion n'est pas rare, mais il est plus tardif : il s'agit d'un modèle qui a précédé celui de la porte à cour.

On peut en prendre pour ex. la porte Nord-Est d'Apollonia d'Illyrie[164] à laquelle le piéton accédait, en arrivant de la plaine, comme dans un entonnoir, en étant dominé sur sa gauche (contrairement à l'idée reçue selon laquelle les concepteurs des remparts cherchaient toujours à concevoir une défense battant le flanc droit de l'assaillant), sur une quarantaine de mètres, par une courtine qui s'achevait à la hauteur du seuil interne, dont il délimitait, au nord, l'entrée proprement dite dans la ville. Le dispositif n'a pas été suffisamment dégagé pour que l'on puisse déterminer si une pièce contrôlait l'extrémité du couloir, à la hauteur du seuil interne, à son débouché dans la ville. Les phases de construction de cette porte n'ont pas encore été datées, cependant, elle est implantée entre les deux acropoles, dans un secteur où fut implanté le premier noyau urbain de la ville, au VII^e^ s. av. n.è., mais la porte peut avoir subi des modifications à une date ultérieure, peut-être à l'époque classique, au cours de laquelle le type de la porte à cour, et son précurseur le dispositif à couloir, s'est développé en Occident. L'archétype en est, en effet, la porte thriasienne à Athènes. Cette porte est implantée au Nord de la ville, dans le quartier du Kerameikos, quelques mètres à l'Est de la porte Sacrée : la particularité de ce dispositif est que la porte proprement dite se trouve au fond d'un long couloir de plus de 40 m encadré par deux courtines qui sont perpendiculaires au rempart : la porte se trouve ainsi à l'extrémité d'un espace constitué par ce double décrochement à angle droit des courtines vers l'intérieur de la ville[165]. Ce dispositif, qui rappelle celui de la porte des Lionnes à Mycènes *ca*. 1250, est considéré comme ayant été établi sous l'instigation de Thémistocle, en 478 av. n.è. : il aurait été mieux adapté aux techniques de siège perses et notamment à l'usage des sapes par les assaillants ; on comprend donc qu'il se soit beaucoup diffusé par la suite[166]. On ne s'étonnera donc pas que les Amathousiens aient pu adopter plus précocement ce type de dispositif puisque les Chypriotes avaient été tôt confrontés aux méthodes de siège orientales, comme on l'a déjà noté :

163. Aucune porte du type à recouvrement n'est attestée à Chypre à la différence de l'Occident où cette entrée dans la ville en cheminant entre deux courtines parallèles était, quoi qu'il en soit, minoritaire, le plan axial étant le plus courant, v. Frederiksen 2011, p. 95.

164. Balandier, Koço 1999, p. 209-210 et fig. 9 et 10 (porte improprement appelée porte Nord) et Balandier, Koço, Lenhardt 2007, p. 171 et fig. 79 et 80, p. 172-173.

165. Knigge 1991, p. 72. Sur les différentes phases de l'enceinte d'Athènes, en dernier lieu v. Theocharaki 2011.

166. Un autre parallèle frappant est celui fourni par deux portes de Pompéi, dites de Stabies et de Nola : le principe en est aussi celui d'un couloir étroit et allongé, précédé d'un entonnoir et d'un étranglement, v. Adam 1992, p. 32 et fig. 1.23 et 1.24, p. 34-35. Il s'agit d'un exemple tardif du même procédé (érigées en blocs de travertin, ces deux portes sont considérées comme remontant à la troisième phase de l'enceinte, soit au IV^e^ s. av. n.è., au cours de la période samnite de la ville).

cette porte à couloir semble d'ailleurs être une adaptation d'un modèle oriental, celui de la porte à tenaille ou à chambre, dont Amathonte était également doté, au nord de la ville.

La porte Nord, en effet, appartient au modèle du type « porte à chambres » (chambres qui sont fermées ou ouvertes sur le passage d'entrée). Or, ce type de porte n'était, jusque-là, pas connu à Chypre avant l'époque classique : on le voit esquissé, à Palaepaphos au CCII[167] (**fig. 172**[168]). Aucun exemple antérieur n'est connu dans l'île à l'exception de notre porte amathousienne. Le dispositif de ce type le plus ancien se trouve en Irak, à Tell Taya (2100-2000)[169] (**fig. 173**), mais c'est en Anatolie et au Proche-Orient qu'il est le plus courant : il y est attesté dès la fin de l'âge du Bronze et jusqu'à l'âge du Fer[170]. Il semblerait donc que ce type de porte ait d'abord servi dans les agglomérations fortifiées d'époque hittite[171] : on le trouve aux portes de Gordion, de Bogazköy[172] (**fig. 173**), Alisar et Alaca en

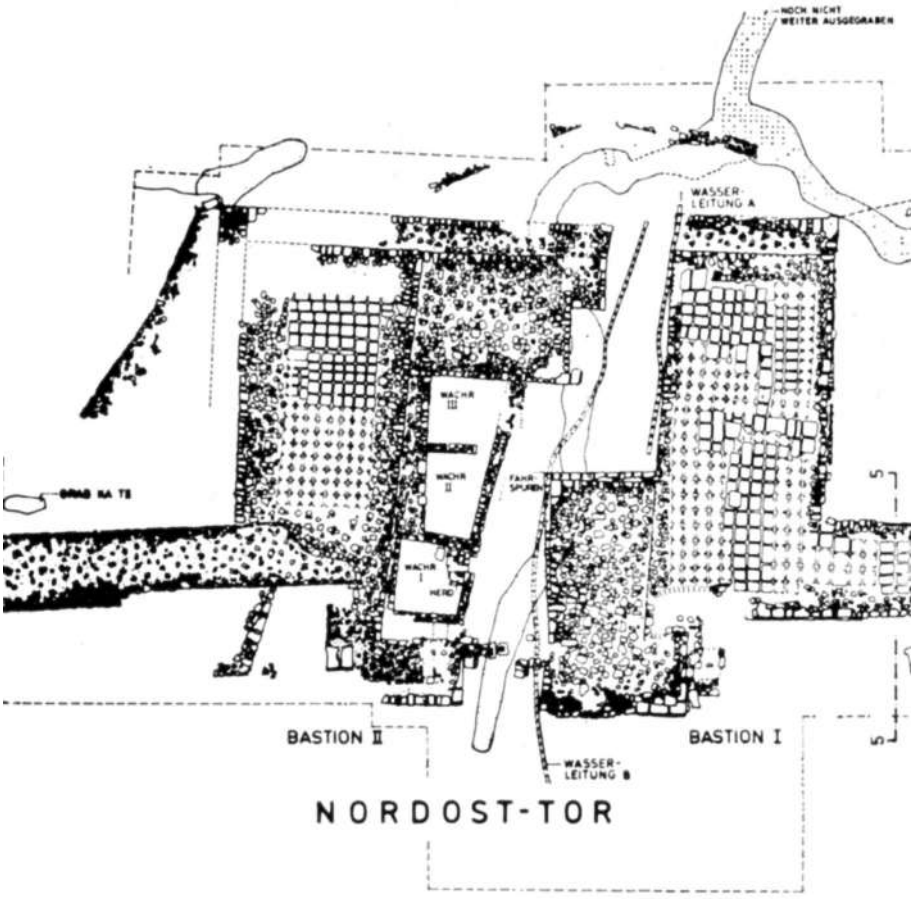


Fig. 172 — Porte de Palaepaphos (Maier 1985).

167. Maier, Karageorghis 1984, p. 209, fig. 195.
168. Extraite de Maier, Wartburg 1985, p. 154, fig. 6.
169. Rey 2012, fig. 65.
170. Rappelons qu'à Chypre, aucun exemple de site urbain fortifié n'est connu entre la fin de l'âge du Bronze et les premières villes fortifiées des royaumes qui émergent, au plus tôt, au XI^e^ s. et surtout au VIII^e^ s. av. n.è., v. Garlan 1974, p. 91.
171. Vergnaud 2016, p. 101-103.
172. Naumann 1971, fig. 162.

Anatolie centrale[173]. Or, Chypre n'a pas fait partie du domaine hittite, mais elle a vraisemblablement été influencée par les traditions de constructions des états syro-hittites, avec lesquels l'île a été en contact pendant des siècles. Ce dispositif défensif est en effet également attesté au Proche-Orient aux XI^e^ et X^e^ s. aux portes de Tell el-Mutessalim (Tel Megiddo), Tell el-Qedah (Hazor)[174] (**fig. 173-174**), Tell ed-Duweir (Lakish), Isdoud (Ashdod), Khirbet el-Burj (Dor). Or, cette conception de défense des portes a subsisté après la conquête de ces régions par les Assyriens[175] : ainsi par exemple à Tell el-Balâtah (Sichem), ou Carchémish au VII^e^ s.[176] (**fig. 173**). Il n'est donc pas si surprenant que, à la même époque, la première phase de la porte Nord (**pl. X**) d'Amathonte, rappelle cette conception de la défense des portes: ce modèle a donc dû arriver dans l'île par l'intermédiaire de l'Anatolie centrale et surtout du Proche-Orient, région avec laquelle Chypre avait des échanges anciens et qui était passée, quelques décennies avant elle, sous obédience assyrienne.

Ce type des portes à « chambres » a continué à être privilégié en Méditerranée orientale, à l'époque perse : les recherches archéologiques ont permis de constater que le nombre de ces « chambres » ou « tenailles » se réduit : elles sont désormais souvent limitées à deux pièces de part et d'autre de l'entrée, juste après le passage à travers le rempart, comme on peut le voir, par exemple, à la porte Est de Dor (Khirbet el-Burj, en Palestine)[177]. C'est précisément le dispositif que l'on observe à la porte Nord d'Amathonte. Ces deux chambres peuvent aussi se situer au bout d'un couloir comme à Tell ed-Duweir ou Khirbet el-Burj[178]. C'est le dispositif qui a été privilégié à la porte Sud-Ouest, où les deux bastions n'ouvrent pas sur le passage, mais le délimitent sur toute sa longueur, jusqu'aux deux chambres qui flanquent l'entrée proprement dite dans la ville. Notre exemple amathousien est donc un témoignage assez net de l'influence assyrienne à Chypre, influence qui paraît s'être prolongée jusqu'à la fin de la domination perse dans l'île dans le disposif de la porte Est de l'ancienne Paphos, comme on l'a noté ci-dessus. C'est seulement au tout début de l'époque classique que ce type de porte a été adopté en Occident, sous la forme de la porte à couloir puis à cour, sans doute à la suite de la confrontation avec les méthodes de siège perses héritiéres des pratiques assyriennes auxquelles les enceintes chypriotes avaient été confrontées depuis près de deux siècles.

Le rôle des chambres

Le rôle de ces chambres reste mal défini. Certains y ont vu des loges de gardiens, mais les trois chambres de Palaepaphos, ou quatre comme ici, paraissent trop nombreuses pour cet office. Elles peuvent abriter des réserves de défenseurs, comme nous l'avons supposé pour la porte Nord Amathonte, ce qui ne laisse pas de traces archéologiques, ou de matériel, ou encore abriter des chiens de garde[179]. Or, les chambres connues ne contenaient rien, si ce n'est à Dor, où une pièce érigée contre la face interne d'un décrochement de la courtine vers l'extérieur, formant ainsi un flanquement à

173. Vergnaud 2016.

174. Herzog Z. 1986, fig. 81.

175. C'est le roi Tiglath-Phalazar (745-727) qui a étendu considérablement l'emprise du royaume assyrien : de 743 à 738, il a conquis la Syrie du Nord et l'Anatolie du Sud-Est, puis, de 734 à 732, la Syrie du Sud-Est et la Palestine. Quant à Chypre, c'est Sargon II (721-705), on l'a vu, qui s'est attribué le mérite de sa conquête vers 709/708, v. ■■■

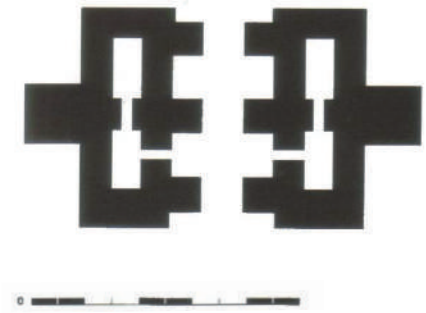
176. Woolley 1921, pl. 12. Gilibert 2011, p. 23, fig. 5.

177. Stern 2000, p. 114, fig. 57.

178. Pour un certain nombre de plans, v. Herzog Z. 1992, p. 266; Balandier 2014a, vol. 2, p. 28, fig. 20 (Khirbet el-Burj) et p. 94, fig. 71 (Tell el-Balâtah).

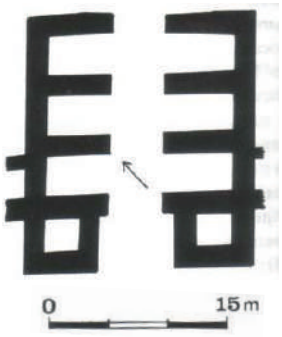
179. Plutarque, *Aratos*, 8.1, évoque le « monstrueux » chien de garde d'une tour de Sicyone. A. Hermary (Hermary 2014b, p. 248-253) réaffecte son sens premier (« chiens ») et non figuré (« prostitués mâles ») à un terme d'une plaquette inscrite de Kition-*Bamboula*, et y voit les auxiliaires des gardiens des portes de la ville, menés par un ἀρχικυνηγός comme à Salamine (Hermary 2014b, n. 77). V. aussi Hermary 1999, p. 50, n. 39.

Mod le m sopotamien



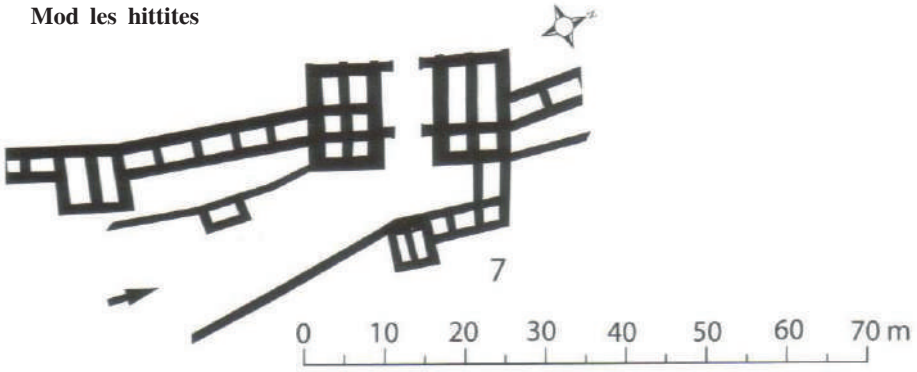
Plan de la porte de Tell Taya (2100-2000). D'apr s Rey 2012, fig. 65.

Mod le du Proche-Orient

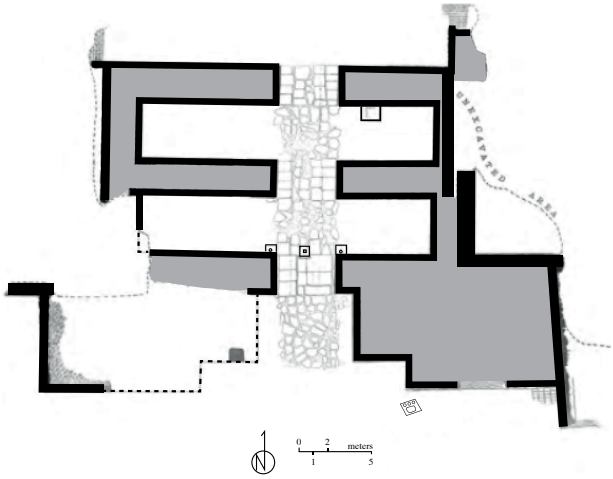


Plan de la porte de Tell el-Qedah-Hazor (Xe-VIIIe s.). D'apr s Herzog 1986, fig. 81.

Mod les hittites



Plan de la «porte du roi» Bogazk y-Hattusha (XIIIe s.). D'apr s Naumann 1971.



Carch mish : porte sud de la ville (ge du Fer). *Del*. P. Aupert, d'apr s Wooley 1921, pl. 12.

Fig. 173 — Antécédents au dispositif des portes à chambres. Cl. Balandier.



Fig. 174 — Porte de Tell el-Qedah à Tel Hazor (d'après Negev, Gibson (éd.) 2006, p. 208-209, cliché Zev Radovan).

la porte Est, contenait une réserve de pierres de baliste et de dizaines de pierres de fronde[180]. Elle appartient à la phase hellénistique, mais un tel usage peut fort bien constituer un héritage.

On accédait à nombre de ces portes par une rampe axiale, dont témoignent les vestiges de voie d'accès à la porte Nord d'Amathonte, ou au tracé en baïonnette, modèle qui a peut-être inspiré la rampe d'accès à la porte Sud-Ouest, depuis le rivage.

En avant de la porte Nord, la rampe d'accès a été renforcée de part et d'autre par des alignements de petites pierres, qui pourraient correspondre à des renforts stabilisateurs du terrain, comme on en voit en Anatolie sur nombre de sites de l'âge du Fer moyen et tardif (Gordion, Bogazköy, Kerkenes)[181], notamment à proximité des portes.

Revenons enfin sur la particularité de l'avant-mur M31 de l'aire 4 (**pl. III et IV**), dont nous avons pu reconstituer le tracé, parallèle aux parements ouest des tours-bastions de la porte Sud-Ouest. Il semble servir à canaliser la circulation aux abords de la ville, en interdisant un accès axial. Dans l'ignorance où nous sommes d'une prolongation de ce mur jusqu'à la tour 9, on ne peut pas savoir si l'accès à la porte se faisait en le contournant par le nord, par le sud ou par les deux. Le dispositif (rampe et cheminement en baïonnette) rappelle en tout cas la rampe d'accès à la porte Ouest de la forteresse perse de Tell ed-Duweir (phase I), à la frontière entre l'Idumée et la Judée, identifiée avec Lakish, et datée du VI^e^ s. av. n.è., qui correspond au CA II[182]. À notre connaissance, il n'existe pas de tels dispositifs en Occident grec à l'époque archaïque, ce qui renforce encore l'impression générale selon laquelle les concepteurs de l'enceinte archaïque d'Amathonte étaient très influencés par les modèles levantins autant que syro-hittites, c'est-à-dire par la culture architecturale alors en vogue dans les régions voisines de Chypre et de la Méditerranée orientale.

Quoi qu'il en soit, l'enceinte amathousienne se singularise, dans sa phase du CA I final, par deux innovations importantes : la défense du port et, au CAII, par l'emploi de mortier dans les parements et en fondations de jetée.

180. Stern 2000, p. 208-211 ; fig. 139, p. 209 et fig. 140, p. 210, et Balandier 2014a, vol. 2, p. 36-37. Un autre ensemble de pierres, interprétable comme une réserve de munitions, a été trouvé au nord du dispositif de la porte.

181. Vergnaud 2016, p. 103.

182. Balandier 2014a, vol. 2, p. 121-124, fig. 85-86.

LES TRAVAUX À L'ÉPOQUE CLASSIQUE

Un renforcement du début du Ve s. au « silo » 40 : aire 5 (pl. VIII, IX)

On a vu, p. ■■■, que le « silo » (**fig. 175-176**) a été muni d'un mur M2a-b dans sa partie sud-est lors de la construction de la courtine archaïque. Lors d'une seconde étape, on a sensiblement renforcé l'ensemble en doublant le mur M2a par un mur M3 (**fig. 176**)[1], qui, à l'ouest, s'appuie contre, puis recouvre le mur M40 du silo. Il est long de 5,70 m et son épaisseur maximale atteint 1,60 m.

L'ensemble maintient la masse pentue, particulièrement fragilisée à cet endroit par le poids de la tour 4 et par le vide créé par le « silo ». Comme le notent Béatrice Blandin et Sabine Fourrier[2], il ne peut en aucun cas s'agir d'une courtine antérieure à M1, dont le tracé aurait été légèrement différent, décalé vers le nord. En effet, l'appareil de M2 et M3, constitué d'un parement sans guère de blocage interne, fait d'eux des murs beaucoup trop faibles pour entrer dans un système de fortifications. Par ailleurs, ils s'arrêtent l'un comme l'autre brutalement en s'appuyant contre M40, ce qui confirme leur fonction d'*analemma*. M3 est haut encore de quelque 4 m et il déborde M40 à l'ouest (autre différence avec M2). Son parement, en petites pierres rectangulaires irrégulières maçonnées à la terre et non asssisé (**fig. 177**), est semblable à ceux de la tour 5 et des terrasses 42-45, mais moins soigné que celui de M2b, en appareil mixte, petit et moyen (**fig. 131**).

Datation relative du soutènement

Le fait de différencier chronologiquement M3 de M2 repose aussi sur l'inutilité qu'il y avait à construire deux murs accolés dès l'origine à cet endroit. Disons que, si les constructeurs avaient un doute sur la résistance de M2, ils l'auraient tout de suite construit plus épais, l'existence de deux parements successifs étant une cause de faiblesse originelle. La datation intrinsèque de ces murs ne pourrait être obtenue que par leur démontage et des travaux de reconstruction trop coûteux. Signalons toutefois que le nettoyage de M3 (UF 91.45, 91.50, 91.55) a fourni de la céramique archaïque, mais aucun élément vraiment interne n'a été recueilli. On sait seulement que le reste du silo a été comblé par une masse imposante de céramique dont les éléments les plus récents datent du premier tiers du Ve s. Comme aucune tranchée de fondation n'a coupé ce remblai, il est clair que M3 lui est antérieur ou en est contemporain et qu'il date au plus tard de l'aube de l'époque classique[3].

1. Tous deux découverts partiellement dégagés en 1991, v. Aupert, Leriche 1991, p. 772.
2. Rapport au ministère des Affaires étrangères et à l'EFA (2001), inédit.
3. Blandin, Fourrier 2002, p. 576, et articles cités *infra*, n. ■■■711■■■.



Fig. 175 — Aire 5. Silo 40 en haut de la pente que domine la courtine 3-4. Plateforme 3 à droite. Vers le sud.



Fig. 176 — Aire 5. Mur M40 du silo 40 à droite et mur M3 à gauche. Vers le sud.

La datation de M3 (courtine 3-4) et les sièges du début du Ve s. (aire 5)

Le mur M3 est certes antérieur au dépôt, mais l'est-il de quelques jours ou de quelques décennies ?

Ces travaux de consolidation rappellent ceux de la muraille au rebord de la terrasse Ouest (p. ■■■). La date du rejet de céramiques qui a enseveli, dans un cas, le soubassement des murs I, II et III de cette terrasse Ouest (aire 8)[4], et, dans l'autre cas, la quasi-totalité de l'élévation du mur qui nous occupe est identique : le premier tiers du Ve s. au plus tard. La technique de construction n'est toutefois pas la même. Le mur ouest comporte en effet une section (état III ; v. p. ■■■ et **fig. 159**) liée au mortier : elle est donc vraisemblablement postérieure à M3, lequel ressemble plutôt à la partie en *incertum* de l'état II (**fig. 156-157**), voire à l'état I (**fig. 156**) de cette terrasse Ouest. Nous situerions donc M3 au VIe s.[5]. Il a pu servir à pallier une faiblesse ponctuelle du rempart en un secteur où les

4. *Ibidem* pour la muraille Ouest.

5. Son appareil paraît même antérieur à celui de M24' et M12, beaucoup plus réglé. Cela dit, les comparaisons d'appareils sont à prendre avec prudence et nous n'y faisons appel qu'en dernier recours. Ainsi, M3 (**fig. 176**), en appareil



Fig. 177 — Aire 5. Escalier du silo 40. Vers le nord-ouest.

poussées du terrain sont importantes, comme dans l'angle refait des courtines 24' et 12 (v. p. ■■■), avant qu'on ne le renforce lui-même avec un matériel céramique rendu disponible par les désordres militaires. Ces renforts n'ont en tout cas pas été décisifs, puisque, à l'époque hellénistique, on a complètement reconstruit le parement de la courtine 3-4 en contre-haut (**fig. 235**).

Quoi qu'il en soit, si l'on peut épiloguer sur les relations entre la dernière phase de réfection de la muraille Ouest et les troubles liés à la révolte ionienne de 499-498, les deux dépôts sont, quant à eux, très vraisemblablement contemporains et ils peuvent témoigner d'un bouleversement politico-militaire qui a affecté le palais[6], voire le sanctuaire de l'acropole, au début du v^e^ s.[7]. La ville d'Amathonte, soumise à un pouvoir favorable au *statu quo* perse, est une première fois attaquée par Onésilos, partisan de la révolte des Grecs d'Ionie, qui avait détrôné son frère, Gorgos, roi de Salamine, qui refusait de s'opposer aux Perses[8]. Certes, Onésilos, d'après Hérodote[9], n'est pas mort pendant le siège : il a été tué plus tard, au combat contre les troupes perses[10] près de Salamine. Il en ressort, soit qu'il était parti accompagné de ses troupes en levant un siège commencé une

rudimentaire et qui est ici sûrement postérieur à M2b (**fig. 131**), beaucoup plus régulier et qui utilise de gros blocs, ressemble fort au premier mur en date sur la terrasse Ouest, certainement bien antérieur. De même, le mur II de cette terrasse, qui comporte une longue section de ce même type d'appareil (**fig. 155**, **157**), possède un angle en grand appareil (**fig. 156**, **158**) ajusté avec un grand raffinement.

6. Les rebuts du silo 40 proviennent sûrement du palais, en raison de raccords entre des tessons issus des deux sites, v. Th. Petit, dans Aupert (éd.) 1996, p. 106, et Petit 2004, p. 10.

7. Pour la terrasse Ouest, v. Thalmann 1977a. Pour le silo 40, v. Blandin, Fourrier 2003a, p. 101-102, et *infra*, p. ■■■-■■■. C'est à la même époque (« extrême fin du vi^e^, voire au début du v^e^ s. ») qu'est clôturé le dépôt de la grotte de l'Aphrodision, autre conséquence d'une atteinte au sanctuaire, v. Fourrier, Hermary 2006, p. 23. Ces rebuts sont beaucoup plus proches du temple que du palais et situés en contre-haut de ce dernier (v. **pl. II** et **fig. 1-2**).

8. Selon Hérodote (V, 104) : « Onésilos fut maître de Salamine et s'appliqua à persuader tous les Cypriotes de se révolter avec lui. Il persuada la plupart ; seuls, ceux d'Amathonte ne voulurent pas l'écouter ; il établit son camp devant leur ville et l'assiégea ». Or, le roi d'Amathonte ne fut pas le seul à résister à Onésilos : il est assez clair que le souverain de Kition ne se rallia pas non plus à la cause d'Onésilos et celui de Kourion, qui le suivit d'abord, comme la population de Slamaine, reprirent vite le parti des Perses lorsque ceux-ci ceux intervinrent dans l'ile pour mettre un terme à la révolte ; v. Balandier 1999a, p. 577 : « Cette révolte apparaît donc essentiellement comme le fait d'un individu, [Onésilos], qui avait en tête des intérêts probablement plus égoïstes que ceux, plus œcuméniques, que veut lui prêter Hérodote (V,104) (…). Si la révolte chypriote avait été réellement le fruit d'un sentiment profond d'opposition à la domination achéménide, on peut penser que le roi de Kourion, ainsi que les chars de Salamine même, n'auraient pas tourné casaque alors même que les Chypriotes avaient le dessus pendant les combats » (V,113). Nous n'irons cependant pas jusqu'à dire, comme le commentait Ph.-E. Legrand dans son édition commentée d'Hérodote (*Histoires* V, CUF, Paris 1968, note 5, p. 136-137), que « la population d'Amathonte (Hamath), où dominaient les éléments orientaux, étaient à la tête de ce parti », dévoué aux intérêts du Grand Roi. Si la population phénicienne d'Amathonte a pu être majoritairement favorable au maintien du pouvoir perse dans l'île, elle n'était vraisemblablement pas la seule puisqu'Onésilos n'obtint pas le ralliement spontané de la ville, mais cela ne signifie pas pour autant que les Amathousiens étaient unanimement partisans des Achéménides. Nous reviendrons sur ce point.

9. *Ibidem*.

10. Auxquelles s'étaient joints les Amathousiens, libérés de la présence ennemie et qui, sur place, ont pu couper la tête d'Onésilos et la rapporter dans leur ville (Hérodote V, 114).

année auparavant[11], soit, plutôt, qu'avant de partir affronter les Perses il s'était emparé de la ville[12], où un parti pro-grec avait donc été installé[13]. Le palais a donc pu avoir été rasé, le temple d'Aphrodite mis à mal et leur matériel passé par-dessus bord, à l'ouest comme au nord, après que le pouvoir se fut réinstallé[14] et eut commencé à reconstruire le palais et à renforcer l'enceinte.

Hérodote ajoute (V, 114) que les Amathousiens ont « coupé la tête d'Onésilos parce qu'il les avait assiégés, l'ont apportée à Amathonte et l'ont suspendue au-dessus de leur porte. Cette tête était ainsi suspendue et déjà vide, quand un essaim d'abeilles y entra et l'emplit de rayons de miel. À la suite d'un tel évènement, les gens d'Amathonte ayant consulté l'oracle au sujet de la tête, il leur fut répondu de la descendre et de l'ensevelir, et d'offrir chaque année des sacrifices à Onésilos comme à un héros ; que, s'ils le faisaient, ils s'en trouveraient mieux. Ils le firent donc, et le faisaient encore de mon temps ». Cet étrange épisode signifie que le dynaste amathousien (l'ancien, s'il n'avait pas péri lors de la prise de la ville, ou un nouveau, installé par les Perses) s'est vengé spectaculairement de la spectaculaire destruction du palais : ceci renforce, s'il en était besoin, l'hypothèse d'une prise de la ville par Onésilos, qui aurait encouragé les opposants au roi amathousien pro-perse à mettre à sac le palais[15]. Il peut aussi indiquer que ce roi inconnu, d'origine autochtone ou phénicienne, mais peut-être aussi d'origine grecque[16], a dû ensuite composer avec l'opposition pro-grecque (d'où le culte de la tête). D'où un changement d'attitude vis-à-vis de la relique d'Onésilos : ce dernier, qui avait lutté contre le pouvoir perse, devint un héros pour la population hellénique ou pro grecque de la ville, d'où le culte officiel désormais rendu à sa tête), soulignant par là même les pratiques barbares de la population amathousienne pro-perse, ce qu'Hérodote ne manque pas de relever[17].

11. Th. Petit a noté qu'entre le début de la révolte à la fois ionienne et chypriote (à la seule exception d'Amathonte), et l'arrivée de l'expédition de secours perse, il a dû s'écouler un temps long qu'Hérodote lui-même (V, 116) précise : une année ; v. Petit 2004, p. 9-10.

12. Aupert (éd.) 1996, p. 42. Hypothèse reprise dans Fourrier, Hermary 2006, p. 24. Hérodote V, 104-105, 108, évoque le siège, mais ne dit pas expressément qu'Onésilos l'ait levé pour aller faire face aux Perses. Th. Petit (Petit 2004, p. 12-13) remarque judicieusement que si le même auteur (Hérodote V, 115) mentionne Amathonte parmi les cités reprises par les Perses après leur victoire, c'est bien qu'elle était aux mains du parti grec d'Onésilos. Quelques pierres remployées dans la recharge de la voie 3 de l'aire 5 (I^er^ s. de n.è.) portent des traces de feu : c'est l'un des rares indices que l'on ait sur un épisode violent ayant pu entraîner des désordres dans l'enceinte.

13. Il conviendrait de nuancer la répartition des Chypriotes entre royaumes pro perses et pro grecs : si, en 498, des Chypriotes ont sans doute, Onésilos le premier, désiré se libérer de leur sujétion au Grand Roi, il n'y a en revanche aucune raison pour qu'ils aient souhaité un souverain « grec ». Hérodote (V, 104) affirme que « déjà auparavant et à maintes reprises, cet Onésilos avait encouragé Gorgos à se révolter contre le Roi ; dès qu'il eut appris la révolte des Ioniens, il l'y poussa avec beaucoup d'insistance » : la révolte d'Ionie semble ainsi avoir été l'étincelle qui déclencha l'action d'Onésilos ; celle-ci était bien destinée avant tout à mettre un terme à la domination perse sur l'île. Hérodote souligne l'objectif commun de « liberté de l'Ionie et de Cypre » (V, 109), mais il n'indique à aucun moment la volonté de mettre en place des rois « pro-grecs ». Comme l'indique avec justesse Raptou 1999, p. 239 : « Le sentiment grec n'était pas pour autant partagé avec la même force par tous les Chypriotes, mais beaucoup partageaient l'espoir d'une éventuelle libération du joug perse, accompagnée probablement de promesses des dirigeants pour un allègement des lourds impôts payés jusque-là aux Perses ».

14. Les premiers monnayages du royaume, à partir de 360 ou antérieurement, comme nous le verrons *infra*, sont d'étalon persique (Amandry 1984, p. 58).

15. Aupert (éd.) 1996, p. 41-42.

16. Un roi du VII^e^ s. porte un nom à probable racine grecque, Damas- (corriger sur ce point Aupert [éd.] 1996, p. 28), et un roi des environs de 460/450 porte le nom de Wroikos, v. Amandry 1984, p. 67-69.

17. Petit 2004, p. 14 remarque que la pratique consistant à couper la tête ou d'autres membres de l'ennemi vaincu est commune à plusieurs civilisations à travers l'espace et le temps. S'il ne manque pas de rappeler la remarque d'Hérodote quant à l'acte barbare réalisé par les Amathousiens envers la dépouille d'Onésilos, il ne semble pas avoir envisagé que ce récit puisse témoigner du passage d'Amathonte à une nouvelle dynastie, grecque désormais, et dont Rhoikos/Wroikos pourrait être le premier représentant.

Une autre hypothèse, enfin, pourrait relier la prise de la ville à l'action de Pausanias de Sparte, qui délivra de leurs garnisons perses les villes de Chypre au printemps 478[18]. Rien n'est dit de l'identité des villes délivrées, ni des conditions de cette libération, mais l'hypothèse d'une résistance de la part d'une Amathonte persophile n'a rien d'impossible et la ville a bien pu être conquise par la force. Dans cette perspective, nous émettons une nouvelle hypothèse. Elle se fonde sur l'épisode de la rançon payée par les Amathousiens aux Athéniens pour la libération de leur roi Rhoikos[19]. Les historiens ont en effet identifié ce roi avec celui dont le monnayage est attesté au IVe s., vers 391 ou 351[20]. Mais la découverte, en 1980, d'un trésor monétaire dans une tombe de la nécropole amathousienne invite à reposer la question. Celui-ci comporte en effet onze monnaies du Ve s. portant le nom, homonyme sous une forme ancienne, de Wroikos, soit un probable ancêtre du précédent. Olivier Masson[21] puis Michel Amandry les datent de 460-450[22], mais l'échantillon est petit. Le monarque amathousien a pu avoir frappé monnaie plus tôt[23] ou, tout simplement, avoir régné un certain temps avant d'émettre. Ce qui importe en tout cas, pour nous, est l'attestation d'un roi Wroikos/Rhoikos à une époque proche de celle de la guerre de libération menée par le stratège lacédémonien[24]. Que ce Wroikos ait été alors capturé et envoyé en exil à Athènes impliquerait la prise de la ville par les Grecs de Pausanias. La date des rejets de céramique, le premier tiers du Ve s. au plus bas, pourrait convenir tout aussi bien aux conséquences d'un tel bouleversement dans la cité. Elle convient toutefois moins bien à la reconstruction du palais. Jusqu'à présent, celle-ci est datée autour de 500 et mise en relation avec le siège d'Onésilos (après 498, donc) par les fouilleurs[25]. Néanmoins, les fragments de coupes à vernis noir, introduits dans le calage des jarres du magasin de ce dernier état et qui datent

18. Il était à la tête d'une flotte composée de vingt bateaux du Péloponnèse, d'un contingent de trente bateaux fourni par Athènes sous le commandement d'Aristide (le créateur de la Ligue de Délos), secondé par Cimon (v. Plutarque, *Vie d'Aristide* 23 et *Vie de Cimon* 6), ainsi que d'autres navires alliés sans précision numérique (Thucydide I, 94 et Diodore, *Histoires* XI, 44, 2). À en croire Diodore (XI, 44, 1), Pausanias aurait eu pour mission « de délivrer toutes les cités grecques occupées par des garnisons barbares ». V. Balandier 1999a, p. 580.

19. Hésychius, *s.v.* « Ῥοίκου κριθοπομπία » ; *Souda*, *s.v.* « Ῥοίκου κριθοπομπία ». Leur source commune est Ératosthène, auteur d'un livre, les *Amathousia*, aujourd'hui perdu, v. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 17-18.

20. Amandry 1984, p. 63 ; Markou 2018, p. 225-226.

21. Masson 1982, p. 150-151.

22. Masson 1982, p. 150-151 ; Amandry 1984, p. 58-60. C'est le premier nom de roi attesté par le monnayage amathousien.

23. Il n'existe pas de monnaies amathousiennes dans le trésor de Larnaca, enfoui entre 470 et 460, mais cette absence « ne signifie pas nécessairement que ses rois n'ont pas frappé monnaie plus tôt », comme l'écrit É. Markou (Markou 2018, p. 222).

24. Conclusion à laquelle était parvenu Th. Petit en 2004 (Petit 2004, p. 19-20) et à laquelle nous n'avions pas prêté l'attention que justifie aujourd'hui sa possible incidence dans l'histoire de l'enceinte. Th. Petit n'envisage pas, comme nous le faisons ici, d'attribuer la destruction du Palais et les atteintes à la muraille à Pausanias, mais il signale une aporie historiographique. Il se trouve en effet, curieusement, que Kyprianos, *Ἱστορία χρονολογικὴ τῆς νήσου Κύπρου* (1788), p. 79, évoque la capture, *par Pausanias*, du roi d'Amathonte Rhoikos, sa détention à Athènes et sa délivrance contre une rançon payée en blé. Cette information ne peut provenir que des témoignages tardifs d'Hésychius et de la *Souda*, fondés eux-mêmes, on l'a vu, sur Ératosthène, mais qui ne mentionnent ni Pausanias, ni une époque particulière. Il est hautement improbable par ailleurs que cet auteur ait eu accès aux *Amathousia*, texte aujourd'hui disparu d'Ératosthène, ou à toute autre source qui nous échapperait aujourd'hui. Il doit donc s'agir d'un télescopage de dates et de nom dans l'esprit de Kyprianos, mais un télescopage logique, car l'envoi d'un roi Rhoikos prisonnier en Grèce par un Pausanias général grec se comprend. Le seul autre moment où un roi d'Amathonte ait pu être fait prisonnier, c'est en 391, par le roi de Salamine Évagoras, lors de son entreprise de reconquête de l'île, avant qu'il ne soit défait par Hécatomnos, et l'on ne voit pas pourquoi il aurait envoyé son captif à Athènes. Enfin, signalons l'hypothèse de Th. Petit (Petit 2004, p. 20) : si un roi Wroikos existait bien en 478, le fameux sarcophage du Metropolitan Museum, daté par V. Tatton-Brown de 475-450 (dans Hermary 1981, p. 81-82), ne pourrait-il pas être le sien ? Les rois Lu- et Mo-, entre 360 et 330 pour leur monnayage (Markou 2018, p. 223), sont trop tardifs en effet à cet égard.

25. Petit, Blandin, Tassignon 2008, p. 131 ; Petit 2004, p. 12.

de 510-480[26], fournissent une datation *post quem* et n'interdisent pas que cette reconstruction ait été entreprise juste après 478[27].

La documentation archéologique actuelle ne permet donc pas de trancher entre 498 et 478 : nous privilégierons la première, en accord avec le caractère massivement archaïque des dépôts ouest (v. p. ■■■) et nord, et nous conserverons la seconde au titre d'hypothèse de travail.

Quoi qu'il en soit, un argument en faveur d'une prise violente de la ville peut résider dans la disparition de la tour 2, au travers de laquelle on construit un mur M48 au début de l'époque classique (v. *infra*, p. ■■■). L'hypothèse alternative est que les fondations de cette tour se sont affaissées, entraînant la ruine d'une construction que l'on n'a pas jugé utile de réparer.

Le « silo » 40 est donc resté longtemps vide, avant que l'on ne trouve cette vacuité opportune pour y décharger les poubelles d'un palais détruit probablement par Onésilos en 478, voire par Pausanias vingt ans plus tard.

Renforcement de voie et changement d'orientation de part et d'autre de la porte Nord-Ouest vers la fin du IVe s : aire 5 (pl. VIII-IX)

Une nouvelle terrasse

Dans la zone 1, secteur 14, on a vu qu'une terrasse archaïque, étayée au nord-est par l'*analemma* M46, soutenait la voie intérieure et la porte. Ce mur est perpendiculaire à l'enceinte, comme les murs des deux cours situées au nord-est.

Cette terrasse a été remodelée à l'époque classique. M46 a été remplacé, en partie basse, par deux murs parallèles, plus puissants, M113 (**fig. 178-180**) et M140 (**fig. 181**), construits en retrait de 0,65 m vers le sud-ouest et venant s'appuyer sur la chambre 22. Ces murs possèdent une orientation nouvelle, de 40° Ouest, contre 55° auparavant pour M46[28].

M113 est massif, légèrement trapézoïdal (ép. = 1,60 m au nord ; 1,37 m au sud) et long de quelque 6,20 m dans son axe longitudinal. M140 est long de 9,16 m et épais de *ca*. 0,50 m. Il pénètre légèrement sur l'arase du mur M92 de la chambre, qui n'existait donc plus lors de son édification. Son extrémité nord-ouest est flanquée d'un massif qui le relie à M113.

Ce dernier, en revanche, vient s'appuyer M92, sans que l'on ait tenté de les lier. Sa hauteur conservée est de 1,80 m au sud et 1,95 m au nord. Il est en grand appareil de remploi dans sa zone sud et en moyen et petit appareil au nord. Le remblai terreux entre les deux murs comporte quelques pierres informes (**fig. 181**). L'ensemble, qui pose quelque 4 cm en retrait sur sa sortie de fondation (**fig. 182**), n'est guère assisé (**fig. 178-180**). Il existe de nombreux décrochements, y compris dans le grand appareil, voire au lit d'attente d'un même bloc, ainsi que des remplacements de blocs par des empilements de petites plaques. On note aussi l'emploi de bouchons, plus nombreux dans la partie nord (**fig. 180**). Autant que l'on puisse distinguer des assises, et pour fournir des ordres de grandeur, on mesure, au sud, au-dessus d'une fondation en débord, haute de 0,28 m, trois assises (dont l'une dédoublée) autour de 0,50 m de hauteur, et, dans la zone nord, des assises entre 0,08 et 0,32 m de hauteur, sans compter de toutes petites plaques de bouchon ou de complément. Les blocs sont profonds de 0,15 à 0,42 m. Le tout est lié à la terre. Malgré la souplesse de ce liant, certains blocs

26. Petit, Blandin, Tassignon 2008, p. 131.

27. La céramique archaïque du dépôt du silo 40 comporte des tessons du « style d'Amathonte », à la mode surtout dans la seconde moitié du VIe s. et dont les vases relèvent de la classe V. Cependant, quelques formes annoncent la classe VI (Fourrier 2008, p. 566-567), chypro-classique, et donc le début du Ve s., mais l'on ne peut actuellement pas aller au-delà de l'imprécision de cette datation.

28. Elle a été reprise ensuite pour la voie 3 (Ier s. de n.è.).



Fig. 178 — Aire 5. Secteur 13g. Mur M113 et murs adjacents. Vers l'ouest.



Fig. 179 — Aire 5. Secteur 13g. Mur M113, zone sud. Grande marque gravée. Vers le sud-ouest.



Fig. 180 — Aire 5. Secteur 13g. Mur M113, zone nord. Vers le sud-ouest.



Fig. 181 — Aire 5. Secteur 14. Fouille entre les murs M140 à gauche et M113 à droite. Vers le nord-ouest.



Fig. 182 — Aire 5. Secteur 13g. Adossement de M127 à M113. Vers le nord-ouest.

sont fracturés : l'ensemble ne doit pas être fondé profondément sur une partie solide du *konnos* et il a bougé.

Le mur archaïque M46 est construit normalement en petit appareil, mais on a refait son retour ouest M127 en moyen appareil (**fig. 182**) pour l'adapter à ce nouveau mur, si bien que la réfection présente une arête bien verticale à son contact.

Une inscription énigmatique

M113 porte une grande marque (**fig. 179**), qui peut être vue comme un large èta ou comme un *we* en syllabique commun[29] à lire en la faisant pivoter de 90°. Trop grande et trop profonde pour être une marque de carrier ou de maçon[30], elle trouve probablement son explication dans le premier emploi du bloc.

Une nouvelle voie intérieure

Les murs M83 et M112 (**fig. 181-184**) reprennent la nouvelle orientation de la terrasse portée par M113 et M140 (42° Ouest), ce qui les fait former avec M28 un angle de quelque 74° côté ouest. Leur largeur est d'environ 1 m pour M83[31] et 1,13 m pour M112. Ils détruisent et font disparaître l'élévation des murs latéraux du passage entre les chambres archaïques. Séparés par un intervalle de 3,30 m, ils n'aboutissent plus exactement à l'ancienne ouverture de la courtine M28. La nouvelle « porte » n'est caractérisée par aucun dispositif maçonné repérable et n'est définie que par l'écartement des deux murs

29. Absent du tableau des signes étéochypriotes de Masson 1983, p. 63 ; proposé comme *we* dans la dédicace bilingue d'Androklès, par Masson, Hermary 1982, p. 238. V. aussi Perna 2018, p. 217-219. Un èta grec est peu probable dans cette graphie.

30. Des marques de carrière peuvent être grandes et portées par des faces visibles. v., par exemple, Bessac 1989, p. 37-56, fig. 2 (remparts de Saint-Blaise). Elles sont toutefois moins soigneusement gravées.

31. Peut-être un peu plus : M83 est très difficile à mesurer, car le parement nord de son tronçon sud-est, le mieux conservé, est recouvert par le mur tardif 114. Un autre élément est toutefois fourni par la limite nord de la tranchée d'arrachage, qui passe au ras de M47a.

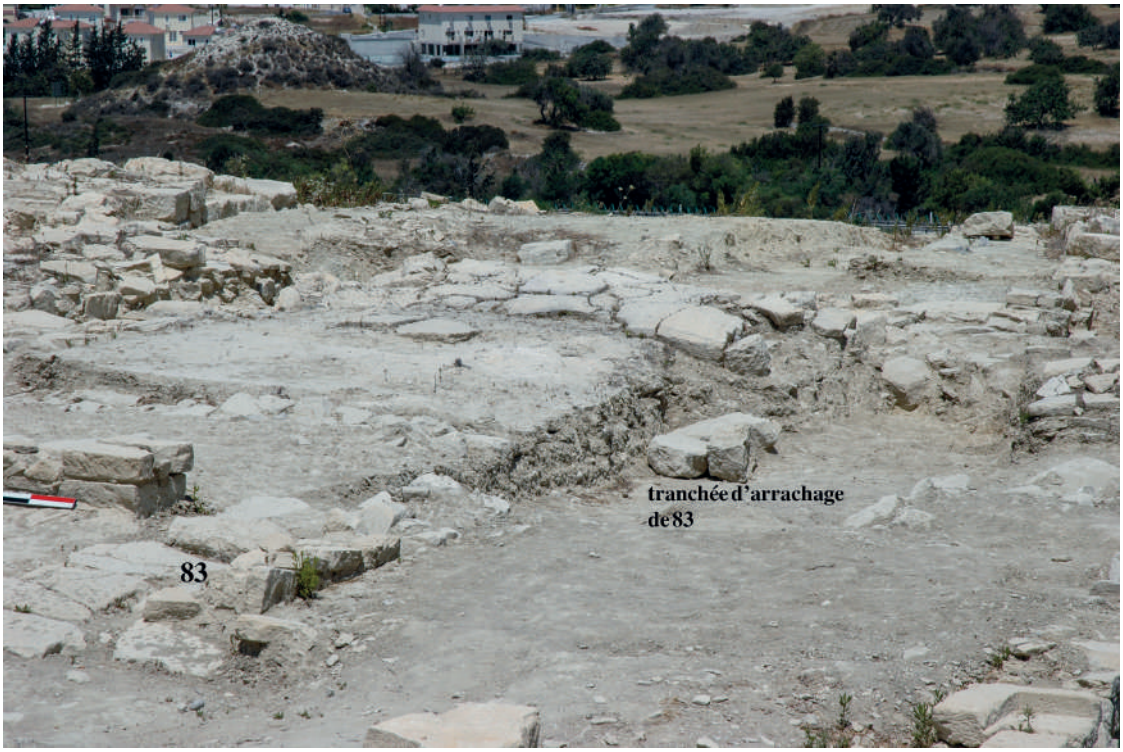


Fig. 183 — Aire 5. Secteur 15. M83 et sa tranchée d'arrachage. Voie 3 à l'arrière-plan. Vers l'ouest.



Fig. 184 — Aire 5. Zone du seuil de la porte Nord et dallage 106 de la voie 3. M112 pillé. Vers le sud.



Fig. 185 — Aire 5. Secteur 15a. Extrémité nord des vestiges de M112. Vers le sud-sud-est.



Fig. 186 — Aire 5. Secteur 15c. Extrémité sud des vestiges de M112 ; fosse 139 à droite. Vers le nord-nord-ouest.

à leur débouché sur l'ancien tracé M28 : 3,49 m, en décalage de 0,64 m vers le nord-est par rapport à la porte archaïque.

Ils ont été largement pillés. Nous avons mis en évidence leurs tranchées d'arrachage (**fig. 183-186**). Nous n'en connaissons donc que des tronçons de fondations, faites de deux rangs de plaques taillées uniquement sur leur chant externe et grossièrement parées au lit d'attente. Leur intervalle est rempli de blocage de tout-venant, sans liant autre que de la terre. Elles reposent sur le *konnos*. Les faces supérieures des dalles de fondation de M112 sont cotées à *ca*. 51,64, soit le niveau du sol de la voie archaïque, dans laquelle elles ont été enfoncées (coupe II', **pl. XVI**). Le dernier bloc sud de ce mur repose à 51,35 dans le *konnos* et le radier de sa tranchée de fondation à l'extrémité nord se situe à 51,52. Cette tranchée a donc traversé le niveau archaïque. À l'extrémité sud-ouest des deux murs, la fouille a mis en évidence une vaste tranchée d'arrachage transversale, UC 139 (*infra*, **fig. 186** à dr., **187**, **272**), d'environ 5 m de longueur nord-est/sud-ouest, large de 1,40 à 1,70 m et dont la profondeur, jusqu'à 51,10, correspond à celle de la base des fondations des murs 83 et 112. Un bloc, déplacé en cours d'extraction, y est demeuré abandonné (**fig. 187**, **272**) et témoigne de l'existence antérieure d'une fondation M201. Les deux murs étaient donc reliés à leur extrémité sud-est par une construction transversale. Celle-ci ne peut être que la fondation d'un seuil. On observe que cette

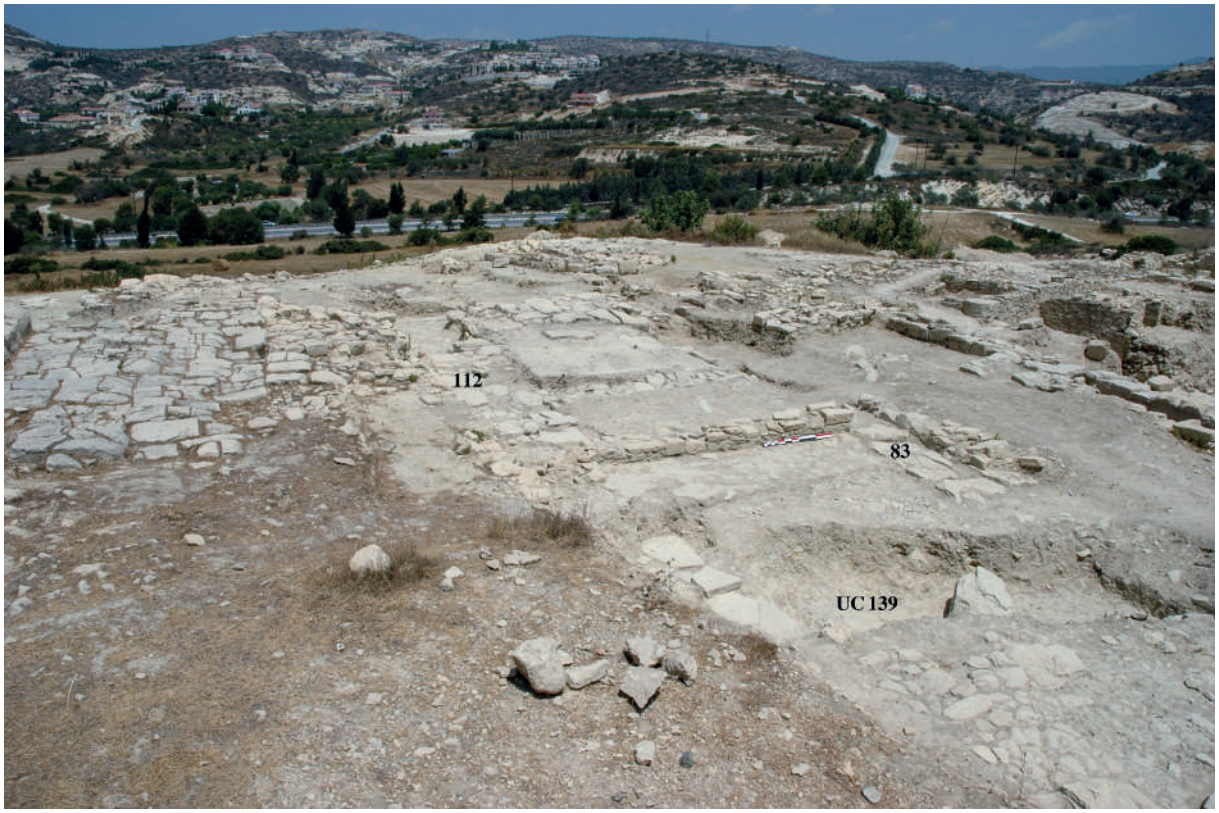


Fig. 187 — Aire 5. Secteur 15 entre les murs M83 et M112. À gauche, le dallage 104 de la voie 2. Fosse 139 à droite. Vers le nord.

porte se situe presque sur la même ligne nord-est/sud-ouest que la limite sud de M113. Le cheminement vers elle depuis la zone nord-est de la ville passait donc au sud de cette ligne, en 13g. Il se peut qu'il y ait eu, depuis le passage 13e-g, un accès au sud de M113 et une rampe étroite entre M113 et M140, car nous avons découvert un seuil, apparemment en place, sur M140 (en grisé, **pl. VIII**). Le mur M116 semble être venu oblitérer ce passage à une date qui nous échappe, car la zone n'a été que superficiellement dégagée.

Le sol de cette voie est demeuré le même qu'à l'époque archaïque : nulle part nous n'avons trouvé de recharge qui fût antérieure à celle qui l'a surélevé pour installer le dallage de la voie 3 au I^er^ s. de n.è. (v. *infra*).

L'existence de cet encadrement de voie et d'un seuil en retrait montre que M28 possédait encore suffisamment d'élévation pour contraindre les arrivants à emprunter le passage entre M83 et M112. Du côté nord-est de la voie et de sa terrasse, les cours 1 et 2, avec le sanctuaire 1, ainsi que le passage 13e-f et le sanctuaire 2, continuaient à remplir leurs fonctions, quelque 2,35 m en contrebas[32].

Un nouveau mur à l'extérieur de la porte

En travers de la tour 2, dont le mur nord s'était affaissé par le milieu (**fig. 188-189**), on a construit un nouveau mur, M48, sur la même orientation que les murs précédents.

Pour lui assurer la meilleure solidité, on a vidé le blocage à l'intérieur de la tour, puis, après la construction, on a remblayé avec la même terre et des terres d'une autre provenance.

32. Sol de la voie à 51,64 et sol classique du sanctuaire 1 à 49,29.



Fig. 188 — Aire 5. Mur M48 en travers de la tour 2. Vers l'est.



Fig. 189 — Aire 5. Mur M48 en travers de la tour 2. Vers le nord-ouest.

Conservé sur une longueur de 5,72 m, il est épais de 1,00 m en moyenne. Il consiste en un double cours de parement en moyen et grand appareil, dont l'intervalle a été comblé à la terre et en pierraille de tout-venant. Culminant à la cote moyenne de 51,80, il émergeait des vestiges de la tour, conservés jusqu'à la cote maximale de 51,64. Les blocs posent sur le *konnos*, soit directement, soit parfois par l'intermédiaire de quelques plaques de calage (**fig. 190-191**), vers la cote 51,29. Ces parements comportent généralement deux assises, parfois dédoublées au niveau de la première. Les blocs sont grossièrement parallélépipédiques. Les plus longs mesurent 0,70 m. L'extrémité sud est



Fig. 190 — Aire 5. Tour 2, parement est du mur M48. Vers l'ouest.

bien marquée par la juxtaposition de deux blocs occupant la totalité de sa largeur (**fig. 191** ; lit d'attente à 51,90).

Cette construction implique la disparition de la tour. Son rôle demeure énigmatique : marquer la bordure nord-est de la voie extérieure et canaliser la circulation des arrivants vers la porte, tout en maintenant un passage piétonnier de 1,80 m de largeur le long de l'enceinte ?



Fig. 191 — Aire 5. Extrémité sud du mur M48. Vers l'ouest.

Datation

Il semble, mais ce fut un débat entre les fouilleurs, que le mur M140 soit postérieur au mur M113, mais, s'il l'est, ce ne peut être que de peu : ils sont liés au même massif. Quoi qu'il en soit, la terre dans l'intervalle qui sépare les deux murs (**fig. 181**) renfermait de la céramique principalement archaïque, mais aussi classique (UF 05.57 ; CC final), qui date le dispositif vers la fin du IVe s. Sous une couche pierreuse à 51,42, la céramique est en revanche archaïque (UF 05.68) : elle correspond au remblai primitif entre M46 et la pente du *konnos*, réutilisé pour remplir l'intervalle entre les murs classiques. Par ailleurs, la face nord-est de ce mur M113 a été largement ensevelie sous les décombres du séisme de la fin du Ier s. av. n.è. (v. p. ■■■) : elle lui est donc antérieure.

Le pillage intensif des fondations des murs M83 et M112 a vidé leur tranchée de fondation et, donc, en a ôté le matériel qui pouvait s'y trouver et les dater. Un dallage du Ier s. de n.è. (**fig. 87** ; v. *supra*, p. ■■■) semble bien recouvrir le tracé de M83[33] : ces murs sont donc antérieurs à cette époque. Ils sont dès lors datables entre l'époque archaïque et le début de l'époque impériale. Toutefois, nous le verrons, l'enceinte n'existant plus à l'époque hellénistique dans ce secteur, la possibilité d'une nouvelle organisation de sa porte disparaît : notre dispositif est donc antérieur à l'époque

33. Le recouvrement de M112 par le dallage 106 ne peut être constaté : tous deux ont été pillés. Le cas de M83 est difficile. Le tracé de sa tranchée de pillage, poursuivi théoriquement vers le nord-est, recèle des blocs, que l'on retrouve à l'est jusqu'au four F5, dont certains (**fig. 87**) sont à la même cote que le dallage 106 et qui ne semblent pas constituer des résidus de pillage.



Fig. 192 — Aire 5. Lampe 03.149.2.

hellénistique et nous l'attribuerons à l'époque classique, comme les murs M113 et M48, sans autre précision.

Une confirmation vient du remblai à l'est de M48 (99.83+84 ; **fig. 189**), qui a recouvert la tour. Il comportait une majorité de tessons du CA I, ainsi que beaucoup de tessons du CA II[34] et du CC I. La datation globale correspond au VI^e^ s.[35] mais certains éléments, comme onze fragments de *Persian Bowl* (V^e^ ou plutôt IV^e^ s.) et des tessons de la couche inférieure (99.84), mènent à la fin du IV^e^ ou au tout début du III^e^ s. Enfin, dans ce remblai, on a creusé la tranchée UC 109 (**pl. VIII**, en NE.NF 243), qui a livré une monnaie de Démétrios Poliorcète (03.132.9 ; 300-295), ce qui nous fournit une date *ante quem* pour la construction de M50 et donc de M48.

Quant à l'arrachage de M112, il a commencé au I^er^ s. de n.è. (UF 03.149 ; **fig. 185-186**) et s'est poursuivi jusqu'au IV^e^ s. (monnaie **49** = 03.149.1).

Conclusion

Ces divers nouveaux murs, 113-140, 83-112, marquent un changement d'orientation, de 15° vers l'est[36], orientation qui a été *grosso modo* reprise à l'époque impériale, alors même que les murs latéraux de la voie n'étaient plus en élévation. À l'époque classique, le mur M48 et les murs M83 et M112 de la voie témoignent de la disparition des tours et des chambres archaïques, ainsi que de l'ante nord de la porte, chevauchée par la nouvelle voie : la ville voit dès lors sa défense affaiblie, voire anihilée du côté nord. Elle la perd définitivement au III^e^ s., on le verra, et n'en acquiert pas ou guère par la suite : les murs tardifs M49, M102 et M114 ne pouvaient pas prétendre barrer le passage d'un assaillant. Ils appartiennent du reste vraisemblablement à une construction domestique (v. p. ■■■).

La technique de construction d'époque classique

Le mur de terrasse M113 de l'aire 5, qui a remplacé M46 en contrebas est de la voirie (**fig. 178-180**), illustre bien la technique de construction de cette époque. Son appareil, hétéroclite, mêle des blocs de toutes dimensions, certains visiblement en remploi. D'autres sont bruts d'extraction : joints géologiques visibles ou face non régularisée ressemblant à un bossage. D'autres sont ravalés et présentent des traces d'outils divers, qui témoignent de leur réutilisation. Les joints sont lâches, parfois ouverts vers l'intérieur, et l'on ne note aucun cadre d'anathyrose. L'assise de fondation est en débord de 3 à 5 cm. L'appareil, irrégulier, tend au pseudo-isodome. Parfois, les assises sont interrompues, soit par un décrochement, soit par l'intervention d'un gros bloc qui occupe une assise courante et demie ou deux. Parfois, un bloc est remplacé par trois à quatre assises de pierres plates. Des cales compensent des différences de niveau d'assises ou complètent un bloc non quadrangulaire. Le liant est terreux.

34. Identifications de Sabine Fourrier, que nous remercions vivement. Les classes IV et V (*WP*, *Bichr.*, *BSl*, *RSl*, *Bichr. Red*, *BoR*, sont fort représentées. Certains éléments peuvent remonter au CG III, mais leur identification ne peut être assurée. On note également deux figurines archaïques : quadrupède, cheval et cavalier.

35. Avec peut-être une importation grecque, un fragment d'amphore de Chios de la fin du VII^e^ s.

36. De 54 à 38° Ouest.

Ce mur d'*analemma* présente toutefois deux singularités. La première est qu'il joue un rôle de soutènement, mais qu'il possède pourtant deux parements : on a creusé une tranchée dans le *konnos* suffisamment large pour poser et traiter la face arrière comme un parement. La seconde est la paire qu'il forme avec M140. Les deux murs se comportent donc comme un ensemble, dans lequel on a ménagé une zone de remblai, susceptible d'absorber une éventuelle déformation, pour protéger M113[37].

Ce dispositif ressemble à celui du « palais » de Palaepaphos, au lieu-dit Hadji Abdullah : dans son mur est, qui sert aussi de renfort à l'enceinte (état IV ; CA II selon Franz Georg Maier[38] et considéré aujourd'hui comme classique[39]), il existe une zone creuse, non maçonnée (espace A), de 0,90 m de largeur[40]. Le système amathousien pourrait donc reprendre cette technique paphienne, peut-être inspirée de l'architecture palatiale perse (Persépolis et Apadana) de l'époque de Darius I^er^ à Artaxerxès I^er^[41].

Le mur M48 est plus régulier, mais les blocs ne sont guère mieux assujettis. L'ensemble est loin, stylistiquement parlant, des constructions grecques contemporaines et on peut s'étonner que les constructeurs n'aient pas recouru au mortier dont à l'utilisation était innovante à l'époque archaïque. Un saut qualitatif est en revanche opéré à l'époque hellénistique, nous y viendrons.

Comparaisons

Les modifications apportées à l'enceinte, tant au nord-ouest qu'au sud-ouest, sont insignifiantes d'un point de vue fonctionnel. Le mur 48 de la porte Nord témoigne même d'une dégradation de l'état archaïque, qui a affecté l'existence de la tour 2. Il est possible que la tour 1 ait également été abandonnée. On aurait donc renoncé au flanquement de la porte, mais l'acheminement vers l'entrée dans la ville était désormais canalisé, en quelque sorte, par ce mur 48 de relativement bonne facture. Si les Amathousiens se sont contentés de remaniements mineurs de leur enceinte, c'est sans doute, d'une part, parce que la reconstruction du palais a dû mobiliser les moyens du royaume et, d'autre part, que l'enceinte de la ville et en particulier le rempart marin semblaient encore assez solides ou facilement réparables pour faire face à d'éventuelles agressions, venues de Grèce ou même de l'île alors en proie aux conflits internes.

L'ensemble n'appelle pas de comparaison particulière, mais nécessite, en revanche, une mise en perspective historique que nous proposerons dans la synthèse finale (p. ■■■).

37. Voire d'aménager une rampe en terre : la fouille n'a pas été poussée en profondeur suffisamment pour vérifier ou non cette hypothèse, mais l'étroitesse du lieu et l'absence de montée maçonnée la rendent peu probable.

38. Maier 1989, p. 19.

39. Georgiou 2015.

40. Plan de F. G. Maier, dans Schäfer 1960, Abb. 3, Plan II ; Balandier 1999a, p. 416, fig. 233.

41. Schäfer 1960, p. 174.

LE PROJET D'ENCEINTE HELLÉNISTIQUE

Une première phase hellénistique, aire 2 : tour et courtine (pl. XXVII-XXVIII)

Une importante masse de maçonnerie en grand appareil avait été repérée dans la ville basse (**fig. 193**), au nord de la route côtière et à l'est de l'agora (autour de QM 289). L'ouverture d'un chantier dans ce secteur, superficiellement dégagé en 1978[1], avait pour objectif de préciser la fonction de cette construction et de déterminer s'il existe à cet endroit un rempart Est, séparant la ville de sa nécropole orientale, ou s'il s'agissait, par exemple, d'un angle de théâtre. La fouille a permis d'écarter cette dernière hypothèse et, ayant établi par la suite qu'il existe un rempart archaïque à l'est, il fallait vérifier s'il passait à cet endroit. La fouille a échoué sur ce point, mais elle a mis au jour une construction défensive hellénistique[2].

La tour 7

Le parement sud de la maçonnerie visible a été dégagé, puis son parement oriental jusqu'à son angle nord-est, faisant apparaître une tour trapézoïdale, en saillie maximale (au sud) de 11,28 m sur une courtine M7 de direction nord-sud. Son flanc sud, M6, est long de 11,48 m, son flanc est, de 13,30 m et la longueur restituée de son flanc nord, de 10,56 m[3]. Ils sont parés en grand appareil à carreaux, boutisses et panneresses (**fig. 193-195**), qui paraît parfois doublé, à l'intérieur, par une seconde rangée de gros blocs peu travaillés (**fig. 194** en haut à dr.). Ce parement semble inachevé : certains blocs sont ravalés en façade, ce qui les désigne comme des remplois[4], et d'autres laissés bruts, sans bandeau périphérique, avec un bossage restant à effectuer. Les joints sont toutefois parfaitement ajustés, seule manque la finition de la face antérieure. Le blocage interne, visible au-dessus du parement sud M6 disparu (**fig. 193**), est fait de pierraille liée au mortier.

La courtine M7

Son parement externe est constitué d'un appareil identique (**fig. 195**) et son extrémité nord est liée en harpes avec celui de la tour (**pl. XXVIII**). Elle est épaisse de 3,03 à 3,12 m. Nous n'en avons dégagé

1. Aupert *et al.* 1979, p. 728-730.
2. Aupert *et al.* 1979, p. 730-731.
3. Ces chiffres constituent sans doute une assez bonne estimation, mais les mesures n'ont pas été prises au sol, non atteint par la fouille, et le flanc nord n'a pas été entièrement dégagé.
4. Ce ravalement ne porte en effet jamais sur les blocs voisins.



Fig. 193 — Aire 2. Tour 7, face sud. Vers le nord.



Fig. 194 — Aire 2. Tour 7, face sud dans le sondage s1. Vers le nord.

que quatre assises du parement est (*idem*), sans en atteindre le pied. Ce parement monte aujourd'hui moins haut que celui de la tour (**fig. 193-194**), mais il est mieux travaillé. Les trois dernières assises visibles de ce mur presque isodome mesurent de haut en bas : 0,50, 0,60 et 0,58 m. Elles alternent carreaux, boutisses et panneresses, dont les joints sont parfaits, chanfreinés et parfois entourés par un bandeau périphérique en façade. Là encore, toutefois, le travail, plus avancé que celui de la tour, n'est pas vraiment achevé, comme au mur M1 de l'aire 3. Les blocs sont larges de 0,194 (boutisse) à 1,06 m (carreau). Ces assises culminent sur une parfaite horizontale à la cote 5,02. Au bas de ce parement, des panneresses en saillie à la cote 3,33 paraissent marquer une sortie de fondation mais, sous ce niveau, nous avons encore recueilli des cippes funéraires tardifs (**fig. 661**, *infra*, p. ■■■) : le pied de la courtine est donc plus bas. Les gros blocs dessinés sur le plan dans le prolongement de



Fig. 195 — Aire 2. Angle entre la tour 7 à droite et la courtine sud, dans les sondages s1 (en haut) et S2 (en bas. Vers le nord-ouest.

son parement sud (M8') appartiennent à une reprise tardive. La limite sud de M7 n'est du reste pas connue. Le mur M8 qui marque aujourd'hui cet arrêt appartient à une pièce 1 qui s'est tardivement substituée à lui.

Le parement interne, très largement masqué par la paroi M13/M15 d'une citerne ultérieure (**fig. 196**), semble construit en moyen appareil. Le blocage entre ces deux parements a été recouvert par une reprise d'élévation ultérieure, que nous abordons *infra*.

L'arrêt du parement oriental à la cote régulière de 5,02 marque, en fait, un abandon du chantier. Le lit d'attente de la dernière assise est en effet recouvert, au nord, par une couche de terre inégalement épaisse (de 0,12 à 0,22 m), sur laquelle on a posé un autre parement (**pl. XXVIII** en haut), et, au sud, directement par un nouveau parement, sans terre intermédiaire. Or, ce nouveau parement sud, non assisé, fait de blocs à bossage en remploi et d'autres non calibrés, ainsi que la terre interstitielle au nord sont liés à un sol externe, coté à +/- 5,00, que le matériel sous-jacent date du VII^e^ s.[5]. La construction de la courtine a donc cessé pour ne reprendre qu'à cette époque.



Fig. 196 — Aire 2. Tour 7, face interne de la courtine (M7). Vers l'est.

5. Dans le sondage 2, jusqu'au sol de plâtre lié à M21, UF 11.222, ce sont des fragments de cols d'amphore *LR* 4, des panses d'amphores côtelées ou striées datables des VI^e^/VII^e^ s. Il en va de même pour les UF 11.207-209-210-211-213-216 (v. **pl. XXV**). Un fragment de coupe *Cypriot Red Slip Ware* du type Hayes 9B, trouvé au bas du parement de la tour et contre lui, date entre 580/600 et la fin du VII^e^ s. (UF 11.203).

On retrouve cette courtine à 7,25 m au nord de la tour, en M7', mais sous la forme d'un muret tardif (v. p. ■■■) : le dispositif mis au jour au sud de la tour semble avoir disparu au nord ou plutôt n'y avoir jamais été construit, car il n'en subsiste aucun vestige.

La porte Sud-Est

Nous avons supposé qu'une porte de la ville se trouve au sud de la tour 7. Au nord de celle-ci, la muraille est en effet franchie par un escalier tardif (**pl. XXVII**), mais il est peu vraisemblable que la « route de Salamine[6] », qui longe la côte et débouche sur l'agora, fasse un détour pour passer en amont. Le plus probable est donc que la voie franchissait la courtine au sud de la tour, sans doute sous la route asphaltée contemporaine.

Mais notre fouille jusqu'à l'asphalte, au sud et vers l'ouest, a mis au jour une pièce tardive (pièce 1) ménagée au sein de M7, entre un grand réservoir à l'ouest et des murs M8, M9 et M16. Elle ouvre au sud par une porte ménagée au travers de ce dernier mur (seuil précédé par une marche au sud) et qui donne sur un passage est-ouest étroit. Ce passage est fermé par une porte, ménagée entre les murs tardifs M17 et M19, et marquée par un seuil de 0,95 m de large. Une amorce de dallage lui succède vers l'est (**pl. XXVII**). Le mur M19 s'engage sous la route moderne et ne peut être actuellement dégagé.

Ce seuil étroit, coté à 4,68, se situe environ 1,30 m au-dessus du niveau du sol de fonctionnement originel de la courtine et il est lié au dernier sol de la zone, daté de l'époque protobyzantine (v. p. ■■■). Il constitue donc probablement un passage piétonnier tardif, mais il indique peut-être la proximité, au sud, de la voie principale, sous la route asphaltée de l'époque contemporaine.

Datation

Gênée par le manque de maîtrise foncière du terrain voisin à l'est, la fouille n'a pas été poussée jusqu'à la base et aux fondations de M7 et de M6. Nous ne disposons d'aucun élément de datation stratigraphique. En revanche, la similitude, à la fois de technique et de manque de finition, avec le mur M1 de l'aire 3, suggère fortement une identité de datation vers 300 av. n.è.

Conclusion

La construction des éléments principaux d'une défense, tour et courtine, a été entreprise, mais rapidement interrompue, jusqu'à une reprise au VII^e^ s. de n.è. Nous verrons *infra* que le chantier et son abandon ont été également constatés – et datés – tant dans les aires 3-4 que 5 : c'est la refonte intégrale de l'enceinte qui était projetée.

La première phase hellénistique aux aires 3 et 4 (pl. III-IV)

Le pan de muraille M1

Le mur 1 constituait, avec le haut de la tour 7, le seul vestige visible de l'enceinte avant les fouilles. L'ensemble avait été remarqué dès le XVIII^e^ s. : « Pococke vit à Amathonte les restes d'antiques enceintes, épaisses de quinze pieds et bien parementées avec des carreaux[7]. » Conservé sur une

6. Le nom de cette voie, *odos Salaminias*, est très probablement fourni par l'inscription découverte par P. Flourentzos à proximité de l'agora et publiée : Aupert, Flourentzos 2008.

7. Citation de R. Pococke, *A Description of the East* II (1743), p. 211, dans Unger, Kotschy 1865, p. 561 (v. Aupert, Hellmann [éd.] 1984, p. 81, texte 143 : « Il y a des restes des murs de la ville épais de 15 pieds (= 4,50 m) avec un



Fig. 197 — Aire 3. Zone à l'ouest de M1. Sous et derrière le chiffre 48, tranchée de pillage de M48 et, vers le bas à droite, l'entaille de sa fondation dans le rocher. En cours de dégagement. Vers le nord.



Fig. 198 — Aire 3. Zone à l'ouest de M1. Mur M2 s'abutant au parement ouest de M1. Vers le nord-est.

hauteur de *ca*. 7,86 m et dégagé sur 13 m de long, ce mur est perpendiculaire au rivage et au rempart Sud archaïque.

Le parement ouest (**fig. 197-199**), pseudo-isodome, est constitué d'une alternance irrégulière de carreaux (le plus imposant mesure 1,89 m de long) et de boutisses. Nous y reviendrons *infra*, p. ■■■. L'extrémité sud ne présente plus que le blocage laissé en place par les assauts des vagues

parement de pierres taillées »). Étienne de Lusignan (Aupert, Hellmann [éd.] 1984, p. 79-80) avait vraisemblablement déjà vu ce mur (1573, feuillet 9) lorsqu'il écrit que la ville d'Amathonte « a aussi une forteresse au bord de la mer, dont on voit encore un pan du gros mur ».



Fig. 199 — Aire 3. Zone à l'ouest de M1. M1 parement ouest. Vers le sud.

hivernales (**fig. 6** et **201**). À la base, elle possède encore une épaisseur de 5,40 m au niveau de son adossement à la tour archaïque 9.

Le parement interne a presque entièrement disparu (**fig. 202**). Il n'était pas visible dans sa partie inférieure, noyée sur une hauteur de plusieurs mètres par le remblai et les restes du mur 5-5'. Dans la partie sommitale nord de cette face interne de M1, ainsi que de façon éparse sur les faces occidentale et méridionale (**fig. 19, 198**), apparaissent de gros blocs, noyés dans le *caementicium* interne. Le reste de la surface est celle du blocage subsistant, composé de petits moellons de tout-venant, noyés dans un mortier blanc[8]. Il présente des traces de banchées (**fig. 18-19**), sans doute effacées ailleurs par le rejointoiement récent. On y note, vers le nord de la face est, la présence d'une arase de gros blocs bruts, au niveau du dallage préservé en bordure de la route moderne à la cote 7,92.

Son extension vers le sud, son retour vers l'est et la fortification du port (pl. II)

Des traces de pose sur la roche littorale, visibles dans l'alignement du parement occidental (**pl. III**), montrent que ce mur se prolongeait vers le sud sur une certaine longueur, difficile à préciser. Ce n'est pas pour autant qu'il ait jadis pénétré dans l'eau, dont le niveau est du reste malaisé à établir avec précision dans l'Antiquité, mais qui n'était probablement pas loin du niveau actuel, on l'a vu[9].

8. Le mortier gris qui apparaît actuellement partout ou presque a été utilisé pour une consolidation récemment effectuée par le service archéologique chypriote.

9. La plaque continentale africaine s'enfonce sous la côte sud de Chypre, qui se relève. Rappelons que le mur M4 repose par endroits sur du *beachrock* de paléoplage qui doit remonter au IIe millénaire. Ce soulèvement est estimé de 1,30 à 1,70 m à Kition depuis le IVe s. av. n.è., avec un taux de surrection variant entre 0,5 mm et 0,7 mm par an depuis la période classique (v. J.-Ph. Goiran et S. Colin, dans Callot, Fourrier, Yon 2022, p. 151-157). La mer devrait donc avoir reculé, mais le phénomène a été compensé, d'une part en raison de l'accroissement du



Fig. 200 — Aire 3. Zone à l'ouest de M1. M1 parement ouest, assises 1 (avec ressaut antérieur) et 2. Vers le nord.



Fig. 201 — Aire 3. Vestiges de la face sud de M1. Vers le nord.



Fig. 202 — Aire 3. Zone à l'est de M1. Face est du blocage de M1. Vers l'ouest.

De fait, le tableau de L. Mayer (**fig. 8**) nous indique son existence en retrait sur la plage rocheuse. Nous avions été tentés en effet de voir, dans les vestiges du premier plan de cette œuvre, la muraille archaïque en cours de pillage. Mais la stratigraphie nous en dissuade. La falaise littorale montre en effet la présence d'un épais sol de mortier blanc (**pl. V**; **fig. 5**, 7) qui repose sur un puissant remblai. Ce remblai ennoie complètement les constructions archaïques à l'est de M12, jusqu'à M16 probablement. Il est hellénistique et correspond en altitude au sol hellénistique de la salle K (v. p. ■■■). De plus, l'existence de ce remblai ne se conçoit pas sans celle d'un mur de soutènement du côté de la mer. Or, le mur figuré par L. Mayer présente un appareil beaucoup plus soigné que celui de M4 et les blocs en vrac n'ont rien en commun avec ceux de ce dernier. C'est donc très probablement le retour côtier de M1 vers l'est que représente le tableau, même si le bossage n'a pas été rendu par l'artiste. Cette conclusion permet, d'une part, d'affirmer que le peintre n'a rien enjolivé et, d'autre part, que ce tracé marin de M1 comportait, à l'est de sa tour d'angle, une tour, dont la peinture montre la saillie arrachée[10]. Les seules traces d'insertion dans la roche qui en subsistent sont celles que nous avons relevées dans le prolongement sud de M1, et la dernière, la plus profonde, marque vraisemblablement l'angle du mur et de la tour que nous restituons à cet endroit sur la pl. III. Le mur n'est en tout cas pas immergé, car les vues aériennes ou satellitaires en révéleraient des traces nettes et il courait même en retrait de la mer, probablement proche de son prédécesseur M4 (**pl. III**). La tour ne pénétrait jadis pas non plus dans la mer si nos conclusions sur la stabilité de son niveau sont exactes (v. p. ■■■).

Entre le port et M1, l'absence de vestiges sur les quelque 310 m intermédiaires, espace largement occupé par des carrières, est sans doute plus due à l'interruption des travaux qu'à une ruine provoquée par l'élément marin[11]. À son extrémité est, près de la jetée archaïque, il devait faire retour

niveau mondial de la mer de l'ordre de 0,50 m depuis l'Antiquité et, d'autre part, en raison du colluvionnement, qui a rempli de terre le port interne, puis la partie nord du port externe et a donc fait reculer la mer. À Kition, le niveau de la mer au v^e^ s. av. n.è. est estimé à +0,80 m par rapport à l'actuel : l'exhaussement mondial de 0,50 m aurait donc été dépassé par l'exhaussement de la côte. Mais ces chiffres ne conviennent pas nécessairement à Amathonte, le soulèvement de l'île n'étant peut-être pas uniforme à l'est et à l'ouest. À Amathonte, on a avancé des chiffres de rehaussement du niveau de la mer depuis l'époque hellénistique variant de *ca*. 2 m (Empereur, Kozelj 2017, p. 118) à des chiffres fantaisistes (*ibidem*, v. Aupert 2020). De fait, nos installations Pa et Pb (v. p. ■■■) fournissent une indication nouvelle sur ce problème complexe, nous l'avons vu (p. ■■■), et invitent à penser que mer et trait de côte se sont exhaussés au même rythme pour atteindre une valeur de +0,50 m. La darse et ses jetées hellénistiques ont, en revanche, pu rester stables, voire être affectées de subsidence, le limon des fonds marins pouvant être indépendant de la plaque rocheuse en cours de surrection. Quant à la stabilité du rapport mer/côte depuis le xviii^e^ s., v. la n. ■■■suivante■■■.

10. Elle a pu être mentionnée par l'un des quatre voyageurs dont l'observation remonte antérieurement au tableau de L. Mayer : Bustron (xvi^e^ s.), v. Aupert 1990a, p. 6. Pour les trois autres, Madox (1826), Cesnola (1878) et Cartier (1933), il s'agit probablement – et abusivement – de l'extrémité de M1, car l'on devait avoir achevé de piller l'essentiel de la tour 8. Le seul inconvénient de notre explication du tableau réside en ce que son auteur n'a pas rendu les bossages caractéristiques de M1. Mais, comme dans M1 lui-même, les constructeurs ont pu remployer nombre de blocs antérieurs, aux façades entièrement ravalées. Quoi qu'il en soit, si ce tableau n'est pas totalement exact, il nous apporte en revanche une indication sur le niveau de la mer, qui n'a pas évolué depuis le xviii^e^ s. par rapport aux vestiges.

11. Une grande partie du rivage était en effet occupée par la carrière dont on extrayait les blocs du port (Empereur, Kozelj 2017, p. 95-101) : l'on devait attendre le dernier moment de l'exploitation pour y construire la muraille, dans la zone aujourd'hui à la limite de l'immersion, moment qui fut, de fait, celui de l'abandon général du projet : il ne reste aucune trace de cette courtine. Signalons, dans cette longue zone, la découverte d'un fragment de chapiteau hathorique. Enfin, l'état de cette carrière peut constituer un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'une stabilité du trait de côte depuis l'Antiquité. Il est probable en effet que le constructeur a commencé par s'approvisionner à cette carrière littorale, la plus proche. S'il a eu recours à une seconde, celle de Viklès (Empereur, Kozelj 2017, p. 102-110), ce peut être parce qu'il ne pouvait pas abaisser le niveau de l'exploitation de la première sans la noyer. Or, ce niveau est aujourd'hui battu par les vagues d'hiver et il pouvait donc bien en être de même en 300 av. n.è.

vers le sud, en direction du môle occidental du port (**pl. II** ; **fig. 203**), que l'on sait contemporain (v. p. ■■■). L'idée que le rempart se soit prolongé sur les môles est née de discussions avec Tony Kozelj et de l'observation de vestiges[12]. Nous avons vu que les constructions Pa et Pb relevaient d'un dispositif antérieur. En revanche, du côté est, aux environs de Pb[13], un mur en carreaux et boutisses (**fig. 204**) – technique éminemment hellénistique –, immergé à marée haute[14], ne peut qu'être mis en rapport avec le môle hellénistique oriental. La publication du port présente deux photos de la bordure interne (?)[15] de ce môle, faite d'un simple alignement de blocs longitudinaux. Celui qui nous occupe doit donc appartenir à une bordure externe. Or, il présente un parement à l'ouest. Il s'agit donc d'un mur installé sur la zone externe (est) du môle, conçu pour être plus résistant que la bordure interne du quai lui-même et n'occupant pas toute la largeur de ce dernier (pointillé de la **pl. II**).

C'est ce constat qui suscite l'hypothèse[16] d'un passage à une élévation particulière[17] : celle d'une fortification, portée par la partie externe des môles latéraux[18] et dotée d'une épaisseur qui pourrait être voisine de la largeur des boutisses, aux environs de 2,50 m[19]. Larges de 10 à 11 m, ces môles comportaient donc, côté interne, un espace libre, de 7 à 9 m de large, propre à servir de débarcadère. Quant au môle sud, protégé au sud par un important brise-lames, il est pourvu d'un unique parement, sur sa face nord[20] : il ne pouvait donc porter de muraille que de ce côté et il était dépourvu de débarcadère. Nous avons tracé ce mur en pointillé gras sur le plan (**pl. II**), mais l'ensemble reste à préciser par des dégagements et relevés nouveaux sur le rivage. Le dispositif de jetées en pleine mer ne constitue pas une innovation : le principe en fut posé par le tyran Polycrate à Samos au VI^e^ s. (Hérodote III, 60), mais on ne sait si la jetée, haute de vingt orgyies, dépassait de la surface de l'eau et formait un rempart ou non. Enfin, cette muraille aboutissait-elle à des tours sur ses deux extrémités de part et d'autre du chenal d'accès ? C'est en effet un dispositif fréquent dans les fortifications portuaires[21] et tel est l'avis des fouilleurs. Cependant, si la bordure externe des extrémités

12. L'hypothèse n'est pas mentionnée dans la publication du port, citée *supra*.
13. P. Aupert l'a photographié, mais il a ensuite disparu sous les galets et n'a pu être relevé. Est-ce lui qui figure en orange sur le plan en 3^e^ de couverture de Empereur, Kozelj 2017 ?
14. Il est probable qu'il repose sur des boutisses, ce qui conforterait l'hypothèse d'une stabilité du niveau de la mer, mais ce point n'a pu être vérifié.
15. Empereur, Kozelj 2017, p. 102. Le rapport entre les photos et le plan n'est pas établi.
16. Hypothèse dont nous signalons le côté incertain. Elle rend compte du seul élément dont l'on dispose, mais, cet élément n'ayant pas été relevé, ni sa situation exacte, ni son orientation ne sont sûrement connues.
17. Un changement d'appareil vers la cote -1,50, c'est-à-dire au niveau de la surface de l'eau à l'époque de la construction d'après les auteurs, est signalé dans Empereur, Kozelj 2017, p. 49. Il est interprété comme marquant la présence de tours de part et d'autre de l'entrée du port. L'indice sur lequel ils se fondent est inopérant, car les fondations possibles pour de tels éléments sont inexistantes et rien n'indique que le projet en comportait (v. Aupert 2020). Le nouvel appareil pourrait en tout cas appartenir au soubassement d'une muraille.
18. Hellmann 2010, p. 361, qualifie cette disposition de normale « pour sécuriser la marine de guerre aussi bien que le commerce ». À Érétrie, en revanche, les jetées ne servent qu'à protéger des vagues la grève et un port interne, qu'une muraille périphérique coupe entièrement de la ville, v. Ducrey *et al.* 2004, p. 250-254.
19. Disposées transversalement, elles présentent une longueur qui varie entre 0,86 et 3,55 m, v. Empereur, Kozelj 2017, p. 68-73.
20. L'on ne trouve aucun indice d'un autre parement dans la publication, qui l'indique, malgré tout, en pointillé sur les plans. Rien non plus n'est révélé par les photos aériennes. V. Aupert 2020 sur ce problème.
21. Comme au port militaire de Thasos (Grandjean, Salviat 2000, p. 53, fig. 12, 14), dont la tour de l'angle sud-ouest est datée de la fin du IV^e^ s. av. n.è. par une inscription (*ET* V, 376), ou au port militaire de Zéa au Pirée au IV^e^ s., et à Apollonia de Cyrénaïque dans la 2^e^ moitié du II^e^ s. av. n.è. (Hellmann 2010, p. 370-374, fig. 534, 540) ou à Cnide (McNicoll 1997, p. 54-59, fig. 11 et pl. 29), où le dispositif est daté de l'époque hellénistique sans plus de précision.



Fig. 203 — Port externe, hellénistique, rivage et jetées archaïques. Vers l'ouest.


m le hell nistique ouest
basilique 2
Pa
ell nistique est
Pb



Fig. 204 — Parement ouest du rempart qui s'engage sur le môle hellénistique oriental. Vers le sud.

des jetées sud et est comporte des fondations en boutisses, leurs espaces internes n'ont pas révélé de remplissage susceptible de recevoir ce type de construction et aucune fondation n'a été mise en évidence sur les deux autres côtés[22] : si elle était prévue, la construction de ces tours s'est donc arrêtée largement avant que les fondations ne soient parachevées, mais le plus probable est qu'elles ne faisaient pas partie du projet. Si notre hypothèse de muraille marine est exacte, on peut en mesurer les courtines. On ignore où la muraille de bord de mer faisait retour au sud sur la jetée occidentale et l'on n'en connaît donc pas la longueur, qui atteignait sans doute 85 m au minimum, mais celle de la jetée orientale, mieux définie, mesure environ 190 m et celle de la jetée sud, mesurable avec quelque précision, 181 m. La superficie des quais de débarquement peut être estimée à 2 062 m^2 au minimum, dans l'hypothèse où les môles est et ouest seraient extérieurement bordés par une muraille de 2,50 m d'épaisseur. Quant au chenal d'entrée, il est large de 20 à 21 m. Que cette fortification confère un caractère militaire au port n'entraîne toutefois pas son identification à cette fonction exclusive[23] : la présence des larges quais de débarquement indique qu'il était également destiné au commerce[24]. Précisons que sa construction n'a pas immédiatement interrompu l'accès au port interne. Si notre hypothèse sur la stabilité du niveau de la mer est exacte (v. p. ■■■), la colonne d'eau est d'environ 3,50 m dans ce dernier à l'époque archaïque[25], pour plus de 5 m à l'entrée du port hellénistique[26].

22. Empereur, Kozelj 2017, p. 46, fig. 16, et p. 58, fig. 28a. Les auteurs, p. 49, attribuent une fente, dans un bloc immergé du bout de la jetée est, au poids d'une tour, alors que les quais eux-mêmes n'ont pas été achevés.

23. Si J.-Y. Empereur (Empereur, Kozelj 2017, p. 115-116) présume l'existence de tours, l'ouvrage ne dit rien de la muraille dont elles seraient pourtant l'aboutissement ; il estime avoir affaire à un port militaire, sans rendre compte, en revanche, de l'imposante largeur des quais. Sur les acquis et les imperfections de cette publication, v. Aupert 2020.

24. Rappelons que les ports pouvaient posséder une fonction particulière, commerciale ou militaire, comme à Athènes, Cnide, Corinthe, Milet, Rhodes, Syracuse, Thasos, etc., lorsqu'il en existait au moins deux. Tel est probablement le cas à Amathonte, où le port interne a sans doute pu fonctionner quelque temps avant que le bassin externe ne soit colluvionné. Mais les concepteurs du port hellénistique ont manifestement souhaité y reproduire les fonctions du port interne, nécessairement mixtes. On notera que, dans nombre de cités, les différents ports étaient aussi utilisés selon les saisons, en fonction de leur protection face aux vents et courants dominants.

25. Résultat d'un sondage à la pelle mécanique effectué par P. Aupert en 1990, v. Aupert, Vivent 1990 : entre -2,50 et -3,50 m, on a rencontré un fond marin avec coquillages et galets roulés par la mer, dans lequel on a recueilli une figurine archaïque et une jatte classique. Le comblement a donc commencé à l'époque classique. V. aussi Marambat 1992. En approchant des quais nord, le fond marin passe de *ca*. -3 à *ca*. -2 m, v. A. Chabrol, dans Thély *et al.* 2015-2016, p. 985-986.

26. Empereur, Kozelj 2017, p. 53.

Quant aux rattachements de ces possibles murailles de jetée aux murs de l'enceinte terrestre[27], ils n'ont laissé aucune trace pour la très probable raison que ces murs n'ont jamais été construits : l'eussent-ils été que l'on ne voit pas pourquoi ils auraient disparu, alors que subsistent encore les éléments Pa et Pb de la muraille archaïque.

L'origine nord de M1 (pl. III et coupe bb', pl. VI-VII)

L'origine de ce mur, qui doit passer en avant (ouest) de la porte archaïque, a été recherchée au nord-ouest, par l'ouverture des sondages S et P, au pied de la falaise qui borde l'escarpement de la ville haute. En J, nous avons mis au jour un mur de terrasse M41 (**fig. 205**), d'une facture et d'une altitude (4,18/4,34) qui le désignent comme tardif.



Fig. 205 — Aire 4. Sondages J, puis P. Conduite de bas de falaise en bas et mur M41 en J. Mur M7 au fond. Vers l'est.

27. Comme au port militaire de Thasos, v. Grandjean, Salviat 2000, fig. 12. Quant aux ports post-hécatomnides de Cnide, v. Pimouguet-Pédarros 2000, p. 323 et fig. 13.1 : « leurs quais opposés étaient protégés par une digue dont les extrémités se rattachaient aux remparts de la ville », mais rien ne dit si les remparts se prolongeaient sur cette digue ou jetée.

En P, la fouille a mis au jour, tout d'abord, un habillage du rocher nord par du blocage au mortier blanc, qui impliquait la présence d'un parement au sud. Le roc lui-même, pourtant rendu invisible par cet habillage, est taillé parfois en relief comme un bloc et en paliers (**fig. 206**), témoignant ainsi de l'exploitation de la falaise comme carrière. En bas du sondage, nous avons découvert le parement extérieur de cette maçonnerie, M42, dont subsistent quatre assises (**pl. VII** ; **fig. 206-207**) étagées sur la roche en place, et qui monte par plateformes successives, vers le haut d'une part, de l'ouest vers l'est d'autre part. Ces plateformes sont artificielles : rappelons qu'elles portent des marques de carrière. Le pied de cette roche est recouvert par une couche de sable et de petits galets (couche 7) : le mur bordait donc une plage, en pente négative vers le sud de la cote +/- 2 à la cote 1,66. À l'ouest, la première assise, haute de 0,39 m, pose sur la roche à la cote 1,95. S'y superpose un bloc mince (h. = 0,13 m), posé à l'est contre une face rocheuse. Il ne constitue qu'un bouchon servant à la pose de blocs de 0,24 m de haut, qui complètent l'assise en habillant une plateforme du roc. Il s'agit donc là d'une adaptation de la seconde assise à la découpe de la roche, comme le montrent la superposition des joints gauches des deux blocs et leur hauteur cumulée : 0,37 m, presque égale à celle de la première assise. Immédiatement à l'ouest de ces deux blocs, nous restituons donc des blocs uniques de 0,37 m de haut. La troisième assise a entièrement disparu, mais on la restitue aisément, car elle devait mettre en œuvre des blocs d'une hauteur de 0,375 m, pour atteindre la cote du lit de pose de la quatrième assise, 3,10. De celle-ci, il ne reste qu'un bloc, haut de 0,28 m, contre la berme est, et qui repose sur un second emmarchement rocheux à 3,10.

Dans cette berme est, enfin, on trouve un bloc du mur en retour vers le sud, M45 (**pl. VII**), haut de 0,35 m : les assises du refend ne possédaient donc pas la même hauteur que celles de M42.

On aura noté la récurrence des hauteurs d'assises de M42 : 0,39/0,375 et 0,28 m. Deux blocs conservés présentent en outre la même longueur, 0,55 m. Nous avons donc affaire à un appareil modulaire, comme pour M1 et M7 de l'aire 2, sur une plus petite échelle (v. p. ■■■).

L'ensemble a englobé une canalisation antérieure 26 (**pl. III** ; coupes aa' et cc', **pl. VII** ; en haut de la **fig. 206**), tantôt creusée dans la roche, tantôt constituée d'éléments en terre cuite à profil en U, large de 0,13 m. Elle recevait peut-être des tuyaux en terre cuite, dont nous avons trouvé quelques fragments, mais, sans eux, elle pouvait servir de drain pour évacuer les eaux de ruissellement en provenance de la paroi rocheuse. Sa pente est négative d'est en ouest. Aucune autre origine de l'eau n'a pu être déterminée.



Fig. 206 — Aire 4. Sondage P. Conduite rupestre en haut. M42 en bas. Vers le nord.



Fig. 207 — Aire 4. Sondage P. Mur M42 adossé à la falaise. Vers le nord.

Conclusion

M42 est établi sur le roc, à la cote *ca*. 1,00, au sommet d'une plage qui descend vers le sud. Tel était probablement le niveau de cette plage au moment de la construction. Nous savons en effet que le niveau de la mer était déjà à son niveau actuel au cours de l'époque hellénistique (v. p. ■■■). La muraille jouxtait donc la mer à peu près de la même façon qu'aujourd'hui au pied de la falaise et sur le rivage. Il existait donc là une petite anse, qui a été colmatée par les alluvions de l'oued voisin à l'ouest.

La carrière S (aire 4)

Au sud, l'angle de M1 en bord de mer et, au nord, l'angle des murs M42 et M45 au pied de la falaise sont implantés, on l'a vu à l'instant, en bordure de la plage antique. Or, entre les deux, quelque 3 m plus haut, une grande pièce d'époque ultérieure, K, se situe en saillie par rapport à la ligne droite rejoignant ces deux tronçons de courtine. Nous avions donc supposé que l'enceinte opérait un décrochement, identique, au niveau de la plage (**pl. III**). C'est ce dont nous nous sommes assurés grâce à un vaste dégagement mécanique, puis manuel (**fig. 208**) de la zone intermédiaire S. La base de l'enceinte est apparue creusée dans la falaise qui a servi en même temps de carrière : on en extrayait des blocs tout en créant des lits d'attente réguliers pour l'élévation. Aucun bloc de cette élévation n'est pourtant conservé : pillage ? abandon de l'entreprise ? Dans les lits de taille orientés nord-nord-est/sud-sud-ouest, on lit la prolongation M35 du mur M45 du pied de la falaise. Elle est sensiblement parallèle au mur hellénistique M23, lié à la chambre K. Le retour ouest du tracé attendu est représenté par les deux vestiges de murs 46 et 47. M47 doit constituer la suite de M45 et être prévu pour former la suite du parement. Quant à M46, il se présente comme un mur de terrasse, dont on se demande s'il ne sert pas d'échiffre à une rampe montant le long du mur. Dans leur blocage interne, nous avons recueilli des tessons hellénistiques en *Coarse Ware* non datables précisément. Il y a donc là une tour, ou sa préfiguration. Ses faces ouest et sud n'ont pu être dégagées en raison de la présence du chemin touristique à l'ouest d'une part et, d'autre part, de la route côtière au sud. L'ensemble peut donc être vraisemblablement considéré comme l'ébauche d'un tronçon de muraille.



Fig. 208 — Aire 4. Sondage S. Lits de carrière sur le tracé de M45 et retour M47 au-dessus du mur de terrasse M46. Vers le sud.



Fig. 209 — Aire 3. Sol de béton hellénistique dans la berme qui surplombe M4. Vers le nord.

Le sol hellénistique interne

Le long du front de mer, entre les tours archaïques 8 et 9, s'étend un sol, à la cote 5,25. Ce sol (**fig. 9**, en haut de la berme ; **201** en haut à g., au-dessus de 5' ; **209**) repose sur un remblai de galets, parfois très gros, mêlé de terre argileuse, d'éclats de pierre, de fragments de brique crue verdâtre et de plâtre de démolition de maçonnerie. Le tout recouvre des poches de sable et de galets colmatés. Épais d'une dizaine de centimètres, il comporte un lit de béton fait de graviers, de galets et de sable noir d'Amathonte[28] lié au plâtre, qui repose sur un hérisson de pierraille. Il recouvre les arasements des murs 13 et 14. Le fouiller eût signifié la fragilisation du remblai de la route[29], comme celle des murs sous-jacents. Il n'est donc pas datable en soi, mais on remarque que sa cote est quasi identique à celle de la pièce hellénistique K, devant la porte de l'aire 4 (5,10). Il repose sur un remblai qui a rehaussé les sols archaïques et il devait s'étendre vers le sud jusqu'à l'arrière du retour vers l'est de M1, soit au-delà du trait de côte actuel, on le verra *infra*. Il doit s'étendre également vers le nord, sous la route, et constituer peut-être une esplanade jusqu'à la tour 11.

En haut, un arasement de M5' a constitué une sorte de dallage lié au mortier (**fig. 210**), à 7,38 contre le parement interne de M1. Il y a là, entre M5 et M12, un sol interne de la courtine, situé sensiblement au-dessus du sol de circulation (5,25). Il répond peut-être à un réaménagement du sol de la chambre de la tour 9 archaïque, qui semble avoir continué à servir à l'époque hellénistique.

M2 (aire 3 ; coupe dd', pl. VII)

M2 est épais de 1,68 m et culmine à 2,87 à la berme nord. Au sud de M3, sa face ouest repose sur le roc, 0,77 m en retrait sur une tranchée, ménagée dans ce roc parallèlement au mur. Il disparaît

28. Charrié sur les plages par l'oued de Yermasoyia, à l'ouest.

29. Nos rafraîchissements successifs de la berme nord sur le flanc ouest de M1 (coupe **pl. VII**) ont fini par provoquer l'effondrement du bas-côté de la route, qui a été réparé par le service archéologique chypriote.



Fig. 210 — Aire 3. Sondage à l'est de M1, contre la route contemporaine. Vers l'ouest.

ensuite, enlevé par la mer. Ses parements sont complètement différents de celui de M1 (**fig. 211** et **213**). Ils mêlent des blocs de toutes tailles, sans aucun souci de les assiser. Le mur est lié à la terre et non au mortier comme l'est le mur M1. Sa tranchée de fondation (UF 07.30) a fourni du matériel des III^e^ et II^e^ s. av. n.è.

Datation

M1

Sa technique de construction (v. *infra*, p. ■■■) est hellénistique. Des indicateurs plus précis ont été recueillis dans la stratigraphie. Les principaux proviennent de la fouille de l'espace entre M1 et M2 (**fig. 212-213**).

L'appareil repose directement sur un aplanissement du rocher, sol 1, en pente positive depuis la mer. À la hauteur de la berme nord (**fig. 213** ; **pl. VII**), c'est la troisième assise qui constitue la base de l'enceinte. Sa légère tranchée de fondation et le sol 2, à 2,73, qui la jouxte sont remplis ou constitués d'une épaisse couche (2) d'éclats de taille, UF 07.24 et UF 07.35. Dans l'UF 07.35, on ne relève rien de postérieur au CA II. En revanche, l'UF 07.24, contemporaine de la construction du mur 1, comporte, outre un matériel résiduel majoritaire, une lèvre de skyphos, verticale à deux rainures horizontales, qui pourrait appartenir à un *kernos* des environs de 300[30] ; des fragments de *Persian Bowl* (fin IV^e^ s. au plus tard)



Fig. 211 — Aire 3. Zone à l'ouest de M1. Face est de M2, au sud de M3. Vers le nord-est.

30. Thompson 1934, p. 321, A 39. v. un rebord de ce type dans Hayes 1991, p. 109, fig. 12.3, mais présent dans un milieu non clos. À noter, un fragment d'amphore de Chios 07.24.15, de type inconnu.



Fig. 212 — Aire 3. Espace entre M1 à gauche et M2 à droite ; traversé par M3. Vers le sud.



Fig. 213 — Aire 3. Espace entre M1 et M2 ; berme nord. Tranchée de fondation de M2 ; blocs abandonnés au pied de M1. Vers le nord.

et d'un bol à vernis noir, ainsi qu'un rebord de grand plat profond à engobe crème clair. Le mur M1 pourrait dater des environs de 300. Ces éclats de taille ennoient la base d'une série de blocs en partie ou entièrement préparés pour la pose à un degré plus ou moins grand de finition (**fig. 212**, **214-215**[31]). Ils sont dispersés au pied du mur. Ils ont été recouverts par un remblai 3 (UF 07.33, **fig. 214**), destiné à aménager une rampe de circulation, contemporaine, donc, elle aussi, du rempart, mais qui ne recèle que des tessons antérieurs à l'époque hellénistique.

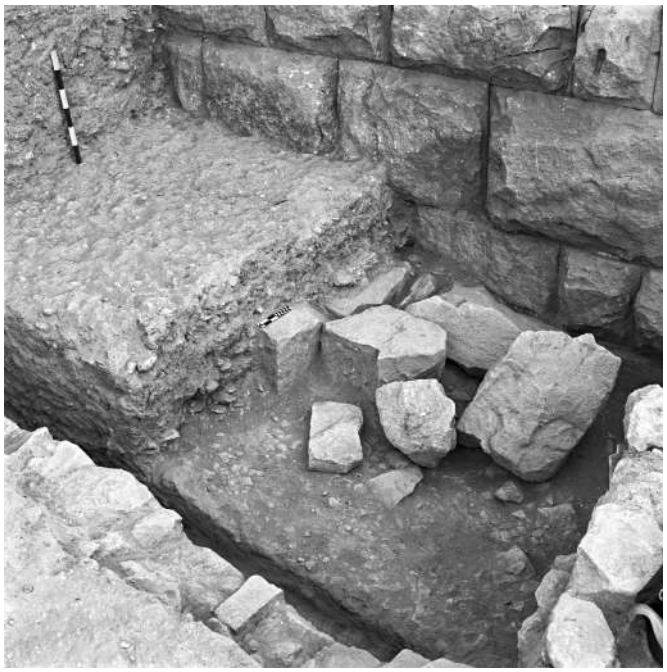


Fig. 214 — Aire 3. Espace entre M1 et M2. Tranchée de fondation de M2 fouillée ; blocs abandonnés au pied de M1 sous le sol de circulation du passage. Vers le nord-est.

31. Et Aupert, Leriche 1990, p. 1025, fig. 60-61.



Fig. 215 — Aire 3. Espace entre M1 et M2. Blocs abandonnés. Vers l'est.

L'ensemble a été scellé par une couche de galets 6, mêlée de pierres et de tessons (UF 07.29), qui sert d'assise à un sol de fonctionnement des deux murs 1 et 2. Elle a été datée de *ca.* 300 av. n.è. (07. 29. 41) au plus tôt.

M2

Côté est

À l'est, la stratigraphie montre que la tranchée de fondation de M1 part du même niveau que celle de M2 (**fig. 213**). Ce dernier mur se présentant du reste comme un avant-mur de M1, il pourrait être logique de considérer qu'il est au plus tôt contemporain du mur M1. Son sol d'usage II, repéré contre sa face est, à la cote 2,74, est identique à celui de M1 : c'est celui de la rampe qui a enseveli les délaissés de construction de ce dernier. La différence de technique de construction peut toutefois inviter à considérer M2 comme de datation différente[32], et donc à penser que les deux tranchées, 5 et 3/4 de la **fig. 213** (**pl. VII** pour son interprétation), ne sont pas contemporaines. La tranchée de fondation 5 de M2, parallèle au mur M1, à 2,20 m de sa face ouest, a, elle aussi, coupé la couche 1, archaïco-classique. Elle comporte également à sa base une couche très dure d'éclats de taille (07.02, puis 07.14 ; 2,14 au nord, en pente négative vers le sud), puis un remblai terreux 07.30 jusqu'au sol II (2,72). Ces couches se sont révélées identiques : les deux premières comportaient, chacune, un tesson du même plat de *West Slope* (07.14.4), qui date la couche de 325-250 au plus tôt[33]. Le vase ne semble pas attique. Cette production est rare à Chypre. Un tesson de fabrique attique est signalé à

32. Cette différence peut tenir à ce qu'un *proteichisma* est destiné, s'il est détruit par l'attaquant, à former une masse qui rend malcommode la progression de ce dernier.

33. La production commence à Athènes à la fin du IV^e^ s., v. Rotroff 1997, p. 38-71. Un fragment semblable au nôtre, à Corinthe, est daté entre 325 et 250, v. Edwards 1975, p. 149, le n° 777 (un *askos* en forme de canard). Dans Edwards 1975, p. 90, pl. 54, le n° 527 est daté du deuxième quart du III^e^ s., mais son style est tout différent de ceux du précédent et de notre tesson. Sur l'acropole d'Amathonte, v. les deux tessons datés du dernier quart du IV^e^ s. par Burkhalter 1987, p. 367.

Kition[34] et quelques-uns à Paphos[35]. Il doit donc s'agir d'une imitation locale ou d'une importation depuis une autre région de la Grèce ou de Pergame. Ces UF comportaient en outre chacune un fragment de bord d'amphore *torpedo* phénicienne des IVe/IIIe s. et un fragment de bord d'amphore (chypriote ?) hellénistique sans autre précision. L'ensemble paraît bien correspondre à la construction de M2 et date celle-ci dans le deuxième quart du IIIe s. au plus tôt. La couche d'éclats de taille, sur laquelle repose ce mur dans sa partie sud, UF 07.19, comporte, outre un fragment de *Persian Bowl*, deux fragments de bols hellénistiques engobés qui confortent cette datation.



Fig. 216 — Aire 3. Bloc de corniche abandonné dans une couche d'éclats de taille dans l'angle nord-est entre M2 (en bas) et M3 (à droite). Vers l'est.

Au pied nord du mur M3 (tardif et qui chevauche M2), gisait à plat, dans la couche supérieure des éclats de taille, un fragment de bas de petite corniche angulaire (07.02.1 ; **fig. 216**), décorée d'oves dont les contours sont peints en rouge. Nous y reviendrons dans la partie consacrée aux constructions voisines de l'enceinte (p. ■■■).

Côté ouest

À l'ouest de M2, au niveau des fondations, le dernier sol d'usage de ce mur, à 2,57 dans la zone de M3 (il disparaît au sud), porté par les UF 94.494 et UF 02.27, est datable du Ier s. de n.è. au plus tôt en raison de la présence de deux tessons de sigillée orientale A, dont l'un représente la forme *Atlante* 30, datée de 10 à 50 de n.è. Son sol de construction, à 2,27, date de la fin du IVe s. av. n.è. au plus tôt (UF 94.521)[36].

Au nord de M3 (coupe dd', **pl. VII**), le sol d'usage du mur a livré de la céramique du IIe s. av. n.è. et, sous le niveau d'un sol qui recouvre la sortie de fondation, on a recueilli de la céramique des IIIe/IIe s. av. n.è. (UF 11.317)[37]. Il se confirme donc que ce mur est postérieur au rempart M1, même si, sur ce sol, on a recueilli une monnaie d'Alexandre III (11.316.1) : elle ne fournit qu'un *terminus post quem*.

La fosse d'arrachage 8 qui le surmonte porte un sol IV évanescent. Elle date des Ier/IIe s. de n.è. (UF 07.34 et 11.322). Elle a été elle-même perturbée par une fosse 9 (07.01, avec un fragment de résidu de fonte métallique).

À partir du dernier bloc en place du parement de M1, une couche de pierres, mêlées de mortier de plâtre 9' (UF 06.35 ; indatable), correspond à la destruction du mur. Elle est séparée du bloc résiduel par la tranchée 10 d'arrachage des blocs du parement. Les couches 12, 13 et 14 sont contem-

34. J.-F. Salles, dans Salles (éd.) 1993, p. 201 et 225, nº 356.
35. Hayes 1991, pl. 11.
36. Les fondations elles-mêmes ont fourni de la céramique archaïque et classique (UF 11.321).
37. Puis, plus bas, un fragment de *Persian Bowl* (11.320 ; fin du IVe s. au plus tard).

poraines : on y relève la présence d'une couche d'asphalte de l'ancienne route anglaise à la cote 4,00 et, en 13, une couche de bouteilles de Coca-Cola.

À l'est de M1

Le sol de béton blanc revêtu de béton rose à la cote 5,25 (**pl. V**; **fig. 7**) est celui que l'on retrouve, à la même cote à peu près (5,10), dans la salle K devant l'ancienne porte archaïque. Il y est daté de la fin du IV^e^ s. au plus tôt par un tesson de *Persian Bowl* 94.521.1.

Au pied de la falaise

Le premier sol (II vers 2,40 ; coupe bb', **pl. VII**), est porté par une couche sableuse 6, posée sur la roche et qui ressemble à une plage[38]. Nous y avons découvert un fragment de lampe datable de *ca*. 300 av. n.è. (UF 94.509). Le sol d'usage de la muraille, III, à 2,55, comporte du matériel datable entre 0 et 50 de n.è. (couche 5, UF 94.477). Il repose sur une couche 5, qui a fourni un tesson hellénistique (UF 94.458). Il est recouvert par une couche 4, très dense et mêlée de gypse, porteuse du dernier sol, IV, et qui a fourni du matériel hellénistique et romain de la première moitié du I^er^ s. de n.è. (UF 94.471 et 476).

Conclusion

Les éléments recueillis permettent à la fois de dater la construction de M1 aux environs de 300 av. n.è., par Démétrios Poliorcète, nous le verrons, et de montrer que les travaux ont été interrompus. Celle de M2 est à placer environ un siècle plus tard.

Découvertes particulières : un lieu de culte ?

Quelques découvertes laissent penser à l'existence d'un lieu de culte, que nous n'avons pas pu localiser.

Salle K

– **90.106.1 = AM 1994. Fig. 217** et **249-250**. H. = 0,47 ; l. bas = 0,35 ; l. haut = 0,23 ; ép. = 0,16 ; d. du trou à l'ouverture = 0,07 m. Cette ancre en calcaire était posée à plat sur le sol de la pièce, à côté d'un autre bloc et formant comme un reste de dallage. Elle est cotée à 5,54 (face supérieure). S'agit-il d'un remploi pour former un dallage ensuite pillé et presque entièrement disparu ? Les ancres trouvées sur la terre ferme sont souvent offertes en ex-voto dans un sanctuaire, pour remercier une divinité d'une heureuse traversée ou d'un naufrage évité.

– **91.227.1 = AM 2008**[39] (**fig. 218**). L. max. cons. = 10,5 cm ; h. max. cons. = 7 cm. Sphinge avec trace de peinture rouge, mise au jour dans la grande tranchée à l'est du mur 23, sur le sol de 5,70 lié à ce mur, dans un contexte de gravats d'époque hellénistique[40], la sculpture elle-même étant attribuable au V^e^ s. : elle peut venir de la zone de la porte, comme du haut de la falaise (v. le numéro suivant).

38. Une paléoplage, car la mer est de 1 à 2 m plus bas (**pl. VI**). C'est le sol de circulation à l'époque de la construction. Signalons que toute la zone au pied de la muraille est revêtue d'une couche de galets à la cote moyenne de 5,00, qui témoigne de la surrection progressive de la côte sud de l'île. Les constructeurs de l'enceinte ont dû la retailler pour installer les murs M42 et M45 sur la roche. Plus tard, mais toujours à l'époque hellénistique, ils ont construit M23 pour stabiliser ces galets.

39. Publiée dans Hermary 2000, p. 135, pl. 73.

40. Aupert, Leriche 1992, p. 773-775, fig. 38.



Fig. 217 — Aire 4. Ancre (90.106.1) du dallage de la pièce K (v. **fig. 235-236**).



Fig. 218 — Aire 4. Sphinge polychrome en calcaire 91.227.1 = AM 2008.

Zone de la falaise, en haut (secteur U)

– **92.601.1**. **Fig. 219**. Fragment de poitrine de sphinge en calcaire. H. max. cons. = 9,2 cm ; l. max. cons. = 8,2 cm. Provient de l'appareil du mur 49, non autrement daté, de la construction au sommet de la falaise. Traces d'arrachement de la tête et de peinture rose (ou rouge affaibli). Même date.

Zone M

– **89.1013.3 = AM 1914**. Fragment d'autel[41] en calcaire trouvé en surface de la zone.

Zone N

– **89.1016.18 = AM 1917**. **Fig. 220**. Petite ancre votive ou peson en calcaire, trouvé dans le comblement triangulaire en pierres plates entre M6' et M8, dans un contexte de la première moitié du I^er^ s. de n.è. L. max. cons. = 13,6 cm. Même commentaire que *supra*.

– **89.1016.32 = AM 1918**. **Fig. 221**. Même contexte. Petite statuette masculine en calcaire. H. max. cons. = 9,8 cm, nue. Torse et haut des cuisses conservés. Le bras droit n'est pas levé. Une léonté (attachée sur l'épaule droite) recouvre l'épaule gauche. Il s'agit d'une variante du type de l'Héraclès Farnèse déjà attesté à Amathonte par un fragment de statuette en marbre provenant du sanctuaire d'Aphrodite de l'acropole[42].
Le héros figure parmi les protecteurs des portes, notamment à Thasos[43], et sa présence ici, à l'extérieur *intra muros* de la tour 11, n'est pas plus fortuite que celle des ex-voto énumérés *supra* : nul doute qu'un petit sanctuaire, analogue à ceux qui avoisinent la porte Nord-Ouest, était dédié à la protection de cette porte Sud-Ouest.

41. L'objet peut évoquer également un fragment de cippe funéraire, mais nous avons vu, p. ■■■, que la vocation funéraire des lieux est antérieure à la porte archaïque ; or, l'objet a été découvert en surface.
42. Hermary 2000, n° 1029. Nous remercions cet auteur pour nous avoir indiqué ce rapprochement, qui nous avait échappé.
43. Grandjean, Salviat 2000, p. 129-132.



Fig. 219 — Aire 4. Sphinge polychrome en calcaire 92.601.1.



Fig. 221 — Aire 4. Statuette en calcaire 89.1016.32= AM1918.



Fig. 220 — Aire 4. Ancre miniature 89.1016.18= AM1917.

La route de Paphos (ou de Mimissos ?)

On connaît l'existence, grâce à sa mention dans un document fondé sur le cadastre du territoire amathousien[44], d'une « rue de Salamine ». C'est sans doute celle qui part de l'agora vers l'est et franchit la porte Est de la ville. Existe-t-il une rue de Paphos ou de Mimissos, ce dernier nom désignant peut-être Limassol dans l'Antiquité[45], passant par la porte Sud-Ouest ? En tout cas, le passage de cette voie dans ce secteur pose un problème de tracé. À la différence de la porte orientale, franchissable de plain-pied, la voie ne pouvait accéder à la porte que par un trajet ascendant et sans doute tortueux. La présence d'une vraisemblable tombe (M48, **pl. III** ; v. p. ■■■) indique en effet un cheminement en bordure actuelle de la mer, en retrait du rivage antique. En venant de là, il fallait ensuite s'engager entre les murs M1 et M2, dont l'espacement de 2,22 m consentait le transit de charrettes. Le dénivelé entre le bas de ce chemin (coté à 1,00 environ) et la salle K (5,12), quelque 30 m plus au nord, est de 4,12 m et la pente est de 13,7 %. Mais la présence de cette salle exclut le passage de charrois. Seul son seuil interne peut évoquer un passage piétonnier. Il paraît donc vraisemblable que la voie ait obliqué vers l'est avant d'atteindre la pièce K et qu'elle ait franchi les vestiges arasés de la tour 10 en adoptant donc une pente encore plus forte. Un sol très dur, dégagé au nord de M3 et à l'ouest de M2 (**fig. 222**), pourrait être mis en relation

44. Aupert, Flourentzos 2008.
45. Aupert, Flourentzos 2008, p. 329.



Fig. 222 — Aire 3. Sols successifs de voie à l'est de M3. Vers l'est.

avec une lacune dans le parement de M2 : un seuil ? En ce cas, la voie ne contournerait pas M2 par le sud, mais le franchirait quelque 16 m plus au nord, avant d'emprunter en baïonnette le passage le long de M1, sans que l'on sache pour autant par où l'on pénétrait ensuite dans la ville. La porte archaïque était-elle encore en usage ? La datation de la rampe qui s'est superposée au sol archaïque (**fig. 223** ; **fig. 49**, à dr.) n'est pas assez précise pour que l'on puisse l'affirmer, mais elle semble tardive : elle recouvre la salle K et le chambranle effondré qui obstrue le



Fig. 223 — Aire 4. Rampe d'accès à la ville depuis la porte, le long de la tour 11 (M10). Vers l'est.

passage. Les constructeurs de M1 avaient donc déjà dû démembrer le mur 12 et la tour 10 et préparé un passage dans cette zone[46]. La réponse réside dans une fouille à conduire sous la route actuelle.

Aire 5 : les travaux préparatoires à la construction de la nouvelle muraille (pl. VIII-IX ; coupe AA', pl. XII ; coupe HH', pl. XV)

La deuxième phase de l'enceinte au nord de la ville est représentée par la plateforme 3 et le parement externe (nord) des courtines 4 et 5, ainsi que par la construction de nouveaux murs contre la face interne de M24. Le but était de renforcer les structures existantes pour préparer la construction de nouvelles courtines. Il se peut qu'un nouvel aménagement de la voie d'accès (M152) ait alors été prévu (v. livre III, p. ■■■).

La plateforme 3 (aire 5)

La construction 3 s'appuie sur la butte naturelle qui constitue la plus grande part de sa masse interne (**fig. 224**). De plan trapézoïdal (**pl. VIII**), elle mesure 8,63 m en façade et sa face est, 12,70 m. Sa saillie externe est de *ca*. 10,40 m dans l'axe et de *ca*. 9 m à l'angle nord-ouest par rapport au tracé théorique de M24. Sur la face nord, seule la première assise, de 0,45 m de hauteur, est conservée[47] (**fig. 225**). L'équipe technique du musée de Limassol en a assuré la restauration (**fig. 227**), étendue au premier bloc en retour de sa face ouest (M187). L'assise subsistante alterne des carreaux de largeur variée et deux boutisses. Les fondations, de quelques dizaines de centimètres de hauteur, sont faites de pierraille, sauf à l'angle nord-ouest, où elles sont renforcées par deux gros blocs (**fig. 226**). Les parements latéraux habillent la déclivité naturelle du terrain et le début du change-



Fig. 224 — Aire 5. Plateforme 3, courtine 3-4 (silo 40 en contrebas) et tour 4. Vers le sud.

46. Ce passage peut avoir laissé des traces, c'est celui de la voie anglaise (début du XX^e^ s. ?), dont nous avons trouvé l'asphalte au sud du mur 19 de la salle K (**fig. 236** : mince couche noire dans la berme sud, à droite).

47. La seconde, que l'on y voit aujourd'hui, a été mise en place par le Département des Antiquités, représenté par Yiannis Violaris, en 2010, de façon à enrayer la dégradation du blocage laissé à nu. Le flanc occidental, à découvert, a été renforcé par un muret de pierres cimentées, qui a succédé à un dispositif en pierres sèches antique dégradé. L'opération a été suivie par Pierre Aupert.



Fig. 225 — Aire 5. Plateforme 3. Vers le sud.



Fig. 226 — Aire 5. Réfection de la première assise de la plateforme 3. Vers l'est-sud-est.

ment d'orientation du bas de la pente vers l'ouest. Le retour de la face ouest M187 n'est construit (après le bloc d'angle manquant) que sur une longueur de 1,50 m en grand appareil, puis, en petit appareil sur environ 1,50 m à nouveau (**fig. 226**). Au-delà, règne une masse informe de blocs écroulés, dont aucun ne présentait de face ravalée : le parement disparaît. La partie en petit appareil constitue donc un bricolage destiné à retenir la masse de *konnos* superposée, après un arrêt de la construction en grand appareil. Le bas du mur M189 (**fig. 228**) subsiste en revanche sur plusieurs assises, qui montent en accompagnant la pente raide du *konnos*. Son élévation est préservée sur environ 7,50 m de longueur, avant de disparaître.

Les parements subsistants de M187-189 sont constitués de blocs à bossage de moyen appareil isodome, assez semblable à celui du mur M1 du bord de mer, en contrebas de la porte Sud-Ouest. Quant au blocage (**pl. XII**, coupe AA'), il n'intervient que pour combler l'abrupt en arrière des murs M188 et M187 par de la pierraille mêlée d'un peu de mortier (**fig. 227**), auquel succède, en hauteur, de la terre comme liant. Le reste de l'intérieur de la construction est constitué par de la terre mêlée de pierraille et, tout en haut, par le *konnos*.

Le prolongement théorique de M189 (**pl. VIII**) aboutit à la partie orientale du seuil de la poterne de la courtine archaïque (**fig. 229** ; v. p. ■■■). Ce seuil n'a pas été prévu pour permettre un accès vers ou depuis la terrasse de cette plateforme, dont le mur est, M189, ne préserverait la totalité de



Fig. 227 — Aire 5. Angle nord-ouest de la plateforme 3, avant restauration. Vers le sud-est.



Fig. 228 — Aire 5. Angle nord-est de la plateforme 3 et flanc est (M189). Vers le sud-ouest.

l'ouverture qu'en obliquant vers l'est au sud de sa zone conservée. Comme la poterne ne présente pas de signe d'obturation, nous supposerons qu'il obliquait et que l'on pouvait accéder à la plateforme par cette voie, fût-elle réduite par l'épaisseur d'un possible parapet porté par M189. Ce seuil se situant à la cote 51,49, telle devait être celle du sol de la plateforme, à laquelle on pouvait accéder donc en principe de plain-pied. Mais ces considérations sont théoriques ; rien ne dit que la construction de la plateforme 3 soit jamais parvenue à cette hauteur et tout montre que la restauration de la courtine 1a, contemporaine, est restée inachevée. Nos hypothétiques considérations ne concernent donc vraisemblablement que le possible projet des constructeurs.

Datation

La saignée de fondation du parement est a fourni du matériel de la toute fin du IV^e^ s. au plus tard (*Persian Bowl* de l'UF 91.46). Celle du parement nord, UF 91.49, contenait deux fonds d'amphores PW difficiles à dater.



Fig. 229 — Aire 5. Courtine 3-4, face externe. Vers le sud-est.

Fonction

Constructivement, ce qui était apparu comme une tour constitue un soutènement de l'angle entre les courtines 3 et 4, angle exposé, car fondé au sommet d'une butte naturelle en *konnos* maléable, comme l'a bien diagnostiqué Tony Kozelj (v. p. ■■■). Celui du parement *externe* de ces courtines, M1 et M28, a du reste disparu aujourd'hui. Pour rejoindre le niveau de circulation au pied du mur M1, l'élévation devait monter à quelque 8,16 m de hauteur. Or, l'épaisseur du parement en grand appareil est insuffisante pour que l'on puisse restituer une élévation plus importante. Rappelons à cet égard que le mur M1 du bord de mer, qui retient lui aussi un comblement, est épais d'au moins 5,50 m. Nous sommes donc bien en présence d'un organe de stabilisation du *konnos*=: une plateforme, en retrait de laquelle on avait projeté de construire une nouvelle courtine. Il s'agissait de reprendre la courtine archaïque en la dotant d'un nouveau parement et l'opération a été engagée en 1a, entre la plateforme 3 et la tour 4 (v. *infra*).

Quant à l'absence de la plus grande part du parement à l'ouest, elle s'explique non par une disparition, mais par une non-existence originelle : les travaux n'ont jamais été achevés[48].

L'hypothèse est en tout cas renforcée par l'exemple de la porte Sud-Ouest de la ville, où la construction du rempart a été entreprise en contrebas de la porte et de l'enceinte archaïque, sans atteindre le développement prévu jusqu'à la falaise. Elle est surtout renforcée, ici, par l'absence d'une muraille de cette époque à la place de la muraille archaïque ou parallèlement à elle. Il en va de même si l'on va au-delà du bâtiment 16 en direction de l'acropole : aucun vestige, ni un quelconque négatif de construction, n'existe entre cette plateforme hellénistique et le versant nord-est de l'acropole. Enfin,

48. Cette absence de parement nous a tout d'abord intrigués. Nous avons recherché en vain les traces de son implantation dans le substrat, en remontant la pente. Puis, nous avons pensé qu'une courtine contemporaine pouvait se situer, non pas en haut, comme la courtine archaïque, mais au pied de la butte. Cette hypothèse, bien que peu vraisemblable, nous a conduits à des opérations, non moins vaines en ce qui concerne le but recherché, mais fructueuses dans la mesure où elles ont entraîné la découverte des murs de terrasse archaïques M42/M45, ainsi que de la route 152.

on note que le bâtiment 16 empiète sur le tracé de l'enceinte et que celle-ci, nous l'y avons cherchée, n'est pas attestée en contrebas. La conclusion qui s'impose est que la construction de l'enceinte hellénistique ne s'est pas poursuivie au-delà de l'angle nord-ouest de la plateforme 3. Cependant, sa construction y était préparée par les renforts perpendiculaires au mur M24. Mais cette préparation elle-même a été laissée inachevée : la pièce 6-10 a été abandonnée avant que son sol n'ait été établi.

Renforts de la courtine 2-3 : les caissons (aire 5)

Contre la face du mur M24, fondés sur les vestiges des murs 25, 44 et 131, ont été érigés les murs M135, 87 et 119 (**pl. VIII** ; **fig. 230-233**). Le mur M87 (**fig. 232** ; v. **fig. 156**) a été muni d'un refend M86a-b (**fig. 233**), auquel il est lié. M86b vient s'accoler à M135 sans chaînage, et laisse entre lui et M86a une ouverture de 0,50 m, créant ainsi un espace 6/10 de fonction indéterminée. Il aurait pu s'agir d'une porte, qui pouvait donner accès au sanctuaire 13a en voie de remblaiement (**fig. 233-234**), mais, à la cote 50,63 du lit de pose du seuil, comme plus haut, nous n'avons pas trouvé de sol correspondant et tout se passe comme si le projet avait été inachevé. M135 a remplacé la partie nord-ouest de M25, arasé et conservé uniquement en sa partie basse (**fig. 118**), chaînée à M24. Il a détruit la partie nord-est de M153 en se fondant au travers du remblai du *locus* 7. Un mur M136 a éga-

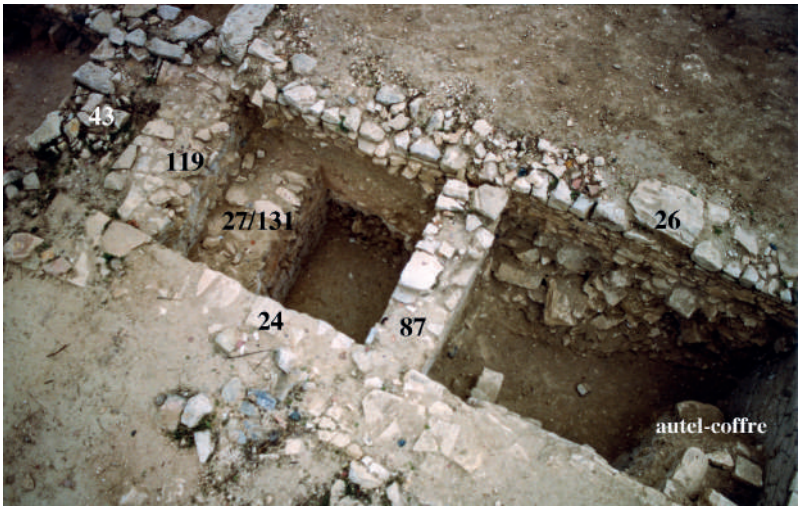


Fig. 230 — Aire 5. Courtine 2-3 : M24 et caissons 5 (à gauche) et 6 (à droite). Vers l'est. Cliché T. Kozelj.



Fig. 231 — Aire 5. Caisson 5. Mur archaïque M27/131 sous le mur hellénistique M119. Vers le sud-est.



Fig. 232 — Aire 5. Caisson 6. Autel (?) 84 bis en haut à droite.



Fig. 233 — Aire 5. Caisson 10. Porte vers 10'. Vers le sud.

lement été construit en appui contre M153 (**fig. 118**), dans l'axe de M41 qu'il prolonge ainsi vers le sud-est. Il est venu épauler l'angle M41/M153. Enfin, une maçonnerie M43 (**fig. 230**) a été construite contre M24 et M119. Contrairement aux autres renforts, elle ne descend pas jusqu'au sol archaïque, mais pose, à la cote 50,93, sur un remblai UF 11.13, daté des IIe ou Ier s. av. n.è. : elle n'est donc pas à mettre au rang des renforts de la courtine, mais à celui des aménagements plus tardifs, probablement liés aux fours F3 et F4 voisins (v. p. ■■■).

M119 a partiellement été fondé sur M27/M131 (**fig. 230-231**) et il se continue jusqu'à l'extrémité sud-est du sanctuaire 2, voire au-delà, avec un décrochement inexpliqué : la fouille n'a pas démonté l'escalier 175 sous lequel il s'opère. Sa partie sud-est est en tout cas datée, dans le sanctuaire 2, de la première moitié du Ier s. de n.è.

On constate que les murs hellénistiques sont de même facture que ceux d'époque archaïque sur lesquels ils s'appuient : appareil irrégulier de petits blocs, souvent à peine taillés, liés à la terre. Les cours 1 et 2 ont donc été envahies par ces renforts, mais ont continué à être utilisées jusqu'à la fin de l'époque hellénistique (v. *infra*, p. ■■■).

Réfection du parement nord de M1a à l'ouest de la tour 4 (aire 5)

Le parement nord de M1, dans la zone M1a, est différent du parement sud entre le seuil de la plateforme et la tour 4 (**fig. 235**). Cette réfection est conservée sur une longueur de 6,15 m à partir de la tour 4 et culmine à 53,26. Son extension originelle n'est pas connue, mais aucune trace n'en subsiste au-delà. Elle conserve trois assises d'élévation, sur une hauteur de 1,40 m. Ce parement utilise, comme fondation, les vestiges de la muraille archaïque, dont l'arase est régularisée par de petites cales. H. assise 1 = 0,42 m (avec un remplacement localisé d'un bloc par deux blocs de 0,35 et 0,05 m). H. assise 2 : 0,42/0,43 m (remplacement semblable avec deux blocs de 0,30 et 0,12 m). H. assise 3 : 0,38/0,41 m,



Fig. 234 — Aire 5. Caissons 11 et 10'. Le mur M135 sépare les cours 1 (à gauche) et 2 (à droite). Vers le nord-ouest.



Fig. 235 — Aire 5. Tour archaïque 4 à gauche et courtine 1a, parement extérieur. Vers le sud-sud-est.

avec présence d'une boutisse. Il s'agit d'un moyen appareil, tendant à l'isodome, qui met en œuvre des blocs à bossage d'économie, bruts de débit, sommairement régularisés par éclatement au marteau têtu. Les blocs sont cernés d'un chanfrein qui a été réalisé en dernier. Une bande d'anathyrose de contact d'environ 20 mm a été réalisée au marteau taillant en biseau et régularisée au ciseau. Les

joints et l'assemblage des blocs ont été réalisés à la scie[49]. On remarque la liaison angulaire en harpe de la dernière assise avec l'appareil de la face ouest de la tour 4 archaïque. Le blocage arrière et les joints sont apparemment dépourvus de mortier : les maçons se sont directement appuyés sur le blocage archaïque en place.

La similitude de ce parement avec celui de la plateforme 3, mais aussi avec celui du mur M1 du bord de mer, est frappante, hormis l'absence de mortier (v. p. ■■■).

Datation

Le remblai du sol externe de la courtine 3-4 a en effet été installé à la fin du IV^e^ s. av. n.è. : *Persian Bowl* de l'UF 90.54 (couche d'éclats de taille au pied du mur) et *WP* VII (CC II) sous le sol lié au pied de ce mur. La datation coïncide avec celle de la plateforme 3 (v. *supra*) dans son imprécision. Par ailleurs, le type même du parement des deux ouvrages est inconnu à l'époque classique. Il caractérise l'époque hellénistique et l'absence de tessons de cette époque dans les strates datantes invite à situer ces constructions au tout début de la période.

Réfection du parement nord de M4, entre les tours 4 et 5 (aire 5)

Entre les tours 4 et 5, le parement externe de la courtine a été pillé, mais l'arrachage des blocs a laissé la trace d'un mortier (**fig. 137**, **236** et **fig. 501** pour le mortier) que l'on ne retrouve pas à l'est de la



Fig. 236 — Aire 5. Courtine 4-5, face nord et sol d'usage. Vers l'est.

49. Nous devons ces précisions à Jean-Claude Bessac : merci.

tour 5 (**fig. 132-133**). Nous n'avons pas fouillé la tranchée de fondation, située sensiblement plus bas, mais l'aspect de la lacune et celui de l'assise, très régulière, restée en place, de même que la présence d'au moins une boutisse et d'une seconde rangée (aléatoire) d'assise en arrière, évoquent la technique de la plateforme 3, avec un parement également traité en bossage.

La chronologie de cette réparation n'est pas déterminée. La communauté technique avec la plateforme 3 et la réfection de M1a incite à la placer à la même date du haut-hellénistique, mais elle peut être plus tardive, sans, bien entendu, que l'on puisse envisager qu'elle relève de l'époque impériale.

Aire 7 : la tour 6 (pl. XXIV)

Nous avons vu, p. ■■■, que la courtine probablement archaïque a été accolée par une tour (**fig. 153**, **237-239**), dont le parement a été entièrement pillé (par les constructeurs de la basilique de Saint-Tychon ?). Orientée nord-ouest/sud-est, celle-ci mesure 6,28 m sur sa face sud-est et 5,77 m sur sa face nord-est. Cette dernière présente, à son extrémité nord, un retour vers le nord-est (**fig. 239**), épais d'au moins 2,76 m, qui a été dégagé sur une longueur de 1,90 m.

La technique de construction de ce massif est mixte : les gros blocs (disparus) du parement extérieur étaient liés au mortier de chaux et les quelques blocs de second rang du parement nord-est en conservent la trace sur leur face externe. Leur assise de fondation (26,36 au sud, 26,46 au nord), en moellons et plaques de dimensions diverses, est également liée au mortier de chaux[50]. Le blocage interne, en petites pierres grossièrement équarries, est lié au mortier dans une zone d'un ou deux mètres en arrière des parements, puis, au-delà, avec de la terre.



Fig. 237 — Aire 7. Tour 6, parement sud. Vers l'ouest.

Nous sommes là à peu de distance d'une rupture de pente importante et aucune construction autre n'occupe cet espace. La chapelle de Saint-Tychon (**pl. II**) a donc été construite, au IVe s. de n.è., hors les murs ou ce qui en subsistait. Il s'agit donc bien d'une chapelle cémétériale[51], qui est du reste entourée de tombes, dont peut-être, voire sans doute, celles des premiers évêques et futurs saints de la ville (v. p. ■■■).

50. À plat sur le lit d'attente oriental du parement disparu du massif, quelques tessons ont été découverts (US 03.701), dont trois attribuables au CA II. Ils ont été entraînés là par le colluvionnement postérieur au pillage et indiquent simplement la présence d'une occupation de cette époque.

51. Comme l'avait bien vu E. Procopiou (dans Aupert [éd.] 1996, p. 158).

Datation de la tour

On ne peut juger de l'aspect du parement disparu, mais la présence de blocs de second rang conservés sur la face nord-est et celle du mortier périphérique dans le blocage qui s'y adosse rappellent la technique de construction de la plateforme 3, hellénistique, du rempart Nord. Le blocage comporte un cippe funéraire (**fig. 238**, au milieu) postérieur à l'époque classique[52]. Enfin, une faible couche de



Fig. 238 — Aire 5. Tour 6, parement est ; au fond, retour vers l'est. Vers le nord.



Fig. 239 — Aire 5. Tour 6, angle entre le flanc est de la tour et un retour est. Vers le nord.

52. Disparu avant que l'on ne l'extraie. La nécropole Est venait donc sans doute jusqu'au pied de l'enceinte et ne s'étendait pas seulement sur la colline de Viklès, de l'autre côté de l'oued. L'information est semblable à celle que fournit la présence de trois cippes funéraires dans l'angle entre la tour 7 et la courtine 7 (v. p. ■■■).

déchets de taille (US 03.702), à l'angle nord entre le massif et le refend nord-est, a fourni un fond d'amphore *WP* classique ou hellénistique et un tesson hellénistique.

Datation d'ensemble

Nous avons vu, *supra*, que les éléments de datation fournis par la fouille, en ce qui concerne la plateforme 3 et la section hellénistique de M1a de l'aire 5, portaient à situer ces ouvrages à la fin du IVe s. av. n.è. au plus tôt. Quant au mur M1 de l'aire 3, il date des environs de 300. Cette datation précoce dans l'époque hellénistique est confirmée par l'examen des parements – identiques – de ces trois murs, v. *infra*, p. ■■■.

Le progressif abandon du projet

L'abandon de la construction de l'enceinte et du port

Partout, on l'a vu, la construction de la nouvelle et ambitieuse muraille s'est rapidement arrêtée. Au nord, malgré des travaux de renforcement préliminaire de la courtine 3, on s'en est tenu à implanter la plateforme 3, dont le parement occidental n'a été qu'ébauché et n'a jamais rejoint cette courtine[53]. À l'est (aire 2), c'est encore de la tour 7 de protection de la porte que le chantier a été le plus avancé, mais la courtine qui s'en détache en direction du port n'a pas dépassé quatre, peut-être cinq ou six assises, pas plus, et la terre a recouvert la dernière, abandonnée. Le mur M23 de l'aire 4 n'est qu'un mur de substitution de faible épaisseur (0,46 m), à peine symbolique du point de vue défensif. Au sud-ouest, les blocs abandonnés au pied de M1 depuis le bord de mer (**fig. 213**, **214-215**) montrent que l'on ne s'est même pas préoccupé de nettoyer le chantier : on s'est contenté de les remblayer sous une rampe. Enfin, nulle part ailleurs autour de la ville, on ne trouve trace d'un rempart témoignant de la même technique que les vestiges mentionnés ici.

Cet abandon peut vraisemblablement être étendu aux môles du port. Ils présentent une surface irrégulièrement conservée, submergée jusqu'à la cote -3,30 m et culminant par endroits à 0,80 m sous la surface actuelle. Le niveau de l'eau étant sans doute resté assez stable (v. p. ■■■), ces parties hautes n'ont vraisemblablement jamais dépassé ce niveau[54]. En tout cas, les deux projets semblent bien avoir été liés : ils constituent un programme d'ensemble entrepris par Antigone le Borgne et son fils Démétrios, après qu'ils eurent mis la main sur Chypre en 306 et se furent autoproclamés rois. On comprend que l'abandon de la construction de l'enceinte ait entraîné celui du port qui, lui non plus n'a jamais été achevé[55].

Datation de l'abandon : construction du bâtiment 16 et de la voie 2 (aire 5)

Aucune trace d'une intervention hellénistique n'est sensible dans le périmètre de la porte et de la voie archaïque et classique. En revanche, quelque 2,50 m au sud-ouest, on procède à un réaménagement important en soi et déterminant pour ce qui est de l'histoire de l'enceinte. Voie et porte anciennes

53. L'eût-elle rejointe que l'angle M28/M1 du parement extérieur de cette dernière n'aurait pas disparu.

54. Empereur, Kozelj 2017, p. 118, évoquent une émergence de 1 m à la fin de la construction, mais la présence de grès de sable (*beachrock*) sur certains blocs à -0,80 m implique une permanence du niveau de la mer à ce niveau, qui est donc celui de l'inachèvement. Par ailleurs, l'appareil subsistant des môles est uniformément constitué de boutisses. Si leur partie supérieure avait été émergée, elle eût été construite en appareil à carreaux et boutisses, comme on le voit sur un tronçon conservé en bordure de plage (**fig. 193**).

55. Même conclusion dans Empereur 1996 ; Empereur, Kozelj 2017, p. 114-115 et Aupert, Balandier 2018, p. 260-262. Ajoutons que la surface des fondations des jetées n'est pas continue et que les lacunes ne peuvent s'expliquer, ni par un pillage ultérieur, fort malaisé en milieu marin, ni par un tsunami, car les blocs manquants ne se retrouvent pas à proximité, au fond du bassin.

sont en effet alors abandonnées. La voie est déplacée vers le sud-ouest et elle reçoit un dallage, 104, le premier qui soit jusqu'à présent attesté sur une voirie hors agora (**pl. VIII-IX**). Ce dallage 104 de la voie 2 et le dallage 105 du bâtiment 16 sont liés et contemporains et ils recouvrent la muraille 28, qui n'existe donc plus dans cette zone. Ils signent ainsi l'abandon de la fortification et éliminent les perspectives de reconstruction hellénistiques[56]. Nous nous pencherons, *infra*, p. ■■■, sur l'installation, en 261 au plus tôt, de cette stoa, identifiable à un nouveau sanctuaire d'Aphrodite.

Cette date constitue un *terminus ante quem*. Les travaux que nous avons décrits ne concernent qu'une très faible extension de l'enceinte : la décision de l'arrêt du chantier ainsi que de celui du port a donc dû être prise peu de temps après le début des travaux, sans doute dès la reprise en main de l'île par Ptolémée Ier Sôter en 294[57]. C'est-à-dire qu'un très court laps de temps, sept ou huit ans tout au plus, s'est écoulé entre le début de l'entreprise et son abandon définitif, comme le confirme la fouille du port[58]. Cependant, à la différence de ce qui s'est produit lors de la réorganisation de la porte Nord à l'époque classique, M28 avait disparu et il ne devait subsister que des vestiges de l'ancienne voie d'accès (voie 1) abandonnée. On verra, du reste, que les blocs des murs archaïques ont été réutilisés ici et là dans les ébauches de cette nouvelle enceinte. La ville n'est donc désormais plus défendue dans ce secteur.

La technique de construction hellénistique vers 300 av. n.è.

Au tout début de l'époque hellénistique, apparaît un appareil hérité de l'archaïsme tel qu'il est représenté, dans sa phase finale, par le mur III de la terrasse Ouest en grand appareil assisé et blocage au mortier.

Il apporte quatre nouveautés : le grand appareil pseudo-isodome à assises de hauteurs alternées, l'alternance carreau / boutisse / panneresses couchées (dans une même assise ou non), le bossage chanfreiné des blocs et la modularité des mesures. Ajoutons que le blocage au mortier de chaux y est plus dense et qu'il comporte aussi de gros blocs.

Le matériau

On constate que, dans cette deuxième phase de l'enceinte, tous les murs sont constitués de blocs de calcaire tendre blanc local[59], à l'exception des murs M1, M6, M42 (aire 3-4) et de la face nord de la courtine 4 du rempart Nord (aire 5), soit les zones les plus exposées. Ces derniers sont constitués de blocs d'une pierre calcaire différente, plus dure (indice de taille n° 4 selon J.-Cl. Bessac), également locale, provenant de bancs de meilleure qualité, qui affleurent dans la zone de la nécropole Est, ou sur le rivage lui-même et qui ont été spécifiquement recherchés par les constructeurs. Cette même pierre a été employée ultérieurement pour les assises du temple d'Aphrodite au sommet de l'acropole. Il semble que les concepteurs de l'enceinte hellénistique se soient donc efforcés de rechercher une qualité de pierre plus résistante pour les courtines du bord de mer. En revanche, ils se sont trouvés confrontés à un problème de mise en œuvre de ce matériau : les hauteurs des strates de cette pierre étant différentes, il a été difficile de les adapter au grand appareil. Ceci explique le recours à un appareil pseudo-isodome

56. C'est là un des apports de la fouille de 2006 : une trace de la muraille archaïque a été mise en évidence sous le dallage.

57. Aupert, Balandier 2018, p. 260-261. Même conclusion pour la réfection antigonide des hangars à bateaux de Kition, v. Callot, Fourrier, Yon 2022, p. 194-195.

58. V. Empereur, Kozelj 2017, p. 114-115, qui disposent de données numismatiques et d'une importante quantité de céramiques recueillies au pied des môles et dans l'entrée du bassin.

59. Les carrières, qui se situent sur le site même ou dans ses environs, ont été répertoriées par T. et M. Kozelj lors de la prospection du royaume dirigée par C. Petit-Aupert. Elles seront publiées dans Petit-Aupert (éd.) à paraître. Les carrières du port ont fait l'objet d'un chapitre dû à T. et M. Kozelj, dans Empereur, Kozelj 2017, p. 95-110.

tendant au modulaire, et non à un appareil isodome et absolument modulaire si habituel dans les constructions hellénistiques[60]. Le grès de plage est employé en fondation de M42 (aire 4).

Parements

Les façades des courtines et des tours n'ont point été ravalées. Un bossage d'économie a été exécuté sur la majorité des blocs, mais certaines pierres sont sans bossage (**fig. 198** à g. des deux premières assises et de la quatrième assise). L'hypothèse de stades différents de ravalement est à écarter : le bossage, qui est du reste intégralement conservé sur deux autres murs contemporains (plateforme 3 et M1a de l'aire 5), ne résulte nullement de l'inachèvement du projet et les blocs auraient sûrement été laissés tels quels, comme on peut l'observer à l'enceinte hellénistique d'Amphipolis (**fig. 240**)[61], dont le commanditaire – et à Amathonte les entrepreneurs – sont macédoniens, à Messène (**fig. 241**) et dans nombre de sites. Le procédé avait en effet une fonction : celle de disperser la force d'impact des projectiles. L'explication la plus probable des ravalements ponctuels est donc qu'ils portent sur des blocs provenant de la muraille archaïque.



Fig. 240 — Enceinte d'Amphipolis, parement à bossages (d'après Lazaridis 1977).



Fig. 241 — Enceinte de Messène, courtine qui jouxte la porte d'Arcadie.

Les autres caractéristiques sont illustrées par les murs des quatre chantiers abandonnés en *ca.* 294 : en bord de mer (aire 3 ; **fig. 198-199**), à la plateforme 3, à la phase 1a de la courtine du rempart Nord (aire 5 ; **fig. 225**, **236**), enfin à la tour et la courtine 7 de la porte Sud-Est (aire 2 ; **fig. 194-195**). La tour 6 (p. ■■■ et **fig. 237-238**) relève vraisemblablement du même contexte, mais son parement a disparu et nous ne possédons pas d'indice de datation direct en ce qui la concerne.

En ce qui concerne le mur M1 du bord de mer, le parement ouest (externe) est fait d'un grand appareil pseudo-isodome de fort module (**fig. 198-199**). Les blocs dénotent une taille d'arase, mais, ponctuellement, on note la présence de petits décrochements spécifiques, destinés à permettre la taille d'une pierre sur place. Les blocs n'ont donc pas été prétaillés au moment de la pose[62]. L'assemblage, en façade, est à joints vifs, avec un léger cadre d'anathyrose. On observe d'ailleurs une taille corrective en forme de chevrons sur ces blocs, montrant le passage du tailleur de pierre, de gauche à droite, puis de droite à gauche. Le liaisonnement des joints en arrière

60. On pense notamment à la tour nord-est de l'acropole de Sebastiyeh/Samarie (Territoires sous autorité palestinienne), toute de boutisses de mêmes dimensions et datée de la fin du IVe s. av. n.è., ainsi qu'aux phases ptolémaïques des courtines mises au jour à Ibn Hani (Syrie) ou Aké (Israël), datées du début du IIIe s. av. n.è., et qui présentent ce type d'appareil isodome et modulaire, v. Balandier 2014a, vol. 1, p. 286-287, fig. 47-48 et vol. 2, p. 89-91, fig. 63-65 (Sebastiyeh) ; vol. 2, p. 2-5, 8-9 (Ptolémaïs/Aké) et vol. 1, p. 247, fig. 20 (Ibn Hani).

61. Lazaridis 1977, p. 200, fig. 4.

62. Nous devons cette précision à J.-Cl. Bessac.

de la façade est assuré au mortier de plâtre, fin, peut-être coulé, et qui devient grossier à l'intérieur du blocage. Le traitement des surfaces montre qu'on a fait le choix d'un bossage d'économie sur la majorité des blocs[63]. Ce bossage, là où il existe, s'amenuise en chanfrein vers les joints.

L'appareil présente une alternance de carreaux ou de panneresses couchées (la plus imposante mesure 1,90 m de long) et de boutisses. En élévation, les assises basses (0,45/0,48 m) alternent avec les assises hautes (*ca*. 0,70 m). Assise 1 = 0,43/0,45 m ; assise 2 = 0,685/0,71 m ; assise 3 = 0,46/0,475 m ; assise 4 = 0,68/0,69 m ; assise 5 = 0,455 m ; total : 2,72 m.

La section 1a du parement externe de la courtine 3-4 de l'aire 5 (**fig. 235**) se singularise par la présence de panneresses en fonction de bouchon aux assises 1 et 2, par la présence d'une seule boutisse à l'assise 3 et par le caractère quasi isodome de son appareil, avec des assises proches chacune de 0,42 m de hauteur, ainsi que par une grande homogénéité des largeurs des carreaux, de 0,50 à 0,60 m. Le parement est traité en bossage d'économie, brut de débit, sommairement régularisé par éclatement au marteau têtu. Les blocs sont cernés d'un chanfrein. Une bande d'anathyrose de contact d'environ 20 mm a été réalisée en biseau, au marteau taillant, et régularisée au ciseau. Les joints d'assemblage ont été réalisés à la scie[64]. La liaison entre l'assise 1 et les fondations est assurée par de petites plaques de rattrapage de l'horizontale.

Enfin, il faut noter l'emploi d'une technique rare (**fig. 200**) : le ressaut à l'avant du lit d'attente de l'assise 1 de M1 (aire 3), elle-même soigneusement implantée sur le roc aplani. L'assise 2 est ainsi enfoncée en retrait dans ce lit d'attente et le ressaut l'empêche de glisser vers l'extérieur.

Nulle part n'a été relevée la présence d'un parpaing (*diatonon*) reliant les deux parements[65] au travers du blocage, du reste régulièrement trop épais, sauf dans le port.

Le cas du port

Il faut considérer séparément cet ouvrage, qui, construit dans l'eau, a nécessité la mise en œuvre de techniques particulières[66]. Les quais latéraux sont construits, sur une largeur de 10 à 11 m, sous la forme de deux parements, fondés sur des lits de cailloux et entre lesquels on a déversé un remplissage de plusieurs strates de caillasse de formats divers. L'appareil des parements externes (et partiellement celui des parements internes), épais de *ca*. 3 m, consiste en une superposition d'assises de longues boutisses en parpaing juxtaposées, disposées transversalement. Au niveau d'affleurement, vers -1,50 m au bout des jetées (v. p. ■■■), ou plus haut sur le rivage[67], on retrouve la technique de l'air libre : des assises de blocs, ici de moyen appareil, parfois munis d'agrafes en pi[68].

Unité(s) de mesure

Les mesures varient au sein d'une même assise. L'on ne peut donc en extraire un module précis, ni une origine géographique sûre pour ce dernier. Ainsi :

– les hauteurs de 0,43/0,48 m peuvent correspondre à une coudée de 0,44 m fondée sur le pied attico-cycladique de *ca*. 0,294 m[69], mais aussi à la coudée ptolémaïque (0,452 m).

63. Pour le traitement des faces antérieures des blocs, v. Lugli 1957, p. 208.
64. Analyse de J.-Cl. Bessac, dans Balandier 1999a, p. 339.
65. Un bel exemple dans la fortification de l'acropole de Myra : Çevik, Pimouguet-Pedarros 2010, p. 256, fig. 22, et p. 262 pour le fort Ouest.
66. Empereur, Kozelj 2017, par exemple p. 33-37 et *passim*.
67. Empereur, Kozelj 2017, p. 102, fig. 16a-b et pl. en 3e de couverture pour le môle est.
68. Empereur, Kozelj 2017, p. 83, fig. 43.
69. Filimonos-Tsopotou 2004, p. 128, suppose un pied dorique de 0,337 m à Rhodes pour l'enceinte hellénistique d'une façon générale.

– celles de 0,68/0,69 m, à 2,33 pieds, ou à une « canne » égyptienne (0,705 m), ou encore à 1,33 coudée royale de 0,525 m (0,698 m).

Rappelons que les hauteurs de M42, contre la falaise de l'aire 4 (p. ■■■), 0,37/0,39 m, correspondent à *ca*. 1,33 pied : les blocs ont été choisis plus petits en raison de leur moindre exposition à la mer.

Blocage et parement interne

– Le blocage de M1, le seul qui soit observable sur une élévation suffisante, a été coulé en banchées, dont les traces sont toutefois évanescentes en raison des travaux de consolidation modernes.

Le parement est (interne) de M1, en petit appareil irrégulier (**fig. 202**), n'était pas visible dans sa partie basse, noyé sur une hauteur de plusieurs mètres par le remblai interne et les restes de mur archaïque (M5-5'). Plus haut, au-dessus de ces murs archaïques arasés vers 5,15/5,20 (**pl. V**), l'érosion de la surface interdit de voir les traces d'un probable coffrage en bois. Entre les deux parements, on a entassé un blocage de pierraille dense (**fig. 201-202**), de tout-venant et de gros blocs en second rideau, sans doute de remploi, le tout lié au mortier de chaux. C'est ce mortier, infiltré entre M1 et la façade de M5', encore bien visible lors de la fouille, qui a pu donner l'impression que M5' était enduit (**fig. 18**).

– La façade nord de la plateforme 3 (**fig. 225-227**) et la section M4a de la courtine 4-5 (**fig. 137, 236**) fournissent des informations complémentaires. L'unique assise conservée de la plateforme 3 est haute de 0,45 m, mesure qui caractérise, on l'a vu, une assise sur deux du mur M1 du bord de mer. Il y apparaît en revanche un élément mal perceptible dans ce dernier : en arrière du parement, en partie basse du blocage, prend place une seconde rangée de blocs grossièrement assisés et mal jointifs, dont les intervalles sont remplis par un blocage de pierres de tout-venant et de mortier de chaux (**fig. 225-227**). En arrière de cette seconde rangée, seul ce dernier type de blocage semble avoir été utilisé. Le tout habille la pente abrupte du *konnos*, telle qu'elle apparaît sur le flanc est de l'ouvrage. Néanmoins, même là où il n'existe pas de pente à contenir et où le mur possède deux parements, comme M4a, on constate le doublement aléatoire de la rangée de façade (**fig. 137** et *infra*, **fig. 501**). Le même procédé n'apparaît que très sporadiquement sur le mur M1 du bord de mer (**fig. 198, 201**)[70].

– À la tour 7 (aire 2), le blocage au mortier n'est utilisé qu'en partie basse, sur 4 à 5 m de haut (**fig. 193**). C'est ensuite de la terre qui est utilisée, comme dans la plateforme 3 de l'aire 5, où l'on ne voit pas de mortier dans le haut du blocage : il s'agit d'un mortier de terre. Il est probable qu'il en allait de même pour le mur M1 de l'aire 3, où la grande élévation à blocage au mortier conservée aujourd'hui ne constitue, en fait, que la partie basse de la construction.

Le levage

En ce qui concerne l'ensemble de l'enceinte, on note l'absence totale de traces de levage et de mise en place. Tel n'est pas le cas en ce qui concerne les môles du port, qui, si l'on suit notre raisonnement, sont contemporains de ces quatre fragments de muraille. Leurs boutisses possèdent à chaque extrémité des systèmes différents de levage, répartis en huit types, le plus fréquent étant constitué par un tenon entouré d'un espace en U orienté vers le haut (**fig. 243**)[71]. Ils ont été mis en place par une

70. Ces blocs de second rang ont pu aussi être pillés au cours de la longue exposition de la partie supérieure du mur, qui est restée visible depuis l'Antiquité.

71. Empereur, Kozelj 2017, p. 85-86. Une combinaison du système illustré dans Ginouvès, Martin R. 1985, pl. 33.1-2.

grue, dont les deux câbles en boucle se calaient dans les gorges[72]. D'où l'absence de trous de louves, là aussi, et une simplicité du procédé, adapté à la construction sous-marine, en évitant la difficulté ou l'impossibilité de récupérer des câbles entourant la totalité de la pierre une fois celle-ci posée. Les blocs de nos constructions terrestres, eux, ont été entourés de deux câbles en boucle, levés par une chèvre[73], puis déposés *in situ* sur une cale centrale, ce qui permettait de récupérer les câbles, et, enfin, soulevés à la pince pour ôter la cale.

Scellements, trous de pince

Les blocs du port sont les seuls à présenter des scellements par agrafes[74]. Elles ne sont pas systématiquement utilisées et ne le sont évidemment que pour les assises à l'air libre[75]. L'une d'elles, encore enrobée de son plomb, a été découverte isolée au fond du chenal d'entrée[76]. Ses dimensions (0,45 × 0,20 × h. = 0,084 m) et son poids (54,3 kg) la font attribuer par les fouilleurs à quelque assise supérieure. Il en va de même pour les trous de pince, signalés sur des blocs épars qui doivent appartenir eux aussi à des assises émergeantes[77].

Ces similitudes et ces différences portent à conclure à la disparité des équipes de maçons, ainsi qu'à une faible hétérogénéité de l'approvisionnement. L'uniformité des modules des blocs de la muraille (0,42/0,45/0,69 m) et leur ajustement directement sur le chantier permettaient une fourniture en série par les carrières, mais on n'a pas dédaigné, pour le mur M1 du bord de mer, d'inclure des blocs de remploi disponibles à proximité immédiate, fussent-ils entièrement parés, au prix d'une disparité assumée dans l'aspect du parement.

Blocage au mortier, *emplecton, caementicium* : un prototype amathousien

La technique du blocage en pierraille liée à la terre et à l'argile, attestée dans le mur archaïque M24 de notre enceinte, est utilisée en Grèce à partir de la fin du VII^e^ s. et développée au VI^e^ s. av. n.è.[78], on l'a vu. Chypre occupe ici une position de précurseur. Lorsque, au mur M. 026 d'Idalion, au CAII, on emploie du mortier de plâtre dans le blocage interne[79], ou lorsqu'à Amathonte, au mur III de la terrasse Ouest (aire 8), on passe au liant de mortier dans la partie externe du remplissage (un blocage mixte, donc), avant le premier tiers du V^e^ s. av. n.è., on y préfigure l'*emplecton* vitruvien[80].

72. Empereur, Kozelj 2017, p. 62-86. La grue, bien reconstituée par les dessins de T. Kozelj, ne pouvait pas circuler sur les jetées comme le supposent les auteurs, car celles-ci étaient inachevées et leur surface était irrégulière. En revanche, elle pouvait fonctionner portée par un ponton flottant, v. Aupert 2020.

73. Ginouvès, Martin 1985, pl. 32.2 à g.

74. Empereur, Kozelj 2017, p. 49 et p. 82, fig. 42-43.

75. v. la photo 43 dans Empereur, Kozelj 2017, p. 82.

76. Empereur, Kozelj 2017, p. 79 et fig. 41a-b, p. 81.

77. Empereur, Kozelj 2017, p. 49.

78. Hellmann 2002, p. 115. L'auteur y décrit un blocage non assisé, à mortier de terre, comme R. Martin pour l'enceinte de Gortyne (Martin R. 1947-1948, p. 120), alors que Vitruve parle de mortier de chaux et sable. V. Gros 2003, p. 120.

79. Balandier 2001b, p. 34-35, avec référence à Théophraste, Περὶ τῶν λιθῶν, 64-66, qui s'étonne du procédé chypriote au début de la période hellénistique.

80. Vitruve II, 8.4-7. Après avoir décrit les différents appareils de parement, ainsi qu'un remplissage de mur de deux pieds d'épaisseur lié par des scellements aux parements, l'auteur aborde un autre type de remplissage, l'ἔμπλεκτον, en grec dans le texte, très explicitement qualifié de blocage au mortier : « *et in medio farciunt fractis separatim cum materia caementis* ». La « *materia* » est faite de sable (*harena*, II.4) et de chaux (*calx*, II.5). Sur les discussions autour du terme *emplecton*, grec mais absent de la littérature grecque, v. Tomlinson 1961, Winter 1971, p. 80, n. 33 et p. 146-147, et Pedersen 2019. Nous ne partageons pas la définition, par P. Pedersen, de l'*emplecton* comme celle

Cette utilisation nouvelle du mortier dans la structure même de la construction préfigure également notre première phase hellénistique de l'enceinte, avec son mortier de chaux, qui annonce à son tour la technique constructive des Romains, le *caementicium*, entre des parements qui passent progressivement de la pierre à la brique. À cet égard, la phase archaïque de notre enceinte constitue donc bien un prototype.

Sa phase hellénistique n'est guère moins en avance sur son temps. La muraille phénicienne de Tyr, qu'Alexandre mit sept mois à prendre, comportait en effet déjà un liant au plâtre, que nous décrit Arrien, *Anabase* II, 21.3[81] : Ἦν δὲ αὐτοῖς τὰ τείχη κατὰ τὸ χῶμα, τὸ τε ὕψος εἰς πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν μάλιστα πόδας καὶ ἐς πλάτος ξύμμετρον, λίθοις μεγάλοις ἐν γύψωι κειμένοις ξυμπεπηγότα. Cette notation semble ne concerner que les parements en grand appareil. Si ceux des murs de défense hellénistiques d'Amathonte ne présentent donc pas de particularité remarquable, il n'en va pas de même pour ce qui est du blocage en *caementicium* du premier en date : M1, qui reprend, à vaste échelle, un procédé local timidement employé depuis l'époque archaïque. La technique des parements, avec leurs boutisses pénétrantes, est déjà connue, quoique rare, en Grèce classique, mais dans les blocages au mortier de terre. Avec des joints liés au mortier de sable et de chaux, comme ici, elle assure bien mieux la cohésion des pierres de façade avec le noyau de même matériau. Cette phase de la muraille constitue donc un prototype (d'influence phénicienne[82] ?), abondamment repris dans les périodes ultérieures[83].

---

d'un mur que les Grecs appareillent entièrement à l'intérieur. Cette technique est certes effectivement décrite par Vitruve, *ibidem*, mais dans la suite de son propos sur l'*emplecton* romain, et c'est pour l'opposer (« *Graeci vero* ***non*** *ita* ») à ce dernier : c'est une technique grecque, plus soignée et, contrairement à ce qu'affirme Pedersen 2019, p. 2 (« It seems clear to me, though, that Vitruvius is of the opinion that in Greek masonry *emplekton* refers to walls built solidly of headers and stretchers through the entire thickness of the wall »), rien n'indique dans le texte de Vitruve qu'elle doive être désignée par le mot *emplecton*. Vitruve précise même que les Grecs « *non media faciunt* » : n'utilisent pas le blocage qui est la caractéristique même de l'*emplecton*. L'auteur invoque Pline, *HN* 36.51, à la rescousse, mais à contresens. Ce dernier va simplement un peu plus loin que Vitruve en insistant sur l'alternance des joints dans les parements, mais aussi, autant que possible, dans le remplissage intermédiaire. Il ne s'ensuit nullement que ce remplissage soit en blocs appareillés, ce qui contredirait la description qu'il vient de faire d'un cœur de mur rempli de matériel en vrac. Il précise simplement qu'il vaut mieux ne pas superposer les moellons (informes) du remplissage, mais les disposer de façon à ce qu'ils recouvrent les intervalles entre ceux du lit inférieur. Là où Pline diffère de Vitruve, c'est dans sa conception du *diatonicon*. Pour Vitruve il s'agit d'un parpaing, qui augmente la solidarité entre les parements ; pour Pline, il s'agit du blocage, qui assure la cohésion entre ces mêmes parements. Dès lors, la suite de l'article de P. Pedersen, où l'auteur examine diverses fondations ou terrassements d'édifices publics, dont il baptise la structure entièrement appareillée d'*emplecton*, est hors propos. Cette technique du mur entièrement appareillé est de surcroît rarissime pour les murs épais. On ne la trouve guère qu'au rempart de Thémistocle au Pirée (Winter 1971, p. 134-135, n. 31), ou à la porte de Myndos dans l'enceinte d'Halicarnasse, ou à Messène. Quant aux murs plus minces, d'édifices religieux et publics, où les deux parements sont accolés, il est évident qu'en dehors des soubassements d'orthostates à double cours liés l'un à l'autre uniquement par des agrafes, leurs blocs s'ajustent et s'interpénètrent à l'intérieur. Mais ils ne sont visés, ni par Vitruve ni par Pline, qui parlent clairement de blocage pour le cœur des ouvrages dont ils traitent, et, quant à Vitruve, de mortier (*materia*). Sur ces questions, se fier, bien entendu, à Ginouvès, Martin 1985, p. 51-52. À la question finale, « At least one enigma remains, however. How could Vitruvius possibly compare Roman three-layer walling to Greek masonry constructed of ashlars throughout? », la réponse est qu'il juge la seconde plus solide, mais qu'il ne la dénomme pas *emplecton*.

81. v. aussi Arrien, *Anabase* I, 11.

82. Le mortier est, à notre connaissance, absent des enceintes du IVe et du IIIe s. en Grèce.

83. Sur l'origine syro-phénicienne et grecque du *caementicium*, v. Crema 1959, p. 12. Sur les balbutiements de l'emploi du *caementicium* en Italie et dans les provinces romaines, où les enceintes sont généralement construites entièrement en *opus quadratum*, et où l'apparition du *quadratum* ancré par des boutisses (« blocchi posti in testata ») dans un blocage à liant de mortier est datée de 121 av. n.è., v. Lugli 1957, p. 314 et Gros 1996, p. 32 (l'*emplecton* des murailles de la colonie de Paestum en 273), p. 43 (celui de Tarragone au début du IIe s.), p. 44 (le *caementicium* de l'enceinte d'Ampurias au début du Ier s. av. n.è.), et p. 45 (celui de l'enceinte augustéenne de Barcelone). J.-P. Adam (Adam 2008, p. 82-83) signale l'apparition de nodules de mortier dans les blocages à la terre de Pompéi à la fin du IVe s. et l'introduction du mortier de chaux en Italie à la fin du IIIe s. Il attribue l'essor du *caementicium* à l'arrivée

Rappelons enfin que ce blocage (plateforme 3, M1 de l'aire 3) peut contenir comme une seconde rangée, aléatoire, de parement en gros blocs plus ou moins appareillés (**fig. 198**, **201**, **225-227**).

Comparanda

*La technique de l'enceinte elle-même hormis l'*emplecton

La première utilisation du pseudo-isodome se situerait à Éleusis au VI^e^ s., d'après Roland Martin, et c'est sans doute la formule la plus courante aux V^e^ et IV^e^ s.[84]. Quant aux chanfreins et ciselures, qui apparaissent en Grèce et en Orient dès le milieu du VI^e^ s.[85], ils sont pratiquement de règle dans les enceintes du IV^e^ s. Il en va de même pour la technique du bossage à la même époque, agréable de par ses jeux de lumière (du moins à nos yeux), mais surtout utile grâce à sa meilleure résistance aux chocs des boulets et à son moindre coût, ce qui lui vaut une grande vogue à l'époque hellénistique. Rappelons par ailleurs que la pierre choisie est un calcaire dur dans les zones les plus exposées, ce qui est du reste une règle générale à notre connaissance.

La technique de parement amathousienne se situe donc dans la lignée de celle des enceintes du IV^e^ s. en Grèce continentale[86], comme celle de Béotie (Chéronée, Orchomène, etc.), ou, dans le Péloponnèse, celle de Messène (après 362[87] ; **fig. 241**), Quelques similitudes seraient probablement à relever également avec l'enceinte de Sicyone[88], attribuée elle aussi à Démétrios, mais, en cours d'étude, elle n'a pas été fouillée, ou très partiellement. Dans les îles, la muraille de Nisyros, au IV^e^ s. (**fig. 242**), qui présente le même type de bossage à joints chanfreinés, est parfois munie de décrochements d'assises et de joints obliques, mais elle est toutefois dépourvue de la régularité et de la modularité hellénistiques caractéristiques des assises de M1.



Fig. 242 — Enceinte de Nisyros.

À Chypre, le type pseudo-isodome à bossage apparaît à l'ancienne Paphos dans la seconde moitié du IV^e^ s. av. n.è.[89], mais les blocs y ont reçu un traitement plus soigné

d'une main-d'œuvre servile, fournie en abondance par les victoires successives contre les Carthaginois (200 ; 146), les Grecs (197 ; 190 ; 146) et l'Espagne (133). Rappelons que notre mur M1 date des environs de 300 av. n.è.

84. Martin R. 1965, p. 386-387 (« époque de Pisistrate », soit au troisième quart du VI^e^ s. av. n.è.).

85. Martin R. 1965, p. 417.

86. Elle connaît, bien entendu, des applications plus recherchées dans des édifices de moindre envergure, comme l'hôtellerie d'Épidaure ou la crypte du temple d'Apollon de Claros.

87. Elle a été érigée, en même temps que la cité était fondée, à l'initiative du stratège thébain Épaminondas, peu après sa victoire contre Sparte à Mantinée en 362. Les concepteurs en étaient donc béotiens. Cette technique pourrait-elle donc s'être diffusée en Macédoine à partir de Philippe II ? Rappelons que ce dernier fut otage à Thèbes, d'où il rapporta nombre d'éléments culturels qu'il fit adopter en Macédoine.

88. Par exemple, l'adossement de la muraille à des ruptures de pente, avec dissymétrie entre le parement externe, fondé plus bas, et le parement interne ; la retaille de ces abrupts, lorsqu'ils sont rocheux, avec extraction de blocs immédiatement intégrés dans la construction ; les bossages sur les parements ; l'alternance de carreaux et de panneresses ; l'utilisation, parfois, du mortier dans les joints ; le remploi de blocs issus d'une muraille antérieure : v. Lolos 2011, p. 191-212 et, particulièrement, fig. 4.10 et 4.31. L'attribution à Démétrios est corroborée par la découverte d'une anse d'amphore des environs de 300 av. n.è. dans un joint de fondation, v. Lolos 2011, p. 211.

89. Maier, Karageorghis 1984, p. 211, fig. 198 et p. 212.

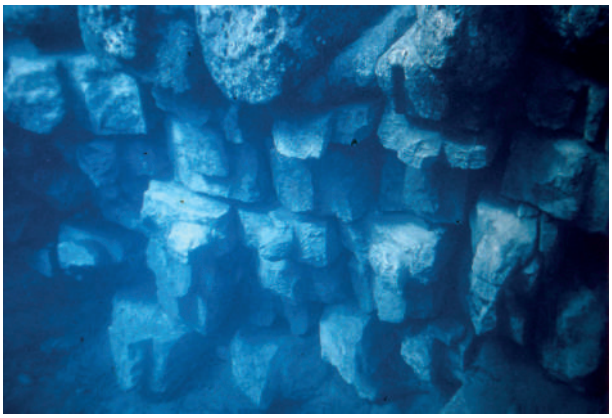


Fig. 243 — Boutisses des jetées du port hellénistique.

qu'ici, puisque le bossage est encadré et souligné par une ciselure périmétrale. L'amorce d'une telle ciselure se remarque du reste sous le joint supérieur d'un bloc de la troisième assise du mur M1 du bord de mer : souvenir d'une technique antérieure ? Le traitement le plus comparable, avec l'absence aussi de ciselure, s'observe à la nouvelle Paphos, sur la seule assise conservée et visible du rempart Ouest, au sud de la porte Nord-Ouest. Ce dernier, dégagé par le Département des Antiquités, est considéré comme appartenant à l'enceinte hellénistique de la ville[90], sans autre précision malheureusement. Une portion du rempart oriental a été mise au jour, quant à elle, en 2014, par la mission française de Paphos au nord-est de la colline de *Fabrika* : les gros blocs de parement de l'assise préservée de la courtine, et de la tour fouillée l'année suivante, comportent une ciselure similaire. L'étude, en cours, L'étude, en cours, des rares tessons prélevés dans la structure interne, semble indiquer que ce rempart n'est pas antérieur au IIe s. av. n.è.[91].

La technique des fondations des môles du port

Nous invoquerons enfin des exemples relativement proches, non pas de la technique de notre muraille, mais de celle des môles du port (**fig. 243**), les deux étant, on l'a vu, liées et attribuées à Démétrios Poliorcète[92]. Tout d'abord la tour de Samarie, de la fin du IVe s. (**fig. 244**) avec des assises de trois cours de boutisses[93], mais en élévation. Puis la tour circulaire (Tour des Mouches) d'Aké (Akko, Acre), qui repose sur des assises de boutisses (en partie ?) immergées, ainsi que l'enceinte urbaine de même technique, qui sont en effet datées d'environ 300 av. n.è.[94], comme les môles du port d'Amathonte (v. *infra*, p. ■■■, n. ■■■270■■■). Mais le parallèle le plus proche se trouve à Rhodes, d'après les récentes recherches de Melina Filimonos-Tsopotou[95]. Après le siège manqué de Démétrios, les courtines y ont été construites avec des boutisses seules, de *ca*. 0,50 m de section et d'environ 1,50 m de longueur. Deux d'entre elles, abutées, forment toute l'épaisseur de murs de 2,80

90. Nicolaou K. 1966 ; Młynarczyk 1990, p. 98-102.

91. La céramique, étudiée par Jolanta Mlynarczyk, provenant de la tranchée de fondation et la structure interne de la courtine résiduelle mise au jour quelques mètres plus au sud, en 2016 et 2017, confime cette datation au cours du IIe s. av. n.è., v. Balandier à paraître. Ce rempart a été détruit par un séisme dont il porte les stigmates et qui a conduit à la reconstruction de tout ce secteur de la ville au Ier s. de n.è.

92. Empereur, Kozelj 2017, p. 114-115.

93. Balandier 2014b, I, **p. 263-265. vérifier la pagination** Pour des constructions de même type, v. la tour de Straton à Césarée et la tour de Samarie, v. Aupert, Balandier 2018, p. 254-255. Sur la tour d'Akko, v. aussi *infra*, p. ■■■. Quant à la tour de Straton (Aupert, Balandier 2018, p. 254 et fig. 3), en boutisses rayonnantes (L. = 1,05/1,22 m ; l. = 0,40/0,50 m ; h. = 0,45 m), elle est datée par les fouilleurs du IIe s., sous les Séleucides, en raison d'une marmite trouvée écrasée à l'intérieur de la construction. Il nous semble hardi de tant se fier à la typologie de ce type d'objet, mais nous ne sommes pas compétents en la matière. En tout cas, sa technique pourrait s'inscrire dans celle de la série des constructions antigonides ou ptolémaïques.

94. Après le siège de Tyr de 305 ou au début du règne de Ptolémée Ier Sôter.

95. Filimonos-Tsopotou 2004, p. 79-83, fig. 17 ; p. 128-131. L'appareil de la tour 6 est semblable, v. fig. 20, p. 103. Datation : +/- 300, p. 117, 119 ; immédiatement après le siège, v. p. 121 et 131. Les fig. 14α, 15 représentent des tronçons portuaires à double cours de boutisses. V. la pl. III pour l'emploi de boutisses dans les courtines et tours.

POUR AUTEURS,



Fig. 244 — Tour de Samarie. Cliché Cl. Balandier.

à 3,10 m d'épaisseur[96]. Certains blocs des tours 6 et 10, en terre ferme, possèdent encore des tenons de bardage en U, plus ou moins ravalés, identiques à ceux des blocs du port[97]. L'auteur date l'élargissement et la reconstruction de l'enceinte au tout début du IIIe s., au début du règne de Ptolémée, soit peu après l'époque de l'enceinte d'Amathonte[98]. L'on est donc porté à la conclusion que les deux dynasties, originaires de Macédoine, peuvent avoir recouru à de mêmes techniques de construction. On constatera toutefois plus prudemment qu'il s'agit d'une technique de la fin du IVe s. ou du début du IIIe s., observable à Chypre (Amathonte, Paphos, Latchi), en Syrie-Phénicie (Aké, Samarie, Césarée) et à Rhodes. Faut-il voir, dans cet usage des boutisses, un usage assez spécifique des ports, même si l'on en trouve sur terre ? La seule assise que l'on connaisse d'un môle de Paphos relève de cette technique[99]. C'est elle encore que l'on rencontre dans des môles plus récents, comme à Kenchreai (Ier s. av. n.è. ?)[100]. De fait, si l'on considère ce processus de mise en œuvre du point de vue constructif, la mise en place de grands blocs juxtaposés, sous l'eau, avec une grue, permet de constituer une fondation solide, fût-elle irrégulière au lit d'attente et quelque peu lacunaire en élévation faute d'ajustements précis, difficiles à effectuer par des plongeurs en apnée. Elle est en tout cas beaucoup plus facile que l'assemblage d'un moyen, voire d'un grand appareil difficile à jointoyer finement et que l'on ne peut agrafer sous l'eau[101]. Une fois la dernière assise proche de la surface de l'eau, voire affleu-

96. Filimonos-Tsopotou 2004. Les blocs de pôros mesurent 1,50 × 0,50 m en moyenne : le mur est décrit comme ayant une épaisseur variant de 2,80 à 3,10 m (comme à Paphos mais avec des carreaux en parement et un remplissage d'argile et éclats de taille).

97. Filimonos-Tsopotou 2004, pl. 32 et 39.

98. On remarquera que le même type de construction recourant à des boutisses seules a été observé à Paphos, sur le môle ayant servi d'assise au port franc, sans qu'il soit possible de savoir si ce mur a été érigé sous le règne du dernier roi chypriote de Paphos, Nicoclès, ou sous celui de Ptolémée. On peut aussi envisager que ce soient les Antigonides, lors de leur contrôle de Chypre entre 306 et 294, qui en aient été les maîtres d'œuvre. Ce mur est d'autant plus difficile à dater qu'il a été l'objet de réfections tardives.

99. Balandier 2016, fig., p. et Balandier à paraître. On a cependant noté *supra* que cette assise de boutisses présente des traces de remaniement à l'aide d'un mortier grossier (à l'époque romaine ?) sans que celui-ci n'ait forcément modifié la technique de construction originelle (vraisemblablement hellénistique).

100. Shaw 1978, fig. 10-11.

101. À cet égard, l'on s'interroge sur les agrafes enrobées de plomb en queue d'hirondelle découvertes dans le port : elles ne peuvent provenir d'assises immergées puisqu'il est impossible de couler du plomb sous l'eau. Empereur, Kozelj 2017, p. 79-81, n'évoquent pas ce problème, auquel il existe sans doute une réponse que nous ne connaissons pas non plus.



Fig. 245 — Tour des Mouches (d'après Stern (éd.) 1993, p. 30).

rante, la pose d'une élévation régulière peut être effectuée de façon à compenser les irrégularités du lit d'attente.

Enfin, si notre datation des éléments de muraille et amorces de jetées Pa et Pb (**fig. 161-171** ; **pl. XXVI**) du rivage portuaire est exacte, la fondation de jetées sur des lits de boutisses remonterait à l'époque archaïque.

Une seconde phase hellénistique : aires 4 et 5 (pl. III, VI et VIII-IX)

Le mur 23 (aire 4)

Un mur M23, orienté nord-est/sud-ouest, a été dégagé entre son accroche sur la falaise (**fig. 246**) et la pièce K, au mur M29 de laquelle il se raccorde, après avoir écorné la construction M31 (**fig. 247**). Long de 19,30 m, il mesure en moyenne 0,55 m d'épaisseur. En pierres de tout-venant, sans liant, comme les murs de cette salle, il est fondé sur les galets d'une paléoplage très épaisse, vers la cote 5,40 au nord et 4,94 au sud. Il culmine à 5,40 au niveau de la salle K et à 5,92 au contact de la falaise, mais des pierres au-dessus de ce dernier niveau, jusqu'à 7,07, montrent que le mur s'élevait encore d'un bon mètre et mesurait au moins 1,67 m de haut. Or, ce contact a été recouvert ou pris dans le mortier de la maçonnerie qui habille la paroi de la falaise, maçonnerie qui est liée à l'about M42/M45 du mur M1 du bord de mer. M23 est donc en principe antérieur à ce dernier. Cette déduction est confirmée par la stratigraphie de la salle K (v. *infra*).



Fig. 246 — Aire 4. Mur M23 et la falaise. M23 écorné. Vers le nord.



Fig. 247 — Aire 4. Pièce K au premier plan. M39 avec son seuil. Vers le nord.

La salle K (aire 4)

La salle K est large de 8,70 m hors tout et sa profondeur est-ouest est inconnue (**pl. III**). Sa limite ouest, très érodée, n'a en effet pas été nettement dégagée et, sous toutes réserves, nous mesurons quelque 12,40 m d'est en ouest hors tout. Son mur nord, M29 (**fig. 247-248**), est épais de 0,49/0,53 m, son mur est, M20, de 0,53 m et son mur sud, M19 (**fig. 249-250**), de 0,54 m. Ils reposent sur une couche de petits galets, une ancienne plage, cotée à *ca*. 4,55 au nord. Le mur 29 repose sur cette paléoplage en pente négative vers le sud-ouest : son soubassement pose plus haut à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il disparaît sur la pente à l'ouest, son dernier bloc étant coté à 4,93. Quant au mur M19, il y repose à 5,01. Enfin, toute la partie sud de la salle a été traversée par une grosse canalisation en acier, qui apporte de l'eau issue du barrage de Yermasoyia à la zone côtière touristique orientale (**fig. 249**).

La salle est divisée en deux pièces par le mur nord-sud M39, très arasé (4,92), qui donne 4,90 m de profondeur est-ouest à la pièce orientale. Il est épais de 0,70 m et long encore de 1,80 m



Fig. 248 — Aire 4. Pièce K zone nord-est. Traces de combustion sur le sol. Vers le nord.



Fig. 249 — Aire 4. Sondage T. Ancre sur le sol et mur sud (M19) de la pièce K. Vers le nord-nord-est.

jusqu'à une porte au sud (**fig. 247**). Cette porte, marquée par un seuil coté à 4,97 en partie basse, et délimitée au nord par un jambage qui posait sur deux pierres de M39, les fait communiquer. Ce seuil est large de 0,57 m et profond de 0,37 m. Il lui manque une marche à l'est, car le sol de la pièce est se situe plus haut. Ce sol passe en effet au-dessus des vestiges de l'avant-mur M31, cotés à 5,12, et est établi à 5,10 au pied du centre de M29, à 5,45 dans l'angle de ce dernier avec M20 et à 5,48 au sud-est. Contre le flanc sud du mur M19, où nous l'avons dégagé (sondage T) sous l'asphalte d'un premier état (anglais ?) de la route moderne (5,56/5,77), il est apparu à la cote 5,30, en pente négative vers le sud (**fig. 250**, à dr. du jalon et dans l'angle de la berme sud, à dr., sous la couche noire de l'asphalte).

Cette salle était couverte, comme en témoignent les fragments de tuiles de sa couche d'abandon (UF 94.441, 465 et 479), dont l'une est inscrite E?III (94.441.3). La présence d'un fragment de brique cuite (ép. = 0,025 m) dans la couche d'abandon UF 94.505 ne suffit pas à indiquer l'emploi de ce matériau dans l'appareil des murs, d'où il est du reste constamment exclu[102].

Ces débris reposaient sur un sol qui a recouvert la salle, sans doute le sol de la voie d'accès tardive à la porte de la ville, coté à 6,53 au pied de l'extrémité sud de M7 et qui recouvre le seuil ancien et le chambranle effondré.

102. Seule exception, une brique en remploi dans une maçonnerie superposée à M131, contre M119 (*infra*, **fig. 355**).



Fig. 250 — Aire 4. Sondage T. Mur sud de la pièce K et ancre sur son sol. Vers l'est.

Datation de M23

– Le remblai accumulé derrière (à l'est) M23, au-dessus du sol de galets primitif coté à 5,70, contenait du matériel du IIe s. av. n.è. (UF 91.220 ; 92.515) et fin hellénistique / début Ier s. de n.è. (92.505, 506 et 509). Dans le remblai au-dessus du sol (5,70) qui lui est lié dans sa partie nord, on a recueilli une lampe à anse horizontale et poucier du IIIe s. av. n.è. (UF 91.234). Il est hasardeux d'en déduire une date précise pour le mur, ce matériel pouvant être résiduel. Il a été en partie masqué sur sa face ouest par un remblai accumulé jusqu'au début du Ier s. de n.è.

– Son appareil, à la jonction avec la falaise, a fourni une lampe du IIIe s. av. n.è.[103], 92.551.4. C'est l'élément le plus probant. M23 est donc postérieur au projet de construction d'une nouvelle enceinte et son office consistait à stabiliser les terres et à empêcher un contournement de la salle K par le nord.

Datation de la salle K

– Le sol de la pièce orientale n'a pas livré de tessons chronologiquement significatifs, si ce n'est un tesson de sigillée orientale A (Ier s. av. n.è.), susceptible de dater plus son usage que sa création (94.501.1).

– La couche de galets sur laquelle reposent les murs de la salle K (UF 90.94) a fourni un fragment de pied de *Persian Bowl*, dont la fabrication cesse à la fin du IVe s.

– Le comblement entre le mur M20 et le seuil archaïque date du IIe s. av. n.è. au plus tôt (UF 94.492).

103. Type Bovon 125 (Bovon 1996).

– Le grattage du sol de la pièce ouest (sur le niveau 4,76, soit 0,16 m sous le niveau du sol lié au seuil oriental) a fourni du matériel hellénistique du IIIe-fin IIe s. (UF 94.519). L'exiguïté de l'espace de fouille, ainsi que des perturbations locales possibles n'ont pas permis d'assurer ce résultat et l'on doute que la salle soit antérieure à M23, auquel elle est liée.

Abandon

Dans la terre accumulée au-dessus du sol correspondant au seuil, figurait un fragment de céramique pergaménienne (90.93 ; IIe/Ier s. av. n.è.) et du matériel de la seconde moitié du Ier s. de n.è. (UF 94.465, 479, 482). Sur M20 détruit, l'UF 92.537 date du Ier s. de n.è. La salle disparaît donc au Ier s. de n.è.

Le problème de la voie d'accès sud-ouest (aires 3-4 ; pl. III)

La construction de la salle K, jointe à celle de M23, oblitère complètement le passage entre les tours 10 et 11. Nous n'avons à aucun moment décelé une trace de porte dans le mur 20, ni d'escalier pour le franchir et accéder à l'ancienne voie.

Le chambranle nord de la porte est tombé sur un niveau coté à 5,69, vingt centimètres au-dessus du seuil archaïque. Sa face supérieure est cotée à 6,34. La couche qui passe sous le jambage tombé, l'UF 92.546, est datée postérieusement au Ier s. av. n.è. ou le début du Ier s. de n.è. (UF 92.546 et 93.403). Contre le parement ouest de ce chambranle, nous avons recueilli de la céramique du Ier s. de n.è. ou du début du IIe s. (UF 94.492, on l'a vu) ; la terre ennoyant le bloc de crapaudine renfermait de la céramique des Ier/IIIe s. (UF 92.539). Enfin, la couche superposée et culminant sous le niveau supérieur du jambage, l'UF 92.545, renfermait des fragments d'amphores du VIIe s.

Or, nous n'avons repéré, à l'est, de surface carrossable qu'à la cote 6,53/6,70, celle sur laquelle se sont effondrés les derniers gravats de la destruction. L'on ne circulait plus, donc, à l'est de ce bloc[104], même après l'abandon de la salle K. Ce n'est qu'au VIIe s. que, les ensembles antérieurs une fois enfouis sous les colluvionnements, le passage se rétablit et qu'on le protège avec le mur M7 (v. *infra*).

La chute du jambage de la porte, vers le règne d'Auguste, n'a donc été d'aucune conséquence en ce qui concerne l'accès à la ville, qui n'existait plus ici depuis le IIIe s. av. n.è. Le passage était en effet interdit par le nord-ouest en raison de la présence de la carrière, où le cheminement possible au pied nord de la tour 11, oblitéré en outre par M23, ne peut mener à une porte (**fig. 208**). Il devait en être de même à l'ouest, par où l'on se heurtait à la salle K. Aucun accès n'était possible en bord de mer à l'est de M1. Il ne reste donc que l'ancien accès depuis la plage, entre M1 et M2, mais la voie devait obliquer vers l'est, avant la porte ancienne, et contourner ou traverser la tour 10 ou ses vestiges. Il n'est nul moyen actuellement de le vérifier, car tout se situe sous l'emprise de la route contemporaine et du chemin touristique qui la double, voire a été détruit par le passage de la tranchée de la grosse canalisation contemporaine.

Une destruction hellénistique de la tour 11 et de la salle K ?

Un sol à 6,80, dans l'angle des murs 6 et 8 de la tour 11, date du IVe s. av. n.è. au plus tôt (UF 92.534) : la tour était alors encore utilisable. Les couches d'abandon du secteur au sud de la tour renferment du matériel hellénistique (90.80, couche d'abandon sur l'ancienne voie d'accès ; 90.89 dans l'espace nord entre les murs 11 et 8 p. ex.). L'élément qui suscite l'interrogation est que l'arasement du mur M10 de la tour 11 a été trouvé recouvert d'une couche de cendres, qui s'étend

104. C'est sans doute pourquoi l'on a renoncé au débitage entrepris (v. p. ■■■) et qu'on l'a laissé sur place.

sur la voie en terre battue voisine au sud et qui correspond à un sol rubéfié à l'intérieur de la tour, au pied de M17. Cette couche, UF 90.79, a fourni de la céramique des IIIe/IIe s. Le mur 10 avait donc disparu dès cette époque, ou ensuite, avant un incendie. Nous ne voyons pas d'événement auquel relier ce phénomène, hormis peut-être le conflit entre Ptolémée VI Philométor et son frère Ptolémée VIII Évergète II dit Physcon en 153[105]. Plus tard, le sol de la salle K a été recouvert d'une couche de cendres de 2 à 3 cm d'épaisseur (**fig. 234**). Elle s'étendait sous les deux éléments de dallage qui ont été trouvés contre le mur 19 (**fig. 249**) et qui lui sont donc postérieurs. Mais elle peut, quant à elle, être due à la présence d'ateliers ou à une cause accidentelle (l'un des séismes qui ont touché Chypre dans le dernier quart du Ier s. av. n.è. ? V. *infra*, p. ■■■).

Remblaiement partiel des cours 1 et 2 : les caissons 5/9 et 11, aire 5 (coupes pl. XV)

Une première phase : caissons 5/9 et 6/10

Les renforts appuyés contre la courtine 3 sont remblayés une première fois, pendant la période hellénistique, soit en prévision d'une poursuite du projet, soit parce que, malgré les refends, M25, 41, 44 et 27, le mur 24 continuait à se détériorer.

Le caisson 5/9 (**pl. XV**, coupe HH') a été comblé jusque sous la cote +/- 50,00, d'abord par une couche (d'occupation ?) hellénistique (UF 99.110 et 105), puis par de la pierraille avec peu de tessons (99.101) et, enfin, par une succession de couches hellénistiques (UF 99.96+95+90+61+35), jusqu'à la cote 50,78. Elles sont séparées par des sols peu durcis, qui correspondent plus à des phases de remplissage qu'à des sols d'occupation.

Datation

L'élément le plus récent est constitué par l'UF 99.35, de la seconde moitié du IIe s. av. n.è.

Une seconde phase : l'espace 11 et la rampe

L'espace 11 (coupe GG', **pl. XV**) était rempli d'un remblai hellénistique (UF 03.102[106]; 03.108; 05.45[107]; 05.50 [**fig. 251**]; 05.65; 05.66 [**fig. 252**]; 05.74; 05.89; 05.110 [CA]; 05.111 [CA]; 05.116; 05.118 [CA]). Il est superposé, à la cote 49,39, au sol archaïque de la cour (05.137, avec un scarabée 05.137.1, **fig. 253**). Des raccords entre des tessons des UF 05.45 et 50 et de l'UF 05.42 du secteur 12 nous assurent de l'unité du comblement, qui affecte donc également la rampe d'accès à la courtine. Ce comblement ne comporte curieusement pas la couche d'effondrement que l'on a relevée dans les cours (**fig. 234**, en bas de l'espace 10', et **fig. 256**). Il semble avoir résulté d'une occupation continue, caractérisée par des lambeaux de sols, des couches charbonneuses et des dépôts localisés[108], comme la cruche 05.66.5 (**fig. 252**), trouvée bouchée par une plaque en pierre, une marmite, un cruchon en position verticale (**fig. 254**), un dépôt de bouchons en argile (**fig. 255**). Le phénomène ressemble fort à ce qui s'est passé dans le caisson 7 voisin à une date antérieure, comme si,

105. Polybe XXXIX, 7 = 18.6. Hill 1940, p. 191-192. Éd. Will 1979-1982, p. 361-364. Aupert, Flourentzos 2008, p. 341-342 : Amathonte est au moins indirectement concernée par le conflit, puisque Ptolémée offre des terres de son territoire à ses vétérans vainqueurs de Physcon.

106. Qui a aussi fourni deux fragments d'os longs sciés, témoignant sans doute de l'existence d'un atelier de tabletterie, mais quelque part ailleurs.

107. IIIe/IIe s.

108. On voit sur la **fig. 234** l'enchevêtrement des couches, où aucun sol n'apparaît et qui montre le caractère sinon monophase, du moins rapide du remplissage.



Fig. 251 — Aire 5. Cruche 05.50.30.



Fig. 252 — Aire 5. Cruche 05.66.5.



Fig. 253 — Aire 5. Face inférieure du scarabée 05.137.1. L. = 1,4 ; l. = 0,97 ; ép. = 0,85 cm.

ce dernier une fois plein, l'on avait poursuivi les occupations de cuisine et de repas (liées à l'autel 84 ?) dans l'espace 11.

Ce remblai a été traversé par le mur M135, qui s'est substitué à M25, en détruisant au passage l'extrémité nord-est du mur M153 (**fig. 118** ; **fig. 234** pour sa tranchée de fondation). Ce mur 135 est le seul refend à M24 qui ait été construit postérieurement à un remblaiement : classique dans la pièce 7, hellénistique dans l'espace 11. C'est ce dont témoigne sa tranchée de fondation, bien identifiable dans l'espace 11. Mais il n'existe aucune différence chronologique entre le matériel céramique issu du comblement et celui qui provient de cette tranchée (05.89+110+111) : la terre déplacée a été utilisée pour combler la tranchée et la construction de M135 a dû succéder de peu à l'occupation.

Datation

Parmi les éléments le plus précisément datables, on note une anse d'amphore rhodienne 05.50.5, du début du I^er^ s. av. n.è.

L'ensemble paraît donc désormais témoigner plutôt d'une entreprise de renforcement concerté du mur M24, jusqu'à la cote +/- 50,00, en pente négative vers le sud-est, jusqu'aux murs M127/M137. Ce comblement descendait donc jusqu'au sanctuaire 13a, protégé alors par la construction du mur de terrasse 186, puis de l'enclos 130/132/133. Seuls les sommets de M24 et des murs perpendiculaires demeuraient visibles et seul le caisson 6/10 est resté vide, pour une raison qui nous échappe.



Fig. 254 — Aire 5. Caisson 11 : US 06.66, marmite et cruchon dans la pierraille de comblement.



Fig. 255 — Aire 5. Caisson 11 : petite fosse avec bouchons en argile.

La destruction de l'aire 5 : datation

Dans ce caisson 6/10, la couche de pierraille inférieure (**pl. XV**, UF 99.109) date de la fin du Ier s. de n.è. : c'est elle qui fournit la date du comblement. La couche de grosses pierres superposée est curieusement plus ancienne, on le verra : la première moitié du Ier s. de n.è. (UF 99.47 et 108).

Une couche de destruction, repérée grâce à une tranchée ouverte au nord-ouest des cours 1 et 2, a été enlevée à la pelle mécanique dans l'ensemble du secteur 13, puis dans la zone 2, secteurs 3-9. Dans les secteurs 13a-g, elle se superpose, jusqu'à la cote +/- 49,70, à une première couche de destruction et de remblai post-destruction, comportant beaucoup de gros blocs de pierre, noyés dans une terre brun-ocre, qui repose sur le sol archaïque, aménagé sur le substrat à +/- 49,30 au nord-ouest et 48,91 au sud-est : UF 05.44 et UF 05.06 hellénistiques en 13d, UF 05.10 fin hellénistique / début romain en 13f (**fig. 256**). Cette importante masse de grosses pierres, d'environ 1 m d'épaisseur, est recouverte par une couche de terre brune (UF 05.55 fin hellénistique en 13a). Partout, ces deux couches ont fourni une grande quantité de tessons d'époque hellénistique. Celle qui porte la construction de l'escalier 138, entre 13e et 13f, 05.130, a livré une amphorette hellénistique (05.130.32 ; **fig. 257-258**[109]) et des lampes (trois fragments du même type que 05.78.17, **fig. 259**). Dans la zone de l'escalier 138, les couches qui, sous le niveau du palier à 49,57, ont enseveli la jarre (UF 05.52 et 05.54) sont hellénistiques / début du Ier s. de n.è. Les murs sont arasés à une cote inférieure, de 49,50 à 49,20 : ils ont donc été ruinés avant un remblaiement. D'autres ont presque disparu, comme 135 et 136 Sud, 137 et 142 Ouest : ils ont donc été pillés ultérieurement, lorsque leurs crêtes étaient encore visibles. Une fosse de terre rosâtre, puis noire, US 05.56, a été repérée dans les secteurs 13c et 13d. Sa fouille a fourni des tessons de *LR* 7 (IVe-VIIe s.), qui datent l'intrusion.

Le fait le plus significatif est que nulle part dans les cours 1 et 2 nous n'avons recueilli le moindre tesson de sigillée. La destruction a donc eu lieu avant le règne d'Auguste ou à son tout début[110].

109. Marangou 2006, p. 58-60.

110. Le comblement de l'espace 6/10 est plus tardif : la couche de pierraille inférieure (**pl. XIV**, UF 99.109) date de la fin du Ier s. de n.è. : c'est elle qui fournit sa date. La couche de grosses pierres superposée est curieusement plus ancienne, on le verra, datant de la première moitié du Ier s. de n.è. (UF 99.47 et 108). Le sommet de la couche inférieure est de niveau avec le seuil entre 10 et 13b, à la cote 50,63 : on pouvait donc encore accéder depuis cette pièce à l'espace du sanctuaire 13a, largement remblayé avec un sol à la cote 49,41, mais qui a encore fourni un autel votif et une plaque d'autel (05.60, v. *infra*, p. ■■■) au-dessus de ce niveau.



Fig. 256 — Aire 5. Première couche de destruction sur le sol en terre battue de la cour 1. Vers le sud-ouest.

Quelle peut être l'origine de ces destructions ? L'île, devenue province romaine en 58, comme l'essentiel de la Méditerranée orientale après que la Cilicie et la Syrie furent devenues provinces romaines, jouit de la *pax romana*. Il faut chercher d'autres causes que belliqueuses.

On songe donc à un tremblement de terre. Certains murs, comme M135, comportent en effet des blocs brisés, ce qui peut indiquer, soit l'affaissement d'une partie du mur dans le *konnos*, soit l'intervention d'un séisme. Le morcellement du dallage 105 de la stoa hellénistique 16 indique qu'il a été affecté par la chute du puissant mur de fond M23.

Trois séismes sont attestés dans des zones voisines, à une date qui peut coïncider avec des données stratigraphiques orientant vers la toute fin du I^er^ s. av. n.è.

Le séisme de 27-26 av. n.è.

Les sources qui attestent un tremblement de terre en 27 ou 26 av. n.è. sont assez nombreuses et précises pour qu'on puisse en établir une chronologie satisfaisante[111] et peu contestée. Il a affecté l'Est méditerranéen, mais on peut se demander si Chypre, et Amathonte en particulier, peuvent avoir subi le même sort. Est-ce possible du point de vue de l'épicentre ? Ce tremblement de terre est surtout célèbre pour les dégâts particulièrement importants qu'il a occasionnés à Tralles, et les sources mentionnent les noms de Laodicée,

111. Suétone, *Vie des Douze Césars*, *Auguste* 47 : des villes « renversées par un tremblement de terre furent fondées à nouveau », mais les précisions chronologiques et géographiques manquent : on ne peut même pas en déduire quelle province est concernée, et encore moins établir un lien avec un autre passage de Suétone, où il est question de Tralles. Contrairement à ce qu'affirme Guidoboni (éd.) 1989, p. 656, n° 76, texte 96, si l'on voit Tibère prendre la défense des habitants de Tralles devant le Sénat, il est peu probable que ce soit lien avec la catastrophe. Par ailleurs, nous avons à notre disposition trois textes grecs précieux pour comprendre la chronologie et pour essayer de reconstituer ce qui s'est passé après la catastrophe : Strabon, *Géographie* 12.8.18 ; saint Jérôme, *Chronique d'Eusèbe* 164d-e et Agathias, *Histoires* 2.17. Strabon évoque ce tremblement de terre en comparant l'attitude généreuse de Tibère, après le grand séisme de 17 de n.è., envers les cités touchées, avec celle qu'Auguste avait adoptée envers Tralles pour la même raison. Dans la *Chronique* d'Eusèbe, dans la version latine de saint Jérôme, deux paragraphes, semble-t-il, sont consacrés à l'événement et sont respectivement situés en 27 et 26 av. n.è. Enfin, les éléments fournis par Eusèbe sont en quelque sorte développés par Agathias, qui illustre tout le processus habituel après un séisme, depuis la catastrophe elle-même jusqu'à l'épigramme et à la statue qui célèbrent Chairémon en tant que κτίστης. Or, Chairémon est allé « jusqu'au pays des Cantabres », où « l'Empereur combattait alors l'une des peuplades ». Cette indication est très précieuse : il s'agit de la campagne menée par Auguste en Espagne, dont la date est généralement fixée en 26-25 av. n.è. (Levick 1976, p. 478-486). Le tremblement de terre est donc survenu en 27 ou au début de l'année 26. V. aussi Ambraseys 2009.



Fig. 257 — Aire 5. Couche de destruction dans l'impasse 13e (entre les sanctuaires 1 et 2). Amphorette *in situ*. Vers le sud-ouest.



Fig. 258 — Aire 5. Amphorette 05.130.32.



Fig. 259 — Aire 5. Lampe 05.78.17.

de Thyatire et de Chios[112]. L'île de Cos semble également avoir été touchée[113]. Nombre de villes d'Asie Mineure l'ont été aussi d'après Agathias[114] et un passage des *Oracles sibyllins*[115], mais plus tard. Il est donc fort peu probable que ce séisme ait touché l'île de Chypre.

Le séisme de 15 av. n.è.

C'est le seul dont on soit sûr qu'il a affecté l'île. Dion Cassius (LIV, 23, 7) mentionne en effet un envoi, par Auguste, de fonds aux Paphiens, victimes d'un séisme, ce qui leur permet ou les invite à dénommer leur ville « Sébastè ». Les destructions n'ont pas dû concerner la seule Nea Paphos dans la mesure où une inscription témoigne d'une autre intervention d'Auguste en lien avec les conséquences du tremblement de terre . En effet, bien que l'île soit désormais contrôlée par le Sénat et le peuple romain, il nomma un des premiers proconsuls de la province, P. Paquius Scaeva, pour qu'il supervise les reconstructions[116].

Le séisme de 12 av. n.è.

Un tremblement de terre dans la province d'Asie est rapporté par Dion Cassius, qui le mentionne juste après avoir raconté la mort d'Agrippa[117]. Les deux événements se produisent la même année, et la date de la mort d'Agrippa est bien fixée à 12 av. n.è. D. Magie établit une relation entre ce passage et des monnaies de Clazomènes et de Téos qui portent le titre de Σεβαστὸς κτίστης[118]. Mais ce lien n'est pas évident, d'autant que David Magie s'appuie sur un extrait des *Res Gestae Divi Augusti* et sur un passage de Suétone, qui rendent compte de la générosité d'Auguste à l'égard des cités détruites par des tremblements de terre tout au long de son règne. Là encore, les données sont trop imprécises pour en tirer quelque conclusion que ce soit sur l'implication de Chypre.

Dans cette série de séismes datés de la fin de la période hellénistique et du début de l'occupation romaine de l'île, c'est celui de 15 av. n.è. qui a laissé au moins un témoignage à Chypre et qui est vraisemblablement responsable des dégâts occasionnés à notre muraille et aux constructions qui s'y adossaient.

112. Strabon, *Géographie* 12.8.18, signale que Laodicée du Lycos a bénéficié, comme Tralles, de l'aide impériale. Mais rien ne vient confirmer ce point, si ce n'est peut-être une phrase de la *Vie de Tibère*, où il est dit que le futur empereur, dans le cadre de « l'apprentissage des fonctions civiles », a défendu la cause des habitants de Laodicée, de Thyatire et de Chios, v. Suétone, *Vie des Douze Césars*, *Tibère* 8.1 : le paragraphe 8 commence par l'expression « *civilum officiorum rudimentis* », qui indique à la fois le thème développé et la période couverte. Sur les débuts de la carrière de Tibère et précisément sur ces années 27-24, où il prend la toge virile : Bowersock 1965, p. 157-161 ; Levick 1971 ; Levick 1976, p. 19-22 ; Storoni-Mazzolani 1986, p. 26-35.

113. Commentaire de Herzog R. 1899, p. 141-142, n. 5 ; p. 146-149.

114. V. n. ■■■338■■■.

115. Qui ajoute, à Tralles, les cités de Sardes, Laodicée, Éphèse, et qui mentionne même l'Ionie, la Carie et la Lydie tout entières. Mais il fait sans doute plutôt allusion à un séisme plus tardif, celui de 47 de n.è.

116. *CIL,* IX, 2845-2846 (*ILS,* 915) et *PIR*², P 126 : *pro co(n)s(ule) iterum extra sortem auctoritate Aug(usti) Caesaris et s(enatus) c(onsulto) misso (sic) ad componendum statum in reliquum prouinciae Cypri* ; v. M. Hofmann, *RE,* 18.3, 1983, col. 1120-1124, n° 3, *s.v.* P. Paquius Scaeva et, en dernier lieu, Kantirea 2011, p. 243 qui remarque qu'Auguste intervint directement dans cette nomination, sans tirage au sort et sans tenir compte du fait que Chypre était désormais une province sénatoriale.

117. Dion Cassius, *Histoire romaine* LIV, 30, 3.

118. *BMC*, *Ionia*, p. 31 et p. 319. [Problème : je ne vois pas mentionné D. Magie dans cette référence. Est-il un des commentateurs des monnaies du BM ? ou bien s'agit-il de son ouvrage *Roman Rule in Asia Minor to the end of the third century after Christ*, Princeton, 1950, 2 vol. ?]

Dès le Ier s. de n.è., les chaufourniers s'étaient mis à l'œuvre et il est sûr qu'elle ne dépassait plus le sol environnant que d'une cinquantaine de centimètres, soit le niveau auquel nous l'avons trouvée, mesure à laquelle il faut heureusement ajouter celle des parties basses ensevelies.

Conclusions

Le contexte amathousien

Au sud comme au nord, certaines portions des remparts archaïques ont été l'objet de renforcements. À la porte Nord, la construction de la plateforme 3 et la reprise du parement de la courtine 3-4 sont entamées. On effectue le renforcement du mur de soutènement M24, par de nouveaux murs perpendiculaires à son parement interne, dans l'intention de restructurer la courtine. Ces aménagements des défenses urbaines (M1 des environs de 300, et la tour 7 au sud-est) sont sans doute à mettre en rapport avec un tronçon de muraille hellénistique qui s'avance dans la mer dans la zone du port extérieur (**fig. 204**). Ce vestige, bien que ténu, nous permet néanmoins d'émettre l'hypothèse selon laquelle la construction du port externe d'Amathonte a été effecuée en même temps que l'enceinte urbaine était remaniée et renforcée. Ce nouveau programme de fortification paraît donc avoir intégré à son tour le nouveau port au système défensif de la ville[119]. De fait, les fouilles conduites dans ce port externe ont montré que la construction de celui-ci a commencé autour de 300 av. n.è.[120], donc à la même période que la restructuration de l'enceinte. Enfin, deux autres éléments au moins témoignent de travaux de renforcement de l'enceinte : à l'est, la tour 6 et, au sud-est, la tour 7. On a vu d'une part que cette tour flanque une probable porte Sud-Est, qui dessert le quartier du port et l'agora, et, d'autre part, que son appareil est identique à celui du grand mur ouest M1 : elle doit donc dater aussi de la toute fin du IVe ou du tout début du IIIe s. av. n.è.

Antigone et Démétrios

Ce tournant du IVe au IIIe s. correspond précisément à l'apogée de la puissance d'Antigone qui, en 306, est le seul des Diadoques en mesure de se présenter comme l'héritier d'Alexandre, ce qu'il affirme du reste en s'autoproclamant roi au lendemain de sa victoire sur Ptolémée à Salamine de Chypre. On comprend mieux aussi l'importance stratégique que put revêtir Amathonte dans la politique des Antigonides, si l'on rappelle que c'est depuis Chypre et la Syrie, qu'il contrôlait depuis 311, qu'Antigone lança une offensive contre l'Égypte dès 306. Les travaux entrepris à Amathonte témoignent précisément de la présence active des Antigonides à Chypre et du rôle de l'île dans leur politique maritime[121]. Il a aussi été proposé de leur attribuer la construction du premier port de Paphos[122], mais cette hypothèse semble en définitive difficilement recevable : non seulement aucun vestige portuaire n'a pu y être daté précisément de cette période, mais le fait même que Ptolémée ait eu encore la capacité, en 306, d'y rassembler sa flotte avant que celle-ci ne prenne la direction de Kition, puis de Salamine, pour faire face à Démétrios, montre que ce port existait sans doute déjà[123].

119. Un tel dispositif de port intégré dans le périmètre défensif de la ville n'était pas une nouveauté à Chypre, puisqu'on le trouve à Kition dès l'époque classique (v. Yon 2006, p. 131) et vraisemblablement à Salamine dès le règne d'Évagoras, v. Balandier 2000 ; Balandier 2007, p. 153-154 ; Balandier 2019a.

120. Empereur 1995, p. 135 ; Empereur, Kozelj 2017, p. 114-115.

121. Balandier 2007, p. 153-154 et Aupert, Balandier 2018, p. 257-259. C'est dans la même intention que Démétrios s'attaqua, mais en vain, à Rhodes.

122. Bekker-Nielsen 2000 et Cl. Balandier 2001a, p. 332. **POUR AUTEURS, vérifier la pagination (pagination différente en bibliographie)**

123. Le port de la future « nouvelle Paphos » peut avoir été aménagé, soit à l'initiative de Nicoclès, le dernier roi paphiote, soit à celle de Ptolémée après sa première intervention dans l'île en 321 et, plus vraisemblablement, après la seconde

Selon Diodore (XIX, 59, 2), Antigone, après avoir occupé dès 315 toute la Syrie-Phénicie, que son fils Démétrios dut évacuer au lendemain de sa défaite à Gaza face à Ptolémée en 312, fut à nouveau maître de la région pendant une décennie, de 311 à 301. Il semble avoir fondé un certain nombre de villes au nord, près de l'Euphrate, face au domaine de Séleukos (Cyrrhos et Gindaros), dans la vallée de l'Oronte (Pella et Aréthuse) et près de la côte (Antigoneia et Apollonia et peut-être Anthédon, au nord de Gaza[124]). « La politique de terre brûlée adoptée par Ptolémée n'avait pas dû laisser beaucoup de villes portuaires en état d'armer une flotte. Joppè et Gaza avaient été successivement assiégées par Antigone (et auparavant par Alexandre pour ce qui est de Gaza), puis détruites par Ptolémée ; Aké avait aussi été détruite par Alexandre, puis par Ptolémée. Il ne paraît donc pas impossible qu'Antigone ait également cherché à renforcer sa position en soutenant notamment les villes portuaires[125]. » S'il bénéficiait depuis 315 des chantiers navals des cités phéniciennes de Sidon, Byblos et Tripolis, il est possible qu'il n'ait pas disposé d'autres arsenaux au sud de la Phénicie. Or, pour préparer la vaste entreprise qu'il lança contre l'Égypte en 306, il lui fallait disposer de plus de ports protégés. On comprend donc qu'il se soit intéressé à ceux de Chypre, et qu'il ait fait refortifier Gaza et peut-être fondé son port, Anthédon, « dont le port naturel revêtait une importance stratégique plus grande que la vieille cité caravanière, comme le montre le fait que Démétrios y ait rassemblé la flotte qu'il conduisit vers l'Égypte, accompagnant les troupes terrestres[126] ». Antigone et son fils peuvent avoir tiré parti des entrepôts et autres infrastructures implantés là par les Perses[127], qui ont pu servir à la fondation d'Anthédon.

Cette époque est marquée à Amathonte par la chute de la royauté et la disparition du roi Androklès[128], par la seconde et ultime destruction du palais pendant l'occupation de la ville par Antigone le Borgne et son fils Démétrios après leur victoire sur Ptolémée en 306[129], et par la reprise du contrôle de l'île par ce dernier en 294. Dans ce contexte du tout début de la période hellénistique, ces grands travaux sont donc très vraisemblablement à mettre à l'actif des Antigonides. C'est précisément au lendemain de leur victoire sur le satrape d'Égypte, Ptolémée, à Salamine, en 306 av. n.è., qu'Antigone et Démétrios se sont autoproclamés rois.

Ptolémée

Amathonte, munie d'une nouvelle et puissante enceinte, ainsi que d'un port, et à laquelle se serait ajoutée la ville de Kition, dont l'arsenal maritime fut alors également remis en chantier[130], aurait constitué une base menaçante pour l'Égypte. Le Lagide, s'étant lui-même décrété roi d'Égypte (en 305 d'après le marbre de Paros), profite donc de la campagne de Démétrios contre Athènes pour

en 312, v. Balandier 2014b, p. 186-188 : l'auteur propose de distinguer la fondation du port (par Nicoclès) de celle de la ville (par Ptolémée), qui aurait été d'abord une colonie militaire (*katoikia*) avant de devenir une ville et, précisément, le siège du *strategos*. Pour une fondation ptolémaïque, v. Vitas 2016 et Mehl 2016. De nouveaux arguments pour une fondation de la ville par Nicoclès sont avancés par Koerner à paraître. En dernier lieu, v. Balandier 2019b.

124. Balandier 2014a, vol. 1, p. 164-165.

125. Balandier 2014a, p. 166.

126. Balandier 2014a, p. 167.

127. Humbert, Sadeq 2000, p. 105 *sq.* en particulier.

128. Aupert (éd.) 1996, p. 51-53.

129. Sept monnaies d'Antigone sur le sol du Palais avant la destruction, v. P. Marchetti, dans Aupert *et al.* 1978, p. 948 ; deux monnaies de Démétrios Poliorcète dans la couche de destruction : 82.8.7 = AM 718 entre deux blocs effondrés ; 82.36.1 = AM 719 sur le sol 6 brûlé, au pied d'un mur de soutènement marqué par le feu, v. Aupert, Burkhalter, Queyrel 1983, p. 965. Le fait a été confirmé par les fouilles de Th. Petit.

130. Les travaux de la troisième phase des cales sèches de Kition semblent être contemporains de ceux du port d'Amathonte et attribuables également à Démétrios, v. Yon 2006, p. 138 et Callot, Fourrier, Yon 2022, p. 191-195. Nous remercions ces auteurs de nous avoir communiqué leurs conclusions avant publication.

reprendre le contrôle de l'île en 294 : l'arrêt de la vaste entreprise de fortification terrestre et maritime de notre site lui est certainement dû.

Ce souverain s'est en effet contenté d'implanter des garnisons, sans procéder à de grands travaux urbanistiques ni implanté de fortifications extra urbaines dans une île sur laquelle il avait définitivement établi son contrôle[131]. Rappelons que, si Chypre avait pu représenter un enjeu de taille pour Ptolémée, à la fin du IVe s., pour ses richesses en forêts, en mines et en ports, depuis 294 et jusqu'à la fin de son règne, en 283, elle n'est pour lui qu'une possession parmi d'autres. Elle revêt alors moins d'importance stratégique pour l'Égypte que la Syrie-Phénicie ou même que la mer Égée où sa flotte est alors stationnée. Ainsi, Ptolémée a déployé au moins autant de moyens pour tenter de reprendre à Antigone le contrôle de la Syrie méridionale, dont ce dernier était maître depuis 311, que pour obtenir celui de Chypre : dans les deux cas, il semble avoir procédé plus à l'implantation de garnisons qu'à des fondations urbaines. Pour lui, c'est cette Syrie méridionale qui est en effet destinée à être le fer de lance de sa thalassocratie, comme en témoigne la refondation du port achéménide d'Aké sous le nom de Ptolémaïs, Chypre ne jouant, d'une certaine façon, que le rôle de *proteichisma* de l'Égypte et de la côte phénicienne[132]. Il est donc peu probable qu'il ait en quoi que ce soit poursuivi l'œuvre des Antigonides[133]. En tout cas, la signature de l'abandon définitif de la construction du port et de l'enceinte d'Amathonte consiste dans le dépôt de monnaies dans les fondations de la stoa 16, dont les dernières (275-261) datent de Ptolémée II. Le coût de la construction d'une enceinte[134] continuait à demeurer sans rapport avec l'intérêt stratégique de la dynastie.

Nous reviendrons sur ces événements dans la conclusion générale, p. ■■■.

Comparaisons entre sites portuaires fortifiés

Dans l'île, il existe quelques rares travaux de fortification contemporains de ceux mis en évidence à Amathonte. La petite agglomération identifiée et en partie fouillée au début des années 1970 par une mission italienne à Paleokastro, sur la côte occidentale de la péninsule de Kormakiti, a été fondée à cette période et dotée d'une enceinte qui protégeait aussi son port « à la haute période hellénistique[135] ». C'est aussi à cette période qu'ont été réaménagées les loges à trières du port de Kition (état 3), sans qu'il puisse être précisé tout d'abord si ces modifications ont été effectuées avant ou après la reprise de l'île par Ptolémée[136], et que l'on attribue désormais plutôt à Démétrios[137]. En ce qui concerne Paphos, nous sommes mieux renseignés sur des tronçons isolés et sur leur appareil (v. p. ■■■) que sur l'emprise globale de l'enceinte, datée de la seconde moitié du IVe s. (v. p. ■■■).

Ailleurs, les seuls vestiges de port fortifié dont la construction pourrait, sans certitude, être attribuée aux Antigonides sont ceux mis au jour dans le port d'Aké. Les fondations de la « Tour des Mouches » et le môle mis au jour au sud du port sont constitués uniquement de boutisses[138]. Par ailleurs, une portion de courtine et la tour circulaire, découvertes quelques centaines de mètres dans les terres et considérées comme faisant partie de l'enceinte de la ville, sont constituées d'un appareil

131. Balandier 2007 et 2011.

132. Balandier 2014a, vol. 1, p. 169-232.

133. Aupert, Balandier 2018, p. 259-261.

134. Le coût d'une tour est de 440 statères à Cyzique aux environs de 300 av. n.è., v. Perrot 1875 ; Hellmann 1999, p. 39.

135. Ce site a été découvert par la prospection générale de l'île entreprise par le Département des Antiquités dans les années 1960 et fouillé, à partir de 1972, par la mission italienne conduite par L. Quilici, v. Quilici 1985.

136. Yon 2006, p. 138.

137. Callot, Fourrier, Yon 2022, p. 194-195.

138. Balandier 2014a, vol. 2, p. 11, fig. 8.

très similaire à celui observé dans les fondations de boutisses de la Tour des Mouches[139]. Ces deux cas présentent précisément la technique de construction des môles du port d'Amathonte[140] (**fig. 243**). Or, on sait que l'ancienne Aké a été refondée par Ptolémée II sous le nom de Ptolémaïs, mais la construction de l'enceinte, comme celle de la Tour des Mouches, est bien antérieure. La tour circulaire a en effet été datée d'environ 300 av. n.è., comme les môles du port d'Amathonte. Quant à la Tour des Mouches, la réévaluation de la datation du matériel provenant de ses fondations ne permet plus de la considérer comme d'époque perse, mais comme hellénistique, et les archéologues ont précisé que « le matériel archéologique découvert dans le port semble indiquer que la construction et le développement de celui-ci auraient été envisagés *après* la destruction de celui de Tyr par Alexandre à la fin du IV^e^ s.[141] », soit après 331. Les Antigonides ayant occupé la région de façon continue entre 311 et 301, on en déduit qu'ils sont à l'origine de la construction de la Tour des Mouches dans le port d'Aké. Quant à la tour circulaire et à la courtine, elles peuvent avoir été érigées par Ptolémée I^er^ Sôter, après qu'il eut repris le contrôle de la région en 301, mais aussi être contemporaines des aménagements du port : dans leur volonté de contrôle de la Méditerranée orientale, les Antigonides peuvent avoir entrepris la fortification non seulement du port, mais aussi de la ville d'Aké, ville stratégique, comme celle d'Amathonte. Le destin de ces deux villes portuaires fut cependant différent : si le port d'Aké eut l'heur de connaître les faveurs de Ptolémée, celui d'Amathonte demeura inachevé, comme son enceinte, avant que tous deux soient laissés à l'abandon.

Bilan amathousien

À l'époque hellénistique, les travaux antigonides et leur abandon ne font, en fait, que confirmer et amplifier le constat antérieur : Amathonte, qui n'était plus défendue par son rempart Nord, ne l'est pas non plus par sa porte Sud-Ouest, condamnée, *in fine*, par la salle K : si des dispositifs de défense de cette zone ont été installés sur la nouvelle voie d'accès, ils n'ont pas laissé de traces actuellement accessibles. L'état d'abandon de la porte Sud-Est pose le même problème. Dans les deux cas, les solutions sont à trouver sous des voies actuellement utilisées et encore intangibles. Les jetées de son port externe inachevé ne dépassent pas de l'eau et son port interne est en voie de colmatage colluvial : même si c'est à cette époque que l'on a commencé à installer le trafic commercial à Limassol, ce manque d'accès direct constitue un handicap. Nous verrons *infra*, p. ■■■, qu'Amathonte n'avait en tout cas pas ou plus les moyens de substituer aux initiatives géopolitiques du pouvoir royal une politique municipale de réfection de son enceinte, ni même d'achèvement de ses jetées.

139. Balandier 2014a, vol. 1, p. 166, n. 72, et vol. 2, p. 12.

140. Empereur 1995 ; Empereur, Kozelj 2017, p. 83-86 et *passim*.

141. Balandier 2014a, vol. 2, p. 14. Pour la reprise de l'étude du port d'Aké, v. Galili, Rosen 2008.

LES INTERVENTIONS D'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Suite des abandons de défense au Haut-Empire

Aire 1 : l'intervention de Kallinikos

Une inscription rupestre sur la roche en bordure orientale de l'acropole (**fig. 260**), quelques mètres au nord-nord-est de l'extrémité orientale du rempart médian (**pl. II**), mentionne un élément architectural qui peut être en rapport avec le rempart oriental de l'acropole disparu dans ce secteur. Il résulte d'un acte de mécénat de la part de Kallinikos[1] : le texte évoque la construction d'une porte voûtée (*apsis*) entre la ville basse et l'acropole, ce qui paraît impliquer le franchissement d'un mur sur le flanc est de cette dernière[2]. La graphie oriente sa datation entre le I^er^ s. et le début du II^e^ s. On ne dispose malheureusement d'aucune autre information à son sujet et les environs du rocher gravé, qui jouxte un sentier montant vers le sud, ne comportent pas de constructions (soutènement ou traces de muraille) sûrement attribuables à l'Antiquité.

Aire 3 : abandon de M2

Toute la zone entre M1 et M2, et M2 lui-même sont recouverts par une épaisse couche (**pl. VII**, coupe dd', couches 6 à 8) qui date de la première moitié du I^er^ s. de n.è. (UF 07.34).

Aire 4 : effondrements à la porte Sud-Ouest

Le jambage nord (?) de la porte, déclassée depuis l'époque hellénistique, s'effondre sur une couche d'abandon d'époque augustéenne (UF 92.546 et 93.403). L'espace entre le seuil M30 de la porte archaïque et la salle K (M20 ; **fig. 46**) a été bouleversé en profondeur à l'époque impériale (UF 94.520). Ce dispositif a-t-il été lui aussi victime du tremblement de terre de 15 av. n.è. ?

On refait l'extrémité ouest du parement sud de M10 à partir de la cote +/- 6,10, qui est celle d'un sol légèrement en contrebas du jambage D, en le munissant d'un petit retour, M33, en petit appareil de pierres sèches (**fig. 49**). Ce refend pose sur le jambage effondré (6,34), où il est haut encore de 0,20 m (6,54). M10 avait donc disparu jusqu'à cette cote de *ca*. 6,10 avant même les pillages

1. *CIG*, 2644 ; Le Bas, Waddington 1870, n° 2824 ; Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 84 ; Aupert, Kirov à paraître, n° 75.

2. Aupert, Leriche 1989, p. 888.



Fig. 260 — Inscription rupestre de L. Vitellios Kallinikos.



Fig. 261 — Aire 4. Secteur B, mur M6. Vers l'est-nord-est.

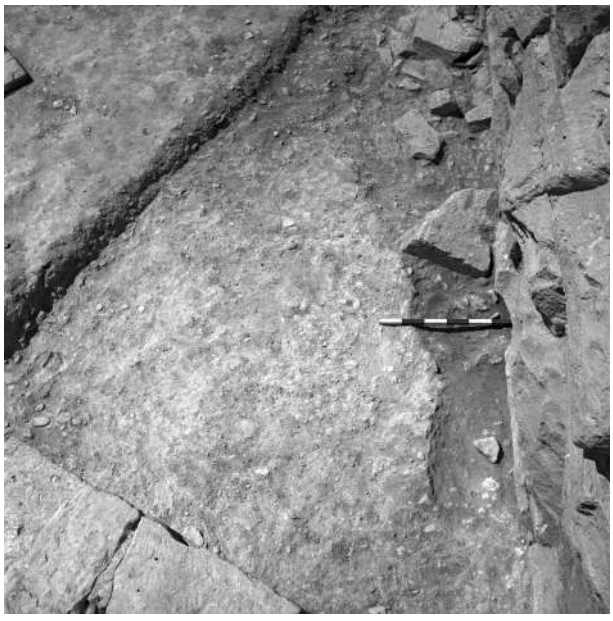


Fig. 262 — Aire 4. Tranchée de fondation de M6. M8 au premier plan. Vers le nord-ouest.

du VII^e^ s. L'existence de ce muret M33, qui revêt le schéma d'une ante de porte, indique que, la salle K ayant disparu au I^er^ s. (UF 94. 465), le passage archaïque a été rétabli tardivement par son travers, puis par-dessus le chambranle effondré. C'est ce que confirme l'arrêt sud du mur tardif M7 contre les restes de chambranle C et B. La limite sud du passage, la probable continuation vers l'est de M18, a disparu lors des travaux d'adduction d'eau récents.

Aire 4 : nouveau mur de soutènement M6 (pl. III)

Le parement visible de M6, accolé à la falaise, a une épaisseur de +/- 0,45 m (**fig. 261-263**). Au nord, il s'appuie contre elle et, au sud, contre M8. Il est constitué d'un appareil de blocs irréguliers de grandes (1,25 × 0,70 m au plus) et moyennes dimensions (0,43 × 0,76 m). Il tend au pseudo-isodome, avec des assises hétéroclites où se mêlent panneaux, boutisses, panneresses couchées et de nombreuses cales. Leur traitement, peu soigné, donne un aspect très rustique à ce parement, car la majorité des blocs est brute d'extraction et de débit. L'on y note toutefois des remplois. Les blocs sont liés à l'argile. Cette absence de mortier entre les plus gros blocs amène à penser qu'ils ne sont pas contemporains du blocage interne du mur, qui est, lui, consolidé au mortier, comme l'on peut s'en apercevoir à son sommet. Le retour nord-est M6' de la partie haute de ce mur (**fig. 264**), dont la partie basse vient buter contre M8, possède une assise de fondation haute de 0,12 m en débord de 0,07 m, qui, à l'est, repose sur le rocher, où elle s'arrête. Il est en petit appareil non assisé, sans mortier, et sa contemporanéité avec M6 est douteuse. Au nord de M6, une maçonnerie de petits blocs de pierres plates, de 0,50 m d'épaisseur, liée au mortier de chaux, fait en revanche le raccord avec la falaise contre laquelle s'appuie le mur. Ce parement semble donc constituer une réfection.



Fig. 263 — Aire 4. Blocs effondrés (ou non utilisés) contre M6. M8 au fond. Vers le sud-est.

Ce mur doit correspondre à un nouvel habillage de la falaise, sans doute destiné à prolonger la partie haute de l'enceinte sur la crête de cette falaise, jusqu'au contact de la tour 11, qui devait alors subsister en partie, car M6 et M6' s'abuter à elle. Cependant, cet ensemble n'avait probablement plus de fonction défensive, mais un rôle de protection contre des effondrements de la falaise. L'on pourrait aussi songer à une monumentalisation de l'entrée dans la ville, afin d'affirmer la politique d'urbanisation romaine, pratique bien connue en Occident[3] et qui a été généralisée dans l'Empire, mais, outre que l'appareillage de M6 ne relève du monumental que par la taille de ses blocs, ce serait ne pas tenir compte de l'état du secteur, où l'on a troqué la fonction défensive contre l'activité artisanale (v. p. ■■■).



Fig. 264 — Aire 4. Secteur N. M8 puis M6'. Vers le nord-ouest.

3. Gros 1992.

Datation

Au pied de M6, nous avons dégagé un effondrement de blocs à partir des cotes 8,21/7,84, jusqu'à la cote 6,98. Ces UF 92.509, 92.517 (lampe à volutes nº 36), 94.413 et 94.443 contenaient de gros blocs, de la pierraille et un boulet[4], dans un contexte du début de l'Empire (0-50) comportant beaucoup de matériel hellénistique. Ils recouvrent d'autres blocs qui émergent d'une tranchée de fondation (**fig. 262**), creusée à partir d'un sol hellénistique à 6,70/6,80. Cette tranchée, qui descend jusqu'à la cote 6,10 (**fig. 263**), a livré d'autres blocs en vrac et de la céramique de la seconde moitié du Ier s. de n.è. (UF 94.503), qui date donc M6. L'espace triangulaire entre M6' et M8 a été comblé par une masse de plaques soigneusement disposées, où l'on a d'abord trouvé un tesson qui fournit un *terminus post quem* de la première moitié du Ier s. de n.è. (UF 89.1016), puis du matériel hellénistique et romain (UF 94.462), jusqu'au niveau du débord de la fondation de M8. La présence de céramique de la seconde moitié du Ier s. de n.è. au fond de la tranchée d'arrachage ouest de M8 jusqu'à l'arasement de M8 vers 6,08/6,15 (UF 94.468 et 489) incite à se demander si une partie des blocs de ce mur voisin n'a pas été extraite pour être remployée dans la construction de M6, puis abandonnée.

La partie orientale du retour 6' de M6 vers le nord-est a été arrachée, puis recouverte par une couche de pierraille liée à un nouveau mur d'*analemma* (M11) au IIe s. de n.è.

Le fait notable réside en ce que l'on n'a pas découvert de matériel tardif au milieu de l'amoncellement des gros blocs au pied de M6. Le matériel le plus récent, en haut de la couche, ne va pas au-delà d'une date trajanienne (UF 94.415). L'ensemble fait songer à un chantier abandonné.

Nous datons donc cette construction entre 50 et 100 de n.è. et la présence de mortier dans le blocage rend probable qu'il constitue une réparation impériale d'un mur plus ancien, dont le parement se serait effondré.

Aire 5 : le dernier remblaiement de la zone de la porte Nord (pl. XV)

Au Ier s. de n.è., on remplit le caisson 6/10 et la rampe 12 et on surélève le remblai du caisson 5/9 (coupes **pl. XV**).

Dans le caisson 5, la dernière couche, UF 99.7 (sommet à 51,70), a fourni un tesson d'amphore AE 4 (Ier-IIe s. tardif). Elle recouvre la dernière couche du comblement hellénistique, l'UF 99.19, qui culmine à 51,30.

Le but de ces remblaiements était donc désormais d'amener l'ensemble des espaces adossés à M24 au même niveau minimal 51,40, sous lequel disparaissent toutes les constructions défensives antérieures. Celle-ci sont même exploitées comme source de mortier, grâce à la construction du four F1 (v. 2e partie). Il ne subiste donc plus qu'une esplanade à deux niveaux, sur laquelle se répartissent de maigres installations artisanales.

Le cas du caisson 6/10

Ce caisson était resté vide depuis l'époque archaïque (coupe **pl. XV**). Il a été comblé par des couches, successives et difficiles à distinguer, depuis le sol d'origine, soit les UF 99.109, 108 et 47, toutes datées du Ier s. de n.è., en raison de la présence de nombre de tessons de sigillée, y compris dans la couche 99.109, qui recouvre le sol originel de la pièce.

La couche 99.47 renfermait, outre quelques éléments de céramique d'après 50 de n.è., contre M24, une tête de statue en marbre (**fig. 265-266** ; pour la tête elle-même, v. *infra*, **fig. 465**), recou-

4. V. p. ■■■.



Fig. 265 — Aire 5. Caisson 6. À droite du jalon, les pierres dont l'une recouvre la tête d'Aphrodite. Vers le sud.



Fig. 266 — Aire 5. Caisson 6 : tête d'Aphrodite. Vers le nord-est.

verte par de grosses plaques de calcaire disposées à plat. Il s'agit vraisemblablement d'une Aphrodite provenant du sanctuaire 16[5]. Dans l'angle nord-ouest de l'espace, environ un mètre au sud-ouest de la tête de la statue, on a par ailleurs installé, enfoncé dans le remblai, un petit caisson 84bis en pierres calcaires (**fig. 267**). Il est formé d'une plaque, installée parallèlement à M24, dont la sépare un intervalle de quelques centimètres rempli de terre, et de deux blocs disposés de chant sur le côté nord-est, le côté sud-ouest étant constitué par M135. Ni le radier ni les parois ne portaient de trace particulière. En l'absence d'une raison utilitaire, qui nous échappe, et en songeant au petit autel bas archaïque voisin (84), nous nous demandons s'il ne faut pas interpréter ce dispositif ultime comme une fosse à libations. Sa présence a-t-elle un lien avec l'enterrement de la tête divine ? Elle n'en a en tout cas certainement plus avec la muraille.



Fig. 267 — Aire 5. Caisson 6, angle nord-ouest avec la fosse à libations (?) 84'. Vers le nord-ouest.

Le mur 26

Fondé dans la couche du I^er^ s. de n.è. (**pl. XV**, coupe GG'), ce mur parallèle à la courtine ne remplaçait pas cette dernière. Il devait servir à établir une terrasse permettant d'accéder aux fours F3 et F4, en les séparant de la zone des sanctuaires, en léger contrebas. De la vaste esplanade que constitue désormais l'angle nord de l'enceinte, seule la zone au nord-est du mur M119, non remblayée, a été occupée par une installation vinicole, vers laquelle descendait l'escalier 175 (v. p. ■■■). Les cours remblayées demeurent en revanche à l'abandon : aucune construction d'époque impériale n'y a été trouvée, hormis le modeste escalier 138.

Aire 5 : l'escalier 138 (secteur 13e)

L'impasse 13e-f a été remplie par la couche d'abandon hellénistique que nous avons évoquée *supra*, p. ■■■ : 05.78, 98, 99, 100, 130, de la fin de cette époque. Elle a rempli également la fosse maçonnée 163 du sanctuaire 2 (UF 05.127 ; un raccord avec un tesson de l'UF 05.78). Elle a enseveli une jarre enfoncée dans le sol archaïque à 49,10[6] (**fig. 268-269**) et a établi un sol de circulation à la cote 50,11, soit le niveau auquel affleure ce qui subsiste de la partie sud du sanctuaire 2, le massif 151. La partie sud de ce massif a servi de palier bas, dallé, à un escalier de deux marches, suivies par un palier haut grossièrement dallé (**fig. 268**), à la cote 50,70. L'ensemble s'appuie sur le mur M142 du sanctuaire au sud-est et l'échiffre nord-ouest est constitué par la pierraille du remblai, qui monte progressivement vers le sud-ouest dans la zone 13f.

5. Aupert 2000 ; Aupert 2006. Ici, p. ■■■.
6. Elle était vide et bouchée par une plaque en pierre.



Fig. 268 — Aire 5. Escalier 138 et jarre. Vers le sud-est. La première marche en bas s'appuie sur le mur 142 non encore dégagé.



Fig. 269 — Aire 5. Jarre de l'impasse 13e, contre M151. Vers le sud-est.

Le passage sur le côté duquel il est installé étant une impasse (bouchée par M119 à la suite de M131), et la porte du sanctuaire 1 étant obturée (v. p. ■■■), il ne pouvait permettre que l'accès au sanctuaire 2, depuis la terrasse de la porte (espaces 14 et 15), à la cote 51,85/52,03 (v. *infra*). Le seuil hellénistique de la pièce 4 de ce sanctuaire 2 se situe à la cote 50,07, soit moins de deux mètres plus bas.

Datation

L'élément le plus récent est fourni par l'UF 05.100, qui peut indiquer une date au Ier s., voire au IIe s. de n.è. Aucune occupation n'étant attestée dans toute la zone au IIe s., il est vraisemblable que l'escalier date du Ier s.

Aire 5 : la voie 3 (Ier s. de n.è. ; pl. XVI)

Sans pour autant déclasser la voie 2 (v. *infra*), on recrée une voie 3 au-dessus de la voie 1 (51,65), mais en reprenant le tracé classique de celle-ci et en la surélevant par le dallage 106, à +/- 52,00 (**fig. 270**). La cote de la dernière assise du mur de terrasse 113 (époque classique) est 51,79, soit un niveau légèrement supérieur au niveau de circulation de l'ancienne voie 1, et le mur n'a pas été surélevé pour égaler celui de la nouvelle voie 3 : les travaux ont donc été limités. Le cheminement depuis l'impasse 13e-f et son escalier 138 passait au-dessus des murs M116 et M140, pour déboucher sur ce nouveau passage. Les murs latéraux 83 et 112 de la voie classique ont alors disparu, car le dallage 106 s'étend au-delà du tracé de M83 vers le nord-est[7]. Les limites latérales de ce sol dallé ne semblent pas avoir été marquées et sa largeur, imprécise, est de l'ordre de 4,30 m, mais elle empiétait en tout cas sur le tracé de M24 et M28, qui devaient donc être arasés : la défense de la porte Nord, antérieurement disparue (v. p. ■■■), n'a pas été rétablie.

Le sol 106 et la continuation sud-ouest de la voie 3 **(zones 15a-d ; NG.NH 245.246 ; pl. VIII, IX et XVI)**

Ce rehaussement du sol de la voie archaïque est obtenu par un remblai de grosses pierres supportant un dallage d'environ 4,50/4,80 m de largeur (**fig. 90**, **270**), sur une profondeur de 3,25 m à partir de la limite sud-est du seuil théorique[8]. La présence, dans la couche porteuse, d'au moins une pierre

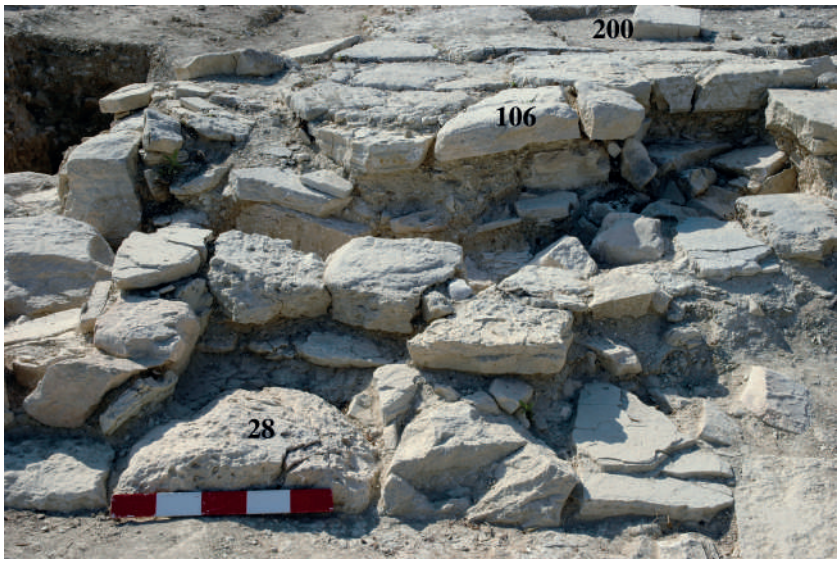


Fig. 270 — Aire 5. Dallage 106 de la voie 3 en retrait du seuil archaïque de M28. Vers le sud-est.

7. On a toutefois continué à les piller encore au Ve s. de n.è., comme en atteste une monnaie de Zénon, trouvée dans la tranchée d'arrachage de M83 à la hauteur de M47a.

8. Son emplacement a été intensément pillé, mais le plus probable est qu'il n'ait jamais existé de limite maçonnée entre la voie interne et la voie externe.



Fig. 271 — Aire 5. Voie 3 au sud du dallage 106. Elle est coupée par les murs byzantins M49 et M102. Vers le nord-ouest.



Fig. 272 — Aire 5. Suite de la voie 3 vers le nord. Dallage traversé par la canalisation 129. La fosse tardive 139 sépare cette zone de celle en terre battue. Vers le nord-ouest.

unique remplissant tout l'espace entre le sol archaïque et le lit de pose du dallage 106 montre que l'exhaussement s'est produit en une seule fois, sans phase intermédiaire. Le niveau de ces dalles est à la cote 52,03 au plus haut et 51,85 au plus bas, dans une zone toutefois minée par les récupé-

rateurs de pierres et susceptible d'affaissements. Le niveau de la voie antérieure se situe, nous l'avons vu, à +/- 51,65. C'est donc un rehaussement de quelque 0,30 à 0,35 m d'épaisseur, dallage compris, qui a été posé. Ce dallage n'est pas régulier ou bien il a été partiellement pillé. Au sud-ouest, en 15a, 15b et 15c (**fig. 273**), lui succède une chaussée en terre battue (*ca*. 51,82), qui descend légèrement jusqu'à la fosse 139 d'arrachement de la porte ou du seuil intérieur d'époque classique.



Fig. 273 — Aire 5. Lacune dans le dallage 106 au nord-est du bloc de crapaudine archaïque. Vers le sud-est.

Au-delà, elle reçoit un nouveau dallage, à la cote 51,44, sous un faible recouvrement tardif (coupe II', **pl. XVI**), et on la suit jusqu'au-delà de la conduite ouverte 129 (secteur 15d), qui s'y enfonce. Celle-ci n'en est pour autant pas contemporaine, car sa couverture en plaques de calcaire dépasse le niveau du dallage environnant et est à mettre en relation avec le sol tardif. Le muret M121a (**fig. 272**), qu'elle franchit, constitue la limite sud-ouest du dallage. La limite nord-est est représentée par un alignement de pierres 121b, qui détermine avec 121a un passage de *ca*. 2,90 m de largeur. Là encore, les dalles ne portent pas de traces de charrois.

Une base axiale ?

Un double dé parallélépipédique en calcaire 200 (l'un des deux blocs a été volé récemment ; **fig. 84** et **257**) se situe à environ 0,70 m en arrière du dallage 106 (en NF 244). Il est long de *ca*. 1 m et large de 0,60 m. Son orientation est plus ou moins transversale par rapport aux murs 83 et 112 et sa face supérieure culmine à 51,89/51,92, soit au niveau du dallage 106. Son orientation est différente de celle des murs archaïques 166 et 167 et il ne repose pas sur le sol de cette époque : tout pousse donc à le mettre en relation avec la voie 3, où il occupe une position quelque peu décentrée vers le sud-ouest. On pourrait y voir un support de poteau qui inviterait à restituer une toiture sur l'entrée de la voie, mais il est tout à fait isolé, il n'est pas axé et il gênerait le passage de véhicules[9]. Une base d'autel est peu envisageable au milieu d'une voie. La cote du bloc étant équivalente à celle du dallage 106, nous opterions plutôt pour un élément de dallage. Il se peut que la zone qui sépare ce bloc du dallage 106 était primitivement couverte elle aussi de dalles qui ont ont été arrachées.

Datation

La couche qui porte le sol rehaussé, malgré la mise en évidence de strates différentes hors dallage 106, est chronologiquement homogène, comme celle qui supporte le dallage lui-même.

Dans la zone du dallage :

– entre le dallage et M28, dans le remblai porteur des dalles, UF 06.25, fragment de lampe du I^er^ s. de n.è.

– sur le flanc ouest du dallage, une fosse circulaire (**fig. 273**) a été aménagée contre la grande dalle fragmentée, avec une retaille courbe d'un bloc du mur 112. Elle est remplie de petites pierres, dont deux placées verticalement, ce qui semble être un dispositif de renfort des fondations du dal-

9. Il devait exister une circulation de charrois malgré l'absence, notée *supra*, d'ornières sur le dallage conservé.

lage ou de calage d'un poteau. Le matériel (UF 06.42) date des années 40-70 de n.è. Le logement de la crapaudine archaïque enlevée (**fig. 91**) a fourni de la céramique du Ier s. de n.è. (UF 06.56/57/58).

Dans la zone de terre qui succède au dallage 106 au sud-est jusqu'à M102 (NF.NG 244.245), cette recharge a été datée :

– du Ier s. de n.è. par l'UF 06.42 (*SO* A 8 : 40-70 ; bec de lampe à volutes) ;
– de la fin de l'époque hellénistique au plus tôt par les UF 07.130 et 140 (céramique pergaménienne et anse rhodienne sous 51,84) et de l'époque romaine (UF 07.131 et 144). L'UF 07.132, recueillie en stratigraphie artificielle (le remblai est homogène, on l'a vu) sous l'UF 07.131, date de la première moitié du Ier s. de n.è.

Dans la zone entre les murs tardifs 49 et 102 :

– 07.166, avec un tesson de *SO* A ou B.

L'on en conclut que la nouvelle voie date des années 50.

Les murs de bordure 83 et 112

Le pillage des murs latéraux de l'époque classique a commencé dès la construction du dallage 106[10]. Il s'est poursuivi dans le temps : celui de M83 est daté de la fin du Ve s. de n.è. au plus tôt par une monnaie de Zénon (07.113.17) et celui de M112[11] est plus tardif (UF 06.26 : byzantin), comme celui de la fosse 139 (580-fin VIIe s. : UF 06.05 avec *CRS* 9 ou 10).

Coexistence ou non des voies 2 et 3 ?

On note que la surface du dallage 106 est dépourvue des ornières caractéristiques du passage répété de charrettes, ce qui contraste avec le dallage 104 de la voie 2. Une explication pourrait résider dans le manque d'entretien du premier. Une couche de terre aurait pu s'accumuler lentement et protéger les dalles. Une autre explication peut être que la voie 2 était toujours en usage et que la voie 3, bien que fort large dans cette perspective, ait été un passage piétonnier. Une troisième raison pourrait être que les charrois passaient par la porte que l'on suppose à l'est de la tour 5. Rien dans ce que nous avons observé ne permet de trancher.

Conclusion

On constate par ailleurs que le nouveau sol établi vers 51,50, qui recouvre toute la zone à l'est de la plateforme des voies, ne laisse apparaître que la crête des vestiges antérieurs. Notons que la tête féminine en marbre (**fig. 465**), probablement d'Aphrodite, datée du Ier s. av. n.è., a été trouvée dans le remblai du caisson 6, remblai le plus récent de ceux qui ont rempli les caissons archaïques[12].

10. La présence, dans la tranchée d'arrachage du mur M112, d'une lampe du Ier s. de n.è., de fragments de sigillée (06.26 ; 05.17) et d'une anse d'amphore égyptienne d'époque impériale (05.07) n'est pas le résultat d'une introduction lors d'un pillage tardif du mur, mais celui d'une première spoliation : il est peu probable, en effet, que des tessons du Ier s. se soient trouvés présents lors d'un pillage du VIIe s. Ce sont des tessons tardifs, en revanche, que l'on a recueillis au fond de la tranchée d'arrachage de ce même mur M112 (UF 06.26).
11. À noter, en surface du pillage, la découverte d'une tête masculine 03.149.37 de figurine en terre cuite (h. = 4,1 cm) marquée par une calvitie au sommet du crâne, entourée par un anneau de cheveux.
12. Aupert 2006 ; Hermary 2006.

On ne peut vraisemblablement pas attribuer l'ensemble de ces travaux (le remblaiement romain en arrière de la courtine 2-3, le rehaussement de la voie 1, ainsi que la construction de la terrasse 17, parallèle à la voie 2 et datée du Ier s. également) à l'évergésie de Lucius Bruttius Maximus, dont la datation est précisément assurée entre 79 et 80 de n.è.[13], car l'installation de la voie 3 est sans doute antérieure de quelques décennies à cette date.

L'effondrement qui a provoqué le remblaiement des cours 1 et 2 et de la zone 13 en général, à la fin du Ier s. av. n.è., a en tout cas consacré l'abandon définitif de la défense nord. Nous n'avons en effet pas décelé de traces de travaux de défense proprement dits sur l'enceinte dans cette zone. Si l'on installe une nouvelle voie, c'est peut-être qu'il existe encore suffisamment de muraille pour délimiter une porte. Mais une muraille en quel état ? Un pierrier dans le secteur 2' de l'aire 5, daté du Ier s. de n.è. (UF 11.42), résulte de l'effondrement de M24' et donc de ce qui restait de l'enceinte dans cette zone après le séisme de 15 av. n.è. et qui n'a pas été réparé. Le four F1 engloutit les vestiges. Nous sommes donc très loin des constructions de remparts à caractère ostentatoire que l'on note dans le reste de l'Empire[14].

Nous aborderons dans la seconde partie les diverses installations, artisanales, de l'époque hellénistique, et vinicoles de l'époque impériale, qui se sont installées dans l'angle entre les remparts Nord-Ouest et Nord et qui confèrent aux lieux un caractère économique, sans rapport avec une défense qu'ils eussent du reste gênée.

Technique de construction

On note, au mur M6 de l'aire 4, la taille imposante des blocs, leur manque de finition et l'absence de mortier. Le mur de 1,80 m d'épaisseur mis au jour en bordure du port interne par L. Thély en est également dépourvu[15], mais il est beaucoup mieux construit. Le tout est néanmoins sans rapport avec les techniques de construction de l'ère impériale connues aussi bien en Occident qu'en Orient méditerranéen. Le constat vaut également pour la maison d'époque romaine voisine de la citerne 18 dite « d'Adonis », aux murs liés à la terre. Les constructeurs amathousiens ont oublié les techniques de pointe inaugurées par leurs prédécesseurs et semblent désormais être à l'écart de l'actualité architecturale, ou n'avoir plus l'occasion ni les moyens de la transcrire localement.

Comparaisons

Le remblaiement de tout le secteur nord de la ville, qui conduit au recouvrement et à la disparition des niveaux d'époques archaïque, classique et hellénistique sous un nouveau niveau d'usage, est un fait qui a pu être également observé, à l'extrême fin du Ier s. av. n.è., à Paphos. Ainsi, sur la colline de *Fabrika*, au nord-est de Nea Paphos, le niveau hellénistique correspondant à une grande carrière et à des habitats a été entièrement scellé par un épais remblai de près de 4 m d'épaisseur. Ce remblai était retenu par un mur de soutènement construit dans le dernier quart du Ier s. av. n.è. Il semblerait que ces importants travaux de terrassement aient été réalisés à la suite du grave tremblement de terre qui a détruit Paphos en 15 av. n.è.[16]. Ils correspondraient aux travaux de reconstruction de la ville, dont

13. V. p. ■■■.
14. Notons que, à Nea Paphos également, l'enceinte ne semble pas avoir été relevée, au Nord et à l'Est de la ville du moins, après sa destruction par le séisme de 15 av. n.è. : les recherches, en cours, de la Mission française à Paphos ont montré que les courtines avaient même été pillées, à l'Est et au Nord, pour réutiliser leur blocs dans la construction d'un bâtiment résidentiel et dans le mur d'une citerne ainsi que pour servir de dalle de couverture à l'aqueduc qui alimentait cette dernière, v. Balandier à paraître.
15. Communication du fouilleur, que nous remercions.
16. Balandier, Guintrand 2016.

on sait qu'ils ont été financés par Auguste (v. Dion Cassius LIV, 23, 7). Ces travaux ont cependant pu être étalés dans le temps : la première phase du bâtiment à cour à *impluvium* mis au jour dans ce secteur semble dater de la seconde moitié du Ier s. de n.è., selon les résultats obtenus au cours de la campagne de fouille 2016. On peut donc se demander si tout le quartier de la porte Nord-Ouest d'Amathonte n'aurait pas également subi des destructions importantes qui auraient rendu toute restauration inenvisageable et si, comme à Paphos, on a fait le choix de niveler les niveaux anciens détruits, en les recouvrant d'un épais remblai, sur lequel on a établi un quartier remodelé en fonction des nouveaux besoins de la ville au tournant de l'ère.

Un autre abandon de défense au Bas-Empire

Un escalier (et une porte ?) tardifs, aire 2

Nous avons vu que les portes Sud-Ouest et Nord ne sont plus défendues au plus tard en 261 av. n.è. Nous ignorons ce qu'il en était pour la porte Sud-Est (aire 2) à cette époque (**pl. XXVII**), mais l'abandon du chantier hellénistique ne semble avoir fait place à aucun dispositif défensif et, quoi qu'il soit advenu de la porte elle-même, la courtine qui se greffe sur le flanc nord de la tour 7[17] est abandonnée.

Au nord de cette grande tour que nous avions dégagée en 1978[18], la muraille est en effet franchie par un escalier 23-24, aux très larges emmarchements (**fig. 274**)[19]. À cet effet, on a accumulé, dans



Fig. 274 — Aire 2. Mur de terrasse M22 entre la tour 7 et l'escalier 23. Vers l'ouest.

17. Nous ne l'avons pas dégagée : nous n'avons mis en évidence qu'un mur tardif superficiel (M7/7') au sommet de la rupture de pente (**pl. XXVII**). Sa présence est toutefois probable, à moins que, faisant partie du projet de reconstruction de 300 av. n.è., elle n'ait pas été achevée, voire même non construite. Mais il y avait là probablement déjà une courtine archaïque.

18. Aupert *et al.* 1979, p. 728-730.

19. Nous avons vu plus haut (phases hellénistique et impériale) qu'il est peu probable que la route de Salamine, qui longe la côte et débouche sur l'agora (**pl. II**), fasse un détour pour passer au nord de cette tour. Il était en revanche possible que cette « route » franchisse la courtine au sud de la tour, peut-être sous la route asphaltée moderne.

l'angle entre elle[20] et le parement nord de la tour, une masse de remblai contenue, à l'est, par un mur de terrasse nord-sud M22, sur une longueur de 2,20 m (**fig. 274**). Ce mur s'abute, au nord, sur l'échiffre sud, M23, d'un escalier 24, non dégagé dans toute sa largeur. Celui-ci prend son origine quelque 6,45 m plus à l'est et monte vers l'ouest par de longs emmarchements (de 1,80 à 2,20 m de giron) en appui sur le remblai. Ce dernier a été exploré par un sondage en tranchée, pratiqué d'est en ouest entre l'échiffre M23 et la tour[21]. Il est apparu composé d'une masse assez dense de céramique hellénistique (UF 80.503)[22], parfois en bon état de conservation, mais au sein de laquelle figurait une monnaie de Constance II (**49** = 80.503.1 : 351-361). Nous proposerions volontiers de mettre cet aménagement en relation avec la construction de la chapelle funéraire de Saint-Tychon, construite à la fin du IVe s. quelque 130 m plus au nord, contre le tombeau du saint personnage, au bord d'un abrupt à l'est[23]. Quoi qu'il en soit, cet escalier entérine l'absence de défense du flanc oriental de la ville basse.

Les séismes de 365-370

Le principal événement qui ait affecté la ville au Bas-Empire pourrait bien être la série de séismes qui a ébranlé la partie de la côte où siège Kourion et qui en a provoqué l'abandon[24]. Le remblai et l'escalier évoqués *supra* pourraient en être l'illustration. Leur date invite à évoquer un épisode de la Vie anonyme de saint Tychon, leur contemporain[25]. Ce vigoureux propagandiste de la religion chrétienne y est dit avoir détruit les idoles païennes d'Amathonte. Qu'il faille y voir ou non une conséquence des édits de Théodose (391-392)[26], qui interdisent le culte païen et font du christianisme la religion officielle de l'Empire, cette réminiscence pourrait constituer une interprétation *a posteriori* de phénomènes qui ont entraîné la désaffection du temple d'Aphrodite, probablement réaménagé en lieu de culte chrétien vers le Ve s.[27]. De tels désordres ont pu également affecter l'enceinte ou ce qu'il en restait. Ils se sont conjugués aux pillages tardifs de murs, comme ceux qui encadraient la voie interne de la porte Nord-Ouest (*supra*, p. ■■■). Quoi qu'il en soit, la muraille ne porte aucune trace de réfection de l'Empire tardif, alors que l'on construit, au début du Ve s., une enceinte « ἀπὸ θεμελίων » à Lapithos et que les « *muros vetustate collapsos* » de Soloi ont été « *renovatos* » aux alentours de 500 de n.è.[28].

20. Ou l'emplacement qu'elle devrait occuper, où l'on sait que l'on n'a rien construit à l'époque hellénistique, mais où subistaient sans doute des vestiges de l'époque archaïque.
21. Aupert, Hermary 1981, p. 1030-1031.
22. Une semblable décharge de céramique de la première moitié du IIe s. av. n.è. a été trouvée à la porte Sud-Ouest d'Ayia Irini, v. Quilici 1985, p. 189, mais elle n'a pas été effectuée tardivement, comme ici.
23. À la fin du IVe s., v. Procopiou 1996a. Nous savons que le lieu a ensuite fait l'objet d'un pèlerinage (v. p. ■■■).
24. V. Soren, Lane 1981 et la bibliographie détaillée dans Balandier 2002, p. 202, n. 72. On trouvera un résumé des recherches dans Wylde Swiny (éd.) 1982, p. 68-69. L'épicentre se situerait au large de la côte entre Kourion et Paphos. À Kourion, différents édifices, comme le temple d'Apollon, la palestre et le « West Complexe » ont été affectés. Sous la couche de destruction de ce dernier, G. McFadden a mis au jour du matériel non postérieur à 365. Dans celle du théâtre, R. Stillwell a découvert des monnaies de *ca*. 372, mais qui ont pu être piégées par l'écroulement ultérieur de maçonneries éprouvées par le séisme de 365-368. Dans les débris d'une maison écroulée, avec les squelettes de deux personnages écrasés, on a trouvé des monnaies de 365-368. D'après H. Wylde Swiny, c'est une série de tremblements de terre qui se sont succédé entre 365 et 370 et qui ont mis à mal le site et conduit à son abandon.
25. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 29-32.
26. *CTh*, XVI, 10.10, et XVI, 10.12. À la suite de l'édit de Thessalonique du 28 février 380, *CTh*, XVI, 1.2.1., qui promeut le catholicisme nicéen et condamne les hérésies.
27. A. Hermary, M. Schmid, « Le temple d'Aphrodite », dans Aupert (éd.) 1996, p. 130.
28. Mitford 1950, p. 136-138 pour Lapithos et p. 147-149 pour Soloi.

LES FORTIFICATIONS BYZANTINES

La plupart des voyageurs qui ont vu les vestiges du rempart qui barre le versant méridional de l'acropole les ont considérés comme médiévaux, tels L. Ross en 1852 (« sur la pente il y a encore quelques restes d'une enceinte du Moyen-Âge »), ou l'abbé Antoine Cartier en 1933, dont on se demande s'il a vraiment vu les lieux tant sa description est exagérée : « cette corniche calcaire surplombe des pentes presque verticales, qui expirent dans la mer, près d'une tour de guet, au pied d'un énorme mur du moyen-âge. […] À mi-hauteur, les ruines d'une enceinte médiévale évoquent l'ombre de Richard Cœur de Lion, destructeur d'Amathonte[1] ». Certains voyageurs avaient cependant observé très tôt que ces vestiges étaient plus anciens, même s'ils étaient plus récents que ceux du bord de mer. Ainsi, dès 1754, A. Drummond précise qu'Amathonte « s'étend jusqu'à la mer, depuis la pente d'une colline, où était située une forteresse, ses fortifications sont extrêmement épaisses, et probablement ont été construites par des empereurs grecs[2] ». En 1878[3], L. Palma di Cesnola constatait, avant d'évoquer le rempart marin, que « la partie supérieure de la colline (l'acropole) avait été entourée par une muraille, dont les restes sont à présent à peine visibles » (il s'agit du mur byzantin). C'est logiquement qu'en 1987[4], nous avons donc commencé notre étude des défenses d'Amathonte par ce rempart, rendu bien visible sur les pentes de l'acropole par le dégagement du Département des Antiquités de Chypre.

Aire 1 : un nouveau rempart sur l'acropole (pl. XXIX)

Un rempart (**fig. 1-3** et **275**), renforcé de six tours et percé d'une porte centrale et de deux poternes à ses extrémités est et ouest, barre d'ouest en est le versant sud de l'acropole, à la cote des 40-50 m. Il pose sur un terrain en déclivité est-ouest de 4 m : entre 53,20 et 39,16 aux seuils des portes extrêmes ; 51,22 au pied oriental de la tour 6 et 38,80 au pied de la courtine 0-1. Il comporte cinq sections rectilignes : la courtine 0-1, la courtine 1-2, la courtine 2-5, la courtine 5-6 et une courtine entre la tour 6 et une hypothétique tour 6'. La longueur du barrage qu'il constitue est de 239,80 m et sa

1. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 85 et 94.
2. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 82.
3. Cesnola 1878, p. 252. Cité dans Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 89-90. Il poursuit : « on peut voir des pans d'un autre mur d'une période plus récente, spécialement dans la partie sud, qui regarde vers la mer, et suit les contours sinueux de la colline ». La localisation de ce mur sur l'acropole étant impossible, il faut sans doute y voir la crête des murs de terrasse et du rempart tardif de l'agora (**pl. XXXV**, nos 22-23).
4. Mission de P. Aupert et P. Leriche, non mentionnée dans le *BCH* de 1988.



Fig. 275 — Aire 1. Vue aérienne du mur byzantin de l'acropole. En haut à droite, le palais. Le *diateichisma* apparaît nettement au nord de la tour 3. Cliché P. Aupert.



Fig. 276 — Aire 1. Vue aérienne de la zone occidentale du mur byzantin de l'acropole. Tours 1 et 2. Vers l'est.

longueur développée atteint 265,50 m[5]. Il isole et défend une zone, ceinte partout ailleurs par un abrupt de falaises et de quelque 224 m de profondeur nord-sud, qui comprend, à son sommet, la basilique construite sur et avec les vestiges du temple d'Aphrodite.

La courtine 0-1

Cette courtine est-ouest barre la voie naturelle vers le haut de l'acropole. Son extrémité occidentale, victime de l'érosion colluviale, se perd aujourd'hui dans le ravin, mais il est sûr qu'elle faisait retour vers le nord en suivant la crête de la terrasse, où l'on devine parfois son passage dans les broussailles du rebord. Sa longueur conservée est de *ca*. 8,50 m. La construction du mur manifeste deux phases (**fig. 277**, **pl. XXX**). La première, côté sud, correspond à un mur en moyen appareil c1, plus mince (0,62 m) que la courtine 1-2 (1,51 m) et maçonné au mortier comme le reste du rempart, et la seconde à un épaississement c2 lié à la terre sur une épaisseur de 1,15/1,20 m à l'intérieur, muni d'un parement en petit appareil au nord. Comme c2 ne se prolonge pas vers



Fig. 277 — Aire 1. Courtine 0-1. Vers l'est.

5. Il fait peut-être partie, avec M1 du bord de mer, de ces ruines qu'évoque, à la fin du XIX[e] s., Karl Schneider en ces termes : « au crépuscule nous atteignîmes Amathonte, qu'on nomme également Limassol ancienne, un tas de pierres désolé, comme Eski-Nicosie, avec d'énormes restes de murs, faits de mortier et de moellons bruts assemblés, mais qui aujourd'hui encore défient les meilleurs murs modernes par leur solidité », v. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 92.

l'est au-delà de la poterne et se trouve aligné avec l'extrémité est de la tour 1, il ne faut sans doute pas y voir un état antérieur que c1 aurait consolidé, mais plutôt l'inverse : une consolidation de c1 à moindres frais, en compensant la faiblesse du liant par une surépaisseur (1,83 m). Les deux phases sont donc vraisemblablement contemporaines.

La tour d'angle 1 (pl. XXIX-XXXI, fig. 278-279)[6]

Elle est située à quelque 10 m à l'est de l'extrémité occidentale actuelle du rempart, interrompu par la ligne de rupture de pente ouest de l'acropole. Orientée nord-sud, elle reçoit la courtine 1-2, orientée nord-ouest/sud-est, à angle aigu sur son flanc est. Cette tour a une saillie interne de 1,65 m et une saillie externe de 2,02 m sur l'extrémité de cette courtine. Elle est de plan quadrangulaire tirant sur le trapézoïdal : ses faces nord (5,80 m), est (5,50 m), sud (5,57 m) et ouest (5,56 m) sont inégales. Sa chambre est presque carrée (2,75 × 2,87 m = 7,89 m^2). Elle est préservée sur une hauteur maximale de 3 m, mais sa porte d'accès interne n'est pas conservée. Ses murs nord et est ont une épaisseur de 1,10 m. Les murs exposés aux attaques sont plus épais : mur sud 1,60 m et mur ouest 1,70 m. Le mur sud remploie deux gros fragments architectoniques du temple d'Aphrodite[7].



Fig. 278 — Aire 1. Tour 1, face ouest. On aperçoit de profil le tambour de colonne du temple d'Aphrodite remployé dans la face sud. Vers l'est.

6. Les mesures fournies *infra* ne sont qu'indicatives, en raison de la dégradation des parements.
7. Identifiés comme tels par M. Schmid, architecte de l'EFA.



Fig. 279 — Aire 1. Tour 1, tambour de colonne remployé dans la face sud. Vers le nord.



Fig. 280 — Aire 1. Poterne 1 : bouchon vu de l'extérieur. La tour 1 est à droite. Vers l'est.

Le premier, un tambour de colonne à facettes, disposé horizontalement et dont le côté présenté en façade a été ravalé en bossage[8] (**fig. 279**), mesure 1,77 m de haut et 1,105 m de diamètre. Le second, non visible de l'extérieur, est un tambour rudenté, provenant de la partie supérieure de la colonne ; il mesure 1,40 m de hauteur conservée et 1,062 m de diamètre[9]. Sur son flanc nord, la tour présente deux blocs en débord (**fig. 281**), dont l'un à l'angle nord-est. L'on y voit l'amorce d'un mur nord-sud d'une épaisseur de 1,50 m, qui n'a jamais été achevé. Il y a donc manifestement eu un changement de programme en fin de construction du rempart. Il était prévu remontant plus haut sur la pente, parallèlement à la rupture de pente, mais, faute de moyens ou menace imminente, on a préféré barrer le cheminement le long de cette rupture par la courtine 0-1. La tour et cette courtine flanquent la poterne 1.

La poterne 1 (pl. XXX et coupe pl. XXXI)

Ce rempart médian pouvait être franchi à ses deux extrémités par deux poternes de type « tangentiel » ou « à recouvrement », c'est-à-dire que le passage se fait entre deux murs parallèles.

La poterne 1 (**fig. 280-282**) a été conçue avec la construction du mur c1 est-ouest. Large de 1,93 m entre la courtine 0-1 et la tour, elle comporte un seuil en moyen appareil, profond de 0,865 m, coté vers 39,16. L'extrémité orientale de la courtine délimitant la poterne au nord est munie d'un refouillement pour loger un jambage en bois.

8. La raison est identique à celle qui a entraîné l'usage du bossage dans les enceintes hellénistiques : amoindrir la force de percussion des boulets ennemis.

9. Tous deux ont été récupérés par M. Schmid, transportés sur le site du temple, et ont apporté des éléments précieux à l'étude de l'édifice (Hermary, Schmid 2020, p. 92, TC1 et TC2).



Fig. 281 — Aire 1. Zone à l'est de la poterne : voie d'accès à l'acropole. Sondages sous le niveau tardif. On aperçoit les deux blocs saillants sur le parement nord de la tour 1. Vers le sud.



Fig. 282 — Aire 1. Bouchon de la poterne 1 et traces d'incendie sur le sol contemporain (au pied du bouchon). Vers l'ouest.



Fig. 283 — Aire 1. Chapiteau cordiforme 88.1024.1 = AM 1805 ; lit de pose.

Le logement du jambage sud est formé par un refouillement symétrique à l'est d'un chambranle en pierres épais de 0,60 m, qui réduit la longueur du seuil à 1,33 m. Un bouchon (**fig. 280-282**) obstrue l'ouverture et n'a pas permis de décrire le seuil, « peut-être muni d'un rebord en saillie verticale sur l'arête extérieure. Cet indice et la feuillure indiquent que les vantaux ouvraient vers l'intérieur[10] ». Sous ce bouchon et sur le sol 1 lié au seuil, côté interne, nous avons relevé, à la cote *ca*. 39,16, des traces d'incendie recouvertes par une couche de destruction (88.1038), peut-être le témoignage d'un siège. La porte a ensuite été bouchée et un nouveau sol (2), établi à la cote 39,36, est consolidé par quelques dalles (**fig. 282**). Ce sol n'a pas été entretenu, car il s'est peu à peu recouvert de terre (88.1036), portant un sol 3 à la cote 39,72. Une seconde couche d'incendie (88.1031) a recouvert ce sol 3 et laissé des traces sur le bouchon (**fig. 282**), indice probable d'une nouvelle attaque. Elle a été elle-même recouverte par une couche de gravats (88.1024.1-3) qui témoigne de l'abandon de la tour et du rempart médian, probablement au cours du VII^e^ s. Dans ces gravats, figuraient :

– **88.1024.1 = AM 1805**. **Fig. 283** et **286**. Rempart byzantin, au nord de la tour 1. Double chapiteau cordiforme pour deux colonnes d'angle jumelées. Ravalement soigné à la gradine. L. = 0,735 × 0,745 m ; h. cons. = 0,35 m. Lit de pose abîmé, avec une zone bien préservée ; lit d'attente irrégulier. Rayon du lit de pose des quarts de colonnes jumelés = 0,25 m. Le bloc commence par un bandeau (h. = 0,07 m) constituant sans doute le haut de la colonne, suivi d'un listel oblique (h. = 0,013 m) et d'un ovolo (h. = 0,032 m). Au-dessus, un bandeau en retrait haut de 0,11 m, protégé par une gorge de 0,044 m de large, qui projette de 0,082 m vers l'extérieur un bec-de-corbin à arête plate, large de 0,03 m et dont la partie verticale en façade est haute de 0,075 m au moins. Elle saille de 7 cm par rapport à la colonne, pour laquelle elle forme une protection marquée.

10. Aupert, Leriche 1989, p. 881.

– **88.1024.2 = AM 3762. Fig. 284**. *Ibidem*, en LU 318.319, couche de destruction en arrière de la poterne. Bassin en calcaire. L. = 0,58 ; l. = 0,445 ; h. = 0,305 ; pr. = +/- 0,17 m. Trou de vidange au centre du fond et trou (de robinet?), au niveau du fond, traversant la base d'une paroi.

– **88.1024.3**. **Fig. 285**. Même contexte. Calcaire. Fragment de base de pilastre.

Enfin, une demi-base en calcaire est remployée dans l'appareil de la tour (**fig. 286**).

Quelques éléments de dallage sont tout ce qui reste d'une rampe qui montait le long de la courtine 0-1 vers la poterne (**fig. 280**).



Fig. 284 — Aire 1. Bassin en calcaire 88.1024.2 = AM3762.

L'intérieur de la tour a fait l'objet d'un sondage dans sa moitié nord (**fig. 287-288**), où l'on a dégagé les murs d'une chambre sise au-dessus du niveau du sol extérieur (**pl. XXXI**) et dont les murs sont revêtus d'un enduit de plâtre. Son accès n'est pas conservé : on devait y descendre par une échelle ou un escalier en bois. Son sol n'a pas été fouillé. Le remblai (88.1002), hellénistique, comportait cinq fragments de figurines[11] en terre cuite et d'une figurine en calcaire (**fig. 293**), d'époque archaïque (?) et classique :



Fig. 285 — Aire 1. Base de pilastre en calcaire 88.1024.3 = AM 3763.

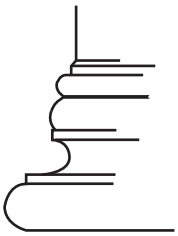
– **88.1002.6 = AM 1796**. **Fig. 289**. Fragment d'arrière-train de quadrupède. L. max. cons. = 7,5 cm.

– **88.1002.7 = AM 1798**. **Fig. 290**. Fragment de représentation de femme au collier. Arrière lisse et plat. Manquent la tête et les jambes. Époque classique.

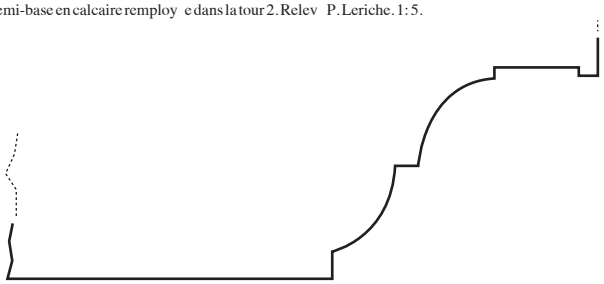
– **88.1002.8 = AM 1799**. **Fig. 291**. Tête de quadrupède (bœuf?). L. max. cons. = 5,5 cm.

– **88.1002.9 = AM 1800**. **Fig. 292**. Fragment de corps de korè de type grec avec chiton à plis verticaux recouvert par un himation à plis obliques incurvés. Arrière lisse et plat. Un autre fragment de ce type figure également dans le lot (1002.10). Type VI 1 de Hermary 2000, p. 91-92, fréquent dans le sanctuaire d'Aphrodite (Hermary 2000, n° 659). V^e^ (et IV^e^?) s.

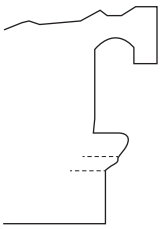
11. Ils rappellent la proximité immédiate d'une grotte, dont l'exploration superficielle a fourni nombre de figurines. Il existait, soit à proximité, soit dans la grotte elle-même, un sanctuaire. Une fouille plus approfondie a été empêchée par la chute du plafond de la grotte.



Muraille m diane. Demi-base en calcaire remploy e dans la tour 2. Relev P. Leriche. 1:5.



Muraille m diane. Corniche en calcaire remploy e dans la tour 3. Relev P. Leriche. 1:5.



Muraille m diane, derri re la tour 1. Double chapiteau cordiformes 88.1024.1=AM1805. Profil. P. A. 1:5.

Fig. 286 — Aire 1. Profil des éléments architecturaux remployés dans la courtine 2-3 et dans la tour 2.



Fig. 287 — Aire 1. Sondage dans la partie sud de la tour 1. Vers l'ouest.



Fig. 288 — Aire 1. Sondage dans la partie sud de la tour 1. Vers l'est.



Fig. 289 — Matériel votif de la tour 1 du rempart médian de l'acropole. Aire 1. Figurine 88.1002.6 = AM 1796.



Fig. 291 — Matériel votif de la tour 1 du rempart médian de l'acropole. Aire 1. Figurine 88.1002.8 = AM 1799.



Fig. 290 — Matériel votif de la tour 1 du rempart médian de l'acropole. Aire 1. Figurine 88.1002.7 = AM 1798.



Fig. 292 — Matériel votif de la tour 1 du rempart médian de l'acropole. Aire 1. Figurine 88.1002.9 = AM 1800.

– **88.1002.11 = AM 1802. Fig. 293a-b.** Bas de statuette en terre cuite. H. max. cons. = 9,7 cm. Des lignes verticales évoquant les plis d'un vêtement, la section de l'objet quadrangulaire et le retrait de la partie supérieure évoquent un personnage assis tenant une sorte de patte d'animal griffu sur les genoux (?). Les jambes et les pieds sont toutefois curieusement indistincts. Traces de peinture rouge sur ce qui serait le bas du torse. L'arrière, plat, est creusé d'une profonde gorge semi-cylindrique verticale.



Fig. 293 — Aire 1. Figurine 88.1002.11 = AM 1802. **a.** Vue de face (tour 1) ; **b.** Vue de dos.

La courtine 1-2

De direction nord-ouest/sud-est, est épaisse de 1,50 m et longue de 27 m.

La tour d'angle 2 (pl. XXIX)

Elle se situe à un changement de direction du rempart médian (**fig. 276**). Perpendiculaire à la courtine 2-3, elle présente des saillies externes de 0,63 m sur la courtine 1-2 et de 4,36 m par rapport à la courtine 2-3. Sa face sud mesure 5,50 m. L'espace intérieur est carré, de 3,16/3,23 m de côté. La construction est préservée sur une hauteur de 2,20 m au maximum. L'épaisseur de ses murs est de 1,11/1,14 m, sauf pour le mur est, qui est épais de 1,19 m. Ses murs sont plâtrés du côté intérieur (**fig. 295**). On accède à cette tour depuis l'intérieur du rempart par une ouverture en biais, de 0,73/0,92 m de large, ménagée à travers la courtine (**fig. 294**). Son sol, en mortier gris, est aujourd'hui situé légèrement en contrebas du seuil, sans doute en raison du tassement du remblai porteur. Il a été fouillé (**fig. 295**) et a fourni un fragment de *LRA* 1a, des VI^e^-VII^e^ s. (UF 88.1001). Une échelle en bois devait permettre de gagner la plateforme supérieure. L'appareil extérieur, en gros blocs, remploie des orthostates en boutisse, ainsi qu'une demi-base de colonne en calcaire rose[12] (**fig. 286**) et un fragment architectural ou un bassin dans son angle nord-ouest avec la courtine.

12. H. = 0,225 m. De bas en haut : base en tore, scotie entre filets, second et troisième tores supérieurs, listel et congé rectiligne. L'originalité de cette pièce est de comporter un troisième tore. Travail de finition à la gradine.



Fig. 294 — Aire 1. Tour 2, porte à travers la courtine 2-3. À droite, la courtine 1-2. Vers le sud.



Fig. 295 — Aire 1. Tour 2. Sondage : sol de la tour et enduit sur les parois. Vers l'est.

La courtine 2-3

Longue de 55,67 m, épaisse de *ca*. 1,50 m, elle change de direction et se dirige vers l'est/nord-est, avec une inclinaison de *ca*. 43° Ouest (**fig. 296**). Son tracé présente, en MF.MG 324, une très légère courbe vers le sud, due probablement à une poussée du terrain. Elle repose pourtant par endroits sur un affleurement du rocher.

La tour flanquante 3

La tour 3 (**fig. 297-299**), orientée nord-sud, n'est donc pas exactement perpendiculaire à la courtine. Sa saillie externe mesure donc 3,26 m du côté ouest et 4,10 m du côté est. Son plan est légèrement trapézoïdal et ses dimensions sont irrégulières : le mur sud, de 4,30 m de longueur, est légèrement plus long que la largeur de la tour au niveau de son accroche sur la courtine, 4,20 m. L'épaisseur des murs est constamment de 1 m. Son élévation est conservée jusqu'à 1,40 m à l'extérieur et jusqu'à 2,10 m à l'intérieur (depuis le seuil de la porte). Cette tour a conservé la partie inférieure de



Fig. 296 — Aire 1. Courtine 2-3. Vers l'ouest.

sa porte, large de 0,84 m (**pl. XXXV** ; **fig. 297-299**). Elle a été rétrécie à 0,59 m par un muret plaqué contre son piédroit oriental. Cette exiguïté et des traces de mortier contre le parement du chambranle ouest montrent qu'il s'agit sans doute des restes d'un bouchon qui obturait complètement l'ouverture. Le montant originel oriental présente, au sud, les deux trous de calage, horizontalement



Fig. 297 — Aire 1. Tour 3 en contrebas ; sa porte à gauche. Vers l'est.



Fig. 298 — Aire 1. Porte de la tour 3, vue de l'intérieur de la muraille. Massif de rétrécissement contre le piédroit est (à gauche). Vue vers le sud.



Fig. 299 — Aire 1. Tour 3 vue de l'extérieur. Fragments architecturaux en remploi, dont la corniche de la fig. 271, en haut à droite. Vers l'ouest.

disposés (**fig. 297**), d'une barre de fermeture. Depuis le seuil, profond de 0,20 m, une marche, haute de 0,22 m, permet de descendre vers le sol, non conservé, de la tour. Du côté intérieur de l'enceinte, c'est au droit du chambranle ouest de cette porte que se raccorde le mur nord-sud, implanté plus tard pour barrer l'accès à la zone occidentale de l'acropole (v. *infra*). Cette implantation maintient donc la possibilité d'accès à la tour. Dans l'appareil externe de la tour, à sa jonction avec la courtine 3-4, on note la présence d'un fragment de corniche en calcaire (**fig. 299** ; profil : **fig. 286**).

Courtine 3-4

Orientation : 80° Est. Longue de 55,68 m comme la précédente. Ép. = 1,46 m. **Fig. 300-302**.

La tour flanquante 4

Les abords de la tour 4 et de la porte centrale étaient encore masqués par une importante couche de destruction (**fig. 301**), que nous avons dégagée à la pelle mécanique. Cette tour flanque la porte médiane à l'ouest (**fig. 302**). Presque perpendiculaire à la courtine, elle est préservée jusqu'à une hauteur de 2,20 m. Elle présente une saillie externe de 3,20 m à l'ouest et de 3,65 m à l'est. Elle est de plan irrégulier comme en témoignent les dimensions de ses murs : mur est, 3,65 m, donc ; mur sud, 4,40 m et mur ouest, 3,20 m. Son mur est mesure de 1 à 1,16 m d'épaisseur, son mur sud, 1 m et son mur ouest, de 1 à 1,12 m. L'ensemble détermine un espace interne trapézoïdal, de 2,37 m de profondeur nord-sud et de 2,08 à 2,35 m de largeur. Son mur est repose, au nord, sur la roche en place et, au sud, sur une maçonnerie antérieure. Son appareil comporte, en bas, de deux à trois assises de blocs de remploi de tailles moyennes et, en haut, de gros blocs, dont certains assurent la liaison en harpe avec la courtine. Le rempart est conservé sur une hauteur de 1,50 m environ au-dessus du seuil de la porte centrale et son blocage sur une plus grande élévation encore, à l'arrière de la tour 4 (**fig. 302**) ; pourtant, aucune porte propre aux tours 4 et 5 n'apparaît.



Fig. 300 — Aire 1. Courtine 3-4 et tour 3. Vers l'ouest.



Fig. 301 — Aire 1. Exemple de la couche de destruction qu'il a fallu enlever à la pelle mécanique (avec tri des blocs) pour dégager la face sud du mur byzantin. Ici, à l'angle ouest entre la courtine 3-4 et le tour 4. Vers l'est.



Fig. 302 — Aire 1. Le même angle, dégagé. À l'arrière-plan, la masse de blocage conservée sur la plus grande hauteur. Vers le nord-est.

Courtine 4-5

Elle se situe dans l'alignement de la courtine 3-4. C'est celle qui a conservé son blocage sur la plus grande hauteur (**fig. 303-304**). Longue de 21,04 m, épaisse de 1,50 m, elle est percée, à 6,08 m de la tour 4 et à 12,08 m de la tour 5, par la porte centrale.

La porte centrale : état 1[13]

Une porte a été aménagée au milieu du rempart médian entre les tours 4 et 5, sur le rebord rocheux d'une forte rupture de pente du versant sud de l'acropole (**pl. XXXII-XXXIII** ; **fig. 303-304**). C'est une porte axiale flanquée des tours 4 et 5 de part et d'autre du passage. Épaisseur du mur : 1,45/1,49 m.

L'ouverture au niveau du seuil, dallé, est d'une largeur de 2,75/2,81 m, portée à 2,92 m par un ébrasement du chambranle sud, profond de 0,445 m et en retrait de 0,10/0,11 m sur le plan du chambranle. L'arrière nord du dallage porteur du seuil est irrégulier et lacunaire et son arête est légèrement plus haute, 49,689, que le centre de l'arête externe, 49,598, ce qui devait permettre l'écoulement des eaux vers l'extérieur, si l'on suppose cette pente conservée au niveau de l'assise superposée, soit le seuil lui-même.

Seuil et porte (fig. 305-307)

Nous n'avons aucune indication stratigraphique sur la date du dispositif que nous décrivons *infra* et nous avons estimé quelque temps que le système de fermeture était attribuable à un rehaussement.

13. Aupert 1980b, p. 223-224. V. aussi Garlan 1977.



Fig. 303 — Aire 1. Vue aérienne de la porte centrale, entre les tours 3 et 4. Vers le nord. Cliché P. Aupert.



Fig. 304 — Aire 1. À gauche, la courtine 3-4 et la porte. En contrebas, l'avant-porte après enlèvement des rampes d'accès et dégagement des murs et de la citerne archaïques. Vers l'est.



Fig. 305 — Aire 1. Seuil de la porte centrale, avec, au fond, l'un des deux blocs de crapaudine et le bloc à mortaise. Vers l'est.



Fig. 306 — Aire 1. Les deux chapiteaux des piédroits de la porte. On remarque la réfection du parement de la courtine et le bouchon de la porte. Les blocs du bouchon posent sur la couche de destruction et d'incendie porteuse du sol 2 (v. **pl. XXXII**). Vers le nord-ouest.

Cependant, d'une part, l'absence de système de fermeture au niveau de l'assise décrite *supra* et, d'autre part, la cohérence entre ce système et la reconstitution des chambranles invitent à attribuer l'ensemble au premier état du rempart. Le seuil, donc, est constitué par un dallage dont subsistent trois rangées de blocs (**pl. XXXII**). Les cotes de l'assise de la rangée sud sont, à l'ouest, 49,785 et, à l'est, 49,78. Les blocs latéraux de cette première assise sont creusés chacun d'une mortaise carrée de *ca*. 0,06 m de côté. Situées à 0,20 m du rebord, elles sont distantes de 2,60 m d'axe en axe. Les blocs latéraux de la rangée nord (49,81 à l'est, 49,785 à l'ouest) portent chacun, en retrait de 0,15/0,20 m sur les mortaises, un support de crapaudine classique : un léger refouillement carré de 0,18/0,20 m de côté, réuni par de minces canaux diagonaux à une cuvette centrale de 0,10/0,12 m de diamètre. C'est ce dispositif qui encastrait la plaque de bronze à coupelle où pivotait le gond du vantail et dont les rainures, enfoncées dans les canaux diagonaux, empêchaient qu'elle ne pivote avec le gond. Les coupelles sont distantes de 2,40 m d'axe en axe et de 2,30 m de bord à bord. Chaque vantail était donc large de *ca*. 1,15 m. Les mortaises (*ca*. 0,03 m de côté) des blocs situés à l'avant (au sud) des crapaudines servaient à sceller des pièces verticales, très probablement en pierre et chaînées avec le

parement du rempart. Elles masquaient les gonds et l'axe vertical de pivotement en général, de façon à soustraire ces éléments sensibles aux atteintes de l'assaillant. Les battants pivotaient donc, comme ceux de la poterne 1, vers l'intérieur.

Deux blocs (76.266.1 et 2) gisaient devant le seuil, où ils ont été recouverts par la rampe tardive (**fig. 306-307**). Ce sont des couronnements de chambranles à cru et à parastade. Leur moulure de soffite comporte trois bandeaux étagés se retournant à angle droit pour former le chapiteau d'un pilastre saillant sous un dé haut de 0,22 m. Symétriquement inverses, ils ne peuvent être restitués côte à côte sur une même assise. Leur commune longueur de 0,82 m fait qu'on les restitue de part et d'autre de l'ouverture, le bloc 1 à l'est et le bloc 2 à l'ouest, dans la partie arrière de la porte, de façon à dégager le gond des battants (**pl. XXXII**), et à faire que ces battants, ouverts, viennent buter contre leur couronnement. Le trait d'arrêt du retour commun des trois listels de la moulure indique l'endroit où ils posent en débord du chambranle. Ce trait se situe à 0,30 m de la face arrière, valeur qui est celle de leur engagement dans le mur de chambranle. La distance entre ce trait et la base de l'arête de la première moulure nous donne l'épaisseur de la parastade : 0,10 m. Cette dernière était composée, soit d'une planche, soit, plus vraisemblablement, de plaques en calcaire de cette épaisseur, plaquées contre le panneau et larges de 0,54 m.

Ces chapiteaux devaient supporter un linteau, sans doute monolithe, de plus de 3 m de longueur. La hauteur de la baie n'est évidemment pas reconstituable. Tout au plus, peut-on proposer un chiffre autour de 3,60 m.

Rampe d'accès (pl. XXXII-XXXIII)

On accédait au seuil primitif par une rampe (sol 4) bombée transversalement, solidifiée en bas par un épais mortier au sable gris, parfois superposé à du ciment rose[14] (rougi par le feu?) et qui a recouvert les installations chypro-archaïques et classiques (silos ou citernes et autres constructions). Elle

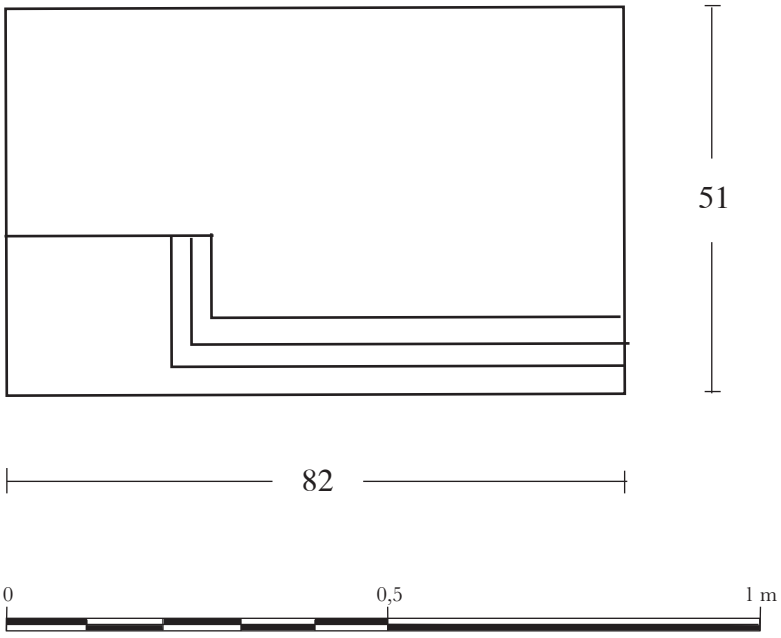


Fig. 307 — Aire 1. Chapiteau de piédroit de la porte centrale du rempart protobyzantin. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 10.

14. Notamment sur une bande de 1 m de largeur le long du rempart.

montait jusqu'au pied du seuil de la porte centrale, à la cote 49,55. Au pied sud du futur escalier est de l'avant-porte, elle est cotée à 47,75. Le mortier gris et rose a également été rencontré en MX 322, à l'ouest du mur ouest de la future avant-porte : la rampe du sol 4 débordait donc l'emprise de cette avant-porte, au moins à l'ouest, jusqu'à la tour 4.

La tour flanquante 5

La tour 5 (**fig. 303-304**) se situe à 21,04 m de la face est de la tour 4, à 11,60 m du passage de la porte. Elle marque un nouveau changement de direction de la courtine. Préservée jusqu'à une hauteur de 2,70 m, elle a une saillie externe de 3,28 m côté ouest et de 4,32 m côté est. Elle est de plan légèrement trapézoïdal. Son mur sud mesure 4,30 m de longueur, pour une largeur de la tour de l'ordre de 4,46 m à son accroche sur les courtines. L'épaisseur de ces murs est la suivante : mur nord : 1,90 m par rapport à la face interne de la courtine 4-5 ; mur est : 1 m ; mur sud : *ca*. 1 m ; mur ouest : *ca*. 1,92 m. Son espace interne, légèrement trapézoïdal, est plus petit que celui des autres tours : 1,99 m nord-sud et 1,45 m est-ouest. Elle ne présente pas non plus d'ouverture vers l'intérieur. Son mur est, le moins bien préservé, présente des harpes engagées dans la courtine 5-6. Dans son angle nord-est s'ouvre une citerne, non fouillée, mais probablement archaïque, comme celles des alentours. Nous ignorons si les occupants de la citadelle l'ont remise en usage.

La courtine 5-6

Longue de 51,88 m, elle oblique vers le nord pour atteindre un angle de 58° Est. Elle présente un léger ventre en NI.NJ 316. À son angle avec la tour 6, côté intérieur, elle est fondée à 51,83, pour 51,59 côté extérieur. Son élévation conservée y est de 2,08 à 3,15 m.

La tour d'angle 6 (pl. XXXIV)

La tour 6 (**fig. 308-310**) marque l'extrémité orientale du rempart médian. Elle fait une saillie de 1,05 m par rapport au parement externe de la courtine 5-6 et de 4,33 m par rapport à la courtine 6-6'. Elle est de plan légèrement trapézoïdal : son mur nord, prolongé jusqu'au parement interne de la courtine 6-6', mesure 5,67 m, le mur est 5,37 m, le mur sud 5,58 m et le mur ouest 5,76 m jusqu'à sa jonction avec la courtine 6-6'. Elle est préservée sur une hauteur de 3,52 m au maximum. L'épaisseur des murs est la suivante : mur nord : 1,46 m ; mur est : 1,40 m ; mur sud, trapézoïdal, de 1,38 à 1,51 m, et mur ouest, trapézoïdal également, de 1,60 à 1,81 m. L'espace interne tend au carré : 2,52 m au sud, 2,41 m au nord, 2,54 m à l'est, 2,55 m à l'ouest, où le mur présente un ventre important. Aucun accès n'est préservé.

La courtine 6-6' et la poterne 2 (pl. XXXIV)

Une courtine de direction nord-nord-ouest (27,5° Ouest), ancrée dans le rocher aménagé, est liée à l'angle nord-ouest de la tour 6, mais s'interrompt, détruite, à 2,50 m au nord de celle-ci (**fig. 311**). Elle faisait un retour 8 vers l'ouest, comme en témoigne une tranchée d'arrachage dans la berme ouest de notre sondage (**fig. 312**). Ce retour bordait nécessairement le côté sud d'une poterne. Le côté nord du passage est encore moins reconnaissable. Il règne, dans cette zone, un enchevêtrement de murs de pierres que leur manque de liant et les données de fouille (absence de tessons contemporains de la courtine) font attribuer à une date antérieure (v. p. ■■■). Ils ont toutefois pu être utilisés comme fondations pour une tour 6'. Nous ne sommes pas là, en effet, au bord d'une aussi nette rupture de pente qu'à la tour 1. Il fallait donc mieux protéger la porte. Le mur 2, au nord, est trop loin (5,11 m) et trop mal bâti pour avoir constitué le parement sud d'une telle tour. Si celle-ci



Fig. 308 — Aire 1. Tour 6. Jonction avec la courtine 5-6. Vers le nord.



Fig. 309 — Aire 1. Tour 6, angle sud-est. Vers le nord-ouest.



Fig. 310 — Aire 1. Tour 6 à gauche ; courtine 6-7 au premier plan, puis angle de la courtine 5-6 et de la tour, du côté intérieur. Vers le sud.



Fig. 311 — Aire 1. Même secteur en contre-plongée (v. **pl. XXXIV**). Vers le sud.



Fig. 312 — Aire 1. Vestiges du retour M8 de la courtine vers l'est et sa tranchée de pillage éventrant le mur M1. Vers l'est.

a existé, son parement sud pouvait prendre appui sur les murs 3 et 4, parallèles à M8, 1,76 m plus au nord[15]. Son flanc est, quant à lui, pouvait reposer sur M9. La certitude, en tout cas, qu'il existait un passage repose sur la présence du mur 1 plus tardif, qui le barre, dispositif identique à celui qui obture la poterne 1 à l'est.

Escaliers, tours et chemin de ronde

Lors de sa mission de reconnaissance en 1973, P. Aupert a aperçu le haut d'un escalier appuyé sur la face interne de la courtine 3-4[16]. Un autre a été visible quelque temps à l'arrière de la tour 5, large de 0,55 m. Le sommet des courtines devait donc être aménagé en chemin de ronde. On peut en estimer la largeur à environ un mètre, en comptant environ 0,50 m pour le parapet crénelé. Aucune ouverture n'apparaît sur le parement extérieur des tours. Elles étaient remblayées en partie basse, ce qui assurait la solidité de leur base. Le revêtement mural interne de la tour 2 montre qu'au moins certaines tours possédaient une chambre en rez-de-chaussée, à laquelle on ne pouvait accéder, depuis

15. La poterne 1 est large de 1,93 m.

16. Nous ne l'avons pas retrouvé depuis.

le seuil en contre-haut, que par une échelle. Un ennemi y ouvrant une brèche ne pouvait donc pas accéder à l'intérieur de la ville sans disposer lui-même d'une échelle et s'en servir en position d'infériorité. Ces chambres basses n'étaient pas utilisées pour le tir bas : aucune meurtrière ne s'y ouvre. Les tours dépourvues de portes (1, 4, 5 et 6) devaient être accessibles par un escalier appuyé au parement interne de la courtine et aboutissant à un niveau supérieur à celui de leur arasement actuel. Peut-être était-il construit en blocage à la base, puis en bois. La plateforme supérieure pouvait être atteinte par des échelles internes : aucune trace d'appui pour un escalier en bois n'a été relevée dans les parois des chambres. Mais leur alimentation en projectiles lourds, comme l'accès aux portes et aux courtines, devait se faire par des escaliers extérieurs.

Deux plaques de merlon ont été trouvées lors de la fouille, l'une au nord de la porte centrale, l'autre parmi les décombres de l'avant-cour de cette dernière. Ce sont des plaques rectangulaires, terminées en haut par un triangle, avec une encoche au sommet[17].

Technique de construction

Mur et tours présentent la même technique : un parement externe en moyen et grand appareil pseudo-isodome (**fig. 278**, **302**, **304**, **308-309**) ; un parement interne en petit appareil *incertum* (**fig. 288**, **295**, **310**), tous deux liés au mortier blanc, et, entre les deux, un blocage en pierraille de tout-venant lié au même mortier blanc (**fig. 296**, **299**, **308-309**). Les accès aux tours sont traités en moyen appareil (**fig. 294**, **297-298**). Le parement extérieur, composé de blocs hétérogènes, est épais de 0,20 à 0,35 m. Il tend à être assisé, maison note parfois une rupture brusque, compensée par la retaille d'un bloc, l'intervention de cales en moyen, voire en petit appareil sur quelques mètres (**fig. 302**), ou par celle d'un gros bloc occupant la hauteur de deux assises. La zone centrale, notamment entre les tours 4 et 5, qui encadrent la porte, beaucoup plus soignée (régularité des assises, absence de cales), peut être qualifiée de pseudo-isodome régulier (**fig. 304**). En revanche, la zone à l'est de la tour 5, beaucoup plus pillée et victime d'une intense érosion éolienne vers son extrémité orientale, présente des assemblages grossiers (**fig. 308** à g.), qui ne se poursuivent toutefois pas dans la tour 6. Les blocs sont généralement des carreaux, mais on note le recours fréquent à des boutisses. La jonction courtine-tour est parfois assurée par des harpes. Dans les angles courtine-tour, comme à l'arrière de la tour 6, on peut constater que le mur arrière de la tour est en grand appareil assez soigné et que le parement interne de la courtine est en moyen appareil mal assisé (**fig. 310**), alors que leur raccord est harpé. Il ne faut pas y voir l'indice d'une différence chronologique, mais la rencontre de deux équipes travaillant sur des approvisionnements différents. On note une différence de taille des blocs, souvent plus grands en façade des tours que dans les courtines. Les remplois sont constants. On les remarque à des différences de traitement de leurs parements, le plus souvent ravalés au ciseau, mais parfois bouchardés ou ravalés au pic. Ils se signalent aussi par le fait que, quand ils étaient trop hauts, on a évité de les débiter à hauteur d'assise et, quand leur hauteur était insuffisante, on les a utilisés en panneresses couchées superposées, ce qui explique une partie des ruptures signalées *supra*. Nous avons noté *supra* les remplois de blocs architectoniques. Seuls les deux fragments de tambours de colonnes de la tour 1 sont datables, puisqu'ils appartiennent au temple d'Aphrodite de la fin du Ier s. de n.è.

Dans le blocage, où se mêlent des pierres de tout calibre, on peut repérer des banchées d'environ 0,45 m d'épaisseur. Signalons-y également un bloc de pyroxénite, roche que l'on trouve uniquement

17. Il est curieux de noter que les créneaux des fortifications figurées en couronnes de têtes de déesse au IVe s. av. n.è. présentent le même schéma triangulaire. Sur une figurine, v. Karageorghis J. 2016, p. 204, fig. 5 ; sur une monnaie de Nicoclès, v. Vernet 2016, p. 307.

au sommet du Troodos. Il s'agit d'un remploi, mais il semble brut et l'on n'en discerne pas la fonction première.

Métrologie

L'épaisseur des courtines, assez régulièrement de 1,46/1,47 m, peut correspondre à 5 pieds romains de 0,2957 m (1,478 m), mais cette épaisseur peut atteindre 1,50/1,60 m. La distance entre les tours 1 et 2, 19,53 m, égale 91,17' ; celle entre les tours 2 et 3, 55,67 m, identique à celle entre les tours 3 et 4, 55,68 m, représente 188,28 pieds de ce type (188' = 55,59 m). La distance entre les tours 4 et 5, 21,05 m, égale 71,18', celle entre les tours 5 et 6, 61,80 m, correspond à 209'. Nous n'avons pas effectué de recherche sur l'unité de mesure en usage dans la Chypre byzantine, mais disons que, sur les grandes distances et compte tenu des aléas des mesures tant antiques que modernes[18], il existe une certaine présomption quant à l'emploi d'un pied romain.

Particularités ou défauts de conception

La conception de ce *diateichisma* possède peu ou prou les caractéristiques des constructions byzantines, en plus modestes. Tout d'abord, il s'agit d'un mur unique et on ne le comparera pas à la double ligne de défense théodosienne de Constantinople. L'écartement moyen des tours, 58 m, est celui que l'on constate un peu partout[19]. En revanche, l'épaisseur du mur, *ca.* 1,50 m, est bien plus faible que le prescrit le *De re strategica* XII, 1, soit 2,34 m, et il est donc dépourvu de circulation interne et de casemates incorporées. L'ensemble est par ailleurs dépourvu de *proteichisma* et de *vallum* ou τάφρος. Il est donc dépourvu de plateforme de défense avancée[20].

Compte tenu de la faible épaisseur du mur, on lui restituerait une hauteur de 7 à 8 m, courante dans les fortifications d'Afrique[21], et aucune ouverture de tir au-dessous du niveau du chemin de ronde. Les merlons pouvaient avoir une hauteur d'environ 1,50 m. Les plateformes des tours devaient accueillir des onagres, puisque l'on a la preuve de l'existence de boulets (v. *infra*, p. ■■■).

Pour en venir aux détails, on constate que la tour angulaire 2 est curieusement perpendiculaire à la courtine 2-3, ce qui rend son angle avec la courtine 1-2 particulièrement obtus et réduit donc d'autant l'efficacité des tirs de défense dans cette direction. La tour 1 présente de même un angle très aigu par rapport à cette même courtine, avec la même conséquence, mais cet inconvénient est compensé par la faible distance qui règne entre elle et la tour 2. Même constat pour la tour 6, qui est orientée en fonction du passage de la porte, mais qui protège mal la courtine 5-6, avec laquelle elle forme un angle très obtus, alors qu'ici la distance entre elle et la tour 5 est grande. On ne comprend de même pas pourquoi la tour 3 n'est pas perpendiculaire aux courtines qu'elle défend. Les tours d'angle (4,52/4,62 m) sont plus larges que les tours flanquantes (4,28/4,42 m), sans doute pour des raisons de statique. La surépaisseur du mur ouest de la tour 5 se comprend mal, comme d'autres irrégularités dans les épaisseurs et dans la forme ou le centrage des chambres.

Enfin, ces tours ne sont accessibles, depuis l'intérieur du rempart, que par une porte haute, en sorte que, si l'ennemi parvient à y créer une brèche, il n'en acquiert pas pour autant un accès direct à la ville.

18. Nombre de nos mesures sont issues du plan Aupert-Dimberton de 1973 (n° 7251 à la planothèque de l'EFA), dressé à la cordelle et au théodolite. Le premier télémètre électronique a été introduit dans notre mission (et à l'EFA) en 1976.
19. En ce qui concerne l'Afrique, v. Pringle 2001, p. 146.
20. Décrite par le *De re strategica* XII, 7.
21. Pringle 2001, p. 148.

Un phallus apotropaïque en calcaire

– **LM 587/1. Fig. 313.** À proximité de la porte centrale, gisait un bloc[22] porteur d'un phallus en relief, dont le support mesure une trentaine de centimètres de large. Il appartient à une série que l'on nomme apotropaïque[23], faute de mieux : pour détourner les mauvais esprits ou le mauvais œil[24] (comme à la porte ou sur les murs des maisons, ou sur les ponts et aqueducs, p. ex. au Pont du Gard, pour se prémunir notamment des crues, ou avec le port d'amulettes phalliques) pour augmenter les chances de la défense? comme manifestation de la vigueur de cette défense? bras d'honneur, si l'on peut dire, à l'intention d'un ennemi? Fréquente en ville[25], la présence de ce symbole n'est pas inhabituelle sur une muraille : elle se constate par exemple sur un panneau de porte de la muraille romaine d'Ampurias (**fig. 314**)[26] ou sur le mur d'Hadrien, voire au sol, par exemple au fort de Chester (Cilurnum)[27]. Il s'agit, en quelque sorte, d'une forme plus synthétique du Silène ithyphallique qui protège la porte éponyme de Thasos. Ce type de représentation du phallus aurait un précédent dans une plaque d'interprétation plus malaisée, trouvée au pied de la courtine 2-3 de l'aire 5 (v. **fig. 78**). Le relief que porte un bloc du mur hellénistique M7 de la porte Sud-Est (**fig. 315**) évoque



Fig. 313 — Aire 1. Phallus en relief LM 587.1 du musée de Limassol. Trouvé en surface près de la porte centrale. Avec l'aimable autorisation du conservateur régional, I. Violaris et du Département des Antiquités de Chypre.

22. LM 587/1. Il a été trouvé en 1976, par Nikos Pétridis, du musée de Limassol.

23. Sur la fonction apotropaïque du phallus, v. Fehling 1974, p. 7-38. et, plus récemment, Moser 2006. Le phallus dans l'antiquité grecque et romaine est l'objet de nouvelles recherches, v. https ://genitaliaandco.hypotheses.org et Sandra Jaeggi-Richoz et Thomas R. Blanton IV (éd.), *Le phallus dans l'Antiquité. Imaginaires, pratiques et discours, représentations*, *Archimède, Archéologie et histoire ancienne*, hors série n°2, Strasbourg, 2022. En latin, le mot fascinus qualifiait à la fois le phallus, un maléfice ou le mauvais sort aussi bien que les amulettes destinées à s'en protéger.

24. À Leptis Magna, le phallus est représenté à plusieurs reprises face à un œil, probablement malin, contre lequel l'aide à lutter aussi bien un scorpion, qu'un serpent et un oiseau. Dans un cas, le phallus est anthropisé, doté lui-même d'un phallus qui s'érige face au mauvais œil. V. Bianchi Biandinelli *et al.* 1964, pl. 196 et Elliott 2016, p. 240.

25. V., à Délos, le phallus à pattes sur le chambranle d'une maison, celui de la Maison du Lac, de la Maison de Skardhana, les quatre reliefs (dont celui aux deux phallus affrontés) de la maison de Fourni (Bruneau, Ducat 1983, p. 179, 193, 262-263). T. Kozelj nous signale la découverte de quatre figurations phalliques murales à Thasos, en ville, mais à l'écart des remparts. À Loron, un triple phallus, inséré dans le mur d'enceinte, à côté de l'entrée, protège un atelier, v. Tassaux (éd.) 2010, p. 35. À Pompéi, un phallus orne le linteau de la porte de la maison de M. Siricus, v. Adam 2012, p. 73 ; une autre figure même dans une stèle à fronton accolée au mur d'une maison, v. Chapon, Agusta-Boularot 2016, p. 212-213, fig. 19. D'autres phallus ornent fours de boulangerie et carrefours. Il en va de même à Herculanum. V. aussi n. ■■■334■■■.

26. Aquilué *et al.* 2007, p. 76 ; Aquilué, Monturiol 2008, p. 84-85.

27. Parker 2017, n°17 et Collins 2020. v. aussi Thomas Blanton, « The Phallic Carving in Chester's Roman Fort », https ://genitaliaandco.hypotheses.org/946 publié le 14/06/2021 et mis à jour le 16/06/2021 (consulté le 25/07/2022) qui a inventorié 92 gravures de phallus en Grande Bretagne romaine, sur des murs de portes, de fenêtres, de thermes, sur des ponts et donc sur le mur d'Hadrien et des murs frontières, mais aussi sur le sol comme dans le cas du *Principia*, le quartier général, de ce fort auxiliaire romain et dans celui d'un bâtiment extérieur au fort de Vindolanda.



Fig. 314 — Phallus en relief sur un bloc de porte de la ville d'Empurias (Espagne, Catalogne). Cliché P. Aupert.



Fig. 315 — Aire 2. Relief sur un bloc de la courtine M7 à son angle avec la tour 7 (v. **pl. XXV-XXVI**). Vers l'est.

quant à lui plutôt la queue d'un dauphin, mais peut-être l'intention était-elle la même et le travail est-il resté inachevé.

Dégradations antiques

Certains blocs du parement externe ont subi le feu, peut-être plus pour des raisons accidentelles que pour des causes guerrières toutefois (**fig. 299**, le bloc en remploi en haut à g.). L'encadrement de la porte centrale a été détruit avant la construction de la rampe tardive (seconde moitié du VII^e^ s., comme on verra *infra*, p. ■■■), ce qui résulte vraisemblablement d'une prise de la ville.

Le parement du rempart a été pillé avant la fin de l'existence de celle-ci. Vers la fin du VII^e^ s. en effet, après que l'on eut construit l'avant-porte centrale, lorsque cette dernière défense a été abandonnée, on a bouché la porte elle-même, comme d'autres portes (v. *infra*), mais le bouchon s'étend à l'est, au-dessus des trois premières assises du rempart lui-même (**fig. 306**). Le parement originel avait donc disparu au-dessus de ces trois assises. Le bouchage intervient après une phase d'abandon contemporaine au plus tôt du règne de Constantin IV (668-685) : le fait est assez surprenant, on le verra *infra*.

Datation et comparaisons

Datation

La céramique contenue dans le remblai intérieur de la tour 2 (88.1001) est résiduelle, avec, notamment, des silex qui rappellent que le territoire amathousien a été très fréquenté au Néolithique[28]. Au nord du rempart médian (coupe **pl. XXXIII**), le dallage de la rue intérieure qui accède à la porte est directement recouvert par une couche d'abandon c, jaune brunâtre sans pierraille ou presque (à l'exception d'une poche gris cendreux c2). Cette couche a produit beaucoup de céramique tardive : vases côtelés et tuiles du VII^e^ s., à côté de fragments de figurines et de céramiques hellénistiques. Dans le même secteur, une couche de pierraille dense et épaisse a livré une plaque de pierre

28. Briois, Petit-Aupert, Péchoux 2005.

(76.251.2) qui peut appartenir au couronnement de la fortification dans un contexte datant au plus tôt du VI^e^ s. de n.è. Au-dessous, on rencontre une couche jaunâtre qui renfermait un boulet (76.283.1 ; **fig. 338**) et qui ne peut être que post-hellénistique[29].

L'indication la plus sûre provient de la fouille de la tour 2 (**fig. 295**), qui a conservé son sol bétonné. Sous ce sol, l'UF 88.1001 a fourni des panses d'amphores de *LRA* 1a datables des VI^e^-VII^e^ s.[30]. L'emploi de boutisses, fréquent sous le règne de Justinien, ne peut fournir qu'un éventuel indice *ante quem non*.

La première phase de ce mur est ainsi datée entre la fin du VI^e^ et le milieu du VII^e^ s. de n.è., probablement sous le règne d'Héraclius (610-641).

Ce *diateichisma* a donc été vraisemblablement érigé, comme l'enceinte tardive de *Constantia*, dans le contexte de la menace arabe plutôt que sassanide. Il est bien sûr très difficile de déterminer si ces constructions ont été effectuées en conséquence de la première intervention arabe en 649 ou dans la prévision de celle-ci, nous y reviendrons dans notre conclusion générale. Arthur H. S. Megaw estimait que l'enceinte tardive de *Constantia* avait été érigée au milieu du VII^e^ s., en conséquence de ce premier raid arabe : « in its construction column-drums and other material from earlier buildings were used and at one point it cut a layer containing a coin of Heraclius dated 630 or later[31] ». On comprend que les villes de la côte orientale aient été les plus menacées et les premières à se protéger : ainsi l'enceinte fouillée à Karpasia par Joan du Plat Taylor a été également érigée au milieu du VII^e^ s. « Comme à *Constantia* et Amathonte, l'aire défendue est très réduite et on a employé de nombreux matériaux dans la construction[32]. » En revanche, la zone défendue de Kyrenia, qui pourrait également avoir été fortifiée à la même époque[33], est plus vaste, car le port y est intégré. Enfin, notons que tout un réseau de forteresses a été mis en place à cette période sur les sommets de la chaîne de Kyrenia, dont les vestiges ont pu être repérés par les prospections conduites par Hector W. Catling pour le Département des Antiquités de Chypre avant 1974[34].

Conclusion

Ce rempart est venu établir une pénultième défense, dans une ville qui avait abandonné toute velléité de protection depuis le tout début de l'époque hellénistique. Néanmoins, la limite de la ville basse devait être encore sensible dans le paysage. Lorsqu'aux IV^e^-V^e^ s., en effet, l'on construit une chapelle pour l'évêque de la ville, saint Tychon[35], on l'installe en contrebas du rempart oriental,

29. Aupert *et al.* 1977, p. 783.

30. V. *Agora* V, M333 (début du VI^e^ s.) ; Lloyd (éd.) 1979, p. 216, n° 346, fig. 91 : forme trouvée dans un dépôt du VI^e^ s., en Roumanie et à Césarée, dans des contextes du milieu du VII^e^ s. À Argos, v. Aupert 1980a, p. 438-439, n° 322 : avant 585 de n.è.

31. Megaw 1958.

32. Balandier 1999a, p. 679.

33. Megaw 1952, p. 116-117 ; Megaw 1985, p. 214-217 ; Balandier 1999a, p. 679-680.

34. Non seulement les châteaux francs de Saint-Hilarion (Didymus), Buffavento et Kantara semblent avoir été précédés par des constructions fortifiées byzantines, mais des fortins du début de l'époque byzantine ont été repérés à la passe de Kerynia (Bellapaïs), sur l'îlot de Glykiotissa au large de Kyrenia, et autour de Karmi (sites de Meteris 1, 2 et 3, Alakati, Mazeri, Moutte tou Mavrou et Kambidia), v. Balandier 1999a, fiches de sites fortifiés 9 à 17, p. 106-134.

35. C'est ce que dit la légende (Aupert, Hellmann [éd.] 1984, texte 75, p. 39) et, lorsqu'il y est enterré, des hommes saints se sont miraculeusement déplacés pour qu'on l'allonge entre eux. Il y avait donc déjà là des tombeaux. On a donc construit la chapelle pour Tychon et sa tombe, celle sans doute aussi de Mnémonios, son prédécesseur, premier évêque de la ville, et, pour placer le corps de Jean, on a construit une troisième tombe. Tel est le scénario qui, en rendant compte au mieux de ces détails (la chapelle est flanquée de trois tombes sur son flanc nord), donne une raison d'accorder un peu de foi à des récits dont la véracité laisse le plus souvent à désirer. V. Procopiou 1996a.

dans une zone de nécropole, hors les murs. On y enterre encore Jean l'Aumônier, un Amathousien ex-évêque d'Alexandrie, au VII^e s.[36].

Comparaisons

Du point de vue des techniques de construction, les enceintes tardives de Salamine-*Constantia* et d'Amathonte ne se ressemblent que sur quelques points : utilisation de nombreux éléments architectoniques en remploi et diminution drastique de l'aire urbaine protégée. Mais la mise en œuvre diffère : le rempart médian de l'acropole d'Amathonte est constitué, on l'a vu, de deux parements, en blocs de petit module à l'arrière et pseudo-isodome à l'avant, liés au mortier de plâtre et enserrant un remplissage d'assises irrégulières de blocs de petit module ou en remploi ; à *Constantia*, on a commencé par la structure interne du mur, soit des assises irrégulières de blocs grossièrement taillés ou de pierres non taillées joints au mortier de plâtre, avec un lit de mortier épais entre chaque assise. Cette structure interne a ensuite été habillée de parements en appareil pseudo-isodome soigné, à alternance de carreaux et boutisses pour chaque assise, et de nombreuses colonnes ont été utilisées en boutisses.

À Chypre, en dehors de l'enceinte de *Constantia* qui leur est contemporaine (et de celle, évoquée par les textes, de Lapethos), les défenses tardives d'Amathonte peuvent être rapprochées de celles de *Nea Paphos*, de Karpasia et de Kyrenia. L'aire défendue des deux premières a été fortement réduite au VII^e s., comme à Amathonte et *Constantia*, et de nombreux éléments architectoniques ont également été remployés dans ces nouvelles constructions, notamment à Karpasia, où ceux-ci sont bien visibles[37]. En revanche, à la différence de ce qui a pu être observé à Amathonte et *Constantia*, le port de Karpasia semble avoir été intégré dans cette enceinte réduite[38]. Il semble que cela soit également le cas à Paphos[39]. À Kyrenia, les fouilles effectuées par A. H. S. Megaw dans la forteresse franque ont révélé l'existence d'une fortification antérieure, percée d'une poterne et renforcée d'une tour. L'archéologue britannique estimait que ces vestiges peuvent avoir appartenu à un château érigé au VII^e s. face aux invasions arabes, et éventuellement plus tôt[40].

Quant au dispositif d'encadrement de la porte par deux tours, nous avons vu qu'il a été utilisé dès la construction de la première enceinte de la ville. S'il est plutôt répandu dans le monde grec aux époques classique et hellénistique[41], il n'en est plus de même pour les époques tardives, par

36. Procopiou 1996a, p. 38.

37. Le négatif d'un mur (dont les blocs ont été pillés après son abandon) avait conduit A. H. S. Megaw à supposer qu'il s'agissait du nouveau rempart Ouest de la ville après l'abandon de toute la partie occidentale de la nouvelle Paphos au VII^e s., v. Megaw 1986, fig. 11, p. 515 et Megaw 1988, fig. 1. Cependant, l'archéologue britannique avait remarqué que ce mur pouvait être simplement le mur ouest du camp de la garnison arabe qui aurai siégé à Paphos au VII^e s. De plus, l'observation d'aménagements de la roche pour recevoir des assises de blocs de grandes dimensions, au sud-ouest du cap Maloutena, et la reconstruction de la partie supérieure du rempart occidental d'époque hellénistique quelques dizaines de mètres plus au nord a pu faire douter que ce quartier ait effectivement été laissé hors les murs Balandier 1999a, fig. 255 et 256, p. 448 et p. 480-483 et Balandier 1999b. Peut-être l'enceinte a-t-elle été renforcée ponctuellement, comme à Amathonte sous la menace des invasions arabes et finalement en partie abandonné à la suite de celles-ci. Seule la reprise attentive de l'étude de ce secteur permettra de préciser cette question importante de l'évolution des limites de la ville de Paphos aux au VII^e s. C'est un des objectifs du programme de recherches sur l'enceinte urbaine de Nea Paphos conduit par Cl. Balandier, en collaboration avec D. Michaelides et E. Raptou dans le cadre du programme de recherches quinquennal 2022-2026 de l'École française d'Athènes.

38. Du Plat Taylor 1981 et Balandier 1999a, p. 75-83 et p. 679.

39. Si le tracé du nouveau rempart, repéré en négatif (v. n. 422), a laissé la partie occidentale de la ville de *Nea Paphos* hors les murs, il a en revanche continué à maintenir le port *intra muros*, v. Balandier 1999a, p. ■■■

40. Megaw 1952, p. 116-117, et Megaw 1985, p. 214-217.

41. Il n'est curieusement pas utilisé à Thasos (Grandjean, Salviat 2000, fig. 12). Il l'est en revanche à Messène (Themelis 1999, fig. 25). À Assos, deux tours carrées encadrent la porte Ouest, v. Winter 1971, p. 227, fig. 234. La porte A de Mantinée, construite par Épaminondas au début du IV^e s., est encadrée par deux tours circulaires,

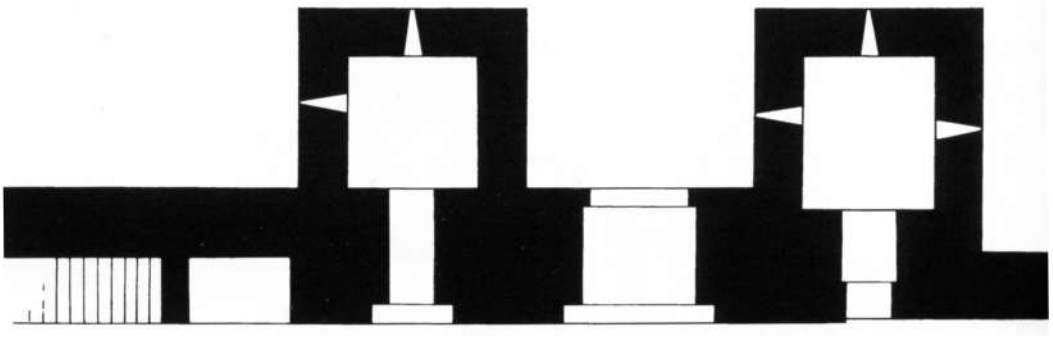


Fig. 316 — Porte de Leptis Magna (d'après Pringle 2001, fig. 9).

exemple en Afrique à l'époque byzantine, où seules quelques rares enceintes, comme Leptis Magna (**fig. 316**), Tigisi, Milev/Mila, Sabratha et Théveste, en sont pourvues[42]. À l'Hexamilion de l'isthme de Corinthe, la porte Sud est munie de deux tours octogonales sous Justinien[43].

Quoi qu'il en soit, on constate que la ville d'Amathonte a été, comme d'autres agglomérations littorales de l'île, l'objet d'importants travaux de refortification au VII^e^ s. Les remparts alors érigés, qui ne protègent plus qu'une partie réduite de la ville, semblent le résultat d'une politique programmée de défense, dont on a vu qu'elle peut avoir été entreprise par Héraclius, puis prolongée par Constant II.

L'ajout de l'avant-porte de la porte centrale du rempart médian (aire 1)

Ce rempart médian a été l'objet de réfections et de remaniements : les poternes ont été bouchées et les abords de sa porte protégés par une avant-porte.

Avant-porte trapézoïdale (pl. XXXII-XXXIII ; fig. 303-304, 317-319)

L'accès à cette porte a été muni d'une avant-porte délimitée par trois murs et accessible par une porte au sud du mur est. Les murs est et ouest, d'une épaisseur de 1,65 m, sont distants de 9,50 m et délimitent, avec le mur sud, un espace de 7,60/7,70 m de profondeur. Leur hauteur conservée maximale est d'environ 1,50 m au contact de l'enceinte et elle diminue rapidement vers le sud. À 4,97 m de l'enceinte, le mur oriental est muni d'une porte de 2,74/2,82 m d'ouverture, au seuil profond d'environ 1,50 m, irrégulièrement dallé et dont les contours disparaissent au sud, où le dallage a été emporté. L'extrémité nord-est du seuil conserve, à la cote 48,64, un bloc porteur d'un système de crapaudine. Son correspondant sud a disparu. Il n'est pas précédé, à l'extérieur, par un dispositif de protection du gond et de la charnière analogue à celui de la porte du rempart (v. *supra*).

v. Fougères 1898, pl. VIII, et Winter 1971, p. 227, fig. 233. À Athènes, porte sud dans le *diateichisma* dite « Dipylon au-dessus des portes » : entre les deux collines des Muses et de la Pnyx (aujourd'hui en partie recouverte par la petite chapelle d'Ayios Demetrios), deux tours carrées, d'époque hellénistique, flanquent la porte à cour, v. Scranton, Thompson 1943, p. 312-324 et 352-372 ; Winter 1971, p. 225, fig. 230 et Balandier 1994, p. 63-66, avec plans et photos. À Corinthe, porte dite de l'Isthme, deux tours semi-circulaires sont accolées à la courtine de part et d'autre du passage de la porte à la cour, v. Parsons 1936 ; Winter 1971, p. 226, fig. 232 ; plan et photos dans Balandier 1994, p. 70-71 : début IV^e^ s. av. n.è. selon les fouilleurs, époque de Démétrios Poliorcète selon Winter 1971, p. 228. Deux tours carrées flanquent la porte principale de Vidavi en Locride de l'Ouest, v. Lerat 1952, p. 141, fig. 6 et Winter 1971, p. 220, fig. 22. Porte Sud de Pergè, avec cour circulaire et tours circulaires flanquantes : hellénistiques, v. Winter 1971, p. 229, et Adam 1981, p. 89, fig. 56. À Thèbes, la porte d'Électre, à cour circulaire, possède deux tours rondes qui flanquent le passage externe, v. Winter 1971, p. 229, fig. 238.

42. Pringle 2001, fig. 9-10, 25a, 27-28.

43. Gregory 1993, p. 90-94 et fig. 23.



Fig. 317 — Aire 1. Vue de l'avant-porte médiane après enlèvement des rampes d'accès. Vers le nord.

Les murs est et ouest sont accostés chacun, sur leur face interne, par un massif d'escalier épais de 0,90 à 1,00 m et long de 3,39 m (escalier est) et de 3,73 m (escalier ouest)[44]. Ces escaliers ont été construits après les murs sur lesquels ils s'appuient. Portés par le rocher et le sol 4 dans leur zone nord, ils reposent sur une recharge de ce sol 4, épaisse d'une trentaine de centimètres, au sud. Il est peu probable que l'on soit pour autant en présence de deux phases chronologiquement bien distinctes. Ce remblai a dû être posé dès l'origine pour épauler la base du mur sud, le plus exposé, ainsi que ses angles avec les murs latéraux. Par ailleurs, l'on ne conçoit guère l'existence d'une première phase au cours de laquelle il aurait été impossible d'accéder au chemin de ronde et d'y transporter le matériel de guerre autrement que par des échelles : le dispositif est donc originel.

Chacun de ces escaliers, accessible par le nord, ne possède plus que ses quatre premières marches. Celles-ci, composées de deux, parfois trois blocs, sont hautes de 0,22/0,23 m et profondes de 0,25/0,26 m. La surface dégradée de la suite du massif ne permet pas de déterminer si le dispositif était entièrement en pierre ou si un escalier en bois prenait le relais, cette dernière hypothèse demeurant toutefois la plus probable. Ces deux escaliers donnaient ainsi accès au chemin de ronde. La fouille de 1976 a montré que, comme les murs de l'avant-porte, ils sont postérieurs à la rampe primitive[45] (sol 4).

44. Garlan 1977, p. 785, et Balandier 1999a, p. 361.

45. Aupert, Hellmann 1977, p. 785.

La rampe d'accès

Cette rampe primitive (sol 4 de la coupe, **pl. XXXIII**) a été conservée, peut-être rechargée par du mortier gris, que l'on a superposé à du mortier rose en quelques endroits.

Les débris de tuiles de la couche de destruction sur le sol 4 ne sont pas en nombre suffisant pour laisser penser que la cour était couverte.

Appareil

Le mode de construction des murs est, ouest et sud de l'avant-porte diffère très nettement de celui de la courtine (**fig. 304**, **318-319**). Les fondations sont constituées, au nord, par l'affleurement rocheux qui plonge vers le sud et, au sud, par un amas de pierraille. Le blocage interne est formé de pierres, liées, comme les parements, à la terre. Ces parements sont en *opus incertum* mal assisé dans les soubassements extérieurs (**fig. 318**) et sur toute l'élévation à

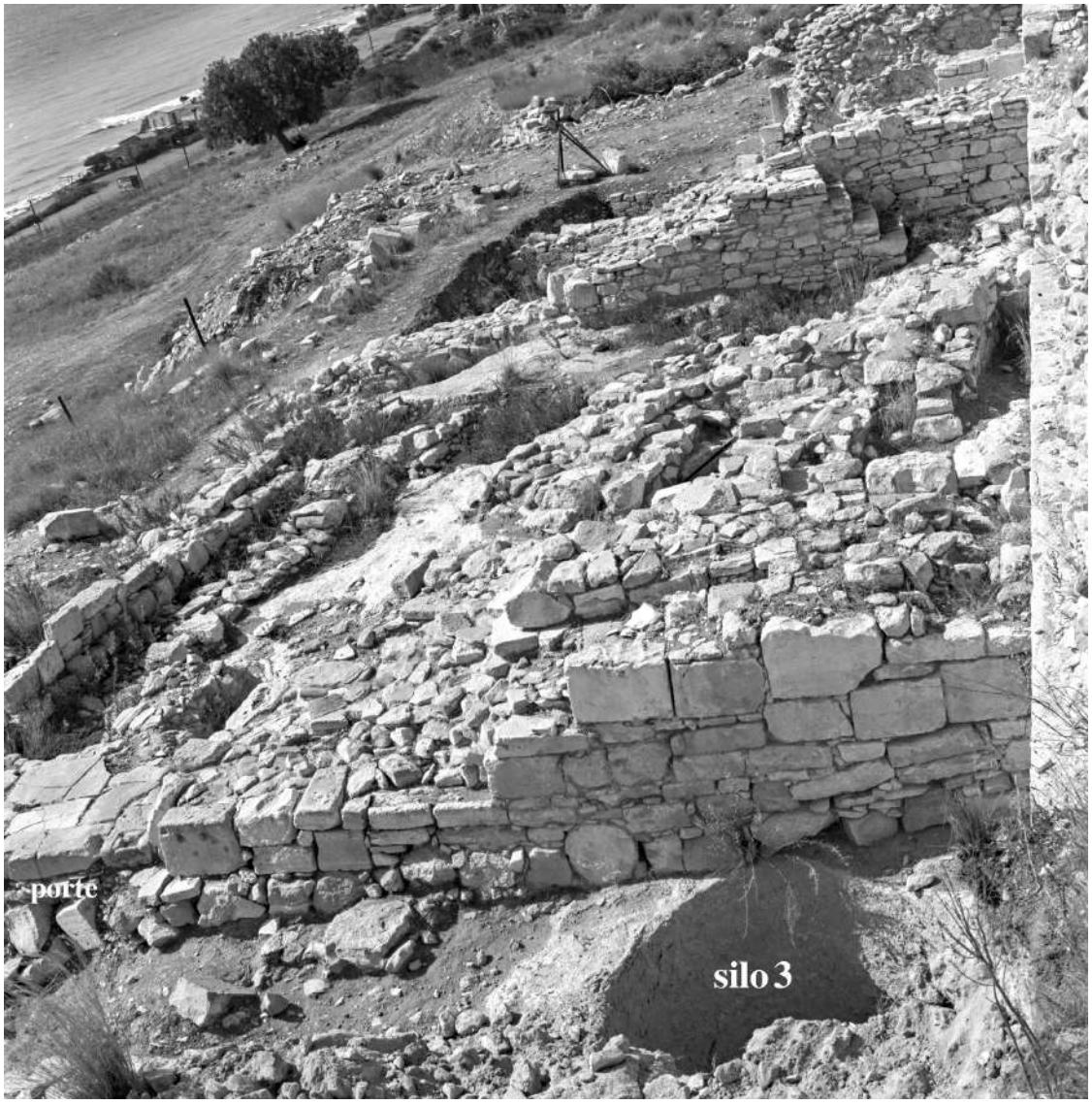


Fig. 318 — Aire 1. Flanc est de l'avant-porte et ouverture du silo 3. Vers l'ouest.



Fig. 319 — Aire 1. Porte au sud-est de l'avant-porte. Vers le sud.

l'intérieur[46] (**fig. 304**). Les parements extérieurs (**fig. 318**), au-dessus d'un soubassement plus soigné, masqué par le sol d'usage (il a été fouillé et n'apparaît pas sur la **fig. 318**), sont en *opus incertum*, qui laisse place, en élévation, à un *quadratum* irrégulier, où apparaissent des assises minces de carreaux posés à plat pour compenser les variations des assises et de blocs plus hauts. Ces assises ne sont pas continues et sont parfois même en sifflet. Parfois aussi, une boutisse pénètre dans le blocage. Les parements des escaliers sont dans le même appareil irrégulier que les parements internes des murs, mais moins soigné, non assisé et usant de nombreux bouchons (**fig. 304**). Les blocs sont ravalés sur leur face externe, mais aussi parfois sur leur face interne, signe de remploi. À noter, le remploi d'un tambour de colonne dans le parement est du mur est (**fig. 318**).

46. Garlan 1977, p. 785.

Datation

Architecturellement, il est clair que muraille et avant-porte procèdent de deux programmes successifs. La fouille (v. p. ■■■) a par ailleurs montré que l'avant-porte est a été construite après le milieu du VII[e] s. et avant Constantin IV (660-668 ; v. *infra*). Peut-être est-elle le fruit d'une réaction au raid arabe de 649. La quasi-disparition de son angle sud-ouest (**fig. 317**, **319**) et la destruction de la porte (v. *supra*) sont peut-être dues à l'attaque suivante, en 653.

Parallèles

Le dispositif militaire de l'avant-porte ne constitue pas, en revanche, une innovation architecturale dans l'histoire des fortifications, puisqu'il reprend une formule déjà connue dans l'Antiquité. On pense à la porte à cour et au tracé en baïonnette de l'entrée de Pergame, par exemple, d'époque hellénistique. La nouveauté est en revanche que, à la différence des portes à cour antiques, dont la cour était aménagée à l'intérieur des murs, à Amathonte la cour fortifiée qui protège la porte d'époque byzantine se projette en avant de la courtine. Ce type est bien représenté dans les enceintes africaines construites sous Justinien (527-565), comme à Thamugadi/Timgad, Capsa Iustiniana (Ksar Belesma), Théveste (**fig. 320-321**), Leptis Magna[47], ou à une date incertaine, comme à Thamallula et Tubunae (**fig. 323-324**)[48]. Il y consiste en deux portes successives axiales, sauf à Tignica (**fig. 325**), où le cheminement est, comme à Amathonte, en baïonnette. Cette particularité trouve des parallèles ultérieurs, d'une part à la nouvelle

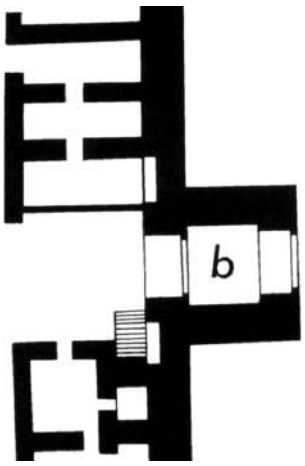


Fig. 320 — Porte de Timgad (d'après Pringle 2001, fig. 2).

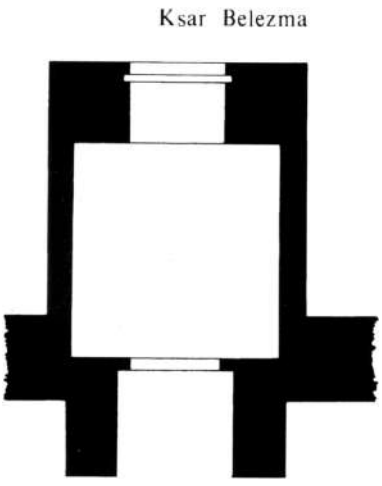


Fig. 321 — Porte de Kapsa à Ksar Belesma (d'après Pringle 2001, fig. 6).

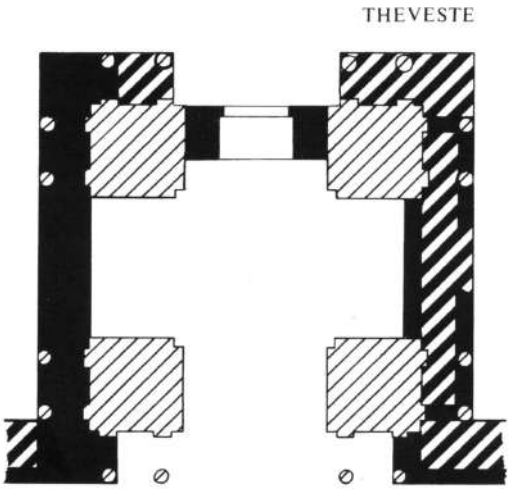


Fig. 322 — Porte de Théveste (d'après Pringle 2001, fig. 6).

47. Pringle 2001, fig. 6-7, 14.
48. Pringle 2001, fig. 39 et 42.

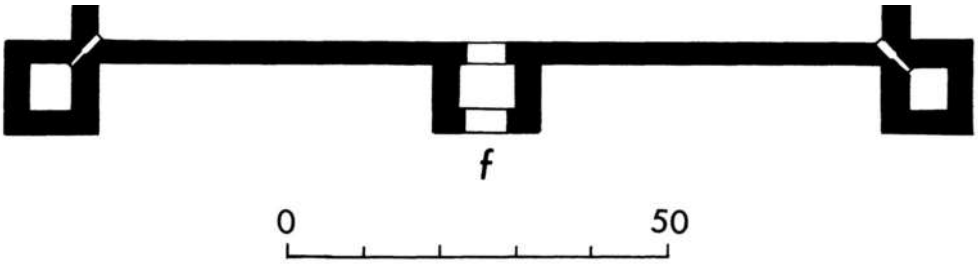


Fig. 323 — Porte de Thamallula (d'après Pringle 2001, fig. 6).



Fig. 324 — Porte de Tubunae (d'après Pringle 2001, fig. 6).

ville de Bagdad, érigée par Al-Mansour et achevée en 766, et, d'autre part, en Anatolie, avec l'entrée de la citadelle byzantine d'Ankara, datée de 859[49].

Aire 2 : porte Sud-Est et courtine (fig. 8)

M7 rehaussé[50]

Dans sa partie nord (**pl. XXVIII** ; **fig. 326**), sur 3,50 m de longueur depuis M6, la reprise en élévation de la courtine hellénistique s'est opérée à l'aplomb du parement de cette dernière, mais en laissant curieusement, entre le lit d'attente de sa dernière assise (à 5,05) et le lit de pose des nouveaux blocs (à 5,18), une couche de terre et d'éclats de taille d'une douzaine de centimètres, parfois plus. On y note l'utilisation de blocs à bossage, qui ne peuvent être que des remplois. L'un

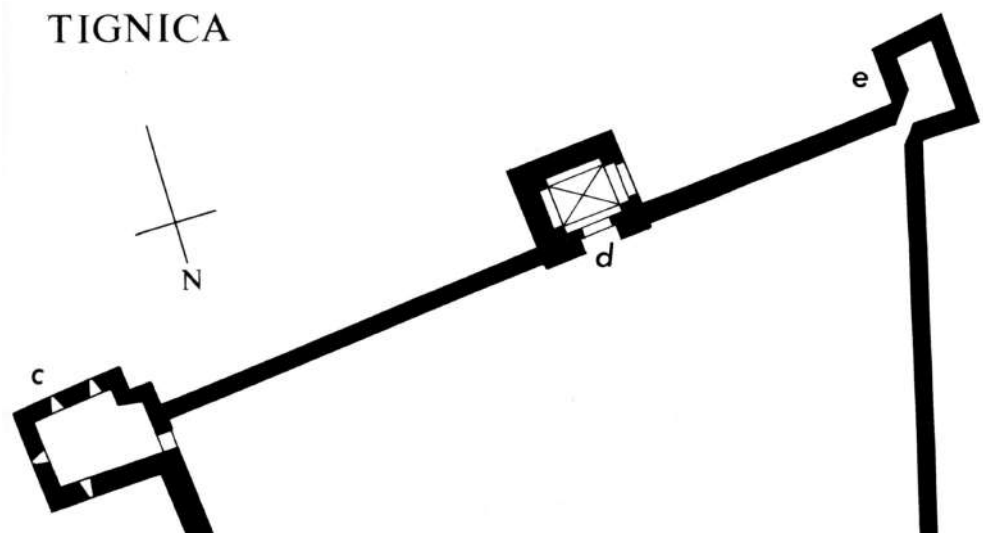


Fig. 325 — Porte et tours de Tignica (d'après Pringle 2001, fig. 6).

49. Megaw 1985, p. 205 et fig. 8-9, p. 208.
50. V. la description de la fouille, p. ■■■-■■■.



Fig. 326 — Aire 2. Sondage S2. Couche d'abandon entre le mur hellénistique, en bas, et la reprise du XII^e^ s., en haut. Vers l'est.

d'eux, au nord de la cinquième assise visible, porte un élément en relief, semblable à une queue de poisson ou à une ébauche de dauphin (**fig. 315**). Dans la partie sud, jusqu'au mur de refend M10, l'appareil devient plus irrégulier. Deux blocs sont en nette saillie, dans le prolongement de M8, qui constitue la limite sud de ce remaniement. Le nouveau parement est lié au mortier. Le parement intérieur, très peu dégagé car largement masqué par des constructions postérieures, est fait de pierres de toutes dimensions, liées à la terre (**fig. 196**), et il est peut-être attribuable à l'époque hellénistique. Le blocage est constitué de moellons de tout-venant liés à la terre également. L'ensemble, daté du VII^e^ s. (v. p. ■■■), laisse l'impression d'une grande improvisation et d'une construction peut-être effectuée dans l'urgence.

La présence de constructions d'époque impériale (M20 et M21) accolées du côté extérieur (sondages 1 et 2) et du côté interne (citerne) de la courtine M7 (**pl. XXVII**), indique que cette dernière ne jouait plus son rôle défensif depuis l'époque hellénistique. Celles du côté extérieur sont du reste remblayées sous la cote du sol des VI^e^/VII^e^ s., à partir duquel on a reconstruit le nouveau parement, tentant ainsi de restaurer une défense quasi oubliée. Le même type de reprise de bric et de broc se constate au rempart occidental du port (**fig. 194**).

Au sud de la fouille, nous avons donc dégagé une limite continue : M14, 16 et 18, au nord d'un passage dont la largeur nous est fournie par l'espacement avec les orthostates de M19 : 0,96 m. Il est muni d'un seuil à la cote 4,28, soit environ un mètre au-dessus du sol hellénistique (3,16/3,33). Sous le niveau de ce seuil, les UF 11.215, 218, 219 et 221 ont fourni de la panse d'amphore protobyzantine. Ce couloir étroit ne peut être considéré comme l'accès principal à la ville, mais il constitue probablement un passage piétonnier, tardif certes, mais indiquant sans doute la proximité, au sud, de la voie charretière, sous la route asphaltée de l'époque contemporaine.

Porte Sud-Ouest (pl. III ; fig. ■■■)

Sur la voie d'accès, au sud de l'extrémité ouest de M10, repose un remblai culminant à 7,00/7,36, en pente positive vers l'est et renfermant du matériel allant du IV^e^ au VI^e^ s. (UF 91.222). En haut de la voie, les murs 32, 36, 37 et 38 (**fig. 41**) qui en émergent et qui la rétrécissent, n'ont pas été datés par la fouille. Ils sont ennoyés dans une pierraille de destruction du VII^e^ s. (UF 94.72).

Les ultimes défenses vers le milieu du VII^e^ s.

Aire 1 : rehaussement de la rampe de l'avant-cour

Une recharge c (**pl. XXXIII**), porteuse du sol 3, s'est superposée à la rampe antérieure[51]. Elle semble plus être la conséquence d'un colluvionnement, dû à un manque d'entretien, qu'à un remblaiement volontaire, car elle est presque dépourvue de pierraille. Elle aboutit à la cote 49,72 au pied du seuil

51. Yvon Garlan a noté, dans son carnet de fouille, la possibilité que la construction des escaliers latéraux soit intervenue après celle des murs de l'avant-porte et avant l'accumulation de la couche c.

de la porte centrale, qui ne la surplombe que de quelque 5 à 6 cm. Elle est bombée elle aussi : à l'est, en retrait de 0,50 m de la muraille, elle est cotée à 48,95 et elle recouvre la première marche de l'escalier. À l'ouest, elle recouvre les trois premières marches de l'escalier : elle est donc postérieure à leur construction. Au-delà de la porte, au nord, cette couche et ce sol 3 se poursuivent sur une longueur de 5,88 m, avant d'entamer une montée, au-dessus de tous les vestiges antérieurs, notamment le dallage de la petite place qui précède la porte et qui, coupée par le rempart, est antérieure à ce dernier.

Datation

Au nord de la porte, la couche c a fourni un tesson (UF 76.262) datable entre le VI^e^ et le IX^e^ s. et des tuiles d'un type daté de la fin du VII^e^ s. Un meilleur *terminus post quem* est fourni par une monnaie (**61** = 76.303/305.1 ; **pl. XLVIII**) découverte dans la même couche, mais à l'intérieur de l'avant-porte, sous le sol 3 (MY 322). C'est un bronze de Constant II, portant une contremarque (K) de Constantin IV, datée des années 660-668, période « suivie sans doute de près, par la destruction des parties hautes du rempart[52] ». Cette date est postérieure à la dernière attaque arabe (654/655). La couche c témoigne donc plus d'un abandon (elle recouvre le seuil de l'avant-porte) que d'une utilisation.

Aire 1 : le mur qui barre la zone occidentale de l'acropole

Ce mur n'a pas été dégagé : seule son arase, bien marquée en photo aérienne (**fig. 327**) et visible par endroits en surface (**fig. 328** ; **pl. XXXV**), en trahit l'existence. Il prend son origine à l'arrière de la tour 3, dans le prolongement du chambranle ouest de sa porte (**fig. 328-329**). Sa base est épaisse de 0,89 m, à 3 m au nord du parement interne du rempart. Ce que l'on voit de son appareil montre des blocs de taille moyenne, liés à la terre. On en devine le tracé sur une longueur de 132 m vers le nord et il n'est pas exclu qu'il oblique vers l'ouest à son extrémité septentrionale, pour rejoindre l'abrupt occidental de la colline.

À son extrémité méridionale, à 3 m du rempart médian, il semble traversé par une porte, délimitée par une pierre en ressaut vertical de part et d'autre (**fig. 329**). L'ouverture serait large de 0,89 m.

Sa fonction semble être de restreindre encore le périmètre défensif de l'acropole, l'entrée de la tour 3 incluse : il s'agit donc d'un *diateichisma*.

Datation

L'on ne dispose d'aucune donnée de fouille sur ce mur. Sa position et son accroche à la tour 3 en font un élément au plus tôt contemporain du rempart médian. Sa fonction, si nous avons vu juste, implique en revanche qu'il lui soit postérieur, dans la mesure où il abandonne tout le secteur protégé par celui-ci, entre les tours 1 et 3 et au nord jusqu'au pied du temple, soit l'ensemble de la terrasse Ouest de l'acropole. Nous le pensons même postérieur à l'avant-cour de la porte centrale, qui présente un aspect plus élaboré, avec des murs nettement plus épais (1,70 m) : défendre l'accès arrière à cette porte avec un mur aussi mince n'aurait pas été cohérent. Notre mur témoigne donc d'une ultime tentative, sans doute désespérée, pour arrêter les Arabes et il date vraisemblablement d'après leur incursion de 649.

52. Garlan 1977, p. 787 : la couche de destruction est superposée à ce sol. V. p. ■■■, nos réflexions sur les invasions arabes.



Fig. 327 — Aire 1. Vue aérienne de la muraille byzantine de l'acropole et du *diateichisma* ; en haut, le palais. Vers le nord. Cliché P. Aupert.



Fig. 328 — Aire 1. *Diateichisma* au nord de la tour 3. Vers le nord.



Fig. 329 — Aire 1. Probable porte du *diateichisma* à proximité de la courtine 3-4. Vers l'est.

Aire 2 : le mur qui barre le flanc oriental de la ville basse (pl. XXVII)

Au nord de la tour 7, nous avons repéré la prolongation M7'/M7" de M7, dernière courtine sud de la zone orientale de la ville basse. Son moyen appareil (**fig. 330**) est assemblé à la terre et à la chaux, avec des joints parfois largement beurrés (**fig. 331**). Il est situé dans le prolongement du parement externe de M7, mais tant M7' que M7" sont sensiblement plus minces (0,48 m pour M7' ; 0,70 m pour M7") que M7 (*ca*. 3,12 m[53]). M7' repose-t-il sur un massif plus large? Il est par endroits revêtu, sur son flanc ouest, d'enduit de plâtre, dans lequel une armature en bois a laissé des traces, et il est accolé à un sol dallé (**fig. 331**). M7" est lié à la terre, mais flanqué d'un sol plâtré (**fig. 332**). Contre le parement ouest de M7', nous avons recueilli les fragments d'une table circulaire en marbre (11.221.1 ; **fig. 333**). Cette trouvaille, la faible épaisseur des deux murs, leur enduit interne et leur lien avec des sols dallés ou plâtrés peuvent suggérer leur appartenance à des constructions civiles. Mais leur situation dans le prolongement de M7, leur longueur, leur largeur qui va diminuant vers le nord et l'absence de refends, du moins dans l'emprise de la fouille, peuvent indiquer qu'il s'agit de murs construits à la hâte pour barrer l'accès à la ville, comme le mur perpendiculaire à la tour 3, dont la construction, liée à la terre, est toutefois différente. La fonction défensive est donc probable, mais, comme celle des autres murs qui barrent les accès des anciennes portes, elle est faible. M7" se dirige en tout cas vers la tour 6 que nous avons dégagée en contre-haut de l'église de Saint-Tychon.



Fig. 330 — Aire 2. Courtine M7' au nord de la tour 7. Vers le nord.



Fig. 331 — Aire 2. Courtine M7' : liaison au mortier de plâtre. Vers l'est.

53. Du moins dans son état hellénistique originel. Le changement d'épaisseur entre 7 et 7' devait s'effectuer à l'arrière de la tour 7.



Fig. 332 — Aire 2. Courtine M7" et sol de plâtre. Vers l'est.



Fig. 333 — Aire 2. Fragments d'une table en marbre contre le flanc ouest de M7'. Vers le sud.

Aire 4 : M7, barrage au sud-ouest (pl. III, VI)

Au sud-ouest, les défenses de la ville basse ont été également l'objet de réaménagements, après une longue phase d'abandon depuis le IV^e^ s. de n.è. : un mur M7, orienté nord-sud, a été alors érigé apparemment pour barrer l'accès sud-ouest à la ville. Il passe au-dessus de la façade est, M27, de la tour 11 et s'appuie sur ce qui subsiste de son angle sud-ouest (**fig. 33**, **36**). Épais de *ca*. 0,76 m, lié à l'argile, il est érigé sans fondations, sur une masse considérable de pierraille de destruction (**pl. VI**, **fig. 334-335**) porteuse d'un sol en pente négative vers le sud, mais aussi vers l'ouest, si bien que, transversalement, sa base est en sifflet, le pied de la face ouest étant plus bas que celui de la face est. De même, la cote de cette base passe de 8 m au nord à *ca*. 6,10 m au sud, juste au nord de l'ouverture de la porte. Celle-ci avait alors disparu, mais un cheminement passait encore au-dessus du chambranle effondré. Le dernier bloc de ce mur que nous ayons dégagé est la grosse pierre informe (**fig. 44**, lettre C) cotée à 6,80 sur le plan de la **pl. III**. Au sud, il se poursuit par un amas de grosses pierres qui ressemble plus à un bouchon grossier qu'à un mur : il laissait sans doute donc un passage qui a été ensuite obturé.

Ses parements sont constitués d'un appareil irrégulier de blocs de petite et moyenne dimensions, disposés sans grand soin et sans liant apparent[54]. Il n'est pas réglé et ses blocs sont sommairement dressés. Les joints sont irréguliers. La structure interne entre les deux parements est constituée de blocs de petit module liés au mortier de chaux. Au sud, M7 intègre dans sa maçonnerie deux gros blocs (**fig. 40**, **44**, A et B) qui appartiennent au mur M27 de la tour 11. Il n'est associé que sur sa face ouest à un véritable sol, qui descend vers le sud, comme le mur. Au nord, ce sol est remplacé par une masse de pierraille, sur laquelle M7 a été directement fondé lors de sa construction (**fig. 334-335**). Son appareil ne ressemble, ni à celui du mur nord-sud perpendiculaire au rempart médian de l'acropole (en moyen appareil), ni à celui de M7'/M7", au nord de la tour 7 (présence de mortier). Un mur M7' (**fig. 336**, non figuré sur la pl. III) semble constituer un retour de l'extrémité sud de M7, mais il est fondé beaucoup plus haut. Il semble border un passage entre lui et ce qui subsistait de M10, mais il est isolé et dépourvu de retours. L'ensemble fait s'interroger sur l'accès que ces murs devraient barrer : leur construction a-t-elle été terminée?

54. Tous les murs de cette zone, y compris les murs archaïques, ont été rejointoyés au ciment par le Département des Antiquités de Chypre.



Fig. 334 — Aire 4. Dégagement de la face est de M7. Vers le nord.



Fig. 335 — Aire 4. Tranchée de reconnaissance le long de la falaise nord. M23 apparaît dans sa zone orientale (v. **Pl. VII**). Vers le sud-est.



Fig. 336 — Aire 4. Sondage T au premier plan, mur superficiel M7' bordant le sol du dernier accès à l'acropole. Apparition de M10. Vers le nord-est.

Dans le passage subsistant, au sud de M10, nous avons fouillé deux sols successifs autour des cotes 6,67, en bas, et 6,93/6,71, 2,50 m plus à l'est, soit sous le niveau de la surface du gros bloc terminal de M7 (6,80), et sensiblement au-dessus de sa base : ils sont donc postérieurs à ce mur. Le premier est un sol de terre rosâtre avec des traces de brûlé, le second est constitué d'argile verdâtre, avec les mêmes traces et des tessons à plat. Ce sont les derniers niveaux du chemin d'accès. Ils semblent témoigner d'épisodes d'incendie postérieurs à la construction de M7.

Découvertes isolées

Le mur M7 intègre un boulet à son appareil (*infra*, **fig. 342**). Ce renoncement à son usage comme projectile signifie probablement que l'on ne disposait alors plus de catapultes.

Dans l'angle entre les murs 8 et 27 de la tour 11, a été trouvé un fragment de figurine 90.78.1. Dans la fosse d'arrachage de l'extrémité ouest de M10, gisait un fragment (89.1024.1) de colonne percée dans son axe, h. = 0,17 m ; d. max. = 0,26 m ; ainsi que le fragment de figurine archaïque 91.215.1 (angle des murs M8 et M17 ; v. *supra*, **fig. 54b**).

Quelques rares fragments de tuyaux en terre cuite dans les couches de destruction indiquent la vraisemblable persistance de la présence d'eau dans ce secteur.

Datation[55]

Un fragment de col d'amphore du IV^e^ s. de n.è. (92.538.1) était pris sous la base du mur, datant sa constrution *non ante quem*. Un élément de datation plus récent est fourni par un fragment

55. La zone, abondamment fournie de couches de destruction, n'a pourtant guère produit de tessons datables.

d'amphore *LRA* 1 (400-VII^e s. de n.è.) trouvé à l'est de sa partie nord (zone B du plan de la **pl. III**), sur son sol de fonctionnement. La tranchée d'arrachage de M8, dont on a prélevé des blocs destinés à M7[56], date de l'époque tardive (présence de *LR*C, UF 91.207 : 400-660 de n.è.). La terre et la pierraille accumulées contre le flanc ouest du chambranle de la porte archaïque, effondré sous Auguste, ont livré de la céramique du VII^e s. (UF 92.545).

Les défenses tardives sur l'agora (pl. XXXVI)

Deux murs de fortification de l'agora, mais de facture très différente, ont été identifiés en limite est de celle-ci[57].

Au nord et au nord-est de l'agora, le Département des Antiquités de Chypre avait mis au jour un mur 22, épais de 0,51 à 0,73 m et d'une longueur totale de 52,50 m, renforcé, sur sa face intérieure, par sept massifs de maçonnerie. Son extrémité conservée au sud, épaulée par deux massifs distants seulement de 1,24 m, traverse le portique nord. Les trois massifs situés juste au nord de ce portique, espacés d'environ 4 m, ont une épaisseur allant de 1,30 à 1,90 m et sont en saillie de 1,00 à 1,30 m par rapport à l'aplomb du mur qu'ils soutiennent. Leur élévation est conservée de 0,53 à 2,15 m. Le quatrième, beaucoup plus épais (3,30 m en façade pour une saillie de 2 m), a été érigé au changement de direction du mur, lorsque celui-ci reprend nettement la direction du nord, juste avant de faire un retour à angle droit vers l'ouest. La branche nord de ce mur est la moins épaisse (0,51 m) et ne comporte qu'un seul massif, peu saillant (0,39 m) et large de 1,93 m. Il ne s'agit pas là de tours, qui seraient situées à l'intérieur et non à l'extérieur du périmètre à défendre, mais de contreforts. Ce mur, par ailleurs trop mince, n'est donc pas à proprement parler un mur de défense, mais il a été conçu comme mur de soutènement destiné à contenir le colluvionnement des terres situées au nord et à l'est de l'agora. C'est la construction d'un second mur, 23, dans son prolongement vers le sud-sud-est, qui donne à l'ensemble un caractère défensif à l'est de l'agora.

Ce second mur, construit en terrain plat, est orienté sud-sud-ouest/nord-nord-est. Il était préservé sur 28,60 m de longueur[58] et mesure 1,00 à 1,40 m d'épaisseur. Il fait, au nord, un retour plus épais (1,75 m) vers l'est, qui forme le côté sud de la voie d'accès, tandis qu'un renforcement du mur sud des thermes 15 en constitue le côté nord. Le passage ainsi aménagé est large d'environ 1,50 m. À l 'angle, il est accolé par un appendice 4, fait de sept tambours de colonnes, en direction du mur 22, et destiné à continuer de prendre les arrivants en tenaille. Ce mur 23, construit de bric et de broc, à l'aide de pierres de différentes dimensions et factures, de blocs architectoniques, notamment des tambours de colonnes provenant des portiques, a visiblement été édifié dans l'urgence pour protéger l'accès oriental à l'agora. Ses concepteurs, probablement les habitants d'Amathonte, ont tiré parti de l'existence du mur de soutènement nord-est pour prolonger ce dernier par cette construction très précaire, mais qui leur permettait ainsi de fermer l'agora à l'est.

La datation de ces murs est inconnue. Le mur 22 témoigne d'un état au cours duquel les portiques de l'agora avaient disparu, mais où l'on protégeait l'espace central occupé par un vaste atelier. Le tracé irrégulier de M23 et sa facture hétérogène invitent à le ranger parmi les ultimes dispositifs de défense de la fin du VII^e s.

56. De même, le niveau de pillage du mur frontal de la tour 12, M27, est identique à celui de construction de M7 : les deux sont liés.

57. Balandier 1999a, p. 355-356 et fig. 178-182, p. 365-366.

58. Il a été démonté lors des travaux de mise en valeur du site.

Les bouchons des portes

Enfin, sur l'acropole, sans doute le dernier bastion, les portes et poternes, on l'a vu, ont été bouchées : poternes est et probablement ouest du mur médian (**fig. 282**, **312**). Les deux phases du bouchon de la poterne occidentale sont sans doute à mettre en relation avec les attaques arabes de 648/649, puis de 654/655. Quant au bouchon-réparation de courtine de la porte centrale (**fig. 306**), nous en traitons *infra*.

DESTRUCTION, ABANDON

Aire 1

Le rempart médian a été détruit à la fin du VII^e^ s., après la recharge du sol 3 de l'avant-porte, dans le dernier quart du VII^e^ s. La surface de la couche de destruction, sol 2, **pl. XXXIII**, a toutefois été sommairement aménagée pour que l'on puisse y circuler : il s'agit du seul moyen d'accès à l'acropole, avant que le bouchage de la porte ne vienne le rendre inopérant.

La porte centrale de ce même mur constitue un cas à part. Le mur qui la bouche tente de réparer le parement disparu du rempart lui-même (**fig. 306**). Il est construit sur une couche d'abandon/destruction en moyen appareil avec de meilleurs blocs que les autres bouchons connus, visiblement de remploi et sans liant. Ce qu'il en reste montre que c'est un obstacle qui pouvait être facilement démonté par des attaquants. La couche de cendres du sol 2 (**pl. XXXIII**), auquel il se superpose, montre que, de fait, il est postérieur à ce dernier sol d'utilisation, lui-même postérieur au sol 3, daté de 668-680. Or, les incursions arabes avaient alors cessé depuis une bonne trentaine d'années et le traité de 688 (v. p. ■■■) ne laissait pas présager leur reprise. De surcroît, il condamnait l'accès au sommet pour les habitants eux-mêmes, s'il en restait quelques-uns. Nous y voyons donc plutôt une tentative pour protéger ce sommet du pillage après le transfert des populations chypriotes vers l'Hellespont ordonné par Justinien II en 691 et en l'attente d'un éventuel repeuplement. Si cette construction bâclée ne résulte pas de l'initiative d'un représentant du pouvoir byzantin soucieux de ménager l'avenir, elle peut avoir été le fait d'un pouvoir religieux désirant préserver ce qu'il subsistait de la basilique du sommet. Mais personne n'est sans doute jamais revenu, hormis les chaufourniers.

Aire 2

Les murs de la porte Sud-Est sont abandonnés à la fin du VII^e^ s. (v. p. ■■■).

Aire 3

La destruction de M1, datée par l'UF 89.1103+1107 du VI^e^ s. au plus tôt, est confirmée par la découverte d'une panse de *LRA* dans la couche 7 (v. **pl. VII**). Ce rempart marin, qui, rappelons-le, n'a jamais fonctionné en tant que tel, a connu une accentuation de sa destruction à la période protobyzantine.

Aire 4

Dans le secteur de la porte Sud-Ouest, la couche de destruction qui ensevelit le haut de la voie et ennoie les murs 37-38 et 43 date du VII^e^ s. (UF 94.472).

Aire 5

La destruction finale du rempart Nord (courtines 4 et 5), conséquence de son abandon définitif, a été datée du VII^e^ s. La couche de terre (**pl. XVI**) qui recouvre la voie 3 dans le secteur 15d (06.02+03+04+05, par exemple) recelait des panses de *LRA* et de la *CRS* 9 ou 10 (580-fin VII^e^ s.) Des pierriers, comme dans le sondage 13 (UF 06.24, dans le prolongement sud-ouest de M92 arraché et UF 06.52+07.163 dans le pierrier sous-jacent : fin VI^e^ / VII^e^ s.), ou ceux qui ont remplacé le dallage 104 disparu en NF 247 (UF 07.167, VI^e^-VII^e^ s.[1]), résultent de démolitions et de pillages. La couche de destruction dégagée à l'arrière des courtine 3-4 (**fig. 654**) et 4-5 (**fig. 606**) est massivement composée de blocs de modules variés, provenant du parement de la courtine, et a été datée à partir du III^e^ s., jusqu'au VII^e^ s. Elle montre que le mur était alors détruit, tandis que le rempart médian et les murs de l'agora l'ont été à l'extrême fin de ce siècle.

Aire 7

Au sud de la poterne, dans l'espace de la courtine détruite (**fig. 154**), une couche ocre, UF 03.705, a livré une monnaie d'Héraclius (610-641). Sur cette couche s'est accumulée une terre noire, UF 03.703, qui a livré une monnaie du même empereur, qui date *non ante quem* l'incendie (649 ?).

Les défenses de la ville ont donc probablement été abandonnées dans la seconde moitié du VII^e^ s. avant que la ville ne soit totalement désertée.

1. Avec une monnaie résiduelle de Démétrios Poliorcète.

TÉMOIGNAGES D'ACTIVITÉS MILITAIRES

Nous avons regroupé ici les armes découvertes dans des contextes variés, généralement des remblais où elles constituent des éléments résiduels non attribuables à une phase précise de l'histoire de l'enceinte. Nous y avons joint trois pointes de flèches trouvées au temple d'Aphrodite et une trouvée au Palais. Enfin, trois pointes de flèches, deux en fer et une en bronze, ont été recueillies dans le dépôt du silo 40[1] et nous les mentionnons *infra*.

Balle de fronde ?

– **79.7.16 = AM 716. Fig. 337**. MX 318 : placette au nord de la porte centrale du mur byzantin de l'acropole ; couche d'abandon[2]. Sphère en plomb (d. = 5,8 cm), d'un poids de 40,55 g.



Fig. 337 — Aire 1. Balle de fronde 79.7.16 = AM 716.

Boulets

– **76.283.1 = AM 3761. Fig. 338**. MY 318, dans une couche d'occupation tardive recouvrant le dallage à l'arrière de la porte centrale du rempart byzantin sur le versant sud de l'acropole. D. = *ca*. 18/19,2 cm.

– **89.1006.2 = AM 1905. Fig. 339**. Aire 4, dans l'angle entre les murs M6 et M7 ; couche de destruction. D. = *ca*. 18,5 cm.

– **91.221.10**. Au pied ouest de M7 (aire 4), sous le dernier sol d'usage de ce mur, dans un contexte hellénistique tardif / début Empire (résiduel ?). D. = 20 cm.

– **92.509.1. Fig. 340**. Aire 4, blocs au pied de M6. Contexte : époque romaine. D. = *ca*. 14,5/16,5 cm.

– **93.55.1**. Aire 5 ; en surface à l'ouest de la porte Nord, au sud de la courtine est-ouest.

– **Sans n° d'inventaire. Fig. 341**. Aire 4. En remploi dans le mur M7.



Fig. 338 — Aire 1. Boulet 76.283.1.

Autres projectiles en pierre ?

De petites sphères en galet ne portent pas de traces de percussion de type domestique et sont peut-être interprétables comme des projectiles.

1. Blandin, Fourrier 2003b, p. 540.
2. Aupert *et al.* 1980, p. 814.



Fig. 339 — Aire 1. Boulet 76.348.1.



Fig. 341 — Aire 4. Boulet 92.509.1.



Fig. 340 — Aire 4. Boulet 89.1006.2 = AM 1905.



Fig. 342 — Aire 4. Boulet remployé dans le mur M7 (le mortier est dû à une restauration contemporaine).

– **76.321.25. AM 292**. Aire 1. Rempart byzantin, MY 321, entre la tour 4 et l'avant-porte. D. = *ca*. 7 cm. Analogue au projectile 76.348.1 ci-dessous.

– **76.348.1 = AM 302. Fig. 342**. MX 321. Aire 1. Mur byzantin, entre la tour 4 et le mur ouest de l'avant-porte. D. = *ca*. 7,2/7,8 cm.

– **90.50.16. Fig. 343**. Aire 5. Fouille du talus au sud de M1a. Contexte archaïque et hellénistique. Pierre ovoïde. Broyeur ou projectile.



Fig. 343 — Aire 5. Projectile (?) 90.50.16 trouvé dans le talus hellénistique adossé à la courtine M1a.

Pointes de flèches

Type massif à insertion dans l'empennage

– **87.375.4 = AM 1611. Fig. 345**. Acropole, temple d'Aphrodite, MS.MT 268. L. = 6,7 cm. Identique à 91.263.5 et 91.371.19 : v. **fig. 346** et **347**.



90.50.1 = AM 1954 99.1113.2 = AM 1921 91.371.19 = AM 2024

Fig. 344 — Les trois types de pointes de flèches répertoriés dans nos fouilles.

– **91.263.5 = AM 2015**. **Fig. 346**. Temple d'Aphrodite, MT 266. Bronze. À insertion dans l'empennage. Pointe à section carrée et soie à section en carré arrondi. L. max. cons. = 6,7 cm. L. soie = 3,2 cm. L. pointe = 3,5 cm. Section soie = 0,44 cm ; section pointe max. = 0,6/0,63 cm.

– **91.371.19 = AM 2024**. **Fig. 344**, **347**. Temple d'Aphrodite ; MT 267. Contexte paléochrétien. Bronze. À insertion dans l'empennage. Soie de section carrée passant à ronde, tordue ; pointe à section carrée, bout écrasé : l'objet a servi. Section carrée. L. = 6,15 cm ; douille : L. = 2,8 cm ; d. = 0,38 cm ; pointe : L. = 3,35 cm, section = 0,82 × 0,82 cm.



Fig. 345 — Pointe de flèche 87.375.4 = AM 1611 provenant du temple d'Aphrodite.



Fig. 346 — Pointe de flèche 91.263.5 = AM 2015 provenant du temple d'Aphrodite (MT 266).



Fig. 347 — Pointe de flèche 91.371.19 = AM 2024 provenant du temple d'Aphrodite.

Type à feuilles[3]

– **90.50.1 = AM 1954**. **Fig. 344**, **348a-b**. Aire 5. Au pied du mur extérieur de la courtine 3-4, en haut du dépôt du silo 40. Bronze, à trois feuilles. Arrière en douille pour recevoir l'empennage[4]. Section triangulaire. L. = 3,2 cm ; l. moyenne = 1,15 cm. D. interne douille = 0,47 cm.

– **96.150.9**. Pointe de flèche découverte dans le sondage contre la courtine 4b en 19 ouest. Contexte de destruction : VII^e^ s.

– **82.104.35 = AM 1741**. Palais, en MR 265 (type et dimensions non fournis).

Pointes de lance

– **88.1034.3 = AM 1804**. **Fig. 349**. Douille en fer conique. Aire 1, au nord de la tour 1 ; couche de destruction. L. max. cons. = 9,6 cm. Datable de la fin du VII^e^ s.

– **89.1113.2 = AM 1921**. **Fig. 344**, **350**. Aire 4, entre les murs 12 et 13, sous le sol hellénistique en béton ; tombée sur les galets concrétionnés au pied de M12, à 0,30 m à l'est de la face est de M12. Fer. À insertion dans la hampe. Profil en croix à branches inégales. L. max. cons. = 7,7 cm ; ép. = 1,26/0,8 cm ; L. max. cons. soie = 1,5 cm ; L. pointe = 6,2 cm.

– **03.310.70**. **Fig. 351**. Fer. Pointe de lance ? L. = 10 cm.

3. Type 3-B-3 de Snodgrass 1964, p. 148-154, fig. 10.
4. Fourrier 2004-2005, p. 97 et fig. p. 117 : Type 3-B de Snodgrass 1964, « bien attesté à Chypre, au Chypro-Archaïque II et à l'époque classique ». « Les deux pointes de flèches en fer appartiennent au type en forme de feuille à tige pleine, sans nervure centrale. Ce type est également très commun à Chypre à l'Âge du Fer. »

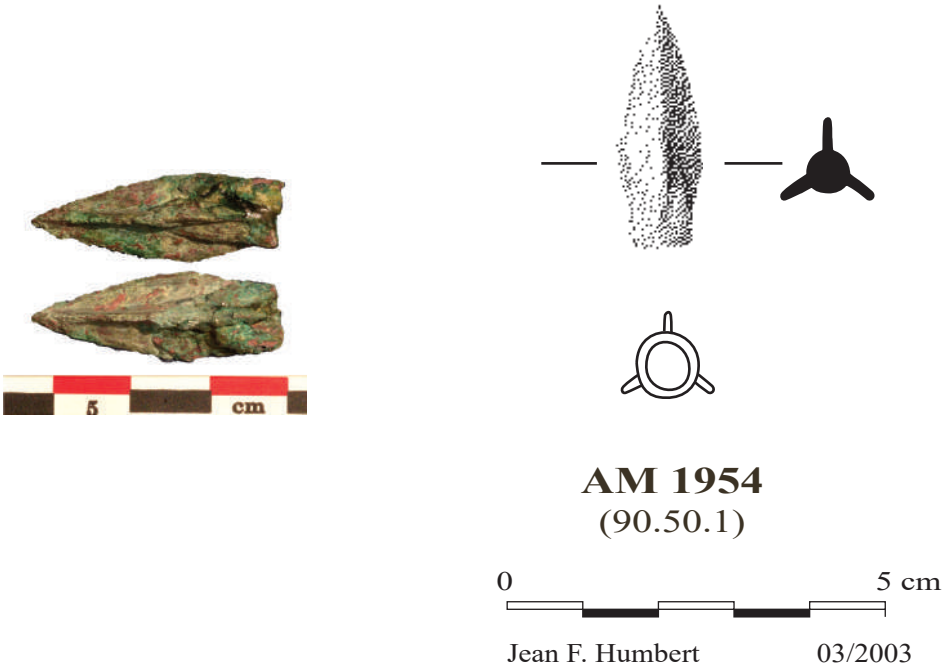


Fig. 348 — Aire 5. Pointe de flèche à feuilles 90.50.1 = AM 1954. Dessin de J. Humbert.



Fig. 349 — Aire 4. Pointe de lance 88.1034.3 = AM 1804.



Fig. 350 — Aire 4. Pointe de lance 89.1113.2 = AM 1921.

Couteau

– **11.201.1. Fig. 352**. Couteau en fer. Aire 2. Dans la couche de destruction du VII^e^ s., contre le parement externe de la courtine M7. L. max. cons. = 10 cm.

– **88.1034.1 = AM 1803. Fig. 353**. Fragment de couteau en fer. Aire 1, au nord de la tour 1 ; couche de destruction, fin du VII^e^ s. L. max. cons. = 6,5 cm.

Les flèches les plus utilisées sont apparemment celles dont la pointe nous est fournie en trois exemplaires par la fouille de l'acropole (**fig. 345-347**). Elles proviennent de couches tardives et témoignent de ce que le temple a fait l'objet soit de combats, soit de mise en défense. Elles peuvent avoir été utilisées tant par les Amathousiens que par les assaillants arabes.



Fig. 351 — Aire 4. Pointe de lance 03.310.70.



Fig. 352 — Aire 2. Lame de couteau 11.201.1.



Fig. 353 — Aire 1. Fragment de lame de couteau 88.1034.1 = AM 1803.

Enfin, la quasi-absence de balles de frondes[5] dans nos trouvailles est remarquable autour d'une enceinte qui, depuis le début du V^e^ s. jusqu'au début de l'époque classique, a connu quelques sièges.

5. Une petite pierre calcaire, ovoïde et très polie, découverte hors contexte, en 1990, au pied de la face ouest du mur M7 (aire 4), pourrait avoir été une balle de fronde en pierre, mais n'avait pas été conservée. Les balles de fronde en plomb ne sont pas inconnues pourtant à Chypre, où la localité de Dekhélia-*Vigla* (forteresse classico-hellénistique) en a fourni plus de cent, le sanctuaire de Kazaphani-*Mines* neuf, Idalion sept, Phlamoudi une, Hala Sultan Tekké trois, Koshi deux, et la région de Limassol (?) une, v. Nicolaou I. 1977, p. 211-216.. Le Pyla-*Koutsopetria* Archeological Project, qui a repris récemment les fouilles sur la forteresse de Vigla (en dernier lieu Olson *et al.* 2021), a mis au jour douze balles de fronde en plomb qui viennent s'ajouter aux 105 exemplaires récupérés par le Département des Antiquités de Chypre dans les années 1970 à la suite du pillage du site, v. Nicolaou 1977 ; 1979 et 1980. Ces balles de fronde semblent avoir été fabriquées sur place, certaines étaient même inscrites, v. Olson 2014 et Kantirea, Summa 2020, p. 90-95.

CONCLUSIONS HISTORIQUES

On savait par les textes (Hérodote V, 110 et 114-115) qu'Amathonte était défendue par une enceinte au tout début du Ve s. av. n.è., puisqu'elle avait subi le siège, en 498, mené par Onésilos, roi usurpateur de Salamine, qui s'était rebellé contre le pouvoir achéménide à l'instar des cités d'Ionie[1]. Rien d'autre n'apparaissait dans les textes, si ce n'est qu'à l'occasion des interventions grecques, notamment athéniennes, dans l'île au Ve s., les auteurs grecs indiquent que les cités chypriotes avaient été assiégées ou prises, sans que l'on sache lesquelles. Amathonte peut en avoir fait partie, mais elle n'est pas précisément mentionnée, et l'on en savait encore moins en ce qui concerne les époques antérieures.

Les fouilles que nous avons conduites depuis 1988 ont permis non seulement de déterminer l'ancienneté du système défensif de la ville, qui est fortifiée dès l'époque chypro-archaïque I, mais de préciser aussi les différentes phases d'existence de cette enceinte et, parallèlement, celles de l'histoire de la ville. Ainsi, trois états et sept phases ont été distingués à l'issue de notre recherche :

1. Un état archaïque (650-600 av. n.è.) : la création de l'enceinte ;
   - des réparations dans le dernier quart du VIe s. ;
   - une extension au port à l'ultime fin du VIe ou au tout début du Ve s. ;
   - une phase classique de renforcements très ponctuels du système défensif existant.
2. Un état hellénistique de reconstruction inachevée (*ca.* 300 av. n.è.) ;
   - une phase d'abandon des défenses au tout début du IIIe s.

1. Hérodote V, 104-115 (Aupert, Hellmann [éd.] 1984, p. 16-17) rapporte qu'« Onésilos prit le pouvoir à Salamine et s'efforça d'associer tous les Cypriotes à sa rébellion. Ils le suivirent, sauf les gens d'Amathonte, qui refusèrent de l'écouter et qu'il vint assiéger. Donc Onésilos assiégeait Amathonte », mais le siège est interrompu par l'arrivée de l'armée perse, qui défait les révoltés. Hérodote indique que les Amathousiens coupèrent alors la tête d'Onésilos, mort au combat, et qu'ils la suspendirent au-dessus de la porte de la ville. De plus, l'oracle consulté après que des abeilles eurent construit des rayons dans le crâne d'Onésilos recommanda de retirer celle-ci de leur mur (V, 114 ; trad. Andrée Barguet). Ce récit constitue la plus ancienne mention de siège à Amathonte et témoigne donc de ce que la ville était alors protégée par une enceinte, comme le confirme la fouille. Il est difficile de savoir si le pharaon Amasis avait fait fortifier certains sites après avoir pris le contrôle de Chypre, mais les données archéologiques témoignent de la mise en défense ou de la réfection de l'enceinte de plusieurs villes chypriotes au cours de la deuxième moitié du VIe s. (à Tamassos, Idalion, Kition, Episkopi-*Bamboula* ; v. Balandier 1999a, p. 90-91), tandis que d'autres villes comme Palaepaphos ou Salamine étaient déjà fortifiées. Hérodote mentionne les murailles de Soloi, qui subit un siège peu après Amathonte (V, 115). Ces travaux de fortification peuvent avoir été entrepris à l'initiative des rois chypriotes eux-mêmes, la menace perse devenant réelle après la prise de Sardes par l'armée du Grand Roi en 546 av. n.è. (Balandier 2000, p. 167-169 ; Balandier 2002, p. 184, et Balandier 2009, p. 83).

– une phase romaine impériale marquée par une construction de murs de terrasse, voire celle d'un mur en bordure du port interne[2], avant l'abandon définitif de la fonction défensive de l'enceinte et sa destruction partielle (Ier s.).

3. Un état en deux phases de renforcements byzantins (fin VIe-VIIe s.).

Il nous faut replacer ces phases dans leur contexte historique pour tenter de déterminer qui en furent les initiateurs et pour quelles raisons. Les caractéristiques de leur mode de construction peuvent y aider.

Amathonte, une ville sans enceinte au début de son existence

L'occupation de la ville débute vers 900, d'après la datation des tombes les plus anciennes des nécropoles au sud-est, au sud-ouest[3], ainsi qu'au nord[4].

Le premier état du palais date de la fin du CG III, vers 800 av. n.è.[5]. Les plus anciennes offrandes du sanctuaire d'Aphrodite datent des environs de 750[6] : le culte de la Grande Déesse a suivi de peu l'installation d'un pouvoir centralisé.

Le premier constat est donc que ce pouvoir a attendu environ un siècle avant de se doter d'une résidence royale[7] et entre cent cinquante et deux cents ans pour protéger la ville, en faisant construire une enceinte avant la fin du CA I, vers 650-600. L'événement est politiquement important, dans la mesure où le royaume affiche par là clairement une volonté d'autonomie par rapport à l'Assyrie.

C'est une situation originale, différente en tout cas de celle d'Idalion, dont l'acropole occidentale était fortifiée depuis l'âge du Bronze, et qui a été reconstruite à l'époque chypro-géométrique[8] ; de Salamine, dont la première enceinte remonte au XIe s. et a été renforcée au début du VIIIe s.[9] ; de Palaepaphos, défendue à partir de la seconde moitié du VIIIe s.[10], ainsi que de la phase II de l'enceinte de l'agglomération d'Episkopi-*Bamboula* qui a précédé la naissance de Kourion[11]. On ne sait si ces enceintes étaient toujours entretenues au cours de la période de domination assyrienne de Chypre. Quoi qu'il en soit, lorsque celle-ci prit fin avec la désagrégation de l'empire assyrien et la chute de Ninive, en 610 av. n.è., elles semblent ne plus avoir été en usage.

C'est dans ce contexte d'abaandon qu'Amathonte est la première à se doter d'une enceinte.

Une première enceinte urbaine à Amathonte au Chypro-Archaïque I

Ce n'est qu'en 570 que, si l'on en croit Hérodote[12], l'île passa sous la coupe du pharaon Amasis, puis entre 560 et 545/540 sous celle des Perses sans que cessent pour autant les échanges internationaux.

2. Nous verrons *infra* que l'hypothèse militaire n'est pas la plus probable.
3. Tytgat 1989, *passim* et p. 201-203.
4. Aupert, Tytgat 1984, p. 649 : tombes de *ca*. 950-900 et 900-850.
5. Petit 2001 ; Petit, Alpe, Velho 2007 ; Petit, Blandin, Tassignon 2008, p. 133-134.
6. Pour cette date, v. Fourrier, Hermary 2006, p. 49. Pour le matériel, v. Aghion 1984 ; Fourrier, Hermary 2006, p. 15.
7. Les hommes qui se sont installés à Amathonte aux alentours de 950-900 avaient certainement un chef et ce chef, une résidence, mais ce ne fut pas sur le site du palais que nous avons fouillé.
8. *SCE* II, p. 461-462, 489 et 626-628 ; Hadjicosti 1997 ; Balandier 1999a, p. 252.
9. Jehasse 1980, p. 150-151 ; Balandier 1999a, p. 52-55.
10. Maier, Karageorghis 1984, p. 159-166 ; Balandier 1999a, p. 417-422 et 441 pour la datation.
11. V. Weinberg 1983, p. 28-31, et Balandier 1999a, p. 379-385 ; p. 383 pour la datation.
12. Hérodote II, 182 : « Il fut le premier parmi les hommes à conquérir Chypre, qu'il soumit au tribut. » La conquête de l'île par Amasis n'est pas assurée et continue à faire débat, v. Balandier 2009.

La construction de notre muraille intervient donc bien avant ces intermèdes de paix puis de dépendance. Elle précède la vague de constructions d'enceintes urbaines que l'on observe à Chypre au VI^e^ s. av. n.è., siècle au cours duquel toutes les capitales de royaume encore demeurées sans défense se sont dotées d'une enceinte, vraisemblablement pour la première fois, comme Tamassos[13], Kition-*Bamboula*[14], Kourion[15], Soloi[16], et que sont restaurées celle de Palaepaphos[17], ainsi, une nouvelle fois, que celle d'Idalion[18].

Le choix quasi général fait par les cités-royaumes d'investir dans la construction d'une enceinte protectrice correspond à un contexte particulier en Méditerranée orientale : d'une part la paix peut avoir été estimée précaire et, d'autre part, exemptes de tribut à payer à une puissance extérieure, libres de développer leurs relations commerciales dans tout le pourtour méditerrénéen, elles avaient acquis une prospérité que manifestent l'abondance des productions et des importations de céramique, ainsi que la qualité des créations artistiques et artisanales.

Les gouvernants du proche pourtour continental devaient donc en retirer la certitude que la possession de Chypre était une source de richesse potentielle et en tout cas dotée d'une notable importance stratégique pour qui ambitionnait de contrôler la vaste zone d'échanges de l'est méditerranéen[19]. Il est donc en fait probable que l'un des souverains amathousiens de la seconde moitié du VII^e^ s. n'ait pas attendu les dangers engendrés par la disparition de l'empire assyrien pour faire protéger sa ville[20]. Il prenait sans doute simplement acte de deux éléments. Tout d'abord un important développement du commerce et de la vie économique en général de son royaume. Ensuite, le visage particulièrement cosmopolite de sa capitale, caractérisé par la cohabitation entre la population grecque - il était lui-même probablement grec[21] - et de fortes composantes phéniciennes et étéo-chypriote[22]. Ce sont sans doute ces particularités qui l'ont porté à anticiper une période de troubles possibles et affirmer militairement cette originalité et le rayonnement de son pouvoir.

13. Buchholz 1996, p. 23-24 et Balandier 1999a, p. 217-229, p. 223.
14. Nicolaou K. 1976 ; Balandier 1999a, p. 294-295 et fig. 120, p. 299 ; Yon 2006, p. 68 et fig. 36.
15. Karageorghis V. 1972, p. 1082-1083, et Balandier 1999a, p. 387-398, fig. **(POUR AUTEUR, compléter le num. de fig.)** p. 400, et p. 389 pour la datation.
16. Balandier 1999a, p. 197-206. Si le tracé d'une partie de l'enceinte a pu être repéré par la *Swedish Cyprus Expedition*, il y a peu de chance qu'il s'agisse de celle de l'époque archaïque, qui a été détruite par les Perses, au moyen de sapes, lors de l'intervention achéménide contre la rébellion de certains souverains chypriotes en 498 av. n.è. et dont Hérodote se fait l'écho (V, 115) : il précise que le siège de la ville dura cinq mois. La première enceinte est donc au moins antérieure à cette date.
17. Maier, Karageorghis 1984, p. 194-197 et fig. 180, p. 193 ; fig. 183-184, p. 196, et Balandier 1999a, p. 423-433.
18. Balandier 1999a, p. 248-254 : au CA II, sur l'acropole Est, tout l'ouest du plateau et le temple d'Aphrodite ont été englobés dans l'élargissement du tracé de la fortification de la colline. On ne sait s'il en fut de même pour le temple d'Athéna sur l'acropole Ouest, où le mur nord de la terrasse Ouest d'Idalion (palais) est érigé.
19. Balandier 2009.
20. On ne peut souscrire à l'hypothèse selon laquelle Amasis aurait pu être à l'origine de la mise en défense de Chypre et d'Amathonte en particulier, telle qu'exprimée dans Burn 1962, p. 83 : « Amasis had long since secured Cyprus », semblant ainsi sous-entendre que le pharaon pouvait être à l'origine de la construction d'ouvrages fortifiés. Mais, d'une part, tous les chercheurs ne s'accordent pas sur la prise de Chypre par Amasis et, d'autre part, bien des murailles ont été construites avant ses opérations.
21. Si le Quartihadast de la liste d'Assarhaddon désigne Amathonte et non Kition, le premier roi connu à Amathonte, en 673/672, porte le nom à racine grecque Damusi ou Damasi/u < δαμασ-, dompter. Corriger sur ce point Aupert (éd.) 1996, p. 28. Pour une origine phénicienne de ce nom, < Tammuz, v. Kyrris 1996, p. 88. Bien des royaumes avaient une origine mycénienne.
22. Sur le contexte du VII^e^ s., v. Hill 1940, p. 104-110 ; Karageorghis V. 1982, p. 128-156 ; Karageorghis V. 1990, p. 129-142 ; Kyrris 1996, p. 91-100 ; Stylianou 2000, p. 465-495.

Réparations au CA II

La construction de l'enceinte amathousienne a donc précédé la reprise des hostilités par les pharaons Apriès et Amasis, qui semblent avoir mené des opérations navales au large de Chypre, entre 588 et 579 d'abord, puis entre 569 et 559[23]. Celles-ci ont-elles eu une influence sur l'ouvrage ? L'activité militaire égyptienne n'a pas provoqué la construction d'enceinte urbaine sur la côte septentrionale de Chypre, dont les villes se considéraient probablement moins menacées par les opérations égyptiennes que celles des autres côtes[24], mais, à Amathonte, nous n'avons rien mis non plus en évidence pour cette époque.

La réparation de l'angle nord-ouest des courtines 2-3 et 3-4 (aire 5) est en effet plus tardive. Le dommage, qui résulte d'une cause naturelle, le glissement du support rocheux, montre la vigilance du pouvoir quant à la qualité de la défense de la ville. Les travaux datent de la fin du VI^e^ s. av. n.è. et, bien que munie d'une fondation en débord, la construction étant en petit appareil dépourvu de liant au mortier[25], nous l'estimons à cet égard antérieure à l'extension de la muraille dans la zone du port.

Extension au CA II final

L'on ignore ce qui a pu provoquer un perfectionnement de notre enceinte sur deux points : le renforcement constitué par le mur III de la terrasse Ouest, avec son liant au mortier et ses assises récessives, et surtout la construction des jetées et la mise en défense du port et de son goulet par les constructions Pa et Pb, caractérisées par la même technique.

Faut-il en attribuer l'usage au tout début de l'époque classique, juste avant le déversement du rebut de céramique du premier quart du V^e^ s. qui a occulté la base des murs de la terrasse Ouest ? Le soin pris de construire les parties inférieures en retraits successifs nous invite à écarter cette hypothèse et à situer ces murs encore dans l'époque archaïque. L'usage du mortier de chaux est ancien à Chypre et ne contredit pas une telle datation. L'appareillage, en revanche, trahit une certaine approximation, qui pourrait résulter d'une hâte à construire. La ville est alors, comme Chypre depuis 545, sous obédience perse, et l'île a été intégrée dans la 5^e^ satrapie en 521 par Darius[26], mais les souverains disposent d'une large autonomie politique[27], notamment ceux d'Amathonte, qui régnaient sur une population en grande partie non grecque et dont on ne pouvait sans doute pas ignorer qu'ils étaient persophiles. Nous proposerions donc d'attribuer ces derniers travaux aux problèmes rencontrés par les Perses avec les Grecs d'Ionie, qui se traduisent par la révolte de 499/498, ou à cette révolte elle-même.

Amathonte et les autres cités

Le fait saillant à Amathonte réside en tout cas dans la création, dès l'origine, d'une enceinte globale pour toute la ville : il n'y a pas d'abord fortification de l'acropole, puis de la ville basse, comme dans

23. Balandier 2009, p. 79-80.

24. Balandier 2002, p. 183 : « Les villes de la péninsule du Karpass ne semblent pas avoir été protégées par une enceinte, pas plus que celles de la plaine (Chytroi) et celles de la péninsule de Kormakiti. On ne connaît pas non plus de murs défensifs à Kyrenia et Lapethos à la période chypro-archaïque. »

25. L'usage complémentaire de la pierre et de la brique crue est récurrent dans les ouvrages défensifs chypriotes de cette période (Palaepaphos, Salamine, Idalion, Episkopi-*Bamboula*).

26. Kyrris 1996, p. 108. Les souverains chypriotes, dès *ca.* 545 av. n.è., se sont soumis aux Perses, qui ont dominé l'île pendant plus de deux siècles, et ils ont aidé Cambyse, en 526/525, dans son expédition contre l'Égypte. Ils ont été intégrés par Darius dans la cinquième satrapie à partir de 521 et y sont restés jusqu'à la conquête de la Méditerranée orientale par Alexandre III de Macédoine en 332/331.

27. Hérodote IV, 162, rapporte la demande d'aide de la reine Pheretima de Cyrène auprès d'Evelthon de Salamine en 530. La démarche suppose que ce roi n'avait pas à demander au Grand Roi perse la permission d'intervenir.

la majeure partie des sites chypriotes, grecs d'époque archaïque ou anatoliens à l'âge du Bronze. À Chypre même, Amathonte est un cas particulièrement précoce de protection de la ville basse, ce qui semble indiquer, soit que l'accroissement de la population a été prévu, soit que cette population était déjà particulièrement importante. Nous privilégions la seconde hypothèse. La production céramique, les importations grecques et phéniciennes, ainsi que le nombre des sépultures sont de loin plus importants qu'aux époques antérieures et postérieures[28]. On le constate également dans la ville basse[29]. Ce phénomène de croissance remonte aux années 750[30]. Amathonte connaît depuis lors un *floruit* inégalé par la suite. Il est peut-être dû à l'arrivée de Phéniciens, qui étaient en nombre suffisant pour entraîner la création d'une nécropole à eux dédiée, phénomène unique à Chypre[31].

Une fois prise la décision de protéger la ville basse, le tracé et les quelque 2 km de son ampleur furent évidemment commandés par la nécessité d'occuper la ligne de crête de la colline. Le royaume en avait apparemment les moyens, ce qui conforte notre analyse de sa prospérité.

À Idalion ou Salamine, l'enceinte d'époque archaïque était en effet beaucoup plus réduite que celle de l'époque classique : ce n'est pas avant le v^e^ s. que les quartiers bas de ces deux villes ont été protégés par une enceinte élargie[32].

On note donc la précocité des Amathousiens alors que, dans le reste de l'île, seules les acropoles semblent avoir été fortifiées à l'époque chypro-archaïque.

L'implantation d'un périmètre défensif qui englobe la ville basse dès l'origine s'observe en revanche en Anatolie centrale et occidentale, où le nombre de villes fortifiées augmente à partir des VII^e^-VI^e^ s. Doit-on voir une influence de ces régions à Amathonte ? Celle de l'Anatolie est en effet perceptible dans la phase archaïque de l'enceinte d'Amathonte à divers titres :

– on y trouve des pratiques de construction rappelant les traditions syro-hittites par le recours, au nord et au sud-ouest de la ville, à des courtines au socle en pierre compartimenté et utilisant la brique crue, et par les portes à chambres desservies par des rampes d'accès ;

– on observe le recours à un périmètre défensif important tirant partie de la topographie ;

– on observe aussi le recours à des courtines pleines rectilignes, entièrement en pierre, renforcées de tours larges, avec des portes à accès axial et au plan très symétrique. Ces conceptions apparaissent en Anatolie dans le contexte de la lutte des royaumes lydien et phrygien contre la montée de la menace perse[33]. Cette influence s'étant fait sentir sur la côte d'Asie Mineure et en mer Égée (fortifications de Milet, de Phocée, de Samos au VI^e^ s. av. n.è.), on comprend qu'elle ait pu également avoir des répercussions sur les conceptions défensives à Chypre plus tôt encore. Enfin, le dispositif de défense des portes d'Amathonte est à ce jour unique dans l'île. Il témoigne là encore d'une influence des traditions de construction des enceintes et des portes des villes développées en Anatolie et au Proche-Orient depuis l'âge du Bronze.

28. Aupert (éd.) 1996, p. 36.

29. L'habitat n'y a pas été exploré, mais les citernes ou silos qui l'ont été ont livré une forte quantité de céramique archaïque, v. Vandenabeele 1985 pour ce qui concerne le silo MY.321. Celui-ci peut faire partie des dépendances du palais, mais si cette proximité peut expliquer la qualité du matériel déposé, elle n'est pour rien dans sa quantité, car d'autres cavités artificielles de ce type, notamment les silos proches de l'extrémité occidentale du rempart médian, une centaine de mètres à l'ouest du palais (pl. XXIX), étaient également remplis de céramique.

30. Fourrier 2007a, p. 117.

31. Fourrier 2007c, p. 123 ; Christou 1998. La céramique amathousienne d'origine phénicienne, datable entre 700 et après 600, constitue, après celle de Kition, le plus important lot de l'île, v. Bikai 1987, *passim* et p. 69-77.

32. Pour Idalion, v. Walker 1989, p. 45-53 et 462-465 ; Balandier 1999a, p. 255-268 pour l'enceinte classique et p. 260-261 pour la datation. Pour Salamine, Balandier 2019a.

33. Vergnaud 2016, p. 104.

Conclusion

Pour conclure sur cette première phase de l'enceinte d'Amathonte, on peut dire que sa conception même montre que ses auteurs étaient des professionnels, visiblement d'influence culturelle syro-anatolienne : les Amathousiens, en dépit de leur situation géographique, étaient-ils plus en relation avec ces régions que les autres Chypriotes ? Peuvent-ils avoir recouru à des architectes originaires de ces régions voisines ?

Si Amathonte n'est donc pas la première capitale de royaume à se fortifier lorsque sont érigés ses premiers remparts, dans la seconde moitié du VII^e^ s. av. n.è., sa protection par une enceinte urbaine globale est précoce comparativement à la majorité des cités-royaumes de l'île, mais aussi des cités de Grèce continentale[34].

Sous la domination perse, effective en 526/525, il est probale que le port ait été intégré dans l'économie générale des murailles, juste avant ou pendant la guerre de révolte ionienne. Que cette enceinte ait finalement englobé l'accès au port et l'ait même protégé des atteintes marines par des jetées, sans attendre le projet hellénistique inabouti, constitue un fait notable. Il s'agit même là, à notre connaissance[35], sinon d'un prototype, du moins d'un dispositif très précoce. Le rempart qui ferme le port militaire de Thasos est daté du début du V^e^ s.[36]. Quant au port de Samos, construit par Polycrate vers 550-525 et vanté par Hérodote (III, 60), il comporte une fermeture installée en eau profonde et longue de deux stades, mais le terme qui la désigne, χῶμα, évoque un simple môle et non un rempart.

Enfin, nous avons vu que les constructeurs ont mis en œuvre une panoplie de procédés constructifs qui semblent bien relever, quant à eux, d'une culture locale d'innovation encore manifeste, avant l'aube de la période classique, par l'utilisation du mortier. Ils ont aussi doté la porte Nord-Ouest d'un dispositif cultuel inédit dans l'histoire des fortifications : nous aborderons cet aspect *infra*.

Les interventions sur l'enceinte urbaine d'Amathonte au Chypro-Classique

La deuxième phase de travaux de fortification que nous avons pu identifier intervient au cours de la période chypro-classique. La révolte de l'Ionie contre les Perses en 490/480 n'a sans doute pas pris Amathonte au dépourvu, car les derniers travaux d'ampleur ont précédé l'événement. On a l'impression que les fortifications érigées près d'un siècle et demi auparavant avaient été préservées sans modification et régulièrement entretenues. Mais la guerre a-t-elle engendré des dégâts ? Au début de l'époque classique, c'est le rempart Nord-Ouest qui a connu la modification la plus importante : la courtine 3-4 a été renforcée par la construction d'un nouveau mur de soutènement, M3, qui double M2a. Il a été érigé pour remédier à l'instabilité du terrain dans ce secteur où le calcaire argileux local est mouvant et fragilisé encore par la masse de la tour 4 et par le vide créé par le « silo » archaïque.

34. Par exemple, première enceinte à Thasos, vers 500, v. Grandjean, Salviat 2000, p. 26 et 86-87 ; Grandjean 2016, p. 353-356. Le constat est déjà fait par Thucydide I, 2, et I, 7-8. Au VI^e^ s., à la différence d'Amathonte, seule la ville haute de Thasos est protégée. La ville basse est ouverte.

35. L'archéologie des ports demeure aujourd'hui encore embryonnaire. Leurs divers éléments sont peu accessibles à la fouille, encore moins à la prospection. Il est significatif, par exemple, qu'un ouvrage d'une grande exhaustivité sur la défense de la Carie, Pimouguet-Pédarros 2000, ne mentionne presque aucun port.

36. Simoussi 1994, p. 164-166 (datation des néôria en principe liés à l'enceinte du port) ; Grandjean, Salviat 2000, p. 53 et fig. 14, p. 50. Simoussi 1994, p. 166, évoque un premier état de néôria au VI^e^ s., mais sur la foi d'un sondage limité. Les informations sur les ports d'époque archaïque font du reste cruellement défaut. À Carthage, par exemple, où le « cothon », mentionné par des auteurs anciens, a suscité de multiples enquêtes et quelques fouilles, les vestiges du VI^e^ s. ne laissent pas supposer d'autre installation qu'un simple atterrissage et l'essentiel des dispositifs portuaires serait d'époque impériale. v. la longue discussion sur le sujet dans Cintas 1976, p.139-237, et les conclusions, p. 212-214 et 231-233.

Il est possible qu'il ait été installé à l'époque archaïque, à la fin du VI^e^ s., en même temps que l'on refaisait l'angle nord, mais le plus probable est qu'il ait fait partie du même programme de renforcement que le déversement de céramique qui a comblé ce silo dans le premier tiers du V^e^ s. et qui l'a étayé. L'appareil de M3 ressemble en effet au petit appareil archaïque, mais il diffère sensiblement du grand appareil du mur de terrasse de la nouvelle voie interne de la porte Nord-Ouest (v. *infra*), auquel il est antérieur. Il semble en revanche conçu comme devant être masqué par la masse de céramique déversée contre son parement : nous l'avons donc attribué au tout début de l'époque classique. Quand exactement ? Tentons de préciser.

Au début du V^e^ s., les Amathousiens, demeurés loyaux au pouvoir perse, ont subi le siège, mené par Onésilos et dont Hérodote s'est fait l'écho (V, 104), mais l'on ne connaît pas le détail des combats, ni quel secteur de l'enceinte a été attaqué. Dans aucun de ceux où nous avons fouillé nous n'avons mis en évidence les preuves d'un siège violent comme celles mises au jour à l'ancienne Paphos, qui le datent de *ca*. 500 av. n.è. et qui témoignent probablement des opérations perses de reprise en main de l'île révoltée. Hérodote mentionne aussi le siège (V, 115) dont Soloi fut l'objet lors de cette reconquête, mais, comme à Amathonte, aucune trace n'en a été découverte. Néanmoins, le siège d'Onésilos a pu laisser des traces au rempart Nord, où les tours 1 et 2 ont alors disparu et où le remaniement d'ampleur à la toute fin du IV^e^ s. laisse supposer que le système de protection de la porte avait subi de graves dégâts.

Le palais amathousien a en tout cas été détruit et nous avons vu que ce peut être la conséquence d'une prise de la ville par Onésilos, non mentionnée par Hérodote, mais peut-être aussi le résultat de l'intervention de Pausanias, en 478 ; nous avons développé des arguments en faveur de cette hypothèse p. ■■■. Cette dernière intervention peut avoir elle aussi entraîné des destructions à Amathonte, dans la mesure où, d'après Thucydide, le général spartiate a soumis « la plus grande partie de Chypre[37] », sans que l'on sache si ces soumissions ont été spontanées ou si elles sont survenues après l'attaque des villes en question. Diodore laisse entendre que ce sont les villes encore aux mains de garnisons perses qui sont rendues à la liberté[38] : l'on ne sait si Amathonte accueillait une garnison en ses murs[39], mais sa persophilie était connue et en faisait un objectif des expéditions grecques.

La ville a donc encore pu connaître des sièges, en 460[40] et en 450/449, lorsque le stratège athénien Cimon prit la tête d'une expédition « contre l'Égypte et contre Chypre[41] ». Mais aucune trace n'en a été mise en évidence par nos fouilles et cet épisode ne peut plus, chronologiquement, être mis en rapport avec la construction de M3 et le comblement du silo 40.

37. Thucydide I, 94, 2.

38. Diodore XI, 44, 2. Selon Diodore, Pausanias avait pour mission « de délivrer toutes les cités grecques occupées par des garnisons barbares ».

39. Si l'on considère que les Perses avaient implanté des garnisons dans les cités-royaumes qui leur étaient hostiles, il n'y en avait probablement pas à Amathonte ; en revanche, si l'on estime qu'ils les ont implantées dans les villes susceptibles des les accueillir favorablement et de les approvisionner, Amathonte peut avoir été le siège d'une garnison… mais Amathonte était-elle vue comme une cité grecque par les Grecs eux-mêmes ?

40. Thucydide I, 104, 2. Une inscription témoignant de l'envoi d'un corps expéditionnaire à Chypre est venue corroborer ses propos : elle fournit la liste des membres de la tribu des Érechtéides morts au combat « à Chypre, en Égypte, en Phénicie, à Halieis, à Égine, à Mégare ». V. Tod 1933, n° 26.

41. Plutarque, *Vie de Cimon* XVIII, 6 : Cimon « bâtit la flotte du Roi, formée de navires phéniciens et ciliciens, conquit les villes du pourtour et alla croiser près des côtes égyptiennes ». Amathonte peut donc avoir à faire face à un nouveau siège, même si seules les villes de Marion, Kition et Salamine sont mentionnées précisément parmi les villes assiégées par les troupes du stratège athénien. Mais la ville était-elle en mesure de résister à un siège ? Nous en doutons : les défenses sont alors fort affaiblies (v. p. ■■■).

À la période chypro-classique I (au tout début du Ve s.), Amathonte ne fait donc que procéder à des travaux mineurs[42]. Tel n'est pas le cas ailleurs dans l'île. On constate qu'à Tamassos les courtines sont épaissies et qu'à Idalion le périmètre fortifié est élargi et englobe désormais la ville basse. De même, la ville de Vouni, dont seul le palais était fortifié jusque-là, se dote d'une enceinte urbaine. Enfin, une agglomération, encore non identifiée, protégée par une enceinte, est alors implantée sur le cap Elia[43], au lieu-dit Akrotiri, au commencement de la côte méridionale de la péninsule du Karpass, au nord de la baie de Salamine.

La seconde intervention classique, dans la seconde moitié ou à la fin du IVe s., a été mise en évidence au passage interne de la porte Nord, qui a vu son orientation sensiblement modifiée et son mur de terrasse nord-est remplacé. La ruine de la tour archaïque 2 a servi d'assise à un mur M48, construit par son travers sur la même orientation que ce passage. Il canalisait les arrivants vers la porte, tout en ménageant la circulation le long de la courtine 2-3. Or, cette réorganisation de l'entrée suppose à la fois une certaine permanence de l'élévation des courtines nord, mais aussi un affaiblissement de leur capacité défensive.

La ville ne comporte en tout cas pas de vestiges d'enceinte urbaine dont la construction puisse être attribuée assurément au pouvoir perse[44]. Il est possible qu'Amathonte ait obtenu une aide des Perses pour leur être restée loyale, mais des travaux de renforcement aussi limités ont pu avoir été entrepris par les Amathousiens eux-mêmes, avec ou sans l'accord du pouvoir achéménide[45]. La reprise en main de l'île par le Grand Roi n'assurait en effet pas pour autant sa stabilité politique : les rivalités entre souverains nécessitaient probablement que chaque cité entretînt ses murailles[46]. Or, la ville a apparemment laissé son enceinte s'affaiblir.

À la période chypro-classique II (l'essentiel du IVe s.), deux autres villes se dotent pourtant d'une enceinte, Marion à l'ouest et Golgoi dans la plaine de la Mésaorée[47], tandis que l'ancienne Paphos reconstruit la sienne après l'avoir laissée à l'abandon pendant près d'un siècle[48]. Isocrate témoigne aussi du fait que le souverain de Salamine, Évagoras, après qu'il eut repris place sur le trône dont il avait été spolié, fit élargir le périmètre défensif de la ville[49]. En comparaison de ces vastes entreprises,

42. Il n'est pas sûr qu'elle n'ait pas procédé à d'autres réparations ou aménagements, mais nous n'en avons pas trouvé de trace dans le périmètre de nos fouilles.

43. Au lieu-dit Akrotiri, au commencement de la côte méridionale de la péninsule du Karpass, au nord de la baie de Salamine, aujourd'hui près du village d'Ayios Théodoros, v. Bouzek 1988 et Balandier 1999a, p. 65-69.

44. C'est un constat que l'on a établi pour la Grèce d'Occident, où toutes les cités ou presque sont munies d'enceintes dès l'époque archaïque, v. Tréziny 1999, p. 241-242.

45. Comme tout sujet du Grand Roi, les souverains chypriotes jouissaient d'une certaine autonomie politique à condition de lui payer un tribut annuel.

46. Le trophée découvert à Larnaca par la mission française de Kition témoigne de ces conflits internes à l'île : ce trophée a été élevé par le roi de Kition, Milkyaton, pour commémorer sa victoire sur Salamine et les Paphiens, v. Yon, Sznycer 1991 ; Tuplin 1996, p. 79, et Balandier 1999a, p. 584.

47. V. n. ■■■163-165■■■.

48. Depuis le siège subi autour de 500 av. n.è., v. Balandier 1999a ; Balandier 2000 et Balandier 2015.

49. Isocrate, *Évagoras*, 47, et Balandier 2019a. Ces travaux de construction et d'élargissement d'enceintes montrent que le pouvoir perse a laissé les cités-royaumes libres de se protéger. Dans un contexte où le royaume achéménide est d'abord maître de la Méditerranée orientale, en particulier depuis la prise de l'Égypte par Cambyse, en 526, mais où les Athéniens n'ont eu de cesse de prendre le contrôle de Chypre pour priver les Perses de ses arsenaux et pour venir en aide aux Égyptiens, il est compréhensible que le Grand Roi ait laissé procéder, voire ait encouragé la construction de nouvelles enceintes urbaines, et notamment de murs de type « territorial » (ou *Geländemauern* pour reprendre le terme allemand qui a le mérite de la précision). Ces enceintes au périmètre beaucoup plus long étaient destinées à la fois à permettre de protéger les champs et vergers situés dans la périphérie de la ville, à inclure les hauteurs proches de

le simple réaménagement, à Amathonte, de la porte Nord-Ouest à la fin du IVe s. fait pâle figure, et entraîne même à se demander si l'essentiel des courtines demeurait fonctionnel.

Amathonte n'a pas eu en tout cas à modifier le tracé de son enceinte puisque, de façon exceptionnelle on l'a vu, celle-ci englobait déjà l'ensemble de la ville et reste la seule à être demeurée inchangée pendant toute la période d'existence du royaume. Inchangée, mais dans quel état ? Nous avons vu qu'elle fut jugée suffisamment dégradée en 300 av. n.è. pour que l'on projette de la refaire entièrement.

L'on peut se demander enfin si la faiblesse des travaux entrepris à Amathonte au cours de l'époque classique ne reflète pas celle de son économie : le nombre de monnaies amathousiennes dans les trésors importants trouvés à l'étranger (une seule en Cilicie) et leur pourcentage exigu dans ceux de l'île elle-même[50] ne donnent pas l'image d'un royaume florissant et présent sur les marchés méditerranéens. Ce constat pose la question des ressources supposées de la ville, le bois des constructions navales, le cuivre des mines (*Amathunta fecundam* ou *gravidam metallis* d'après Ovide, *Métamorphoses* X, 220 et 531) : ont-elles diminué drastiquement après l'époque archaïque ? Pour quelles raisons ? Les Perses ont-ils augmenté le tribut ou imposé une garnison coûteuse à entretenir ? La production minière a-t-elle chuté ? Le bois avait-il été surexploité ? Rappelons qu'au début du IVe s., le Grand Roi, par l'intermédiaire de Pharnabaze, adressa une lettre à tous les souverains de Chypre leur demandant de lui fournir 100 trières pour contribuer à l'effort de guerre contre Sparte[51]. La participation d'Amathonte a pu affaiblir son économie. Il ne semble pas que le Grand Roi ait encouragé des travaux, comme il est possible qu'il y ait incité Évagoras à Salamine. La situation semble en tout cas perdurer au cours des deux siècles suivants (v. p. ■■■ et n. ■■■).

Le projet de reconstruction de l'enceinte au tout début de l'époque hellénistique

La troisième phase de travaux de fortification, vers 300[52], est indépendante de ce contexte économique : l'ampleur même du projet implique un financement par le nouveau pouvoir, antigonide, incarné par Démétrios Poliorcète. Il fait en effet le choix de reprendre, dans ses grandes lignes, le tracé de l'enceinte archaïco-classique, de faire monumental, de construire un nouveau port à l'extérieur de l'ancien et, vraisemblablement, de prolonger les remparts sur ses môles, de façon à l'inclure totalement dans la zone de protection (**pl. II**). Si ce programme reprend sans originalité le périmètre défensif précédent et si, pour les fondations du port, il copie la juxtaposition de parpaings en boutisses (quoique trois fois plus longues) du port archaïque, en revanche il met en œuvre de nouvelles techniques[53] : le recours systématique au blocage avec mortier, à un appareil à carreaux, boutisses et panneresses couchées, ainsi qu'à un bossage d'économie. Il s'agit d'un mode de construction de type gréco-macédonien. L'île ayant été l'objet des convoitises et des mises sous tutelle des successeurs d'Alexandre III de Macédoine, on n'est pas étonné par ce constat. L'on sait en effet qu'Antigone le Borgne et son fils Démétrios, victorieux de Ptolémée en 306 à Salamine, sur terre et sur mer, ont

celle-ci à l'intérieur des murs, afin qu'elles ne puissent être utilisées par les machines de siège ennemies, et à repousser ces dernières le plus loin possible du cœur de l'agglomération.

50. Markou 2011, p. 402-410.

51. Balandier 2014a, vol. 1, p. 118-119, et Balandier 2019a.

52. Cette date interdit d'attribuer la muraille au dernier roi d'Amathonte, Androklès, qui aurait pu rivaliser avec l'entreprise de Nicoclès. Le dernier roi de Paphos semble en effet avoir procédé à l'élargissement ou la réfection des défenses du siège de son royaume, v. Balandier 2018.

53. Au mur M7 et à la tour 7 au sud-est, au mur M1 au sud-ouest et à la face nord de la courtine 2-3 à l'ouest de la tour 4, ainsi qu'à la plateforme 3, terrasse de soutènement au nord.

alors entrepris de développer les ports de l'île, comme ils l'avaient également fait sur la côte levantine, et ils l'ont fait à Amathonte aussi[54] :

> Antigone et Démétrios, puis Démétrios seul à partir de la mort de son père en 301, songeaient manifestement, en commençant ces travaux, à utiliser Amathonte – et Chypre en général – pour asseoir une base navale qui constituât un élément stratégique dans une politique de contrôle de la Méditerranée orientale, face à leur rival lagide, défait sur mer en 306. Rappelons que c'est à la même période que le Borgne et son fils le Poliorcète avaient mis la main sur les ports de Byblos, Sidon, Tripoli et que, en 305, Démétrios avait tenté de prendre le contrôle de Rhodes, dont il convoitait le potentiel maritime. Ce sont aussi les Antigonides qui sont « protecteurs » du *koinon* des Nésiotes, depuis 315, ce qui leur permet de mieux contrôler la mer Égée[55], conscients de ce que la maîtrise des territoires passerait désormais par celle des mers. Or, en 305, au terme de plusieurs mois de siège, Démétrios a dû renoncer à se rendre maître de Rhodes et, en 301, il s'est fait ravir les ports phéniciens par Ptolémée, qui a pris le contrôle de la Syrie méridionale. On comprend ainsi mieux l'intérêt antigonide pour la situation géostratégique de Chypre, et d'Amathonte en particulier, en pleine Méditerranée orientale et face à l'Égypte lagide : le potentiel naval, en bateaux et en équipages, d'Amathonte avait été clairement illustré par le soutien répété d'Androklès à la flotte de Ptolémée[56].

Nous devons reconnaître que nous avons mis un certain temps à admettre ce que les fouilles nous révélaient peu à peu : ce programme défensif d'envergure a été vite interrompu. C'est grâce à la complémentarité des résultats des fouilles conduites sur le palais par Thierry Petit, à la suite des premiers sondages de P. Aupert, et dans le port par J.-Y. Empereur, que nous avons dû nous rendre à l'évidence : la reconstruction de l'enceinte, comme celle du port, ont été interrompues peu après avoir été entreprises.

Cette interruption fait visiblement suite à un combat violent qui a mis fin à l'existence du palais, après qu'y aient été perdues des monnaies de Démétrios Poliorcète[57]. Il est le fait de Ptolémée I^er^ Sôter, en 294, dans le cadre de ses opérations de reprise de Chypre, et sa victoire a apparemment entraîné l'abandon des travaux. À nouveau maître de l'île, ce dernier n'avait en effet pas besoin de procéder à des constructions de fortification coûteuses, puisqu'il contrôlait désormais aussi toute la Méditerranée orientale[58]. Il en avait d'autant moins besoin qu'il existait à Paphos un port dû peut-être au roi Nicoclès et/ou à lui-même[59] (v. p. ■■■ et n. ■■■). Amathonte n'a donc plus été l'objet de travaux de mise en défense pendant toute la période lagide de son histoire, pas plus, du reste, que Salamine[60] et Kition[61]. Même lorsque les Ptolémées ont perdu le contrôle de la

54. Sur le développement des ports par Antigone et Démétrios sur la côte levantine, v. Balandier 2014a, p. 166. On notera qu'à Chypre, en plus du port d'Amathonte, les Antigonides peuvent être à l'origine de l'aménagement du port de Marion : l'observation effectuée sur l'ancien môle du port de Latsi, avant qu'il ne soit recouvert récemment par des travaux de protection contre la houle marine, a montré qu'il était constitué de gros blocs parallélépipédiques en boutisses, comme à Amathonte (communication orale d'Eustathios Raptou). On rappellera aussi que la petite agglomération fortifiée et dotée d'un port aménagé, fouillée par L. Quilici au début des années 1970 à *Palaekastro*, sur la côte occidentale de la péninsule de Kormakiti, a été datée de la deuxième moitié du IV^e^ s. ; elle pourrait donc aussi avoir été entreprise par Antigone le Borgne et son fils, v. Balandier 2014b, p. 195-197.

55. Will 1979-1982, p. 57 et 68.

56. P. Aupert, Cl. Balandier 2018, p. 25.

57. Monnaies de Démétrios Poliorcète dans la couche de destruction : 82.8.7 = AM 718 entre deux blocs effondrés ; 82.36.1 = AM 719 sur le sol 6, v. Aupert, Hermary 1983, p. 965. Confirmation par les fouilles ultérieures : Petit, Blandin, Tassignon 2008, p. 131.

58. Aupert, Balandier 2018, p. 259-260.

59. Balandier 2014b, p. 183-188.

60. Balandier 2019a.

61. Yon 2006, p. 61-63.

Syrie-Phénicie, en 200, et ont dû évacuer toute la région après la prise de Jérusalem par les troupes séleucides d'Antiochos III en 199, Amathonte n'a pas retrouvé son rôle de grand port, comme aurait pu le faire penser sa position géographique, car son bassin externe n'a jamais été terminé et son port interne s'est progressivement envasé[62]. Cette fonction a été dévolue à Paphos qui, à partir du IIe s. av. n.è., est devenue le siège du représentant du pouvoir lagide dans l'île et, après 146, celui de la flotte ptolémaïque, qui avait dû être évacuée de ses premières bases en mer Égée. Un sondage, effectué durant l'été 1997, a montré qu'une section localisée du rempart occidental date autour de 200 av. n.è.[63]

L'époque hellénistique

À l'aube de la période hellénistique, il ne devait plus rester beaucoup d'élévation de l'ancienne enceinte : suffisamment pour alimenter la couche de destruction sismique de l'ère augustéenne, mais trop peu pour fournir l'image d'une défense efficace. Le franchissement, en 285-265, de la courtine et de la tour 1 par la stoa 16 et la voie d'accès nord à la ville est significatif à cet égard.

Ce délaissement et cet abandon, au cours des presque trois siècles de gouvernement lagide et au début de la période romaine, du projet défensif des Antigonides à Amathonte semblent accompagnés par un phénomène de raréfaction de l'habitat sur l'acropole pour une longue durée, qui marque, là encore, un vraisemblable manque de dynamisme économique. La zone du palais ne connaît en effet, au début du Ier s. de n.è., qu'un remblai d'époque impériale, puis, aux IVe/VIIe s. de n.è., elle n'est plus occupée que par une maison[64]. Le constat est identique à l'ouest de cette zone[65]. Ainsi, une centaine de mètres à l'ouest de la porte centrale de la muraille médiane, nous avons sondé un habitat des Ier s. av. / Ier s. de n.è., qui n'a pas connu de phase ultérieure[66]. En revanche, dans la ville basse, au nord-ouest de la tour 7, la fouille a localisé un dépôt dense de céramique hellénistique, qui témoigne, sinon de l'existence d'un habitat, du moins de celle d'un atelier productif[67]. Mais la faiblesse de la participation amathousienne à un probable don pour un sanctuaire argien, en 170-164, traduit vraisemblablement la pauvreté de la ville à cette époque[68]. Les ressources des villes chypriotes ne devaient effectivement pas être fort importantes. Terence B. Mitford, à la suite de Rostovtzeff, note que telle est la raison pour laquelle elles ont été épargnées par les taxations lagides et que leur vie civique est indigente[69]. Amathonte était en outre privée de port et il fallait sans doute débarquer

62. Les coupes des sondages dans Empereur, Kozelj 2017, p. 35, 43, 47-48 par exemple, en témoignent : les blocs, posés sur le fond de la mer, sont parfois noyés dans deux à trois mètres de vase sableuse. Mais c'est l'existence de puits d'eau douce byzantins dans la zone nord du bassin externe (Empereur, Kozelj 2017, p. 133-149) qui est la plus démonstrative à cet égard : à la cote de *ca*. -0,50 au moins, on circulait à pied sec dans cette zone aux Ve/VIe s. de n.è.

63. Balandier 1999b.

64. Aupert, Marchetti 1976, p. 930-933. En contrebas du palais (du moins de ses entrepôts), un remblai hellénistique a fourni des centaines de figurines, v. Aupert 1981, entre des murets du début de l'Empire. Le bref épisode de 168, au cours duquel les troupes du roi séleucide Antiochos IV ont pris le contrôle de l'île (6e guerre de Syrie, siège d'Alexandrie) et où l'atelier monétaire amathousien a repris une petite activité, n'a laissé aucune trace dans l'archéologie du site, dont le palais a du reste disparu depuis le tout début du IIIe s., on l'a vu, v. Olivier, Aumaître, 2014, p. 34-36.

65. Qui est peut-être encore celle du palais, du reste, et qui a révélé un maigre vestige d'époque byzantine et une occupation romaine ancienne, v. Boussac, Thalmann 1976.

66. Vandenabeele 1976, p. 910-915.

67. Aupert, Hermary 1981, p. 1030.

68. 41 drachmes pour un envoi de 208 dr. par Salamine et par Kition, 172 par Kourion et 100 par Paphos, v. Aupert 1982 et 2021 à paraître. Le constat rejoint celui que nous avons formulé à propos de l'époque classique (*supra*, p. ■■■ et n. ■■■).

69. Mitford 1953. L'auteur relève la faible visibilité de Chypre parmi les territoires contrôlés par le souverain ptolémaïque et il conclut, p. 90 : « when the kingship was gone, a reaction set in ; and Cyprus seemed to lose her soul: she had wealth and the institutions of the πόλις, but no much stomach for the new order of things ».

les marchandises à Limassol, du moins par mer menaçante. Même si elles possèdent des institutions démocratiques de type hellénique et, notamment à Amathonte, stratège, archonte et gymnasiarque, le pouvoir royal reste prépondérant : Ptolémée VI Philométor case ses vétérans comme clérouques dans le territoire d'Amathonte et Ptolémée VIII Physcon les en déloge sans que l'administration publique n'ait à intervenir autrement qu'en enregistrant le tout dans son cadastre[70]. La reprise des constructions publiques après 150 témoigne probablement plus de l'aisance de mécènes, bien introduits dans le système lagide d'exploitation des ressources du territoire, que de l'importance de la population[71]. L'on peut en effet se demander si l'exploitation du bois à navires et du cuivre, matériaux stratégiques, n'était pas en gestion directe par le pouvoir alexandrin, ne laissant sur place que les salaires des ouvriers et les pourcentages des gestionnaires locaux. Les prélèvements abusifs des premiers gouverneurs romains de 58 à 51, qui ont ruiné les cités chypriotes et nécessité l'envoi de Cicéron pour y mettre un terme[72], n'y sont sans doute pas pour rien, non plus que le comportement des publicains après la réforme de César en 48.

L'ensemble propose donc l'image d'une ville peu occupée et peu dynamique, mais l'exploration du site est trop embryonnaire en ce qui concerne l'habitat pour que l'on puisse en tirer autre chose que des pistes de recherches ultérieures.

Interventions de détail à l'époque impériale

Une phase de travaux sur l'enceinte urbaine a pu être identifiée par les fouilles : il s'agit de simples interventions là encore de détail sur certaines composantes de l'enceinte, survenues à la haute époque impériale : rehaussement et timide dallage de la voie à la porte Nord, remblai général de la zone située en contrebas sud de la courtine 2-3, nouveau mur de soutènement (M6) dans le secteur sud-ouest pour protéger la porte. L'ensemble correspond moins à un projet de monumentalisation de l'espace urbain qu'à des opérations de consolidation. En fait, ces aménagements témoignent surtout du déclassement de l'enceinte, qui n'a plus de vocation défensive depuis longtemps et qui a dû progressivement, mais sûrement, se dégrader. De fait, la construction des maisons contre la face interne de la courtine 4-5, en interdisant la circulation de la soldatesque, de même que l'activité du four à chaux F1, montrent que la défense de la ville était un souci abandonné. En revanche, la porte voûtée de l'inscription de Kallinikos[73] (Ier s. / début du IIe s. de n.è.) témoigne de l'existence possible d'un rempart encore debout à l'est de l'acropole. En témoigne également le fait que les extrémités orientale et occidentale du mur byzantin venu ensuite barrer l'acropole se retournent vers le nord avant d'avoir atteint un abrupt net. Tout se passe comme si elles devaient se raccorder à des murs préexistants courant le long des flancs de l'acropole. Par ailleurs, L. Thély[74] a mis au jour des murs à caractère monumental, aux abords sud-ouest de l'agora, au nord de l'ancien port, en bordure de darse (**pl. II**, lettre e). Le premier, d'une épaisseur de 1,80 m et de direction est-ouest avec retour au nord, a été dégagé sur plus de 15 m. Il est doublé, à 1,90 m au sud, par un mur de 1,50 m d'épaisseur et l'ensemble se poursuit dans la berme occidentale de la fouille. Leur identification reste incertaine : enceinte, quai, néôrion, en tout cas un dispositif puissant, daté du début de l'époque impériale. Il semble possible qu'une monumentalisation de l'espace et une politique urbaine somptuaire aient

70. Aupert, Flourentzos 2008, p. 341-342.

71. Aupert, Balandier 2018.

72. Cicéron, *ad fam*. XIII, 48 ; *ad Att*. V, 21, 10-13 ; VI, 1, 5-7 ; 2, 7 ; 3, 5.

73. Pour son acte d'évergétisme de construction d'une *apsis* entre la ville basse et l'acropole, v. *CIG*, nº 2644 ; Le Bas, Waddington 1870, nº 2824 ; Aupert (éd.) 1996, p. 108-109.

74. Thély *et al.* 2015-2016.

été décidées dans ce secteur, peut-être dans les décennies qui suivirent les tremblements de terre de 15 av. n.è. ou de la fin du Ier s. de n.è.

Du point de vue des techniques de construction, le fait notable, si l'on songe à ce qui se passe partout ailleurs dans l'Empire, est la curieuse absence de mortier en liant.

En ce qui concerne l'Empire tardif et la période protobyzantine, nos fouilles n'ont apporté aucune contribution. On sait aujourd'hui que le séisme « universel » de 365 n'a guère affecté les côtes de l'Afrique du Nord en dehors d'Alexandrie[75] et encore moins celles de l'Anatolie. En revanche, il est sûr que des séismes détruisirent Nicomédie (Izmit) en 358, interrompirent la reconstruction du Temple de Jérusalem en mai 363, détruisirent Nicée en 368 et affectèrent, depuis 362, le bassin oriental de la Méditerranée en général[76]. Nous ne possédons aucune attestation qui permette d'accréditer leur extension à Chypre, si ce n'est en 368. La côte sud de l'île a en effet été alors touchée par un séisme qui a gravement affecté Kourion[77], ville distante de 23 km à vol d'oiseau à l'ouest d'Amathonte. Il est donc possible qu'il ait atteint Amathonte et contribué à la destruction d'un *murus longa vetustate corruptus*. Les rares dédicaces de cette époque mentionnent certes des personnages importants, mais aucune ne précise si l'hommage leur est dû pour une réparation quelconque[78]. Les seules interventions impériales connues peuvent être éventuellement attribuées à Théodose pour l'une, en 422, et à Valentinien pour l'autre, en 445, et elles concerneraient des réparations de l'adduction d'eau à la ville (v. p. ■■■). Les traces d'activité les plus nettes sont, en fait, celles de la récupération de pierres du mur 112 de l'aire 5 (tranchée d'arrachage : IVe s. au plus tôt), comme, plus tard, du dallage 104 (UF 03.130 : époque protobyzantine) et du mur M2 en bord de mer (IVe-VIe s., v. **pl. VII**, couche 9, UF 07.25).

La première phase du rempart médian de l'acropole a été datée par la fouille avant le milieu du VIIe s. de n.è. La seconde réside dans la construction d'une avant-porte pour la porte centrale du mur médian de l'acropole et la troisième dans l'édification de défenses complémentaires partout dans la ville. Enfin, un *terminus ante quem* est fourni par la couche d'abandon de la rampe d'accès à cette porte, datée de Constantin IV.

Tentons de préciser leurs dates en examinant à quels événements et programmes de mise en défense ces constructions peuvent avoir répondu.

Les époques protobyzantine et byzantine

Rappelons un constat issu de la fouille. Nous avons vu, en effet, que ce rempart de l'acropole a été l'objet de deux attaques successives (p. ■■■). Ce nombre coïncide avec celui des attaques arabes, en 649 et 653. Nous proposons donc de placer la construction de ce mur antérieurement à 649. Mais quand ?

Phase 1 : Un *diateichisma* protobyzantin sous Héraclius ?

Le soin apporté à la construction du mur médian de l'acropole et l'investissement financier important qu'il a dû représenter, même si les concepteurs ont essayé de limiter ce coût de construction en

75. Lepelley 1984 et Jacques, Bousquet 1984, p. 453 et fig. p. 442 pour la situation de l'épicentre du séisme et du raz-de-marée de 365, au sud de la Crète.

76. Jacques, Bousquet 1984, p. 433-437. Sur la difficulté de datation des mouvements telluriques et marins, v. Jacques 1984, p. 50-51.

77. V. *supra*, n. ■■■398■■■.

78. Aupert, Flourentzos 2012-2013.

recourant à des blocs architectoniques en remploi, évoquent un financement impérial. Mais le caractère vague des datations des céramiques qui lui sont associées laisse un large choix entre Maurice Tibère et Constant II. Nous avons vu, (p. ■■■) que la fouille nous oriente plutôt vers la première moitié ou le milieu du VII^e^ s. L'insertion de notre muraille dans une série d'autres constructions datées ailleurs dans l'île peut-elle nous aider à préciser le choix ?

Ce rempart du versant sud de l'acropole vise au rétrécissement drastique de l'espace fortifié initial de la ville et, à ce titre, peut être qualifié de *diateichisma.* Le même phénomène de rétrécissement de la zone fortifiée se retrouve un peu partout dans l'île, mais on ne connaît pas d'autre *diateichisma* à proprement parler[79]. Ainsi, à Paphos, l'agglomération semble s'être resserrée autour du port et le tracé de l'enceinte a été sensiblement réduit[80]. À Salamine, c'est un véritable mur d'enceinte, qui est nouvellement érigé : extrêmement réduit, il abandonne là aussi une partie de l'espace urbain désormais hors les murs. Il est également construit avec soin, selon un appareil aux assises quasi isodomes, liées avec une épaisse couche de mortier, tout en recourant aussi à des fragments architectoniques en remploi[81]. Mais il est difficile de comparer la fortification byzantine d'Amathonte avec les autres enceintes érigées à la même période dans l'île, car elles sont très peu conservées, qu'il s'agisse de celles de Kyrenia ou Karpasia, et leur datation n'est pas assurée[82]. L'enceinte de Karpasia a été datée précisément de la seconde moitié du VII^e^ s.[83], mais la construction en appareil de blocs de taille parallélépipédiques de dimensions identiques et disposés uniquement en boutisses évoque plutôt un mode de mise en œuvre hellénistique. Quant aux vestiges de la forteresse antérieure au château franc de Kyrenia, ils ont été datés par Arthur H. S. Megaw « to the Arab wars of the seventh century, if not earlier », mais uniquement sur critères stylistiques[84].

Force est donc de recourir au contexte historique pour tenter d'y trouver les raisons de l'entreprise.

Si Chypre semble être restée à l'écart des luttes entre l'Empire byzantin et les Perses sassanides, peut-être la menace d'une attaque se faisait-elle malgré tout ressentir (rappelons qu'Antioche a été détruite par Chosroès en 540), incitant à la construction de ce mur défensif[85]. Notre rempart pourrait donc être attribuable à l'empereur Justinien (527-565) qui renforça les défenses de l'empire byzantin face aux Sassanides, par tout un réseau de citadelles sur les provinces orientales de ses

79. Balandier 1999a et Balandier 2003.

80. Selon A. H. S. Megaw, au VII^e^ s., les défenses de la ville n'avaient plus qu'une extension très limitée et ne protégeaient plus que la zone immédiatement voisine du port, laissant l'essentiel du territoire urbain d'origine hors les murs, v. Megaw 1986, p. 515, fig. 11 et Megaw 1988, fig. 1. Cependant, des aménagements de la roche, observés au sud et à l'ouest des grandes résidences romaines du cap *Maloutena* (« Villa de Thésée », « Maison d'Aïon », etc.), pourraient témoigner de l'implantation d'un nouveau tracé au sud-ouest de la ville, laissant une large bande côtière *extra muros*, mais sans que toute la partie occidentale de la ville n'ait été totalement laissée hors les murs, v. Balandier 1999a, p. 482-483 et 492-493 (voir la proposition de tracé sur le plan général, fig. 254, p. 247, et sur la photo aérienne, fig. 256, p. 448) ; Balandier 1999b, p. 249-250 et Balandier 2003, p. 265-267 et n. 28. Le tracé des limites de la ville de Paphos au VII^e^ s. va être réévalué dans le cadre du programme de recherches conduit par Cl. Balandier, D. Michaelides et E. Raptou sur « l'enceinte urbaine de Nea Paphos capitale helllénistique et romaine de Chypre » (programme n° 6 du quinquennal 2022-2026 de l'École française d'Athènes).

81. Balandier 1999a, p. 58-60 et fig. 12-15, p. 61-62 ; Balandier 2001b, p. 43 et fig. 10, p. 49 ; Balandier 2003, p. 271, fig. 16.

82. Megaw 1985 ; Balandier 1999a, p. 678-681, et Balandier 2003.

83. Du Plat Taylor 1936, p. 14.

84. Megaw 1952, p. 116-117. C'est la présence d'un décor représentant trois lions couchés en relief au-dessus et de chaque côté d'une poterne et le plan pentagonal de la tour voisine qui conduisent Arthur H. S. Megaw à proposer sa datation au VII^e^ s. de n.è. Le château de *Saranda Kolones* à Paphos, longtemps considéré comme une construction originellement byzantine, est en fait entièrement franc, v. Anderson 2016.

85. Balandier 1999a, p. 675.

possessions. « Cependant, on objectera qu'aucun autre site de l'île n'est l'objet d'un programme de (re)fortification à la même période. Peut-être cela est-il à rapprocher de l'appauvrissement de l'île[86] » ou parce que l'île était relativement éloignée de la frontière avec les Perses sassanides. Il semble par ailleurs que Chypre, en dépit des querelles théologiques, ait joui d'une longue période de paix aux Ve et VIe s.[87].

Evangelos Chrysos évoque l'hypothèse selon laquelle les Sassanides, à la suite de l'occupation de la Syrie, de la Palestine et de l'Égypte (celle-ci en 614), auraient attaqué Chypre et capturé des habitants avant de se retirer. Pour lui, les mesures défensives prises par certaines villes chypriotes dès le début du VIIe s., et dont pourrait témoigner l'enceinte médiane de l'acropole d'Amathonte, s'expliqueraient donc par la crainte des raids sassanides plutôt que par celle des Arabes[88] : « these epoch-making events transformed Cyprus from a peaceful and unimportant province in the interior of the Byzantine empire into a disputed frontier zone. At first Cyprus represented a threat to Muslim power in Syria, providing a base from which the Byzantine fleet could operate against the Syrian coast a twill, since the Byzantines enjoyed a monopoly of sea-power[89] ».

L'initiateur ultérieur de la construction de notre rempart pourrait donc être Héraclius (610-641) au début de son règne. Rappelons que cet empereur, après 610, réorganisa les provinces orientales de son empire, qu'il répartit alors en circonscriptions militaires, les *thèmes*[90], qui remplacèrent le système administratif de Dioclétien et de Constantin : « on y créa des biens militaires, qui portent dans les sources postérieures le nom de Karageorghis Karageorghis Karageorghis *stratiotika ktèmata* et qui furent attribués à titre héréditaire, contre l'engagement d'un service également héréditaire dans l'armée. À cet égard, le régime des thèmes apparaît comme une combinaison de l'institution des *limitanei* et de l'organisation des exarchats : il partage, avec l'installation sur le *limes*, la fixation des soldats sur la terre et, avec l'exarchat, la militarisation de l'administration. Les provinces centrales de l'Empire furent désormais organisées selon des principes qui n'étaient appliqués jusque-là que dans les zones de frontière et dans les possessions occidentales coupées de la métropole[91]. C'est alors que des colons arméniens auraient été installés comme fermiers-soldats à Chypre, lieu d'autres installations militaires composées aussi de Grecs[92]. Le rempart pourrait s'inscrire dans ce contexte et avoir délimité une sorte de réduit défensif destiné à ces colons-soldats.

Rappelons qu'Amathonte était alors le siège d'un *dux*, fonctionnaire chargé de l'administration militaire d'une province de l'Empire byzantin[93]. Cette information nous est confirmée par une

86. *Ibidem* : « Chypre semble avoir commencé à décliner avant les premières invasions arabes. C'est ce que laisse en effet penser la restauration, sans cesse reportée ou inachevée, de l'aqueduc de *Constantia*, sans que l'on sache si ces difficultés économiques sont à mettre en relation avec la peste bubonique qui ravagea l'Empire byzantin en 542 ou bien avec d'autres raisons qui nous échappent ». v. aussi Balandier 2003.

87. Balandier 1999a, p. 673.

88. Chrysos 1993, p. 13-14.

89. Chrysos 1993, p. 12.

90. Le nom de « thèmes » vient de la désignation courante d'une division de troupes, dont l'appellation passa à la zone d'installation qui lui était assignée, car « l'élément capital du régime des thèmes fut l'installation des troupes dans les circonscriptions d'Asie Mineure », v. Ostrogorsky 1996, p. 125. C'est le témoignage de Constantin Porphyrogénète, *De thematibus*, éd. Pertusi, *praef.* 20, c. I, 48 et c. II, 3, qui a permis de placer la création de l'institution des thèmes à l'époque d'Héraclius, v. Ostrogorsky 1954, p. 31. Sur les doutes concernant l'exactitude du témoignage de C. Porphyrogénète, v. Pertusi 1952, p. 103, et Baynes 1952, p. 380.

91. Ostrogorsky 1996, p. 125-126.

92. Kyrris 1970, p. 157-158, et Papadopoullos 1964, p. 68-70.

93. Ostrogorsky 1996, p. 62 : « Un trait particulièrement important et caractéristique du système administratif de Dioclétien et Constantin, fut la séparation délibérée des pouvoirs civil et militaire. L'administration civile d'une province fut désormais dévolue exclusivement au gouverneur de la province, l'administration militaire au *dux*, qui exerçait son commandement sur une ou plusieurs provinces. »

Vie anonyme de saint Jean l'Aumônier[94]. On y rapporte que ce saint évêque d'Alexandrie était fils du *dux* amathousien Épiphane[95], nommé par Héraclius. Les *duces* commandant les troupes de frontières[96] et étant donc en charge de l'administration militaire, on peut penser qu'Épiphane est à l'origine, dans les années 610, de la construction du long rempart du sommet de la colline, où devait se trouver le siège du *dux* et les troupes dont il avait le commandement.

Phase 2 : le renforcement du *diateichisma* par une avant-porte après 649

C'est sous le règne de Constance II (641-668), en 649, qu'advint la première offensive arabe. Mu'awiya, alors gouverneur de Syrie, voulait défier et dépasser la puissance maritime byzantine en Méditerranée. Le Calife 'Uthman lui permit d'attaquer Chypre. Il partit à la tête de 17 000 (?) vaisseaux : ce fut la première entreprise maritime de grande envergure que les Arabes menèrent en Méditerranée. Il se débarrassa de l'escadre byzantine locale et débarqua ses troupes sur la côte orientale de Chypre, près de Salamine-*Constantia*[97]. Ce premier raid arabe de 649 peut avoir laissé comme trace l'épaisse couche de cendres qui recouvre le premier sol de la poterne ouest. C'est à la suite de ce raid que les poternes auraient été bouchées et le rempart, qui avait dû subir des dommages, aurait alors été protégé par une avant-cour, complétée par deux volées de marches donnant accès à la courtine et aux deux tours flanquant le passage.

À la poterne de la tour 7, destruction et incendie sont tous deux datés d'Héraclius au plus tôt (v. p. ■■■).

Phase 3 : le doublement du *diateichisma* et la protection de la ville basse après 653

Les défenses ainsi renforcées de la ville haute semblent avoir subi une deuxième attaque violente, qui pourrait correspondre à la deuxième intervention de Mu'awiya contre Chypre en 653.

On sait que Salamine-*Constantia* fut alors assiégée pendant une quarantaine de jours à la suite du refus de sa population, confiante dans ses murs, de payer un tribut au calife[98]. Il n'est pas sûr

94. Manuscrit grec 349 de la bibliothèque Saint-Marc de Venise, v. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 39-40, nº 77. v. aussi Hill 1940, p. 282, n. 1. Rappelons que Jean l'Aumônier ou Jean V, patriarche d'Alexandrie, est né à Amathonte dans la deuxième moitié du VIe s. et mort en 619 ou 620. Son père a donc exercé sa charge de *dux* entre 610 et 641.

95. « Duc de l'Isle de Cypre, du temps de l'Empereur Heraclie, qui faisoit sa résidence en la ville d'Amathe », écrit Étienne de Lusignan, qui reprend l'information en 1570-1573, dans sa *Description de toute l'isle de Chypre*, chapitre 12, F. 57r, v. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 50. Ses sources sont la Vie anonyme du saint (Aupert, Hellmann [éd.] 1984, p. 39-40), et sa *Vie* par Léonce de Néapolis (Aupert, Hellmann [éd.] 1984, p. 37-39), très hagiographique, mais non dépourvue de détails pratiques. L'on peut en déduire quelques probables faits. Cet Amathousien fils du gouverneur de l'île, Épiphanios, encore laïc, fonde deux monastères à Amathonte, l'un consacré à la Vierge, l'autre à saint Jean, et leur attribue les revenus de certaines de ses propriétés (Hadjioannou 1988 ; Procopiou 2013, p. 260). Il est nommé évêque d'Alexandrie en 610, par Héraclius (pour cette raison ?). En 619, craignant pour sa vie, il quitte l'Égypte, dont les Perses s'étaient emparés en 614, et vient se réfugier dans sa ville natale. Il n'en était pas le premier venu des citoyens, on l'a vu, et il semble avoir été encore à la tête d'un riche patrimoine (ou ce qu'il en restait après d'abondantes distributions d'aumônes en Égypte), car il fait une donation à une fondation, probablement amathousienne, consacrée aux reliques de saint Étienne, le protomartyr. Il a donc dû compter parmi les Chypriotes emblématiques des catastrophes qui secouaient l'Est méditerranéen et contribuer à la prise de conscience qu'il fallait s'en protéger. Il est décédé en 619 ou 620 (Aupert, Hellmann [éd.] 1984, p. 40, n. 122), antérieurement à l'expansion arabe : s'il a joué un rôle dans la défense amathousienne, ce ne peut être que face à la menace perse, d'une part, et spirituellement, d'autre part, la décision de fortifier ne pouvant être prise que par le pouvoir central.

96. Ostrogorsky 1996, p. 70.

97. Balandier 1999a, p. 677, et *The Encyclopaedia of Islam*, vol. V, 1986, *s.v.* « Kubros », p. 302.

98. Hill 1940, p. 284. Mu'awiya leva son siège à l'approche d'une flotte byzantine, ce qui permit à l'île de demeurer une province byzantine pendant quelque temps encore.

que l'enceinte antique ait été encore suffisamment en état pour justifier la confiance des habitants, comme le pense George F. Hill. En revanche, peut-être venaient-ils de doter leur ville d'un nouveau circuit défensif, extrêmement réduit, comme en témoignent aujourd'hui encore les vestiges[99]. Arthur H. S. Megaw estimait que ce rempart n'existait pas lors de la première intervention arabe et qu'il en était une conséquence. Quoi qu'il en soit, *Constantia*, Lapethos, où une partie de la population de *Constantia* était allée se réfugier, furent prises, ainsi que la ville de Soloi, où les graves violences subies par Chypre sont relatées par une inscription[100]. Il est donc fort probable qu'Amathonte ait subi le même sort et que la seconde couche de cendres de la poterne ouest témoigne des dégâts subis par la ville lors de ce second raid arabe.

Phase 4 : l'après-guerres (653-*ca.* 670/680)

C'est sans doute dans la période qui a suivi ce dernier siège que les différents accès à la ville ont été barrés : par le mur 3 de l'aire 3, le mur 7 du chantier 4, le mur perpendiculaire au rempart médian de l'aire 1 et les mur M7' et M7" qui obstruent l'accès oriental à la ville basse dans l'aire 2[101]. Les Amathousiens enterrent leurs morts, dont certains peut-être brûlés (vifs ?), comme le montrent les fouilles d'E. Procopiou (v. ci-après notre conclusion générale, p. ■■■), et se refont un semblant de défense.

Les années 655/661, période de retour aux affaires des Byzantins à cause de guerres intestines arabes, sont en effet une période de reconstruction. En 655, cet exemple est bien daté, on refait les bâtiments détruits à Soloi lors des deux invasions[102].

Les derniers murs amathousiens sont pour la plupart vaguement datés du VII^e^ s., mais on a vu que leur appareil est sensiblement plus faible que ceux du *diateichisma* et de l'avant-porte de l'acropole, et qu'ils leur sont donc vraisemblablement postérieurs. Ces modifications grossières, comme la construction d'un mur barrant l'accès oriental à l'agora, avec des murs très rudimentaires, faits de fûts de colonnes et d'autres fragments architectoniques, pourraient avoir été effectuées pendant cette période, ou sous le règne de Constantin IV (668-680)[103].

L'abandon définitif

Amathonte paraît avoir été complètement abandonnée dans les années 680/685[104]. La monnaie contremarquée Constantin IV de la couche d'abandon de l'avant-porte apparaît comme symbolique à cet égard.

Nous examinerons *in fine*, p. ■■■, le contexte de cet abandon.

* * *

99. Balandier 1999a, p. 58-62.

100. Cette inscription a été trouvée dans la zone de la basilique de Soloi lors de la campagne de fouilles de la Mission de l'université de Laval en 1974, v. Des Gagniers, Tran Tam Tinh 1985, p. 115, et Papageorghiou 1986-1988, p. 170. V. aussi Feissel 1987, et Feissel 2013.

101. Le déblaiement du passage de la porte sur l'acropole et les installations artisanales implantées sur l'agora, ainsi qu'au nord et au sud-ouest de la ville, montrent que celle-ci était encore en activité.

102. Des Gagniers, Tran Tam Tinh 1985, p. 116-124 ; Feissel 1987, p. 381.

103. Le contremarquage à son sigle des monnaies de Constant II a sans doute été utilisé pour financer des travaux de remise en état militaire, v. Kyrris 1996, p. 193.

104. La ville ne semble pas avoir accueilli de Mardaïtes expulsés du Liban après 688, v. Kyrris 1996, p. 191-193.

La fouille des nécropoles, de l'agora et de la ville basse, par le Département des Antiquités, les fouilles de l'École française d'Athènes sur l'acropole ont fourni du matériel datable sur une période continue entre le Chypro-Géométrique III et le IIIe s. de n.è. Ensuite, l'existence d'une muraille protobyzantine et les attestations d'une fin de la ville après le milieu du VIIe s. nous ont donné, hormis un passage à vide au Bas-Empire que l'on imaginait dû au manque de fouilles de l'habitat, l'image d'une occupation constante, sur laquelle s'est greffée celle d'une continuité de la défense.

La fouille de l'enceinte a profondément modifié cette vision. Après la construction, au CA I, d'une muraille exceptionnellement étendue et moderne dans sa conception, il est apparu que, en dépit de quelques travaux de renforcement très ponctuels, celle-ci a commencé à se dégrader dès l'époque classique, qu'elle a été plus affectée que renforcée par l'entreprise avortée d'un remplacement global vers 300 av. n.è., et qu'elle a commencé à disparaître dès cette époque et continué à le faire jusqu'à la fin du VIIe s. La construction, sous la menace des invasions arabes, de la muraille médiane de l'acropole, ainsi que celle de pauvres murs de barrage à la suite des prises et des pillages survenus en 649 et 653 sont étrangères ou presque à son tracé. La cité-royaume, qui fait partie d'un environnement culturel syro-anatolien à l'époque archaïco-classique, perd donc son identité et sa vitalité dans celui des rivalités macédoniennes (Antigonides, puis Lagides) et des Empires romain et byzantin.

La conclusion inattendue de notre enquête est donc que, sur ses douze ou treize siècles d'existence depuis 650-600, la défense des Amathousiens, après le siège d'Onésilos en 498 (ou celui de Pausanias en 478), a été s'amenuisant jusque vers 294 av. n.è. et l'avortement du programme de reconstruction antigonide de l'enceinte et du port, pour devenir pratiquement inexistante au cours des quelque onze siècles pendant lesquels la ville a continué à vivre, jusqu'au sursaut du milieu du VIIe s., qui en a, malgré tout, signé la fin.

DEUXIÈME PARTIE

LES CONSTRUCTIONS LIÉES À L'ENCEINTE : LES SANCTUAIRES 1 ET 2

En contrebas du mur 24 et de la voie d'accès interne à la porte, sont installés deux sanctuaires jumelés (**pl. XVIII**). L'un, le sanctuaire 1, occupe la partie sud-est de la cour 2 et l'autre, le sanctuaire 2, lui fait face, du côté sud-est du passage 13e-f qui l'en sépare (**pl. VIII-IX**). Le mur qui les unit et qui établit le caractère d'impasse de ce passage est le mur M131, lié au mur M24 (**fig. 354**), dont il est donc contemporain. Nous l'avons dégagé au fond de l'impasse (**fig. 355**), et sa continuité est rendue manifeste en raison de sa relation avec le mur hellénistique M119, qui est continu et commun à ces deux espaces. M119 repose en effet en partie sur lui en 5-9 (où il a été affecté du n° 27 lors de son dégagement ; **fig. 230**, **231**, **354**) et en 13a (**fig. 101**). On le retrouve ensuite sous ce mur au fond de l'impasse, on l'a vu, puis dans la pièce 3 du sanctuaire 2 (**fig. 378**). La date de construction de ces deux sanctuaires étant par ailleurs identique, nous avons choisi de les traiter comme un complexe religieux unique en relation avec l'enceinte archaïque.



Fig. 354 — Aire 5. Caisson 7. M24 au fond ; M27/131 engagé dans M24 à droite ; M119 posant sur M27/131. Vers le nord-ouest.

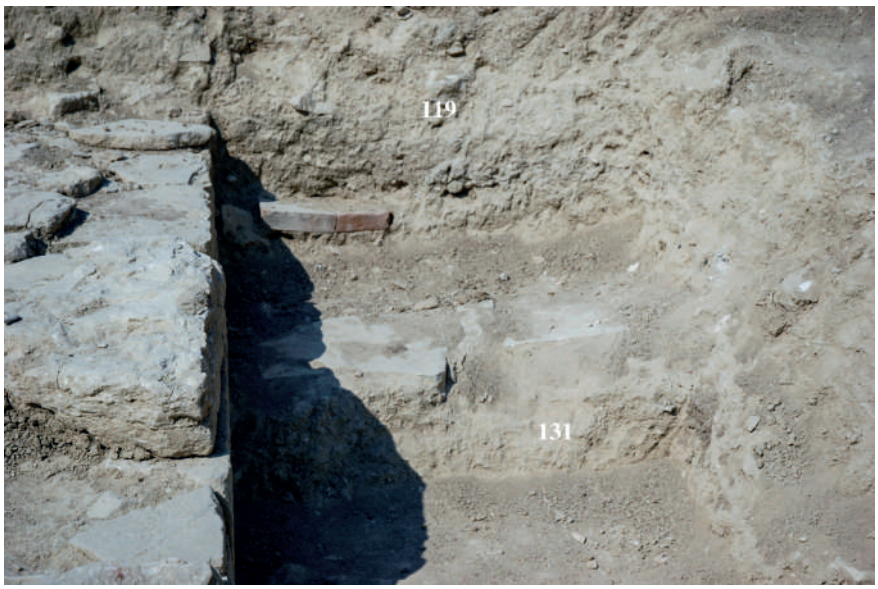


Fig. 355 — Fond de l'impasse 13e. M137a à gauche. Au fond, M131 sur lequel pose M119. À noter, l'emploi d'une brique dans l'appareil de M119. Vers le nord-est.

ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Le sanctuaire 13a dans la cour 1 (aire 5)

L'extrémité sud-est de la cour 1 est occupée par un ensemble de petits dispositifs qui constituent une dépendance de la muraille, puisque les murs de la cour sont rattachés à cette dernière. Tout le secteur 13 a été comblé par deux couches de destruction successives (**fig. 356**), séparées par une couche d'abandon terreuse (03.121). Elles ont fourni, avec beaucoup de céramique hellénistique et les habituels fragments de conduite, une petite aile, vraisemblablement de sphinx, en calcaire, ainsi qu'un fragment de korè archaïque, en calcaire également (03.121.37 ; **fig. 357**)[1]. Elles ont recouvert un dispositif singulier qui a connu plusieurs phases.

État 1 (pl. XX ; coupes pl. XIX ; fig. 358-360)

Cet état, lié étroitement à la muraille, reçoit donc la même datation au CA I (650-600).

La première installation de ce secteur est représentée par les murs 27a/131 et 137a-b, liés entre eux. Le second comporte, à 0,75 m de 131, une porte large, on l'a vu, de sans doute 3,10 m.

Autel 1

Face à cette ouverture, on trouve un sol 1 (cote : 49,90), régularise le substrat. En émergent la plaque 178 et la fondation 156 (0,86/0,88 × 0,68/0,72 m), qui culmine à 48,98 et pose assez profondément dans le substrat, coté à 48,90. Le sol 1 environnant, porté par une argile brune mêlée de charbons et affecté par deux poches cendreuses (**fig. 360-361**), monte en direction du sud, comme le *konnos*. La plaque 178, située peu en avant de l'ouverture de la porte et cotée à 48,94, dépasse légèrement de ce sol et appartient au même état. La fondation 156 constitue un dispositif isolé (**fig. 360-361**), non équidistant des parois nord et sud et donc peu susceptible d'avoir porté un pilier ou un poteau de soutien de charpente. Un dispositif semblable n'existe d'ailleurs pas dans la cour 1. On peut donc, compte tenu de la destination ultérieurement attestée de l'espace 13a, y voir le socle d'un autel 1, dont on ignore quel rapport il pouvait entretenir avec la plaque 178. Compte tenu de l'existence de cet autre possible autel, il n'est pas à exclure qu'il s'agisse d'une base de statue. Aucun fragment de statuaire n'a toutefois été recueilli dans la couche qui l'a fait disparaître.

1. Yon 1974, pl. 3-4, 15, 17-18.

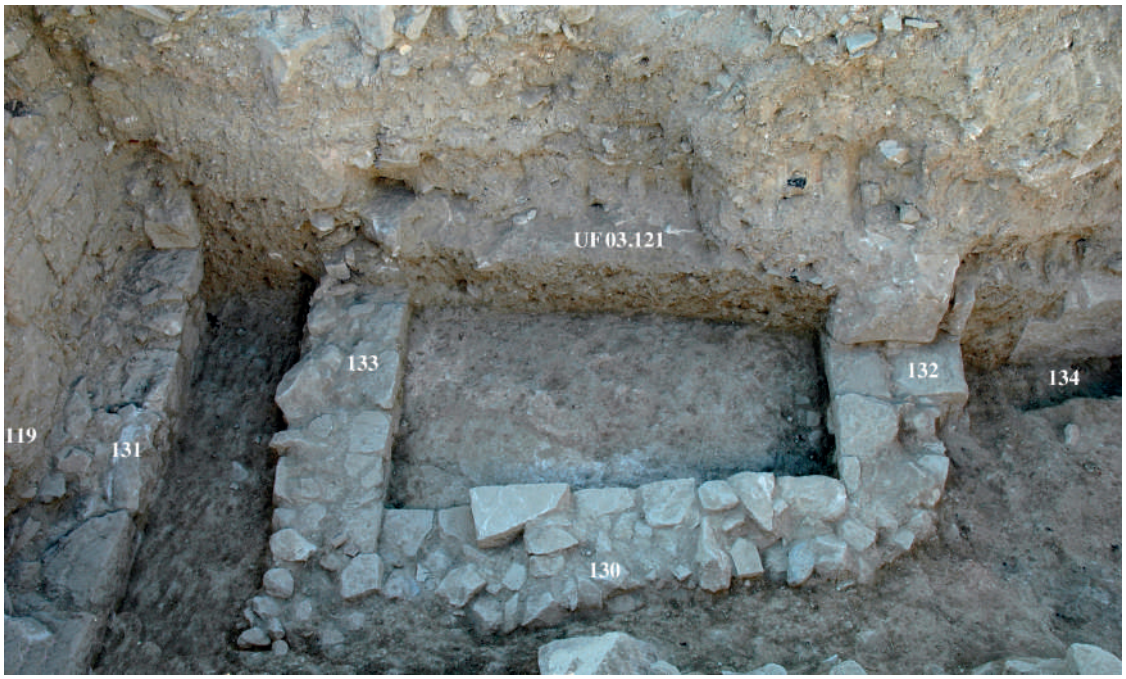


Fig. 356 — Aire 5. Sanctuaire 1. Tranchée du secteur 13b. Arrière de l'enclos destiné à protéger le sanctuaire 1 du colluvionnement (en 2005). Vers le sud-est.



Fig. 357 — Aire 5. Fragment de korè polychrome en calcaire 03.121.37.

Autel 2

– **134**. La plaque 134, longue de 0,84 m, épaisse de 0,21 m et haute de 0,482 m[2] (**pl. XX**; **fig. 360**, **362-363**), est engagée dans M25, dont un bloc pose sur son sommet. Elle prend appui sur le *konnos*, qui remonte ici à la cote 49,01. Elle y est légèrement enfoncée (1 cm). Cette plaque fait donc elle aussi partie du premier dispositif de la cour. Son pied est recouvert également par le sol 1, qui remonte ici à la cote 49,03. Elle détermine un espace particulier à l'est, 13aa, d'environ 1,45 m nord-ouest/sud-est et 1,26 m nord-est/sud-ouest. Le *konnos* et le bas de la couche 1 qui le recouvre sont marqués par des fragments de charbon et des cendres (**fig. 362-363**).

Datation

L'élément le plus ancien du secteur est un fragment de figurine.

– **05.60.7**. **Fig. 364**. Encolure de cheval avec la crinière représentée par des traits brun-noir obliques. CA I[3]. Il provient d'une couche hellénistique qui a recouvert le sanctuaire et non obligatoirement de ce dernier. D'autres tessons sont de provenance stratigraphiquement sûre.

Ce sol 1 est en effet porté par une couche composite, formée de strates d'argile rosie par le feu, renfermant des cendres et des charbons

2. Son angle supérieur externe est échancré sur une longueur de 0,15 m.
3. Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 126-127.



Fig. 358 — Aire 5. Vue d'ensemble du sanctuaire 1. Mur M25 au premier plan. Vers l'est.

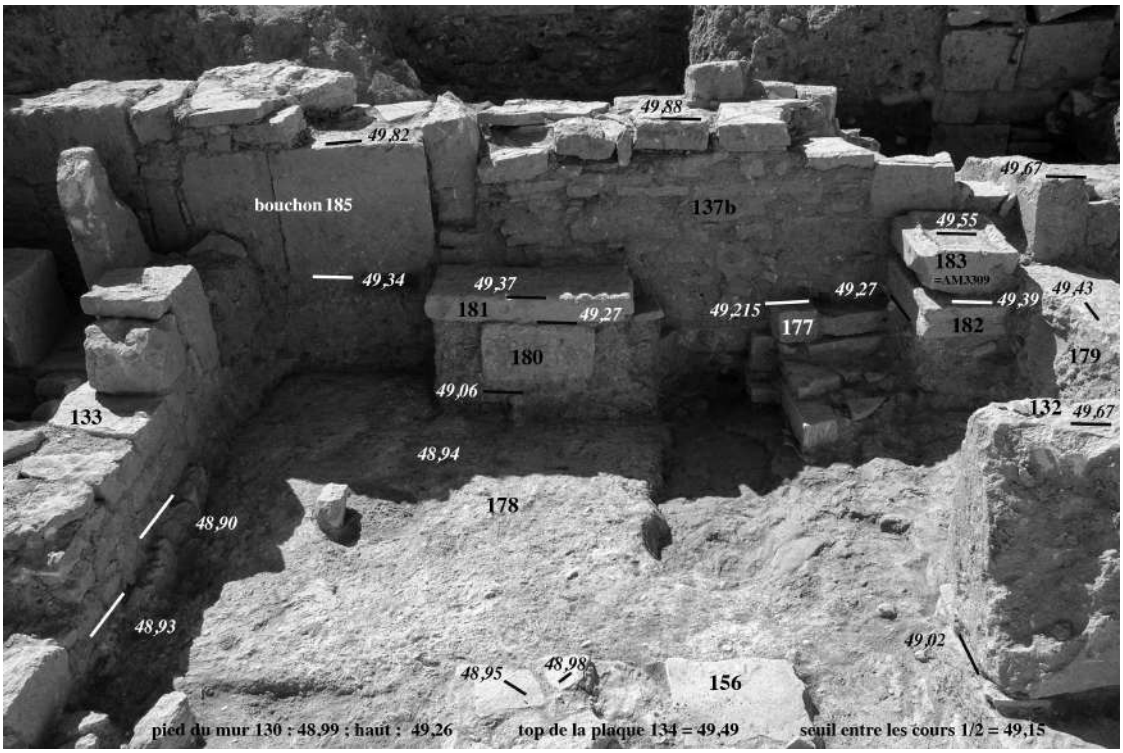


Fig. 359 — Aire 5. Vue de la partie sud-est du sanctuaire 1. Enlèvement de poches cendreuses. Vers le sud-est.



Fig. 360 — Aire 5. Vue d'ensemble du sanctuaire 1. À l'arrière l'impasse 13e avec la jarre adossée au mur M151 du sanctuaire 2.



Fig. 361 — Aire 5. Sanctuaire 1. Autel ou base 156 entourée d'un sol 1 cendreux. Où l'on voit que le mur M130 de l'enclos repose sur un niveau supérieur. Vers le nord-ouest.

(**fig. 359**, **363**). Les UF 05.81 et 05.83, autour de l'autel 156 (autel 1), ont fourni des tessons chypro-archaïques. Les couches argileuses UF 05.80, 05.92 et 15.1, au sud de l'autel 2, recélaient, avec des fragments de figurine, de nombreux charbons.

– **05.80.1**. **Fig. 365**. Bas de statuette de korè[4] en calcaire, vêtue d'une robe lisse. Traces d'une bande de peinture rouge verticale le long du côté gauche de la robe. Un exemplaire semblable provient du Palais[5]. Style néo-chypriote[6]. Date : VIe s.

– **05.80.7**. **Fig. 366a-b**. Bas d'une statuette féminine en calcaire du même type. Elle était placée sous la plaque 179. Restes de la main droite plaquée sur la cuisse. Robe avec un pli central. Traces de bandes rouges verti-

4. Signalons que telle est l'identification habituelle, mais que des terres cuites avec le même bas du corps peuvent représenter des hommes, v. Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 184. Il faut disposer de la tête et du buste pour une identification assurée.
5. En MX 307 : 75.531.2 = AM 16. V. Aupert *et al.* 1976, p. 930-931, fig. 63 (600-550) ; A. Hermary dans Aupert (éd.) 1996, p. 186-187, fig. 78 (en couleurs) ; Hermary 2000, p. 117, pl. 54 (fin de l'époque archaïque) ; v. aussi Schmidt 1968, p. 62, Taf. 108, C 134 et C 229, et Taf. 110, C 172. Type fréquent à Salamine, v. Yon 1974, p. 28-30.
6. Schmidt 1968, p. 94-98.



Fig. 362 — Aire 5. Mur M25 dans lequel s'encastre la plaque support d'autel 134. Sol 1 à gauche et *konnos* à droite. Vers le sud-ouest.



Fig. 363 — Aire 5. Cendres sur le sol au nord-ouest de la plaque 134. Vers le sud-est.



Fig. 364 — Aire 5. Tête de cheval 05.60.7.



Fig. 365 — Aire 5. Bas de statuette de korè en calcaire 05.80.1.

cales sous cette main et sur le côté gauche. Le revers, plat, porte des traces de cendres. Le traitement de la main est semblable à celui de figurines en terre cuite de Samos datées du VI^e^ s.[7] (**fig. 367**).

7. Schmidt 1968, p. 70, Taf. 75, T 609 ; Karageorghis *et al.* 2009, n^os^ SAH62 et SAH63, p. 98, pl. XXIII.



Fig. 366 — Aire 5. Bas de statuette en calcaire 05.80.7. **a.** Vue de face ; **b.** Détail de la main.



Fig. 367 — Main d'une statuette de Samos (d'après Schmidt 1968, pl. 75).

– **15.1.1. Fig. 368**. À proximité de la plaque 134, dans une petite poche de terre identique du sol 1, logée dans un creux du *konnos* (dépôt de fondation ?). Figurine fragmentaire de cavalier en terre cuite[8]. Datation aux CA I / CA II[9].

– **05.115.4**. Fragment de figurine archaïque. Provient de sous le sol 1 (**pl. XIX**). H. max. cons. = 10,5 cm ; l. = 8,5 cm ; ép. max. cons. = 4 cm. Datation : 600-550.

L'on peut discuter d'une différence chronologique entre les deux autels, le premier étant profondément enfoncé dans le *konnos*, le second ne l'étant que très faiblement, mais aucun argument ne nous paraît déterminant. On a pu, par exemple, installer l'autel 1 après l'autel 2, en creusant dans le *konnos* et en bouchant la tranchée de fondation avec le matériau extrait, ce qui la rendrait imperceptible à la fouille, car le *konnos* est une roche plastique, qui se re-solidifie une fois ameublie. Quoi qu'il en soit, les deux datent de l'époque archaïque.

8. L. max. cons. = 8 cm. Ne subsistent que le haut de la patte avant gauche du cheval et une partie du flanc gauche, traité à plat, sur lequel apparaît le bas de la jambe gauche du cavalier. La pâte est brun-rougeâtre, assez fruste. Ni engobe, ni trace de peinture. La surface présente des marques de combustion.

9. Les parallèles sont nombreux à l'époque archaïque, v. Karageorghis V. 1995, catalogue n^os^ 10, 15, 31, 32, 34, 52, 55, 77, 80, 85, 86. Les plus proches pour le traitement relativement fidèle, avec le profil tendu, sont les n^os^ 85 et 86 (ce dernier provenant d'Amathonte), mais une chronologie précise fait défaut : CA I / CA II. Un exemplaire voisin, mais mieux conservé – la comparaison est donc difficile –, provient du silo 40, comblé au début du V^e^ s., v. Hermary 2000, p. 34, n° 119. Enfin, d'autres parallèles sont datés du CA II dans Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 256-263, n° 377 (où le cheval est ailé).



Fig. 368 — Aire 5. Fragment de cheval et cavalier 14.1.1.



Fig. 369 — Aire 5. Sanctuaire 1. Secteur 13aa. Mur M25 à gauche ; plaque 134 au fond ; à droite, plaque d'autel aux trois trous 184 et derrière elle, la plaque support 179. Après enlèvement d'une couche de mortier de plâtre. Vers le nord-ouest.

Reconstitution

– **179**. La plaque 134 est à mettre en rapport avec une autre plaque, 179 (**fig. 360**, **369**, **371**), de dimensions quasi identiques (seule sa hauteur est moindre, 0,41 m, ce qui pouvait se compenser au niveau du lit de pose), mais trouvée rangée verticalement 0,60 m au sud-est, posée sur le sol 1 et noyée dans le remblai hellénistique de ce petit espace (**fig. 369**). Toutes deux possèdent la même forme originale, avec une mortaise de 0,24 m de hauteur et 0,15 m de profondeur, échancrant le haut de leur face antérieure. Moins haute de 7 cm que 134 (0,41 m), la plaque 179 devait être posée verticalement sur le sol 1, rehaussée (par des pierres ?) vers 49,05, et non s'y enfoncer, de façon à ce que les lits d'attente soient au même niveau. Ces deux supports pouvaient avoir porté la plaque 184 (AM 3310), trouvée rangée de chant également contre la face est de cette dernière (**fig. 360**, **350-352**).

– **184 = 05.60.39 = AM 3310**. **Fig. 369-371**. Pierre percée de trois trous, légèrement trapézoïdale. L. = 0,92/0,937 m ; l. = 0,37 m ; ép. = 0,131 m. Trous cylindriques de +/- 0,145 m de diamètre et espacés de 0,16 à 0,20 m.

Une reconstitution possible (**fig. 371** en bas) consiste à la poser à plat, ses extrémités reposant sur les plaques verticales de façon à ce que les trous latéraux ne soient pas obturés par ces dernières.

Cette disposition laisse toutefois libre un espace important, soit à l'avant, soit à l'arrière des supports : était-il occupé par une autre plaque non retrouvée ? L'on peut aussi imaginer un rapprochement des supports, toujours sans obturer les trous d'AM 3310, ce qui permettrait de leur faire également porter la plaque à offrande 183 = AM 3309 (**fig. 371** en bas à dr.). Celle-ci, un peu plus mince, était placée sur l'autel 5 de l'état 5 (p. ■■■). Une autre caractéristique des supports ne laisse pas d'être énigmatique. En effet, la face supérieure des mortaises des plaques verticales est en pente négative de 2,5 cm vers l'intérieur des blocs. Le haut de l'ouverture antérieure entre les supports était-elle obturable par une



Fig. 370 — Aire 5. Plaque 184.

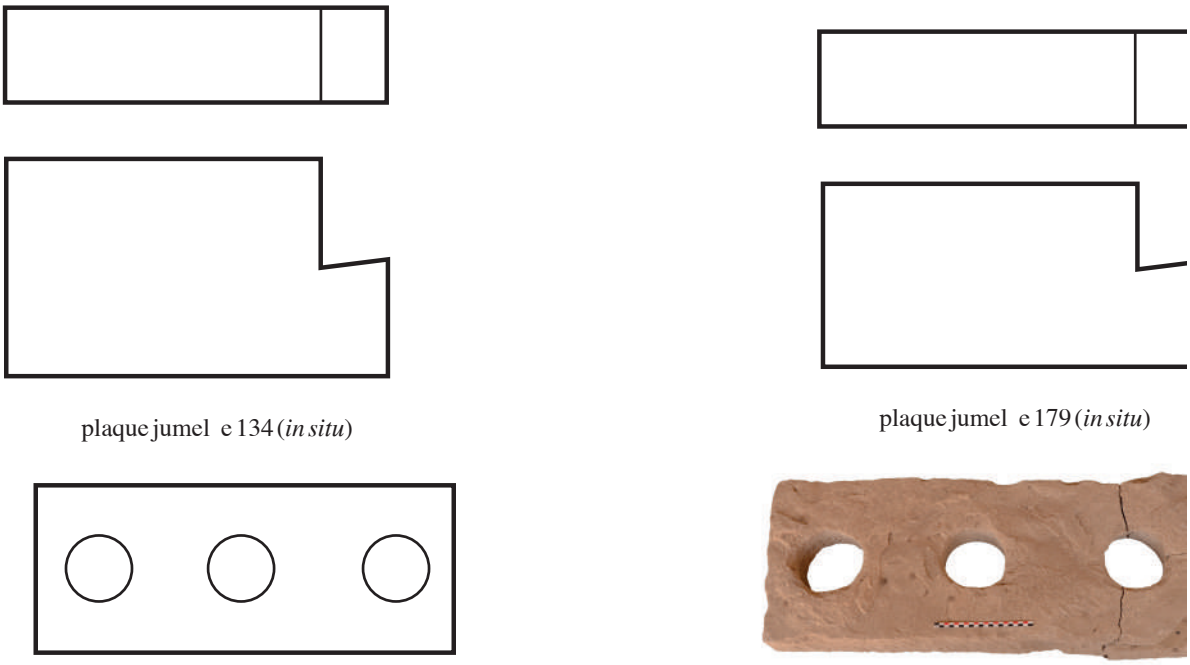


Fig. 371 — Aire 5. Sanctuaire 1. Les trois plaques et propositions de restitution de leur agencement.

planche ? Un bloc en tout cas n'expliquerait pas la pente de la face supérieure des mortaises. Quant aux trois trous de la plaque supérieure, on ne pourra sans doute les expliquer que par la découverte d'un dispositif parallèle en contexte plus explicite, dont nous n'avons pas connaissance. Y calait-on des récipients ? Y faisait-on des triples libations[10] ? La triple Hécate avait-elle son équivalent dans la religion des Amathousiens de l'époque ? L'hypothèse de libations est confortée par des parallèles, dont celui de l'autel des temple et sanctuaire agrestes de Punta della Vipera[11] (**fig. 372**), des VII^e^-V^e^ s. av. n.è., mais surtout après 540-520. L'autel lui-même, daté du IV^e^ s., y succède à un *bothros* archaïque. Il est encadré par trois plaques disposées en U et comporte une base munie de deux cavités opposées à la façon d'un sablier, celle du dessus ouverte vers le haut, celle du dessous, communiquant avec la première, ouverte vers le bas. Le contexte des offrandes, des ex-voto anatomiques, se réfère à une divinité chthonienne guérisseuse, liée à la procréation, *Menerva*/Minerve.

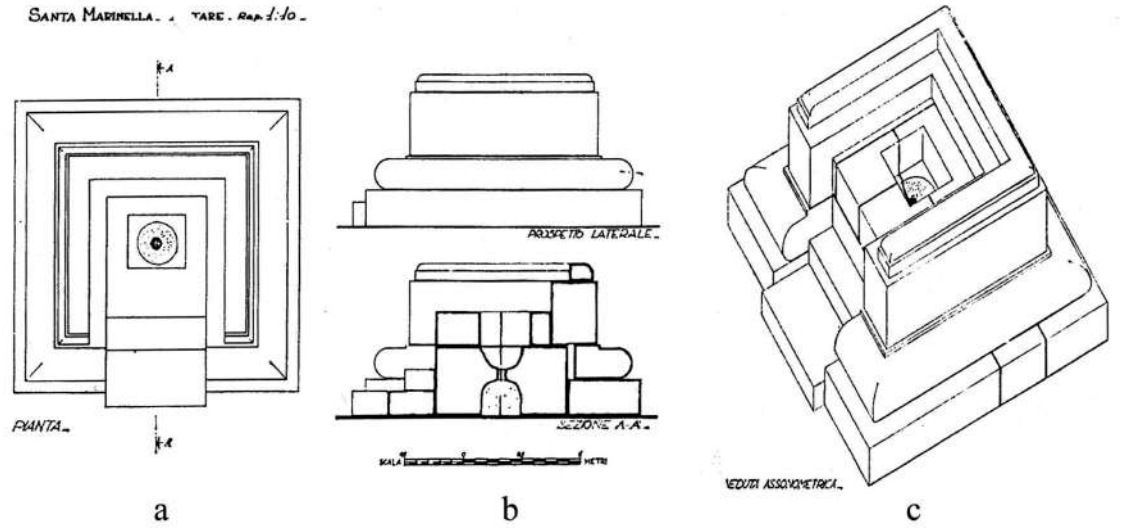


Fig. 372 — Autel de Punta della Vipera (d'après Di Trapani, fig. 2).

La nature du culte

Les cendres et les traces qu'elles ont laissées sur les objets indiquent des pratiques cultuelles mettant en œuvre la combustion d'offrandes animales. Cavalier et probables korès, triple trou de l'autel, aucun de ces éléments ne permet d'aller au-delà du constat et de décider de la nature du culte. On offre en effet des cavaliers dans des sanctuaires de divinités féminines : Francis Croissant l'a signalé en ce qui concerne l'Aphrodision argien (vers la fin du VII^e^ s.), dont le grand mérite est d'être désigné comme tel par des inscriptions, puis par Pausanias[12]. Le temple d'Aphrodite de l'acropole amathousienne a de même livré de nombreux cavaliers et quelques figures masculines casquées ou présumées masculines[13]. Le dépôt au nord de la porte centrale du mur byzantin de l'aire 1 est le seul qui pourrait témoigner d'un culte particulièrement féminin, qui reste toutefois de nature inconnue[14].

10. Ce dispositif pourrait rappeler, *mutatis mutandis*, les tubes à libation des tombes pompéiennes du I^er^ s. av. n.è., v. Van Andringa 2013, fig. p. 29 et Van Andringa *et al.* 2013, p. 925-932.
11. Di Trapani s.d., p. 8, 11-12, 48, pl. II ; fig. 2a et b. Cet autel est resté en fonction jusqu'au milieu du I^er^ s. de n.è.
12. Croissant 2009, p. 182-190. On y relève, à côté de nombreuses figurines féminines, des représentations du « Maître des Fauves », puis, au VI^e^ s., des kouroi, mais aussi des korès en plomb, des « Dames assises » et des protomés, mais aussi, comme ici, des cavaliers et deux centaures.
13. Hermary 2000, p. 37-40 (cavaliers), p. 41, 44-45 (autres figures masculines).
14. Queyrel 1988a, *passim*. Il ne comporte, au sein d'une immense majorité de femmes, que quelques figurations masculines (Dioscures et Attis), mais nous en ignorons la provenance.

Nous verrons que le cavalier continue à figurer dans la phase hellénistique de notre sanctuaire : nous y reviendrons donc. Remarquons auparavant que le dépôt votif de l'angle nord de la courtine, secteur 1 (v. p. ■■■), en a fourni. Enfin, si les trous servaient au versement de libations, ce qui reste le plus probable, ils attesteraient le caractère chthonien du culte.

État 2 (pl. XIX, XXI)

Dénommée état 2 pour simplifier, cette phase n'affecte pas la disposition de la pièce. Elle est constituée par une recharge composée de couches multiples qui établit, à 48,94 dans la zone centrale, un sol 2 très net, mêlé de mortier et couvert de cendres (**fig. 361**). Au sud, en 13aa, il se confond avec le sol 1.

Le sanctuaire 13a et les sanctuaires archaïques

Un sanctuaire archaïque ne se différencie pas nettement d'un habitat. Il ne le fait que par des aménagements particuliers : autels, statuaire (souvent réduite à des socles) et offrandes, que l'on trouve en partie dans le nôtre. La présence de foyers, portiques, bassins, etc., fréquente dans les habitats, ne peut jouer qu'un rôle d'indice supplémentaire.

Un parallèle intéressant nous est fourni par le sanctuaire archaïque de Kition-*Bamboula* que nous examinons à partir de sa phase III, datée du CA I[15] (**fig. 373**). Plus complexe, il comporte un téménos, un portique, une cour et des ateliers, mais ce qui nous intéresse, ce sont les espaces proprement cultuels, répartis entre deux cours à ciel ouvert. Dans la cour centrale, figurent, sans ordre décelable, les dispositifs du culte. Au CA I, ce sont une banquette rectangulaire, analogue à ce que pouvait

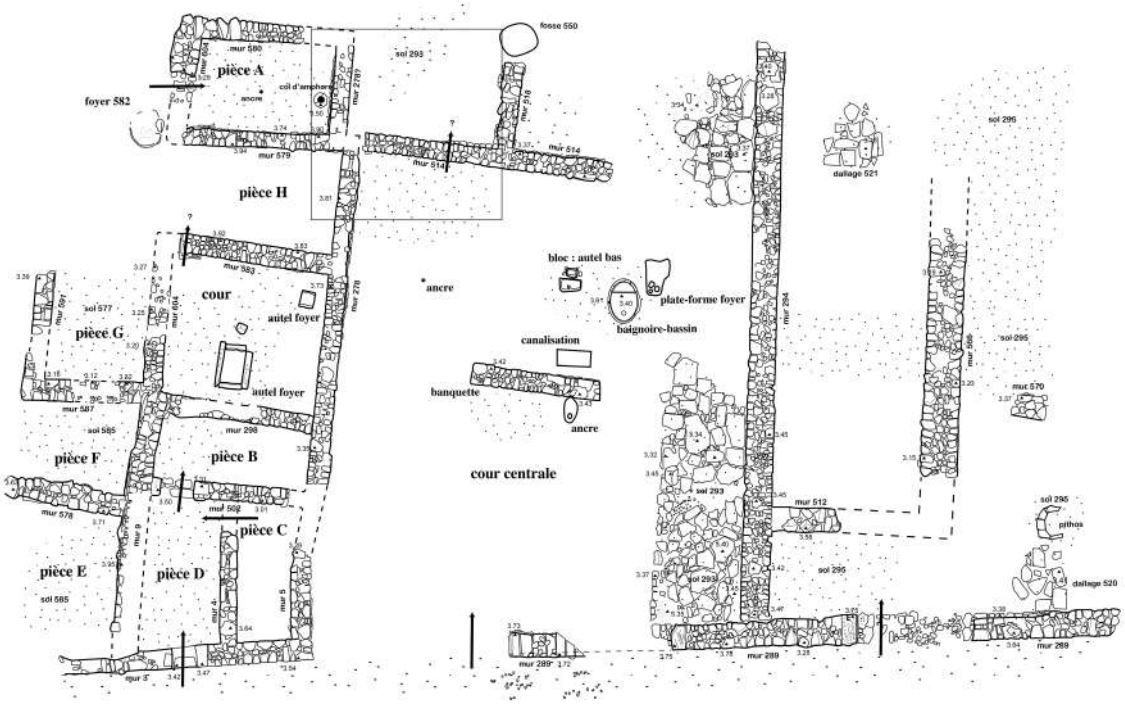


Fig. 373 — Sanctuaire de Kition-Bamboula (d'après Caubet, Fourrier, Yon 2015, pl. VI, relevés de O. Callot, dessins de A. Flammin et A. Rabot, modifiés par P. Aupert, 2017). Échelle 1 : 200.

15. Caubet, Fourrier, Yon 2015, p. 46-53, pl. VI.

porter notre fondation 156, un bassin, un autel dressé, un autel bas en pierre, un autel-foyer et des offrandes. Dans la petite cour occidentale, encadrée par des ateliers, c'est un autel-foyer, un foyer et une pierre dressée. Aucune structure particulière ne caractérise cet état, dont les dispositifs paraissent répartis de façon aléatoire. Au tout début du CA II, l'ensemble devient plus sommaire encore : foyer, plateforme de combustion, table à offrande (?), couches de cendres en aire ouverte, alternant avec des couches d'argile blanche[16]. Ce qui différencie notre sanctuaire de celui de Kition-*Bamboula*, c'est l'abondance des ex-voto dans ce dernier. Ce sanctuaire, au CA I, est peut-être à rattacher au port, dont il est proche : il a fourni des ancres ex-voto. En revanche, ce type d'offrande a disparu du sanctuaire du CA II, désormais proche d'une muraille et d'une tour probablement du VI^e^ s.[17]. Faut-il en déduire qu'il fonctionne désormais en relation avec celle-ci ? Il faudrait des arguments plus fermes que la proximité et l'absence d'un type d'offrande pour établir l'hypothèse, mais il faut au moins la formuler. L'examen du sanctuaire de Maroni-*Vournes*[18] est plus instructif encore (**fig. 374**). Il est proche, géographiquement, cultuellement (il est situé dans l'orbite amathousienne) et chronologiquement du nôtre. Installé vers 750 et actif jusqu'à la fin du III^e^ s., il n'a toutefois pas fourni de figurines antérieures au V^e^ s., alors que celui d'Amathonte a conservé des figurines archaïques dans son sol le plus ancien. Il possède un espace (DB) restreint par une sorte de balustrade à hauteur de genoux, analogue au recoin 13aa, et qui a pu servir à des libations. L'espace central et la salle F, présentée comme la chapelle principale, comportent des constructions cubiques (CK, DA) et une banquette AT, ainsi qu'une table d'autel (BZ) adossée au mur de fond

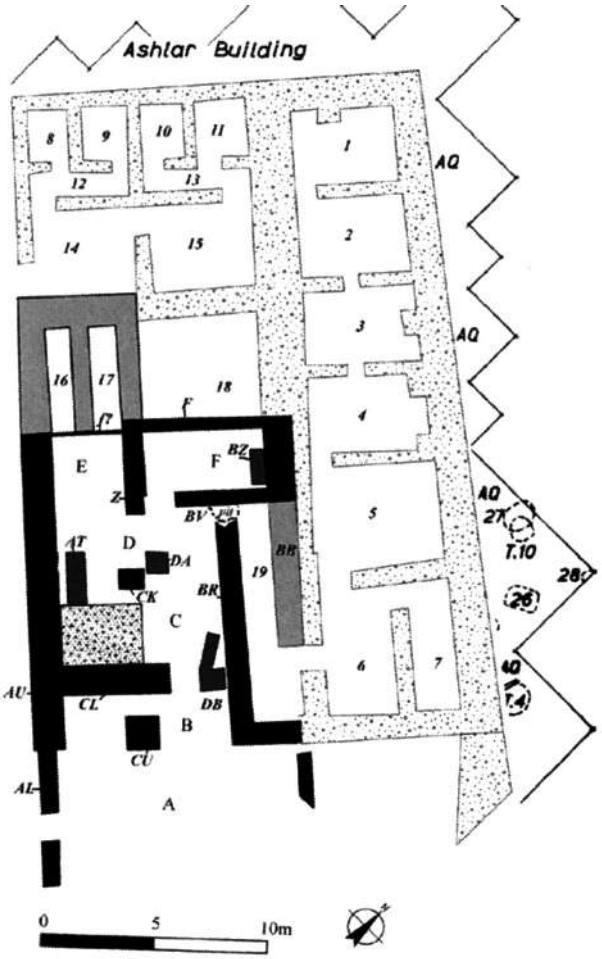


Fig. 374 — Sanctuaire de Maroni-Vournès. En noir, la phase d'occupation de l'archaïsme à l'hellénistique, avec bancs, autels et autre mobilier. En gris, des constructions éventuellement contemporaines. En moucheté dense, dépôt de céramique. En moucheté clair : bâtiment de l'Âge du Bronze abandonné (d'après Ulbrich 2015).

16. Caubet, Fourrier, Yon 2015, p. 54-58, pl. VII. C'est dans les dernières couches de cendres qu'ont été découvertes les têtes d'Hathor en miniature.

17. Yon 1995 ; Balandier 1999a, p. 296 et 298, fig. 120, p. 299.

18. Ulbrich 2015. La chercheuse signale que, pas plus que les quelque 200 sanctuaires archaïques et classiques de Chypre, il n'a livré aucun moyen d'identifier précisément le couple divin qui y est honoré. Seuls les ex-voto peuvent laisser penser qu'il s'agit d'une *Kypria*-Astarté et d'un parèdre mâle (Apollon ?). Sur ce sujet, en dernier lieu, Y. Vernet, « Aphrodite et Apollon. Essai sur une relation divine privilégiée à Chypre », in Claire Balandier, Brunehilde Imhaus, Eustathios Raptou et Marguerite Yon (éd.), Kypromedousa *Hommage à Jacqueline Karageorghis*, *CCEC*, 45, 2015, p. 95-106.

de la chapelle F. On y a trouvé également, dans l'état hellénistique, des pelles à feu (ou à cendres), analogues à celle que nous avons recueillie à Amathonte dans une strate de la même époque (v. *infra*, p. ■■■ ; **fig. 403**). Les trouvailles ont été sensiblement plus abondantes à Maroni qu'à Amathonte et la configuration architecturale y est plus complexe, mais l'impression d'ensemble est celle d'une grande parenté pour ce qui est de la disposition des autels ou tables d'offrandes (AT et BZ) contre des murs et de la présence de petites constructions sans grand ordre apparent (DA)[19], comme les bases ou autels centraux de notre espace 13a. La même répartition anarchique des dispositifs du culte s'observe du reste de longue date à Chypre[20]. Enfin, pour ce qui est de la simplicité des dispositifs de culte, on citera l'exemple de l'autel des environs de 500 av. n.è. découvert presque intact, en Grèce, à Kalapodi, sous la cella d'un temple postérieur[21] (**fig. 375**).



Fig. 375 — Autel de Kalapodi (fouille de R. Felsch, d'après *BCH* 101.2, p. 583).

Le sanctuaire 2 et les caissons au sud de l'impasse 13e (aire 5)

La fouille de ce secteur s'écartait du projet initial. Le passage 13e-f une fois reconnu comme tel et comme un moyen tardif d'accéder à la porte Nord de l'enceinte via l'escalier 138, il est apparu intéressant de savoir ce qui en constituait la bordure sud-est et, notamment, s'il marquait le commencement de l'habitat. Il est vite apparu, dès que l'on a dégagé les murs perpendiculaires, que ces étroits espaces ne pouvaient s'expliquer dans cette perspective et que la salle au pilier 146 devait recevoir elle aussi un autre type d'explication. Ce dégagement est ensuite apparu indispensable lorsque l'on s'est aperçu que le mur M131, lié à la courtine, était commun aux sanctuaires 1 et 2, qui, dès lors, devaient être considérés comme un ensemble. Néanmoins, nous nous sommes limités à l'essentiel et n'avons dégagé que cette salle et sa voisine sans poursuivre en profondeur dans les caissons qui se succèdent au sud-ouest de cette dernière. Le résultat n'en demeure pas moins intéressant, dans la mesure où il ajoute un second sanctuaire à proximité de la porte dès l'époque archaïque et renforce l'aspect religieux qui accompagne le dispositif militaire.

Il faut ici tenir compte de ce que le mur M142 a été partiellement refait dans l'Antiquité. Dans son état initial, il comportait au nord une porte, large de 0,57 m, et passait sous M142', sa zone restaurée. Le sol extérieur contemporain, dans le passage 13e, se situe à 49,08, 18 cm au-dessous de celui du sanctuaire 1.

19. La base CK serait celle d'un pilier de soutènement de la toiture.
20. L'exemple le mieux connu est celui de Kition-*Kathari* (Area II ; depuis le XIII^e^ s.), v. Karageorghis V. 1976, p. 62-63, 77, 88-89.
21. Touchais 1977, p. 582-584, fig. 153-154. Nous reproduisons ici la fig. 154.

Architecture de l'état 1, archaïque (fig. 376-389 ; pl. XVIII, XXII-XXIII)

Pièces 3, 4

Le premier ensemble que l'on puisse identifier est constitué par le pilier 146 et le petit massif 157, liés au sol 1. Le second comprend les murs M144a et M142, qui sont liés au niveau de leurs fondations (**fig. 383**), dont la sortie s'opère à la cote 49,23 et à 49,31 dans l'angle, au niveau du sol 2. Leurs fon-



Fig. 376 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 3-4 et pilier 146 ; sol 8. Vers l'est.



Fig. 377 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièces 5, puis 3 et 4 ; sol 7 de la pièce 3. Vers le nord-est.

dations, en pierraille avec quelques gros blocs, sont installées dans une profonde tranchée (**fig. 383**) qui leur semble commune. Il est moins sûr que M144a (avec lambris d'appui), M150 (dépourvu de lambris d'appui) et M147 soient liés : ces deux derniers appartiennent donc peut-être à un état postérieur.

Limite nord-ouest

Dans l'état originel, autant que l'on puisse en juger, les salles 3-4 sont largement ouvertes sur l'impasse.

Le mur M142 est construit en effet à partir du sol 2. Il ne se prolonge pas jusqu'aux murs M131/M119 au nord-est : l'espace qui l'en sépare a été bouché ultérieurement (v. *infra*) et constituait une ouverture sur le passage 13e, comme l'indique le coup de sabre de sa face nord-est, construite en grand appareil (**fig. 378**). Cette porte est actuellement large de 0,90 m et devait l'être un peu moins, pendant la présence du mur M131, qui déborde vers l'intérieur de la pièce par rapport au parement de M119. Le massif M157 (**fig. 378-379**, **383-384**), fondé plus profondément encore, appartient au même système, bien qu'il ne soit pas lié à M142, car sa tranchée est commune à celle de ce dernier. Il s'agit d'un dispositif annexe, une sorte de banquette en grand et moyen appareil qui culmine à 49,33/49,40 et qui est construite dans la foulée des murs précédents. Il peut s'agir d'un autel ou d'une table d'offrandes.



Fig. 378 — Sanctuaire 2. Pièce 3, sol 4. L'autel 157 au fond à gauche. À droite, le mur M119 et les vestiges de M131 dans sa tranchée de fondation. Vers le nord-est.

Le mur M142 présentait une seconde ouverture (**fig. 383**), entre le massif 157 et M144a. Elle donnait un accès direct à la pièce 4. Le seuil postérieur (v. p. ■■■) M164 en conserve la mémoire. Elle a été bouchée à l'époque hellénistique (v. p. ■■■). La proximité de ces deux portes implique sans doute l'existence d'un circuit à sens unique passant autour du pilier 146.

Limite sud-ouest

Le mur M144a se prolonge vers le sud-est jusqu'au mur de fond M197 et il est muni d'une porte ouvrant sur la pièce 5 et d'une seconde ouvrant entre les espaces 10b et 24 (**fig. 387**). Sa sortie de fondation se situe à 49,13, niveau du sol 2 des pièces 3-4 et 5 (**pl. XXIII**). Il fait donc partie du dispositif second du sanctuaire. C'est un mur à lambris d'appui sur sa face nord (**fig. 388**). Ce lambris, saillant de 8 à 10 cm, cote au sommet à 49,82. Il s'élève donc de quelque 0,70 m par rapport au sol 2 de l'espace 4. Telle est également la cote de l'arase horizontale du bouchon M144b qui est venu obturer la porte Nord vers l'espace 5.



Fig. 379 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 3. Pilier 146 à gauche ; autel 157 à droite ; sol 3 à 49,21. Au premier plan, la tranchée de fondation de M119 et les vestiges de M131. Vers le sud-ouest.

Limite nord-est

Nous verrons que la limite nord-est actuelle de l'espace 3 est constituée par le mur M119, qui date du Ier s. de n.è. Or, dans l'angle nord-est de l'espace 3, il repose sur un tronçon de mur de même direction, qui a été mis au jour dans sa tranchée de fondation (**fig. 378**, sous le jalon). Cette situation et ce niveau suggèrent qu'il s'agit d'un reste du mur archaïque M131, qui, dans l'espace 13a, a déjà servi d'assise à M119 et que l'on retrouve au fond (nord-est) du passage 13e dans la même fonction (**fig. 355**). La limite archaïque de la salle doit donc se situer au même endroit que M131. Nous supposerons que ce mur M131 se poursuivait jusqu'au fond de l'espace 10a, qui n'a été que grossièrement déblayé.

Limite sud-est

Elle est constituée par le mur M150 (**fig. 387-388**), épais de 0,59 m, dont nous n'avons dégagé que l'arête sud de son arase du côté de la pièce 10.

Distribution interne

L'espace nord-ouest est divisé en deux pièces, 3 et 4, par le mur 147 et le pilier 146. Elles sont profondes de 5,30 m ; la pièce 3 est large de 1,65/1,70 m et la pièce 4 de 1,07 m. Le mur M147 possède une épaisseur remarquable de 0,655 m, qui en trahit le rôle porteur. Sa tête nord est construite en grand appareil (**fig. 389**) et le reste en petit appareil lié à la terre et extrêmement fragile. Le pilier rectangulaire 146 (**fig. 376-377, 379-381**), à 1,25 m au nord-ouest, possède une longueur est-ouest de 0,443/0,449 m et une largeur de 0,298/0,305 m. Sa hauteur conservée est de 2,51 m. Son lit supérieur est brisé et, affleurant auparavant le sol actuel de la zone, il porte des lésions et les marques

du caoutchouc des pneus des voitures de fouille. Il repose sur une plaque rectangulaire plus grande (**fig. 380-381**), qui est liée au sol 2 à 49,13, mais qui a été installée à partir du sol 1 : il appartient bien à l'état 1. Il s'agit là d'un élément cultuel unique à Chypre[22] et que commente Aurélie Carbillet *infra*.

Les pièces 3-4 communiquaient avec la pièce 5 par le passage (ensuite bouché) 144b du mur M144a, jusqu'à ce qu'un mur-bahut vienne l'obstruer dans l'état 3 (archaïque encore).



Fig. 380 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièces 3, puis 4 et 5 ; pilier 146 et sol 1. Vers le sud.

Pièce 10

Au sud-est, ce double espace se prolonge en une pièce 10, probablement divisée en deux par le mur M145, dont on voit l'arrachement dans le parement nord de M197, puis l'arasement (**fig. 387**). La partie nord-est du



Fig. 381 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 3 ; pilier 146 et sol 1. Vers le sud-ouest.

22. Cette stèle-pilier peut faire penser à des autels monolithes dressés, sensiblement moins hauts, comme celui de *Bamboula* à Kition : v. Yon 2006, p. 88-89, fig. 50 ; ou celui du sanctuaire phénicien de *Kathari* à Kition encore, v. V. Karageorghis 2005, p. 71, pl. XVI.1. Ce dernier, muni d'une base plus puissante que celle d'Amathonte, est haut de 0,64 m et muni d'un refouillement du lit d'attente pour y déposer des offrandes à consumer. Il date du IX^e^ s. À Amathonte, personne ne pouvait accéder au sommet du pilier.



Fig. 382 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 4. Mur M142 à droite et M144a au fond, partageant la même sortie de fondation ; bouchon M144b à gauche. Vers le sud-ouest.



Fig. 383 — Aire 5. Sanctuaire 2. Tranchée de fondation de M144a à gauche, M142 au fond et M159 à droite. Vers le nord-ouest.

mur 150 est arasée, elle aussi, et l'on ne sait si elle comportait une porte vers la pièce 3, mais l'existence d'un passage est rendue nécessaire par l'absence de tout autre accès aux pièces 10a puis 10b et 24. L'arasement horizontal de M150 dans cette zone suggère qu'il formait un seuil dans son ensemble. Il devait être suivi, dans la pièce 10a, par un escalier, car le sol de cette dernière, non atteint par la fouille, est en tout cas situé plus bas que celui de la pièce 3. L'ensemble est long de 3,18 m dans le sens nord-ouest/sud-est et large de 3,60 m jusqu'à M119. Une porte de 0,80 m d'ouverture, ménagée dans le mur M144a et dont le seuil n'a pas été dégagé, le met en communication avec la pièce 24.

Pièce 5

Cette pièce légèrement trapézoïdale, de 3,95 m de longueur et de *ca.* 1,40 m de largeur, jouxte l'espace 4. Elle comportait initialement une large ouverture (1,26 m) vers ce dernier. Sa limite sud-est n'est pas assurée. Le soubassement de son mur sud-ouest, M143, présente une ouverture rectangulaire en grand appareil, excepté la table d'appui, large de 0,33 m et haute de 0,40 m, qui le traverse de part en

part (**fig. 386**). Cette table d'appui est cotée à 48,63, soit 0,50 m au-dessus du sol 2 et de la sortie de fondation du parement ouest du mur M144a. À ce niveau, il ne peut s'agir d'une fenêtre, à laquelle, du reste, le caisson 22, étroit, n'est pas susceptible d'apporter de la lumière. Sa fonction est analysée *infra* par A. Carbillet. Cette ouverture est accessible à l'arrière depuis l'espace 22, auquel on parvient depuis la pièce 24. Le mur nord-ouest de la pièce est bordé par une banquette M159 d'une vingtaine de centimètres de largeur, au sommet partiellement ruiné aujourd'hui, qui culmine à la cote 49,83 et se trouve haute, donc, de quelque 0,70 m (**fig. 385-386**).

Pièce 24

Elle est déterminée par les murs 148 et 197. Au nord-ouest, elle est probablement fermée par la suite de M195. L'espace est légèrement trapézoïdal. Ses dimensions sont de 4,58 m dans le sens nord-ouest/sud-est et de 3,20 m dans l'autre. Elle est dépourvue d'accès extérieur : on n'y pénètre que depuis la pièce 10b, voire par la pièce 5 si M195 possède une porte.



Fig. 384 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 3-4. Autel 157 et sol 3. Vers le nord-ouest.



Fig. 385 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 5. M143 à gauche ; M159 servant d'appui à M142 au fond ; M143 à droite. Vers le nord-ouest.



Fig. 386 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 5, mur M143 et sa fenêtre basse. Vers le sud-ouest.



Fig. 387 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 10 : couche de destruction et porte de M144a vers la pièce 24. M150 à droite. Vers le sud-ouest.



Fig. 388 — Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 4, pilier 146 et seuil d'époque impériale. Mur M144a à droite, avec la saillie de son lambris d'appui. M150 au fond. Vers le sud-est.



Fig. 389 — Aire 5. Sanctuaire 2. Mur M147. Vers le sud-ouest.

Caissons 6 et 22 ; 7 et 23 ; 8

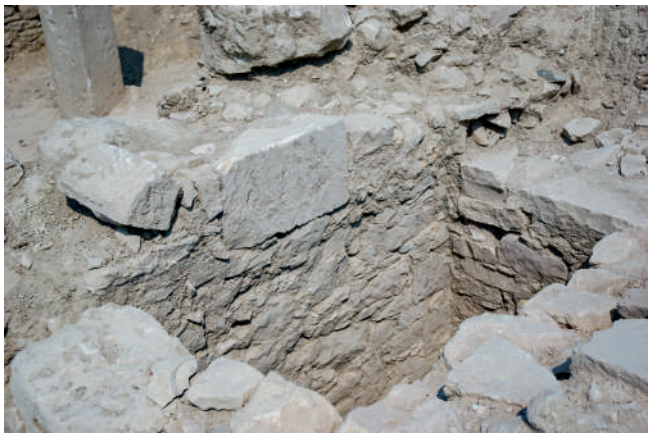


Fig. 390 — Aire 5. Sanctuaire 2. Caisson 6 : pilier 146 à l'arrière-plan. Vers l'est.

Ces espaces réduits, mais aux murs épais, ne peuvent être nommés pièces. Nous les désignons provisoirement comme des caissons, qui rappellent les espaces 16 et 17 de Maroni-*Vournes* (**fig. 374**). L'espace 6 (1,28 × 0,86 m) voit sa largeur réduite à 0,50 m en profondeur par les murs 192 et 193 (**fig. 390**). L'espace 22, de même largeur, est long de 1,96 m. Les dimensions des caissons 7 et 23 sont approximativement les mêmes, la différence venant de ce que les murs 149 et 196 ne sont pas sur un même alignement. Quant au caisson 8, plus large (0,95 m), nous ignorons s'il est compartimenté comme les autres et quelle est sa longueur originelle. Les caissons 6 et 7 sont bordés au nord-ouest par un mur M151, qui détermine un espace 25, dont nous ignorons tout : seule sa face nord-ouest, en grand appareil, apparaît sous l'escalier 138, que nous n'avons pas démonté. Au nord-est, dans son angle avec M142, est accolé un petit coffre 163 (**fig. 391**), dont l'interprétation exacte nous échappe. Extérieur à l'ensemble, est-il identifiable à un autel analogue à celui (84) du haut de la rampe de la cour 1 ? On peut aussi songer à un bassin ou à un réceptacle pour vase à lustrations, comme l'on en trouve à l'entrée des temples[23]. Mais la jarre trouvée enfouie dans une

23. Le parallèle amathousien qui s'impose à cet égard est constitué, sur une bien plus grande échelle, par les grands vases monolithes contemporains (650-600, peut-être VI^e^ s.) qui marquent l'entrée de l'Aphrodision de l'acropole, v. Fourrier, Hermary 2006, p. 25-29. À Nea Paphos, un réceptacle circulaire résiduel, creusé dans la roche, à proximité immédiate de ce qui a été interprété comme un autel rupestre de forme quadrangulaire, a été mis au jour *ca.* 8 m à l'est et dans l'axe du soubassement du temple identifié au sud de la colline de Fabrika, au-dessus du



Fig. 391 — Aire 5. Sanctuaire 2. Coffre 163 à l'extérieur, dans l'angle entre M151 (à droite) et M142 (derrière). Vers le sud-est.

couche hellénistique à peu de distance (**fig. 268-269**), contre le massif M151, bouchée par une plaque et vide, pourrait avoir joué ce rôle et constituer un accessoire de l'autel.

Stratigraphie et datation dans les salles 3-5 (coupe pl. XXIII)

État 1, phase 1

Le sol 1 (**fig. 381**) présente des traces de charbon qui pourraient indiquer le déroulement de sacrifices en lien avec le pilier 146, mais il n'a pas fourni d'éléments de datation. Comme le mur nord et le pilier de ce premier état sont structurellement liés au premier état du dispositif de la porte, nous daterons l'installation de ce sanctuaire contemporainement à celle du rempart voisin, entre 650 et 600.

État 1, phase 2

La couche 11.74 se superpose au sol 1 et porte le sol 2 (11.73) qui affleure la base du pilier est archaïque. Même si l'explication de certains détails fait défaut et mériterait que l'on opère des dégagements plus complets, nous avons vu que l'ensemble des dispositifs 142 et 157 de la salle 3 date de cette époque. Le sol 2 porte lui aussi des traces carbonées.

État 1, phase 3a et 3b

Le sol 3 (**fig. 379**) est porté lui aussi par une couche archaïque : 11.71 (avec un tesson de *CS* type P12 qui provient de la tranchée de fondation de M119) dans la pièce 3 et 05.125 dans la pièce 4.

---

théâtre hellénistique. Ce temple semble avoir été en usage du IIe s. av. n.è. au IIe s. de n.è., mais l'autel et la vasque pourraient avoir précédé ce temple et avoir été utilisés dans le cadre d'un sanctuaire plus ancien, v. Balandier, Młynarczyk 2020, p. 59, fig. 15.

On construit les murs M142 et M144a, dont la sortie de fondation se situe à la cote 49,21. La tranchée de fondation de M144a (**fig. 383**), qui part du sol 2, a fourni du matériel archaïque (UF 05.139).

La recharge de sol 3' (UF 05.133) est archaïque. C'est sans doute alors que l'on bouche la porte occidentale de M144a, avec un bouchon M144b fondé à partir du sol 3 (**fig. 382**). Nous avons vu que son arasement, à la cote 49,83, est plan, ce qui fait songer à une sorte de guichet plutôt qu'à l'obturation d'une pièce qui serait dès lors privée d'accès.

Identification

On ne voit pas d'autre interprétation pour le pilier 146 que celle d'un élément cultuel. La présence du mur voisin M147 montre qu'il serait inutile de lui prêter une fonction de support[24]. Il devait en revanche porter un chapiteau, découvert à ses pieds dans la couche de destruction des lieux, et dont les dimensions, restituables malgré son état fragmentaire, peuvent convenir à son lit d'attente.

– **05.88.19 = AM 3299**. **Fig. 392**. Calcaire. H. cons. = 0,22 m ; l. cons. = 0,30 m ; ép. cons. = 0,16 m en haut. Chapiteau en forme de bouton de lotus. Chaque face comporte une large feuille nervurée triangulaire, pointe vers le haut, encadrée par deux feuilles angulaires du même type. Les deux intervalles sont occupés par deux feuilles partiellement masquées par les précédentes. Les socles des chapiteaux hathoriques montrent que ces feuilles étaient couronnées par un arc[25]. En revanche, dans notre pièce, les côtés s'évasent, ce qui interdit de reconnaître, dans notre élément, un élément de chapiteau hathorique. Un exemplaire semblable au nôtre, LM 2498 du musée de Limassol (il provient du bord de mer), avec des flancs qui se referment également, montre que la pièce était terminée par un lit supérieur plat subcirculaire.



Fig. 392 — Aire 5. Sanctuaire 2. Chapiteau lotiforme 05.88.19 = AM 3299.

Le pilier *in situ* est sans doute presque intact, on l'a vu. Son lit supérieur, qui dépassait légèrement le sol avant la fouille, a toutefois été abîmé et l'on ne sait si, originellement, il comportait ou non une mortaise. Trois de ses arêtes, vers les 2 m de sa hauteur, sont traversées par des trous d'environ 2 cm de diamètre. Il est exclu qu'à cette hauteur ils aient servi à attacher des animaux. En revanche, ils conviendraient pour la fixation de bandelettes ou de guirlandes, voire des offrandes[26]. Une image de la façon dont pouvaient être décorés ces piliers nous est fournie par la **fig. 398** et la pratique est corroborée par un texte de Clément d'Alexandrie (*Strômates* I, 24, 163-164), qui présente la prêtresse d'Héra *Argeia*, Callithoè, comme étant « la première à avoir orné de bandelettes

24. Un pilier monumental est également présent dans le sanctuaire de Maroni-*Vournes*, mais A. Ulbrich estime qu'il portait l'entablement du porche d'entrée, v. Ulbrich 2012, p. 34 (pilier B, v. ici **fig. 374**).

25. Hermary 1985, *passim*.

26. Sur ce rituel, v. Mazarakis Ainian 2017, p. 126.

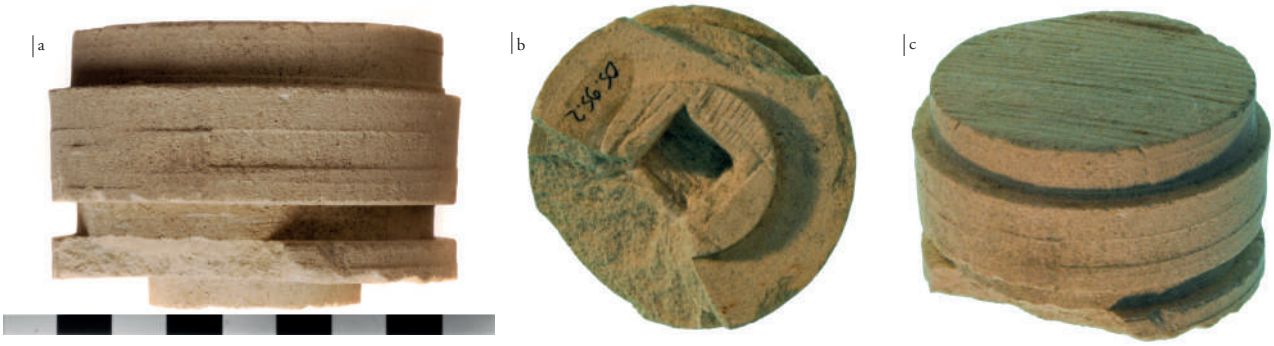


Fig. 393 — Aire 5. Sanctuaire 2. Support en calcaire fait au tour 05.95.2 = AM 3586. **a.** Profil ; **b.** Encastrement inférieur ? ; **c.** Face supérieure ?



Fig. 394 — Aire 5. Autel miniature votif 05.97.1 = AM 3548.

(στέμμασι) et de touffes de laine (θυσάνοισι) la haute colonne de la Maîtresse (ἀνάσσης)[27] ». Les traces de charbons sur les sols 1 et 2 peuvent par ailleurs témoigner de sacrifices. Les poches cendreuses de l'UF 05.97 vont dans le même sens. Le sol 3, outre encore des traces de charbons, est rubéfié à côté de la face sud-est du socle 157 (**fig. 379**), qui peut dès lors être interprété comme un autel. Le pilier repose sur une dalle de quelque 0,70 m de côté, de niveau avec le sol 2 de 49,12, mais associée au sol 1. La fouille de ce sol 3 (UF 11.73 et 11.74) a livré du mobilier céramique archaïque peu abondant et très fragmenté, qui ne permet pas d'affiner davantage la datation de l'exhaussement.

Ajoutons que la présence de céramique attique à vernis noir, absente du sanctuaire 1, est ici représentée par des fragments de coupe(s).

Commentaire

La présence du pilier n'est pas sans évoquer les sanctuaires phéniciens de Motyé[28] de Sidon[29] et d'Amrit. Le temple C1 (après 550) de Motyé présente en effet plusieurs bétyles (**fig. 395**) et un puits à libations que l'on peut voir représenté ici par le caisson 163 et/ou la jarre voisine. À Amathonte même, Th. Petit a découvert, dans un sanctuaire du Palais, deux petits bétyles en tau[30]

27. Cité par M.-Fr. Billot (Billot 1997, § 59) à propos de l'Héraion d'Argos.
28. Nigro (éd.) 2005, *passim*.
29. Bordreuil, Doumet-Serhal 2013.
30. Petit 2002, notamment, p. 298-304, avec une analyse fouillée du culte du bétyle.

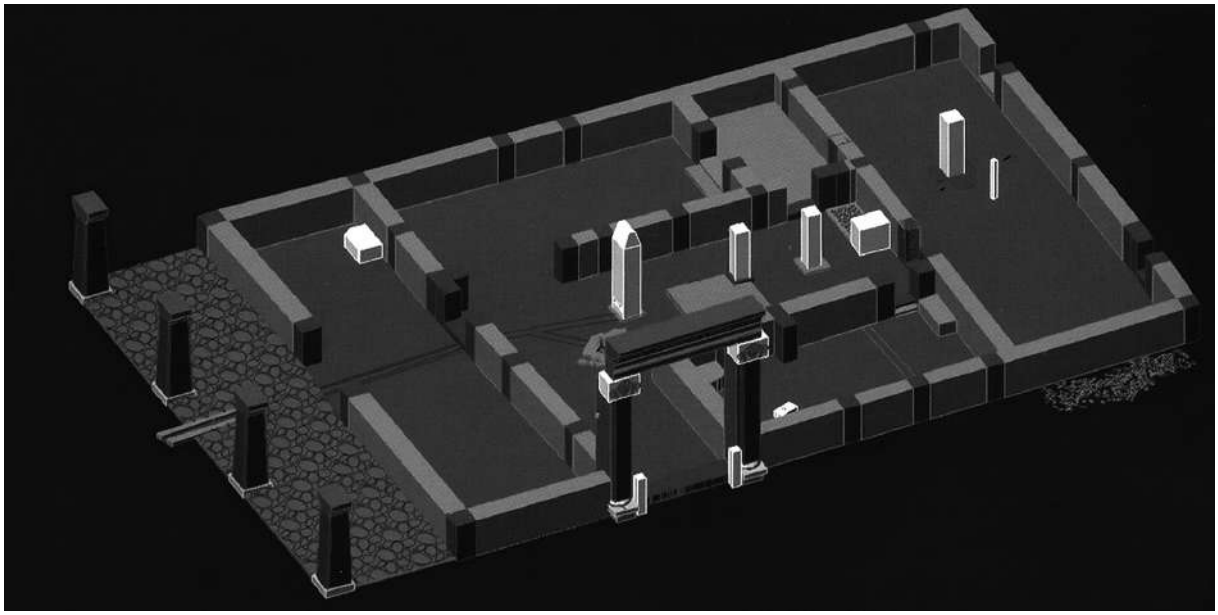


Fig. 395 — Aire 5. Sanctuaire de Motyé ; v^e^ s. av. n.è. Vers le nord.

qui témoignent de l'influence du Proche-Orient et de la Phénicie en particulier, et dans lesquels il voit la présence d'Astarté. Mais nous avons vu *supra* (et n. ■■■589■■■) que de tels piliers peuvent avoir existé en Grèce continentale.

Sanctuaire 2 : Un nouveau témoignage du culte du pilier à Amathonte (A. Carbillet[31])

Le pilier 146 (**fig. 379-381**) qui, à l'origine, était vraisemblablement couronné du chapiteau en forme de bouton de lotus, est une découverte exceptionnelle à Amathonte et du reste unique à Chypre. Si cette structure ne connaît donc à ce jour aucun parallèle parmi les découvertes de l'île, l'image d'un pilier coiffé d'un chapiteau lotiforme n'est toutefois pas inconnue du répertoire iconographique chypriote de l'âge du Fer. Rare, elle apparaît sur au moins deux documents, peut-être trois. Il s'agit d'œuvres sculptées en calcaire, dont deux au moins présentent l'intérêt d'avoir été découvertes à Amathonte.

Les témoignages iconographiques

Le premier document (**fig. 396**) a été mis au jour en 1979 au sud de la porte du rempart qui barre le versant sud de l'acropole, en contrebas du palais, dans la berme NA 322-323[32]. C'est un petit fragment de relief en calcaire sculpté **AM 686** (79.123.1)[33], décoré d'une frise d'au moins quatre colonnes ou piliers libres, dont trois conservent leur chapiteau. Ces derniers sont en forme de bouton ou de fleur de lotus[34]. La base des chapiteaux repose sur un annelet, élément décoratif également présent sur le chapiteau de la muraille. En l'absence de parallèles iconographiques, Antoine Hermary

31. Inrap Grand Est Sud / UMR 5189 « HiSoMA » (CNRS, université Lyon 2).
32. Fouille de Fr. Vandenabeele.
33. H. cons. = 15 cm ; L. cons. = 22 cm ; ép. = 19 cm, v. Hermary 1994, p. 123, pl. 36C (la photo est inversée) ; Hermary 2000, p. 150, n° 975, pl. 88.
34. L'unique cliché publié de cette œuvre ne permet pas de trancher en faveur de l'une ou l'autre hypothèse.

propose de dater stylistiquement cette œuvre du VI^e^ ou du V^e^ s. av. n.è., une datation qu'appuie à présent la découverte du chantier de la muraille Nord, à laquelle elle fait écho.

Le second document est des plus intéressants. Il s'agit d'une petite statuette en calcaire, trouvée dans une tombe d'Amathonte en 1890 et conservée à l'Akademisches Kunstmuseum de Bonn, sous le numéro d'inventaire B 129[35] (**fig. 397**). La statuette figure un pilier libre dont le fût s'amincit vers le haut ; il est surmonté d'un annelet sur lequel repose un chapiteau en forme de bouton de lotus, dont la partie supérieure est cassée. L'ensemble s'apparente étroitement à la découverte du chantier de la muraille Nord. Un quadrupède, dont la tête manque, s'appuie de façon peu réaliste sur le pilier : les pattes avant sur le chapiteau, les pattes arrière contre la base du pilier, le corps formant presque un arc de cercle. L'objet, mis au jour en 1890, proviendrait d'une tombe d'Amathonte ayant livré du mobilier daté de la fin du VII^e^ ou du début du VI^e^ s. av. n.è.[36]. Une autre statuette chypriote en calcaire, anciennement acquise par le British Museum[37], mais de provenance inconnue, représente le même thème iconographique : un quadrupède appuyé sur un pilier libre couronné d'un chapiteau floral (**fig. 398a-b**). Cette seconde statuette présente toutefois des différences avec la première. Les pattes arrière du quadrupède ne s'appuient pas contre le pilier mais enserrent ce dernier. Le chapiteau, bien qu'extrêmement lacunaire, semble être d'un autre type. Il ne semble pas galbé mais paraît plutôt s'évaser depuis sa base. Il pourrait peut-être s'agir d'un chapiteau palmiforme similaire, par exemple, à celui qui coiffe certaines des colonnes votives découvertes dans la « rampe des Perses » à Paphos[38] et datées du VI^e^ s. av. n.è., ou bien d'un chapiteau en forme de fleur de lys, tel qu'on peut en voir par exemple au sommet des colonnes *in antis* qui flanquent l'entrée du *naiskos* en terre cuite d'Idalion conservé au Louvre[39], lui aussi daté du VI^e^ s. av. n.è. Sur la statuette du British



Fig. 396 — Aire 5. Fragment de relief en calcaire sculpté, AM 686 (d'après Hermary 2000, n° 975, pl. 88).



Fig. 397 — Statuette en calcaire, Akademisches Kunstmuseum de Bonn, n° B 129 (d'après Hermary 1981, n° 53, pl. 11).

35. H. = 12,5 cm ; L. = 9,8 cm ; ép. = 5,3 cm ; h. du pilier = 10,1 cm, v. Hermary 1981, p. 56, n° 53, pl. 11, qui propose une date entre 550 et 500.

36. Ohnefalsch-Richter 1893, p. 153-154, n. 5, p. 414, pl. LXXVIII : 2.

37. Inv. n° 1869, 0608.55. H. cons. = 11,5 cm, v. Pryce 1931, p. 144, n° C 437.

38. Wilson 1975, p. 453-454, fig. 22.

39. N° N 3294, nécropole d'Idalion, v. Caubet, Hermary, Karageorghis 1992, n. 129, p. 106-108. De tels chapiteaux sont également visibles sur d'autres documents découverts à Idalion, par exemple sur un bol en bronze



Fig. 398 — Statuette en calcaire, n° 1869, 0608.55. © The Trustees of British Museum.

Museum, l'animal porte un collier. Max Ohnefalsch-Richter[40], suivi par Frederick N. Pryce[41], identifie le quadrupède à un chien, et plus précisément à un chien de sanctuaire qui prendrait là sa part d'une victime. Ces deux auteurs mettent en relation cette image avec la mention, dans la double inscription des comptes du temple d'Astarté de Kition[42], de *klbm*, un terme sémitique qui désigne des chiens au sens premier. Dans le contexte de l'inscription de Kition, l'interprétation de ce terme pose cependant problème : si certains chercheurs y voient effectivement des chiens au service du culte de la déesse[43], pour d'autres, le terme ferait plutôt référence à des prostitués masculins[44].

Bien que nous soyons d'accord avec l'identification proposée de l'animal qui s'appuie contre le pilier, nous ne pouvons, faute d'arguments suffisants, nous rallier à l'hypothèse énoncée par ces deux auteurs. Le caractère religieux de cette scène nous semble cependant indiscutable, le culte du pilier, comme nous allons le voir, étant autrement attesté à Amathonte.

Le culte du pilier à Amathonte : indices matériels et témoignages figurés

Il existe, pour le contexte amathousien, une série d'indices mettant en lumière la pratique, dans la cité, aux époques archaïque et classique, du culte d'un pilier libre surmonté d'un chapiteau votif. Ces témoignages sont de deux types : matériels et figurés. Il s'agit, pour les premiers, de la décou-

chypro-phénicien décoré d'une scène à caractère religieux, v. Karageorghis V. 2000, p. 187-188, n° **306** ; ou encore sur une petite plaque fragmentaire en calcaire décorée, sur l'autre face, d'un masque hathorique, v. Carbillet 2011, cat. F1, p. 300, pl. 22.

40. Ohnefalsch-Richter 1893, p. 154.

41. Pryce 1931, p. 144, n° C 437.

42. *CIS* I 86.

43. A. Hermary dans Karageorghis, Hermary 1987, p. 58 ; Stager 1991, p. 34-36. A. Hermary étoffe son argumentation en faveur de l'acception littérale du mot dans Hermary 2014b, p. 248-254. Des chiens de sanctuaires existent à Paphos, v. Raptou 2009, ou ici même d'après la figuration amathousienne de Bonn (fig. 397).

44. Sznycer 1985.

verte, sur l'acropole, de chapiteaux ne présentant aucune trace d'utilisation architecturale. Deux sortes de monuments présentent cette caractéristique : les chapiteaux à degrés et les chapiteaux hathoriques.

Les chapiteaux à degrés

Deux chapiteaux à degrés en pierre ont, à ce jour, été découverts à Amathonte[45] : l'un, AM 806, est complet et l'autre, 79.13, est fragmentaire. Pour ce dernier, seul l'angle du chapiteau est conservé. L'abaque de ces chapiteaux est décoré de trois degrés ou fasces en retrait successif. L'exemplaire complet a été découvert remployé dans un petit mur hellénistique localisé sur l'acropole, entre le site du palais et le rempart protobyzantin. Le fragment 79.13 a été découvert quelques mètres à l'est de ce petit mur, à proximité du grand dépôt de figurines hellénistiques mis au jour par P. Aupert[46]. L'on peut y ajouter un fragment de chapiteau du même type (90.60.2 = AM 1996)[47], mais en fonction de couronnement de pilastre, découvert dans le comblement du four F1 (**fig. 399**). Ces chapiteaux à degrés évoquent des monuments similaires du Bronze récent, principalement découverts dans des sanctuaires de l'île[48]. Ces derniers reposaient sur des piliers libres, en bois ou en pierre. Leur caractère votif n'est aujourd'hui plus discuté. Sur le site d'Amathonte, il n'existe cependant aucun témoignage d'une installation humaine antérieure au XI^e^ s. av. n.è. D'après leur contexte archéologique, les chapiteaux à degrés d'Amathonte sont plus vraisemblablement datés de l'époque archaïque, et peut-être plus particulièrement de la phase de reconstruction qui fait suite au siège d'Amathonte au cours de la révolte ionienne (498-497 av. n.è.)[49]. Le fait que l'un des deux chapiteaux, le fragment 79.13, soit sculpté dans la calcarénite locale appuie cette hypothèse[50]. Le chapiteau complet AM 806 ne présente aucune mortaise au lit de pose et au lit d'attente, ce qui rend peu probable son utilisation architecturale[51]. Le mur dans lequel il a été retrouvé remployé a en outre livré un autre chapiteau, AM 805[52], qui appartient à un type documenté par plus d'une dizaine d'exemplaires sur le site et pour lequel nous avons mis en lumière une utilisation cultuelle : les chapiteaux hathoriques.



Fig. 399 — Chapiteau de pilastre 90.60.2 = AM 1996. Provient du comblement du four F1.

45. Hermary 1996.
46. Hermary 1996. L'ensemble des figurines a été publié : Aupert 1981 et Queyrel 1988a.
47. Couronnement de pilastre, à degrés. L. cons. = 0,21 m ; L. max. cons. = 0,175 m ; h. cons. = 0,135 m ; h. bandeau sup. = 0,52 m ; h. bandeaux médian et inf. = 0,42 m. Mortaise verticale cylindrique cassée au lit de pose : h. = 0,06 m.
48. À Enkomi, Kition-*Kathari*, Myrtou-*Pigḥades*, Kouklia-Paphos, v. Hermary 1996, p. 91, avec références bibliographiques. Ces chapiteaux ont été étudiés par Karageorghis V. 1971. Selon Webb 1999, p. 181, ces monuments sont spécifiquement associés aux édifices religieux urbains au cours du Chypriote récent IIC-IIIA.
49. Hermary 1996, p. 91.
50. AM 806 est, quant à lui, taillé dans du calcaire tendre. Hermary 1996, p. 91, n'écarte donc pas l'hypothèse que celui-ci puisse avoir été transporté sur l'acropole depuis un site du Bronze récent.
51. Hermary 1996, p. 93, s'interroge sur la nature votive de ces chapiteaux.
52. Carbillet 2011, cat. A3, p. 286, pl. 4-5.

Les chapiteaux hathoriques

Quatorze chapiteaux hathoriques ont été mis au jour sur le site d'Amathonte[53]. Il s'agit de chapiteaux monumentaux anthropomorphes bifaces, taillés dans du calcaire local. Ces chapiteaux dérivent des chapiteaux hathoriques égyptiens. Ils représentent une ombelle papyriforme de laquelle émerge une tête féminine, dont les traits sont apparentés à ceux de l'égyptienne Hathor. Dans le contexte chypriote, ces images résultent d'un syncrétisme complexe, opéré entre l'Hathor égyptienne et la Grande Déesse de l'île[54]. À Amathonte, ces monuments sont datés entre le deuxième quart du VI^e^ s. et le début du V^e^ s. av. n.è. La plupart des exemplaires ont été retrouvés au palais ou juste en contrebas, près de la porte du rempart tardif barrant le versant sud de l'acropole[55]. Plusieurs chapiteaux hathoriques amathousiens ne présentent ni mortaise, ni ligne de pose aux lits d'attente et de pose[56]. C'est par exemple le cas du chapiteau AM 805 découvert avec le chapiteau à degrés. Par ailleurs, aucun d'entre eux n'est identique, ni ne possède les mêmes dimensions, ni même n'est contemporain d'un autre. Ces arguments excluent de les voir architecturalement fonctionner ensemble dans un même édifice. Deux scènes figurées viennent éclairer l'utilisation de ces monuments. Il s'agit, d'une part, du décor du *kalathos* d'une statue féminine chypriote, datée de la première moitié du V^e^ s. av. n.è., qui montre des personnages s'accolant au-dessus d'un pilier libre couronné d'un chapiteau hathorique et surmonté d'une rosette[57], et, d'autre part, d'un tesson décoré dans le « style d'Amathonte », daté de la première moitié du V^e^ s. av. n.è., et qui représente une scène d'offrande à un chapiteau hathorique posé sur le sol[58]. Ce tesson témoigne de l'existence d'un culte rendu en l'honneur de la Grande Déesse figurée sous la forme de chapiteaux-stèles hathoriques[59]. Le décor du *kalathos* de la tête féminine témoigne, quant à lui, de la présence de piliers votifs, couronnés de chapiteaux hathoriques, et de rites (danses rituelles ?) pratiqués autour de ceux-ci. À Amathonte, comme aux autres endroits de l'île où l'on rencontre ces monuments, un faisceau d'indices nous a permis de supposer que ce culte était vraisemblablement lié aux activités minières et métallurgiques[60], qui constituent une des principales sources de richesse de l'île.

Un nouvel élément à verser au dossier du culte du pilier à Amathonte

Jusqu'à cette découverte, les chapiteaux hathoriques et les chapiteaux à degrés constituaient les seuls vestiges matériels témoignant du culte du pilier, une pratique par ailleurs documentée dans l'iconographie du royaume. La découverte du chantier du rempart Nord présente un double intérêt : pour la première fois, le pilier lui-même a été retrouvé *in situ* au centre d'une pièce, dans laquelle il ne remplit *a priori* aucun rôle architectural. Le chapiteau lotiforme, qui probablement couronnait à l'origine ce pilier, est par ailleurs le second exemplaire de ce type découvert dans la

53. Carbillet 2010 ; Carbillet 2011, cat. A1-A13, p. 285-289, pl. 2-9, auxquels il faut ajouter un fragment inédit, AM 3702, découvert en 2014 sur le chantier du palais. Pour le grand chapiteau polychrome de la fouille de P. Aupert à la porte centrale du mur byzantin, v. Hermary 1985.

54. Carbillet 2011, p. 241-243.

55. V. Hermary 1981, p. 70-73. D'autres exemplaires proviennent du sanctuaire d'Aphrodite, de l'agora et un autre a anciennement et fortuitement été découvert au nord de l'acropole, non loin des tombes, lors des travaux de construction de la route.

56. Carbillet 2010, p. 117. **(POUR AUTEURS, vérifier la pagination)**

57. Tête de Worcester, v. Carbillet 2011, cat. E1, p. 299, pl. 21.

58. Hermary 1985, p. 678-679, fig. 26 et 54 ; Carbillet 2011, cat. I17, p. 162-163, 310, pl. 37.

59. Carbillet 2011, p. 121-124.

60. Carbillet 2012.

cité[61]. À quelle(s) divinité(s) ce culte était-il adressé ? Quelle était sa nature ? La pièce dans laquelle a été érigé le pilier n'a malheureusement pas livré de *paraphernalia*. L'iconographie constitue l'une des pistes qui pourrait nous éclairer à ce sujet. Le lotus est un motif originaire d'Égypte. Dans la vallée du Nil, celui-ci revêt plusieurs significations. Il est un symbole de fécondité fréquemment associé à la déesse Hathor[62]. À partir de la XVIII[e] dynastie, il incarne Rê-Atoum, le Dieu-Soleil qui renaît chaque matin du lotus primordial[63]. Symbole de la vie renaissante, il possède de fortes connotations funéraires[64]. Le motif se diffusa au Levant dès l'âge du Bronze[65]. On le retrouve alors fréquemment associé à des déesses hathoriques[66]. Dans l'ivoirerie phénicienne du I[er] millénaire av. n.è., le lotus est associé au Dieu-Soleil renaissant[67], ainsi qu'au motif de l'« arbre de vie »[68], symbole d'immortalité[69]. Il possède une dimension eschatologique et est lié à la royauté divine[70].

Dans le contexte amathousien, le lotus est fréquemment associé à la Grande Déesse sous son avatar hathorique aux périodes archaïque et classique[71], et plus particulièrement aux images de la déesse découvertes en contexte funéraire[72]. Il est également associé à l'« arbre de vie », autre attribut de la déesse hathorique[73]. Il apparaît comme un symbole vitaliste, de renaissance et de régénération. L'étroite association de ce motif à la déesse hathorique dans le contexte amathousien permet de nous interroger sur l'existence d'un lien entre ce pilier à chapiteau lotiforme et le culte de cette figure divine. Il est d'ailleurs pour le moins étonnant que ce secteur de la ville n'ait encore livré aucune image hathorique.

Par ailleurs, la statuette amathousienne de la **fig. 397** figurant un chien appuyé à un pilier à chapiteau lotiforme suggère que l'animal était associé au culte rendu à ce pilier. À la lumière de ce témoignage iconographique, il nous semble intéressant de mettre en relation un autre document figuré mis au jour dans la même pièce que celle où se dresse le pilier à chapiteau lotiforme. Il s'agit d'une lampe romaine datée du I[er] s. de n.è., découverte dans la tranchée de fondation du mur 119 qui délimite au nord la pièce 3. Le disque de cette lampe (**fig. 421**) porte une représentation d'Actéon dévoré par un chien[74]. Enfin, une statuette de chien en calcaire a été découverte dans le remblai hellénistique du sanctuaire 1 voisin (**fig. 410**). Ces documents sont certes plus tardifs, mais l'image du chien est peu fréquente à Amathonte[75], et la découverte de ces représentations dans la même

61. N° LM 2498 au musée de Limassol. Yiannis Violaris, responsable du district et du musée de Limassol, nous informe qu'il provient de la zone côtière. Nous le remercions de cette information, qui étend singulièrement l'espace de localisation du culte et qui indique la probable existence d'un autre sanctuaire.
62. Pinch 1993, p. 284 ; Strauss 1974, p. 79 ; Barguet 1953, p. 104.
63. Strange 1985, p. 37.
64. Ryhiner 1986, p. 222 ; Strange 1985, p. 37.
65. Giveon 1978, p. 38.
66. v. des exemples dans Cornelius 2004.
67. Keel, Uehlinger 2001, p. 245-246, fig. 240-241.
68. v. par exemple Herrmann 1986, pl. 7 : 34 ; Barnett 1957, pl. III : C1 et C4, pl. LIII : S122.
69. Petit 2006, p. 279.
70. Strange 1985, p. 38.
71. Carbillet 2011, p. 210 avec exemples.
72. Carbillet 2011, p. 213.
73. Carbillet 2011, p. 214.
74. V. n. ■■■700■■■ ; **fig. 421**.
75. Elle apparaît essentiellement sous la forme de statuettes en terre cuite et en calcaire, dont certaines figurent l'animal attrapant un lièvre, datées de la deuxième moitié du VI[e] s. et du V[e] s. av. n.è., et découvertes au sanctuaire d'Aphrodite, au palais et dans les tombes, v. Hermary 1981, p. 55-56, n[os] 50-53 ; A. Hermary dans Karageorghis, Hermary 1987, p. 58, n° 6, pl. XLIII ; V. Karageorghis dans Karageorghis, Hermary 1987, p. 13 et 34, n[os] 173-174, pl. XXXIV ; Hermary 2000, p. 70-71, n[os] 445-447 (terres cuites) ; p. 142, n[os] 953-954 (calcaire).

pièce que le pilier, ainsi que dans le sanctuaire voisin, pourrait ne pas être fortuite et témoigner, en outre, d'un élément de culte commun aux deux sanctuaires[76].

Le thème du chien dans l'iconographie amathousienne et plus largement chypriote est un sujet qui n'a encore jamais été traité comme tel[77]. Une étude d'ensemble reste à faire sur ce motif, notre propos sera donc limité. Afin de tenter d'expliquer la découverte, à Paphos, au lieu-dit Glyky Nero, de nombreuses sépultures de chiens (plus de soixante) dans un bâtiment interprété comme un sanctuaire thérapeutique daté des périodes hellénistique et romaine, Eustathios Raptou a livré un panorama général de la place qu'occupait l'animal dans les civilisations du bassin méditerranéen[78]. Ce dernier semble avoir tenu un rôle dans des rituels apotropaïques destinés à protéger les humains et notamment les enfants contre les dangers de la nature et les maladies, à protéger les femmes enceintes et les parturientes, ainsi que dans des rituels curatifs, l'animal possédant la propriété de guérir lui-même ses plaies en les léchant. Ses propriétés curatives seraient à l'origine du rôle purificatoire tenu par le chien dans diverses régions du bassin méditerranéen. L'animal est par ailleurs lié au monde des morts. À Chypre, le chien apparaît, au moins à partir de l'époque archaïque, dans les tombes, ainsi que dans plusieurs sanctuaires de l'île (Amathonte, Golgoi et Tamassos)[79]. Aux périodes hellénistique et romaine, le chien semble avoir joué un rôle dans les cultes privés, comme l'atteste notamment la découverte, dans la « Maison hellénistique » mise au jour dans le quartier de *Maloutena* de Paphos, d'un autel près duquel gisait un ensemble de terres cuites comprenant un chien et des divinités égyptiennes telles que le bœuf Apis[80]. Ses connotations chthoniennes, ses vertus apotropaïques, purificatoires et curatives semblent également avoir été connues à Chypre au moins aux époques hellénistique et romaine, ce que révèleraient les découvertes du sanctuaire et des habitations paphiennes[81]. À Amathonte, des fragments d'au moins trois statuettes en terre cuite à l'effigie d'un chien, datées de l'époque archaïque ou classique, ont été mises au jour au sanctuaire d'Aphrodite, ce qui semble lier l'animal au culte de la Grande Déesse[82.] Une quatrième provient d'une couche hellénistique du sanctuaire 1 voisin de celui qui nous intéresse ici (v. p. ■■■), où Aphrodite est présente avec Isis.

Un lieu oraculaire

L'orifice situé au bas du mur M143 (**fig. 380**, **386**) n'occupe pas la position, ni donc ne remplit les rôles utilitaires d'une fenêtre ou d'un passe-plat. Son accès, via l'étroit espace 6, ressemble fort à un accès dérobé. L'ensemble fait songer à ces dispositifs destinés à rendre des oracles par une voix d'origine cachée et censée être celle du dieu.

Le parallèle le plus ancien que l'on connaisse est le « Sanctuaire oraculaire » de Corinthe, daté du V^e^ s.[83]. Ce petit temple absidé est situé quelque dix mètres au nord de la fontaine sacrée, sous la stoa Nord de l'agora. Il est muni d'un passage secret, auquel on accédait par une porte déguisée, qui occupe la place d'une métope entre deux triglyphes. Il permettait de se rendre sous le sol de la cella. Dans celui-ci était ménagé un trou communiquant avec la salle superposée et par lequel un prêtre pouvait faire parler le dieu titulaire des lieux. Ce subterfuge, différent des consultations d'oracle non

76. Sauf, bien entendu, si le chien du sanctuaire 1 ne provient pas du sanctuaire 2.
77. Karageorghis V. 1996, cat. O, p. 42-45, pl. XXV-XXVII.
78. Raptou 2009, notamment p. 99-108, et Raptou 2016, p. 58-60.
79. Raptou 2009, p. 99-100 avec références bibliographiques.
80. Daszewski 1995, p. 119.
81. Raptou 2009, p. 101.
82. Hermary 2000, p. 70-71, n^os^ 445-447.
83. Broneer 1954, p. 45-49, fig. 7b, pl. I.B.

déguisées, comme ceux de Delphes ou de Claros, a été reproduit par la suite dans quelques temples jusqu'à l'époque impériale[84]. Notre petit temple, dans sa phase archaïque, pourrait alors apparaître comme un prototype.

Conclusion

Pilier et statuettes en calcaire font référence à un culte dont le contenu nous échappe encore, mais qui pourrait bien être lié à la Grande Déesse. Était-il à caractère apotropaïque ? curatif ? ou bien en rapport avec le monde souterrain, comme pourraient le suggérer sa composante oraculaire, le lotus et le chien ? ou tous ces éléments à la fois ?

Il s'agit là de pistes de réflexion. Le culte du pilier, attesté sous diverses formes, semble en tout cas constituer l'une des nombreuses composantes de la religion amathousienne d'époque archaïque.

Enceintes et sanctuaires (P. Aupert, Cl. Balandier)

La présence d'un sanctuaire à proximité immédiate d'une enceinte urbaine n'est pas un phénomène isolé, mais les modalités en sont variées. À Amphipolis, on a trouvé un sanctuaire archaïco-classique consacré probablement à une divinité féminine[85], mais il est presque accolé à l'extérieur de l'enceinte, sans rapport avec une porte, et rien n'indique, dans la documentation disponible, les raisons de cette proximité. Il en va de même pour le sanctuaire archaïque de Kythnos (pour Apollon sans doute et peut-être une divinité féminine), accolé à la muraille sans que la ou les divinités, ou encore les offrandes permettent d'établir un lien entre les deux constructions[86]. Ces exemples restent isolés en Grèce, mais, nous le verrons, il n'en va pas de même pour les portes.

L'aspect religieux des enceintes est évidemment mieux connu dans le monde romain. Il ne s'y inscrit guère dans la continuité du monde grec[87], mais plutôt dans celle des Étrusques, pour lesquels l'enceinte était sacrée. Dans le droit romain, les enceintes sont en effet *res sanctae*[88]. Dans les colonies, elles suivent du reste *grosso modo* le tracé du *pomerium*[89]. À Pompéi, Minerve est bien attestée dans le rôle de protection des murs et des portes de la ville[90]. En Espagne, c'est aussi peut-être le cas à Tarragone, où un relief dit de Minerve a été découvert dans la paroi d'une tour du rempart du IIe s. av. n.è. de la ville haute[91]. En Grèce, la situation semble différente : c'est la porte, point nodal dans l'espace urbain vécu par les habitants, qui est protégée, ainsi que les tours, et l'on y

84. Comme au Sérapieion d'Argos, v. Aupert à paraître.

85. Lazaridis 1977, p. 211-213, fig. 13.

86. Mazarakis Ainian 2017, fig. 10. Les offrandes comportaient une pointe de flèche (p. 114), ce qui est peu pour établir une connexion avec une muraille. À noter, l'importance du nombre, la richesse et la variété des provenances (dont Chypre) des offrandes : environ 1 500 dans le seul adyton de la cella (p. 115), ce qui contraste avec la pauvreté des trouvailles de nos sanctuaires et leur éparpillement.

87. Les représentations de dieux sur les portes, comme à Thasos, revêtent un rôle apotropaïque, mais ne donnent pas un caractère sacré à l'enceinte. La Porte Sacrée à Athènes est un cas particulier et son nom ne s'explique que parce qu'elle est le lieu de départ des processions en direction de l'Acropole ou d'Éleusis, mais elle ne revêtait pas, elle-même, un caractère sacré. Chez les Grecs, l'enceinte urbaine n'a rien à voir avec le *pomerium* étrusco-romain, qui, lui, a une valeur sacrée. On recourt à la *groma* et à un prêtre pour le tracé du *pomerium*, alors que, dans les cités grecques, c'est l'*oikistès*, un archonte sans fonction religieuse, qui en décide. Les sanctuaires protecteurs sont placés en limite de la *chôra*, où ils jouent effectivement le rôle de ceinture de protection sacrée, mais cette fonction n'est pas dévolue à l'enceinte de la ville.

88. Seston 1966.

89. Blumenthal 1952, col. 1870 ; Le Gall 1959 ; Liou-Gille 1993.

90. Van Andringa 2009, p. 8.

91. Hourcade 2014, p. 333-335.

trouve l'Athéna *épipyrgitis* d'Abdère qui « protège les tours »[92], ou l'Athéna *pylaitis* la « gardienne des portes »[93], ainsi que l'Hécate *épipyrgidia*[94] à Athènes. L'on y rencontre aussi des représentations divines à vocation apotropaïque et emblématique, comme sur les portes de Thasos[95], mais guère de sanctuaires proprement dits. En effet, à l'exception de la Porte Sacrée à Athènes et de la porte voisine du Dipylon[96], les espaces cultuels à proximité des portes ne sont jamais très importants : il s'agit d'autels, où l'on fait une prière ou une libation à Hermès ou à Zeus Herkeios en partant ou revenant d'un voyage. Au *Kerameikos*, un autel circulaire a été mis en évidence, à l'intérieur de la ville, dans l'axe du mur séparant les deux passages de la porte de la phase thémistocléenne du Dipylon, à l'ouest du bâtiment de la fontaine. Il portait une dédicace à Zeus Herkeios et à Hermès, ainsi qu'au héros éponyme de la tribu Akamantis (le *Kerameikos* appartenait au dème de cette tribu)[97]. « On a même supposé que le dispositif de cette première porte à cour serait dû à la nécessité de réunir les foules rassemblées lors du départ des processions depuis le *Pompeion* et lors des cérémonies funéraires publiques au cimetière du Céramique. Ce système aurait donc été complémentaire de celui de la porte sacrée située quelques mètres à l'ouest du Dipylon[98]. » Le passage de la porte C de la forteresse de Gortys était jouxté par un petit sanctuaire sans doute antérieur au IVe s.[99] À Thasos, une base dédiée à Phôsphoros a été mise en relation avec la protection de la porte d'Hermès[100], mais est-ce vraiment le cas ? Ces exemples sont donc en nombre réduit et sensiblement postérieurs au nôtre[101].

Le dispositif amathousien est donc original dans son ancienneté[102], ainsi que par son ampleur, puisqu'il comporte, outre ces deux sanctuaires, l'autel 84 du haut de la rampe de la cour 1, et

92. Hésychius, *Lexicon*, *s.v.* Ἐπιπυργῖτις.

93. Lycophron, *Cassandre* 356.

94. Pausanias, 2, 30, 2.

95. Grandjean, Salviat 2000, p. 94-95, 98-99, 121-123, 129-134. Ces représentations n'entraînent toutefois pas la présence d'un culte. Ce sont surtout des blasons de la cité, comme l'a montré R. Martin (Martin R. 1947-1948, p. 109-111).

96. Balandier 1994, p. 62.

97. Knigge 1991, p. 73, et Balandier 1994, p. 62.

98. Balandier 1994, p. 62 ; v. aussi Winter 1971, p. 214 pour les réunions lors des cérémonies funéraires.

99. Jost 1985, p. 205, d'après Martin R. 1947-1948, p. 105-112 (avec parallèles) : sanctuaire archaïque intégré dans le système d'entrée du IVe s. ?

100. Trippé 2018, p. 707-710. L'auteur rappelle la présence de cette déesse assimilée à l'Hécate des voies, des carrefours et des portes, en de nombreux points particuliers de la circulation en ville. Mais la base (seconde moitié du IVe s., p. 701) n'a pas été trouvée *in situ* et les absences, et de figuration du lieu de trouvaille, et de la mention de la porte d'Hermès, p. 696, sur le plan de situation pourtant présenté comme celui de la trouvaille, rendent l'appréciation immédiate difficile. Il faut recourir au *Guide de Thasos* (Grandjean, Salviat 2000, p. 98-99) et comparer avec les photos de l'article pour comprendre que cette base inscrite doit avoir été découverte à quelque 7 m de l'angle intérieur nord de l'ouverture de la porte, sauf erreur de notre part. Il y a donc de fortes chances qu'effectivement elle soit à mettre en rapport avec cette entrée de ville, mais elle concerne sans doute plus le voyageur que la porte elle-même.

101. Balandier 1994, p. 62, et Winter 1971, p. 214. Un sanctuaire archaïque et classique a bien été découvert en relation avec la muraille d'Amphipolis, mais il est adossé à l'extérieur de celle-ci et sans relation particulière avec une porte, v. Lazaridis 1977, p. 211-213.

102. À Salamine, M. Yon a mis en évidence l'existence d'un sanctuaire établi au XIe s. av. n.è., appuyé à l'intérieur du rempart de briques et bordé d'une rue, mais sans que l'on puisse déterminer s'il est ou non proche d'une porte. V. Yon 1985, p. 205. Il est dénommé « sanctuaire de la Campanopétra » par Fourrier 2015b, p. 213-214, fig. 2, où l'auteur résume le phasage d'une fouille brutalement interrompue par l'invasion turque de 1974. La documentation est donc incomplète. Le plan, notamment, n'a pu être achevé en raison de la partition de l'île. Le titulaire du culte serait un préfigurateur de Zeus, d'après M. Yon. Même adossement d'un sanctuaire, au XIIIe s., contre le rempart à Kition-*Kathari*, sans proximité avec une porte de la ville, v. Karageorghis V. 1976, p. 62-63.

qu'il étend une ambiance cultuelle protectrice sur cette zone stratégique de la défense de la ville[103]. Il invite à se demander si nous ne sommes pas en présence, ici, d'une « porte sacrée », comme il en existe une à Sicyone d'après le témoignage de Plutarque 2.11.1 : μιὰ πύλη ὀνομαζομένη Ἱερά. L'hypothèse est rendue fort vraisemblable, en raison d'une part du dédoublement des sanctuaires et, d'autre part, de la création, à l'époque hellénistique, d'un important sanctuaire d'Aphrodite de l'autre côté de l'entrée de la ville (v. p. ■■■).

103. Il préfigure en cela les temples construits plus tard sur ou à proximité immédiate du rempart, notamment « *ad portam* » en Espagne. C'est le cas autour de la « porte sud » de la Néapolis d'Ampurias. De part et d'autre de la porte, se dressent les temples d'Asclépios (construits en même temps que l'enceinte, c'est-à-dire vers 170/150 av. n.è.) et de Sérapis (ajouté au Ier s. av. n.è.), v. Aquilué *et al.* 2007, p. 31-37. C'est aussi, et surtout, le cas à Carmona (Séville), où la « Puerta de Sevilla », datée de la fin du IIe s. av. n.è., est flanquée d'un grand bastion rectangulaire qui sert, en fait, de soubassement à un grand temple, v. Jiménez 1989. Le modèle est sans doute italique, puisque le cas est connu dans le Latium à *Ferentinum* dans la seconde moitié du IIe s. av. n.è., v. Schattner 2005 ; Schattner 2006. L'on connaît également des exemples sur la façade méditerranéenne de la Gaule, v. Arcelin, Brunaux 2003, p. 246 ; Arcelin, Gruat *et al.* 2003, p. 233-234 (porte charretière de Glanum, notice de Jean-Louis Paillet et Henri Tréziny). L'influence ne provient en tout cas pas de notre site, même si ces espaces cultuels avaient alors été remplacés, à l'entrée même de la ville, par le sanctuaire d'Aphrodite « dans les stèles » (v. *infra*, p. ■■■).

ÉPOQUE CLASSIQUE

Le sanctuaire 1 (13a) à l'époque classique (pl. XVIII-XX)

Au début du v^e^ s., le sanctuaire archaïque est modifié. On ferme partiellement la porte avec le mur 137b, moins épais que M137 (**pl. VIII**), ramenant ainsi l'ouverture de ce dernier à 1,12 m. Le muret 177 est lié à ce bouchon partiel de porte 137b et il pose sur un substrat qui remonte à 48,91. Large de 0,41 m et long de 0,62 m, il culmine à 49,21.

On démonte deux des trois plaques de l'autel 2 et on les range verticalement côte à côte, perpendiculairement à 137b et contre lui, à la cote +/- 49,03, isolant et rétrécissant ainsi l'espace 13aa, qui continue à être délimité au sud-ouest par la plaque 134, restée en place (**fig. 358**, **369**). Elles forment en effet une petite barrière qui culmine à 49,43.

Deux recharges successives établissent, à la cote 49,04, un sol 3, puis un sol 4 à 49,08, qui recouvrent l'autel 156 (**pl. XIX**).

État 3 : autel 3 (pl. XX ; coupe pl. XIX)

On construit le massif 132 (**fig. 400-401**), troisième autel (ou base). Long de 0,65 m (nord-sud), large de 0,61 m, il culmine à la cote 49,67. Sa fondation, côté nord-est, est composée de petites cales de pierres plates, masquées par les sols 3 et 4. Une partie de son élévation a disparu du côté ouest. La partie nord-est mêle un bloc important (0,63 × 0,475 m) posé sur deux blocs de moyennes dimensions par l'intermédiaire de cales qui compensent, au nord, une large épaufrure de son lit de pose, tandis qu'au sud-ouest, c'est une plaque, large de 0,07/0,08 m, qui complète l'assise, séparée du bloc principal par un espace de 0,04 m : il ne s'agit pas d'une construction soignée et ces irrégularités devaient être masquées par un enduit. Il traverse les sols 1 et 2, mais ne repose pas sur le *konnos*. Les petites pierres de son élévation du côté nord-est, dont quelques-unes en débord, ne sont cachées que par le premier rehaussement du sol, ce qui plaide pour son appartenance à l'état 3. D'autres petites pierres de calage demeuraient visibles plus haut sur son angle sud-est, mais plus discrètes et sans saillie sur la façade. Nous l'attribuons donc à cet état 3.

État 4 : autel 4

On installe en outre un autel 4 (M180+181 ; **fig. 402**), sur le sol 4, contre 137, à la limite du chambranle sud de la porte : un dé M180 de 0,40 m de largeur et profond de 0,31 m, haut de 0,21 m, repose dans le sol 4 à 49,06. Il porte, à 49,27, une plaque 181, de 0,725 × 0,34 m et épaisse de 8 à 10 cm, martelée sur sa face supérieure et ravalée à la gradine sur sa face antérieure



Fig. 400 — Sanctuaire 1. Plaque 134 insérée dans le *konnos* et autel ou base 132 posée sur le *konnos* dont les irrégularités ont été compensées par des plaquettes de calcaire. Vue vers le nord-ouest.



Fig. 401 — Sanctuaire 1. Autel ou base 132, détail. Vers le nord-ouest.



Fig. 402 — Sanctuaire 1. Autel 180. M177 à droite. Vers le sud-est.

(cote du lit supérieur : 49,55). Ces deux blocs forment un ensemble, qui est resté en service jusqu'à l'ensevelissement hellénistique de la pièce.

Datation

Le sol 3, porté par l'UF 05.94 et qui recouvre ses fondations nord, ne comporte pas d'élément datant. En revanche, dans l'espace entre M133 et M131, son équivalent est porté par l'UF 05.142, d'époque classique. Le sol 4 (UF 05.86 et 92) est daté du v^{e} s. Ils appartiennent donc à un troisième état de cette partie de la cour 1.

Le sanctuaire 2 à l'époque classique

Les seuls éléments qui attestent la fréquentation des lieux à l'époque classique dont des tessons résiduels dans des strates hellénistiques.

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

L'évolution du sanctuaire 1 (en 13a)

État 5 (pl. XXI, coupe pl. XIX)

On construit les murs M130 et M133 en creusant les sols 3 et 4 d'époque classique et en accolant le retour sud-est de M130 à l'autel 3, UC 132. Cette sorte d'exèdre en U, 130/133 (**fig. 356**, **358**, **360-361**), ouverte vers le sud-est, vient se terminer à 0,50 m du chambranle nord-est de la nouvelle porte, dont elle gêne ainsi le passage. Elle est formée de petits blocs mal appareillés et liés à la terre (UF 06.67, indatable). L'appareil comporte entre deux et trois assises à l'arrière (M130) et quatre assises en grand appareil à son extrémité nord-est (**fig. 358-359**). Sa hauteur conservée à l'about sur M132 est d'une trentaine de centimètres. Sa face arrière, non appareillée, et son épaisseur variable le désignent comme un mur de terrasse. On recharge le sol de la pièce 13a jusqu'à la cote 49,13 : sol 5, porté par les UF 05.69/76/77. L'autel 3 n'est pas démonté et reste donc visible, de même que l'autel 4 et les éléments de l'autel 2. Du matériel hellénistique commence à s'accumuler au nord du pied de la plaque 134 (05.39), en dehors de la protection assurée par le muret 130-133 : il s'agit probablement d'offrandes mises au rebut depuis l'aire cultuelle 13a/13aa, dans une zone à l'abandon et progressivement envahie par de la terre. En 13b, la partie supérieure du comblement (05.37) a de même fourni un objet cultuel : une pelle à feu en pierre, cassée, 05.37.15 (**fig. 403**), qui porte des traces de chaleur sur l'une de ses faces[1].



Fig. 403 — Sanctuaire 1. Pelle à feu en calcaire 05.37.15.

Datation

Le remblai qui s'accumule sur la face postérieure de M130 (espace 13b ; UF 05.37), jusqu'à la cote 49.13, est hellénistique sans autre précision. L'UF 05.39, sous-jacente, renfermait des figurines de cette époque (v. *infra*). Les couches porteuses du sol 5 en 13a-13aa, 05.69, 05.76 et 05.77, sont

1. Un objet semblable, en calcaire également, a été découvert dans la phase hellénistique du sanctuaire de Maroni-*Vournes*, v. Ulbrich 2012, p. 34, fig. 2.



Fig. 404 — Sanctuaire 1. Figurines trouvées au nord de la plaque 134.

d'époque hellénistique également. Les éléments d'une datation plus précise reposent autant que possible sur les figurines découvertes au pied sud-ouest de la plaque 134 (**fig. 404**).

– **05.39.1 = AM 3572. Fig. 405**. Support en terre cuite creux, de section horizontale ovaloïde, formant une plaque en façade. Celle-ci porte, en relief, un cavalier vêtu d'une chlamyde agrafée sur l'épaule droite et dégageant son bras droit ; l. = 16,50 cm ; h. max. cons. = 13 cm. La queue, le sexe de l'animal, la selle et la bride sont détaillés. Traces de peinture rouge sur le cou du cheval et noire sous son corps. Peinture bleue sur le bas de la chlamyde. Une figure identique provenant du sanctuaire d'Aphrodite de l'acropole est datée du IIe ou du Ier s. av. n.è.[2].



Fig. 405 — Sanctuaire 1. Cavalier polychrome 05.39.1 = AM 3672.

– **05.39.2 = AM 3573. Fig. 406**. Plaque fragmentaire du même type. H. max. cons. = 8 cm. Traces de rouge sur la jambe et le bras du cavalier, ainsi que sur la bride qui entoure le bas du cou du cheval.

– **05.39.3 = AM 3574. Fig. 407**. Statuette d'Aphrodite en terre cuite. Manque la tête. H. cons. = 16 cm. La déesse est accoudée à un pilier peint en bleu. À demi dévêtue, elle porte un himation replié sur son bras gauche et enrobant la main. Ventre et torse dénudés, peints en rose. Entre son bras droit à demi replié, appuyé sur

2. Queyrel 1988a, p. 226, n° 945, avec bibliographie ; 76.1651.3 = AM 376.



Fig. 406 — Sanctuaire 1. Cavalier polychrome 05.39.2 = AM 3573.



Fig. 407 — Sanctuaire 1. Aphrodite polychrome 05.39.3 = AM 3574.

sa hanche, et le torse, une plaque de remplissage peinte en noir obture l'espace. 50-0 av. n.è.[3].

– **05.39.4 = AM 3575. Fig. 408**. Danseuse voilée. H. = 16 cm. Épaufrure au coude droit. Chiton peint en bleu, himation et bandeau de front en rouge. Visage et tête dissimulés par une stéphané, elle porte une coiffe tronconique rejetée vers l'arrière et l'himation ramené en voile sur le bas du visage. Le mouvement est rendu par le retrait de la jambe droite vers l'arrière. Le bras droit est replié sous l'étoffe pour porter la main vers le cou. L'origine orientale et le rôle cultuel du type ont été soulignés[4] à propos d'un exemplaire presque identique et à peine moins bien conservé, découvert par P. Aupert dans le dépôt situé entre la porte centrale du rempart médian et le palais[5]. Datation au Ier s. av. n.è.[6].

– **05.39.5 = AM 3576. Fig. 409**. Figurine fragmentaire (manquent la tête, le bas du corps et le flanc droit) représentant Isis ou une servante de son culte : il manque trop d'éléments (tête, sein et flanc droit)[7] pour établir la différence. H. cons. = 14,5 cm. La draperie qui recouvre son chiton forme un nœud isiaque peint en rouge entre les seins, sans doute comme l'ensemble du tissu. Traces de bleu au fond d'un pli d'étoffe. Ce type de figuration peut être daté de -150 au début du Ier s. de n.è. : les détails qui permettraient de préciser (traitement des yeux, du cou et de la chevelure) font défaut[8].

– **05.39.6 = AM 3577. Fig. 410**. Chien courant en calcaire et sa base, les deux éléments sans raccord entre eux. L. = 11 cm.



Fig. 408 — Sanctuaire 1. Danseuse voilée polychrome 05.39.4 = AM 3575.

3. Identique au n° 40 de Queyrel 1988a, p. 50 : même moule ; p. 39 : type I, seconde moitié du Ier s. av. n.è.
4. Queyrel 1988a, p. 102-103, n° 304.
5. Aupert *et al.* 1980, p. 812-814 ; Aupert 1981, p. 365.
6. Queyrel 1988a, p. 106.
7. Sur la distinction des deux types, v. Queyrel 1988a, p. 59.
8. Queyrel 1988a, p. 67.



Fig. 409 — Sanctuaire 1. Isis ou servante de son culte, polychrome 05.39.5 = AM 3576.



Fig. 411 — Sanctuaire 1. Femme assise, polychrome 05.76.1.



Fig. 410 — Sanctuaire 1. Chien en calcaire 05.39.6 = AM 3577.

Enfin, l'UF 05.76, sous le sol 5 de l'espace 13a, a fourni une autre statuette :

– **05.76.1 = AM 3585. Fig. 411**. Femme assise drapée, en terre cuite. H. = 8 cm. Manquent le bras gauche, l'épaule droite et une partie du bas du support. Le personnage, revêtu d'un chiton qui couvre le bas du siège et d'un himation, est tourné vers sa droite, le bras droit posé sur le genou droit. La jambe gauche semble repliée sur le siège, dissimulée par l'étoffe. Engobe blanc généralisé et traces de peinture : rouge sur l'himation et le siège, bleu-vert sur l'étoffe qui recouvre le bras. Il s'agit probablement de l'exemplaire presque complet d'un type représenté par un seul fragment au dépôt au nord de la porte centrale du rempart médian de l'acropole[9]. À la différence de ce dernier, le personnage possède sa tête, qui est voilée, et l'on aperçoit l'arrière du siège sur lequel il est assis et qui semble être un tabouret. En revanche, l'objet tenu dans la main droite sur cet exemplaire, peut-être une pomme qui suggère un lien avec le culte d'Aphrodite, est ici indistinct.

L'on peut penser que l'installation de l'exèdre 130-133 est contemporaine du moment où l'on a comblé les caissons à l'arrière de M24 pour préparer le remplacement de la courtine 3 par un nouveau mur de défense. Il s'agissait de protéger la pièce de l'envahissement des déblais de comblement, qui devaient descendre depuis M24. Nous verrons que ce projet date des années 280 et qu'il a été abandonné sous Ptolémée II, vers 266/261 (v. p. ■■■). Mais les UF que nous venons d'examiner sont

9. Queyrel 1988a, p. 155, n° 551. L'auteur ne propose pas de date, mais le contexte est hellénistique.

postérieures à l'installation de cette exèdre : la date de la mise en circulation de la figurine de Vénus demi-vêtue se situe dans la seconde moitié du Ier s. av. n.è., date également de la première étape de l'envahissement des lieux.

Un état 6

L'existence possible de cet état ne se déduit pas de la stratigraphie : aucun véritable sol n'a pu être distingué entre les sols 5 et 6. Mais le phénomène est peut-être dû à l'identité de consistance entre les couches au-dessous et au-dessus de la cote 49,27/49,30. En effet, tel est le niveau de pose de la plaque 181 de l'autel 4, que l'on peut considérer comme une surélévation du dé 180, destinée à en perpétuer l'usage. Tel est également le niveau de pose de la plaque 182 de l'autel 5, niveau sous lequel disparaît le muret 177. Dans cet état, l'on aurait donc disposé de deux autels bas outre l'autel 3. On observe, en revanche, que le dé 180 ne constitue pas un autel à lui seul (son lit supérieur n'est ni concave, ni travaillé en cuvette) et qu'il fonctionne avec la plaque 181, l'ensemble datant donc de l'époque classique. Le cas de l'autel 5 est différent.

À 49,27, repose une plaque rectangulaire 182 (0,56 × 0,32 m), dans l'angle du mur 137 et du muret 177 (**fig. 358-359**), à côté des plaques rangées verticalement. Cette plaque 182 n'est pas travaillée comme un autel. Elle est épaisse de 0,12 m (cote du lit supérieur : 49,39). On y a posé un bloc 183, autel 5b (**fig. 359** à dr.), rectangulaire également. 182 a donc joué le même rôle que le dé 180 et servi de base à la plaque de bassin ou d'autel 5 (183). Mais elle a pu, soit être posée sur le niveau 49,27 lors d'une phase de montée de sol, soit être enfoncée dans le sol 6, lors de l'installation de ce dernier, comme support de la plaque 183, seul élément à dépasser ce sol. Comme on le voit, les signes de l'existence d'un état intermédiaire sont ténus, d'autant que la trace d'un sol côté à 49,27/49,30 n'a pas non plus été perçue au nord de M130, mais ils existent et il faut en rendre compte. Quoi qu'il en soit, sous la plaque 182, on a trouvé une anse d'amphore rhodienne timbrée Ὀνασιοίκου, 06.50.1, datée de *ca*. 160-146[10]. Il s'agit donc, soit d'un élément résiduel dans une couche plus tardive et plus ou moins contemporaine de celles qui ont remblayé l'arrière de l'exèdre, soit du témoin d'un exhaussement plus ancien des sols à l'intérieur du sanctuaire.

État 7

En 13a, une couche argileuse jaune 05.60 (05.63 au nord de la plaque 134), épaisse d'environ 0,28 m, détermine un nouveau sol, 6, à 49,41/49,44. Entre M131 et M133, de même qu'au nord de M130, c'est une même couche de terre brun jaune, parfois teintée d'un ocre dû au feu, 05.28, qui lui correspond. Ce remblai, qui a envahi progressivement les espaces 13a et 13aa, a enseveli le barrage de l'exèdre pour envahir les espaces 13b, puis 13a. Il fait disparaître l'autel 4. Seuls subsistent le support 132 de la base-autel 3 et la plaque supérieure de l'autel 5. Les plaques de l'autel 1, déclassées depuis longtemps et qui affleurent ce niveau de 49,44, ont vraisemblablement disparu. Enfin, c'est sur ce sol 6 que repose le bouchon 185 de la porte (**fig. 359**), privant l'espace 13 de son accès oriental séculaire. Le sanctuaire restait toutefois accessible par la porte du mur 25 au sud. Le culte pouvait donc continuer à s'organiser autour des autels 3 et 5 (v. infra, § abandon).

La construction du mur M186 à l'arrière (nord-est), en hauteur, sur la pente du colluvionnement qui descend vers le cœur du sanctuaire (ligne 186 sur la **pl. VIII** et **pl. XIX**), non datée, est probablement postérieur à celle de l'exèdre 130-133 et cette seconde protection trahit paradoxalement l'état de relatif abandon de la zone.

10. Marangou 2009, p. 358.

Autels

– **05.60.38 = AM 3309**. **Fig. 412**. Autel-bassin 183 en calcaire. L. = 51 cm ; l. cons. = 31 cm ; h. = 16,5 cm ; lit supérieur à 49,55. Ce lit supérieur est entouré d'un ressaut haut de deux à trois centimètres, qui peut y faire voir un bassin.



Fig. 412 — Sanctuaire 1. Plaque 183 (05.60.38 = AM 3309).

Autel miniature

Sur le sol de 49,41/49,44 correspondant à cette dernière plaque et au dernier sol d'usage des lieux, on a recueilli un autel miniature :

– **05.60.9 = AM 3580**. **Fig. 413a-b**. Calcaire. Section carrée de 5,7 cm de côté pour le dé ; h. = 9 cm. Moulures : un talon renversé entre la base et le corps et deux petits tores superposés sous la plaque supérieure ; cette plaque est légèrement concave et marquée par un relèvement des angles. Traces de décor peint en rouge : sur le tore inférieur et traits courbes sur le corps. L'absence de traces de brûlé dans la cupule de pyrée s'explique par le fait que l'objet constitue une offrande commémorative d'un sacrifice et non le support effectif de ce dernier. Date difficile à préciser[11].

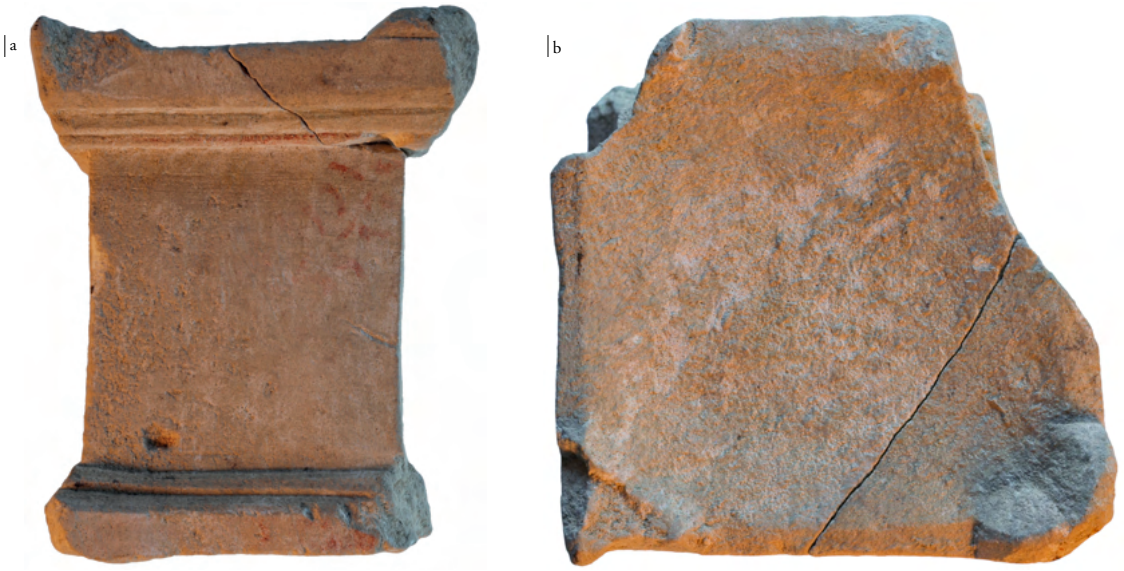


Fig. 413 — Sanctuaire 1. Autel miniature votif 05.60.9 = AM 3580. **a.** Autel décoré à la peinture rouge ; **b.** Autel vu de dessus.

Autel et bassins abandonnés dans l'UF 05.60

– **05.60.36 = AM 3307**. **Fig. 414**. Plaque d'autel en calcaire brisée et incomplète. Mortaise saillante sur un long côté. L. = 50,00 cm ; l. cons. = 33 cm ; h. = 7,5 cm.

11. L'on rencontre ce type d'ex-voto dans à peu près tous les musées de Chypre, avec des datations vagues.



Fig. 414 — Sanctuaire 1. Plaque d'autel 05.60.36 = AM 3307.



Fig. 415 — Sanctuaire 1. Bassin en calcaire 05.60.37 = AM 3308.

– **05.60.37 = AM 3308**. **Fig. 415**. Bassin en calcaire. Rebords des longs côtés brisés en partie. L. = 46,5 cm ; l. = 33 cm ; h. = 18 cm.

Il faut rattacher à ce contexte cultuel une phiale découverte dans un niveau plus récent, UF 05.54, lors du dégagement du sommet de M137 :

– **05.54.20 = AM 3578**. **Fig. 416a-b**. Phiale en calcaire. D. max. = 15 cm. Tenon de préhension (en partie brisé) sur le rebord. Décor de coquille à dix bourrelets sur la face supérieure, qui porte, sur un bord et au centre, deux traces d'arrachement : celui d'une anse probablement. L'intérieur, concave, est décoré de lignes courbes peintes en rouge, comme l'autel miniature 05.60.9 (**fig. 413a-b**). Dépôt de matière brune au centre. Un côté de la surface est marqué par une trace de combustion qui ne relève pas de l'usage de l'objet, car elle affecte également les cassures.

Enfin, une autre phiale en calcaire, découverte dans la couche de destruction à l'ouest de M135, peut provenir du dernier état de notre sanctuaire :

– **05.67.61 = AM 3584**. **Fig. 417a-b**. Phiale en calcaire partiellement conservée. Le bouton de préhension et les deux excroissances de la face convexe font penser à un couvercle, mais le bouton central de la face concave est celui d'une patère ou phiale à sacrifices[12]. D. max. = 12 cm. La face convexe est peinte en rouge. Elle est munie d'un bouton de



Fig. 416 — Sanctuaire 1. Patère en calcaire 05.54.20 = AM 3578. **a.** Vue de dessus ; **b.** Face inférieure.

12. Parmi une abondante iconographie et de nombreuses découvertes de ce type d'objets en métal (or, argent, bronze), signalons, parce qu'elle appartient à une statue, une main en marbre tenant « a mesomphalos phiale » trouvée par K. Votsis à l'emplacement supposé d'un sanctuaire de Sicyone, v. Lolos 2011, p. 380-381.



Fig. 417 — Sanctuaire 1. Couvercle en calcaire 05.67.61=AM 3584. **a.** Vue de dessus ; **b.** Vue de dessous.

préhension cylindrique orné de guillochis et cerclé d'un anneau peint en rouge à la base. Deux éléments allongés, peints de la même couleur et diamétralement opposés, sont en saillie verticale sur le rebord. Ils pourraient avoir été destinés à assurer la stabilité de l'objet une fois posé sur le bouton central. Enfin, le rebord est lui-même en saillie horizontale sur une partie inférieure de plus faible diamètre, comme si l'objet était également destiné à l'emboîtement sur un vase. Le côté concave, peint en rouge, est orné d'un *omphalos* subhémisphérique.

Figurine

– **05.63.1 = AM 3581**. **Fig. 418-419a-b**. Bès porte-lampe presque complet : seule la lampe portée par la tête est en partie lacunaire. H. cons. = 13 cm. Le dieu est figuré en relief sur l'avant du cylindre, lisse par ailleurs, qui porte la lampe. Il est en position assise, les mains posées sur les genoux. Le sexe est indiqué. Une tête et deux pattes d'animal (probable lion) apparaissent sous la barbe, les pattes se finissant sur le ventre dénudé et rebondi. Traces de peinture : bleue sur la barbe, la chevelure et sous la lampe ; rouge et rose (ou rouge affaibli)



Fig. 418 — Sanctuaire 1. Figurine de Bès dans l'UF 05.63.



Fig. 419 — Sanctuaire 1. Figurine de Bès 05.63.1 = AM 3581. **a.** Vue de Face ; **b.** Profil.

sur le support mouluré et sur le visage. La lampe, dont le réservoir n'est pas décoré, n'est munie que d'un poucier. Ce type de statuette n'est pas fréquent. Il rappelle les figurines porteuses de thymiatérion, comme les Nikés. L'offrande de lumière est fréquente dans les religions orientales.

L'absence du bec de la lampe interdit tout essai de datation précise au sein de l'époque hellénistique.

Datation

Des indices de datation de la couche 05.60 ne reposent plus uniquement sur la petite plastique (figurine de Bès, *supra*), mais sur le matériel céramique (*lagynos* peint, amphore de Rhodes, bols engobés, v. p. ■■■). Postérieur à un sol de la seconde moitié du Ier s. av. n.è., le sol 6 doit être chronologiquement proche du changement d'ère. L'absence de sigillée dans sa couche porteuse 05.60, sigillée présente en revanche dans l'UF 05.55 superposée, suggère que l'on s'en tienne à une date à la toute fin du Ier s. av. n.è.

Conclusion : le culte et sa nature

Signalons de façon anticipée que le début de l'époque hellénistique marque à la fois l'ambition de rénovation de l'enceinte amathousienne et son rapide abandon. L'on n'est donc guère surpris de constater ici l'image d'un lieu envahi pendant toute l'époque hellénistique par des terres de colluvionnement, dont ne font qu'émerger les vestiges antérieurs (haut de l'exèdre, plaque 134 et plaques

archaïques connexes rangées en 13aa), avant de disparaître. Cependant, il conserve une certaine fonctionnalité : les autels 3 et 4a sont encore visibles et, lorsqu'ils disparaissent, l'on rehausse ce dernier (4b) pour suivre la montée du sol. Enfin, on note que les autels sont au niveau des sols : l'autel 4, classique, n'émerge plus que sur une hauteur de 0,23 m dans l'état 5, avant de disparaître dans l'état 6, et l'autel 5 est posé directement sur le sol de cet état (**fig. 420**).



Fig. 420 — Sanctuaire 1. UF 05.60, au pied du mur M137. Autel 4 (plaque 181) à gauche et bloc 183 de l'autel 5b à droite. Vers le sud-ouest.

Le remblai hellénistique de tout le secteur 13 a fourni des figurines ou des objets à usage religieux : autels en miniature, pelle, patères polychromes. Mais la plus grande concentration de ce matériel se situe dans la pièce 13a/13aa, où se trouvent également les trois autels fixes. Il faut donc souligner l'implantation particulière de cette pièce, qui constitue une enclave dans l'espace délimité par la muraille et le mur 137 : il ne s'agit pas d'un *bothros* cerclé par un mur, comme celui lié au culte d'Athéna à Kakopétria[13], ou d'une *favissa* comme celle de l'angle nord-ouest de l'enceinte : nous sommes ici en présence d'une véritable chapelle, dans laquelle l'ensemble des découvertes et les autels attestent de la continuité du culte depuis l'époque archaïque.

Celui-ci mettait en œuvre de l'eau (les bassins), de la lumière (la lampe du Bès) et du feu (pelle à feu, traces de combustion dans l'argile du remblai). Les figurines montrent qu'Aphrodite et Isis sont ici conjointes, comme elles le sont sur l'acropole[14]. La présence masculine des cavaliers n'est pas nécessairement liée à celle d'un dieu masculin, ni à celle d'un dieu lié au domaine militaire, puisque l'on a recueilli la même figuration sur l'acropole. Celle de Bès, plus rare et unique à Amathonte sous cette forme en terre cuite, peut toutefois constituer l'indication d'un rôle particulier, sur l'exacte nature duquel il est toutefois difficile de se prononcer. Il ne s'agit pas, comme pourrait le faire penser l'inclusion du sanctuaire dans un dispositif militaire, du dieu guerrier égyptien : il ne brandit nulle épée et ne porte pas le *naos* d'Apis sur la tête, mais une banale lampe. Cette dernière symbolise-t-elle la lampe du mineur et le relie-t-elle aux richesses de la terre, aux minerais et donc à une forme de prospérité complémentaire de celle qu'apporte Aphrodite, à laquelle il semble associé comme l'est Adonis ? C'est en tout cas un dieu important à Amathonte, très présent sur l'agora[15], et dont la statue figurait peut-être au sein du sanctuaire « dans les stèles » voisin (stoa 16, v. p. ■■■). À l'époque

13. Karageorghis V. 1977, p. 170, fig. 2.
14. Fourrier, Hermary 2006, p. 163-164.
15. Tassignon 2013.

hellénistique, la présence d'une Aphrodite, obligatoire à Amathonte pourrait-on dire, peut ne pas être fortuite : son sanctuaire « dans les stèles », du IIIe s. av. n.è., se situe quelque 27 m au sud-ouest. A-t-elle trait, quant à elle, à la guerre ? On connaît, à Nea Paphos, une Aphrodite en armes[16], que pouvaient vénérer des soldats. Mais il faut rappeler, d'une part, que la figuration amathousienne ne représente pas la déesse en appareil guerrier et, d'autre part, que, vers la fin de l'époque hellénistique, les militaires ne devaient guère fréquenter le sanctuaire d'une enceinte dont on avait abandonné la rénovation. Il reste que le voyageur, civil ou militaire, pouvait rendre hommage à la déesse poliade et se mettre là sous sa protection, que ce soit en arrivant en ville ou en la quittant.

La nature de ce culte demeure donc énigmatique, comme on le constate souvent dans la ville, où l'on est confronté à une double aporie : ou bien l'on identifie un culte, mais on ne peut localiser le sanctuaire[17], ou bien l'on connaît le sanctuaire ou sa *favissa*, mais la multiplicité des types d'offrandes brouille toute identification[18]. Nous ne disposons que d'un indice pour l'époque archaïque : la possible triple divinité à laquelle on offre des libations sur l'autel 2.

Le constat issu de la fouille entraîne une autre considération. L'organisation des lieux témoigne d'un certain laisser-aller dès l'époque classique. Le démontage de l'autel 3 et le stockage de deux de ses éléments de façon à isoler, avec l'élément resté en place, l'espace 13aa, relèvent du bricolage improvisé, même si l'on peut invoquer la préoccupation de conserver sur place ce qui appartient au dieu. Par ailleurs, de la création du sanctuaire, vers 650-600, à l'époque classique, le niveau du sol s'est accru de 14 cm et, à l'époque hellénistique, de 36 cm. Le colluvionnement du remblai arrière a donc franchi le mur de protection 130-133 et nul ne s'est soucié de l'évacuer. Au lieu de le faire, on a rehaussé les autels, puis on les a laissés s'y enfouir. Une fois ce muret submergé pour n'avoir pas été rehaussé, et la situation étant devenue critique, l'on s'est contenté de boucher la porte et d'abandonner les lieux. Cette incurie en matière d'entretien, si elle témoigne de l'absence presque complète d'intérêt de la part du pouvoir politique et religieux, atteste *a contrario* la persistance du caractère sacré d'un lieu qui avait perdu depuis longtemps la justification de sa création : placer, peut-être porte et courtine, mais sans doute voyageurs sous protection divine. La rareté des offrandes, déclassées ou non, et l'absence de vases, quand on les compare au caractère massif des dépôts dans les sanctuaires[19], va dans le même sens.

Mais cet abandon invite à revenir sur la nature du culte. Nous avons évoqué, en conclusion de la phase archaïque, que les objets de culte mêlaient figures féminines et cavalier, en observant, p. ■■■, à la suite de Fr. Croissant, que ce mélange de féminin et masculin se retrouvait dans bien des sanctuaires anonymes, dont certains à Amathonte même, mais aussi à l'Aphrodision argien, qui, lui, est clairement identifié (v. n. ■■■). Or, ici, à cette porte Nord-Ouest de la ville, sans abandonner

16. Daszewski 1982 ; Hadjioannou 1981.

17. Les chapiteaux hatoriques provenant d'un lieu inconnu dans le palais, par exemple. Même constat pour les dieux égyptiens de l'acropole.

18. Cas du souterrain cultuel de la ville basse, ou du dépôt de figurines de la porte de la muraille médiane.

19. Ce dépôt de la terrasse au nord de la porte byzantine de l'acropole a fourni quelque 10 000 fragments de figurines, dont on ne connaît pas l'origine exacte, hormis qu'il s'agit d'un sanctuaire (Aupert 1981 ; Queyrel 1988a). Il faut préciser, cependant, que notre sanctuaire 1 a fourni paradoxalement plus de figurines que le grand Aphrodision de l'acropole (Fourrier, Hermary 2006, p. 113). En revanche, nous n'y avons découvert aucun dépôt de vases votifs, alors que l'on en compte deux, fort abondants, dans ce même Aphrodision. Cette absence est-elle due au hasard de la fouille ? Les deux cours archaïques et leurs environs immédiats ont été largement explorés et nous ne pensons pas qu'un *bothros* ait pu nous échapper. En existe-t-il un sur la pente nord au pied de la muraille ? Normalement, du matériel de sanctuaire déclassé demeure à l'intérieur de ce dernier. Tel est le cas, du reste, des figurines trouvées au nord-ouest de la plaque 134. L'absence de vases ne s'explique donc guère : la nature du culte excluait-elle ce type d'offrande ? Elle semble pourtant, avec Aphrodite et Isis, largement identique à celle du culte de l'acropole.

pour autant la petite chapelle orientale, on construit au IIIe s. av. n.è., de l'autre côté de la voie, 25 m à l'ouest, un plus vaste sanctuaire, dont la dédicataire est par la suite clairement désignée comme Aphrodite (v. p. ■■■). L'on se doit donc de formuler l'hypothèse du remplacement de la chapelle par le sanctuaire. La chapelle 1 a certes continué à exister, des fidèles de moins en moins nombreux y ont encore déposé de rares offrandes, mais aucun n'a pris à cœur de la nettoyer et l'abandon est survenu, avant même la destruction finale : nous n'avons trouvé aucun objet directement sur le dernier sol d'occupation. Sans que l'on puise le démontrer, mais si l'on invoque en outre l'argument non négligeable de la continuité des cultes, la présence d'Aphrodite auprès de la grande porte de la ville constitue l'hypothèse la plus vraisemblable et, ajouterons-nous, la moins risquée à Amathonte.

Précisons enfin que la déesse n'a pas nécessairement pour fonction de protéger cet élément de la défense de la ville[20]. Comme Hermès, elle est surtout celle à laquelle s'adressent les voyageurs pour remercier ou augurer d'un bon voyage, d'où, peut-être, la présence de cavaliers parmi les offrandes.

Les autels votifs portatifs

Datés de la toute fin de l'époque hellénistique, ces autels portatifs, que l'on pouvait transporter lors de processions (Apulée, *L'âne*, XI, 10, 4) ont rempli un rôle très probablement votif. Non seulement, en effet, ils sont traités en miniature, mais ils ne portent pas de traces de combustion. Enfin, des autels fixes, de taille ordinaire, existent en nombre ailleurs dans l'espace environnant. Ces ex-voto ou substituts de sacrifice, ou encore objets commémoratifs de sacrifice, ne sont malheureusement pas inscrits[21], et ne permettent donc pas d'identifier la divinité ici honorée.

Abandon

L'ensemble des deux cours est comblé par une pierraille comportant de gros blocs (**fig. 256**), probablement à la suite d'un tremblement de terre en 15 av. n.è. (v. p. ■■■). C'est alors que l'on installe, en travers de la porte, un bouchon M185 fait de deux blocs côté nord (**fig. 359-360**) et de moellons, côté sud, à la cote 49,24, c'est-à-dire, en recreusant un peu la couche en place. L'opération trahit le souci de ne pas laisser ce comblement envahir le passage 13e-f-g, qui demeurait donc en activité, bien que conforté dans son statut de cul-de-sac par l'installation du mur M119, qui le traverse en remplaçant M131. Ce bouchon indique surtout la cessation d'un accès par ce côté et donc de la circulation dans le passage voisin, mais non celle d'un accès par l'ouest, puisque ce sol 6 recouvrait l'exèdre 134/130/133 et que l'on pouvait passer par la cour 1 pour accéder au sanctuaire. En tout cas, le sol 6 et son autel 5 sont les derniers à avoir été en usage. Ils ont pu l'être quelques années avant la destruction finale (v. p. ■■■), à la toute fin du Ier s. av. n.è., on l'a vu. Les UF 05.55 et 05.63' scellent, vers 100 de n.è., la disparition définitive des lieux.

L'évolution du sanctuaire 2 (pl. XVIII, XXII, coupe pl. XXIII)

État 1, phases 4-6

Le sol 4 est daté des IVe/IIIe s. av. n.è. (07.164). Le sol 5, du IIIe s. av. n.è. vraisemblablement (07.159). Le sol 6 date de l'époque hellénistique sans autre précision, tant dans l'espace 3 (07.156) que dans l'espace 4 (05.107).

20. Les représentations divines en relief des portes de Thasos ont une fonction emblématique, on l'a vu (n. 634), mais aussi sans doute apotropaïque : elles écartent les mauvais esprits et tentent d'impressionner l'ennemi, mais elles ne confèrent pas une valeur religieuse à toute l'enceinte, contrairement à ce que l'on trouve ailleurs qu'en Grèce, chez les Étrusques ou en Orient.

21. Comme celui qui, à Séville, est dédié à Fortuna, ou celui d'Ampurias, dédié à Artémis Sotira.

Le mur M142, avec sa porte sud (**fig. 383**; **pl. XXII**, en gris), est refait sous Ptolémée II (261-245) au plus tôt[22]. Cette porte n'est bouchée qu'à la toute fin de l'existence du sanctuaire, comme en témoigne le seuil 164 qui la desservait alors, coté à 50,14, soit le niveau qui a précédé l'abandon du site.

État 2

L'espace 3-4 se remplit progressivement de terre argileuse : les couches 05.97 et 07.149, d'abord, porteuses d'un sol 7. La couche 05.97 est datée notamment par des amphores de Rhodes du IIe s. et de la céramique du Ier s. Elle comporte des poches de cendres et des fragments d'enduits muraux.

C'est ensuite l'UF 05.96, qui date du Ier s. av. n.è. au plus tôt. Elle porte, à la cote 49,87, un sol 8, dans lequel on installe un seuil formé de deux blocs, entre le pilier 146 et M144 (**fig. 376**, **383** au premier plan). On remplace alors le mur M131 par M119. Celui-ci a été construit à partir de la cote 48,88 dans ce sol 8. Sa tranchée de fondation atteint 0,70 m de largeur et M131 y apparaît à l'extrémité nord (**fig. 378**), ses pierres ayant sans doute été utilisées pour la nouvelle construction. La grande largeur de cette tranchée s'explique vraisemblablement, du reste, par cette récupération. Cette tranchée, remplie de l'UF 07.158, a été creusée dans les couches antérieures (dont UF 07.149) à partir du sol 6. Elle est comblée par beaucoup de pierraille et, en haut, par la terre d'affouillement, mais elle revêt ici une consistance plus meuble, qui a permis de la distinguer. Elle a traversé le sol 6 jusqu'à la cote 49,25. On y a recueilli de la céramique hellénistique résiduelle (UF 07.158 : IIe-Ier s. av. n.è.), mais elle est datée du Ier s. de n.è. par une lampe intacte, dont le médaillon est orné d'une représentation d'Actéon en train de se transformer en cerf et attaqué par un chien (07.158.9 ; **fig. 421**)[23], motif dont on a vu qu'il pouvait être en rapport avec le culte (p. ■■■).



Fig. 421 — Sanctuaire 1. Lampe 07.158.9. Actéon et le chien.

La pièce 5 a par ailleurs fourni deux éléments, dont l'un au moins, un autel miniature, relève d'une interprétation cultuelle. Trouvés l'un sur le sol 8, l'autre sous le sol 7, ils sont tous deux hellénistiques.

– **05.95.2 = AM 3586**. **Fig. 393a-c**. Contexte hellénistique. Élément de support (ou de couvercle/bouchon) en calcaire. D. = 7,9 cm. H. = 5,5 cm. L'objet présente des stries de tournage. La surface inférieure porte de fines rayures (dues à une râpe ?). La partie cylindrique haute est creusée d'une mortaise carrée pour l'insertion d'un objet indéterminé ou pour la fixation dans le tour.

– **05.97.1 = AM 3587**. **Fig. 394**. Contexte : IIe/Ier s. av. n.è. Autel miniature en calcaire[24]. H. = 13 cm. Fabriqué au tour.

22. Monnaie **26** (05.145.1) trouvée dans sa tranchée de fondation.

23. On connaît six exemplaires de ce type au musée de Nicosie : *Salamine* VII, p. 155-156, nos 456-461. Notre exemplaire est identique au no 456. Datation au Ier s. de n.è.

24. Un autel semblable figure au temple d'Aphrodite, « datable au plus tôt de l'époque hellénistique », dans Hermary 2000, p. 141, no 941, pl. 78.

Abandon et destruction

Le bouchon de la porte Nord repose sur le sol 8 : le sanctuaire 2 n'a pas survécu plus longtemps que le sanctuaire 1. Un état d'abandon relatif est attesté par un comblement sans doute progressif dont le dernier état est constitué par ce sol 8. Il s'y est accumulé ensuite une épaisse couche de destruction qui a atteint le sommet du pilier 146 (**pl. XXIII**). La pièce 5 est comblée, sous la couche de démolition tardive (05.95), par de la pierraille d'époque hellénistique déjà (UF 05.96 : IIe s., puis UF 05.97 et 101). Dans le caisson 8, à 50,85, une monnaie d'Alexandre III résiduelle a été exhumée dans la dernière couche de remblai, au-dessus d'une couche d'abandon du Ier s. av. n.è. (05.103, entre 50,15 et 49,98), elle-même superposée à une couche hellénistique (05.132). Il en va de même dans le caisson 9, où la couche d'abandon définitif (05.108) date du début de l'époque romaine.

La pierraille de la destruction finale (**fig. 368**) s'accumule sur les couches d'abandon à partir de la cote 50,10/49,87. Les trois dalles 164, qui culminent à la cote 50,07/50,16, ne peuvent être en rapport avec notre complexe qu'à une époque où M142 était ruiné à la cote 50,06/50,24, comme aujourd'hui, en servant de seuil à un espace 4 largement à l'abandon et où la distinction était abolie avec la pièce 5, dont la fenêtre basse était masquée.

L'impasse 13e-13f-13g

Depuis la cote 49,48 jusqu'à un sol à 49,08, l'impasse qui dessert les deux sanctuaires et qui est bouchée (**fig. 355**) par les murs 131 (archaïque), puis 119 (Ier s. de n.è.), est remplie par une couche du Ier s. de n.è., qui comporte beaucoup du matériel hellénistique (UF 05.10, 54, 78, 99, 100, 127, 130). On y remarque l'amphorette complète 05.130.32 (**fig. 257-258**). Dans cette couche est enfoncée une jarre (fond à 49,19, **fig. 257**, **268-269**), dont l'ouverture était recouverte par une plaque en calcaire (face supérieure à 49,85), trouvée vide. Le lieu, voie d'accès aux sanctuaires voisins, est public, mais nous avons vu qu'elle a peut-être joué un rôle dans leurs cultes.

Un escalier 138 de deux marches repose sur cette couche et sur la masse de destruction qui s'y est superposée (**fig. 268**). Il part d'un palier constitué par l'arasement du massif M151 à la cote 50,11 et se poursuit vers le sud-ouest sous la forme d'une rampe destinée à atteindre, à la cote 51,79, la crête du mur M113 et la terrasse de la voie d'accès à la ville. Le mur M126, qui repose lui aussi sur cette masse et vient s'appuyer sur M113, apparaît donc en fonction d'échiffre sud de cet escalier. Il culmine actuellement à 50,95. Aucune limite nord de cette rampe n'a été décelée : la cour 1, ensevelie, était devenue une vaste esplanade ouverte, qui montait également d'environ 1 m vers le nord jusqu'aux vestiges de la courtine, et il ne devait en émerger que le sommet des murs des caissons adossés à cette dernière.

TROISIÈME PARTIE

LES CONSTRUCTIONS VOISINES DE L'ENCEINTE

LES NÉCROPOLES NORD (CONTRE LA COURTINE 4-5) ET LES NÉCROPOLES AUX PORTES SUD DE LA VILLE

Tombe sous la tour 5

Le dégagement de la courtine 4-5 a fait apparaître cinq tombes, ainsi que des indices d'un pillage en cours. Nous les avons donc fouillées[1]. Deux d'entre elles, les tombes 3 et 5, présentent toutefois un intérêt particulier dans le cadre de notre étude, dans la mesure où elles ont été traversées par la courtine 4-5 et par la fondation du parement ouest de la tour 5 (**fig. 134-135**), qui leur sont donc postérieures. Le contenu de la tombe 3 a été pillé. Nous avons recueilli quelques éléments épars dans la tranchée d'intrusion (UF 92.306), mêlés à des tessons plus récents et une sandale en plastique. La tombe elle-même (UF 92.307) ne contenait plus qu'un col d'amphore *WP* III (CG III), un bord de coupe archaïque CA I ou II et une fusaïole indatable. En revanche, la tombe 5, voisine à l'est, date du CG III au CA I[2], ce qui nous fournit une date contemporaine au plus tôt pour l'enceinte.

La tombe (?) de la porte Sud-Ouest

À l'ouest de M2, qu'il fallait contourner côté mer (par le sud)[3] pour accéder à la porte en longeant M1, était accosté un bâtiment, dont il ne reste que la tranchée M48 d'arrachage des blocs, large de 0,65 m, bien visible sur la **fig. 186** (vue vers le nord). Ce mur est de l'édifice était posé sur le roc et, à la base de sa face ouest, un refouillement de ce roc marquait la surface du sol interne. Nous n'avons pas recherché le mur ouest, faute de temps, mais, dans la couche de destruction UF 07.2 et 07.11, à gauche dans la **fig. 197**, derrière le chiffre 48, nous avons trouvé des éléments architectoniques, rescapés du pillage. D'autres, UF 89.1100 et 1101, proviennent de la fosse d'arrachage de la zone nord du dégagement de M1 et M2 (**pl. VIII** et coupe dd', couche 9). Cette fosse se situe à l'est du prolongement théorique de ce mur M48, qui n'existe plus dans ce secteur, mais qui devait faire retour vers l'ouest non loin de là. Les uns et les autres, de matière et de travail identiques, semblent bien provenir d'un même monument.

1. Petit, Rebillard 1992. Publication prévue par C. Petit-Aupert et S. Fourrier.
2. Information communiquée par Sabine Fourrier, que nous remercions.
3. Rappelons que le passage d'une voie en bord de mer était possible avant l'époque hellénistique en raison de la position semblable à celle d'aujourd'hui du niveau de la mer (v. p. ■■■, n. ■■■). À l'époque impériale, la situation a évolué, mais la mer était toutefois moins haute (ou le fond du port plus haut), puisque, plus tard, à l'époque byzantine, on a pu creuser et exploiter des puits dans la partie nord, colluvionnée, du port hellénistique.

– **07.11.1 = AM 3306**. **Fig. 422a-b**. Contexte : IVe-VIIe s. de n.è. Volutes d'angle de chapiteau corinthien en calcaire. Il ne s'agit pas d'un chapiteau ionique diagonal à quatre faces. Dans les chapiteaux ioniques, l'ouverture de la volute débouche en effet sur le canal. Or, ici, elle bute sur un élément proéminent, en baguette oblique, que l'on peut vraisemblablement interpréter comme une crosse et qui, en tout cas, n'est pas un canal. La demi-palmette d'écoinçon, qui garnit l'angle entre elle et la courbe de la première révolution depuis l'œil de la volute, n'est par ailleurs pas canonique dans un chapiteau ionique, où elle se situe à l'angle entre la volute et l'échine. Enfin, l'abaque des chapiteaux ioniques se prolonge très rarement, comme ici, au-delà d'une verticale passant par l'œil de la volute. En revanche, dans un chapiteau corinthien normal, la crosse ne serait pas positionnée de cette façon : elle se courberait pour former l'enroulement de la volute d'angle. Il existe toutefois au moins un chapiteau de ce type, celui de la *tholos* d'Épidaure[4], où un motif semblable à notre demi-palmette, un calice de fleur, occupe une position comparable. Il s'agit donc d'une interprétation locale d'un chapiteau corinthien[5]. Nous serions en présence d'une variante libre et maniérée de ce style, comme on en trouve sous différentes formes à Alexandrie et dans les zones sous influence ptolémaïque[6]. Leonardo Fuduli, auteur d'une récente étude sur des chapiteaux trouvés à Paphos[7], écrit que le corinthien de type libre est rare sur l'île et concentré à Paphos, dans la basse époque hellénistique et le début de l'époque impériale : il faut peut-être donc ajouter Amathonte à ce domaine de répartition.

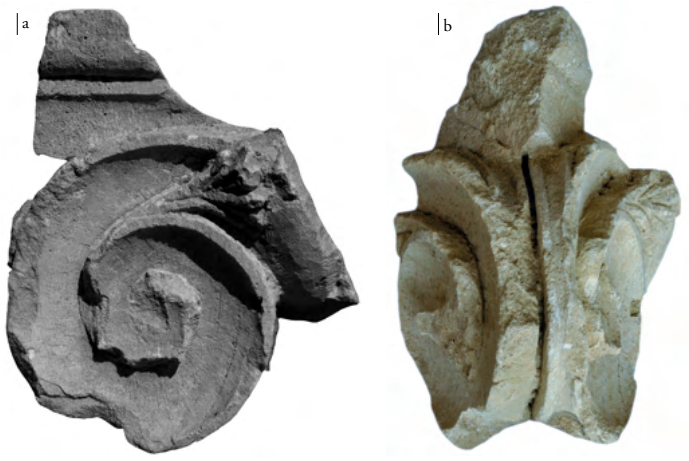


Fig. 422 — Aire 3. Volute angulaire 07.25.1 = AM 3305 d'un chapiteau corinthien en calcaire. **a.** Profil ; **b.** Vue de face.

– **07.11.2 = AM 3304**. **Fig. 423**. Remblai récent au sud-ouest de l'extrémité sud de M2. Fragment de plinthe de pilastre moulurée.

– **07.2.1 = AM 3305**. **Fig. 216**, **424**. Fragment de corniche polychrome en calcaire, mêlée aux éclats de taille dans l'angle nord-est entre M2 et M3. Contexte hellénistique. Corniche en calcaire fin ; l. cons. : 0,20 m ; h. cons. : 0,135 m ; pr. : 0,07 m. Le haut du profil est conservé. De haut en bas : sous un bandeau de 3,2 cm, un ovolo, un bec de corbin et le départ d'un bandeau. Les oves sont cerclés de rouge et le bec de corbin est strié de petites bandes rouges en oblique. On possède le retour gauche, dont le profil est différent : deux bandeaux rouges superposés et terminés en haut sans doute par une baguette, rouge également. Le raccord angulaire étant impossible entre ces deux profils, il devait y avoir un élément saillant à l'angle.

Cinq autres éléments proviennent de la régularisation de la couche d'arrachage/destruction de la berme nord du dégagement de M2 (**pl. VIII** et coupe dd', couche 8-9), dans le prolongement nord du fantôme de M48. Contexte : IVe-VIe s. de n.è.

4. Roux 1961, pl. 47, 48.2, 49.1 ; Bauer 1973, Beilage 15.
5. Ajoutons que l'élément laissé *in situ* et susceptible de provenir du même édifice, un chapiteau de pilastre engagé sous le mur M3 (v. *infra*), est corinthien.
6. Hellmann 2002, p. 169-177.
7. Fuduli 2015, p. 75-76. L'auteur note, p. 75 : « l'affermarsi in maniera massicia del ordine corinzio e una certa disinvoltura nel'utilizzo di tutti gli ordini che non appare piú vincolato a una rigida osservanza di regole [… e] chi da origine a una commistione di questi che si avvia a diventare ordinaria nel mondo romano », non-observance que l'on trouve dans notre chapiteau. Il date par ailleurs (p. 77) la véritable diffusion du corinthien paphien à partir du IIe s. av. n.è. et l'adoption du style canonique non antérieurement au IIIe s. de n.è.



Fig. 423 — Aire 3. Base de pilastre 07.11.2 = AM 3304.



Fig. 424 — Aire 3. Base de pilastre en calcaire 07.2.1 = AM 3305.

89.1100.1 = AM 1907. **Fig. 425**. Fragment de décor torsadé. Calcaire. Cet élément, absent du haut de la corniche, peut appartenir à un décor de frise, sous les rinceaux.



Fig. 425 — Aire 3. Fragment de décor torsadé en calcaire 89.1100.1 = AM 1907.

89.1101.5 = AM 1910. **Fig. 426a-b**. Fragment de corniche-chéneau modillonnaire corinthienne. Calcaire. H. cons. = 0,35 m. Le flanc droit est une face de joint parée à la gradine point d'orge, qui travers le caisson du soffite sans doute par le milieu.

La modénature est plus complète que sur le fragment suivant. Le registre inférieur a disparu. Elle ne comporte plus que les registres médian et supé-

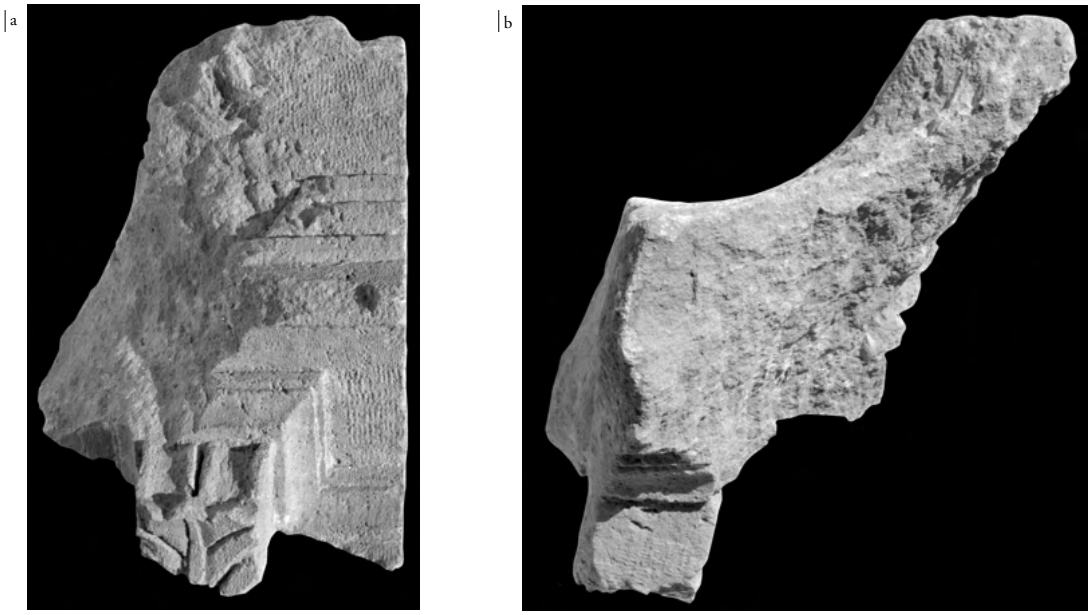


Fig. 426 — Aire 3. Fragment de corniche-chéneau modillonnaire 89.1101.5 = AM1910. **a.** Vue de face ; **b.** Profil.

rieur. Au registre médian, haut de 10 cm, le modillon, parallélépipédique, aux flancs lisses, porte, sur la face inférieure, un décor de feuille d'acanthe extrêmement schématisée et traitée à plat, avec quatre folioles de part et d'autre d'une épaisse nervure centrale dont la pointe se replie vers le bas. Le boudin aplati de sa face antérieure est tout ce qui reste des enroulements de volutes latérales, absentes. Il est décoré de deux gorges séparées par un sillon profond. Le soffite, qui semble horizontal, présente, entre les modillons, des caissons nus, encadrés par un cavet droit surmonté par un listel en débord. Le coupe-larme est réduit à la simple avancée du chéneau sur le soffite, dont l'arête inférieure est dégagée par le retrait de la moulure périphérique du caisson de ce soffite. Ce chéneau est haut de 25 cm. Au-dessus d'un bandeau lisse, en retrait de 8,8 cm sur le débord sommital, court un motif composé de deux filets droits encadrant une baguette, le tout doté d'un profil légèrement concave. Ils soulignent une doucine droite, surmontée d'un bandeau vertical lisse. La doucine, lisse par ailleurs, porte les vestiges de crinière d'une gargouille en tête de lion, mieux conservée sur l'exemplaire suivant. La face supérieure est creusée d'un égout. L'ensemble porte la marque d'une finition à la gradine grain d'orge et au ciseau.

89.1101.6 = AM 1911. **Fig. 427**. Calcaire. Fragment de la même corniche-chéneau modillonnaire que le n° précédent.

89.1101.7 = AM 1908. **Fig. 428**. Calcaire. Fragment de moulure : bandeau saillant surmonté d'une baguette. Travail à la gradine grain d'orge. L. = 0,15 m. Base de pilastre ?

89.1101.8 = AM 1909. **Fig. 429**. Calcaire. H. = 0,204 m. Élément de décor mouluré. Bandeau plat, puis registre de nœuds de bandelettes surmonté d'un registre de sortes d'oves, mais en creux. Ce décor, qui ne figure pas sur les deux éléments de corniche conservés, peut provenir du couronnement de la troisième fasce d'une architrave ou d'une frise, sous les denticules de la corniche (ici non conservés).

– **Sans n°**, demeuré *in situ*. **Fig. 430**. Fragment de chapiteau de pilastre corinthien remployé dans M2 et engagé profondément sous les fondations de M3. Le contexte est tout différent de celui du reste du lot et, en tout cas, bien antérieur au pillage du bâtiment qui nous occupe.

Datation

La datation de l'édifice d'où proviennent ces éléments est difficile à établir. Chaque élément présente des anomalies qui témoignent du travail d'un artisanat local ou, à tout le moins, insulaire. La présence de l'élément polychrome et du chapiteau de pilastre dans une couche hellénistique pourrait indiquer une construction à une époque antérieure à celle-ci, mais le chapiteau ne peut en tout cas pas être antérieur au début du IIIe s. av. n.è., et date probablement même du IIe s. au plus tôt (v. n. ■■■558■■■).



Fig. 427 — Aire 3. Fragment de corniche-chéneau modillonnaire 89.1101.6 = AM 1911.

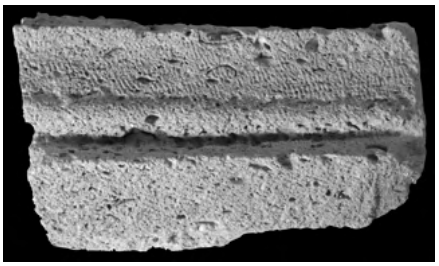


Fig. 428 — Aire 3. Fragment de moulure 89.1101.7 = AM 1908.

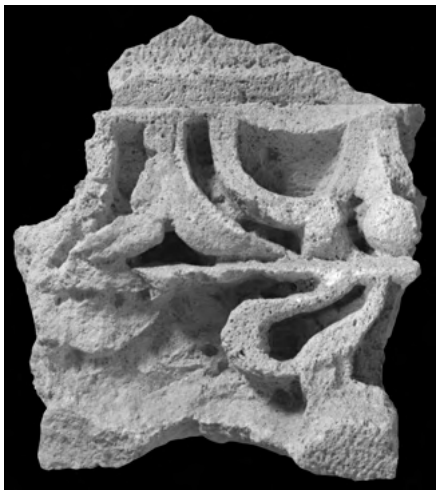


Fig. 429 — Aire 3. Fragment de décor mouluré 89.1101.8 = AM 1909.



Fig. 430 — Aire 3. Fragment de chapiteau de pilastre corinthien sans numéro. *In situ*.

Identification

Peut-il s'agir d'une tombe ? D'un monument autour de la sépulture d'un Amathousien héroïsé ? La trace de cette construction se trouvant quelques mètres à l'extérieur de la porte de la ville, on peut se demander si elle n'a pas un rapport avec le lieu de culte créé par les Amathousiens en l'honneur d'Onésilos et dont témoigne Hérodote[8]. Le chapiteau fournit une date sans doute postérieure à cet épisode, mais il n'est pas rare que l'on construise un monument pour un personnage longtemps après sa mort.

Notons que les tombes monumentales aux abords des portes étaient fréquentes dans le monde grec, comme en témoignent celles mises au jour à l'extérieur de la Porte Sacrée et du Dipylon à Athènes ou de la porte d'Arcadie à Messène. À Amathonte, notre tombe aurait son pendant dans le mausolée mis au jour par M. Loulloupis une bonne centaine de mètres à l'est de la porte orientale de la ville (**pl. II**)[9].

Une nécropole de la porte Sud-Est

Entre ce mausolée, qui jouxte sans doute la voie venant de l'est, la « voie de Salamine » du cadastre hellénistique (v. p. ■■■) et la porte Est, se situaient des tombes plus ordinaires, puisque la fouille de 2011 a permis de récupérer, dans une couche sous-jacente au sol du VII^e^ s. de n.è. et dans un espace

8. Hérodote V, 104-105, 108, 114 : « Onésilos, roi de Salamine, avait pris la tête de la révolte des cités-royaumes qui, à l'instar des cités d'Ionie, avaient tenté de se libérer de leur sujétion aux Perses. Amathonte étant restée loyale envers le Grand Roi, Onésilos assiégea la ville, mais il mourut au cours du siège. Après lui avoir tranché la tête, les Amathousiens suspendirent celle-ci au-dessus d'une porte de la ville. Après que les os aient été blanchis par le soleil, un essaim d'abeilles s'installa dans le crâne. Les gens d'Amathonte consultèrent l'oracle au sujet de cette tête : le dieu leur ordonna de la retirer de leur mur, de l'ensevelir et d'instituer en l'honneur d'Onésilos un culte héroïque avec sacrifices annuels » (trad. Andrée Barguet, Gallimard, 1964). L'historien ne mentionne pas de chapelle, mais l'on imagine mal que la tête enterrée n'ait pas été placée au moins dans un espace sacré. V. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 16-17. Sur la signification politique de cet épisode, le souci d'un dynaste, nécessairement persophile, mais très probablement grec, de ménager les Grecs et de maintenir la paix civile, v. Aupert 1996 (éd.), p. 42.

9. Karageorghis V. 1973a, p. 687 ; Karageorghis V. 1975, p. 836. Le fouilleur évoque un « temple païen » hellénistique accompagné par un autel.

d'un demi-mètre carré (sondage 1 du plan, **pl. XXVII** ; **fig. 431**), trois cippes cylindriques très détériorés (sans inscription, ou du moins sans inscription perceptible), entassés en vrac dans l'angle entre la courtine et la tour. Enfin, dans la couche de destruction superposée à ce sol du VII^e^ s., nous avons recueilli un angle de sarcophage 11.201.2 = AM 3763, objet rare (**fig. 432**).



Fig. 431 — Aire 2. Sondage 1. Cippe et pierre percée. Vers l'ouest.

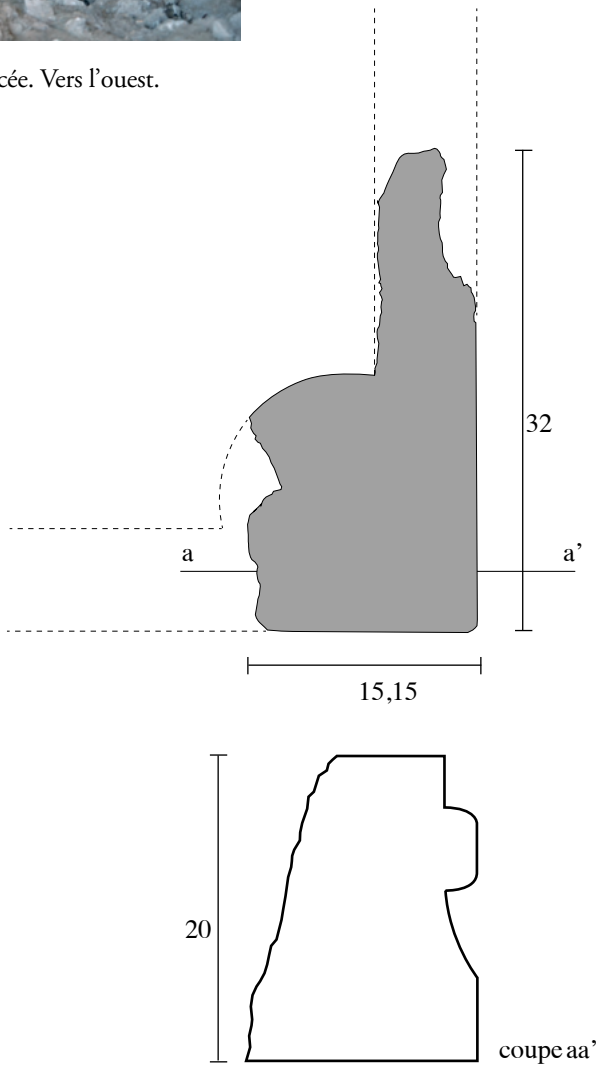


Fig. 432 — Angle de sarcophage 11.201.2AM3763 : plan et profil. Dessins de P. Aupert. Échelle 1 : 5.

LE « SILO » 40

par Sabine Fourrier et Pierre Aupert[1]

En ce qui concerne le matériel recueilli, nous renvoyons aux articles consacrés aux divers types[2] et dont la série est achevée, à l'exception des amphores commerciales égéennes et de la céramique fine d'importation grecque.

Le mur 40

Le mur M40 est très différent des murs archaïques qui l'ont recoupé (v. p. ■■■, **pl. XIII** et **fig. 131**, **176**) et sa chronologie comme la fonction de l'édifice qu'il délimite restent, en l'état actuel des recherches, indéterminées. Les premières fouilles avaient dégagé sa portion occidentale, contre laquelle courent les marches d'un escalier, large d'environ 1 m en partie basse, puis de 0,75 m (**pl. VIII** ; **fig. 177**), qui monte depuis l'intérieur de la structure vers l'extérieur nord, accolé à son mur nord-ouest. Un sondage effectué en 2001 a permis de montrer que le mur M40 continue vers le nord-est et l'est. Il se prolonge à l'arrière des murs M2a et M2b[3], qui s'appuient contre lui, et il apparaissait comme délimitant une construction circulaire ou subcirculaire. Du côté occidental, M40 représente en réalité le parement intérieur d'une fosse creusée dans le *konnos*, ce qui explique sa bonne conservation. Au nord et au nord-est, le mur s'appuie contre un remblai de terre, mais seules quelques assises sont encore en place. Au nord, le mur est interrompu sur une petite longueur. Il a vraisemblablement été démonté à cet endroit lors de l'édification des murs de soutènement archaïques et du remblaiement de la zone. En effet, les infiltrations d'eau sont importantes dans la « fosse » que délimite le mur M40 et le sol argileux et imperméable dans lequel elle a été creusée empêche tout écoulement ailleurs que de ce côté nord. Il est d'ailleurs probable que le choix de remblayer cette construction avec un remplissage extrêmement meuble, constitué presque exclusivement de tessons, répondait au même impératif : éviter, en favorisant son évacuation, que l'eau ne stagnât contre les murs M2a-b puis M3. Le diamètre interne restitué est de 10,64 m et le diamètre externe, de 13,70 m ; la profondeur originelle est de l'ordre de 4,50 m, entre les cotes 46,91 pour le sol et environ 50,45 pour la crête maximale conservée de M40.

1. Fouille entreprise par P. Aupert en 1990 (Aupert, Leriche 1991, p. 771-775), 1992 (Aupert, Leriche 1993) et 1996 (Aupert, Leriche 1997, p. 797-798) et terminée par S. Fourrier et B. Blandin en 2001 (Blandin, Fourrier 2002 ; Blandin, Fourrier 2003a ; Blandin, Fourrier 2003b).
2. Aupert 2003 ; Fourrier 2004-2005 ; Gardeisen 2006 ; Fourrier 2007b ; Fourrier 2008 ; Fourrier 2009.
3. Ce que l'on aperçoit sur les plans **VIII** et **IX**, c'est leur emprise en surface ; au-dessous, ils épousent la courbe de M40.

Structure

Le mur M40 (**fig. 176** à dr.) présente un appareil très irrégulier, fait de blocs de tailles très diverses, non travaillés, et de gros galets, le tout lié à la terre. Son épaisseur, très faible, est celle de ce seul parement. Il s'appuie, à l'est et à l'ouest, sur le *konnos* ; au nord, contre un remblai de terre. La structure qu'il délimite était donc, du moins en partie, creusée dans le sol et non visible en élévation. Elle est de toute évidence antérieure aux murs de soutènement du rempart, puisque les murs M2, M2a et M3 s'appuient contre M40 et que le dépôt l'a entièrement comblée. Elle correspond à une organisation topographique très différente de la zone, avant les travaux de terrassement liés à l'implantation de la courtine et de la tour 4. Le dépôt lui fournit un *terminus ante quem* à la fin de la période chypro-archaïque II, mais aucune datation plus précise ne peut être obtenue en l'absence de tranchée de fondation de M40 et de sol autre que le roc à l'intérieur de la structure. Afin de préserver la construction dégagée, la fouille a été remblayée après relevé.

Interprétation

S'il est certain qu'il ne peut pas s'agir d'une construction défensive – la structure était, au moins en partie, creusée dans le sol, et le mur M40 est bien trop fragile pour remplir cette fonction –, aucune des hypothèses envisageables ne paraît assurée, en l'état actuel de la documentation. Sans aller jusqu'à rechercher le modèle circulaire dans la civilisation néolithique[4] de l'île (Khirokitia, Kalavassos-*Tenta*, etc.), on peut supposer qu'il s'agit d'une structure domestique. La coupe en argent d'Amathonte[5] porte, sur le bandeau extérieur, la représentation d'une ville assiégée, ceinte d'un rempart devant lequel se dressent des maisons rondes au toit conique, en forme de ruche[6]. La plupart des commentateurs s'accordent à reconnaître, dans ces bâtiments, des maisons qui devaient se trouver à l'intérieur des remparts, mais que l'artisan a fait figurer à l'avant de ces derniers, pour les rendre visibles[7]. Seul, William A. P. Childs trouve étrange cette entorse aux lois de la perspective et préfère y voir une représentation, déformée car mal comprise, de huttes temporaires, édifiées pour protéger les soldats, occupés à miner le pied des murailles, des tirs des archers postés sur le rempart[8]. Des représentations de maisons rondes sont attestées sur les reliefs assyriens, qui ont servi de modèles aux scènes figurées de ces coupes métalliques chypro-phéniciennes[9]. Des villages entiers, aux maisons rondes coiffées d'un toit conique, construites en pisé ou en pierre, ont attiré l'attention des voyageurs contemporains en Syrie du Nord[10]. Les objections restent cependant nombreuses : les dimensions que l'on peut restituer pour le bâtiment circulaire d'Amathonte sont relativement importantes, on l'a vu, il n'y a aucune trace d'aménagement intérieur (division de l'espace, sol, foyer, etc.) et la fouille n'a permis de recueillir aucun élément de couverture. Cette maison, si c'en était une, serait étrangement isolée et il faudrait supposer que l'habitat s'est rétracté à la fin de l'époque archaïque, puisque la zone est coupée par les fortifications. Son implantation enfin, dans un endroit exposé au

4. La fouille n'a produit aucun artefact de cette époque.
5. Aupert (éd.) 1996, p. 33, fig. 6.
6. Nous remercions A. Hermary d'avoir attiré notre attention sur cette scène figurée. V. l'article de G. Colonna-Cecaldi qui l'a publiée le premier : Colonna-Cecaldi 1876.
7. Parmi les nombreuses études consacrées à cette coupe, on mentionnera notamment Myres 1933, Barnett 1977 et Markoe 1985, p. 51-52, qui tous trois évoquent ces « maisons rondes » et recensent les hypothèses proposées à leur sujet. Pour un bilan bibliographique, v. également Hermary 1986.
8. Childs 1978, p. 55.
9. Miglus 1999, p. 234 et pl. 504.
10. V. Speleers 1927 ; Rostovtzeff 1932, p. 162, qui rapproche ces maisons des ruches caractéristiques des abords des villages russes.

ruissellement d'eau de pluie saisonnier, et son mode de construction, dans une fosse creusée dans le *konnos*, en feraient un lieu d'habitation particulièrement humide et insalubre.

Une autre hypothèse est envisageable, celle d'un monument funéraire. De fait, les tombes sont relativement nombreuses dans cette zone et le rempart Nord en a même coupé plusieurs[11]. Toutefois, on est bien en peine de trouver des parallèles pour la forme circulaire. Au mieux peut-on mentionner les trois pseudo-*tholoi* d'Enkomi, qui suivent dans l'ensemble un plan subcirculaire, avec un court *dromos*, un *stomion* étroit et une chambre funéraire située nettement en contrebas, le dénivelé étant parfois rattrapé par quelques marches de pierre[12]. Mais les dimensions du bâtiment d'Amathonte sont, encore une fois, beaucoup plus importantes ; aucun *dromos* d'accès n'a été repéré au moment de la fouille, ni aucun sol susceptible de correspondre à une phase d'ensevelissement. Enfin, un seul tesson caractéristique du Bronze récent a été recueilli[13], ce qui n'étonne guère au demeurant, vu l'absence complète de témoignage contemporain sur l'ensemble du site d'Amathonte, où seul un dépôt restreint, sans contexte, date du début du XI^e^ s.[14] et où la première véritable occupation du site, documentée par les nécropoles, date du Chypro-Géométrique I[15].

On peut enfin prêter à cet édifice une fonction utilitaire, qu'il s'agisse d'un silo ou d'une citerne. Dans cette dernière hypothèse, l'absence de revêtement s'expliquerait par l'imperméabilité du sol argileux dans lequel la structure est creusée[16]. Cette proposition permettrait en outre de rendre compte à la fois de l'absence de sol et de la présence d'un escalier, nécessaire lors des opérations régulières de curage. Il reste que la portion nord de M40 semble d'épaisseur bien faible pour soutenir la poussée de l'eau.

On peut également évoquer un parallèle qui, s'il n'éclaire pas sur la fonction de la construction, la sort du moins de son isolement. Il s'agit du « mur de rampe » (*Rampenmauer*) qui, à Palaepaphos-*Marcello*, aurait été édifié à la fin du IV^e^ s. av. n.è.[17]. Cette dernière structure est elle-même énigmatique : le fouilleur suppose que le mur, en escalier, visait à intégrer, comme une espèce de bastion dans la fortification, la rampe de l'assaut perse, qu'il aurait été trop pénible et coûteux de démonter entièrement. La ressemblance est frappante : dans un cas comme dans l'autre, la structure est subcirculaire, elle s'appuie contre la muraille, près d'une porte, et elle était entièrement remplie de matériel dont l'origine palatiale, avec la présence d'inscriptions royales, est encore plus nette à Palaepaphos qu'à Amathonte[18]. Aucun matériel postérieur à la fin de la période archaïque n'a d'ailleurs, semble-t-il, été recueilli à l'intérieur du « mur de rampe » de Palaepaphos, dont la datation repose sur la chronologie générale des phases de la muraille, aucune réfection n'ayant été entreprise entre la destruction de la fin de l'époque archaïque et les reconstructions de la fin du IV^e^ s. Le seul indice est fourni par la présence de blocs archaïques en remploi dans le mur lui-même, qui, s'ils n'ont pas été replacés là lors de la restauration du monument, fournissent un *terminus post quem* au début du V^e^ s. Des différences sont toutefois notables entre les deux constructions. Le « mur de rampe » de Palaepaphos délimite une structure subcirculaire d'environ 30 m de diamètre, de dimensions bien supérieures, donc, à celles du « silo » 40. Il est, en outre, entièrement construit en petits blocs (le

11. V. notamment Petit, Rebillard 1992.

12. V. Christou 1996, p. 208-221, et surtout Pelon 1973 ; Pelon 1976, p. 427-432.

13. Il s'agit d'un long goulot de panse d'un grand conteneur du Bronze moyen, trouvé à l'emplacement du second grand vase en pierre sur l'acropole, récemment repéré par P. Aupert, dans les réserves de la maison de fouille.

14. Iacovou 2002.

15. Aupert (éd.) 1996, p. 23.

16. Wright 1992, p. 321. V. également Aurenche (éd.) 1977, p. 158-159, *s.v.* « silo ».

17. Maier 2008, p. 100 et fig. 18.

18. Sur ce matériel encore en grande partie inédit, v. en dernier lieu Leibundgut Wieland 2014. L'interprétation dominante voit dans ce matériel les débris d'un sanctuaire extra-urbain, qui aurait été détruit par les Perses.

fouilleur suppose également une superstructure de briques) et non pas en partie creusé. Enfin, d'après les données publiées, le mur de Palaepaphos servait à délimiter et englober un dépôt auquel il est postérieur ; on pense, à Amathonte, que le dépôt a été en revanche constitué pour combler une construction préexistante. Dans le premier cas, le *bothros* précède le bâtiment ; dans le second, il le remplit.

Il est, en outre, intéressant de noter que le dépôt du rempart Nord entre dans une série de grands dépôts à peu près contemporains, découverts à Amathonte et dans d'autres capitales de royaumes chypriotes. À Amathonte, on peut mentionner le dépôt de la Terrasse Ouest[19] ; hors d'Amathonte, en plus de celui de Palaepaphos-*Marcello* évoqué ci-dessus, on peut rappeler le gros dépôt, très partiellement publié, du rempart Sud de Salamine[20].

Datation du mur circulaire 40

La stratigraphie montre que le dépôt a été constitué en une seule fois, pour remblayer l'espace compris entre les murs M3 et M40, dans le premier tiers du v^e^ s. av. n.è. Il repose directement sur le sol géologique, sans qu'il y ait trace de travaux ou d'occupation antérieurs dans cette zone : la construction 40 reste donc aujourd'hui indatable et tout ce que l'on peut en dire est qu'elle est antérieure à la date du dépôt, soit un *terminus ante quem* à la toute fin de la période chypro-archaïque II, on l'a vu (p. ■■■).

La nature du dépôt

Il n'est pas inintéressant de se pencher sur la nature de ce dépôt, car elle implique une relation entre le pouvoir et le renforcement de l'enceinte archaïque. Les comparaisons que l'on a pu faire avec les découvertes faites au palais invitent à supposer que le matériel enfoui au pied du rempart Nord de la ville basse provient d'un contexte palatial[21]. En effet, il témoigne des quatre principales fonctions que l'on peut attribuer aux palais chypriotes de l'âge du Fer[22] :

– fonction administrative : le palais est un lieu d'enregistrement, d'entrepôt et de redistribution : documents inscrits, amphores commerciales, « bols perses », etc. ;

– fonction cultuelle : il comprend en son sein des instruments de culte : figurines de terre cuite (**fig. 433-434**), brûle-parfum, *scapula* gravée, etc. ;

– fonction artisanale : des ratés de cuisson et autres rebuts d'atelier ont été recueillis tout au long de la fouille[23] ;

– lieu de résidence d'une élite, enfin, qui pratique le banquet[24] à la grecque : céramique fine importée, notamment des coupes (dont celle signée par le peintre d'Amasis, **fig. 435**[25]), des vases de luxe (du style d'Amathonte notamment[26]) et des cratères. On y pratique la langue grecque (**fig. 436**)[27]. On y reçoit des présents prestigieux (vase égyptien en albâtre).

19. Hermary 2015a.
20. Fourrier 2018, p. 144.
21. Blandin, Fourrier 2003a, p. 103-105.
22. Pour le palais d'Amathonte, v. Th. Petit dans Aupert (éd.) 1996, p. 103. On comparera également avec les trouvailles du palais classique d'Idalion : Hadjicosti 1995.
23. V. Aupert, Leriche 1993, p. 715.
24. Sur les déchets animaux qui en résultent, v. Gardeisen 2006. Sur le matériel de cuisine, v. Fourrier 2007b, notamment la conclusion, p. 80-81.
25. V. Boardman 1958.
26. Fourrier 2008.
27. Aupert 2003, fig. 1.



Fig. 433 — Aire 5. Silo 40 : figurine de femme se tenant les seins.



Fig. 434 — Aire 5. Silo 40. Masque barbu.



Fig. 435 — Aire 5. Silo 40. Signature du peintre d'Amasis.



Fig. 436 — Aire 5. Silo 40. Inscription en grec (d'après Aupert 2003, fig. 1).

Nous avons pu aussi montrer que l'assemblage de céramique culinaire est très différent de celui, contemporain, du sanctuaire de l'acropole, signe de la pratique, dans le palais, d'une haute cuisine, et de l'organisation de festins collectifs[28]. De même, l'étude des restes de faune a révélé la présence de porcs[29] (absents du sanctuaire, mais consommés au palais) et celle de chiens[30] (également absents du sanctuaire). Ces derniers, dont les carcasses ont été apparemment jetées entières (sans consom-

28. Fourrier 2007b, p. 80-81 ; Fourrier 2015a.
29. Gardeisen 2006, p. 23-25.
30. Gardeisen 2006, p. 25-28.

mation de viande, donc), étaient des bêtes de grande taille, sans doute des animaux de chasse et gardiens du palais.

Reste à savoir si ce matériel provient d'une annexe du palais archaïque, qui aurait été située à proximité du rempart Nord, ou s'il a été transporté depuis le palais de l'acropole. Or, plusieurs fragments d'un même cratère orientalisant ont été retrouvés, et dans notre dépôt et au palais. Les tessons du dépôt présentent en effet la même pâte dure et grise, ainsi que des caractéristiques morphologiques identiques à celles d'un fragment à protomé de lion découvert en 1976 au palais[31]. Même si ce rapprochement n'est pour le moment matérialisé par aucun raccord, on peut à bon droit en déduire que notre remblai provient d'une couche de destruction du palais archaïque, qui serait intervenue dans les premières décennies du V^e^ s., et qui expliquerait que le dernier état visible du palais date de l'époque classique. On est bien sûr tenté de rapprocher cette destruction du récit d'Hérodote, qui relate le siège de la ville pro-mède d'Amathonte par les troupes d'Onésilos de Salamine au moment de la révolte ionienne[32]. Il n'est jamais question d'une prise de la ville d'Amathonte, mais les traces archéologiques d'une destruction contemporaine sont nombreuses[33]. C'est ce que suggèrent, outre la réfection du palais lui-même, le dépôt de la terrasse Ouest et celui de la grotte du sanctuaire d'Aphrodite[34]. À la suite de ces troubles, le rempart Nord-Ouest a été renforcé[35]. Que ce dépôt ait été enfoui si loin du palais peut paraître étonnant, mais se comprend lorsqu'on constate que des tessons constituaient le meilleur matériau, à la fois pour épauler les renforts de la muraille et pour éviter la stagnation des eaux à leur pied.

Nous avons déjà abordé ce problème de rejets de matériel à propos du mur de la terrasse Ouest, p. ■■■.

31. Petit 1996b, p. 212-213 et fig. 2 ; Hermary 2000, p. 109, n° 729, pl. 50.
32. Hérodote V, 104-115.
33. Aupert (éd.) 1996, p. 42.
34. S. Fourrier, dans Fourrier, Hermary 2006, p. 21.
35. V. p. ■■■-■■■.

LA VOIE HELLÉNISTIQUE NORD 2

Présentation d'ensemble (pl. VIII-IX, XXXVII)

Cette voie dallée 104, on l'a vu (p. ■■■), enjambe les vestiges de la muraille archaïco-classique. Les traces de charroi qui la marquent, l'usure des dalles et leur fragmentation due au passage de charges lourdes assurent une identification sans équivoque (**fig. 437-438**). Le côté nord-est est très dégradé et sa limite a disparu, faute d'un mur de bordure[1]. Au nord, la voie descend ensuite vers la plaine, au sud, vers la ville, voie dont quelque 3,22 m restaient disponibles pour le passage, à tout le moins. La bordure est ne peut en effet que se situer au-delà de l'ornière d, la plus à l'est (**pl. XXXVII** soit environ 1,20 m par symétrie avec la zone ouest. En ce cas, nous aurions une largeur carrossable d'environ 4,42 m, dimension fort importante pour une voie antique.

Le dallage 104 (pl. XXXVII)

Sa longueur conservée est d'environ 9,30 m, avec de grandes lacunes dans la partie nord. La zone en bon état occupe environ 7 m de longueur le long de la stoa 16. Elle est en pente légèrement positive dans le sens sud-nord : de 52,43 au niveau du centre de la stoa, à 52,56 au nord-est de celle-ci. La largeur actuellement conservée est de *ca*. 3,80 m

Le roulage

Signalons tout d'abord, le long de la stoa 17, la présence, à la cote 52,54, d'une bande de *ca*. 0,67/0,70 m de largeur (**fig. 438**), occupée par des dalles qui n'en dépassent pas la limite est et qui sont exemptes de toute trace d'usure. C'est le lit de pose d'un escalier qui donnait accès à ce bâtiment et nous y reviendrons *infra*. Dans l'espace de roulage proprement dit, les dimensions des dalles ne sont pas régulières (**pl. XXXVII**). La plus grande mesure 1 × 0,80 m, la plus petite, 0,30 × 0,20 m. En revanche leur disposition est régulière, du moins sur la bande centrale, la mieux préservée, où les blocs sont assemblés de façon à former un alignement de carrés d'environ 1,20 m de côté : c'est la même technique que celle du dallage du bâtiment 16. Les charrois y ont gravé deux profondes ornières, a et b. Du côté est, subsiste une zone caractérisée par la surélévation des dalles sur quelque 3 ou 4 cm. La largeur conservée est d'environ 0,80 m. Elle subsiste au nord sur quelque 0,90 m de longueur, puis, après une partie fort lacunaire au sud, sur environ 2 m de longueur. C'est cette

1. S'il existait et a été pillé, il ne devait pas être puissant et bien fondé, car il n'a pas laissé de traces.



Fig. 437 — Aire 5. Voie 2 et canalisation 128. Stoa 16 à droite. Vers le sud-ouest.



Fig. 438 — Aire 5. Voie 2 : emprise de l'escalier de la stoa 16 le long de M21 à gauche et trou dans le dallage. Cliché T. Kozelj.

dernière qui présente des ornières c et d, ce qui exclut la présence d'un trottoir oriental et permet d'analyser l'ensemble du système d'ornières.

Les ornières a-b et c-d ne peuvent former deux à deux des groupes séparés, ce qui fournirait un empattement de chariot inédit de 0,80 m en moyenne. De surcroît, les deux groupes seraient trop rapprochés pour témoigner d'une circulation à double sens. Il est plus probable que l'on ait, à un certain moment, face à l'accroissement de la profondeur des ornières, opté pour un décalage du passage et qu'il faille mettre en rapport les ornières a et c d'une part et b et d d'autre part. L'écartement des ornières a et c est de 1,20 m et celui entre les ornières b et d est exactement du même ordre, ce qui correspond peu ou prou aux mesures habituelles des empattements de charrettes avant l'époque impériale, où l'on constate, en Occident continental ou africain, des récurrences de 1,35 à 1,46 m, comme le relève Pierre Sillières[2].

La largeur de cette voie, dont le bord oriental a disparu, ne peut qu'être estimée. La largeur maximale conservée est de l'ordre de 3,10 m. Si l'on restitue, à l'est de l'ornière d, la même largeur que

2. Sillières 1990, p. 628.

celle qui sépare l'ornière a de l'escalier de la stoa (1,20 m), on obtient une largeur totale de 4,30 m. Rappelons que la largeur de la voie interne de la porte archaïque sud-ouest est de *ca*. 4,50 m et celle de la voie de la porte Nord, de 4,78 m.

Un creux énigmatique

À l'ouest de l'axe actuel de la stoa 16, on note un recreusement hémisphérique usé (d. = *ca*. 0,24 m) sur une dalle à 1,20 m de la façade du monument (**fig. 438** ; **pl. XXXVII**). Il faut exclure l'hypothèse, tentante, d'un trou de crapaudine pour loger son recreusement hémisphérique. La trace d'un tel dispositif est en effet habituellement celle que laisse l'encastrement parallélépipédique d'une plaque de bronze munie d'une saillie cruciforme au lit de pose, comme aux portes Sud-Ouest et Nord du rempart archaïque ou à la porte centrale du rempart médian à l'époque byzantine (**fig. 45**, **91** et **286** ; **pl. XXXII**). Fait donc défaut ici la croix en creux destinée à caler la plaque et à l'empêcher de pivoter. D'autre part, le creusement est bordé au sud-ouest par un espace de *ca*. 0,30 m, puis par l'escalier d'accès à la stoa 16 (que nous venons d'évoquer) : il manquerait donc des piédroits à cette porte, qui n'empêcherait en outre le passage qu'aux charrois. De plus, une porte ne se conçoit qu'en fonction d'une muraille, absente ici. On note en revanche l'existence de cavités de ce type dans les voiries de carrière : la nôtre servait-elle à caler un pivot de cabestan[3], pour tirer des blocs de construction, voire des charrettes en difficulté sur la pente raide ? Ce dispositif reçoit en fait peut-être une autre explication en fonction de la stoa et nous l'aborderons *infra*.

Enfin, sous le dallage disparu au nord, passe une conduite forcée 128 (**fig. 73**, **437**, **453**), qui se dirige vers la stoa et s'explique en fonction de cette dernière (v. p. ■■■).

Les prolongements

Côté ville, c'est une terre battue qui succède au dallage de 52,52. Nous ne l'avons suivie que sur environ 5 m (**fig. 439-440**). La dernière cote au sud-ouest est 52,32 : la descente vers la ville s'amorce timidement.

Au nord, du côté de la campagne, la cote maximale du mur conservé de la tour 1, M85 (**pl. VIII**), auquel la voie se superposait (son orientation ne convenait pas à ce nouveau tracé), nous fournit son niveau minimal : 52,26. Il en va de même pour l'ancienne bordure M103, qui disparaissait sous cette nouvelle chaussée en courbe vers l'est et rejoignant le tracé archaïque relativement plan, autour de la cote 51,50, avant les zigzags de sa descente vers la plaine. Après ce tournant, en effet, la voie en terre battue se redresse, puis effectue une épingle à cheveux au bout du plateau en déclive que soutiennent les murs 42 et 45 (**pl. VIII-IX**). En contrebas de la terrasse 17 et protégée par le mur de soutènement 37, elle effectue un tournant vers le nord-nord-est : nous l'avons retrouvée (UFC 152) plus bas, en NB.NC 237, où nous l'avons dégagée sur 8,80 m de longueur (**fig. 441**). La chaussée est revêtue d'un cailloutis terreux, qui repose sur un hérisson de cailloux dense. Elle y est encadrée par deux murets de soutènement de facture sommaire, 152a (**fig. 442**) et 152b (**fig. 443**), qui en fournissent la largeur : environ 4,6 m. En raison de la pente négative du terrain vers le nord-est, le muret de l'est (43,14 au sommet) est moins haut que celui de l'ouest (44,04), d'environ 0,90 m. Le zigzag final quand on monte depuis la plaine était destiné à diminuer la pente à gravir. Malgré tout, entre une cote moyenne de 52,45 au niveau du bâtiment 16 et une cote de *ca*. 44 en bas de la zone fouillée, soit un dénivelé de 8,45 m sur une distance de quelque 60 m, on calcule une pente de 14 %. C'est un chiffre important pour un charroi transportant de lourdes charges. Il fallait certainement,

3. Hypothèse de Tony Kozelj.



Fig. 439 — Aire 5. Extrémité sud-est du dallage 104 et suite en terre battue de la voie 2. À l'arrière, la voie 1/3 et la fosse 139. Vers le nord-est.



Fig. 440 — Aire 5. Voie 2 ; stoa 16 à gauche. Vers le nord-ouest.



Fig. 441 — Aire 5, zone 0. Voie hellénistique en contrebas de la porte Nord. Murs d'échiffre 152 a (à gauche) et b (à droite).



Fig. 442 — Aire 5, zone 0. Voie hellénistique : mur 152a. Vers l'est.



Fig. 443 — Aire 5, zone 0. Voie hellénistique 152. Vers le nord-ouest.

soit lui prévoir un attelage renforcé dès le départ, soit trouver une aide ponctuelle pour franchir ces deux derniers virages. C'est cette raison, ainsi que la présence des murs de soutènement qui nous avaient fait supposer *supra*, p. ■■■, l'intervention d'un coude supplémentaire en épingle à cheveux à cette voie.

Les voies dallées en contexte urbain, par exemple dans les grandes villes de Syrie ou en Italie, ne sont pas rares. À Amathonte, on ne connaît que deux éléments du réseau urbain. La voie dénommée « de Salamine » (v. p. ■■■) était dallée, au moins sur sa traversée de l'agora (pl. **XXXVI**). À la porte Nord, notre voie ne l'est que sur un faible tronçon. Les chaussées d'accès pentues sont parfois pourvues d'un dallage[4], mais ici, on s'est contenté du minimum : protéger un endroit sensible, qui chevauche deux pentes opposées, et, surtout nous semble-t-il, mettre en valeur la stoa 17, élément important du paysage religieux de la ville, comme nous le verrons ci-dessous.

Datation

La voie sud 152 a été découverte grâce à une tranchée exploratrice est-ouest effectuée à la pelle mécanique. Large de 1,85 m, elle a tout d'abord rapidement atteint le *konnos* du substrat et s'y est arrêtée. Puis, à 7 m du mur 42, est apparue une brusque déclivité et une poche remontant contre le massif artificiel puissant de ce qui est apparu comme une chaussée. Ce massif (**fig. 441-443**) a été dégagé ensuite sur environ 7 m de longueur vers le nord. L'ensemble de la chaussée a donc été construit sur le remblai, en marge d'un brusque dénivelé du substrat ensuite comblé. La datation de ce comblement caillouteux et peu compact, UFC 05.122, est assuré par la présence d'un lot important de céramique hellénistique, dont une pointe d'amphore rhodienne. Elle s'étend normalement à la chaussée elle-même, mais nous l'avons vérifiée par un sondage dans le revêtement de la voie, où l'UF 05.140 a fourni un col à vernis noir importé et deux anses d'amphores rhodiennes, ce qui place la construction au IIe s. au plus tôt. Mais il s'agit là d'un remaniement. En effet, en contre-haut, le dallage 104 et l'édifice 16 sont liés, donc contemporains, et ce dernier est particulièrement bien daté, par un dépôt de fondation multiple, daté entre 261 et 246 av. n.è. (v. annexe 1, p. ■■■). Le dallage 104 est daté de même, quant à lui, par la monnaie 19 (93.50.1 ; v. p. ■■■), de Ptolémée II, trouvée sur un bloc du mur 28, en contrebas de ce dallage, qui le recouvrait originellement.

Cette partie haute de la voie, enfin, a été remplacée par une voie romaine (**pl. VIII-IX**, dallage 106, v. p. ■■■), qui reprend partiellement, 3 m au nord-est, le tracé de la voie archaïque.

4. Comme les voies d'accès à l'acropole, à la porte Ouest et quelques trottoirs ou bordures du centre-ville d'Apollonia d'Illyrie, v. Follain 2015, p. 46-47 et fig. 24 et 27, p. 125, fig. 116, p. 182, fig. 183 : les rues sont revêtues de cailloutis ou empierrées, seules les bordures ou égouts sont dallés (parfois de briques) et l'esplanade centrale ne l'est pas. La voie d'accès à l'acropole d'Apollonia « était formée de blocs de différentes tailles aux dimensions assez importantes : 0,70 × 1,07 m, 0,90 × 0,90 m », v. Balandier, Koço, Lenhardt 2004 et Balandier, Koço, Lenhardt 2007, p. 163, fig. 71, pour la porte Ouest, dont la cour est également dallée (fig. 84, p. 175).

STOA 16 ET TERRASSE 17 : UN AUTRE TEMPLE D'APHRODITE

La stoa 16

En même temps que la voie dallée 104, on a construit, sur son flanc ouest, un édifice 16, qui présente des caractéristiques particulières (**pl. XXXVII** ; **fig. 444-453**). Ce bâtiment et la voie possèdent une orientation différente de celle du rempart : 36° Ouest, alors que le mur 46 perpendiculaire à ce dernier et les tours sont à 56° Ouest. L'ensemble ne tient donc pas compte de la présence éventuelle d'un rempart et, du reste, il chevauche le tracé et les maigres restes du rempart archaïco-classique (M28, **pl. VIII**).

Au nord-ouest de l'édifice 16, a été implantée une imposante construction 17, constituée par les murs 34, 35 et 36 (**pl. VIII-IX**). Nous la rattachons à la stoa 16, d'une part en raison de leur communauté d'orientation, d'autre part en raison du vraisemblable raccord entre le mur nord-ouest M118 de la stoa et le mur nord-est M34 de la terrasse. En effet, trois blocs d'un mur M107 (suite de M34 ; **fig. 446**), alignés à l'angle de M34 avec M36, se dirigent vers le négatif de mur M118. Quelques pierres de fondation encore en place ont de surcroît été mises au jour dans l'espace qui sépare ces deux constructions (**fig. 446**). Par ailleurs, quelques blocs de M30 (**pl. VIII-IX**) semblent constituer le retour du mur M35 en direction de la stoa. Celle-ci se trouve donc enchâssée dans l'angle sud-est de la terrasse 17 et toutes deux dominent la voie d'accès à la porte. Enfin, nous verrons que l'appareil des deux bâtiments les rapproche également.

L'architecture de la stoa 16

Il en subsiste deux puissantes fondations parallèles au nord-est et au sud-ouest. Le mur ouest M23 a presque complètement disparu (**fig. 451**) : il ne subsiste de sa fondation qu'un fragment du bloc de son extrémité sud, coincé dans la couche de colluvion qui a envahi l'espace au cours du temps et qui permet d'en fixer l'angle avec le retour est M120 (**fig. 452** ; v. *infra*). Du mur sud 120, il ne reste que ce retour du mur 23, qui fixe son emplacement, ainsi que la tranchée d'arrachage, qui correspond très largement à la tranchée de fondation, creusée dans le substrat et que nous avons retrouvée, ainsi que quelques pierres de cette fondation. Le mur nord 118 a complètement disparu (**fig. 446**). Le dallage 105 et le socle M21, qui le limite à l'est en dominant la voie, constituent les éléments les mieux conservés (**fig. 444**, **447**). Seule la largeur interne de la construction est donc mesurable : 4,45 m entre le parement interne du mur de fond et le parement externe du mur de façade. Cette largeur passe à 5,81 m en comptant l'épaisseur de M23, et à 6,459 m en comptant l'escalier frontal, largeur traduisible en 21 pieds attiques de 0,308m. Sa longueur occupe au moins l'espace de 12,40 m entre la limite nord du dallage conservé et la limite sud-est des fondations M120.



Fig. 444 — Aire 5. Dallages 104 (voie 2), puis 105 (stoa 16). Vers le sud-ouest.



Fig. 445 — Aire 5. Dallage 105 de la stoa 16. À droite, son mur de fond M23. Vers le sud-est.

L'ensemble de la partie occidentale de l'édifice a été affecté par un glissement vers le nord, que révèle l'obliquité des rangées transversales du dallage (**pl. XXXVII**).

Les blocs de fondation sont liés à l'argile et ceux des élévations sont assemblés à sec.

Les murs

Le mur est M21 (**fig. 444-449**)

La largeur de la rangée frontale de dalles de sa fondation est de *ca.* 0,96 m. Une seconde rangée, moins continue, porte cette largeur à *ca.* 1,45 m. L. cons. = 10,50 m. Ces dalles de calcaire sont aplanies en surface et équarries sur les côtés de façon à présenter un plan rectangulaire ou subrectangulaire. Les dimensions les plus importantes sont de l'ordre de 0,80 × 0,64 m. L'épaisseur des dalles est d'une quinzaine de centimètres. Celles-ci ne sont pas jointives et les espaces sont remplis par de petites pierres et de la terre. La surface est cotée entre 52,37 et 52,44. Aux endroits conservés sous le dallage, on voit qu'à l'arrière du mur de façade, cette fondation comportait une ou deux assises de plaques du même type. Elle reçoit le remblai de support du dallage sur sa partie interne et un muret de soubassement de façade sur sa partie extérieure.



Fig. 446 — Aire 5. Extrémité nord-ouest du dallage 105 ; M21 pillé en bas ; emplacement de M118 disparu ; extrémité sud de M107. Vers le sud-ouest.



Fig. 447 — Aire 5. État de conservation de l'extrémité nord du mur M21 ; dallage 104 à gauche de 105 à droite. Vers le sud-est.



Fig. 448 — Aire 5. Extrémité sud-est de M21, avec le bloc gravé d'un temple, *in situ*. Vers le sud-est.

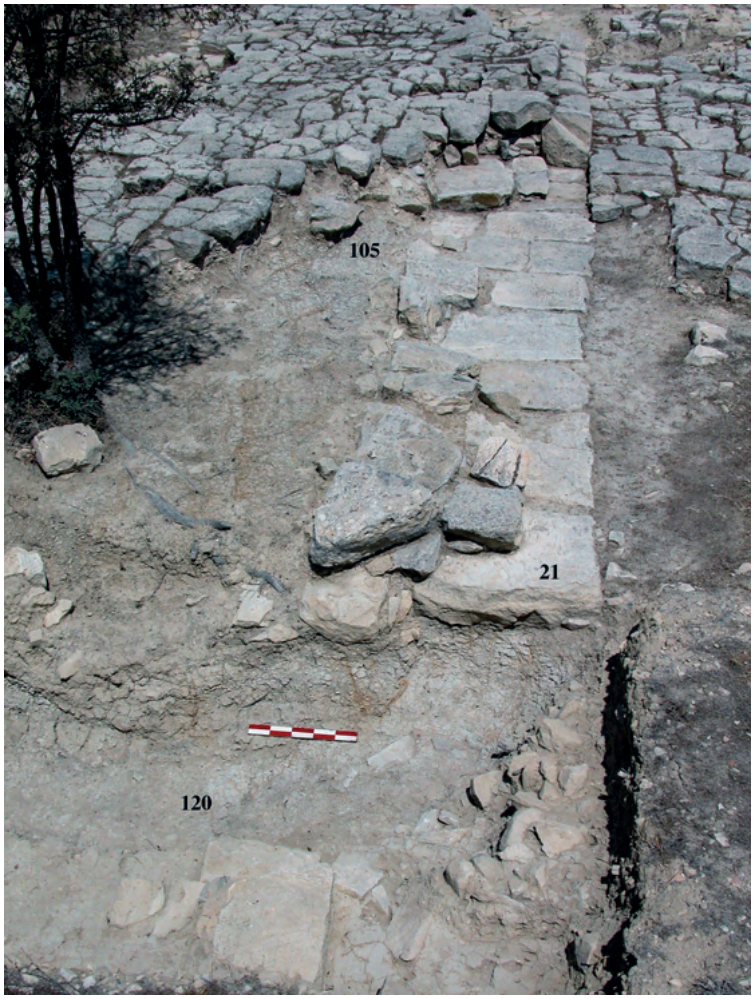


Fig. 449 — Aire 5. Extrémité sud-est de M21 et emplacement de son retour ouest M120. Vers le nord-ouest.

La première et unique assise de cette élévation du mur (**fig. 444** ; **pl. XXXVII**) est conservée, assez disloquée, sur une longueur de 3,41 m. Épaisse de quelque 0,46 m et haute de 0,365 à 0,40 m, elle culmine à 52,90. Elle est composée de trois carreaux et de trois boutisses en alternance. Les boutisses sont larges de 0,26 à 0,32 m et les carreaux, de 0,58 à 0,85 m. Son parement externe est peu soigné. On y remarque un bouchon, un joint oblique sur la verticale et un ravalement peu élaboré. On y remarque aussi, dans la partie inférieure, une bande horizontale de 13 à 16 cm de hauteur, plus ou moins visible selon les blocs, qui est légèrement refouillée et dont le sommet se situe à *ca*. 0,24 m du dallage 104. Il s'agit d'une zone contre laquelle étaient posés d'autres blocs et qui n'était pas visible. L'arrière du lit d'attente de cette élévation est recouvert par le dallage interne (**fig. 447**, **452**).

Le mur ouest M23

La fondation, large de 1,33/1,40 m en moyenne, procède du même principe constructif que celle du mur 21. Son extrémité sud est marquée par un bloc d'angle laissé pris dans notre berme (**fig. 452**), en retrait sur l'extrémité des fondations.

À son extrémité nord, celles-ci portent, à la cote 53,11, la seule élévation conservée (**fig. 450** ; **pl. XXXVII**). C'est un mur qui limite le dallage 105 et dont il subsiste, sur une longueur de 2,39 m, trois carreaux et deux boutisses alternés en façade, eux aussi fort dégradés, ainsi que le remplissage et la limite arrière des fondations, le tout mesurant 1,36 m d'épaisseur (**fig. 451**). Ces blocs, posés un



Fig. 450 — Aire 5. Façade du mur M23. Vers le sud-ouest.



Fig. 451 — Aire 5. Vestiges des fondations du mur M23 dans sa zone nord. Vers le sud-est.

peu plus profondément que le dallage, sont soigneusement ravalés en façade interne. Leur hauteur va de 0,505 à 0,565 m ; cote maximale : 53,64. La profondeur des carreaux va de 0,25 à 0,30 m et celle des boutisses est de 0,50 m. La largeur des carreaux est de 0,42 et 0,60 m, et celle des boutisses



Fig. 452 — Aire 5. Vestiges du mur M120 et bloc de son angle avec M23 en place dans la berme, au fond. M169 à gauche.

est de 0,20 et 0,23 m[1]. Le relâchement des joints verticaux, tant ici qu'au mur M21, fait songer à l'action d'un tremblement de terre.

Le mur sud M120

Son emplacement est assuré à une dizaine de centimètres près, grâce à la présence d'une tranchée de pillage très nette, par l'angle du retour sud-est du mur 23 (bloc grisé sur la **pl. XXXVII**) et par le parement nord d'un contrefort M169 assez bien conservé (**fig. 452**). La largeur de sa fondation est de 0,90/1,00 m.

1. Les mesures de la pl. XXXVI sont restituées.

Le mur nord M118

Ce mur est intégralement pillé et le colluvionnement a fait disparaître toute trace de son implantation (**fig. 446**). Le dallage 105 s'arrête sur une ligne distante de 12,27 m du parement externe du mur 120. C'est l'emplacement en deçà duquel ne peut se situer le petit côté nord-ouest de l'édifice.

La conduite 128 : pour une fontaine ?

Creusée dans le dallage 104 de la voie 2, elle est composée de tubes en terre cuite mâles et femelles emboîtés, jointoyés au plâtre et dont la partie supérieure est aujourd'hui cassée. Elle se dirige vers le mur M21, dont la lacune, à cet endroit (**fig. 418**, **453**), interdit de savoir quel rapport elle avait avec lui. Elle ne pénètre toutefois pas dans sa fondation. Il s'agit donc d'une adduction d'eau à une fontaine qui devait border la voie, sans doute logée dans cette lacune de M21 (**fig. 453**). Sa date est hellénistique d'après le matériel livré par la mince couche de terre (UF 06.21), de 2 à 4 cm d'épaisseur, sur laquelle elle repose au sein de la saignée du dallage où elle s'insère, et elle est postérieure à ce dernier, dont, complète, elle dépassait.



Fig. 453 — Aire 5. Dallages 104 et 105 de part et d'autre de M21 ; conduite 128 issue d'un encastrement dans M21 ? Vers le sud.

Si la date de 164-145 que nous proposons pour l'aqueduc (p. ■■■) est exacte, et comme cette construction est nécessaire au fonctionnement d'un écoulement forcé, la conduite 128 et sa fontaine doivent constituer un aménagement ultérieur de la stoa construite près d'un siècle plus tôt, comme nous le montrons ci-dessous.

Le dallage 105, ses cavités et ses dépôts

Le dallage (cote 53,12 au sud ; 52,95 au nord en moyenne) ne présente pas de trace d'usure particulière : ce n'est pas celui d'une voie (**fig. 445**). En revanche, il est particulièrement disloqué, manifestement pour avoir reçu l'écroulement du massif mur de fond 23. Il pose sur le substrat à *ca.* 52,59. Il forme une série de bandes transversales, larges de 0,42 à 0,75 m, la moyenne s'établissant autour d'une cinquantaine de centimètres, et découpées en rectangles par des joints longitudinaux. Ces rectangles sont constitués, tantôt de dalles, épaisses de *ca.* 0,22 m, tantôt de 4 à 6 petites pierres. Ce dallage, abuté au mur 23, vient recouvrir en partie le mur 21 (**fig. 444**).



Fig. 454 — Aire 5. Cavité 12 du dallage 105 avec marmite enfoncée dans son radier. Vers le sud-ouest.

Il comporte des lacunes, dont une rectangulaire, importante (n° 12), correspondant à un encastrement de socle (de statue ?) d'environ 0,52 × 0,59 m et profonde de 0,13 m sous le niveau de pose des dalles (**fig. 445** à g.). Sous son radier (**fig. 454**), nous avons trouvé une marmite hellénistique entière (03.24.1), brisée

sur place dans un creux du *konnos* à 52,64, et qui a donc été placée sous l'élément encastré ici. De la cavité 11, nous avons retiré un bol convexe de Cnide disposé à plat (cote : 52,75) et des fragments d'autres vases complets ou presque. La cavité 16, après enlèvement de son bouchon, a livré une monnaie 03.16.1 de Ptolémée I ou II et une tête de *tanagra* (03.16.2, **fig. 455** ; cote 52,75 aussi)[2]. D'autres cavités sont plus petites et moins régulières. Ces lacunes, ainsi que les joints et le lit de pose des dalles, ont livré quinze autres monnaies[3] (**fig. 456-458** ; v. p. ■■■). Dans un terrain qui fournit aussi peu de monnaies et dans une ville qui nous a déjà donné de nombreux exemples de dépôts de fondation[4], y compris dans notre propre fouille[5], ces éléments sont manifestement à considérer comme un nouvel exemple de ce type de rite.



Fig. 455 — Aire 5. Tête de figurine de Tanagra 03.16.2. H. cons. = 5 cm. Cliché Ph. Collet.

Datation

Le dallage 105 est daté de Ptolémée II, après 261[6], grâce à ces nombreuses monnaies en dépôt de fondation multiple, v. annexe 1, p. ■■■. La cohésion architecturale et les analogies de construction des dallages 105 de ce bâtiment et 104 de la voie 2 invitent à dater la voie de la même époque. L'ensemble scelle l'abandon de la reconstruction hellénistique du rempart, on l'a vu. Il est bien antérieur à la construction, entre 120 et 50 av. n.è., du portique dorique du sanctuaire d'Aphrodite sur l'acropole[7], qui présente les mêmes procédés constructifs et pour lequel il peut du reste avoir servi de modèle.

Essai de reconstitution (pl. XXXVII)

L'absence de murs latéraux et de vestiges architectoniques ne facilite pas la tâche de reconstitution. Nous disposons toutefois de quelques éléments de réflexion. C'est tout d'abord le lieu. La construction s'élève sur la crête nord de la ville basse. Elle domine à la fois la ville, au sud, et la campagne, avec la nécropole et la voie d'accès au nord. Elle marque l'entrée en ville de cette voie. C'est aussi la puissance des fondations et le grand appareil de la rare élévation conservée. Il ne s'agit pas d'un bâtiment utilitaire anodin. Enfin, l'élément déterminant réside dans la bande de 0,70 m de large, non usée par le passage, qui sépare sa fondation nord-est de la voie 2 (**fig. 438**). Le manque d'usure implique que cette zone était protégée par une construction. On peut songer à un banc, dont

2. Un exemplaire identique provient du sanctuaire d'Aphrodite, v. Aupert, Hermary 1995, fig. couleur p. 91 ; Hermary 2000, p. 110-111, n° 745, pl. 53, avec bibliographie. Fin IVe-IIIe s. V. aussi Queyrel 1988a, n° 841, pour un exemplaire provenant du dépôt en arrière de la porte centrale du mur de l'acropole. V. encore Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 622, n° 1056 (IIIe-IIe s.).
3. 96.61.1 ; 96.70.27 ; 96.105.1 à 13 ; 03.16.1.
4. V. Petit 1989 ; Carbillet, Tassignon 2014 ; Tassignon 2018. Ces auteurs invoquent bien des faits identiques dans l'Orient méditerranéen, mais l'on constate le même phénomène en Grèce, comme le trésor des fondations du temple d'Artémis à Palaia Epidavros, et en Occident.
5. Sous le seuil de la cour 2 et à l'entrée du four 1, soit du VIe s. av. n.è. au VIIe s. de n.è.
6. V. p. ■■■. Dans Aupert, Leriche 1997, p. 803, corriger sur ce point la date (IIe s.) en IIIe s.
7. Fourrier, Hermary 2006, p. 41.



Fig. 456 — Aire 5. Monnaie 21 (96.105.10) de Ptolémée II sous le dallage 105, contre parement ouest de M21.



Fig. 457 — Aire 5. Autre monnaie dans un interstice du dallage 105.



Fig. 458 — Aire 5. Monnaie 18 (96.105.7) sous le dallage 105.

l'on n'entrevoit toutefois guère l'utilité à cet endroit. Mais, surtout, un léger ravalement horizontal sur le parement des orthostates du mur 21 (discernable sur la **fig. 444**) montre que deux éléments superposés y étaient accolés. Il ne peut s'agir que des marches d'un escalier. La hauteur entre le lit de pose à 52,44 et la surface du dallage 105, coté à +/- 53,00, étant de 0,56 m, on restituera, soit deux marches de 0,28 m de haut et de 0,35 m de giron, soit deux marches de 0,185 m, la troisième étant constituée par le dallage recouvrant le socle frontal. Le refouillement inférieur des blocs en façade, propre à accueillir la première marche, fait opter pour cette dernière solution.

En ce qui concerne la largeur totale, à celle interne, connue, de 4,45 m, il faut ajouter l'épaisseur du mur de fond, 1,40 m, pour obtenir la largeur hors tout de l'édifice, 5,85 m. Avec cet escalier d'une emprise de 0,70 m, la profondeur totale est portée à 6,56 m.

La reconstitution de cet escalier a le mérite d'expliquer le fait que le dallage recouvre aujourd'hui une partie du soubassent de façade et de nous préciser qu'il la recouvrait jadis en entier : il lui manque une bordure de dalles larges d'environ 0,29/0,30 m et épaisses d'une quinzaine de centimètres. Elle a aussi celui d'expliquer que les orthostates et boutisses de façade du mur 21 ne soient pas de construction très soignée : il était prévu qu'elles ne soient pas visibles. Nous pouvons aller plus loin. Le fait de supporter un simple dallage ne justifie en effet pas la largeur de la fondation de façade 21 (1,30 m). Ces deux indices invitent donc à restituer une colonnade sur le dallage. La dégradation et l'absence des dalles de façade, dues aux intempéries et au pillage, empêchent la lecture de traces de pose.

Nous disposons toutefois d'un parallèle local : le portique du sanctuaire hellénistique d'Aphrodite sur l'acropole (**fig. 459**)[8], qui présente des points communs avec notre construction, bien qu'il lui soit postérieur, on l'a vu (n. ■■■28■■■). La largeur des fondations de son mur de fond est identique : 1,20/1,40 m sur

8. Fourrier, Hermary 2006, p. 38-45, plan fig. 37.



Fig. 459 — Aire 5. Mur de fond de la stoa de l'Aphrodision de l'acropole.

l'acropole, pour *ca*. 1,40 m ici. L'élévation, épaisse de 0,805 m[9], comporte deux rangées adossées, avec façade en grand appareil (hauteur : 0,61 m), car il s'agit du mur de fond d'un portique double, avec la même alternance de carreaux et de boutisses en façade[10]. Ici, l'épaisseur de l'élévation devait être identique à celle des fondations, avec une face arrière sans doute moins soignée, car adossée à la pente. Le blocage interne du mur de l'acropole utilise le mortier, ce qui n'est pas le cas dans la stoa 16[11], mais l'entassement de blocs de tout-venant y est identique (**fig. 459**). La profondeur interne de la stoa de l'état II de l'acropole est à peine plus importante : 4,80 m, contre 4,45 m ici (5,15 m si l'on ajoute l'escalier). Or, la colonnade de l'acropole est connue. Les colonnes, doriques, ont un diamètre de 0,58/0,59 m et un entraxe de 2,52 m, soit près de 5 coudées égyptiennes (2,625 m) ou plutôt 8 pieds attiques (2,46 m). Nous pouvons donc restituer à notre édifice des colonnes d'une cinquantaine de centimètres de diamètre. Une reconstitution avec trois colonnes et quatre entraxes, donc, n'occuperait que 10,08 m, mesure inférieure aux 11,30 m de longueur attestée, et de surcroît peu canonique en ce qu'elle impliquerait la position d'une colonne dans l'axe. Nous proposons donc la restitution de quatre colonnes et cinq entraxes sur une longueur, *in antis*, de 12,60 m.

On observe que cette longueur, dont le point de départ sud-est est relativement bien connu, amène à prolonger le bâtiment jusqu'au voisinage du mur 107. Pour la longueur totale, nous avons le choix entre différentes mesures oscillant entre 14,48 (47 pieds attiques de 0,308 m) et 15,25 m (49,5 pieds attiques, mesures restituées rappelons-le).

L'épaisseur du mur 120 est en effet connue par les traces lisibles *in situ* : une trace de pose au sud, sur des blocs de fondation et le bloc de retour nord resté en place dans la berme (**fig. 452**). Elle est de 0,94 m. En l'ajoutant deux fois à celle (12,60 m) de la colonnade, on obtient 14,48 m pour la longueur de notre bâtiment. On observe que cette longueur peut correspondre à 28 coudées de *ca*. 0,52 m (14,56 m)[12], mais plutôt, on l'a vu à 47 pieds attiques. Telle est la reconstitution minimale. La longueur maximale du bâtiment, en partant de la limite sud, connue, de M120 et de celle du mur M117 de la terrasse, est de 15,25 m, soit 49,5 pieds attiques. On peut atteindre cette longueur en conservant le même entraxe de 2,46 / 2,52 m, mais en repoussant au maximum le mur

9. Moindre qu'à la stoa 16 (1,36 m, comme les fondations). Cette différence tient vraisemblablement au fait que la stoa de l'acropole est construite en terrain plat, tandis que le mur de fond de celle qui nous occupe est adossé à la pente et fait fonction de mur de terrasse.

10. Carreaux larges de 0,30 à 0,395 m et profonds de 0,245 m, boutisses larges de 0,24/0,25 m et profondes de 0,37 m.

11. Tel est en revanche celui du mur de terrasse 36, qui, nous le verrons *supra*, fait très probablement partie du même programme.

12. Ces valeurs sont indicatives : celle de la coudée a fait l'objet de nombreuses discussions, d'une part, et, d'autre part, rien n'assure, bien entendu, que l'entraxe de 2,52 m du portique de l'acropole ait été copié sur celui de notre stoa, malgré les similitudes relevées *supra* entre les deux constructions.

nord et en ajoutant des pilastres à demi-colonne engagée à l'extrémité des antes. Nous n'évoquerons pas les variantes possibles entre ces deux solutions, aucune ne correspondant à un vestige particulier et le type même de l'édifice n'étant pas vraiment déterminable. En revanche, une solution alternative peut être proposée en raison d'une donnée annexe. La façade pourrait être partiellement fermée par des retours des murs latéraux (**pl. XXXVII** à dr.) avec une ouverture centrale à trois baies, déterminées par deux colonnes, comme au temple d'Artémis à Messène (**fig. 460**)[13], à la Stoa Royale de l'agora d'Athènes (**fig. 461**) ou aux propylées de l'Artémision de Thasos[14]. La conduite 128, dont nous avons vu (p. ■■■) qu'elle alimentait probablement une fontaine, inviterait à privilégier cette reconstitution, qui fournirait l'appui ou le creux d'un mur à son bassin.

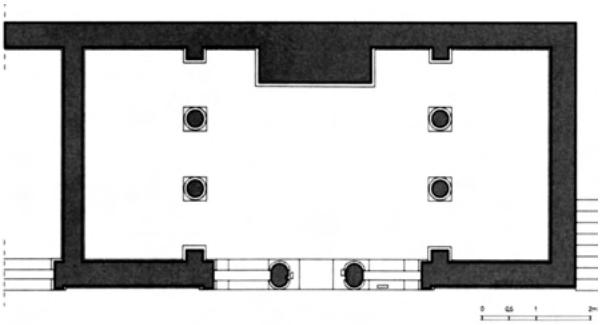


Fig. 460 — Temple d'Artémis à Messène (d'après Themelis 1999, p. 75).

Enfin, le lit supérieur d'une boutisse du mur 21 porte un trou de goujon entouré par une trace circulaire d'un diamètre de 0,25 m (**pl. XXXVII**). On y verrait l'emplacement d'un élément cylindrique scellé dans un entrecolonnement (autel ? offrande ?), ce qui supposerait toutefois que cet élément traversait le dallage superposé.

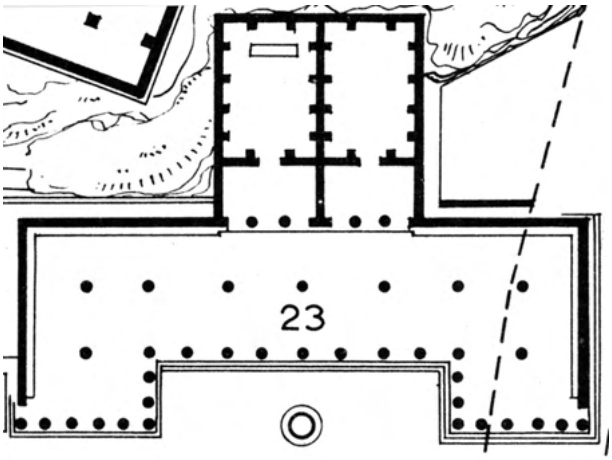


Fig. 461 — Athènes : stoa royale.

Couvrement, enduit interne

Un fragment de couvre-joint trouvé dans la couche de destruction UF 03.130 à l'angle nord-est, au-dessus de l'assise subsistante de la courtine M28, peut suggérer l'existence d'une toiture en tuiles. La cavité 14 a livré un fragment d'enduit peint.

Interprétation : un temple

Examinons les particularités de la stoa.

1. C'est un édifice important : l'épaisseur de son mur arrière (1,40 m) est presque le double de celle du mur de fond du portique du sanctuaire d'Aphrodite de l'acropole (0,80 m).

2. Présence des monnaies dans les joints du dallage et sous ce dernier, ainsi que des autres dépôts de fondation dans les cavités.

3. Présence d'un bloc de calcaire, gravé d'une représentation de temple :

– **03.28.1 = AM 3311. Fig. 448, 462.** Plaque en calcaire, prise dans les fondations sud du mur 21. Elle fait partie du remplissage interne de la seconde assise. Taillée dans du calcaire stratifié, qui se délite par plaques, elle est de forme trapézoïdale, de 0,475 m de longueur conservée, 0,34 m de largeur conservée, et d'une épaisseur constante de 0,135 m. Sa face supérieure porte, gravée faiblement, la représentation d'une façade de temple.

13. Themelis 1999, p. 74-76, fig. 57 et Themelis 2019, p. 94-99.

14. Grandjean, Salviat 2000, p. 90, fig. 43.

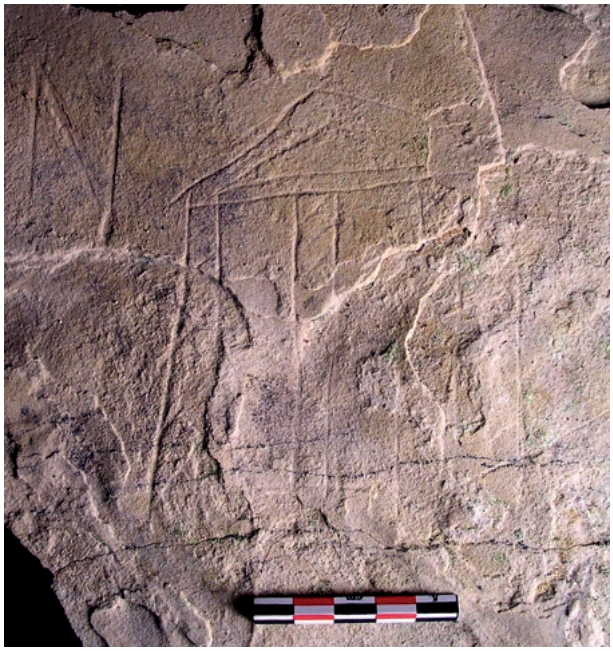


Fig. 462 — Aire 5. Temple gravé sur un bloc du mur M21 de la stoa 16 (03.28.1 = AM 3311).



Fig. 463 — Beaudecet (France), plaque en or avec représentation de temple (d'après Plumier 2006, p. 96-97).

H. = 0,099 m ; l. = 0,086 m. Des épaufrures ont amenuisé certains traits, mais ne les ont pas fait disparaître, ce qui incline à penser que la pierre était déjà dégradée au moment de la gravure. Le fronton se distingue clairement, avec le bord en pente de la toiture et son cadre intérieur triangulaire. On distingue même peut-être un acrotère. Les quatre éléments porteurs de façade sont indiqués comme tels par des incisions croisées qui les détachent du fond. Il est évidemment impossible de déterminer s'il s'agit d'un temple tétrastyle prostyle ou distyle *in antis*. Le stylobate est marqué par deux lignes horizontales, celle du bas coïncidant largement avec une fissure du bloc. On connaît au moins une autre représentation de ce type, du moins pour ce qui concerne la technique de rendu, car elle ressortit sûrement d'une intention différente. Il s'agit de la plaque en or de Baudecet (Gaule)[15] (**fig. 463**) trouvée dans une *favissa* de sanctuaire et datée de 300-275 au plus tard : elle est donc sans doute peu ou prou contemporaine de notre gravure. La représentation d'une façade de temple y est dépourvue de colonnes pour laisser place à un texte en latin transcrivant du gaulois, dont la nature n'est pas connue[16]. Ce qui nous intéresse ici est que les tranches des murs, l'encadrement du fronton et le stylobate y soient rendus par des guillochis obliques. Deux artisans bien éloignés l'un de l'autre ont donc utilisé le même rendu pour une représentation semblable.

Un autre exemple, plus tardif (avant le milieu du I^er^ s. av. n.è.), provient du monde celtique également, à Corent (**fig. 464**)[17]. Il s'agit de la gravure de trois bâtiments représentés en élévation, d'après l'auteur. L'on peut y voir aussi leur représentation en plan, avec indication d'un porche et de galeries devant le grand édifice central et sur ses flancs gauche et droit, les arêtes de tuiles faîtières marquées par des croix faites d'une simple, double ou triple ligne, avec aussi peut-être une évocation des rangées de tuiles. Enfin, certains détails font penser à une combinaison des deux.

15. Plumier 2006, p. 96-97.
16. Amulette magique ou dédicace religieuse, propose l'auteur. Le fait que l'objet était enroulé et enfoui sous terre, comme la tablette magique amathousienne que nous évoquerons plus loin (p. ■■■), fait pencher pour une *defixio*.
17. M. Poux, dans Poux (éd.) 2011, p. 54-55.



Fig. 464 — Corent (France) : pierre gravée d'une représentation de sanctuaire (d'après Poux 2011, p. 54-55).

L'ensemble, loin évidemment des tracés précis du temple de Didymes, évoque un croquis d'architecte pour un projet de construction de sanctuaire.

En haut, à gauche, à la hauteur du fronton du dessin amathousien, on a gravé un N majuscule, dont l'interprétation la plus immédiate ferait le début de *naos*, mais dont les moins immédiates et tout aussi indémontrables entraînent vers d'autres pistes, dont celle de la signature du graveur. Pourquoi, en effet, désigner par une lettre ce que l'image explicite parfaitement ? Cependant, une seule lettre comme signature relèverait pour le moins d'une pratique inusitée. Une marque de carrier est en tout cas à exclure ici, le bloc étant irrégulier et non autrement travaillé. Enfin, la représentation gravée ne ressemble pas à la reconstitution que nous proposons pour l'édifice dont le bloc fait partie. Nous verrons (p. ■■■) qu'une autre interprétation peut en être donnée. Sa présence en cet endroit n'est toutefois certainement pas anodine, qui rappelle les dépôts monétaires votifs du dallage.

Nous proposons donc d'identifier cet édifice à un lieu de culte en forme de stoa.

Un temple d'Aphrodite

Le culte peut être celui d'Aphrodite : outre la gravure invoquée *supra*, les indices suivants convergent vers cette interprétation.

– 99.86.1 = AM 2738. Fig. 465. Tête féminine en marbre, amovible, placée intentionnellement dans le remblai du I^er^ s. de n.è. du *locus* 6 (v. p. ■■■ et **fig. 266**) ; h. cons. = 0,25 m ; l. max. = 0,16 m[18]. Le nez et le sommet du crâne sont abîmés : l'œuvre a dû choir. Un trou de goujon au lit de pose du cou indique qu'elle était rapportée sur un corps. Celui-ci n'a pas été enterré au même endroit et son sort reste inconnu. La statue a-t-elle chuté lors du tremblement de terre de 15 av. n.è. et la tête été remplacée par une autre sur un corps moins atteint ?

Cette œuvre représente sans doute plus vraisemblablement Aphrodite qu'Artémis ou qu'une reine hellénistique divinisée[19]. Datée de *ca.* 150-100, elle est postérieure à notre édifice 16, mais rien n'interdit qu'elle en provienne et l'on ne voit, sinon, d'où elle serait issue.



Fig. 465 — Tête d'Aphrodite en marbre 99.86.1 = AM 2738, provenant du caisson 6. Cliché P. Aupert.

– Sans n° d'inventaire. Fig. 466. Torse d'une statue féminine d'époque hellénistique presque grandeur nature (l. = 0,39 m), trouvé en surface une vingtaine de mètres au sud de la stoa. Il rappelle très fortement le torse, mutilé de la même manière,

18. Aupert 2000, p. 534-535.

19. *Ibidem* ; Aupert 2006, p. 98-99 ; Hermary 2006.



Fig. 466 — Aire 5. Torse anonyme en calcaire, trouvé par T. Kozelj au sud du mur M21 de la stoa 16.

découvert dans le sanctuaire d'Aphrodite du haut de l'acropole (carré MX 267), en 1977[20]. Comme sur cet exemplaire, un peu plus large (0,43 m), le bras gauche est levé et le personnage porte un chiton, peut-être, et un vêtement de dessus, qui retombe en plis sur les épaules et la poitrine. Si le nôtre présentait, sous le chiton, un collier, celui-ci a pu disparaître en raison de la forte érosion de la pièce. Celle-ci peut provenir du temple de l'acropole après avoir dévalé la pente abrupte qui l'en sépare et être restée en surface, exposée aux intempéries, mais sa proximité avec notre édifice incite plutôt à la prendre en compte ici. Qu'il s'agisse ou non d'une Aphrodite, la présence d'une statue peut en ce cas – et en ce lieu – signaler celle d'un sanctuaire.

– **99.40.1**. Figurine en calcaire trouvée contre le flanc sud-ouest des fondations du mur 21, à proximité du bloc au temple gravé[21].

– **LM 140/1**. Musée de Limassol. Bas de statue masculine en marbre blanc découverte à Kambos, en contre-bas de l'édifice. « Éphèbe aux jambes croisées », daté de la fin de l'époque hellénistique[22]. Cette proximité chronologique et spatiale, de même que les similitudes du matériau et du travail avec la tête de la déesse, ont fait penser à A. Hermary[23] que l'œuvre peut provenir du même lieu, situé, rappelons-le, en contre-haut de la dépression de Kambos[24]. Notons aussi que la pente est forte, que la grande dégradation de la terrasse 17 est due à son exposition sur cette pente et que tous les dispositifs qu'elle supportait sont à rechercher, s'ils n'ont pas été récupérés par les cultivateurs ou les chercheurs de trésor, dans cette dépression. A. Hermary a proposé d'y voir une représentation d'Adonis[25], sans être influencé par le contexte, puisqu'il l'a fait avant la découverte de la cruche en bronze qui mentionne ce dieu (v. *infra*). Or, l'association du culte d'Adonis et de celui de la déesse amathousienne est attestée par au moins deux auteurs anciens[26] : ce devait être un trait saillant de la religion locale, même s'il n'apparaît chez Pausanias qu'à l'occasion du sort controversé du collier d'Éryphile.

– **LM 854/1**. Musée de Limassol. Grande statue de Bès de belle taille dans le même secteur, en un lieu cette fois plus précis : il a été récupéré par P. Aupert dans les déblais sud de construction de l'autoroute, au nord de Kambos, dans la nécropole Nord[27], quelque 300 m au nord-nord-est de la stoa[28]. L'indice est incertain. On est mal renseigné, sinon sur le culte de Bès, du moins sur les lieux où il s'exerce. Il n'existe pas, à notre

20. Hermary 2000, p. 154-155, pl. 91. Inv. 77.523.38 = AM 488.
21. V. un exemplaire semblable dans Hermary 2000, p. 117, n° 763, pl. 55.
22. Hermary 1981, p. 25-26, pl. 5.19.
23. Hermary 2006, p. 113-115.
24. C'est le site de la nécropole Nord de la ville, mais, A. Hermary le souligne également, la statue est étrangère au monde funéraire.
25. V. n. ■■■152■■■.
26. Aupert (éd.) 1996, p. 50 ; A. Hermary, dans Aupert (éd.) 1996, p. 111. Les auteurs anciens, Pausanias IX, 41.2-5, Étienne de Byzance, *s.v.* « Ἀμαθοῦς », voire Ovide, *Métamorphoses* X, 529-532, sont rassemblés dans Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 20 et 22. Sarapis est également présent, avec Isis, dans le sanctuaire de l'acropole, v. Fourrier, Hermary 2006, p. 163-164. Or, le dieu est lui aussi parfois assimilé à Hélios : v. Dumasy, Lebrun, Poirier 2016, p. 596. Il peut donc tenir le même rôle qu'Adonis auprès de la déesse.
27. Bès est lié, entre autres, à la mort. À Amathonte, il figure sur le fameux « sarcophage d'Amathonte » du Metropolitan Museum découvert dans cette zone (V. Tatton-Brown, dans Hermary 1981, p. 74-83), ainsi que sur un mausolée à Sabratha, v. Brouquier-Reddé 1992, p. 273, qui renvoie à Di Vita 1968, p. 16-21, fig. 8.
28. V. le second volume, en préparation, consacré à la prospection du royaume, sous la direction de C. Petit-Aupert. Premier volume : Briois, Petit-Aupert, Péchoux 2005.

connaissance, de sanctuaire de ce dieu en tant que tel, même vraisemblablement sur l'agora[29]. Il semble, comme Adonis, être associé à tel ou tel autre titulaire d'un téménos. Il se pourrait bien que tel soit le cas des nombreuses statues du voisinage de l'agora[30], où devrait se situer un troisième sanctuaire amathousien d'Aphrodite[31]. Excepté si l'on peut démontrer que Bès peut être présent d'une façon visible dans une nécropole, autrement donc que sous la forme de statuettes en terre cuite au sein d'une tombe, cette statue peut également provenir de notre sanctuaire[32].

– **08.108.10** = **AM 3416**. **Fig. 544-546**. Cruche en bronze dédiée à Hélios-Adonis en 18 av. ou de n.è.[33], jetée dans la citerne voisine de la courtine 4-5, à 70 m de la stoa 16. Ce relatif éloignement se comprend si l'on songe que l'immersion de l'objet dans un lieu souterrain est une démarche cultuelle et que la citerne constituait le lieu idoine le plus proche. Ce document est le seul qui vienne, enfin, donner corps aux témoignages littéraires – uniques à Chypre – sur la présence d'Adonis à Amathonte[34].

– **96.123.1** = **AM 2619**. **Fig. 479**. Stèle en calcaire mentionnée ici par anticipation, car elle date de 79/80 de n.è., mais elle est capitale pour l'identification des lieux. Découverte à l'angle nord-ouest de la terrasse 17 (v. p. ■■■), à 20 m au nord-ouest de notre stoa, elle mentionne en effet une restauration et une consécration du sanctuaire de Titus et d'Aphrodite « dans les stèles »[35].

Cette stèle ne mentionne pas Adonis aux côtés d'Aphrodite, mais l'empereur régnant. Faut-il donc douter que le dieu soit ici présent ? Il est improbable en tout cas qu'il ait possédé son propre lieu de culte – et nous n'en avons pas trouvé trace dans l'emprise assez extensive de l'aire 5 –, car l'on sait que l'amant d'Aphrodite ne possédait pas de temple particulier et qu'il était honoré dans les locaux de sa parèdre. Cela ressort du reste aussi du texte de Pausanias, qui mentionne un temple commun d'Aphrodite et d'Adonis[36] : le nôtre ? celui de l'acropole ?

Quant à la cruche, elle est postérieure aux statues évoquées *supra*, et l'inscription de la stèle, qui constitue le principal argument d'identification du culte, est elle-même postérieure à cette dernière : il y a donc eu continuité du culte depuis la seconde moitié du IIe s. av. n.è., date de la tête en marbre, jusqu'au règne de Titus au moins. La conjonction de ces éléments constitue pratiquement un argument, à notre sens décisif, de l'identification de notre stoa.

29. Hypothèse de son hébergement dans un sanctuaire d'Aphrodite, dans Aupert 2015, p. 92-93.

30. Tassignon 2013. P. 92, l'auteur évoque le dieu comme parèdre de la déesse d'Amathonte.

31. Aupert 2015, p. 92-93.

32. Il est très peu probable qu'elle provienne du sanctuaire 13a au pied interne de l'enceinte, qui a fourni une figurine représentant ce dieu, mais qui a disparu sous les décombres du séisme de la fin du Ier s. av. n.è. : à moins que la statue n'en ait été extraite antérieurement, le lieu était inaccessible. Mais on ne voit pas, en outre, où une telle statue aurait pu prendre place dans ce sanctuaire minimaliste, où même la base 132 n'aurait pu l'accueillir.

33. Aupert 2008. Texte : Ἡλίῳ Ἀδώνιδι Ὀνεσικράτης ὁ καὶ Εὔνους Ἀκχαῖου | εὐξάμενος ἀπορρυ[σ]ικέα ἀνέθηκε· (ἔτους) μ΄, Ῥωμαίου ζ΄.

34. V. n. ■■■155■■■. On a récemment vu dans la grotte de l'entrée du sanctuaire de l'acropole le lieu d'exposition d'Adonis, v. Mavrojannis 2015, p. 125-133, hypothèse intéressante, mais qui s'appuie uniquement sur la présence d'une grotte, ce qui est maigre. Précisons que rien, en fait, n'évoque directement Adonis dans le matériel qui y a été recueilli. Ajoutons que la découverte, dans cette même grotte, d'un vase où figurent deux protomés de taureaux, motif banal de la céramique archaïque chypriote, ne peut être invoquée pour appuyer l'idée d'une représentation des Cérastes, ni, ensuite, celle de leur présence sur l'acropole à côté d'un autel de Jupiter Hospitalier. Le texte d'Ovide, *Métamorphoses* X, 224, sur ces personnages cornus les met certes bien en relation avec Aphrodite-Vénus, qui punit leur barbarie (ils pratiquaient des sacrifices humains) en les pétrifiant, mais la localisation de leurs portes sur l'acropole (*ante fores horum*), à côté d'un autel archéologiquement attesté comme destiné à du bétail et non entouré du bois sacré mentionné par Ovide, est gratuite et nuit au propos.

35. V. Aupert 2006. Il s'agit du premier état d'un téménos comportant aussi la terrasse 17, et restauré par un proconsul romain, v. *infra*, p. ■■■-■■■.

36. Pausanias, *Périégèse* IX, 41, 2-5.

La nature du culte

Il est clair que le culte officiel, poliade, d'Aphrodite, se célébrait dans le sanctuaire de l'acropole. Comme P. Aupert l'a signalé[37], on serait en revanche tenté de rattacher au site de la porte Nord le texte d'Hésychius mentionnant le sacrifice de la *karposis* et le décret hellénistique d'Aristion[38], qui prescrit les sacrifices pour la sauvegarde des récoltes[39]. Celui qui mentionne des paranymphes sous l'empereur Claude provient sans doute aussi du même endroit[40]. Les pierres de ces deux inscriptions ont en effet été trouvées à Ayios Tychonas. Or, le village est le lieu de découverte de blocs provenant habituellement des nécropoles et de la ville basse, quand les inscriptions de l'acropole ont été toutes découvertes sur place, y compris la dédicace aux dieux égyptiens[41]. Le site du second temple étant au débouché du chemin qui vient du village et ses vestiges ayant de surcroît basculé de la crête, où il siège, vers le bas de la pente, ses inscriptions sont les premières à avoir pris le chemin de la récupération : on le voit bien au travers du cas de la double dédicace à Titus et Aphrodite, dont le premier exemplaire connu, nécessairement son voisin, a été lu lorsqu'il était en remploi dans une maison d'Ayios Tychonas avant de disparaître.

Nous serions donc en présence d'un culte officiel d'une part et, d'autre part, d'un culte agreste, où Aphrodite, liée à Adonis, préside à la fertilité des sols, en un lieu à cheval sur la ville et la campagne environnante, à l'orée de la périphérie urbaine[42].

Un antécédent classique ?

La figurine en calcaire représentant une korè à la fleur (99.40.1 ; v. *supra*, p. ■■■) a été découverte hors stratigraphie[43]. Elle est datable de la seconde moitié du v^e^ s. Peut-on la rattacher à un lieu de culte antérieur ? Aucun élément stratigraphique ne peut ici être invoqué. Signalons toutefois que la terrasse 17 voisine a sans doute porté un édifice peut-être antérieur à l'époque hellénistique (v. p. ■■■). On peut aussi signaler la proximité de la courtine archaïco-classique.

Les parallèles à une stoa cultuelle ou un temple barlong

Une stoa constitue un lieu de culte potentiel à l'époque hellénistique.

En évoquant la place qui peut être réservée aux dieux dans ce type d'édifice, John J. Coulton[44] rappelle que ce sont surtout des pièces à l'arrière de la colonnade d'un portique qui sont susceptibles d'avoir abrité de petits temples : ainsi, dans les portiques de l'agora de Magnésie du Méandre, ou dans la *hiera stoa* de Priène[45]. On y joindra le temple d'Artémis de Messène, dont la datation n'est

37. Aupert 2015.

38. Hésychius, *s.v.* « κάρπωσις* θυσία Ἀφροδίτης ἐν Ἀμαθοῦντι » ; Fourrier, Hermary 2006, p. 127-128. Le terme évoque les récoltes et il rappelle le décret hellénistique d'Aristion concernant ces mêmes récoltes, v. Murray, Smith, Walters 1970, p. 97-98 ; Marshall 1916, n° 975 ; Hermary 1988, p. 101-102 et Pirenne-Delforge 1994, p. 354.

39. Fourrier, Hermary 2006, p. 7, n. 23, et p. 8.

40. Le Bas, Waddington 1870, n° 2823 ; *IGR* 974. La pierre a été vue en 1895 par Perdrizet (Perdrizet 1896, p. 351-353) dans la maison de Kyriakos Argyrou. P. Aupert l'a retrouvée en 1990, dans la même maison, devenue celle d'un pappas défunt, puis propriété de Maroulla Lambrou, où elle a été récupérée par le service du musée de Limassol (Aupert 1991, p. 785).

41. A. Hermary, M. Schmid dans Aupert (éd.) 1996, p. 120-121.

42. On peut parler de culte suburbain, v. Polignac 1984, p. 32-33.

43. Les fondations de la stoa comportaient des tessons archaïques.

44. Coulton 1976, p. 10.

45. D'où son nom, pense-t-on : Hellmann 2010, p. 269.

pas précisée, mais qui abrite une base signée par un sculpteur du début du IIe s. av. n.è.[46]. Il présente un plan barlong, avec une porte centrale distyle *in antis* (**fig. 460**), disposition qui, colonnes intérieures mises à part, correspond à l'une de nos hypothèses de restitution. Le type est bien illustré, dès le IVe s. av. n.è., par le temple d'Apollon Archégète à Cyrène[47], dans la forme la plus simple, celle d'une salle rectangulaire ouverte par une petite porte à l'est, sans colonnes. Le temple d'Apollon de Mustis (époque impériale), en Tunisie, est lui aussi constitué par une salle oblongue totalement ouverte sur l'extérieur, et au centre du mur de fond de laquelle s'ouvre une exèdre.

Pour ce qui relève du type stoa, selon les archéologues américains, la stoa de Zeus Eleuthérios et la stoa Poikilé de l'agora d'Athènes étaient des lieux de culte (autels), affectés en outre à des fonctions civiques[48].

Ce type de stoa proprement dit est connu en Celtique méditerranéenne au Ier s. av. n.è.[49]. À Nîmes, la phase Ia (100-75 av. n.è.) du portique, près de la source de la Fontaine, ne présente pas de dispositif clairement interprétable comme relevant d'un lieu de culte[50], mais on a découvert à proximité, en remploi dans les années 50-30, une statue d'homme accroupi, une inscription gallo-grecque et, hors stratigraphie, un linteau à alvéoles céphaliformes. Le portique de Roquepertuse (15 × 4/5 m), avec ses quatre statues sur socles, ses têtes doubles et ses crânes insérés dans des piliers ou des linteaux, est interprété comme un sanctuaire hors agglomération[51]. À Entremont, la salle hypostyle avec portique à étage (21 × 5,50 m) ouverte sur une voie, comme ici, avec ses têtes coupées, et datée des environs de 150, semble dévolue à un culte héroïque[52].

À Chypre, une plateforme, accompagnée d'un autel, a été mise au jour à Polis tis Chrysochou, au lieu-dit Ampelli tou Anglezou. Elle est datée de la fin de l'époque classique. Elle est constituée d'une krépis à trois degrés, construite à proximité de tombes à *dromos*, ce qui a entraîné sa qualification de « plateforme funéraire » par l'archéologue du Département des Antiquités de Chypre qui l'a mise au jour[53]. Mais c'est le sanctuaire lui-même de la Grande Déesse de Paphos, le plus célèbre, qui illustre le mieux notre propos : il ne comporte que des stoas[54].

Enfin, on l'a vu, le parallèle le plus proche est évidemment constitué, sur place, par la stoa qui délimite sans doute sur au moins trois côtés le sanctuaire d'Aphrodite de l'acropole[55]. Son architecture est tout à fait semblable à celle de la nôtre (v. *supra*, p. ■■■). Elle est plus longue (36 m au minimum) et comporte un liant de mortier (**fig. 459**), ce qui constitue les seules différences avec la stoa 16. Plus tardif (fin IIe s. à -50), ce portique constitue néanmoins le seul aménagement architecturé

46. Il s'ouvre en arrière du portique de l'Asclépieion, v. Themelis 1999, p. 74-76 ; Themelis 2019, p. 96-99 ; Hellmann 2006, p. 265, fig. 373 : bâtiment K.

47. Stucchi 1975, p. 50, fig. 37.

48. Thompson (éd.) 1962, p. 62 pour la stoa de Zeus.

49. À Nages et Roque-de-Viou, les portiques sont disposés sur deux côtés d'une cella, ce qui nous rapproche plus du plan du fanum que de celui d'une stoa, v. Py 1992, p. 45-47 ; Garcia 2004, p. 115-117.

50. Guillet *et al.* 1992, p. 85. Encore qu'une cuvette de combustion ménagée dans le sol d'une stoa et même dépourvue de vestiges attribuables à un culte (ils ont pu disparaître lors de l'aménagement de la phase suivante) ne soit pas un dispositif courant dans un bâtiment public civil. V. également Arcelin, Dedet, Schwaller 1992, p. 212-213 : « La grande nouveauté réside dans la qualité architecturale de la construction par l'application de techniques gréco-italiques, mais également d'une stylistique méditerranéenne inconnue auparavant. »

51. Arcelin, Dedet, Schwaller 1992, p. 210-211. Il a été détruit et son plan est très difficile à reconstituer. Des crânes humains y étaient cloués, ce qui n'est pas sans rappeler, *mutatis mutandis*, l'histoire de la tête d'Onésilos.

52. Arcelin, Dedet, Schwaller 1992, p. 211-212. Salle hypostyle et portique de *ca.* 150-200, avec piliers de façade en bois.

53. M. Hadjicosti, *ARDAC* (2016), p. 115-116. Fouille d'E. Raptou.

54. Maier, Karageorghis 1984, p. 274 ; plan repris dans Karageorghis J. 2005, p. 32.

55. Fourrier, Hermary 2006, p. 38-45. Il se peut qu'au nord, elle ait été originellement double.

de sanctuaire avant la construction du temple de la fin du Ier s. de n.è. : le culte d'Aphrodite, fût-il le principal dans la ville, s'est passé d'un *naos* depuis ses origines jusqu'au début de l'époque impériale. Pourquoi en irait-il différemment pour le temple la déesse de la porte Nord, qu'un texte du Ier s. de n.è.[56] dénomme d'Aphrodite « dans les stèles » ?

La terrasse 17

Les vestiges (pl. VIII-IX et coupe BB' pl. XII ; pl. XVII)

Cette terrasse 17 est installée de façon à compenser l'importante pente qui règne entre le dallage de la stoa à *ca*. 53,00 et le niveau de la voie qui passe au pied de M36 à la cote *ca*. 47,20, 5,80 m plus bas (**fig. 468**). Elle mesure quelque 20,28 m de longueur entre les murs 36 et 30 et le mur 36 est long de 10,34 m (**fig. 468**).



Fig. 467 — Aire 5. Terrasses 42-45 à gauche et terrasse 17 à droite. Vers le sud-est.



Fig. 468 — Aire 5. Mur M36 de la terrasse 17. Sondage s. 17 à gauche et s. 16 à droite. Numérotation des assises. Vers le sud-est.

56. V. *infra*, p. ■■■.

Son mur est, M34/M107, est conservé à l'angle nord-est sur deux assises et son mur nord, M36, sur trois assises (**fig. 468-469**). Le dernier bloc sud de M34 (M107, **fig. 446**) se situe à 3 m de ce qui subsiste de la stoa 16 et à *ca*. 1,40 m de la vraisemblable limite de fondation du mur nord-ouest de cette dernière. Originellement, ce mur 34 venait donc sans aucun doute rejoindre la stoa, on l'a vu.

Son mur nord, M36, conservé jusqu'à la cote 48,10 sur au maximum trois assises de grand appareil, est directement fondé sur le rocher, sauf au centre, où la fouille a mis au jour une semelle faite d'un fatras de blocs débordant largement vers le nord et provenant manifestement d'une construction antérieure effondrée (sommet à 46,45) et qui n'a pas été aménagée (**fig. 476**). Au centre-ouest, en s. 16, victime d'une vaste brèche, il ne comporte que les assises 2 et 3. De l'assise 1 il ne reste plus qu'un seul bloc, qui s'est affaissé et sur lequel ne repose plus l'assise superposée. Le vide ainsi créé s'étend à l'arrière et sur le côté sud-ouest de ce bloc. Les blocs voisins, ainsi que deux blocs des assises 2 et 3, semblent donc avoir été éjectés de l'appareil par un écoulement souterrain plutôt que par la main des hommes. Ailleurs, l'assise 1, qui pose à 47,70, est haute de 0,55 m, l'assise 2 de 0,50 m et l'assise 3, qui culmine à 48,10, de 0,32 m. L'appareil est lié à la terre en ce qui concerne les deux premières assises, puis au mortier pour ce qui est de l'assise 3. De la même façon, seul le blocage arrière de l'assise 3 est lié au mortier (**fig. 469**). Ce mur 36 penche vers le sud et présente aujourd'hui un fruit maximal de 0,268 m (coupe **pl. XVII**). Quant à l'angle des murs 35-36, il est en voie de dislocation (**fig. 474**). Une importante couche de pierraille fortement mêlée de mortier occulte le parement nord jusqu'à masquer l'assise 3 dans sa zone ouest (**fig. 468-469**, **475**). Elle s'abaisse progressivement vers l'est et disparaît avant l'angle avec M34. Un mur oblique M37 a été construit



Fig. 469 — Aire 5. Mur M36 de la terrasse 17. Vers le sud-ouest.



Fig. 470 — Aire 5. Angle nord-est du mur M36 ; sondage s. 17. Vers le sud-ouest.

pour étayer l'angle nord-ouest (**fig. 474**, **477**), en même temps que pour délimiter et protéger le bord occidental de la voie d'accès.

Le mur ouest, M35, épais au nord de 1,65 m, a été dégagé sur une longueur de 9,89 m depuis son angle nord-ouest (**fig. 473**). Il est entièrement lié à la terre. Au nord, son appareil est constitué de grand appareil de blocs grossièrement épannelés. À son extrémité sud, en revanche, où ne subsiste que son parement extérieur, il comporte quatre plaques, auxquelles s'accole une plaque extérieure. L'ensemble évoque une porte précédée d'une marche, mais sa cote, à 51,32/51,35, se situe sensiblement au-dessous du niveau de circulation de la stoa 16 et il faudrait restituer un sol divisé en paliers successifs, dont nous n'avons aucune trace par ailleurs, pour justifier cette présence.

Différenciation des états de M36

État 1

Au centre-ouest, en s. 16 (**pl. VIII**, **XVII**), la première assise, ou ce qu'il en reste, repose sur un peu de mortier de plâtre qui recouvre un amoncellement de blocs (**fig. 476**), d'où le mortier est absent. Cet amoncellement, puissant, s'étend en outre sur une distance de 5 à 7 m en avant de M36 (**fig. 475**). Nous n'avons pas d'indices sur sa provenance. Ce n'est sans doute pas un apport volontaire, pour drainer le terrain et préparer la fondation du mur 36, car il n'aurait été alors nul besoin de l'étendre dans de telles proportions. Il est plus probable qu'il résulte de l'effondrement d'une construction antérieure.

À ses extrémités, le mur 36 repose dans une tranchée de fondation (coupe **pl. XVII**), dans laquelle est insérée sa première assise : aux trois quarts à l'angle nord-est (s. 17), sans doute un peu moins à l'angle opposé (**fig. 472**). Dans l'ensemble de son cours, en tout cas, l'assise 1 est partiellement masquée par une couche très dense, mais hétérogène : à l'est, c'est de l'argile ; en s. 16, elle recouvre l'éboulis et contient une forte densité de pierraille (**fig. 476**). Elle constitue le sol de la voie d'accès. Comme le terrain est en forte pente positive du nord vers le sud, la tranchée de fondation du retour est, M34, est plus profonde (**fig. 471**). En façade (s. 17), le long de l'assise 1 de M36, elle a percé un sol fortement plâtré et affecté d'un recreusement circulaire (**fig. 470**) : on peut y voir le lit de pose d'un élément cylindrique, dont la partie inférieure aurait été noyée dans le sol.



Fig. 471 — Aire 5. Angle nord-est du mur M36 : sondage s. 17. Sol d'usage à droite. Vers le sud-ouest.

État 2

Cet état est constitué par la pose des murs dans les tranchées de fondation évoquées *supra* et sur l'amoncellement de blocs de la construction antérieure dans la zone centre-ouest. Il ne concerne que



Fig. 472 — Aire 5. Angle nord-est du mur M36 : sol de la voie dans la berme nord-est du sondage s.17. Vers le sud-ouest.



Fig. 473 — Aire 5. Mur latéral ouest de la terrasse 17, M35. Vers le nord-ouest.

les deux premières assises. L'assise 2 (**fig. 468**, **474**) est constituée par une alternance de carreaux et de boutisses dont les parements sont ravalés à plat et dont la hauteur mesure 0,50 m, comme le mur M23 de la stoa. Le blocage interne est, lui aussi, lié à la terre[57]. Nous proposons donc de considérer cet état comme contemporain de cette stoa 16 (285-265 av. n.è.). À son angle nord-est a peut-être été accolée une borne cylindrique.

État 3

Un événement, sans doute le séisme de la fin du I^er^ s. de n.è., se produit qui entraîne la chute des assises supérieures, puisqu'on les reconstruit à partir de l'assise 3. Cette troisième assise du mur M36 est largement conservée (**fig. 468-471**, **475**). Elle ne présente plus l'alternance carreaux/boutisses et le traitement de ses blocs, moins achevé, diffère de celui des blocs des deux assises sous-jacentes. L'un des blocs de l'assise 3 n'est en outre pas du même calcaire et sa hauteur, plus grande, lui fait dépasser le niveau de pose de la quatrième assise. Nous avons donc affaire, de l'assise 2 à l'assise 3, à deux ouvrages pseudo-isodomes successifs, l'un sans et le second avec décrochements. Par ailleurs, le blocage arrière de cette assise 3 est lié au mortier (**fig. 469**). C'est probablement le moment où l'on insère la stèle du consul Bruttius dans la couche où se fonde le mur (**fig. 478-479** ; v. *infra*).

57. Avec des traces, toutefois, de mortier entre lui et les blocs d'effondrement sous-jacents.



Fig. 474 — Aire 5. Angle des murs M35 à droite et M36 de la terrasse 17. Sondage s. 15. On distingue l'encoche dans laquelle reposait l'inscription de L. Bruttius Maximus.



Fig. 475 — Aire 5. Masse de maçonnerie liée au mortier de plâtre contre la face nord-ouest (M36) de la terrasse 17. Vers le sud-est.



Fig. 476 — Aire 5. Sondage s. 16 à l'ouest du centre de M36 : on distingue les blocs éjectés de la structure du mur et, en bas, ceux qui proviennent de la destruction d'un état antérieur. Vers le sud-est.



Fig. 477 — Aire 5. Mur de terrasse M37 venant étayer l'angle nord-ouest de la terrasse 17. Vers le sud-est.

État 4

Au-dessus de la couche de l'état 3 repose une grande masse de maçonnerie qui occulte la presque totalité de l'élévation des trois assises de ce mur 36 dans ses zones centrale et occidentale et enveloppe l'angle M35-M36 (**fig. 474-476**). Elle est constituée par un mortier de plâtre, blanc, enfermant des blocs importants, mais qui ne semblent pas pour autant provenir d'un parement régulier, analogue à celui de M36. En d'autres termes, elle ne paraît pas résulter de l'effondrement du mur, mais semble allogène. Du reste, son emprise n'occupe pas l'intégralité de la façade, on l'a vu. Elle est au contact étroit du parement de M36, voire y adhère[58] : elle n'a donc pas été percée par une tranchée dans laquelle on aurait fondé le mur et elle est

58. À certains endroits, on observe de petites poches de terre, qui séparent le mortier de la masse de contrefort et le parement de M36, mais elles sont trop étroites pour résulter d'une tranchée : il s'agit plutôt du comblement d'interstices par une argile de colluvionnement. Il en va de même le long de M35, où l'on ne discerne aucune trace de tranchée de fondation.

postérieure à ce dernier. Son accumulation a été destinée à pallier les désordres intervenus dans l'appareil de M36. Le mur, on l'a vu, s'était en effet dégradé à la fois en sous-œuvre (**fig. 476**) et dans son élévation : dans la zone du sondage 17, au centre-ouest, il a perdu des blocs de ses assises 1 et 2, qui semblent avoir été éjectés par un glissement du remblai interne et la pression d'eaux infiltrées, voire par un affaissement de la couche d'effondrement antérieure sur laquelle il repose (**fig. 476**), tandis qu'un carreau de son assise 2, voire quelques blocs de l'assise 3[59], ont disparu à l'angle nord-ouest entre M36 et M35 (**fig. 474**). On n'a alors pas tenté de reprendre l'appareil du mur et l'on s'est contenté de colmater la brèche et de renforcer son angle nord-ouest. La stèle de Bruttius, qui s'était légèrement inclinée, a été presque totalement englobée dans cette opération de sauvegarde (**fig. 478**).

La datation de la mise en place de cette masse est impossible à préciser : nous ne l'avons qu'à peine fouillée et nous n'avons recueilli que quelques rares tessons hellénistiques résiduels. La pauvreté du procédé, mise au regard de l'importance religieuse de l'édifice, implique une époque tardive. Une consolidation au IV^e^ s., à la suite du ou des tremblements de terre de 365-370[60], n'est pas à exclure, dans la mesure où le culte chrétien s'était implanté[61] et où le contenu de la dédicace du sanctuaire n'était plus d'actualité. Ce dernier avait du reste été peut-être alors christianisé.

Reconstitution de l'élévation

La cote de sortie de fondation du mur 36 s'établit à 46,64 au centre (**pl. XII**, coupe BB'). Le sol d'usage de la terrasse a disparu, mais le dallage de la stoa à laquelle elle se relie est à 53,00. L'élévation de la face nord de la terrasse est donc de 6,36 m, parapet non compris, si toutefois aucune terrasse intermédiaire n'intervient entre la stoa et le mur M36.

Le rapport entre la stoa 16 et la terrasse 17

La stoa a-t-elle pu servir aussi de propylées à un édifice porté par la terrasse ?

Les vestiges ne sont pas suffisamment conservés pour que l'on puisse établir l'existence d'un passage entre l'angle nord-ouest de la stoa et la terrasse, et celle-ci paraît munie d'un accès propre, entre le mur M30 et l'arrière de la stoa. Le dispositif peut en ce cas paraître étrange en raison de son manque d'axialité[62], mais il peut s'expliquer par trois causes au moins : le relief, l'adaptation à la voirie et la volonté de projeter la terrasse en avant de la ville, vers la campagne et au-devant des arrivants. Il y a là un geste politico-religieux très caractéristique de l'époque hellénistique de mise en évidence et en situation de domination d'un lieu privilégié. La stoa occupe le sommet de la roche naturelle et le bord de la voie d'accès à la ville. Implantée plus au nord, elle aurait nécessité des substructions très importantes et aurait été difficile d'accès.

La terrasse portait-elle un temple, conforme, par exemple, à celui qui est gravé sur le bloc de fondation du mur M21 de la stoa 16 (**fig. 462**) ? L'hypothèse nous paraît vraisemblable. Une construction en a manifestement occupé la zone nord-ouest, mais nous ne disposons pas d'autre information

59. Ils ont pu à vrai dire avoir résisté à la dégradation, mais avoir été pillés ultérieurement.

60. V. n. ■■■272 (livre 1)■■■.

61. Aupert (éd.) 1996, p. 63-64 ; Aupert 1996c, p. 101 ; Aupert 1996b, p. 161-165.

62. La situation des propylées par rapport aux sanctuaires ne revêt pas toujours un caractère évident. La singularité des propylées de l'Athénaion de Thasos, par exemple, qui sont obliques et désaxés par rapport au temple et à sa terrasse, s'explique par leur fonction d'escalier installé au mieux du relief, v. Grandjean, Salviat 2000, p. 114-115. A Paphos, les travaux conduits par la Mission française, en collaboration avec des collègues de l'Université de Varsovie, sur le temple identifié au sud du sommet de la colline de *Fabrika*, au-dessus du théâtre, ont mis au jour un emmarchement qui semble correspondre aux vestiges de l'entrée du temple, aménagé dans la roche dans l'angle nord-est, donc totalement désaxé par rapport à la façade du bâtiment. V. Balandier, Młynarczyk 2021, p. 43-70.

sur elle qu'un effondrement de blocs (**fig. 476**) que nous n'avons pas fouillé. On ne peut en tout cas pas se fonder sur l'absence totale de fondation dans l'emprise de la terrasse, car la pente abrupte, la nature mouvante du *konnos* qui la constitue et la disparition presque complète de M34/M107 ont pu faciliter le glissement et le pillage de toute infrastructure située en contre-haut. S'il en existait une, il ne serait donc pas très étonnant qu'il n'en demeure aucune trace[63]. La discordance entre la gravure du *naos* (**fig. 462**) et l'aspect de la stoa elle-même invite donc à laisser la conclusion suspendue à une fouille exhaustive des contrebas du mur M36.

Technique de construction

Dans les deux édifices, stoa et terrasse, le bossage caractéristique de l'époque hellénistique ancienne a disparu. Le phénomène se constate aussi à la stoa du sanctuaire d'Aphrodite de l'acropole, vers 100 av. n.è.[64] (**fig. 459**). Enfin, le mortier n'est pas utilisé dans l'état hellénistique. Il ne l'est que dans le blocage à l'arrière de l'assise 3 de M36, dont nous avons relevé la datation impériale. Quant à la métrologie, elle repose vraisemblablement sur le pied attique de 0,308 m.

Conclusion

Ce *naos* a scellé, on l'a vu, tout projet de fortification de la ville basse, mais il ne constitue pas la simple mise à profit d'un espace devenu vacant[65]. Il est sis en bordure de la voie d'accès, au rebord de l'abrupt qui domine la campagne au nord et il est le premier édifice qu'aperçoivent les arrivants. Qu'ils soient accueillis par la Grande Déesse de la ville relève bien évidemment d'un symbolisme assumé.

Réparation et nouvelle dédicace du sanctuaire au Ier s. de n.è. : l'arrivée de Titus

Nous avons vu que la terrasse des années 285-265, l'état 2 de la construction, s'est effondrée, probablement au cours d'un séisme (v. p. ■■■), et qu'elle a été reconstruite sur le même plan, à partir de sa troisième assise. Cette troisième assise n'est pas du plus bel appareil (**fig. 476**), mais elle est épaulée par un blocage arrière en caillasse liée au mortier de chaux. Cette réfection est datée par un fond de lampe moulée et un fragment de panse d'amphore (03.10.2 et 4 : époque romaine) recueillis dans le remblai de la terrasse, entre M23 et M107 (**fig. 446**). Elle est toutefois beaucoup mieux datée par une stèle dédicatoire insérée dans le sol de l'état 2, au pied de l'angle nord-ouest de la terrasse[66] (**fig. 478**). Il existait une seconde stèle, probablement à l'angle nord-est, qui a été emportée au village d'Ayios Tychonas et sur laquelle T. B. Mitford a pu lire un texte quasi identique avant qu'elle ne disparaisse[67]. Notre texte ainsi que celui lu par l'épigraphiste anglais dans le village et qui a pu être amendé grâce au nôtre, plus lisible, sont publiés[68] : nous renvoyons le lecteur à cette publication, ne retenant ici que les éléments qui intéressent la terrasse 17.

63. Les trois blocs 107 de l'extrémité sud de M34 sont restés en place en raison de leur position haute, en terrain presque plat.
64. Fourrier, Hermary 2006, p. 39-40, pl. 14.4.
65. Comme à Cordoue, où le temple impérial de la Calle Claudio Marcello, construit vers le milieu du Ier s. de n.è., vient araser une partie de la courtine orientale de la fortification républicaine du IIe s. av. n.è., v. Ventura 1996.
66. Aupert, Leriche 1997, p. 802-803.
67. Mitford 1946, p. 40-42.
68. Aupert 2006 ; Aupert, Kirov à paraître, nos 12-13.



Fig. 478 — Aire 5. Inscription de L. Bruttius Maximus *in situ*, prise dans la masse de maçonnerie, à gauche de la mire. Vers l'ouest.

Texte trouvé en fouille et texte exporté à Ayios Tychonas

Stèle de l'angle nord-ouest de la terrasse

– **96.123.1 = AM 2619. Fig. 479**. Stèle parallélépipédique en calcaire. H. = 1,124/1,114 m ; l. = 0,55/0,523 m ; ép. = 0,23 m.

Αὐτοκράτορι Τίτωι
Καίσαρι Οὐεσπασιανῷ
Σεβαστῷ καὶ μεγάληι
θεᾷ Κύπρου Ἀφροδείτηι
τόπον ἱερὸν ἀπο-
κατέστησεν τὸν ἐν-
τὸς τῶν στηλῶν
ὄντα Λούκιος Βρούττιος
Μάξιμος ἀνθύπατος
ἔτους δευτέρου

Texte vu par T. B. Mitford à Ayios Tychonas

[Κ]υπρί[αι]
Ἀφροδε̣[ί]τηι
καὶ Αὐτοκράτορ[ι]
Τ̣ί̣τωι Καίσαρι
[Οὐ]εσπασιαν[ῶι]
[Σεβ]αστῶι τό[πον]
[ἱε]ρὸν τὸν ἐντὸς
[τ]ῶν στηλ[ῶν]

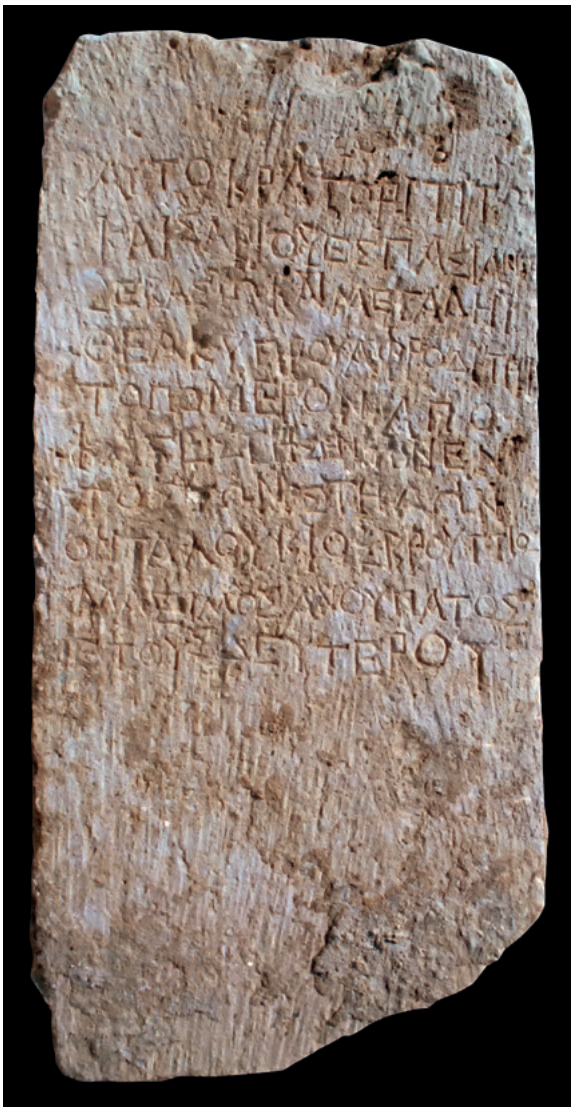


Fig. 479 — Aire 5. Inscription de L. Bruttius Maximus. Cliché P. Aupert.

[ὅν]τα καθιέ̣ρω
[σε]ν Λούκι[ο]ς
Βρο̣ύ̣τ̣τιος
Μάξιμος
ἀνθύπατος
ἔτους
δευτέρο[υ

Dans l'un des textes, celui que nous avons trouvé *in situ*, le consul Lucius Maximus Bruttius τόπον ἱερὸν ἀποκατέστησεν τὸν ἐντὸς τῶν στηλῶν ὄντα, pour l'empereur Titus et la Grande Déesse de Chypre Aphrodite. Dans le second, publié par T. B. Mitford en 1946[69] et où l'ordre entre Titus et Aphrodite est inversé, τό[πον] [ἱε]ρὸν τὸν ἐντὸς [τ]ῶν στηλ[ῶν] [ὅν]τα[70] καθιέ̣ρω[σε]ν. Le consul a donc restauré le sanctuaire (τόπον ἱερόν), puis l'a dédié à Aphrodite et, profitant de l'occasion, il a associé Titus à la déesse, plaçant même l'autorité politique en tête du premier texte, comme on le fit parfois à l'époque hellénistique[71].

Le nom du sanctuaire

Que ce sanctuaire soit situé ἐντὸς τῶν στηλῶν demeure un sujet à débattre : ces stèles, *cippi* dans les inscriptions latines, sont-elles celles-là mêmes qui portent les textes et qui pouvaient originellement être au nombre de quatre ? Ce serait curieux, car tous les sanctuaires sont bornés et l'on ne voit pas pourquoi on préciserait ce fait spécialement pour le nôtre. On ne mentionne généralement une stèle que pour prescrire d'y graver un traité, un décret, une lettre, une épitaphe ou un règlement à afficher en public[72]. Elle peut, lorsqu'elle porte un décret honorifique, être consacrée dans un sanctuaire, ou au gymnase, mais il s'agit d'un exemplaire unique, comme à Halens[73] en Asie Mineure, et rarement de plusieurs textes. Lorsqu'on en fait un ἀντίγραφον[74], il est probable que c'est sur un support meuble, destiné aux archives et non sur une autre pierre. La fabrication de stèles pour des *aedes sacrae* est mentionnée à Palerme[75] (*IGRR* I-II, 503),

69. Mitford 1946, p. 40-42.
70. ἐπ]τὰ chez Mitford, lecture qui a provoqué bien des commentaires inutiles (que peuvent bien représenter ces sept stèles ?) jusqu'à la découverte du second exemplaire lors de notre fouille de 1996.
71. Bricault 2014.
72. Par exemple, *IGRR* IV, 39 (Mytilène) : ἀναθεῖναι δὲ δέλτους ἢ στήλας τοῦδε τοῦ ψεφίσματος τὸ ἀντίγραφον ἐν τῶι ναῶι…
73. *IGRR* IV, 1087.
74. *IGRR* IV, 39 et 159.
75. *IGRR* I-II, 503.

probablement dans l'intention de signaler qu'elle a été accomplie à l'initiative de la communauté et à ses frais, ce qui n'est pas notre cas. Pourtant, à Rome, une inscription mentionne une délimitation : *haec area intra hanc definitionem cipporum clausa veribus*[76]. Si la stèle constitue en revanche la forme ancienne d'un culte aniconique, attestée ailleurs pour une Aphrodite représentée sous la forme d'un bétyle, pourquoi le pluriel ? Le plus vraisemblable demeure donc que l'on ait souhaité caractériser le sanctuaire comme délimité par des stèles[77] : peut-être pour le différencier de celui de l'acropole et de son culte poliade et marquer ainsi une différence de fonction de la déesse[78].

La raison de l'intervention

La cause de la dégradation initiale est probablement un séisme, soit celui de 15 av. n.è., soit plutôt celui de 76 ou 77[79], qui a pu entraîner aussi la construction du temple de l'acropole. En ce qui concerne ce dernier, serait-ce à l'initiative du même consul ? La restauration s'imposait en tout cas[80],

76. *ILS* 4914.

77. Nous avons toujours considéré comme évident que ces « stèles » étaient celles vues par Terence B. Miford et la nôtre, plus celles des autres angles du sanctuaire, mais ce n'est de fait pas une donnée sûre. On peut même imaginer que les stèles inscrites découvertes relevaient d'une banalité, indigne d'être exprimée par écrit, et que celles mentionnées par ces inscriptions sont autres, tout à fait particulières et dont nous n'avons pas idée.

78. Aupert 2006, p. 93.

79. Hill 1940, p. 245. Textes sibyllins : v. Hadjioannou 1971, p. 358-360, nos 115.1-115.2. Cette hypothèse paraît vraisemblable à Karageorghis J. 2005, p. 88, ainsi qu'à Andreu 2010, p. 33. Malheureusement, dans les villes pour lesquelles on dispose d'un corpus, *i.e.* Kourion, Paphos et Salamine, aucun texte ne mentionne de restauration de monument à l'époque de Vespasien.

80. Nowakowski 2012 imagine au contraire que le sanctuaire a été spolié ou accaparé par un ou des Amathousiens et que le consul est intervenu pour remédier à ce dommage, en vertu d'une décision prise en 27 av. n.è. par Auguste et Agrippa et qui enjoint aux responsables des provinces, si des sanctuaires ou édifices publics ont été vendus, donnés ou privés de leurs offrandes, de tout réintégrer au domaine public ou sacré. Rappelons que cette mesure a été prise à la suite des troubles causés par l'affrontement entre Octavien et Marc Antoine dans les provinces d'Asie et qu'il s'agissait de rétablir l'ordre. Donc, si « the reference to this "legal decision" was unfortunately omitted by the editor » (p. 180 : *i.e.* P. Aupert), ce n'est pas tant qu'un délai de 106 ans sépare cette injonction augustéenne de son éventuelle application à Amathonte, mais bien plutôt que l'on ne voit pas pour quelle raison, au cours de quel trouble politique ou guerrier, quelqu'un (« some of the citizens of Amathus », p. 182) s'en serait pris à un sanctuaire de la « Grande Déesse de Chypre » et d'Amathonte, dans une période de tranquillité publique générale, ou, surtout, l'aurait acheté ou en aurait spolié les offrandes (ἀναθήματα, *ornamenta*). On ne voit pas non plus pourquoi un terme banal comme ἀποκαθίστημι, sous prétexte qu'il aurait été utilisé dans le sens de « faire retour dans le domaine public ou religieux » dans un texte législatif romain, en aurait pour autant perdu son sens grec habituel de « restaurer, remettre en l'état antérieur ». Il est même évident que, ce sens étant le plus répandu, il aurait été nécessaire, dans nos textes, de préciser la nature de cette restauration par un complément, du type ἀποκατέστησεν εἰς τόν ἱερὸν λόγον, si tel avait été le cas. Telle est, du reste, la formulation du décret de Kymè invoqué par l'auteur. En revanche, une réparation à la suite d'un séisme est très courante et c'est du reste ce qui s'est produit à Paphos dans les mêmes circonstances : Dion Cassius (LIV, 23, 7) indique qu'Auguste a fait adresser des subsides aux Paphiens pour la reconstruction de leur ville, fortement détruite par le tremblement de terre survenu en 15 av. n.è. Rappelons, à cet égard, que le mur M36 témoigne clairement d'une reconstruction. Enfin, d'après l'auteur (p. 185), Bruttius n'avait pas à s'intéresser à un sanctuaire mineur au point de le reconstruire, mais plutôt au sanctuaire majeur, celui de l'acropole. Nous répondrons en quatre points : premièrement, on ne peut guère considérer notre sanctuaire comme mineur, alors qu'il est dédié à la déesse poliade et qu'il est situé à une entrée de la ville ; deuxièmement, Bruttius s'y est tout de même intéressé, nos textes le prouvent ; troisièmement, l'épigraphie témoigne parfois de l'intérêt porté par des gouverneurs de provinces à de petits édifices publics ou au simple décor d'agoras ; quatrièmement, qui sait si Bruttius ne s'est pas également soucié du sanctuaire de l'acropole ? La date de construction du temple de ce sanctuaire coïncide, autant qu'on puisse archéologiquement la préciser, avec celle de nos inscriptions et l'absence de découverte d'un texte sur l'acropole ne signifie pas que le proconsul ne lui a pas également prêté l'intérêt du pouvoir. On pourrait même tirer argument de son intervention sur notre « lieu sacré » pour étayer l'hypothèse qu'il ait pris le même soin pour le sanctuaire principal, consacré à la même déesse poliade. Celui-ci avait en effet dû être tout autant affecté par le séisme et c'était l'occasion de l'orner du temple qui lui faisait défaut jusqu'alors et de lui faire prendre rang parmi les véritables

de même que la dédicace, puisque Titus prenait désormais place aux côtés de la déesse[81].

La nature du nouveau culte

Au sanctuaire de l'acropole, malgré la présence des souverains égyptiens et d'une dédicace impériale[82], qui témoignent de l'allégeance aux dynasties régnantes, rien n'atteste vraiment l'existence d'un culte impérial. En revanche, le nôtre est clairement attribué à Titus en tant que cotitulaire. Le phénomène n'est pas fréquent : le culte impérial constitue le plus souvent une annexe au culte d'une divinité, souvent poliade, et ne dispose pas d'un *templum* ou d'une *aedes* propre[83], au même titre que les *synnaoi theoi* hellénistiques. On en déduira par ailleurs la probable existence de *flamines*, *sacerdotes* et *sodales titii* dans la cité. On soulignera enfin la rapidité de la divinisation de Titus : bien que non qualifié de *theos*[84], il est ici mis au rang des dieux. Rappelons que cet empereur a visité Chypre en 69 de n.è. et qu'il a fait une dédicace à l'Aphrodite de Paphos[85]. Sa présence ici, auprès de la déesse, incite à se demander s'il n'aurait pas joué un rôle également dans la construction du temple de l'acropole, sensiblement à la même date[86].

Ce lien avec le pouvoir impérial s'est du reste peut-être effectué plus tôt, puisqu'un décret pris sous Claude et mentionnant des paranymphes peut avoir déjà été affiché ici : comme d'autres documents, de sculpture ou d'épigraphie, liés à notre sanctuaire (v. *supra*, p. ■■■), il a été trouvé à Ayios Tychonas[87]. De plus, la présence d'Adonis aux côtés de la déesse, probablement attestée dès l'époque hellénistique (*supra*, p. ■■■), l'est sûrement aujourd'hui, grâce à la découverte de la cruche en bronze votive de la citerne voisine. Cette cohabitation probable, malgré la proédrie impériale, de même que les documents examinés *supra* permettent de rattacher le culte à une Aphrodite moins officielle que celle de l'acropole, plus directement liée quant à elle aux rites de la fécondité des sols, si toutefois l'on accepte le rattachement du décret et de la cruche à notre petit Aphrodision.

---

sanctuaires romains. Le fait même que le droit d'asylie du sanctuaire d'Aphrodite ait été renouvelé à Amathonte comme à Paphos en 22 de n.è. confirme le fait que le sanctuaire d'Amathonte faisait alors partie des sanctuaires importants de l'île.

81. Cette présence même de l'empereur prouve que notre sanctuaire n'est pas « *minor* », comme le pense Nowakowski 2012, p. 185. Il n'est pas non plus « *rural* », puisqu'il est situé en bordure *interne* de la ville basse.

82. Autel d'Arsinoé, mention des *synnaoi theoi* et dédicace très vraisemblablement à Auguste, v. Fourrier, Hermary 2006, p. 6-7, 9 et 12.

83. Le culte impérial n'a guère reçu un cadre propre dans les provinces et il a le plus souvent été installé dans des sanctuaires préexistants. Les *Caesarea*, *Augustea/Sebasteia*, *Hadrianea* sont rares. L'*Augusteum* de *Firmum Picenum*, par exemple, est l'unique lieu de culte impérial autonome du *Picenum*, v. Bertrand 2015, p. 343. On ne trouve un *Caesareum* qu'à Phanagaria (*IGRR* I-II, 904), à Bénévent (*ILS* 169), dans le sanctuaire des Frères Arvales (*ILS* 5047-5048), à Alexandrie (*ILS* 9059) ; un *Augusteum* qu'à Éphèse (*ILS* 97, 8797), à Pise (*ILS* 139), à Neoclaudiopolis (*IGRR* III, 137), à Ancyra (*IGRR* III, 157), à Rhodiapolis (*IGRR* III, 739 XIX), et à Smyrne (*IGRR* IV, 1480). C'est peu au regard de l'étendue de l'Empire. Les prêtres du culte impérial, attestés en plus grand nombre que les édifices eux-mêmes, peuvent avoir officié dans un local annexe d'un autre sanctuaire.

84. Il est qualifié de *theos* entre 81, année de sa mort, et 91, mais ce qualificatif, à l'inverse de *divus*, peut être attribué à un empereur de son vivant dans le monde grec, v. Frija 2012, p. 121-122.

85. Cayla 2018, p. 240-241, n° 114.

86. Entre 70 et 100 d'après A. Hermary dans Aupert (éd.) 1996, p. 122-124. Hermary, Schmid 2020, p. 19-23.

87. V. n. 86.

L'AQUEDUC

(*ca*. 168-145)

Architecture

La ville est alimentée en eau par des canalisations en terre cuite qui jonchent la campagne, parfois logées dans des bisses ou protégées par des caissons en calcaire emboîtés. Elles proviennent de différentes sources, dont celle d'Arménochori, et ce cours forcé permet un acheminement forcé de l'eau vers la ville, plus souple et moins coûteux qu'un écoulement gravitaire. Cette alimentation est décrite dans le volume 2 de la publication de la prospection du territoire[1]. Nous ne prenons en compte, ici, que la branche monumentale terminale de cette construction (**fig. 480-487**), que nous avons mise en évidence, partiellement fouillée à son extrémité sud et dont nous avons nettoyé les supports pour les besoins du relevé.

De la partie aérienne de l'ouvrage, qui traverse la dépression de Verka (v. **pl. II, VIII, XXXVIII-XXXIX**), il subsiste 9 piles, plus ou moins visibles. D'autres devaient exister au nord, qui ont été victimes de la construction de l'autoroute entre Limassol et Nicosie/Larnaca. Nous en avons dégagé deux autres au sud. La première, 1 (**fig. 480-483 ; pl. XXXVIII**), en amont, est mieux conservée pour avoir été recouverte de gravats de destruction, puis de colluvions, et donc protégée depuis la fin de l'Antiquité, non sans avoir subi préalablement un important pillage de son élévation. De la seconde, ne subsistent que les fondations et la première assise. Nous numérotons ces onze piles à partir de l'enceinte, comme l'ont peut-être fait, du reste, les constructeurs (v. *infra*). Les piles 10 et 11, inaccessibles pour des raisons diverses, n'ont pu être véritablement mesurées.

Dimensions et intervalles sont mesurés au niveau de l'assise de fondation quand elle est visible et seule subsistante, ou au niveau de l'élévation. Elles sont assez approximatives étant donné l'état de délabrement dans lequel ces constructions – à l'exception de la pile 1 – nous sont parvenues. Les blocs de chaque pile, y compris ceux de cette dernière, présentent souvent des lacunes dans lesquelles on a entassé, avec ou sans liant, de la pierraille de blocage.

Pile culée 1 (pl. XXXVIII)

Grand appareil

Cette première pile (**fig. 481, pl. XXXVIII**) est constituée d'un appareil de calcaire à carreaux et boutisses, comportant encore trois rangs de blocs, conservés sur une hauteur de deux assises.

1. Petit-Aupert (éd.) à paraître, qui fait suite à un premier volume (Briois, Petit-Aupert, Péchoux 2005) consacré à la période néolithique.



Fig. 480 — Aire 5. Aqueduc. Pile 1 et plateforme de la pile 2. Vers le nord-ouest.



Fig. 481 — Aire 5. Aqueduc. Pile 1, face nord. On distingue, sur la première assise, la marque *pi-alpha*. Vers le sud.

Elle repose sur une assise de réglage soignée, large de 2,20 m, dont nous n'avons pas dégagé la base (elle s'enfonce dans la pente) et dont nous ne connaissons pas la longueur. En façade nord, cette assise comporte deux blocs inégaux disposés l'un longitudinalement, l'autre transversalement. Celui de l'ouest, avec 0,78 m de longueur, celui de l'est, avec une longueur de 1,42 m (sa face latérale n'a pas été dégagée). La pile elle-même pose à la cote 47,19, en retrait de 0,26 m sur cette plateforme, avec le même système d'alternance, mais inversé.

Sa première assise est formée de deux blocs longs disposés à angle droit, l'un longitudinal, l'autre perpendiculaire à la face nord. Elle est large de 1,68 m et haute de 0,46 m. La face antérieure est marquée par deux bossages en panneaux subtrapézoïdaux, séparés par des chanfreins bien ravalés de part et d'autre du joint. Les angles sont marqués par un double chanfrein, en façade et sur les flancs. Le bossage du bloc longitudinal est gravé d'un monogramme pi alpha, de 0,145 m de largeur et 0,127 m de hauteur (**fig. 481-482**). Déchiffrable à l'envers, il n'est pas destiné à être lu par un passant et constitue donc la marque de l'un des carriers ou entrepreneurs de l'ouvrage et non celle d'un maçon du chantier. On peut aussi penser que l'inscription désigne, à la carrière, la destination du bloc[2] : πύλη ou πυλών α'[3]. Nous trouverions là la confirmation que nous sommes en présence de la première pile de l'ouvrage, mais nous ne disposons d'aucune référence qui nous permette de privilégier cette hypothèse.

La partie non recouverte de la seconde assise compte au moins cinq blocs sur trois rangs (**fig. 481**, **483**). Un bloc du quatrième rang est visible dans une lacune de l'assise 3. Elle est haute de 0,43 m en façade nord

2. Sur ce type de marques, v. Aupert 2010, p. 284.

3. Πύλη, qui désigne souvent une porte de ville, est aussi le terme qui désigne la porte de départ d'un hippodrome (p. ex. *IGRR* 940-943) : l'on peut penser qu'il s'applique également à une arcade d'aqueduc. Les arches de l'aqueduc de Salamine sont dénommées ἀψῖδες, cf. Mitford 1950, p. 118-121.



Fig. 482 — Aire 5. Aqueduc. Estampage de la marque IIA, vu donc en quelque sorte par l'arrière : le *pi* est à droite sur la pierre.



Fig. 483 — Aire 5. Aqueduc. Pile 1, lit d'attente conservé. Vers l'ouest.

et, couramment, de 0,55 m[4]. Large de 1,68 m elle aussi, elle comporte en façade deux blocs de calcaire, l'un de 1,13 m de longueur et de 0,53 m de profondeur à l'est ; le second, de 0,51 m de large en façade nord et profond de 1,13 m, occupe toute la profondeur des deux rangées, et un bloc (1,05 × 0,44 m) occupe la lacune entre les deux premiers. Ces deux premiers rangs forment, en coupe verticale, un trapèze rectangle : sa face antérieure (nord) est inclinée vers le nord, avec une saillie de 0,14 m par rapport à la face antérieure de la première assise (hors bossage, épais de 0,035 m). Le lit d'attente de ces deux rangées de la seconde assise est par ailleurs en pente négative vers le nord. Elles constituent donc le voussoir de naissance d'une arche à double rouleau dont l'autre extrémité reposait sur la pile 2.

La troisième rangée de cette seconde assise comporte à nouveau deux blocs, disposés à l'inverse de ceux de la rangée deux : le plus long à l'ouest, le court à l'est. Ils culminent, comme l'arête arrière des deux premiers rangs, à 48,37.

La troisième assise se distingue par un changement du système de pose : ce sont trois blocs juxtaposés qui en occupent toute la largeur, deux blocs longs de chaque côté et un bloc irrégulier au centre. Elle est épaisse d'environ 0,65 m et culmine entre 48,92 et 49,04, avec un lit d'attente voulu horizontal.

Le bloc oriental s'appuie, à l'arrière, à moitié sur le *konnos* (**pl. XXXVIII**). Ce dernier s'est affaissé et le bloc s'est brisé en quatre fragments. Il est peu probable, donc, que l'on ait ici la naissance d'une arche au sud. Nous sommes plutôt en présence de la première assise d'un mur plein, qui portait l'aboutissement de la conduite jusqu'à l'enceinte. La disparition de tout vestige de ce mur au sud s'explique par la vive remontée du terrain, l'absence d'ensevelissement des blocs et leur accessibilité pour les pillards. Rappelons que c'est à cet endroit que débouche le principal chemin moderne en provenance du village d'Ayios Tychonas, riche en blocs provenant du site.

Accolé à l'extrémité nord du flanc est de cette pile, un mur de terrasse en pierres sèches a été dégagé sur une longueur de 1,60 m (**pl. XXXVIII**). Il avait la vocation de protéger le passage sous la voûte.

4. Les hauteurs des trois assises rappellent celles du mur M1 de l'aire 3 (v. p. ■■■), où alternent des assises de *ca*. 0,48 et 0,70 m : nous sommes en présence d'une autre construction modulaire.

Blocage interne

Comme pour toutes les piles dégagées, la maçonnerie interne est composée de gros blocs sommairement équarris, dont les intervalles et les irrégularités sont remplis d'un blocage de pierraille liée au mortier (**fig. 484-486**).

Les autres piles (**pl. VIII**, **XXXIX**)

L'espace entre les piles 1 et 2 est occupé par une plateforme à parement en *incertum* et blocage interne au mortier, qui se poursuit sur quelque 6,35 m de longueur et qui porte la pile 2 à son extrémité nord (**fig. 480**).

Distance entre l'enceinte et la face sud de la pile 10 : *ca*. 91,50 m.
Distance entre l'enceinte et la pile 1 : 7,79 m.
Pile 1 : 2,67 m nord-sud ; 1,78 m est-ouest sur un plateau de 2,20 m de largeur.
Distance plateau 1 – plateau 2 : 3,70 m, occupés par du blocage.
Plateau 2 : *ca*. 2,50 m nord-sud ; 2,24 m max. est-ouest.
Distance plateau 2 – plateau 3 : 5,00 m.
Plateau 3 : 2,70 m nord-sud ; 3,27 m est-ouest.
Distance plateau 3 – pile 4 : 5,30 m.
Pile 4 : 2,72 m nord-sud ; *ca*. 2,40 est-ouest (élévation).
Distance pile 4 – pile 5 : 6,40 m.
Pile 5 : 2,65 m nord-sud ; 2,72 m est-ouest.
Distance pile 5 – pile 6 : 5,00 m.
Pile 6 : 3,20 m nord-sud ; *ca*. 2,73 est-ouest.
Distance pile 6 – pile 7 : 5,45 m.
Pile 7 : 2,87 m nord-sud ; 3,38 m est-ouest.
Distance pile 7 – pile 8 : 5,34 m.
Pile 8 : 2,55 m nord-sud ; 2,50 m est-ouest.
Distance pile 8 – pile 9 : 5,44 m.
Pile (ou plateau) 9 : 4,89 m nord-sud ; 3,00 m est-ouest (plateau de fondation).
Distance pile (ou plateau) 9 – pile 11 : 11,52 m.
Piles 10 et 11 : non mesurables.



Fig. 484 — Aire 5. Aqueduc. Pile 3. Vers le sud.



Fig. 485 — Aire 5. Aqueduc. Pile 3. Vers le sud-est. Cliché T. Kozelj.



Fig. 486 — Aire 5. Aqueduc. Bocage au mortier de chaux ; détail.

Le relevé de ces piles est schématique : elles sont en piteux état (les photos des **fig. 484-485** représentent la mieux conservée, hormis la pile 1), leurs angles ne sont pas toujours visibles, détruits ou masqués par la végétation. Les mesures fournies *supra* sont donc parfois approximatives, mais suffisantes à l'échelle du plan. Elles montrent que les piles ont un plan carré d'environ 2,60 m de côté et que leur plateau de fondation peut être sensiblement plus long (4,49 m pour la pile 9), voire occuper l'intégralité de l'espace, comme entre les piles 1 et 2. La distance moyenne entre les piles est de 5,42 m, à l'exception des 6,40 m entre les piles 4 et 5 (v. *infra*).



Fig. 487 — Aqueduc de Patara (Turquie) à conduite forcée.

Le mode de transport

Le mode de transport de l'eau par tuyaux peut rappeler le système de l'aqueduc de Patara (**fig. 487**), mais, au lieu d'un seul tuyau creusé dans une série de blocs accolés, nous aurions plutôt affaire, ici, à un coffre, peut-être sans couvercle, formé par des blocs en U assemblés linéairement et liés au mortier[5], système dont nous pouvons encore voir un exemple médiéval à Kolossi (**fig. 488**). À la différence de celui-ci, où l'eau circule directement, en revanche, notre coffre servait de gaine, qui protégeait des tuyaux. Ils y étaient assemblés par emboîtement étanchéifié au mortier de plâtre et non scellés dans une masse de mortier, car aucun ne porte trace de ce matériau sur sa surface extérieure. Le seul dépôt que l'on y constate est, parfois, un film calcaire déposé par l'eau d'une fuite ou par la stagnation d'eau de pluie. On reconstituera donc, sur l'extrados des arcs, un canal contenant un ou plutôt plusieurs tubes accolés[6]. Il n'est par ailleurs pas exclu que des canalisations en calcaire, comme celle qui gisait dans un champ de Kambos (**fig. 489**), aient assuré un prélèvement, officiel ou non, sur le flux.

La conduite, comme l'a mis en évidence la prospection de Catherine Petit-Aupert[7], n'est aérienne que dans cette dernière section de son trajet. Ailleurs, ses tuyaux suivent les courbes de niveau depuis les sources d'Arménochori, tantôt protégés dans les caissons en calcaire, tantôt menés dans

5. On pourrait aussi songer à des caissons en calcaire plus minces et emboîtés à tenon et mortaise continus sur les chants jointifs, comme ceux qui ont été découverts en prospection, mais aucun élément de ce type n'a été observé sur le trajet de cette section aérienne, v. Petit-Aupert (éd.) à paraître (chapitre concernant l'aqueduc dans la campagne).

6. L'objet n'a pas été mesuré immédiatement et a disparu.

7. Petit *et al.* 1990, p. 1028-1032 ; Petit, Péchoux 1991.



Fig. 488 — Aqueduc médiéval de Kolossi (Chypre).



Fig. 489 — Aire 5. Zone de l'aqueduc ; canalisation.

un canal creusé dans la roche, probablement disposés le plus souvent dans une tranchée à même le sol. La technique est identique en ce qui concerne l'aqueduc de Salamine. Il comporte une partie aérienne sur arches limitée à la traversée de la plaine d'Hagios Serghios (**fig. 490**). Ailleurs, la conduite est posée à même le sol, parfois placée sur un support de maçonnerie. La technique a donc perduré jusqu'au règne d'Héraclius, quelque huit cents ans plus tard que notre ouvrage[8]. L'aqueduc salaminien se déverse, en ville, dans une citerne accolée au rempart du VII^e^ s.[9], où son eau s'écoule par trois ouvertures verticales, percées dans le mur est de la citerne à 5 m de hauteur. Tel est le dispositif adopté à Amathonte, mais il n'en subsiste que les lambourdes de fondation mises au jour dans le sondage 2 (NQ.NR 240-241), dans l'épaisseur de la courtine, avec une possible extension vers le sud[10].

8. Mitford 1950, p. 124 ; Sodini 1998.

9. Datée, comme le rempart tardif, du même empereur, v. Callot 1985b.

10. À Paphos, sur la colline de *Fabrika,* la Mission française a mis au jour un système d'adduction d'eau, en partie souterrain, qui se déverse dans une citerne comme à Salamine et Amathonte. Si cette citerne semble bien romaine (elle a cessé d'être utilisée au II^e^ s. de n. è.), la galerie souterraine qui l'alimentait pourrait avoir été creusée dès l'époque hellénistique ; cependant, la partie aérienne par laquelle se prolonge cette galerie, au nord, est constituée d'un chenal creusé dans la roche, puis remplacé par un canal entre deux murets où devaient être enserrée la conduite constituée de tubes en terre cuite, v. Claire Balandier, « De la fondation hellénistique au développement de la ville romaine de Nea Paphos : Derniers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [Ma*f*aP] (2014-2017) », dans Labarre, Bru 2017, p. 217 *sq*. (hors pagination biblio). V. aussi Claire Balandier, Matthieu Guintrand, Ségolène de Pontbriand, « De la ville ptolémaïque à la reconstruction impériale : nouveaux éléments au Nord de la colline de *Fabrika*. Résultats de la Mission archéologique française à Paphos (2012-2017) », dans Claire Balandier, Démétrios Michaelides, Eusthathios Raptou (éd.), Nea Paphos Nea Paphos *et l'Ouest de Chypre. Actes du 2e colloque international sur Paphos tenu à Paphos, 11-15 Octobre 2017*, organisé par le Département des Antiquités de Chypre, l'Université d'Avignon et l'Université de Chypre, « Mémoires », Ausonius Editions, à paraître. V. aussi, les résultats de la reprise de l'étude du système hydraulique de la colline de *Fabrika* par Cyril Abellan et Manuel Tastayre (Avignon Université) dans Claire Balandier, Craig Barker et Eustathios, *Another acropolis of Paphos : Fabrika Hill and Beyond*, actes du 3^e^ colloque sur Nea Paphos à Athènes du 8 au 11 novembre 2022, à paraître.



Fig. 490 — Aqueduc de Salamine.

Reconstitution de l'élévation (pl. XXXVIII-XXXIX)

Nous utilisons les données fournies par la seule pile suffisamment connue, 1, la première après la muraille. Bien que la distance entre les piles – et donc le diamètre des arches – ne soit jamais la même, il est sûr que toutes portaient la conduite à une cote identique et que les variations étaient compensées par celles du niveau de leur naissance, les arches les plus larges reposant sur des piliers plus bas, ou par la courbure de l'arc qui les reliait.

Les données architecturales sûres

À la pile 1 (**fig. 481**, **483** ; **pl. XXXVIII**) l'assise de fondation en débord est cotée à 47,19. L'écartement entre les piles est de 4,40 m. Le rayon de l'arche est donc de 2,20 m. La courbe de cette arche commence à l'assise 2, mais nous tiendrons pour négligeable ce détail, qui n'affecte guère les mesures globales. La hauteur de la voûte à l'intrados se situe donc à 47,19 + 2,20 = 49,39. L'épaisseur de l'arc, égale à celle du double rouleau assis sur la pile 1, est d'environ 1,10 m. On restituera donc la cote de l'extrados à 50,49. La superposition d'une assise de réglage d'une trentaine de centimètres et du coffre peut occuper une hauteur d'environ 1,00 m, culminant donc à 51,49, avec un radier coté plus bas, à quelque 51,00.

La pente

L'adduction tubulaire venue d'Arménochori[11] possède une pente forte : 32,87 m par kilomètre. Elle passe probablement par un dispositif, le réservoir 72 (**pl. II**), découvert par l'équipe de Catherine Petit-Aupert sur la pente sud de la colline *Laxia tou Antoni*. S'agit-il d'une citerne relais ? Située à quelque 905 m de l'enceinte, elle est cotée à *ca*. 62,00 : la différence de niveau est de quelque 11 m avec le radier restitué à l'arrivée, soit près de 12 m par kilomètre. Or, les pentes habituelles des aqueducs à écoulement gravitaire avoisinent plutôt 0,20 m par kilomètre au minimum, si l'on ne corrige pas le *sicilico* de Vitruve (VIII, 6, 1) en *semipede*, et jusqu'à 9,37 m par kilomètre chez Palladius (IX, 11). L'on constate en tout cas – très rarement – une pente plus forte que nos 12 m par kilomètre. Mais nous sommes ici en présence d'une conduite forcée, qui pouvait être jalonnée de bassins de rétention et, comme les aqueducs gravitaires, de puits de rupture de pente. Il n'est donc rien à

11. Petit, Péchoux 1991, p. 780. Pour la distance parcourue et la pente, v. Petit-Aupert (éd.) à paraître.

retenir de décisif dans la littérature antique et dans les aqueducs étudiés pour choisir entre cette hypothèse et celle d'un franchissement de Kambos par un ouvrage à deux niveaux.

Hypothèse 1 : arcades sur un seul niveau (pl. XXXIX)

La reconstitution permise par la pile 1 (**pl. XXXVIII**) entraîne une arrivée du conduit vers la cote 51,00, soit en bas de la courtine, à travers laquelle il faut reconstituer un passage barré par des tiges métalliques ou des plaques suffisamment espacées pour permettre le passage du ou des tubes et assez peu pour interdire l'accès à un homme.

Cette cote de 51,00 est-elle suffisante pour irriguer la partie haute du secteur, soit la zone de la porte ? La fontaine de la stoa 16 (p. ■■■), dont la cote est à *ca*. 53,50, devait pouvait-elle être alimentée sans engendrer une pression trop forte dans les tubes ? Nous n'avons pas posé cette question à des hydrauliciens compétents, faute de pouvoir leur communiquer l'étendue du réseau, qui ne devait pas se limiter à cette fontaine.

Hypothèse 2 : deux niveaux d'arcades (pl. XXXIX)

Pourvoir notre aqueduc d'un second étage de la même hauteur permettrait de parvenir à une cote un peu supérieure à 56 m, de réduire la pente à environ 4 à 5 m par kilomètre dans son tronçon terminal et, accessoirement, d'éviter le problème que nous venons d'évoquer.

Le fait qu'il s'agit d'une canalisation forcée rend-il toutefois utile une telle diminution ? À supposer même que le financement de l'ouvrage ait émané du pouvoir ptolémaïque, est-il probable que l'on ait accru les frais pour un gain aussi faible eu égard à la pente globale ? D'autre part, une arrivée haute, quelque 7 m au-dessus du pied de la muraille, eût été dangereusement proche du sommet de cette dernière, dont la hauteur ne devait pas dépasser les 7 ou 9 m : elle aurait constitué un moyen de franchissement tentant pour l'adversaire. Quoi qu'il en soit, dans un cas comme dans l'autre, la distribution de l'eau le long de la courtine à destination de la ville haute pouvait fort bien s'effectuer par des tubes logés dans le parement interne ou alimentés par une conduite verticale et circulant sur le chemin de ronde.

Nous proposons donc cette seconde hypothèse, illustrée en pointillé, comme une alternative possible, dont nous sommes incapables d'estimer le degré de probabilité.

Fonctionnement et datation

Franchissement et distribution le long de la muraille

Le passage, nous l'avons vu, devait être protégé par une grille ou des barres de fer ou des piliers en pierre. De bons exemples en sont fournis par l'enceinte d'Amphipolis et sa protection des sorties d'égout hellénistiques (**fig. 491**)[12]. Le système est identique à celui qui protège des édifices publics, comme à *Aventicum*-Avenches, où le dispositif, plus modeste (**fig. 492**), est identique dans son principe[13]. À Sidé, l'on connaît l'un de ces orifices (d'époque impériale) qui percent la muraille (hellénistique) : il mesure 0,42 × 0,46 m[14].

12. Ce système existe par exemple à Amphipolis, pour protéger la percée du rempart Nord par sept conduites d'évacuation, pourtant larges de seulement 0,20 m côté extérieur. En témoignent les mortaises dans lesquelles une barre de fer verticale était scellée au plomb, v. Lazaridis 1977, p. 201-204, fig. 7.

13. Bâtiment de l'*insula* 7 : Morel 1991, p. 128-129, fig. 6 ; Pury-Gysel 2012, p. 268-269, fig. 7.

14. Coulton 1987, p. 74. Ces dimensions, qui permettent le passage d'un ennemi, témoignent, soit qu'aucune menace ne pesait, ce qui est le cas à Pergé, soit que le passage était obstrué par des barres métalliques, comme à Amphipolis.



Fig. 491 — Franchissement de la muraille d'Amphipolis par les égouts de la ville (d'après Lazaridis 1977).



Fig. 492 — Fenêtre d'Avenches/Aventicum (Suisse) avec les mortaises de scellement des barres métalliques de protection. © Aventicum - Site et Musée romains d'Avenches.

L'existence d'un répartiteur logé contre le parement sud du mur[15] est assurée. En effet, l'eau était distribuée le long de l'enceinte, par des conduits logés dans une saignée horizontale, comme on le voit à Séville dans la muraille du XIII^e^ s. (**fig. 493**)[16]. Cette disposition est archéologiquement attestée par les multiples découvertes de tuyaux à l'est et à l'ouest du point d'arrivée, des tours 2 à 5, surtout à l'ouest de la tour 3, et par l'existence de dispositifs hydrauliques attestés ou restituables à l'intérieur des remparts Nord et Nord-Ouest. La conduite forcée 128, qui alimentait (v. p. ■■■, **fig. 453**) une fontaine accolée à la stoa 16, ou l'égout 129, évacuation qui suppose une adduction en contre-haut, impliquent que la zone de la porte était alimentée en eau. Il en va de même pour le bassin antérieur au four F2 (v. p. ■■■), contre M4 (aire 5). L'installation vinicole (v. p. ■■■) autour du pressoir 176 voisin suppose elle aussi l'usage d'eau. Enfin, le bassin 18 comme la canalisation en plomb qui traverse l'enceinte à l'est de la maison 3 et le bassin de répartition qu'elle alimente (v. p. ■■■) témoignent de l'extension tardive du réseau vers l'est.



Fig. 493 — Mur médiéval de Séville, avec canalisations tubulaires horizontales et verticales. Cliché P. Leriche.

15. Comme à *Saepinum*, Porta Benevento, v. Gros 1992 ; ou à Dion de Macédoine, le réservoir-répartiteur en grand appareil construit à l'intérieur de la muraille derrière le point d'arrivée de l'aqueduc, v. Pandermalis 1997a, p. ■■■. À Paestum, c'est une tour qui a été réutilisée comme château d'eau, v. le plan dans Stephens 2002, p. 483 (sur le tracé de la courtine orientale).

16. À Fréjus et au Palatin, les aqueducs courent sur les murailles.

Le terme de l'aqueduc et sa datation

L'utilisation d'un grand appareil à carreaux et boutisses dans la section qui franchit la dépression de Verka pour aboutir à l'enceinte Nord de la ville, ainsi que celle d'un mortier blanchâtre au sable noir (**fig. 486**) rappellent la technique de construction de l'enceinte hellénistique (v. *supra*), ainsi que celle de la stoa de l'Aphrodision[17] (**fig. 459**) et invitent à placer cette construction à la même époque en général. La marque de maçon, gravée sur un bloc de la dernière pile conservée au sud (**fig. 481-482**), présente un alpha à barre brisée qui ne permet, en l'absence d'autres graphies, notamment celle d'un omicron, que de fixer un *terminus non ante quem* dans les années 180 av. n.è.[18].

On peut peut-être progresser dans la datation en prenant en compte le point d'aboutissement de la conduite au-delà de l'enceinte.

Le premier exutoire est certainement une fontaine, dont nous avons retrouvé le dégueuloir à proximité dans la couche de destruction :

92.309.1 = AM 2663. **Fig. 494**. Provient de l'espace entre le rocher creusé des tombes T3 et T4 et le parement externe de la courtine 4-5, en NT 240, à la hauteur de l'assise supérieure conservée, à +/- 48,27. Tête de lion en calcaire, la bouche percée d'un orifice traversant[19]. H = 0,29 m.



Fig. 494 — Tête de lion d'ajutage 92.309.1.

Le seul bassin au voisinage est celui qui entoure l'orifice de la citerne 18 (v. *infra*). Il est muni d'un sol en mortier hydraulique, qui présente deux couches successives et qui a donc été restauré, et d'un canal de vidange débouchant sur un bloc creusé d'une cuvette. Il s'agit bien d'un bassin et l'on peut donc lui restituer la tête de lion. En ce cas, il faut aussi restituer une margelle circulaire autour de l'orifice de la citerne, assez haute pour que l'eau ne s'engouffre pas directement dans cette dernière. Cette restitution est possible, voire nécessaire pour rendre compte des données. Il reste que, pour accéder à la citerne, il fallait pénétrer dans le bassin, situation inédite à notre connaissance, mais qui s'explique vraisemblablement par le rôle religieux de cette citerne, l'accès étant peut-être précédé par une vidange du bassin. Celle-ci peut aussi avoir servi de réserve en cas d'interruption du flux en provenance de l'aqueduc. Dès lors, le bassin de la fontaine, devenue inutile, pouvait être asséché par la libération de son exutoire.

17. Fin IIe s.-première moitié Ier s., v. Fourrier, Hermary 2006, p. 40-41.

18. Cette particularité est bien attestée aux IIe et Ier s. av. n.è., dans la voisine Kourion, v. Mitford 1971, p. 84 : base de statue attribuée, d'après l'écriture, à Ptolémée V Épiphane, seul et hypothétique exemple antérieur à 180, et, *passim*, p. 98-133 : la barre brisée apparaît à partir de 180. À Amathonte, elle figure dans l'inscription cadastrale de 145, v. Aupert, Flourentzos 2008, p. 315 et 342. Elle apparaît encore sur la dédicace amathousienne d'un temple à Aphrodite et à Titus, en 79/80 (Aupert 2006) et se constate encore dans le premier tiers du IIe s. de n.è. à Salamine (Pouilloux, Roesch, Marcillet-Jaubert 1987, no 142 ; Mitford, Nicolaou 1974, p. 172-173), et à Paphos, aussi bien sur un bloc du stylobate du portique ouest de l'agora, vraisemblablement romain, que dans la destruction de la maison romaine mise au jour par la Mission française au nord de la colline de *Fabrika* et datée, pour sa première phase, de la 2e moitié du Ier siècle de notre ère. Cependant, dans les deux cas, le bloc peut aussi être plus ancien et avoir été remployé à l'époque impériale.

19. Elle ressemble à une autre tête en calcaire découverte par hasard sur le site en 1961 et publiée dans Karageorghis V. 1962, p. 381, fig. 75.

Mais le matériel le plus ancien trouvé au fond de cette citerne date du changement d'ère (v. p. ■■■) ce qui pose un problème de compréhension de fonctionnement de l'ensemble, puisqu'on attendrait une contemporanéité de l'aqueduc et de la citerne. Ces problèmes seront évoqués *infra*, p. ■■■, lorsque nous décrirons ces dispositifs en détail.

Que l'on ait construit un tel ouvrage pour acheminer de l'eau à destination d'une zone aussi restreinte de la ville est toutefois hautement improbable. Il est sûr que l'eau était également acheminée plus bas et mise à disposition des habitants et des artisans, sans doute moyennant une redevance qui alimentait le fisc municipal (ou royal ?)[20].

Le premier indice réside dans l'existence d'un dispositif bien particulier que nous avons mis au jour en S2 (NQ 240), où il est coté à 48,18 dans la lacune qui échancre la partie sud de la courtine 4-5, immédiatement au sud-ouest de l'aboutissement (restitué dans l'axe des piles) de l'aqueduc au contact de la muraille (**pl. VIII**, s. 2). C'est un espace de *ca.* 2,30 m de profondeur nord-sud et d'environ 2,10 m de largeur, de part et d'autre duquel la courtine change d'épaisseur. Au fond, une fondation apparaît sous la forme de lambourdes. Bien entendu, il est difficile de démonter une enceinte massive et de savoir si tel n'est pas le mode de construction ordinaire de sa fondation. Mais la lacune elle-même, apparemment unique sur tout son parcours, invite à y restituer un ouvrage particulier, par exemple une tour en grand appareil qui aurait été spoliée : l'endroit est celui auquel aboutit le chemin en provenance d'Ayios Tychonas et qui marque, par son existence même, l'existence d'un trafic de blocs pillés. On pourrait donc songer à restituer là un répartiteur des eaux et/ou le bas d'une canalisation verticale. Le problème réside en ce que, dans l'emprise de notre fouille, nous n'avons pas trouvé la suite de l'acheminement de l'eau. Le petit mur oblique 11 qui se détache de la paroi sud de la courtine vers le sud-sud-est est isolé et ne peut constituer un élément de conduite. Le mur de terrasse courbe qui fait suite au sud est tardif. Enfin, au pied de l'escalier nord du passage 7, le bas du mur 74 de la maison 1 est échancré par le passage d'une conduite venue du nord (*infra*, **fig. 551**). La couche de destruction du passage (03.318) a par ailleurs livré un fragment de tube en terre cuite de 0,30 m de diamètre. Ces deux éléments, du reste non congruents, ne peuvent constituer le vestige d'un tel acheminement, qui nécessitait un calibre bien supérieur.

Nous avons un certain temps songé que la conduite verticale maçonnée 18 et le bassin qui l'entoure pouvaient constituer un relais entre une conduite portée par la muraille et une canalisation souterraine[21], mais sa fouille a révélé qu'il s'agissait d'une citerne dépourvue d'exutoire bas. Il faudrait donc fouiller l'espace au sud de cette lacune de l'enceinte pour y vérifier, soit la présence d'une canalisation souterraine, soit celle d'un pilier porteur d'une canalisation haute. Notre entreprise concernant d'abord l'enceinte et devant connaître une fin, nous ne l'avons pas fait. Dans l'hypothèse d'un cheminement des eaux vers la ville basse, il faut cependant verser au dossier une photo (**fig. 495**), qui montre l'existence, dans un champ en contrebas, au sud-sud-est de la fouille, d'une construction quadrangulaire fermée et aux murs suffisamment massifs pour apparaître malgré les mauvaises conditions de révélation de la zone. Il pourrait s'agir d'une citerne relais. Quoi qu'il en soit, l'eau devait nécessairement cheminer à travers la ville et alimenter, sinon les maisons, que nous ne connaissons pas, et le *balaneion* hellénistique du port interne[22], du moins des fontaines ici et là, et, tardivement, les thermes qui bordent l'agora[23]. En revanche, il est fort probable que la

20. Sur les dispositions d'époque romaine à cet égard, v. Biundo 2008a ; Biundo 2008b.

21. L'existence de l'escalier e6 portait aussi à cette hypothèse.

22. Ce *balaneion* est sans doute antérieur à l'aqueduc (III^e^ s. d'après Aupert [éd.] 1996, p. 72-74), et de l'eau d'un puits pouvait suffire à l'alimenter. La transformation de ses baignoires-sabots en baignoires d'immersion, sans doute au II^e^ s., a peut-être nécessité plus d'eau, mais, à notre connaissance, aucune canalisation n'est connue dans l'établissement.

23. Alimentation dérivée de la fontaine que nous évoquons *infra*.



Fig. 495 — Tache claire dans les labours : trace d'un réservoir intermédiaire au sud-est de l'aire 5, avant la cuvette qui peut trahir l'existence d'un théâtre (v. **pl. II**).

destination principale était la fontaine monumentale qui domine la stoa Ouest de cette dernière et qui est alimentée par une importante canalisation souterraine (**fig. 496**). La première phase de cette fontaine est en effet hellénistique, comme l'a bien vu Jean-Paul Prête[24]. Ce fouilleur de la zone de l'agora a en effet repéré, au lit d'attente d'un bloc originel, une marque en alpha à barre brisée. Il en tire la même conclusion que nous à propos de la pile : le monument est postérieur à 180 av. n.è. Enfin, une analyse de certains éléments du décor préservés l'amène à proposer une datation sous le règne de Ptolémée VI. De fait, les Lagides perdent leurs possessions de Syrie-Palestine en 199, et concentrent leur intérêt stratégique sur Chypre, demeurée leur unique plateforme militaire en Méditerranée orientale : c'est dans ce cadre que la ville bénéficie de ce que nous avons nommé un « renouveau amathousien[25] ». Son prédécesseur, Ptolémée V Épiphane (204-181), occupé pendant vingt ans par la révolte de la Thébaïde, n'a sans doute guère eu le loisir de s'intéresser à Chypre. Ptolémée VI Philométor (180-145), lui, s'était installé à Chypre en 164[26]. Or, Pierre Aupert et Pavlos Flourentzos[27] ont mis en lumière un aspect inconnu de son action, à Amathonte, où il a attribué des clérouchies à ses vétérans dans les terres alentour après avoir résisté victorieusement à l'attaque de son frère Ptolémée VIII Physcon en 153. Son intérêt pour la ville a pu aller au-delà et le porter à rendre à ses habitants l'immense service d'une alimentation en eau pérenne. En ce cas, l'aqueduc serait à dater entre 164 et le décès du roi lagide, en 145[28].

24. Prête 2003. Thèse de l'université d'Aix-en-Provence, inédite, p. 152-154. L'auteur, n. 399, suggère lui-même la possibilité de cette contemporanéité en se référant à Aupert (éd.) 1996, p. 151, où est proposée une datation hellénistique de l'aqueduc, fondée sur l'appareil, avant la découverte du monogramme de la pile 1.

25. Aupert, Balandier 2018, p. 264.

26. Il est déjà honoré d'une statue à Paphos, pour une raison non précisée, v. Nicolaou I. 1968, p. 38-39.

27. Aupert, Flourentzos 2008, p. 341-342.

28. À Paphos, sur la colline de *Fabrika*, au nord-est de la ville antique, la fin de l'utilisation de la citerne, alimentée par l'aqueduc en partie rupestre et recouvert de dalles, est datée du IIe s. de n.è. Sa construction pourrait pourtant être



Fig. 496 — Fontaine hellénistique de l'agora, dans son état tardif actuel (v. **pl. XXXIV**).

Y a-t-il d'autres souverains possibles peu après ? Ptolémée VIII Physcon passe par Chypre dès la mort de son frère[29], puis il s'y réfugie, avec Cléopâtre III, sa nièce et seconde épouse, en 131-130 et, cherchant à s'appuyer sur les autochtones malgré le mauvais souvenir qu'il avait dû laisser à Amathonte en expropriant les clérouques[30], il pourrait avoir fait preuve de munificence. Mais ses ambitions l'ont amené à s'occuper d'une politique de reconquête asiatique, puis, lorsqu'il est ramené rapidement en Égypte, en 127/126, pour exploiter le mécontentement indigène contre sa sœur et épouse Cléopâtre II, le pays était exsangue, ce dont témoignent jusqu'aux conditions de la réconciliation générale de 118, et qu'accentue encore la perte de la Cyrénaïque[31]. La seule autre époque à laquelle une intervention royale pourrait être envisagée est celle du chassé-croisé entre les frères Ptolémées IX et X alternativement aux commandes de l'île avant 116 et jusqu'en 88[32]. La barre brisée

due à Auguste, qui a financé la reconstruction de la ville après le séisme de 15 av. n.è. (v. Dion Cassius LIV, 23, 7), ou aux Flaviens, après le séisme survenu à la fin du règne de Vespasien; la mission française a mis au jour des conduites en terre cuite tubulaires qui semble avoir été recouvertes par la mosaïque de galets de la salle de banquet (*triclinium*) : il pourrait donc avoir déjà existé un acheminement de l'eau à l'époque hellénistique. L'aqueduc romain peut-il avoir réutilisé un système plus ancien ? Sur la découverte de l'aqueduc et de ces conduites sous le bâtiment hellénistique, v. Cl. Balandier et M. Kouali, à paraître, et la publication à venir de la reprise des fouilles dans ce secteur en collaboration avec l'Université de Varsovie, par C. Balandier, J. Młynarczyk et M. Rekowska, notamment dans Claire Balandier, Craig Barker et Eustathios Raptou, *Another acropolis of Paphos : Fabrika Hill and Beyond*, actes du 3e colloque sur Nea Paphos à venir à Athènes du 8 au 11 novembre 2022.

29. Will 1979-1982, vol. 2, p. 425-426.

30. Will 1979-1982, vol. 2, p. 342.

31. Will 1979-1982, vol. 2, p. 426-432, 436-445.

32. Thély 2015-2016, p. 476-484. Chacun d'eux a pu avoir intérêt à asseoir son autorité en se posant comme bienfaiteur de la ville. Ptolémée X y bénéficie d'un culte dynastique, dont témoigne un autel à son nom découvert au sud de l'agora, mais aucun élément objectif ne permet de relier cette donnée à la construction de l'aqueduc.

de l'alpha ne s'opposerait pas à une telle datation, mais, en l'attente d'une étude systématique de la fontaine de l'agora, l'on serait tenté de privilégier la datation 168-145 av. n.è.

Tubes et réfections

Les canalisations tubulaires et leurs marques

Ces canalisations proviennent de l'aire 5, hormis quelques-unes, issues de la prospection de Catherine Petit le long du tracé de l'aqueduc. Nous la remercions de nous avoir permis de les joindre aux nôtres.

Diamètres (mesures en mètres)

Leurs diamètres vont de 0,15 à 0,60 m. Répartition par calibre sur un échantillon de tuyaux trouvés à l'ouest de la plateforme 3, au pied de la pente[33] :

0,60 : **1** exemplaire ; 0,32 : **6** ; 0,28 : **1** ; 0,27 : **1** ; 0,26 : **1** ; 0,25 : **5** ; 0,24 : **8** ; 0,23 : **1** ; 0,22 : **59** ; 0,21 : **9** ; 0,20 : **6** ; 0,19 : **1** ; 0,17 : **2** ; 0,15 : **1**.

Ces diamètres oscillent souvent autour de 0,20/0,24 m. Le calibre ordinaire est de 0,22 m. C'est notamment celui d'un tuyau inscrit *Tra(iani)*, 99.123.2, v. *infra*. La conduite de 0,60 m est exceptionnelle.

Quelques exemples issus du démontage de la canalisation 128, au nord-est de la stoa 17 :

05.21.2. L. = 37. D. femelle = 0,292 ; d. central = 0,27 : d. mâle = 0,22.

05.21.3. L. = 41. D. femelle = 0,29 ; d. central = 0,28 ; d. mâle = 0,25.

05.21.4. L. = 0,385. D. femelle = 0,30 ; d. central = 0,29 ; d. mâle = 0,25 ; inscrit : ε υ.

05.21.5. L. = 0,382. D. femelle = 0,32 ; d. central = 0,30 ; d. mâle = 0,23 ; inscrit : δ λ.

05.21.6. L. cons. (il manque un peu du bord femelle) = 0,37. D. central = 0,30 ; d. mâle = 0,25 ; inscrit : II.

05.21.7. L. = 0,40. D. central = 0,25 ; d. mâle = 0,215.

05.21.8. L. cons. = 0,29. D. central = 0,24.

Les longueurs sont rarement conservées. Elles vont de 0,37 à 0,41 m. Ces mesures n'entretiennent pas de rapport particulier avec les pieds grecs ou romains, non plus qu'avec la coudée égyptienne nous semble-t-il.

Marques

Ces canalisations inscrites sont issues de la fouille de l'enceinte et l'une d'entre elles, la première mentionnée *infra*, provient de la prospection de Catherine Petit-Aupert.

– **89.2001.17**[34]. **Fig. 497**. L B A Δ P I : an 2 du règne d'Hadrien. Prospection.

– **90.53.1**. **Fig. 497**. [L]B[αδρι][35]. Provient du talus amassé contre le parement nord de M1 à l'ouest de la tour 4, à l'arrière de la plateforme 3. L'angle inférieur du L est coupé par la cassure, mais l'ensemble des deux lettres est identique à celui de l'inscription précédente.

33. D'autres tubes ont été découverts à l'intérieur des maisons orientales : 03.311.31 (d. = 0,17 m) dans la pièce 2, 03.315.16, 18 et 29 dans la pièce 3 (d. = 0,18, 0,28, 0,15 m). Dans la pièce 3 encore, 03.312.23 (d. = 0,23 m) et deux autres exemplaires (d. = 0,24 et 0,27 m).

34. Petit *et al.* 1990, p. 1028-1030, fig. 69.

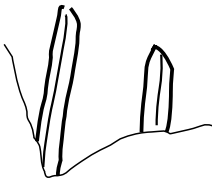
35. Aupert, Leriche 1991, p. 772-776, fig. 38.



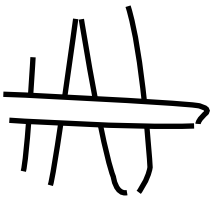
89.2001.17=AM1904



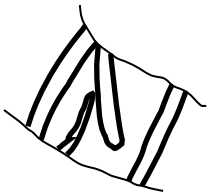
90.53.1



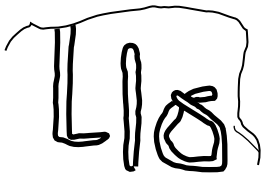
90.545.39 1 : 2



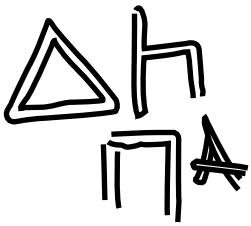
90.650.6 1 : 2



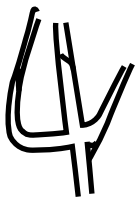
90.654.24 1 : 2



90.654.25 1 : 3



90.655.14 1 : 3



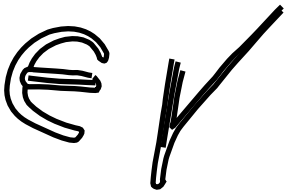
90.656.17 1 : 3



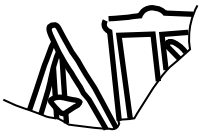
91.68.1



91.68.2 = AM2005



91.1067.10 1 : 3



91.1075.11 1 : 3

Fig. 497 — Aire 5. Aqueduc. Marques inscrites sur les tubes de canalisation avant cuisson.

– **90.545.39**. **Fig. 497** : deux hastes verticales partielles. Prospection.

– **90.650.6**. **Fig. 497** : A ? Prospection.

– **90.654.24**. **Fig. 497** : α et haste. Prospection.

– **90.654.25**. **Fig. 497**. L I O[υάλενς], an 10 du règne de V : Valens (367-375) : 377[36]. Prospection.

– **90.655.14**. **Fig. 497**. Δη/ΠΑ : Δη[μόσιο] ? Le groupe ΠΑ rappelle la marque de carrier ou de tâcheron sur la pile de l'aqueduc, mais, ici, avec une barre horizontale et non brisée. Prospection.

– **90.656.17**. **Fig. 497** : psi ? Prospection.

– **91.68.1**. **Fig. 497** : ε υ (Évagoras ?)[37]. Sur l'arasement de la courtine 2-3 à l'ouest de la plateforme 3.

– **91.68.2** = AM 2005. **Fig. 497**. L. max. cons. = 10,7 cm. ε υ[38]. *Ibidem*.

– **91.1067.10**[39]. **Fig. 497** : ε υ. Prospection, site 133.

– **91.1075.11**. **Fig. 497**. Lettres ligaturées, où l'on distingue Α Π[- ?]. L'alpha est sans doute occupé par un iota ; la haste verticale du pi se prolonge vers la droite, où elle se superpose peut-être à un upsilon. Même marque que **92.4022.1**, non ligaturée ? Le sens nous échappe.

– **92.358.1**. **Fig. 498**. L. cons. = 15,5 cm. Partie supérieure d'un rho ? d'un lambda ? À l'ouest de la plateforme 3.

– **92.358.3**. **Fig. 498**. L. cons. = 16,5 cm. Ε. *Ibidem*.

– **92.358.4**. **Fig. 498**. I ? Π. *Ibidem*.

– **92.358.5**. **Fig. 498**. H. cons. = 9 cm. Possible I ou haste verticale d'une autre lettre. *Ibidem*.

– **92.358.6**. **Fig. 498**. H. cons. = 12,5 cm. λ ο (?). *Ibidem*.

– **92.358.7**. **Fig. 498**. H. cons. = 8,3 cm. Probable Π. *Ibidem*.

– **92.4022.1** = AM 2842. **Fig. 498**. I Α Π. Prospection.

– **96.80.24**. **Fig. 498**. Fragment de tuyau, côté femelle ? bord de marmite ? Delta inscrit dans un cadre quadrangulaire partiellement conservé. Secteur des caissons de M24.

– **96.126.1**. **Fig. 498** : Ρ Λ. Hors stratigraphie, zone de la voie 2 ;

– **96.153.7**. **Fig. 498** : Λ ε. L. cons. = 19 cm. Secteur 19 est (au nord de e1).

– **96.155.37**. **Fig. 498** : Π. L. max. cons. = 12 cm ; ép. = 1,9 cm. Maison 3, pièce 1.

– **96.155.40**. **Fig. 498** : ε. *Ibidem*.

– **96.155.42**. **Fig. 499** : Π fragmentaire. L. max. cons. = 10,7 cm ; ép. = 1,5 cm. *Ibidem*.

– **96.155.45**. **Fig. 499** : pi incisé par touches successives ou tentative de percer un trou ? *Ibidem*.

– **96.155.49**. ε rétrograde. L. max. cons. = 24,5 cm ; ép. = 2,7 cm. *Ibidem*.

– **96.162.9**. **Fig. 499** : L ι : an 20 de […]. H. = 15 cm. Secteur 19 est (au nord de e1).

– **96.162.10**. **Fig. 499** : α ρ. H. = 13,2 cm. *Ibidem*.

36. Après une année de règne, l'on attend le nom d'un empereur et Valens est le seul à la fois dont le nom commence par un omicron et dont le règne ait duré plus de dix ans. Valentinien I (364-374), Valentinien II (375-392) et Valentinien III (425-455) ne se sont pas occupés de l'Orient.

37. Aupert, Leriche 1992, p. 766, fig. 18.

38. Aupert, Leriche 1992, p. 766, fig. 19.

39. Petit, Péchoux 1992, p. 787, fig. 58.

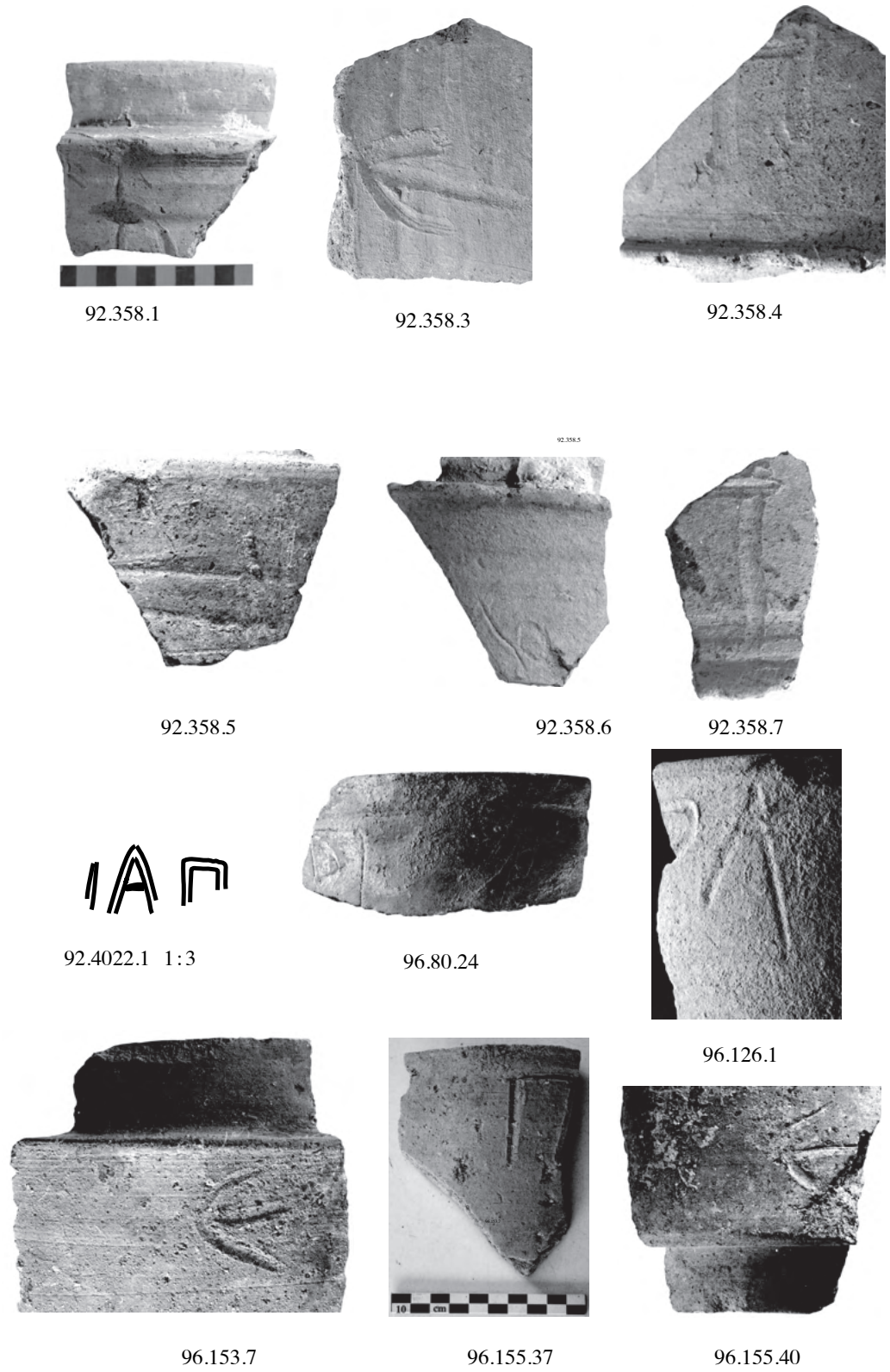


Fig. 498 — Aire 5. Aqueduc. Marques inscrites sur les tubes de canalisation avant cuisson.

– **99.7.18**[40]. **Fig. 499** : ΔΔΟ : (an) 4 de Domitien : 84-85. Espace 5, niveau de destruction.

– **99.78.2**. **Fig. 499**. L I Θ : έ(τος) ι Θ- = (an) 10 de Th- (Théodose). H. cons. = 14 cm. Si le nom restitué est exact, il peut s'agir tant de Théodose I (379-395) que de Théodose II (402-450), seuls à posséder un nom commençant par un thêta, à avoir régné plus de dix ans et sur la partie orientale de l'Empire. L'installation de la conduite daterait donc de 389 ou de 412. Mais on n'est pas absolument sûr de la lecture du iota : il pourrait être un tau brisé en haut, ce qui introduirait toutefois la succession improbable de deux consonnes. S11, entre l'escalier e6 et la courtine.

– **99.81.15**. **Fig. 499** : Α Π Ρ ou Λ Ι Π Ρ avec un iota inscrit dans le lambda (v. 91.1075.11). H. = 13 cm. S10, entre la maison et la courtine.

– **99.123.2**[41]. **Fig. 499** : Τ Ρ Α = [année x du règne de] Trajan ? L. cons. = 19 cm ; d. = 22 cm ; ép. = 2 cm. Zone de l'aqueduc.

– **99.123.4**. **Fig. 499** : ε. L. max. cons. = 19 cm ; ép. = 4 cm. *Ibidem*.

– **99.123.7**. Τ Ρ Α = [année x du règne de] Trajan ? *Ibidem*.

– **05.21.4**. **Fig. 499** : ε υ, sinistroverse. Démontage de la canalisation 128 (NE 245).

– **05.21.5**. **Fig. 500** : ε λ (ou ε υ sinistroverse ? mais l'écriture de l'upsilon n'est pas la même que dans le texte précédent. *Ibidem*.

– **05.21.6**. **Fig. 499** : Ρ (ou Π Ρ : il semble qu'il y ait une haste verticale à dr. avec un départ inférieur de boucle de rho, effacés par la cassure). *Ibidem*.

– **05.21.8**. **Fig. 500** : ε [- ?]. *Ibidem*.

– **05.21.9**. **Fig. 500** : ε υ. L. = 16 cm. *Ibidem*.

– **05.21.11**. **Fig. 500** : ε δ (ou ε λ ?). L. = 15,5 cm. *Ibidem*.

– **06.1.1**. **Fig. 500** : α ρ ι. Au pied de la pile 2.

– **06.1.2**. **Fig. 500** : α Π Ρ. Au pied de la pile 2.

– **06.5.14**. **Fig. 500** : ε [- ?]. Au sud de la voie 3 (secteur 15d).

– **06.61.1**. **Fig. 500** : Λ Π. Hors stratigraphie.

– **11.46**. ?. ΑΠΟ. Terrasse 17.

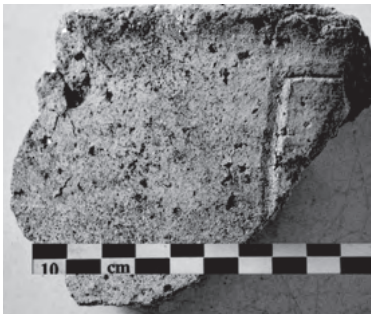
Les réfections

Les marques portées par les tubulures font, en général, vraisemblablement référence aux ateliers de fabrication : des noms de magistrats seraient sans doute plus explicites. L'activité des fabriques qui signent αρ, αρι, απρ, απο, ευ, ελ (ou simplement ε), ιαρ, π, ρλ est difficilement datable. Cependant, quelques exemplaires échappent à la règle, qui désignent des empereurs et donc des réfections impériales. La première est attribuable à Domitien (84-85 de n.è. ; **fig. 499**). La seconde l'est à Trajan (98-117 ; **fig. 499**)[42], la troisième, à Hadrien, avec indication de l'année du règne, la seconde, soit 118 (**fig. 497**). Celle-ci a concerné tant la section proche de la ville que celle de la campagne, puisque l'exemplaire le mieux conservé du texte ΛΒΑΔΡΙ a été découvert, en 1989, par l'équipe de prospecteurs conduite par Catherine Petit au voisinage nord-est d'Ayios Tychonas (v. n. ■■■). La

40. Aupert 2000, p. 541, fig. 26 (où il faut inverser la légende).

41. *Ibidem.*

42. Trajan est également à l'origine de la première construction de l'aqueduc de Salamine (qui allait puiser l'eau à Kythrea), v. l'inscription *SEG* 23 [1968], n° 675. Sodini 1998 ne parle que d'un aqueduc du VII^e^ s., vers 618-631, sous Héraclius.



96.155.42



96.155.45



96.162.9



96.162.10



99.7.18



99.78.2



99.81.15



99.123.2



99.123.4



05.21.4



05.21.5

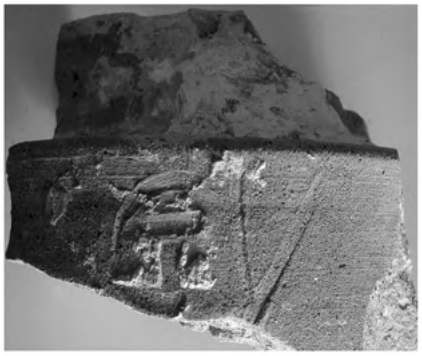


05.21.6

Fig. 499 — Aire 5. Aqueduc. Marques inscrites sur les tubes de canalisation avant cuisson.



05.21.8



05.21.9



06.1.1



05.21.11



06.1.2



06.5.14



06.61.1

Fig. 500 — Aire 5. Aqueduc. Marques inscrites sur les tubes de canalisation avant cuisson.

quatrième pourrait être de 388 ou de 418, sous Théodose I ou II (**fig. 499**), et la cinquième, de la dixième année du règne de Valentinien 435 (**fig. 497**), soit (374 = Val. Ier ou 433 = Val. III, mais en Occident, Valens -368-, s'occupait de l'Orient). Ce long laps de temps a dû être marqué par d'autres interventions dont nous n'avons pas retrouvé les traces. Elles témoignent, certes, de l'intérêt du pouvoir pour la ville, mais aussi de l'incapacité de cette dernière à effectuer des travaux de rénovation d'ampleur. Ces inscriptions ne semblent en effet pas concerner des mécènes ou notables locaux, comme ceux qui finançaient tel ou tel tronçon d'aqueduc ou de canal[43]. La longévité de cet entretien est confirmée par la découverte d'un tube en plomb et d'un bassin distributeur sommairement installés à un moment où la courtine était déjà ruinée et où une couche de destruction s'était amoncelée contre elle (v. *infra*).

Alimentation en eau et mini-répartiteur des eaux tardif

Dans le sondage S9 (**pl. VIII**, NX.239), entre la maison et l'arrière de la courtine 4-5, le dégagement de la masse de décombres a mis au jour trois éléments disjoints, mais voisins et structurellement liés : un tuyau en plomb, une vasque de répartition des eaux et une canalisation en tubes de terre cuite. Aucun sol ferme n'est alors apparu : ils reposaient sur un tas de blocs, sous le dernier niveau de destruction. Nous avons retrouvé le tuyau en plomb tant dans notre fouille au nord de la courtine (**fig. 501**), où il formait un coude (vertical ?) avant de s'y engager, qu'au sud (**fig. 502**). Il entre dans le parement nord à la cote 48,28 et en sort à 47,33, en pente négative de 0,95 m. Il ne débouche pas face à la maison elle-même, mais quelque 3 m à l'est de son mur le plus oriental, M53. Les installateurs n'ont bien entendu pas percé la muraille pour faire franchir à ce tuyau les quelque 3,40 m d'épaisseur de la maçonnerie à cet endroit : elle était déjà bien détruite. Ils ont démonté ses parements et creusé son blocage (**fig. 501-502**), à partir *grosso modo* de son niveau d'arasement actuel (*ca*. 48,60), puis reconstruit un peu du mur, grossièrement, à l'intérieur, en laissant éventrés les parements extérieurs.



Fig. 501 — Aire 5. Courtine 4-5 extérieure, section 4a. Logement du parement extérieur lié au mortier et tuyau en plomb sortant de terre pour emprunter la saignée creusée dans le blocage pour gagner l'intérieur de la courtine (v. figure suivante). Vers le sud.

– **92.301.2**. **Fig. 501**, **503**. Tuyau en plomb sortant du parement nord de la courtine 4-5. Diamètre extérieur de *ca*. 5 cm ; épaisseur de paroi de *ca*. 3 mm. L. max. visible = 0,48 m. Sa provenance réside certainement dans un dispositif de prise d'eau lié à l'aqueduc, quelque 34 m plus à l'ouest.

– **92.308.2'**. **Fig. 504**. Tuyau de plomb sortant de la face interne de la courtine 3-4. L. max. cons. = 18 cm. D. = *ca*. 5 cm. Suite du pécédent.

Ce dernier rejoignait un bassin de répartition trouvé dans la couche de destruction à proximité et dont la plus petite encoche conserve des restes de plomb (**fig. 505**, en bas à dr.).

43. Comme le canal d'Antioche, v. *SEG* 35 1483 ; Feissel 1985.



Fig. 502 — Aire 5. Débouché sud du tuyau en plomb de la figure précédente, en hauteur sur le parement sud de la courtine. Vers le nord.



Fig. 503 — Aire 5. Tuyau en plomb 92.301.2. Trou probablement intentionnel pour dérivation pirate.



Fig. 504 — Aire 5. Tuyau en plomb 92.308.2'.

– **92.308.1** = AM 2661. **Fig. 505a-b**. Vasque en calcaire qui revêt, en plan, la forme d'un approximatif pentagone, avec un côté courbe et rentrant. L. max. = 0,64 m ; l. max. = 0,46 m ; h. = 0,28 m ; prof. = 0,12/0,13 m. L'épaisseur du fond est de +/- 0,15/0,16 m. La paroi est échancrée de trois orifices en U, depuis le haut jusqu'au niveau du radier. Celui destiné à l'adduction porte encore des traces de plomb : il devait donc faire face à la courtine, au nord. C'est le plus petit : l. = 0,045/0,050 m. En face, côté sud, l'échancrure est plus

grande : l. = 0,145 m. La troisième intervient sur le petit côté opposé, à l'est, avec une largeur de 0,14 m. Elle présente des restes de mortier de scellement. Il est possible que l'ensemble ait été recouvert par une plaque, mais nous ne l'avons pas découverte. La redistribution s'effectuait donc par deux tuyaux en terre cuite, l'un en direction du sud, l'autre vers l'est. Étant donné sa situation dans la couche de destruction, il s'agit d'un dispositif tardif, mis en place par les habitants d'une zone en ruine, et enseveli lors de la destruction finale.

a



Enfin, à l'extérieur de la courtine 4-5, une canalisation en terre cuite superficielle a été mise au jour (**fig. 137**, entre M10 et M4b), qui pouvait être en relation avec le tuyau en plomb.

Datation

La situation du bassin répartiteur et des canalisations dans la couche de destruction, à un peu moins d'un mètre au-dessus du dernier sol d'occupation, indique une date tardive, dans le VII^e^ s. On en déduit que l'aqueduc fonctionnait encore à cette

b

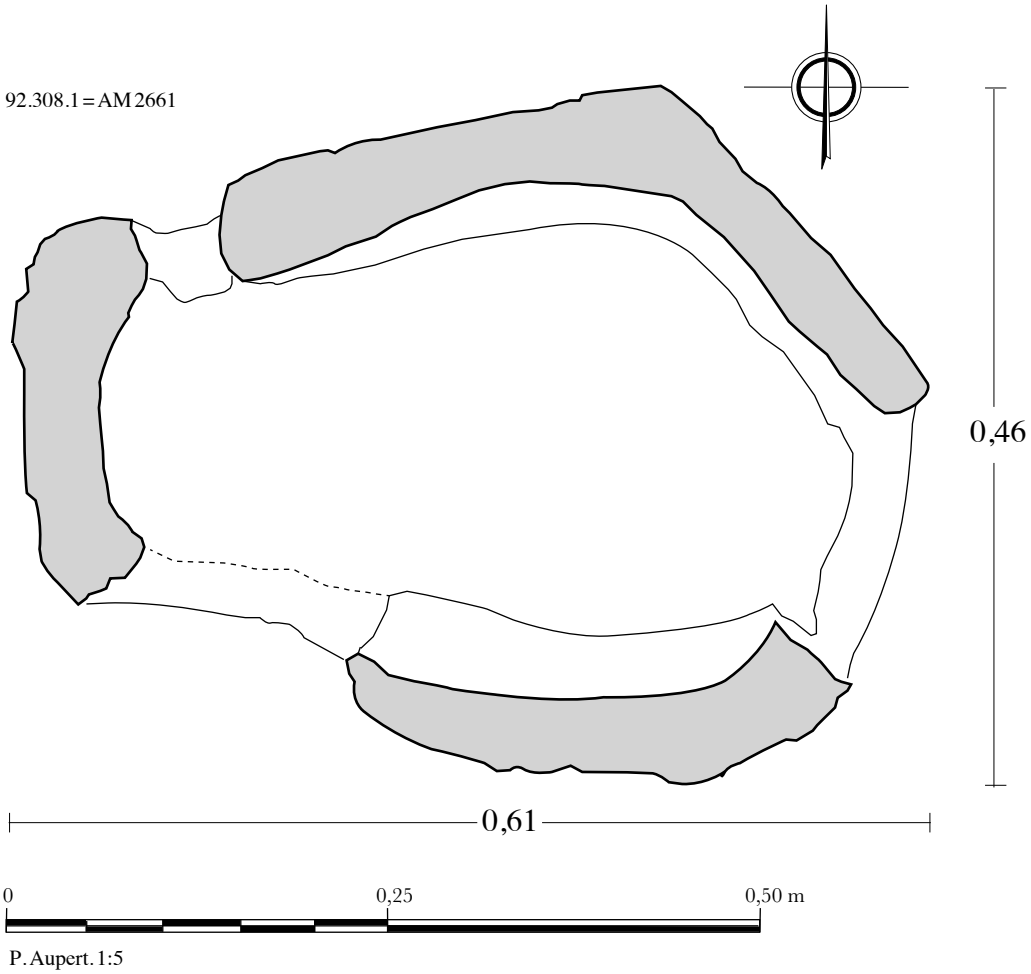


Fig. 505 — Aire 5. Répartiteur des eaux 92.308.1. **a.** Illustration ; **b.** Relevé de P. Aupert.

époque. Une autre indication pousse à la même conclusion : la grande fontaine de l'agora a connu un épisode tardif de réduction de son bassin, mais aussi l'installation de toute une série de canalisations qui en descendent pour alimenter l'agora et ses thermes orientaux en échancrant les dallages anciens[44].

Fonction

Les maisons voisines à l'ouest étaient alors abandonnées (v. p. ■■■) et l'on n'y a noté aucun signe de réoccupation par des squatters. Seule la présence d'un culte chrétien est attestée par un bénitier en calcaire (v. p. ■■■ et **fig. 665-666**), découvert dans la couche de destruction de l'espace 19 centre, entre les maisons et la courtine. La localisation de ce culte demeure donc énigmatique, mais il était sans doute branché sur ce réseau artisanal.

Conclusion

La construction d'un aqueduc dépasse de beaucoup les possibilités d'un financement municipal ou évergétique amathousien[45] : *aquis inductis per loca difficilia amplissimo sumptu*, nous dit l'inscription de Tarraconaise *CIL* II, 3240[46]. Elle a dû être assurée par le pouvoir lagide, avec ou sans concession des revenus à la ville. Quant à l'entretien, rien n'est sûr. Les marques des tubes mentionnant un empereur le font pour dater la réfection : elles ne présument nullement de l'implication financière de ce dernier. Les autres marques désignent certainement des ateliers de production. Aucune, excepté la marque **90.655.14** (**fig. 497**), Δη/ΠΑ : Δη[μόσιο], dont l'interprétation n'est pas sûre, ne renvoie explicitement à la cité, comme le font, ailleurs, les tuiles inscrites ΔΗΜΟΣΙΟ. En revanche, il devait exister un personnel municipal de gestion pour surveiller la répartition, les débits et l'usage, et percevoir les taxes. Enfin, des travaux d'entretien ont pu être menés par les citoyens eux-mêmes[47], avec, occasionnellement, des financements impériaux, on l'a vu.

Du point de vue de la technique architecturale, il faut noter la précocité – si notre datation est exacte – de l'adoption d'un conduit porté par des arches. J. J. Coulton notait, en 1987, la lenteur des Grecs à utiliser la technique de l'arcade, qu'ils maîtrisaient pourtant avant 300, et mentionnait l'aqueduc de l'*Aqua Marcia*, construit en 144, comme le premier monument de ce type[48]. Il comporte 9 km sur arches et, de ce point de vue, il est sensiblement plus remarquable que le nôtre, mais, si notre datation haute, 180-145, est exacte, il est postérieur à l'exemplaire amathousien : les Chypriotes de l'époque hellénistique, comme dans l'emploi du blocage (aire 3, mur M1, v. p. ■■■), pourraient sans doute dès lors faire là encore figure de précurseurs[49].

44. Signalons que la prise d'eau de notre bassin se situait sans doute à l'extérieur de la muraille (**pl. VIII**) et ne provenait pas d'un répartiteur général à restituer sur ou dans le flanc sud de celle-ci. La zone NQ.NR 240 de la courtine a dû être le siège de plusieurs bricolages hydrauliques, dont témoigne, notamment, l'escalier e6 qui y donnait accès.

45. Les conditions économiques de la ville n'étaient guère brillantes (v. p. ■■■). La seule évergésie hellénistique que nous connaissions concerne l'offrande de treize chapiteaux pour la stoa du *balaneion*, v. Aupert (éd.) 1996, p. 55. Sur les coûts de construction d'un aqueduc, v. Biundo 2008a, p. 171-173. L'aqueduc de Chytroi à Salamine a connu une phase probablement attribuable à Néron, v. Nicolaou I. 1963, p. 43-44.

46. Le financement de l'aqueduc d'Alexandria Troas constitue un rare exemple d'évergétisme privé. Il a été construit par Hérode Atticus pour la somme de 28 millions de sesterces. À Amathonte, le recours à des conduites enterrées et rarement protégées par des canaux creusés dans le rocher ou des caissons et non à un ouvrage continu en *quadratum* a dû réduire considérablement le coût.

47. Par exemple, le creusement, sous Vespasien, du « canal des Foulons », qui amenait à Antioche les eaux de l'Oronte, a été confié à des équipes de citoyens (v. n. ■■■172■■■).

48. Coulton 1987 ; Coulton 1976, p. 73.

49. L'auteur, *ibidem*, signale que des villes comme Pompéi, Ostie, Nîmes et Éphèse n'ont été dotées d'une telle alimentation hydraulique qu'à partir du règne d'Auguste.

DÉPÔT CULTUEL HELLÉNISTIQUE SOUS LA PIÈCE 10 DE LA MAISON 3

Sous le sol de la zone nord-ouest de la pièce 10 (cote : 46,60) est apparue une fosse, limitée par l'angle nord-ouest des murs de la salle, par le mur 89 au sud et par un mur antérieur, M90, arasé sous ce sol, indépendant des murs 54 et 89, qui le coupent et auxquels il est donc antérieur (**fig. 506**). Cette fosse est une *favissa*, où l'on a déposé un matériel probablement votif[1] (UF 03.310) : 17 fragments de figurines, vases parfois entiers, fragments d'enduit peint, mêlés à des coquilles d'escargots[2], des os d'animaux, du bois brûlé et de la vaisselle de cuisine et de table.

Figurines

03.310.1. **Fig. 507**. Fragment d'un personnage féminin, dont seule est conservée la partie droite (gauche pour le spectateur) du drapé inférieur. Il serait possible d'y reconnaître une Aphrodite demi-nue[3], si l'on pouvait assurément distinguer les doigts d'une main posés au-dessus du pli oblique de l'himation, mais ce qui subsiste ne permet pas que l'on en soit sûr.

03.310.22. **Fig. 508**. Fragment de buste féminin acéphale. Le bras droit est replié sous le chiton et la main émerge du vêtement à la naissance du cou, laissant visible le sein gauche drapé. Traces de peinture rouge. Cette figuration rappelle celle des danseuses voilées[4], mais, ici, le bras gauche ne présente pas le plissé de l'himation habituel à ce type.

03.310. 66. **Fig. 509**. Fragment d'aile d'Éros[5]. L. max. cons. = 4 cm.

03.310.68. **Fig. 510**. Tête enfantine[6]. H. cons. = 3 cm.

03.310.2. **Fig. 511**. Fragment de couronne hérissée de feuilles. L. max. cons. = 5,5 cm. L'objet ne semble pas constituer un élément du *kalathos* d'une déesse trônant[7], dont les feuilles, quand il en est, ne saillent pas. S'agit-il de la couronne d'un vainqueur[8] ?

Un certain nombre de fragments proviennent des environs, dont l'un, **03.350.5** (**fig. 512** : sacrifice d'un animal ?[9]), provient du remblai du couloir 12, où il a pu être apporté à la suite de l'écrêtement de la fosse ou du sanctuaire originel.

1. Aucun raté de cuisson, par exemple, ne suggère qu'il s'agit d'une décharge d'atelier.
2. Elles remplissaient deux sacs du type supermarché, ce qui oriente, comme les ossements animaux, vers une consommation plutôt que vers des offrandes.
3. V. Queyrel 1988a, p. 50, n° 40 et pl. 6.
4. Queyrel 1988a, p. 106, n° 304 et pl. 32.
5. Queyrel 1988a, p. 67, n° 127 et pl. 13.
6. Queyrel 1988a, p. 233 et pl. 81. IIIe-IIe s. Provenance : sanctuaire d'Aphrodite de l'acropole.
7. Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 449-467.
8. Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 475, fig. 724.
9. La main droite du personnage semble plonger un couteau pointé vers l'arrière dans le flanc d'un animal. Les gladiateurs, en revanche, brandissent leur arme pointée vers l'avant.



Fig. 506 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Dépôt de matériel UF 03.310. Vers le nord.



Fig. 507 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Figurine 03.310.1.



Fig. 508 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Figurine 03.310.22.



Fig. 509 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Figurine 03.310.66.



Fig. 510 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Figurine 03.310.68.



Fig. 511 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Couronne 03.310.2.

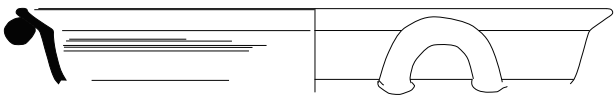


Fig. 512 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Bras et main armée d'un poignard. Sacrifiant ? 03.310.5.

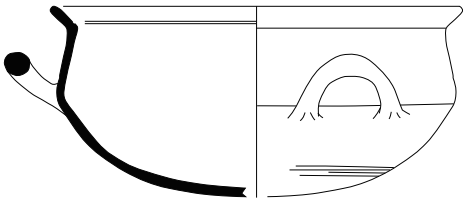
Vaisselle

La vaisselle culinaire (**fig. 513-516**) comporte des poêles, de petites marmites, des cruches et une petite amphore.

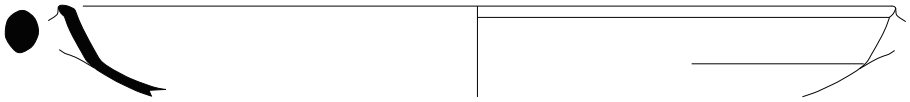
La vaisselle de table (**fig. 517**) consiste surtout en coupes engobées et bols, dont nous ne présentons ici qu'un choix représentatif (**fig. 518-521**).



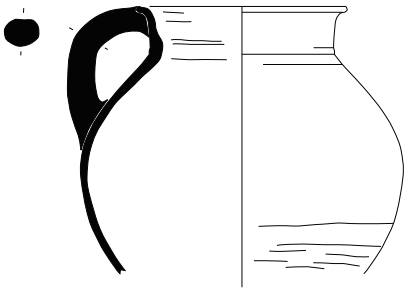
03.310.40



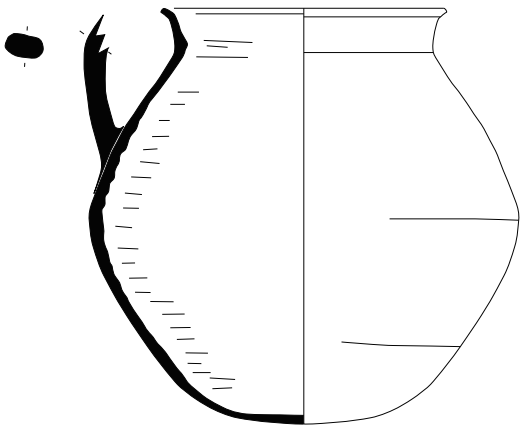
03.310.59



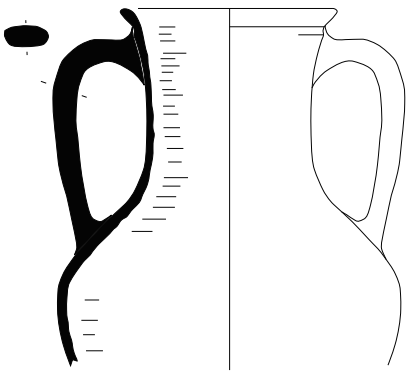
03.310.50



03.310.38



03.310.75



03.310.36

Fig. 513 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Matériel culinaire de l'UF 03.310. 1 : 4. S. Marquié *del.*



Fig. 514 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Marmite en *Coarse Ware* 03.310.38.



Fig. 515 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Marmite en *Coarse Ware* 03.310.75.



Fig. 516 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Marmite en *Coarse Ware* 03.310.59.



Fig. 518 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Bol 03.310.47.

a



b

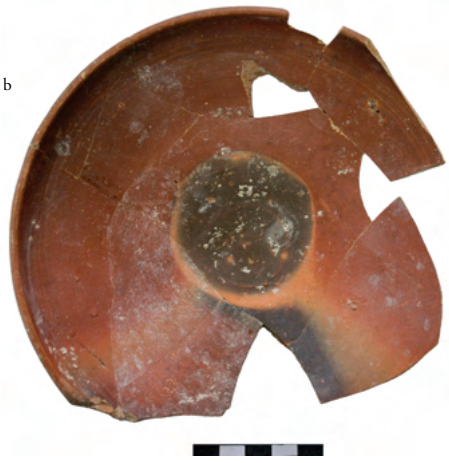
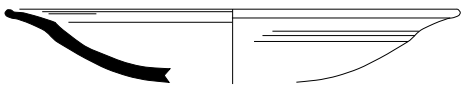
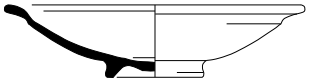


Fig. 519 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Plat 03.310.71. **a.** Extérieur ; **b.** Intérieur.



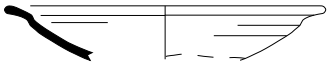
03.310.3+61



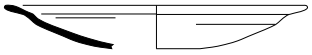
03.310.52



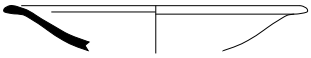
03.310.48



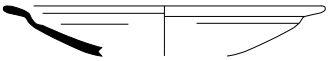
03.310.51



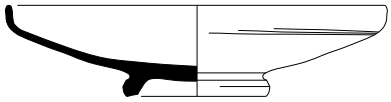
03.310.56



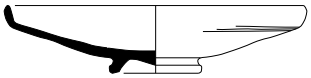
03.310.57



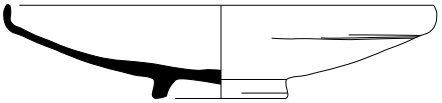
03.310.60



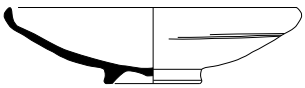
03.310.74



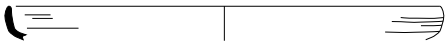
03.310.72



03.310.73



03.310.71



03.310.49



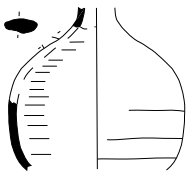
03.310.88



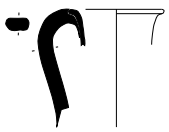
03.310.34



03.310.41

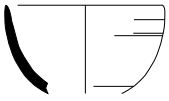


03.310.34

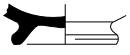


03.310.64

Céramique engobée chypriote



03.310.47



03.310.45

Eastern sigillata A

Fig. 517 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Service de table. S. Marquié *del.* Échelle 1 : 4.



Fig. 520 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Plat 03.310.74. **a.** Extérieur ; **b.** Intérieur : cercle rouge orangé central.



Fig. 521 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Plat 03.310.72. Engobe rouge brique.



Fig. 522 — Aire 5. Zone 3. Maison 2. Lampe 03.310.4.

Datation

Une lampe à tenon latéral **03.310.4** (**fig. 522**) date de la fin du IIe ou du début du Ier s.[10], un fragment d'amphore Dr. 1C (**03.310.39**) date des environs de 100 av. n.è. et la vaisselle entraîne dans la première moitié du Ier s. av. n.è.

Commentaire

L'origine et l'explication de ce matériel nous sont – pour une fois – inconnues. L'arrivée de l'aqueduc[11] faisait-elle l'objet d'un culte, dont le site aurait été oblitéré par la construction de la maison ?

10. Bruneau 1965, décor comme le nº 2032, avec bec court.
11. Rappelons que nous le datons entre 164 et 145, *supra*, p. ■■■.

LE BASSIN ET LA CITERNE 18 EN NR.NS 241

(18 av. n.è. ou 18 de n.è.)

Le bassin (pl. XL)

En NR.NS 241, à 2,80 m du parement sud de M1, se trouve le bassin 18, construit au-dessus d'une citerne dont l'ouverture se situe au milieu de son radier (**fig. 523-527**). L'ouverture de la citerne était obturée par un gros bloc parallélépipédique de 0,70 × 0,59 × 0,25 m, face parée au-dessous et lui-même calé par deux gros blocs (**fig. 523**).

Ce bassin carré, de 1,80 × 2 m de côté, est formé de quatre parois épaisses de 0,34 à 0,38 m en petit appareil irrégulier (*incertum*) lié au mortier de chaux. Elles sont conservées sur une hauteur de 0,9 à 0,25 m. Le radier, qui repose sur la fausse voûte que nous décrirons ensuite, comporte une dalle de béton (**fig. 527**), qui gomme les différences de niveau des blocs de la voûte, et que revêt un enduit de mortier hydraulique rose. Cet enduit est composé classiquement d'une couche à granulométrie forte (tuileau, gravier de rivière et sable), puis d'une couche fine lissée. Il culmine à 48,34 et remonte sur les parois. Il présente deux épaisseurs superposées identiques, qui correspondent à une réfection, ce que confirme le piquetage de la première couche, destiné à assurer l'accrochage de la seconde. Un mur tardif, M75, repose sur son extrémité sud-est, où il double la paroi M77[1]. Nous ne l'avons pas démonté. Non revêtu, côté bassin, de mortier hydraulique, il intervient probablement à un moment où la fontaine ne fonctionne plus. La paroi M76 est coupée, avant son angle nord-ouest avec la paroi 78, par un petit canal, de niveau avec le radier et qui débouche, à l'extérieur, sur un bloc rectangulaire (top : 48,13) percé d'un trou de 0,16 m de diamètre (**fig. 525-526**).

La citerne (pl. XLI)

Le radier du bassin repose sur un système de fausse voûte (**fig. 528-529**). Le principe en est de fermer les angles du bâti carré sous-jacent par des plaques disposées en oblique par leur travers, puis de réduire à leur tour les huit angles ainsi créés par de nouvelles plaques, etc. Le poids que supporte le débord intérieur des plaques est compensé par celui qui pèse sur leur queue, engagée dans l'appareil. La réalité est plus complexe et relève d'une certaine improvisation, mais l'ensemble tient aujourd'hui

1. Ce mur, dans le bassin, ne possède qu'un seul parement, le mur primitif M77 lui servant de parement sud. Il pose sur le radier en béton, franchit la paroi M76, et se poursuit et se perd vers le sud-ouest, cette fois avec un double parement. On peut songer à y voir le support d'une canalisation qui recueillerait le trop-plein du bassin pour diriger l'eau vers une autre destination.



Fig. 523 — Aire 5. Zone 3. Citerne du bassin 18 bouchée par de gros blocs. Vers l'est.



Fig. 524 — Aire 5. Zone 3. Bassin 18 traversé dans sa partie sud par le mur tardif M75. Vers le sud.

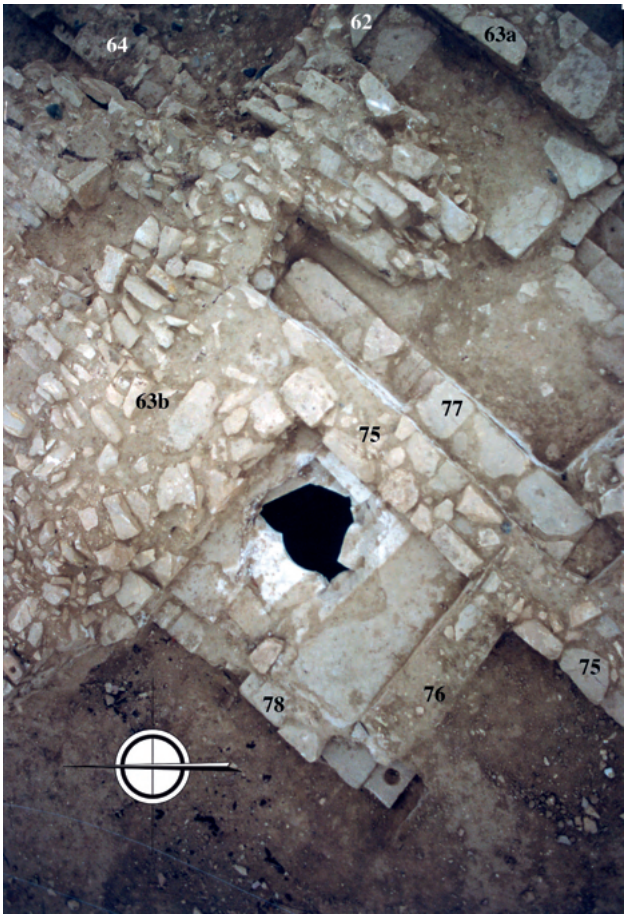


Fig. 525 — Aire 5. Zone 3. Bassin 18 et mur M63b (= 63a écroulé). Vers l'est. Cliché T. Kozelj.



Fig. 526 — Aire 5. Zone 3. Bassin 18 et son exutoire. Vers le sud-est.



Fig. 527 — Aire 5. Zone 3. Ouverture de la citerne 18 : sommet de la voûte en tas de charge (calcaire blanc), entouré par le radier en mortier hydraulique du bassin. Mur tardif M75 au fond. Vers le sud-est.



Fig. 528 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : voûte-coupole en tas de charge et débouché d'une conduite à section en *pi*. Vers le sud-est.

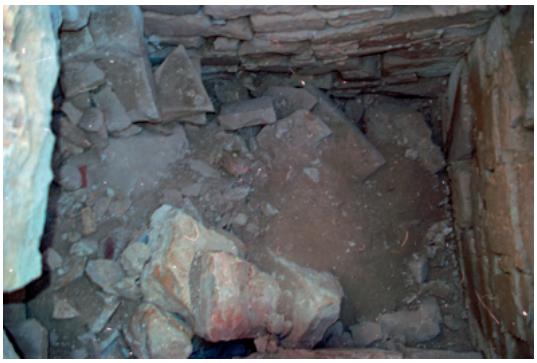


Fig. 530 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : sommet de l'effondrement. Vers le nord-est.



Fig. 529 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : voûte-coupole en tas de charge, débouché d'une conduite à section en *pi*. et mur sud-est.

encore solidement. Il occupe une épaisseur de quatre à cinq assises (coupe-élévation, **pl. XLI**), sur quelque 0,85 m de hauteur maximale.

L'ensemble repose sur un chemisage quadrangulaire en appareil pseudo-isodome mêlant des blocs parfois importants (jusqu'à 0,80 m de longueur), disposés en harpe aux angles, et de petits blocs, ainsi que de nombreuses cales pour régulariser une assise ou pour pallier la forme irrégulière de pierres non quadrangulaires (coupe **pl. XLI** et **fig. 532-533**). Le plan forme un carré de *ca*. 1,50 m de côté et la hauteur primitive était de quelque 1,60 m en moyenne sous la fausse voûte (dont la cote de départ est fort variable), soit 2,50 m sous le radier. En fait, ce chemisage était rendu nécessaire par le caractère meuble de la roche (*konnos* ou *havara*) dans laquelle il a été disposé. Cette mobilité s'est en effet traduite par des poussées qui ont délogé et rendus saillants certains blocs (**fig. 533**), ainsi que par un déchaussement des parois, à l'exception de celle du sud-est (**fig. 532**), voire à l'effondrement de la plus grande partie de la paroi nord-ouest (**fig. 530**).

Nous avons évacué les débris[2], construit des semelles de béton au pied des parois nord-ouest et sud-ouest pour compenser l'érosion de la roche, puis reconstruit les zones manquantes avec les pierres récupérées (**fig. 531**) avant de poursuivre la fouille. Fouille difficile, car il a fallu étayer le passage au fur et à mesure de la descente, jusqu'à ce que la roche devienne suffisamment ferme pour exclure tout risque d'effondrement (**fig. 535**).

Au-dessous du chemisage appareillé, la roche, plus dure, a simplement été creusée d'un puits qui va se rétrécissant après être passé rapidement d'un plan quadrangulaire à un plan subcirculaire

2. UF 06.51, où ils étaient mêlés à des ossements d'animaux.



Fig. 531 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : mur nord-ouest restauré sur une semelle de béton. Vers le nord-ouest.



Fig. 532 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : mur sud-est, détail. Vers le sud-est.



Fig. 533 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : sommet du comblement terreux. Vers le nord-est.

(**pl. XLI** ; **fig. 535**). Ce cylindre tronconique (d. = *ca.* 1,50 m en haut et 1 m en bas), d'environ 6 m de hauteur, possède une paroi irrégulière, qui s'organise en anneaux concaves et convexes successifs. L'action de l'érosion a dû jouer, conjointement à la longue stagnation de l'eau aux niveaux des creux, doucement rongés par les vaguelettes dues au puisage. Une autre hypothèse, liée à la question de l'accès, y verrait un dispositif volontaire, pour fournir des points d'appui pour l'escalade (v. *infra*). Au bas du puits, on note en effet la présence de trois encoches de calage à profil triangulaire (**fig. 536**), ménagées à des hauteurs différentes, dont deux en opposition. Ce tunnel vertical débouche, par l'intermédiaire d'un *stomion*, haut d'environ 0,35 m et d'un diamètre d'environ 1 m (**fig. 535**), sur une chambre grossièrement campaniforme d'environ 2,20 m de diamètre et haute de 1,30/1,40 m. L'ensemble est creusé dans une roche plus dure encore que celle du niveau superposé[3] et qui semble fort imperméable. Sous la couche de gravats de destruction, son comblement d'abandon terreux était conique, laissant ainsi un vide entre lui et le haut de la chambre (**fig. 534**). Cette chambre est munie,

3. Nous y avons cependant disposé des chandelles d'étai.

au nord-ouest et au sud-est, de deux petits massifs parallélépipédiques, taillés dans la masse et hauts respectivement de 0,80 et 0,70 m (**fig. 537-538**). Ils saillent de quelque 0,35 m et sont larges de *ca*. 0,30 m. Nous avons songé à les interpréter comme des marchepieds destinés à atteindre les encoches, y caler les pieds et permettre la circulation du personnel d'entretien, tout en nous interrogeant sur le caractère acrobatique de l'exercice, d'autant que nous n'avons pas relevé d'encoches plus haut que celles qui surplombent le *stomion* et que la distance entre les marchepieds et la première encoche est d'environ 1,70 m. Même si l'on imagine l'installation d'une planche amovible entre les marchepieds et l'utilisation des bourrelets de la paroi comme points d'appui, il fallait être un grimpeur chevronné pour remonter – et descendre – dans ce conduit. On ne voit du reste pas pourquoi les utilisateurs n'auraient pas utilisé, comme nous, une corde et un treuil[4]. Cela dit, en ce cas, si les encoches peuvent avoir servi à loger des lampes[5], comment expliquer les marchepieds ?

Le radier de la chambre est creusé d'une cuvette axiale de 0,55 à 0,60 m de diamètre et d'une dizaine de centimètres de profondeur, qui permettait de puiser les dernières eaux et de nettoyer (**fig. 538**).



Fig. 534 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : vide entre le comblement terreux et la paroi de la chambre en cloche. Vers le nord-ouest.



Fig. 535 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : accès cylindrique dans le *konnos* tendre. En haut, étaiement de sécurité. En bas à droite, on distingue la première encoche.



Fig. 536 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : bas de la zone cylindrique avec deux encoches. En bas, la chambre en cours de fouille.

4. Treuil électrique, pour nous, alimenté par une génératrice mise à notre disposition par la Communauté de communes d'Amathonte.

5. Lors du creusement toutefois, car, haut placées, elles ne pouvaient éclairer vraiment la chambre, dans laquelle, du reste, aucune n'a été observée. Des encoches similaires ont été observées dans la partie souterraine de l'aqueduc alimentant la citerne romaine au sommet de la colline de *Fabrika*, au nord-est de l'antique Paphos, de 10 cm de profondeur et espacées de 0,60 à 0,75 m, v. Bessac 2016, précisément p. 108.

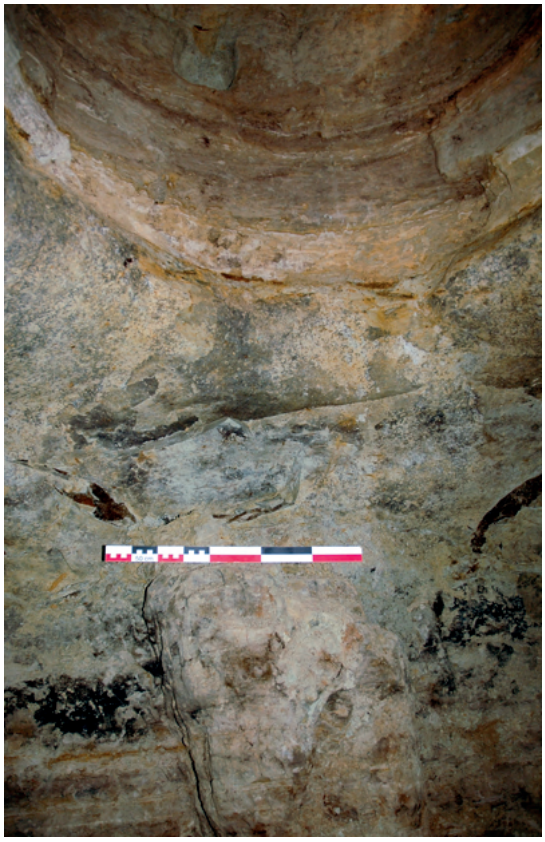


Fig. 537 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : emmarchement sous l'ouverture de la zone cylindrique et encoche dans la partie cylindrique superposée.

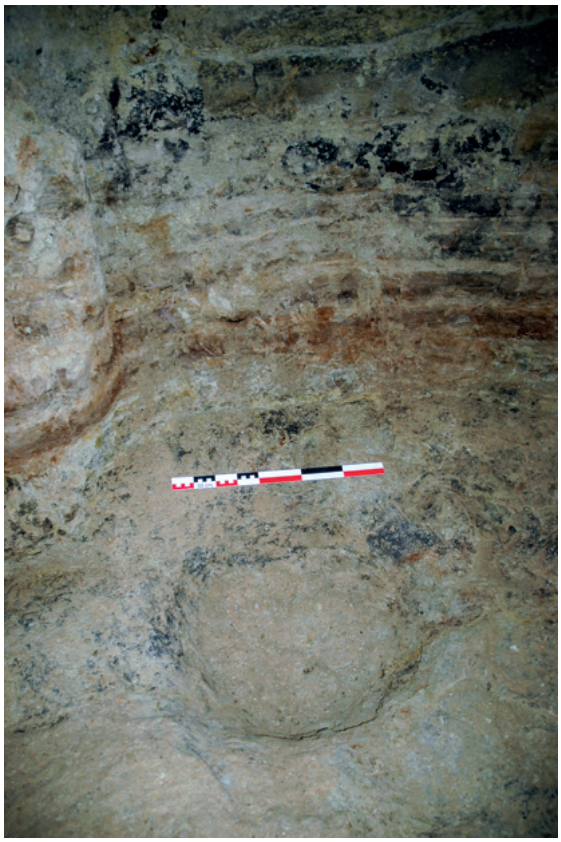


Fig. 538 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : fond de la chambre avec sa cuvette.

Fouille

Nous avons procédé à un prélèvement par strates artificielles, la reconnaissance d'une stratigraphie étant illusoire dans la couche d'abandon-destruction : le comblement s'est opéré progressivement et nous n'avons observé aucune trace d'un arrêt. En haut du remplissage, au milieu des blocs écroulés du bas du mur de chemisage nord-ouest (**fig. 530**), on trouve (UF 06.51) des escargots, un crâne de chèvre et de nombreux petits os, avec quelques tessons en *Coarse Ware* indatables. Au niveau de la base des murs (UF 06.28 ; **fig. 530**), un fragment de *CRS* date l'abandon antérieur à la ruine du mur sud-ouest de la seconde moitié du VI^e^ s. au plus tôt. C'est dans la zone sous-jacente, UF 07.200, qu'a été découvert un rouleau en plomb de l'inscription magique, v. *infra*, p. ■■■[6], avec du matériel hellénistique ou romain résiduel. Entre -4,10 et -4,60 m, des tessons protobyzantins (UF 07.201[7]) montrent que l'inscription date au moins de la seconde moitié du VI^e^ s. (v. *infra*). Au-dessous se trouvaient des fragments de briques, de canalisations, de tuiles, du mortier, de nombreux os et coquilles, une paroi en céramique munie d'un trou de robinet (08.101.5 ; **fig. 539**).

Sous l'amas de pierraille, une couche terreuse dense et homogène, de brun sombre à beige, est enfin apparue, à -9,60 m (38,68). Dépourvue de gravats, elle correspond à la période d'utilisation de la citerne. En même temps que quantité de tessons de céramique commune (UF 08.107

6. Aupert 2008, p. 370-387.
7. Dont un fragment d'amphore du type M305 de l'agora d'Athènes, v. *Agora* V, pl. 30.

et 108 ; **fig. 540**), elle recelait des cruches complètes en céramique (**fig. 541-543**) et une cruche en bronze (**fig. 544**), dans les zones périphériques, là où ces objets sont restés à l'abri des chutes de pierres.

– **08.108.10** = AM 3416. **Fig. 545-546**. Cruche en bronze à anse torsadée. H. = 21 cm à la lèvre et 25,2 cm en haut de l'anse. D. max. = 16,8/17,1 cm. Inscription : « À Hélios-Adonis, Onésicratès, surnommé Bienveillant, fils d'Acchaios, a dédié cet *aporrusikeus* à la suite d'un vœu, l'an 40, le 7 Romaios » (le 29 août, 18 av. ou 18 de n.è.). Pour le texte et l'étude détaillée, nous renvoyons à la publication[8].



Fig. 539 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18. Paroi de jarre 08.101.5 percée par un trou d'écoulement et marquée par l'about d'une conduite.

Matériel et datation (Sandrine Marquié)

Couche d'utilisation

L'essentiel du mobilier provient des UF 08.107 et 108, localisées au fond de la citerne. Le travail de remontage a permis de constater que les tessons découverts dans l'UF 107 appartenaient aux mêmes vases que ceux de l'UF 108. Aussi traitons-nous le mobilier de façon globale, sans distinction d'US. Faute de temps, nous n'avons pas restauré la totalité des céramiques. Après avoir déterminé un NMI à partir des bords, nous avons choisi de recoller un exemplaire de chaque profil. Il ressort que la plupart des récipients ont été jetés dans la citerne alors qu'ils étaient entiers[9]. Il faut toutefois signaler, quant au matériel fragmentaire, la présence de raccords avec des vases issus de la maison attenante (P40 et bassin en imitation de *Cypriot Sigillata*, **fig. 550**.7-8).



Fig. 540 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18. Remplissage premier : cruches de l'UF 08.107 (v. **pl. XL**).

8. Aupert 2008, p. 347-370. *Aporrusikeus*, nom de la cruche, est un apax.
9. Aupert 2008, p. 369.



Fig. 541 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche 08.107.2.



Fig. 542 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche 08.107.3.



Fig. 543 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche 08.107.4.

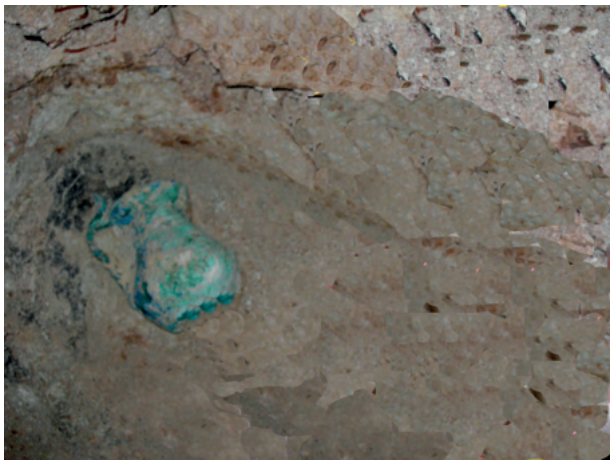


Fig. 544 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche en bronze 08.108.10 = AM 3416, *in situ*.



Fig. 545 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche en bronze 08.108.10 = AM 3416, restaurée.



Fig. 546 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche en bronze 08.108.10 = AM 3416, détail de l'inscription (ΑΔΩΝΙΔΙ à la première ligne).

Ces UF 08.107 et 108 ont livré plusieurs milliers de tessons qui appartiennent à un nombre minimum de 119 individus. Les vases à liquide représentent 68 % du mobilier, les bassins 23 % et la céramique culinaire 11 %.

Profil	UF 08.107/108	Fig.
Cruche, type 1	14	**547**.1-3
Cruche, type 2	5	**548**.1-2
Cruche, type 1/2	39	
Cruche, type 3	3	**549**.1
Cruche, type 4	1	**549**.2
Cruche, type 5	10	**549**.3-4
Petite cruche à bord éversé	6	550.4
Pot	2	**550**.5
Bassin	23	**550**.1
Bassin à bord mouluré	2	**550**.2
Marmite	9	**550**.3
Casserole	2	
Imitation de *Cypriot Sigillata*, dérivé de P40	1	**550**.7
Imitation de *Cypriot Sigillata*, bassin	1	**550**.8
Imitation de *Cypriot Sigillata,* cruche	1	**550**.6
Total	**119**	

Les cruches

Les vases à liquide sont des cruches aux profils et aux gabarits variés (v. description des types *infra*). Toutes sont produites dans la région et généralement enduites d'un engobe rouge. Les cruches de type 1 à 4 ont été répertoriées par Catherine Abadie-Reynal dans son étude sur le matériel de la nécropole d'Amathonte[10]. Si l'on en croit les datations proposées par l'auteur, elles s'échelonnent du I^er^ au III^e^ s.

La majorité des cruches présentes dans ce dépôt correspondent aux types 1 et 2 (NMI : 58). D'après C. Abadie-Reynal, ces profils datent du II^e^-début III^e^ s. (v. T. 256). On note encore la présence de 10 cruches de type 5 qui sont très fragmentaires (**fig. 549**.3-4) et de 6 petites cruches à engobe rouge (**fig. 550**.4). Ces dernières ont un bord éversé, une anse pseudo-bifide qui prend appui sous le bord, un col droit et un épaulement peu marqué. Le col et l'épaulement sont, en outre, ornés de 2 sillons. Ces formes ne sont pas datables.

– Cruche de type 1 : cruche monoansée à bord pendant de section carrée, col légèrement éversé, panse ovoïde, base annulaire (**fig. 547**.1-3). Le col est marqué par un sillon à mi-hauteur. L'anse, de section circulaire, prend appui sur le bord et descend jusqu'à l'épaulement. Engobe rouge sur la paroi externe. Capacité moyenne : 5,5 litres sous la lèvre ; 12 exemplaires proviennent de ce dépôt.

– Cruche de type 2 : cruche à deux anses et bord pendant de section carrée, col éversé, épaulement arrondi (**fig. 548**.1-2). Liseré en relief à mi-hauteur du col et sillon dans sa partie inférieure. Sur l'exemplaire le mieux conservé, on note la présence d'un autre sillon au niveau de l'attache inférieure de l'anse. Anse en ruban qui prend appui sous le bord et descend jusqu'à l'épaulement. Les récipients de ce type sont de très grande taille. Aucun des 5 exemplaires attestés dans ce dépôt n'est engobé. Capacité moyenne : 16,5 litres sous la lèvre.

10. Abadie-Reynal 1987.

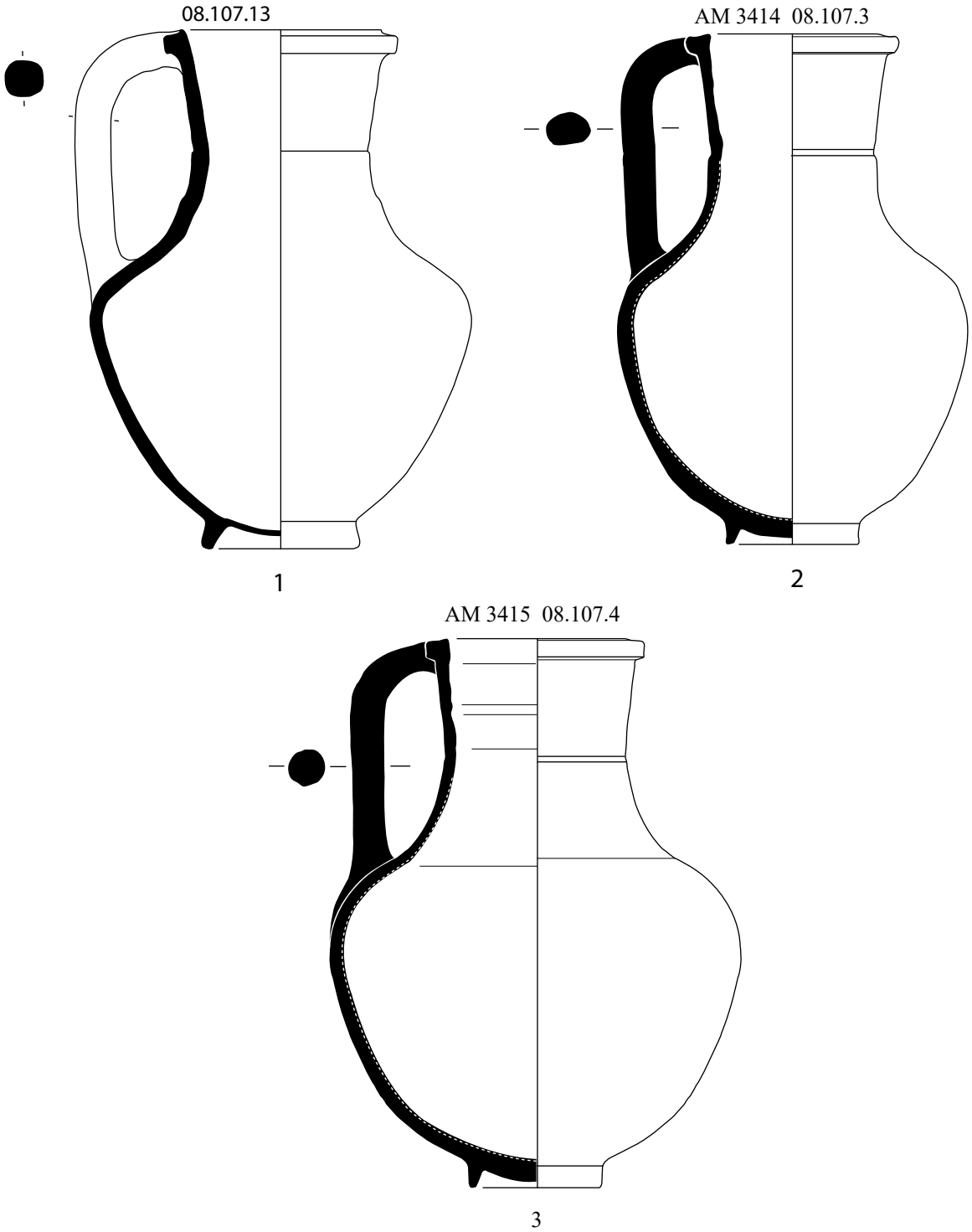


Fig. 547 — Céramique du puits 18 (US 107/108) : cruches de type 1 (nos 1-3). S. Marquié *del.* Échelle 1 : 4.

– Cruche de type 1/2 : bord pendant de section carrée qui peut correspondre aussi bien au type 1 qu'au type 2.

– Cruche de type 3 : cruche monoansée à bord mouluré, col légèrement éversé, épaulement caréné, panse ovoïde et base annulaire (**fig. 549**.1). L'anse en ruban prend appui sous le bord et descend jusqu'à la base de l'épaulement. Le col est marqué par 2 sillons à mi-hauteur et l'épaulement par 3 sillons. Engobe rouge sur la paroi externe. Capacité moyenne : 5,5 litres sous la lèvre. Trois individus proviennent de ce dépôt.

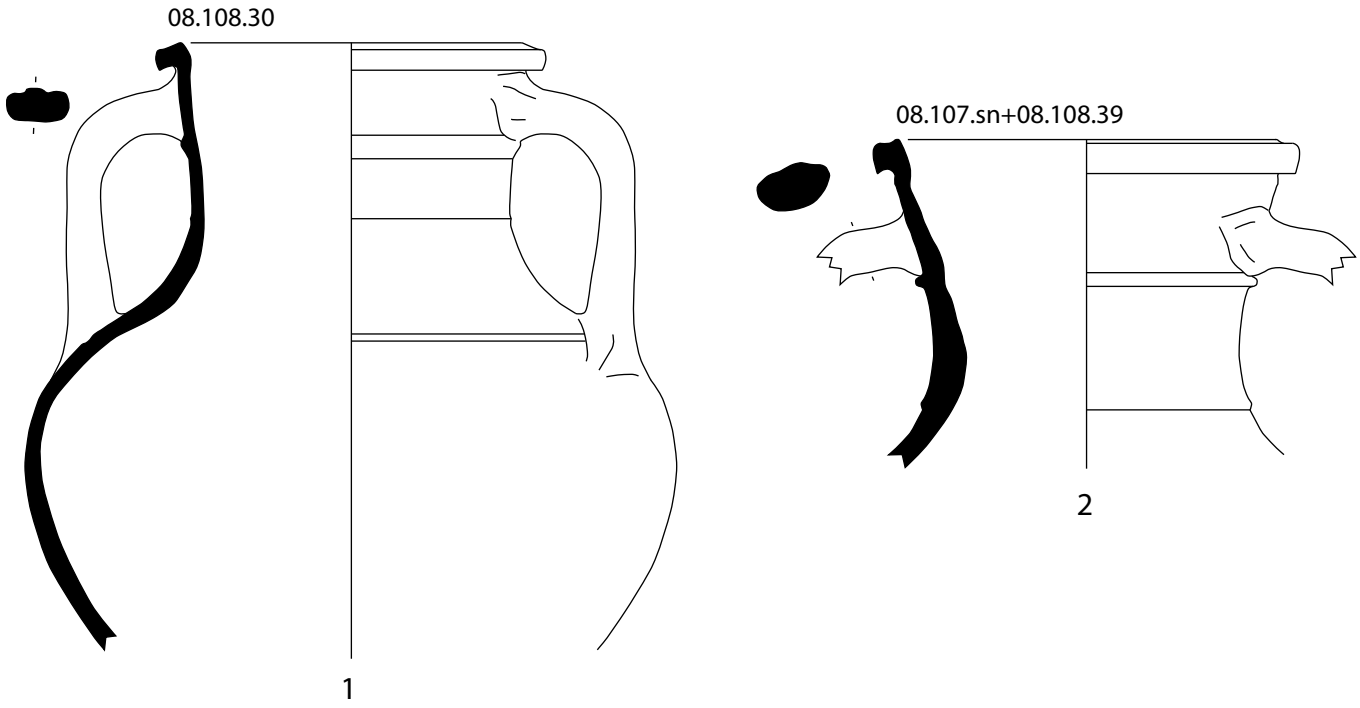


Fig. 548 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 (US 107/108) : cruches de type 2 (nos 2-3). Sandrine Marquié *del*. Échelle 1 : 4.

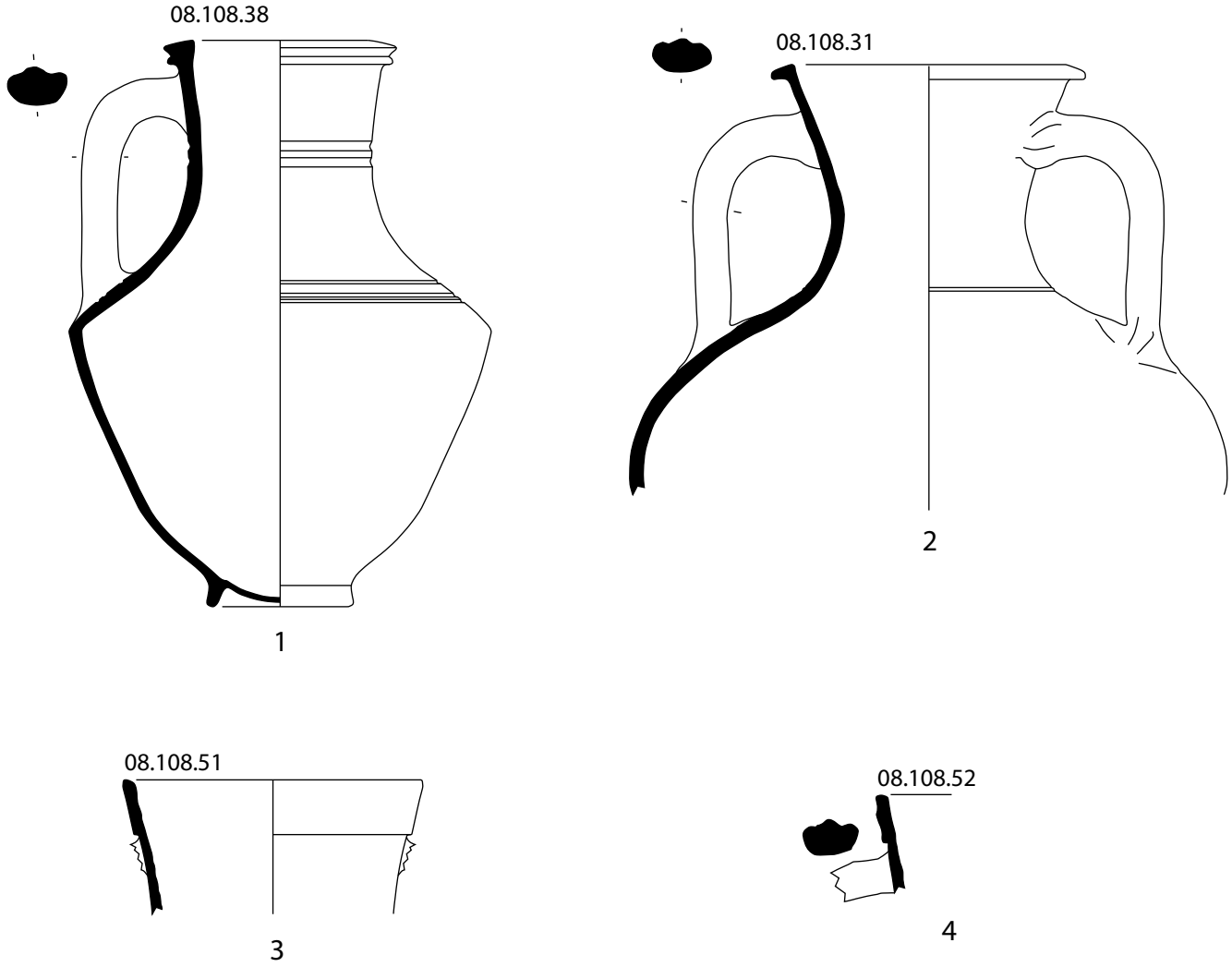


Fig. 549 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 (US 107/108) : cruche de type 3 (no 1), cruche de type 4 (no 2), cruche de type 5 (nos 3-4). Sandrine Marquié *del*. Échelle 1 : 4.

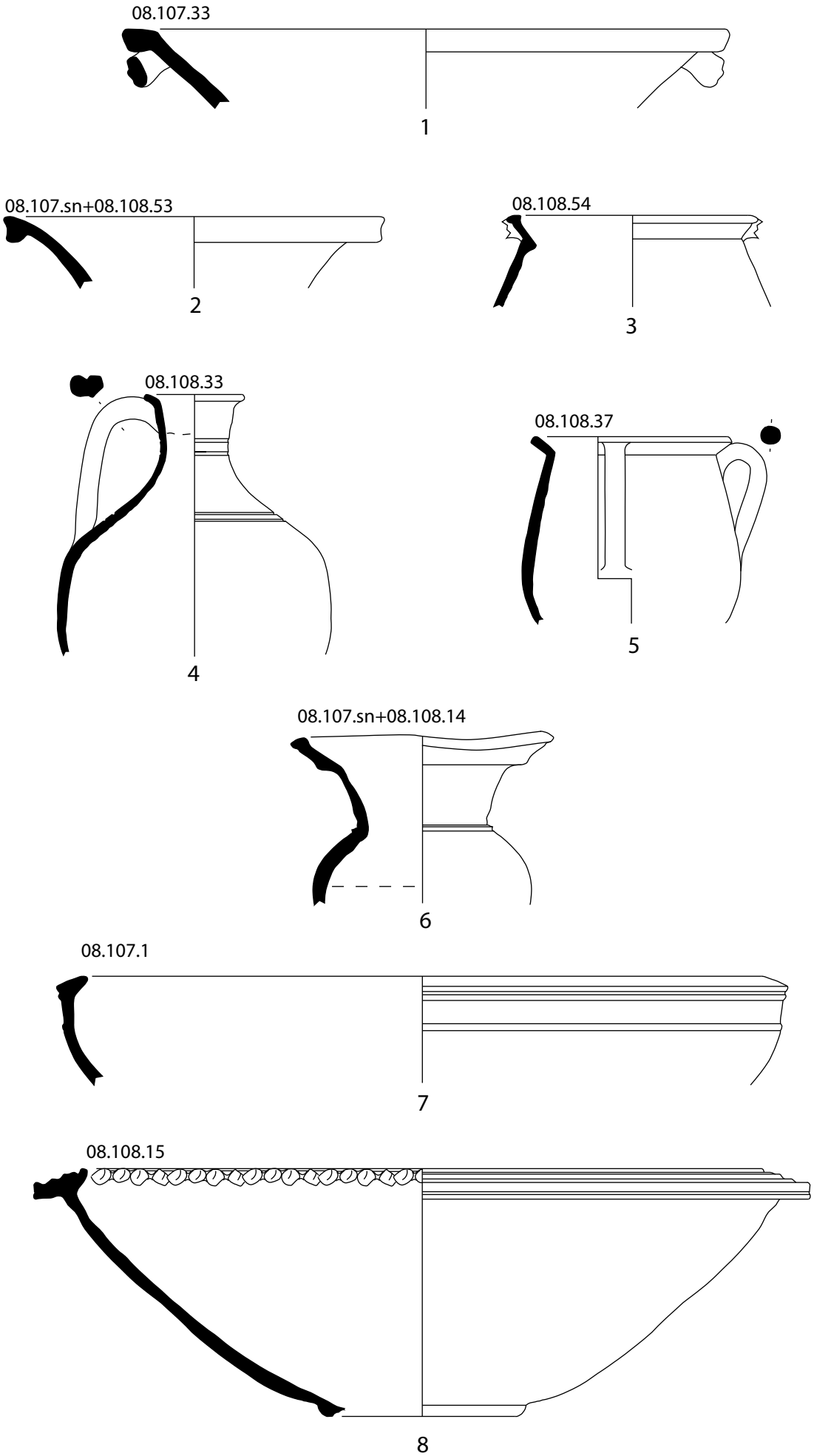


Fig. 550 — Aire 5. Zone 3. Citerne 18 (US 107/108) : bassins (nos 1-2), marmite (no 3), cruche (no 4), pot (no 5), imitation de *CS* (nos 6-8). Sandrine Marquié *del.* Échelle 1 : 4.

– Cruche de type 4 : cruche à deux anses, bord pendant et aminci, col très éversé, épaulement arrondi (**fig. 549**.2). Anses en ruban qui prennent appui sur le col et descendent jusqu'à l'épaulement. Un seul individu non engobé provient de ce dépôt.

– Cruche de type 5 : cruche à deux anses, bord en bandeau lisse ou légèrement mouluré, col éversé (**fig. 549**.3-4). Anses en ruban prenant appui sous le bord. Dix individus, non engobés, proviennent de ce comblement.

Les bassins et marmites

Les bassins (ou mortiers), quant à eux, comptent des récipients en céramique commune claire à bord étalé et anses horizontales (NMI : 23 ; **fig. 550**.1) ou, plus rarement, à bord mouluré (NMI : 2 ; **fig. 550**.2). Ces profils sont populaires dans les contextes du IIIe s. à Kition (v. comblement portuaire de Kition-*Bamboula*). Deux autres bassins sont des imitations de *Cypriot Sigillata*. Le premier dérive du type P40, très populaire dans la première moitié du IIe s. Son profil général permet de le dater de la fin du IIe s. au début du IIIe s. de n.è.[11]. Le deuxième bassin possède un bord pendant et mouluré, orné d'un feston. Il s'agit d'une forme inédite.

Enfin, ce dépôt renferme également 9 marmites globulaires et 2 casseroles typiques des IIe-IIIe s. de n.è.[12]. Cette datation convient parfaitement aux amphores (rhodiennes récentes[13]), toutes identiques à celles présentes dans les contextes du IIIe s. de Kition et Paphos.

Au regard de l'ensemble de ces éléments, il ressort que cette citerne a été utilisée durant au moins trois siècles. La prédominance de récipients complets destinés à contenir des liquides peut confirmer, en outre, qu'elle a été utilisée pour le culte d'Adonis[14] : ce sont des ex-voto, au même titre que la cruche en bronze, et non des objets perdus accidentellement.

Les niveaux d'abandon

Prises séparément, les UF associées à l'abandon de la muraille renferment peu de tessons, dont la plupart sont, de surcroît, plus anciens que la mise en place du dépôt. Ces contraintes rendent vaine toute tentative d'analyse quantitative et nous obligent à proposer des fourchettes chronologiques larges en raisonnant uniquement d'un point de vue qualitatif.

La présence de plats en *Cypriot Red Slip Ware* (*LRD*) de type Hayes 9 / Meyza K2-3[15] et d'autres en *Phocean Red Slip Ware* (*LRC*) de type Hayes 10C[16] permet de dater les niveaux de destruction de la zone du VIIe s. au plus tôt. Ces vases sont associés à des lampes, notamment de type 19[17], des amphores et de grands bassins à anses horizontales (**fig. 550**.1). La datation de ces derniers est toutefois encore difficile à établir. Ce type de bassin existe, en effet, déjà au IIIe s. de n.è. (v. le comblement portuaire de Kition-*Bamboula*) et, faute d'ensembles de comparaison régionaux, il est impossible de savoir s'ils continuent à être produits et diffusés au VIIe s.[18]. Leur présence récurrente dans les niveaux d'abandon de la muraille incite à penser que c'est le cas. Pourtant, la fréquence du matériel résiduel dans ces niveaux empêche d'exclure une date plus ancienne pour ces récipients.

11. Marquié 2003, chapitre 8 ; Marquié, Thirion-Merle 2018.
12. En fonction d'une étude personnelle inédite de S. Marquié.
13. *Agora* V, M54, p. 89, pl. 19 ; Mau XXVII-XXVIII.
14. Aupert 2008, p. 368-370 et *infra*.
15. Hayes 1972, p. 378-382 ; Meyza 2007, p. 62-65.
16. Hayes 1972, p. 344-346.
17. *Salamine* VII, nos 757-761 première série.
18. V. *infra* ■■■ la note à la fin de l'annexe consacrée à la datation des UF ■■■.

Conclusion (Pierre Aupert)

La date du matériel le plus ancien est celle que fournit l'inscription de la cruche en bronze **08.108.10** = AM 3416 (**fig. 545-546**), qui gisait au fond de la citerne : 18 av. n.è. ou 18 de n.è.[19]. Elle portait, collée sur sa panse, une monnaie **08.108.25**, catalogue n° **35** (v. *infra*), attribuable à Bérytos et qu'Anne Destrooper date de 98/117 sans certitude. Si telle est bien la date, cette présence montre que la citerne était alors encore non comblée et en service. Le reste du matériel date massivement des IIe et IIIe s. de n.è. Certains vases constituent des rebuts des maisons voisines, car on a mis en évidence des raccords entre du matériel de la citerne et du matériel trouvé lors de la fouille de ces dernières (les bassins de la **fig. 550**.7-8). Les autres monnaies de la couche finale 08.108 (**33-36**, **41-46** ; v. p. ■■■ et **pl. XLVI-XLVII**) vont du IIe au IIIe s., comme la céramique. Le culte s'est donc arrêté au IIIe s. au plus tard. Toutes les couches de gravats superposées datent vraisemblablement de la fin de l'existence de la ville, lorsque l'aqueduc n'était plus complètement opérationnel (v. *supra*, p. ■■■) et que ses eaux n'étaient plus entièrement maîtrisées. En effet, de fortes concrétions calcaires sur les cassures des tessons trouvés dans la partie supérieure du comblement (UF 06.51 notamment) indiquent que de l'eau a continué à couler dans la citerne déjà entièrement comblée, jusqu'aux VIe-VIIe s. de n.è. Le soin que l'on a pris, enfin, d'en obturer l'ouverture, avant qu'elle ne soit entièrement remplie (v. **fig. 523** et **pl. XLI**), montre que persistait alors une certaine occupation des lieux.

La citerne paraît donc postérieure à l'aqueduc (v. la datation de ce dernier, *supra*, autour de 150 av. n.è.) et sûrement antérieure aux maisons voisines, datées des environs de 100 de n.è. Certains vases remontent toutefois peut-être au Ier s. de n.è. (p. ex. **fig. 550**.4) et un indice peut nous mettre sur la voie d'une existence dès l'époque hellénistique.

Enfin, la concentration des frappes orientales (Bérytos pour les numéros **32-35** du catalogue) ou d'imitation orientale (numéros **41-43** du catalogue, *infra*, p. ■■■) peut indiquer que les fidèles du culte appartenaient à une frange d'Amathousiens originaires du Liban ou de la Syrie. A. Destrooper nous signale que l'on en a découvert ailleurs à Chypre, à Paphos, Kition, Kourion, Salamine et à Amathonte même (les nos **38-40**), dans d'autres contextes, mais pas en proportion aussi importante que dans ce lieu particulier, où elles représentent huit des dix monnaies trouvées.

Margelle

Nous terminons notre description après la datation et en remontant à la surface, car la margelle constitue un élément-clé du fonctionnement et de la chronologie relative de cette installation. Son existence est sûre : on ne construit pas un bassin dont l'eau s'échapperait immédiatement dans une citerne ; on n'en construit pas non plus alors que la faculté d'y puiser dépendrait du remplissage préalable de cette même citerne. Mais ce dispositif a été entièrement pillé et nous n'en possédons aucun vestige, si ce n'est, peut-être, des fragments de crampons en fer trouvés au niveau de la base des murs du chemisage (UF 06.28). Cependant, le bord arrondi d'un des derniers blocs de la fausse voûte (**fig. 528**) atteste à la fois de son existence et de sa forme circulaire. Cependant, que l'orifice d'une citerne se situe au milieu d'un bassin de fontaine constitue, à notre connaissance, un *apax* et une incongruité. En effet, pour puiser l'eau de la citerne, il fallait que le bassin fût vide ou que l'on pénétrât dans son eau pour accéder à la margelle. La première hypothèse est la bonne : en cas de panne d'alimentation en eau vive, le bassin se vidait et l'on pouvait accéder de pied sec à la réserve de la citerne (rappelons que l'on pouvait le vider entièrement grâce à son exutoire nord-ouest, **fig. 526**).

Il n'empêche que le dispositif est étrange. D'où une explication qui repose sur la chronologie de l'aqueduc présentée *infra*, ainsi que sur un indice matériel, et qui réside dans l'existence de deux états.

19. Aupert 2008, p. 352-354.

Dans un premier état hellénistique, il n'aurait existé que la citerne. L'aqueduc n'est pas encore construit et l'eau provient des toitures environnantes.

De fait, une conduite de section rectangulaire, en calcaire, qui débouche dans l'ouverture sud-sud-est juste au-dessous de la margelle (**fig. 528-529**), peut constituer l'élément final d'une telle adduction. D'une section de 0,425 × 0,384 m, son ouverture d'écoulement est de 0,235 × 0,205 m. Son origine est toutefois inconnue. Les maisons actuellement voisines sont sensiblement plus tardives (v. *infra*, p. ■■■), mais elles ont pu avoir des antécédents. Il peut aussi s'agir de l'origine d'un trop-plein dont on peut trouver la suite dans la conduite qui traverse le bas du mur 77, au pied de l'escalier e5, côté sud-ouest (**fig. 551**). Il peut enfin s'agir d'un remploi[20]. Quoi qu'il en soit, la ville est parsemée de ce type de citerne[21] dont les adductions n'ont pas toujours laissé de traces.



Fig. 551 — Aire 5. Zone 3. Passage 7 et escalier e5. Vers le nord-ouest.

Dans un second temps, vers 150 av. n.è. (v. *supra*), l'eau arrive en abondance via l'aqueduc. On munit ce dernier d'une dérivation après avoir construit le bassin. La margelle est conservée ou modifiée de façon à ce que son ouverture se situe à un niveau plus bas que celui du parapet qui entoure la fontaine. Elle permet le remplissage du bassin, tout en servant de trop-plein pour assurer l'alimentation d'une citerne qui conserve, dès lors, son rôle de réserve. Celle-ci contenait en tout cas de l'eau lorsqu'on y a jeté les cruches en terre cuite trouvées intactes au fond[22]. Elle en contenait aussi très probablement dès 18 av. ou de n.è., lorsque Onésicratès y jeta la cruche en bronze qu'il avait dédiée à Hélios-Adonis[23]. Ce décalage chronologique peut expliquer par ailleurs la différence de technique de construction entre le chemisage à joints secs de la citerne et le revêtement hydraulique du bassin.

Cette hypothèse suppose évidemment un curage soigneux de la citerne avant l'offrande d'Onésicratès et la disparition de tout le matériel antérieur. On peut le concevoir : une opération identique

20. La fouille entre le bassin et l'escalier e5 pour retrouver cette canalisation reste à faire.

21. Au palais notamment et en contrebas de la porte centrale de la muraille médiane. Campaniformes elles aussi, elles sont à la fois plus vastes et moins profondes, car creusées dans du calcaire dur et étanche. Dans le cas de la nôtre, il a fallu aller chercher cette étanchéité plus profondément. Les deux citernes du temple d'Aphrodite antérieures à la basilique ont mieux conservé leurs systèmes d'adduction, v. Fourrier, Hermary 2006, p. 155-156.

22. Ainsi probablement que celles trouvées brisées et qui ont pu l'être par la chute des pierres consécutives à l'abandon du dispositif.

23. Aupert 2008, p. 349-354.

a pu avoir lieu à la fin du Ier s. de n.è. – en épargnant toutefois la cruche d'Adonis –, puisque, à cette exception près, la grande majorité du matériel que nous avons recueilli, voire sa totalité, date surtout des IIe-IIIe s. Mais on perd ou jette des monnaies dans les citernes et elles échappent facilement à un nettoyage effectué à 11 m de profondeur dans des conditions d'éclairage médiocres. L'absence de monnaies hellénistiques dans le matériel constitue donc une objection possible à la précocité de la citerne.

L'hypothèse d'un creusement de la citerne au changement d'ère n'est donc pas à éliminer. Pour expliquer l'étrangeté de la conception d'ensemble du dispositif et conserver l'hypothèse des deux états, on peut alors supposer que le bassin n'a été installé que lors de la construction des maisons voisines, vers 100 de n.è. (v. *infra*), ce qui rend compte de la date du matériel recueilli.

Commentaire

Culte d'Adonis

Si le rôle religieux de la citerne est bien attesté par la cruche votive en bronze, la question se pose en ce qui concerne son usage postérieur. Les cruches des IIe-IIIe s., en effet, peuvent certes avoir servi d'instrument de puisage, mais elles peuvent aussi être des « jardins d'Adonis » et constituer également des offrandes. En faveur de cette hypothèse, on retient leur nombre important, le caractère intact de certaines[24], le fait qu'il ne s'agit donc pas de rebuts ; le fait encore qu'elles étaient probablement toutes intactes lors de leur immersion et qu'elles ont été brisées, soit parce qu'il n'y avait plus assez d'eau dans la chambre, soit par la chute ultérieure de pierres ; le fait aussi que l'on n'a recueilli aucun conteneur qui datât d'au-delà de la fin du IIIe s., et, enfin, le fait qu'il n'y a pas de raison à ce qu'elles aient été perdues : elles pouvaient resservir et l'on ne puise pas avec des vases mal attachés. L'absence d'autres moyens de puisage parmi les trouvailles ne plaide pas contre cette hypothèse : ils n'étaient pas des ex-voto et l'on a simplement évité, eux, de les perdre.

Dans cette hypothèse, l'on peut fixer dans le cours du IIIe s. de n.è. l'abandon du culte d'Adonis à Amathonte.

La citerne n'a toutefois probablement pas été creusée dans cette perspective religieuse. Si tel était le cas, elle aurait sans doute été implantée à proximité immédiate du sanctuaire de l'Aphrodite « dans les stèles ». D'où l'idée, émise *supra*, d'un lien avec la construction de l'aqueduc.

Architecture

Le couvrement en tas de charge, avec des plaques de trompe successives dans les angles, relève d'une technique bien connue dans les *tholoi* mycéniennes, mais, à notre connaissance, inconnue ou en tout cas rare dans l'architecture hellénistique.

Enfin, l'absence de revêtement hydraulique, y compris dans le chemisage maçonné, alors que des citernes, même creusées dans le calcaire, en possèdent, est curieux et devait entraîner une perte d'étanchéité au niveau supérieur : le réservoir était donc essentiellement constitué par la partie basse, creusée dans la roche dure.

24. Voire de la plupart d'entre elles : nous n'avons pas essayé de les réassembler toutes.

MAISONS CONTRE L'ENCEINTE NORD (AIRE 5, SECTEUR 3)

Introduction

Le dépôt de la future pièce 10 de la maison 3 (v. p. ■■■) a disparu lors de la construction de trois maisons accolées à l'arrière de la courtine 4-5. Elles forment avec elle un angle aigu qui a, dans un premier temps, rétréci le passage, puis l'a complètement obturé (**pl. IX**, **XLII-XLIII**).

Nous laissons en suspens l'examen de la maison 1 (murs 72, 73, 74 délimitant deux espaces, 8 et 9), trop partiellement fouillée.

Elle est séparée de la maison 2 par un passage 7.

Le passage 7

Ce passage mène depuis la zone sud-ouest de la maison 2 à la citerne 18 au nord (**fig. 551**), ce qui fait de cette dernière un élément fonctionnel du quartier. Large de 1,77 m au nord et 1,97 m au sud, il dessert les portes des pièces 14 et 5b de la maison 2 et celle de la pièce 8 de la maison 1. Peu ou prou horizontal, il se termine par un escalier de cinq marches (**fig. 551**, **553**), dont la première se situe dans l'intervalle entre les murs 74 et 63 de façade nord de ces maisons. Au pied de l'escalier, le sol est marqué par deux plaques de pierre et une zone brûlée (**fig. 553**, après enlèvement des plaques), à 47,11/47,13. Le dénivelé, de 47,13 à 48,09 (niveau du passage d'un mètre de large qui le sépare de la citerne), est de 0,96 m. Au sud, règne une zone en terre battue, en légère déclivité vers le sud. Elle est marquée ici et là par des dalles, dont trois, alignées, peuvent marquer le côté est de la canalisation issue du pied du mur 74. Ce sol se poursuit jusqu'au seuil de la pièce 5b, à 46,96. Celui-ci est barré par un muret en pierres de taille moyenne (**fig. 552**), alignées sur une grande plaque accolée verticalement au chambranle sud de la porte de la pièce 5b. L'amoncellement (non fouillé) de blocs plus ou moins assisés qui s'adosse à la face sud de ce muret ressemble à un barrage tardif de la voie. Celle-ci se poursuit vers le sud, où subsistent quelques éléments de dallage et où elle rejoint le niveau du seuil de la pièce 14, à la cote 47,52. Il est vraisemblable qu'elle était suivie au sud par un escalier, la zone au sud des maisons 2 et 3 se situant très vraisemblablement en contrebas de leurs sols internes.

L'examen des liaisons entre les murs des maisons 1 et 2 montre que ces constructions sont distinctes et que chacune comporte différentes phases.

Différenciation des maisons 2 et 3

Tous les murs de la maison 2 sont liés entre eux, y compris les échiffres de la cage de l'escalier extérieur e1, au nord-est. Seul le mur M58 vient s'abuter à l'échiffre M55a, sans liaison. Il appartient pourtant certainement à la maison 2, car il rétrécit la pièce 3 de la maison 3, dans laquelle les



Fig. 552 — Aire 5. Zone 3. Passage 7 entre la maison 1 (au premier plan) et la pièce 5b de la maison 2 (porte). Vers le nord-est.

constructeurs ne l'ont pas supprimé. Par ailleurs, il fait système, de fait, avec la cage d'escalier e1, dont il constitue le retour (v. *infra*).



Fig. 553 — Aire 5. Zone 3. Escalier e5 puis passage 7. Vers le sud-est.

Maison 2, phase 1 (pl. XLIII)

Elle forme un rectangle de 13,90 m nord-sud et de 10,56 m est-ouest, doté d'un appendice en L au nord-est, qui constitue l'escalier d'accès à l'étage. Elle comporte six pièces au rez-de-chaussée et au moins deux pièces à l'étage. Tous les sols sont en terre battue et tous les murs sont enduits. Le terrain est en pente négative vers le sud : le mur sud 101 fait office de mur de terrasse et son épaisseur a été renforcée, plus encore que les murs porteurs de l'étage. Toutes les portes ont été bouchées dans une phase tardive au moyen d'un appareil de petits moellons grossiers liés à la terre.

Les pièces

La maison 2 comporte les pièces 4/6, 5, 13, 14 et 16, avec un étage accessible depuis l'escalier extérieur e1/e2, au nord-est. Tous les murs de cet ensemble sont en effet chaînés. Ils le sont aussi avec le mur 70, qui, sur le flanc ouest, est lié à la fois avec M71 et M97 des pièces 5 et 14. L'appareil, petit et moyen, non assisé et lié à la terre, comporte de gros blocs, parfois disposés en *opus africanum*[1] (pièce 13, mur est) et, le plus souvent, dans les montants des ouvertures. Il utilise souvent de petits moellons de remplissage.

Pièce 5

C'est une grande salle de 6,83 m de long sur 3,89/3,84 m de large[2] (**fig. 554-559**). Elle communique avec le couloir 7 par une porte à l'ouest (**fig. 552, 555**) et par une ouverture en hauteur avec la pièce 6 à l'est (**fig. 554**). Cote du sol : 46,25 en moyenne au nord et au sud (sortie de fondation du mur est à 46,20). Son mur nord 63 a été retrouvé effondré dans la zone 16 sur une longueur nord-sud

1. Dénomination habituelle, mais le procédé est connu au Moyen-Orient depuis l'âge du Bronze.
2. Dimensions internes. Mur nord (63) : L. = 3,86 m ; h. cons. = *ca*. 2,00 m ; ép. = 0,52 m. Mur est (68) : L. = 6,83 m ; h. cons. = *ca*. 2,00 m ; ép. = 0,64 m. Mur sud (70) : L. = 3,80 m ; ép. = 0,74 m. Mur ouest : L. = 6,84 m ; ép. = 0,62 m.



Fig. 554 — Aire 5. Zone 3. Pièces 5b, puis 5a. Vers le nord.



Fig. 555 — Aire 5. Zone 3. Pièces 5a, puis 5b. Vers le sud.



Fig. 556 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5b, angle sud-est. Vers le sud-sud-est.

d'au moins 5 m (**pl. IX** et *infra*, **fig. 608**), avec ses moellons disposés verticalement. Ce qui en subsiste en place est haut de quelque 2,20 m : il mesurait donc primitivement au moins 7,20 m de hauteur, ce qui implique l'existence d'un étage.

Espace 5a

Un mur-bahut transversal M81 (**fig. 555**, **557-558**), épais de 0,57 m et haut de quelque 0,80 m, est inséré dans son mur est 68 et s'en détache sur 1,96 m de longueur, séparant partiellement la salle en deux espaces : 5a au nord et 5b au sud. Sa face orientale sud comporte sur son parement sud, près du mur 68, une pierre en saillie percée d'un trou comme pour l'attache d'un animal (**fig. 558**). Il est prolongé, à l'ouest, par un caisson rectangulaire (**fig. 558-559**) formé de trois plaques de calcaire, long de 1,05 m et large, comme le mur, de 0,57 m, qui laisse un passage de 0,80 m entre lui et le mur ouest 71. Les plaques latérales sont épaisses de *ca*. 0,12 m et la plaque qui ferme le petit côté occidental, de 0,16 m. Une partie de l'arase du mur lui-même, horizontale, devait faire fonction de surface de travail (**fig. 557-558**). Peut-être recevait-elle une plaque de bois encadrée par des ressauts latéraux. Quant au caisson, ses plaques d'encadrement portent des traces de carbone et le fond était rempli de cendres (**fig. 559**). Le mur nord est longé par une banquette large d'environ 0,22 m et haute d'une trentaine de centimètres.

L'ensemble fait songer à une cuisine. L'existence de ce que nous interprétons comme un passe-plat entre la pièce 5b et la pièce 4/6 renforce l'interprétation culinaire, mais nous reviendrons *infra* sur la présence d'ex-voto dans cet espace.

À l'extérieur, sur la face externe de la pièce 5a (**fig. 607**), une pierre percée d'un orifice de grand diamètre a été volée récemment.

Pièce 5b

Porte 5-7 du mur ouest : largeur = 1,11 m. Le seuil est constitué de deux marches (à 46,79, puis 46,96), par lesquelles on monte vers le passage 7, dont le sol est à 47,07 (**fig. 555**). Le mur M68



Fig. 557 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5a, banquette M81. Vers le sud-est.

(**fig. 554**) comporte, à une hauteur d'environ 1,10 m, une ouverture de *ca*. 0,40 m de largeur et de hauteur non conservée. Au nord de cette ouverture, un peu plus haut et surplombant la face sud de M81, s'ouvre une petite niche (**fig. 554**). Dans la zone sud de la salle, gisait une grande vasque tronconique en calcaire **99.102.57** = AM 3002 (**fig. 556** et **pl. IX**), munie d'un trou de robinet au bas de la panse.

Nous reviendrons *infra* sur la fonction, problématique, de cette pièce.

Pièce 4/6

Originellement, la pièce n'était pas coupée en deux par le mur M69 (**pl. XLIII**)[3]. C'était donc un relativement vaste espace de quelque 6,61 m de longueur et large de *ca*. 4,72 m, qui est directement accessible par la porte nord et son escalier e3 (**fig. 562**, **563**). Le sol, à 46,05, coïncide avec les sorties de fondation : il est probablement originel. En terre battue, il reçoit quelques plaques en calcaire disposées sans ordre. Les murs sont revêtus d'un enduit au plâtre (**fig. 561**) décoré d'un stuc peint en rouge, avec des traces de décor en rouge plus clair (**fig. 562**). Il s'agit probablement d'un second état du décor. Un premier état, en plaques de revêtement, en marbre ou en calcaire, a laissé des traces sur le mur ouest (**fig. 563**, zone de gauche).

La porte nord, obturée par un bouchon que nous n'avons pas démonté, est large de 1,25 m (**fig. 560**, **563**, **566-567**).



Fig. 558 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5a, banquette M81. Vers le sud-ouest.



Fig. 559 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5a, caisson dans le prolongement de M5a. Vers le nord-est.

3. Dimensions internes. Mur nord (60) : L. = 4,76 m y compris la porte ; h. cons. = 2,68 m ; ép. = 0,82 m. Mur est (59) : L. = 6,55 m ; h. cons. = 2,68 m ; ép. = 0,74 m. Mur sud (70) : L. = 4,77 m ; ép. = 0,59/0,63 m. Mur ouest (68) : L. = 6,78 m ; ép. = 0,62 m.



Fig. 560 — Aire 5. Zone 3. Pièces 6 à gauche et 4 à droite. Vers le sud-ouest.



Fig. 561 — Aire 5. Zone 3. Pièce 4, mur M59 au fond. Enduit. Vers le nord-est.



Fig. 562 — Aire 5. Zone 3. Pièce 4, enduit peint en rouge lie de vin.



Fig. 563 — Aire 5. Zone 3. Pièce 4. Sondage sous le sol d'usage, dans le prolongement de l'escalier e3. Vers le sud-ouest.



Fig. 564 — Aire 5. Zone 3. Pièce 4 : niche du mur 68. Vers le sud-ouest.



Fig. 565 — Aire 5. Zone 3. Pièce 4 : galet percé (pour caler des amphores ?).

Un escalier de deux marches (46,23 et 46,52), en blocs de remploi, donne actuellement un accès ascendant au seuil entre 46,85 et 47,10[4] depuis l'intérieur de la pièce. Primitivement, il est vraisemblable que ce seuil se situait au niveau du sol de la pièce (46,14 ; niveau des sorties de fondation des murs : 46,10) et qu'il ait été surélevé à deux reprises pour accompagner l'exhaussement du sol de l'espace 19.

La pièce communique également avec la pièce 13 au sud, par une porte axiale de 1,30 m d'ouverture, dont les montants sont composés de blocs de grand et moyen appareil (**fig. 568**), formant des harpes alternées avec le petit appareil du mur. Elle a été obturée ultérieurement par une maçonnerie de blocs liés à la terre, que nous avons démontée.

Dans le mur ouest (M68), une ouverture donne sur la pièce 5b, identifiable à un passe-plat (**fig. 560**, v. *supra*). S'y ouvre également, dans l'espace 4 futur, une niche, large de 0,25 m entre deux montants monolithes et couverte par une plaque monolithe également, creusée d'un demi-cylindre (**fig. 563-564**). Au-dessous à droite, se situe un trou creusé dans la maçonnerie, en oblique vers le bas (**fig. 563**) : un encastrement pour un flambeau ?

Le mur ouest, dans la zone sud de la future pièce 4, présente, à la différence des autres murs de la maison, des traces de concrétions calcaires, qui témoignent d'un écoulement d'eau assez abondant. Ce fait peut indiquer la continuité d'alimentation de l'aqueduc alors que l'habitat était abandonné.

Enfin, signalons le remploi, dans le parement extérieur du mur nord M60, d'une pierre de crapaudine monumentale (**fig. 607**, derrière le chiffre 80 ; dessin, **fig. 129**), qui ne peut provenir que d'une porte de ville.

Identification

La présence du passe-plat indique que nous avons affaire à une salle à manger. Un anneau taillé dans un galet gisait sur le sol (**fig. 565**). Servait-il à caler une amphore ?

4. Ce seuil a été démonté lors de l'obturation de la porte, v. *infra*.

Pièce 4 : obturation de la porte nord

À une date à placer au cours du IIe s. de n. è, la porte nord a été obturée (**fig. 563**, **566-567**), bien avant que les autres portes internes et externes de l'édifice ne le soient à leur tour pour en interdire presque totalement l'accès (v. *infra*, p. ■■■). La raison tient probablement à la protection contre des inondations. Malgré la surélévation du seuil (47,10) par rapport au sol interne (vers 46,01/46,05), l'eau d'orage, voire celle provenant d'accidents à l'arrivée de l'aqueduc, devait s'accumuler dans le passage 19, qui se rétrécit jusqu'à une fermeture à l'est. L'on a donc démonté les dalles de seuil, qui devaient déborder largement à l'extérieur pour continuer le développement normal de l'escalier interne, et on les a remplacées par un mur bien appareillé, dont on a en outre doublé la fondation par des dalles verticales plaquées contre la fondation (**fig. 567**), pour tenter d'empêcher les infiltrations au niveau de l'escalier e3. Il est possible que le muret 80 ait été installé pour protéger de l'humidité le bas du mur M60.



Fig. 566 — Aire 5. Zone 3. Pièce 4. Porte Nord bouchée et escalier e5. Vers le nord-est.

Pièce 13

Cette pièce de moyennes dimensions (4,75 × 2,75 m) communique avec la pièce 4/6 par une porte axiale (v. *supra*) et avec la pièce 14 par une porte désaxée, de 1,25m d'ouverture[5]. Elle doit faire partie, avec les pièces 14 et 15, de l'appartement privé.



Fig. 567 — Aire 5. Zone 3. Bouchon de la porte de la pièce 4 vu de l'extérieur. Plaques de protection en sous-œuvre. Vers le sud-est.



Fig. 568 — Aire 5. Zone 3. Pièce 6, angle sud-est et porte bouchée vers la pièce 13. Vers le sud-sud-est.

5. Dimensions internes. Mur nord (70) : L. = 4,75 m. Mur est (93) : L. = 5,00 m ; ép. = 0,65 m. Mur sud (101) : L. = 4,77 m ; ép. = 0,78/0,89 m. Mur ouest (95) : L. = 4,98 m ; ép. = 0,70 m.

Pièce 14

Cette pièce est commandée par un troisième accès à la maison, depuis la venelle 7[6]. Elle communique également avec la pièce 13 par une porte (ensuite bouchée) de 1,25 m d'ouverture et, avec la pièce 16, par une porte de 1,18 m.

Pièce 15

Cette pièce n'a pas été dégagée. Qu'il s'agisse d'une pièce se déduit de la porte qui la met en relation avec la pièce 14. Celle-ci, ouvrant déjà sur l'extérieur à l'ouest, n'avait nul besoin d'une autre ouverture du même type. Sa porte sud débouche donc sur un autre espace privé. Les dimensions internes de ce dernier se déduisent de son insertion dans le plan d'ensemble : *ca*. 3,70 × 1,70 m.

L'interprétation de ces trois dernières pièces ne va pas de soi. Compte tenu de ce que les chambres se trouvaient vraisemblablement à l'étage, il pourrait s'agir encore d'une zone de réception. La pièce 13 en a du reste les dimensions et l'on pourrait voir dans la pièce 14 un autre vestibule. Les dimensions réduites de la pièce 15, quant à elle, y feraient voir plutôt un espace de service et/ou de réserves, voire une cage d'escalier interne, ce qui n'est du reste pas incompatible avec ces autres fonctions.

Escalier et étage indépendant

L'existence d'un étage se déduit de celle de la cage d'escalier e1 au nord-est. Cet escalier e1 (**fig. 569**), qui ouvre sur l'impasse nord indirectement par un palier dallé[7] (cote : 47,10), légèrement trapézoïdal,



Fig. 569 — Aire 5. Zone 3. Secteur 19 est : escalier e1. Vers l'est.

6. Dimensions internes. Mur nord (70) : L. = 3,75 m. Mur est (97) : L. = 2,76 m ; ép. = 0,70 m. Mur sud (96) : L. = 3,95 m ; ép. = 0,60 m (?). Mur ouest (97) : L. = 2,70 m restitués, y compris la porte ; ép. = 0,60 m au seuil.

7. Deux rangées de quatre dalles chacune dans les sens nord-ouest/sud-est.

de 1,65 (nord-ouest/sud-est) × 1,10 m (nord-est/sud-ouest), mesure 1,185 m entre ses échiffres nord, le mur de façade M57 et le mur M55a au sud. Long de 2,12 m, il comporte sept marches en place, plus une, que nous avons retrouvée en contrebas de sa situation originelle, et que nous avons replacée en place en haut de la volée. Les marches sont hautes d'une vingtaine de centimètres. La dernière marche en place est cotée à 48,76.

Cet étage recouvrait sûrement les salles 4 et 6, au-dessus desquelles aboutissait cet escalier. Les murs 59, 60 et 101 de cette pièce et de la pièce 13 sont d'ailleurs plus puissants que ceux des autres salles : l'étage s'étendait donc au-dessus de ces deux espaces. Il se poursuivait sûrement jusqu'à la pièce 5. La présence d'une corniche en plâtre (v. p. ■■■ ; **fig. 570**) dans les gravats accumulés sur le sol au nord de la pièce 5 constitue déjà un indice prégant de cette superposition, bien que les murs porteurs soient plus faibles : peut-on en effet concevoir un tel ornement dans un espace utilitaire ? Mais l'existence d'un étage est surtout clairement indiquée par la hauteur du mur nord de la pièce 5a, M60, de quelque 5 m mesurables au sol de l'espace 19 ouest, sur lequel il est tombé (**pl. IX** ; **fig. 608**), mesure à laquelle il faut ajouter les 2,20 m d'élévation conservée de M63a, soit environ 7,20 m.



Fig. 570 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Corniche en plâtre 99.118.39 *in situ*. Vers l'ouest.

Sa hauteur de plancher peut être partiellement reconstituée. En effet, le sol de la pièce 4 est à 46,14, tandis que l'escalier e1 donne sur un palier à 48,76. Si le seuil de la porte d'accès à l'étage de la pièce 4 se situait à ce niveau, le sol de cet étage se situerait à 2,62 m de celui du rez-de-chaussée, soit une hauteur sous plafond de quelque 2,40 m[8].

Une autre indication sur la hauteur de l'étage nous est peut-être fournie par un bloc du mur M63 effondré dans l'espace 19 ouest (visible **fig. 608**, au-dessus du centre de la photo, et **pl. IX**). Il porte une mortaise susceptible de correspondre à un logement de poutre de plafond et cette mortaise se situe à 2,66 m de la base de M63. Si l'on y ajoute les quelque 2,20 m de la hauteur de M63 demeurée en place, on obtient une hauteur de 4,86 m au-dessus du rez-de-chaussée pour le plafond de l'étage, soit une cote d'environ 50,85 et une hauteur de plafond des pièces de l'étage de l'ordre de 4,86 – 2,62 = 2,24 m, un peu plus faible que celle des pièces du rez-de-chaussée[9].

8. Il ne faut pas tenir compte ici de la fonction du réduit e2, qui n'existait pas encore dans ce premier état : il n'existait donc pas de seconde volée d'escalier.

9. Il faut noter toutefois qu'un plancher est soutenu par de nombreuses poutres et qu'elles sont généralement transversales par rapport à l'axe du bâti, or, la mortaise est unique et recevrait une poutre longitudinale. À noter cependant que le mur M63b écroulé a manifestement été pillé.

La corniche en plâtre

99.118.39 = AM 3295 (**fig. 570-577**). L. max. cons. = 1,788 m ; l. max. cons. = 0,24 m. Traces de couleur rose (ou rouge défraîchi) indifféremment sur l'ensemble. Très fragmentée, elle comporte deux éléments principaux : un groupe de sept fragments qui se raccordent et un élément (à la tête d'Hélios), dont le raccord est moins évident. Une quinzaine d'autres fragments rarement raccordables les uns aux autres montrent que le vestige a été pillé dans l'Antiquité, mais aussi qu'il comportait deux registres superposés : un élément de liaison avec le mur et un soffite, la continuité entre les deux supposant l'existence d'une poutre occupant l'angle mur/plafond. La face arrière du soffite porte des mortaises cylindriques et subquadrangulaires (**fig. 571**), qui recevaient les tenons en bois de fixation selon un mode que nous avons tenté de reconstituer (**fig. 572**). La partie basse de ce décor, qui meuble la jonction avec le mur, comporte un listel oblique rainuré, une feuillure, une scotie entre deux listels, un quart-de-rond et un cavet en gorge égyptienne. La jonction du soffite entre



Fig. 571 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Corniche en plâtre : détail des mortaises de fixation au lit d'attente.

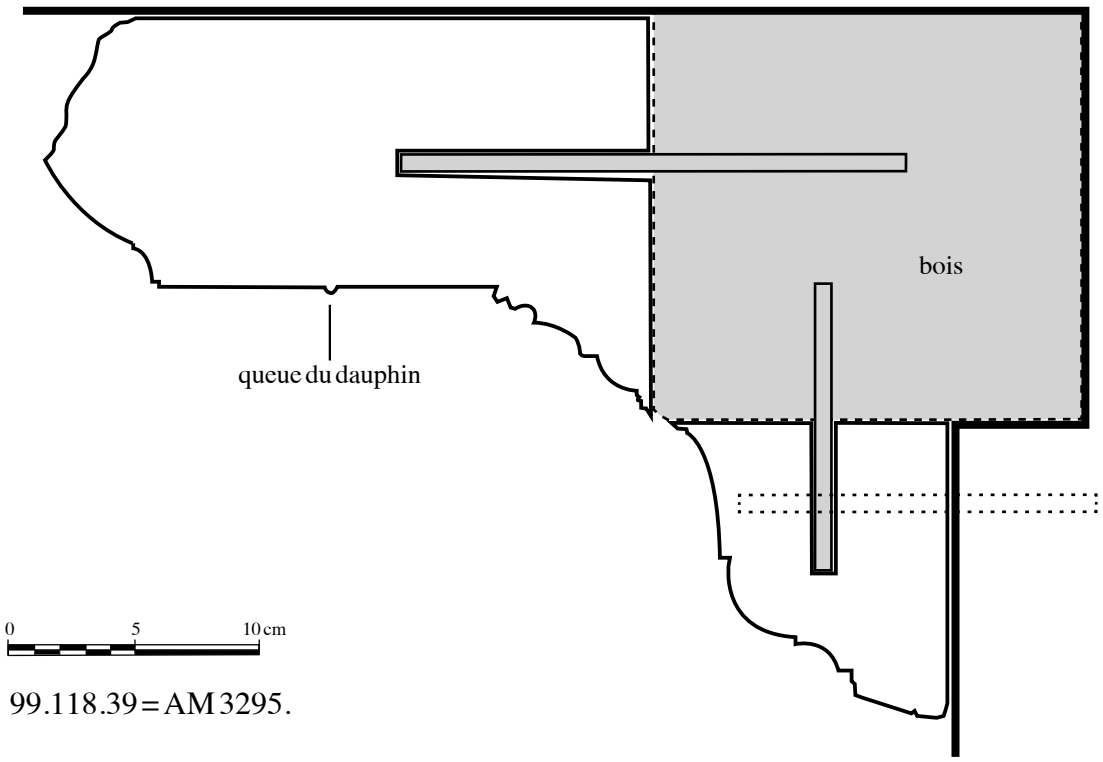


Fig. 572 — Aire 5. Zone 3. Hypothèse de raccord entre deux éléments de la corniche. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 3.

poutre et plafond (en bas sur la **fig. 573**) est assurée par un listel oblique, un quart-de-rond, suivi d'un cavet, surmonté par une petite gorge qui souligne les deux ressauts successifs du cadre du soffite. La transition avec le plâtre du plafond (dont une partie adhère encore à la pièce principale, v. en haut sur la même photo) s'effectue par une scotie entre deux filets, puis un ample quart-de-rond.

Les caissons présentent un décor en bas relief alternant des losanges allongés et quatre motifs figurés (**fig. 573-577**), dont trois sont identifiables : un paon et un poisson ressemblant à un dauphin sur le groupe principal, ainsi qu'une tête d'Hélios sur l'élément au raccord plus incertain. Les modillons et les caissons sont entourés par deux bourrelets successifs. Largeur des caissons : 0,133/0,135 m ; prof. = 0,121 m. Les modillons (l. = 0,08 m en moyenne) sont recreusés d'un glyphe axial : l. = 0,033 m ; L. = 0,10 m. Les losanges, formés par deux bourrelets successifs et étirés dans le sens longitudinal, sont longs de 0,10 m et larges de 0,06 m.

Volatile

La queue est schématiquement figurée par quatre baguettes courbes. L'élément vertical brisé au-dessus de la tête du volatile (**fig. 574-575**) évoque plus une crête qu'une huppe et inciterait



Fig. 573 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Corniche 99.118.39 = AM 3295 restaurée. Vue de dessous.



Fig. 574 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Partie gauche du soffite de la corniche 99.118.39 = AM 3295.



Fig. 575 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Coq ?

à identifier ce dernier comme un coq plutôt que comme un paon : les paons sont généralement figurés de face, faisant la roue[10], ou de profil, mais avec leur longue queue abaissée et un cou long et sinueux[11].

Le poisson

À la nage vers la droite (**fig. 576**), il possède le bec caractéristique du dauphin, mais celui-ci est pourvu dans la nature d'une nageoire dorsale simple, alors que l'animal de notre représentation porte cinq protubérances effilées sur le dos, comme beaucoup d'autres poissons, ainsi qu'une nageoire ventrale arrière, inexistante chez le dauphin. Les représentations minoennes de ce cétacé sont plus réalistes, de même que celles de la maison de Dionysos à Paphos (IIe-IIIe s. de n.è.) et celles des deux dauphins affrontés de la mosaïque hellénistique mise au jour au sommet de la colline de *Fabrika*[12]. Une nageoire dorsale est, en revanche, figurée sur certaines mosaïques pompéiennes et sur des lampes[13]. Il s'agit donc d'un animal marin delphinoïde imaginaire.



Fig. 576 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Dauphin imaginaire.

La tête d'Hélios

Bien attesté ailleurs (**fig. 577**)[14], ce motif n'est peut-être pas anodin ici, puisque le comblement de la citerne 18 voisine a fourni une cruche en bronze dédiée à Hélios-Adonis (v. p. ■■■ et **fig. 545**). Cela dit, ce type de décor est banal et il ne faut sans doute pas le faire porteur d'intentions symboliques particulières : nos trois représentations n'offrant pas d'exégèses concordantes, il serait vain de voir dans la maison le siège d'une congrégation religieuse.

Selon Nicole Blanc[15], ces corniches à modillons rectangulaires, façonnées en stuc, bien connues dans le monde hellénistique à Alexandrie et Délos, trouvent des parallèles proches dans l'Italie romaine de la seconde moitié du Ier s. av. n.è. Ainsi, la maison



Fig. 577 — Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Tête d'Hélios.

10. Notre volatile ressemble plus au coq de la lampe *Salamine* VII, nº 340, ou *Agora* VII, nº 171, qu'aux paons des nos 616-619 de *Salamine* VII. Des paons faisant la roue sont bien illustrés par deux lampes de Carthage, v. Deneauve 1969, nos 774-775.
11. Représentation fréquente sur les mosaïques, comme à Sfax : Yacoub 1966, pl. XVI, fig. 2.
12. Guimier-Sorbets 2009.
13. *Salamine* VII, nos 321, 324, 505 ; Deneauve 1969, nos 361, 527-530, 852-853.
14. Figuration semblable sur une lampe du musée de Chypre, v. *Salamine* VII, nº 462, avec des parallèles (p. 156). À Carthage : Deneauve 1969, nos 282, 581, 705. Cette figuration peut se trouver en milieu domestique, même sous la forme d'un bas-relief, comme à Délos, dans la maison de Fourni, v. Bruneau, Ducat 1983, p. 262-263, fig. 101.
15. À l'expertise de laquelle nous avons eu recours. Nous lui sommes fort reconnaissants des remarques et parallèles dont elle a bien voulu nous faire part.



Fig. 578 — Aire 5. Zone 3. Pièce 4. Ouverture du mur M69 vers la pièce 6. Vers le sud-est.



Fig. 579 — Aire 5. Zone 3. Pièce 1. Fenêtre nord du mur M51. Vers le sud-ouest.

aux Bucranes d'Ostie présente une corniche à caissons très similaire vers 40-30 av. n.è.[16]. Le même type de modillons se retrouve sur la corniche du *cubiculum* 15 de la maison d'Auguste sur le Palatin, également datée stratigraphiquement de peu avant 36 av. n.è.[17]. Le recours à ce style décoratif dans un habitat amathousien que la fouille date des environs de 100 de n.è., à une date à laquelle il est déjà démodé en Italie, pourrait témoigner, selon cet auteur, du décalage de l'adoption des modèles occidentaux dans l'Orient méditerranéen, mais aussi du statut des propriétaires de la maison. En effet, les maîtres d'œuvre des riches palais en Judée ou à Pétra semblent avoir adopté les styles de décoration en vogue dans l'Italie de la seconde moitié du I^er^ s. av. n.è., presque immédiatement après leur apparition dans la péninsule italique[18]. Le recours à ces décors plus d'un siècle après peut donc témoigner, soit du maintien de l'influence des décors hellénistiques, soit du statut social des propriétaires de la maison qui, s'ils ont pu s'offrir des décors stuqués, n'ont pu se permettre de faire appel à des décorateurs rompus aux styles du dernier cri en Italie[19].

16. Cette corniche appartient à la deuxième phase de la maison aux Bucranes ; la première phase est datée de *ca*. 60-50 et la maison aurait été détruite vers 20-10 av. n.è., v. Morard 2007.
17. Sur cette datation, v. Iacopi, Tedone 2005-2006. Nicole Blanc attire notre attention sur le fait que, si les caissons de soffite de ce *cubiculum* sont traités différemment, le type de modillons est vraiment similaire à celui de la corniche de notre maison.
18. V. Netzer (éd.) 2001, *passim*, et Egan 2016.
19. V. Balandier, Pontbriand 2021.

Maison 2, phases 2 et 3 (pl. VIII, XLII-XLIII)

Les pièces

Pièces 4 et 6

Le mur transversal M69 (**fig. 562**), épais de 0,58 m, haut encore de 2,30 m, n'est pas ou mal relié aux murs latéraux de la salle et il ne leur est pas rigoureusement perpendiculaire. On voit sur la **fig. 563** la différence d'appareil entre les deux murs, avec un mur M69 en *incertum* non assisé, de petits moellons grossièrement disposés, et un mur M68 en presque grand appareil assisé. M69 a séparé l'espace en deux pièces égales, larges de 3,00 m dans l'axe nord-sud.

Ce mur est percé d'une porte de 1,04 m de large (au seuil disparu), qui a été, elle aussi, obturée tardivement (**fig. 504**). Il comporte également deux fenêtres, accolées aux murs latéraux 59 et 68, qui s'ouvrent à environ 1,30 m du sol. La fenêtre orientale est large de 0,50 m et celle de l'ouest (**fig. 580**), de 0,47 m. Leur hauteur n'est plus conservée. La lumière n'arrivant dans la pièce 4 que lorsque la porte nord en était ouverte, celle qui parvenait à la pièce 6 devait être plus chiche encore. Le mur nord de la pièce 4 possédait-il des fenêtres hautes ? Cet isolement devait en tout cas favoriser la fraîcheur de l'air l'été. L'encoche pour fixer un flambeau (**fig. 563**) n'a pas été bouchée.

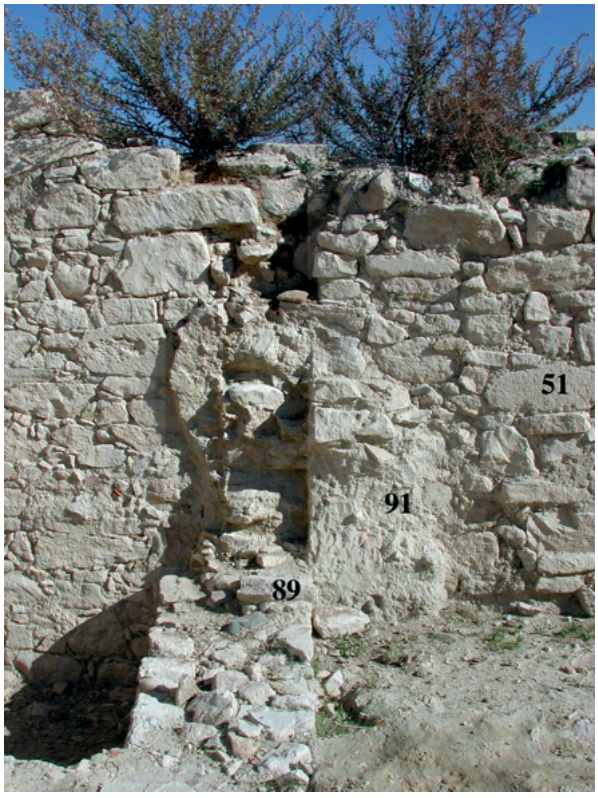


Fig. 580 — Aire 5. Zone 3. Pièces 10 et 11 : refend M91 du mur M51 et son remplaçant M89. Vers le nord-est.

Identification

Si l'espace 6, où débouche le passe-plat, demeure une salle à manger, l'espace 4 peut être considéré comme un vestibule-salon, analogue à ceux que l'on trouve encore dans les maisons bourgeoises traditionnelles grecques actuelles.

Phase 3

Le mur 101 au sud-est de la pièce 13, installé sur une pente abrupte, s'est effondré et l'on a reconstruit un mur M94 quelque 2,30 m en retrait vers le nord-ouest. On l'a épaulé par deux refends, M99 et M100, qui s'appuient sur la partie basse, préservée, du mur M101. Les caissons ainsi créés étaient inaccessibles.

Maison 3, phase 1

Cette maison est séparée de la maison 2 par le couloir 12 (non fouillé), large de 1,22 m. Il vient buter sur le mur M55a. Son mur 58 comporte une porte ouvrant sur la pièce 2/3/10 et sa présence offre de la lumière à la fenêtre de la pièce 11. Il est probable qu'il ouvre sur une rue nord-est/sud-ouest, qui longe la façade sud des trois maisons.

Les pièces

Aucun passage direct ne relie donc les maisons 2 et 3. On ne sait par ailleurs pas si cette phase 1 est contemporaine de la maison 2 ou postérieure, mais le mur M58 de la maison 3 s'appuie sur la cage d'escalier de la maison 2 sans chaînage. Il semble donc bien que la maison 2 préexistait.

Les murs de la maison 3 sont liés à la terre, exception faite de la jonction entre M91 et M51, où apparaît du mortier (**fig. 580**).

Cette maison ne comporte alors qu'un vestibule 1 et deux grandes salles : 2/3/10 et 11.

Vestibule 1

De forme trapézoïdale[20], ce vestibule ou porche ouvert au sud, adossé à la courtine et délimité à l'est par M53a (ép. = 0,49 m), sans doute couvert, protège l'entrée vers l'espace 19 est et la maison. Il ouvre vers la zone 19 par une porte, large de 0,93 m, munie d'un seuil monolithe, débordant vers l'est et large de 0,55 m, à 47,08, soit sensiblement plus haut que le sol de la salle 2 (46,53, mais originellement vers 46,42). Le ressaut du lit d'attente, placé du côté de la pièce 1, montre que le battant ouvre vers l'intérieur de l'espace 19. Il est muni d'un trou de gond à son extrémité sud. Le mur 51 présente l'ouverture est de la fenêtre nord f1 de la pièce 2 (**fig. 581**).

Espace 2/3/10

Cet espace est d'un seul tenant. Limites nord : muraille et escalier e1[21]. Limite ouest constituée par le mur M58 (L. = 2,98 m ; h. cons. = 2,00 m ; ép. = 0,59 m), relayé au sud par le mur M88 : L. = 8,44 m (hors porte), ép. = 0,61 m. Sol vers 46,53/46,62.



Fig. 581 — Aire 5. Zone 3. Pièce 2. Angle nord-est : mur M51 et ses fenêtres (f1-f3). À gauche, le bouchon 55b. Vers le nord.

20. Mur nord (constitué par la courtine) : L. = 4,40 m (avant l'adjonction de M53b. Mur est (53a) : L. = 2,19 m ; ép. = 0,85/0,89 m. Mur sud (52) : L. = 3,33 m ; ép. = 0,63 m. Mur ouest (= mur 51 de la pièce 2) : L. = 3,47 m ; ép. = 0,56 m.

21. Mur nord (55a) : L. rest. = 3,00 m ; ép. = 0,55 m. Mur est (51) : L. = 6,35 m (?) ; h. cons. = 1,99 m ; ép. = 0,72/0,55 m (v. *infra*). Mur S (91) : L. = 5,38 m ; ép. = 0,56 m (si égale à celle de M89). Mur ouest (58/88) : L. = 5,73 m ; ép. = 0,62 m.

La limite sud est constituée par le mur M91, aujourd'hui presque totalement détruit et remplacé quelque 0,50 m plus au nord par le mur M89 de la phase suivante. Il en subsiste son accroche, liée au mortier de plâtre, dans le mur M51 (**fig. 580**). Ce dernier diminue en outre d'épaisseur entre le sud (0,72 m) et le nord (0,55 m) de la jonction.

Le mur est M51 mêle de gros blocs à un petit et moyen appareil ; il est couvert d'un enduit au plâtre, qui revêt également les embrasures de la fenêtre nord f1 (**fig. 581**).

La zone du futur espace 2 ouvre largement au nord, vers la face interne de la courtine. On y accède, soit librement en provenance de l'ouest par l'espace 19 le long de la courtine, soit, de l'est, par la porte du vestibule 1, à 0,85/0,51 m de celle-ci. Une seconde porte s'ouvre dans le mur ouest M58/M88, à sa jonction avec l'angle de la cage d'escalier M58/M93 (**fig. 582** ; on aperçoit aussi le bas de cette maçonnerie sur la **fig. 506**). Elle donne accès au fond du couloir 12. Cette porte ayant été partiellement bouchée ensuite par le mur M54 et une maçonnerie, sa largeur n'est plus mesurable, mais elle devait avoir une ouverture de *ca*. 1,00 m, M54 s'étant très vraisemblablement appuyé sur son panneau nord.



Fig. 582 — Aire 5. Zone 3. Pièce 10. Sondage ouest contre le mur M88 et sa porte bouchée. Vers le sud-ouest.

Trois fenêtres, trapézoïdales en plan, percent le mur est (**fig. 581**, **583**). Les deux du sud, f2 et f3, situées à 1,30 m de hauteur, ne sont conservées qu'à leur base. Celle du nord, f1, plus basse (à 1,05 m du sol), est intacte ; largeur à l'int. = 0,025 m ; à l'ext. = 0,10 m ; h. = 0,50 m. Son linteau est constitué d'un unique bloc traversant. Deux autres emplacements sont douteux, f4 et f5, plus au sud.

La large ouverture nord et la grande taille de cet espace entraînent à supposer que ce dernier est dédié à une utilisation annexe : étable, écurie, atelier ?



Fig. 583 — Aire 5. Zone 3. Pièces 10-11 : mur M51. Vers le nord-est.

Salle 11

Les murs périphériques sont ici moins bien conservés qu'ailleurs, victimes du colluvionnement dans toute la partie sud de la pièce. Seul le mur oriental M51 présente une certaine continuité (**fig. 585**). Le mur M88, notamment, est fortement ruiné dès le sud de sa jonction avec M89 (**fig. 584**) et l'arasement de ce dernier est tel qu'il n'en subsiste plus que trois ou quatre assises à son extrémité ouest. Ce mur occidental M88 est long de 9,05 m hors porte (**fig. 586**). À 4,65 m de la porte nord et à 3,55 m de son angle sud (externe) avec M98 s'y ouvre une fenêtre[22] de 0,82 m de large, autant que son délabrement permette d'en juger. Elle est en effet fortement dégradée : son panneau sud est bien délimité par un orthostate qui culmine à 47,60, mais sa limite nord ne peut être que devinée. Le mur sud M98 (L. = 5,312 m ; h. max. cons. = 1,40 m) est encore plus ruiné (**fig. 585**). La présence d'une porte, que la fouille n'a pas bien mise en évidence, vers son centre, est malgré tout assurée. Elle



Fig. 584 — Aire 5. Zone 3. 11 : mur occidental M88 et sa fenêtre. Vers l'ouest-sud-ouest.



Fig. 585 — Aire 5. Zone 3. Pièce 11 : mur sud M98 et sa porte. Vers le sud-est.

22. Et non une porte : l'arasement du mur est à une cote supérieure à celui du bas de la porte bouchée située plus au nord, ainsi, probablement, qu'à celui du couloir 12.



Fig. 586 — Aire 5. Zone 3. Pièce 1 : angle sud-est vu de l'extérieur, vers le nord-ouest.

paraît devoir être fort large d'après la lacune terreuse que présente la **fig. 585**. Son montant occidental doit se situer au niveau des blocs harpés que l'on voit sur la droite, et son montant oriental doit être représenté par le gros bloc que l'on aperçoit au second plan vers la gauche.

Maisons 3a et b, phase 2 à 4 (pl. XLII-XLIII)

La construction du mur M54 (**fig. 583** à g. ; L. = 7,37 m ; ép. = 0,53 m) sépare l'espace antérieur en deux parties, 2/3 au nord et 10/11 au sud et, se prolongeant au travers du couloir 12, il en isole le fond. Il obture une partie de la porte du mur M88, qu'un bouchon achève de clore (**fig. 582**), et vient s'abuter à M59, sans liaisonnement. Les parties ainsi séparées sont dépourvues de communication entre elles : nous avons désormais à faire à deux espaces indépendants.

Maison 3a

Vestibule 1

Le mur oriental de ce vestibule est renforcé par l'adjonction du mur M53b, épais de 0,88 m, muni au sud d'un retour vers l'ouest, et qui englobe ainsi M53a (**fig. 588**). L'ensemble est crépi à l'intérieur et à l'extérieur. La fente que l'on aperçoit non loin à l'ouest de l'angle marque la distinction avec le bouchon M52.

Les pièces nord 2 et 3

L'espace nord ainsi isolé est divisé en deux par le mur M56 (**fig. 589**). Long de 2,30 m, il présente une hauteur conservée de 1,88 m. La porte qu'il ménage entre lui et le mur perpendiculaire M55a est large de 0,92 m et possède un seuil maçonné, fait de quatre blocs, sans ressaut ni trou de gond, à 46,68. À 0,19/0,21 m du mur 54 (**fig. 587**), le mur 56 est percé d'une fenêtre rectangulaire en plan et large de 0,30 m. Le sol de ces pièces 2 et 3, rehaussé, est coté à 46,66. Leur destination paraît avoir été celle d'un habitat secondaire, dépourvu de commodités, comme un espace culinaire.

L'étage

La principale raison de cette partition qui restreint les espaces a sans doute résidé dans le dessein d'installer un étage sur les pièces 2 et 3. Il n'était en effet nul besoin, dans le réaménagement décrit *supra*, de faire se poursuivre le mur M54 jusqu'à l'abuter à M59 de la maison 2 : outre que l'on

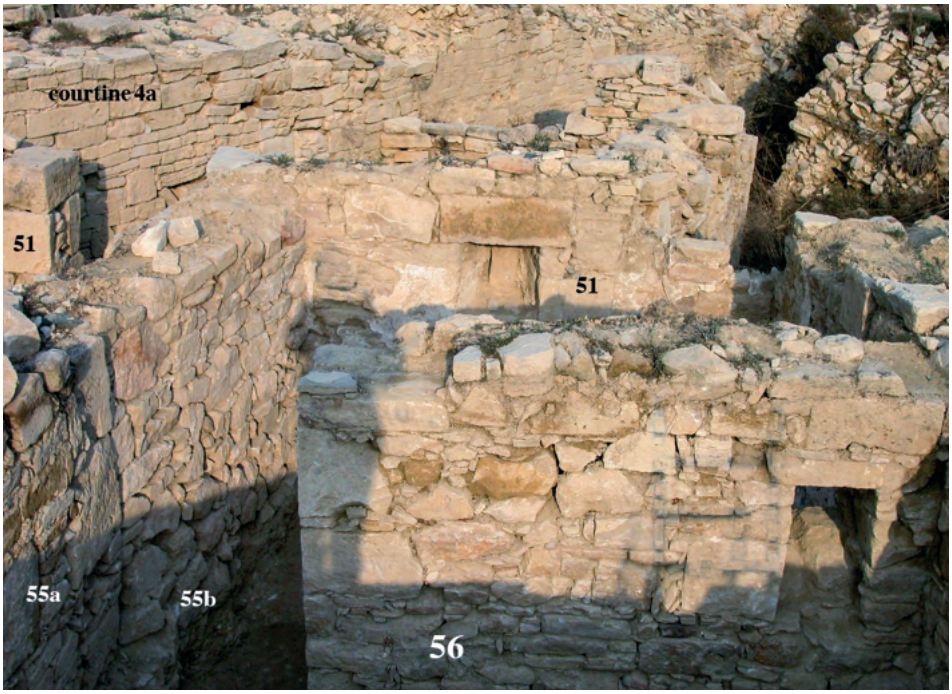


Fig. 587 — Aire 5. Zone 3. Pièces 3, puis 2. Vers le nord-est.



Fig. 588 — Aire 5. Zone 3. Pièce 4 : angle extérieur des murs M59-M60, avec trou d'attache. Vers le sud-ouest.



Fig. 589 — Aire 5. Zone 3. Pièce 1 : chambranles de la porte de M51 et trous d'attaches. Vers le sud-ouest.

bouchait ainsi la porte de la pièce 10 qui ouvrait sur le couloir 12, on créait un espace aveugle e2, sans intérêt pour le rez-de-chaussée. On ne comprend donc cette création que dans l'hypothèse de celle d'un étage. L'espace e2, comblé, est ainsi devenu la suite du palier supérieur de e1 et desservait une porte ménagée dans le mur M58 pour accéder à une pièce superposée à la pièce 3 ainsi, vraisemblablement, qu'à la pièce 2. La maison 3a était donc un quatre-pièces, sauf si l'étage se prolongeait également sur les pièces 10 et 11 d'une maison 3b, ce qui n'est guère probable, dans la mesure où celles-ci constituaient une unité devenue indépendante et où la suppression ultérieure de M91 puis de M89 ne se conçoit guère dans l'hypothèse d'un étage.

Maison 3b

Pièces 10/11

Dès lors, la pièce 10 (L. = 5,44 m ; l. = 2,23 m), sa porte vers le passage 12 ayant été bouchée lors de la construction de M54, est en effet isolée de cette partie nord et n'est plus accessible que par le sud, via la pièce 11, par un passage qu'il faut restituer à travers le mur M91, lui-même remplacé ultérieurement par le mur M89. Elle est éclairée par une fenêtre percée au centre de son mur nord-est, M51. La pièce 11 ne semble pas avoir connu d'autre modification que les aménagements successifs de son mur nord-est.

Phase 3

Le mur M91, pour une raison qui nous échappe, est détruit et remplacé, 0,50 m plus au nord, par le mur M89.

Phase 4

Ce mur M89 est arasé à son tour (**fig. 582-583**), transformant ainsi les pièces 10 et 11 en une seule et vaste salle de quelque 8,80 m de longueur.

Caractéristiques communes

Attaches d'animaux

L'angle extérieur des murs M59 et M60 (**fig. 588**) et les chambranles est de la porte de M51 (vestibule 1 ; **fig. 589**) sont percés de trous diagonaux. Ceux du vestibule 1 sont placés à une hauteur telle que l'on pense plutôt à des attachements de chevaux. Ceux de l'angle extérieur de la pièce 4 pourraient avoir servi à attacher un chien, bien placé pour garder le passage 19, entre les maisons et la courtine.

Enduits peints

Les murs sont enduits au mortier de chaux, mais ils ont aussi reçu une couche d'enduit peint, dont quelques fragments étaient en place dans la pièce 4 (**fig. 562**) ou ont été recueillis dans les gravats, par exemple dans la pièce 2 (03.306.9-10-11-12), avec des peintures noire, blanche et rouge. Un fragment d'enduit peint en noir a été trouvé dans le sol de la pièce 4 (UF 03.304).

Brique

Dans la pièce 3 (couche de destruction), nous avons recueilli un fragment de brique 03.312.44 (ép. = 0,046 m), avec mortier adhérent, d'origine inconnue, puisque les murs ne comportent pas ce matériau. Une autre brique (03.330.28) est striée. Nous les signalons en raison de la grande rareté de ce matériau dans nos fouilles.

Toiture

L'existence d'une couverture en tuiles est attestée par des fragments de couvre-joints et de tuiles analogues à ceux que l'on trouve dans les couches de destruction, comme en arrière de la tour 1 du rempart byzantin (**fig. 590**).

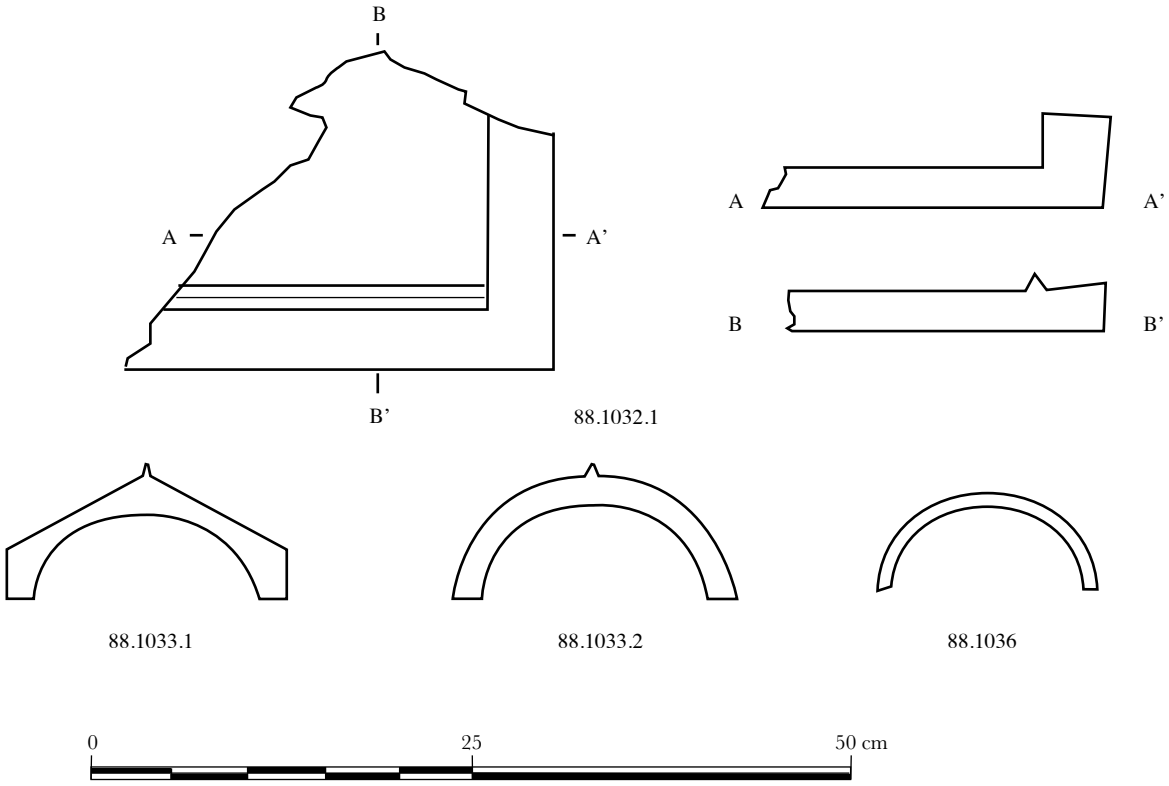


Fig. 590 — Aire 5. Zone 3. Tuiles et couvre-joints. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 5.

Génoises ?



Fig. 591 — Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 96.155.29.

En témoignent également sans doute dix éléments complexes, en terre cuite également et propres à notre habitat (**fig. 591-600**). Ils présentent un corps principal allongé, long d'une vingtaine de centimètres, de section pentagonale, puis rectangulaire à l'extrémité, terminé par une gorge et un tenon. Huit proviennent de l'espace entre la maison 2 et la courtine et deux de la pièce 5a de la même maison[23]. Nous les interprétons comme des éléments de génoise[24] intégrés au mur en partie sommitale externe pour supporter le débord de couvre-joints ou des plaques de bordure[25]. Ils se répartissent en deux types, le premier, long (+/- 23,6 cm restitués) et dont le corps principal comporte deux parties, l'une de section rectangulaire à l'arrière et l'autre de section pentagonale à l'avant ; le second, court (17/18 cm) et dont le corps principal est parallélépipédique, de section rectangulaire.

23. Un onzième, 90.63.9, a été découvert dans le four à chaux F1 (aire 5, zone 1), avec le couvre-joint 90.63.10 (**fig. 652**).
24. Nous avons exclu leur interprétation comme éléments séparateurs de double cloison analogues à ceux des chambres chauffées par hypocaustes : d'une part en raison de l'absence de système de chauffage dans les maisons, d'autre part parce que cette interprétation n'explique pas la section pentagonale de l'élément.
25. Nous n'avons cependant découvert aucun élément susceptible de s'adapter à la gorge entre le corps principal et le tenon.

Type 1 à section rectangulaire puis pentagonale après une gorge

96.155.29. **Fig. 591**. Aire 5, zone 3 (maisons est), secteur 19 est, dans la couche de destruction, avec la vasque à décor végétal en relief 155.5. Élément presque intact. L. = 17 cm ; section zone rectangulaire = 8,4 × 5,2 cm.

96.155.42. **Fig. 592**. *Ibidem*. Élément presque intact. L. = 18 cm ; l. max. = 9 cm.

Type 2 à section rectangulaire puis pentagonale sans gorge

99.85.1. **Fig. 593**. *S*ondage 10. Génoise presque complète ; manque le tenon antérieur. L. cons. = 20,73 cm.

03.321.32. **Fig. 594**. Maison 2. Caisson 17 (à l'extérieur de 5a). Objet presque complet, dont ne manque que le tenon terminal. L. cons. = 19,6 cm ; L. rest. = 23,62 cm.



Fig. 592 — Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 96.155.42.

Type indéterminé

96.160.13. **Fig. 595**. Maison 3. Espace 19 est. Contexte 50-100 de n.è. Partie antérieure à section pentagonale et tenon brisé. L. max. cons. = 10,5 cm ; l. = 8,2 cm ; h. partie pentagonale = 6,1 cm.

96.162.18. **Fig. 596**. *Ibidem*. Contexte byzantin. Partie antérieure à section pentagonale et tenon. L. = 13,5 cm.

99.77.10. **Fig. 597**. Espace 19 ouest, sondage 10, dans la couche de destruction. Tenon : l. max. cons. = 8 cm.

99.79.21. **Fig. 598**. *Ibidem*. Tenon : L. max. cons. = 8,3 cm.

03.330.58. **Fig. 599**. Aire 5, zone 3, maison 2, pièce 5a.

03.330.59. **Fig. 600**. *Ibidem*. Partie antérieure à section pentagonale et tenon. L. max. cons. = 17 cm.



Fig. 593 — Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 99.85.1.

Plafond-plancher

On a trouvé, dans la pièce 3, un fragment de mortier de plâtre 03.315.38 (**fig. 601**), qui porte des empreintes de poutre cylindrique dans sa partie inférieure et de tiges végétales sur son lit supérieur.

Vaisselle et *instrumentum domesticum*

L'absence de vaisselle de table est remarquable. La pièce 2 a fourni un fragment 03.314.1 de coupe en verre à bord droit et lèvre arrondie, décorée de lignes parallèles en relief, et un fragment d'assiette en verre. Les fragments d'amphores sont nombreux dans toute la stratigraphie, mais aucun n'a été

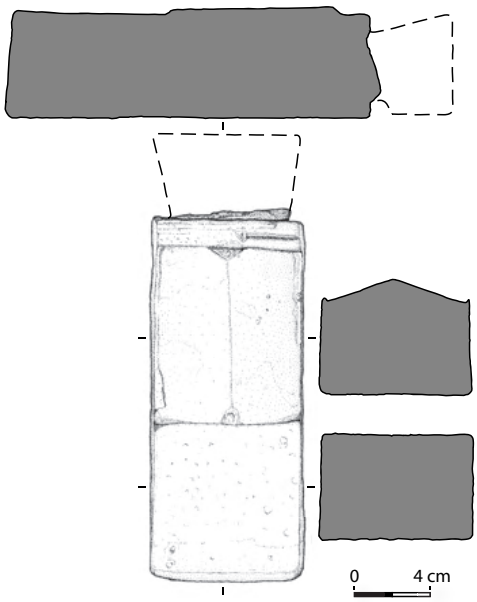


Fig. 594 — Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 03.321.32. Dessin de Nicolas Saulière. Échelle 1 : 4.



Fig. 596 — Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 96.162.18.



Fig. 598 — Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 99.79.21.



Fig. 595 — Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 96.160.13.



Fig. 597 — Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 99.77.10.



Fig. 599 — Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 03.330.58.



Fig. 600 — Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 03.330.59.

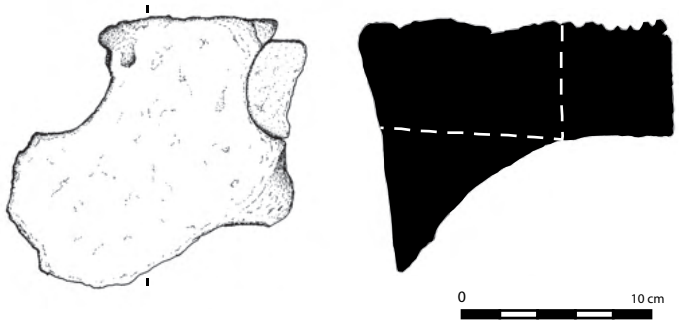


Fig. 601 — Aire 5. Zone 3. Élément de plafond en plâtre 03.315.38.

trouvé calé dans un sol. Des bassins en céramique commune, des pots à cuire ont été curieusement découverts ailleurs que dans ce qui pourrait être la cuisine (5a). Un fond de jarre de 0,24 m de diamètre était en revanche calé dans la pièce 3 et une vasque en pierre, avec trou de robinet, dans la pièce 5b (**fig. 556**). La vasque en pierre 96.155.5 à décor floral en relief (**fig. 665-666**) se trouvait dans la couche de destruction entre la maison 3 et le parement interne de la courtine (19 est), mais sa destination n'est certainement pas culinaire (v. p. ■■■).

L'alimentation en eau contemporaine des maisons

Les habitants pouvaient s'approvisionner à la citerne 18 voisine (v. *supra*, p. ■■■). Une alimentation via l'aqueduc n'est pas à exclure, on l'a vu (p. ■■■) : l'escalier e6, qui monte vers la courtine, pouvait servir à accéder à une dérivation de ce dernier et à la régulation d'une adduction. Il est tardif, mais il a pu succéder à un dispositif plus ancien, escalier antérieur ou échelle. La citerne était sans doute aussi alimentée par les toitures de la maison : une canalisation en pierre (**fig. 528-529**) y débouchait, en haut de sa paroi sud-est[26].

Dates de l'occupation

La fouille de ces maisons est restée inachevée : les dégagements mécaniques du remblai de gravats se sont arrêtés largement au-dessus des sols, vers les cotes 46,70/46,60. La fouille manuelle s'est arrêtée, quant à elle, au premier sol rencontré. Quelques sondages sont allés plus bas, mais ont été trop limités pour que l'on puisse en tirer des conclusions générales. Les indications fournies *infra* sont parfois provisoires, et nous préciserons pourquoi, mais quelques-unes permettent de fixer un cadre chronologique.

Maison 2

Pièce 4. Le sol de 46,05 semble originel (v. *supra*). Sa fouille (UF 03.304) a produit du matériel daté de la seconde moitié du I^er^ s. de n.è., qui peut témoigner tout autant de l'occupation (le sol est en terre battue, rappelons-le) que de son installation. À l'extérieur, dans le sondage S10 (coupe **pl. XLIV**), le sol qui se situe au niveau du seuil de la porte de la pièce 4 est porté par l'UF 99.107,

26. Nous n'avons pas exploré le trajet de cette conduite entre la citerne et la maison : il peut aussi s'agir d'un élément en remploi.

riche en sigillée orientale. Il est contemporain de la maison (on ne note aucune trace d'une surélévation anti-inondations et les chambranles s'arrêtent à ce niveau également). Or, nous n'y avons rien trouvé qui fût postérieur au début du Ier s. de n.è.



Fig. 602 — Aire 5. Zone 3. Tesson 03.340.4.

Pièce 5a. Un sol à 46,25 a été fouillé, le long du mur est M68, sur une épaisseur de 0,10 m (UF 03.337 ; coupe **pl. XLIV**). Il a livré un fragment de *CS* 2, 337.4, de forme *Atlante* P24/P25, du début du Ier s. de n.è. et deux fragments de lampe hellénistique à engobe marron. Il comporte une zone de terre sombre qui témoigne d'une occupation antérieure, à l'époque archaïque (UF 03.340, **fig. 602**). Le niveau du sol dans la pièce voisine, 46,05, et le fait qu'il ennoie la quasi-totalité de la banquette nord 63' laissent penser qu'il ne s'agit pas du sol originel de la pièce.

Pièce 5b. Sur un sol à 46,44, présence de fragments de lampes du Ier s. de n.è. (UF 03.331).

Maison 3

État 1

Pièce 3. Dans le sol à 46,42 de la pièce 3, UF 03.319, qui ennoie la sortie de fondation des murs, on a recueilli une lampe romaine de la fin du Ier / début du IIe s. et une figurine de quadrupède[27] (319.21 ; **fig. 603**). Nous n'avons pas fouillé le sol à 46,87 correspondant au seuil.



Fig. 603 — Aire 5. Zone 3. Lampe 03.319.21 et figurine 03.339.26.

État 2

Pièce 2. Dans un exhaussement du sol de la pièce 2, fragment 03.311.18 d'une forme rare de *Cypriot Sigillata* (P41 ou P42), datée de 100-150 de n.è.

Conclusion

Après une présence aux époques archaïque et hellénistique, l'occupation des deux maisons à la fin du Ier s. de n.è. est assurée. La datation au début du Ier s. du sol d'usage à la cote 46,25 de la pièce 5a et du sol extérieur au seuil de la pièce 4 peut inciter à placer la construction à cette époque. L'ensemble est en tout cas postérieur à la *favissa* de la pièce 10, soit au Ier s. av. n.è. (v. *supra*).

Fonction des maisons 2 et 3

Si l'identification de la maison 2, comme telle, est assurée, la fonction de la « maison » 3 l'est moins dans son état 1. Sans doute construite après la maison 2, elle présente deux grandes pièces, dont

27. *Agora* VII, nos 134-135.

l'une largement ouverte au nord, et son usage comme habitat ne peut être démontré, ni par les dimensions des pièces, ni par aucun aménagement spécifique, ni par la nature du matériel recueilli.

Ces deux maisons forment donc vraisemblablement des ensembles dépendants l'un de l'autre. La « maison 3 » n'a acquis que tardivement deux pièces (2 et 3) qui puissent avoir servi à abriter un habitat. Ce sont du reste les seules dont les accès aient été obturés par des bouchons. Ceux des espaces 10 et 11, probablement laissés à l'abandon, ne l'ont pas été. Leur taille y fait voir des dépendances utilitaires, du type grange, étable ou écurie.

Ce qui frappe, dans cet ensemble, c'est la discordance entre, d'une part, la taille des pièces, la présence d'un étage et celle d'un décor ambitieux, et, d'autre part, l'absence de sols en dur, tels qu'on les trouve régulièrement à Pompéi ou à Délos. Nous supposons donc l'existence de planchers de rez-de-chaussée, mais sans en avoir trouvé la preuve.

Il se peut aussi que le lieu de séjour normal des propriétaires se soit situé à l'étage, comme l'indique la provenance du seul élément de décor luxueux (la corniche historiée). Le rez-de-chaussée, avec ses sols en terre battue, serait dès lors demeuré celui des activités triviales, selon un phénomène que l'on a vu se produire à Délos un ou deux siècles auparavant[28].

Enfin, le voisinage avec la citerne 18, réceptacle de « jardins d'Adonis », et la présence de nombreuses lampes et figurines dans la pièce 5a pourraient suggérer que la maison 2 a pu servir de *schola* pour les fidèles du culte d'Adonis et d'Aphrodite, mais rien de plus précis ne fonde cette hypothèse, qui n'est toutefois pas à écarter et sur laquelle nous revenons *infra*.



Fig. 604 — Aire 5. Zone 3. Pièce 4 : porte bouchée vers la pièce 6 ; le bouchon est installé sur une première couche de destruction. Vers le sud-est.

Bouchons

Tous sont construits antérieurement à l'effondrement final (**fig. 568**, **604**). Leur appareil est grossier (**fig. 605**), contrairement à celui de la porte nord de la pièce 4 (**fig. 566-567**), antérieur (v. p. ■■■). Les fenêtres ont aussi été bouchées. Celle au nord du mur M51 l'a été avec notamment un fragment de colonne. Seules les portes d'accès à la pièce 5b, à la pièce 1 via l'espace 19 et à la salle 11 sont demeurées ouvertes.

Dates d'abandon et de destruction

Cet abandon fait suite à une occupation plus ou moins soignée. Ainsi l'enduit de la niche ouest de la pièce 4 a-t-il été détaché du mur par des infiltrations d'eau qui se sont produites suffisamment longtemps pour laisser un dépôt calcaire. Cet abandon se marque par une couche de colluvionnement antérieure à l'effondrement (**fig. 606**).

La maison 2 a été définitivement détruite tardivement : c'est sur un sol du III^e^ s. au plus tôt (**fig. 607** ; UF 03.325), surmonté par une couche du IV^e^ s. (UF 03.327), sur l'escalier e6 et le bassin 18, que son mur M63 s'est effondré d'une pièce (**fig. 608**). Mais l'abandon s'est produit progressivement.

28. Sur l'intégration d'espaces d'activité ou de stockage dans les rez-de-chaussée de maisons déliennes, v. Zarmakoupi 2012, p. 12-13.



Fig. 605 — Aire 5. Zone 3. Pièce 1 : bouchon sud-est (M52).



Fig. 606 — Aire 5. Zone 3. Secteur 19 est. Sondage 7 et couches d'abandon en bas, puis de destruction. Escalier e1 à gauche ; courtine M4a à droite. Vers le sud-est.

Pièce 2 : la couche d'abandon UF 03.311 et 03.316 a fourni un bord de bassin, de la *CS* (forme P11), de l'*ESA* et des anses d'amphores des IIe/IIIe s.

Pièce 3 : au-dessus du sol de la pièce, à 46,66, l'UF 03.312.13+312.32 comportait une panse d'amphore byzantine.

Pièce 5a : la première couche de fonctionnement (v. *infra*), 03.339, a fourni, sur le sol de 46,25 et sur la banquette nord, des lampes : 339.11 (**fig. 609**, Éros[29]) ; 339.22 (motif indéterminé) ; 339.33 (gladiateur, **fig. 610**[30]) ; 339.37 (branche à six feuilles[31] ou plutôt oiseau branché[32], **fig. 611**). Cette dernière, semblable à *Agora* VII, no 67, mais sans tenon de préhension, est datable du début du Ier s. de n.è. Les volutes bien dessinées de la lampe au gladiateur et son bec saillant, ainsi que la lampe aux feuilles, invitent à une datation dans la première moitié du Ier s. au plus tôt. La lampe 339.22, en revanche, semble munie d'un bec court et pourrait être plus tardive. La couche superposée (03.330 et 03.348), qui correspond à un abandon (elle porte un sol peu net à 46,68/46,62), contenait des lampes à volutes 03.330.1, 330.3, 330.24/25, mais aussi un fragment de bassin à lèvre rectangulaire horizontale 03.348.50, de datation peut-être plus tardive : IIe/IIIe s. Curieusement, cette datation concerne également le matériel des couches de destruction 99.102 (à l'exception de la monnaie **01** d'Alexandre III résiduelle) et 99.118, qui place la ruine dans la première moitié du IVe s. au plus tôt. Rappelons que la porte d'accès à cette salle isolée est la seule, avec celle de la pièce 11, abandonnée, de la maison 3, à ne pas avoir été obturée.

Pièce 6 : au-dessus du sol de la pièce (non atteint ici), l'UF 03.306, autour de la cote 46,34, date de la première moitié du IIe s.

Pièce 10 : la couche de destruction dans laquelle se trouvait le bénitier aux dauphins, UF 03.308 (**fig. 665-666**), comportait curieusement un abondant matériel hellénistique (amphorique essentiellement) et date de la première moitié du Ier s. de n.è.

29. Le dieu peut tenir une coquille ou un miroir dans la main gauche, pour aider Aphrodite à faire sa toilette, v. *Salamine* VII, no 424. Mais il peut aussi s'agir d'une Victoire tenant un bouclier, v. *Salamine* VII, no 442-444.
30. Quatre représentations de mirmillon semblables au musée de Chypre, v. *Salamine* VII, nos 402-405.
31. L'allongement du motif suggère cette interprétation plutôt que celle de rosette à six pétales, comme dans *Agora* VII, no 67. S'agit-il d'une branche d'olivier ?
32. On discerne peut-être le bec du volatile et, dès lors, son corps dans la « feuille » en haut à dr., v. *Salamine* VII, nos 190, 337.



Fig. 607 — Aire 5. Zone 3. Secteur 19 ouest et maison 2. Sol du IIIe s. de n.è. Vers le sud-est.



Fig. 608 — Aire 5. Zone 3. Effondrement M63b du mur M63a. À droite, escalier e6. Vers l'ouest.

Sous le mur écroulé M63, en 19 ouest, le matériel recueilli dans l'UF 03.327 comporte un fond d'amphore *Agora* V, M239, du IVe s. de n.è. Enfin, la couche sous-jacente, 03.325, a fourni du matériel du IIIe s. au plus tard.



Fig. 609 — Aire 5. Zone 3. Lampe 03.339.11. L. = 9 cm.



Fig. 610 — Aire 5. Zone 3. Lampe 03.339.33. L. = 9,4 cm.



Fig. 611 — Aire 5. Zone 3. Lampe 03.339.37.

Conclusion

Tout se passe comme si l'abandon des lieux s'était opéré dès le IIe s., avec peut-être le maintien d'une activité religieuse et un exhaussement rapide des sols extérieurs jusqu'au IIIe s. dans la pièce 5a, suivi par la chute des toitures au IVe s. au plus tôt. Certaines zones ont pu rester en usage, comme la pièce 5a-b et 10/11, dont les portes n'ont jamais été condamnées, jusqu'à l'époque byzantine. L'obturation des portes s'est faite généralement après démontage des seuils et en prenant appui sur une première couche de destruction. Nous sommes donc en présence d'un phénomène de déprise du secteur en tant que résidentiel jointe à un maintien d'une certaine activité. Ce n'est pas le seul indice, nous le verrons, d'une raréfaction de la population d'Amathonte sous l'Empire tardif.

On note que l'orientation de ces constructions n'est en rien dictée par la muraille. Elles doivent faire partie d'un plus vaste habitat installé sur la pente sud, probablement hellénistique, dont elles constituent l'extension nord, à une époque où la muraille était considérée comme dépourvue d'utilité et où l'on a considéré comme constructible un espace normalement réservé aux opérations de guerre. Ce constat rejoint celui de l'abandon défensif, au début du Ier s., de toute la zone de la porte Nord, consacrée désormais à la calcination de la chaux, à la viniculture et à l'artisanat métallique.

Indices de culte dans la maison 2

Nous interprétons l'espace 5a-b comme une cuisine avec dépendance, sans communication directe avec la salle 4/6, hormis par le moyen de l'ouverture du mur 68, que l'on peut donc considérer comme étant un passe-plat[33]. Le muret 81 serait un banc de travail, prolongé par un foyer entouré de plaques verticales. Dans cette hypothèse, toutefois, aucun orifice bas, hormis le mauvais jointoiment des plaques, ne permettrait d'alimenter le feu en air. D'autre part, l'officine, jointe à l'espace 5b

33. La maison romaine fouillée par la Mission française à Paphos comporte une pièce dont l'aménagement est similaire : non seulement un banc (probable vestige de mur d'un bâtiment antérieur remployé) montre des traces de combustion, mais le mur opposé comporte une ouverture qui communique avec la pièce mitoyenne, au nord. Considérée jusque-là comme une fenêtre, elle pourrait en fait remplir la fonction de passe-plat. On pourrait s'interroger sur la nécessité d'un tel aménagement, alors qu'une porte fait communiquer les deux pièces entre elles, cependant, le traitement soigné de l'appui de la fenêtre, ses dimensions et sa hauteur rendent cette hypothèse malgré tout envisageable. L'étude est en cours. Sur cette maison, v. Balandier, Pontbriand 2021.

par lequel transiterait la nourriture préparée et dont elle n'est pas substantiellement séparée, constituerait la plus grande pièce de l'habitation, ce qui serait fort inusité au sein d'une maison, même d'époque impériale[34].

Or, certains indices pourraient suggérer que la pièce 5a a été utilisée à des fins cultuelles.

Le matériel

Son sol de 46,25, de niveau avec la sortie de fondation des murs, renfermait un protomé de volatile (?)[35] (03.337.1 ; **fig. 612** ; h. = 4,5 cm).

La première couche d'occupation, UF 03.339, contenait, avec cinq lampes du Ier s. relativement bien conservées (v. *supra* et **fig. 609-611**), l'arrière d'une tête de figurine humaine (339.28), des fragments d'un bovidé[36] et un relief en terre cuite :

– **03.339.24**. **Fig. 613**. H. cons. = 5,5 cm. Personnage fragmentaire jouant du tambourin. Subsistent le ventre, le torse, la tête et le tambourin. Tête tournée vers la gauche du spectateur, les ondulations des cheveux descendant jusqu'à l'épaule gauche ; quatre doigts de la main gauche apparaissent en haut du tambourin ; bras droit replié vers la droite, avec la main posée sur le bas de l'instrument. Le corps, nu (nombril marqué), présente, sur le torse, deux rotondités qui évoquent plutôt des seins féminins, ce qui s'accorderait avec la chevelure et avec le fait que les joueurs d'instruments sont essentiellement des femmes. Cette nudité différencie notre représentation de celle d'un relief trouvé au palais et daté de la fin du IIIe s. ou du début du IIe s. av. n.è.[37]. La date de notre exemplaire se situe en tout cas dans l'époque hellénistique.

– **03.339.26**. **Fig. 614**. L. cons. = 7,2 cm. Manquent la tête et le bas des pattes. Cheval en course, bovidé ?

La couche superposée, 03.330+348, a livré une figurine en calcaire et des fragments de figurines en terre cuite :



Fig. 612 — Aire 5. Zone 3. Figurine 03.337.1 = AM 3653.



Fig. 613 — Aire 5. Zone 3. Figurine 03.339.24. Joueuse de tambourin.

34. À Pompéi, sauf à la maison des Mystères, dont l'ampleur n'a rien de commun avec celle de notre édifice, les cuisines n'occupent qu'un espace marginal et restreint, v. les rares plans où elles sont mentionnées (hormis les également rares publications de détail) dans Adam 2012, p. 36 (maison du Centenaire) ; 38 (maison du Chirurgien) ; 47 (maison de Trebius Valens).

35. Si l'on reconnaît le vraisemblable bec d'un canard, le sillon entre cou et tête, en revanche, laisse perplexe. Le changement de couleur entre corps et cou des canards se situe en général à la base du cou, sauf chez certaines variétés, comme le canard pilet ou le canard siffleur.

36. Semblable, malgré sa dégradation, à un exemplaire trouvé dans le dépôt entre le palais et la muraille médiane, v. Aupert 1981, p. 377 ; Queyrel 1988a, p. 190, nº 819, pl. 72.

37. Queyrel 1988a, p. 199-200, nº 838, pl. 73.



Fig. 614 — Aire 5. Zone 3. Figurine 03.339.26. Cheval.

– **03.330.66** = AM 3652. **Fig. 615**. H. = 12 cm. Calcaire. Homme en bige. Le buste, auquel manque la tête, est revêtu d'un chiton plissé horizontalement. Les bras sont pliés à angle droit vers l'avant et posés sur les bords latéraux de la caisse. Seuls les arrière-trains des chevaux, avec leur queue mutilée, sont conservés et, de face, on voit, brisé, le timon qui les sépare. L'arrière de la caisse du char est arrondi pour évoquer les roues, cassées, sur les flancs. Traces de lignes rouges à l'arrière et sur la caisse du char à l'avant. Ce type, d'influence orientale, représenté à Amathonte et ailleurs à Chypre, est daté du v^e^ s. av. n.è.[38].

– **03. 348.41**. **Fig. 616**. H. cons. = 6,8 cm. Fragment de figurine féminine en terre cuite. Hellénistique.

– **03.348.42**. **Fig. 617**. Tête de figurine féminine en terre cuite. II^e^ s.[39].

Au-dessus, nous avons fouillé une couche 99.102, datée de la fin du I^er^ s. de n.è. au plus tôt par 17 lampes ou fragments de lampes[40] qu'elle renfermait, groupées au voisinage de la corniche en plâtre décrite *supra*. Il en va de même pour son équivalente 99.118, plus spécialement localisée dans l'angle nord de 5a, entre 47,19 et 46,61 (16 lampes ou fragments de lampes). L'UF 99.102 comportait également deux autels votifs, une patère et un bassin :

– **99.102.23**. **Fig. 618a-b**. Calcaire, *arula thymiatherium*[41] en forme de cippe, avec traces de combustion sur le cylindre ; fait au tour ? H. = 20,2 cm. Base élargie en bandeau, face supérieure creusée en légère cuvette.



Fig. 615 — Aire 5. Zone 3. Char et cocher en calcaire 03.330.66.



Fig. 616 — Aire 5. Zone 3. Figurine 03.348.41.

38. Hermary 1981, p. 50-51, n^os^ 46 et 47, avec bibliographie.
39. Queyrel 1988a, p. 182, n^o^ 775.
40. Oziol, Pouilloux 1964, p. 21 ; *Salamine* VII, p. 179-182. Monnaie résiduelle d'Alexandre III (336-323).
41. Nous avons plutôt affaire ici à un objet votif qu'à un brûle-parfum effectif.



Fig. 617 — Aire 5. Zone 3. Tête de figurine 03.348.42.

– **99.102.29**. **Fig. 619**. Petit autel en calcaire (brûle-parfum ?), fait au tour. D. = 15,3 cm ; h. = 9 cm. Époque impériale : « type of portable small incense burner frequent in Roman houses and often represented in reliefs and painting scenes of offering[42] »).

– **99.113.14**. **Fig. 620**. Patère en calcaire. D. restitué = 21 cm ; h. = 4,3 cm ; prof. = 2,6 cm. Fond plat, tenon de préhension en bec-de-corbin.

– **99.102.55 = AM 3000**. **Fig. 621**. Dégagement de la couche de destruction à la pelle mécanique. Bassin grossièrement taillé dans un bloc parallélépipédique. L. = 47,5 cm ; l. = 39,2 cm ; h. = 20,4/21,5 cm ; prof. bassin = 10 cm. La destination de l'objet, rituelle ou domestique, ne peut être déterminée. Il en va de même pour la grande vasque à robinet **99.102.57 = AM 3002**, de forme tronconique, trouvée sur le sol tardif dans la pièce 5b (**fig. 553** ; **pl. XLII**).

Il faut aussi mentionner un bassin d'une forme très particulière :

– **99.126.2 = AM 2984**. **Fig. 622a-b**. Fragment de bassin bipode trouvé par T. Kozelj sur la crête du mur M59. L'existence d'un pied suppose celle d'un second, symétrique. Ce type nous est inconnu, mais il ne semble pas avoir une vocation domestique et nous le rattachons à cette série d'objets rituels.

Enfin, au sud de la maison 2, nous avons recueilli, hors stratigraphie :

– **99.22.5**. **Fig. 623**. H. cons. = 5,6 cm. Tête de figurine archaïque, coiffée d'un bonnet dont la pointe est rabattue vers l'avant[43]. Vers 600 ?



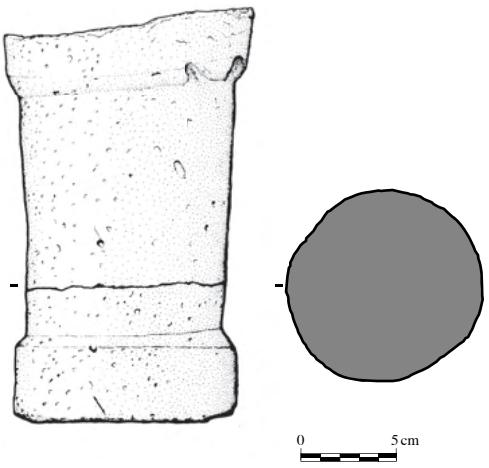


Fig. 618 — Aire 5. Zone 3. Petit autel en forme de cippe 99.102.23. **a.** Illustration ; **b.** Dessin de Nicolas Saulière. Échelle 1 : 4.

42. Daszewski 1972, p. 233.

43. Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998, p. 148, n° 193.

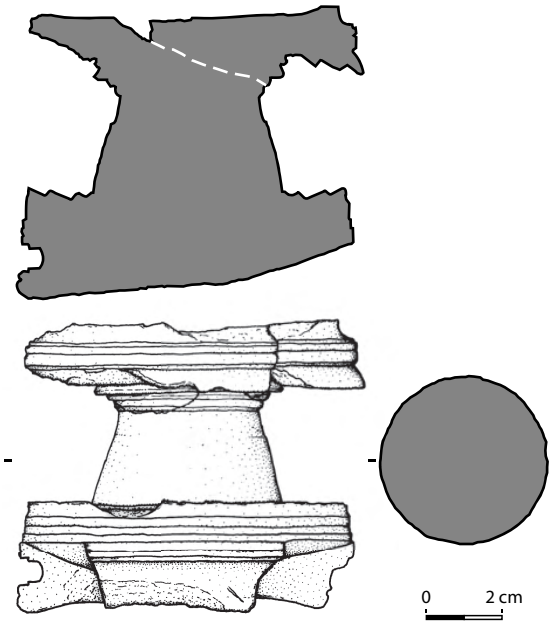


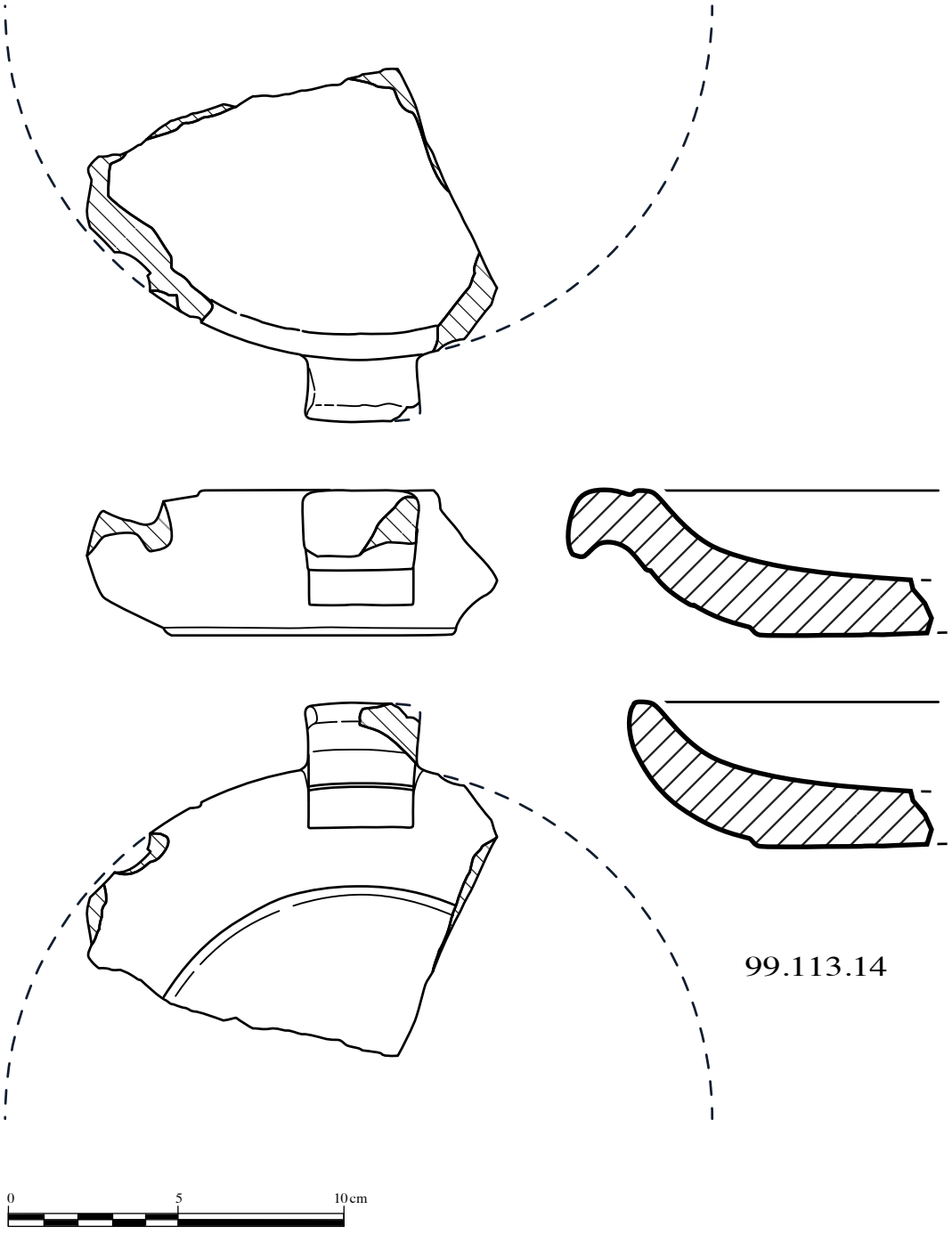
Fig. 619 — Aire 5. Zone 3. Autel miniature 99.102.19. Dessin de Nicolas Saulière. Échelle 1 : 2.

Ces éléments, joints aux dispositifs notables de la pièce 5a (possible banc d'exposition M81 pour des ex-voto, caisson cendreux interprétable comme une *eschara*, bloc contre la face nord du mur assimilable à un autel ou support d'autel, anneau pour attacher un animal), peuvent inviter à voir ici le laraire de la maison. D'autres arguments plaident en revanche contre cette interprétation. Rien d'autre n'indique qu'il s'agisse plutôt d'un laraire, et à l'existence duquel pouvait suffire la niche du mur sud-ouest (68) de la pièce 4, que d'une cuisine. Si l'autel miniature, la patère et les lampes ne posent pas de problème particulier dans un culte familial[44], en revanche, le bovidé, la joueuse de tambourin et le bige constituent plutôt les offrandes d'un sanctuaire ordinaire. Surtout, ces éléments sont chronologiquement disparates. Certes, groupés dans l'espace restreint de la pièce 5a (à l'exception du bassin bipode et de la vasque), ils n'étaient pas éparpillés sur le sol d'usage ou dans la première couche d'occupation : ils ont été recueillis à des cotes différentes, dans des couches successives, qui ont enseveli le muret M81, où elles se mêlent, *in fine*, aux vestiges de la destruction (corniche en plâtre, notamment). Mais ils datent de l'époque classique au I^er^ s. de n.è. L'ensemble évoque donc un rebut de sanctuaire plutôt qu'un culte domestique. Mais quel sanctuaire et où ? Le *locus* 17, accolé au mur nord de la pièce 5a et auquel nous n'avons pu découvrir une fonction quelconque, a-t-il revêtu celle d'un lieu de culte ? Comme il est au plus tôt contemporain de la maison 2, il faudrait cependant admettre qu'il ait aussi servi de receptacle à des ex-voto antérieurs. La question n'est pas résolue.

Commentaire

Le voisinage de l'enceinte, la présence de fenêtres à embrasures obliques, jointe à celle d'autels portatifs, ont pu inciter à voir dans cette maison un logement militaire[45]. Mais la forme des fenêtres, courante dans l'architecture militaire[46], ne l'est pas moins dans l'architecture domestique (v. **fig. 492**). Il en va de même pour la présence de l'autel portatif (v. *infra*) : en Angleterre, leur carte de répartition coïncide avec celle des installations militaires[47], mais on en trouve également dans des contextes civils[48]. Le fait que la maison s'appuie sur la courtine et supprime toute possibilité de circuler le long de cette dernière va dans le même sens. Cet obstacle est généralement illégal. À Nisyros et Skotoussa

44. On peut trouver des autels votifs dans un contexte *a priori* profane, v. n. 262. La proximité avec l'enceinte pourrait suggérer une telle interprétation, mais la fouille n'a fourni aucun indice allant en ce sens.
45. Hypothèse de travail formulée en 1998, Aupert 2000, p. 540.
46. Voir, par exemple à Poseidonia-Paestum, les meurtrières de la tour 2, dans Stefan 2002, p. 497, fig. 33.
47. V. Millet 1995, p. 110. J.-P. Brun nous avait signalé la présence de tels autels dans les fortins du désert égyptien.
48. Comme dans la *fullonica* de Iulius Chrysogonus à Stinjan/Stignano, près de Pola, v. *IlT* X, 1, 294-296 (époque d'Alexandre Sévère).



Jean F. Humbert

Fig. 620 — Aire 5. Zone 3. Patère 99.113.14. Dessin de J. F. Humbert. Échelle 1 : 2.

(Thessalie), une loi du IV^e^ s. av. n.è. interdit d'occuper les espaces longeant une muraille[49]. En Italie, il faut, encore aux X^e^-XI^e^ s.[50], une autorisation pour le faire. La construction de ces maisons confirme

49. Hellmann 1999, p. 23.

50. En 961, à Capoue, et en 1038 de n.è. à Bénévent, les princes autorisent des monastères à aménager des *balnea* dans ou contre la muraille et à percer cette dernière pour les adduction et évacuation d'eau, v. Martin J.-M. 2007, p. 66.



Fig. 621 — Aire 5. Zone 3. Bassin en calcaire 99.102.55.

donc que l'enceinte amathousienne ne jouait déjà plus de rôle défensif aux Ier/IIe s. : leur occupation par des militaires est donc à exclure. La richesse du décor au moins de la maison 2, malgré les sols en terre battue, y fait voir la résidence de personnes aisées, sans que cette décoration témoigne d'un luxe exceptionnel : on a vu que les corniches à modillons en stucs sont déjà passées de mode en Italie avant la fin du Ier s. av. n.è., lorsque les propriétaires de cette maison décident d'en orner leurs plafonds vers 100 de n.è. La niche de la pièce 4/6, possible laraire, ainsi que les dépôts votifs des pièces 10 et 5a indiquent que la maison a succédé à un sanctuaire et a continué à être un lieu de culte païen actif, nous l'avons vu *supra*. Elle a pu enfin avoisiner tardivement un lieu de culte chrétien (v. *infra*, p. ■■■).

L'impasse entre les maisons et la courtine

Cet espace triangulaire, librement accessible à l'ouest, même si le passage entre le bassin 18 et l'édicule 17 est étroit, est fermé à l'est par un mur de la maison 3, percé d'une porte. Il s'agit donc d'un espace quasi privé, une sorte de cour intérieure par laquelle on accédait à la porte nord de la maison 2 et à son escalier d'étage, ainsi qu'aux pièces nord de la maison 3.

C'est dans la zone ouest (16/19 ouest) de cet espace que s'est écroulé le mur nord de la maison 2, M63 (**fig. 608**), où il a recouvert l'escalier e6, l'édicule 17 et une partie du bassin-citerne 18.

Cette strate de destruction est tardive (IVe s. au plus tôt) et son matériel est en grande partie résiduel. Le sol sur lequel elle repose, dernier sol d'usage du secteur, est daté par de la céramique des IIe/IIIe s. (UF 03.325). Ce sol est en pente négative vers l'est, depuis la cote *ca*. 48,00 au pied de l'escalier e6, jusqu'à la cote 47,00 au pied de l'escalier e1. Il en allait de même pour les sols qui l'ont précédé aux Ier/IIe s. de n.è., quelques centimètres plus bas.

L'escalier e6

Depuis le flanc oriental du bassin 18, un escalier, e6, montait vers la courtine (**fig. 608** à dr. et **624**). Il en subsiste un massif porteur de cinq marches, entre le sol de 48,01 et la dernière marche, cotée à 48,84. Il est large de 1,44 m et long de 1,55 m. Dans son prolongement, une maçonnerie en mauvais état, de même largeur, est appuyée contre la courtine, sur 0,85/1,00 m de profondeur.

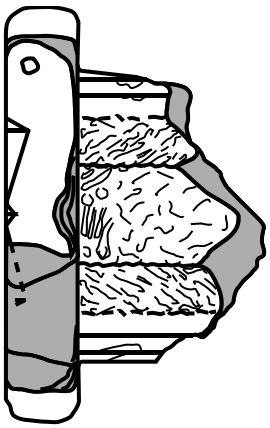
Longueur restituée ouest : 3,80 m ; à l'est : 3,10 m. En l'absence de trace d'une voûte, l'on restituera une prolongation des marches en pierre par un escalier en bois, porté par cette dernière maçonnerie et la courtine elle-même. Les quatre marches existantes sont hautes de 0,21 m et leur giron est profond de *ca*. 0,25 m. En restituant ces dimensions jusqu'à la courtine, on calcule que l'escalier y parvenait à une hauteur minimale de 2,73 m (avec 13 marches), si toutefois la courtine était demeurée intacte jusqu'à cette altitude, ce qui est assez peu probable.

Son installation dans le sol du IIIe s. a provoqué une perturbation (UF 03.335), qui n'a malheureusement fourni que de la céramique peu datable, entre le romain et le byzantin. La proximité de l'arrivée de l'aqueduc et les indices certains montrant qu'il a continué à fonc(tionner jusqu'à la fin

a

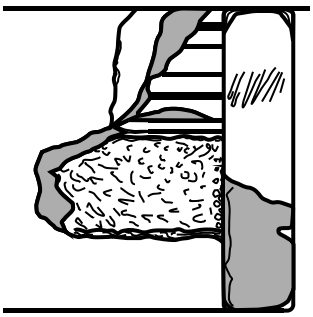


Bloc in situ sur le mur M59



Vue par dessous

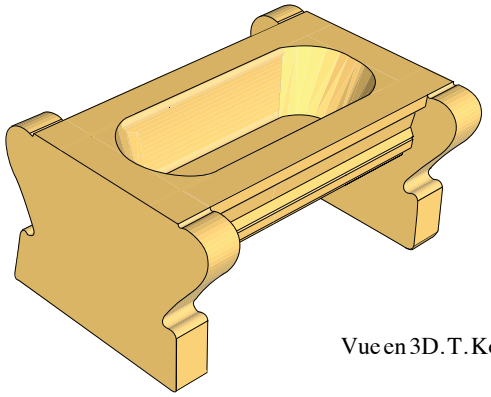




Vue latérale

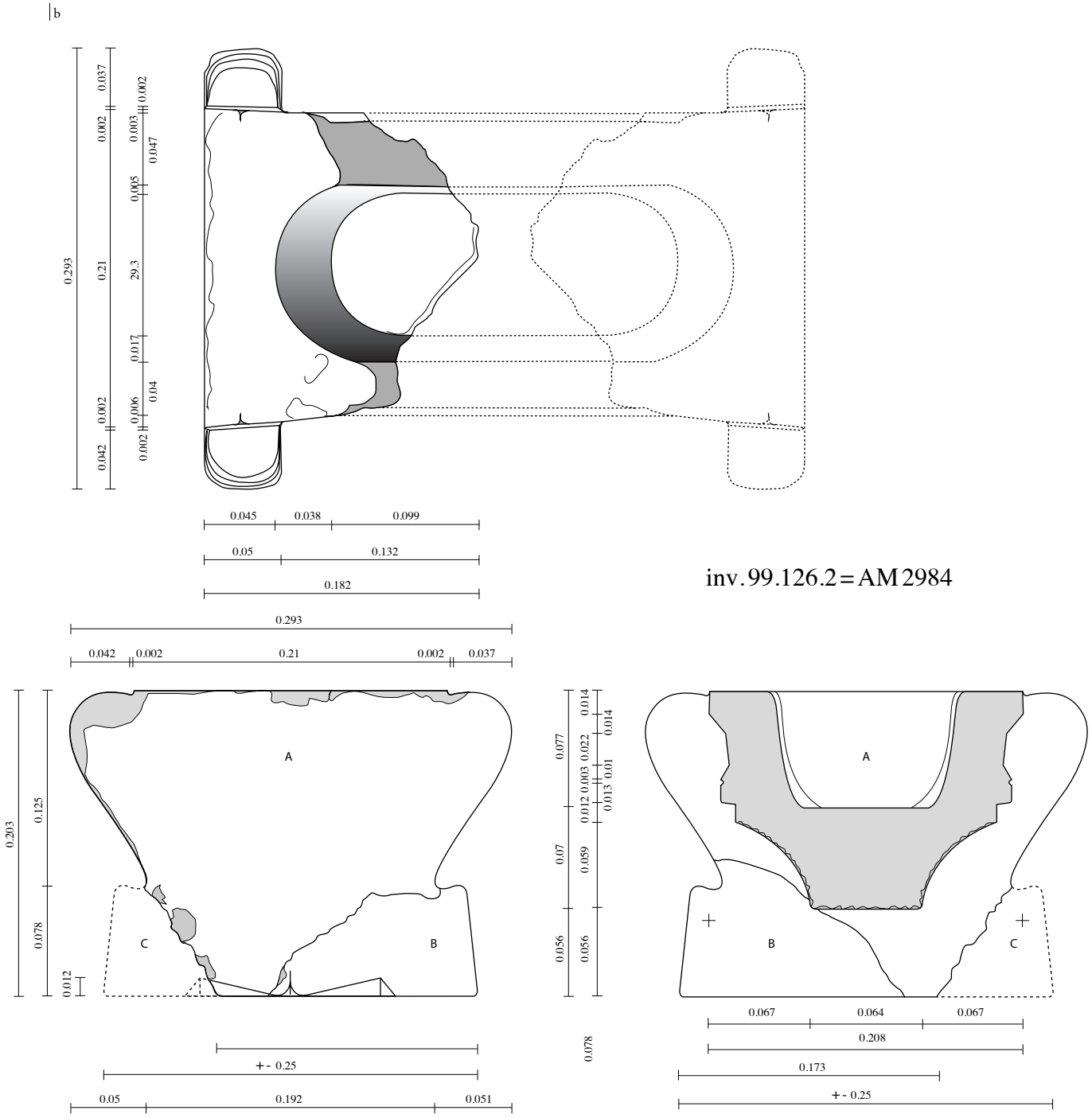
T. Kozelj 2016. 1 : 4

inv. 99.126.2 = AM 2984



Vue en 3D. T. Kozelj 2016

Fig. 622 — Aire 5. Zone 3. Bassin 99.126.2 = AM 2984. **a.** Clichés, dessins des faces externes et reconstitution 3D de T. Kozelj ; **b.** Dessins en plan et en coupe de T. Kozelj. Échelle 1 : 4.



inv. 99.126.2 = AM 2984

Tony Kozelj 2016. 1 : 4



Fig. 623 — Aire 5. Zone 3. Tête de figurine 99.22.5.



Fig. 624 — Aire 5. Zone 3. Secteur 19 ouest : escalier e6. Vers le nord.

de la ville suggèrent l'idée que la courtine portait un système de réception des eaux, auquel il fallait pouvoir accéder. Le réservoir originel peut-il avoir été encore en fonction ? Il se situait peut-être trop bas pour alimenter des conduites desservant la zone, ce qui rendait nécessaire de se brancher plus haut, au débouché de la conduite elle-même.

Au VI^e^ s., la fontaine et la citerne 18 ne fonctionnaient plus (v. p. ■■■). Jusqu'à la fin de la ville, l'alimentation en eau du secteur, un champ de ruines, rappelons-le, était assurée par ces moyens de fortune, nous l'avons vu (p. ■■■) à propos du tuyau de plomb et du répartiteur.

INSTALLATIONS ARTISANALES PRÈS DES PORTES

La porte Sud-Ouest

Des métallurgistes ?

La tour 11 a été occupée, dans sa zone M (**pl. III**), à l'est du mur 17, par une superposition de traces d'activités artisanales (**fig. 625**). La plus récente, une cuve de plan orthogonal, se situe dans l'angle entre M8 et M22. Sa limite sud a disparu. Elle est revêtue d'un mortier hydraulique mince et très friable. Son radier est coté à 10,08/10,02 et ses parois sont arasées à 10,32. Elle se situe juste au-dessous du niveau horizontal de la masse de pierraille (10,62) qui remplit, immédiatement au nord, l'espace triangulaire entre M6' et M8. Or, celle-ci est datée du Ier s. de n.è. (UF 89.1016). Nous supposons, même si la cuve ne montait pas jusqu'à ce niveau, qu'elle en est contemporaine au plus tard. Au-dessous, s'étagent en effet un sol maçonné à 10,07, et deux couches de plâtre à 9,92/9,73 et 8,67, superposés à une épaisse couche noire cendreuse (**fig. 622**), dans laquelle s'ouvrent des fosses et un trou de poteau. Ces fosses n'ont livré que du matériel résiduel hellénistique (UF 94.429). La couche se poursuit vers le sud jusqu'à couvrir la crête ruinée de M10. Elle recouvre une terre rouge-orange (rubéfiée ?) à 9,59, d'époque impériale (UF 94.487), renfermant des fragments de plâtre.

Un mètre plus à l'ouest, se trouve un four cylindrique maçonné, en contrebas (**fig. 625**, **627**), au niveau d'un sol coté à 9,40, revêtu de caillasse et de plaques de calcaire, lui-même couvert d'une couche de cendres. D'un diamètre de 0,70 m, il est profond de quelque 0,50 m et sa paroi de mortier est couverte de traces cendreuses. La couche cendreuse du sol lié à ce four, outre du charbon de bois et un roseau calciné, renfermait un fragment de sigillée (UF 94.422), ce qui confirme la date impériale à la fois de l'installation, y compris vraisemblablement la cuve, et de la disparition des défenses. Un fragment de bronze trouvé dans la couche noire UF 94.422 pourrait suggérer une activité métallurgique pour le four, mais l'indice est bien mince. Le vidage du bassin et du four n'a fourni aucune indication sur la date de leur comblement. Il est impossible de déterminer, faute de fouille approfondie dans le secteur est de la voie, si les murs M35, 37-38, qui la barrent, relèvent ou non de cette période, mais nous savons que le passage avait été abandonné antérieurement (v. p. ■■■). Ces installations font songer à celles de la porte Nord, v. *infra*.

Un atelier de potier

La fouille de l'aire 3-4 a fourni des déchets de cuisson d'amphore du type *LRA*[1] : dans la couche de destruction entre M6' et M8 au sommet du chantier de la porte (UF 89.1016.24 et 29), dans la couche de destruction à l'ouest de M7 (91.202.13 ; VIe/VIIe s.), dans la tranchée d'arrachage de

1. Ainsi que quelques fragments de résidus de fonte argileuse ? métallique ? (**AUX AYTEURS à préciser**).



Fig. 625 — Aire 4. Secteur M. Four en bas ; bassin en haut. Vers l'est.



Fig. 626 — Aire 4. Secteur M : fosses et sol charbonneux. Vers le sud.

M10 (89.1102.3 et 8) et dans la couche de destruction de M1 en bord de mer (coupe dd', **pl. VII**). La présence de sable noir dans la pâte d'un certain nombre d'amphores découvertes partout dans nos fouilles indique du reste une production locale. Quelques résidus de tessons de ce type, fondus et vitrifiés, supposent donc l'existence d'au moins un atelier de potier au voisinage de ce secteur.

Installations artisanales à la porte Nord

Fours artisanaux F3 et F4 (NI 240 ; *locus* 4)

Le massif M43 pose sur un niveau à 50,93, qui est daté *post quem* des IIe ou Ier s. av. n.è. par l'UF 11.13, dans laquelle il s'insère, et une couche sous-jacente, UF 11.24, elle-même datée des environs de 100 av. n.è. Néanmoins, appuyé sur M26 et non coupé par lui, il ne peut qu'en être contemporain au plus tôt (fin du Ier s. de n.è., v. *infra*) ou postérieur. Cette plateforme domine une surface de travail à 50,93/50,82, dans laquelle s'inscrivent deux fours (**fig. 628**) : F3 (d. = 1,20 m) et F4 (d. = 0,70 m). Ils sont donc enfoncés dans ce remblai des environs de 100 av. n.è. et ont recouvert les constructions M172 et 173, archaïques.

Ils sont formés par des parois de jarres, avec des radiers armés de plaques en calcaire.

F4 est installé sur une dalle horizontale à 50,39, tandis que F3 repose à 50,40, entouré d'un dallage de petites pierres plates (2 à 3 épaisseurs) coté à 50,52.

La semelle de F3, un fond de jarre (*pithos*), après avoir traversé ce dallage, repose à 50,41 sur un sol, rubéfié sur 2 à 3 cm d'épaisseur. Elle est munie partiellement d'un second fond, non rubéfié, qui se superpose au premier dans sa partie nord. Le tout est recouvert par une couche de cendres, puis une couche d'argile rubéfiée (**fig. 629**).

La pierre verticale (**fig. 628**) incluse dans M26 s'enfonce sous le niveau 50,50 de la base de M26 (**fig. 630**). Elle doit constituer un élément originel d'isolation de la zone des fours.

Ces fours sont à mettre en rapport avec des instruments de coulée du métal :

– **99.41.1 = AM 3298**. **Fig. 631a-b**. Creuset en granite noir pour recueillir le métal en fusion, fortement dégradé par la chaleur. H. = 19,5 cm ; d. sup. = 19 cm ; d. inf. = 12/12,5 cm. Il était remployé dans l'appareil de M26, venu s'installer postérieurement aux fours.



Fig. 627 — Aire 4. Secteur M : couche charbonneuse sous le bassin et jusqu'au four. Vers l'ouest.

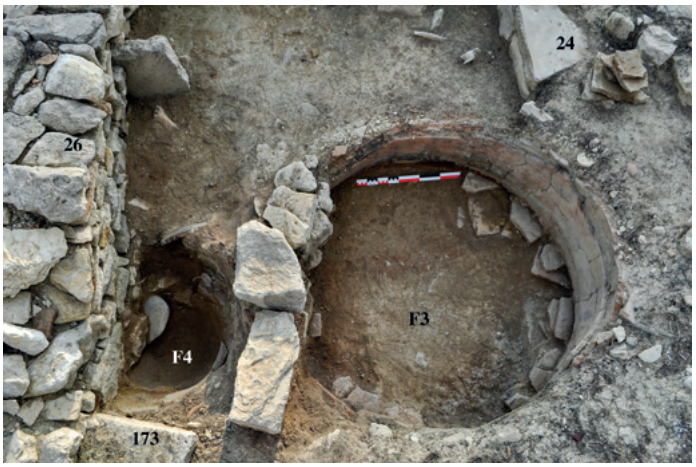


Fig. 628 — Aire 5. Secteur 4 : fours F3 et F4. Vers le sud-ouest.



Fig. 629 — Aire 5. Secteur 4 : fours F3 et F4 ; radier du four F3. Vers le nord-ouest.



Fig. 630 — Aire 5. Secteur 4 : mur M26 à gauche et M43 au fond. Vers le sud-ouest.

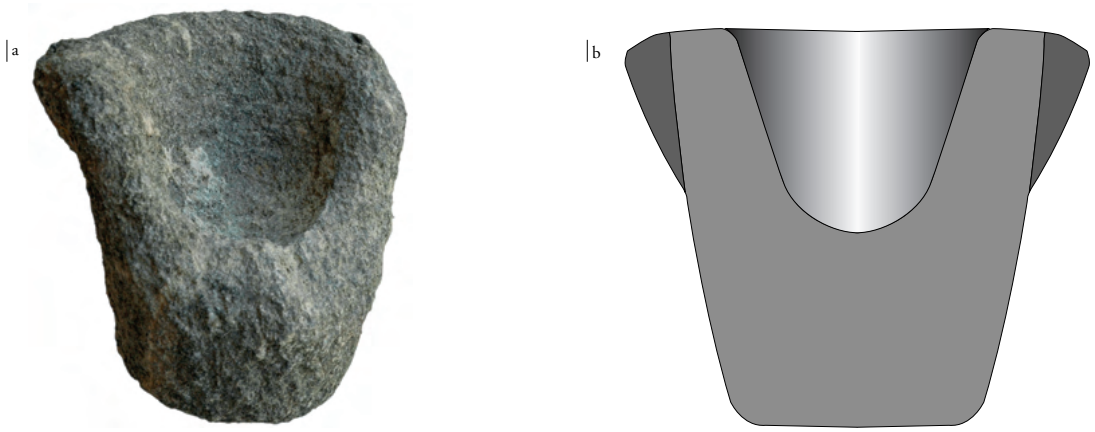


Fig. 631 — Aire 5. Moule 99.41.1 = AM 3298. **a.** Illustration ; **b.** Dessin T. Kozelj. Échelle 1 : ■■.

Sous la couche arable de la zone de M26, gisaient aussi de nombreux moules en calcaire analogues à ceux des **fig. 632-634**.

– **99.42.1.** Enfin, la perturbation d'époque impériale qui est intervenue à la jonction entre M24 et M24' a fourni un objet intéressant : une plaque rectangulaire en calcaire (0,15 × 0,09 m), épaisse de 0,02 à 0,025 m et bombée dans sa largeur. Elle est percée par un trou de 1 cm de diamètre. De son côté intérieur concave, ce trou est entouré de deux traces subcirculaires de concrétions (d. = 5 cm et 4/3 cm). Sur la face convexe était scellée une plaque trapézoïdale de même convexité, qui a laissé des fragments de bronze dans les concrétions calcaires. L'ensemble constitue une bouche de bassin de fontaine, alimenté à l'arrière par une conduite en terre cuite et muni, à l'avant, d'un tuyau d'ajutage en bronze, peut-être doté d'un robinet. Ce dispositif est sans doute à mettre en relation avec l'atelier de fonderie.

L'ensemble prouve la permanence de l'alimentation en eau du secteur.

Datation, abandon

Le remblai de 50,50 à 50,29, qui entoure le bas de F4, est hellénistique (11.24 : II^e^/I^er^ s.), et il en va de même pour celui qui englobe F3, on l'a vu (UF 11.13 : +/- 100 av. n.è.). Les deux fours



Fig. 632 — Aire 5. Moule.



Fig. 633 — Aire 5. Moule.



Fig. 634 — Aire 5. Moule.

sont donc contemporains, comme l'indique également la rangée de pierres qui les sépare (**fig. 628-629**).

Leur abandon l'est vraisemblablement aussi : F4 a été coupé par M26 (fin du 1er s. de n.è.) et le comblement de F3 comportait un bec de lampe romaine moulée et de nombreux fragments de sigillée, dont de la *CS* P37 (11.02).

Le mur M26

Ce long mur (environ 14 m) fait, à son extrémité sud, un retour M26' vers l'ouest. L'angle est marqué par une meule dormante (?) au cône arasé (**fig. 635**). Ce retour rejoignait probablement M28, isolant ainsi une zone large de quelque 2 m le long des vestiges de M28.



Fig. 635 — Aire 5. Mur M26, angle marqué par un bloc cylindrique (meule dormante ?) et retour M26'. Vers le nord-ouest.

Dans la pièce 7 (**fig. 121**, **pl. XV**), il est fondé vers la cote 51,08 dans la couche 11.09, datée de la seconde moitié du Ier s. de n.è., et s'y appuie la couche 99.05, qui a fourni une anse Mau XXVII-XXVIII (Ier/IIIe s.). Au nord (secteur 2), il pose sur un sol à 50,50 (**fig. 629**), daté des IIe ou Ier s. av. n.è. (UF 11.24). La strate dans laquelle il s'enfonce (UF 11.02) a fourni un bec de lampe moulée d'époque impériale. Enfoncée dans cette couche, est dressée la plaque verticale (**fig. 630**), qu'il englobe dans son parement. M26 date donc vraisemblablement de la seconde moitié du Ier s. de n.è.

La vini- ou oléiculture

Les ruines des arrières de l'enceinte nord-ouest (NI.NJ 240.241) ont été occupées par une installation de pressurage.

De la vaste plateforme constituée vers les cotes 51,70/51,30 par le remblai hellénistique puis romain de la zone des caissons, l'on descendait par un escalier 175, de quatre marches, jusqu'à un sol autour de la cote 50,00 (**fig. 636**). Cet escalier et le palier qui lui succède sont bordés par un mur d'échiffre M22, parallèle à M26 et qui constitue aussi un mur de terrasse. Un contrepoids de pressoir, **99.14.16 = AM 3294**, se trouvait au nord du palier situé au pied de cet escalier (**pl. VIII** ; **fig. 636**). C'est un bloc tronconique (**fig. 637**) de 0,47/0,48 m de côté, haut de 0,60 m. Il se rétrécit dans la partie supérieure, qui est percée du trou légèrement ovale (d. = 0,10 m) destiné à l'attacher à l'extrémité libre d'un *prelum*. Environ 3,30 m au nord, en NI.NJ 241, on trouve un support de jumelles de pressoir M67 (**fig. 638**), composé de trois blocs, sur une longueur totale de 1,63 m[2]. La mortaise occidentale est incomplète : elle devait mordre sur un bloc voisin, disparu. Sa largeur conservée est de 0,16 m. La mortaise orientale est carrée : *ca*. 0,16 m de côté. Elles sont distantes de 0,90 m. Le *prelum* devait être ancré 4 m plus au nord, dans le parement interne de la courtine 1, qui était donc encore conservé sur la hauteur nécessaire. Les trois blocs de jumelles reposent sur un mur M174, qui, en NK 240, fait un probable retour M8 vers le nord, formant, avec l'angle interne de la courtine, un appentis largement ouvert au sud et abritant le pressoir. Nous n'avons toutefois pas pu, entre ces jumelles et la courtine, localiser de maie *in situ*, ni de sol bétonné, ni de cuve, ni de *trapetum*. Seul un élément de maie à rigole circulaire a été trouvé à l'ouest du mur M8 (**99.112.11 = AM 2995**), mais dans la couche de destruction. Permet-il de trancher en faveur de l'oléiculture, qui utilise plutôt ce type de maie ? Il a été trouvé en même temps que



Fig. 636 — Aire 5. Secteur 8. Escalier 175 et contrepoids de pressoir. Vers le sud-ouest.

2. Bloc ouest (calcaire clair), échancré dans son angle sud-ouest, L. = 0,527 m ; l. = 0,425 m ; ép. = 0,25 m. Bloc central (calcaire sombre), L. = 0,525 m ; l. = 0,425 m ; ép. = 0,162 m. Bloc oriental (calcaire clair), L. = 0,55 m ; l. = 0,28/0,29 m ; ép. = 0,192 m.



Fig. 637 — Aire 5. Contrepoids de pressoir 99.14.16 = AM 3294.



Fig. 638 — Aire 5. Ensemble de trois blocs en fonction de porte-jumelles. Vers le sud-ouest.

six bassins ou fragments de bassins en pierre, qui confirment en tout cas le maniement de liquides dans cet espace.

Datation

Le remblai qui épaule M67, UF 11.42, au sud-ouest est daté du Ier s. de n.è., comme l'installation des jumelles : elles posent sur un remblai 99.106 qui les surélève par rapport au sol du bas de l'escalier (**fig. 638**) et que nous daterions du Ier s. également, en fonction de sa sigillée orientale. Si celle-ci n'est pas résiduelle, l'installation est à dater de la première moitié du Ier s. Quant au remblai de terrasse (*locus* 3) entre M22 et M26 (99.45 et 60), il a fourni de la céramique d'époque impériale, dont un fragment de lampe du type *Agora* VII, nº 75, du milieu du Ier s. de n.è. M26 lui-même est daté, dans la pièce 7, de 50 à 110-120 de n.è. par l'UF 11.09, on l'a vu. La relation de ces deux éléments avec notre installation n'est pas immédiate, et ils peuvent, soit en être contemporains et en descendre la datation après 50 de n.è., soit correspondre à une phase d'aménagement postérieure.

Les fours à chaux du Ier s. de n.è. (pl. VIII, XIII, XLIV)

Le four F2 (fig. 639, 641-644)

Le four 2 (d. = 1,82 m) est installé sur un mur antérieur M15 et dans une maçonnerie de pierres sèches de forme cylindrique, arrondie vers le bas (**fig. 642**). Sa paroi, qui culmine à *ca.* 49,13, et son radier sont en mortier de plâtre rougi par la chaleur (**fig. 643**).

Recouvert par le sol 2 de F1, il est entouré par un sol 3 antérieur, à 49,15, daté du Ier s. av. n.è. (UF 91.67). Au-dessous, nous avons dégagé, à 49,08, un sol 4, sur lequel gisaient une canalisation monolithe en pierre et une canalisation maçonnée en plaques posées de chant (peut-être pour abriter une conduite tubulaire ; **fig. 640**). Le four est flanqué, à l'est, par des murs parallèles à M6 : M17 et M17', séparés par un massif de pierraille traversé par la canalisation 20 (**fig. 641-642**).

État zéro

Ce four a succédé à une construction antérieure, le mur M15, auquel il se superpose (**fig. 644**). Il y a déjà là une circulation d'eau, dont témoignent la canalisation maçonnée le long de la courtine, ainsi que l'élément de canalisation monolithe signalés *supra*.



Fig. 639 — Aire 5. Sondage s3 : F2 puis F1 au fond. Vers le nord-ouest.



Fig. 640 — Aire 5. Sondage s3. Canalisations, puis M6, du haut de la courtine M4. Vers le sud-ouest.

État 1

Cet état est daté du Ier s. av. n.è. par le sol 3 qui recouvre l'ensemble antérieur. Le « four » est alors une citerne, sans doute alimentée par une canalisation tubulaire issue de la muraille. Son exutoire est la conduite maçonnée 20, de section rectangulaire (**fig. 641-642**), qui se dirige vers l'est, entre les



Fig. 641 — Aire 5. Sondage 3. Canalisation 20, F2. À droite, écroulement de la courtine M4. Vers le nord-ouest.

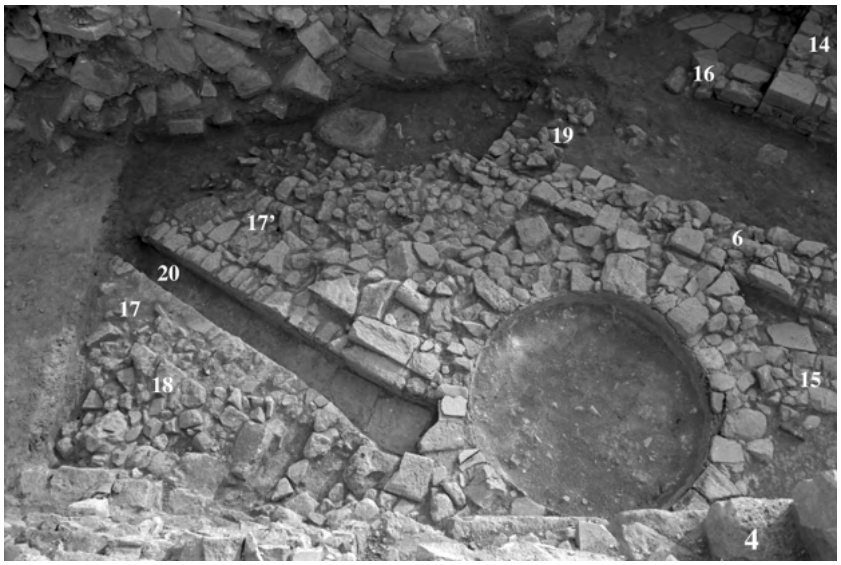


Fig. 642 — Aire 5. Constructions entourant F2, du haut de la courtine M4. Vers le sud.

murs M17 et M17'. Dépourvue de parois et de radier étanchéifiés, elle protégeait une canalisation tubulaire en terre cuite, dont nous avons recueilli quelques vestiges (**fig. 641**). Sous le radier de la phase four, nous avons dégagé une petite cruche en *Coarse Ware* presque intacte, à col vertical, qui constitue vraisemblablement un dépôt de fondation (**fig. 644**). À l'extérieur, au sud, cet état est représenté par un sol d'usage 2', à *ca*. 49,13, revêtu d'un plâtre qui se continue sur la paroi du four.

État 2

Ce revêtement intérieur comporte une seconde couche, qui couvre désormais le bouchon en pierres condamnant la conduite 20, et le dispositif sert désormais à fabriquer de la chaux, comme en témoignent à la fois les cendres et la chaux qui tapissent le radier (**fig. 643**) et les blocs de chaux pure trouvés dans le comblement. L'aspect est le même que celui du fond du four 1 (**fig. 646**).



Fig. 643 — Aire 5. Fond de F2 : cendres et plâtre.



Fig. 644 — Aire 5. Fouille sous le fond du four F2. M15 et marmite. Vers le nord.

Abandon

Le four est comblé par une couche (91.66) d'époque « romaine », riche en céramique commune, et porteuse du premier sol d'usage du four F1. Les deux fours se succèdent donc, F1 reprenant sur une plus vaste échelle l'activité de F2.

Sur le sol 1, qui a recouvert l'ensemble à la suite du sol 2, s'est écroulé tout un pan de la courtine, créant, de F2 jusqu'au-delà des constructions dégagées par notre fouille, une béance de 7,50 m de longueur, ensuite réparée par un appareillage très *incertum*, fait de pierraille et de blocs de toutes dimensions, non assisés (**fig. 122**, **641**). L'opération a dû être effectuée au IIIe s. au plus tôt.

Le four F1[3]

F1 est adossé au parement interne de la courtine 3-4 du rempart 1 (**pl. VIII-IX**, **fig. 639**, **645**). De plan circulaire et de forme ovoïde en élévation (**fig. 647-648**), il mesure au maximum 3,85 m de diamètre intérieur et environ 5,54 m de diamètre extérieur. Diamètre du radier circulaire : 3,26 m est-ouest et 3,21 nord-sud. L'épaisseur de son mur est de 0,82/0,86 m à l'ouverture sud et de 0,76 à 0,68 m à l'ouverture est. À l'intérieur, la paroi, faite de moellons disparates, non assisés (**fig. 647**), va s'élargissant vers le haut pour former une vaste cuvette. Non affectée par la chaleur (les pierres ne sont pas rougies par le feu), elle devait être protégée par une couche d'argile. Son ouverture sud est large de +/- 0,90 m et son ouverture est, de +/- 0,77 m. Toutes deux ont été trouvées ouvertes. L'ouverture sud était couverte par un arc en briques bien appareillé5 (**fig. 648**). Il devait en aller de même pour l'ouverture est. L'élévation conservée maximale est de 2,75 m. Les portes sont situées chacune à un niveau différent. Le seuil de la porte orientale est coté à 49,84 et celui de la porte sud,

3. V. Argoud 1980.



Fig. 645 — Aire 5. Four F1 contre la courtine M4. Vers le nord-est.

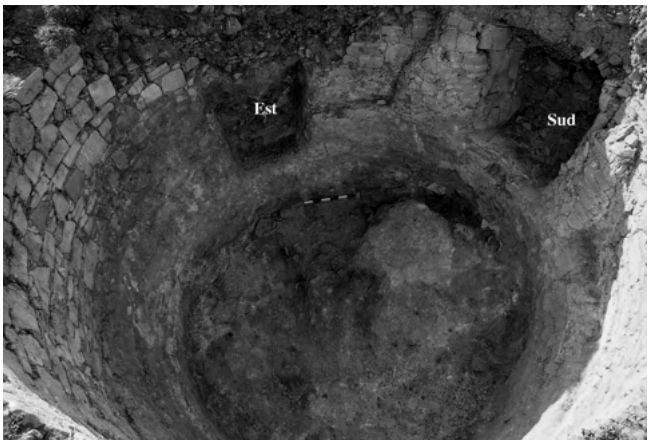


Fig. 646 — Aire 5. Intérieur du four F1. Portes est et sud. Vers le sud-est.



Fig. 647 — Aire 5. Paroi du four F1. Vers le nord.



Fig. 648 — Aire 5. Voûte en briques sur l'entrée sud du four F1. Vers le nord-nord-est.



Fig. 649 — Aire 5. Entrée est du four F1 : marmites *in situ*. Vers le nord-nord-ouest.

à 50,16. Cette différence de 0,32 m ne correspond pas à une différence chronologique, mais de phase opérationnelle : l'introduction des moellons ou blocs en calcaire à chauffer se faisait par la porte est, que cet entassement finissait par boucher au moins en partie, car on y laissait libre, en bas, un petit tunnel de façon à pouvoir évacuer régulièrement les cendres de la partie centrale. On y ménageait un espace vide au centre de cet entassement, en prenant soin qu'il soit accessible depuis la porte sud, par laquelle on jetait le bois de chauffage. Le tirage se faisait par la porte est, non fermée hermétiquement, donc, avec un échappement par le sommet de l'amoncellement de matériau, partiellement obturé à l'argile ou laissé ouvert. La porte sud était sans doute munie d'une obturation amovible pour l'introduction du bois. Ce fonctionnement[4] sera étudié en détail dans la publication, en cours, de la prospection du royaume[5].

Devant la porte est, entre le mur M9 et le four, une cruche cassée et deux petites marmites en *Coarse Ware* (**fig. 649**) étaient enterrées sous le sol 1, la marmite affleurant un sol 1' intermédiaire, rubéfié à 49,68. Ce sol monte vers le seuil de la porte du four, coté à 49,84. La marmite constitue-t-elle un dépôt de fondation ? Au nord, le sol 1' recouvre partiellement un effondrement de blocs probablement issus de la courtine, puis un sol 2 (49,35), marqué par des charbons et en pente négative vers l'est.

La tranchée de fondation sud du four (**fig. 650**) a fourni un fragment de statuette :

91.20.1 = AM 2000. Fig. 651. Avant-train de sphinx brûle-parfum en calcaire, acéphale. Le cou est entouré d'un collier à pendentifs rhomboïdes, comme en portent certaines korès. Cheveux en résille sur le dos, qui porte le départ du tenon supportant la coupelle. Les rémiges sont profondément marquées. Traces de peinture rose. V^e^ s. Publié par A. Hermary[6], auquel nous renvoyons pour le commentaire sur ce témoignage d'un artisanat amathousien de qualité.

Le remblai interne comportait un couvre-joint complet (restauré) :

90.63.10 = AM 1999. Fig. 652. L. = 54,5 cm ; l. = 15,2 cm ; h. = 8 cm ; ép. = 3,5 cm.

Remarque : la couche inférieure du remblai interne, 90.63, comportait de nombreuses briques de deux types : rectangulaires lisses d'une part et, d'autre part, carrées et marquées sur les deux

4. Clairement expliqué dans son ensemble et avec ses variantes par J.-P. Adam (Adam 2008, p. 69-72.
5. M. et T. Kozelj dans Petit-Aupert (éd.) à paraître.
6. Hermary 2000, p. 135, n° 882.

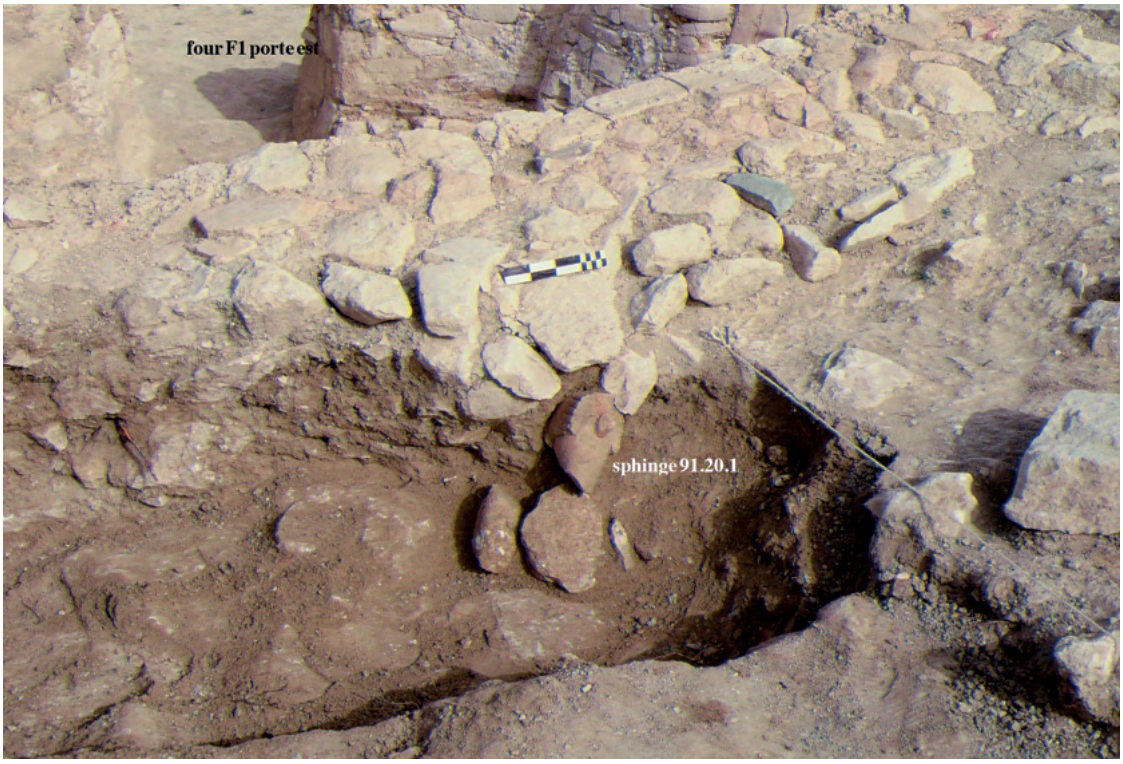


Fig. 650 — Aire 5. Sphinge 91.20.1 dans le blocage ouest du four F1. Vers l'est.



Fig. 651 — Aire 5. Sphinge 91.20.1 = AM 2000.

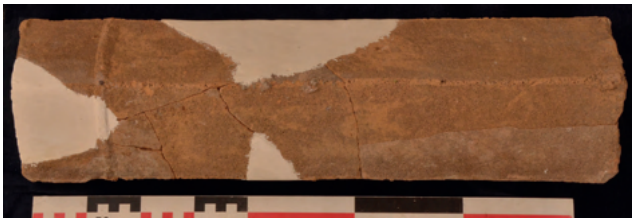


Fig. 652 — Couvre-joint 90.63.10=AM1999.

faces par des diagonales incisées[7]. Elles proviennent des voûtes des ouvertures et c'est le seul endroit de nos fouilles où l'on ait constaté l'intervention du *testaceum* dans une construction. Certaines présentaient de fortes concrétions calcaires : de l'eau a coulé dans le four après son abandon.

Datation

Ce four est installé dans un remblai hellénistique 99.91 (sigillée orientale). Sur son radier (terre et *konnos*), une couche 90.63, avec du plâtre et des cendres (**fig. 647**), date de l'époque romaine, sans autre précision. La forte épaisseur des briques de voûtes trouvées dans cette UF (entre 4 et 5 cm,

7. Type rectangulaire : *ca.* 0,25 × 0,11 m ; ép. moyenne de 11 exemplaires = 4,67 cm. Type carré : 0,19/0,22 m de côté ; ép. moyenne de 25 exemplaires = 4,17 cm. Deux autres types sont représentés par des fragments : une brique rectangulaire (90.63.7) marquée selon la diagonale et une brique peut-être carrée (0,21 m de côté ?), marquée par un V dont la pointe se situe sur un côté (au milieu probablement).



Fig. 653 — Aire 5. Fond de plat en sigillée sans doute tardo-italique 90.60.38. Marque *Sex. Mvrrivs Festvs*, *in planta pedis*.

v. n. ■■■351■■■) plaide pour une date impériale précoce[8]. Dans les zones cendreuses (UF 90.65), le matériel est hellénistique résiduel et romain. Au-dessus, le four est rempli d'un remblai 90.60 daté au plus tôt de la seconde moitié du Ier s. de n.è. Il comportait un fond de sigillée sans doute tardo-italique, timbré S(extus) M(urrius) F(estus)[9] (90.60.38 ; **fig. 653**), potier de Pise actif entre 60 et 150[10] ; un fragment de linteau en calcaire provenant peut-être d'un sanctuaire (**fig. 399**) et une brique (90.60.25) marquée d'un rho.

Entre le four et la face nord de M1a, le remblai de pierraille et de terre marneuse renfermait de la sigillée (UF 90.71). À l'est, le sol 2, à 49,31/49,35, qui a fait disparaître les vestiges antérieurs comme les murs M6 et M7, date du Ier s. de n.è. (UF 91.6). Il est couvert de cendres et doit correspondre au fonctionnement du four, dont le seuil se situe à 49,84. Le four date donc du Ier s. de n.è. et a cessé de fonctionner à la fin de celui-ci. L'absence de rougissement de sa paroi, outre qu'elle a pu être protégée, nous l'avons dit, par un revêtement d'argile, peut aussi être due à la brièveté de son fonctionnement. A-t-il répondu à celui d'un chantier ponctuel ? On pourrait songer aux travaux de réfection de la terrasse 17 et du temple d'Aphrodite, sous Titus (v. p. ■■■).

Au-dessus, le sol 1 (**fig. 639**, à l'arrière plan), dernier sol d'usage (mais non cendreux) à 49,79, est daté de l'époque romaine sans autre précision (UF 91.63). Sur le sol d'abandon du four F2 (**fig. 639** au premier plan) était accumulée une couche de destruction des Ier/IIIe s. (UF 90.73). L'ouverture sud était encombrée par de la pierraille de destruction du IIe s. (UF 91.34). Enfin, c'est sur le sol 1 que s'est accumulée la couche de destruction (**fig. 654**), dès le IIIe s. de n.è.

Cet atelier, que l'on pouvait croire lié à l'exploitation tardive des ruines de la ville, est, de fait, relativement précoce, et qu'il se soit attaqué, fût-ce de façon passagère, aux vestiges de la muraille indique clairement que celle-ci ne jouait plus aucun rôle dans la politique municipale.

Un atelier de potier ?

Un fragment de plat à pied évasé du IVe s. av. n.è., déformé par la cuisson, a été trouvé contre la face externe de la courtine 4-5 (aire 5, NX.239) en S. 9, à côté du tuyau en plomb 92.301.1-2.

Une construction tardive sur la voie 3

L'on pourrait s'attendre à ce que la porte Nord ait été barrée, comme les autres secteurs mentionnés *supra*, face aux menaces arabes. Les murs M49 et M102 (**fig. 655-657** ; **pl. VIII-IX**) semblaient à première vue remplir cet office, jusqu'à ce que le dégagement de la zone montre qu'ils sont situés en

8. V. Aupert 1990c. Pour la Grèce, l'importance du facteur de densité d au premier siècle est due à la forte épaisseur des briques par rapport à celle du mortier (p. 602 et graphique 2, p. 605). Pour l'Italie, v. p. 599.
9. Guéry 1987, *passim*.
10. Ferrandes 2015, p. 966-967, nos 42 et 43.



Fig. 654 — Aire 5. Four F1, puis début du sondage s3 et masse de la couche de destruction. Vers l'est.

arrière du rempart, lequel était désaffecté depuis longtemps. L'espace qui les précède au nord était donc ouvert. Ces murs, perpendiculaires à la voie 3, la déclassent par ailleurs comme telle. Le mur M102 repose sur M112 déjà largement pillé (**fig. 656**). Son extrémité nord-est est liée à un mur M114, perpendiculaire, posé sur la fondation de M83 et qui, d'une part, le reliait probablement à M49 et, d'autre part, se prolongeait vers le sud-est. Ces trois murs peuvent délimiter deux pièces, l'une située entre eux, l'autre s'étendant vers le sud-est comme l'indiquent le mur M114, ainsi, peut-être, que divers dispositifs situés plus au sud-est, comme la canalisation 129. La céramique (fragments d'amphores et plat en *LRC* cité *infra*) conforte l'interprétation de l'ensemble comme un petit habitat.

Datation

Le démontage partiel, en 2005, du mur M49 avait fourni un fragment de panse d'amphore côtelée qui le datait au Bas-Empire. En 2007, la fouille de la zone qui le sépare de M102 a atteint la tranchée de fondation de ce dernier (UF 07.173), où l'on a recueilli presque tous les fragments d'un plat en *LR*C de forme Hayes 10, datable des environs de 600 de n.è. (un fragment visible sur la **fig. 657**, contre le mur 102). L'ensemble n'est donc pas à rapprocher du mur M26 (NH.NI 240.242), qui date de la haute époque impériale (v. p. ■■■) et qui est muni d'une autre orientation.



Fig. 655 — Aire 5. Secteurs 15. Coupant la voie 3, murs M49 partiellement démonté ; puis M102 et son retour M114. Vers le sud-est.



Fig. 656 — Aire 5. Mur M102 chevauchant le mur M112 déjà pillé. Vers le sud-est.

Conclusion

Aux multiples témoignages du pillage tardif des murs, il faut ajouter le pierrier du sondage S13 (NG.NH 243.244). Sa fouille, qui n'a été qu'amorcée, a fourni du matériel des VI^e^ et VII^e^ s. (UF 07.163). Ce type d'activité ne justifie toutefois pas la présence d'un habitat, dont la raison d'être



Fig. 657 — Aire 5. Parement sud du mur M102. Tuiles et plat en *Late Roman C*. Vers le sud-est.



Fig. 658 — Aire 2. Citerne appuyée au parement interne de la courtine M7. Vers le nord.

échappe, mais qui, en occupant un axe majeur de la cité, parachève l'abandon défensif de la ville basse, acquis depuis longtemps, par un abandon urbanistique.

Des activités de fonderie tardives

Devant le mur byzantin de l'acropole, en surface près de la tour 1, nous avons trouvé un fragment de coulée de cuivre, tandis que la fouille de la poterne de la tour 6 (aire 7) a fourni des fragments de verre fondu.

Les constructions de part et d'autre de la porte Sud-Est

Réservoir

Un réservoir en *opus caementicium* est accolé à l'est de la pièce 1 et de la courtine M7 (**fig. 658**). Il est long de 7,50 m. Nous n'en avons dégagé que la partie orientale (M11, M13, M14). Sa largeur est donc inconnue. Il est profond de quelque 0,55 m. Son radier, ses parois et ses bourrelets d'étanchéité sont revêtus d'un béton hydraulique. Un orifice de vidange s'ouvre dans son angle sud-est (**fig. 659**). Il débouche dans le passage tardif qui délimite la courtine M7 au sud et où nous n'avons découvert aucun dispositif qui puisse renseigner sur la destination de l'eau. L'on a réparé sa paroi orientale M13 en la doublant par une seconde paroi M15 (**fig. 660**), de presque un pied d'épaisseur (0,25/0,26 m), elle-même dotée de



Fig. 659 — Aire 2. Bonde d'évacuation de la citerne à son angle sud-est. Vers le sud-est.



Fig. 660 — Aire 2. Nouvelle paroi M15, adossée à l'ancienne paroi M13. Présence de cendres. Vers l'est.

nouveaux bourrelets d'étanchéité et liée à un nouveau radier. Arasé à 5,33 au plus haut, ce réservoir devait dépasser la surface du sol du VII^e^ s. (*ca*. 5,00). Les traces de cendres visibles sur l'arase des murs, **fig. 636**, témoignent sans doute d'une destruction suivie d'un incendie.

Ce réservoir est contemporain du sol du passage Sud, lui-même daté des VI^e^ ou VII^e^ s. de n.è., on l'a vu (p. ■■■).

Un dépotoir à l'angle de M7 et M6 (aire 2)

Le mur M20 (sondage 1) détermine un espace étroit (1,25 m) entre lui et le parement de la tour (**pl. XXVII**). Nous l'avons trouvé rempli (UF 11.211 et 212) de blocs taillés divers (**fig. 661**), de trois cippes funéraires anépigraphes, avec une monnaie de la fin du IV^e^ s. (**11.211.9 = n° 51** du catalogue p. ■■■), une meule tournante, une pierre percée, une clochette en bronze, une tuile complète et de gros fragments de plâtre troués par des éléments en bois disparus et provenant vraisemblablement d'un plafond. Le contexte est le VII^e^ s.



Fig. 661 — Aire 2. Cippe et pierre trouée du sondage s2. Vers l'ouest.

Pièce 1 (aire 2)

Le mur M8 de la pièce 1 (**pl. XXVII**) est contemporain de la reconstruction de la courtine. Il a été complété par le bras occidental de M10, puis M17 et M15, ce dernier comportant le seuil de l'accès à la pièce. Celle-ci est antérieure au bassin-réservoir, qui en a oblitéré le mur ouest. Ce que nous dénommons « pièce 1 » est donc vraisemblablement le vestibule d'une maison ou d'un atelier qui se développait à l'ouest et qui a été au moins partiellement détruit par le bassin. Ses deux sols en dur superposés sont datés de l'époque protobyzantine (UF 11.217 et 220). Dans le remblai superposé à ces sols, on a recueilli un fragment de coupe évasée, décorée en *Matt Painted* d'un volatile (UF 11.205 ; **fig. 671**), datable du Moyen Âge (XIV^e^ s. sans doute). Cette pièce était donc fréquentée à l'époque de la phase récente de la basilique *extra muros* de Saint-Tychon (Ayios Tychonas), 245 m plus au nord (fin du XII^e^ s. au plus tôt).

PRATIQUES RELIGIEUSES : CONTRIBUTION DE LA FOUILLE DE L'ENCEINTE

La magie à Amathonte

Le haut du comblement de la citerne 18 (UF 07.200 ; coupe **pl. XLI**) a livré une tablette en plomb enroulée (**07.200.1 = AM 3293** ; **fig. 662**)[1]. Située à +/- 4 m de profondeur (cote : 44,34), elle figure parmi un ensemble de tessons de céramique culinaire peu datable, mais la couche sous-jacente 07.201 a fourni une panse de *LRA* 4 de Gaza (IV^e^-VI^e^ s. de n.è.). Le matériel céramique recueilli jusqu'au fond ne dépasse pas le III^e^ s. de n.è., mais les monnaies les plus tardives (v. p. ■■■) sont datables des IV^e^-VI^e^ s. L'abandon de la citerne est donc antérieur à celui de la ville : VI^e^ s. (seconde moitié ?) au plus tard[2]. La tablette, déroulée au laboratoire de restauration du musée de Nicosie, figure schématiquement un personnage hirsute, au corps incisé de *signa magica* (**fig. 663-664**). De part et d'autre, on lit un texte : Δαμ(ά)τρι φημὶ τούτις | ἢ ὄσχισι(ς) οηιν πονᾶ, soit « je lie Damatri par un sort en ces termes : que la copulation (ou les bourses), ouille, lui fasse(nt) mal ». L'enfouissement dans la citerne est destiné à ce que le message soit transmis, pour exécution, par des démons ou âmes errantes aux dieux infernaux[3]. Outre l'aspect pittoresque de cette malédiction émanant d'une femme (ou d'un homme ?) jaloux envers un partenaire sans doute volage, ce qu'il faut retenir de ce texte, c'est d'abord qu'il comporte deux mots nouveaux en grec, ὄσχισι(ς), dont le sens se déduit du mot ὄσχις, et οηιν, qui ne peut être qu'une onomatopée correspondant à nos aïe ou ouille. Des « amathousianismes » ? On sait que la langue amathousienne comportait des singularités, probablement issues de l'étéochypriote, mais le constat vaut pour l'époque archaïque[4]. Il s'agit plutôt de mots absents des textes épigraphiques et littéraires sur lesquels se fondent généralement les dictionnaires et qui devaient appartenir au langage parlé. Il faut retenir ensuite l'existence de pratiques païennes à l'époque chrétienne, phénomène attesté à Amathonte au IV^e^ s. déjà par les manœuvres exorcistes de saint Tychon[5]. Un autre épisode du même type peut éventuellement être mis en relation avec notre

1. Publiée dans Aupert 2008, p. 370-387.
2. Corriger sur ce point l'article cité ci-dessus, p. 371.
3. Dieux dont on possède une impressionnante collection dans les exécrations des II^e^ et III^e^ s. jadis publiées comme provenant de Kourion par Mitford 1971, p. 246-283 et p. 411-412 pour l'index des divinités invoquées. Elles ont été réattribuées à Amathonte par Aupert, Jordan 1994. V. aussi Aupert (éd.) 1996, p. 61.
4. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 15.
5. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 23, 29. Le christianisme est attesté à Amathonte par la mission apostolique d'Héraclide, Mnason et Rhodon dans la première moitié du I^er^ s. de n.è., mais dans les *Acta Barnabae*, récit apocryphe destiné, au IV^e^ ou au V^e^ s., à soutenir l'autocéphalie de l'église de Chypre et donc suspect. Leur mission est entravée par le déroulement de festivités dans le sanctuaire d'Aphrodite et par les manœuvres d'un mage juif, Barjésus : le



Fig. 662 — Aire 5. Citerne 15. Tablette magique 07.200.1 = AM 3293 déroulée.



Fig. 663 — Aire 5. Citerne 15. Tablette magique 07.200.1 = AM 3293. Cliché P. Aupert *del.*

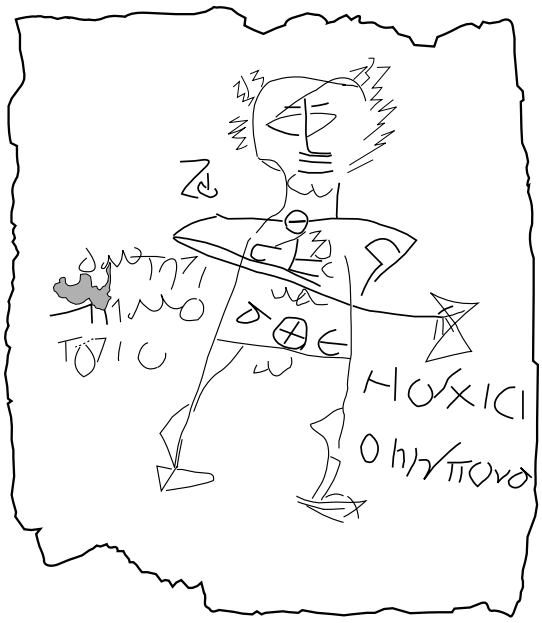


Fig. 664 — Aire 5. Citerne 15. Tablette magique, détail de l'inscription : « ἡ ὀσχιcι(c) οηιν πονᾶ ».

enceinte. Il s'agit de l'expulsion, par Anastase le Sinaïte, des démons qui bombardaient la ville depuis l'acropole[6]. Il faut sans doute voir dans ce récit la traduction d'événements réels : la chute de blocs de la corniche qui entoure les trois quarts de l'acropole et qui a entraîné celle des restes de l'enceinte qui la protégeait. Ces liens ambigus entre christianisme et magie sont encore constatables de nos jours, notamment sur le site même, avec les ex-voto de la grotte d'Ayia Varvara, à l'est de la nécropole Est, et, comme à Paphos (et partout dans le monde chrétien), par un « arbre à loques[7] », où l'on accroche des pièces de vêtements de la personne malade pour attirer sur elle la protection d'un saint guérisseur ou d'une sainte (ici sainte Varvara), héritier ou héritière des démons de l'Antiquité[8]. La différence entre ces magies réside en ce que

christianisme n'était donc pas majoritaire dans la ville. V. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 23. La révolte juive, qui aurait fait 240 000 victimes grecques et romaines dans l'île, renforce ce constat, v. Hermary 2015b. Du reste, l'un des mérites de saint Tychon, avant *ca*. 408, fut de lutter contre les païens et les juifs, v. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 28.

6. Aupert 1996b, p. 164.
7. Aupert (éd.) 1996, p. 68, fig. 25. L'église officielle a tenté de s'élever contre ces pratiques, v., entre autres, au concile de Leptine, en 743, le chapitre intitulé « Contre les sacrifices qu'on offre dans les bois et qu'on appelle Nimides, et contre les phylactères et les ligatures qu'on attache aux arbres », v. Dewez 1890, p. 152.
8. Cette pérennité cultuelle a été récemment analysée à nouveau par Prêtre 2008. On observe encore cette pratique à l'entrée de la source sacrée, dite *Agiasma*, derrière l'église de l'ancien monastère des Carmes situé à proximité de l'hôpital de Limassol.

la magie d'exécration fait appel, implicitement, comme ici, ou explicitement, comme dans quantité de textes maléfiques découverts sur le site[9], à des dieux et démons pernicieux pour parvenir à des fins amorales, alors que la magie chrétienne s'adresse à des saints que l'on espère bienveillants, dans l'espoir d'une guérison.

Un culte chrétien dans la maison 2 ?

Dans la pièce 10, celle-là même qui a été construite au-dessus d'une *favissa* hellénistique, la couche de destruction 03.338 a livré trois fragments (dont deux se raccordent) d'une vasque au décor inattendu en cet endroit.

03.308.302 = AM 3296. Fig. 665-666. H. max. cons. = 50,32 cm ; l. en bas = 34 cm ; h. rest. = *ca.* 54,00 cm : d. max. rest. = 51,5 cm. Vasque en calcaire ornée d'un relief représentant deux dauphins plongeant de part et d'autre d'un chrisme. Le plan restituable est celui d'un secteur de cercle prolongé par deux plans rectilignes. L'arrière était donc plat et la vasque hémitronconique. La face inférieure du



Fig. 665 — Aire 5. Zone 3, maison 2. Bénitier 03.308.302 = AM 3296.

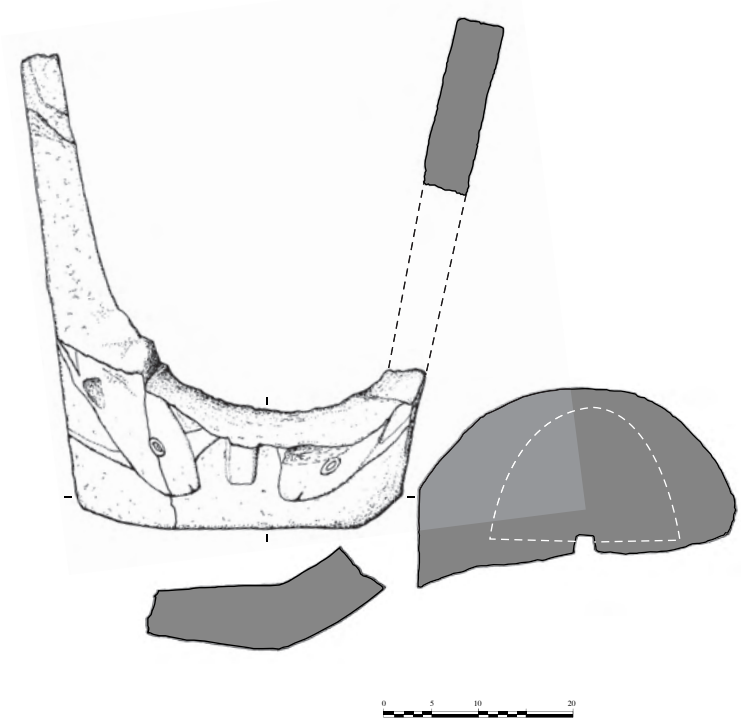


Fig. 666 — Zone 3, maison 2. Bénitier 03.308.302 = AM 3296. Dessin de N. Saulière *del.* Échelle 1 : 8.

9. Aupert (éd.) 1996, p. 61 et fig. 24, p. 62. Elles seront réétudiées, ainsi que quelques inédits, dans Aupert, Kirov à paraître.

fond est échancrée par la mortaise verticale non traversante dans laquelle se logeait le retour vertical d'une agrafe en gamma destinée à soutenir l'objet contre un mur. IVe-Ve s. : on invoquera une représentation du même type, en plus fouillé, sur un décor de sous-base de colonne à Théveste (**fig. 667**), datée des environs de 400 de n.è.[10]. Elle suggère que nos dauphins plongent dans le bénitier comme ceux de Théveste plongent dans le canthare source de vie.

Le décor désigne la pièce comme un bénitier.

Enfin, une vasque provient de la couche de destruction dans l'espace 19 est :

– **96.155.5**. **Fig. 668**. Vasque en calcaire décorée de rameaux à feuilles deltoïdes[11] et du fruit du lierre, un corymbe, sur la panse externe. Il s'agit d'une représentation conventionnelle, que l'on retrouve, parfois conjuguée à celle de la vigne, dans les mosaïques entre les IIe et Ve s. de n.è.[12]. L. max. cons. = 0,35 m. Symbole dionysiaque de la vie, car éternellement vert, le lierre a été repris comme tel par les artistes chrétiens.

La représentation la plus proche que nous ayons trouvée est une mosaïque au canthare d'Héraclée des Lyncestes (**fig. 669**), datée du Ve s. et qui présente à la fois notre lierre à corymbes et, sortant aussi du canthare, la vigne, avec laquelle il partage le champ du médaillon[13]. Nous proposerions donc une date aux IVe ou Ve s. pour notre vasque, d'une part en raison de sa plus grande proximité avec cette dernière qu'avec la sophistication de la mosaïque du « Jugement de Pâris », inspirée des peintures pompéiennes (v. n. ■■■357■■■), et, d'autre part et surtout, en raison du contexte.

La destination religieuse de cette vasque n'est pas aussi manifeste que celle du bénitier. Néanmoins, dans un contexte de pauvreté économique et en l'absence d'habitants dans une maison en voie de délabrement, il est peu probable qu'elle provienne d'un contexte domestique. Son lieu de trouvaille est proche de celui du bénitier et leur situation stratigraphique, dans la couche de destruction finale, est la même. Or, nul espace canonique de



Fig. 667 — Décor de sous-base de colonne à Théveste (d'après Brenck 1977, fig. 304b).



Fig. 668 — Aire 5. Zone 3, secteur 19 est. Fragment de vasque en calcaire 96.155.5 à décor de lierre.

10. Brenk 1977, p. 268, fig. 304b, reproduite ici.
11. Les feuilles de *vitis vinifera* sont polylobées et nervurées : il s'agit donc de lierre, qui possède généralement des feuilles polylobées, à l'exception des variétés « deltoidea » et surtout « canariensis », aux feuilles deltoïdes. C'est uniquement ce dernier type que retiennent les peintres et les mosaïstes.
12. Ce type de décor se trouve par exemple sur la mosaïque d'Antioche (musée du Louvre), dite du « Jugement de Pâris » (IIe s.), v. Baratte 1978, p. 89-90. Il est récurrent plus tard, en bordure de la mosaïque de la rue Jarente à Lyon, ou à celle des « Athlètes vainqueurs » de Vienne (vers 200). Des rameaux semblables (sans corymbe) sortent du canthare d'une mosaïque (de Cilicie ?) aujourd'hui au Louvre, datée avec circonspection des environs de 500, v. Brenk 1977, p. 169, fig. 137. Sur la mosaïque du « Jugement de Pâris » d'Antioche milieu du IIe s.), les deux types de rameaux sortent d'une même souche.
13. Brenk 1977, p. 310, fig. 383.



Fig. 669 — Mosaïque d'Héraclée des Lyncestes (d'après Brenk 1977, fig. 383).

culte chrétien n'est identifiable dans la zone fouillée et l'on ne voit pas actuellement d'où ce bénitier et cette vasque auraient pu être apportés. Leur rapport avec l'eau peut inviter à les relier à l'arrivée et au distributeur d'eau voisins, mais ceux-ci sont actuellement dépourvus de contexte architectural[14].

14. La fouille de l'espace à l'est de la maison 3 n'a été qu'ébauchée.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Enceinte et ville : les étapes historiques

Les époques archaïque et classique

La ville préexistait à l'établissement de l'enceinte archaïque qui a coupé des tombes de la nécropole Nord et recouvert des sols et des fosses au sud-ouest. En dehors d'éléments épars témoignant de cultes et d'une circulation dans toutes les aires fouillées, on ne peut préciser plus avant l'image architecturale et sociologique de la ville archaïco-classique. Nous n'avons rien appris sur l'habitat de cette période, mais le fait d'avoir financé une entreprise aussi monumentale et coûteuse qu'une enceinte urbaine de plus de 2 km de circonférence témoigne à lui seul du développement et de la prospérité d'Amathonte à la fin du VII^e^ s. av. n.è. En revanche, les réfections très limitées de ces remparts, voire le début de leur abandon après la révolte de la plupart des royaumes chypriotes contre le pouvoir perse au début du V^e^ s. et pendant toute l'époque classique, peuvent surprendre. Le contexte était en effet favorable, puisque les Amathousiens, probablement en raison de leurs origines mêlées, phénicienne, autochtone et étéochypriote[1], et malgré la culture hellénique de leurs rois, ont pris le parti de la Perse et sont du côté des vainqueurs du conflit. L'époque, qui commence par la reconstruction du palais royal, se signale en tout cas par sa vitalité artistique, qui voit la création d'œuvres majeures (sarcophage du Metropolitan Museum, chapiteau hathorique du palais, Bès colossal de la zone du port[2]), à côté d'un artisanat de petite sculpture en pierre et de coroplastie productif, ainsi que d'un commerce et d'échanges cultuels bien actifs. Le délaissement de l'enceinte ne semble donc pas résulter de difficultés économiques, mais plutôt de la perte d'autonomie politique de la cité-royaume. Elle n'avait en effet pas de raison de subir de représailles du pouvoir perse et le paiement annuel du tribut au Grand Roi[3] lui garantissait son autonomie politique. L'absence de travaux d'envergure sur l'enceinte est plutôt la conséquence d'un contrôle achéménide et de ce que les stratèges amathousiens pensaient être, de ce fait, l'absence de menaces dans leur région. Ce en quoi ils se trompaient, puisque l'île n'a guère cessé d'être la cible de tentatives grecques de reprise de contrôle, inefficaces certes jusqu'à la conquête macédonienne de la Transeuphratène, mais qui ont néanmoins entraîné combats et sièges parfois victorieux.

L'époque hellénistique

Après l'abandon, aux environs de 294, de la reconstruction de l'enceinte projetée par Antigone Monophtalmos et son fils, Demetrios Poliorcète, l'activité édilitaire ne se manifeste au III^e^ s. av. n.è.

1. Kyrris 1996, p. 109.
2. Conservé au musée archéologique d'Istanbul. V., en dernier lieu, Tassignon 2013, p. 93-94.
3. En vigueur depuis Darius, v. Hérodote III, 91.

que par la construction de la stoa 16. Elle se poursuit au IIe s., avec les aménagements hydrauliques d'ampleur que constituent l'aqueduc et la fontaine monumentale de l'agora, puis le portique double, le balnéaire avec son portique ouvert sur la place publique encore, ainsi que le portique du temple d'Aphrodite de l'acropole[4]. Il n'y a cependant là rien de comparable à la construction du temple de Zeus à Salamine entre 150 et 100[5] et nos trouvailles monétaires présentent un hiatus entre 246 av. et 27 de n.è. Les ressources de la ville ne devaient du reste pas être fort abondantes, nous l'avons vu (p. ■■■). Les campagnes connaissent en revanche une activité importante[6]. Le séisme de la fin du Ier s., qui a détruit une partie de la muraille Nord et ses sanctuaires, a affecté la ville entière, puisqu'on en trouve des traces sur l'agora[7]. Il semble avoir marqué un coup d'arrêt dans l'activité édilitaire.

L'époque impériale

La première caractéristique de cette époque réside dans l'abandon définitif de la muraille[8], tant à la porte Sud-Ouest qu'à la porte Nord-Ouest, envahie par des installations artisanales et où la réfection même de la voie d'accès à la ville trahit l'absence de rempart.

À la fin du Ier s. de n.è., hormis le temple d'Aphrodite qui remplace le portique de l'acropole[9], on ne voit guère à citer que la réfection, par Bruttius, de l'Aphrodision que nous avons fouillé, le puissant ouvrage que L. Thély a commencé à dégager en bordure du port et la maison accolée à la courtine du rempart Nord. En revanche, la présence du four à chaux F1 contre la muraille Nord à la fin du Ier s. laisse perplexe quant à l'état de la muraille à cette époque. La fabrication de la chaux signifie que l'on a besoin de ce matériau pour construire et l'on se demande si le chantier à approvisionner n'était pas celui du consul Bruttius, tout proche. Mais elle signifie aussi que l'on détruit, et ce ne peut être que la muraille, encore plus proche. C'est au Ier ou au IIe s. encore que l'on construit l'escalier ou la rampe et la porte orientale de l'acropole grâce au mécénat de Vitellios Kallinikos, mais que l'on supprime le probable dispositif de stockage et de répartition ancré dans la courtine 4 à proximité de l'arrivée de l'aqueduc[10]. Nous y voyons une confirmation de nos conclusions sur l'état d'abandon de l'enceinte après la tentative de reconstruction de Démétrios Poliorcète et le glas qu'elle a sonné de l'ensemble défensif de la ville. Le four à chaux F1 témoigne en tout cas vraisemblablement que l'abandon s'est transformé en pillage. Quant à la ville elle-même, le fait que, sur toute l'étendue de notre fouille de l'aire 5, nous n'ayons découvert qu'un petit groupe de maisons et une installation de pressurage datables du début de l'Empire et non réutilisés au IIe s., son occupation semble peu dense.

4. Aupert 2009a, p. 28-37.
5. Argoud *et al.* 1975 ; Callot 1985a.
6. Petit, Péchoux, Dieulafait 1996, p. 70. Cette activité se réduit en revanche sensiblement à l'époque impériale jusqu'au Bas-Empire. Le même constat de développement des campagnes a pu être constaté, au IIIe s. av. n.è., dans l'arrière-pays de Paphos, v. Rupp 1997, p. 236-262.
7. Il a détruit le bâtiment hellénistique (sans doute un temple) qui occupait le côté nord de l'agora, v. Prêtre *et al.* 2002, p. 554-558.
8. Le même constat a pu être fait à Paphos : l'enceinte hellénistique (érigée au IIe s. av. n.è.) semble avoir été détruite par le tremblement de terre de 15 av. n.è. et ne pas avoir été restaurée. Au contraire, celle-ci a servi de carrière pour la reconstruction de la ville : sur la colline de *Fabrika*, le rempart Est a été nettement pillé et ses blocs remployés comme couverture de l'aqueduc et dans la citerne romaine. Quant au rempart Nord, il a même totalement disparu, mais nombre de ses blocs ont été remployés dans la maison romaine construite en partie sur son tracé au nord de la colline, v. Cl. Balandier, « À la recherche des remparts de Nea Paphos : nouveaux éléments sur l'enceinte urbaine et les installations portuaires à l'époque hellénistique », dans Balandier, Michaelides, Raptou (éd.) à paraître.
9. A. Hermary dans Aupert (éd.) 1996, p. 122-129.
10. Le remblai qui a réenseveli les lambourdes de fondation, UF 91.59, date des Ier/IIe s. de n.è. (anse d'amphore *Pompéi* XIII).

Dans les deux siècles suivants de l'Empire, l'agora s'est enrichie de monuments de nature et de date indéterminées (dont un temple dont il ne reste que des traces, v. **pl. XXXVI**, n° 24), les portiques ont dû y être restaurés, l'aménagement de la fontaine a été revu à la restriction du bassin, mais son accès a été refait, et les canalisations de l'aqueduc ont été entretenues jusqu'au Ve s. au moins. Le milieu du IIIe s. marque néanmoins sans doute la fin des interventions officielles. Les statues de Gordien III (238-244) et du gouverneur Dionysios sont peu ou prou contemporaines de l'érection du tétrapyle (**pl. XXXVI**, n° 8)[11], dont les colonnes torses et les chapiteaux sont attribuables à cette même époque. Elles montrent l'existence d'une vie civique et politique aux IIe et IIIe s., mais la déréliction de la place, datée *post quem* par quatre monnaies de Sévère Alexandre (222-235)[12], a déjà commencé ou va commencer[13] et l'on ne connaît pas de document officiel au-delà de cet empereur et de la regravure d'une dédicace à Germanicus, sur un monument inconnu[14]. Mais une vue d'ensemble du matériel de fouille, qu'il s'agisse des amphores, des lampes ou des monnaies (on note l'absence de celles-ci de 249 à 318 et de 476 à 612 de n.è., v. p. ■■■)[15], montre que l'activité de la cité se restreint considérablement dès la seconde moitié du IIe s. de n.è. ou au début du IIIe s., avant de reprendre un peu de couleurs aux VIe-VIIe s. On y remarque, malgré tout, la rareté de la céramique d'importation (*LRC*, *ARS*), hormis les conteneurs[16]. Les indicateurs économiques s'affaiblissent donc pour l'ensemble de la ville[17]. Les indices démographiques vont dans le même sens. Le matériel issu des fouilles des nécropoles[18], céramiques locales ou importées, de tous types (amphores, sigillées, lampes[19]), ne présente rien de postérieur au IIIe s., voire même à la première moitié de ce siècle[20]. On ne trouve pas non plus de croix peintes dans des tombes plus anciennes, qui, à Paphos,

11. Aupert, Flourentzos 2012-2013, p. 374-405.

12. Prête *et al.* 2002, p. 558.

13. Hormis la construction d'une longue salle à abside, dont la date précise n'est pas connue, v. Prête *et al.* 2002, p. 569-571.

14. Aupert, Flourentzos 2012-2013, p. 382-384, pour la regravure de l'inscription de Germanicus, et p. 394-397 pour Gordien.

15. Le monnayage s'étiole sous l'Empire tardif : seuls douze bronzes sur les soixante-deux exemplaires trouvés lors de la fouille de l'enceinte et de ses environs (v. annexe 1) relèvent des IVe et Ve s. Le phénomène est encore plus marqué à Kition (deux sur cent vingt), cf . Callot 2016, mais le phénomène est vraisemblablement dû à un déplacement de l'habitat en direction de la côte.

16. L'*ARS*, abondante en Grèce continentale, par exemple à Argos, v. Aupert 1980a, p. 415-417, est presque totalement absente de nos fouilles (par exemple 11.220.1, Ve/VIe s.). Beaucoup plus fréquente de l'Espagne à la Grèce, elle est toutefois importée à Chypre, d'abord timidement au IIe s., puis, selon les cartes de répartition de Hayes 1972, p. 453-458, plus significativement entre 450 et 550 et, surtout, aux VIe-VIIe s. Il en va de même pour la *LRC ware*. La raison n'en tient pas au manque de relations commerciales, puisque des amphores trouvées sur le site proviennent de Gaza, de Tripolitaine ou d'Égypte (v., ici, A. Marangou, annexe 3). Du reste, on n'importe pas des amphores pour elles-mêmes, mais pour le produit qu'elles contiennent : la comparaison est donc inopérante. Le phénomène peut en revanche s'expliquer par la production d'imitations locales. À propos du passage entre la *CS* et la *CRS* au IIe s., Marquié 2003, p. 232-234, a mis en lumière l'existence et l'évolution d'une production de substitution aux sigillées d'importation. Or, la fabrication de *CRS* est particulièrement active de la fin du IVe s. jusqu'au VIIe s. (Hayes 1972, p. 371) et, peu coûteuse en frais de transport, elle a pu remplacer les importations dont elle imite les formes.

17. Aupert (éd.) 1996, p. 60 : rappel de l'exemple de l'escalier du temple d'Aphrodite, qui s'est écroulé au IIIe s. et n'a pas été reconstruit, comme l'ont noté les fouilleurs du site.

18. Étant donné l'étendue des fouilles préventives dans leurs zones, il est pratiquement sûr qu'il n'existait pas de cimetière spécifiquement chrétien. Eustathios Raptou nous communique que tel est probablement le cas aussi à Paphos, voire dans l'île en général. Les seuls espaces dédiés sont constitués par l'intérieur et la périphérie des lieux de culte, à l'exception de la basilique sommitale de l'acropole.

19. À notre connaissance, les seules lampes tardives sont les lampes byzantines découvertes par E. Procopiou dans les ossuaires qu'elle a fouillés, v. Procopiou 1995 et Procopiou 1996b.

20. Karageorghis, Picard, Tytgat (éd.) 1991, *passim*. L'échantillonnage est limité, quelque 254 tombes, mais on peut le considérer comme représentatif.

signalent des réutilisations chrétiennes[21]. Quant aux inscriptions funéraires, elles entrent dans la même fourchette chronologique et aucune n'est attribuable à une période au-delà du IIIe s. Les coutumes funéraires ont certes évolué au cours de l'Empire tardif, mais que sont devenus les défunts ? Ont-ils été ensevelis sans mobilier dans des tombes préexistantes, où leurs ossements ne seraient détectables comme tardifs qu'au carbone 14 ? Les sarcophages, ossuaires et tombes internes ou périphériques des basiliques de la ville ne pouvaient guère suffire à une population qui aurait continué à occuper l'ensemble du terrain circonscrit par l'enceinte et aucun n'est antérieur au VIe s. Il faut aussi songer à la composante juive de la population amathousienne, que l'on n'enterrait sans doute pas dans des complexes chrétiens, mais dont les défunts n'ont laissé aucune trace par ailleurs. Les morts gisent-ils dans l'anonymat des campagnes environnantes ? Quatre siècles d'enterrements semblent en tout cas n'avoir laissé pratiquement aucune trace archéologique. La population urbaine semble donc avoir fondu dans des proportions considérables.

Le phénomène est-il dû à des éléments extérieurs[22] ? Nous pensons plutôt qu'il affecte l'ensemble de l'île et qu'il résulte d'un épuisement de ressources naturelles surexploitées (bois et minerai). Licinus, en 324, lors de sa lutte contre Constantin, ne trouve plus à Chypre autant de vaisseaux que l'île était capable d'en fournir auparavant[23]. La déforestation constatée déjà par Pline l'Ancien, au Ier s. de n.è., due à l'exploitation minière aussi bien qu'à la construtction navale, très importante dans l'île aussi bien sous les Perses que sous les Macédoniens, Antigonides ou Lagides, avait dû se poursuivre au haut Empire.

Quoi qu'il en soit, une couche de destruction des environs de 400, soit sans doute après le ou les tremblements de terre de la fin du IVe s. (v. p. ■■■), commence à s'accumuler sur l'agora et forme, avec de la terre de colluvionnement, un remblai sur et dans lequel s'installe ensuite un atelier byzantin de foulons ou de tanneurs[24], et une partie de la courtine nord s'effondre sur un sol du IIIe s., sans que l'on ne se préoccupe plus de reconstruire, ni même de déblayer (v. p. ■■■).

L'ensemble ne dessine pas le tableau d'une cité florissante et nous avons du reste vu que l'enceinte a été laissée à l'abandon jusqu'à l'époque byzantine.

La fin de la ville

Est-ce pour remédier à cet affaiblissement de l'île que l'on y installe sous Justin II, en 578, 3 350 Arméniens avec le statut de colons, de petits exploitants et de gardes[25] ? L'île connaît une période de

21. Comme à Paphos, à Ayios Georgios tis Pegeias, aux Tombeaux des Rois et ailleurs : autre information due à Eustathios Raptou, que nous remercions. Les croix ornent les épitaphes de façon rarissime, v. Aupert, Kirov, à paraître.

22. L'invasion des Goths après 269 l'a-t-elle affecté ? Nous n'en possédons pas de trace directe et il est fort peu probable qu'un événement aussi passager ait pu perturber durablement l'économie de l'île. Le fait que Chypre, après la réforme de Dioclétien en 293, ne constitue plus une province et que le gouvernorat a été transféré à Antioche a-t-il eu des répercussions sur la santé économique de l'île en général et d'Amathonte en particulier ? C'est une possibilité qui mérite une étude globale. Une centralité politique est toujours porteuse d'activité, mais elle est relativement indépendante du jeu de l'offre et de la demande qui régit le commerce : si elle peut résulter d'une prospérité, et c'est sans doute ce qui s'est produit à l'époque archaïque, elle peut difficilement la créer de toutes pièces. On ne voit en tout cas pas en quoi l'épisode de la sédition du gouverneur Calocaerus (332-333), matée par le neveu de l'empereur Dalmatius, aurait eu des répercussions économiques, hormis le fait qu'elle a entraîné l'installation de troupes d'élite et donc engendré une certaine activité. Amathonte a-t-elle été affectée par les attaques des pirates isauriens entre 404 et 407 (Hill 1940, p. 258) ? Si tel est le cas, il s'agit d'incursions, peu susceptibles d'effets durables.

23. Hill 1940, p. 243, qui cite Zosimus II, c. 22 : Chypre ne fournit que trente navires, contre quatre-vingts pour l'Égypte et autant pour la Phénicie. La construction navale locale s'est poursuivie jusqu'en 1950 au « carnayo » du vieux port de Limassol, puis elle a été transférée aux jardins publics. La production, modeste, témoigne toutefois d'une persistance de la tradition.

24. Papageorghiou 1991, p. 818.

25. Papadopoullos 1964, p. 68-70 ; Kyrris 1996, p. 169-170.

prospérité relative dans la seconde moitié du VI^e s. et dans la première moitié du VII^e s., jusque sous le règne d'Héraclius (610-641), au cours duquel on restaure l'aqueduc de Kythrea-Chytroi à Salamine et trois bâtiments à Soloi[26]. À en juger par le nombre de lieux de culte chrétiens, Amathonte semble en effet connaître un renouveau à partir de la seconde moitié du V^e s. et au VI^e s. Si l'on met à part les cas des installations artisanales fondées sur la couche d'abandon de l'agora (foulonnerie ? teinturerie ?), de la petite chapelle à cinq nefs et du pressoir à huile installés devant la grotte dédiée à sainte Varvara[27], à l'est de la nécropole Est, et dont on ignore les datations[28], la ville voit s'agrandir la chapelle de Saint-Tychon[29] dans la seconde moitié du V^e s. et s'enrichit de trois autres églises. On construit en effet, en bord de mer, la seconde plus grande basilique de Chypre (au moins 70 m de longueur) dans la seconde moitié du V^e s. également. Une seconde, dont la date n'est pas fixée[30], entaille le pied sud-est de l'acropole, en bord de mer également. La troisième, qui remplace le probable lieu de culte chrétien (V^e s.) établi dans le temple d'Aphrodite au sommet de l'acropole, date des environs de 600[31]. Dans ces constructions, on utilise même du marbre du Proconnèse[32]. Enfin, la prospection du territoire[33] a montré que la vie économique se manifeste à nouveau dans les campagnes, peut-être plus qu'en ville, autant que l'exiguïté de l'exploration urbaine permette d'en juger[34]. La raison de cette renaissance, de même que son lien ou non avec un retour de population, nous échappe. Elle le fait d'autant plus qu'elle n'a pas empêché le délaissement de zones résidentielles, dont l'exemple le plus frappant réside dans le déclassement de la voie de communication majeure de la ville avec son territoire au nord par une construction dépourvue de justification économique perceptible et isolée en un lieu désert depuis cinq siècles. C'est donc sans doute moins cette prospérité que peut-être le renom et la position du *dux* Épiphane, père de saint Jean l'Aumônier, lié à l'empereur Héraclius et au patrice Nicétas, qui ont, sinon justifié, du moins permis la construction de la muraille transversale de l'acropole au début du VII^e s., face à l'activité offensive des Sassanides au tout début du siècle, ou plutôt face à celle plus préoccupante des Arabes, qui s'emparent de l'Égypte entre 639 et 641, mais aussi de la Syrie, de la Palestine et de la Mésopotamie, et dont Byzance ne parvenait plus à limiter l'expansion.

Nous avons vu (p. ■■■) que Chypre est alors devenue un enjeu politique dans la lutte entre l'Empire byzantin et les Arabes, ce qui se traduit, en 648/649, par un premier raid de ces derniers. Ils pillent alors une grande partie de l'île, s'emparant notamment de Salamine/*Constantia*, et tentent d'obtenir le même tribut annuel de 7 200 dinars que Constantinople, avant d'être repoussés par la flotte du cubiculaire Cacorrhizos. L'offre de bateaux aux Byzantins par Chypre déclenche une

26. Salamine : datation, v. Feissel 1989, p. 508 ; Soloi : Feissel 2013, p. 220-226, 236.

27. Aupert 1996a.

28. E. Procopiou propose d'y voir le monastère de Saint-Jean-Baptiste, fondé par Jean l'Aumônier après son retour d'Égypte, v. Procopiou 2013, p. 260.

29. Procopiou 1996a, p. 156-158.

30. Papageorghiou 1996.

31. Pralong, Saulnier 1996. E. Procopiou y voit le monastère de la Vierge, fondé par Épiphanios, notable amathousien père de Jean l'Aumônier, au début du VII^e s., v. Procopiou 2013, p. 250. D'après la *Vie de Saint Jean l'Aumônier* par Léonce de Néapolis, chapitre 48, ce monastère serait l'œuvre du saint et non celle de son père, v. Hadjioannou 1988, p. 235.

32. Procopiou 2013, p. 259.

33. V. n. 294.

34. Les campagnes du diocèse d'Amathonte s'enrichissent de nouvelles petites églises : basiliques de Lania et *martyrium* à Akrotiri, à Kalavassos, Maroni, Pyla, Mazotos, Choirokoitia, Kophinou, v. Procopiou 2013, p. 260-262. En revanche, en ville, l'habitat est loin d'être dense. Nous n'avons identifié que les trois pièces installées sur la voie 3 de la porte Nord, le ou les habitats tardifs sur les ruines remblayées du Palais et les installations adossées à la muraille de la porte Sud-Est.

seconde attaque, en 653, et la prise de Paphos, qui est pillée. Les Arabes contrôlent alors une partie de l'île (dont Amathonte ?), établissent un condominium avec Byzance et perçoivent sans doute un tribut. Ils déportent 120 000 prisonniers après la première attaque, puis 50 000 lors de la seconde, d'après la précieuse inscription de Soloi, datée des années 654/655[35].

Les résultats des deux invasions ont été catastrophiques pour Amathonte. Une ancienne tombe (tombe 336) et deux sarcophages ostéothèques (tombes 640 et 644) de la nécropole Est ont été utilisés, au VII^e^ s., comme dépotoirs d'os, ceux de la tombe 636 étant par ailleurs plus ou moins carbonisés[36]. La pratique de la crémation des corps ayant depuis longtemps disparu à cette époque, le phénomène trahit un épisode violent[37], un incendie dans lequel a péri une foule. L'auteur de la fouille, Eléni Procopiou, attribue cette catastrophe à la prise de la ville en 653, en raison des monnaies d'Héraclius et de Constant II présentes dans les couches de destruction de la basilique du bord de mer voisine, qu'elle a dégagée.

Le témoignage de l'inscription de Soloi rend fort crédible cette interprétation. L'île est exsangue. Les Arabes, en revanche, installent des colons venus de Baalbek et d'Iran, commerçants et artisans, notamment pour construire une flotte, mais à Paphos[38] : il n'est nulle attestation d'une telle présence à Amathonte.

Nous avons vu que l'on érige les derniers et faibles murs de défense sous Constantin IV. C'est aussi vers 670 que l'on répare la grande basilique côtière d'Amathonte[39] et les dernières monnaies découvertes dans la basilique de l'acropole sont de Constant II (641-668) et Constantin IV (668-685)[40]. Il restait donc encore quelques Amathousiens pour pratiquer le culte. Mais le dernier signe d'activité économique qui nous soit connu, ce sont les puits en bordure du port tardif, qui alimentaient peut-être les artisans de l'agora et dont les pièces en bois sont datées de 620-649, juste avant le premier raid arabe[41].

Le calme s'installe durablement après la victoire des Byzantins en 678 et les traités de cette année-là et de 688. La garnison de Paphos a été retirée en 680/681 et l'île est à nouveau sous un plein contrôle byzantin, même si un tribut continue à être payé aux Arabes[42], mais il n'y a sans doute plus beaucoup de forces vives, ni à Amathonte, ni ailleurs.

On ignore si et comment les Amathousiens ont été affectés par le transfert massif de populations chypriotes (dont les civils arabes) ordonné par Justinien II en 691/692 en direction de l'Hellespont[43], pour priver les Arabes du tribut et des ressources en constructions navales et régénérer les contrées de destination, mesure suivie, en représailles, d'un transfert par les Arabes de populations chypriotes en Syrie. L'île devient un État-tampon que les deux puissances tiennent à neutraliser[44]. Ces déplacements de populations n'allaient en tout cas pas dans le sens d'une restauration de la vie économique dans l'île en général, ni du repeuplement des anciennes cités. Aucune monnaie de Justinien II ni aucun tesson attribuable au VIII^e^ s. n'ont du reste été exhumés par les fouilleurs d'Amathonte : les survivants

35. Des Gagniers, Tran Tam Tinh 1985, p. 115-125 ; Feissel 2013, p. 227-234.
36. Procopiou 1995, p. 248-277. Procopiou 1996b.
37. Ou une purification à la suite d'une épidémie, mais le cas est rarissime.
38. Kyrris 1996, p. 187.
39. Procopiou 1995, p. 276, n. 132 ; *eadem* dans Aupert (éd.) 1996, p. 164, et Procopiou 2013, p. 258.
40. A. Hermary dans Aupert (éd.) 1996, p. 144.
41. Lorentzen, Manning 2018, p. 215.
42. Les traités de 678 et 688 reprennent les termes de condominium du traité de 653, v. Kyrris 1996, p. 191-193.
43. Kyrris 1996, p. 196.
44. Feissel 2013, p. 194.

réfugiés dans l'arrière-pays montagneux ne sont apparemment pas revenus en ville. Les déportés non plus, dont le retour négocié en 706 n'a aucune conséquence à Amathonte.

L'ensemble de ces épreuves a dû priver l'île, du reste toujours assujettie au double tribut, de nombre de ses forces vives pendant longtemps. Elle n'est pas restée aussi déserte qu'on a pu le penser, mais on ne s'étonne pas de constater l'absence de renaissance d'Amathonte après la paix de 680. Le site est à l'abandon, parsemé des vestiges en ruine d'une gloire depuis longtemps passée et devenue purement légendaire.

La survie

Un petit foyer de vie a dû toutefois subsister autour de la chapelle de Saint-Tychon, qui a continué à remplir ses fonctions :

– 80.500.1. Fig. 670. Représentation d'église, sur un tesson trouvé au nord de la porte Sud-Est (aire 2)[45]. Il porte un *graffito* profondément incisé sur la surface d'un fragment de tuyau en terre cuite de fabrication locale. Il représente un bâtiment de plan quadrangulaire, voire carré, dont les deux facades visibles présentent chacune le haut triangulaire d'une ouverture. Il est surmonté d'une toiture à quatre pans[46]. Un autre édifice, moins haut, couvert en bâtière (?) et barré d'une croix, s'y appuie à gauche. Dans le champ supérieur, à gauche, figure une croix grecque.



Fig. 670 — Tesson 80.500.1. Probable représentation de la chapelle de saint-Tychon.

La forme carrée de l'église et la construction adjacente correspondent au plan du premier état de la chapelle de Saint-Tychon (qui se trouve quelques dizaines de mètres au nord du lieu de découverte), accolée à la tombe du saint, distinguée ici et sans doute signalée comme telle par une croix particulière[47]. Il correspond moins à celui de l'église rénovée dans la seconde moitié du V^e^ s. et devenue rectangulaire[48]. La coïncidence est en tout cas frappante. Ce *schizzo* est peut-être l'œuvre (en action de grâce ?) d'un pèlerin venu demander quelque intervention aux trois évêques (Mnémonios, Tychon, Jean) enterrés à côté de l'édifice, ou à l'un d'eux particulièrement. Saint Tychon ayant la réputation d'avoir accompli des miracles dès sa mort[49], quelques croyants sont sans doute venus demander son intercession et sa tombe est devenue un lieu de pèlerinage[50]. Le phénomène n'a pu que s'amplifier après l'arrivée de saint Jean, thaumaturge lui aussi, dans la tombe voisine en 619 ou 620[51]. Si ce type de document est très difficile à dater au seul regard du *graffito* lui-même, il semble en tout cas devoir être placé plutôt à la haute

45. Dans l'espace entre le parement nord de la tour, le muret M22 et l'escalier tardif 23 (**pl. XXVI**). Aupert, Hermary 981, p. 1030-1032.

46. Les traits verticaux, non continus, qui surmontent l'axe de cette toiture sont plutôt des épeaufrures accidentelles que l'esquisse d'une croix.

47. Procopiou 1996a, fig. 15, avec la tombe au nord du narthex.

48. Procopiou 1996a, pl. 16, p. 161, et Procopiou 2013, p. 269, fig. 3.

49. Ils sont rapportés, tant dans une *Vie anonyme*, que dans la biographie rédigée par Jean l'Aumônier, v. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 29 et 32.

50. Sur la genèse de ce type de lieux, v. Kaplan 1999. Sur ces pèlerinages, v. Machairas, *Chronique*, § 30; Mouriki 1993; Englezakis 1995, p. 44-47; Maraval 2004, p. 358- 361.

51. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 36-40.

époque byzantine[52]. On trouve en effet des croix à branches égales, libres dans le champ (sans support particulier), sur des monnaies du VI^e^ s. et surtout du VII^e^ s.[53]. Le matériel associé à notre tesson comporte un fond de photophore en verre que l'on utilise dans les luminaires des églises, ainsi qu'un fragment de panse d'amphore du type *Agora* V, M333 ou Scorpan type VII, qui circulent aux VI^e^ et VII^e^ s.[54].

Ce tesson témoigne donc de la poursuite de la vénération du ou des saints et du lieu supposé de leur ensevelissement, vers la fin de l'existence de la ville et au-delà, puisque L. Palma di Cesnola y atteste la célébration de messes, tous les lundis, encore à la fin du XIX^e^ s.[55].



Fig. 671 — Tesson 11.205.1. Représentation d'oiseau (XIV^e^ s. ?).

À la porte Sud-Est encore (aire 2), le sol de la chambre tardive en arrière (ouest) de la courtine M7 n'a pas été atteint, mais la couche friable qui le sépare de la couche de destruction superposée a livré un fragment de plat *Matt Painted* **11.205.1** (**fig. 671**), probablement du XIV^e^ s., à engobe beige. Il est décoré, à la peinture marron, de motifs curvilignes et d'un volatile à cou et tête de canard, muni d'un corps sphérique et d'une aile schématique. C'est la première découverte d'un élément aussi récent qui ait été faite sur le site. Mais que quelqu'un, un jour du XIV^e^ s., ait cassé un vase dans une ruine abandonnée ne témoigne pas d'une occupation de la ville. Son unicité en fait même le symbole de la déréliction : il est à mettre en relation avec la phase franque de l'église de Saint-Tychon (vers 1400), devenue, jusqu'au XIX^e^ s., un lieu de rassemblement des campagnards des environs ou des carriers occupés à débiter les ruines[56]. Plus personne n'y habitait et les murailles avaient entièrement disparu, aux seules exceptions de l'angle du rempart marin occidental M1 et de la crête du rempart médian de l'acropole. Dans ces conditions, la destruction de la ville par Richard Cœur de Lion, telle que l'évoquent quelques voyageurs[57], est une pure légende.

Ses campagnes ont continué toutefois à produire, comme nous l'apprend un compte du XIV^e^ s.[58], mais ses évêques n'avaient plus d'Amathonte que le nom. La ville elle-même est, du reste, demeurée

52. Nous remercions vivement Brunehilde Imhaus, qui nous a fait l'amitié d'analyser ce *graffito* et de nous faire part de ses remarques.

53. V. p. ex. Whitting 1973, n^os^ 131, 134 (Anastase), 151 (Justinien), 162 (Justin II), 167 (Tibère II), 98 (Maurice), 74 (Phocas), 38, 223 (Héraclius), 233, 235 (Constantin IV).

54. Jusqu'à la fin du siècle, par exemple à Argos (v. Aupert 1980a, p. 438-439), on les trouve dans un dépôt de 585 de n.è.

55. L. Palma di Cesnola (dernier quart du XIX^e^ s.) rapporte qu'un prêtre y vient tous les lundis de l'année, à l'aube, prier parmi les murs en ruine, avec des paysans et des tailleurs de pierre, v. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 35, n° 69.

56. Jeffery 1918, p. 355 (v. Aupert, Hellmann [éd.] 1984, p. 94, n° 180), évoque lui aussi l'exploitation de ruines en carrière. Les tailleurs de pierres mentionnés par L. Palma di Cesnola fournissaient, à partir des ruines, des éléments de remploi pour les constructions de Limassol, de Larnaca et d'ailleurs.

57. Notamment Étienne de Lusignan (Aupert, Hellmann [éd.] 1984, p. 52 et *passim s.v.* Richard Cœur de Lion). Elle est reprise dans Hadjioannou 1988, p. 238, qui brode sur le fanatisme religieux des papistes, provoqués, il est vrai, par le comportement insupportable du « roi » de Chypre, Isaac, mais animés surtout par la haine d'une ville-monastère. En fait, il n'y existait plus ni ville ni monastère depuis le VII^e^ s. et il s'agit d'une légende étiologique, pour expliquer l'état de ruine de la cité.

58. Compte de Bernard Anselme, v. Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 48, n° 110.

en culture[59] : des blés y ont été vus en 1869, 1878 et 1901 (Eugène Magen ; Franz von Loeher ; Henry Rider Haggard[60]), et P. Aupert a fait la même constatation en 1973. C'est le pâturage de chèvres qui a ensuite remplacé l'agriculture.

La récupération des matériaux de construction a débuté tôt, au début de l'Empire, on l'a vu à propos des fours à chaux de la porte Nord. Elle a dû se poursuivre lorsque ce qu'il restait d'Amathousiens à la suite des incursions arabes s'est réfugié dans la campagne et y a édifié des demeures. Cependant, on ne constate guère de remplois de blocs antiques travaillés, hormis les cippes funéraires[61] et au moins deux blocs inscrits, dans les maisons, ni même dans l'église, d'Ayios Tychonas. Il était plus facile de transporter des moellons bruts, par ailleurs abondants dans la campagne.

Du passé fameux, il ne restait que de rares vestiges qu'ont vus les voyageurs[62]. Ils les ont fait rêver, polémiquer, errer souvent dans leurs commentaires. L'angle du mur marin M1 a été interprété comme fermant le port (F. Bustron, seconde moitié du XVI^e^ s.), comme une forteresse (É. de Lusignan, 1573), comme une tour d'entrée (L. Palma di Cesnola, 1978) ou une tour de guet (A. Cartier, 1933) ; le rempart médian a été perçu comme datant du Moyen Âge (L. Ross, 1852 ; A. Cartier, 1933). En fait, le plus intéressant de ces hôtes de passage est pour nous le peintre L. Mayer[63], dont le tableau (**fig. 8** ; v. *supra*, p. ■■■) montre l'embarquement de blocs de la courtine archaïque marine du sud-ouest dans les années 1780-1790. Le pillage a commencé donc presque un siècle avant la construction du canal de Suez, probablement à destination de quelque église insulaire alors en chantier. Mais Suez a sans doute amplifié le phénomène. En témoigne F. von Loeher[64] qui évoque les « matelots égyptiens [...] occupés à charger des pierres à bâtir et à les porter sur leur bateau, qui était à l'ancre », à destination du chantier du port de Port-Saïd[65]. Le témoignage du secrétaire en chef de l'administration britannique en 1888 est encore plus précis[66]. À cet égard, il est toutefois intéressant de constater que le pillage n'a affecté que les blocs accessibles : les cippes des nécropoles, abondamment exportés pour orner les cours ou supporter, empilés, les toitures de granges des villages voisins, notamment Ayios Tychonas bien entendu, ou ceux qui avaient chu ou que l'on avait fait choir des parements. Nulle part on a creusé pour extraire ceux que le colluvionnement avait ensevelis[67]. Ainsi, les premières assises, que ce soit celles du rempart médian de l'acropole, de l'Aphrodision hellénistique de la porte Nord, ou encore le bas du parement de M1 en bord de mer, ont survécu.

59. Au début des fouilles de la mission française, en 1975, la ville basse et l'acropole étaient encore en culture et servaient au pacage de chèvres. Il en allait de même, bien entendu, pour les campagnes environnantes, au-delà d'Arménochori et de Pyrgos, jusqu'au pied du Troodos.

60. M.-Chr. Hellmann, dans Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 89, 91, 93.

61. L'un d'eux, dans Aupert, Masson 1979, p. 387.

62. M.-Chr. Hellmann, dans Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 77-98.

63. Aupert 1990a.

64. M.-Chr. Hellmann, dans Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 92. Même témoignage dans É. Reclus, Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 93.

65. Il faut évoquer à cet égard les deux groupes de chacun deux fours à chaux installés au pied oriental de la colline d'Anémos, à l'ouest de l'acropole (**pl. I-II**). Il ne faut en effet pas les croire responsables de la disparition de l'enceinte. Leur situation, relativement éloignée de la ville, rend déjà l'hypothèse fragile. Le plus vraisemblable est que l'on y cuisait le calcaire extrait de la corniche voisine pour alimenter en chaux les chantiers modernes (XIX^e^ s. ?) de Limassol. Ce point sera traité dans la publication de la prospection du territoire : Petit-Aupert (éd.) à paraître, au chapitre des fours à chaux.

66. Hoak-Doering 2017, p. 180-181.

67. Le fatras de blocs tombés de la tour hellénistique 7, et enfouis sous une faible couche de colluvions de bas de pente, était par exemple facilement accessible et dense (il nous a fallu l'aide de la pelle mécanique pour nous en défaire et les stocker). Or, il n'a pas été exploité par les marchands de pierres.

L'ensemble rejoint le jugement des auteurs de la publication du port[68] : les blocs immergés, difficiles à atteindre eux aussi, n'ont pas été enlevés et les môles nous sont parvenus dans leur état d'inachèvement antique non perturbé. La géante Vkôna, légendaire gardienne des trésors de la ville[69], n'a donc réussi dans sa mission qu'en raison de la paresse des hommes et la faiblesse de leurs moyens.

Les témoignages ultérieurs d'une présence sur le site sont rarissimes. Le seul élément de vaisselle en faïence (UF 05.135) que nous ayons trouvé, sur les terrasses 42/42' et 45 de la porte Nord, témoigne d'un pique-nique de passage ou du *dialimma* d'agriculteurs ou de bergers. De même, la monnaie **62** (**94.475.1**), d'Élisabeth II, reine du Royaume-Uni, datée de 1955 et frappée par le gouvernement de Chypre, trouvée entre le grand mur M1 du bord de mer et son *proteichisma* M2, fut perdue par quelque touriste ou insulaire à la poche percée.

Mais cette déréliction a eu un terme avec la décision prise par le Département des Antiquités de Chypre d'entreprendre lui-même et de faire entreprendre par l'École française d'Athènes la fouille systématique du site. Or, malgré les pillages, le sol d'Amathonte recèle encore de multiples informations historiques, notamment dans les zones de fort colluvionnement, comme la terrasse Ouest, le port interne et la conque du probable théâtre. La suppression de l'actuelle route littorale, qui a enfoui de multiples vestiges, permettrait de rétablir la relation entre la ville et la mer, entre les ports interne et externe. Le visiteur découvrirait donc d'un coup d'oeil le spectacle de l'ensemble d'un site antique, l'un des rares de Chypre à être préservé des atteintes de l'urbanisation des périphéries urbaines et dont la scénographie naturelle, avec ses perspectives et la variété des pentes qui les offrent au regard, n'aurait pu être mieux conçue par les hommes qui l'ont exploitée.

68. Empereur, Kozelj 2017, p. 79.

69. Jeffery 1918, p. 356, cité dans Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 54.

ANNEXES

ANNEXE 1

LES MONNAIES DE L'ENCEINTE D'AMATHONTE

Anne Destrooper

Introduction[1]

Les 63 monnaies antiques (**pl. XLV-XLVIII**) trouvées dans la fouille datent de l'époque hellénistique à l'époque byzantine, d'Alexandre le Grand à la fin du règne de Constant II. Ces monnaies, toutes en bronze, sont souvent corrodées et usées, de sorte qu'elles sont parfois difficiles à identifier avec précision.

Dans le **tabl. 1a-b**, p. ■■■, elles sont énumérées par ordre chronologique. On constate que les témoignages numismatiques ne sont pas continus (histogramme, **tabl. 1c**, p. ■■■), et ne sont pas identiques dans tous les secteurs de la fouille[2]. La carte géographique (**pl. XXXXVIII**) indique les ateliers où les monnaies ont été frappées et dans le **tabl. 2**, p. ■■■, les monnaies sont classées par ordre géographique, déterminé par la distance de leurs ateliers depuis Chypre, dans chacune des importantes époques chronologiques.

Après le catalogue des monnaies, suivent quelques réflexions sur la chronologie, la provenance, la dénomination des monnaies, leur apport à la compréhension du site, ainsi que sur leur contexte numismatique : leur place parmi les monnaies publiées trouvées à Amathonte et dans d'importants sites contemporains à Chypre (Kourion, Paphos, Kition et Salamine).

L'importance de publier ces monnaies va sans dire, non seulement pour leur intérêt numismatique, mais aussi pour une meilleure compréhension de la fouille elle-même et du site d'Amathonte, même si le dégagement des remparts n'en constitue qu'un petit secteur et que tous les témoignages numismatiques du site n'ont pas encore été publiés[3]. En comparant les monnaies avec celles d'autres fouilles du site, j'ose tirer quelques conclusions, certes très préliminaires, sur la circulation monétaire à Amathonte, qui seront complétées et nuancées par la publication de toutes les monnaies recueillies sur le site d'Amathonte. En comparant ensuite ces résultats avec ceux d'autres sites chypriotes, en particulier ceux de Kourion et de Paphos, dont beaucoup

1. Abréviations : à dr. : à droite ; à g. : à gauche ; dr. : droit ; rv. : revers ; ex. : exemplaire(s) ; CTMK : contremarque ; AE 2, 3, 4, pour les monnaies en bronze de l'époque romaine tardive, avec des diamètres d'environ 20, 15 et 12 mm.

2. *Infra*, p. ■■■25■■■.

3. Les monnaies hellénistiques du sanctuaire d'Aphrodite sont déjà publiées : Amandry 2006 ; beaucoup de monnaies, trouvées dans les nécropoles : celles des fouilles anglaises en 1893-1894 le sont sommairement dans Myres, Ohnefalsch-Richter 1899, p. 176, 178 ; Murray, Smith, Walters 1900, p. 116-126 ; celles des fouilles suédoises, dans *SCE* II, p. 11, T. 2.18 et p. 106, T. 18.11 ; celles des fouilles du Département des Antiquités de Chypre, tombes 110-385, dans Picard 1991 ; Nicolaou I. 1991 ; celles des tombes 423-427, dans Nicolaou I. 1985, p. 265, 270, 273, 284-285 ; celles de la tombe 636, dans Destrooper-Georgiades 1995 ; celles du port, dans Picard 2017. Le seront sans doute sous peu, les autres monnaies du sanctuaire d'Aphrodite, les monnaies de l'agora et celles des tombes 817 à 962 (projet du Département des Antiquités de Chypre en collaboration avec l'EFA).

de monnaies ont déjà été publiées[4], cette étude permettra d'esquisser les spécificités locales de la circulation monétaire près des remparts à Amathonte.

Description des monnaies par ordre chronologique

Monnaies d'époque hellénistique

Au nom d'Alexandre

Alexandre III (336-323)

Dr. : tête d'Héraklès à dr., coiffée de la léonté.
Rv. : ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ entre carquois et massue.

Bronzes très corrodés ; au revers, traces illisibles de l'inscription ; nos 1-3 : carquois au-dessus des traces de l'inscription, massue au-dessous de l'inscription ; no 4 : traces de massue au-dessus de l'inscription, de l'arc au-dessous.

Chypre, 332-323 et après.

01. 99.102.58 = AM 3628 ; 2,76 g ; 18 mm ; 12 h ; aire 5, zone 3, S9 (est des maisons contre M4b) ; couche de destruction, VIe/VIIe s.

02. 05.91.1 = AM 3263 ; 4,45 g ; 18 mm ; 12 h ; métal de la monnaie boursouflé ; aire 5, zone 2, pièce 6, couche de destruction.

03. 11.316.1 = AM 3649 ; 6,21 g ; 17 mm ; 12 (?) h ; métal de la monnaie boursouflé ; aire 3, porte Sud-Ouest ; premier sol d'usage de M2.

04. 05.90.1 = AM 3262 ; 4,67 g ; 19 mm ; - h ; aire 5, zone 1, secteur 12, contre M92.

nos 1-3 : atelier(s) chypriote(s) non identifiable(s) ; no 4 : atelier de Salamine ou de Kition (?).

Price 1991, vol. 1, p. 383-394, *passim* ; vol. 2, pl. CXLV-CXLIX, *passim*.

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 4, nos 7a, 8a (15 ex.) ; Christou 2013, vol. 2, p. 6, 9, 13, 16, 135, nos 871, 882, 905, 920, 1661 (5 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 7-8, nos 6-11 (6 ex., 4 sans doute frappés à Salamine, 2 peut-être à Paphos) ; à Kition : Callot 2003, p. 312-313, nos 47-54 (8 ex.) ; à Salamine : Helly 1970, p. 241-242, nos 15-23 (9 ex.) ; Callot 2004, p. 13, nos 2-4 (3 ex.).

L'état de conservation des monnaies ne permet pas d'identifier l'atelier où elles ont été frappées, ni si elles ont été frappées pendant le règne d'Alexandre ou peu après. En effet, dans un premier temps, les successeurs d'Alexandre ont repris ses types monétaires et son nom, que ce soit pour leurs monnaies en or, en argent ou en bronze.

Antigonides

Démétrios Poliorcète (306/305-282)

Dr. : tête juvénile à dr., coiffée d'un casque corinthien.
Rv. : proue à dr., au-dessus les lettres BA, au-dessous 𐤌.

Salamine, 300-295.

05. 07.167.1 = AM 3638 ; 3,731 g ; 15 mm ; 12 h ; rv. (B)A ; monogramme en partie hors flan ; aire 5, zone 1, sous la voie 2, au sud du dallage 104, dans le prolongement de M165.

4. Les monnaies de Kourion : Cox 1959 ; Christou 2013 ; de Paphos : Nicolaou I. 1990, qui seront bientôt complétées par la publication des monnaies des fouilles de la mission polonaise à Paphos-*Maloutena* par B. Lichocka et celles de l'agora par J. Bodzek.

06. 03.132.9 ; 3,779 g ; 13 mm ; 12 h ; corrodé ; dr. seules les traces du visage se distinguent ; rv. traces du monogramme ; aire 5, zone 1, pierrier 115 à l'ouest de la tour 2, à 51,82 (**pl. VIII**).

Newell 1927, p. 25, n° 20 et pl. II.9-10.

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 5, n^os^ 18-18a (29 ex.) ; Christou 2013, vol. 2, p. 2, 15, 35, 46, 134, n^os^ 852, 917, 1064, 1129 et 1659 (5 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 8-9, n^os^ 15-20 (6 ex.) ; à Kition : Callot 2003, p. 315, n^os^ 62-63 (2 ex.) ; à Salamine : Callot 2004, p. 14, n^os^ 17-19 (3 ex.).

Lagides[5]

*Ptolémée I^er^* (323-282)

Dr. : tête d'Aphrodite à dr.
Rv. : ΠΤΟΛΕ à dr. ; aigle, les ailes déployées, debout à g. sur un foudre ; dans le champ à g., couronne.

Salamine ou Paphos, 311/310-306 ou 295-282.

07. 03.016.1 ; 5,331 g ; 16 mm ; module moyen ; 12 h ; dr. très corrodé, peu lisible ; rv. [ΠΤΟΛΕ] ; dans une cavité du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

BMC Ptolemies, p. 7, n° 59, pl. I.10 ; Svoronos 1904-1908, t. II, p. 14, n° 80 ; t. III, pl. VI.25 ; Davesne 1994, p. 14 ; Davesne 1998, p. 51, 54.

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 7, n° 35 (2 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 9 n^os^ 21-23 (3 ex. très corrodés, même variante [?]) ; à Kition : Callot 2003, p. 314, n^os^ 62-63 (2 ex.).

Quoique le droit soit quasi illisible à cause de la corrosion, le revers de ce bronze, bien conservé, représente clairement un aigle debout sur un foudre, les ailes déployées ; dans le champ, à gauche, se distingue nettement une couronne. Ce revers bien lisible permet de déduire que le droit représente la tête d'Aphrodite, un type qui fut frappé pour Ptolémée à Chypre. Sur d'autres bronzes de Ptolémée au revers similaire, la tête d'Alexandre coiffée d'un diadème et d'une corne de bélier figure au droit (v., ici, n° 8). Au revers de ces bronzes, divers symboles sont figurés devant l'aigle[6] mais, pour autant que je sache, jamais une couronne comme sur les bronzes qui montrent la tête d'Aphrodite au droit.

Dernièrement, la date et l'atelier chypriote de ce type monétaire ont encore été discutés par Julien Olivier et Paul Keen[7]. Ceux-ci suggèrent que le type n'a pas été frappé à Paphos, mais à Salamine, et plutôt après 295, après la reconquête de l'île de Démétrios Poliorcète par le Lagide, plutôt que pendant le premier règne du Lagide sur Chypre, entre 312/310 et 306/305. Si ce point de vue est bien argumenté, plusieurs ambiguïtés subsistent, entre autres au sujet du type de la couronne d'Aphrodite, ainsi que du contexte administratif et militaire de l'île, pour définir l'atelier où les monnaies ont été frappées. En outre, le type de l'aigle sur un foudre et la légende posent problème pour dater les monnaies. La monnaie surfrappée, ici le n° 11, ajoute un argument dans la discussion. J'y reviendrai dans un prochain article.

Dr. : tête d'Alexandre à dr., les cheveux tombant dans la nuque, coiffée d'un diadème et d'une corne de bélier.
Rv. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ; aigle debout à g. sur un foudre, les ailes déployées ; dans le champ à g., casque et au-dessus aplustre.

5. Pour des raisons d'uniformisation avec les publications plus anciennes, j'ai suivi le classement traditionnel des monnaies lagides par règnes des Ptolémées et non par séries monétaires, comme l'ont proposé O. Picard et Th. Faucher en 2005 et en 2012, qui se fondent sur les images et les modules ; ce classement avait déjà été proposé par C. C. Lorber en 2001. Pour la datation des règnes des Ptolémées, je me suis fondée sur celle proposée par Huss 2001 ; je remercie vivement Th. Faucher d'avoir pris le temps de discuter des monnaies ptolémaïques avec moi à Athènes.

6. Svoronos 1904-1908, t. II, p. 30, n^os^ 172-173 ; t. III, pl. VI.16-18.

7. Olivier, Keen 2016, p. 262-263, avec bibliographie antérieure ; v. aussi Callot 2003, p. 314-315.

Alexandrie (?)[8] ; 305/304-285/284 (?)[9].

Hémiobole

08. 96.105.2 = AM 3617 ; 3,20 g ; 16 mm ; 12 h ; corrodé et un fragment manque ; légende devant l'aigle corrodée ; aire 5, zone 1, temple-stoa d'Aphrodite, interstice du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

BMC Ptolemies, p. xxiii, 8, nos 62-64, pl. II.1 ; Svoronos 1904-1908, t. II, p. 30, no 172 ; t. III, pl. VI.16-17 ; Davesne, Lemaire 1996, p. 68.5, pl. XII.5 ; Lorber 2005a, p. 136, 153.3 ; Lorber 2005b, p. 49.

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 7, no 37 (2 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 10, no 24 (1 ex.) ; à Alexandrie : Picard *et al.* 2012, p. 27,H nos 31-50 (20 ex.).

Ptolémée Ier et/ou Ptolémée II Philadelphe (295-285-261)[10]

Dr. : tête d'Alexandre à dr., coiffée d'une dépouille d'éléphant et d'une corne de bélier[11].
Rv. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ-ΒΑΣΙΛΕΩΣ ; aigle debout à g. sur un foudre, les ailes déployées ; dans le champ à g., symboles, lettres ou monogrammes.

Chypre (?)[12].

Oboles

09. 96.105.1 = AM 3616 ; 7,30 g ; 18 mm ; 12 h ; bonne condition ; rv. [ΠΤΟΛ](ΕΜ)ΑΙΟΥ-ΒΑΣΙΛ(Ε)[ΩΣ] ; dans le champ à g., monogramme  et au-dessus sans doute autre monogramme  , difficile à distinguer[13] ; interstice du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

8. Le nombre important de bronzes qui portent, dans le champ, un casque et, au-dessus, un aplustre comme symboles, trouvés à Alexandrie, plaide pour leur attribution à cet atelier : Picard *et al.* 2012, p. 27, 20 ex. ; v. Svoronos 1904-1908, t. II, p. 30, no 172 (auparavant, Svoronos 1904-1908, t. I, col. ρκζ'-ρκη' = t. IV, col. 65, avait attribué les symboles de l'aplustre et du casque à Ptolémée Ier, roi de Cyrénaïque, et à un atelier situé hors d'Égypte, ajoutant que, plus tard, les mêmes symboles sont fréquents à Chypre) ; dans son commentaire sur le livre d'I. N. Svoronos, K. Regling (dans Svoronos 1904-1908, t. IV, col. 463) met déjà en question l'exactitude de la répartition des symboles et des monogrammes par atelier ; Nicolaou I. 1990, p. 108 ; Davesne, Lemaire 1996, p. 74 ; Lorber 2005a, p. 136 ; Lorber 2005b, p. 49 ; Picard *et al.* 2012, p. 25-27 ; leur attribution à Chypre : Cox 1959, p. 7, no 37, et p. 95, se fondant sur Poole, *BMC Ptolemies*.

9. La datation des monnaies, entre 305 et 285/284-282, découle de leur attribution à Alexandrie et non à Chypre : Svoronos 1904-1908 ; Nicolaou I. 1990 ; Lorber 2005b, p. 49, 54 (Lorber 2005a, p. 136-137, date une partie des monnaies avant 302/301, en se fondant sur les symboles de l'aplustre et du casque, à connotation militaire, qui sont liés, selon elle, à la bataille d'Ipsos en 302-301) ; entre 310 et 300 : Davesne, Lemaire 1996, p. 73, 75 ; v. pourtant *BMC Ptolemies* et D. H. Cox, qui attribuent ces monnaies à Chypre et les datent en conséquence entre 295 et 291 : Cox 1959, p. 7 ; entre 295 et 284 : *BMC Ptolemies*, p. xxiii, 8.

10. L'attribution à Ptolémée Ier ou à Ptolémée II de la série d'oboles en bronze montrant, au droit, la tête d'Alexandre à dr., coiffée d'une dépouille d'éléphant, est très discutée et plaide pour leur classement par séries monétaires, comme l'ont proposé O. Picard et Th. Faucher, ainsi que C. C. Lorber : v. *supra*, p. ■■■3■■■, n. ■■■6■■■ ; la date de 261 av. n.è. a été retenue pour la grande réforme monétaire de Ptolémée II, comme l'ont proposé Lorber 2005a, p. 150, ainsi que Picard *et al.* 2012, p. 37.

11. Au sujet de la dépouille d'éléphant et de la corne de bélier sur les monnaies lagides : Lorber 2012a.

12. Les études de Davesne, Le Rider 1989, Davesne, Lemaire 1996 et Lorber (2001 entre autres), ainsi que les types de monogrammes inscrits sur les monnaies du rempart Nord nos 9-10 et dans les autres fouilles à Chypre, plus la monnaie surfrappée sur une monnaie frappée à Chypre, no 11, m'incitent à proposer un atelier chypriote plutôt qu'Alexandrie comme lieu de frappe de ces monnaies ; Picard *et al.* 2012, p. 29, sont plus réticents.

13. Les monogrammes et ne paraissent pas être attestés ensemble sur les bronzes, mais bien sur les monnaies en argent de Ptolémée II, datées de 285/284 à 279/278 et attribuées à l'atelier de Salamine ou de Kition : Davesne, Le Rider 1989, p. 203, no 4744, 293 ; le bronze no 9 date sans doute de la même période ; des bronzes, avec uniquement le monogramme , sont attestés dans Svoronos 1904-1908, t. II, p. 37, no 220, pl. VIII.8, et *BMC Ptolemies*, p. 21, nos 66-67, pl. III.6-7 ; ils sont datés de 290/289 par Davesne, Lemaire 1996, p. 73 ; plusieurs d'entre eux ont été trouvés à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 8, no 45 (2 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990, p. 10, no 28 (1 ex.) ;

10. 96.105.8 = AM 3623 ; 8,78 g ; 18 mm ; 12 h ; métal boursouflé à l'extrémité ; rv. : ΠΤ(ΟΛΕ)ΜΑΙΟΥ-[ΒΑΣΙΛΕΩΣ] ; dans le champ à g., ΕΥ, au-dessous, symbole ou monogramme illisible[14] ; sur l'aile, contremarque en forme de trident[15] ; grènetis ; interstice du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

11. 96.105.12 = AM 3626 ; 6,06 g ; 19 mm ; 12 h ; corrodé[16], types et détails peu distincts ; faible surfrappe[17] sur un bronze aux types de la tête couronnée d'Aphrodite et de l'aigle, v. *supra*, n° 7, dont ici une plus grande dénomination[18] ; au droit, on distingue les traces des pattes de l'aigle debout à g. sur un foudre, au revers, la tête couronnée d'Aphrodite à dr. (v. ill. 11a dernière frappe, et b frappe précédente) ; interstice du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

12. 96.70.27 = AM 3615 ; 7,74 g ; 19 mm ; 12 h ; corrodé et boursouflé sur les bords ; rv. légende et lettre(s) ou monogramme(s) illisibles ; fouille de l'arrachement de M23, sous le dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

13. 96.105.3 = AM 3618 ; 8,60 g ; 17 mm ; 12 h ; corrodé ; dr. très usé, à peine lisible ; rv. dans le champ à g., symboles et/ou monogrammes ou lettres illisibles en raison de la corrosion ; interstice du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

Svoronos 1904-1908, t. II, p. 33-39, nos 186, 188, 196, 202, 215, 220, 225, 226, 235, 237 ; t. III, pl. VIII.6-13 ; Picard *et al.* 2012, p. 29-30, nos 87-104, en particulier nos 87-89.

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 8, nos 44-46 (6 ex.) ; Christou 2013, vol. 2, p. 7, 17, 24, 89, 91, nos 874, 926, 969, 1395, 1408 (5 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 10, nos 28-32 (5 ex.) : variantes ; à Kition : Callot 2003, p. 316-317, nos 69-70 et 71 ? (2 à 3 ex.) ; à Salamine : Helly 1970, p. 262, n° 55 (1 ex.) ; Callot 2004, p. 19, n° 48 (1 ex.).

Ptolémée II Philadelphe (285/284-246) *avant la réforme monétaire de 261*

Dr. : tête laurée de Zeus Ammon à dr. ; dans grènetis.

Rv. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ-ΒΑΣΙΛΕΩΣ ; aigle debout à g. sur un foudre, les ailes déployées ; dans le champ à g., bouclier galate[19], au-dessus monogramme ⍓ ; avec ou sans lettre entre les pattes de l'aigle.

à Kition : Callot 2003, p. 316, n° 69 (1 ex.) ; à Salamine : Helly 1970, p. 262, n° 55 (1 ex.) ; Callot 2004, p. 19, n° 48 (1 ex.) ; moins à Alexandrie : Picard *et al.* 2012, p. 29, nos 97-99.

14. Pour cette variante : *BMC Ptolemies,* p. xxiii, 14, n° 7 ; Svoronos 1904-1908, t. II, p. 56-57, 59, nos 356, 363, 377 ; t. III, pl. XI.3, 9 : attribués à Alexandrie ; Davesne, Lemaire 1996, p. 70, nos 93-175, 73-75 : attribués à Chypre, 282/281-266 ; Picard *et al.* 2012, p. 29 et 387, nos 87-89 : attribués à Ptolémée Ier, frappés à Alexandrie et datés d'avant 285, n'excluant pas tout à fait une attribution chypriote ; mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 10, 99-100, nos 69-70 (12 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990, p. 11, 108, nos 34-36 (3 ex.) ; plusieurs monnaies portent la même contremarque très profonde au trident.

15. Au sujet de la contremarque au trident, datée après la réforme monétaire de 261, v. *infra*, p. ■■■27■■■, n. ■■■85■■■.

16. Les cavités de forme irrégulière, circulaire à ovale, qui se trouvent légèrement hors du centre, au droit et au revers de la monnaie, sont dues à la corrosion.

17. Pour un autre bronze de la même période de Ptolémée Ier, également légèrement surfrappé, ce qui rend son identification difficile, v. Destrooper-Georgiades 1998.

18. Svoronos 1904-1908, t. II, p. 13-14, nos 74-78 ; t. III, pl. VI.21-24 ; *BMC Ptolemies*, p. 7, nos 56-58 ; Davesne 1994, p. 14 : 310-306 ; Davesne 1998, p. 51, 54 : 312-310 ; monnaies aux mêmes types que la monnaie surfrappée dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 7, n° 31 (6 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990, p. 9, nos 22-23 ; Lichocka 2012, p. 58 et pl. XI.c : mission polonaise, inv. des monnaies 681 ; à Kition : Callot 2003, p. 314, nos 61-62 ; à Salamine : Helly 1970, p. 249, n° 54.

19. Depuis les études de Svoronos 1904-1908, le bouclier galate est reconnu comme caractéristique des monnaies de Ptolémée II : Picard *et al.* 2012, p. 26 ; pour la date de l'introduction du bouclier galate sur les monnaies ptolémaïques : Lorber 2012b, p. 39 et n. 40, 42.

Alexandrie[20] ; 275-261 av. n.è.[21].

– Dioboles

Mêmes types, plusieurs variantes dans Svoronos 1904-1908, t. II, p. 82-88, nos 553, 556, 560, 563, 568, 571, 576, 580, 586, 593, 598, entre les pattes monogrammes ou lettres ; no 600, sans lettre entre les pattes.

14. 96.61 = AM 3614 ; 15,17 g ; 24 mm ; 12 h ; partie de tenon conservé ; traces de monnaie surfrappée ; corrodé ; rv. [ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ]-ΒΑΣΙΛΕΩ[Σ] ; bouclier galate avec motif à l'intérieur ; partie inférieure corrodée, lettre entre les pattes, s'il y en a une, illisible ; extrémité nord de M21 de la stoa 17, sur un bloc de fondation.

15. 96.105.13 = AM 3627 ; 16,42 g ; 26 mm ; 12 h ; bonne condition ; au rv. bouclier galate avec motif à l'intérieur ; entre les pattes, traces de la lettre Λ (ou A[?]) ; clairement pas de monogramme sous le bouclier ; sur l'aile, contremarque au trident ; Svoronos 1904-1908, t. II, p. 86, no 580 ; t. III, pl. XIII.20 ; Picard *et al.* 2012, p. 33, no 163 ; sous le dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

16. 96.105.4 = AM 3619 ; 13,89 g ; 21 mm ; 12 h ; usé ; rv. (ΠΤΟΛ)[ΕΜΑΙΟΥ]-[ΒΑΣΙΛΕΩΣ] ; au-dessus du bouclier, sans doute le monogramme ⊱ ; au-dessous, peut-être une lettre ou un monogramme illisibles ; entre les pattes, la lettre Λ ; interstice du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

17. 96.105.11 = AM 3625 ; 13,01 g ; 25 mm ; 12 h ; bonne condition ; rv. [ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ]-ΒΑΣΙΛΕΩΣ ; au-dessous du bouclier galate, le monogramme ⊱ ; entre les pattes, la lettre Π ; sur l'aile ouverte de l'aigle, sans doute traces d'une contremarque au trident (?) pas bien frappée ; Svoronos 1904-1908, t. II, p. 87, no 589 ; Picard *et al.* 2012, p. 33 no 167 ; sous le dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

Variantes des mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Amathonte, sanctuaire d'Aphrodite : Amandry 2006, p. 197, no 2, monnaie de la même période, droit et dénomination différents (?)[22] ; à Kourion : Cox 1959, p. 9-10, nos 57-66 (18 ex., variantes dont certaines portent la contremarque au trident) ; Christou 2013, vol. 2, p. 88 et 93, nos 1388 et 1418 (2 ex., les deux portent la contremarque au trident) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 12, nos 37-41 (5 ex., la plupart avec la contremarque au trident) ; à Salamine : Callot 2004, p. 19 nos 52-53 (2 ex., les deux sans contremarque) ; à Alexandrie : Picard *et al.* 2012, p. 32-33, nos 150-169 (20 ex., aucun contremarqué).

Autant que je sache, aucun bronze du type du no 16, frappé sur un petit flan, n'a été répertorié, à une seule exception près, sans provenance, attestée dans Svoronos 1904-1908, t. II, 1904-1908, p. 86, no 582, non illustrée et sans indication précise du diamètre ; ce bronze ne pèserait que 8,75 g et, au-dessous du bouclier galate, serait gravé le monogramme ⊱, alors que le bronze du rempart no 16 pèse 13,89 g, poids comparable à celui des bronzes de la même série avec un plus grand diamètre, de 24 à 28 mm – sur le bronze du rempart, le monogramme au-dessous du bouclier est illisible ; ni Svoronos 1904-1908, t. I, col. ρξθ' = t. IV, col. 101, ni K. Regling dans Svoronos 1904-1908, t. IV, col. 466, ne font de commentaire sur cette particularité.

20. Dès le début du xxe s., la série où figurent le bouclier galate et, au-dessus, le monogramme ⊱ avait été attribuée à Chypre : Svoronos 1904-1908, t. I, col. ρο'-ροβ' = t. IV, col. 102-104 ; *BMC Ptolemies*, p. 24-26. Pourtant, Davesne, Le Rider 1989, p. 278 et n. 82-85, avec bibliographie antérieure, a mis en doute cette attribution, se fondant tant sur les monnaies en argent qu'en bronze, aussi bien dans les trésors que dans les fouilles et dans les musées d'Alexandrie et de Chypre ; aussi suggère-t-il que ces monnaies ont été frappées dans l'atelier d'Alexandrie, ce que confirment implicitement Lorber 2012b, p. 39, ainsi que Picard *et al.* 2012, p. 26, 32-33. Des variantes identiques de cette série ont été répertoriées aussi bien dans les fouilles d'Alexandrie que dans celles de Chypre, au rempart Nord d'Amathonte (nos 15, 17) entre autres ; toutefois, ces dernières, comme d'autres bronzes de cette série trouvés à Chypre, portent la contremarque au trident, attribuée à Chypre (v. *infra,* p. ■■■27■■■ et n. ■■■85■■■), mais aucun des bronzes trouvés à Alexandrie ne le fait ; on peut en déduire que la série a été frappée à Alexandrie, d'où plusieurs exemplaires sont passés à Chypre où, après 261, ils ont dû porter la contremarque au trident pour être acceptés.

21. Lorber 2012b, p. 39 et n. 18.

22. Dans Amandry 2006, p. 197, no 2, la brève description du droit de la monnaie, qui n'est pas illustrée, ne correspond pas aux revers des dioboles ou des oboles bien connus de Ptolémée II, ce qui rend difficile sa comparaison précise avec les bronzes du rempart Nord.

Ptolémée II, avant la réforme monétaire en 261 (?)

Dr. : tête de Zeus à dr.
Rv. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ-ΒΑΣΙΛΕΩΣ ; aigle debout à g. sur un foudre, les ailes fermées ; dans le champ à g. symbole et lettre ou monogramme (?).

Hors d'Égypte[23], 285/283-261(?)[24].

– Diobole

18. 96.105.7 = AM 3622 ; 11,37 g ; 27 mm ; 12 h ; flan peu épais ; usé et corrodé ; dr. traces de monnaie surfrappée (?) ; rv. [ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ]-(Β)ΑΣΙ[Λ](ΕΩ)Σ ; dans le champ à g., épi peu lisible ; au-dessus, les lettres ΔΙ (?), si celles-ci y sont gravées, peu claires ; Svoronos 1904-1908, t. II, p. 59, n° 381 ; t. III, pl. XI.20 ; sous le dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

Rares sont les bronzes à flan peu épais de la variante qui portent l'épi comme symbole et les lettres ΔΙ au-dessus, bien que le diamètre et le poids de cette pièce soient identiques à ceux des autres monnaies de la même variante, dont cinq ont été répertoriées dans Svoronos 1904-1908, t. II, n^{os} 381β-ζ ; aucun, au flan peu épais, ne semble avoir été répertorié dans les grandes fouilles de Chypre ou d'Alexandrie. Ioannis N. Svoronos avait noté un flan peu épais uniquement pour son n° 381α, l'un des six exemplaires inventoriés de cette variante. Le lieu de la trouvaille de ce bronze n'est pas signalé. Pourtant, il pourrait fournir une information précieuse pour déterminer le lieu de frappe de cette variante, à présent connue par deux exemplaires.

Ptolémée II, après la réforme, 261-246[25]*, et peut-être sous Ptolémée III*

Il convient de rappeler ici les monnaies frappées avant 261, les n^{os} 10, 15 et 17, qui portent la contremarque au trident datée d'après 261[26].

– Aigle les ailes déployées ; avec ou sans lettre entre les pattes

Dr. : tête de Zeus Ammon à dr.
Rv. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ-ΒΑΣΙΛΕΩΣ ; aigle, les ailes déployées, debout à g. sur un foudre ; entre les pattes, lettres diverses.

Alexandrie.

– Tétrobole

19. 93.50.1 = AM 3612 ; 41,48 g ; 35 mm ; 12 h ; corrodé ; au centre, des deux côtés de la pièce, petite cavité circulaire ; dr. troncature plate du cou ; rv. légende illisible ; entre les pattes, la lettre E ; aire 5, zone 1, sur un bloc du mur 28 en contrebas du dallage 104.

Svoronos 1904-1908, t. II, p. 70, n° 448 ; t. III, pl. XVII.10 (le revers uniquement) ; Lorber 2005a, p. 138, 150, 153, pl. I.9.

Même variante rare dans des fouilles à Alexandrie : Picard *et al.* 2012, p. 43, n° 288 (1 ex.), qui insistent sur la rareté de l'exemplaire ; aucune n'est attestée dans les fouilles chypriotes publiées.

23. Svoronos 1904-1908, t. I, col. ρμζ' = t. IV, col. 82 ; aucun bronze de cette variante n'est attesté dans Picard *et al.* 2012.

24. L'absence de cavité circulaire au centre de la monnaie plaide pour une date avant la grande réforme monétaire de 261 av. n.è. ; pour la datation de la cavité centrale : Lorber 2001, p. 42 et n. 18 ; Faucher 2013, p. 242-257 ; v. déjà les propositions, certes moins précises, dans Svoronos 1904-1908, t. I, col. ρμη' = t. IV, col. 81-83, et K. Regling dans Svoronos 1904-1908, t. IV, col. 464 ; Nicolaou I. 1990, p. 109.

25. Pour la datation de la grande réforme monétaire de l'année 261 av. n.è., v. *supra*, p. ■■■5, n. 11■■■ ; la datation de la petite cavité centrale : *supra,* p. ■■■8, n. 25■■■.

26. V. *infra*, p. ■■■27, n. 85■■■.

– Hémiobole

20. 05.67.1 = AM 3261 ; 4,699 g ; 18 mm ; 12 h ; corrodé ; dr. grènetis ; rv. type légèrement hors centre ; légende (ΠΤΟ)ΛΕΜΑΙΟΥ-[ΒΑΣΙΛΕΩΣ] formée de petits globules ; entre les pattes, sans doute la lettre A ou Δ, peu lisible ; grènetis ; aire 5, zone 1, secteur 13c, couche de destruction au sud-ouest de M25 (**pl. VIII**).

Svoronos 1904-1908, t. II, p. 67, n° 426 (lettre A entre les pattes) ou 69, n° 441 (lettre Δ entre les pattes).

Mêmes types, uniquement avec la lettre Δ entre les pattes, dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 9, n° 51 (2 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 13, n° 50 (1 ex.) ; à Alexandrie : Picard *et al.* 2012, p. 39 et 395, n^{os} 184-196 (4 ex., lettre A entre les pattes, et 9 ex., lettre Δ entre les pattes).

– Aigle, les ailes fermées, avec ou sans lettre entre les pattes ; dans le champ, fleur de lotus[27]

Dr. : tête diadémée de Zeus Ammon à dr. ; dans grènetis.
Rv. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ-ΒΑΣΙΛΕΩΣ ; aigle debout à g. sur un foudre, les ailes fermées, pattes avec peu de plumes ; dans le champ à g., fleur de lotus ; grènetis.

Chypre, Paphos (?).

– Dioboles

21. 96.105.10 = AM 3624 ; 17,35 g ; 26 mm ; 12 h ; petite cavité circulaire au centre ; bon état de conservation ; dr. traces de surfrappe ; grènetis oblitéré ; rv. (ΠΤΟ)ΛΕΜΑΙΟΥ-ΒΑΣΙΛΕΩΣ ; traces de grènetis ; aire 5, zone 1, sous le dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite, à la jonction avec le parement ouest de M21 (stylobate).

22. 03.352.1 ; 15,429 g ; 26 mm ; 12 h ; petite cavité circulaire au centre ; bon état de conservation ; rv. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ-ΒΑΣΙΛ(Ε)[ΩΣ] ; aire 5, zone 3, trouvaille de surface.

23. 99.120.14 = AM 3629 ; 11,26 g ; 25 mm ; 12 h ; corrodé et surfrappé ; petite cavité circulaire au centre ; dr. traces d'aigle debout de la monnaie surfrappée ; rv. légende oblitérée, illisible ; traces de la tête de Zeus de la monnaie surfrappée (v. ill. 23a dernière frappe, et b frappe précédente) ; monnaie ptolémaïque surfrappée non identifiable ; aire 5, zone 3, S11, sous le mur 63 de la maison 2 écroulée (**pl. VIII**).

Svoronos 1904-1908, t. II, p. 126, n° 841 (attribué à la Phénicie ou à la Palestine) ; Lorber 2001, p. 41, 43, pl. 4.1.

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Amathonte, nécropole : Nicolaou I. 1991, p. 183, n^{os} 50-51 (T. 276.137 et 49), 185, n° 61 (T. 354.24 ; 3 ex.) ; à Kourion : Cox 1959, p. 12, n° 87 (1 ex.), attribuée à Ptolémée V ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 14, n^{os} 47-49, 52-55, sans doute aussi n^{os} 45-46, v. Lorber 2001, p. 43 (au total 8 exemplaires), p. 109, attribués avec réserve à Alexandrie (?).

– Hémioboles[28]

24. 96.105.5 = AM 3620 ; 3,22 g ; 16 à 17 mm ; 12 h ; des deux côtés, petite cavité circulaire au centre ; tenon en partie conservé ; bon état ; interstice du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite.

25. 96.105.6 = AM 3621 ; 3,96 g ; 14 à 15 mm ; 12 h ; des deux côtés, petite cavité circulaire au centre ; dr. en très bon état de conservation ; rv. [ΠΤΟΛΕΜΑ]ΙΟΥ, ΒΑΣΙΛΕ[ΩΣ] ; interstice du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite[29].

26. 05.145.1 = AM 3266 ; 3,148 g ; 11 mm ; 12 h ; très corrodé et très petit diamètre ; l'état très corrodé de cette petite monnaie ne permet pas une identification précise. L'aile fermée de l'aigle permet toutefois son attribution à Ptolémée II ou Ptolémée III ; aire 5, zone 2, pièce 4, tranchée de fondation du mur 142.

27. Pour la fleur de lotus, symbole sur les monnaies frappées à Chypre, v. *infra*, p. ■■■27 et n. 80■■■ ; les pattes de l'aigle, avec peu de plumes, indiquent que les n^{os} 21-26 sont à attribuer à Ptolémée II Philadelphe : Lorber 2001, p. 48 ; distinction chronologique et attribution des séries au lotus très confuses dans I. N. Svoronos et encore dernièrement dans I. Nicolaou entre autres.

28. Pour les différentes appellations données par les auteurs modernes aux valeurs des bronzes ptolémaïques, v. Picard *et al.* 2012, p. 34, et l'uniformisation de l'appellation des bronzes en Égypte : Faucher, Lorber 2010, p. 55.

29. À propos des hémioboles n^{os} 24-25, v. *infra*, p. ■■■27 et n. 82■■■.

Svoronos 1904-1908, t. II, p. 126 et 230, nos 843 et 1408, pl. XXIV.19 et LVIII.18 (même monnaie, traitée deux fois parce que l'auteur hésite entre Ptolémée II et Ptolémée VI, v. *supra*, p. ■■■9 et n. 28■■■).

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 27-29, nos 180-188 (9 ex., attribués à Ptolémée VI). Dans les autres fouilles, les petites monnaies, souvent corrodées, sont à peine décrites et non illustrées, par exemple celles des fouilles de Kourion dans Cox 1959, p. 12-13, no 89 (5 ex., attribués à Ptolémée V) et 96 (18 ex., attribués à Ptolémée VI), ce qui empêche leur identification exacte et leur comparaison avec celles des remparts.

IIIe s., après 261[30]

Dr. : tête de Zeus Ammon à dr. ; dans grènetis.
Rv. : ΙΙΤΟΛΕΜΑΙΟΥ-ΒΑΣΙΛΕΩΣ ; aigle debout à g. sur un foudre, les ailes fermées, pattes avec peu de plumes ; dans le champ à g., fleur de lotus ; dans grènetis.

Paphos, 261-215 au plus tard.

– Octobole

27. 05.109.1 = AM 3264 ; 94,144 g ; 46 mm ; 12 h ; cavité circulaire au centre (au revers, à côté de la cavité centrale, sorte de deuxième cavité, due à la corrosion) ; rv. ΙΙΤΟΛΕΜΑΙΟΥ-[ΒΑΣΙ]ΛΕΩΣ ; aire 5, zone 1, secteur 13e, dégagement de la crête de M137.

BMC Ptolemies, p. lxiv-lxv, 85, no 59, pl. XX.3 ; Svoronos 1904-1908, t. II, p. 230, no 1403 ; t. III, pl. XLVII.18 ; Lorber 2001, p. 43-44, série III.1, pl. 4.4 et série IV.1, pl. 4.6[31] ; variante dans Zapiti, Michaelidou (éd.) 2007, p. 130, no 38, attribuée à Ptolémée VI ou VIII.

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 13, no 91 (1 ex.).

Monnaie ptolémaïque non datable ni identifiable

28. 06.55.16 = AM 3631 ; 5,43 g ; 25 mm ; diobole ; - h ; monnaie coupée en deux dans l'Antiquité ; corrodée et illisible ; seule la fabrique trahit la période où cette monnaie a été frappée, mais non l'atelier ; aire 5, zone 1, S14 entre M28 et M47a.

285-30 av. n.è.

Monnaies de l'époque romaine

Monnayage provincial de Chypre : les monnaies de la dynastie julio-claudienne, 27 av.-68 de n.è.

Auguste (27 av.-14 de n.è.)

Dr. : IMPCAESAR ; tête nue[32] d'Auguste à dr.
Rv. : AVGVSTVS dans une couronne de laurier.

30. La date précise de ce grand bronze se discute ; la cavité circulaire au centre indique une date après la réforme monétaire de 261 ; le style de la tête de Zeus et des pattes avec peu de plumage de l'aigle trahit une datation au IIIe s., sans doute avant 215, et les contextes archéologique et numismatique, dans la zone 1 de l'aire 5, pourraient notifier une date avant 246/240.

31. Lorber 2001, p. 43, série III.1 et illustration pl. 4.4 (= Cox 1959, p. 13, no 91, pl. III, référence non mentionnée par C. C. Lorber à la p. 43, mais à la p. 51), décrit les lettres ΔΙ ou ΛΙ entre les pattes de l'aigle, comme dans Svoronos 1904-1908, t. II, no 1409, exemplaire non illustré dans Svoronos ; ces lettres ne sont pas décrites par D. H. Cox et ne se distinguent pas dans l'illustration pourtant bien claire et nette, ni dans Svoronos 1904-1908, t. II, no 1403 = t. III, pl. XLLVII.18, auquel D. H. Cox fait référence – aucune lettre ne se trouve non plus entre les pattes de l'aigle du no 27 du rempart Nord à Amathonte (notons déjà la confusion dans les illustrations des nos 91 et 92 dans Cox 1959, pl. III) ; même confusion aux p. 48-50 et n. 37, série VII.1, pl. 6.17, série où le plumage des pattes de l'aigle est abondant : C. C. Lorber reprend par erreur la référence à Cox no 91, où le plumage des pattes est peu touffu.-

32. Seuls le diamètre et le poids de cette pièce très corrodée permettent d'en préciser le type exact, dont plusieurs exemplaires ont été trouvés à Chypre.

Chypre, Paphos[33], vers 27-23 av. n.è.

29. 03.325.73 ; 8,080 g ; 23 mm ; as ; 12 h ; usé et corrodé, type et légende à peine lisibles ; rv. traces de la couronne de laurier et de l'inscription ; aire 5, zone 3, S10 en 19 ouest. Contexte IIe-IIIe s.

Howgego 1982, p. 3.2-3, pl. 2.4 ; Nicolaou I. 1990a, p. 117.
Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 27, 113, no 210 (1 ex.) ; à Paphos, maison de Dionysos : Nicolaou I. 1990a, p. 64, nos 519-522 (4 ex.) ; maison d'Orphée : Nicolaou I. 1993, p. 15-16, no 71 (1 ex.) ; Paphos, trésor des remparts de la cité : Nicolaou I. 1993, p. 21 et nos 1-3 (3 ex.).

Dr. : AVGUST TRIB POT PONT MAX ; tête laurée d'Auguste à dr.
Rv. : C CAESAR AVG ; tête nue de Caius César à dr. Chypre, Paphos, vers 1-4 de n.è.[34].

30. 05.14.15 = AM 3258 ; 8,598 g ; 22 mm ; as ; - h ; types peu lisibles, légendes illisibles ; aire 5, zone 1, temple-stoa 16, tranchée d'arrachage de M120.

RPC I, p. 579 et pl. 149, nos 3908-3911 ; Amandry 1987, p. 22-24, séries 3a-d.
Mêmes types dans d'autres fouilles à Amathonte : acropole, AM 82.132.1, dans le remblai, avant la construction du temple romain[35] ; à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 17, 108, et pl. V, nos 132-132a (7 ex.) ; à Paphos, maison d'Orphée : Nicolaou I. 1993, p. 15, no 65 (1 ex.) ; à Paphos, trésor des remparts de la cité : Nicolaou I. 1993, p. 21 et nos 5-7 (3 ex.).
Le mauvais état de conservation des deux bronzes d'Auguste, qui non seulement sont corrodés mais aussi usés, et dont les types se distinguent à peine, est une caractéristique des bronzes frappés à Chypre pendant les premières décennies du Ier s. de n.è.[36].

Judée : première révolte (66/67-69/70 de n.è.)

Dr. : petite amphore avec deux anses ; autour, d'en haut à gauche, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, inscription paléohébraïque ŠNT ŠTYM, « année 2 ».
Rv. : feuille de vigne sur une petite branche ; autour, d'en bas à droite, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, inscription paléohébraïque ḤRT ṢYWN, « liberté de Zion ».

Judée, Jérusalem, 67 de n.è.
Prutah (petite dénomination).

31. 99.79.32 = AM 3630 ; 3,32 g ; 16 mm ; 12 h ; corrodé ; dr. seul le pied de l'amphore et les lettres X (= T) à g., W (= Š) à dr., bien claires ; rv. dans le bas, traces peu lisibles de la branche et de l'inscription à gauche ; aire 5, zone 3, S7 ; à la surface de la banquette 79 (**pl. VIII**).

Meshorer 1982, vol. 2, p. 109-110, 150-151, 260-261, et pl. 18, nos 11-17 ; *BMC Palestine*, p. 272-273, nos 22-41, pl. XXX.11-14.
Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 26, no 200 (3 ex.) ; Christou 2013, vol. 2, p. 71, no 1283 (87/1014 ; 1 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 84, no 615 (1 ex.) ; à Salamine : Callot 2004, p. 18, nos 46-47 (2 ex.) ; à Korakas (Vouni), tombe 11 : *SCE* III, p. 324, no 11 (1 ex.) ; en divers endroits à Chypre, à présent au musée de Chypre, CM old collection, o.c. 547, 566, 569, 570 (?), 572-574, 576, 579, 581 (10 ex.) et dans la collection Pitsillides, nos 8, 15, 33 (3 ex.) : Destrooper 2006.

33. Pour l'attribution à Chypre : Cox 1959, p. 113, n. 9 ; Howgego 1982, p. 5 ; voire à Paphos : Nicolaou I. 1990, p. 65, 116-117 ; le type n'a pas été retenu dans Amandry 1987.
34. Cox 1959, p. 17, no 132, laisse une marge de temps plus grande, de 5 av. à 4 de n.è. ; Nicolaou I. 1993, p. 15 et 21, hésite entre les dates proposées par D. H. Cox, et 1 à 4 de n.è. ; Amandry 1987, p. 25, et *RPC* I, p. 579, proposent uniquement l'année 1 de n.è., se fondant sur la titulature de Caius comme consul, inscrite sur certaines monnaies de cette série.
35. Aupert, Hermary 1983, p. 957, fig. 2.
36. V. *infra*, p. ■■■33 et n. 114■■■.

Phénicie, Bérytos : monnayage pseudo-autonome

Dr. : satyre à g., levant la main droite et portant une outre sur l'épaule ; dans le champ, à g. et à dr., CO-L.
Rv. : BER au-dessus d'une proue de navire à dr., recourbée en volute.

98-117 de n.è.[37].

32. 05.18.1 = AM 3259 ; 0,613 g ; 12 mm ; 12 h ; dr. dans le champ, traces de la légende ; au rv. (B)ER ; aire 5, zone 1, secteur 15c, tranchée d'arrachage de M112.

33. 08.108.8 = AM 3639 ; 0,511 g ; 12 mm ; 3 h ; corrodé ; dr. légende illisible ; rv. (B)ER ; grènetis ; aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18.

34. 08.108.4 = AM 3640 ; 0.511g ; 11 mm ; 9 h ; corrodé ; un petit fragment manque ; Dr. peu lisible ; rv. (B)ER ; aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18.

35. 08.108.25 = AM 3644 ; 0,433 g ; 14 × 5 mm ; 9 h ; très fragmenté, seule la partie centrale est conservée ; dr. traces du type ; rv. traces de la légende (BER) ; aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18.

BMC Phoenicia, p. 56, n^os^ 27-35, pl. VIII.1-3 ; Rouvier 1900, p. 275, n^o^ 478, pl. IB'.22-23 ; Sawaya 2009, p. 44-45, émission 21, dénomination 7, série 46, n^os^ 786-841 ou p. 46-48, dénomination 8, série 51, n^os^ 900-1032[38].

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 24, n^o^ 184 (6 ex.) ; Christou 2013, vol. 2, p. 8, n^o^ 880 (1 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 183, n^o^ 17 (1 ex.) ; à Kition : Callot 2003, p. 322, n^o^ 93 (1 ex.) ; à Salamine : Callot 2004, p. 18, n^o^ 41 (1 ex.).

Monnayage romain impérial

Trajan (98-117)

Dr. : buste de Trajan à dr. ; autour, légende.
Rv. : Fortuna (Tychè) avec gouvernail ; dans le champ, à g. et à dr., les lettres S et C ; autour, légende.

Rome, 98-117.

35a. 99.22.1 ; sesterce ; aire 5, zone 1, angle entre M46 et M47a, surface[39].

BMCRE III, p. 155, 169, 188, 197, 204 210 212, 219, 220 *passim*.

Aucune précision chronologique ne peut être fournie à partir de la description sommaire de la monnaie au musée de Chypre à Limassol. La légende au droit, qui donne le nom et la titulature de l'empereur, n'a pas été décrite. Cet indice chronologique précieux nous manque, de même qu'une description précise du type de Fortuna au gouvernail au revers – Fortuna debout, s'appuyant de la droite sur un gouvernail, souvent posé sur une proue, ou Fortuna assise, s'appuyant sur un gouvernail ? – pour mieux dater la monnaie.

Les monnaies impériales en bronze de Trajan ont été découvertes dans tout l'Empire. Notons qu'un sesterce, représentant précisément Fortuna assise, a été découvert dans les fouilles américaines à Kourion. Deux autres sesterces de Trajan, portant des types différents, y ont aussi été inventoriés, ainsi que dans les fouilles du Département des Antiquités, également à Kourion[40].

37. La date est fondée sur un petit trésor qui comprenait, en plus de petits bronzes non datés de ce type, des monnaies de Tyr datées du début du II^e^ s. : *RPC* I, p. 648-649 ; cette datation est reprise et précisée par Sawaya 2009, p. 215.

38. La distinction entre les deux dénominations n'est pas évidente.

39. Monnaie déposée au musée de Limassol et réceptionnée par H. Louka, mais non retrouvée à présent.

40. Cox 1959, p. 28, n^o^ 215 (1 ex.), rv. Fortuna assise ; types de revers différents sur d'autres sesterces de Trajan à Kourion : Cox 1959, p. 28, n^os^ 214, 216 ; Christou 2013, vol. 2, p. 119 et 133, n^os^ 1567 et 1653.

Monnayage romain provincial de Chypre

Antonin le Pieux et Marc Aurèle (140-161)

Dr. : ΑVTKTAIΛΑΔPIANTΩNINOCCEBE de g. à dr. autour de la tête barbue d'Antonin le Pieux à dr., tête laurée et radiée ; grènetis.

Rv. : MΑVPHΛIOCKAICAPVIOCCEBAC de g. à dr. autour du buste de Marc Aurèle à dr., tête nue, vêtu du paludamentum ; grènetis.

Chypre, Paphos (?), 140 ou peu après.

36. 08.108.1 = AM 3641 ; 11,199 g ; 26 mm ; dupondius ; 6 h ; corrodé ; dr. [ΑVTKTA]IΛΑΔPI(ANTΩ) NINO(C)[CEBE] ; rv. (MΑVPHΛIO)[CKAICAPVIOCCEBAC] ; aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18.

BMC Cyprus, p. 85, nos 52-53, pl. XVII.2-3.

Mêmes types et dénomination dans d'autres fouilles à Amathonte : Nicolaou I. 1991, p. 177, no 2 (= T. 137) ; 182, no 35 (= T. 256) ; 184 no 54 (= T. 284 ; 3 ex.) ; *BMC Cyprus*, p. 85, no 52 = Amathonte 1896 (1 ex.) ; sur d'autres dupondii, la tête d'Antonin est uniquement laurée : Nicolaou I. 1991, p. 180, 184, 186, nos 25, 55, 62 (3 ex.) ; nécropole orientale, T. 641, non publiée (1 ex.) ; et sur d'autres, on ne distingue pas nettement la couronne : Nicolaou I. 1991, p. 177-178, nos 5 et 6 (= T. 170) ; 182, nos 39, 40 (= T. 256 ; 4 ex. au total) ; *SCE* II, p. 106, T. 18/11 = au total 13 ex. ; plus les mêmes types et dénomination, soit 10 dupondii, dans d'autres fouilles à Chypre : à Kourion : Cox 1959, p. 18, no 141 (2 ex.) ; à Paphos : à Nea Paphos, Nicolaou I. 1990a, p. 182-183 no 15 (1 ex.)[41], et à Kato Paphos, T. MP 3067 (1 ex.) ; à Salamine : Karageorghis V. 1973b, p. 14-16, nos 14, 16, 17, 29, et Helly 1973, p. 210 et 213, nos 20-23 (4 ex.) ; à Soloi, théâtre : *SCE* III, p. 575, no 44 (1 ex.) ; à Analiontos : Destrooper 2002, p. 53, n. 21 (1 ex.). Au total 23 dupondii.

Un nombre élevé de monnaies, au moins 98, dupondii et sesterces, qui représentent la tête ou le buste d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle, ont été inventoriées à Chypre[42], où elles ont d'ailleurs été frappées. Plus d'un tiers, soit 40 monnaies, ont été repérées à Amathonte[43]. Ceci n'implique toutefois pas nécessairement qu'elles y aient été frappées[44]. Signalons que les dupondii sont nettement moins nombreux que les sesterces[45]. La variante à la tête radiée d'Antonin, comme celle trouvée dans la fouille du rempart Nord, ne se distingue pas clairement sur les dupondii corrodés pour qu'on puisse en conclure que le no 36 du rempart est une variante rare de cette dénomination – sur les sesterces, la tête laurée, non radiée, est le plus souvent représentée[46]. Toutes ces monnaies datent sans doute des environs de 140 et un peu après[47].

Monnayage romain impérial

Philippe Ier, dit Philippe l'Arabe (244-249)

Dr. : IMPMIVLPHILIPPVSAVG ; buste drapé de l'empereur barbu à dr., la tête laurée.

41. Monnaie très corrodée, dont le poids convient à un dupondius, mais dont le diamètre est légèrement plus grand.
42. Nicolaou I. 1991, p. 188-189, avait inventorié 84 monnaies d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle à Chypre, dont 36 dans les fouilles d'Amathonte, auxquelles il faut ajouter le dupondius mentionné *supra*, un sesterce trouvé au sommet de l'acropole d'Amathonte, chantier G : Aupert *et al.* 1978, p. 943-944, fig. 5, et deux sesterces dans la nécropole orientale, T. 641.M5 et N4, non publiés, soit au total 40 ex., plus 48 bronzes dans d'autres fouilles à Chypre, auxquels il faut ajouter un sesterce des fouilles de Kourion : Christou 2013, vol. 2, p. 138, no 1678, huit dans des tombes non encore publiées *in extenso* à Analiontas, Ag. Georgios Kafkallou, Nikitari et Kato Paphos : Destrooper-Georgiades 2002, p. 53, n. 21, et un dupondius à Analiontas, cité *supra*, soit au total 58 ex. ; v. aussi Parks 2004, p. 107 et n. 50, 224-229 *passim*.
43. V. *supra*, p. ■■■15, n. 43■■■, pour la liste détaillée.
44. Nicolaou I. 1991, p. 190, 191.
45. *BMC Cyprus*, p. cxxv ; Nicolaou I. 1991, p. 190.
46. Destrooper-Georgiades 2002, p. 54.
47. La date de 140 de n.è. est suggérée par Parks 2004, p. 109-110, entre autres parce qu'à cette date, Antonin le Pieux et Marc Aurèle partageaient pour la première fois la magistrature de consul.

Rv. : ANNONAAV(G)[G] ; Annona, debout à g., tient dans la main gauche une corne d'abondance, dans la droite des épis au-dessus d'un modius (mesure), plein d'épis ; dans le champ, à g. et à dr., S-C ; grènetis[48].

Rome, 247-249.

37. 90.658.52 = AM 3610 ; 19,31 g ; 25 × 28 mm ; sesterce ; 12 h ; trouvaille de surface[49].

RIC IV.3, p. 90, n° 168a ; *Hunter*, *RIC* III, p. 223, n^os^ 91-94, pl. 70.

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 35, n° 282 (1 ex.) ; à Paphos, Odéon : Nicolaou I. 1990a, p. 187, n° 32 (1 ex.) ; à Salamine : Callot 2004, p. 24, n° 96 (1 ex.).

Imitations proche-orientales

Dr. : tête féminine tourelée et voilée à dr., style grossier ; grènetis.
Rv. : motif géométrique comprenant une forme de grand « X » et, à dr. et à g., un jeu de petits traits épais sur de fines lignes transversales rattachées au grand « X ».

Atelier du Levant (?) ; II^e^-III^e^ s. de n.è. (?)[50].
Petits bronzes.

38. 07.151.2 = AM 3634 ; 1,063 g ; 14 mm ; - h ; types clairs ; dr. : traces de grènetis ; aire 5, zone 1, à 51,67 entre M114 et M140.
39. 07.151.3 = AM 3635 ; 1,036 g ; 11 mm ; - h ; types clairs ; dr. type pas bien centré, partie supérieure hors flan ; aire 5, zone 1, à 51,67 entre M114 et M140.
40. 07.151.4 = AM 3636 ; 1,002 g ; 12 mm ; - h ; types clairs ; dr. grènetis hors flan ; aire 5, zone 1, à 51,67 entre M114 et M140.
41. 08.108.3 = AM 3643 ; 0,894 g ; 11 mm ; - h ; flan assez fin ; types clairs ; aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18.
42. 08.108.5 = AM 3645 ; 0,684 g ; 12 mm ; - h ; dr. usé, type de la tête féminine pas très net ; rv. seule une partie du motif géométrique est retenu, sans lignes transversales ni petits traits ; aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18.
43. 08.108.6 = AM 3646 ; 0,958 g ; 12 mm ; - h ; très corrodé, peu lisible ; dr. traces de la tête dans un gros grènetis ; rv. motif géométrique en X à peine visible ; aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18.

Petits bronzes non identifiables, très corrodés et illisibles, II-III^e^ s. (?)

44. 08.108.9 = AM 3648 ; 0,925 g ; 12 mm ; - h ; dr. corrodé, illisible ; rv. traces du motif géométrique semblable à celui des n^os^ 38-41 (?) ; aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18.
45. 08.108.2 = AM 3642 ; 0,904 g ; 13 mm ; - h ; dr. et rv. complètement corrodés, illisibles ; aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18.
46. 08.108.7 = AM 3647 ; 1,201 g ; 13 mm ; - h ; dr. très corrodé ; traces de tête à dr. (?) ; rv. motif géométrique en grènetis non identifié (ancre ou la lettre E, formée de triangles (?) ; aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18.

Seuls l'aspect général et la texture de ces trois monnaies, n^os^ 44-46, permettent de suggérer leur date approximative, sans doute aux II^e^ et III^e^ s., comme les bronzes n^os^ 41 à 43, cités *supra*, également repérés dans la couche inférieure de la citerne 18. Le revers du n° 44 semble se rapprocher vaguement du revers des n^os^ 38 à 41. Les types du n° 45 ne sont pas du tout identifiables en raison de leur corrosion. Quant au n° 46, le droit

48. En raison de l'usure du revers, les épis qu'Annona tient dans la main droite donnent l'impression de former le pan de sa tunique.
49. Papageorghiou 1991, p. 783, citation de la pièce, sans description ni illustration.
50. Pour la datation et la discussion de cette série de monnaies aux types tout à fait particuliers, v. *infra*, p. ■■■29-31 et n. 98-103■■■.

en est trop usé et corrodé pour que l'on puisse en identifier le type, sans doute une tête à dr. (?). Le revers me semble unique, du moins ne l'ai-je pas vu sur les monnaies trouvées à Chypre, ni dans les publications de collections numismatiques importantes. On pourrait le rapprocher d'un type de l'ancre, qui se trouve sur les monnaies de la Palestine du Ier au IIIe s., de style différent certes[51]. Autrement, on pourrait penser aux petits bronzes proto-vandales[52] ou byzantins, les pentanoummia, frappés depuis la fin du Ve s., sur lesquels la lettre E, qui, en grec, correspond au nombre cinq, indique la valeur de la pièce, cinq noummia. Notons toutefois que, dans aucun de ces cas, la lettre E n'est aussi pointue, formant une sorte de flèche, composée de petits globules ou de petites perles.

Monnaies de l'époque romaine tardive[53]

IVe s.

Constantin Ier (307-337)

Dr. : CONSTA-NTINVSAVG ; buste drapé et cuirassé à dr., coiffé d'un casque orné et à cimier ; grènetis.
Rv. : ROMAEA-ETERNAE ; entre les lettre P et R, Roma casquée, assise à dr., tenant un bouclier inscrit des chiffres X et V ; à l'exergue, marque d'atelier RQ ; grènetis.

Rome, 318-319.

47. 03.149.1 = AM -; 3,265 g ; 19 mm ; 12 h ; très bonne condition de conservation ; aire 5, zone 1, tranchée d'arrachage de M112.

RIC VII, p. 314, n°146.

Monnaies de bronze de Constantin Ier, frappées dans des ateliers divers et de variantes différentes, dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 45-48, nos 358-389 (53 ex.) ; Christou 2013, vol. 2, p. 68, 95, nos 1262, 1426 : atelier de Rome ; 74, no 1305 : atelier de Cyzique (3 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 188-189, nos 38-39 (2 ex.) ; à Kition : Callot 2003, p. 324, nos 99-100 (2 ex. posthumes) ; à Salamine : Callot 2004, p. 27, nos 113-115 (3 ex.).

Le type de revers de *vota* en ROMAE AETERNAE du *follis* no 47 est rare. Il n'a pas été signalé dans les grandes fouilles de Chypre, publiées à ce jour. Toutefois, les monnaies de cet empereur, de types divers et frappées dans plusieurs ateliers, et aussi dans l'atelier de Rome comme cette pièce-ci, ont été repérées dans les fouilles à travers toute l'île, de Paphos à Salamine. Aucune ne semble attestée à Amathonte. Le très bon état de conservation de la pièce étonne.

Constantin Ier, Constantin II, Constant ou Constance II (307-361)

Dr. : tête de l'empereur à dr., coiffée d'un diadème de rosettes ; légende illisible ; traces de grènetis ; très corrodé.
Rv. : (GLOR)-IAEXER[C-ITVS] ; à l'exergue, [?]ANTΓ [54] ; enseigne entre deux soldats debout de face et se regardant, la main intérieure reposant sur un bouclier, l'autre sur une lance ; sur ligne d'exergue ; grènetis.

Antioche, officine Γ(?) ; 335-337 (341).

51. Anson 1910-1915, vol. V, p. 88-89 ; *BMC Palestine*, p. 7, nos 18-22, pl. I.14, p. 12, no 1, pl. II.8, nos 3-4, pl. II.10 ; Meshorer 1982, vol. 2, p. 250, no 4, pl. 11.4, p. 253, no 21, pl. 13.21.

52. Bijovsky 2012, p. 141-143 entre autres, n'atteste pas ce type dans son livre très exhaustif ni dans la conversation que j'ai eue en 2009 avec elle à propos de cette monnaie.

53. Comme nous ignorons l'appellation précise des bronzes à chaque phase de l'époque romaine tardive, dans le tableau, je me suis conformée à la convention de désigner le diamètre des monnaies d'environ 20, 15 et 12 mm pour les AE 2, AE 3 et AE 4 respectivement, comme l'a encore fait récemment G. Bijovsky dans son livre au sujet des petits échanges monétaires : Bijovsky 2012, p. 70, 72 entre autres.

54. Contrairement aux exemples cités dans les ouvrages de référence, sur ce bronze je ne distingue, à l'exergue, que les lettres ANT, et non SMANT, suivies de la lettre de l'officine Γ.

48. 07.151.5 = AM 3637 ; (demi)-*follis* (?) ; 1,211 g ; 16 mm ; 12 h ; dr. très corrodé, légende illisible, tête de l'empereur non identifiable ; aire 5, zone 1, surface, à l'est de M144.

RIC VII, p. 696-697, nos 108-112, ou *RIC* VIII, p. 515, nos 42, 45, 48 ; *LRBC* I, p. 31, nos 1363-1367 ou 1373, 1375-1393a.

Mêmes types sur des bronzes du module courant, des AE 3, dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 51, no 411 (2 ex.) : Constantin II ; Christou 2013, vol. 2, p. 75, 76, 100, nos 1306, 1315, 1457 (3 ex.) : Constant Ier ; 52, no 1165 (1 ex.) : Constantin II César ; 43, 97, nos 1116, 1437, plus inv. 91/2a, non repris dans la publication (3 ex.) : empereur non identifiable , au total 7 ex., ateliers divers ou non identifiables ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 88, no 628 (1 ex., atelier de Cyzique) ; à Salamine : Callot 2004, p. 27, no 119 (1 ex.) : Constance II, atelier illisible.

Les monnaies au type de revers GLORIA EXERCITI, représentant un étendard entre deux soldats, sont très courantes. La condition usée et corrodée de notre exemplaire ne permet pas de le dater avec précision entre 335 et 337 ou entre 337 et 341. Le petit diamètre n'est pas un indice chronologique. Sur cet exemplaire, la marque d'atelier n'est pas non plus assez claire pour que l'on puisse en conclure que c'est une variante rare.

Constance II (337-361)

Dr. : [CONSTANT]-IVSPFAVG ; buste drapé à dr., coiffé d'un diadème de perles.
Rv. : [FELTEMPRE]-PARATIO ; soldat (empereur en tenu militaire) à g., tenant un bouclier sur le bras gauche, une haste de la main droite, donnant un coup de lance à un cavalier à g., tombé sur son cheval effondré ; le cavalier a la tête levée vers le soldat, un bras sur le cheval, l'autre levé, tendu vers le soldat ; dans le champ à g. Γ (?) ; sur ligne d'exergue ; à l'exergue marque d'atelier hors flan.

Atelier non identifiable ; 351-355 ou 355-361[55].

49. 80.503.1 = AM 3608 ; AE 3 ; 1,38 g ; 14 mm ; 6 h ; rv. corrodé ; aire 2, sondage au sud de l'escalier 24 et à l'ouest du mur M22.

V. Aupert, Hermary 1981, p. 1030.

Références pour ce type de monnaies frappées dans l'atelier d'Antioche, un atelier probable pour le no 49 : *RIC* VIII, p. 524, no 153 ; 528, no 187 ; *LRBC* II, p. 100, no 2632.

Mêmes types et dénomination dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 56, no 470 (11 ex., atelier non déterminé), et p. 53-56, *passim* (46 ex. d'ateliers divers, dont 16 d'Antioche et 16 d'Alexandrie entre autres) : au total 57 ex., type très fréquent, également dans une plus grande dénomination ; Christou 2013, vol. 2, p. 4, 12, 32, 52, 54, 61, 72, 75, 79, 82, 86, 95, 96, 99, 102, 115, 119, 125 et 130, nos 861, 899, 1046, 1166, 1178, 1217, 1288, 1307, 1332, 1350, 1377, 1427, 1433, 1434, 1449, 1453, 1466, 1542, 1572, 1606 et 1633 (21 ex., ateliers divers) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 88, no 628 (1 ex., atelier de Constantinople), p. 89, no 632 (1 ex., atelier d'Alexandrie) ; à Kition : Callot 2003, p. 324, no 101 (1 ex., atelier de Cyzique) ; à Salamine : Callot 2004, p. 28, nos 127-129 (3 ex.), atelier[s] non identifiable[s]).

Dynastie valentinienne (365-455)

49a. 89.1001.1 = AM 1920 ; AE ; aire 3, dégagement de la partie sud de M2, en surface.

Cette monnaie, inventoriée par P. Aupert, n'a pas été retrouvée au musée de Limassol. Elle n'a pas été décrite et il n'est pas précisé par lequel des trois empereurs du nom de Valentinien elle a été frappée : Valentinien Ier, II ou III, ayant régné respectivement de 364 à 375, de 375 à 392 et de 425 à 455 de n.è.[56]. Signalons toutefois qu'à Chypre, les monnaies de Valentinien Ier et de Valentinien II sont nombreuses : à Kourion, en

55. Signalons que le type du revers FELTEMPRE-PARATIO est moins fréquent à partir de 355 de n.è.

56. Pour la difficulté de distinguer les bronzes usés et corrodés de Valentinien Ier, II ou III, v. par exemple Cox 1959, p. 72-73, qui n'a pu spécifier par lequel des trois empereurs 195 pièces ont été frappées.

particulier dans les fouilles américaines[57], moins abondantes dans les fouilles du Département des Antiquités de Chypre[58], alors que celles de Valentinien III sont beaucoup moins fréquentes dans les fouilles des deux missions[59], soit au total 256 monnaies, 35 de Valentinien Ier, 22 de Valentinien II, 4 de Valentinien III, plus 195 dont l'empereur n'a pu être identifié[60] ; seules 3 à 5 monnaies de ces trois empereurs ont été inventoriées à Paphos : 2 à 4 de Valentinien II, et 1 de Valentinien III[61] ; à Salamine : 2 ex., l'un de Valentinien Ier, l'autre de Valentinien II[62].

Me fondant sur ces données, il me semble probable que la monnaie du rempart date de la seconde moitié du IVe s., de Valentinien Ier ou de Valentinien II, dont les monnaies à Chypre sont plus nombreuses que celles de Valentinien III, qui datent du deuxième quart du Ve s.

Empereur et/ou atelier non identifiables

– Type de revers : GLORIARO-MANORUM, 364/367-375 de n.è., empereurs Valentinien Ier (364-375), Valens (364-378) ou Gratien (375-383).

Dr. : traces de buste drapé à dr., coiffé d'un diadème de perles ; autour, inscription hors flan.
Rv. : [GLORIARO-MANORUM] ; figure (empereur) en tenue militaire à dr., traînant de la main droite un prisonnier agenouillé à dr. [dans la main gauche *labarum*].

Atelier non identifiable ; 364-375 au plus tard.

50. 03.705.4 = AM -; AE 3 ; 1,053 g ; 13 mm ; 11 h ; corrodé ; aire 5, en surface.

Références pour l'atelier d'Antioche, dont les monnaies sont nombreuses dans les fouilles à Chypre[63] : *LRBC* II, p. 100, nos 2653-2654, 2658-2662 ; *RIC* IX, p. 274, no 10 ; 281, no 35.

Même type de revers dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 58-61, nos 483-485, 487-488, 490, 494, 497-498, 500, 503, 510 (44 ex., de Valentinien, Valens et Gratien, d'ateliers divers) ; Christou 2013, vol. 2, p. 18, 33, 86, 90, nos 933, 1169, 1374, 1399 (4 ex. de l'atelier d'Antioche), et 55, 78, 106, 124, 132, nos 1180, 1329, 1491, 1597, 1645 (5 ex. d'ateliers divers, non identifiables), au total 9 ex., de Valens, de Gratien et d'un empereur non identifiable ; à Kition : Callot 2003, p. 325, no 105 (1 ex., empereur non identifiable).

La monnaie ne peut pas être datée avec précision parce que ni l'empereur ni l'atelier où elle a été frappée ne sont identifiables. Seul le type du revers permet de proposer une date approximative, puisque le type de GLORIA ROMANORVM, représentant l'empereur qui traîne un prisonnier, a été frappé à des moments différents, entre 364 et 375, par des ateliers et empereurs divers.

– Type de revers : SALVSREI-PVBLICAE (?)

Théodose Ier (378-395) ou Arcadius (383-408), 388-392[64].

Dr. : buste drapé et cuirassé à dr., la tête diadémée ; autour légende illisible et hors flan.
Rv. : [SALVSREI-PVBLICAE (?)] ; Victoire passant à g., le bras droit avancé, traînant de la main gauche un prisonnier derrière elle ; dans le champ à g., devant Victoire, petit ☧, petite croix ou globule ; à l'exergue, marque d'atelier et d'officine ALEΓ.

57. Cox 1959, p. 58-59, nos 483-492 : 31 ex. de Valentinien Ier ; p. 62-63, nos 514-527 : 20 ex. de Valentinien II.
58. Christou 2013, vol. 2, p. 44, 54, 118, 130, nos 1119, 1177, 1562 et 1634 : 4 ex. de Valentinien Ier ; p. 85 et 93, nos 1368 et 1416 : 2 ex. de Valentinien II.
59. Cox 1959, p. 71, nos 615-617 : 3 ex. ; Christou 2013, vol. 2, p. 40, no 1093 : 1 ex.
60. V. *supra*, p. ■■■19 et n. 57■■■.
61. Nicolaou I. 1990, p. 89, nos 633-634 : 2 ex. de Valentinien II ; p. 207, nos 2 et 3 : 2 ex., empereur non identifié, peut-être Valentinien II, plus p. 91, no 642 : 1 ex. de Valentinien III.
62. Callot 2004, p. 28, nos 131-132.
63. V. *supra*, p. ■■■18-19, nos 48-49 et *infra*, p. 31 et n. 105, p. 37 et 38, n. 151■■■.
64. Selon E. Pearce, *RIC* IX, p. 303, le type de revers de SALVS REI PVBLICAE n'a pas été frappé dans l'officine Γ à Alexandrie sous Valentinien II.

Alexandrie, 388-392.

51. 11.211.9. AM 3589 ; AE 4 ; 1,66 g ; 11 mm ; 3 h ; corrodé et usé ; aire 2, sondage 1, couche inférieure (contexte VII^e^ s. de n.è.).

RIC IX, p. 303.20 ; *LRBC* II, p. 105.2898-2906.

Même type de revers dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 64, n° 538 (2 ex., même atelier, plus p. 63, 64, n^os^ 530 et 541, 3 ex., même type, autre[s] atelier[s], et p. 65-67, n^os^ 551, 557 et 567, 14 ex. du même type d'Arcadius, autres ateliers) ; Christou 2013, vol. 2, p. 19, 88, 104, n^os^ 940, 1390, 1478 : 3 ex. de ce type de Théodose I^er^, aucun frappé à Alexandrie, et p. 92, 98, 107, 121 et 123, n^os^ 1410, 1446, 1497, 1580 et 1593 : 5 ex. d'Arcadius, même type, aucun frappé à Alexandrie ; plus p. 5, 9, 17, 40, 49, 51, 53, 57, 65, 70, 71, 80, 82, 83, 84, 87, 96, 116 et 119, n^os^ 865, 886, 925, 1095, 1146, 1158, 1171, 1196, 1247, 1277, 1284, 1341, 1352, 1359, 1364, 1384, 1385, 1432, 1548 et 1570 : 20 ex. figurant le même revers, d'empereur et d'ateliers non distinguables, font au total 28 ex. de ce type, d'empereurs et d'ateliers divers ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 207, n^os^ 2-3 (2 ex., empereur indéterminé, apparemment aucun frappé à Alexandrie) ; à Kition : Callot 2003, p. 325, n^os^ 106-107 (2 ex., ni l'empereur ni l'atelier ne sont identifiés) ; à Salamine : Callot 2004, p. 28, n^os^ 135-137 (3 ex., tous de Théodose I^er^, aucun d'Alexandrie).

Les monnaies de Théodose I^er^ et d'Arcadius sont très répandues à Chypre, celles au type de SALVS REI PVBLICAE entre autres ; parmi celles-ci, peu nombreuses sont celles qui sont à attribuer avec certitude à l'atelier d'Alexandrie, l'état de conservation des petites monnaies corrodées ne permettant pas souvent l'identification de l'atelier.

Romain tardif, empereur et type de revers incertains

Dr. : buste diadémé, drapé et cuirassé à dr. ; autour, inscription corrodée, illisible.
Rv. : type peu identifiable.

– Atelier non identifiable ; fin III^e^ et IV^e^ ***s.***

52. 11.209.1. = AM 3588 ; AE 2 ; 4,53 g ; 23 mm ; - h ; très corrodé ; dr. seule la partie inférieure du buste est lisible ; rv. complètement corrodé, illisible ; aire 2, sondage 2, sous le sol du VII^e^ s. de n.è.

53. 89.1113.1 = AM 3609 ; AE 3 ; 2,46 g ; 16 mm ; 6 h ; très corrodé, peu lisible ; dr. peu lisible ; rv. traces de l'inscription VOT (?) dans une couronne (?) ; aire 3, entre M12 et M13, colluvionnement.

L'identification de l'inscription VOT est peu claire. Ce type de revers, qui figure régulièrement sur les monnaies en bronze, datées principalement du IV^e^ s., se trouve fréquemment sur les monnaies repérées dans les fouilles à Chypre, ainsi qu'ailleurs dans l'Empire romain. Il peut donner des informations chronologiques précieuses, ce qui n'est pas le cas pour ce bronze très corrodé et à peine lisible.

54. 90.62.1 = AM 3611 ; AE 3 ; - g ; 13 mm ; - h ; aire 1, 10 m à l'ouest de la tour 4, à 1,50 m de la courtine 3-4, en surface.

Seul le moulage du droit de la monnaie a été trouvé au musée de Limassol et non la monnaie ni le moulage du revers. Il représente le buste d'un empereur, coiffé d'un diadème de perles et d'une rosette.

Comme ni l'empereur, ni le type du revers ne peuvent être identifiés, aucune date précise ne peut être avancée pour la monnaie, sans doute dans la seconde moitié du IV^e^ s., ou peu avant.

V^e^ s.

Zénon, 474-491

Dr. : buste diadémé à dr.
Rv. : ⧄ dans une couronne.

Deuxième règne de Zénon, 476-491, Cyzique (?).

55. 07.113.17 = AM 3632 ; AE 4 ; 0,387 g ; 7 mm ; - h ; dr. illisible à cause de la corrosion ; rv. couronne hors flan ; marque d'atelier, CVZ, si elle y est vraiment inscrite, hors flan ; aire 5, zone 1, S12. Tranchée d'arrachage de M83.

RIC X, p. 314, n° 966.

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 74, n^os^ 631-632 (6 ex., monogrammes différents) ; Christou 2013, vol. 2, p. 25, 77, 124, 125, n^os^ 971, 1319, 1601, 1602 (4 ex., monogrammes peu lisibles).

Piécettes illisibles de l'époque romaine tardive

Dr. : buste drapé à dr., coiffé d'un diadème.
Rv. : type non identifiable.

Petits bronzes, peu épais ; v^e^ s.

56. 03.133.20 ; AE 4 ; 0,939 g ; 12 mm ; - h ; dr. faibles traces du buste ; rv. traces de figure debout (?) ; aire 5, zone 1, épierrement du mur 28 après le pillage des assises supérieures.

57. 05.49.13 = AM 3260 ; AE 4 ; 0,137 g ; 8 mm ; - h ; traces de « tenon » replié sur le flan ; dr. faibles traces du buste ; rv. type corrodé et usé, illisible ; aire 5, zone 1. Terre arable entre M47 et M92.

58. 07.151.1 = AM 3633 ; AE 4 ; 0,892 g ; 9 mm ; - h ; un petit fragment manque ; flan plutôt épais ; dr. faibles traces du buste ; rv. illisible ; aire 5, zone 1, surface.

Bien que les types de ces monnaies soient à peine ou pas lisibles, toutes les piécettes sont clairement des monnaies et non des flans sans types monétaires[65]. Toutes datent du v^e^ s. Elles sont contemporaines de la piécette de Zénon.

Monnaies de l'époque byzantine

Héraclius, 610-641

Dr.: quelques traces illisibles d'inscription [ddNNhɛRACLI Ч SɛThɛRACONSTPPA] ; Héraclius, barbe courte, et à sa gauche Héraclius Constantin, tous deux debout de face, coiffés d'un stemma (couronne crucigère), vêtus de la chlamyde, tenant dans la main droite un globe crucigère ; dans grènetis ; contremarque non identifiable ; surfrappé (6 h) sur un grand M (40 noummia), à dr. III (?) ; à l'exergue NIKO ; surfrappé sur monnaie illisible.

Rv. : grand M, au-dessous lettre d'officine A, à l'exergue CON ; à g. traces de A/N/N/O oblitérées par la contremarque, à dr. année illisible ; dans grènetis en arête de poisson ; surfrappé (11 h) sur [DNhɛRACLI Ч SPPAVC], buste d'Héraclius de face, coiffé d'un casque orné d'une croix, vêtu d'une cuirasse et d'un paludamentum, et tenant une croix dans la main droite ; surfrappé sur monnaie non identifiable.

Constantinople, 612/613-617/618 de n.è., surfrappé sur Nicomédie, 611/612-612/613 et sur atelier non identifiable.

59. 03.703.18 = AM - ; *follis* ; 8,694 g ; 28 mm ; 7 h (monnaie surfrappée 10 h ; v. ill. 59a dernière frappe, et b frappe précédente) ; contremarque non identifiable ; aire 7, au sud de la poterne, fosse postérieure à la couche d'incendie.

BMCIBC, p. 197-202, n^os^ 116-144 ; *DO* II.1, p. 278-286, n^os^ 76-83 ; *BN*, p. 274-276, n° 10/Cp/AE/10-44 ; *MIB* III, p. 223-224, n^os^ 159-160 ; Sear 1987, p. 171, n° 805 ; monnaie surfrappée : *BMCIBC*, p. 215, n^os^ 229-233 ; *DO* II.1, p. 315-316, n^os^ 153-155 ; *BN*, p. 285, n° 10/Ni/AE/01-04 ; *MIB* III, p. 228, n° 174 ; Sear 1987, p. 178, n° 833.

Mêmes types, atelier et dénomination comme la dernière frappe d'Héraclius dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 81, n° 710 (6 ex.) ; Hendy 2007, p. 410, n^os^ 40-43 (4 ex.) ; Christou 2013, vol. 2, p. 35, 36, 42, 56, 58, 59, 93, 106, 107, 131, 134, 140, n^os^ 1067, 1068, 1107, 1186, 1203, 1209, 1420, 1492, 1495, 1639, 1655, 1657, 1692 (13 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 194, 195, n^os^ 61, 66 (2 ex.) ;

65. Bijovsky 2012, p. 128-129, pour les piécettes ne portant pas intentionnellement de types, qui sont à comprendre comme des monnaies.

à Salamine : Callot 2004, p. 57-58, nos 402-429 (28 ex.) ; mêmes types comme la monnaie surfrappée de Nicomédie dans d'autres fouilles à Chypre : à Kourion : Cox 1959, p. 81, no 717 (1 ex.) ; Christou 2013, vol. 2, p. 60, no 1216 (1 ex.) ; à Salamine : Callot 2004, p. 71-72, nos 675-676 (2 ex.).

Dr. : trois figures (au centre Héraclius, entre Martine ou Héraclonas et Héraclius Constantin) debout de face, coiffées d'un stemma, toutes trois vêtues de la chlamyde, tenant dans la main droite un globe crucigère ; dans un bord épais.

Rv. : grande lettre M surmontée d'une petite croix, à g. monogramme d'Héraclius, au-dessus [ANNO], à dr. année de règne ЧІ (?) = 15 ? (15 à 19), au-dessous, lettre de l'officine A ; à l'exergue marque d'atelier NI(KO).

Nicomédie, années 15 à 19, 624/625-628/629, officine A.

60. 03.705.5 = AM -; *follis* ; 3,758 g ; 24 × 18 mm ; 6 h ; traces de la monnaie découpée et surfrappée ; aire 7, au sud de la poterne. Couche antérieure à la couche d'incendie.

DO II.1, p. 320, nos 165-166a, années 16-17, officine A ; *BMCIBC*, p. 218, nos 247-249 (247-248, années 16 et 17, officine A ; *BN*, p. 286, 10/10-11 (11 : année 17, officine A) ; *MIB* III, p. 107, 228, no 177 ; Sear 1987, p. 178, no 836.

Mêmes types, tous frappés à Constantinople, sauf un à Nicomédie, dans d'autres fouilles à Chypre, à Kourion : Cox 1959, p. 81, no 712 (3 ex.), cette variante (?) ; Hendy 2007, p. 410, no 44 (1 ex.) ; Christou 2013, vol. 2, p. 24, 36, 38, 42, 65, 74, 108, nos 970, 1069, 1085, 1106, 1248, 1301, 1504 (7 ex.), années diverses ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 196, nos 69-71 (3 ex.), années diverses ; à Salamine : Callot 2004, p. 59, nos 440, 442-446 (6 ex.), années diverses et un frappé à Nicomédie, p. 72, no 680 (1 ex.).

Constant II (641-668)

Dr. : EN(TŏT)O NIKA ; Constant II coiffé du stemma, vêtu de la chlamyde, debout de face, tenant dans la main droite une longue croix et dans la main gauche un globe crucigère.

Rv. : grande lettre M, au-dessus petite étoile[66], à g. traces de A/N/A, à dr. N/[E/O/ Ϛ en partie oblitérée par une contremarque, au-dessous du M, lettre de l'officine, sans doute Ɛ ; à l'exergue année de règne de l'empereur oblitérée.

652/653-655/656 ; Constantinople ; contremarque : Chypre, vers 660-668[67].

61. 76.303/305.1 ; *follis* ; - g ; *ca*. 20 mm ; - h ; rv. contremarque ; avant-porte de la muraille tardive médiane de l'acropole[68].

DO II.2, p. 450-451, nos 70-74 ; *BMCIBC* I, p. 271-273, nos 136-145, 147-154 ; *BN*, p. 346, 13/23-24 ; *MIB* III, p. 138, 249, nos 170c, 172c, table VII ; Sear 1987, p. 210, no 1007.

Mêmes types dans d'autres fouilles à Chypre, sans que la distinction soit faite entre une étoile et une petite croix, au-dessus de la grande lettre M, en raison de l'état peu lisible des exemplaires, à Amathonte : Aupert *et al.* 1979, p. 731, inv. 78.11.28 (1 ex.) ; à Kourion : Cox 1959, p. 82, no 723 (5 ex.) ; Christou 2013, vol. 2, p. 43, no 1115 (1 ex.) ; à Paphos : Nicolaou I. 1990a, p. 200-201, nos 92-94 (3 ex.) ; à Salamine : Callot 2004, p. 77. **Fig. 5**, 88, 83-84, nos 821-839 (19 ex.).

La contremarque , d'origine chypriote, est apposée sur nombre de bronzes de Constant II qui circulaient à Chypre[69].

66. Les signes au-dessus de la grande lettre M, une étoile ou une croix, se distinguent difficilement, comme l'ont déjà signalé W. W. Wroth, *BMCIBC* 1, et W. Hahn, *MIB* III, p. 137-138.

67. V. *infra*, p. ■■■32, n. 109■■■.

68. Garlan 1977, p. 787.

69. V. *infra*, p. ■■■32 et n. 109■■■.

Monnaie de l'époque contemporaine

Élisabeth II, reine du Royaume-Uni

Dr. : QUEEN ELIZABETH THE SECOND ; buste couronné de la reine Élisabeth II à dr.
Rv. : GOVERNMENT OF CYPRUS FIVE MILS 1955 ; figure debout à g., vêtue d'une robe longue, tenant des deux mains un lingot de bronze sur les épaules ; à ses pieds, à g. petit arbre stylisé, à dr. grand chiffre 5 (la valeur de la monnaie).

Chypre, 5 mils, 1955.

62. 94.475.1 = AM 3613 ; 5,01 g ; 25 mm ; 12 h ; aire 3, entre M1 et M2 : nettoyage de la berme nord, couche 12.

Commentaire

Chronologie et provenance des monnaies

En examinant les 63 monnaies antiques dans leur ensemble, on constate la prédominance des monnaies hellénistiques, qui, à elles seules, forment presque la moitié des monnaies recueillies (28 monnaies, 44,44 %). Suivent, en nombre, les monnaies romaines (19 monnaies, 30,16 %), les monnaies romaines tardives (13 monnaies, 20,64 %) et quelques monnaies byzantines (3 monnaies, 04,76 %) : v. **tabl. 1a**, **1b** et histogramme **tabl. 1c**). Toutefois, les témoignages numismatiques sont discontinus. Aucune monnaie ne date de 246/215[70] à 27 av. n.è., de 249 à 318 et de 476 à 612 de n.è. notamment (v. histogramme). Ces trois intervalles trahissent sans doute plutôt une occupation ou une fréquentation moins importante près de la muraille et non un manque de numéraire à Chypre à ces époques[71]. Par ailleurs, les monnaies ont été trouvées dispersées de manière très inégale, le long des remparts. En fait, la plupart d'entre elles proviennent de la fouille près du rempart Nord.

Les 28 monnaies hellénistiques ont en effet presque toutes été trouvées près de ce rempart Nord de la ville[72], une cité-royaume qui conservait son importance à l'intérieur de l'île, même après l'abolition du royaume par le Lagide en 310 av. n.è.[73]. Les quatre bronzes aux types d'Alexandre (6,35 %) et les deux de Démétrios Poliorcète (3,17 %) ont tous été frappés à Chypre, où les ateliers monétaires des royaumes continuaient d'être actifs (v. **tabl. IIa** et **IIb**). Sur ces monnaies, la marque de l'atelier a été ajoutée aux types monétaires des nouveaux maîtres. Toutefois, les monnaies aux types d'Alexandre sont trop corrodées pour que l'on puisse identifier l'atelier, à l'exception du n° 4, frappé à Salamine ou à Kition ; celles aux types de Démétrios Poliorcète ont été frappées à Salamine, le seul atelier chypriote en activité sous son règne.

Les 22 monnaies ptolémaïques, soit presque 35 % du total des monnaies, datent uniquement des premiers Lagides. Beaucoup d'entre elles ont également été frappées à Chypre, ou elles ont été contremarquées. Ce sont au total 15 bronzes, presque 24 % du total, ou plus de 68 % des monnaies ptolémaïques. Cependant, au temps des premiers Lagides, les ateliers chypriotes se distinguent mal[74] et aucun des bronzes du rempart ne semble avoir été frappé à Amathonte, où les monnaies ptolémaïques ont du reste rarement été émises[75].

À ces exemplaires, s'ajoutent cinq monnaies, frappées dans l'atelier d'Alexandrie (presque 8 % du total, ou presque 23 % des monnaies ptolémaïques, si l'on fait abstraction des deux dioboles contremarqués à Chypre), la capitale du royaume lagide, à laquelle Chypre était étroitement liée, politiquement et géographiquement. Ces monnaies circulaient côte à côte avec celles frappées à Chypre, où elles ont été contre-

70. Pour la datation 246/215, v. la date de l'octobole n° 27, *supra*, p. ■■■11, n° 27, et n. 31■■■.
71. V. *infra*, p. ■■■27-28, n. 86-87, 31 et n. 104, 32 et n. 108■■■.
72. Une seule monnaie, un bronze d'Alexandre III, la n° 3, a été trouvée à la porte Sud-Ouest, aire 3.
73. V. contexte archéologique, le renforcement et la reconstruction des murailles entre autres.
74. Une étude des bronzes ptolémaïques de Chypre est en cours par Julien Olivier ; v. déjà Davesne, Le Rider 1989 et Davesne 1994, *passim* ; Lorber 2001 entre autres.
75. Amandry 1984, p. 65, 76.

marquées[76], comme le démontrent clairement les bronzes sous le dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite. Notons que, depuis la seconde moitié du IIIe s., les monnaies ptolémaïques en bronze frappées à Alexandrie se font rares à Chypre[77].

Pour deux autres monnaies ptolémaïques, l'atelier n'a pas encore été identifié (le no 18), ou bien il n'est pas identifiable (le no 28). V. **tabl. IIb**.

Parmi les 22 monnaies ptolémaïques des remparts, six, les nos 21 à 26, des dioboles et des hémioboles[78], portent au revers, dans le champ à gauche, une fleur de lotus. Elles confirment que ce symbole est caractéristique des monnaies ptolémaïques frappées à Chypre, comme l'avait déjà suggéré Catharine C. Lorber en 2001[79]. La preuve en est que cette variante n'a pas été repérée hors de Chypre, parmi les nombreuses trouvailles monétaires de l'époque à Alexandrie récemment publiées[80]. La grande ressemblance de deux petites dénominations, les hémioboles nos 24 et 25[81], qui sont relativement bien conservées – ce qui facilite la comparaison –, et l'unicité du lieu où elles ont été trouvées, chacune dans les interstices du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite, suggèrent que ces piécettes, destinées aux besoins locaux quotidiens, ont été frappées plus ou moins au même moment et sans doute dans le même atelier.

En revanche, d'autres bronzes ptolémaïques, trouvés dans la fouille et ailleurs à Chypre, sont à présent attribués à Alexandrie, où ils sont bien représentés : les hémioboles de Ptolémée Ier, sur lesquels figure un aplustre au-dessus d'un casque devant l'aigle aux ailes déployées, comme le no 8[82], et sans doute la série de monnaies de Ptolémée II, où un bouclier galate figure devant l'aigle, comme les nos 14-17[83].

Aucune des monnaies avec la fleur de lotus comme symbole, ni des autres monnaies du rempart datées d'après la réforme monétaire de 261, ne porte la contremarque au trident, contrairement aux nos 10, 15 et 17 des séries précédentes. Ces monnaies confirment la date, vers 261 av. n.è., de la contremarque et d'un atelier chypriote où celle-ci a été apposée, puisque aucune monnaie, avec cette forme de contremarque, n'a été trouvée hors de l'île[84].

Il est notoire que toutes les monnaies ptolémaïques des remparts ont uniquement été trouvées près du rempart Nord, plus précisément dans l'aire 5, surtout dans la zone 1, et qu'elles datent toutes de 311/310 ou 295 à 246/216 av. n.è., la plupart du règne de Ptolémée II.

Suit une interruption des témoignages numismatiques, depuis la seconde moitié du IIIe jusqu'à la fin du Ier s. av. n.è. Pourtant, aux IIe et Ier s., les ateliers ptolémaïques, ceux de Chypre inclus, sont très prolifiques, comme en témoignent entre autres les monnaies ptolémaïques trouvées dans les fouilles du sanctuaire d'Aphrodite sur l'acropole[85], dans les fouilles de Kourion et de Paphos[86]. Le contexte archéologique peut-il expliquer le manque de monnaies des IIe et Ier s. près des remparts ? Sur la base des données numismatiques

76. V. *supra*, p. ■■■7, nos 15 et 17 et *infra*, p. 27 et n. 85■■■.

77. V. par exemple les monnaies ptolémaïques des fouilles de Kourion : Cox 1959 ; Christou 2013 ; à Paphos : Nicolaou I. 1990.

78. Pour les différentes appellations données par les auteurs modernes aux bronzes ptolémaïques, v. *supra*, p. ■■■10, n. 29■■■.

79. Lorber 2001 ; elle rejette avec raison la proposition de Svoronos 1904-1908, t. II, p. 126, no 841, d'attribuer les monnaies avec une fleur de lotus comme symbole à la Phénicie ou à la Palestine : Lorber 2001, p. 41, 43, pl. 4.1 ; Lorber 2005a, p. 144-145.

80. Picard *et al.* 2012.

81. V. *supra*, p. ■■■10■■■, nos 24 et 25.

82. V. p. ■■■5, no 8, et n. 10■■■.

83. V. p. ■■■7, nos 14-17, et n. 21■■■.

84. Sur la contremarque au trident, v. dernièrement Lorber 2005a, p. 138 et n. 25, avec référence à Davesne 1987 ; v. aussi Schultze 2001, avec bibliographie jusqu'en 1995 ; Schultze 2004, à propos de contremarques similaires au trident, qui se différencient par leur style et leur place sur la monnaie et qui ont sans doute été apposées au Proche-Orient.

85. Amandry 2006, p. 197-199, nos 4-18 : 15 sur les 17 monnaies ptolémaïques datent d'après 200 av. n.è.

86. Cox 1959, p. 12-16, nos 87-124 : 150 monnaies ; Christou 2013 : 17 monnaies (d'après Ptolémée II) sur 26 ptolémaïques ; Nicolaou I. 1990, p. 25-62, nos 170-509 : 339 monnaies.

publiées à ce jour, il est aussi frappant que l'interruption des témoignages numismatiques sur les remparts coïncide avec la lacune des témoignages numismatiques dans les tombes d'Amathonte[87]. Est-ce uniquement un hasard ? Les nouvelles recherches et publications nous le diront[88], mais P. Aupert et Cl. Balandier ont noté, dans leur conclusion, à la fin de la première partie du volume et dans leur conclusion générale, une apparente paupérisation et un manque de dynamisme de la ville à cette époque, malgré quelques constructions publiques, dont la seule notable est celle de l'aqueduc.

Parmi les 19 monnaies de l'époque romaine, régulièrement réparties sur presque trois siècles, du Ier s. à la première moitié du IIIe s., seules trois proviennent d'ateliers chypriotes[89]. Ceci n'étonne pas puisque, à cette époque, moins de monnaies ont été frappées à Chypre et à des intervalles irréguliers : assez régulièrement pendant les premières décennies du Ier s., comme les nos 29-30, sous Auguste[90], et sporadiquement plus tard, entre autres vers 140 de n.è., comme la monnaie no 36, d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle. Les autres monnaies de cette époque ont été frappées dans divers ateliers de l'Empire romain, la plupart dans des ateliers pas très éloignés de Chypre, au Proche-Orient plus précisément, à Bérytos (les nos 32 à 35, 4 ex.)[91], en Judée (le no 31, 1 ex.)[92], dans des ateliers non encore identifiés du Proche-Orient et peut-être de Chypre (les nos 38 à 43, 6 ex.)[93], et dans des ateliers non identifiables, sans doute eux aussi proche-orientaux (les nos 44 à 46, 3 ex.). À ces 11 à 14 pièces, s'ajoutent deux grands bronzes, des sesterces, frappés à Rome (les nos 35a et 37)[94], ville plus éloignée, mais, Rome étant la capitale de l'Empire, ses monnaies circulaient à Chypre. Signalons que la provenance des monnaies des remparts coïncide avec celle des monnaies de cette période découvertes sur les autres sites à Chypre[95].

Comme les monnaies ptolémaïques, les monnaies de l'époque romaine ont surtout été trouvées près du rempart Nord, bien qu'elles soient plus régulièrement dispersées sur toute l'aire 5. Notons toutefois que 10 de ces 19 bronzes de l'époque romaine, datant des IIe et IIIe s., ont été trouvés dans la couche inférieure de la citerne dite d'Adonis[96]. Par ailleurs le no 37, l'unique exemplaire daté avec précision au IIIe s., de 247 à 249 en l'occurrence, a été repéré en surface, hors fouille, au sud de l'aire 5, dans le secteur nord-est de la ville basse.

Bronzes inédits

Il est notable que, parmi les bronzes de l'époque romaine, se trouvent quelques pièces étranges et intrigantes, les nos 38 à 41[97], des bronzes inédits qui forment une série particulière dans l'ensemble des monnaies découvertes près du rempart Nord d'Amathonte. Ces bronzes, tous anépigraphes, qui pèsent plus ou moins 1 gramme et dont le diamètre varie entre 8 et 14 mm, figurent au droit une tête féminine tourelée, de profil à droite, et au revers un motif géométrique formé autour d'un grand « X ». À ma connaissance, ils ne sont pas attestés ailleurs, ni à Chypre, ni dans les régions avoisinantes[98]. Le type du droit évoque la déesse Tychè qui,

87. Nicolaou I. 1991, p. 187.

88. V. *supra*, p. ■■■2 et n. 3■■■.

89. V. *supra*, p. ■■■12, nos 29-30 et 14-15, no 36■■■.

90. V. aussi l'attestation épigraphique d'Auguste à Amathonte : Bartels 2012.

91. Le nombre de petits bronzes pseudo-autonomes de Bérytos, en particulier de l'émission 21, comme les nos 32-36, trouvés près du rempart Nord, est important, non seulement dans la région de Bérytos, mais aussi dans les villes portuaires à l'étranger, à Chypre notamment, comme le prouvent les 10 monnaies repérées lors de fouilles importantes dans l'île : Sawaya 2009, p. 122-124, 130 et *supra*, p. ■■■13-14, nos 32-35■■■.

92. Les monnaies juives du Ier s. av. et du Ier s. de n.è. régulièrement attestées à Chypre, en particulier les bronzes du Ier s. de n.è., jusqu'en 69/70, date de la prise de Jérusalem par Titus, parmi lesquels les petits bronzes de la deuxième année de la révolte juive contre la domination romaine (66/67-69/70 de n.è.), comme le no 31, sont nombreux à Chypre : Destrooper 2006, p. 43-47.

93. V. *infra*, p. ■■■29 et n. 98-102 et *supra*, p. 16, nos 38-43■■■.

94. V. *supra*, p. ■■■14, 15/16, nos 35a et 37■■■.

95. V. *infra*, p. ■■■38 et tableau IIa■■■.

96. V. *infra*, p. ■■■34-35 et n. 122-131■■■.

97. V. p. ■■■16, nos 38-41■■■.

98. Je remercie mes collègues au Proche-Orient, Z. Sawaya au Liban, D. Ariel, H. Gitler, G. Bijovsky et C. Meir en Israël, qui m'ont fait savoir qu'ils n'avaient pas vu de telles monnaies dans leur région, ainsi que Fr. Duyrat, spécialiste pour la Syrie, et B. Tahberer, spécialiste pour la Cilicie et la Pamphylie.

depuis environ 300 av. n.è. jusqu'à 300 de n.è., est souvent représentée en Orient, en Cilicie, en Syrie, en Phénicie, en Palestine et parfois à Chypre[99]. Toutefois, ici, le style de la tête de Tychè est assez grossier. Je le rapprocherais volontiers du style des bronzes d'Ascalon, qui datent de la seconde moitié du Ier et de la première moitié du IIe s. de n.è.[100]. On remarque, entre autres, sur les deux séries, la représentation très stylisée de l'œil de la déesse et l'épais grènetis.

Pourtant, au revers des monnaies d'Ascalon figure un navire, alors qu'au revers de la série étudiée ici c'est un motif géométrique tout à fait inhabituel et unique, comprenant une forme de grand «X» avec, à droite et à gauche, un jeu de petits traits épais sur de fines lignes transversales rattachées à ce grand «X». Ce type se répète de façon plus ou moins semblable sur les quatre bronzes, malgré quelques différences dans le nombre de lignes transversales et leur disposition face au grand «X», ainsi que dans le nombre des petits traits sur les lignes transversales. Figure-t-il un arbre stylisé avec ses branches, un palmier ? Rien n'est moins certain.

Il n'est pas aisé de dater ces bronzes : le style du droit suggère une date au IIe ou au plus tard au IIIe s., le type du revers une date plus tardive, au IIIe s. ou même plus tard, jusqu'au VIe s.[101]. Trois de ces monnaies, les nos 38 à 40, 07.121.2-4, dont l'état de conservation est assez bon, ont été trouvées dans la zone 1, au sud de la porte Nord, dans l'espace perturbé entre les murs M114 et M140 (**pl. VIII-IX**).

La quatrième, le no 41, 08.108.3, a été découverte dans la zone 3, dans la couche inférieure de la citerne 18, dite d'Adonis. Les nos 42 et 43, 08.108.5 et 6, plus usés et corrodés, y ont aussi été repérés. Les types de ces deux monnaies semblent proches de ceux de la série inédite : le type du droit du no 42, usé, est très semblable à celui des nos 38-41 ; au revers, seule une partie du type en «X» semble représentée, alors que le type de revers du no 43, très corrodé, est à peine lisible. Dans la couche inférieure de la citerne 18 ont également été trouvés les nos 33 à 35, 08.108.8, 4 et 25, trois petits bronzes de Bérytos datés du début du IIe s., le no 36, 08.108.1, un dupondius d'Antonin le Pieux et Marc Aurèle, daté des environs de 140 de n.è., de même que les nos 44 à 46, 08.108.2, 7 et 9, très corrodés et non identifiables, sans doute datables des IIe et IIIe s.

Le contexte numismatique ne permet pas d'avancer pour cette série étrange une date précise, au IIe ou au IIIe s. sans doute. Le contexte archéologique clairement distinct des quatre bronzes, trois ayant été trouvés dans l'espace complexe entre M114 et M140, dans la zone 1 (nos 38-40), et un dans la couche inférieure de la citerne (no 41), n'apporte malheureusement aucun élément de datation plus précis, puisque l'unique bronze bien localisé, celui de la citerne 18, voisinait avec des objets variés, de nombreuses cruches en terre cuite et une en bronze, de la céramique et des monnaies, le tout datant de la fin du Ier au IIIe s.[102].

Les types et leur apparence, de même que leur caractère anépigraphe, suggèrent que ces bronzes n'ont pas été frappés dans un atelier traditionnel bien connu. S'agit-il d'imitations locales ? Ou sont-ils un genre de jeton, lié à quelque activité près de la muraille, ou à un culte en connexion avec Adonis, ou avec Aphrodite, éventuellement représentée au droit et dont un temple se trouve à faible distance ? Seule la découverte de tels bronzes dans un contexte bien défini pourra le dire et explicitera leur signification.

Après plus d'un demi-siècle d'interruption de 249 à 318, qui, dans un premier temps, coïncide avec la fermeture définitive des ateliers chypriotes et de beaucoup d'autres ateliers orientaux – fermeture liée à la crise de la monnaie dans l'Empire romain entre autres –, mais ne correspond pas à l'arrêt complet de la circulation monétaire à Chypre[103], les témoignages numismatiques reprennent, non seulement près du rempart Nord (nos 47, 48 et 55 à 58 : 6 ex.), mais également près des remparts Sud-Ouest (nos 49a, 53 : 2 ex.), Sud-Est (nos 49, 50 à 52 : 4 ex.) et près de la muraille médiane de l'acropole (no 54 : 1 ex.). Les 13 monnaies, soit 20,64 % des monnaies des remparts, ont été frappées à des intervalles réguliers au IVe et sporadiquement

99. Bibliographie récente dans Destrooper-Georgiades 2013.

100. *BMC Palestine*, p. 112-114, nos 46-71, pl. XIII.1-6 ; *RPC* I, p. 671, 673, pl. 125-126 : nos 4848, 4864 ; *RPC* II, p. 312, pl. 98 : no 2261.

101. À première vue, le revers fait penser aux monnaies dites vandales par W. W. Wroth, *BMCV,* p. 37-38, nos 159-172, pl. IV.28-31, ou dénommées imitations locales par Bijovsky 2012, p. 141-143, 292-293 ; les petits bronzes de ce genre sont datés au temps de Justinien ou plus tard au VIe s. et présentent, au revers, non un motif en «X» mais une «étoile à six ou à huit rayons», et au droit la tête de profil d'un empereur.

102. Aupert 2008, p. 349 ; Aupert 2009b, p. 676-680.

103. V. monnaies de Kourion : Cox 1959, p. 36-39 ; moins de monnaies à Paphos : Nicolaou I. 1990, p. 87, 187.

au Ve s. À cette époque, les mêmes types monétaires circulent dans tout l'Empire romain et seule la provenance des monnaies caractérise chaque région. Les monnaies des remparts ne font pas exception. Elles proviennent de quatre ateliers qui fournissent alors la plus grande quantité de monnaies à Chypre : ceux d'Antioche (no 48) et d'Alexandrie (no 51), deux ateliers peu éloignés de l'île, de Cyzique (no 55), autre atelier important de la région, et de Rome (no 47)[104]. Chacun de ces ateliers est représenté par un seul exemplaire, soit 7,69 % des monnaies de cette époque. À ces quatre monnaies s'ajoutent neuf autres (nos 49, 50, 52 à 54 et 56 à 58), soit 69,23 %, dont le mauvais état de conservation ne permet pas d'identifier l'atelier. Tous ces bronzes portent un type de revers très répandu à l'époque : GLORIA EXERCITVS, FELTEMPREPARATIO, GLORIA ROMANORVM et SALVS REI PVBLICAE[105], à l'exception du *follis* de Rome (no 47), qui est une variante rare[106].

Finalement, après plus d'un siècle d'interruption au VIe s., alors que les monnaies en bronze circulent partout à Chypre[107], trois monnaies byzantines du VIIe s. (4,76 %), deux trouvées près du rempart Est (nos 59, 60), la troisième près de la muraille médiane de l'acropole (no 61), sont les derniers témoignages numismatiques près des remparts. Ces *folles* ont été frappés à Nicomédie et à Constantinople, l'atelier le plus prolifique à cette époque. Signalons toutefois que sur le *follis* de Constant II, le no 61, daté des années 652/653 à 655/656, la contremarque  a été apposée à Chypre à la fin du règne de cet empereur, entre 660 et 668[108].

Dénomination des monnaies

La plupart des monnaies sont des petites dénominations en bronze, comme beaucoup de monnaies de fouille[109]. Mentionnons pourtant quelques grands bronzes ptolémaïques, comme le no 27, un octobole du IIIe s., sans doute de Ptolémée II ou au plus tard de Ptolémée IV Philopator, avant 215 av. n.è.[110]. Il pèse un peu plus de 94 g, a un diamètre de 4,6 cm et a sans doute été frappé à Paphos. Bien qu'il porte les types ptolémaïques traditionnels, la tête de Zeus Ammon au droit, un aigle debout sur un foudre, les ailes fermées et une fleur de lotus comme symbole au revers, la variante de cette grande dénomination s'avère assez rare[111]. Le tétrobole no 19, de 41,48 g et 35 mm, frappé pour Ptolémée II à Alexandrie, est une autre grande dénomination, exceptionnelle dans les fouilles de sites, mais non dans les trésors et dans les tombes. C'est aussi une variante rare, même à Alexandrie, comme l'ont affirmé Olivier Picard et Thomas Faucher[112]. Dans les fouilles importantes à Chypre, aucun exemplaire de ce module de cette variante n'a été repéré, ce qui n'étonne pas, vu la valeur de la monnaie.

Comme dans les autres fouilles, les bronzes de la fouille près des remparts d'Amathonte sont usés et corrodés. Signalons que les grands bronzes de la dynastie julio-claudienne frappés à Chypre, comme les nos 29 et 30 de la fouille, ont fréquemment été trouvés dans les fouilles de sites et de tombes à Chypre. Ils sont souvent très usés, voire à peine lisibles. Leur mauvais état témoigne entre autres de leur circulation pendant une longue période, parfois pendant plus d'un siècle, comme le montrent clairement les contremarques qui y ont été

104. V. *supra*, p. ■■■18-22, nos 48-51 et 55■■■, avec référence aux monnaies similaires trouvées dans d'autres fouilles à Chypre ; Destrooper-Georgiades 2002, p. 51, 52 et 58 en particulier.

105. V. *supra*, p. ■■■18-21, nos 48-51■■■ ; v. aussi à Beyrouth : Sawaya 2016, p. 69, 100.

106. V. *infra*, p. ■■■33 et n. 116■■■.

107. V. par exemple Cox 1959, p. 77-80, nos 671-708 (75 ex.) ; Christou 2013, *passim* (55 ex.) ; Nicolaou I. 1990, p. 92, no 647, et p. 192-193, nos 54-60 (8 ex.) ; Callot 2004, p. 41-53, nos 258-395 (137 ex.).

108. Argumentation convaincante concernant la datation, la forme et la fonction de la contremarque ■■■9 en KωT(KωT)'Y■■■, trésors monétaires et monnaies isolées à l'appui, dans Schultze 2005-2007, p. 17-18 ; Foss 2009, p. 23 ; Metcalf 2009, p. 171-175 ; Metcalf 2014, p. 62-63 ; Phillips 2012, p. 51. Déjà en 1997, l'attribution de cette contremarque à Constantin IV avait été mise en doute par Phillips, Goodwin 1997, p. 79. En revanche, L. Zavagno, qui ne fait pas clairement la distinction entre les différentes formes de la contremarque, est moins précis dans la datation : Zavagno 2011, p. 468-469 ; Zavagno 2011-2012, p. 132-133 ; Zavagno 2014, p. 721-722 ; pour l'attribution à Constantin IV, v. Ph. Grierson, *DO* II.1, p. 58, et encore Callot 2004, p. 91-92.

109. Sur les monnaies de fouilles, v. dernièrement Duyrat, Grandjean (éd.) 2016.

110. Pour la datation de l'octobole, v. *supra*, p. ■■■11, no 27, et n. 31■■■.

111. V. *supra*, p. ■■■11, no 27■■■, pour les références.

112. Picard *et al.* 2012, p. 43, no 288.

apposées au IIe s. de n.è.[113]. Ceci s'explique aisément : entre 54 et 140 de n.è., depuis la fin du règne de Claude jusqu'au début des règnes d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle, peu de bronzes ont été frappés dans l'île[114]. Aussi les vieilles monnaies continuaient-elles à circuler et à s'user à Chypre.

Notons en revanche l'excellent état de conservation du *follis* no 47, frappé à Rome pour Constantin Ier en 318-319. Il a été repéré avec du matériel du IVe s. dans la tranchée d'arrachage du mur M112, près de la porte Nord. Non seulement il est très bien conservé, mais il porte aussi un type de revers rare : ROMA AETERNA, Roma assise, tenant un bouclier inscrit avec des vœux (VOTA)[115].

Apport des données numismatiques à la fouille

Parmi les monnaies trouvées près des remparts de la cité d'Amathonte, deux concentrations de monnaies en bronze, trouvées près du rempart Nord (aire 5), attirent l'attention : l'une dans la zone 1, sous le dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite, l'autre dans la zone 3, dans la citerne dite d'Adonis.

Les quatorze monnaies découvertes dans les interstices et sous le dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite ont toutes été émises par les deux premiers rois lagides[116]. Onze ont été frappées avant 261 – deux d'entre elles ont été contremarquées ultérieurement – et les trois autres datent d'après 261. La monnaie no 7, repérée dans une cavité sous ce dallage, est la plus ancienne ; elle a été émise par Ptolémée Ier avant 282[117]. Les monnaies indiquent explicitement que le dallage a été posé après 261 av. n.è. Que la plupart (11 sur un total de 14) aient été frappées ou contremarquées à Chypre[118] n'étonne pas vu le contexte historique et numismatique de l'île. Deux bronzes portent une contremarque de Chypre et deux ont été frappés à Alexandrie (nos 15, 17 et 8, 16), et seule une monnaie, le no 18, provient d'un atelier qui n'a pas pu être identifié[119]. Plusieurs de ces monnaies sont des petites dénominations, des hémioboles et des oboles, sans grande valeur, qui se perdent facilement et que le propriétaire ne se soucie pas trop de retrouver.

À ces quatorze monnaies, il faut très vraisemblablement ajouter les deux bronzes nos 14 et 19. En effet, le diobole no 14 a été repéré à l'extrémité nord du mur 21, sur un bloc de fondation du bâtiment 16. Le bronze no 19 n'y est pas étranger, puisqu'il a été trouvé aux abords de la partie nord-est du temple-stoa d'Aphrodite, sur un bloc du mur 28, en contrebas du dallage 104, qui recouvrait le mur, puisque ce dallage est lié à la stoa 16. Ils datent de la même période, l'un avant et l'autre après 261, et ont été frappés à Alexandrie. Toutefois par sa dénomination plus importante, le tétrobole no 19 se distingue des bronzes trouvés sous le dallage[120]. L'ensemble homogène de monnaies repérées sous le dallage 105 et près du temple-stoa d'Aphrodite confirme la date d'une phase importante dans ce secteur de la fouille.

Par ailleurs, dix monnaies ont été repérées dans la couche inférieure de la citerne 18, dite d'Adonis, dans la zone 3 de l'aire 5, près de la porte Nord. Elles se trouvaient au milieu d'un matériel très varié, datant du Ve s. av. au VIIe s. de n.è. : des fragments de conduits hydrauliques, une tablette magique en plomb (**fig. 662-664**), de la céramique, des cruches en terre cuite et une en bronze[121]. Toutes les monnaies datent de l'époque romaine, des IIe et IIIe s. de n.è.[122], et sont des petits bronzes d'un diamètre de 8 à 14 mm, à l'exception du dupondius chypriote, le no 36, le seul des dix bronzes qui a assurément été frappé à Chypre, sans doute à

113. Nicolaou I. 1989.
114. Parks 2004, p. 75-106.
115. V. *supra*, p. ■■■11, nos 47, 32 et n. 107■■■.
116. Les nos 7-13, 15-18, 21 et 24-25 du catalogue.
117. V. *supra*, p. ■■■3-4, no 7■■■.
118. Les nos 7, 9 à 13, 21 et 24-25 ont été frappés à Chypre ; sur les nos 15 et 17 une contremarque a été apposée à Chypre.
119. V. *supra*, p. ■■■4-5, 7, nos 8 et 15 à 17■■■ frappés à Alexandrie, et p. ■■■8, no 18■■■, atelier non encore déterminé.
120. *Supra*, p. ■■■9 nos 19, 33 et n. 113■■■.
121. Aupert 2008.
122. *Supra*, p. ■■■13-17, nos 33 à 35, 36 et 41 à 46■■■.

Paphos, en 140/141 de n.è.[123]. Les neuf autres bronzes proviennent du Proche-Orient et certains peut-être de Chypre : trois de Bérytos[124], trois, apparemment inédits, à la tête féminine tourelée et voilée, sans doute du Proche-Orient ou de Chypre[125], et trois, trop corrodés pour être identifiés, deux dont le type d'une seule face se devine à peine[126], et un tout à fait méconnaissable[127], d'ateliers non définissables.

Signalons qu'un autre bronze de Bérytos, portant les mêmes types, le n° 32, a été trouvé dans la zone 1, près de la porte Nord, et que d'autres petites monnaies de Bérytos ont été trouvées ailleurs à Chypre, dans des contextes très divers[128]. Trois bronzes inédits à la tête féminine tourelée, comme les nos 41 à 43 de la citerne, ont aussi été repérés dans la zone 1 de la muraille Nord, entre les murs 114 et 140, et sont dans un meilleur état de conservation (les nos 38 à 40). Malheureusement, ils ont été trouvés dans un contexte perturbé[129], de sorte que leur contexte ne peut pas non plus fournir une explication quelconque à ces monnaies étranges. Ajoutons encore que les bronzes d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle, comme le n° 36 de la citerne, ont très souvent été trouvés à Amathonte dans des contextes variés[130].

Bien que les monnaies de la citerne soient très diverses, en contraste avec l'homogénéité des monnaies ptolémaïques sous le dallage 105, presque quatre siècles plus tôt, elles ne sont pas des pièces uniques ; elles proviennent de Chypre et du Proche-Orient et elles circulaient près des remparts d'Amathonte, et celles de Bérytos et d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle ont aussi circulé ailleurs à Chypre. Aussi ne révèlent-elles aucunement quelque caractère spécifique et distinctif de la citerne.

Circulation monétaire près des remparts, ailleurs à Amathonte et dans quelques grands sites fouillés et publiés de Chypre

Les monnaies trouvées à Amathonte

Pour mieux comprendre la nature et l'originalité des monnaies trouvées près des remparts, certes liée à la fréquentation et à l'occupation de chaque secteur de cette zone de la cité pendant chacune des époques prises en considération, je les ai comparées avec les monnaies trouvées ailleurs à Amathonte. Cela permet par ailleurs d'évaluer leur place dans la circulation monétaire de la cité.

Les 22 monnaies ptolémaïques, qui ont été trouvées uniquement près du rempart Nord, datent toutes d'avant 200 av. n.è. Quant aux 18 monnaies ptolémaïques trouvées lors de la fouille du sanctuaire d'Aphrodite, au sommet de l'acropole, elles sont répandues pendant toute l'époque ptolémaïque[131]. Parmi celles-ci, une monnaie de Ptolémée II Philadelphe est attestée, sans doute une obole, qui pourrait être semblable aux nos 9 à 13 ou être une petite dénomination de la série des quatre dioboles nos 14-17, découverts dans les interstices du dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite près du rempart Nord[132].

Quant aux monnaies de l'époque hellénistique repérées dans les nécropoles, elles datent d'avant 200 av. n.è., comme celles du rempart Nord. Trois des bronzes de Ptolémée II portent pour symbole une fleur de lotus devant l'aigle, comme six bronzes du rempart Nord[133].

123. V. *supra*, p. ■■■14-15, n° 36 et n. 42-48■■■.
124. *Supra*, p. ■■■13-14■■■, nos 33 à 35.
125. *Supra*, p. ■■■16-17■■■, n° 41 et peut-être nos 42 et 43, p. ■■■29-31 et n. 98-103■■■.
126. *Supra*, p. ■■■17, nos 44 et 46, et p. 30■■■.
127. *Supra*, p. ■■■17■■■, n° 45.
128. *Supra*, p. ■■■13-14, nos 32-36, p. 28 et n. 92 ; *infra*, p. 38, n. 148■■■.
129. V. *supra*, p. ■■■16, nos 38-40■■■.
130. V. *supra*, p. ■■■14-15, n° 36 et n. 43-48■■■.
131. Amandry 2006.
132. Amandry 2006, p. 197, n° 2, et *supra*, p. ■■■5-9, nos 9 à 17 et n. 23■■■ concernant la difficulté de faire une comparaison précise entre les bronzes des remparts et le bronze du sanctuaire d'Aphrodite brièvement décrit.
133. Nicolaou I. 1991, p. 183 et 185, nos 50, 51 et 61, et *supra*, p. ■■■10■■■, nos 21-26.

À l'époque romaine, les monnaies des remparts (19 ex.), pratiquement toutes, sauf une[134], trouvées près du rempart Nord, sont assez régulièrement réparties sur les trois premiers siècles de n.è., alors que celles des nécropoles n'en sont pas exactement contemporaines[135] : aucune ne date d'avant la seconde moitié du Ier s., et beaucoup datent du IIe s. et de la première moitié du IIIe s. Parmi elles, les bronzes d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle César, frappés à Chypre et très répandus dans toute l'île, sont particulièrement nombreux dans les tombes à Amathonte[136], alors que, à mon grand étonnement, seul un exemplaire a été découvert près du rempart Nord, dans la citerne d'Adonis[137]. La provenance des monnaies de l'époque romaine dans les nécropoles diffère aussi : celles du rempart Nord, en particulier de la citerne d'Adonis, ont plutôt été frappées au Proche-Orient, celles des nécropoles plutôt à Chypre.

Des bronzes du IVe s. ont été trouvés dans plusieurs tronçons des remparts. Ils proviennent d'ateliers peu éloignés de Chypre, d'Antioche, d'Alexandrie, pour quelques-uns de Rome, capitale de l'Empire et principal atelier monétaire qui, jusqu'en 360 environ, approvisionnait par ailleurs occasionnellement en numéraire les provinces du vaste Empire romain. En revanche, dans les nécropoles, les monnaies romaines déjà publiées, qui datent d'après 250, sont très peu nombreuses et aucune monnaie byzantine n'y a été recensée, alors que trois bronzes byzantins ont été inventoriés près des remparts. Ceux-ci ont été frappés ou surfrappés à Constantinople et à Nicomédie.

Cette première ébauche, certes très lacunaire, de la circulation monétaire à Amathonte depuis l'époque hellénistique jusqu'à l'époque byzantine semblerait indiquer le caractère original des monnaies des remparts. Toutefois, ce serait ne pas tenir compte des données très disparates dont nous disposons. D'une part, le rempart Nord a fait l'objet de fouilles intensives pendant plusieurs années. Les deux concentrations de monnaies, l'une sous le dallage du temple-stoa d'Aphrodite et l'autre dans la couche inférieure de la citerne d'Adonis, obligent à relativiser leur apport à la circulation monétaire dans toute la zone des remparts – c'est à partir de l'époque romaine tardive seulement que le nombre de témoignages numismatiques est assez semblable dans les différents tronçons déjà fouillés des remparts. D'autre part, bien des monnaies trouvées dans les différents quartiers de la cité n'ont pas encore été systématiquement publiées, celles de l'époque romaine et des époques plus récentes du sanctuaire d'Aphrodite sur l'acropole, celles du palais, du port, et celles des nécropoles à partir de la tombe 386. Aussi nos résultats, très préliminaires, seront-ils certainement nuancés après l'étude et la publication de ces monnaies[138], lorsqu'on pourra les comparer à celles des remparts.

Les monnaies trouvées sur d'autres sites de Chypre (pl. XLVIII)

Dès lors, une comparaison de l'ensemble des monnaies d'Amathonte, en particulier de celles des remparts, avec les monnaies déjà publiées de quelques sites importants de Chypre, celles de Kourion[139] et de Kition[140], à peu de distance d'Amathonte, ainsi qu'avec celles de Paphos[141] et de Salamine[142], est certes très approximative, car très incomplète, mais non sans intérêt pour mieux comprendre l'originalité et la place des premières dans la circulation monétaire à Chypre, et pour circonscrire les périodes de circulation plus ou moins dense dans chaque site[143]. Un rapide coup d'œil sur ces témoignages numismatiques datant d'après 312/310 av. n.è. permet de constater que les monnaies ont souvent été frappées dans les mêmes ateliers que celles trouvées près des

134. V. *supra*, p. ■■■15-16■■■, nº 37, une trouvaille de surface près de la muraille à l'est de la ville basse.
135. Nicolaou I. 1991.
136. Destrooper-Georgiades 2002, p. 54 et n. 24 ; *supra*, p. ■■■14-16 et n. 43-48■■■.
137. V. *supra*, p. ■■■14-15, nº 36■■■.
138. V. *supra*, p. ■■■1-2■■■.
139. Monnaies des fouilles américaines : Cox 1959 ; des fouilles du Département des Antiquités : Christou 2013.
140. Callot 2003.
141. Nicolaou I. 1990.
142. Callot 2004.
143. Ce projet a déjà été abordé, entre autres lors du Colloque international d'Avignon en 2012 : Destrooper 2016, p. 181-185.

remparts (v. **tabl. 2a**). Pourtant, près du rempart Nord, quelques grandes dénominations hellénistiques, qui sont rarement découvertes dans la fouille de sites[144], et une série de bronzes inédits font exception.

Effectivement, depuis l'abolition des royaumes par le Lagide, quand seuls trois ateliers chypriotes frappent encore régulièrement monnaie, la circulation monétaire dans les anciens royaumes se fait moins distinctive. Ceci est particulièrement le cas pour Amathonte, où la frappe de monnaies en bronze semble s'arrêter après Alexandre III[145]. Du début de l'époque romaine jusqu'en 235 de n.è., le nombre d'ateliers locaux se réduit considérablement, ainsi que leurs périodes d'activité, avant leur fermeture définitive en 235[146], comme beaucoup d'autres ateliers du monde romain[147]. Dès la seconde moitié du Ier s., des monnaies frappées au Proche-Orient circulent davantage dans l'île[148], plus tard aussi celles de Rome, plus particulièrement au IIIe s., quand beaucoup d'ateliers au Proche-Orient ont été fermés[149]. Depuis 235 au plus tard, la provenance des monnaies à Amathonte et ailleurs à Chypre ne se distingue point. Les monnaies romaines tardives portent dans toute l'île les mêmes types de revers et elles proviennent d'ateliers orientaux, d'Antioche, de Cyzique et d'Alexandrie[150], et de Rome pendant la période de 312 à 324, quand les monnaies de cet atelier sont nombreuses à Chypre, comme celle de Constantin Ier, le no 47, datée de 318-319[151]. Les monnaies byzantines ont été frappées à Constantinople et à Nicomédie, les deux principaux ateliers en Orient à cette époque, d'où proviennent de très nombreuses monnaies trouvées à Chypre[152]. Pendant ces périodes, l'échantillon des remparts n'est donc pas particulier.

Conclusion

À partir des témoignages numismatiques recueillis près des remparts, quelques réflexions s'imposent. Bien que la cité d'Amathonte soit déjà fortifiée à la fin de la période archaïque, avant le siège de la cité en 500/499 par le frère du roi de Salamine, Onésilos, et de la contre-attaque perse en 498, dans le cadre de la révolte de Chypre contre la domination perse dans l'île[153], aucune monnaie contemporaine de ces événements, ni de toute l'époque classique, n'a jusqu'à présent été repérée près des remparts. Pourtant, la cité a frappé monnaie aux Ve et IVe s. Toutefois, la date du début du monnayage n'est pas encore bien connue ; on ignore également si, pendant l'époque classique, celui-ci a été continu[154]. Les vestiges de l'enceinte archaïque, pour nombreux qu'ils soient maintenant repérés, ne représentent toutefois qu'une faible partie du développement total de cette dernière et une infime partie de la superficie de la ville[155] : les fouilles à venir apporteront sans doute de nouvelles données à cet égard.

144. Picard 2005.

145. Uniquement au temps de Ptolémée VI, quelques monnaies en argent auraient été frappées à Amathonte : Amandry 1984, p. 76, nos 135-136.

146. Carradice 1989, p. 184 ; Destrooper-Georgiades 2002, p. 57 ; Destrooper 2016, p. 181.

147. Destrooper-Georgiades 2002, p. 51 ; Destrooper 2016, p. 181 ; même situation au Proche-Orient, à Beyrouth par exemple : Sawaya 2016, p. 56, 100.

148. Cox 1959, p. 23-26 : environ 66 bronzes ; Nicolaou I. 1990, p. 79-85, 119, 127, 183-184 ; Nicolaou I. 1991, p. 187.-

149. Carradice 1989, p. 184-185 ; Sawaya 2016, p. 100 ; de cette période date le sesterce de Philippe Ier l'Arabe, provenant des remparts, *supra*, p. ■■■16, no 37■■■.

150. V. *supra*, p. ■■■31 et n. 105■■■ ; Destrooper-Georgiades 2002, p. 52.

151. Cox 1959, p. 45, nos 358-360 (4 ex. de Rome), et p. 47, nos 377-378 (3 ex. d'Antioche) ; v. Destrooper-Georgiades 2002, p. 51-52, 58 ; situation analogue à Beyrouth : Sawaya 2016, p. 62, 100.

152. V. *supra*, p. ■■■32■■■ ; fermeture de l'important atelier d'Antioche à la fin du règne de Phocas, prédécesseur d'Héraclius, suite à la menace perse ; à Alexandrie, seuls des dodécanumia furent émis à cette époque : Destrooper 2016, p. 184 par exemple.

153. Hérodote V, 114 ; Aupert 1980b, p. 226, 230 ; Aupert, Leriche 1990, p. 1027 ; Aupert (éd.) 1996, p. 42.

154. Les premières monnaies datent au plus tard de 460 environ, mais quelques-unes pourraient déjà dater du début du Ve s. : Amandry 1984, p. 58, 67 ; Amandry 1997, p. 40-41.

155. V. la planche II.

Les monnaies trouvées près de l'enceinte datent du début de l'époque hellénistique jusqu'à la fin du règne de l'empereur byzantin Constant II, deux décennies avant l'abandon définitif de la ville à la fin du règne de Constantin IV[156]. Toutefois, la plupart des monnaies, toutes en bronze, n'ont aucun lien avec une quelconque activité défensive des lieux. Beaucoup ont été trouvées (**pl. II**) dans l'aire 5, zone 1, la plupart sous le dallage 105 du temple-stoa d'Aphrodite et près de cette construction ; certaines dans divers points des zones 1 et 2, dans des contextes hellénistique, romain et romain tardif, et quelques-unes hors stratigraphie ; d'autres dans la zone 3, dans les maisons romaines, sous des murs écroulés, dans des couches de destruction et la plupart dans la citerne d'Adonis.

Parmi les quelques monnaies qui ont été découvertes dans les autres aires de l'enceinte, dont la majorité date des époques romaine tardive et byzantine, la plupart ne sont sans doute pas non plus liées à la fonction défensive de la muraille. Seuls le n° 3, un bronze très corrodé d'Alexandre, trouvé dans l'aire 3, à la porte Sud-Ouest, sur le premier sol d'usage de M2, et les nos 59 à 61, des monnaies byzantines trouvées dans l'aire 7, au sud de la poterne, et dans l'aire 1, près de l'avant-porte de la muraille médiane de l'acropole, sont sans doute plus directement liés à la muraille même.

Malgré la faiblesse de l'échantillon des monnaies recueillies près des remparts, celui-ci semble bien s'insérer dans l'ensemble des monnaies trouvées ailleurs à Amathonte, ainsi que sur d'autres sites à Chypre. La taille des échantillons de monnaies fluctue souvent en fonction des variatons de la masse monétaire, comme leurs provenances et leurs dénominations, qui dépendent de la production des ateliers, de l'approvisionnement en monnaies et de la conjoncture économique dans l'île. Quant aux pièces découvertes près des remparts elles ont sans doute joué le même rôle : celui des petits échanges quotidiens de nature diverse.

Certes, chaque secteur à Amathonte, chaque site chypriote a sa propre histoire, son propre caractère, qui se traduit entre autres dans la datation et la valeur des monnaies, ainsi que dans la circulation monétaire. Citons par exemple près des remparts le manque, à ce jour, de témoignages numismatiques des deux derniers siècles av. n.è., et des IVe et Ve s. de n.è. ; ou encore les monnaies aux types et au style étranges datées des IIe et IIIe s. de n.è., jusqu'à présent uniquement trouvées près du rempart Nord d'Amathonte[157]. Évidemment, ces témoignages numismatiques ne correspondent pas nécessairement aux autres témoignages archéologiques. Aussi une grande prudence s'impose-t-elle dans leur interprétation et dans les conclusions à tirer du petit échantillon de données numismatiques des remparts.

156. V. *supra*, p. ■■■.

157. V. *supra*, p. ■■■16, nos 38-41, et 29-30, n. 100-102■■■.

Tableaux

Tabl. Ia. Les monnaies par ordre chronologique[158]

Émetteur	Date	Description	Atelier	Module, dénomination	Contexte
			époque hellénistique		
Alexandre III, 336-1323	332-323 et après	Tête d'Héraklès / carquois et massue	Chypriote non identifiable	Grand module	01. 99.102.58 Aire 5, zone 3, S9 (est des maisons contre M4b) ; couche de destruction VI^{e}/VII^{e} s.
Alexandre III, 336-323	332-323 et après	Tête d'Héraklès / carquois et massue	Chypriote non identifiable	Grand module	02. 05.91.1 Aire 5, secteur 2, pièce 6, couche de destruction
Alexandre III, 336-323	332-323 et après	Tête d'Héraklès / carquois et massue	Chypriote non identifiable	Grand module	03. 11.316.1 Aire 3 (porte Sud-Ouest) ; premier sol d'usage de M2
Alexandre III, 336-323	332-323 et après	Tête d'Héraklès / massue et carquois	Salamine ou Kition	Grand module	04. 05.90.1 Aire5, zone 1, secteur 12, contre M92
Démétrios Poliorcète, 306-283	300-295	Tête juvénile casquée / proue ; 𐤑	Salamine	Grand module	05. 07.167.1 Aire 5, zone 1, sous la voie 2, au sud du dallage 104, dans le prolongement de M165
Démétrios Poliorcète, 306-283	300-295	Tête juvénile casquée / proue ; 𐤑	Salamine	Grand module	06. 03.132.9 Aire 5, zone 1, pierrier à l'ouest de la tour 2, à 51,82
Ptolémée I^{er} Sôter, 323-282	311/310-306/305 ou 295-282	Tête d'Aphrodite / aigle, les ailes déployées	Salamine ou Paphos	Module moyen	07. 03.16.1 Aire 5, zone 1, stoa 16, dans la cavité 16 du dallage 105
Ptolémée I^{er} Sôter, 323-282	305/304-285/282	Tête diadémée d'Alexandre, les cheveux dans la nuque / aigle, les ailes déployées ; symboles	Alexandrie	Hémiobole	08. 96.105.2 Aire 5, zone 1, stoa 16, interstice du dallage 105.
Ptolémée I^{er} Sôter ou Ptolémée II Philadelphe, 323-246	295-285-261	Tête d'Alexandre coiffée d'une dépouille d'éléphant / aigle, les ailes déployées ; 𐤑 et 𐤕	Chypre	Obole	09. 96.105.1 *Ibidem*
Ptolémée I^{er} Sôter ou Ptolémée II Philadelphe, 323-246	295-285-261 ; CTMK à partir de 261	Tête d'Alexandre coiffée d'une dépouille d'éléphant / aigle, les ailes déployées ; EY et monogrammes ou symboles illisibles ; CTMK trident	Chypre ; CTMK Chypre	Obole	10. 96.105.8 *Ibidem*
Ptolémée I^{er} Sôter ou Ptolémée II Philadelphe, 323-246	295-285-261	Tête d'Alexandre coiffée d'une dépouille d'éléphant / aigle, les ailes déployées ; marques illisibles ; surfrappe sur Ptolémée	Chypre	Obole	11. 96.105.12 *Ibidem*
Ptolémée I^{er} Sôter ou Ptolémée II Philadelphe, 323-246	295-285-261	Tête d'Alexandre coiffée d'une dépouille d'éléphant / aigle, les ailes déployées ; signes illisibles	Chypre	Obole	12. 96.70.27 *Ibidem*, fouille de l'arrachement de M23, sous le dallage 105
Ptolémée I^{er} Sôter ou Ptolémée II Philadelphe, 323-246	295-285-261	Tête d'Alexandre coiffée d'une dépouille d'éléphant / aigle, les ailes déployées ; marques illisibles	Chypre	Obole	13. 96.105.3 *Ibidem*, interstice du dallage 105

158. Toutes les monnaies sont en bronze.

Émetteur	Date	Description	Atelier	Module, dénomination	Contexte
Ptolémée II Phildadelphe, 285/283-246	275-261	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; bouclier galate, ⋤	Alexandrie (?)	Diobole	14. 96.61.1 *Ibidem*, extrémité Nord de M21, sur un bloc de fondation
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	275-261 ; CTMK à partir de 261	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; bouclier galate, ⋤ ; entre les pattes Λ ou A (?) ; CTMK trident	Alexandrie (?)	Diobole	15. 96.105.13 *Ibidem*, sous le dallage 105
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	275-261	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; bouclier galate, ⋤ et autre monogramme illisible ; entre les pattes Λ		Diobole (?)	16. 96.105.4 *Ibidem*, interstice du dallage 105
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	275-261 ; sans doute CTMK à partir de 261	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; bouclier galate, monogramme ⋊ ; entre les pattes II ; CTMK trident (?)	Alexandrie (?) ; CTMK Chypre	Diobole	17. 96.105.11 *Ibidem*, sous le dallage 105
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	285-261 (?)	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; épi et ΔΙ (?)	Hors d'Égypte	Diobole Flan peu épais	18. 96.105.7 *Ibidem*, sous le dallage 105
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; entre les pattes E	Alexandrie	Tétrobole	19. 93.50.1 Aire 5, zone 1, sur un bloc du mur 28 en contrebas du dallage 104
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; entre les pattes A ou Δ	Alexandrie	Hémiobole	20. 05.67.1 Aire 5, zone 1, secteur 13c, couche de destruction au sud-ouest de M25
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Chypre	Diobole	21. 96.105.10 Aire 5, zone 1, stoa 16, sous le dallage, à la jonction avec le parement ouest de M21 (stylobate)
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Chypre	Diobole	22. 03.352.1 Aire 5, zone 3, trouvaille de surface
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Chypre	Diobole	23. 99.120.14 Aire 5, zone 3, S11, sous le mur 63 de la maison 2 écroulé
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Chypre	Hémiobole	24. 96.105.5 Aire 5, zone 1, stoa 16, interstice du dallage 105.
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Chypre	Hémiobole	25. 96.105.6 Aire 5, zone 1, stoa 16, interstice du dallage 105
Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Chypre	Hémiobole	26. 05.145.1 Aire 5, zone 2, pièce 4, tranchée de fondation du mur 142
Ptolémées II à IV, 285/284-204	261-215 (?) au plus tard	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Paphos	Octobole	27. 05.109.1 Aire 5, zone 1, secteur 13e, dégagement de la crête de M137
Ptolémaïque	285-30	Non identifiable	Non identifiable	Diobole	28. 06.55.16 Aire 5, zone 1, S14, entre M28 et M47a

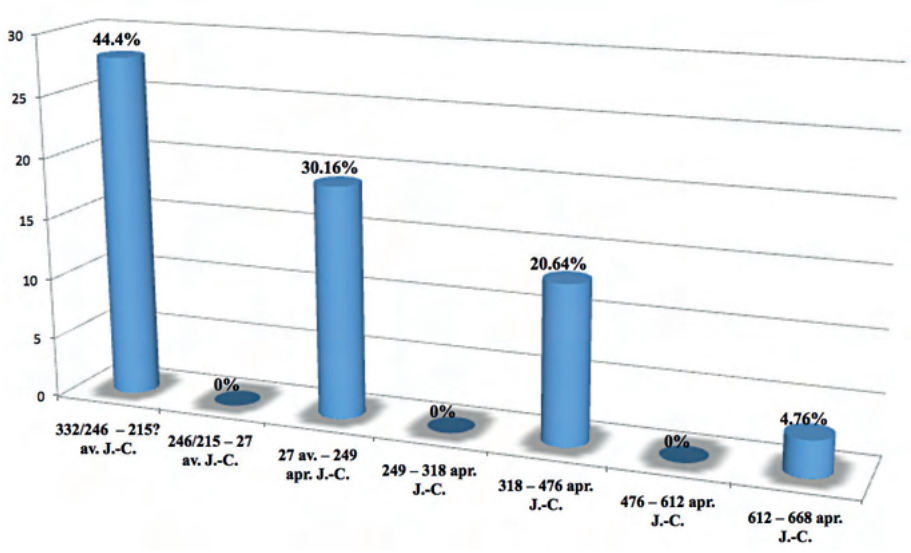
Émetteur	Date	Description	Atelier	Module, dénomination	Contexte
			époque romaine		
Auguste, 27 av.-14 de n.è.	27-23	Tête nue d'Auguste / AVGVSTVS dans couronne	Chypre, Paphos	As	29. 03.325.73 Aire 5, zone 3, S10 en 19 ouest, contexte IIe-IIIe s.
Auguste, 27 av.-14 de n.è.	1-4	Tête laurée d'Auguste / tête nue de Caius César	Chypre, Paphos	As	30. 05.14.15 Aire 5, zone 1, stoa 16, tranchée d'arrachage de M120
1re révolte juive, 66-70 de n.è.	67	Petite amphore / feuille de vigne	Jérusalem	Prutah	31. 99.79.32 Aire 5, zone 3, S7 ; à la surface de la banquette 79
Bérytos	98-117 (?)	Satyre, outre sur l'épaule / BER, proue	Bérytos	Petit bronze	32. 05.108.1 Aire 5, zone 1, secteur 15c, tranchée d'arrachage de M112
Bérytos	98-117 (?)	Satyre, outre sur l'épaule / BER, proue	Bérytos	Petit bronze	33. 08.108.8 Aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18
Bérytos	98-117 (?)	Satyre, outre sur l'épaule / BER, proue	Bérytos	Petit bronze	34. 08.108.4 *Ibidem*
Bérytos	98-117 (?)	Satyre, outre sur l'épaule / BER, proue	Bérytos	Petit bronze	35. 08.108.25 *Ibidem*
Trajan, 98-117	98-117	Buste de Trajan / Tychè avec gouvernail	Rome	Sesterce	35a. 99.22.1 Aire 5, zone 1, angle entre M46 et M47a, surface
Antonin le Pieux / Marc Aurèle, 140-161	Vers 140/141	Tête d'Antonin / buste de M. Aurèle	Chypre, Paphos (?)	Dupondius	36. 08.108.1 Aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18
Philippe Ier (l'Arabe), 244-249	247-249	Buste de Philippe Ier / Annona debout devant modius	Rome	Sesterce	37. 90.658.52 Trouvaille de surface
Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. ou plus tard	Tête féminine tourelée et voilée / motif géométrique	Chypre-Levant	Petit bronze	38. 07.121.2 Aire 5, zone 1, sol à 51,67 entre M144 et M140.
Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. ou plus tard	Tête féminine tourelée et voilée / motif géométrique	Chypre-Levant	Petit bronze	39. 07.121.3 *Ibidem*
Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. ou plus tard	Tête féminine tourelée et voilée / motif géométrique	Chypre-Levant	Petit bronze	40. 07.121.4 *Ibidem*
Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. ou plus tard	Tête féminine tourelée et voilée / motif géométrique	Chypre-Levant	Petit bronze	41. 08.108.3 Aire 5, zone 3, couche inférieure de la citerne 18
Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. ou plus tard	Tête féminine tourelée et voilée / partie de motif géométrique	Chypre-Levant	Petit bronze	42. 08.108.5 *Ibidem*
Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. (?)	Tête féminine (?) / motif géométrique (?)	Chypre-Levant (?)	Petit bronze	43. 08.108.6 *Ibidem*
Non identifiable	IIe-IIIe s. (?)	Non identifiable / motif géométrique	Non identifié	Petit bronze	44. 08.108.9 *Ibidem*
Non identifiable	IIe-IIIe s. (?)	Non identifiable / non identifiable	Non identifié	Petit bronze	45. 08.108.2 *Ibidem*
Non identifiable	IIe-IIIe s. (?)	Non identifiable / motif géométrique	Non identifié	Petit bronze	46. 08.108.7 *Ibidem*
			époque romaine tardive		
Constantin Ier, 307-337	318-319	Tête casquée de l'empereur / Roma assise tenant bouclier inscrit de XV	Rome	*Follis*	47. 03.149. 1 Aire 5, zone 1, tranchée d'arrachage de M112
Constantin Ier, Constantin II, Constant ou Constance II, 307-361	335-337	Tête diadémée de l'empereur / GLOR-IAEXERC-ITVS ; une enseigne entre deux soldats	Antioche, officine Γ	(Demi-)*follis*	48. 07.121.5 Aire 5, zone 1, surface, à l'est de M144

Émetteur	Date	Description	Atelier	Module, dénomination	Contexte
Constance II, 337-361	351-361	Buste diadémé de Constance II / FELTEMPREPARATIO ; soldat terrassant un cavalier tombé	Non identifiable	AE 3	49. 80.503.1 Aire 2, sondage au sud de l'escalier 24 et à l'ouest du mur M22
Valentinien I^er^, 364-375, II, 375-392, ou III, 425-455	365-392 (?)	Type indéfini	Indéfini	Indéfini	49a 89.1001.1 Aire 3, dégagement de la partie sud de M2, en surface
Valentinien I^er^, 364-375, Valens, 364-378, ou Gratien, 375-383	364/367-375 au plus tard	Buste diadémé / GLORIA ROMANORVM, empereur traînant un prisonnier	Non identifiable	AE 3	50. 03.705.4 Aire 5, surface
Théodose I^er^, 378-395, ou Arcadius, 383-408	388-392	Buste diadémé / SALVSREI-PVBLICAE, Victoire traînant un prisonnier – croix dans le champ	Alexandrie, officine Γ	AE 4	51. 11.211.9 Aire 2, sondage 1, couche inférieure (contexte VII^e^ s. de n.è.)
Romain tardif	fin III^e^-début IV^e^ s.	Buste diadémé / illisible	Non identifiable	AE 2	52. 11.209.1 Aire 2, sondage 2, sous le sol du VII^e^ s. de n.è.
Romain tardif	IV^e^ s.	Illisible / VOT	Non identifiable	AE 3	53. 89.1113.1 Aire 3, entre M12 et M13, colluvionnement
Romain tardif	fin III^e^ et IV^e^ s.	Buste diadémé / -	Non identifiable	AE 3	54. 90.62.1 Aire 1, 10 m à l'ouest de la tour 4, à 1,50 m de la courtine 3-4, surface
Zénon, 474-491	476-491	[Buste] / ⊠ (monogramme de Zénon)	Cyzique	AE 4	55. 07.113.17 Aire 5, zone 1, S12, tranchée d'arrachage de M83
Romain tardif	V^e^ s.	[Buste] / illisible	Non identifiable	AE 4	56. 03.133.20 Aire 5, zone 1, épierrement du mur 28
Romain tardif	V^e^ s.	[Buste] / illisible	Non identifiable	AE 4	57. 05.49.13 Aire 5, zone 1, terre arable entre M47a et M92
Romain tardif	V^e^ s.	[Buste] / illisible	Non identifiable	AE 4	58. 07.121.1 Aire 5, zone 1, surface
époque byzantine					
Héraclius, 610-641	612/613-617/618	Héraclius et Héraclius Constantin en chlamyde / grand M, année illisible ; surfrappé	Constantinople sur Nicomédie	*Follis*	59. 03.703.18 Aire 7, au sud de la poterne, fosse postérieure à la couche d'incendie
Héraclius, 610-641	624/625-628/629	Trois figures en chlamyde / grand M, année 15 à 19	Nicomédie	*Follis*	60. 03.705.5 Aire 7, au sud de la poterne, couche antérieure à la couche d'incendie
Constant II, 641-668	652/653-655/656 ; CTMK : 660-668	EN(TŏT)O NIKA ; Constant en chlamyde, portant une longue barbe, tenant une croix et un globe crucigère / grand M, A/N/A – [N/E/O/Ç] ; CTMK ⁋	Constantinople	*Follis*	61. 76.303/305.1 Aire 1, avant-porte de la muraille médiane de l'acropole, sous le dernier sol de la rampe
époque contemporaine					
Élisabeth II, reine du Royaume-Uni, 1951-2022	1955	Buste d'Élisabeth II / figure debout à g., tenant des deux mains un lingot de bronze sur les épaules	Chypre	5 mils	62. 94.475.1 Aire 3, entre M1 et M2 : nettoyage de la berme nord, couche 12

Tabl. Ib. Les monnaies de l'Antiquité des remparts par époque : synthèse

Époque	Date	Nombre	Pourcentage[159]
Alexandre	332-323 et après	4	6,35
Lacune	Après 323-300	-	
Démétrios Poliorcète	300-295	2	3,17
Ptolémaïque	(306/305-)295-246-215	22	34,92
Total hellénistique	**332-246/215**	**28**	**44,44**
Intervalle	*215-27 av. n.è.*	-	-
Romaine	27-140-249	19	30,16
Intervalle	*249-318*	-	
Romaine tardive	318-392-476	13	20,64
Intervalle	*476-612*	-	
Byzantine	612-629-668 et après(?)	3	4,76
Total		**63**	**100,00**

Tabl. Ic. Histogramme : répartition chronologique des monnaies



159. Pourcentage sur le total de 63 monnaies de l'Antiquité (pour le nombre 63, v. p. ■■■2, n. 5■■■).

Tabl. IIa. Tableau détaillé des monnaies par ordre géographique, en relation avec leur distance de Chypre, dans chacune des époques importantes

Atelier	Émetteur	Date	Description	Module dénomination	Contexte
			époque hellénistique		
Salamine ou Kition	Alexandre III, 336-323, et après	332-323 et après	Tête d'Héraklès / massue et carquois	Grand module	04. 05.90.1
Chypriote non identifiable	Alexandre III, 336-323, et après	332-323 et après	Tête d'Héraklès / carquois et massue	Grand module	01. 99.102.5
Chypriote non identifiable	Alexandre III, 336-323, et après	332-323 et après	Tête d'Héraklès / carquois et massue	Grand module	02. 05.91.1
Chypriote non identifiable	Alexandre III, 336-323, et après	332-323 et après	Tête d'Héraklès / carquois et massue	Grand module	03. 11.316.1
Salamine	Démétrios Poliorcète, 306-283	300-295	Tête juvénile casquée / proue ; 𐤑	Grand module	05. 07.167.1
Salamine	Démétrios Poliorcète, 306-283	300-295	Tête juvénile casquée / proue ; 𐤑	Grand module	06. 03.132.9
Salamine ou Paphos	Ptolémée Ier Sôter, 323-282	311/310-306/305 ou 295-282	Tête d'Aphrodite / aigle, les ailes déployées	Grand module	07. 03.16.1
Chypre	Ptolémée Ier Sôter ou Ptolémée II Philadelphe, 323-246	295-285-261	Tête d'Alexandre coiffée d'une dépouille d'éléphant / aigle, les ailes déployées ; 𐤑 et 𐤕	Obole	09. 96.105.1
Chypre	Ptolémée Ier Sôter ou Ptolémée II Philadelphe, 323-246	295-285-261 ; CTMK à partir de 261	Tête d'Alexandre coiffée d'une dépouille d'éléphant / aigle, les ailes déployées ; EY et monogrammes ou symboles illisibles ; CTMK trident	Obole	10. 96.105.8
Chypre	Ptolémée Ier Sôter ou Ptolémée II Philadelphe, 323-246	295-285-261	Tête d'Alexandre coiffée d'une dépouille d'éléphant / aigle, les ailes déployées ; marques illisibles ; surfrappe sur Ptolémée	Obole	11. 96.105.12
Chypre	Ptolémée Ier Sôter ou Ptolémée II Philadelphe, 323-246	295-285-261	Tête d'Alexandre coiffée d'une dépouille d'éléphant / aigle, les ailes déployées ; signes illisibles	Obole	12. 96.70.27
Chypre	Ptolémée Ier Sôter ou Ptolémée II Philadelphe, 323-246	295-285-261	Tête d'Alexandre coiffée d'une dépouille d'éléphant / aigle, les ailes déployées ; marques illisibles	Obole	13. 96.105.3
Chypre	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Diobole	21. 96.105.10
Chypre	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Diobole	22. 03.352.1
Chypre	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Diobole	23. 99.120.14
Chypre	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Hémiobole	24. 96.105.5
Chypre	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Hémiobole	25. 96.105.6
Chypre	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Hémiobole	26. 05.145.1
Paphos	Ptolémée II à IV, 285/284-204 au plus tard	261-215 (?) au plus tard	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; lotus	Octobole	27. 05.109.1
Alexandrie	Ptolémée Ier Sôter, 323-282	305/304-285/282	Tête diadémée d'Alexandre, les cheveux dans la nuque / aigle, les ailes déployées ; symboles	Hémiobole	08. 96.105.2

Atelier	Émetteur	Date	Description	Module dénomination	Contexte
Alexandrie (?)	Ptolémée II Phildadelphe, 285/284-246	275-261	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; bouclier galate, ⋿	Diobole	14. 96.61.1
Alexandrie (?)	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	275-261 ; CTMK à partir de 261	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; bouclier galate, ⋿ ; entre les pattes Λ ou A (?) ; CTMK trident	Diobole	15. 96.105.13
Alexandrie (?)	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	275-261	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; bouclier galate, ⋿ et autre illisible ; entre les pattes Λ	Diobole	16. 96.105.4
Alexandrie (?)	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	275-261 ; sans doute CTMK à partir de 261	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; bouclier galate, ⋿ ; entre les pattes II ; CTMK trident (?)	Diobole	17. 96.105.11
Alexandrie	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; entre les pattes E	Diobole	19. 93.50.1
Alexandrie	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes déployées ; entre les pattes A ou Δ	Tétrobole	20. 05.67.1
Hors d'Égypte	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	285-261 (?)	Tête de Zeus Ammon / aigle, les ailes fermées ; épi et ΔI (?)	Diobole	18. 96.105.7
Non identifiable	Ptolémaïque	285-30	Non identifiable	Non identifiable	28. 06.55.16
époque romaine					
Chypre, Paphos	Auguste, 27 av.-14 de n.è.	27-23	Tête nue d'Auguste / AVGVSTVS dans couronne	As	29. 03.325.73
Chypre, Paphos	Auguste, 27 av.-14 de n.è.	1-4	Tête laurée d'Auguste / tête nue de Caius César	As	30. 05.14.15
Chypre, Paphos (?)	Antonin le Pieux et Marc Aurèle, 140-161	Vers 140/141	Tête d'Antonin / buste de M. Aurèle	Dupondius	36. 08.108.1
Chypre-Levant	Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. ou plus tard	Tête féminine tourelée et voilée / motif géométrique	Petit bronze	38. 07.151.2
Chypre-Levant	Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. ou plus tard	Tête féminine tourelée et voilée / motif géométrique	Petit bronze	39. 07.151.3
Chypre-Levant	Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. ou plus tard	Tête féminine tourelée et voilée / motif géométrique	Petit bronze	40. 07.151.4
Chypre-Levant	Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. ou plus tard	Tête féminine tourelée et voilée / motif géométrique	Petit bronze	41. 08.108.3
Chypre-Levant	Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. ou plus tard	Tête féminine tourelée et voilée / partie de motif géométrique	Petit bronze	42. 08.108.5
Chypre-Levant (?)	Imitation proche-orientale	IIe-IIIe s. (?)	Tête féminine (?) / motif géométrique (?)	Petit bronze	43. 08.108.6
Bérytos	Bérytos	98-117 (?)	Satyre, outre sur l'épaule / BER, proue	Petit bronze	32. 05.18.1
Bérytos	Bérytos	98-117 (?)	Satyre, outre sur l'épaule / BER, proue	Petit bronze	33. 08.108.8
Bérytos	Bérytos	98-117 (?)	Satyre, outre sur l'épaule / BER, proue	Petit bronze	34. 08.108.4
Bérytos	Bérytos	98-117 (?)	Satyre, outre sur l'épaule / BER, proue	Petit bronze	35. 08.108.25
Jérusalem	1re révolte juive, 66-70 de n.è.	67	Petite amphore / feuille de vigne	Prutah	31. 99.79.32
Rome	Trajan, 98-117	98-117	Buste de Trajan / Tychè avec gouvernail	Sesterce	35a. 99.22.1
Rome	Philippe Ier (l'Arabe), 244-249	247-249	Buste de Philippe Ier / Annona debout devant modius	Sesterce	37. 90.658.52

Atelier	Émetteur	Date	Description	Module dénomination	Contexte
Non identifiable	Non identifiable	IIe-IIIe s. (?)	Non identifiable / motif géométrique	Petit bronze	44. 08.108.9
Non identifiable	Non identifiable	IIe-IIIe s. (?)	Non identifiable / non identifiable	Petit bronze	45. 08.108.2
Non identifiable	Non identifiable	IIe-IIIe s. (?)	Non identifiable / motif géométrique	Petit bronze	46. 08.108.7
époque romaine tardive					
Antioche, officine Γ	Constantin Ier, Constantin II, Constant ou Constance II, 307-361	335-337	Tête diadémée de l'empereur / GLORIAEXERC-ITVS ; enseigne entre deux soldats	*Follis*	48. 07.151.5
Alexandrie, officine Γ	Théodose Ier, 378-395, ou Arcadius, 383-408	388-392	Buste diadémé / SALVSREI-PVBLICAE, Victoire traînant un prisonnier – croix dans le champ	AE 4	51. 11.211.9
Cyzique	Zénon, 474-491	476-491	[Buste]/ ⍁	AE 4	55. 07.113.17
Rome	Constantin Ier, 307-337	318-319	Tête casquée de l'empereur / Roma assise avec bouclier inscrit de XV	*Follis*	47. 03.149. 1
Non identifiable	Constance II, 337-361	351-361	Buste diadémé de Constance II / FELTEMPREPARATIO ; soldat terrassant un cavalier tombé	AE 3	49. 80.503.1
Indéfini	Dynastie valentinienne, 364-455	365-392 (?)	Type indéfini	Indéfini	49a.89.1001.1
Non identifiable	Valentinien Ier, 364-375, Valens, 364-378, ou Gratien, 375-383	364/367-375 au plus tard	Buste diadémé / GLORIA ROMANORVM, empereur traînant un prisonnier	AE 3	50. 03.705.4
Non identifiable	Romain tardif	fin IIIe-début IVe s.	Buste diadémé / illisible	AE 2	52. 11.209.1
Non identifiable	Romain tardif	IVe s.	Illisible / VOT (?)	AE 3	53. 89.1113.1
Non identifiable	Romain tardif	fin IIIe et IVe s.	Buste diadémé / -	AE 3	54. 90.62.1
Non identifiable	Romain tardif	Ve s.	[Buste] / illisible	AE 4	56. 03.133.20
Non identifiable	Romain tardif	Ve s.	[Buste] / illisible	AE 4	57. 05.49.13
Non identifiable	Romain tardif	Ve s.	[Buste] / illisible	AE 4	58. 07.151.1
époque byzantine					
Constantinople sur Nicomédie	Héraclius, 610-641	612/613-617/618	Héraclius et Héraclius Constantin en chlamyde / grand M, année illisible ; surfrappé	*Follis*	59. 03.703.18
Constantinople	Constant II, 641-668	652/653-655/656 ; CTMK : 660-668 et après (?)	EN(TŏT)O NIKA ; Constant en chlamyde, portant une longue barbe, tenant une croix et un globe crucigère / grand M, A/N/A – [N/E/O/Ç] ; CTMK ⍁	*Follis*	61. 76.303/305.1
Nicomédie	Héraclius 610-641	624/625-628/629	Trois figures en chlamyde / grand M, année 15 à 19	*Follis*	60. 03.705.5
époque contemporaine					
Chypre	Élisabeth II, reine du Royaume-Uni, 1951-2022	1955	Buste d'Élisabeth II / figure debout à g., tenant des deux mains un lingot de bronze sur les épaules	5 mils	62. 94.475.1

Tabl. IIb. La provenance des monnaies de l'Antiquité par période : synthèse

Provenance	Époque	Date	Nombre	Pourcentage[160]	Pourcentage[161]
Époque hellénistique, 332-246/215					
Chypre	Alexandre	332-323 et après	4	6,35	100,00
Chypre, Salamine	Démétrios Poliorcète	300-295	2	3,17	100,00
Chypre	Ptolémée Ier Sôter-Ptolémée II Philadelphe	(311/310-306/305-) ou 295-246-215	15[162]	23,81	68,28[163]
Alexandrie	Ptolémée Ier Sôter-Ptolémée II Philadelphe	305/304-246	5[164]	7,93	22,82
Non identifié	Ptolémée II Philadelphe	-	1	1,59	4,45
Non identifiable	Ptolémaïque	-	1	1,59	4,45
Total hellénistique		**332-215**	**28**	**44,44**	**100,00**
Intervalle		*215-27 av. n.è.*	-	-	-
Époque romaine, 27 av.- IIIe s. de n.è.					
Chypre		27 av.-141 de n.è.	3	4,76	15,79[165]
Chypre-Levant	Imitation orientale	IIe-IIIe s.	6	9,52	31,58
Levant		IIe s. de n.è.	5	7,94	26,16
Rome		98 ; 249	2	3,17	10,53
Non identifiable	Non identifiable	IIe-IIIe s.	3	4,76	15,79
Total romain		**27-249**	**19**	**30,16**	**100,00**
Intervalle		*249-318*			
Époque romaine tardive, IVe-Ve s.					
Antioche	Constantin Ier, Constantin II, Constant ou Constance II, 307-361	335-337	1	1,59	
Alexandrie	Théodose Ier, 378-395, ou Arcadius, 383-408	388-392	1	1,59	
Cyzique	Zénon, 474-491	476-491	1	1,59	
Rome	Constantin Ier, 307-337	318-319	1	1,59	
Non identifiable		351-ve s.	9	14,28	
Total romain tardif		**318-476**	**13**	**20,64**	
Intervalle		*476-612*	-	-	
Époque byzantine, 612-668 et après (?)					
Constantinople	Héraclius et Constant II	612/613-668	2	3,17	
Nicomédie	Héraclius	624/625-628/629	1	1,59	
Total byzantin		**612-629-668 et après (?)**	**3**	**4,76**	

160. Pourcentage sur le total de 63 monnaies de l'Antiquité (v. *supra*, p. ■■■2, n. 5■■■).
161. Pourcentage sur le total des monnaies de la période examinée.
162. 13 bronzes frappés à Chypre et 2 contremarqués à Chypre.
163. Pourcentage sur 22 monnaies ptolémaïques.
164. 7 bronzes frappés à Alexandrie dont 2 ont été contremarqués à Chypre.
165. Pourcentage sur 19 monnaies romaines.

Tabl. III. Comparaison des monnaies découvertes lors de la fouille de l'enceinte avec celles d'autres sites à Chypre

N°	Émetteur	Date	Atelier et dénomination	Ama. remparts	Ama.[166]	Kou.[167]	Paphos[168]	Kition[169]	Salamine[170]
époque hellénistique									
1-4	Alexandre III, 336-323	332-323 et après ; tête d'Héraklès / arc, carquois, massue	Chypriote, non identifiable ; grand module	4	-	20	6	8	12
5-6	Démétrios Poliorcète, 306-282	300-295 ; tête juvénile / proue	Salamine ; grand module	2	-	34	6	2	3
7	Ptolémée I[er] Sôter, 323-282	311/310-306/305 ou 295-282 ; tête féminine, aigle, ailes ouvertes	Salamine ou Paphos ; grand module	1	-	2	3	2	-
8	Ptolémée I[er] Sôter, 323-282	305/304-285/284 ; tête diadémée d'Alexandre / aigle, ailes déployées	Alexandrie ; hémiobole	1	-	2	1	-	-
9-13	Ptolémée I[er] Sôter, 323-282 ou Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	295/285-261 ; tête d'Alexandre dans une dépouille d'éléphant / aigle ailes déployées ; lettres, symboles ou monogrammes	Chypre (?) ; obole	5	-	11	5	3 (?)	2
14-17	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	285/283-261 ; tête de Zeus Ammon / aigle, ailes déployées ; bouclier galate	Alexandrie (?) ; diobole	4	1	20	5	-	2
18	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	285/283-261 (?) ; tête de Zeus / aigle, ailes fermées	Hors d'Égypte ; diobole	1	-	-	-	-	-
19	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246 ; tête de Zeus / aigle, ailes déployées, lettre entre les pattes	Alexandrie ; tétrobole	1	-	-	-	-	-
20	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246 ; tête de Zeus / aigle, ailes déployées, lettre entre les pattes	Alexandrie ; hémiobole	2	-	2	1	-	-
21-26	Ptolémée II Philadelphe, 285/284-246	261-246 ; tête de Zeus / aigle, ailes fermées ; lotus	Chypre ; dioboles et hémioboles	6	3	23(?)[171]	17[173]	-	-
27	Ptolémées II à IV 285/284-204	261-215 ; tête de Zeus / aigle, ailes fermées ; lotus	Paphos ; octobole	1	-	1	-	-	-
28	Ptolémaïque	Non identifiable	Non identifiable ; diobole	1	-	-	-	-	-
époque romaine									
29	Auguste, 27 av.-14 de n.è.	27-23 ; tête nue d'Auguste / AVGVSTVS	Paphos ; as	1	-	1	8	-	-
30	Auguste, 27 av.-14 de n.è.	1-4 ; tête laurée d'Auguste / tête nue de Caius César	Paphos ; as	1	1	7	4	-	-
31	1[re] révolte juive, 66-70 de n.è.	67 ; amphore / feuille de vigne	Jérusalem ; prutah	1	-	4	1	-	2
32-35	Bérytos	98-117 ; satyre avec outre / BER, proue	Bérytos ; petit bronze	4	-	7	1	1	1
35a	Trajan, 98-117	98-117 ; buste de Trajan / Tychè avec gouvernail	Non identifiable ; sesterce	1	-	1	-	-	-

166. Monnaies de l'acropole et des nécropoles d'Amathonte : Amandry 2006 ; Nicolaou I. 1991.

167. Cox 1959 ; Christou 2013.

168. Nicolaou I. 1990.

169. Callot 2003.

170. Callot 2004.

171. Le nombre important de monnaies de cette variante dans certaines fouilles est lié à la description, souvent peu précise, et à la documentation photographique parfois très limitée ; v. *supra*, p. ■■■9 et n. 28■■■.

N°	Émetteur	Date	Atelier et dénomination	Ama. remparts	Ama.[166]	Kou.[167]	Paphos[168]	Kition[169]	Salamine[170]
36	Antonin le Pieux et Marc Aurèle, 140-161	Vers 140 ; tête d'Antonin le Pieux / buste de M. Aurèle	Chypre ; dupondius	1	13	2	2	-	4
37	Philippe Ier (l'Arabe), 244-249	247-249 ; buste de l'empereur / Annona debout devant modius	Rome ; sesterce	1	-	1	1	-	1
38-41?	Imitations proche-orientales	IIe-IIIe s. ou plus tard (?) ; tête de « Tychè » / motif géométrique	Levant, Chypre (?) ; petit bronze	3	-	-	-	-	-
42-43	Non identifiables proche-orientales	IIe-IIIe s. (?) ; tête féminine (?) / motif géométrique (?)	Levant, Chypre (?) ; petit bronze	-	-	-	-	-	-
44-46	Illisibles	IIe-IIIe s. ; non identifiable / non identifiable, motif géométrique	Non identifiable ; petit bronze	3	-	-	-	-	-
époque romaine tardive									
47	Constantin Ier, 307-337	318-319 ; tête casquée de l'empereur / Roma assise avec bouclier inscrit de XV	Rome ; *follis*	1	-	-	-	-	-
48	Constantin Ier, Constantin II, Constant ou Constance II, 307-361	335-337 ; tête diadémée de l'empereur / GLOR-IAEXERC-ITVS ; une enseigne entre deux soldats	Antioche, officine Γ ; (demi-) *follis*	1	-	7	1	-	1
49	Constance II, 337-361	351-361 ; buste diadémé de Constance II / FELTEMPREPA-RATIO ; soldat terrassant un cavalier tombé	Non identifiable ; AE 3	1	-	78	2	1	3
49a	Dynastie valentinienne, 364-455	365-392 (?) ; indéfini	Indéfini	1	-	256	5	-	2
50	Valentinien Ier, 364-375, Valens, 364-378, ou Gratien, 375-383	364/367-375 au plus tard ; buste diadémé / GLORIA ROMA-NORVM, empereur traînant un prisonnier	Non identifiable ; AE 3	1	-	53	-	1	-
51	Théodose Ier, 378-395, ou Arcadius, 383-408	388-392 ; buste diadémé / SALVSREI-PVBLICAE, Victoire traînant un prisonnier – croix dans le champ	Alexandrie, officine Γ ; AE 4	1	-	2 + 28X ?	2 ?	2 ?	3 ?
52-54	Romain tardif	Fin IIIe-IVe s. ; buste diadémé / illisible ou VOT (?)	Non identifiable ; AE 2 et AE 3	3	-	X ?	X ?	X ?	X ?
55	Zénon, 474-479	476-491 ; [buste] / 	Cyzique ; AE 4	1	-	10	-	-	-
56-58	Romain tardif	Ve s. ; buste/illisible	Non identifiable ; AE 4	3	-	X ?	X ?	X ?	X ?
époque byzantine									
59	Héraclius, 610-641	612/613-617/618 ; Héraclius et Héraclius Constantin en chlamyde / grand M, année illisible	Constantinople ; *follis*	1	-	23	2	-	28
60	Héraclius, 610-641	624/625-628/629 ; trois figures en chlamyde / grand M, année 15 à 19	Nicomédie ; *follis*	1	-	11	3	-	7
61	Constant II, 641-668	652/653-655/656 ; CTMK : 660-668 et après ; EN(TŏT)O NIKA ; Constant en chlamyde, portant une longue barbe, tenant une croix et un globe crucigère / grand M, A/N/A – [N/E/O/Ϛ] ; CTMK 	Constantinople ; *follis*	1	1	6	3	-	19
époque contemporaine									
62	Élisabeth II	1955	5 mils	1	-	-	-	-	-

Légende : Ama. pour Amathonte ; Kou. pour Kourion

X ? : l'émetteur et/ou l'atelier de l'exemplaire trouvé près des remparts n'étant pas identifiables, le nombre de monnaies semblables dans les autres grandes fouilles à Chypre ne peut pas être déterminé.

Tabl. IV. Concordances entre numéros d'inventaire et numéros du catalogue

Nos d'inventaire	Nos dans la contribution numismatique
76.303/305.1.	61
80.503.1. AM 3608	49
89.1001.1. AM 1920	49a
89.1113.1. AM 3609	53
90.62.1. AM 3611	54
90.658.52. AM 3610	37
93.50.1. AM 3612	19
94.475.1. AM 3613	62
96.61.1. AM 3614	14
96.70.27. AM 3615	12
96.105.1. AM 3616	09
96.105.2.AM 3617	08
96.105.3. AM 3618	13
96.105.4. AM 3619	16
96.105.5. AM 3620	24
96.105.6. AM 3621	25
96.105.7. AM 3622	18
96.105.8. AM 3623	10
96.105.10. AM 3624	21
96.105.11. AM 3625	17
96.105.12. AM 3626	11
96.105.13. AM 3627	15
99.22.1.	35a
99.79.32. AM 3630	31
99.102.58. AM 3628	01
99.120.14. AM 3629	23
03.16.1.	07
03.132.9. AM -	06
03.133.20. AM -	56
03.149.1. AM -	47
03.325.73. AM -	29
03.352.1. AM -	22

Nos d'inventaire	Nos dans la contribution numismatique
03.703.18. AM -	59
03.705.4. AM -	50
03.705.5. AM -	60
05.14.15. AM 3258	30
05.18.1. AM 3259	32
05.49.13. AM 3260	57
05.67.1. AM 3261	20
05.90.1. AM 3262	04
05.91.1. AM 3263	02
05.109.1. AM 3264	27
05.145.1. AM 3266	26
06.55.16. AM 3631	28
07.113.17. AM 3632	55
07.151.1. AM 3633	58
07.151.2. AM 3634	38
07.151.3. AM 3635	39
07.151.4. AM 3636	40
07.151.5. AM 3637	48
07.167.1. AM 3638	05
08.108.1. AM 3641	36
08.108.2. AM 3642	45
08.108.3. AM 3643	41
08.108.4. AM 3640	34
08.108.5. AM 3645	42
08.108.6. AM 3646	43
08.108.7. AM 3647	46
08.108.8. AM 3649	33
08.108.9. AM 3648	44
08.108.25. AM 3644	35
11.209.1. AM 3588	52
11.211.9. AM 3589	51
11.361.1. AM 3649	03

Tabl. V. Correspondance entre les illustrations et le numéro d'inventaire

N° d'illustration	N° d'inventaire
01	99.102.58
02	05.91.1
03	11.316.1
04	05.90.1
05	07.167.1
06	03.132.9
07	03.16.1
08	96.105.2
09	96.105.1
10	96.105.8
11a et 11b	96.105.12
12	96.70.27
13	96.105.3
14	96.61.1
15	96.105.13
16	96.105.4
17	96.105.11
18	96.105.7
19	93.50.1
20	05.67.1
21	96.105.10
22	03.352.1
23a et 23b	99.120.14
24	96.105.5
25	96.105.6
26	05.145.1
27	05.109.1
28	06.55.16
29	03.325.73
30	05.14.15
31	99.79.32

N° d'illustration	N° d'inventaire
32	05.18.1
33	08.108.8
34	08.108.4
35	08.108.25
36	08.108.1
37	90.658.52
38	07.151.2
39	07.151.3
40	07.151.4
41	08.108.3
42	08.108.5
43	08.108.6
44	08.108.9
45	08.108.2
46	08.108.7
47	03.149. 1
48	07.151.5
49a et 49b	80.503.1
50	03.705.4
51	11.211.9
52	11.209.1
53	89.1113.1
54	90.62.1 : droit
55	07.113.17
56	03.133.20
57	05.49.13
58	07.151.1
59	03.703.18
60	03.705.5
61	76.303/305.1
62	94.475.1

ANNEXE 2

DATATION DES UF PAR LA CÉRAMIQUE

Sandrine Marquié

Campagne 1988

88.1001 : romain + *LRA* 1a : VI^e^-VII^e^ s.
88.1002 : abondante céramique archaïque et hellénistique résiduelle
88.1006 : classique/hellénistique
88.1010 : archaïque
88.1025 : début d'époque romaine
88.1030 : proto-byzantin
88.1031 : proto-byzantin ?
88.1033 : proto-byzantin
88.1034 : proto-byzantin
88.1035 : proto-byzantin
88.1039 : proto-byzantin
88.1040 : hellénistique (II^e^-I^er^ s. av. n.è.)

Campagne 1989

89.1016 : seconde moitié II^e^ s. / I^er^ s. av. n.è., mais un tesson de la première moitié du I^er^ s. de n.è.
89.1118 : classique ?
89.1019 : hellénistique (plutôt III^e^-II^e^ s.)
89.1128 : *TPQ* : première moitié I^er^ s. de n.è.
89.1129 : majorité archaïque, 2 fragments hellénistiques
89.1131 : hellénistique (plutôt III^e^-II^e^ s.)
89.1133 : archaïque/classique

Campagne 1990

90.50 : archaïque
90.52 : hellénistique
90.54 : archaïque/classique
90.56 : hellénistique
90.57 : hellénistique
90.60 : *TPQ* : seconde moitié I^er^ s. de n.è.

90.63 : plutôt romain
90.65 : hellénistique/romain
90.69 : classique
90.71 : fin hellénistique ou romain
90.72 : classique
90.73 : Ier-début IIIe s. de n.è.
90.79 : hellénistique (IIIe-IIe s.)
90.87 : romain
90.89 : hellénistique
90.100 : début romain
90.104 : archaïque

Campagne 1991

91.6 : Ier s. de n.è.
91.8 : archaïque
91.17 : *TPQ* : IIe s. (d'après amphores)
91.62 : romain ?
91.63 : romain ?
91.66 : romain
91.67 : Ier s. av. n.è.
91.69 : *TPQ* : première moitié IIe s. de n.è.
91.70 : première moitié du Ier s. de n.è.
91.210 : archaïque/classique
91.224 : hellénistique
91.225 : début du Ier s. de n.è.
91.237 : archaïque (fondation de M10, aire 4)
91.240 : archaïque/classique

Campagne 1992

92.307 : archaïque/classique
92.308 : hellénistique
92.309 : *TPQ* : IIIe s. de n.è. (col amphore Sinope), mais peut-être byzantin
92.354 : *TPQ* : première moitié IIe s. de n.è. (raccord avec 92.358)
92.355 : seconde moitié Ier s. av. n.è., mais une panse d'amphore romaine
92.356 : archaïque
92.358 : romain (raccord avec 92.354)
92.361 : archaïque
92.363 : hellénistique
92.368 : Ier-début IIIe s. de n.è.
92.373 : Ier s. de n.è. ? (v. lampe)
92.375 : seconde moitié IIe s. av. n.è.-Auguste
92.377 : archaïque/classique
92.384 : hellénistique (IIe s. [?] ; no 1 : bol convexe engobé)
92.386 : Ier-première moitié IIe s. de n.è. (no 5 : bord *CS* P10/11 ; no 10 : base annulaire de bol en *CS*)
92.387 : fin hellénistique ou début romain (no 1 : panse de bol en *ESA*)
92.388 : fin hellénistique ou début romain (nos 3 et 5 : panses d'*ESA*)
92.506 : Ier s. de n.è. ?
92.509 : romain ?
92.511 : hellénistique

92.512 : archaïque/classique
92.517 : première moitié Ier s. de n.è.
92.519 : archaïque
92.530 : Ier s. de n.è. ? (v. lampe)
92.531 : hellénistique
92.536 : hellénistique (IIe-Ier s. av. n.è.)
92.538 : romain (IIIe s.) ou byzantin
92.539 : Ier-IIIe s. de n.è.
92.541 : archaïque

Campagne 1993

93.50 : hellénistique
93.51 : hellénistique (v. lampe)
93.53 : archaïque
93.401 : archaïque
93.403 : hellénistique ? début romain ? (v. lampe)
93.405 : archaïque

Campagne 1994

94.410 : hellénistique
94.412 : archaïque
94.415 : fin Ier s. de n.è.-Trajan
94.416 : hellénistique
94.418 : *TPQ* : première moitié Ier s. de n.è.
94.420 : archaïque/classique
94.421 : archaïque
94.429 : hellénistique
94.433 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
94.435 : au moins romain, peut-être byzantin
94.437 : *TPQ* : IIe s. de n.è.
94.439 : romain au minimum, peut-être byzantin
94.442 : *TPQ* : seconde moitié IIe s. av. n.è.
94.443 : première moitié Ier s. de n.è.
94.444 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
94.447 : Ier s. de n.è. ?
94.449 : *TPQ* : première moitié IIe s. de n.è.
94.452 : archaïque
94.457 : hellénistique/romain
94.462 : hellénistique/romain
94.463 : fin hellénistique / début romain ?
94.465 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
94.468 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
94.470 ? : archaïque
94.471 : première moitié Ier s. de n.è.
94.478 : hellénistique
94.479 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
94.480 : romain
94.481 : archaïque
94.482 : romain

94.483 : hellénistique
94.485 : archaïque
94.487 : romain
94.489 : milieu Ier s. de n.è.
94.492 : *TPQ* : seconde moitié IIe s. av. n.è.
94.493 : classique/hellénistique
94.494 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
94.503 : *TPQ* : seconde moitié IIe s. av. n.è.
94.506 : archaïque
94.509 : hellénistique
94.517 : archaïque
94.518 : archaïque
94.520 : romain

Campagne 1996

96.61 : Ier-IIe s. de n.è.
96.64 : Ier-IIe s. de n.è.
96.69 : *TPQ* : milieu Ier s. av. n.è.
96.70 : fin hellénistique / début romain ?
96.113 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
96.116 : Ier s. de n.è. ?
96.121 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
96.122 : archaïque
96.150 : proto-byzantin ?
96.151 : romain
96.152 : romain (à partir de seconde moitié IIe s. de n.è.)
96.153 : Ier-début IIIe s.
96.155 : Ier-début IIIe s.
96.157 : Ier s. de n.è. ? (v. lampe)
96.158 : romain
96.159 : plutôt romain
96.160 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
96.161 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
96.162 : byzantin
96.163 : *TPQ* : seconde moitié IIe s. de n.è.
96.164 : IIe s. de n.è. ?
96.165 : Ier-IIe s. de n.è.
96.166 : première moitié Ier s. de n.è.
96.167 : romain ?
96.168 : archaïque

Campagne 1999

99.2 : première moitié IIe s. de n.è.
99.3 : romain ?
99.4 : seconde moitié IIe / Ier s. av. n.è.
99.7 : fin hellénistique, mais une amphore de type AE 4
99.10 : enduit peint
99.14 : Auguste ?
99.15 : archaïque

99.17 : début Ier s. de n.è.
99.19 : hellénistique (IIe-Ier s. av. n.è.)
99.33 : début romain
99.35 : hellénistique (*TPQ* : seconde moitié IIe s. av. n.è.)
99.47 : *TPQ* : milieu Ier s. de n.è.
99.56 : byzantin (d'après les amphores)
99.90 : hellénistique
99.94 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
99.95 : hellénistique
99.96 : hellénistique
99.99 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
99.102 : début Ier s. de n.è.
99.107 : hellénistique (IIe-Ier s. av. n.è.).
99.108 : fin hellénistique ou milieu Ier s. de n.è.
99.109 : Ier s. de n.è.
99.110 : hellénistique
99.113 : hellénistique
99.117 : Ier s. av. n.è. ?
99.118 : fin Ier s. de n.è.

Campagne 2003

2003.1 : archaïque/classique
2003.2 : archaïque, hellénistique (nos 6 et 10 : panses céramiques engobées), fin hellénistique (no 3 : bol *ESA*), romain (no 8 : casserole)
2003.4 : indatable
2003.5 : archaïque, hellénistique (nos 3 et 15 : bols engobés)
2003.6 : hellénistique ?
2003.7 : archaïque
2003.10 : hellénistique (no 1 : bol convexe), romain (no 4 : panse d'amphore ; no 2 : fond de lampe moulé)
2003.11 : hellénistique (no 1 : bol convexe de Cnide complet ; no 2 : marmite)
2003.12 : archaïque, hellénistique (no 1 : panse de bol engobé)
2003.14 : archaïque
2003.15 : Ier-IIe s. de n.è. (no 1 : panse *ESA*)
2003.16 : archaïque, hellénistique (tête de tanagra)
2003.17 : proto-byzantin (panses d'amphores)
2003.20 : archaïque, une panse de bol engobé hellénistique (no 2)
2003.24 : hellénistique (marmite)
2003.25 : archaïque
2003.26 : archaïque, hellénistique (no 4, bord de skyphos IIIe-IIe s. av. n.è.)
2003.27 : archaïque, fin hellénistique ou début romain (no 3 : panse *ESA*)
2003.102 : hellénistique
2003.107 : *TPQ* : milieu IIe s. av. n.è.
2003.108 : hellénistique, mais peut-être une base en *CS*
2003.110 : Ier s. de n.è.
2003.113 : CA I
2003.114 : hellénistique / début romain (no 1 : lampe de Cnide = 03.117.4+7)
2003.115 : début/milieu VIIe s. *LR*C Hayes 10C
2003.116 : hellénistique (no 1 : bol engobé)
2003.117 : hellénistique / début romain (nos 4 et 7 : fragment, lampe de Cnide = 114.1 ; no 8 : plat engobé)

2003.118 : IIe s. de n.è. (no 2 : *CS* P40, no 4 : fragment, lampe moulée)
2003.120 : hellénistique (no 5 : anse timbrée rhodienne ; nos 7 et 11 : coupes carénées engobées ; nos 6 et 12 : bols convexes engobés ; nos 8, 9, 10, 14, 15, 21 : coupes à marli engobées), Ier s. (no 18 : panse *ESA Atl.* 45/47)
2003.121 : hellénistique (nos 9 et 6 : bols convexes engobés ; no 2 : cruche engobée), fin hellénistique ou début romain (nos 21 et 26 : *ESA Atl.* 4)
2003.122 : hellénistique (no 1 : coupe carénée engobée), byzantin (panses d'amphores)
2003.123 : archaïque, hellénistique (no 4 : panse d'amphore rhodienne ; no 1 : plat engobé) ; Ier-IIe s. de n.è. (no 2 : panse *ES*B)
2003.124 : archaïque
2003.126 : archaïque
2003.127 : archaïque
2003.128 : archaïque/classique
2003.129 : archaïque, byzantin (no 2 : panse d'amphore)
2003.130 : proto-byzantin ? (no 1 : imitation *CS* type inédit)
2003.131 : hellénistique (no 4 : panse de bol engobé)
2003.132 : archaïque, romain (no 3 : bassin)
2003.133 : archaïque, hellénistique (IIe-Ier s. ; no 7 : bol engobé ; no 17 : panse *ESA*)
2003.135 : romain (no 5 : cuve de lampe moulée ; no 4 : panse de cruche à engobe rouge), byzantin (no 3 : panse *CRS*)
2003.133 : archaïque
2003.134 : romain (no 9 : fragment de lampe moulée ; no 8 : imitation *CS*, type inédit)
2003.138 : archaïque
2003.142 : romain ?
2003.143 : verre romain ?
2003.145 : Ier s. (no 2 : *CS* P4B, première moitié Ier s. de n.è. ; no 1 : anse d'amphore Mau XXVII-XXVIII)
2003.146 : proto-byzantin (panses d'amphores)
2003.149 : Ier-IIIe s. de n.è. (no 5 : *CS* P22B ; no 19 : *CS* P11/12 ; no 6 : *ES*B *Atl.* 76A ; no 2 : fragment de lampe moulée ; no 30 : anse d'amphore Kapitän II) ; no 37 : tête de figurine masculine (date ?)
2003.150 : archaïque, romain (nos 2 et 3 : fragments, lampes moulées)
2003.152 : archaïque, hellénistique (no 4 : bol convexe engobé), IIe s. de n.è. (*CS* P11/12 et P40)
2003.153 : archaïque, Ier s. de n.è. (no 4 : *ESA Atl.* 4B ; no 3 : *CS* P28 ; nos 2 et 11 : panses d'amphores romaines)
2003.155 : archaïque, Ier-IIe s. de n.è. (no 2 : fond de plat *ESA*). Du byzantin ?
2003.204 : fin hellénistique / début romain (no 1 : panse de grand plat en *ESA*)
2003.301 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
2003.304 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
2003.306 : *TPQ* : première moitié IIe s. de n.è.
2003.308 : fin hellénistique et première moitié Ier s. de n.è. (fragments de lampes, *BSP*, *unguentarium*, VN Cnide, skyphos et bols engobés, *CS* P22 et P28, *ESA Atl.* 2, *Atl.* 6, *Atl.* 7, *Atl.* 22B, *Atl.* 4B, *Atl.* 28, *Atl.* 24, *Atl.* 45
2003.310 : première moitié Ier s. av. n.è.
2003.311 : *TPQ* : première moitié IIe s. de n.è.
2003.312 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è., mais panse d'amphore byzantine
2003.313 : début Ier s. de n.è.
2003.316 : Ier-IIe s. de n.è. (*CS* P11, *ESA*)
2003.319 : un fr. de casserole d'époque romaine + lampe fin Ier / IIe s. de n.è.
2003.320 : hellénistique (seconde moitié IIe s. av. n.è. ?)
2003.328 : fin Ier s. av. / début Ier s. de n.è.

2003.332 : début Ier s. de n.è. ?
2003.333 : hellénistique (fin)
2003.337 : *TPQ* : seconde moitié Ier s. de n.è.
2003.346 : Ier-IIIe s. de n.è. (amphore Mau XXVII-XXVIII)
2003.314 : première moitié IIe s. de n.è. (*CS* P40)
2003.318 : archaïque, romain (cruche engobée à bord mouluré)
2003.315 : IIe-IIIe s. de n.è. (fragments de lampes, mortier)
2003.325 : IIe-IIIe s. de n.è. (nos 23, 4, 48 : *CS* P11 et P40 ; nos 19, 41-43 : imitation *CS* P11 et P40)
2003.327 : romain ; base d'amphore *Agora* V, M239 ?
2003.329 : archaïque, fin hellénistique ou début romain (panse *ESA*)
2003.330 : début romain (no 5 : *ESA Atl.* 22B ; fragment de lampes à volute)
2003.331 : romain (lampes)
2003.334 : proto-byzantin ? (no 8 : bassin ; no 6 : cruche engobée à bord mouluré)
2003.335 : romain ou proto-byzantin
2003.338 : seconde moitié Ier s. / première moitié IIe s. de n.è. (nos 5 et 6 : *CS* P11)
2003.339 : romain (lampes)
2003.340 : archaïque
2003.341 : Ier-IIe s. de n.è. (*ESA* et *CS*)
2003.342 : bol perse et *ESA* (no 2)
2003.343 : raccords avec UF 347. Ier-IIe s. de n.è. (nos 7 et 8 : *ES*B2 ; no 4 : *CS* P11)
2003.345 : Ier-IIe s. de n.è. (nos 21 et 22 : *ESA Atl.* 37, *Atl.* 58, no 8 : fragment, lampe moulée)
2003.346 : romain ?
2003.347 : raccords avec UF 343. Ier-IIe s. de n.è. (nos 6 et 11 : *ES*B2, no 2 : *CS* P22B)
2003.348 : romain (lampes, bassin, panse *ESA* inscrite)
2003.349 : amphore romaine
2003.350 : première moitié Ier s. de n.è. (no 4 : *CS* P4/6, no 5 : *ESA Atl.* 13B)
2003.351 : Ier-IIe s. de n.è. (*CS* P12, lampe, *ESA*)
2003.600 : archaïque
2003.601 : archaïque
2003.602 : archaïque
2003.603 : archaïque
2003.604 : fin hellénistique / début romain (bols engobés, *ESA*)
2003.605 : archaïque
2003.700 : archaïque, byzantin
2003.701 : archaïque
2003.702 : hellénistique (no 3 : bol engobé)
2003.703 : byzantin (panses d'amphores)
2003.704 : archaïque, hellénistique (no 7 : bol engobé)
2003.705 : hellénistique ? (nos 14+15 : bol caréné recouvert d'une glaçure plombifère)

Campagne 2005

2005.2 : fin hellénistique ou romain, Ier-IIe s. de n.è. (panse *ESA*)
2005.3 : hellénistique et proto-byzantin (amphores)
2005.4 : IIe-Ier s. av. n.è. (céramique engobée, *ESA*)
2005.6 : hellénistique
2005.7 : archaïque et romain (panse *CS* et amphore)
2005.8 : archaïque
2005.9 : hellénistique (no 5 : fond de bol engobé)
2005.10 : fin hellénistique / début romain (nos 1 et 6 : *ESA Atl.* 4B et 22B ; no 4 : paroi fine)
2005.11 : romain (2 lampes moulées)

2005.12 : IIIe-IIe s. av. n.è. (céramique engobée)
2005.14 : hellénistique, proto-byzantin (amphores)
2005.16 : archaïque
2005.17 : Ier-IIe s. de n.è. (panse *ES*B)
2005.18 : proto-byzantin
2005.19 : IIIe-IIe s. av. n.è. (céramique engobée)
2005.20 : IIe-IIIe s. de n.è.
2005.22 : proto-byzantin (amphores)
2005.23 : Ier s. (*ESA*)
2005.25 : archaïque/classique
2005.26 : archaïque
2005.27 : proto-byzantin (amphore)
2005.28 : IIIe-IIe s. av. n.è. (bols convexes et coupes à marli)
2005.30 : indatable
2005.31 : seconde moitié Ier s. de n.è. (*ESA Atl.* 48 et *ES*B *Atl.* 60A) et proto-byzantin (amphores)
2005.32 : hellénistique et proto-byzantin (amphores)
2005.34 : hellénistique (panse céramique engobée)
2005.35 : IVe s. ? IIIe-IIe s. av. n.è. (coupes à marli, plat à poisson, bols convexes engobés)
2005.36 : classique/hellénistique (lampe tournée fermée)
2005.37 : archaïque et hellénistique, Ier s. av. n.è. (lampe d'Ephèse)
2005.38 : hellénistique (coupe carénée engobée)
2005.40 : archaïque
2005.41 : proto-byzantin (amphore)
2005.42 : raccords avec UF 47 et 50 ; hellénistique (nombreuses céramiques engobées) et proto-byzantin (lampe type 19, 4e série et amphores)
2005.43 : hellénistique (grand bol convexe engobé)
2005.44 : archaïque et hellénistique (bol caréné engobé)
2005.45 : archaïque, IIIe-IIe s. av. n.è. (amphore, vases engobés)
2005.46 : Ier s. de n.è. (*ESA*)
2005.47 : raccords avec UF 42 et 50 ; archaïque, hellénistique, proto-byzantin (lampe type 19, 4e série)
2005.48 : hellénistique, IIe s. de n.è. (*ES*B2), proto-byzantin (amphores)
2005.49 : classique et Ier s. de n.è. (*ESA*, lampe, amphore)
2005.50 : raccords avec UF 42 et 47 ; archaïque, hellénistique (lampe tournée fermée)
2005.51 : archaïque
2005.52 : hellénistique (bol convexe engobé)
2005.54 : hellénistique, fin Ier s. av. / début Ier s. de n.è. (*ES*B1, *ESA Atl.* 11)
2005.55 : archaïque, fin hellénistique (*ESA*)
2005.57 : archaïque
2005.58 : IIe-Ier s. av. n.è. (*ESA*, *lagynos*, amphore de Maréotide AE 2)
2005.59 : hellénistique
2005.60 : archaïque et hellénistique (*lagynos* peint, amphore rhodienne, bols engobés)
2005.62 : IVe s. ? IIIe-IIe s. av. n.è. (amphore rhodienne, bols engobés)
2005.63 : archaïque et hellénistique
2005.63' : seconde moitié Ier s. / première moitié IIe s. de n.è. (*CS* P11)
2005.64 : archaïque
2005.65 : archaïque, classique, hellénistique (coupe à marli engobée)
2005.66 : archaïque, hellénistique (bol convexe engobé)
2005.67 : hellénistique, IIIe-IIe s. av. n.è. (amphore rhodienne, skyphos, bols engobés), et proto-byzantin (amphore de Beyrouth)
2005.68 : archaïque
2005.69 : archaïque, hellénistique

2005.70 : seconde moitié Ier s. / première moitié IIe s. de n.è. (*CS* P11)
2005.72 : archaïque
2005.74 : archaïque et hellénistique (bol convexe engobé)
2005.75 : archaïque
2005.76 : archaïque, hellénistique (coupe à marli engobée)
2005.78 : raccord avec UF 127 : fin IIe-Ier s. av. n.è. (*ESA Atl.* 4A, céramique engobée)
2005.79 : hellénistique (panse de céramique engobée)
2005.80 : archaïque
2005.83 : archaïque
2005.84 : romain (bassin)
2005.85 : hellénistique (amphore rhodienne, bols engobés), proto-byzantin (amphores)
2005.86 : archaïque/classique
2005.87 : classique ?
2005.88 : hellénistique, Ier-IIe s. de n.è. (*CS* P12, lampe à volute)
2005.89 : archaïque/classique
2005.90 : archaïque
2005.91 : archaïque/classique
2005.92 : archaïque/classique
2005.93 : archaïque, hellénistique (bols engobés)
2005.95 : hellénistique (coupe carénée engobée)
2005.96 : IIIe et IIe s. av. n.è. (*West Slope Ware*, *ESA*, céramique engobée)
2005.97 : archaïque, IIIe-Ier s. av. n.è. (amphore rhodienne, lampes tournées fermées, bols et skyphos engobés)
2005.99 : fin hellénistique ou début romain (céramique engobée, *ESA*)
2005.100 : archaïque, IIe s. av. n.è. (*BSP*, bols engobés) ; Ier-IIe s. de n.è. ? (*ESA*)
2005.102 : indatable
2005.103 : archaïque, hellénistique, fin Ier s. av. n.è. (*Atl.* 12)
2005.104 : hellénistique, romain (amphores)
2005.107 : archaïque, classique, hellénistique (bols engobés)
2005.108 : archaïque, hellénistique, début romain (*ESA Atl.* 4B, *CS* P22A)
2005.109 : classique, IIe-Ier s. av. n.è. (*ESA Atl.* 2, bols convexes engobés)
2005.110 : archaïque
2005.111 : archaïque
2005.112 : archaïque
2005.114 : raccords avec UF 117 ; archaïque, hellénistique
2005.115 : archaïque, hellénistique (bols engobés)
2005.117 : raccords avec UF 114 ; hellénistique
2005.118 : archaïque
2005.119 : archaïque
2005.120 : archaïque et classique
2005.121 : archaïque
2005.122 : classique, hellénistique (*BSP* ?, bols engobés, amphore rhodienne)
2005.123 : romain ? (bassin)
2005.124 : archaïque
2005.125 : archaïque
2005.126 : hellénistique (amphore rhodienne), Ier s. de n.è. (*ESA* Al.46)
2005.127 : raccord avec UF 05.78. IIe s. av. n.è. (*lagynos* rhodien, *BSP*), Cornos moderne ?
2005.128 : archaïque
2005.129 : archaïque, hellénistique (panse d'amphore)
2005.132 : archaïque, hellénistique (plat à poisson)

2005.133 : archaïque
2005.134 : archaïque
2005.135 : archaïque, moderne
2005.136 : Ier s. av. n.è. (*ESA Atl.* 102)
2005.137 : archaïque
2005.138 : archaïque
2005.139 : archaïque
2005.140 : classique
2005.141 : archaïque, seconde moitié Ier s. / première moitié IIe s. de n.è. (*CS* P12)
2005.143 : hellénistique
2005.144 : hellénistique
2005.145 : archaïque
2005.146 : archaïque
2005.147 : romain (lampe)
2005.149 : archaïque
2005.150 : IIe-Ier s. av. n.è.
2005.151 : archaïque/classique ?
2005.152 : archaïque
2005.200 : archaïque
2005.202 : archaïque, hellénistique, romain (amphore *Agora* M54)
2005.203 : archaïque/classique, fin hellénistique / romain (panse *ESA*)
2005.206 : romain (cuve de lampe moulée)
2005.205 : hellénistique (bol convexe engobé)

Campagne 2006

2006.1 : hellénistique (no 11 : anse timbrée rhodienne)
2006.6 : archaïque
2006.9 : archaïque
2006.10 : début romain (no 6 : *ESA Atl.* 4B) et proto-byzantin (no 3 : amphore)
2006.11 : fin hellénistique / début romain (no 2 : *ESA Atl.* 22)
2006.12 : archaïque
2006.17 : hellénistique (no 2 : bol convexe engobé)
2006.19 : archaïque
2006.20 : proto-byzantin (amphore)
2006.21 : hellénistique (no 2 : amphore rhodienne)
2006.22 : archaïque, hellénistique (no 20 : plat à poisson engobé), romain (no 14 : panse *CS*)
2006.23 : archaïque/classique
2006.24 : milieu Ier-début IIe s. de n.è. (no 28 : *ES*B *Atl.* 70), début IIIe s. de n.è. (no 12 : imitation *CS* P40), VIIe s. (nos 8, 19, 26 : imitation *CS*/*CRS* : Hayes 9A)
2006.25 : archaïque, romain (no 5 : cuve de lampe)
2006.26 : archaïque, hellénistique, IIe s. (no 3 : *ES*B *Atl.* 76), proto-byzantin (no 7 : amphore)
2006.28 : hellénistique, proto-byzantin (no 4 : *CRS*; nos 2, 5, 6, 7 : céramiques culinaires)
2006.29 : hellénistique (no 5 : amphore rhodienne)
2006.30 : pas de tesson
2006.31 : moderne (coca-cola)
2006.32 : archaïque
2006.33 : archaïque
2006.34 : verre moderne
2006.40 : archaïque
2006.42 : archaïque, hellénistique (no 5 : amphore rhodienne; nos 25 et 40 : céramique culinaire), Ier s. de n.è. (nos 20 et 25 : *CS* P28; no 57 : *ESA Atl.* 46; no 22 : *ESA Atl.* 37; nos 50 et 51 : becs de lampes)

2006.43 : archaïque
2006.44 : archaïque
2006.45 : hellénistique (n° 13 : amphore), IIe s. de n.è. (n° 10 : *ESA Atl.* 60), proto-byzantin (n° 11 : amphore)
2006.46 : fin hellénistique / début romain (nos 1, 3, 6 : plats *ESA*, dont *Atl.* 12)
2006.47 : IIe-IIIe s. de n.è. (n° 6 : amphore de Maréotide ; n° 18 : disque de lampe)
2006.48 : archaïque
2006.50 : hellénistique (n° 1 : anse timbrée, Rhodes)
2006.52 : archaïque, proto-byzantin (n° 73 : anse *LRA* 1)
2006.53 : archaïque
2006.55 : proto-byzantin (panses d'amphores)
2006.54 : IIIe-IIe s. av. n.è. (n° 1 : amphore rhodienne ; nos 2 et 3 : plat engobé)
2006.56 : début romain (nos 1 et 2 : plats *ESA Atl.* 4B et 5)
2006.57 : Ier s. de n.è. (n° 1 : bol *CS* ; n° 3 : bol *ESA Atl.* 46/47)
2006.58 : Ier s. de n.è. (nos 1 et 7 : *ESA Atl.* 4B ; n° 4 : *ESA Atl.* 46 ; n° 3 *CS* P22A)
2006.59 : archaïque
2006.60 : proto-byzantin (culinaire, v. UF 28)
2006.62 : hellénistique (n° 1 : amphore rhodienne)
2006.63 : IIe-Ier s. av. n.è. (nos 1 et 2 : bols engobés ; n° 3 : *ESA Atl.* 4A ; amphore)
2006.64 : hellénistique (amphore rhodienne)
2006.65 : archaïque
2006.66 : archaïque (marmite complète ; 2 coupelles complètes)

Campagne 2007

2007.4 : IIe-IIIe s. de n.è. (n° 1 : imitation *CS* type P11 ; n° 8 : *ESA Atl.* 54 ; n° 2 : *CS* P11/12 ; n° 5 : lampe moulée)
2007.5 : IIe-Ier s. av. n.è. (n° 1 : *ESA Atl.* 22A ; n° 4 : *ESA Atl.* 5 ; n° 5 : bol engobé ; n° 3 : amphore rhodienne)
2007.8 : archaïque
2007.13 : Ier s. de n.è. (n° 5 : *CS* P28 ; n° 2 : lampe)
2007.14 : archaïque, classique et IIIe-IIe s. av. n.è. (n° 2 : skyphos engobé ; n° 4 : fragment de *West Slope* ; n° 13 : marmite)
2007.17 : seconde moitié Ier s. / première moitié IIe s. de n.è. (n° 1 : *CS* P12) et proto-byzantin (n° 2 : anse *LRA* 1)
2007.19 : classique, hellénistique (céramiques engobées)
2007.21 : archaïque et Ier s. de n.è. (n° 5 : *CS* P28 ; n° 14 et 26 : panses *ESA*)
2007.22 : archaïque
2007.24 : archaïque/classique
2007.27 : archaïque, hellénistique (nos 5, 8, 11 : céramique engobée ; n° 2 : panse d'amphore rhodienne ; n° 14 : *ESA Atl.* 22A), première moitié Ier s. de n.è. (n° 6 : *ESA Atl.* 30)
2007.29 : archaïque à hellénistique (nos 61 et 74 : bols convexes engobés des IIIe-IIe s. av. n.è.)
2007.30 : archaïque à hellénistique (n° 38 : bol convexe des IIIe-IIe s. av. n.è.)
2007.32 : archaïque/classique
2007.33 : archaïque/classique
2007.34 : première moitié Ier s. de n.è. (n° 2 : *CS*, assiette de type P10 ; n° 5 : plat de type P5)
2007.35 : archaïque/classique
2007.105 : archaïque
2007.106 : archaïque
2007.113 : archaïque
2007.114 : hellénistique ou romain

2007.118 : archaïque + un tesson d'*ESA* d'époque romaine (n° 13)
2007.110 : archaïque
2007.112 : tesson indatable
2007.130 : probablement fin hellénistique (culinaire et *ESA*)
2007.131 : cuve de lampe moulée d'époque romaine (n° 3) et panse d'*ESA* (n° 7)
2007.132 : archaïque, hellénistique (n° 2 : *ES*C type L15, première moitié Ier s. de n.è.)
2007.134 : archaïque et culinaire, IIe-IIIe s. de n.è. (n° 2)
2007.139 : archaïque, Ier s. de n.è. (*ESA*), proto-byzantin (panse *CRS*)
2007.143 : archaïque
2007.144 : archaïque à romain (n° 7 : panse *ES*B2 ; n° 8 : disque de lampe moulée)
2007.145 : archaïque
2007.148 : archaïque
2007.149 : archaïque/classique et hellénistique, IIIe-IIe s. av. n.è. (nos 5, 14, 17 : bols convexes ; n° 8 : coupe à marli)
2007.150 : archaïque
2007.152 : archaïque
2007.156 : archaïque/classique et hellénistique (coupe à marli).
2007.158 : *CS* de type P10 (n° 6) ; *ESA* de type *Atl.* 2 (IIe-Ier s. av. n.è. ; n° 7) ; lampe moulée complète du Ier s. représentant la mort d'Actéon (n° 9) = *Salamine* VII, nos 456-461
2007.159 : archaïque et hellénistique, IIIe s. av. n.è. ? (profil complet de bol convexe)
2007.160 : archaïque
2007.161 : archaïque
2007.163 : fin VIe-début VIIe s. (n° 1 : *LR*C type Hayes 10A (Hayes 1972, p. 343-346)
2007.164 : archaïque et hellénistique (plat à poisson VN du IVe s. av. n.è.) ; plat à poisson et coupelle carénée à marli, IIIe s. av. n.è. ?
2007.166 : *ESA* ou B
2007.167 : panse d'amphore proto-byzantine et bassin indatable
2007.169 : archaïque
2007.170 : fond de plat engobé d'époque hellénistique (n° 1)
07.173 : plat Hayes 9A de la seconde moitié du VIe s. (Hayes 1972, p. 378-382)
2007.200 : céramique culinaire d'époque hellénistique ou romaine
2007.201 : n° 14 : cuve de lampe moulée d'époque romaine et panse d'amphore proto-byzantine
2007.202 : archaïque ; n° 1 : anse d'amphore romaine
2007.203 : céramique culinaire proto-byzantine ?
2007.204 : raccords avec 205 ; archaïque, Ier s. de n.è. (n° 243 : *CS* de type P28), proto-byzantin (n° 83 = 205.1 : *unguentarium*)
2007.205 : raccords avec 204 ; proto-byzantin (panses d'amphores n° 11 et *unguentarium*)
2007.206 : amphore, IIIe s. de n.è. (IIe - IVe s.)
2007.207 : n° 1 : anse de lampe moulée d'époque romaine
2007.208 : céramique culinaire, IIe-IIIe s. de n.è.
2007.209 : céramique culinaire, IIe-IIIe s. de n.è. (n° 1 : marmite et bouilloire)

Campagne 2008 (v. p. ■■■-■■■)

2008.107 : raccords avec UF 108 : IIIe s. de n.è. (début ?)
2008.108 : raccords avec UF 107 : IIIe s. de n.è. (début ?)

Campagne 2009

2009.2 : IIe-Ier s. av. n.è. (bol hémisphérique et plat engobés)
2009.5 : archaïque

2009.6 : archaïque
2009.7 : archaïque

Campagne 2011

2011.02 : n° 1 : fragment de bec de lampe moulée d'époque romaine
2011.03 : archaïque
2011.04 : archaïque
2011.09 : archaïque à romain (n° 1 : anse d'amphore *Agora* M54)
2011.10 : archaïque
2011.13 : IIe-Ier s. av. n.è. (nos 1, 2 : 2 bols convexes ; n° 3 : un bol à marli engobé)
2011.15 : archaïque
2011.19 : Ier-IIe s. de n.è. (panses d'*ESA* et panse d'amphore)
2011.20 : archaïque
2011.24 : fin IIe s. / Ier s. av. n.è. (n° 1 : *ESA*, fond de bol *Atl.* 22A ; n° 2 : bol convexe engobé)
2011.26 : archaïque/classique
2011.28 : archaïque/classique ; n° 1 : fragment de bol convexe engobé (IIIe-IIe s. av. n.è.)
2011.30 : archaïque
2011.31 : archaïque/classique
2011.39 : archaïque
2011.41 : archaïque
2011.42 : céramique engobée des IIe-Ier s. av. n.è. (nos 1, 2 : 2 bols hémisphériques ; n° 3 : un bol convexe) et *ESA* du Ier s. de n.è. (n° 4 : fond de plat *Atl.* 4B ; n° 5 : panse de bol *Atl.* 46/47)
2011.45 : archaïque
2011.53 : fragments de panse d'*ESA* des Ier-IIe s. de n.è.
2011.54 : archaïque et Ier/IIe s. de n.è. (panse *ESA*)
2011.55 : archaïque
2011.60 : archaïque
2011.61 : archaïque
2011.62 : n° 1 : bec de lampe moulée d'époque romaine
2011.63 : tesson indatable
2011.65 : archaïque/classique
2011.66 : archaïque
2011.70 : archaïque
2011.71: seconde moitié Ier s. / première moitié IIe s. de n.è. (d'après le n° 1 : *CS* type P12, mais qui doit provenir de la tranchée de fondation de M119 non perçue)
2011.72 : archaïque
2011.73 : archaïque
2011.74 : archaïque
2011.202 : *LR*
2011.203 : n° 1 : bord *CRS* type Hayes 9B / Meyza K3, milieu VIe-fin VIIe s. (Meyza 2007, p. 64 ; Hayes 1972, p. 378-382)
2011.205 : *LR* (n° 1 : une panse de *LRA* 1)
2011.206 : tessons tardifs
2011.207 : fragments d'amphores proto-byzantines
2011.209 : fragments de panses d'amphores ; n° 1 : une lampe type 19, première série : *Salamine* VII, nos 757-761 (IVe-VIe s. ?) ; n° 2 : un bord de *CRS* de type Meyza K2B / Hayes 9 (VIIe s. : Meyza 2007, p. 64 ; Hayes 1972, p. 378-382)
2011.210 : milieu VIe-fin VIIe s. (n° 1 : bord de *CRS* type Hayes 9B / Meyza K3, Meyza 2007, p. 64 ; Hayes 1972, p. 378-382) ; panse d'amphore proto-byzantine
2011.211 : byzantin ; nombreuses panses et anses d'amphores proto-byzantines ; n° 1 : *LR*C type Hayes 10C (première moitié du VIIe s.), Hayes 1972, p. 344-346.

2011.212 : panse d'amphore proto-byzantine
2011.213 : n° 1 : *CRS* type Hayes 1 / Meyza H1, fin IVe-milieu Ve s. (Hayes 1972, p. 372-374 ; Meyza 2007, p. 44-49) ; panse d'amphore proto-byzantine
2011.214 : panse d'amphore proto-byzantine
2011.215 : panse d'amphore proto-byzantine
2011.216 : n° 1 : bord *LR*C type Hayes 1A, fin IVe-début Ve s. (Hayes 1972, p. 325-327).
2011.217 : panse d'amphore proto-byzantine
2011.218 : panse d'amphore proto-byzantine
2011.219 : panse d'amphore proto-byzantine
2011.220 : n° 1 : bord *ARS* type Hayes 104A (530-580), Hayes 1972, p. 158-166 (VIe s.) ; bords et panses d'amphores proto-byzantines
2011.221 : panse d'amphore proto-byzantine
2011.222 : n° 1 : 2 bords *CRS* type Hayes 9A et B / Meyza K2B et K3 datés de la seconde moitié VIe s. et du VIIe s. (Meyza 2007, p. 64-68) ; n° 2 : un bord *LR*C type Hayes 3 daté de la seconde moitié Ve s.-première moitié VIe s. (Hayes 1972, p. 329-338) ; n° 4 : lampe presque complète d'époque romaine (*Salamine* VII, type 14, n° 595)
2011.302 : seconde moitié Ier s. / première moitié IIe s. de n.è. (n° 1 : *CS* bol P22B et P29 ; n° 2 : lampe moulée à décor de rosette d'époque romaine)
2011.309 : Ier s. de n.è. (n° 1 : *ESA Atl.* 4 et 46)
2011.310 : hellénistique (n° 1 : bol convexe engobé)
2011.312+313 : IIe s. av. n.è. (n° 1 : bol convexe engobé)
2011.315+316 : hellénistique (n° 1 : bol convexe engobé du IIe s. av. n.è.)
2011.317 : hellénistique (n° 1 : bol convexe engobé des IIIe-IIe s. av. n.è.)
2011.318 : archaïque
2011.319 : archaïque/classique
2011.320 : archaïque
2011.321 : archaïque/classique
2011.322 : seconde moitié Ier s. / première moitié IIe s. (n° 1 : *CS* P12)
2011.323 : hellénistique, IIIe-IIe s. av. n.è. (n° 1 : bol convexe engobé importé de Cnide ; n° 1 : fragments d'anse d'amphore)

ANNEXE 3

NOTE SUR LES BASSINS TARDIFS MEYZA H11

Pierre Aupert

Un type de *lékané* a posé régulièrement un problème de datation lors de nos fouilles. Sa panse rectiligne est évasée, le fond plat et le rebord est rectangulaire, horizontal ou légèrement oblique vers le haut, avec des anses horizontales attachées sous ce rebord. On le trouve dans des contextes clos bien datés des IIe/IIIe s. de n.è., comme dans la citerne 18 (**fig. 550**, 08.107.33 en haut). Cette production peut évoquer des formes contemporaines en Crète[1], où ces *lékanés* sont fabriquées du Ier au IIIe s. Elles diffèrent des nôtres en ce que leur anse est collée sous, mais aussi sur la lèvre.

Mais on trouve aussi une forme semblable dans les couches tardives de destruction de l'enceinte. L'exemplaire le plus complet provient toutefois de la prospection du territoire d'Amathonte par C. Petit-Aupert (**fig. 672**). Qu'il ait été trouvé en surface plaide pour une datation tardive. En fouille, il est effectivement souvent associé à du matériel byzantin (*LRA*, *CRS*), sans que l'on puisse décider avec certitude s'il est en position résiduelle ou non. La fouille du port[2] confirme ce rapprochement, avec quatre fragments de cette forme en fabrique commune figurant dans le matériel – homogène, cette fois – des puits byzantins, daté entre 620 et 649.

Épaulé par les données historiques concernant cette destruction, il constitue donc pour nous un marqueur du VIIe s.

Ces exemplaires amathousiens constituent, en fait, une version en céramique commune (proprement amathousienne ?) d'une production en *CRS* bien attestée à Chypre et repérée notamment par John W. Hayes[3], qui la date entre 550 et 650 et plus. C'est Paphos qui nous fournit les éléments de comparaison les plus proches, bien que toujours en *CRS* (**fig. 673**), avec une production datée du milieu du Ve s. au VIIe s.[4]. Enfin, un type semblable se rencontre à Argos dans le dernier quart du VIe s.[5], ainsi qu'un précurseur de la forme, avec un rebord moins prononcé et légèrement oblique vers le haut, sur le même site, dans un contexte du début du Ve s.[6].

1. Marangou-Lerat 2002, p. 68, fig. 1.7. Une forme semblable provient d'un atelier daté de la fin du Ier s. / début du IIe s., v. Empereur, Kritzas, Marangou 1991, p. 493-494, fig. 13c, e, g.
2. Touma 2018, p. 145, pl. 5, E31-E34.
3. Hayes 1972, forme 11, p. 383-386, fig. 83.1-2. V. aussi Hayes 1991, p. 66, fig. 24.1-3, 24.7, et Hayes 1983, p. 108-109, fig. 15.
4. Forme H 11 de Meyza 2007, p. 72, pl. 22. Des profils semblables, mais sans les anses et avec une jonction panse/fond non chanfreinée, se rencontrent dans le secteur 2 de la fouille de Déhès, au début de la phase 4 (vers 560) et à la fin de la phase 5 (début du VIIe s.), v. Villeneuve, Watson (éd.) 2001, p. 33, fig. 6.28-29 et fig. 4.21.
5. Aupert 1980a, p. 434-435, fig. 43.294, avec anse horizontale sur la panse.
6. Ivantchik 2002, p. 400, fig. 30.182.

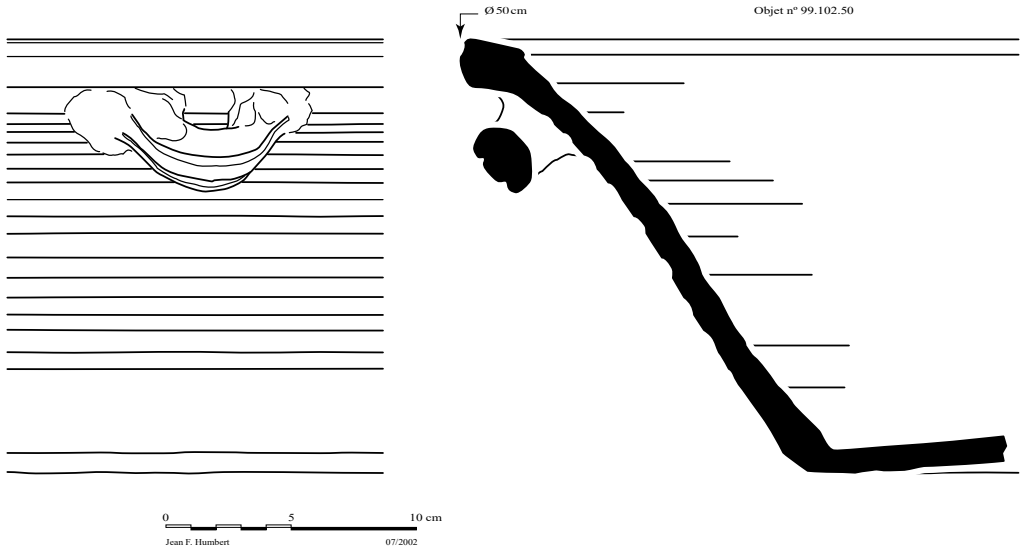


Fig. 672 — Lékané 90.102.50, découverte en prospection (d'après Humbert, Sadeq 2000).

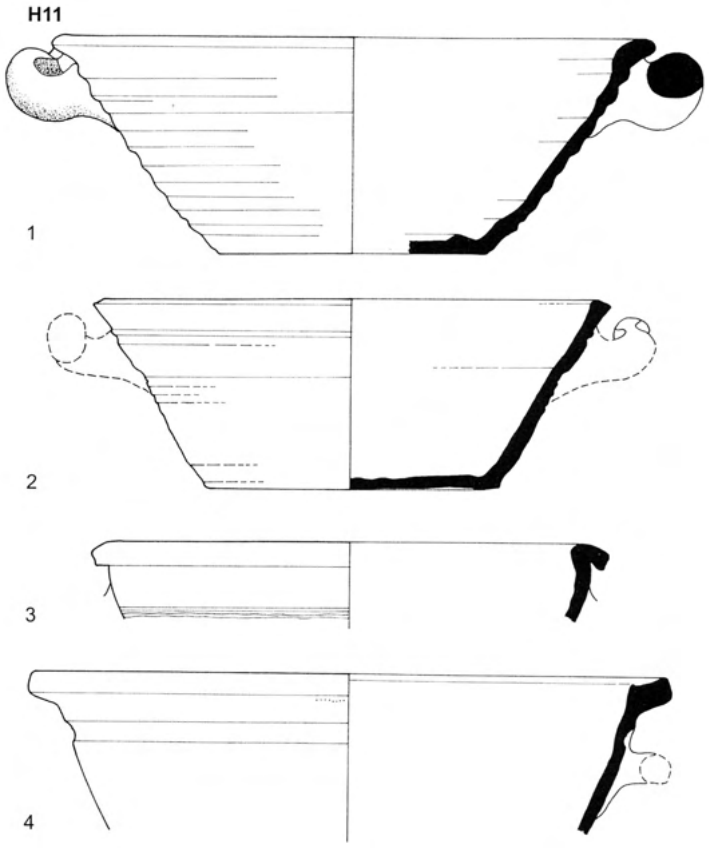


Fig. 673 — Lékanés de Paphos (Meyza 2007, pl. 22).

La différence avec l'exemplaire de la citerne (dont nous n'avons malheureusement pas le fond) semble résider surtout dans les légères cotes qui animent la surface, tant celle de l'intérieur que celle de l'extérieur de la paroi de ce dernier, et dans la légère oblicité du rebord.

ANNEXE 4

CATALOGUE DES AMPHORES

Antigone Marangou

Campagne 1975

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
75.12.14	*LRA* 13	Amathonte	VIII^e s. de n.è.
75.124.3	Torpille	Phénicie	VI^e-IV^e s. av. n.è.
75.333.3	*LRA* 5-6	Levant	IV^e-VI^e s. de n.è.
75.950.20	*Pompéi* V	Cilicie	I^er-III^e s. de n.è.
75.950.7	À anse de panier	Amathonte	VI^e-IV^e s. av. n.è.

Campagne 1976

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
76.300.1		Rhodes	Première moitié II^e s. av. n.è.
76.300.2	PCC	Cilicie	I^er-III^e s. de n.è.
76.333.2	*LRA* 1	Amathonte	VI^e-VII^e s. de n.è.
76.335.2	*LRA* 5-6	Levant	IV^e-VI^e s. de n.è.

Campagne 1977

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
77.21.10	À lèvre champignon	Cnide	III^e s. av. n.è.
77.21.76	À anse de panier	Amathonte	VI^e-IV^e s. av. n.è.

Campagne 1980

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
80.501	*LRA* 2	Égée	IV^e-VI^e s. de n.è.
80.501	*LRA* 5-6	Levant	IV^e-VI^e s. de n.è.
80.501	*LRA* 4	Gaza	IV^e-VI^e s. de n.è.
80.501.1	*LRA* 1	Amathonte	VI^e-VII^e s. de n.è.

Campagne 1989

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
89.1004.10	Torpille	Phénicie	VI^e^-IV^e^ s. av. n.è.
89.1004.3	Torpille	Phénicie	VI^e^-IV^e^ s. av. n.è.
89.1006.1	Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé
89.1011.2	Brindes ?	Italie ?	II^e^-début I^er^ s. av. n.è.
89.1013.6	Torpille	Phénicie	VI^e^-IV^e^ s. av. n.è.
89.1013.9	PCC	Cilicie	I^er^-III^e^ s. de n.è.
89.1016.14		Chypre	IV^e^-I^er^ s. av. n.è.
89.1016.24	*LRA* 1	Amathonte	VI^e^-VII^e^ s. de n.è.
89.1016.29	*LRA* 1	Amathonte	VI^e^-VII^e^ s. de n.è.
89.1017.1	Indéterminé	Égée	Indéterminé
89.1017.2	Indéterminé	Égée	Indéterminé
89.1017.3	Torpille	Phénicie	VI^e^-IV^e^ s. av. n.è.
89.1017.5	De tradition grecque	Chypre	IV^e^-I^er^ s. av. n.è.
89.1023.3	Lèvres champignon	Cnide	III^e^ s. av. n.è.
89.1023.6		Rhodes	II^e^ s. av. n.è.
89.1101.1	Égéen	Égée	III^e^-I^er^ s. av. n.è.
89.1101.3	*LRA* 1	Amathonte	VI^e^-VII^e^ s. de n.è.
89.1102.1	*LRA* 1	Amathonte	VI^e^-VII^e^ s. de n.è.
89.1102.2	*LRA* 1	Amathonte	VI^e^-VII^e^ s. de n.è.
89.1102.8	*LRA* 1	Amathonte	VI^e^-VII^e^ s. de n.è.
89.1103.1	*LRA* 1	Amathonte	VI^e^-VII^e^ s. de n.è.
89.1103.2	*LRA* 1	Amathonte	VI^e^-VII^e^ s. de n.è.
89.1106.4	*LRA* 1	Amathonte	VI^e^-VII^e^ s. de n.è.
89.1107.1	Dr. 2-4	Cos	III^e^-I^er^ s. av. n.è.
89.1112.43	PCC	Cilicie	I^er^-III^e^ s. de n.è.
89.1119.4	Dr. 2-4	Cos	III^e^-I^er^ s. av. n.è.
89.1130.1	Hellénistique	Rhodes	III^e^ s. av. n.è.
89.1131.2	Indéterminé	Phénicie	III^e^ s. av. n.è. ?
89.1131.4	Lèvre champignon	Cnide	Fin IV^e^-III^e^ s. av. n.è.
89.1133.5	Indéterminé	Phénicie	Indéterminé ?

Campagne 1990

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
90.55.3	Torpille	Phénicie	VI^e^-IV^e^ s. av. n.è.
90.60.18	Hellénistique	Chios	III^e^-I^er^ s. av. n.è.
90.60. ?	Hellénistique	Rhodes	II^e^ s. av. n.è.
90.61.18	Torpille	Phénicie	VI^e^-IV^e^ s. av. n.è.
90.71.4	Indéterminé	Incertain	Indéterminé
90.73.1	PCC	Cilicie	I^er^-III^e^ s. de n.è.
90.79.2	Torpille	Phénicie	VI^e^-IV^e^ s. av. n.è.
90.80.5	Torpille	Phénicie	VI^e^-IV^e^ s. av. n.è.

Campagne 1991

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
91.105.7	Hellénistique	Rhodes	Ier s. av. n.è.
91.120.8	Hellénistique	Rhodes	IIe s. av. n.è.
91.17.10	Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé
91.17.11	Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé
91.2000.29	Torpille	Phénicie	VIe-IVe s. av. n.è.
91.220.1	Hellénistique	Rhodes	IIe s. av. n.è.
91.220.2	Groupe Nikandros	Éphèse	IIe s. av. n.è.
91.220.3	Indéterminé	Indéterminé	IVe-Ier s. av. n.è.
91.222.3	*LRA* 1	Amathonte	VIe-VIIe s. de n.è.
91.223.1	*LR* 4	Gaza	IIIe-VIe s. de n.è.
91.223.2	Indéterminé	Égée	Indéterminé
91.227.3	Indéterminé	Égée	IIIe-Ier s. av. n.è.
91.232.4	Indéterminé	Incertain	IIIe-Ier s. av. n.è.
91.3000.10	Archaïque	Samos	Seconde moitié VIe s. av. n.è.
91.3000.17	À anse de panier	Amathonte	VIe-IVe s. av. n.è.
91.56.1	Indéterminé	Rhodes	Ier s. av.-Ier s. de n.è.
91.59.1	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
91.71.2	Hellénistique	Rhodes	IIe s. av. n.è.

Campagne 1992

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
92.308.6	Hellénistique	Rhodes	IIIe-IIe s. av. n.è.
92.309.1	Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé
92.309.13	Classique	Chios	IVe-IIIe s. av. n.è.
92.309.14	Classique	Chios	IVe-IIIe s. av. n.è.
92.309.18	Classique	Chios	IIIe-IIe s. av. n.è.
92.309.2	Torpille	Phénicie	VIe-IVe s. av. n.è.
92.309.23	Hellénistique	Rhodes	IIIe-IIe s. av. n.è.
92.309.25	Hellénistique	Rhodes	IIIe-IIe s. av. n.è.
92.309.5	Mau XXVII-XXVIII	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
92.309.6	Hellénistique	Rhodes	IIIe-IIe s. av. n.è.
92.30. ?	Égéenne	Incertain	Ve-IVe s. av. n.è.
92.502.8	Hellénistique	Rhodes	IIIe-IIe s. av. n.è.
92.515.1	Hellénistique	Rhodes	IIIe-IIe s. av. n.è.
92.517.7	Hellénistique	Chypre	IIIe-Ier s. av. n.è.
92.531.6	Champignon	Cnide ?	IIIe s. av. n.è.
92.536.1	Hellénistique	Rhodes	IIIe-IIe s. av. n.è.
92.538.4	Hellénistique	Rhodes	IIIe-IIe s. av. n.è.
92.539.6	Hellénistique	Cnide	IIIe-Ier s. av. n.è.

Campagne 1999

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
99.7.4	Hellénistique	Rhodes	IIe s. av. n.è.
99.19.12	Hellénistique	Rhodes	IIe s. av. n.è.

Campagne 2003

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
03.10.4	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.17.1	Hellénistique avec timbre	Rhodes	Deuxième tiers du IIe s. av. n.è.
03.104.6	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.109.1	Hellénistique avec timbre	Rhodes	Premier tiers du IIe s. av. n.è.
03.110.21	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.111.4	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.120.2	Hellénistique avec timbre	Rhodes	*Ca.* 244-191 av. n.è.
03.120.5 (zone 1)	Hellénistique avec timbre	Rhodes	Hellénistique
03.121.32	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
03.123.04	Hellénistique	Rhodes	IIIe s. av. n.è.
03.149.21	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 265 av. n.è.
03.151.1	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
03.303.2	Hellénistique	Mendé ou Thasos	IVe-IIIe s. av. n.è.
03.308-12	?	?	?
03.308-17	Mau XXVII-XXVIII	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.308-37	Hellénistique avec timbre	Rhodes	Hellénistique
03.308.11	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
03.308.11	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
03.308.12	Hellénistique avec timbre	Rhodes	Hellénistique
03.308.15	*LRA* 5-6	Palestine	IVe-VIIe s. de n.è.
03.308.15	*LRA* 5-6	Palestine	IVe-VIIe s. de n.è.
03.308.18	Anse	Phénicie	IIe s. av. n.è.
03.308.38	Hellénistique avec timbre	Rhodes	
03.308.7	Hellénistique	Chypre	
03.308.73	*LRA* 5-6	Palestine	IVe-VIIe s. de n.è.
03.308.73	Bord	PCC : Cilicie	Ier-début IIIe s. de n.è.
03.308.78	Indéterminé	Palestine	IIIe-Ve s. de n.è.
03.308.86	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
03.310.35	Hellénistique avec timbre	Rhodes	Hellénistique
03.310.39	Dr. 1C	Italie	Fin IIe-début Ier s. av. n.è.
03.311.14	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.311.21	Hellénistique	Cos	Hellénistique
03.311.28	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.312.13	*LRA* 5-6	Palestine	IVe-VIIe s. de n.è.

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
03.312.20	*Pompéi* V	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.312.22	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
03.312.27	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.312.32	*LRA* 5-6	Palestine	IVe-VIIe s. de n.è.
03.312.34	Indéterminé	Égée	Indéterminé
03.312.5	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.316.10	*Pompéi* V	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.316.25	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.316.28	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.316.5	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
03.316.57	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
03.318.14	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.319.17	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.319.31	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.319.43	Indéterminé	Phénicie	Indéterminé
03.320.44	Hellénistique	Chypre	Hellénistique
03.321.14	Indéterminé	Phénicie	Indéterminé
03.321.2	Mau XXVII-XXVIII	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.321.26	Indéterminé	Phénicie	Indéterminé
03.322.1	Indéterminé	Inconnue (pièce utilisée comme peson)	Indéterminé
03.322.30	Indéterminé	Chios	Indéterminé
03.325.5	Kapitän II	Inconnu	IIe-IVe s. de n.è.
03.325.6	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
03.326 11	Mau XXVII-XXVIII	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.327.2	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
03.327.30	Hellénistique	Chios	Hellénistique
03.328.15	Hellénistique	Chypre	Hellénistique
03.329.1	Indéterminé	Chios	Indéterminé
03.336.3	Indéterminé	Rhodes	Indéterminé
03.338.21	Hellénistique	Chypre	Hellénistique
03.344.1	Hellénistique	Rhodes	Deuxième tiers du IIe s. av. n.è.
03.345.3	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.345.38	*Pompéi* V	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
03.345.49	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
03.347.4	*Agora* F65-66	Asie Mineure	Ier-IIIe s. de n.è.
03.348.49	Anse + timbre	Rhodes (coude courbé)	*Ca.* 225 av. n.è.
03.350.8	Tubulaire	Tripolitaine	Fin IIe-début Ier s. av. n.è.
03.700.9	*LRA* 5-6	Palestine	IVe-VIIe s. de n.è.
03.703.11	*LR* 3 ou F65-66	Éphèse	Ier-IVe s. de n.è.
03.703.12	*LRA* 1 ou 13	Chypre	VIe-VIIIe s. de n.è.
03.703.13	*LRA* 13	Chypre	VIIIe s. de n.è.

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
03.703.16	*LRA* 1 ou 13	Chypre	VI^e^-VIII^e^ s. de n.è.
03.703.17	*LRA* 1 ou 13	Chypre	VI^e^-VIII^e^ s. de n.è.
03.703.3	*LRA* 1 ou 13	Chypre	VI^e^-VIII^e^ s. de n.è.
03.703.4	*LRA* 1 ou 13	Chypre	VI^e^-VIII^e^ s. de n.è.
03.703.5	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
03.703.5	*Agora* F65-66	Éphèse	I^er^-IV^e^ s. de n.è.
03.703.9	*LR* 1 ou 13	Chypre	VI^e^-VIII^e^ s. de n.è.

Campagne 2005

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
05.17.12	AE 1	Égypte	III^e^ s. av. n.è.
05.10.10	Hellénistique	Cos	III^e^-I^er^ s. av. n.è.
05.19.4	Groupe de Nikandros	Éphèse	Milieu III^e^-début I^er^ s. av. n.è.
05.19.5	Indéterminé	Brindes	Fin II^e^-I^er^ s. av. n.è.
05.20.7	Indéterminé	Brindes ?	Fin II^e^-I^er^ s. av. n.è.
05.22.6	PCC	Cilicie	I^er^-III^e^ s. de n.è.
05.24.1	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 189-182 av. n.è.
05.24.2	Pointe *LRA* 7	Égypte	IV^e^-VII^e^ s. de n.è.
05.29.1	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 192-184 av. n.è.
05.29.2	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 198 av. n.è.
05.29.3	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 152-145 av. n.è.
05.29.5	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.42.1	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.43.3	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.47.27	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.48.1	Hellénistique	Rhodes	Après 175/173 av. n.è.
05.48.10	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.48.24	Pointe à anneau	Cnide	II^e^-I^er^ s. av. n.è.
05.48.31	Hellénistique	Chypre	Hellénistique
05.48.51	Hellénistique	Cnide	Hellénistique
05.50.5	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 159-158 av. n.è.
05.51.1	PCC	Cilicie	I^er^-III^e^ s. de n.è.
05.51.2	Indéterminé	Brindes ?	Fin II^e^-I^er^ s. av. n.è.
05.54.6	Indéterminé	Inconnu	Romain tardif
05.54.22	Indéterminé	Inconnu	Romain tardif
05.54.34	À anses bifides	Cos	Hellénistique
05.55.22	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.60.8	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.66.38	Pointe	Chypre	Hellénistique
05.66.41	Indéterminé	Inconnu	Romain tardif
05.67.43	Hellénistique	Cnide	Début III^e^ s. av. n.è.

N° inventaire	**Type**	**Centre de production**	**Période**
05.67.61	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.67.68 05.67.69 05.67.20 et 18 05.67.14,15, 17, 19, 21-22	*LRA* 7	Égypte	IVe-VIIe s. de n.è.
05.74.9	Indéterminé	Africaine ?	Époque romaine
05.78.12	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.85.1	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.88.3	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 193 av. n.è.
05.88.4	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
08.88.5	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.88.7	Indéterminé	Italie	Indéterminé
05.95.4	Indéterminé	Inconnu	Romain tardif
05.97.45+05.97.51 (même amphore)	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 189 av. n.è.
05.97.50	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 187 av. n.è.
05.97.56, 32-40, 46-48	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.97.73	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
05.99.1	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 113 av. n.è.
05.99.2	Anses bifides	Cos	Indéterminé
05.99. 3	Indéterminé	Italie	Indéterminé
05.99.4	Dr. 2-4	Italie	À partir de l'époque augustéenne
05.99.7	Hellénistique	Rhodes	*Ca.* 204-172 av. n.è.
05. 99.8	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.99.17	Hellénistique	Rhodes	Fin IIe s. av. n.è.
05.101.1	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.102.1	*Agora* M54 ou PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
05.104.9	Indéterminé	Inconnu	Romain tardif
05.105.1	Indéterminé	Inconnu	Romain tardif
05.109.8	Anses bifides	Cos	Indéterminé
05.110.7	Récipient de stockage à large embouchure	Pâte amathousienne	Non amphorique
05.122.2	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.126.14	Indéterminé	Inconnu	Romain tardif
05.129.1	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.129.4	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.130.1-30	Anses bifides	Cos	Hellénistique
05.130.32	Amphorette	Phénicie	Milieu IIe s. av. n.è.
05.132.5	Anses bifides	Cos	Hellénistique
05.135.1	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.140.1	Hellénistique	Rhodes	Fin IIe-Ier s. av. n.è.

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
05.140.2	Hellénistique	Rhodes	IIe s. av. n.è.
05.140.4	Indéterminé	Africaine ?	Époque romaine
05.141.1	*Agora* M54 ou PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
05.141.4	Hellénistique	Rhodes	Ier s. av.-Ier s. de n.è.
05.143.3	Hellénistique	Rhodes	Fin IIe-Ier s. av. n.è.
05.203.1	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.203.2	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
05.203.19	Indéterminé	Africaine	Indéterminé

Campagne 2007

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
07.2.10	Indéterminé	Chypre ?	Hellénistique
07.2.12	Torpille	Phénicie	IVe-IIIe s. av. n.è.
07.4.6	Hellénistique	Chypre	Hellénistique
07.5.3	Hellénistique	Rhodes	IIIe-Ier s. av. n.è.
07.5.6	Hellénistique	Rhodes	IIIe-Ier s. av. n.è.
07.6.1	*LRA* 1	Chypre	VIe-VIIe s. de n.è.
07.6.2	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
07.9.12	Indéterminé	Cos	Ier s. de n.è. ?
07.13.3	Indéterminé	Égée	Indéterminé
07.14.14	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
07.14.19	Indéterminé	Égée	Indéterminé
07.14.20	Torpille	Phénicie	IVe-IIIe s. av. n.è. ?
07.17.12	*LRA* 1	Chypre	IVe-VIIe s. de n.è.
07.20.6	Hellénistique	Chypre	Hellénistique
07.21.1	Hellénistique	Cnide	Hellénistique
07.21.7	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
07.24.10	À anse de panier	Chypre	Archaïque/classique
07.24.15	Indéterminé	Chios	Indéterminé
07.25.1	*LRA* 1	Chypre	IVe-VIIe s. de n.è.
07.27.2	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
07.28.3	Torpille	Phénicie	IVe-IIIe s. av. n.è.
07.28.25	Indéterminé	Chios	IIe-Ier s. av. n.è. ?
07.28.13	Indéterminé	Chios	Indéterminé
07.29.7	Indéterminé	Chypre	Hellénistique ?
07.29.12	Indéterminé	Chypre	Hellénistique ?
07.29.22	Indéterminé	Chios	Hellénistique ?
07.29.25	Indéterminé	Chios	Hellénistique ?
07.29.31	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
07.29.42	Tesson	Chios	Hellénistique ?
07.29.64	Tesson	Chios	Hellénistique ?

N° inventaire	Type	Centre de production	Période
07.32.1	Torpille	Phénicie	IVe-IIIe s. av. n.è.
07.32.18	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
07.34.3	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
07.34.38	Indéterminé	Chios	Indéterminé
07.103.2	Hellénistique	Rhodes	Fin IIe s. av. n.è.
07.107.4	Indéterminé	Samos ?	Indéterminé
07.107.5	Indéterminé	Égée du sud-est	Indéterminé
07.107.7	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
07.107.8	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
07.107.13	Indéterminé	Égée du sud-est	Indéterminé
07.113.15	Torpille	Phénicie	Indéterminé
07.120.10	Indéterminé	Chios	Indéterminé
07.120.57	Hellénistique	Rhodes	Indéterminé
07.126.8	Kapitän II	Inconnu	IIIe-IVe s. de n.è.
07.126.10	Kapitän II	Inconnu	IIIe-IVe s. de n.è.
07.126.17	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
07.126.18	Kapitän II	Inconnu	IIIe-IVe s. de n.è.
07.128.1	Indéterminé	Rhodes	Indéterminé
07.128.20	*LRA* 1	Indéterminé	VIe-VIIe s. de n.è.
07.128.21	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
07.133.18	Anse bifide	Cos	Indéterminé
07.134.1	Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé
07.134.2	Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé
07.138.1	Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé
07.139.21	PCC	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
07.140.8	Indéterminé	Rhodes	Indéterminé
07.141.2	Anse bifide	Cos	Hellénistique
07.142.3	Indéterminé	Chios	Hellénistique
07.145.23	Indéterminé	Rhodes	Indéterminé
07.145.29/27	Indéterminé	Chypre ?	Indéterminé
07.151.2	Mau XXVII-XXVIII	Cilicie	Ier-IIIe s. de n.è.
07.151.12	Archaïque	Samos	VIe s. av. n.è.
07.152.1	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
07.159.10	Torpille	Phénicie	Début hellénistique ?
07.167.12	Indéterminé	Inconnu	Ier-IVe s. de n.è.
07.167.14	Indéterminé	Inconnu	Ier-IVe s. de n.è.
07.167.3	Indéterminé	Inconnu	Ier-IVe s. de n.è.
07.172.3	Hellénistique	Rhodes	Hellénistique
07.204.270	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
07.204.214	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé
07.202.100	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé

N° inventaire	**Type**	**Centre de production**	**Période**
07.204.82	Kapitän II	Inconnu	IIIe-IVe s. de n.è.
07.204.123	Kapitän II	Inconnu	IIIe s. de n.è.
07.205.4	Kapitän II	Inconnu	IIIe-IVe s. de n.è.
07.201.1	*LRA* 4	Gaza	IVe-VIe s. de n.è.
07.206	Kapitän II	Inconnu	IIe-IVe s. de n.è.
07.207.1	Indéterminé	Inconnu	Indéterminé

ANNEXE 5

LOCALISATION DES MURS (AIRES 3, 4 ET 5) ET DES SONDAGES DE L'AIRE 5

Pierre Aupert

Localisation des murs

Aire 3-4	Zone	Situation
1	3	Grande muraille nord-sud perpendiculaire à la mer
2	3	Parallèle à M1, 2,70 m à l'ouest
3	3	Perpendiculaire et appuyé à M1 flanc ouest, passe sur M2
4	3	Parallèle au rivage à l'est de M1
5	3	Parallèle à M1, accolé à son parement est
6	B	Mur en grand appareil adossé à la falaise au nord de la tour nord 11
7	4	Nord-sud, appuyé à la falaise ; recouvrant M27 de la tour nord 11
7'	4	Retour est de l'extrémité sud de M7
8	4	Mur nord de la tour nord 11
9	4	Alignement nord-sud de blocs contre la face ouest de M7
10	4	Mur sud de la tour nord 11
11	N	Massif au nord-ouest de M6/M6', au sommet de la falaise
12	3	Derrière M4, perpendiculaire au rivage, à l'est de M5
13	3	Derrière M4, perpendiculaire au rivage, à l'est de M12
14	3	Derrière M4, perpendiculaire au rivage, à l'est de M13
15a	3	Derrière M4, perpendiculaire au rivage, à l'est de M14
15b	3	Devant M4, perpendiculaire au rivage, probable suite de M15a
16	3	Derrière M4, perpendiculaire au rivage, à l'est de M15a
17	4 M	Mur de terrasse nord-sud transversal à l'intérieur de la tour nord 11

Aire 3-4	Zone	Situation
18	4	Probable mur nord de la tour sud 10
19	4 K	Mur sud de la pièce K
20	4 K	Mur est de la pièce K
21	4 K	Mur ouest de la pièce K
22	4 M.L	Mur est de la tour nord 11
23	4	Mur oblique nord-sud depuis la falaise jusqu'à l'angle de la pièce K
24	4 U	Construction en arrière du sommet de la falaise ; non fouillée
25	4	Mur sud de la tour sud 10
26	4 J-P	Canalisation au pied de la falaise
27	4 G	Mur ouest de la tour nord 11
28	4	Perpendiculaire à la face sud de M10, dans le prolongement de M17
29	4 K	Mur nord de la chambre pièce K
30	4 A	Seuil de la porte, entre les tours 10 et 11
31	4 F	Mur nord-sud au nord de la pièce K, probable extrémité nord de M5/M5'
32	4	Dans le prolongement sud de M22, barre le passage entre les tours
33	4 A	Appuyé sur M10 et s'engageant sur le chambranle effondré
34	4 A	Perpendiculaire, au sud, à ce chambranle et le recouvrant en partie
35	4 S	Suite du retour sud M45 de M42
36	4 L	Retour sud à l'extrémité est de M8
37	4 Q	Muret est-ouest à l'extrémité est du passage
38	4 Q	Muret perpendiculaire à M37
39	4 K	Séparation nord-sud à l'intérieur de la pièce K
40	4	Façade occidentale hypothétique de la tour 10
41	4 J	Muret nord-sud perpendiculaire à la falaise
42	4 P	Mur habillant le pied de la falaise et faisant retour en M45
43	4	Extrémité est du mur nord de la tour 10, M18
44	4	Retour sud à l'extrémité est de M43. Mur est de la tour 10
45	4 P	Retour sud de M42
46	4 S	Carrière : mur de terrasse au-dessous de M47
47	4 S	Carrière : retour ouest de M35
48	3	Mur est en négatif le long de M2 ouest ; prolongé par retaille du rocher
49	4 U	Mur nord de la construction U au sommet de la falaise
Aire 5	**Zone**	**Situation**
1	1	NI.NK 238.239, courtine en retour de 28 vers l'est à l'arrière de la plateforme 3
1a	1	Réfection hellénistique de 1 en NM.NN 240.241

Aire 5	Zone	Situation
2a	1	NL.NM 239 : soutènement de la face nord de M1 à l'ouest de la tour 4
2b	1	Retour nord de M2a contre la tour 4
3	1	Renfort nord de M2a
4	1	NQ.NY 239. Courtine entre les tours 4 et 5
4a	3	Réfection hellénistique de la zone orientale de la courtine 4
4b	3	Parement sud de la courtine M4
5	1	NL 240 ; à l'est de F1, entre F1 et M4
6	1	NM 240.241 ; à l'est de F1
7	1	NM 240.241 : mur circulaire de F2
8	1	NK 240 ; nord-sud, à l'ouest de F1 ; en relation avec M174 ?
9	1	NL.NM 241 ; parallèle à M6 au sud
10	3	NV.NX 238 : mur en gamma à l'ouest de la tour 5, au nord de M4b
11	3	NQ 241 ; accolé en oblique au parement sud de M4
12	1	NJ.NK 239.240 : parement interne de la courtine 3-4, retour de M24'
13	1	NM 240.241 ; nord-sud, reliant perpendiculairement à M6 et M9
14	1	NM 241 ; retour sud de M9 est
15	1	NM 240 ; sous F2 et à l'ouest de celui-ci
16	1	NM 241 : prolongement sud-est de M9
17	1	NN 240.241 : mur en L au nord de la conduite 20
17'	1	NN 241 : mur parallèle à 17 au sud de la conduite 20
18	1	NN 241 : massif au nord de 17 et son blocage triangulaire contre M4
19	1	NM 241 ; perpendiculaire à M6 est
20	1	NN 241 : conduite à l'est de F2
21	1	NE.NF 245.247 : mur est de la stoa 16
22	1	NI 241 : échiffre nord-ouest de l'escalier 175 des secteurs 3 et 8
23	1	ND.NE 246.247 : mur ouest de la stoa 16
24	1	NG.NI 240.243 : parement interne de la courtine M28
24'	1	NI.NJ 239.240 : réfection de la zone nord de M24
25	1	NH 242 : perpendiculaire à M24, entre les secteurs 6 et 7 ; repris par M135
26	1	NH.NI 240.242 : parallèle à M24 au sud
27	1	NH.NI 241 : perpendiculaire à M24 et M26, entre 4 et 5 ; suite nord-ouest de M131
28	1	NE.NI 240.245 : parement extérieur de la courtine 0-3
29	1	NF 242 : mur nord-ouest de la tour 2 au nord de la porte
30	1	ND.NE 246.247 : perpendiculaire à M23 à l'ouest

Aire 5	Zone	Situation
31	1	NI 241 : entre 3 et 9, section de M119 perpendiculaire à M22 et M26
32	1	NE 247 : bloc (d'un mur ?) perpendiculaire à M23
33	1	NJ 247 : muret au sud-est des voies 1 et 3
34	1	NB.ND 243.245 : mur est de 17
35	1	NA.NC 244.246 : mur ouest de 17
36	1	NA.NB 243.244 : mur nord de 17
37	0	MY.MZ 243.244 : mur de terrasse oblique abuté à M36
38 ?	1	NA.NB 242 : muret (?) évanescent
39	1	NJ 240 : entre M24' et M66
40	1	NL.NM 237.238 : mur du silo (?) entre la plateforme 3 et la tour 4
41	1	NH 242.243 : entre 7 et 12
42a	0	NC.NE 239.240 : mur de terrasse
42b	0	NA.NC 240.241 : prolongation sud-ouest de M42a
43	1	NI 241 : accolé à la face nord de 119, entre 4 et 5
44	1	NH 241 : entre les caissons 5 et 6 ; sous M87
45	0	NC.NE 240 : mur de terrasse en arrière (SE) de M42
46	1	NG.NI 243.245 : mur SO de la cour 1, N des chambres 21-23
47a	1	NG 243.244 : refend sud de M46 vers la voie 1
47b	1	NF 245 : dans le prolongement SO de M47a, au SO de la voie 1
48	1	NE.NF 242 : mur superposé à la tour 2
49	1	NG 244.245 : mur qui coupe la voie 1-3
50	1	NE.NF 243 : mur sud de la tour 2
51	3	NV.NW 240.242 : mur en limite nord-est de la maison 3
52	3	NW 240 : mur sud de 1
53a	3	NW 239.240 : mur est de 1
53b	3	NW 239.240 : mur accolé à la face ouest de 53a
54	3	NU.NV 240.241 : mur sud de 2, 3 et e2
55a	3	NU.NW 240.241 : entre e1 et e2/3
55b	3	NV 240 : bouchon nord de 2
56	3	NV 240.241 : mur entre 2 et 3
57	3	NU 240 : échiffre nord de e1
58	3	NU.NV 241 : mur sud-ouest de 3
59	3	NU.NV 241.242 : entre e2/12 et 4/6/13
60	3	NT 241 : mur nord de 4
61	3	NR.NS 241 : entre la courtine et la citerne 18 (escalier e6)

Aire 5	Zone	Situation
62	3	NS 241 : mur ouest de 17
63a	3	NS.NT 241.242 : mur nord de 5a
63b	3	NR.NS 241 : écroulement du mur 63a vers le nord
64	3	NS 241 : mur nord de 17
65	3	NS 241 : mur est de 17
66	1	NJ 240
67	1	NJ 240 : support de jumelles de pressoir
68	3	NT.NU 241.243 : entre 4/6 et 5a/5b
69	3	NT.NU 241.242 : entre 4 et 6
70	3	NT.NU 242.243 : entre 5b/6 et 14/13
71	3	NS.NT 242.244 : mur ouest de 5a/5b
72	3	NS.NT 242.243 : mur ouest de 7
73	3	NS 243 : entre 8 et 9
74	3	NR.NS 242 : au nord de 8
75	3	NR 242 : mur sud de 18, accolé à 77, qu'il remplace comme paroi du bassin
76	3	NR 241.242 : mur ouest de 18
77	3	NR.NS 241.242 : mur au sud-est de 18
78	3	NR 241 : mur nord de 18
79 a-b	3	NS.NU 240 : mur accolé à la courtine 4
80	3	NT 241: mur accolé à 60
81	3	NT 242 : muret de séparation entre 5a et 5b
82	3	NS 241 : mur est de 18
83	1	NG.NH 244.245 : mur de bordure nord-est de la voie 1-3
84	1	NG.NH 243 : caisson formé de trois plaques verticales, contre 46
84 bis	1	NH 242 : caisson en plaques verticales dans l'angle sud-ouest du locus 6
85	1	NE 244.245 : mur est de la tour 1
86 a - b	1	NI 242 : perpendiculaire à M135, sépare 10 et 10'
87	1	NH.NI 241.242 : sépare 5/9 de 6/10
88	3	NV.NW 241.242 : mur ouest de 10/11
89	3	NV.NW 241 : mur arasé entre 10 et 11
90	3	NV 241 : mur arasé sous 10
91	3	NW 241 : mur arraché, pris dans M51
92	1	NH 244 : refend sud de M46
93	3	NV 242 : retour ouest de M58 (hypothétique)
94	3	NU.NV 242.243 : nouveau mur sud de 13

Aire 5	Zone	Situation
95	3	NU 242.243 : mur entre 13 et 14
96	3	NU 243 : mur entre 14 et 15
97	3	NT.NU 243.244 : mur ouest de 14-15
98	3	NW.NX 242 : mur sud de 11
99	3	NV 242.243 : contrefort sud-est de 94
100	3	NV 243 : contrefort sud-ouest de 94
101	3	NU.NV 243 : mur sud originel de 13 et 15
102	1	NG 245 : en travers de la voie 1-3
103	1	ND 243.244 : bordure de voie ? contigu à l'angle nord-est de la tour 1
104	1	NE.NG 245.246 : dallage de la voie 2
105	1	ND.NF 245.247 : dallage du bâtiment 16
106	1	NF.NG 244 : dallage résiduel de la voie 1-3
107	1	ND 245 : tronçon sud du flanc 34 du bâtiment 17
108	1	NH 246.247 : mur nord-ouest/sud-est, retour de M121a vers le sud-ouest
109	1	NE.NF 243 : tranchée d'arrachage
110	1	NF.NG 242 : flanc nord (restitué) de la tour 2
111	1	NE 242 : mur accolé à la face ouest de la tour 2
112	1	NF.NG 244.246 : mur de bordure sud-ouest de la voie 1-3
113	1	NH.NI 244.245 : mur de terrasse au sud-ouest de 13f
114	1	NG.NH 245 ; perpendiculaire à 102 et en partie superposé à 83
115	1	NE.NF 243 : pierrier recoupé par la tranchée 109
116	1	NI 245 : prolongation sud-est de M113
117	1	NF 245 : tranchée parallèle au flanc nord de 47b
118	1	ND.NE 245 : arrachage du mur nord-ouest de la stoa 16
119	1	NI.NL 241.243 : clôture nord-est des sanctuaires 1 et 2, superposé à M131
120	1	NF 247 : mur sud-est de la stoa 16
121a	1	NG.NH 246 : mur nord-est/sud-ouest, bordure sud de la voie 1-3
121b	1	NH 246 : parallèle à 121a au nord ; bordure de la voie 1-3
122	1	NF 245 : hérisson entre 104 et M112, au nord de 117
123	1	NI 237 : mur évanescent à l'ouest de la plateforme 3
124	1	NH 246 : mur perpendiculaire à M121a et M121b, au sud
125	3	NV.NW 243 : mur oblique au sud de 11, 13, 16
126	1	NI.NJ 244 : dans le prolongement nord-est de M194, entre 13f et 8-9
127	1	NI 244 : perpendiculaire à M113 ; retour sud-ouest de M46
128	1	NE 244.245 : canalisation forcée vers le bâtiment 16

Aire 5	Zone	Situation
129	1	NH 246 : canalisation ouverte en travers de la voie 1-3
130	1	NI.NJ 242 : mur nord-ouest de 13a
131	1	NH.NK 241.243 : clôture nord-est des sanctuaires 1 et 2, sous M27/119
132	1	NI 242 : base-autel au sud-ouest de M130
133	1	NJ 242 : mur nord-est de 13a
134	1	NI 243 : plaque incluse dans M25, face à 132
135	1	NH.NI 242 : entre 10/10’ et 11
136	1	NH 243 : dans le prolongement sud-est de M41 entre 11 et 12
137	1	NI.NJ 242.244 : mur sud-est des cours 1 et 2
138	1	NJ 243.244 : escalier en 13f
139	1	NG.NH 245.246 : fosse d’arrachage du seuil sud de la voie 1-3
140	1	NH.NI 244.245 : parallèle à M113, au sud-est
141	2	NI.NJ 245 : perpendiculaire à M116 et accolé à M160
142	2	NJ.NK 243.244 : mur nord-ouest du sanctuaire 2
143	2	NJ.NK 243.244 : entre 5 et 6
144a	2	NK.NL 243.244 : entre 4/10b et 5/24
144b	2	NK 243 : bouchon d’une porte de 144a entre 4 et 5
145	2	NL 244 : mur arraché entre les pièces 10a et 10b ; perpendiculaire à M197
146	2	NK 243 : pilier entre 3 et 4
147	2	NK 243 : entre 3 et 4 sud-est
148	2	NJ.NK 244 : entre 6 et 7
149	2	NJ 244 : entre 6 et 22
150	2	NK 243 : clôt 4 au sud-est
151	2	NJ 243 : en grand appareil, parallèle à M142 au nord
152	0	MZ.NB 237.241 : voie d’accès par le sud
152a	0	NA 237.238 : soutènement est de la voie 152
152b	0	NB 237.238 : soutènement ouest de la voie 152
153	1	NH 242.243 : retour nord-est de M41 sud, entre 7 et 11
154	2	NJ 244 : entre 7 et 8
155	2	NJ 244 : entre 8 et 9
156	1	NI.NJ 242 : maçonnerie sous le sol de 13a
157	2	NK 243 : probable autel entre 3 et 4 ; contre M142
158	1	NA 244 : mur de terrasse à l’ouest de M35
159	2	NJ 243 : sous M142, entre 5 et 13e
160	1	NI.NJ 245 : retour nord-est de M116 sud

Aire 5	Zone	Situation
161	0	MY 243 : alignement est-ouest au pied de l'extrémité nord-ouest de M37
162	0	ND.NE 239.241 : mur de terrasse courbe
162'	0	NE 240 : renfort interne de 162
163	1	NJ 243 : coffre en pierre dans l'angle M142/M151
164	1	NJ 243 : seuil contre 142
165	1	NG 245.246 : limite sud-est de la chambre archaïque 23 (v. **pl. X**)
166	1	NG.NH 244 : mur sud des chambres 20 et 22 (v. **pl. X**)
167	1	NF.NG 245 : mur nord des chambres 21 et 23 (v. **pl. X**), entre M28 et M102 ; nord-ouest/sud-est. Sous la bordure sud de la voie 1
168	1	NE.NG 245.246 : mur fermant la chambre 23 au sud-ouest (v. **pl. X**)
169	1	NF 247 : adossé à M120, au sud-est du bâtiment 16
170		Numéro déclassé
171	1	NE 244 : ensemble de pierres (blocage ?), zone nord de la tour 1 (v. aussi 191)
172	1	NI 240 : clôt l'espace 4-nord au nord ; cassé au nord-ouest
173	1	NI 240.241 : espace 4-sud : sous F3
174	1	NJ.NK 240 : espace 2, à l'est du support de jumelles M67 : retour de M8 ?
175	1	NI 241 : escalier
176	1	NI.NJ 240 : amas de pierres au sud de M39 et M67 ; passe sous 26
177	1	NJ 243 : petit mur en 13a, engagé dans 137a, face à M132 ; v. **pl. XX**
178	1	Déclassé ; remplacé par le numéro 134
179	1	NJ 243 : plaque jumelle de 134 ; v. **pl. XX**
180	1	NJ 242 : base autel contre M137b ; v. **pl. XIX-XX**
181	1	NJ 242 : plaque sur la base 180 ; v. **pl. XIX-XX**
182	1	NJ 243 : plaque d'autel jointive à 179 ; v. **pl. XIX-XX**
183	1	NJ 243 : plaque d'autel posée sur 182 ; au musée = AM 3309
184	1	NJ 243 : dalle aux trois trous accolée à 179 ; au musée = AM 3310
185	1	NJ 242.243 : bouchon de la porte nord de la cour 2
186	1	NI 242 : mur nord-est/sud-ouest dans la berme, en arrière de 13b
187	1	NI 237 : flanc ouest de la plateforme 3
188	1	NI.NK 236.237 : flanc nord de la plateforme 3
189	1	NK 237.238 : flanc est de la plateforme 3
190	1	NE 239.240 : muret reliant les extrémités nord de M45 et M42
191	1	ND 244 : ensemble de dalles dans l'emprise de la tour 1 et de son mur nord
192	2	NK 244 : entre 22 et 23
193	2	NK 244 : entre 23 et 8

Aire 5	Zone	Situation
194	2	NI 244.245 : perpendiculaire et accolé à M113, en 13g
195	2	NJ.NK 244 : mur sud-est des espaces 5 + 22 + 23 + 8
196	2	NJ 244 : mur entre les espaces 7 et 23
197	2	NL 243.245 : mur sud-est des espaces 10 et 24
198	1	NH 243.244 : angle de mur dans le sondage 13, entre M47a et M92
199	1	ND.NE 245 : mur sud-ouest de la tour 1 (restitué)
200	1	NF.NG 244 : bloc(s) entre le dallage 106 et M49
201	1	NG.NH 246 : mur pillé et très partiellement conservé dans l'UFC 139
202	1	ND 244 : mur nord-ouest de la tour 1
203	1	NF.NH 240.2422 : tranchée exploratoire au nord de la tour 2 et de M28

Localisation des sondages

Sondage	Zone	Situation
S1	1	NM 239 : entre M1a et M2a
S2	3	NQ.NR 240.241 : à cheval sur le parement sud de M4
S3	1	NL.NM 240 : entre F1, F2 et M20
S4	1	NK 240.241 : à l'ouest de F1 et sur M8 et M174 est
S5	1	NO.NP 239 : à l'intérieur de la tour 4
S6	1	NO 241 : contre la courtine 4
S7	3	NT.NU 240 : entre la courtine 4 et la maison 3
S8	1	NO 241 : à l'ouest de S6
S9	3	NW.NX 239.240 : contre la courtine 4b, à l'est de la maison 3
S10	3	NT 240.241 : entre la maison 2 et la courtine 4b
S11	3	NR.NS 240.241 : entre S10 et l'escalier e6 (19 ouest)
S12	1	NG 244 : à l'extrémité sud-ouest de M47a
S13	1	NG.NH 243 : entre M47a et M92
S14	1	NG 243 : entre M28 et M47a
S15	1	MZ.NA 243.244 : à l'angle externe des murs M35 et M36
S16	1	NA 243 : contre le parement nord de M36
S17	1	NB 242 : à l'angle externe des murs 34 et 36
S18	1	NH 241 : dans le blocage interne de M24-28

ABBRÉVIATIONS

AA : Archäologischer Anzeiger / Deutsches Archäologisches Institut.
ABSA : Annual of the British School at Athens.
AE : L'année épigraphique.
AM : Mitteilungen des deutschen archaeologischen Instituts, athenische Abteilung.
ANRW : Haase Wolfgang, éd., Aufstieg und Niedergang der römischen Welt.
AC : L'Antiquité classique.
ArchDelt : Archeologikon Deltion.
BABesch : Bulletin antieke beschaving.
BACTH : Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques.
BAP : Bulletin archéologique de Provence.
BARA : Bulletin archéologique de la région d'Aurillac.
BCH : Bulletin de correspondance hellénique.
BJ : Bonner Jahrbücher des rheinischen Landesmuseum in Bonn.
BMC : Harold Mattingly et Robert Andrew Glindinning Carson (éd.), *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, Londres, 1923-.
BNC MER I : Jean-Baptiste Giard, *Catalogue des monnaies de l'Empire romain, I, Auguste*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1976.
BNC MER II : Jean-Baptiste Giard, *Catalogue des monnaies de l'Empire romain, II, De Tibère à Néron,* Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1988.
BNC MER III : Jean-Baptiste Giard, *Catalogue des monnaies de l'Empire romain, III, Du soulèvement de 68 après J.-C. à Nerva*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1998.
BPA : Bulletin de l'Association pro Aventico.
BRGK : Bericht der Römisch-Germanischen Kommission.
BSAG : Bulletin de la société archéologique du Gers.
BSAHL : Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin.
BSFN : Bulletin de la société française de numismatique.
BSPF : Bulletin de la société préhistorique française.
BSR... : Bulletin scientifique de la région...
Bull. ép. : Bulletin épigraphique.
BullAAPC : Association des Archéologues de Poitou-Charentes, Service régional de l'archéologie, Bulletin de liaison et d'information.
CAG : Carte archéologique de la Gaule.
CAHB : Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry.
CESARO : Bulletin du centre d'études sur l'architecture romaine occidentale.
CIL : Corpus inscriptionum latinarum.
CIG : Corpus inscriptinum graecarum

CRAI : Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.
EFA : École française d'Athènes.
EFR : École française de Rome.
HSCPh : Harvard studies in classical philology, Cambridge (Mass.), Harvard University Pr.
ID : Inscriptions de Délos.
IGR ou IGRR : Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes, Paris 1906-1927.
ILS : Hermann Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, Berlin, apud Weidmannos, 1892-.
IRT : Joyce Maire Reynolds, John Bryan Ward-Perkins, *The Inscriptions of Roman Tripolitania*, Rome, British School at Rome, 1952.
JRGZ : Jahrbuch der römische-gallische Zentral Museum Mainz.
LIMC : Lexicon iconographiae mythologicae classicae.
MDAI(I) : Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Abteilung Istanbul. MSAHC : Mémoires de la société archéologique et historique de Charente.
NSA : Atti della Accademia nazionale dei Lincei, Notizie degli scavi di Antichità.
OJA : Oxford Journal of Archaeology.
RA : Revue archéologique.
RAE : Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est.
RAN : Revue archéologique de Narbonnaise.
RAP : Revue archéologique de Picardie.
RACF : Revue archéologique du Centre de la France.
RAE : Revue archéologique de l'Est.
RBN : Revue belge de numismatique.
RDAC : Report of the Department of Antiquities of Cyprus, Nicosie : Cyprus Archaeological Museum, Department of Antiquities.
RE : Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft
REA : Revue des études anciennes.
RIB : Robin George Collingwood, Richard Pearson Wright, *The Roman Inscriptions of Britain*, Oxford, Clarendon Press, 1965.
RIC : Harold Mattingly, Edward A. Sydenham, Carol Humphrey Vivian Sutherland, Robert Andrew Glindinning Carson, *The Roman Imperial Coinage*, Londre, Spink and Son, 1923-.
RIG III : Paul-Marie Duval, Georges Pinault, *Recueil des inscriptions gauloises* III : *les calendriers*, Paris, CNRS, 1986.
RIG IV : Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu, Brigitte Fischer : *Recueil des inscriptions gauloises*, IV, *Les légendes monétaires*, Paris, CNRS, 1998.
RM : Mitteilungen des deutschen archaeologischen Instituts, roemische Abteilung.

BIBLIOGRAPHIE

Abadie-Reynal 1987
Catherine Abadie-Reynal, « Céramique romaine », in Karageorghis, Picard, Tytgat (éd.) 1991, p. 45-58.

Abellan, Tastayre à paraître
Cyril Abellan et Manuel Tastayre, dans les actes du 3e colloque sur Nea Paphos « Another acropolis of Paphos : Fabrika hill and beyond », Athènes du 8 au 11 novembre 2022, à paraître.

Adam 1981
Jean-Pierre Adam, *L'architecture militaire grecque*, Paris, Picard, 1981.

Adam 1992
Jean-Pierre Adam, « Approche et défense des portes dans le monde hellénisé », in S. Van de Mael et J. M. Fossey (éd.), *Fortificationes Antiquae*, p. 5-43.

Adam 2008
Jean-Pierre Adam, *La construction romaine : matériaux et techniques*, 5e éd., Paris, Picard, 2008.

Adam 2012
Jean-Pierre Adam, *La maison romaine*, Arles, H. Clair, 2012.

Aghion 1984
Irène Aghion, « Un dépôt de céramique archaïque à Amathonte », *BCH* 108.2, 1984, p. 655-667.

Agora V
Henry S. Robinson, *The Athenian Agora* V: *Pottery of the Roman Period*, Princeton, ASCSA, 1959.

Agora VII
Judith Perlzweig, *Lamps of the Roman Period: First to Seventh Century after Christ*, Princeton, ASCSA, 1961.

Alpe, Petit, Velho 2007
Laurence Alpe, Thierry Petit, Gilles Velho, « Sondage stratigraphique au palais d'Amathonte en 1997 : nature et chronologie du premier état », *BCH* 131.1, 2007, p. 1-35.

Amandry 1984
Michel Amandry, « Le monnayage d'Amathonte », in Aupert, Hellmann (éd.) 1984, p. 57-76.

Amandry 1987
Michel Amandry, « Le monnayage julio-claudien à Chypre, I : Auguste », *CCEC* 7, 1987, p. 17-31.

Amandry 1997
Michel Amandry, « Le monnayage d'Amathonte revisité », *CCEC* 27, 1997, p. 35-44.

Amandry 2006
Michel Amandry, « Les monnaies », in Fourrier, Hermary 2006, p. 197-199.

Ambraseys 2009
Nicholas Ambraseys, *Earthquakes in the Mediterranean and Middle East: A Multidisciplinary Study of Seismicity up to 1900*, Cambridge, UP, 2009.

Anderson 2016
Richard C. Anderson, « Notes and Thoughts about the Current Work on the Publication of "Peter's Castle" in Paphos: *Saranda Kolones* », in Balandier (éd.) 2016, p. 163-173.

Andreu 2010
Javier Andreu, « Das Bild Vespasians and Titus' in den Städten des römischen Imperiums: Öffentliches Bauwesen und öffentliche Ehrungen. Epigraphische Beweise », in Norbert Kramer, Christiane Reitz (éd.), *Tradition und Erneuerung: Mediale Strategien in der Zeit der Flavier*, Berlin, New York, De Gruyter, 2010, p. 361-396.

Anson 1910-1915
Leo Anson, *Numismata Graeca: Greek Coin-Types Classified for Immediate Identification*, Londres, L. Anson, 1910-1915.

Aquilué *et al.* 2007
Xavier Aquilué, Pere Castanyer, Marta Santos, Joachim Tremoleda, *Empúries*, Empúries, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2007.

Aquilué, Monturiol 2008
Xavier Aquilué, Joachim Monturiol, *Empúries*, Empúries, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2008.

Arcelin, Brunaux 2003
Patrice Arcelin, Jean-Louis Brunaux, « Sanctuaires et pratiques cultuelles », in Patrice Arcelin, Jean-Louis Brunaux (éd.), *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer*, *Gallia* 60, 2003, p.243-247.

Arcelin, Dedet, Schwaller 1992
Patrice Arcelin, Bernard Dedet, Martine Schwaller, « Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale », *DAM* 15, 1992, p. 181-242.

Arcelin, Gruat *et al.* 2003
Patrice Arcelin, Philippe Gruat *et al.*, « La France du Sud-Est », in Patrice Arcelin, Jean-Louis Brunaux (éd.), *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer*, *Gallia* 60, 2003, p. 169-241.

Argoud 1980
Gilbert Argoud, « Fours à pain et fours à chaux byzantins de Salamine de Chypre », in Yon (éd.) 1980, p. 329-339.

Argoud *et al.* 1975
Gilbert Argoud *et al.*, « Le temple de Zeus à Salamine », *RDAC*, 1975, p. 122-141.

Atlante I
Atlante delle forme ceramiche I. *Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (Medio e Tardo impero)*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1981.

Atlante II
Atlante delle forme ceramiche II. *Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (Medio e Tardo impero)*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1985.

Aufrecht, Mirau, Gauley 1997
Walter E. Aufrecht, Neil A. Mirau, Steven W. Gauley (éd.), *Urbanism in Antiquity. From Mesopotamia to Crete*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1997.

Aupert 1980a
Pierre Aupert, « Objets de la vie quotidienne à Argos en 585 ap. J.-C. », in *Études argiennes*, Athènes, EFA, BCH Suppl. 6, 1980, p. 395-457.

Aupert 1980b
Pierre Aupert, « Amathonte : rapport préliminaire sur les travaux de l'École française d'Athènes (1975-1979). Cinq années de recherche : topographie et chronologie du site », *RDAC*, 1980, p. 217-231.

Aupert 1981
Pierre Aupert, « Terres cuites votives d'Amathonte », *BCH* 105.1, 1981, p. 373-392.

Aupert 1982
Pierre Aupert, « Une donation lagide et chypriote à Argos (170-164 av. J.-C.) », *BCH* 106.1, 1982, p. 263-280.

Aupert 1990a
Pierre Aupert, « Le peintre Luigi Mayer à Amathonte, vers 1780-1790 », *CCEC* 13, 1990, p. 5-9.

Aupert 1990b
Pierre Aupert, « Progrès de l'archéologie et de l'histoire de l'étéochypriote Amathonte depuis Ohnefalsch-Richter », *Folia Orientalia* 27, 1990, p. 81-92.

Aupert 1990c
Pierre Aupert, « L'évolution des appareils en Grèce à l'époque impériale », *BCH* 114.1, 1990, p. 593-637.

Aupert 1991
Pierre Aupert, « Épigraphie et sites hors secteur », *BCH* 115.2, 1991, p. 785-786.

Aupert (éd.) 1996
Pierre Aupert (éd.), *Guide d'Amathonte*, Nicosie, Athènes, EFA, Fondation A. G. Leventis, Sitmon 15, 1996.

Aupert 1996a
Pierre Aupert, « La nécropole Est et la basilique d'Ayia Varvara », in Aupert (éd.) 1996, p. 169-170.

Aupert 1996b
Pierre Aupert, « Amathonte du paganisme au christianisme », in *L'espace grec* 1996, p. 157-165.

Aupert 1996c
Pierre Aupert, « La ville d'Amathonte », in *L'espace grec* 1996, p. 95-101.

Aupert 2000
Pierre Aupert, « La fouille de la muraille Nord », *BCH* 124.2, 2000, p. 528-542.

Aupert 2003
Pierre Aupert, « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte, II : Les premières inscriptions grecques alphabétiques d'Amathonte (Inscriptions d'Amathonte VI) », *BCH* 127.1, 2003, p. 107-121.

Aupert 2006
Pierre Aupert, « Nouveaux documents sur le culte d'Aphrodite à Amathonte, I : Aphrodite, l'empereur Titus et le hiéron dans les stèles : un nouveau sanctuaire amathousien d'Aphrodite. Texte et illustration ? », *BCH* 130.1, 2006, p. 83-99.

Aupert 2008
Pierre Aupert, « Hélios, Adonis et magie : les trésors d'une citerne d'Amathonte (Inscriptions d'Amathonte VIII) », *BCH* 132.1, 2008, p. 347-387.

Aupert 2009a
Pierre Aupert, « Amathonte hellénistique et impériale : l'apport des travaux récents », *CCEC* 39, 2009, p. 25-48.

Aupert 2009b
Pierre Aupert, « Aire 5 : fouille de la citerne 18 (NR 242) », *BCH* 133.2, 2009, p. 673-682.

Aupert 2010
Pierre Aupert, *Barzan* II. *Le sanctuaire au temple circulaire*, Bordeaux, Ausonius, 2010.

Aupert 2011
Pierre Aupert, « La zone du rempart Nord », *BCH* 135.2, 2011, p. 652-655.

Aupert 2015
Pierre Aupert, « *Duplex amathusia* », *CCEC* 45, 2015, p. 87-94.

Aupert 2020
Pierre Aupert, « Les vicissitudes du port d'Amathonte », *REA* 122.1, 2020, p. 195-218.

Aupert à paraître
Pierre Aupert, *Architecture romaine d'Argos*, à paraître.

Aupert 2021
Pierre Aupert, « L'équivalence intrinsèque entre la monnaie lagide et la monnaie argienne au II^e^ s. av. n.è. », *BCH* 145.1, 2021, p. 141-150.

Aupert, Balandier 2018
Pierre Aupert, Claire Balandier, « Amathonte après la fin du royaume : la ville sous les Antigonides et les premiers Lagides », in Cannavò, Thély (éd.) 2018, p. 251-265.

Aupert, Balandier, Leriche 2004-2005
Pierre Aupert Claire Balandier, Pierre Leriche, « La muraille », *BCH* 128-129.2.1, 2004-2005, p. 1041-1071.

Aupert, Balandier, Leriche 2007
Pierre Aupert, Claire Balandier, Pierre Leriche, « La muraille », *BCH* 131.2, 2007, p. 1036-1049.

Aupert, Balandier, Leriche 2012-2013
Pierre Aupert, Claire Balandier, Pierre Leriche, « Le rempart », *BCH* 136-137.2, 2012-2013, p. 667-679.

Aupert, Burkhalter, Queyrel 1983
Pierre Aupert, Fabienne Burkhalter, Anne Queyrel, « Chantier B-Nord », in Aupert, Hermary 1983, p. 963-967.

Aupert, Flourentzos 2008
Pierre Aupert, Pavlos Flourentzos, « Un exceptionnel document à base cadastrale de l'Amathonte hellénistique (Inscriptions d'Amathonte VII) », *BCH* 132.1, 2008, p. 311-346.

Aupert, Flourentzos 2012-2013
Pierre Aupert, Pavlos Flourentzos, « Inscriptions d'Amathonte X : inscriptions grecques et latines de l'agora d'Amathonte », *BCH* 136-137.1, 2012-2013, p. 363-405.

Aupert, Hellmann 1977
Pierre Aupert, Marie-Christine Hellmann, « Au sud de la muraille », *BCH* 101.2, 1977, p. 783-785.

Aupert, Hellmann (éd.) 1984
Pierre Aupert, Marie-Christine Hellmann (éd.), *Amathonte* I. *Testimonia* 1. *Auteurs anciens, monnayage, voyageurs, fouilles, origines, géographie*, Athènes, EFA, Et. chyp. 4, 1984.

Aupert, Hermary 1981
Pierre Aupert, Antoine Hermary, « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française à Amathonte en 1980 », *BCH* 105.2, 1981, p. 1025-1034.

Aupert, Hermary 1982
Pierre Aupert, Antoine Hermary, « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française à Amathonte en 1981 », *BCH* 106.2, 1982, p. 745-751.

Aupert, Hermary 1983
Pierre Aupert, Antoine Hermary, « Rapport sur les travaux de la mission de l'Ecole française à Amathonte en 1982 », *BCH* 107.2, 1983, p. 955-969.

Aupert, Hermary 1984
Pierre Aupert, Antoine Hermary, « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française et du ministère des relations extérieures à Amathonte en 1983 », *BCH* 108.2, 1984, p. 967-971.

Aupert, Hermary 1995
Pierre Aupert, Antoine Hermary, « Les fouilles françaises d'Amathonte », *Dossiers d'archéologie* 205, 1995, p. 88-95.

Aupert, Jordan 1994
Pierre Aupert, David R. Jordan, « Les tablettes magiques d'Amathonte », in *Art antique de Chypre, du Bronze Moyen à l'époque byzantine, au Cabinet des Médailles*, Paris, Bibliothèque nationale, 1994, p. 67-71.

Aupert, Kirov à paraître
Pierre Aupert, Slavtcho Kirov, *Corpus des inscriptions d'Amathonte*, à paraître.

Aupert, Leriche 1989
Pierre Aupert, Pierre Leriche, « Les murailles », *BCH* 113.2, 1989, p. 881-889.

Aupert, Leriche 1990
Pierre Aupert, Pierre Leriche, « Les murailles », *BCH* 114.2, 1990, p. 1023-1028.

Aupert, Leriche 1991
Pierre Aupert, Pierre Leriche, « La muraille », *BCH* 115.2, 1991, p. 766-775.

Aupert, Leriche 1992
Pierre Aupert, Pierre Leriche, « Chantier 5 : la muraille » et « Chantier 4 », *BCH* 116.2, 1992, p. 762-767 et 773-777.

Aupert, Leriche 1993
Pierre Aupert, Pierre Leriche, « La muraille », *BCH* 117.2, 1993, p. 709-715.

Aupert, Leriche 1994a
Pierre Aupert, Pierre Leriche, « Fortifications et histoire à Amathonte », in Debord, Descat (éd.) 1994, p. 337-348.

Aupert, Leriche 1994b
Pierre Aupert, Pierre Leriche, « Chantier des murailles », *BCH* 118.2, 1994, p. 496-499.

Aupert, Leriche 1995
Pierre Aupert, Pierre Leriche, « Muraille : la porte Sud-Ouest de la ville », *BCH* 119.2, 1995, p. 710-712.

Aupert, Leriche 1997
Pierre Aupert, Pierre Leriche, « Muraille et porte Nord », *BCH* 121.2, 1997, p. 794-805.

Aupert, Leriche 1998
Pierre Aupert, Pierre Leriche, « Muraille », *BCH* 122.2, 1998, p. 581-584.

Aupert, Marchetti 1976
Pierre Aupert, Patrick Marchetti, « Chantier C : MX 305-308 et MW 307 », in Aupert *et al.* 1976, p. 927-933.

Aupert, Masson 1979
Pierre Aupert, Olivier Masson, « Inscriptions d'Amathonte, I », *BCH* 103.1, 1979, p. 361-389.

Aupert, Petit-Aupert 2010
Pierre Aupert, Catherine Petit-Aupert, « La muraille et la prospection », *BCH* 134.2, 2010, p. 601-602.

Aupert, Tytgat 1984
Pierre Aupert, Christiane Tytgat, « Deux tombes géométriques de la nécropole Nord d'Amathonte », *BCH* 108.2, 1984, p. 619-653.

Aupert, Vivent 1990
Pierre Aupert, Dominique Vivent, « Le port intérieur », *BCH* 114.2, 1990, p. 1037.

Aupert *et al.* 1976
Pierre Aupert *et al.*, « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française à Amathonte en 1975 », *BCH* 100.2, 1976, p. 907-941.

Aupert *et al.* 1977
Pierre Aupert *et al.*, « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française à Amathonte en 1976 », *BCH* 101.2, 1977, p. 781-815.

Aupert *et al.* 1978
Pierre Aupert *et al.*, « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française à Amathonte en 1977 », *BCH* 102.2, 1978, p. 939-975.

Aupert *et al.* 1979
Pierre Aupert *et al.*, « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française à Amathonte en 1978 », *BCH* 103.2, 1979, p. 725-766.

Aupert *et al.* 1980
Pierre Aupert *et al.*, « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française à Amathonte en 1978 », *BCH* 104.2, 1980, p. 805-822.

Aupert *et al.* 2006
Pierre Aupert *et al.*, « La muraille », *BCH* 130.2, 2006, p. 770-789.

Aupert *et al.* 2008
Pierre Aupert *et al.*, « La muraille », *BCH* 132.2, 2008, p. 841-860.

Aurenche (éd.) 1977
Olivier Aurenche (éd.), *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche-Orient ancien*, Lyon, Maison de l'Orient, 1977.

Bakalakis 1988
Georgios Bakalakis, *Ανασκαφὴ στὸ λόφο Υιόρκους ΒΑ τῆς Αθιένου, Chypre*, Athènes, Société archéologique, 1988.

Bakhuisen 1970
Simon C. Bakhuisen, *Salganeus and the Fortifications on Its Mountains*, Groningen, Wolters-Noordhoff, Chalcidians Studies 2, 1970.

Balandier 1994
Claire Balandier, *Les portes principales des cités grecques de la fin du IVe siècle av. n.è. au début du Ier siècle de n.è. Étude archéologique*, mémoire de DEA, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1994.

Balandier 1999a
Claire Balandier, *Fortifications et défense des territoires à Chypre de l'époque archaïque aux invasions arabes (VIIIe s. av. n.è.-VIIe s. de n.è.)*, thèse de doctorat, université de Provence/Aix-Marseille I, 1999.

Balandier 1999b
Claire Balandier, « The City-walls of Pafos: A Rescue Excavation on the Western Rampart », *RDAC*, 1999, p. 243-250.

Balandier 2000
Claire Balandier, « The Defensive Organisation of Cyprus at the Time of the City-kingdoms (8th Century B.C. to the End of the 4th Century B.C.) », *RDAC*, 2000, p. 163-177.

Balandier 2001a
Claire Balandier, « The Defensive Network of Cyprus at the Hellenistic Period and during the First Centuries of the Roman Empire (3rd c. BC-3rd c. AD) », *RDAC*, 2001, p. 182-198.

Balandier 2001b
Claire Balandier, « Les techniques de construction des fortifications chypriotes : héritages et influences du VIIIe s. av. J.-C. au VIIe s. apr. J.-C. », *CCEC* 31, 2001, p. 33-50.

Balandier 2002
Claire Balandier, « La défense des territoires à Chypre de l'époque archaïque aux invasions arabes (VIIIe s. av. n.è.-VIIe s. de n.è.) », *Dialogues d'histoire ancienne* 28.1, 2002, p. 175-206.

Balandier 2003
Claire Balandier, « The Defensive Works of Cyprus during the Late Roman and Early Byzantine Periods (4th-7th century A.D.) », *RDAC*, 2003, p. 261-273.

Balandier 2007
Claire Balandier, « Les ouvrages fortifiés et la défense territoriale de Chypre à la transition des périodes classique et hellénistique », in Pavlos Flourentzos (éd.), *From Evagoras I to the Ptolemies: The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus. Proceedings of the Archaeological Conference, Nicosia, 29-30 November 2022*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 2007, p. 145-159.

Balandier 2008
Claire Balandier, « Murs à casemates ou à caissons ? Le problème des murs compartimentés à Chypre et sur la côte levantine de l'époque archaïque à la période hellénistique », in Alain Bouet (éd.), *D'Orient et d'Occident : mélanges offerts à Pierre Aupert*, Bordeaux, Ausonius, 2008, p. 101-112.

Balandier 2009
Claire Balandier, « L'Égypte, Chypre et la route de Péluse à Gaza : approche micro-régionale des politiques stratégiques des souverains saïtes et achéménides (610-332 avant J.-C.), in Demetrios Michaelides, Vasiliki Kassianidou, Robert S. Merrillees (éd.), *Egypt and Cyprus in Antiquity: Proceedings of the International Conference, Nicosia, 3-6 April 2003*, Oxford, Oxbow, 2009, p. 78-96.

Balandier 2011a
Claire Balandier, « La défense de la Transeuphratène occidentale par les Achéménides : étude des fortifications de Chypre et de Palestine cisjordanienne », in J. Élayi, J. Sapin (éd.), *VIIIe colloque international sur La Transeuphratène à l'époque perse : crises et autres difficultés, 8, 9 et 10 avril 2010, Institut Catholique de Paris*, *Transeuphratène* 40, 2011, p. 9-32.

Balandier 2011b
Claire Balandier, « La défense de Chypre et l'importance stratégique de l'île dans la politique lagide », in Andreas Demetriou (éd.), *Proceedings of the IVth International Cyprological Congress, Lefkosia, 29 April-3 May 2008*, vol. 1, Nicosie, Society of Cypriot Studies, 2011, p. 367-376.

Balandier 2014a
Claire Balandier, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides : histoire et archéologie des fortifications à l'ouest du Jourdain de 532 à 199 avant J.-C.*, Pendé, J. Gabalda, Études bibliques NS 67, 2014.

Balandier 2014b
Claire Balandier, « Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique », in Claire Balandier, Christophe Chandezon (éd.), *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique : mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 58, 2014, p. 179-206.

Balandier 2015
Claire Balandier, « Fortifications and Defence in Cyprus from the Archaic to the Hellenistic Period », in Markou (éd.) 2015 (en ligne).

Balandier 2016
Claire Balandier, « Étudier l'organisation défensive d'une région et son évolution : pour une archéologie historique des fortifications. Question de méthode », in Frederiksen *et al.* (éd.) 2016, p. 417-434.

Balandier (éd.) 2016
Claire Balandier (éd.), *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours : études archéologiques, historiques et patrimoniales. Actes du 1er colloque international sur Paphos, Avignon, 30, 31 octobre et 1er novembre 2012*, *organisé par C. Balandier et E. Raptou, Université d'Avignon et Département des Antiquités de Chypre*, Bordeaux, Ausonius, 2016.

Balandier 2017
Claire Balandier, « De la fondation hellénistique au développement de la ville romaine de Nea Paphos : derniers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [Ma*f*aP] (2014-2017) », dans Labarre, Bru, 2017, p. XXX-XXX.

Balandier 2018
Claire Balandier, « Quelle "*vaste cité*" a-t-elle été "*ceinte d'une haute couronne de tours*" par Nikoklès? Retour sur l'inscription de Kouklia et le problème des enceintes de *Palaipaphos* et *Nea Paphos* », *CCEC* 48, 2018, p. 77-99.

Balandier 2019a
Claire Balandier, « Salamine de Chypre au tournant du Ve au IVe siècle, "rade de la paix" phénicienne, arsenal achéménide ou royaume grec en terre orientale : le règne d'Évagoras Ier reconsidéré », in Sabine Rogge, Théodoros Mavrojannis, Christina Ioannou (éd.), *Salamis of Cyprus. History and Archaeology from the Earliest Times to Late Antiquity, Conference in Nicosia 21-23 May 2015*, Schriften des Instituts für Interdisziplinäre Zypern-Studien der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster, 2019, p. 289-312.

Balandier 2019b
Claire Balandier, « Nouvelles considérations sur la genèse de *Nea Paphos* : création chypriote ou lagide ? », in Adam Łajtar, Krzysztof Jakubiak (éd.), Ex Oriente Lux *Studies in Honour of Jolanta Młynarczyk, Jubilee volume*, *Swiatowit Supplement*, Institute of Archaeology, University of Warsaw, Varsovie, 2019, p. 125-145.

Balandier à paraître
Claire Balandier, « L'enceinte urbaine et les installations portuaires de Nea Paphos à l'époque hellénistique : à la recherche des remparts perdus », in Balandier, Michaelides, Raptou (éd.) à paraître.

Balandier, Guintrand 2016
Claire Balandier, avec la collaboration de Matthieu Guintrand, « *Fabrika,* un quartier résidentiel a Paphos ? Résultats archéologiques et réflexion historique sur l'évolution urbaine du secteur nord-est de la ville antique », in Balandier (éd.) 2016, p. 121-144.

Balandier, Guintrand, de Pontbriand à paraître
Claire Balandier, Matthieu Guintrand, Ségolène de Pontbriand, « De la ville ptolémaïque à la reconstruction impériale : nouveaux éléments au Nord de la colline de *Fabrika*. Résultats de la Mission archéologique française à Paphos (2012-2017) », dans Balandier, Michaelides, Raptou (éd.), à paraître.

Balandier, Koço 1999
Claire Balandier, Lami Koço, « L'enceinte urbaine et les portes d'Apollonia d'Illyrie (Albanie) : tentative d'approche chronologique », in Pierre Cabanes (éd.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, III : *Actes du IIIe colloque international de Chantilly, 16-19 octobre 1996*, Paris, De Boccard, 1999, p. 205-216.

Balandier, Koço, Lenhardt 2004
Claire Balandier, Lami Koço, Philippe Lenhardt, « Les fortifications de l'acropole nord d'Apollonia », in Pierre Cabanes, Jean-Luc Lamboley (éd.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, IV : *Actes du IVe colloque international de Grenoble, 10-12 octobre 2002*, Paris, De Boccard, 2004, p. 260-267.

Balandier, Koço, Lenhardt 2007
Claire Balandier, Lami Koço, Philippe Lenhardt, « Les fortifications d'Apollonia », in Vangjel Dimo, Philippe Lenhardt, François Quantin (éd.), *Apollonia d'Illyrie* 1. *Atlas archéologique et historique*, Athènes, EFA, Rome, EFR, Collection de l'École française de Rome 391, 2007, p. 159-186.

Balandier, Kouali à paraître
Claire Balandier et Margarita Kouali, « Results of recent salvage excavation on *Fabrika* hill and surroundings, Nea Paphos », dans Balandier, Michaelides, Raptou (éd.), à paraître.

Balandier, Michaelides, Raptou (éd.) à paraître
Claire Balandier, Demetrios Michaelides, Eustathios Raptou (éd.), *Nea Paphos et l'Ouest de Chypre* / Nea Paphos *and Western Cyprus. Actes du deuxième colloque international sur Nea Paphos, tenu à Paphos du 11 au 15 octobre 2017*, Bordeaux, Ausonius, à paraître.

Balandier, Młynarczyk 2021
Claire Balandier, Jolanta Młynarczyk : « The temple and its surroundings on *Fabrika* Hill, Paphos : Preliminary results of the French-Polish excavations (2018-2019) », *Études et travaux* XXXIV, 2021, p. 43-70.

Balandier, Pontbriand 2021
Claire Balandier, Ségolène de Pontbriand, « Enduits peints et éléments de décor architectural mis au jour dans la maison romaine du Nord de la colline de *Fabrika* à *Nea Paphos* (Mission archéologique française à Paphos/MafaP) », dans Meyza (éd.) 2021, p. 23-34.

Baratte 1978
François Baratte, *Mosaïques romaines et paléochrétienne du musée du Louvre*, Paris, RMN, 1978.

Barguet 1953
Paul Barguet, « L'origine de la signification du contrepoids de collier-*menat* », *BIFAO* 52, 1953, p. 103-111.

Barker 2016
Craig Barker, « The Theatre Precinct of *Nea Paphos* (*Fabrika*): Recent Excavations by the Australian Mission », in Balandier (éd.) 2016, p. 91-104.

Barnett 1957
Richard D. Barnett, *A Catalogue of the Nimrud Ivories*, Londres, British Museum, 1957.

Barnett 1977
Richard D. Barnett, « The Amathus Shield-Boss Rediscovered and the Amathus Bowl Reconsidered », *RDAC*, 1977, p. 157-169.

Bartels 2012
Jens Bartels, « Augustus in Amathus (Zypern) », *ZPE* 181, 2012, p. 91-94.

Bauer 1973
Heinrich Bauer, *Korinthische Kapitelle des 4. und 3. Jahrhunderts v. Chr.*, Berlin, Gebr. Mann, 1973.

Baynes 1952
Norman H. Baynes, « The Emperor Heraclius and the Military Theme System », *The English Historical Review* 67, 1952, p. 380-381.

Beaudoin, Pottier 1879
Mondry Beaudoin, Edmond Pottier, « Inscriptions de l'île de Chypre », *BCH* 3, 1879, p. 163-176.

Bekker-Nielsen 2000
Tønnes Bekker-Nielsen, « The Foundation of Nea Paphos », in Signe Isager, Inge Nielsen (éd.), *Proceedings of the Danish Institute at Athens* III, Aarhus, UP, 2000, p. 195-207.

Benson 1970
Jack L. Benson, « Bamboula at Kourion: The Stratification of the Settlement. Supplementary Remarks on Stratification », *RDAC*, 1970, p. 25-29.

Bertrand 2015
Audrey Bertrand, *La religion publique des colonies dans l'Italie républicaine et impériale (Italie médio-adriatique, IIIe s. av. n.è. - IIe s. de n.è.)*, Rome, EFR, BEFAR 365, 2015.

Bessac 1989
Jean-Claude Bessac, « Observations et hypothèses sur certaines marques lapidaires antiques », in *Actes du VIe colloque international de glyptographie de Samoëns, 5-10 juillet 1988*, Braine-le-Château, Éditions de la Taille d'Aulme, 1989, p. 37-56.

Bessac 2016
Jean-Claude Bessac, « Les aspects techniques des aménagements rupestres de Paphos », in Balandier (éd.) 2016, p. 105-120.

Bianchi Biandinelli *et al.* 1964
Ranuccio Bianchi Biandinelli, Ernesto Vergara Cafarelli, Giacomo Caputo, *Leptis Magna*,Vérone, Mondadori, 1964.

Bijovsky 2012
Gabriela I. Bijovsky, *Gold Coin and Small Change: Monetary Circulation in the Fifth-Seventh Century Byzantine Palestine*, Trieste, Edizioni Università, Polymnia 2, 2012.

Bikai 1987
Patricia M. Bikai, *The Phoenician Pottery of Cyprus*, Nicosie, Fondation A. G. Leventis, 1987.

Billot 1997
Marie-Françoise Billot, « Recherches archéologiques récentes à l'Héraion d'Argos », in Juliette de La Genière (éd.), *Héra : images, espaces, cultes*, actes du colloque international de Lille, 1993, Naples, Centre Jean Bérard, 1997, p. 11-56. Accessible via OpenEdition.

Biundo 2008a
Raffaella Biundo, « La gestion publique de l'eau : finances municipales et centre du pouvoir à l'époque impériale », in Ella Hermon (éd.), *Vers une gestion intégrée de l'eau dans l'Empire romain : actes du colloque international, Université Laval, octobre 2006*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2008, p. 163-174.

Biundo 2008b
Raffaella Biundo, « Propriété et gestion de l'eau dans l'économie des cités de l'Empire », in Clara Berrendonner, Mireille Cébeillac-Gervasoni, Laurent Lamoine (éd.), *Le quotidien municipal dans l'Occident romain*, actes de colloque, Maison des sciences de l'homme, Clermont-Ferrand, IUFM d'Auvergne, Chamalières, 19-21 octobre 2007, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2008, p. 365-377.

Blake 1968
Marion E. Blake, *Roman Construction in Italy from the Prehistoric Period to Augustus*, 2e éd., Philadelphie, American Philosophical Society, 1968.

Blake 1973
Marion E. Blake, *Roman Construction in Italy from Nerva through the Antonines*, Philadelphie, American Philosophical Society, 1973.

Blandin, Fourrier 2002
Béatrice Blandin, Sabine Fourrier, « Fouille du dépôt contre le rempart Nord », *BCH* 126.2, 2002, p. 571-576.

Blandin, Fourrier 2003a
Béatrice Blandin, Sabine Fourrier, « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte, I. Introduction : le contexte », *BCH* 127.1, 2003, p. 101-105.

Blandin, Fourrier 2003b
Béatrice Blandin, Sabine Fourrier, « Fouille du dépôt contre le rempart Nord », *BCH* 127.2, 2003, p. 537-542.

Blandin, Petit, Tassignon 2011
Béatrice Blandin, Thierry Petit, Isabelle Tassignon, « Le palais », *BCH* 135.2, 2011, p. 647-652.

Blumenthal 1952
Albrecht von Blumenthal, *RE* 21.2, 1952, *s.v. pomerium*, col. 1867 *sq*.

BMC
- *Cyprus*, George F. Hill, 1904.
- *Phoenicia,* George F. Hill, 1910.
- *Palestine (Galilee, Samaria, and Judaea)*, George F. Hill, 1914.
- *Ptolemies*, Reginald S. Poole, 1883.

BMCIBC
Warwick W. Wroth, *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in the British Museum*, Londres, British Museum, 1908.

BMCRE
Harold Mattingly, *A Catalogue of Roman Coins in the British Museum*, III: *Nerva to Hadrian*, Londres, British Museum, 1936.

BMCV
H. Wroth, *Catalogue of the Coins of the Vandals, Ostrogoths and Lombards and of the Empires of Thessalonica, Nicaea and Trebizond in the British Museum*, Londres, British Museum, 1911.

BN
Cécile Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la bibliothèque nationale*, t. I : *D'Anastase I^er^ à Justinien II (491-711)*, Paris, Bibliothèque nationale, 1970.

Boardman 1958
John Boardman, « The Amasis Painter », *JHS* 78, 1958, p. 1-3.

Bonet Rosado, Vives-Ferrándis Sánchez 2015
Helena Bonet Rosado, Jaime Vives-Ferrándis Sánchez, « Des offrandes pour une porte : rituel exceptionnel à l'entrée d'un oppidum ibérique », *Dossiers d'archéologie* 367, 2015, p. 22-27.

Bordreuil, Doumet-Serhal 2013
Pierre Bordreuil, Claude Doumet-Serhal, « Un nouveau temple phénicien à Sidon », *CRAI* 157.1, 2013, p. 83-112.

Boussac, Thalmann 1976
Marie-Françoise Boussac, Jean-Paul Thalmann, « Chantier D : ML 301.304 et MK 304 », in Aupert *et al.* 1976, p. 933-940.

Bouzek 1988
Jan Bouzek, « Preliminary Prospecting on the Site of Akrotiri (Knidos) in Cyprus, 1972 », *RDAC*, 1988, p. 71-75.

Bovon 1996
Anne Bovon, *Lampes d'Argos*, Paris, J. Vrin, Et. pelo. 5, 1996.

Bowersock 1965
Glen W. Bowersock, *Augustus and the Greek World*, Oxford, Clarendon Press, 1965.

Brenk 1977
Beat Brenk, *Spätantike und frühes Christentum*, Francfort, Propyläen, 1977.

Bricault 2014
Laurent Bricault, « Une dédicace double d'Éphèse pour Ptolémée, Arsinoé, Sarapis et Isis », in Laurent Bricault, Richard Veymiers (éd.), *Bibliotheca Isiaca* III, Bordeaux, Ausonius, 2014, p. 7-10.

Briois, Petit-Aupert, Péchoux 2005
François Briois, Catherine Petit-Aupert, Pierre-Yves Péchoux, *Histoire des campagnes d'Amathonte*, I : *L'occupation du sol au Néolithique*, Athènes, EFA, Et. chyp. 16, 2005.

Broneer 1954
Oscar Broneer, *Corinth* I.4: *The South Stoa and Its Roman Successors*, Princeton, ASCSA, 1954.

Brouquier-Reddé 1992
Véronique Brouquier-Reddé, *Temples et cultes de Tripolitaine*, Paris, CNRS, 1992.

Bruneau 1965
Philippe Bruneau, *EAD* XXVI. *Les lampes*, Athènes, EFA, 1965.

Bruneau, Ducat 1983
Philippe Bruneau, Jean Ducat, *Guide de Délos*, 3e éd., Athènes, EFA, Sitmon 1, 1983.

Bryer, Georghallides (éd.) 1993
Anthony A. M. Bryer, George S. Georghallides (éd.), *"The Sweet Land of Cyprus": 25th Jubilee Spring Symposium of Byzantine Studies, Birmingham, March 1991*, Nicosie, Cyprus Research Centre, Birmingham, Center for Byzantine Ottoman and Modern Greek Studies, 1993.

Buchholz 1985
Hans-Günter Buchholz, « Der Beitrag der Ausgrabungen von Tamassos zur antiken Baugeschichte Zyperns », *RDAC,* p. 238-255.

Buchholz 1996
Hans-Günter Buchholz, *Tamassos: Ein antikes Königreich auf Zypern*, Jonsered, P. Astrom, 1996.

Burkhalter 1987
Fabienne Burkhalter, « La céramique hellénistique et romaine à Amathonte », *BCH* 111.1, 1987, p. 353-395.

Burn 1962
Andrew R. Burn, *Persia and the Greeks: The Defence of the West, c. 546-478 B.C.*, Londres, E. Arnold, 1962.

Callebat 1973
Louis Callebat, *Vitruve, De l'architecture, livre VIII*, Paris, Les Belles Lettres, 1973.

Callot 1985a
Olivier Callot, « Les portiques du temple de Zeus à Salamine », *Actes du 2e congrès international d'études chypriotes, Nicosie, 20-25 avril 1982*, Nicosie, 1985, p. 119-126.

Callot 1985b
Olivier Callot, « Salamine-*Constantia*, notes de numismatique et de topographie d'époque byzantine », *RDAC*, 1985, p. 335-339.

Callot 2003
Olivier Callot, « Les monnaies de la fouille de Kition », in Karageorghis V. 2003, p. 304-343.

Callot 2004
Olivier Callot, *Salamine de Chypre* XVI. *Les monnaies : fouilles de la ville 1964-1974*, Paris, De Boccard, 2004.

Callot 2016
Olivier Callot, « Les monnaies de Kition-*Bamboula* », *CCEC* 46, 2016, p. 387-404.

Callot, Fourrier, Yon 2022
Olivier Callot, Sabine Fourrier, Marguerite Yon, *Kition-Bamboula VIII. Le port de guerre de Kition*, Lyon, MOM Éditions, 2022.

Callot, Yon 1987
Olivier Callot, Marguerite Yon, « Nouvelles découvertes dans la nécropole ouest de Kition (Haghios Giorghios, époque classique) », *RDAC*, 1987, p. 149-166.

Cannavò, Thély (éd.) 2018
Anna Cannavò, L. Thély (éd.), *Les royaumes de Chypre à l'épreuve de l'Histoire : transitions et ruptures de la fin de l'âge du Bronze au début de l'époque hellénistique*, actes du colloque d'Athènes, Maison de Chypre, 20-21 mars 2015, Athènes, EFA, BCH Suppl. 60, 2018.

Caraher, Moore, Pettegrew 2008
William Caraher, R. Scott Moore, David K. Pettegrew, « Koutsopetria : Surveying a Harbor Town », *Near East Archaeology* 71, 2008, p. 82-89.

Caraher, Moore, Pettegrew 2015
William Caraher, R. Scott Moore et David K. Pettegrew, with contributions by Maria Andrioti, P. Nick Kardulias, Dimitri Nakassis et Brandon R. Olson, *Pyla*-Koutsopetria *I: Archaeological Survey of an Ancient Coastal Town*, American Schools of Oriental Research, Boston, 2015.

Caraher *et al*. 2017
William Caraher, R. Scott Moore, Dimitri Nakassis et David K. Pettegrew, « Pyla-Koutsopetria Archaeological Project: Recent Work at the Site of Pyla-Vigla », *RDAC* 2011-2012 (2017), p. 443-459.

Carbillet 2010vA Aurélie Carbillet, « Un chapiteau hathorique inédit d'Amathonte (Chypre) », *Ugarit-Forschungen* 42, 2010, p. 97-104.

Carbillet 2011
Aurélie Carbillet, *La figure hathorique à Chypre (II^e-I^er mill. av. J.-C.)*, thèse de doctorat, Lille, 2011.

Carbillet 2012
Aurélie Carbillet, « Hathor, la Grande Déesse et l'industrie du cuivre chypriote », in Artemis Georgiou (éd.), *Cyprus, an Island Culture: Society and Social Relations from the Bronze Age to the Venetian Period*, Oxford, Oxbow Books, 2012, p. 161-176.

Carbillet, Tassignon 2014
Aurélie Carbillet, Isabelle Tassignon, « Une amphore et des marmites : pratiques et gestes cultuels au palais d'Amathonte », *CCEC*, 44, 2014, p. 333-364.

Carradice 1989
Ian Carradice, « The Coinage of Roman Cyprus », in Tatton-Brown (éd.) 1989, p. 182-187.

Castex, Gombert 2011-2012
Anne-Renée Castex, Bruno Gombert, « Les sièges au Proche-Orient à l'époque néo-assyrienne. Sources textuelles et iconographiques », *Cahier des thèmes transversaux ArScAn*, vol. XI, 2011-2012, *La ville dans l'Orient ancien*, p. 263-272.

Caubet, Fourrier, Queyrel (éd.) 1998
Annie Caubet, Sabine Fourrier, Anne Queyrel (éd.), *L'art des modeleurs d'argile : antiquités de Chypre coroplastique*, t. 1, Paris, RMN, 1998.

Caubet, Fourrier, Yon 2015
Annie Caubet, Sabine Fourrier, Marguerite Yon, *Kition-Bamboula* VI. *Le sanctuaire sous la colline*, Lyon, MOM, TMO 67, 2015.

Caubet, Hermary, Karageorghis 1992
Annie Caubet, Antoine Hermary, Vassos Karageorghis, *Art antique de Chypre au Musée du Louvre : du Chalcolithique à l'époque romaine*, Paris, RMN, 1992.

Cayla 2018
Jean-Baptiste Cayla, *Les inscriptions de Paphos : la cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale*, Lyon, MOM, TMO 74, 2018.

Ceka 1990
Neritan Ceka, « Städtebau in der vorrömischen Periode in Südillyrien », in *Akten des XIII. internationalen Kongresses für klassische Archäologie, Berlin, 1988*, Mayence, Ph. von Zabern, 1990, p. 215-229.

Cesnola 1878
Luigi Palma di Cesnola, *Cyprus: Its Ancient Cities, Tombs and Temples*, Londres, J. Murray, 1878.

Çevik, Pimouguet-Pedarros 2010
Nevzat Çevik, Isabelle Pimouguet-Pedarros, « Fortifications et système défensif de Myra : recherches de 2009 », *Anatolia Antiqua* 18, 2010, p. 243-275.

Chapon, Agusta-Boularot 2016
Philippe Chapon, Sandrine Agusta-Boularot, « Apport des découvertes récentes sur le site de Château-Bas (Vernègues, Bouches-du-Rhône) », *RAN* 49, 2016, p. 203-221.

Childs 1978
William A. P. Childs, *The City-Reliefs of Lycia*, Princeton, UP, 1978.

Childs 2008
William A. P. Childs, « Polis Chrysochous Princeton University's Excavations of Ancient Marion and Arsinoe », *Near East Archaeology* 71.1-2, 2008, p. 64-75.

Christou 1996
Demos Christou, *Κυπρο-Αρχαϊκὴ μνημιακὴ ταφικὴ αρχιτεκτονική*, Nicosie, Τμῆμα ἀρχαιοτήτων, 1996.

Christou 1998
Demos Christou, « Cremations in the Western Necropolis of Amathus », in Vassos Karageorghis, Nikolaos Chr. Stampolidis (éd.), *Eastern Mediterranean: Cyprus, Dodecanese, Crete, 16th-6th Century B.C.: Proceedings of the International Symposium*, Athènes, University of Crete, A. G. Leventis Foundation, 1998, p. 207-215.

Christou 2013
Demos Christou, *Ανασκαφές Κουρίου 1975-1998*, Department of Antiquities, Nicosie, 2013.

Chrysos 1993
Evangelos Chrysos, « Cyprus in Early Byzantine Times », in Bryer, Georghallides (éd.) 1993, p. 3-14.

Cintas 1976
Pierre Cintas, *Manuel d'archéologie punique*, 2. *La civilisation carthaginoise, les réalisations matérielles*, Paris, Picard, 1976.

Cobet 1997
Justus Cobet, « Milet 1994-1995. Die Mauern sind die Stadt : Zur Stadtbefestigung des antiken Milet », *AA* 112, 1997, p. 249-284.

Collins 2020
Rob Collins, « The Phallus and the Frontier : The Form and Function of Phallic Imagery on Hadrian's Wall », in Tatiana Ivleva et Rob Collins (éd.), *Un-Roman Sex: Gender, Sexuality, and Lovemaking in the Roman Provinces and Frontiers*, Routledge Monographs in Classical Studies, Londres et New York, Routledge, 2020, p. 274-309.

Colonna-Cecaldi 1876
Georges Colonna-Cecaldi, « Patère et rondache trouvés dans un tombeau de la nécropole d'Amathonte », *RA* 31, 1876, p. 25-36.

Cornelius 2004
Izak Cornelius, *The Many Faces of the Goddess: The Iconography of the Syro-Palestinian Goddesses Anat, Astarte, Qedeshet, and Asherah c. 1500-1000 BCE*, Fribourg, Academic Press, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.

Coulton 1976
John J. Coulton, *The Architectural Development of the Greek Stoa*, Oxford, Clarendon Press, 1976.

Coulton 1987
John J. Coulton, « Roman Aqueducts in Asia Minor », in Sarah Macready, Frederick H. Thompson (éd.), *Roman Architecture in the Greek World*, Londres, Society of Antiquaries, 1987, p. 72-84.

Coutsinas 2013
Nadia Coutsinas, *Défenses crétoises : fortifications urbaines et défense du territoire en Crète aux époques classique et hellénistique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013.

Cox 1959
Dorothy H. Cox, *Coins from the Excavations at Curium, 1932-1953*, New York, American Numismatic Society, Numismatic Notes and Monographs 145, 1959.

Crema 1959
Luigi Crema, *Enciclopedia classica*, Sezione III, vol. XII, t. I : *L'architettura romana*, Turin, Società Editrice Internazionale, 1959.

Croissant 2009
Francis Croissant, « Identification d'une déesse : questions sur l'Aphrodite argienne », in Clarisse Prêtre (éd.), *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec. Actes du 31e colloque international*, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, Kernos Suppl. 23, 2009, p. 181-202.

Daszewski 1972
Wiktor Andrzej Daszewski, « Polish Excavations at Kato Paphos in 1970 and 1971 », *RDAC*, 1972, p. 204-236.

Daszewski 1982
Wiktor Andrzej Daszewski, « Aphrodite *Hoplismene* from Nea Paphos », *RDAC*, 1982, p. 195-199.

Daszewski 1995
Wiktor Andrzej Daszewski, « Nea Paphos à l'époque hellénistique et romaine », *Dossiers d'archéologie* 205, 1995, p. 116-123.

Davesne 1987
Alain Davesne, « Une contremarque au trident sur certaines monnaies de Ptolémée II Philadelphe », *BSFN* 42.2, 1987, p. 145-149.

Davesne 1994
Alain Davesne, « Production et circulation des monnaies des premiers Ptolémées à Chypre », *CCEC* 22, 1994, p. 13-18.

Davesne 1998
Alain Davesne, « Réflexions sur la valeur des bronzes des premiers Ptolémées », *RN* 153, 1998, p. 49-60.

Davesne, Lemaire 1996
Alain Davesne, André Lemaire, « Trésors hellénistiques du Proche-Orient, I-IV », *RN* 151, 1996, p. 51-76.

Davesne, Le Rider 1989
Alain Davesne, Georges Le Rider, *Le trésor de Meydancikkale (Cilicie Trachée, 1980)*, Paris, Recherche sur les civilisations, Gülnar 2, 1989.

Debord, Descat (éd.) 1994
Pierre Debord, Raymond Descat (éd.), *Fortifications et défense du territoire en Asie Mineure occidentale et méridionale : actes de la table ronde CNRS, Istanbul, 20-27 mai 1993*, *REA* 96, 1994.

Deneauve 1969
Jean Deneauve, *Lampes de Carthage*, Paris, CNRS, 1969.

Des Gagniers 1985
Jean Des Gagniers, « Les fouilles de l'Université de Laval à Soloi », in Karageorghis V. (éd.) 1985, p. 256-261.

Des Gagniers, Tran Tam Tinh 1985
Jean Des Gagniers, Tran Tam Tinh, *Soloi : dix campagnes de fouilles (1964-1974)*, vol. 1 : *La basilique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1985.

Destrooper-Georgiades 1995
Anne Destrooper-Georgiades, « Amathus, East Necropolis: The Coins », in Procopiou 1995, p. 279.

Destrooper-Georgiades 1998
Anne Destrooper-Georgiades, « Un bronze surfrappé de Ptolémée I[er] / Démétrios le Poliorcète trouvé dans les fouilles de l'Université d'Arizona à Dali (Chypre) », in Ulrike Peter (éd.), *Stephanos nomismatikos: Edith Schönert-Geiss zum 65. Geburtstag*, Berlin, Akademie Verlag, 1998, p. 207-213.

Destrooper-Georgiades 2002
Anne Destrooper-Georgiades, « Roman Coins from Four Recently Excavated Tombs in Cyprus », in *Proceedings of the Third International Numismatic Congress in Croatia, Pula, October 11th-14th 2001*, Pula, Dobrinic & Dobrinic, 2002, p. 47-60.

Destrooper 2006
Anne Destrooper, « Jewish Coins Found in Cyprus », *INR* 1, 2006, p. 37-49.

Destrooper-Georgiades 2013
Anne Destrooper-Georgiades, « "paphos" sur les monnaies depuis le IV[ème] siècle av. n.è. », in *Jubilee Volume in Honour of Professor Ewdoksia Papuci-Władyka*, *SAAC: Studies in Ancient Art and Civilization* 17, 2013, p. 203-226.

Destrooper 2016
Anne Destrooper, « Les monnaies des fouilles de la mission australienne à *Fabrika*, témoins du développement du site depuis la période hellénistique jusqu'à l'époque moderne », in Balandier (éd.) 2016, p. 177-187.

Dewez 1890
Jules Dewez, *Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre d'Hasnon*, Lille, Imprimerie de l'Orphelinat de Don Bosco, 1890.

Di Trapani s.d.
Ornella Di Trapani, *Il santuario di Punta della Vipera*. V. Academia.edu, s.v. Ornella di Trapani.

Di Vita 1968
Antonino Di Vita, « Influences grecques et tradition orale dans l'art punique de Tripolitaine », *MEFRA* 80.1, 1968, p. 7-83.

DO
Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection :
- vol. I, Alfred R. Bellinger, *Anastasius I to Maurice (491-602)*, 1966 ;
- vol. II, Philip Grierson, *Phocas to Theodosius III* :

1. *Phocas and Heraclius (602-641)*, 1968 ;
2. *Heraclius Constantine to Theodosius III (641-717)*, 1968.

Ducrey *et al*. 2004
Pierre Ducrey *et al.*, *Érétrie : guide de la cité antique*, Gollion, Infolio, École suisse d'archéologie, 2004.

Dumasy, Lebrun, Poirier 2016
Françoise Dumasy, Ludivine Lebrun, Maxence Poirier, « Monumentalisation et mise en valeur de l'espace urbain à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre) », in Alain Bouet (éd.), *Monumental : la monumentalisation des villes de l'Aquitaine et de l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire. Actes du VI^e colloque Aquitania, Villeneuve-sur-Lot, septembre 2015*, Bordeaux, Ausonius, Pessac, Fédération Aquitania, 2016, p. 589-611.

Du Plat Taylor 1936
Joan du Plat Taylor, « Excavations at Ayios Philon, 1935: Preliminary Report », *RDAC*, 1936, p. 14-17.

Du Plat Taylor 1981
Joan du Plat Taylor, « Excavations at Ayios Philon », *RDAC*, 1981, p. 238-250.

Duyrat, Grandjean (éd.) 2016
Frédérique Duyrat, Catherine Grandjean (éd.), *Les monnaies de fouille du monde grec (VI^e-I^er s. a. C.) : apports, approches et méthodes*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 93, 2016.

Duyrat, Picard (éd.) 2005
Frédérique Duyrat, Olivier Picard (éd.), *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine : actes du colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002*, Le Caire, Ifao, Études alexandrines 10, 2005.

Edwards 1975
G. Roger Edwards, *Corinthian Hellenistic Pottery*. *Corinth* VII.3, Princeton, The American School of Classical Studies at Athens,1975.

Edwards 1987
Robert W. Edwards, *The Fortifications of Armenian Cilicia*, Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1987.

Egan 2016
Emily C. Egan, « Moulded Elegance: Analysis and Interpretation of the stucco Revetments from the Great Temple », in Martha S. Joukowsky (éd.), *Petra Great Temple*, vol. 3 : *Brown University Excavations, 1993-2008, Architecture and Material Culture*, Oxford, Oxbow Books, 2016, p. 87-103.

Elliott 2016
John H. Elliott, *Beware the Evil Eye. The* Evil Eye *in the Bible and the Ancient world*, vol. II *Greece and Rome*, Eugene, Wipf and Stock Cascade Boks, 2016.

Empereur 1987
Jean-Yves Empereur, « The Underwater Excavation at the Ancient Port of Amathus in Cyprus », *The International Journal of Nautical Archaeology* 16.1, 1987, p. 7-18.

Empereur 1995
Jean-Yves Empereur, « Le port hellénistique d'Amathonte », in Vassos Karageorghis, Demetrios Michaelides (éd.), *Cyprus and the Sea: Proceedings of an International Symposium Organized by the Archaeological Research Unit of the University of Cyprus and the Cyprus Ports Authority, Nicosia, 25-26 September 1993*, Nicosie, University of Cyprus, 1995, p. 131-138.

Empereur 1996
Jean-Yves Empereur, « Le port externe », in Pierre Aupert (éd.), *Guide d'Amathonte*, Athènes, EFA, Fondation A. G. Leventis, Sitmon 15, 1996, p. 164-168.

Empereur, Kozelj 2017
Jean-Yves Empereur, Tony Kozelj, *The Hellenistic Harbour of Amathus: Underwater Excavations, 1984-1986*, vol. 1 : *Architecture and History*, Athènes, EFA, Et. chyp. 19, 2017.

Empereur (éd.) 2018
Jean-Yves Empereur (éd.), *The Hellenistic Harbour of Amathus: Underwater Excavations, 1984-1986*, vol. 2 : *Artefacts Found during the Excavations*, Athènes, EFA, Et. chyp. 20, 2018.

Empereur, Kritzas, Marangou 1991
Jean-Yves Empereur, Charalambos B. Kritzas, Antigone Marangou, « Recherches sur les amphores crétoises, II : Les centres de fabrication d'amphores en Crète centrale », *BCH* 115.1, 1991, p. 481-523.

Englezakis 1995
Benedict Englezakis, *Studies on the History of the Church of Cyprus: 4th-20th Centuries*, Aldershot, Brookfield, Variorum, 1995.

Erdmann 1977
Elisabeth Erdmann, *Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern,* 1: *Nordost-Tor und Persische Belagerungsrampe in Alt-Paphos*, I: *Waffen und Kleinfunde*, Constance, Universitätsverlag, 1977.

Esmonnot 1885
L. Esmonnot, *Néris,* vicus Neriomagus*. Recherches sur ses monuments avec cartes, plans, détails, croquis etc.,* Moulins, Auclaire,1885.

L'espace grec 1996
L'espace grec : 150 ans de fouilles de l'École française d'Athènes, Paris, Fayard, 1996.

Faucher 2013
Thomas Faucher, *Frapper monnaie : la fabrication des monnaies de bronze à Alexandrie sous les Ptolémées*, Alexandrie, CEAlex, Études alexandrines 27, 2013.

Faucher, Lorber 2010
Thomas Faucher, Catharine C. Lorber, « Bronze Coinage of Ptolemaic Egypt in the Second Century BC », *AJN*[2] 22, 2010, p. 35-80.

Fehling 1974
Detlev Fehling, *Ethologische Überlegungen auf dem Gebiet der Altertumskunde*, Munich, Beck, 1974.

Feissel 1985
Denis Feissel, « Deux listes de quartiers d'Antioche astreints au creusement d'un canal (73-74 après J.-C.) », *Syria* 62.1-2, 1985, p. 77-103.

Feissel 1987
Denis Feissel, « Bulletin épigraphique : inscriptions chrétiennes et byzantines », *REG* 100, 1987, p. 380-381.

Feissel 1989
Denis Feissel, « Bulletin épigraphique : inscriptions chrétiennes et byzantines », *REG* 102, 1989, p. 481-509.

Feissel 2013
Denis Feissel, « Jean de Soloi, un évêque chypriote au milieu du VII[e] siècle », in Constantin Zuckerman (éd.), *Constructing the Seventh Century*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, TravMém 17, 2013, p. 219-236.

Ferrandes 2015
Antonio F. Ferrandes, « Le sigillate orientali, italiche, sud-galliche ed africane. Saggi III, IX, X. Campagne di scavo 2000-2006 », in T. Schäfer, K. Schmidt, M. Osanno (éd.), *Cossyra* I. *Die Ergebnisse der Grabungen auf der Akropolis von Pantelleria / S. Teresa. Der Sakralbereich*, 2, Tübingen, Tübinger Archäologische Forschungen, 2015, p. 951-991.

Filimonos-Tsopotou 2004
Melina Filimonos-Tsopotou, « Η ελληνιστική οχύρωση της Ρόδου, Ρόδος Ι », *Δημοσιεύματα τοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Δελτίου* 86, Athènes, TAP, 2004.

Flemming 1969
Nicholas C. Flemming, *Archaeological Evidence for Eustatic Change of Sea Level and Earth Movements in the Western Mediterranean During the Last 2000 Years*, Boulder, Geological Society of America, 1969.

Flourentzos 1996
Pavlos Flourentzos, *Excavations in the Kouris Valley*, II: *The Basilica of Alassa*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 1996.

Flourentzos 2004
Pavlos Flourentzos, *Ανασκαφές στην Αμαθούντα*, I. *Η Αρχαία Σήραγγα*, Nicosie, Département des Antiquités de Chypre, 2004.

Flourentzos, éd. 2007
Pavlos Flourentzos, éd. : *D'Évagoras Ier aux Ptolémées. Actes du congrès international d'archéologie, Nicosie* (2007).

Follain 2015
Éric Follain, *Le centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie : images de synthèse et paysage urbain*, Autun, Mergoil, 2015.

Fontaine 1990
Paul Fontaine, *Cités et enceintes de l'Ombrie antique*, Bruxelles, Rome, Institut historique belge de Rome, 1990 (CR dans *RA* 1993, p. 148-149).

Fortin 1983
Michel Fortin, « Recherches sur l'architecture militaire de l'Âge du Bronze à Chypre », *Échos du Monde Classique / Classical Views* 27.2, 1983, p. 206-219.

Foss 2009
Clive Foss, *Arab-Byzantine Coins: An Introduction with a Catalogue of the Dumbarton Oaks Collection*, Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Byzantine Collection 12, 2009.

Fougères 1890
Gustave Fougères, « Fouilles de Mantinée I. L'enceinte et ses environs », *BCH* 14, 1898, p. 65-90.

Fougères 1898
Gustave Fougères, *Mantinée et l'Arcadie orientale*, Paris, A. Fontemoing, 1898.

Fourrier 2007a
Sabine Fourrier, *La coroplastie chypriote archaïque : identités culturelles et politiques à l'époque des royaumes*, Lyon, MOM, TMO 46, 2007.

Fourrier 2007b
Sabine Fourrier, « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte, V : Les céramiques culinaires », *BCH* 131.1, 2007, p. 67-93.

Fourrier 2007c
Sabine Fourrier, « La constitution d'identités régionales à Chypre à l'époque archaïque », *Pallas* 73, 2007, p. 115-124.

Fourrier 2008
Sabine Fourrier, « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte, VI : Vases du "style d'Amathonte" ». *BCH* 132.1, 2008, p. 555-585.

Fourrier 2009
Sabine Fourrier, « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte, VII : Autres productions chypriotes et importations levantines », *BCH* 133.1, 2009, p. 1-98.

Fourrier 2014
Sabine Fourrier, « The Ceramic Repertoire of the Classical Period Necropolis of Kition », in Sophoclis Hadjisavvas, *The Phoenician Necropolis of Kition*, vol. 2, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 2014.

Fourrier 2015a
Sabine Fourrier, « Kitchen Pottery from Iron Age Cyprus: Diachronic and Social Perspectives », in Michela Spataro, Alexandra Villing (éd.), *Ceramics, Cuisine and Culture: The Archaeology and Science of Kitchen Pottery in the Ancient Mediterranean World*, actes du colloque de Londres, décembre 2010, Oxford, Oxbow Books, 2015, p. 246-248.

Fourrier 2015b
Sabine Fourrier, « Lieux de culte à Salamine à l'époque des royaumes », *CCEC* 45, 2015, p. 211-223.

Fourrier 2018
Sabine Fourrier, « Salamine de l'époque géométrique à la fin de l'époque classique : les espaces urbains », in Cannavò, Thély (éd.) 2018, p. 129-145.

Fourrier *et al.* 2004-2005
Sabine Fourrier, avec la collaboration d'Eleni Louca, Dimitri Meeks, Jean-Pierre Olivier et Maurice Sznycer, « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte, III : Les petits objets », *BCH* 128-129.1, 2004-2005, p. 67-118.

Fourrier, Hermary 2006
Sabine Fourrier, Antoine Hermary, *Amathonte* VI. *Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Athènes, EFA, Et. chyp. 17, 2006.

François 2010
Véronique François, « Cuisine et pots de terre à Byzance », *BCH* 134.1, 2010, p. 317-382.

Frederiksen 2011
Rune Frederiksen, *Greek City Walls of the Archaic Period, 900-480 BC*, Oxford, UP, 2011 (CR dans *AJA* 117.1, 2013, www.ajaonline.org/online-review-book/1499).

Frederiksen *et al.* (éd.) 2016
Rune Frederiksen *et al.* (éd.), *Focus on Fortifications: New Research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East*, Oxford, Oxbow Books, 2016.

Freeman, Kennedy (éd.) 1986
Philip Freeman, David L. Kennedy (éd.), *The Defence of the Roman and Byzantine East: Proceedings of a Colloquium Held at the University of Sheffield in April 1986*, Oxford, BAR, 1986.

Frija 2012
Gabrielle Frija, *Les prêtres des empereurs : le culte impérial civique dans la province romaine d'Asie*, Rennes, PUR, 2012.

Fuduli 2015
Leonardo Fuduli, *Fragmenta Paphia: elementi di decorazione architettonica da Garrison's Camp di Nea Paphos*, Catane, EDIARCH, Paphia 2, 2015.

Gaber 1995
Pamela Gaber, « The History of Idalion: A History of Interaction », in Paul W. Wallace (éd.), *Visitors, Immigrants, and Invaders in Cyprus*, Albany, Institute of Cypriot Studies, 1995, p. 32-39.

Galili, Rosen 2008
Ehud Galili, Baruch Rosen, « Acco: The Harbor », in Ephraim Stern (éd.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, vol. 5, Jérusalem, Israel Exploration Society, Washington, Biblical Archaeological Society, 2008, p. 1558-1561.

Garcia 2004
Dominique Garcia, *La Celtique méditerranéenne : habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e^ au II^e^ siècle av. J.-C.*, Paris, Errance, 2004.

Gardeisen 2006
Armelle Gardeisen, « Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte, IV : L'assemblage archéozoologique », *BCH* 130.1, 2006, p. 7-35.

Garlan 1974
Yvon Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, Athènes, EFA, BEFAR 223, 1974.

Garlan 1977
Yvon Garlan, « Zone MX.NA 321.322 », in Aupert *et al.* 1977, p. 785-790.

Georgiou 2015
Artemis Georgiou, « History of Research at Palaepaphos », in Markou (éd.) 2015 (en ligne).

Gilibert 2011
Alessandra Gilibert, *Syro-Hittite Monumental Art and the Archaeology of Performance: The Stone Reliefs at Carchemish and Zincirli in the Earlier First Millennium BCE*, Berlin, New York, De Gruyter, 2011.

Ginouvès, Martin 1985
René Ginouvès, Roland Martin, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, t. I : *Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, Athènes, EFA, Rome, EFR, Collection de l'École française de Rome 84, 1985.

Giveon 1978
Raphael Giveon, *The Impact of Egypt on Canaan: Iconographical and Related Studies*, Fribourg, Universitätsverlag, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978.

Gjerstad, westholm 1937
Einar Gjerstad, Alfred Westholm, *The Swedish Cyprus Expedition: Finds and Results of the Excavations in Cyprus, 1927-1931*, vol. III, text, Stockholm, Svenska Cypern expeditionen, 1937.

Graindor 1937
Paul Graindor, « Compte rendu de Carpenter, R., Bon A. et Parsons A. W., *The defences of Acrocorinth and the lower town* (1936) », *Revue belge de philologie et d'histoire* 16.3-4, 1937, p. 714-715.

Grandjean 2016
Yves Grandjean, *Le rempart de Thasos*, Athènes, EFA, 2016.

Grandjean, Salviat 2000
Yves Grandjean, François Salviat, *Guide de Thasos*, 2^e^ éd., Athènes, EFA, Sitmon 3, 2000.

Grandjean, Wurch-Kozelj, Kozelj 2011
Yves Grandjean, Manuela Wurch-Kozelj, Tony Kozelj, *Le rempart de Thasos*, Athènes, EFA, Et. thas. 22, 2011.

Gregory 1993
Timothy E. Gregory, *Isthmia* V: *The Hexamilion and the Fortress*, Princeton, ASCSA, 1993.

Gros 1992
Pierre Gros, « *Moenia* : aspects défensifs et aspects représentatifs des fortifications occidentales », in Symphorien Van de Maele, John M. Fossey (éd.), *Fortificationes antiquae*, incluant les communications lues à un colloque tenu à l'université d'Ottawa, octobre 1988, Amsterdam, J. C. Gieben, 1992, p. 211-225.

Gros 1996
Pierre Gros, L'architecture romaine du début du IIIe siècle av. J.-C. la fin du Haut-Empire. I. Les monuments publics, Paris, Picard éditeur, 1996.

Gros 2003
Pierre Gros, « Texte introduit et commenté », dans Louis Caillebat, Pierre Gros, *Vitruve, De l'architecture, livre II*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. VII-LXIII.

Guéry 1987
Roger Guéry, « Les marques de potiers sur *Terra sigillata* découvertes en Algérie, II : Sigillée tardo-italique », *AntAfr* 23, 1987, p. 149-191.

Guidoboni (éd.) 1989
Emanuela Guidoboni (éd.), *I terremoti prima del Mille in Italia e nell'area mediterranea*, Bologne, Storia Geofisica Ambiente, 1989.

Guilaine, Briois, Vigne (éd.) 2011
Jean Guilaine, François Briois, Jean-Denis Vigne (éd.), *Shillourokambos, un établissement néolithique précéramique à Chypre : les fouilles du secteur 1*, Paris, Errance, Athènes, EFA, 2011.

Guillet *et al.*1992
Eric Guillet *et al.*, « Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine à Nîmes (Gard) », *DAM* 15, 1992, p. 57-89.

Guimier-Sorbets 2009
Anne-Marie Guimier-Sorbets, « L'iconographie des mosaïques hellénistiques de Chypre », *CCEC* 39, 2009, p. 141-152.

Hadjicosti 1995
Maria Hadjicosti, « Excavations at Idalion (Department of Antiquities, Cyprus, 1991-1995) », *CCEC* 24, 1995, p. 25-28.

Hadjicosti 1997
Maria Hadjicosti, « The Kingdom of Idalion in the Light of New Evidence », *BASOR* 308, 1997, p. 49-63.

Hadjioannou 1971
Kyriakos Hadjioannou, *Ἡ ἀρχαία Κύπρος εἰς τὰς ἑλληνικὰς πήγας*, Nicosie, Ierá Archiepiskopī Kýprou, 1971.

Hadjioannou 1978
Kyriakos Hadjioannou, « On Some Disputed Matter of Ancient Religion of Cyprus », *RDAC*, 1978, p. 103-110.

Hadjioannou 1981
Kyriakos Hadjioannou, « Aphrodite in Arms », *RDAC*, 1981, p. 184-186.

Hadjioannou 1988
Kyriakos Hadjioannou, « Τὰ μοναστηριακὰ ἱδρύματα τοῦ ἁγίου Ἰοάννου τοῦ Ἐλεήμονος σὴν Ἀμαθοῦτα καὶ οἱ ἐκεῖ ἀνασκαφὲς τοῦ τμήματος ἀρχαιοτήτων », *RDAC*, 1988, p. 235-238.

Hadjisavvas 2003
Sophoclis Hadjisavvas, *From Ishtar to Aphrodite: 3200 Years of Cypriot Hellenism. Treasures from the Museums of Cyprus*, New York, A. S. Onassis Foundation, 2003.

Hayes 1972
John W. Hayes, *Late Roman Pottery*, Londres, The British School at Rome, 1972.

Hayes 1983
John W. Hayes, « The Villa Dionysos Excavations, Knossos: The Pottery », *ABSA* 78, 1983, p. 97-169.

Hayes 1991
John W. Hayes, *Paphos* III: *The Hellenistic and Roman Pottery*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 1991.

Hellmann 1999
Marie-Christine Hellmann, *Choix d'inscriptions architecturales grecques, traduites et commentées*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, TMO 30, 1999.

Hellmann 2002
Marie-Christine Hellmann, *L'architecture grecque*, 1. *Les principes de la construction*, Paris, Picard, 2002.

Hellmann 2006
Marie-Christine Hellmann, *L'architecture grecque*, 2. *Architecture religieuse et funéraire*, Paris, Picard, 2006.

Hellmann 2010
Marie-Christine Hellmann, *L'architecture grecque*, 3. *Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris, Picard, 2010.

Hellmann, Hermary 1980
Marie-Christine Hellmann, Antoine Hermary, « Inscriptions d'Amathonte, III », *BCH* 104.1, 1980, p. 259-275.

Helly 1970
Bruno Helly, « Les monnaies », in Vassos Karageorghis, *Salamis* 4: *Excavations in the Necropolis of Salamis*, II, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 1970, p. 236-268.

Helly 1973
Bruno Helly, « Les monnaies », in Karageorghis 1973b, p. 204-213.

Hendy 2007
Michael F. Hendy, « Late Roman and Early Byzantine Coins », in Arthur H. S. Megaw, *Kourion: Excavations in the Episcopal Precinct*, Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2007, p. 400-421.

Hermary 1981
Antoine Hermary, *Amathonte* II. *Testimonia* 2. *Les sculptures découvertes avant 1975*, Athènes, EFA, Et. chyp. 5, 1981.

Hermary 1985
Antoine Hermary, « Un nouveau chapiteau hathorique trouvé à Amathonte », *BCH* 109.2, 1985, p. 657-708.

Hermary 1986
Antoine Hermary, « La coupe en argent du British Museum », in Robert Laffineur, Annie Forgeau, Antoine Hermary, *Amathonte* III. *Testimonia* 3. *L'orfèvrerie*, Athènes, EFA, Et. chyp. 7, 1986, p. 179-194.

Hermary 1988
Antoine Hermary, « Le culte d'Aphrodite à Amathonte », *RDAC*, 1988, p. 101-109.

Hermary 1993
Antoine Hermary, « Les fouilles françaises d'Amathonte », in Marguerite Yon (éd.), *Kinyras : l'archéologie française à Chypre. Table ronde tenue à Lyon, 5-6 novembre 1991*, Lyon, Maison de l'Orient, TMO 22, 1993, p. 167-193.

Hermary 1994
Antoine Hermary, « Sculptures d'Amathonte : les découvertes de la mission française, 1975-1992 », in Frieda Vandenabeele, Robert Laffineur (éd.), *Cypriote Stone Sculpture: Proceedings of the Second International Conference of Cypriote Studies, Brussel-Liège, 17-19 May 1993*, Bruxelles, Liège, A. G. Leventis Foundation, 1994, p. 117-126.

Hermary 1996
Antoine Hermary, « Chapiteaux à degrés d'Amathonte », *RDAC*, 1996, p. 89-94.

Hermary 1998
Antoine Hermary, « Encore des chapiteaux hathoriques », *CCEC* 28, 1998, p. 67-72.

Hermary 1999
Antoine Hermary, « Des Chypriotes loin de leur île (époque hellénistique) », *CCEC* 29, 1999, p. 45-57.

Hermary 2000
Antoine Hermary, *Amathonte* V. *Les figurines en terre cuite archaïques et classiques : les sculptures en pierre*, Athènes, EFA, Et. chyp. 15, 2000.

Hermary 2006
Antoine Hermary, « Nouveaux documents sur le culte d'Aphrodite à Amathonte, II : La tête en marbre : Aphrodite Kypria ? », *BCH* 130.1, 2006, p. 101-115.

Hermary 2010
Antoine Hermary, « Inscriptions d'Amathonte, IX : Un envoi de la mission Vogüé (1862) retrouvé au Louvre », *BCH* 134.1, 2010, p. 121-130.

Hermary 2012
Antoine Hermary, « Les cultes d'Amathonte à l'époque hellénistique », *Keryx* 2, 2012, p. 13-29.

Hermary 2014a
Antoine Hermary, « L'apport des fouilles françaises d'Amathonte à l'archéologie chypriote », *CCEC* 44, 2014, p. 75-91.

Hermary 2014b
Antoine Hermary, « Les textes antiques ont-ils créé le mythe d'une prostitution sacrée à Chypre ? », *CCEC* 44, 2014, p. 239-260.

Hermary 2015a
Antoine Hermary, « La "terrasse ouest" d'Amathonte (Chypre) : bilan et hypothèses », in Bernard Geyer, Valérie Matoïan, Michel al-Maqdissi (éd.), *De l'île d'Aphrodite au paradis perdu, itinéraire d'un gentilhomme lyonnais : en hommage à Yves Calvet*, Louvain, Paris, Bristol, Peeters, Ras Shamra-Ougarit 22, 2015, p. 29-38.

Hermary 2015b
Antoine Hermary, « La communauté juive de Chypre à l'époque impériale », in Mireille Loubet, Didier Pralong (éd.), *Récoltes diverses : exégèses païennes, juives et chrétiennes. Études réunies en hommage à Gilles Dorival*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2015, p. 217-224.

Hermary 2020
Antoine Hermary, « Réflexions sur la "Rampe des Perses" et l'histoire de Palaepaphos au tournant des VI^e^-V^e^ siècles av. J.-C. », *CCEC* 50, 2020, p. 525-546.

Hermary, Schmid 2020
Antoine Hermary, Martin Schmid, avec une contribution de Jean-Claude Bessac, *Amathonte* VII. *Le temple de l'Aphrodite chypriote*, Athènes, EFA, Et. chyp. 21, 2020.

Herrmann 1986
Georgina Herrmann, *Ivories from Room SW 37 Fort Shalmaneser*, Londres, British School of Archaeology in Iraq, 1986.

Herzog R. 1899
Rudolf Herzog, *Koische Forschungen und Funde*, Leipzig, Dieterich T. Weicher, 1899.

Herzog Z. 1986
Ze'ev Herzog, *Das Stadttor in Israel und in den Nachbarlandern*, Mayence, Ph. von Zabern, 1986.

Herzog Z. 1992
Ze'ev Herzog, « Settlement and Fortification Planning in the Iron Age », in Kempinski, Reich (éd.) 1992, p. 261-274.

Hill 1940
George F. Hill, *A History of Cyprus*, vol. I: *To the Conquest by Richard Lion Heart*, Cambridge, UP, 1940.

Hoak-Doering 2017
Elizabeth Hoak-Doering, « The Ancient Stones of Cyprus and the Construction of the Suez Canal », *CCEC* 47, 2017, p. 165-192.

Hourcade 2014
David Hourcade, « *Praesidium* ou *urbs* : réflexions au sujet de la "première phase" de la muraille de *Tarraco* (Tarragone) », in François Cadiou, Milagros Navarro Caballero, *La guerre et ses traces : conflits et sociétés en Hispanie à l'époque de la conquête romaine (IIIe-Ier s. a.C.)*, Bordeaux, Ausonius, 2014, p. 319-340.

Howgego 1982
Christopher J. Howgego, « Coinage and Military Finance: The Imperial Bronze Coinage of the Augustan East », *NC* 142, 1982, p. 1-20.

Humbert, Sadeq 2000
Jean-Baptiste Humbert, Moain Sadeq, « Fouilles de Blakhiyah-Anthédon », in Jean-Baptiste Humbert (éd.), *Gaza méditerranéenne : histoire et archéologie en Palestine*, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, Paris, 20 septembre-12 novembre 2000, Paris, Errance, 2000, p. 105-120.

Hunter, *RIC* III
Anne S. Robertson, *Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet, University of Glasgow*, vol. 3 : *Pertinax to Aemilian*, Londres, OUP, 1977.

Huss 2001
Werner Huss, *Ägypten in hellenistischer Zeit, 323-30 v. Chr.*, Munich, Beck, 2001.

Iacopi, Tedone 2005-2006
Irene Iacopi, Giovanna Tedone, « *Bibliotheca* e *Porticus ad Apollinis* », *RM* 92, 2005-2006, p. 351-378.

Iacovou 2002
Maria Iacovou, « Amathous: An Early Iron Age Polity in Cyprus. The Chronology of Its Foundation », *RDAC*, 2002, p. 101-122.

Ivantchik 2002
Askold I. Ivantchik, « Un puits de l'époque paléochrétienne sur l'agora d'Argos », *BCH* 126.1, 2002, p. 331-404.

Jacques 1984
François Jacques, « Les séismes de l'Antiquité tardive d'après les sources : problèmes méthodologiques », *Bulletin de l'association de géographes français* 499, 1984, p. 49-55.

Jacques, Bousquet 1984
François Jacques, Bernard Bousquet, « Le raz-de-marée du 21 juillet 365 : du cataclysme local à la catastrophe cosmique », *MEFRA* 96.1, 1984, p. 423-461.

Jeffery 1918
George Jeffery, *A Description of the Historic Monuments of Cyprus: Studies in the Archaeology and Architecture of the Island*, Nicosie, J. Archer, 1918.

Jeffery 1923
George Jeffery, « List of Temples in Cyprus », *Kypriaka Chronika*, 1923, p. 106-109.

Jehasse 1978
Laurence Jehasse, *Salamine de Chypre* VIII. *La céramique à vernis noir du rempart méridional*, Paris, De Boccard, 1978.

Jehasse 1980
Laurence Jehasse, « Le rempart méridional de Salamine », in Yon (éd.) 1980, p. 147-152.

Jiménez 1989
Alfonso Jiménez, *La puerta de Sevilla en Carmona*, Séville, Consejeria de obras publicas y transportes, 1989.

Johnson 1983
Stephen Johnson, *Late Roman Fortifications*, Londres, Batsford, 1983.

Jost 1985
Madeleine Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, Vrin, Et. pelo. 9, 1985.

Kantiréa 2007
Maria Kantiréa, *Les dieux et les dieux augustes. Le culte impérial en Grèce sous les Julio-Claudiens et les Flaviens : études épigraphiques et archéologiques*, Athènes, Centre de recherche de l'antiquité grecque et romaine, 2007.

Kantiréa 2011
Maria Kantiréa, « Pouvoir, patronage et évergétisme à Chypre », in Stéphane Benoist**,** Anne Daguet-Gagey et Christine Hoët-van Cauwenberghe (éd.), *Figures d'Empire, fragments de mémoire, Pouvoirs et identités dans le monde romain impérial (IIe s. av. n. è.-VIe s. de. n. è.)*, Archaiologia, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011, p. 243-256.

Kantiréa, Summa 2020
Maria Kantiréa, D. Summa (éd.), *Inscriptiones Graecae* XV. *Inscriptiones Cypri Insulae, Pars II. Inscriptiones Cypri Alphabeticae. Fasciculus I. Inscriptiones Cypri Orientalis : Citium, Pyla, Golgi, Tremithus, Idalium, Tamassus,* Kafizin*, Ledra*, Berlin, 2020.

Kaplan 1999
Michel Kaplan, « De la dépouille à la relique : formation du culte des saints à Byzance du Ve au XIIe siècle », in Edina Bozóky, Anne-Marie Helvétius (éd.), *Les reliques : objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 19-38.

Karageorghis J. 2005
Jacqueline Karageorghis, *Kypris, the Aphrodite of Cyprus: Ancient Sources and Archaeological Evidence*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 2005.

Karageorghis J. 2016
Jacqueline Karageorghis, « Le roi Nicoklès et ses déesses », in Balandier (éd.) 2016, p. 287-300.

Karageorghis V. 1961
Vassos Karageorghis, « Chronique des fouilles à Chypre », *BCH* 85, 1961, p. 256-315.

Karageorghis V. 1962
Vassos Karageorghis, « Chronique des fouilles à Chypre », *BCH* 86.1, 1962, p. 327-414.

Karageorghis V. 1963
Vassos Karageorghis, « Chronique des fouilles à Chypre », *BCH* 87.1, 1963, p. 325-387.

Karageorghis V. 1964
Vassos Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1963 », *BCH* 88.1, 1964, p. 289-379.

Karageorghis V. 1969
Vassos Karageorghis, « Chronique de fouilles à Chypre en 1968 », *BCH* 93.2, 1969, p. 431-569.

Karageorghis V. 1971
Vassos Karageorghis, « Notes on Some Mycenaean Capitals from Cyprus », *AAA* 4, 1971, p. 101-107.

Karageorghis V. 1972
Vassos Karageorghis, « Chronique des fouilles à Chypre en 1971 », *BCH* 96.2, 1972, p. 1005-1088.

Karageorghis V. 1973a
Vassos Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1972 », *BCH* 97.2, 1973, p. 601-689.

Karageorghis V. 1973b
Vassos Karageorghis, *Salamis* 5: *Excavations in the Necropolis of Salamis*, III, Londres, Department of Antiquities Cyprus, 1973.

Karageorghis V. (éd.) 1973
Vassos Karageorghis (éd.), *The Mycenaeans in the Eastern Mediterranean: Acts of the International Symposium, Nicosia, 27th March-2nd April 1972*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 1973.

Karageorghis V. 1974
Vassos Karageorghis, *Salamis* 5: *Excavations in the Necropolis of Salamis*, III, Londres, Department of Antiquities Cyprus, 1974.

Karageorghis V. 1975
Vassos Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1974 », *BCH* 99.2, 1975, p. 801-851.

Karageorghis V. 1976
Vassos Karageorghis, *Kition*, *Mycenaean and Phoenician Discoveries in* Cyprus, Londres, Thames and Hudson,1976.

Karageorghis V. 1977
Vassos Karageorghis, « Η λατρεία της Αφροδίτης στην Κύπρο », *Πρακτικὰ της Ακαδημίας Αθηνῶν* 52, 1977, p. 163-180.

Karageorghis V. 1982
Vassos Karageorghis, *Cyprus: From the Stone Age to the Romans*, Londres, Thames and Hudson, 1982.

Karageorghis V. (éd.) 1985
Vassos Karageorghis (éd.), *Archaeology in Cyprus, 1960-1985*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 1985.

Karageorghis V. (éd.) 1986
Vassos Karageorghis (éd.), *Acts of the International Archaeological Symposium "Cyprus between the Orient and the Occident", Nicosia, 8-14 September 1985*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 1986.

Karageorghis V. 1990
Vassos Karageorghis, *Les anciens Chypriotes, entre Orient et Occident*, Paris, Errance, 1990.

Karageorghis V. 1995
Vassos Karageorghis, *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus*, IV: *The Cypro-archaic Period: Small Male Figurines*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 1995.

Karageorghis V. 1996
Vassos Karageorghis, *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus*, VI: *The Cypro-archaic Period: Monsters, Animals and Miscellanea*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 1996.

Karageorghis V. 2000
Vassos Karageorghis, *Ancient Art from Cyprus: The Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2000.

Karageorghis V. 2003
Vassos Karageorghis, *Excavations at Kition*, VI.2: *The Phoenician and Later Levels*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 2003.

Karageorghis V. 2005
Vassos Karageorghis, *Excavations at Kition*, VI.1 : *The Phoenician and Later Levels*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 2005.

Karageorghis, Hermary 1987
Vassos Karageorghis, Antoine Hermary, *La nécropole d'Amathonte, tombes 113-367*, III, Athènes, EFA, Et. chyp. 9, 1987.

Karageorghis, Picard, Tytgat (éd.) 1991
Vassos Karageorghis, Olivier Picard, Christiane Tytgat (éd.), *La nécropole d'Amathonte, tombes 110-385*, V, Athènes, EFA, Et. chyp. 13, 1991.

Karageorghis *et al.* 2009
Vassos Karageorghis *et al.*, *Terracotta Statues and Figurines of Cypriote Type Found in the Aegean: Provenance Studies*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 2009.

Karlsson 1992
Lars Karlsson, *Fortification Towers and Masonry Techniques in the Hegemony of Syracuse, 405-221 B.C.*, Stockholm, P. Astrom, 1992.

Keel, Uehlinger 2001
Othmar Keel, Christoph Uehlinger, *Dieux, déesses et figures divines : les sources iconographiques de l'histoire de la religion d'Israël*, Paris, Éditions du Cerf, 2001.

Kempinski 1992
Aharon Kempinski, « Middle and Late Bronze Age Fortifications », in Kempinski, Reich (éd.) 1992, p. 127-142.

Kempinski, Reich (éd.) 1992
Aharon Kempinski, Ronny Reich (éd.), *The Architecture of Ancient Israel from the Prehistoric to the Persian Periods*, Jérusalem, Israel Exploration Society, 1992.

Kienast 1978
Hermann J. Kienast, *Die Stadtmauer von Samos*, Samos XV, Bonn, 1978.

Knigge 1991
Ursula Knigge, *The Athenian Kerameikos: History, Monuments, Excavations*, Athènes, Krene Editions, 1991.

Koerner à paraître
Christian Koerner, « Nea Paphos – a foundation by Nicocles of Paphos? », in Balandier, Michaelides, Raptou (éd.) à paraître.

Kourou 2001
Nota Kourou, « Tenos-Xobourgo : a new defensive site in the Cyclades », in Vassos Karageorghis, Christine E. Moris (éd.), *Defensive settlements of the Aegean and the eastern Mediterranean after c. 1200 BC*, Nicosie, Leventis Foundation, 2001, p. 171-189.

Kourou 2002
Nota Kourou, « Tenos-Xobourgo : from a refuge place to an extensive fortified settlement », in Maria Stamatopoulou, Marina Yeroulanou (éd.), *Excavating classical culture : recent archaeological discoveries in Greece*, Oxford, BAR International Series 1031, 2002, p. 255-268.

Kourouniotis 1936
Konstantinos Kourouniotis, *Eleusis: A Guide to the Excavations and the Museum*, Athènes, s.n., 1936.

Kyrris 1970
Costas P. Kyrris, « Military Colonies in Cyprus in the Byzantine Period », *Byzantinoslavica* 31, 1970, p. 157-181.

Kyrris 1994-1998
Costas P. Kyrris, « Cyprus, Byzantium and the Arabs from the mid-7th to early 8th Century », *Epeteris etairias byzantinon spoudon* 49, 1994-1998, p. 185-236.

Kyrris 1996
Costas P. Kyrris, *History of Cyprus*, Nicosie, Nicocles, 1ère éd. 1985, réed. 1996.

Labarre, Bru 2017
Guy Labarre et Hadrien Bru, « Chronique d'Orient », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 43-2, 2017, p. 151-206.

Łajtar, Jakubiak 2019
Adam Łajtar, Krzysztof Jakubiak (éd.), Ex Oriente Lux *Studies in Honour of Jolanta Młynarczyk, Jubilee volume*, *Swiatowit Supplement*, Institute of Archaeology, University of Warsaw, Varsovie, 2019.

Landvatter *et al*. 2018
Thomas Landvatter, Brandon R. Olson, David S. Reese, Justin Stephens – R. Scott Moore, « Pyla-Koutsopetria Archaeological Project: Excavations at Pyla Vigla in 2018 », *Journal of Hellenistic Pottery and Material Culture* 3, 2018, p. 179-186.

Lang 1996
Franziska Lang, *Archaische Siedlungen in Griechenland Struktur Und Entwicklung*, Berlin, Akademie Verlag, 1996.

Lawrence 1979
Arnold W. Lawrence, *Greek Aims in Fortification*, Oxford, Clarendon Press, 1979.

Lazaridis 1977
Dimitris Lazaridis, « La cité grecque d'Amphipolis et son système de défense », *CRAI* 121.1, 1977, p. 194-214.

Lazaridis 1986
Dimitris Lazaridis, « Les fortifications d'Amphipolis », in Pierre Leriche, Henri Tréziny (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international de Valbonne, décembre 1982*, Paris, CNRS, 1986, p. 31-38.

Le Bas, Waddington 1870
Philippe Le Bas, William H. Waddington, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, vol. III : *Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie Mineure*, Paris, Firmin-Didot, 1870.

Le Gall 1959
Joël Le Gall, « À propos de la Muraille Servienne et du *Pomerium* : quelques rappels et quelques remarques », in *Études d'archéologie classique*, II, Paris, De Boccard, 1959, p. 43-54.

Leibundgut Wieland 2014
Danielle Leibundgut Wieland, « Schändung von geweihten Statuen, Stelen und Steinmalen auf Cypern: Trümmer eines archaischen Heiligtums in der persischen Belagerungsrampe in Alt-Paphos », in Christina Leypold, Martin Mohr, Christian Russenberger (éd.), *Weiter- und Wiederverwendungen von Weihestatuen in griechischen Heiligtümern: Tagung am Archäologischen Institut der Universität Zürich, 21.-22. Januar 2011*, Rahden, M. Leidorf, 2014, p. 113-125.

Leibundgut Wieland, Tatton-Brown 2019
Danielle Leibundgut Wieland, Veronica Tatton-Brown, *Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern,* 6: *Nordost-Tor und persische Belagerungsrampe in Alt-Paphos,* IV*: Skulpturen, Votivmonumente und Bauteile in der Belagerungsrampe*, Mayence, Ph. von Zabern, 2019.

Lepelley 1984
Claude Lepelley, « L'Afrique du Nord et le prétendu séisme universel du 21 juillet 365 », *MEFRA* 96.1, 1984, p. 463-491.

Lerat 1952
Lucien Lerat, *Les Locriens de l'Ouest*, I, Paris, De Boccard, 1952.

Leriche 1982
Pierre Leriche, « La fouille des fortifications de la ville hellénistique d'Ibn Hani : bilan provisoire 1981 », in *Archéologie du Levant : recueil à la mémoire de Roger Saidah*, Lyon, Maison de l'Orient, 1982, p. 271-279.

Leriche 1989
Pierre Leriche, « Les fortifications grecques et romaines en Syrie », in Jean-Marie Dentzer, Winfried Orthmann (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie*, II : *La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'islam*, Sarrebruck, Saarbrücker Druckerei und Verlag, 1989, p. 267-282.

Leriche 1992
Pierre Leriche, « Fortifications 1. Orient », in Edward Lipinski (éd.), *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Turnhout, Brepols, 1992, p. 172-175.

Leriche 1994
Pierre Leriche, « L'étude archéologique des fortifications urbaines grecques », in Debord, Descat (éd.) 1994, p. 9-27.

Leriche 2016
Pierre Leriche, « What does studying ancient fortifications mean? », in Frederiksen *et al.* (éd.) 2016, p. 9-20.

Lesvigne 2015
Marie-Valérie Lesvigne, « Chronologie des tremblements de terre à Smyrne dans l'antiquité : approche critique des sources écrites », in Mehmet Akin Ersoy, Gözde Akar (éd.), *Smyrna / Izmir Kazõ ve Aratõrmalarõ I., alõtay Bildirileri*, Izmir, Ege Yayõnlarõ, 2015, p. 179-198.

Levick 1971
Barbara Levick, « The Beginnings of Tiberius' Career », *Classical Quaterly* 21.2, 1971, p. 478-486.

Levick 1976
Barbara Levick, *Tiberius the Politician*, Londres, Thames and Hudson, 1976.

Lewis, Pellat (éd.) 1986
Bernard Lewis, Charles Pellat (éd.), *The Encyclopaedia of Islam*, vol. V, Leyde, Brill, 1986.

Lichocka 2012
Barbara Lichocka, « Aphrodite et les émissions monétaires chypriotes », in Rossella Pera (éd.), *Il significato delle immagini: numismatica, arte, filologia, storia. Atti del secondo incontro internazionale di studio del Lexicon Iconographicum Numismaticae, Genova, 10-12 Novembre 2005*, Rome, G. Bretschneider, Serta Antiqua et Mediaevalia 14, 2012, p. 51-67.

Liou-Gille 1993
Bernadette Liou-Gille, « Le *pomerium* », *Museum Helveticum* 50.2, 1993, p. 94-106.

Lloyd (éd.) 1979
John A. Lloyd (éd.), *Excavations at Sidi Khrebish, Benghazi (Berenice)*, vol. II, Tripoli, Department of Antiquities, 1979.

Loader 1998
Claire N. Loader, *Building in Cyclopean masonry: with special reference to the Mycenaean fortifications on mainland Greece*, Studies in Mediterranean archaeology and literature 148, Paul Åströms Förlag, Jonsered, 1998.

Lolos 2011
Yannis A. Lolos, *Land of Sikyon: Archaeology and History of a Greek City-state*, Princeton, ASCSA, Hesperia Suppl. 39, 2011.

Lorber 2001
Catharine C. Lorber, « The Lotus of Aphrodite on Ptolemaic Bronzes », *SNR* 80, 2001, p. 39-59.

Lorber 2005a
Catharine C. Lorber, « Development of Ptolemaic Bronze Coinage in Egypt », in Duyrat, Picard (éd.) 2005, p. 135-157.

Lorber 2005b
Catharine C. Lorber, « A Revised Chronology for the Coinage of Ptolemy I », *NC* 165, 2005, p. 45-64.

Lorber 2012a
Catharine C. Lorber, « An Egyptian Interpretation of Alexander's Elephant Headdress », *AJN*² 24, 2012, p. 21-31.

Lorber 2012b
Catharine C. Lorber, « Dating the Portrait Coinage of Ptolemy I », *AJN*² 24, 2012, p. 33-44.

Lorentzen, Manning 2018
Brita Lorentzen, Sturt W. Manning, « Analysing and 14C Dating of Wood Remains Found in Amathus Harbour », in Empereur (éd.) 2018, p. 211-216.

LRBC
Late Roman Bronze Coinage, A.D. 324-498, Londres, Spink & Son, 1960:

Part 1. *The bronze Coinage of the House of Constantine, A.D. 324-346*, P. V. Hill and J. P. C. Kent.
Part 2. *Bronze Roman Imperial Coinage of the Later Empire, A.D. 346-498*, R. A. G. Carson and J. P. C. Kent.

Lugli 1957
Giuseppe Lugli, *La tecnica edilizia romana*, Rome, G. Bardi, 1957.

Maier 1989
Franz Georg Maier, « The Palaces of Cypriot Kings », in Tatton-Brown (éd.) 1989, p. 16-27.

Maier 2008
Franz Georg Maier, *Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern,* 6: *Nordost-Tor und Persische Belagerungsrampe in Alt-paphos*, III: *Grabungsbefund und Baugeschichte*, Mayence, Ph. von Zabern, 2008.

Maier, Karageorghis 1984
Franz Georg Maier, Vassos Karageorghis, *Paphos: History and Archaeology*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 1984.

Maier, Wartburg 1985
Franz Georg Maier, Marie-Louise von Wartburg, « Reconstructing History from the Earth, c. 2800 B.C.-1600 A.D.: Excavating at Palaepaphos, 1966-1984 », in Karageorghis V. (éd.) 1985, p. 142-172.

Maier, Wartburg 2009
Franz Georg Maier, Marie-Louis von Wartburg, « Reconstruction of a Siege: The Persians at Paphos », in Thomas Kiely (éd.), *Ancient Cyprus in the British Museum: Essays in Honour of Veronica Tatton-Brown*, Londres, British Museum, 2009, p. 7-20.

Marambat 1992
Laurence Marambat, « Le paléoenvironnement du site », *BCH* 116.2, 1992, p. 777-778.

Marangou-Lerat 2002
Antigone Marangou-Lerat, « La production céramique des ateliers crétois à l'époque romaine », in Francine Blondé, Pascale Ballet, Jean-François Salles (éd.), *Céramiques hellénistiques et romaines : productions et diffusion*

en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne), Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 2002, p. 67-71.

Marangou 2006
Antigone Marangou, « Quelques conteneurs phéniciens d'époque hellénistique découverts à Chypre », *CCEC* 36, 2006, p. 55-62.

Marangou 2009
Antigone Marangou, « Amphores hellénistiques d'Amathonte », *CCEC* 39, 2009, p. 347-363.

Maraval 2004
Pierre Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient : histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, 2e éd., Paris, Éditions du Cerf, 2004.

Markoe 1985
Glenn Markoe, *Phœnician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean*, Berkeley, University of California Press, 1985.

Markou 2011
Evangeline Markou, « Le voyage de la monnaie chypriote archaïque et classique dans le temps et dans l'espace », in *Nomisma : la circulation monétaire dans le monde grec antique. Actes du colloque international, Athènes, 14-17 avril 2010*, Athènes, EFA, BCH Suppl. 53, 2011, p. 397-416.

Markou (éd.) 2015
Evangeline Markou (éd.), *Kyprios Character: History, Archaeology & Numismatics of Ancient Cyprus*, sous l'égide de l'Institute of Historical Research of Greece, le National Hellenic Research Foundation et l'European Social Found, en ligne depuis mars 2015, kyprioscharakter.eie.gr/en/t/AN, consulté le 27 mai 2022.

Markou 2018
Evangeline Markou, « Quelques réflexions sur le monnayage d'Amathonte de l'époque classique », in Cannavò, Thély (éd.) 2018, p. 221-235.

Marquié 2001
Sandrine Marquié « Les sigillées de la côte méridionale de Chypre aux époques hellénistique et romaine », *CCEC* 31, 2001, p. 83-98.

Marquié 2003
Sandrine Marquié, *Production et circulation des céramiques fines d'époques hellénistique et romaine en Méditerranée : le cas des sigillées découvertes à Kition (Chypre)*, thèse de doctorat, université Lyon 2, 2003.

Marquié 2022
Sandrine Marquié, « Le mobilier non amphorique », in : Callot, Fourrier, Yon 2022, p. 207-290.

Marquié, Thirion-Merle 2018
Sandrine Marquié, Valérie Thirion-Merle, « La production de vaisselle de table au iiie s. de n.è. à Kition (Chypre) : répertoire morphologique et caractérisation chimique », *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 45, 2018, p. 691-700.

Marshall 1916
Frederick H. Marshall, *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, IV.2: *Supplementary and Miscellaneous Inscriptions*, Oxford, Clarendon Press, 1916.

Martin J.-M. 2007
Jean-Marie Martin, « Les bains dans l'Italie méridionale au Moyen Âge (viie-xiie siècle) », in Marie Guérin-Beauvois, Jean-Marie Martin (éd.), *Bains curatifs et bains hygiéniques en Italie, de l'Antiquité au Moyen Âge*, Rome, EFR, Collection de l'École française de Rome 383, 2007, p. 53-78.

Martin R. 1947-1948
Roland Martin, « Les enceintes de Gortys d'Arcadie », *BCH* 71-72, 1947-1948, p. 81-147.

Martin R. 1956
Roland Martin, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, Picard, 1956.

Martin R. 1965
Roland Martin, *Manuel d'architecture grecque*, I : *Matériaux et techniques*, Paris, Picard, 1965.

Masson 1972
Olivier Masson, « Deux inscriptions hellénistiques d'Amathonte », *RDAC*, 1972, p. 199-203.

Masson 1982
Olivier Masson, « Variétés chypriotes III : une nouvelle monnaie d'Amathonte au nom du roi Wroikos », *RDAC*, 1982, p. 150-155.

Masson 1983
Olivier Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, 2e éd., Paris, De Boccard, 1983.

Masson, Hermary 1982
Olivier Masson, Antoine Hermary, « Inscriptions d'Amathonte, IV », *BCH* 106.1, 1982, p. 235-244.

Mavroiannis 2015
Théodoros Mavrojannis, « La grotte d'Adonis à Afka au Liban et l'ensemble "grotte – aire sacrificielle" sur l'acropole d'Amathonte à Chypre », *CCEC* 45, 2015, p. 119-138.

Mazarakis Ainian 2017
Alexandros Mazarakis Ainian, « A Sanctuary in the Ancient City of Kythnos: Topography and Architecture », in Alexandros Mazarakis Ainian (éd.), *Les sanctuaires archaïques des Cyclades*, Rennes, PUR, 2017, p. 105-134.

McFadden 1951
George H. McFadden, « Archaeological News: Cyprus », *AJA* 55, 1951, p. 167-169.

McFadden 1952
George H. McFadden, « Cyprus 1950-1951 », *AJA* 56, 1952, p. 128-129.

McNicoll 1997
Anthony W. McNicoll, with revisions and an additional chapter by Nicholas P. Milner, *Hellenistic Fortifications from the Aegean to the Euphrates*, Oxford, Clarendon Press, 1997.

Megaw 1952
Arthur H. S. Megaw, « Archaeology in Cyprus, 1951 », *JHS* 72, 1952, p. 113-117.

Megaw 1958
Arthur H. S. Megaw, « Archaeology in Cyprus », *Archaeological Reports* 5, 1958, p. 25-34.

Megaw 1985
Arthur H. S. Megaw, « Fortificazioni bizantine a Cipro », in *XXXII corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina: Seminario internazionale di studi su "Cipro e il Mediterraneo orientale", Ravenna, 23-30 Marzo 1985*, Ravenne, Girasole, 1985, p. 199-229.

Megaw 1986
Arthur H. S. Megaw, « Betwixt Greeks and Saracens », in Karageorghis V. (éd.) 1986, p. 505-519.

Megaw 1988
Arthur H. S. Megaw, « Reflections on Byzantine Paphos », in *Kathègètria: Essays Presented to Joan Hussey for her 80th Birthday*, Camberley, Porphyrogenitus, 1988, p. 135-150.

Mehl 2016
Andreas Mehl, « Nea Paphos et l'administration ptolémaïque de Chypre », in Balandier (éd.) 2016, p. 249-260.

Mertens, Greco 1996
Dieter Mertens, Emanuele Greco, « L'urbanisme dans la Grande Grèce », in Giovanni Pugliese Carratelli (éd.), *Les Grecs en Occident*, Bompiani, Milan, 1996, p. 243-262.

Meshorer 1982
Ya'akov Meshorer, *Ancient Jewish Coinage*, New York, Amphora Books, 1982.

Metcalf 2009
David M. Metcalf, *Byzantine Cyprus, 491-1191*, Nicosie, Cyprus Research Centre, 2009.

Metcalf 2014
David M. Metcalf, « The North-South Divide in Byzantine Cyprus: Some Evidence from Lead Seals and Coins », in Charles A. Stewart, Thomas W. Davis, Annemarie Weyl Carr (éd.), *Cyprus and the Balance of the Empires: Art and Archaeology from Justinian I to the Cœur de Lion*, Boston, American School of Oriental Research, ASOR Archaeological Reports 20, CAARI Monograph Series 5, 2014, p. 57-67.

Meyza 2007
Henryk Meyza, *Nea Paphos* V: *Cypriot Red Slip Ware: Studies on a Late Roman Levantine Fine Ware*, Varsovie, Centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des sciences, 2007.

Meyza 2021
Henryk Meyza (éd.), *Decoration of Hellenistic and Roman buildings in Cyprus. Residences at Nea Paphos and other cities of the region*, Polish Academy of Sciences, Warsaw, 10-11 March 2017, Travaux de l'Institut des Cultures Méditerranéennes et Orientales de l'Académie polonaise des Sciences, 4, Varsovie, Harrassowitz, 2021.

MIB III
Wolfgang Hahn, *Moneta Imperii Byzantini*, III: *Von Heraclius bis Leo III. Alleinregierung (610-720)*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse 148, 1981.

Miglus 1999
Peter A. Miglus, *Städtische Wohnarchitektur in Babylonien und Assyrien*, Mayence, Ph. von Zabern, Baghdader Forschungen 22, 1999.

Millet 1995
Martin Millet, *Roman Britain*, Londres, B. T. Batsford, English Heritage,1995.

Mitchell 1987
Stephen Mitchell, « Imperial Building in the Eastern Roman Provinces », *HSCPh* 91, 1987, p. 333-365.

Mitford 1946
Terence B. Mitford, « Religious Documents from Roman Cyprus », *JHS* 66, 1946, p. 24-42.

Mitford 1950
Terence B. Mitford, « Some New Inscriptions of the Early Christian Cyprus », *Byzantion* 20, 1950, p. 105-175.

Mitford 1953
Terence B. Mitford, « The Character of the Ptolemaic Rule in Cyprus », *Aegyptus* 33, 1953, p. 80-90.

Mitford 1961
Terence B. Mitford, « Further Contributions to the Epigraphy of Cyprus », *AJA* 65.2, 1961, p. 93-151.

Mitford 1971
Terence B. Mitford, *The Inscriptions of Kourion*, Philadelphie, American Philosophical Society, 1971.

Mitford 1980
Terence B. Mitford, « Roman Cyprus », in Hildegard Temporini *et al.* (éd.) *ANRW* II, 2: *Politische Geschichte*

Provinzen und Randvölker: Griechischer Balkanraum, Kleinasien, Berlin, New York, De Gruyter, 1980, p. 1285-1384.

Mitford, Nicolaou 1974
Terence B. Mitford, Ino K. Nicolaou, *Salamis* 6: *The Greek and Latin Inscriptions from Salamis*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 1974.

Młynarczyk 1990
Jolanta Młynarczyk, *Nea Paphos* III: *Nea Paphos in the Hellenistic Period*, Varsovie, Éditions Géologiques, 1990.

Morard 2007
Thomas Morard, « Le plan de la *domus* aux Bucranes et son système décoratif : pavements – parois peintes – stucs – plafonds », in Bertrand Perrier (éd.), *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux tardo-républicains : découvertes et relectures récentes. Actes du colloque international en l'honneur d'Anna Gallina Zevi, Vienne-Saint-Romain-en-Gal, 8-10 février 2007*, Rome, Quasar, 2007, p. 55-79.

Morel 1991
Jacques Morel, « Avenches / Derrière la Tour-insula 7 », *BPA* 33, 1991, p. 126-130.

Moser 2006
Claudia Moser : « Naked Power: The Phallus as an Apotropaic Symbol in the Images and Texts of Roman Italy », *Undergraduate Humanities Forum 2005-2006: Word & Image* 11, University of Pennsylvania, 2006.

Mouriki 1993
Doula Mouriki, « The Cult of Cypriots Saints in Medieval Cyprus as Attested by Church Decoration and Icon Painting », in Bryer, Georghallides (éd.) 1993, p. 237-277.

Murray, Smith, Walters 1970
Alexander S. Murray, Arthur H. Smith, Henry B. Walters, *Excavations in Cyprus*, 1900, rééd., Londres, British Museum, 1970.

Myres 1933
John L. Myres, « The Amathus Bowl: A Long-lost Masterpiece of Oriental Engraving », *JHS* 53, 1933, p. 25-39.

Myres, Ohnefalsch-Richter 1899
John L. Myres, Max Ohnefalsch-Richter, *A Catalogue of the Cyprus Museum with a Chronicle of Excavations Undertaken since the British Occupation and Introductury Notes on Cypriote Archaeology*, Oxford, Clarendon Press, 1899.

Naumann 1971
Rudolf Naumann, *Architektur Kleinasiens, von ihren Anfängen bis zum Ende des hethitischen Zeit*, 2e éd., Tübingen, E. Wasmuth, 1971.

Negev, Gibson (éd.) 2006
Abraham Negev, Shimon Gibson (éd.), *Dictionnaire archéologique de la Bible*, Paris, Hazan, 2006.

Netzer (éd.) 2001
Ehud Netzer (éd.), *Hasmonean and Herodian Palaces at Jericho, Final Reports of the 1973-1987 Excavations*, I: *Stratigraphy and Architecture*, Jérusalem, Israel Exploration Society, 2001.

Newell 1927
Edward T. Newell, *The Coinages of Demetrius Poliorcetes*, Londres, OUP, 1927.

Nicolaou I. 1963
Ino K. Nicolaou, « *Inscriptiones cypriae alphabeticae* (II) 1962 », *RDAC*, 1963, p. 41-51.

Nicolaou I. 1968
Ino K. Nicolaou, « The Ethnics of Hellenistic Cyprus », *Κυπριακαὶ Σπουδαί* 32, 1968, p. 23-44.

Nicolaou I. 1977
Ino K. Nicolaou, « *Inscriptiones cypriae alphabeticae* XVI, 1976 », *RDAC*, 1977, p. 209-220.

Nicolaou I. 1979
Ino K. Nicolaou, « *Inscriptiones cypriae alphabeticae* XVIII, 1978 », *RDAC*, 1979, p. 344-351.

Nicolaou I. 1980
Ino K. Nicolaou, « *Inscriptiones cypriae alphabeticae* XIX, 1979 », *RDAC*, 1980, p. 260-266.

Nicolaou I. 1985
Ino K. Nicolaou, « Excavations at the Eastern Necropolis of Amathus in 1984, Tombs 423-427 », *RDAC*, 1985, p. 257-285.

Nicolaou I. 1989
Ino K. Nicolaou, « Cypriot Bronze Greek Imperial Countermarked Coins », in Ian Carradice, Philip Atwood (éd.), *Proceedings of the 10th International Congress of Numismatics, London, September 1986*, Londres, International Association of Professional Numismats, 1986, p. 208-215.

Nicolaou I. 1990
Ino K. Nicolaou, *Paphos* II: *The Coins from the House of Dionysos*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 1990.

Nicolaou I. 1991
Ino K. Nicolaou, « The Coins », in Karageorghis, Picard, Tytgat (éd.) 1991, p. 177-194.

Nicolaou I. 1993
Ino K. Nicolaou, « Four Ptolemaic/Roman Hoards from Cyprus », *NC* 153, 1993, p. 11-29.

Nicolaou K. 1966
Kyriakos Nicolaou, « Topography of Paphos », in Maria Ludwika Bernhard (éd.), *Mélanges K. Michalowski*, Varsovie, PWN, 1966, p. 567-577.

Nicolaou K. 1976
Kyriakos Nicolaou, *The Historical Topography of Kition*, Göteborg, P. Astrom, SIMA 43, 1976.

Nigro (éd.) 2005
Lorenzo Nigro (éd.), *Mozia* XI. *Zona C. Il Tempio del Kothon. Rapporto preliminare delle campagne di scavi XXIII e XXIV (2003-2004), condotta congiuntamente con il Servizio beni archeologici della Soprintendenza regionale per i Beni culturali e ambientali di Trapani*, Rome, Missione archeologica a Mozia, Quaderni di Archeologia Fenicio-Punica 2, 2005.

Nowakowski 2011
Pawel Nowakowski, « Two "Aberrant" Cults in Amathous: The Worship of Baetyls and Aphrodite Kypria », *Eos* 98.2, 2011, p. 147-165.

Nowakowski 2012
Pawel Nowakowski, « The *hieros topos* in Amathous and a "Legal Decision" of Augustus and Agrippa », *Palamedes* 7, 2012, p. 177-185.

Ohnefalsch-Richter 1893
Max Ohnefalsch-Richter, *Kypros, The Bible and Homer: Oriental Civilization, Art and Religion in Ancient Times*, Londres, Asher, 1893.

Olivier, Aumaître 2014
Julien Olivier, Héloïse Aumaître, « L'atelier monétaire d'Amathonte et la sixième guerre de Syrie, 170/9-169/8) », *BSFN* 69.2, 2014, p. 26-36.

Olivier, Keen 2016
Julien Olivier, Paul Keen, « Nea Paphos as Ptolemaic Mint and Administrative Center », in Balandier (éd.) 2016, p. 261-273.

Ostrogorsky 1954
Georgije Ostrogorsky, « Sur la date de la composition du Livre des Thèmes et sur l'époque de la constitution des premiers thèmes d'Asie Mineure », *Byzantion* 23, 1954, p. 31-66.

Olson 2014
Brandon R. Olson, « A Contextual and Epigraphic Analysis of the Inscribed *Glandes*

(Sling Bullets) », in W. Caraher, R. S. Moore et D. Pettegrew (éd.), *Pyla-Koutsopetria I: Archaeological Survey of an Ancient Coastal Town, American Schools of Oriental Research Archaeological Reports* 21, Boston, The American Schools of Oriental Research, 2014, p. 155-163.

Olson *et al*. 2021
Brandon R. Olson, R. Scott Moore, Thomas Landvatter et Justin Stephens, « Pyla-Vigla : A Case Study Assessing the Imperial Strategies of the Hellenistic Diadochoi in Cyprus », *Études et Travaux* XXXIV, 2021, p. 287-306.

Ostrogorsky 1954
Georgije Ostrogorsky, « Sur la date de la composition du Livre des Thèmes et sur l'époque de la constitution des premiers thèmes d'Asie Mineure », *Byzantion* 23, 1954, p. 31-66.

Ostrogorsky 1996
Georgije Ostrogorsky, *Histoire de l'Etat byzantin*, 3e éd., Paris, Payot & Rivages, 1996.

Oziol, Pouilloux 1964
Thérèse Oziol, Jean Pouilloux, *Salamine de Chypre* I. *Les lampes (octobre 1964-mai 1967)*, Paris, De Boccard, 1969.

Pandermalis 1997
Dimitrios Pandermalis, *Dion : site archéologique et musée*, Athènes, Adam, 1997.

Papadopoullos 1964
Théodoros Papadopoullos, « Ἱστορικαὶ περὶ Κύπρου εἰδήσεις ἐκ τοῦ Χρονικοῦ τοῦ Ερνουλ καὶ Βερνάρδου τοῦ θησαυροφυλάκου », *Κυπριακαὶ Σπουδαί* 28, 1964, p. 39-114.

Papageorghiou 1986-1988
Athanassios Papageorghiou, « Μία συγχρόνη πηγὴ διὰ τὶς δύο πρῶτες ἀραβικὲς ἐπιδρομὲς στὴν Κύπρο », *Στασῖνος* 9, 1986-1988, p. 167-175.

Papageorghiou 1991
Athanassios Papageorghiou, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1990 », *BCH* 115.2, 1991, p. 789-833.

Papageorghiou 1996
Athanassios Papageorghiou, « La basilique du pied de l'acropole », in Aupert (éd.) 1996, p. 84-87.

Parker 2017
Adam Parker, « Protecting the Troops ? Phallic Carvings in the North of Roman Britain », in Adam Parker (éd.), Ad Vallum*: Papers in Celebration of Brian Dobson*, BAR British Series 631, British Archaeological Report, Oxford, 2017, p. 117-130.

Parks 2004
Danielle A. Parks, *The Roman Coinage of Cyprus*, Nicosie, Cyprus Numismatic Society, 2004.

Parsons 1936
Arthur W. Parsons, « The Long Walls to the Gulf », in Rhys Carpenter, Antoine Bon, *Corinth* III.2: *The Defenses of Acrocorinth and the Lower Town*, Cambridge, Harvard UP, 1936, p. 94-113.

Pedersen 2019
Poul Pedersen, « *Emplekton*: The Art of Weaving Stones », in Élena C. Partida, Barbara Schmidt-Dounas (éd.), *Listening to the Stones: Essays on Architecture and Function in Ancient Greek Sanctuaries in Honour of Richard Alan Tomlinson*, Oxford, Archaeopress, 2019, p. 1-10.

Pelon 1966
Olivier Pelon, « Maison d'Hagia Varvara et architecture domestique à Mallia », *BCH* 90.2, 1966, p. 552-585.

Pelon 1973
Olivier Pelon, « Les "tholoi" d'Enkomi », in Karageorghis V. (éd.) 1973, p. 245-253.

Pelon 1976
Olivier Pelon, *Tholoi, tumuli et cercles funéraires : recherches sur les monuments funéraires de plan circulaire dans l'Égée de l'âge du bronze, III^e^ et II^e^ millénaires av. J.-C.*, Athènes, EFA, BEFAR 229, 1976.

Perdrizet 1896
Paul Perdrizet, « Inscriptions de Chypre », *BCH* 20, 1896, p. 336-363.

Perna 2018
Massimo Perna, « La grande inscription d'Amathonte (*ICS* 194+195) ; une nouvelle étude épigraphique. Rapport préliminaire », in Cannavò, Thély (éd.) 2018, p. 213-220.

Perrot 1875
Georges Perrot, « Une inscription de Cyzique », *RA* 30, 1875, p. 93-106.

Pertusi 1952
Agostino Pertusi, *De Thematibus: Costantino Porfirogenito*, Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Studi e Testi 160, 1952.

Petit-Aupert (éd.) à paraître
Catherine Petit-Aupert (éd.), *Histoire des campagnes d'Amathonte* 2. *La période historique : la capitale dans son environnement*, à paraître.

Petit, Péchoux 1991
Catherine Petit, Pierre-Yves Péchoux, « Prospection », *BCH* 115.2, 1991, p. 776-783.

Petit, Péchoux 1992
Catherine Petit, Pierre-Yves Péchoux, « La campagne revisitée », *BCH* 116.2, 1992, p. 784-791.

Petit, Péchoux, Dieulafait 1996
Catherine Petit-Aupert, Pierre-Yves Péchoux, Christine Dieulafait, « Amathonte et son territoire », in *L'espace grec* 1996, p. 67-72.

Petit, Rebillard 1992
Catherine Petit, Laurence Rebillard, « Chantier 5 : les tombes », *BCH* 116.2, 1992, p. 767-773.

Petit *et al.* 1990
Catherine Petit *et al.*, « Seconde campagne d'exploration du royaume », *BCH* 114.2, 1990, p. 1028-1036.

Petit 1989
Thierry Petit, « Un dépôt de fondation au "palais" d'Amathonte », *BCH* 113.1, 1989, p. 135-148.

Petit 1996a
Thierry Petit, « Magasins palatiaux de Chypre », *Topoi* 6.1, 1996, p. 113-130.

Petit 1996b
Thierry Petit, « La céramique grecque du palais d'Amathonte : description et interprétation », *RA* NS 1, 1996, p. 211-223.

Petit 2001
Thierry Petit, « The First Palace of Amathus and the Cypriot Poleogenesis », in Inge Nielsen (éd.), *The Royal Palace Institution in the First Millennium BC: Regional Development and Cultural Interchange between East and West*, Aarhus, UP, Monographs of the Danish Institut at Athens 4, 2001, p. 53-75.

Petit 2002
Thierry Petit, « Sanctuaires palatiaux d'Amathonte (dont un sanctuaire à bétyles) », *CCEC* 32, 2002, p. 289-326.

Petit 2004
Thierry Petit, « Herodotus and Amathus », in Vassos Karageorghis, Ioannis G. Taïfacos (éd.), *The World of Herodotus: Proceedings of an International Conference Held at the Foundation Anastasios G. Leventis, Nicosia, September 18-21 2003*, Nicosie, A. G. Leventis Foundation, 2004, p. 9-25.

Petit 2006
Thierry Petit, « Un voyage d'outre-tombe : le décor de l'amphorisque T.251/8 d'Amathonte », in Natascha Kreutz, Beat Schweizer (éd.), *Tekmeria. Archäologische Zeugnisse in ihrer kulturhistorischen und politischen Dimension: Beiträge für Werner Gauer*, Münster, Scriptorium, 2006, p. 269-289.

Petit 2011
Thierry Petit, *Œdipe et le chérubin : les sphinx levantins, cypriotes et grecs comme gardiens d'immortalité*, Fribourg, Academic Press, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2011.

Petit, Alpe, Velho 2007
Thierry Petit, Laurence Alpe, Gilles Velho, « Sondage stratigraphique au palais d'Amathonte en 1997 : nature et chronologie du premier état », *BCH* 131.1, 2007, p. 1-35.

Petit, Blandin, Tassignon 2008
Thierry Petit, Béatrice Blandin, Isabelle Tassignon, « Fouilles récentes au palais d'Amathonte (2004-2007) », *CCEC* 38, 2008, p. 129-142.

Phillips 2012
Marcus Phillips, « The Import of Byzantine Coins to Syria Revisited », in Tony Goodwin (éd.), *Arab-Byzantine Coins and History: Papers Presented at the Seventh Century Syrian Numismatic Round Table Held at Corpus Christi College, Oxford, on the 10th and 11th September 2011*, Londres, Seventh Century Syrian Numismatic Round Table, 2012, p. 39-72.

Phillips, Goodwin 1997
Marcus Phillips, Tony Goodwin, « A Seventh-Century Hoard of Byzantine and Imitative Copper Coins », *NC* 157, 1997, p. 61-87.

Picard 1962
Charles Picard, *Les murailles*, I : *Les portes sculptées à images divines*, Paris, De Boccard, Et. thas. 8, 1962.

Picard 1991
Olivier Picard, « Les monnaies archaïques et classiques », in Karageorghis, Picard, Tytgat (éd.) 1991, p. 171-175.

Picard 2005
Olivier Picard, « L'apport des monnaies des fouilles d'Alexandrie », in Duyrat, Picard (éd.) 2005, p. 81-90.

Picard *et al.* 2012
Olivier Picard *et al.*, *Les monnaies des fouilles du Centre d'études alexandrines : les monnayages de bronze à Alexandrie, de la conquête d'Alexandre à l'Égypte moderne*, Alexandrie, CEAlex, Études alexandrines 25, 2012.

Pimouguet-Pédarros 2000
Isabelle Pimouguet-Pédarros, *Archéologie de la défense : histoire des fortifications antiques de Carie, époques classique et hellénistique*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2000.

Pinch 1993
Geraldine Pinch, *Votive Offerings to Hathor*, Oxford, Griffith Institute, 1993.

Pirenne-Delforge 1994
Vinciane Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque : contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, Kernos Suppl. 4, 1994.

Plantey 2005
Aude Plantey, *Potiers et coroplathes à Amathonte (Chypre) : comparaison des caractéristiques physico-chimiques de figurines et d'amphores White Painted*, mémoire de maîtrise, université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3, série « Formation à et par la recherche » 631, 2005.

Plumier 2006
Jean Plumier, « Baudecet, sanctuaire d'agglomération », *Dossiers d'archéologie* 315, 2006, p. 94-97.

Pococke 1743
Richard Pococke, *A Description of the East and Some Other Countries*, vol. II, part I: *Observations on Palestine or the Holy Land, Syria, Mesopotamia, Cyprus and Candia*, Londres, s.n., 1743 (*Cyprus*, livre 3, p. 210-235).

Polignac 1984
François de Polignac, *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société, VIII^e^-VII^e^ siècles avant J.-C.*, éd. Claude Mossé, Paris, La Découverte, 1984.

Pouilloux, Roesch, Marcillet-Jaubert 1987
Jean Pouilloux, Paul Roesch, Jean Marcillet-Jaubert, *Salamine de Chypre* XIII. *Testimonia Salaminia* 2. *Corpus épigraphique*, Paris, De Boccard, 1987.

Poux (éd.) 2011
Matthieu Poux (éd.), *Corent : voyage au cœur d'une ville gauloise*, catalogue d'exposition, Musée départemental de la céramique, Lezoux, septembre 2010-septembre 2011, Paris, Errance, 2011.

Pralong, Saulnier 1996
Annie Pralong, Jean-Michel Saulnier, « La basilique chrétienne du sommet de l'acropole », in Aupert (éd.) 1996, p. 132-145.

Prête 2003
Jean-Paul Prête, *Évolution de l'espace urbain des Lagides à la fin de l'Empire : le cas de l'agora d'Amathonte de Chypre*, thèse de doctorat, université d'Aix-en-Provence, 2003.

Prête *et al.* 2002
Jean-Paul Prête *et al.*, « L'agora », *BCH* 126.2, 2002, p. 551-571.

Prêtre 2008
Clarisse Prêtre, « Des offrandes déliennes aux arbres à loques de Wallonie : y a-t-il une pérennité des rites de dédicace ? », in Constantin Bobas, Costas E. Evangelides, Tatiana Tsaliki-Milioni (éd.), *Croyances populaires : rites et représentations en Méditerranée orientale. Actes du colloque de Lille, 2-4 décembre 2004*, Athènes, Université nationale et capodistrienne d'Athènes, 2008, p. 239-260.

Prêtre (éd.) 2009
Clarisse Prêtre (éd.), *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec. Actes du 31^e^ colloque international*, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, Kernos Suppl. 23, 2009.

Price 1991
Martin J. Price, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, Zurich, The Swiss Numismatic Society, Londres, British Museum, 1991.

Pringle 2001
Denys Pringle, *The Defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest : An Account of the Military History and Archaeology of the African Provinces in the Sixth and Seventh Centuries*, 2e éd., Oxford, BAR, 2001.

Procopiou 1995
Eleni Procopiou, « Αμαθούντα, ανατολικὴ νεκρόπολη: τάφος-οστεοφυλάκιο του 7ου αι. μ. Χ. », *RDAC*, 1995, p. 249-279.

Procopiou 1996a
Eleni Procopiou, « La chapelle cimétériale paléochrétienne », in Aupert (éd.) 1996, p. 158-160.

Procopiou 1996b
Eleni Procopiou, « Δύο τάφοι οστεοφυλάκια του 7ου μ.Χ. αιώνα στην ανατολικὴ νεκρόπολη της Αμαθόυντα », *RDAC*, 1996, p. 273-284.

Procopiou 2013
Eleni Procopiou, « L'architecture chrétienne dans la région d'Amathonte à l'époque byzantine (IVe-XIIe siècles) : recherches archéologiques 1991-2012 », *CCEC* 43, 2013, p. 253-274.

Pryce 1931
Frederick N. Pryce, *Catalogue of Sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities of the British Museum*, vol. I, part II: *Cypriote and Etruscan*, Londres, British Museum, 1931.

Pury-Gysel 2012
Anne de Pury-Gysel, « *Aventicum* (Avenches), Capital of the *Helvetii*: A History of Research, 1985-2010. Part II. Urban Development after A.D. 100, Crafts, and Finds », *JRA* 25, 2012, p. 259-296.

Py 1992
Michel Py, « Les fanums des Castels à Nages et de Roque-de-Viou (Gard) », *DAM* 15, 1992, p. 44-49.

Queyrel 1985
Anne Queyrel, « Les Dioscures à Amathonte », *RDAC*, 1985, p. 320-324.

Queyrel 1988a
Anne Queyrel, *Amathonte* IV. *Les figurines hellénistiques de terre cuite*, Athènes, EFA, Et. chyp. 10, Paris, 1988.

Queyrel 1988b
Anne Queyrel, « Un fragment de coupe attique de la fin du style sévère à Amathonte », *RDAC*, 1988, p. 69-70.

Quilici 1985
Lorenzo Quilici, « La mission italienne à Ayia Irini (Kyrenia) », in Karageorghis V. (éd.) 1985, p. 182-192.

Raptou 1999
Eustathios Raptou, *Athènes et Chypre à l'époque perse (VIe-IVe s. av. J.-C.). Histoire et données archéologiques*, Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen. Série archéologique, 28, Lyon, 1999.

Raptou 2009
Eustathios Raptou, « Nouvelles pratiques funéraires à Paphos hellénistique et romaine », *CCEC* 39, 2009, p. 89-112.

Raptou 2016
Eustathios Raptou, « La périphérie de Nea Paphos aux périodes hellénistique et romaine », in Balandier (éd.) 2016, p. 47-65.

Raptou, Balandier à paraître
Eustathios Raptou, Claire Balandier, « Les Phéniciens à Chypre à l'époque hellénistique : données archéologiques et réflexions nouvelles sur les éléments culturels orientaux à l'Ouest de l'île », *RDAC* NS, à paraître.

Rautman 2003
Marcus L. Rautman, *A Cypriot Village of Late Antiquity: Kalavasos-Kopetra in the Vasilikos Valley*, Portsmouth, JRA, Suppl. 52, 2003.

Regling 1908
Kurt Regling, « Urteile über die ersten drei Bände der Svoronos 1904 », in Svoronos 1904-1908, col. 441-513.

Rey 2012
Sébastien Rey, *Poliorcétique au Proche-Orient à l'âge du Bronze : fortifications urbaines, procédés de siège et systèmes défensifs*, Beyrouth, IFPO, Bibliothèque archéologique et historique 197, 2012.

Rey 2016
Sébastien Rey, « Mesopotamian Poliorcetics before Assyria: Genesis of the Art of Fortification and Siege Warfare », in Frederiksen *et al.* (éd.) 2016, p. 34-42.

RIC
The Roman Imperial Coinage :

- vol. IV.3, Harold Mattingly, Edward A. Sydenham, Carol H. V. Sutherland, *Gordian III – Uranius Antoninus*, 1949) ;

- vol. VII, Patrick M. Brunn, *Constantine and Licinius A.D. 313-337*, 1966) ;

- vol. VIII, John P. C. Kent, *The Family of Constantine I, A.D. 337-364*, 1981) ;

- vol. IX, John W. E. Pearce, *Valentinian I to Theodosius I*, 1951) ;

- vol. X, John P. C. Kent, *The Divided Empire and the Fall of the Western Parts AD 395-491*, 1994.

Rogge, Mavrojannis, Ioannou 2019
Sabine Rogge, Theodoros Mavrojannis, Christina Ioannou (éd.), *Salamis of Cyprus. History and Archaeology from the Earliest Times to Late Antiquity, Conference in Nicosia 21-23 May 2015*, Schriften des Instituts für Interdisziplinäre Zypern-Studien der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster, 2019.

Rohfritsch 2004
Agnès Rohfritsch, *Céramiques archaïques d'Amathonte (Chypre) : Céramiques d'inspiration phénicienne et production locale. Étude de caractérisation de cruches Black-on-Red et Red-Slip*, mémoire de maîtrise, université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3, série « Formation à et par la recherche » 628, 2004.

Rostovtzeff 1932
Mihail I. Rostovtzeff, *Caravan Cities*, Oxford, Clarendon Press, 1932.

Rotroff 1997
Susan I. Rotroff, *The Athenian Agora* XXIX: *Hellenistic Pottery: Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material*, Princeton, ASCSA, 1997.

Rouvier 1900
Jules Rouvier, « Numismatique des villes de la Phénicie : Arados, Béryte-Laodicée de Canaan », *JIAN* 3, 1900, p. 237-312.

Roux 1961
Georges Roux, *L'architecture de l'Argolide aux IV^e^ et III^e^ siècles avant J.-C.*, Paris, De Boccard, 1961.

RPC I
Andrew M. Burnett, Michel Amandry, Pere Pau Ripollès, *Roman Provincial Coinage*, vol. I: *From the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 BC-AD 69)*, Londres, British Museum, Paris, Bibliothèque nationale, 1992.

RPC II
Andrew M. Burnett, Michel Amandry, Ian Carradice, *Roman Provincial Coinage*, vol. II: *From Vespasian to Domitian (AD 69-96)*, Londres, British Museum, Paris, Bibliothèque nationale, 1999.

Rupp 1997
David W. Rupp, « 'Metro' Néa Paphos. Suburban Sprawl on Southwestern Cyprus in the Hellenistic and Earlier Roman Periods », dans Aufrecht, Mirau, Gauley (éd) 1997, p. 236-262.

Ryhiner 1986
Marie-Louise Ryhiner, *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens de l'époque tardive*, Bruxelles, Fondation égyptologique Reine Elisabeth, 1986.

Salamine VII
Thérèse Oziol, *Salamine de Chypre* VII. *Les lampes du musée de Chypre*, Paris, De Boccard, 1977.

Salles (éd.) 1993
Jean-François Salles (éd.), *Kition-Bamboula* IV. *Les niveaux hellénistiques*, Paris, Recherche sur les civilisations, 1993.

Sawaya 2016
Ziad Sawaya, *Les monnaies de JEM 002, JEM 003 et JEM 004 à Jemmayzeh-Beyrouth*, Beyrouth, ministère de la Culture, BAAL hors-série 13, 2016.

Sawaya 2009
Ziad Sawaya, *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies : I^er^ siècle av. J.-C.-III^e^ siècle apr. J.-C.*, Beyrouth, IFPO, 2009.

SCE II, III, IV
Einar Gjerstad *et al.*, *The Swedish Cyprus Expedition: Finds and Results of the Excavations in Cyprus, 1927-1931*, Stockholm, Svenska Cypernexpeditionen, vol. II, 1935, vol. III, 1937, vol. IV.2, 1948, vol. IV.3, 1956.

Schäfer 1960
Jörg Schäfer, « Ein Perser Bau in Alt-Paphos? », *OpArch* 3, 1960, p. 155-175.

Schattner 2005
Thomas G. Schattner, « La Puerta de Sevilla en Carmona y otras puertas romanas en la península ibérica », *Romula* 4, 2005, p. 67-98.

Schattner 2006
Thomas G. Schattner, « Die "Puerta de Sevilla" in Carmona und andere römische Stadttore auf der Iberischen Halbinsen », in Thomas G. Schattner, Fernando Valdés Fernández (éd.), *Stadttore: Bautyp und Kunstform / Puertas de ciudades: tipo arquitectónico y forma artística*, actes du colloque de Tolède, 25-27 septembre 2003, Mayence, Ph. von Zabern, 2006, p. 199-222.

Schmidt 1968
Gerhard Schmidt, *Samos* VII: *Kyprische Bildwerke aus dem Heraion von Samos*, Bonn, R. Habelt, 1968.

Schultze 2001
Warren C. Schultze, « A "Trident" Countermark from Cyprus on Bronze Coins of Ptolemy II Philadelphus », *NumCirc* 109.6, 2001, p. 363-365 ; réimpression dans *NRCY* 33, 2002, p. 67-77.

Schultze 2004
Warren C. Schultze, « Exclusively from Cyprus? New Ptolemaic Countermarks "Trident" from Israel and Jordan », *NumCirc* 112.1, 2004, p. 5-6.

Schultze 2005-2007
Warren C. Schultze, « The Byzantine KωT Countermark in Cyprus – Attempt at a New Dating », *NRCY* 36-38, 2005-2007, p. 9-22.

Schvoerer, Lamothe, Martinaud 1985
Max Schvoerer, Véronique Lamothe, Michel Martinaud, « Étude physique des pigments rouges, bleus et noirs d'un chapiteau hathorique d'Amathonte », *Les cahiers de physique appliquée à l'archéologie* 5, 1985, p. 55-69.

Scranton, Shaw, Ibrahim 1978
Robert L. Scranton, Joseph W. Shaw, Layla 'Ali Ibrahim, *Kenchreai, Eastern Port of Corinth*, I: *Topography and Architecture*, Leyde, Brill, 1978.

Scranton, Shaw 1978
Robert L. Scranton, Joseph W. Shaw, « Changes in Relative Sea Level », in Scranton, Shaw, Ibrahim 1978, p. 144-147.

Scranton, Thompson 1943
Robert L. Scranton, Homer A. Thompson, « Stoas and City Walls on the Pnyx », *Hesperia* 12, 1943, p. 269-383.

Sear 1987
David R. Sear, *Byzantine Coins and Their Values*, 2e éd., Londres, Seaby, 1987.

Seston 1966
William Seston, « Les murs, les portes et les tours des enceintes urbaines et le problème des *res sanctae* en droit romain », in Raymond Chevallier (éd.), *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, III, Paris, SEVPEN, 1966, p. 1489-1498.

Shaw 1978
Joseph W. Shaw, « The Harborage », in Scranton, Shaw, Ibrahim 1978, p. 13-38.

Sillières 1990
Pierre Sillières, *Les voies de communication de l'Hispanie méridionale*, Talence, université Bordeaux 3-Centre Pierre Paris, 1990.

Simoussi 1994
Angeliki Simoussi, « Les νεώρια du port de Thasos : une découverte récente », in Marie-Claire Amouretti, Pierre Villard (éd.), *Ευκρατα : mélanges offerts à Claude Vatin*, Aix-en-Provence, université de Provence, 1994, p. 163-178.

Sinos 1990
Stephanos Sinos, *The Temple of Apollo Hylates at Kourion and the Restoration of Its South-west Corner*, Athènes, A. G. Leventis Foundation, 1990.

SNG Cop, Ptolemies
Sylloge Nummorum Graecorum: The Royal Collection of Coins and Medals in the Danish National Museum. Egypt: The Ptolemies, Copenhague, Munksgaard, 1977.

SNG Milano, Ptolemaei
Sylloge Nummorum Graecorum: Italia, Milano, Civiche raccolte numismatiche, vol. 13: *Aegyptus*, 1: *Ptolemaei*, Milan, Ennerre, 1989.

Snodgrass 1964
Anthony M. Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons: From the End of the Bronze Age to 600 B.C.*, Édimbourg, UP, 1964.

Sodini 1998
Jean-Pierre Sodini, « Les inscriptions de l'aqueduc de Kythrea à Salamine de Chypre », in *Εγψυχια : mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, p. 619-638.

Soren 1986
David Soren, « The Apollo Sanctuary at Kourion: Introductory Summary of the Excavations and Its Significance », in Karageorghis V. (éd.) 1986, p. 393-401.

Soren 1987
David Soren, *The Sanctuary of Apollo Hylates at Kourion, Cyprus*, Tucson, University of Arizona, 1987.

Soren, Lane 1981
David Soren, Eugene Lane, « New Ideas about the Destruction of Paphos », *RDAC*, 1981, p. 178-183.

Speleers 1927
Louis Speleers, « Les tépès hittites en Syrie du Nord », *Syria* 8.1, 1927, p. 42-45.

Stager 1991
Lawrence E. Stager, « Why Were Hundreds of Dogs Buried at Ashkelon? », *Biblical Archaeology Review* 17.3, 1991, p. 26-42.

Stählin 1924
Friedrich Stählin, *Das hellenistische Thessalien*, Stuttgart, J. Engelhorns Nachfolger, 1924.

Stefan et al. 2002
Alexandre-Simon Stefan, Emanuele Greco, Marina Cipriani, Agnès Rouveret, Laurent Haumesser, Airton Pollini, Viviana Viola, Anca Lemaire, Renaud Robert, « Paestum », *MEFRA* 114.1, 2002, p. 481-500.

Stephens et al. 2019
Justin Stephens, Brandon Olson, Thomas Landvatter, R. Scott Moore, « Pyla-*Koutsopetria* Archaeological Project: Excavations in Pyla-Vigla in 2019 », *Journal of Hellenistic Pottery and Material Culture* 4, 2019, p. 28-43.

Stern 1993
Ephraim Stern, *The new encyclopedia of archaeological excavations in the Holy Land,* Jerusalem, Israel Exploration Society & Carta, 1993.

Stern 2000
Ephraim Stern, *Dor, Ruler of the Seas: Nineteen Years of Excavations at the Israelite-phoenician Harbor Town on the Carmel Coast*, Jérusalem, Israel Exploration Society, 2000.

Storoni-Mazzolani 1986
Lidia Storoni-Mazzolani, *Tibère ou la spirale du pouvoir : la force irrésistible du despotisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

Strange 1985
John Strange, « The Idea of Afterlife in Ancient Israel: Some Remarks on the Iconography in Solomon's Temple », *PEQ* 117, 1985, p. 35-39.

Strauss 1974
Elisabeth-Christine Strauss, *Die Nunschale: Eine Gefässgruppe des Neuen Reiches*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 1974.

Stucchi 1975
Sandro Stucchi, *Architettura cirenaica*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1975.

Stylianou 2000
Panayiotis Stylianou, « Αρχαῖα βασίλεια Η΄ αι.-315 πρ. Χρ. », in Théodoros Papadopoullos (éd.), *Ιστορία τῆς Κύπρου, τόμος Β΄*, Nicosie, Idrima archiepiskopou Makariou III, 2000, p. 465-618.

Svoronos 1904-1908
Ioannis N. Svoronos, *Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων*, t. I-III, 1904 ; t. IV, Athènes, Vivliothiki Marasli, 1908.

Sylloge[2]
Wilhelm Dittenberger, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, 2[e] éd., Leipzig, S. Hirzel, 1900.

Sylloge[3]
Wilhelm Dittenberger, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, 3[e] éd., Hildesheim, G. Olms, 1960.

Sznycer 1985
Maurice Sznycer, « Les noms de métier et de fonction chez les Phéniciens de Kition d'après les témoignages épigraphiques », in *Chypre : la vie quotidienne de l'Antiquité à nos jours*, actes de la table ronde, 15-17 novembre 1982, Paris, Musée de l'Homme, 1985, p. 79-86.

Tassaux (éd.) 2010
Francis Tassaux (éd.), *Les milliardaires de l'Adriatique romaine*, catalogue d'exposition, Archéopôle d'Aquitaine, 19 mars-18 juin 2010, Pessac, Ausonius, 2010.

Tassignon 2013
Isabelle Tassignon, *Le « Seigneur aux lions » d'Amathonte : étude d'iconographie et d'histoire des religions des statues trouvées sur l'agora*, Athènes, EFA, Et. chyp. 18, 2013.

Tassignon 2018
Isabelle Tassignon, « Le grand dépôt "à l'amphore" du palais d'Amathonte, marqueur d'une ère nouvelle ? », in Cannavò, Thély (éd.) 2018, p. 111-128.

Tatton-Brown (éd.) 1989
Veronica Tatton-Brown (éd.), *Cyprus and the East Mediterranean in the Iron Age: Proceedings of the Seventh British Museum Classical Colloquium, April 1988*, Londres, British Museum, 1989.

Thalmann 1977a
Jean-Paul Thalmann, « Céramique trouvée à Amathonte », in Einar Gjerstad (éd.), *Greek Geometric and Archaic Pottery Found in Cyprus*, Stockholm, P. Astrom, 1977, p. 65-86.

Thalmann 1977b
Jean-Paul Thalmann, « Chantier H : LZ 265.266 », in Aupert *et al.* 1977, p. 798-799.

Thalmann 1978
Jean-Paul Thalmann, « Chantier H : LZ 265.266 », in Aupert *et al.* 1978, p. 955-956.

Thély 2014
Ludovic Thély, « La naissance de la mission de l'École française d'Athènes à Amathonte (1969-1975) », *CCEC* 44, 2014, p. 53-73.

Thély 2015-2016
Ludovic Thély, « Inscriptons d'Amathonte XI : un autel en l'honneur de Ptolémée X et Bérénice III découvert aux abords Sud-Ouest de l'agora », *BCH* 139-140.1, 2015-2016, p. 463-484.

Thély *et al.* 2015-2016
Ludovic Thély *et al.*, « Les abords sud-ouest de l'agora », *BCH* 139-140.2, 2015-2016, p. 980-1016.

Themelis 1999
Petros G. Themelis, *Αρχαία Μεσσηνία*, Athènes, Μίλητος, 1999.

Themelis 2019
Petros G. Themelis, *Ancient Messene*, Athènes, Kapon, 2019.

Theocharaki 2011
Anna Maria Theocharaki, « The Ancient Circuit Wall of Athens : Its Changing Course and the Phases of Construction », *Hesperia* 80 (1), 2011, p. 71-156.

Thompson 1934
Homer A. Thompson, « Two Centuries of Hellenistic Pottery », *Hesperia* 3, 1934, p. 311-480.

Thompson (éd.) 1962
Homer A. Thompson (éd.), *The Athenian Agora: A Guide to the Excavation and Museum*, 2e éd., Athènes, ASCSA, 1962.

Touma 2001
May Touma, « Chypre : céramique et problèmes », in Eleonora Kountoura-Galake (éd.), *The Dark Centuries of Byzantium (7th-9th c.)*, Athènes, National Hellenic Research Foundation, 2001, p. 267-291.

Touma 2018
May Touma, « The Late Roman Pottery Found in Amathus Harbour », in Empereur (éd.) 2018, p. 125-179.

Tod 1933
Marcus N. Tod, *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the Fifth Century B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1933.

Tomlinson 1961
Richard A. Tomlinson, « Emplecton Masonry and "Greek Structura" », *JHS* 81, 1961, p. 133-140.

Touchais 1977
Gilles Touchais, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1976 », *BCH* 101.2, 1977, p. 513-666.

Tréziny 1999
Henri Tréziny, « Les fortifications grecques en Occident à l'époque classique (491-322 av. J.-C.) », *Pallas* 51, 1999, p. 241-282.

Tréziny 2004
Henri Tréziny, « Les fortifications archaïques », in Michel Gras, Henri Tréziny, Henri Broise, *Mégara Hyblaea* 5. *La ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome, EFR, 2004, p. 237-301.

Tréziny 2006
Henri Tréziny, « Les fortifications archaïques dans le monde grec colonial d'Occident », in Carmine Ampolo et Maria Adelaide Vaggioli (dir.), *Guerra e pace in Sicilia e nel mediterraneo antico (VIII-III sec. a.C.). Arte, prassi e teoria della pace e della guerra. Atti delle Quinte Giornate Internazionali di Studi sull'area elima e la Sicilia occidentale nel contesto mediterraneo, Erice, 12-15 ottobre 2003*, Seminari e convegni 7, Pise, Edizioni della Normale, p. 255-266.

Trippé 2018
Natacha Trippé, « Un nouveau culte de rue à Thasos : une offrande sculptée à Phôsphoros », *BCH* 142.2, 2018, p. 693-710.

Tuplin 1996
Christopher J. Tuplin, « Cyprus before and under the Achaemenids : Problems in Chronolgy, Strategy, Assimilation and Ethnicity », in Christopher J. Tuplin (éd.), *Achaemenid Studies*, Historia Einzelschriften 99, Stuttgart, F. Steiner, 1996, p. 9-79.

Tytgat 1989
Christiane Tytgat, *Les nécropoles sud-ouest et sud-est d'Amathonte*, I : *Les tombes 110-385*, Athènes, EFA, Fondation A. G. Leventis, Et. chyp. 11, 1989.

Ulbrich 2012
Anja Ulbrich, « Hellenistic Evidence from the Sanctuary at Maroni-Vournes », *Keryx* 2, 2012, p. 31-61.

Ulbrich 2015
Anja Ulbrich, « The Great Goddess at Maroni-*Vournes* », *CCEC* 45, 2015, p. 201-209.

Unger, Kotschy 1865
Franz Unger, Thheodor Kotschy, *Die Insel Zypern*, Vienne, Braumüller, 1865 (réédition Hansebooks 2016 ; Verlag Der Wissenschaft 2017).

Van Andringa 2009
William Van Andringa, *Quotidien des dieux et des hommes : la vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*, Rome, EFR, BEFAR 337, 2009.

Van Andringa 2013
William Van Andringa, *Pompéi : mythologie et histoire*, Paris, CNRS, 2013.

Van Andringa *et al.* 2013
William Van Andringa *et al.*, *Mourir à Pompéi : fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, Rome, EFR, Collection de l'École française de Rome 468, 2013.

Vandenabeele 1976
Frieda Vandenabeele, « Chantier A », *in* Aupert *et al.* 1976, p. 910-921.

Vandenabeele 1978
Frieda Vandenabeele, « Chantier B, sous la porte de l'acropole », in Aupert *et al.* 1978, p. 959.

Vandenabeele 1985
Frieda Vandenabeele, « Un dépôt de céramique archaïque chypriote dans un silo à Amathonte », *BCH* 109.2, 1985, p. 629-655.

Vandenabeele 1988
Frieda Vandenabeele, « Amathonte : le chantier sous la porte de l'acropole », *BCH* 112.2, 1988, p. 519-530.

Vanderstar 1995
Pippa Vanderstar, « Chypre et l'époque ptolémaïque », in Pierre Gonthier, *Orient-Occident : cultures et échanges*, Paris, Histoire au présent, Sources travaux historiques 36-37, 1995, p. 85-96.

Venedikon, Ognenova-Marinova, Petrov 1969
Ivan Venedikov, Ljuba Ognenova-Marinova, T. Petrov, *Mesembria* : *Disposition. Fouilles et remparts de Nessèbre du côté occidental*, *Nessebre* I, Sophia, Éditions de l'Académie bulgare des Sciences, 1969, p. 29-84.

Ventura 1996
Angel Ventura Villanueva, « De Corduba a *Colonia Patricia* », in Desiderio Vaquerizo (éd.), *Cordoba en Tiempos de Seneca: catálogo de la Exposición conmemorativa del MM aniversario del nacimiento de Lucio Anneo Seneca, Córdoba, Palacio de la Merced, 7 de Noviembre-7 de Diciembre 1996*, Cordoue, Universidad de Córdoba, 1996, p. 26-29.

Vergnaud 2012
Baptiste Vergnaud, *Recherches sur les fortifications d'Anatolie occidentale et centrale au début du premier millénaire av. J.-C. (X^e^-VI^e^ s.)*, thèse de doctorat, université Bordeaux 3, 2012.

Vergnaud 2016
Baptiste Vergnaud, « Fortifications of Central Anatolia in the Early First Millennium BC », in Frederiksen *et al.* (éd.) 2016, p. 94-108.

Vernet 2016
Yannick Vernet, « Le culte d'Apollon à Nea Paphos et ses environs, de la fondation de la ville à la domination romaine », in Balandier (éd.) 2016, p. 301-313.

Vigne, Briois, Guilaine 2019
Jean-Denis Vigne, François Briois, Jean Guilaine, « Klimonas, the Oldest Pre-Pottery Neolithic Village in Cyprus », in Laurence Astruc *et al.* (éd.), *Near Eastern Lithic Technologies on the Move: Interactions and Contexts in Neolithic Traditions. 8th International Conference on PPN Chipped and Ground Stone Industries of the Near East, Nicosia, November 23rd-27th 2016*, Nicosie, SIMA 150, 2019, p. 3-11.

Vigne *et al.* 2011
Jean-Denis Vigne *et al.*, « A New Early Pre-Pottery Neolithic Site in Cyprus: Ayios Tychonas – Klimonas (*ca.* 8700 cal. BC) », *Neo-lithics* 1.11, 2011, p. 3-18.

Villeneuve, Watson (éd.) 2001
Estelle Villeneuve, Pamela M. Watson (éd.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e^-VIII^e^ s. apr. J.-C.)*, Beyrouth, IFPO, Bibliothèque archéologique et historique 159, 2001.

Vitas 2016
Dimitri Vitas, « The Foundation of Nea Paphos: A New Cypriot City or a Ptolemaic *katoikia*? », in Balandier (éd.) 2016, p. 241-248.

Wacher 1995
John Wacher, *The Towns of Roman Britain*, Londres, Batsford, 1995.

Walker 1989
Anita M. Walker, « Lower City Excavations I: Fortifications », in Walker, Stager (éd.) 1989, p. 45-53 et p. 462-465.

Walker, Stager (éd.) 1989
Anita M. Walker, Lawrence E. Stager (éd.), *American Expedition to Idalion, Cyprus, 1973-1980*, Chicago, Oriental Institute, Communication 24, 1989.

Walker, Stager 1989
Anita M. Walker, Lawrence E. Stager, « West Terrace Fortifications », in Walker, Stager (éd.) 1989, p. 13-20.

Webb 1999
Jennifer M. Webb, *Ritual Architecture, Iconography and Practice in the Late Cypriot Bronze Age*, Jonsered, P. Astrom, 1999.

Weinberg 1983
Saul S. Weinberg, *Bamboula at Kourion: The Architecture*, Philadelphie, University of Pennsylvania Museum, 1983.

Whitting 1973
Philip D. Whitting, *Monnaies byzantines*, Fribourg, Office du livre, Paris, Bibliothèque des arts, 1973.

Wilburn 2019
Andrew T. Wilburn, « Building Ritual Agency: Foundations, Floors, Doors, and Walls », in David Frankfurter (éd.), *Guide to the Study of Ancient Magic*, Leyde, Boston, Brill, 2019, p. 555-604.

Will 1979-1982
Édouard Will, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)*, 2e éd., Nancy, Presses universitaires, 1979-1982.

Wilson 1975
Veronika Wilson, « Ausgrabungen in Alt-Paphos. Anhang: The Kouklia Sanctuary », *AA* 90, 1975, p. 446-455.

Winter 1971
Frederick E. Winter, *Greek Fortifications*, Phoenix Suppl. IX, University of Toronto Press, Toronto et Buffalo, 1971.

Woolley 1921
Leonard Woolley, *Carchemish: Report on the Excavations at Jerablus*, part II: *The Town Defences*, Londres, British Museum, 1921.

Wrede 1933
Walther Wrede, *Attische Mauern*, Deutsches archaölogisches Institüt, Athènes, 1933.

Wright 1992
George R. H. Wright, *Ancient Building in Cyprus*, Leyde, New York, Cologne, Brill, 1992.

Wylde Swiny (éd.) 1982
Helena Wylde Swiny (éd.), *An Archaeological Guide to the Ancient Kourion Area and the Akrotiri Peninsula*, Nicosie, Department of Antiquities Cyprus, 1982.

Yacoub 1966
Mohamed Yacoub, *Guide du musée de Sfax*, Tunis, Direction des musées nationaux, 1966.

Yon 1974
Marguerite Yon, *Salamine de Chypre* V. *Un dépôt de sculptures archaïques : Ayios Varnavas, site A*, Paris, De Boccard, 1974.

Yon (éd.) 1980
Marguerite Yon (éd.), *Salamine de Chypre, histoire et archéologie : état des recherches*, actes du colloque international du CNRS, Lyon, 13-17 mars 1978, Paris, CNRS, 1980.

Yon 1985
Marguerite Yon, « Mission archéologique française de Salamine : la ville. Bilan 1964-1984 », in Karageorghis V. (éd.) 1985, p. 202-218.

Yon 1995
Marguerite Yon, « Kition, le port et la cité », t.à.p. de *Κύπρος απὸ τὴν προιστορία στοὺς νεοτέρους χρῶνους*, 1995, p. 271-299.

Yon 2006
Marguerite Yon, *Kition de Chypre*, Paris, Recherche sur les civilisations, 2006.

Yon, Sznycer 1991
Marguerite Yon, Maurice Sznycer, « Une inscription phénicienne royale de Kition (Chypre) », *CRAI* 135.4, 1991, p. 791-823.

Zapiti, Michaelidou (éd.) 2007
Eleni Zapiti, L. Michaelidou (éd.), *Νομίσματα της Κύπρου από τη συλλογή του Πολιτιστικού Ιδρύματος Τραπέζης Κύπρου*, Nicosie, Fondation culturelle de la Banque de Chypre, 2007, 2010².

Zarmakoupi 2012
Mantha Zarmakoupi, « The *Quartier du Stade* on Late Hellenistic Delos: A Case Study of Rapid Urbanization (Fieldwork Seasons 2009-2010) », *ISAW Papers* 6, 2013, en ligne, http://dlib.nyu.edu/awdl/isaw/isaw-papers/6, consulté le 30 mars 2022.

Zavagno 2011
Luca Zavagno, « "Betwixt the Greeks and the Saracens": Coins and Coinage in Cyprus in the Seventh and Eighth Centuries », *Byzantion* 81, 2011, p. 448-483.

Zavagno 2011-2012
Luca Zavagno, « At the Edge of Two Empires: The Economy of Cyprus between the Late Antiquity and the Early Middle Ages (650s-800s CE) », *Dumbarton Oaks Papers* 65-66, 2011-2012, p. 121-156.

Zavagno 2014
Luca Zavagno, « Coinage and Economy in Cyprus in the Age of Transition (*ca.* 600-850 A.D.) », in Kayhan Dörtlük, Oğuz Tekin, Remziye Boyraz Seyhan (éd.), *Birinci Uluslararası Anadolu Para Tarihi ve Numismatik Kongresi, 25-28 Subat 2013, Antalya / Proceedings: First International Congress of the Anatolian Monetary History and Numismatics, 25-28 February 2013, Antalya*, Istanbul, Suna & İnan Kıraç Research Institute on Mediterranean Civilizations, 2014, p. 715-726.

Zomeni 2012
Zomenia Zomeni, *Quaternary Marine Terraces on Cyprus: Constraints on Uplift and Pedogenesis, and the Geoarchaeology of Palaipafos*, PhD Dissertation, Oregon State University, 2012.

Zournatzi 2005
Antigoni Zournatzi, *Persian Rule in Cyprus: Sources, Problems, Perspectives*, Athènes, Centre de recherche de l'antiquité grecque et romaine, *Meletimata* 44, 2005.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES

Fig. 1 – Vue aérienne de la ville depuis le sud-ouest. Cliché P. Aupert 00

Fig. 2 – Vue aérienne de l'acropole et de la porte Nord. L'astérisque indique l'emplacement du mur archaïque de l'aire 8 00

Fig. 3 – La ville et son site naturel. Vue du sud-est. Cliché P. Aupert 00

Fig. 4 – Ville basse et acropole. Vue depuis le nord. Cliché P. Aupert. 00

Fig. 5 – Aire 3. M1 et M4 vus depuis la mer. L'acropole en arrière-plan. 00

Fig. 6 – Aire 3, vers l'ouest, en 1989. M4 à gauche et M1 au fond, avec blocs (en haut) et blocage derrière 5'. Les empreintes des blocs de ce mur presque entièrement disparu dans le mortier de M1 (v. **fig. 8**) ont disparu à leur tour. Dans le remblai, à droite, on note la couche de cendre qui commence avant M13 et que l'on retrouve au-delà : elle témoigne d'un incendie important, superposé au sol blanc hellénistique (peu apparent ici) 00

Fig. 7 – Aire 3. M4 et des murs de refend (v. **pl. III**). Vers l'est. Dans le remblai qui surplombe M4, on suit la bande blanche du sol sous lequel les constructions archaïques ont été remblayées lors de l'entreprise de reconstruction de l'enceinte tout au début de l'époque hellénistique 00

Fig. 8 – Tableau de Luigi Mayer, 1792. © Costas and Rita Severis Foundation Costas Nicosie. Vers l'ouest. Au premier plan, effondrement d'une probable tour 8 hellénistique. Au second plan, la courtine hellénistique et l'angle de la tour 9 ? À l'arrière-plan, les empreintes, dans le mortier de M1, sont, avec 5' (v. **fig. 9**, **16-19**), les seuls vestiges du parement externe (ouest), en grand appareil, de la muraille archaïque (v. **fig. 18**).

Fig. 9 – Aire 3. M1 à gauche, structure interne de la tour 9 et M12 à droite. Vers le sud 00

Fig. 10 – Aire 3. M4 et les refends 15a et 15b de la tour 8, qui s'en détachent. Vers le nord 00

Fig. 11 – Aire 3. M4 et les refends 15a et 15b de la tour 8, qui s'en détachent. Vers le nord-ouest 00

Fig. 12 – Aire 3. M4a à l'est de M15. M16 en haut à droite. Vers le nord 00

Fig. 13 – Aire 3. Extrémité ouest de M4 et saillie de la tour 9 en partie fondée sur du *beach-rock*. Vers le nord. 00

Fig. 14 – Aire 3. Angle interne entre M4a et M15. Remplissage de briques crues. Vers l'ouest 00

Fig. 15 – Aire 3. M4 entre M14 et M15. Vers le nord 00

Fig. 16 – Aire 3. M5 et M5' appuyés contre le parement interne de M1. À droite, M49 (mur interne de la tour 9). Vers le nord 00

Fig. 17 – Aire 3. Extrémité nord de M5 et remblai recouvrant 5' (sous le jalon). Blocage de M1 à droite. En haut à gauche, l'ombre de la passerelle touristique. Vers le sud 00

Fig. 18 – Aire 3. Extrémité nord de M5 et remblai recouvrant 5' (sous le jalon). Blocage de M1 à droite. Vers l'ouest. On note, au voisinage du chiffre 5', un reste de blocs du parement externe de la muraille archaïque (v. la **fig. 8**) et, plus haut à droite, le mortier du blocage de M1, sur lequel les blocs de parement de M5' ont laissé la trace de leurs joints. Le jointoiement clair des moellons du blocage de M1 est dû à une consolidation au ciment contemporaine, qui n'a toutefois pas fait disparaître les traces de banchées 00

Fig. 19 – Aire 3. Extrémité nord de M5 et remblai recouvrant 5' (sous le jalon). Blocage de M1 à droite. Vers le sud-ouest. Espace de circulation hellénistique en haut à droite, au-dessus de M5-M5'. En bas, restes de blocs de parement externe de 5' contre le blocage de M1 . 00

Fig. 20 – Aire 3. Sondage contre M5 (en bas) et contre la route actuelle (à gauche). Vers l'est 00

Fig. 21 – Aire 3. Base (archaïque ?) à l'est de M4. Vers le nord-est 00

Fig. 22 – Aire 3. Parement sud de la base. Vers le nord 00

Fig. 23 – Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 4a. Vers le nord 00

Fig. 24 – Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 4b. Vers le nord. 00

Fig. 25 – Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 5. Vers le nord. 00

Fig. 26 – Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 8. Vers le nord 00

Fig. 27 – Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 9a. Vers le nord. 00

Fig. 28 – Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 12. Vers le nord. 00

Fig. 29 – Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 13. Vers le nord 00

Fig. 30 – Aire 3. Vestiges de murs à l'est de M4, site 15. Vers le nord. 00

Fig. 31 – Aire 4. Avant la fouille. Vers le nord-est 00

Fig. 32 – Aire 4. Premiers dégagements : la falaise apparaît, ainsi que le mur M7 à gauche et la tour 11. Vers le nord. 00

Fig. 33 – Aire 4. Vue d'ensemble en 1994, avant la construction d'une passerelle touristique. Vers l'est 00

Fig. 34 – Aire 4. Tour 11. Fosses antérieures. Vers l'ouest. 00

Fig. 35 – Aire 4. Tour 11, mur M8, face nord. Vers le sud 00

Fig. 36 – Aire 4. Tour 11 à gauche du mur M7. Au fond à droite, M6. Vers le nord 00

Fig. 37 – Aire 4. Tour 11, parement sud de M10 et couche de destruction. Vers l'est. 00

Fig. 38 – Aire 4. Secteur L. Angle des murs M10 et M22. Vers l'ouest 00

Fig. 39 – Aire 4. Secteur L. Mur M8 et sa technique de construction à trois parements. Couches de destruction. Vers l'est 00

Fig. 40 – Aire 4. Bloc de M27 (A) sous M7. D : bloc faisant partie du chambranle nord de la porte (v. **fig. 44**). Vers l'est 00

Fig. 41 – Aire 4. Secteur Q. Vers l'ouest. 00

Fig. 42 – Aire 4. Secteur A. M18 coupé par la canalisation contemporaine. Vers l'est 00

Fig. 43 – Aire 4. Mur M44 sous la passerelle touristique. Vers le sud-est 00

Fig. 44 – Aire 4. Vue d'ensemble de la zone de la porte en 1994. Vers le nord-nord-est 00

Fig. 45 – Aire 4. Bloc de crapaudine du seuil de la porte Nord 00

Fig. 46 – Aire 4. Secteur A. Mur M20 au premier plan, puis seuil, puis chambranle D tombé. Vers l'est. 00

Fig. 47 – Aire 4. Chambranle D tombé, face supérieure avec traces de débitage. 00

Fig. 48 – Aire 4. Chambranle D, puis seuil 30. Vers l'ouest-nord-ouest 00

Fig. 49 – Aire 4. Chambranle D sur lequel repose l'extrémité du mur M33. Vers le nord-ouest. 00

Fig. 50 – Aire 4. Frise dorique archaïque en remploi dans le mur M22. Vers l'ouest-nord-ouest 00

Fig. 51 – Aire 4. Frise dorique archaïque de M22. Détail 00

Fig. 52 – Aire 4. Frise dorique archaïque de M22. Dessin P. A. 00

Fig. 53 – Aire 4. Mur M31 et porte à l'arrière-plan. Vers l'est-sud-est. 00

Fig. 54 – Éléments de datation. **a.** Aire 4. Tesson 15.1.3 trouvé sous le seuil de la porte ; **b.** Aire 4. Figurine archaïque 91.215.1 = AM 2007, provenant de la fosse d'arrachage de M10 . . . 00

Fig. 55 – Aire 4. Sondage H contre la face extérieure (sud) de M10. Vers l'est 00

Fig. 56 – Aire 4. Secteur R (intérieur de la tour 11), berme est. M17 en arrière-plan. Vers l'est 00

Fig. 57 – Aire 4. Tessons archaïques 11.325.1 et 2, provenant de la tour 9. 00

Fig. 58 – Aire 5. Vue d'ensemble depuis l'acropole en 1996. Vers le nord-est 00

Fig. 59 – Aire 5. Vue aérienne de l'ensemble du chantier 00

Fig. 60 – Aire 5. Recouvrement du mur M28 par le dallage 104. Vers le sud-ouest 00

Fig. 61 – Aire 5. Pierrier 115 puis tour 1. Vers le sud-ouest 00

Fig. 62 – Aire 5. Tour 1, dallage 104 et bâtiment 16. Vers le sud-sud-ouest 00

Fig. 63 – Aire 5. Tour 1, inscription du mur M85 00

Fig. 64 – Aire 5. Tour 2 traversée par le mur classique M48. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 65 – Aire 5. Tour 2 traversée par le mur classique M48. Vers le nord-est 00

Fig. 66 – Aire 5. Tour 2. Angle du mur M50 au premier plan et de M29. Vers l'est. 00

Fig. 67 – Aire 5. Tour 2. Sondage au nord de M48. Vers le sud-est 00

Fig. 68 – Aire 5. Tour 2. M111 sous M48. Vers le nord-nord-ouest. 00

Fig. 69 – Aire 5. Courtine 2-3 : murs M28 à gauche et M24 à droite. M50 à gauche. Vers le nord-est. 00

Fig. 70 – Aire 5. Mur M28 devant l'extrémité nord du dallage 106. Vers le sud-ouest 00

Fig. 71 – Aire 5. Courtine 2-3 : murs M28 et M24 en NG 239. Pièce 7 à droite. À gauche de M28, des taches claires constituent la trace du sol externe de la fortification, marqué par la présence de mortier. Il est légèrement supérieur à la sortie de fondation de M28. Vers le nord-est. 00

Fig. 72 – Aire 5. Courtine 2-3 : murs M24 à gauche et M28 à droite. Vers le sud-ouest 00

Fig. 73 – Aire 5. Mur M28 et voies : voie 2 au premier plan (dallage 104) et voie 1/3 au second plan (dallage 106). Vers le nord-est 00

Fig. 74 – Aire 5. Sondage 18 au sein du blocage mur M24. Vers le sud-ouest 00

Fig. 75 – Aire 5. Secteur 2'. Césure entre M24 et M24'. Mur de terrasse M39 au premier plan. Vers nord-ouest 00

Fig. 76 – Aire 5. Secteur 4, mur M173. Vers le sud-ouest 00

Fig. 77 – Aire 5. Secteurs 4 et 2'. Raccord entre M172 et M24 sous une perturbation d'époque impériale. Vers le nord-ouest. 00

Fig. 78 – Aire 5. Relief 91.73.1 00

Fig. 79 – Aire 5. Secteur 13d. Mur M46 et ses jonctions avec M92 (en haut) et M 127 (en bas). Vers le nord-ouest. 00

Fig. 80 – Aire 5. Secteur 12. Pénétration de l'extrémité nord de M46 (à gauche) dans M24 (à droite). Vers le sud-ouest (v. **Pl. IX**, en NG 243) 00

Fig. 81 – Aire 5. Sondage 13. Mur M92 au centre, raccord entre M140 et M113 à droite. Vers le nord-est. 00

Fig. 82 – Aire 5. Sondage 12. Extrémité sud-ouest de M47a : hiatus dans la fondation. Vers le nord-est 00

Fig. 83 – Aire 5. Sondage 12. M47a en haut et M166 (limite sud-ouest des chambres 20 et 22) posant sur le *konnos* en bas. Vers le nord-est 00

Fig. 84 – Aire 5. Mur M165 de la chambre 23, coupé par M112. Vers le nord-nord-ouest 00

Fig. 85 – Aire 5. Mur 47b s'engageant sous le dallage 104. Vers le sud-est 00

Fig. 86 – Aire 5. Mur M167 de la chambre 23 dégagé entre les murs M102 au premier plan et M49 à l'arrière-plan. Vers le nord 00

Fig. 87 – Aire 5. Sondage 14. Four F5 partiellement recouvert par un dallage de niveau avec la voie 1, archaïque. Vers le sud-est 00

Fig. 88 – Aire 5. Four F5 : parois et radier rubéfiés 00

Fig. 89 – Aire 5. Sous le radier : premier état ?. 00

Fig. 90 – Aire 5. Secteur de la porte. Courtine M28 et sol 1 sous le dallage 106, encadré par les murs M83 et M112 partiellement pillés. Tour 2 à gauche (M50). Vers le sud-ouest 00

Fig. 91 – Aire 5. Porte nord : bloc de crapaudine 00

Fig. 92 – Aire 5. Zone 0. Murs de terrasse M42 en bas et M45 en haut. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 93 – Aire 5. Zone 0. Murs de terrasse M42 en bas et M45 en haut. Vers le sud-est. M162 en haut 00

Fig. 94 – Aire 5. Mur courbe 162 épaulé par M162'. Vers le sud. 00

Fig. 95 – Aire 5. Mur courbe 162 épaulé par M162'. Vers le nord 00

Fig. 96 – Aire 5. Mur de terrasse M42b. Vers le sud 00

Fig. 97 – Aire 5. Zone des cours archaïques à droite. Vers le nord-ouest 00

Fig. 98 – Aire 5. Mur sud des cours, M137 et seuils de la cour 1. Vers le sud-est 00

Fig. 99 – Aire 5. Seuil de la grande porte de la cour 1. Vers le nord-ouest 00

Fig. 100a – Aire 5. Sommet du dépôt de fondation sous le seuil de la cour 1. Vers le nord-est. 00

Fig. 100b – Aire 5. Marmite du dépôt de fondation (06.66.1). 00

Fig. 101 – Aire 5. Cour 2, sanctuaire 13, zone nord-est. Mur M131 en partie recouvert par M119 à gauche. Vers le sud-est 00

Fig. 102 – Aire 5. Pièce 7. Mur archaïque M25, engagé dans M24 et partiellement recouvert par le mur hellénistique M135. Vers le nord-ouest 00

Fig. 103 – Aire 5. Caisson 6 en cours de fouille. Mur M44 en bas à droite. Vers le nord. 00

Fig. 104 – Aire 5. Secteur 12. Autel 84 et boule de pigment. Vers le sud-ouest 00

Fig. 105 – Aire 5. Secteur 12. Autel 84 et boule de pigment. Vers le nord-ouest. 00

Fig. 106 – Aire 5. Figurine 03.121.37, issue du remblai de la cour 1 00

Fig. 107 – Aire 5. Figurine 05.66.39, trouvée dans le caisson 11 00

Fig. 108 – Aire 5. Figurine 11.42.1 00

Fig. 109 – Aire 5. Figurine de cheval 11.41.1. 00

Fig. 110 – Aire 5. Tête féminine 11.41.2 00

Fig. 111 – Aire 5. Figurine 11.41.2. 00

Fig. 112 – Aire 5. Char et cocher 11.55.1. 00

Fig. 113 – Aire 5. Figurine 11.55.2. 00

Fig. 114 – Aire 5. Figurine 11.55.3 00

Fig. 115 – Aire 5. Cheval 11.55.4. 00

Fig. 116 – Aire 5. Cavalier 11.60.1. 00

Fig. 117 – Aire 5. Cruchon 11.55.5 00

Fig. 118 – Aire 5. Caisson 11. Mur M25 en haut à gauche, sous M136. Vers le sud-est 00

Fig. 119 – Aire 5. Pièce 7 : marmites *in situ*. Vers le nord-ouest 00

Fig. 120 – Aire 5. Pièce 7 en cours de dégagement : cendres de foyers et marmites. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 121 – Aire 5. Sol de la pièce 7. Vers le sud-ouest 00

Fig. 122 – Aire 5. Courtine 3-4, face interne. Effondrement du parement. Four F1 au fond. Vers l'ouest-nord-ouest 00

Fig. 123 – Aire 5. Courtine 3-4, face interne. Parement. Vers le nord-est 00

Fig. 124 – Aire 5. Courtine 3-4, face interne. Sondage S6. Soubassement de la courtine. Vers le nord-est. 00

Fig. 125 – Aire 5. Sondage 7 ouest contre la face interne de la courtine 4-5. Vers l'ouest-nord-ouest 00

Fig. 126 – Aire 5. Face interne de la courtine 4-5 à l'est de la maison 3. Vers le nord-nord-ouest. 00

Fig. 127 – Aire 5. Angle est entre la tour 5, à droite, et la courtine 5-6. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 128 – Aire 5. Extrémité orientale de la courtine 5-6. Vers le nord-ouest 00

Fig. 129 – Aire 5. Pierre de crapaudine remployée dans le mur M60 de la maison 2. Relevé et dessin de T. Kozelj. 00

Fig. 130 – Aire 5. Tour 4. Vers le sud-ouest 00

Fig. 131 – Aire 5. Mur de terrasse M2b qui coupe le silo 40 en contrebas de la courtine 3-4. Vers le sud 00

Fig. 132 – Aire 5. Tour 5, face nord. À droite en bas, ouverture de la tombe 5. Vers le sud 00

Fig. 133 – Aire 5. Tour 5, angle nord-est (v. **fig. 127**). Vers le sud-ouest 00

Fig. 134 – Aire 5. Tour 5, angle nord-ouest. Le mur latéral ouest de la tour coupe la tombe 5. À droite, le retour nord du mur M10. Vers le sud 00

Fig. 135 – Aire 5. Fondation du flanc ouest de la tour 5 au travers de la tombe 5. Vers le sud-sud-est 00

Fig. 136 – Aire 5. Blocage interne de la tour 5. Cliché T. Kozelj. Vers l'est 00

Fig. 137 – Aire 5. Courtine 4-5 et mur M10. Au fond, les rochers creusés par les tombes T3 et T4. Entre M10 et la courtine, on aperçoit une canalisation tardive en tubes de terre cuite. Au même niveau, l'unique boutisse conservée du parement de la courtine. Au-delà, on distingue de nombreux blocs de la seconde rangée du parement. À l'arrière-plan, la masse de la tour 4. Vers l'ouest 00

Fig. 138 – Aire 5. Secteur 1, à l'angle des courtines Nord-Ouest (M24') et nord (M12). Apparition de la *favissa*. Vers l'ouest-nord-ouest. 00

Fig. 139 – Aire 5. Secteur 1. Figurines de la *favissa*, *in situ*. Vers le nord 00

Fig. 140 – Aire 5. Secteur 1. Fond de la *favissa*, avec amphore écrasée *in situ*. Vers l'ouest-nord-ouest 00

Fig. 141 – Aire 5. Secteur 1. Fond de la *favissa,* avec amphore écrasée *in situ.* Vers le nord-nord-est. À noter le soubassement de M12 (au fond), presque inexistant sur M24' (à gauche) et le manque de liaison entre ces deux murs 00

Fig. 142 – Aire 5. *Favissa*. Figurine de cavalier 11.20.1. **a.** Vue de face ; **b.** Profil gauche ; **c.** Profil droit 00

Fig. 143 – Aire 5. *Favissa*. Femme se tenant les seins 11.20.2. **a.** Vue de face ; **b.** Vue de dos. 00

Fig. 144 – Aire 5. *Favissa*. Femme se tenant les seins 11.20.3 00

Fig. 145 – Aire 5. Pied en calcaire 11.1.1 00

Fig. 146 – Aire 5. Tête 90.60.1 provenant du four F1 00

Fig. 147 – Aire 5. Figurine polychrome provenant de la tranchée de pillage de la courtine M1 (face interne) 00

Fig. 148 – Aire 6. Flanc oriental de la ville basse. Tronçon de courtine 6.1. Vers le nord. 00

Fig. 149 – Aire 6. Flanc oriental de la ville basse. Tronçon de courtine 6.2. Vers l'est 00

Fig. 150 – Aire 5. Flanc oriental de la ville basse. Tronçon de courtine 6.2. Vers le nord. 00

Fig. 151 – Aire 6. Flanc oriental de la ville basse. Tronçon de courtine 6.3. Vers le nord-est 00

Fig. 152 – Aire 6. Flanc oriental de la ville basse. Murs de terrasse comportant des éléments antiques. Vers le nord-ouest 00

Fig. 153 – Aire 7. Flanc oriental de la ville basse. Tour 7 à droite et extrémité sud de la courtine archaïque en bordure de la poterne. Vers le nord-nord-est 00

Fig. 154 – Aire 6. Flanc oriental de la ville basse. Poterne de la tour 7. Vers l'ouest. 00

Fig. 155 – Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. Murs MIII, puis MI. Vers le sud 00

Fig. 156 – Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. État 1 à droite coupé par l'état II à gauche. Vers l'est-nord-est. En bas à gauche et à l'extrême droite, murets de pierres sèches contemporains 00

Fig. 157 – Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. Extrémité nord de l'état II à droite, puis état III à gauche. Vers l'est-nord-est 00

Fig. 158 – Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. Angle sud du mur II : ligne de pose 00

Fig. 159 – Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. Mur MIII : manque de liaison avec le mur MII nord à gauche. Vers l'est. 00

Fig. 160 – Aire 8. Flanc occidental de l'acropole. **a.** Mortier de l'état III ; **b.** Chambranle et seuil de poterne entre la poterne 1 du rempart protobyzantin. L'absence de mortier et la taille du bloc feraient attribuer cet élément plutôt à la première phase de l'enceinte, si son identification est correcte 00

Fig. 161 – Construction Pa à l'entrée ouest du port interne (v. **pl. II**). Chambre double (à droite, apparaît la crête de son mur transversal) et jetée. Vers le sud-sud-ouest 00

Fig. 162 – Construction Pa à l'entrée ouest du port interne (v. **pl. II**). À droite, le flanc est de la plateforme suivi vers la gauche, par la fondation en boutisses de la jetée supportant un bloc vestige des assises 1 et 2 de la jetée 00

Fig. 163 – Construction Pa à l'entrée ouest du port interne (v. **pl. II**). Boutisses de fondation de la jetée et bloc commun à ses deux premières assises. Vers le nord-est 00

Fig. 164 – Face orientale de la construction Pa : détail de la plateforme-jetée. À droite, le béton de soutènement de la route actuelle, qui bouche l'entrée du port interne. Noter la zone de réfection de l'assise 3 sur la partie gauche de l'assise 2. Vers l'ouest-sud-ouest 00

Fig. 165 – Face sud de la construction Pa : la double chambre sur le socle de la jetée. Vers le nord 00

Fig. 166 – Construction Pa : béton des fondations de la chambre et du blocage de la jetée 00

Fig. 167 – Construction Pa : mortier de jointoiement et de régularisation externe de la chambre double. 00

Fig. 168 – Construction Pa : mortier de revêtement mural de la pièce nord de la chambre. 00

Fig. 169 – Construction Pb : façade sud de l'angle de muraille et départ des deux cours de parements de la jetée. Vers le nord 00

Fig. 170 – Construction Pb : angle de muraille accolé par des sols tardifs. Noter le caractère irrégulier de la fondation, le retrait de la seconde assise sur celle du soubassement et la présence de mortier. Vers le nord-ouest 00

Fig. 171 – Avancée dans la mer de la jetée issue de la construction littorale Pb (v. **fig. 169**). Vers le sud 00

Fig. 172 – Porte de Palaepaphos (Maier 1985) 00

Fig. 173 – Antécédents au dispositif des portes à chambres. Cl. Balandier 00

Fig. 174 – Porte de Tell el-Qedah à Tel Hazor (d'après Negev, Gibson (éd.) 2006, p. 208-209, cliché Zev Radovan) 00

Fig. 175 – Aire 5. Silo 40 en haut de la pente que domine la courtine 3-4. Plateforme 3 à droite. Vers le sud 00

Fig. 176 – Aire 5. Mur M40 du silo 40 à droite et mur M3 à gauche. Vers le sud 00

Fig. 177 – Aire 5. Escalier du silo 40. Vers le nord-ouest 00

Fig. 178 – Aire 5. Secteur 13g. Mur M113 et murs adjacents. Vers l'ouest 00

Fig. 179 – Aire 5. Secteur 13g. Mur M113, zone sud. Grande marque gravée. Vers le sud-ouest 00

Fig. 180 – Aire 5. Secteur 13g. Mur M113, zone nord. Vers le sud-ouest 00

Fig. 181 – Aire 5. Secteur 14. Fouille entre les murs M140 à gauche et M113 à droite. Vers le nord-ouest 00

Fig. 182 – Aire 5. Secteur 13g. Adossement de M127 à M113. Vers le nord-ouest 00

Fig. 183 – Aire 5. Secteur 15. M83 et sa tranchée d'arrachage. Voie 3 à l'arrière-plan. Vers l'ouest 00

Fig. 184 – Aire 5. Zone du seuil de la porte Nord et dallage 106 de la voie 3. M112 pillé. Vers le sud 00

Fig. 185 – Aire 5. Secteur 15a. Extrémité nord des vestiges de M112. Vers le sud-sud-est 00

Fig. 186 – Aire 5. Secteur 15c. Extrémité sud des vestiges de M112; fosse 139 à droite. Vers le nord-nord-ouest 00

Fig. 187 – Aire 5. Secteur 15 entre les murs M83 et M112. À gauche, le dallage 104 de la voie 2. Fosse 139 à droite. Vers le nord 00

Fig. 188 – Aire 5. Mur M48 en travers de la tour 2. Vers l'est. 00

Fig. 189 – Aire 5. Mur M48 en travers de la tour 2. Vers le nord-ouest 00

Fig. 190 – Aire 5. Tour 2, parement est du mur M48. Vers l'ouest 00

Fig. 191 – Aire 5. Extrémité sud du mur M48. Vers l'ouest 00

Fig. 192 – Aire 5. Lampe 03.149.2 00

Fig. 193 – Aire 2. Tour 7, face sud. Vers le nord 00

Fig. 194 – Aire 2. Tour 7, face sud dans le sondage s1. Vers le nord 00

Fig. 195 – Aire 2. Angle entre la tour 7 à droite et la courtine sud, dans les sondages s1 (en haut) et S2 (en bas. Vers le nord-ouest 00

Fig. 196 – Aire 2. Tour 7, face interne de la courtine (M7). Vers l'est. 00

Fig. 197 – Aire 3. Zone à l'ouest de M1. Sous et derrière le chiffre 48, tranchée de pillage de M48 et, vers le bas à droite, l'entaille de sa fondation dans le rocher. En cours de dégagement. Vers le nord. 00

Fig. 198 – Aire 3. Zone à l'ouest de M1. Mur M2 s'abutant au parement ouest de M1. Vers le nord-est 00

Fig. 199 – Aire 3. Zone à l'ouest de M1. M1 parement ouest. Vers le sud 00

Fig. 200 – Aire 3. Zone à l'ouest de M1. M1 parement ouest, assises 1 (avec ressaut antérieur) et 2. Vers le nord 00

Fig. 201 – Aire 3. Vestiges de la face sud de M1. Vers le nord 00

Fig. 202 – Aire 3. Zone à l'est de M1. Face est du blocage de M1. Vers l'ouest 00

Fig. 203 – Port externe, hellénistique, rivage et jetées archaïques. Vers l'ouest 00

Fig. 204 – Parement ouest du rempart qui s'engage sur le môle hellénistique oriental. Vers le sud 00

Fig. 205 – Aire 4. Sondages J, puis P. Conduite de bas de falaise en bas et mur M41 en J. Mur M7 au fond. Vers l'est 00

Fig. 206 – Aire 4. Sondage P. Conduite rupestre en haut. M42 en bas. Vers le nord 00

Fig. 207 – Aire 4. Sondage P. Mur M42 adossé à la falaise. Vers le nord. 00

Fig. 208 – Aire 4. Sondage S. Lits de carrière sur le tracé de M45 et retour M47 au-dessus du mur de terrasse M46. Vers le sud 00

Fig. 209 – Aire 3. Sol de béton hellénistique dans la berme qui surplombe M4. Vers le nord 00

Fig. 210 – Aire 3. Sondage à l'est de M1, contre la route contemporaine. Vers l'ouest 00

Fig. 211 – Aire 3. Zone à l'ouest de M1. Face est de M2, au sud de M3. Vers le nord-est 00

Fig. 212 – Aire 3. Espace entre M1 à gauche et M2 à droite ; traversé par M3. Vers le sud 00

Fig. 213 – Aire 3. Espace entre M1 et M2 ; berme nord. Tranchée de fondation de M2 ; blocs abandonnés au pied de M1. Vers le nord. 00

Fig. 214 – Aire 3. Espace entre M1 et M2. Tranchée de fondation de M2 fouillée ; blocs abandonnés au pied de M1 sous le sol de circulation du passage. Vers le nord-est 00

Fig. 215 – Aire 3. Espace entre M1 et M2. Blocs abandonnés. Vers l'est. 00

Fig. 216 – Aire 3. Bloc de corniche abandonné dans une couche d'éclats de taille dans l'angle nord-est entre M2 (en bas) et M3 (à droite). Vers l'est 00

Fig. 217 – Aire 4. Ancre (90.106.1) du dallage de la pièce K (v. **fig. 235-236**) 00

Fig. 218 – Aire 4. Sphinge polychrome en calcaire 91.227.1 = AM 2008 00

Fig. 219 – Aire 4. Sphinge polychrome en calcaire 92.601.1 00

Fig. 220 – Aire 4. Ancre miniature 89.1016.18=AM1917 00

Fig. 221 – Aire 4. Statuette en calcaire 89.1016.32=AM1918 00

Fig. 222 – Aire 3. Sols successifs de voie à l'est de M3. Vers l'est 00

Fig. 223 – Aire 4. Rampe d'accès à la ville depuis la porte, le long de la tour 11 (M10). Vers l'est 00

Fig. 224 – Aire 5. Plateforme 3, courtine 3-4 (silo 40 en contrebas) et tour 4. Vers le sud 00

Fig. 225 – Aire 5. Plateforme 3. Vers le sud 00

Fig. 226 – Aire 5. Réfection de la première assise de la plateforme 3. Vers l'est-sud-est 00

Fig. 227 – Aire 5. Angle nord-ouest de la plateforme 3, avant restauration. Vers le sud-est. 00

Fig. 228 – Aire 5. Angle nord-est de la plateforme 3 et flanc est (M189). Vers le sud-ouest 00

Fig. 229 – Aire 5. Courtine 3-4, face externe. Vers le sud-est 00

Fig. 230 – Aire 5. Courtine 2-3 : M24 et caissons 5 (à gauche) et 6 (à droite). Vers l'est. Cliché T. Kozelj 00

Fig. 231 – Aire 5. Caisson 5. Mur archaïque M27/131 sous le mur hellénistique M119. Vers le sud-est 00

Fig. 232 – Aire 5. Caisson 6. Autel (?) 84 bis en haut à droite 00

Fig. 233 – Aire 5. Caisson 10. Porte vers 10'. Vers le sud 00

Fig. 234 – Aire 5. Caissons 11 et 10'. Le mur M135 sépare les cours 1 (à gauche) et 2 (à droite). Vers le nord-ouest 00

Fig. 235 – Aire 5. Tour archaïque 4 à gauche et courtine 1a, parement extérieur. Vers le sud-sud-est 00

Fig. 236 – Aire 5. Courtine 4-5, face nord et sol d'usage. Vers l'est 00

Fig. 237 – Aire 7. Tour 6, parement sud. Vers l'ouest 00

Fig. 238 – Aire 5. Tour 6, parement est ; au fond, retour vers l'est. Vers le nord 00

Fig. 239 – Aire 5. Tour 6, angle entre le flanc est de la tour et un retour est. Vers le nord. 00

Fig. 240 – Enceinte d'Amphipolis, parement à bossages (d'après Lazaridis 1977) 00

Fig. 241 – Enceinte de Messène, courtine qui jouxte la porte d'Arcadie 00

Fig. 242 – Enceinte de Nisyros 00

Fig. 243 – Boutisses des jetées du port hellénistique. 00

Fig. 244 – Tour de Samarie. Cliché Cl. Balandier 00

Fig. 245 – Tour des Mouches (d'après Stern (éd.) 1993, p. 30) 00

Fig. 246 – Aire 4. Mur M23 et la falaise. M23 écorné. Vers le nord. 00

Fig. 247 – Aire 4. Pièce K au premier plan. M39 avec son seuil. Vers le nord. 00

Fig. 248 – Aire 4. Pièce K zone nord-est. Traces de combustion sur le sol. Vers le nord 00

Fig. 249 – Aire 4. Sondage T. Ancre sur le sol et mur sud (M19) de la pièce K. Vers le nord-nord-est. 00

Fig. 250 – Aire 4. Sondage T. Mur sud de la pièce K et ancre sur son sol. Vers l'est 00

Fig. 251 – Aire 5. Cruche 05.50.30 00

Fig. 252 – Aire 5. Cruche 05.66.5 00

Fig. 253 – Aire 5. Face inférieure du scarabée 05.137.1. L. = 1,4 ; l. = 0,97 ; ép. = 0,85 cm 00

Fig. 254 – Aire 5. Caisson 11 : US 06.66, marmite et cruchon dans la pierraille de comblement 00

Fig. 255 – Aire 5. Caisson 11 : petite fosse avec bouchons en argile 00

Fig. 256 – Aire 5. Première couche de destruction sur le sol en terre battue de la cour 1. Vers le sud-ouest 00

Fig. 257 – Aire 5. Couche de destruction dans l'impasse 13^{e} (entre les sanctuaires 1 et 2). Amphorette *in situ*. Vers le sud-ouest 00

Fig. 258 – Aire 5. Amphorette 05.130.32 00

Fig. 259 – Aire 5. Lampe 05.78.17 00

Fig. 260 – Inscription rupestre de L. Vitellios Kallinikos. 00

Fig. 261 – Aire 4. Secteur B, mur M6. Vers l'est-nord-est. 00

Fig. 262 – Aire 4. Tranchée de fondation de M6. M8 au premier plan. Vers le nord-ouest. 00

Fig. 263 – Aire 4. Blocs effondrés (ou non utilisés) contre M6. M8 au fond. Vers le sud-est. 00

Fig. 264 – Aire 4. Secteur N. M8 puis M6'. Vers le nord-ouest 00

Fig. 265 – Aire 5. Caisson 6. À droite du jalon, les pierres dont l'une recouvre la tête d'Aphrodite. Vers le sud. 00

Fig. 266 – Aire 5. Caisson 6 : tête d'Aphrodite. Vers le nord-est 00

Fig. 267 – Aire 5. Caisson 6, angle nord-ouest avec la fosse à libations (?) 84'. Vers le nord-ouest 00

Fig. 268 – Aire 5. Escalier 138 et jarre. Vers le sud-est. La première marche en bas s'appuie sur le mur 142 non encore dégagé 00

Fig. 269 – Aire 5. Jarre de l'impasse 13e, contre M151. Vers le sud-est 00

Fig. 270 – Aire 5. Dallage 106 de la voie 3 en retrait du seuil archaïque de M28. Vers le sud-est. 00

Fig. 271 – Aire 5. Voie 3 au sud du dallage 106. Elle est coupée par les murs byzantins M49 et M102. Vers le nord-ouest 00

Fig. 272 – Aire 5. Suite de la voie 3 vers le nord. Dallage traversé par la canalisation 129. La fosse tardive 139 sépare cette zone de celle en terre battue. Vers le nord-ouest 00

Fig. 273 – Aire 5. Lacune dans le dallage 106 au nord-est du bloc de crapaudine archaïque. Vers le sud-est 00

Fig. 274 – Aire 2. Mur de terrasse M22 entre la tour 7 et l'escalier 23. Vers l'ouest 00

Fig. 275 – Aire 1. Vue aérienne du mur byzantin de l'acropole. En haut à droite, le palais. Le *diateichisma* apparaît nettement au nord de la tour 3. Cliché P. Aupert 00

Fig. 276 – Aire 1. Vue aérienne de la zone occidentale du mur byzantin de l'acropole. Tours 1 et 2. Vers l'est 00

Fig. 277 – Aire 1. Courtine 0-1. Vers l'est 00

Fig. 278 – Aire 1. Tour 1, face ouest. On aperçoit de profil le tambour de colonne du temple d'Aphrodite remployé dans la face sud. Vers l'est. 00

Fig. 279 – Aire 1. Tour 1, tambour de colonne remployé dans la face sud. Vers le nord 00

Fig. 280 – Aire 1. Poterne 1 : bouchon vu de l'extérieur. La tour 1 est à droite. Vers l'est. 00

Fig. 281 – Aire 1. Zone à l'est de la poterne : voie d'accès à l'acropole. Sondages sous le niveau tardif. On aperçoit les deux blocs saillants sur le parement nord de la tour 1. Vers le sud 00

Fig. 282 – Aire 1. Bouchon de la poterne 1 et traces d'incendie sur le sol contemporain (au pied du bouchon). Vers l'ouest. 00

Fig. 283 – Aire 1. Chapiteau cordiforme 88.1024.1 = AM 1805 ; lit de pose 00

Fig. 284 – Aire 1. Bassin en calcaire 88.1024.2 = AM3762 00

Fig. 285 – Aire 1. Base de pilastre en calcaire 88.1024.3 = AM 3763 00

Fig. 286 – Aire 1. Profil des éléments architecturaux remployés dans la courtine 2-3 et dans la tour 2 00

Fig. 287 – Aire 1. Sondage dans la partie sud de la tour 1. Vers l'ouest 00

Fig. 288 – Aire 1. Sondage dans la partie sud de la tour 1. Vers l'est. 00

Fig. 289 – Matériel votif de la tour 1 du rempart médian de l'acropole. Aire 1. Figurine 88.1002.6 = AM 1796. 00

Fig. 290 – Matériel votif de la tour 1 du rempart médian de l'acropole. Aire 1. Figurine 88.1002.7 = AM 1798 00

Fig. 291 – Matériel votif de la tour 1 du rempart médian de l'acropole. Aire 1. Figurine 88.1002.8 = AM 1799 00

Fig. 292 – Matériel votif de la tour 1 du rempart médian de l'acropole. Aire 1. Figurine 88.1002.9 = AM 1800. 00

Fig. 293 – Aire 1. Figurine 88.1002.11 = AM 1802. **a.** Vue de face (tour 1) ; **b.** Vue de dos. 00

Fig. 294 – Aire 1. Tour 2, porte à travers la courtine 2-3. À droite, la courtine 1-2. Vers le sud 00

Fig. 295 – Aire 1. Tour 2. Sondage : sol de la tour et enduit sur les parois. Vers l'est 00

Fig. 296 – Aire 1. Courtine 2-3. Vers l'ouest 00

Fig. 297 – Aire 1. Tour 3 en contrebas ; sa porte à gauche. Vers l'est 00

Fig. 298 – Aire 1. Porte de la tour 3, vue de l'intérieur de la muraille. Massif de rétrécissement contre le piédroit est (à gauche). Vue vers le sud 00

Fig. 299 – Aire 1. Tour 3 vue de l'extérieur. Fragments architecturaux en remploi, dont la corniche de la **fig. 271**, en haut à droite. Vers l'ouest 00

Fig. 300 – Aire 1. Courtine 3-4 et tour 3. Vers l'ouest 00

Fig. 301 – Aire 1. Exemple de la couche de destruction qu'il a fallu enlever à la pelle mécanique (avec tri des blocs) pour dégager la face sud du mur byzantin. Ici, à l'angle ouest entre la courtine 3-4 et le tour 4. Vers l'est 00

Fig. 302 – Aire 1. Le même angle, dégagé. À l'arrière-plan, la masse de blocage conservée sur la plus grande hauteur. Vers le nord-est 00

Fig. 303 – Aire 1. Vue aérienne de la porte centrale, entre les tours 3 et 4. Vers le nord. Cliché P. Aupert 00

Fig. 304 – Aire 1. À gauche, la courtine 3-4 et la porte. En contrebas, l'avant-porte après enlèvement des rampes d'accès et dégagement des murs et de la citerne archaïques. Vers l'est . 00

Fig. 305 – Aire 1. Seuil de la porte centrale, avec, au fond, l'un des deux blocs de crapaudine et le bloc à mortaise. Vers l'est. 00

Fig. 306 – Aire 1. Les deux chapiteaux des piédroits de la porte. On remarque la réfection du parement de la courtine et le bouchon de la porte. Les blocs du bouchon posent sur la couche de destruction et d'incendie porteuse du sol 2 (v. **pl. XXXII**). Vers le nord-ouest. 00

Fig. 307 – Aire 1. Chapiteau de piédroit de la porte centrale du rempart protobyzantin. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 10. . . . . **00**

Fig. 308 – Aire 1. Tour 6. Jonction avec la courtine 5-6. Vers le nord. 00

Fig. 309 – Aire 1. Tour 6, angle sud-est. Vers le nord-ouest 00

Fig. 310 – Aire 1. Tour 6 à gauche ; courtine 6-7 au premier plan, puis angle de la courtine 5-6 et de la tour, du côté intérieur. Vers le sud 00

Fig. 311 – Aire 1. Même secteur en contre-plongée (v. **pl. XXXIV**). Vers le sud 00

Fig. 312 – Aire 1. Vestiges du retour M8 de la courtine vers l'est et sa tranchée de pillage éventrant le mur M1. Vers l'est 00

Fig. 313 – Aire 1. Phallus en relief LM 587.1 du musée de Limassol. Trouvé en surface près de la porte centrale. Avec l'aimable autorisation du conservateur régional, I. Violaris et du Département des Antiquités de Chypre 00

Fig. 314 – Phallus en relief sur un bloc de porte de la ville d'Empurias (Espagne, Catalogne). Cliché P. Aupert 00

Fig. 315 – Aire 2. Relief sur un bloc de la courtine M7 à son angle avec la tour 7 (v. **pl. XXV-XXVI**). Vers l'est 00

Fig. 316 – Porte de Leptis Magna (d'après Pringle 2001, **fig. 9**) 00

Fig. 317 – Aire 1. Vue de l'avant-porte médiane après enlèvement des rampes d'accès. Vers le nord 00

Fig. 318 – Aire 1. Flanc est de l'avant-porte et ouverture du silo 3. Vers l'ouest 00

Fig. 319 – Aire 1. Porte au sud-est de l'avant-porte. Vers le sud 00

Fig. 320 – Porte de Timgad (d'après Pringle 2001, **fig. 2**) 00

Fig. 321 – Porte de Kapsa à Ksar Belesma (d'après Pringle 2001, **fig. 6**) 00

Fig. 322 – Porte de Théveste (d'après Pringle 2001, **fig. 6**) 00

Fig. 323 – Porte de Thamallula (d'après Pringle 2001, **fig. 6**) 00

Fig. 324 – Porte de Tubunae (d'après Pringle 2001, **fig. 6**) 00

Fig. 325 – Porte et tours de Tignica (d'après Pringle 2001, **fig. 6**) 00

Fig. 326 – Aire 2. Sondage S2. Couche d'abandon entre le mur hellénistique, en bas, et la reprise du XII^e^ s., en haut. Vers l'est. 00

Fig. 327 – Aire 1. Vue aérienne de la muraille byzantine de l'acropole et du *diateichisma* ; en haut, le palais. Vers le nord. Cliché P. Aupert 00

Fig. 328 – Aire 1. *Diateichisma* au nord de la tour 3. Vers le nord 00

Fig. 329 – Aire 1. Probable porte du *diateichisma* à proximité de la courtine 3-4. Vers l'est 00

Fig. 330 – Aire 2. Courtine M7' au nord de la tour 7. Vers le nord 00

Fig. 331 – Aire 2. Courtine M7' : liaison au mortier de plâtre. Vers l'est. 00

Fig. 332 – Aire 2. Courtine M7" et sol de plâtre. Vers l'est. 00

Fig. 333 – Aire 2. Fragments d'une table en marbre contre le flanc ouest de M7'. Vers le sud 00

Fig. 334 – Aire 4. Dégagement de la face est de M7. Vers le nord. 00

Fig. 335 – Aire 4. Tranchée de reconnaissance le long de la falaise nord. M23 apparaît dans sa zone orientale (v. **Pl. VII**). Vers le sud-est. 00

Fig. 336 – Aire 4. Sondage T au premier plan, mur superficiel M7' bordant le sol du dernier accès à l'acropole. Apparition de M10. Vers le nord-est 00

Fig. 337 – Aire 1. Balle de fronde 79.7.16 = AM 716. 00

Fig. 338 – Aire 1. Boulet 76.283.1 00

Fig. 339 – Aire 1. Boulet 76.348.1 00

Fig. 340 – Aire 4. Boulet 89.1006.2 = AM 1905 00

Fig. 341 – Aire 4. Boulet 92.509.1 00

Fig. 342 – Aire 4. Boulet remployé dans le mur M7 (le mortier est dû à une restauration contemporaine) 00

Fig. 343 – Aire 5. Projectile (?) 90.50.16 trouvé dans le talus hellénistique adossé à la courtine M1a 00

Fig. 344 – Les trois types de pointes de flèches répertoriés dans nos fouilles. 00

Fig. 345 – Pointe de flèche 87.375.4 = AM 1611 provenant du temple d'Aphrodite 00

Fig. 346 – Pointe de flèche 91.263.5 = AM 2015 provenant du temple d'Aphrodite (MT 266) 00

Fig. 347 – Pointe de flèche 91.371.19 = AM 2024 provenant du temple d'Aphrodite 00

Fig. 348 – Aire 5. Pointe de flèche à feuilles 90.50.1 = AM 1954. Dessin de J. Humbert 00

Fig. 349 – Aire 4. Pointe de lance 88.1034.3 = AM 1804 00

Fig. 350 – Aire 4. Pointe de lance 89.1113.2 = AM 1921 00

Fig. 351 – Aire 4. Pointe de lance 03.310.70 00

Fig. 352 – Aire 2. Lame de couteau 11.201.1 00

Fig. 353 – Aire 1. Fragment de lame de couteau 88.1034.1 = AM 1803 00

Fig. 354 – Aire 5. Caisson 7. M24 au fond ; M27/131 engagé dans M24 à droite ; M119 posant sur M27/131. Vers le nord-ouest 00

Fig. 355 – Fond de l'impasse 13e. M137a à gauche. Au fond, M131 sur lequel pose M119. À noter, l'emploi d'une brique dans l'appareil de M119. Vers le nord-est 00

Fig. 356 – Aire 5. Sanctuaire 1. Tranchée du secteur 13b. Arrière de l'enclos destiné à protéger le sanctuaire 1 du colluvionnement (en 2005). Vers le sud-est 00

Fig. 357 – Aire 5. Fragment de korè polychrome en calcaire 03.121.37 00

Fig. 358 – Aire 5. Vue d'ensemble du sanctuaire 1. Mur M25 au premier plan. Vers l'est 00

Fig. 359 – Aire 5. Vue de la partie sud-est du sanctuaire 1. Enlèvement de poches cendreuses. Vers le sud-est 00

Fig. 360 – Aire 5. Vue d'ensemble du sanctuaire 1. À l'arrière l'impasse 13e avec la jarre adossée au mur M151 du sanctuaire 2 00

Fig. 361 – Aire 5. Sanctuaire 1. Autel ou base 156 entourée d'un sol 1 cendreux. Où l'on voit que le mur M130 de l'enclos repose sur un niveau supérieur. Vers le nord-ouest 00

Fig. 362 – Aire 5. Mur M25 dans lequel s'encastre la plaque support d'autel 134. Sol 1 à gauche et *konnos* à droite. Vers le sud-ouest 00

Fig. 363 – Aire 5. Cendres sur le sol au nord-ouest de la plaque 134. Vers le sud-est 00

Fig. 364 – Aire 5. Tête de cheval 05.60.7 00

Fig. 365 – Aire 5. Bas de statuette de korè en calcaire 05.80.1 00

Fig. 366 – Aire 5. Bas de statuette en calcaire 05.80.7. **a.** Vue de face ; **b.** Détail de la main 00

Fig. 367 – Main d'une statuette de Samos (d'après Schmidt 1968, pl. 75) 00

Fig. 368 – Aire 5. Fragment de cheval et cavalier 14.1.1 00

Fig. 369 – Aire 5. Sanctuaire 1. Secteur 13aa. Mur M25 à gauche ; plaque 134 au fond ; à droite, plaque d'autel aux trois trous 184 et derrière elle, la plaque support 179. Après enlèvement d'une couche de mortier de plâtre. Vers le nord-ouest 00

Fig. 370 – Aire 5. Plaque 184 00

Fig. 371 – Aire 5. Sanctuaire 1. Les trois plaques et propositions de restitution de leur agencement 00

Fig. 372 – Autel de Punta della Vipera (d'après Di Trapani, **fig. 2**) 00

Fig. 373 – Sanctuaire de Kition-Bamboula (d'après Caubet, Fourrier, Yon 2015, pl. VI, relevés de O. Callot, dessins de A. Flammin et A. Rabot, modifiés par P. Aupert, 2017). Échelle 1 : 200 . . . . . **00**

Fig. 374 – Sanctuaire de Maroni-Vournès. En noir, la phase d'occupation de l'archaïsme à l'hellénistique, avec bancs, autels et autre mobilier. En gris, des constructions éventuellement contemporaines. En moucheté dense, dépôt de céramique. En moucheté clair : bâtiment de l'Âge du Bronze abandonné (d'après Ulbrich 2015) 00

Fig. 375 – Autel de Kalapodi (fouille de R. Felsch, d'après *BCH* 101.2, p. 583) 00

Fig. 376 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 3-4 et pilier 146 ; sol 8. Vers l'est 00

Fig. 377 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièces 5, puis 3 et 4 ; sol 7 de la pièce 3. Vers le nord-est. 00

Fig. 378 – Sanctuaire 2. Pièce 3, sol 4. L'autel 157 au fond à gauche. À droite, le mur M119 et les vestiges de M131 dans sa tranchée de fondation. Vers le nord-est 00

Fig. 379 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 3. Pilier 146 à gauche ; autel 157 à droite ; sol 3 à 49,21. Au premier plan, la tranchée de fondation de M119 et les vestiges de M131. Vers le sud-ouest 00

Fig. 380 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièces 3, puis 4 et 5 ; pilier 146 et sol 1. Vers le sud 00

Fig. 381 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 3 ; pilier 146 et sol 1. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 382 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 4. Mur M142 à droite et M144a au fond, partageant la même sortie de fondation ; bouchon M144b à gauche. Vers le sud-ouest 00

Fig. 383 – Aire 5. Sanctuaire 2. Tranchée de fondation de M144a à gauche, M142 au fond et M159 à droite. Vers le nord-ouest 00

Fig. 384 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 3-4. Autel 157 et sol 3. Vers le nord-ouest 00

Fig. 385 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 5. M143 à gauche ; M159 servant d'appui à M142 au fond ; M143 à droite. Vers le nord-ouest 00

Fig. 386 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 5, mur M143 et sa fenêtre basse. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 387 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 10 : couche de destruction et porte de M144a vers la pièce 24. M150 à droite. Vers le sud-ouest 00

Fig. 388 – Aire 5. Sanctuaire 2. Pièce 4, pilier 146 et seuil d'époque impériale. Mur M144a à droite, avec la saillie de son lambris d'appui. M150 au fond. Vers le sud-est 00

Fig. 389 – Aire 5. Sanctuaire 2. Mur M147. Vers le sud-ouest 00

Fig. 390 – Aire 5. Sanctuaire 2. Caisson 6 : pilier 146 à l'arrière-plan. Vers l'est. 00

Fig. 391 – Aire 5. Sanctuaire 2. Coffre 163 à l'extérieur, dans l'angle entre M151 (à droite) et M142 (derrière). Vers le sud-est 00

Fig. 392 – Aire 5. Sanctuaire 2. Chapiteau lotiforme 05.88.19 = AM 3299 00

Fig. 393 – Aire 5. Sanctuaire 2. Support en calcaire fait au tour 05.95.2 = AM 3586. **a.** Profil ; **b.** Encastrement inférieur ? ; **c.** Face supérieure ? 00

Fig. 394 – Aire 5. Autel miniature votif 05.97.1 = AM 3548 00

Fig. 395 – Aire 5. Sanctuaire de Motyé ; V^e^ s. av. n.è. Vers le nord. 00

Fig. 396 – Aire 5. Fragment de relief en calcaire sculpté, AM 686 (d'après Hermary 2000, n° 975, pl. 88). 00

Fig. 397 – Statuette en calcaire, Akademisches Kunstmuseum de Bonn, n° B 129 (d'après Hermary 1981, n° 53, pl. 11) 00

Fig. 398 – Statuette en calcaire, n° 1869, 0608.55. © The Trustees of British Museum 00

Fig. 399 – Chapiteau de pilastre 90.60.2 = AM 1996. Provient du comblement du four F1 00

Fig. 400 – Sanctuaire 1. Plaque 134 insérée dans le *konnos* et autel ou base 132 posée sur le *konnos* dont les irrégularités ont été compensées par des plaquettes de calcaire. Vue vers le nord-ouest 00

Fig. 401 – Sanctuaire 1. Autel ou base 132, détail. Vers le nord-ouest 00

Fig. 402 – Sanctuaire 1. Autel 180. M177 à droite. Vers le sud-est 00

Fig. 403 – Sanctuaire 1. Pelle à feu en calcaire 05.37.15 00

Fig. 404 – Sanctuaire 1. Figurines trouvées au nord de la plaque 134 00

Fig. 405 – Sanctuaire 1. Cavalier polychrome 05.39.1 = AM 3672 00

Fig. 406 – Sanctuaire 1. Cavalier polychrome 05.39.2 = AM 3573 00

Fig. 407 – Sanctuaire 1. Aphrodite polychrome 05.39.3 = AM 3574 00

Fig. 408 – Sanctuaire 1. Danseuse voilée polychrome 05.39.4 = AM 3575 00

Fig. 409 – Sanctuaire 1. Isis ou servante de son culte, polychrome 05.39.5 = AM 3576 00

Fig. 410 – Sanctuaire 1. Chien en calcaire 05.39.6 = AM 3577 00

Fig. 411 – Sanctuaire 1. Femme assise, polychrome 05.76.1. 00

Fig. 412 – Sanctuaire 1. Plaque 183 (05.60.38 = AM 3309) 00

Fig. 413 – Sanctuaire 1. Autel miniature votif 05.60.9 = AM 3580. **a.** Autel décoré à la peinture rouge ; b. Autel vu de dessus 00

Fig. 414 – Sanctuaire 1. Plaque d'autel 05.60.36 = AM 3307 00

Fig. 415 – Sanctuaire 1. Bassin en calcaire 05.60.37 = AM 3308 00

Fig. 416 – Sanctuaire 1. Patère en calcaire 05.54.20 = AM 3578. **a.** Vue de dessus ; **b.** Face inférieure 00

Fig. 417 – Sanctuaire 1. Couvercle en calcaire 05.67.61=AM 3584. **a.** Vue de dessus ; **b.** Vue de dessous.. 00

Fig. 418 – Sanctuaire 1. Figurine de Bès dans l'UF 05.63 00

Fig. 419 – Sanctuaire 1. Figurine de Bès 05.63.1 = AM 3581. **a.** Vue de Face ; **b.** Profil 00

Fig. 420 – Sanctuaire 1. UF 05.60, au pied du mur M137. Autel 4 (plaque 181) à gauche et bloc 183 de l'autel 5b à droite. Vers le sud-ouest 00

Fig. 421 – Sanctuaire 1. Lampe 07.158.9. Actéon et le chien. 00

Fig. 422 – Aire 3. Volute angulaire 07.25.1 = AM 3305 d'un chapiteau corinthien en calcaire. **a.** Profil ; **b.** Vue de face. 00

Fig. 423 – Aire 3. Base de pilastre 07.11.2 = AM 3304 00

Fig. 424 – Aire 3. Base de pilastre en calcaire 07.2.1 = AM 3305. 00

Fig. 425 – Aire 3. Fragment de décor torsadé en calcaire 89.1100.1 = AM 1907 00

Fig. 426 – Aire 3. Fragment de corniche-chéneau modillonnaire 89.1101.5 = AM1910. **a.** Vue de face ; **b.** Profil 00

Fig. 427 – Aire 3. Fragment de corniche-chéneau modillonnaire 89.1101.6 = AM 1911. 00

Fig. 428 – Aire 3. Fragment de moulure 89.1101.7 = AM 1908 00

Fig. 429 – Aire 3. Fragment de décor mouluré 89.1101.8 = AM 1909 00

Fig. 430 – Aire 3. Fragment de chapiteau de pilastre corinthien sans numéro. *In situ*. 00

Fig. 431 – Aire 2. Sondage 1. Cippe et pierre percée. Vers l'ouest. 00

Fig. 432 – Angle de sarcophage 11.201.2AM3763 : plan et profil. Dessins de P. Aupert. Échelle 1:5 . . . . . **00**

Fig. 433 – Aire 5. Silo 40 : figurine de femme se tenant les seins 00

Fig. 434 – Aire 5. Silo 40. Masque barbu. 00

Fig. 435 – Aire 5. Silo 40. Signature du peintre d'Amasis. 00

Fig. 436 – Aire 5. Silo 40. Inscription en grec (d'après Aupert 2003, **fig. 1**) 00

Fig. 437 – Aire 5. Voie 2 et canalisation 128. Stoa 16 à droite. Vers le sud-ouest 00

Fig. 438 – Aire 5. Voie 2 : emprise de l'escalier de la stoa 16 le long de M21 à gauche et trou dans le dallage. Cliché T. Kozelj 00

Fig. 439 – Aire 5. Extrémité sud-est du dallage 104 et suite en terre battue de la voie 2. À l'arrière, la voie 1/3 et la fosse 139. Vers le nord-est 00

Fig. 440 – Aire 5. Voie 2 ; stoa 16 à gauche. Vers le nord-ouest 00

Fig. 441 – Aire 5, zone 0. Voie hellénistique en contrebas de la porte Nord. Murs d'échiffre 152 a (à gauche) et b (à droite) 00

Fig. 442 – Aire 5, zone 0. Voie hellénistique : mur 152a. Vers l'est 00

Fig. 443 – Aire 5, zone 0. Voie hellénistique 152. Vers le nord-ouest 00

Fig. 444 – Aire 5. Dallages 104 (voie 2), puis 105 (stoa 16). Vers le sud-ouest. 00

Fig. 445 – Aire 5. Dallage 105 de la stoa 16. À droite, son mur de fond M23. Vers le sud-est 00

Fig. 446 – Aire 5. Extrémité nord-ouest du dallage 105 ; M21 pillé en bas ; emplacement de M118 disparu ; extrémité sud de M107. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 447 – Aire 5. État de conservation de l'extrémité nord du mur M21 ; dallage 104 à gauche de 105 à droite. Vers le sud-est 00

Fig. 448 – Aire 5. Extrémité sud-est de M21, avec le bloc gravé d'un temple, *in situ*. Vers le sud-est. 00

Fig. 449 – Aire 5. Extrémité sud-est de M21 et emplacement de son retour ouest M120. Vers le nord-ouest 00

Fig. 450 – Aire 5. Façade du mur M23. Vers le sud-ouest 00

Fig. 451 – Aire 5. Vestiges des fondations du mur M23 dans sa zone nord. Vers le sud-est 00

Fig. 452 – Aire 5. Vestiges du mur M120 et bloc de son angle avec M23 en place dans la berme, au fond. M169 à gauche 00

Fig. 453 – Aire 5. Dallages 104 et 105 de part et d'autre de M21 ; conduite 128 issue d'un encastrement dans M21 ? Vers le sud. 00

Fig. 454 – Aire 5. Cavité 12 du dallage 105 avec marmite enfoncée dans son radier. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 455 – Aire 5. Tête de figurine de Tanagra 03.16.2. H. cons. = 5 cm. Cliché Ph. Collet 00

Fig. 456 – Aire 5. Monnaie 21 (96.105.10) de Ptolémée II sous le dallage 105, contre parement ouest de M21 00

Fig. 457 – Aire 5. Autre monnaie dans un interstice du dallage 105. 00

Fig. 458 – Aire 5. Monnaie 18 (96.105.7) sous le dallage 105 00

Fig. 459 – Aire 5. Mur de fond de la stoa de l'Aphrodision de l'acropole 00

Fig. 460 – Temple d'Artémis à Messène (d'après Themelis 1999, p. 75) 00

Fig. 461 – Athènes : stoa royale 00

Fig. 462 – Aire 5. Temple gravé sur un bloc du mur M21 de la stoa 16 (03.28.1 = AM 3311) 00

Fig. 463 – Beaudecet (France), plaque en or avec représentation de temple (d'après Plumier 2006, p. 96-97). 00

Fig. 464 – Corent (France) : pierre gravée d'une représentation de sanctuaire (d'après Poux 2011, p. 54-55) 00

Fig. 465 – Tête d'Aphrodite en marbre 99.86.1 = AM 2738, provenant du caisson 6. Cliché P. Aupert. 00

Fig. 466 – Aire 5. Torse anonyme en calcaire, trouvé par T. Kozelj au sud du mur M21 de la stoa 16 00

Fig. 467 – Aire 5. Terrasses 42-45 à gauche et terrasse 17 à droite. Vers le sud-est 00

Fig. 468 – Aire 5. Mur M36 de la terrasse 17. Sondage s. 17 à gauche et s. 16 à droite. Numérotation des assises. Vers le sud-est 00

Fig. 469 – Aire 5. Mur M36 de la terrasse 17. Vers le sud-ouest 00

Fig. 470 – Aire 5. Angle nord-est du mur M36 ; sondage s. 17. Vers le sud-ouest 00

Fig. 471 – Aire 5. Angle nord-est du mur M36 : sondage s. 17. Sol d'usage à droite. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 472 – Aire 5. Angle nord-est du mur M36 : sol de la voie dans la berme nord-est du sondage s.17. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 473 – Aire 5. Mur latéral ouest de la terrasse 17, M35. Vers le nord-ouest. 00

Fig. 474 – Aire 5. Angle des murs M35 à droite et M36 de la terrasse 17. Sondage s. 15. On distingue l'encoche dans laquelle reposait l'inscription de L. Bruttius Maximus 00

Fig. 475 – Aire 5. Masse de maçonnerie liée au mortier de plâtre contre la face nord-ouest (M36) de la terrasse 17. Vers le sud-est. 00

Fig. 476 – Aire 5. Sondage s. 16 à l'ouest du centre de M36 : on distingue les blocs éjectés de la structure du mur et, en bas, ceux qui proviennent de la destruction d'un état antérieur. Vers le sud-est. 00

Fig. 477 – Aire 5. Mur de terrasse M37 venant étayer l'angle nord-ouest de la terrasse 17. Vers le sud-est 00

Fig. 478 – Aire 5. Inscription de L. Bruttius Maximus *in situ*, prise dans la masse de maçonnerie, à gauche de la mire. Vers l'ouest 00

Fig. 479 – Aire 5. Inscription de L. Bruttius Maximus. Cliché P. Aupert 00

Fig. 480 – Aire 5. Aqueduc. Pile 1 et plateforme de la pile 2. Vers le nord-ouest 00

Fig. 481 – Aire 5. Aqueduc. Pile 1, face nord. On distingue, sur la première assise, la marque *pi-alpha*. Vers le sud. 00

Fig. 482 – Aire 5. Aqueduc. Estampage de la marque ΠΑ, vu donc en quelque sorte par l'arrière : le *pi* est à droite sur la pierre 00

Fig. 483 – Aire 5. Aqueduc. Pile 1, lit d'attente conservé. Vers l'ouest 00

Fig. 484 – Aire 5. Aqueduc. Pile 3. Vers le sud 00

Fig. 485 – Aire 5. Aqueduc. Pile 3. Vers le sud-est. Cliché T. Kozelj. 00

Fig. 486 – Aire 5. Aqueduc. Bocage au mortier de chaux ; détail 00

Fig. 487 – Aqueduc de Patara (Turquie) à conduite forcée. 00

Fig. 488 – Aqueduc médiéval de Kolossi (Chypre). 00

Fig. 489 – Aire 5. Zone de l'aqueduc ; canalisation 00

Fig. 490 – Aqueduc de Salamine. 00

Fig. 491 – Franchissement de la muraille d'Amphipolis par les égouts de la ville (d'après Lazaridis 1977) 00

Fig. 492 – Fenêtre d'Avenches/Aventicum (Suisse) avec les mortaises de scellement des barres métalliques de protection. © Aventicum - Site et Musée romains d'Avenches 00

Fig. 493 – Mur médiéval de Séville, avec canalisations tubulaires horizontales et verticales. Cliché P. Leriche 00

Fig. 494 – Tête de lion d'ajutage 92.309.1. 00

Fig. 495 – Tache claire dans les labours: trace d'un réservoir intermédiaire au sud-est de l'aire 5, avant la cuvette qui peut trahir l'existence d'un théâtre (v. **pl. II**) 00

Fig. 496 – Fontaine hellénistique de l'agora, dans son état tardif actuel (v. **pl. XXXIV**) 00

Fig. 497 – Aire 5. Aqueduc. Marques inscrites sur les tubes de canalisation avant cuisson 00

Fig. 498 – Aire 5. Aqueduc. Marques inscrites sur les tubes de canalisation avant cuisson 00

Fig. 499 – Aire 5. Aqueduc. Marques inscrites sur les tubes de canalisation avant cuisson 00

Fig. 500 – Aire 5. Aqueduc. Marques inscrites sur les tubes de canalisation avant cuisson 00

Fig. 501 – Aire 5. Courtine 4-5 extérieure, section 4a. Logement du parement extérieur lié au mortier et tuyau en plomb sortant de terre pour emprunter la saignée creusée dans le blocage pour gagner l'intérieur de la courtine (v. figure suivante). Vers le sud. 00

Fig. 502 – Aire 5. Débouché sud du tuyau en plomb de la figure précédente, en hauteur sur le parement sud de la courtine. Vers le nord 00

Fig. 503 – Aire 5. Tuyau en plomb 92.301.2. Trou probablement intentionnel pour dérivation pirate. 00

Fig. 504 – Aire 5. Tuyau en plomb 92.308.2' 00

Fig. 505 – Aire 5. Répartiteur des eaux 92.308.1. **a.** Illustration ; **b.** Relevé de P. Aupert 00

Fig. 506 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Dépôt de matériel UF 03.310. Vers le nord 00

Fig. 507 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Figurine 03.310.1 00

Fig. 508 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Figurine 03.310.22 00

Fig. 509 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Figurine 03.310.66 00

Fig. 510 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Figurine 03.310.68 00

Fig. 511 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Couronne 03.310.2 00

Fig. 512 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Bras et main armée d'un poignard. Sacrifiant ? 03.310.5 00

Fig. 513 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Matériel culinaire de l'UF 03.310. 1 : 4. S. Marquié *del.* 00

Fig. 514 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Marmite en *Coarse Ware* 03.310.38 00

Fig. 515 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Marmite en *Coarse Ware* 03.310.75. 00

Fig. 516 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Marmite en *Coarse Ware* 03.310.59 00

Fig. 517 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Service de table. S. Marquié *del.* Échelle 1 : 4 00

Fig. 518 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Bol 03.310.47 00

Fig. 519 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Plat 03.310.71. **a.** Extérieur ; **b.** Intérieur 00

Fig. 520 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Plat 03.310.74. **a.** Extérieur ; **b.** Intérieur : cercle rouge orangé central 00

Fig. 521 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Plat 03.310.72. Engobe rouge brique 00

Fig. 522 – Aire 5. Zone 3. Maison 2. Lampe 03.310.4. 00

Fig. 523 – Aire 5. Zone 3. Citerne du bassin 18 bouchée par de gros blocs. Vers l'est 00

Fig. 524 – Aire 5. Zone 3. Bassin 18 traversé dans sa partie sud par le mur tardif M75. Vers le sud 00

Fig. 525 – Aire 5. Zone 3. Bassin 18 et mur M63b (= 63a écroulé). Vers l'est. Cliché T. Kozelj 00

Fig. 526 – Aire 5. Zone 3. Bassin 18 et son exutoire. Vers le sud-est. 00

Fig. 527 – Aire 5. Zone 3. Ouverture de la citerne 18 : sommet de la voûte en tas de charge (calcaire blanc), entouré par le radier en mortier hydraulique du bassin. Mur tardif M75 au fond. Vers le sud-est 00

Fig. 528 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : voûte-coupole en tas de charge et débouché d'une conduite à section en *pi*. Vers le sud-est 00

Fig. 529 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : voûte-coupole en tas de charge, débouché d'une conduite à section en *pi*. et mur sud-est 00

Fig. 530 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : sommet de l'effondrement. Vers le nord-est. 00

Fig. 531 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : mur nord-ouest restauré sur une semelle de béton. Vers le nord-ouest 00

Fig. 532 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : mur sud-est, détail. Vers le sud-est. 00

Fig. 533 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : sommet du comblement terreux. Vers le nord-est 00

Fig. 534 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : vide entre le comblement terreux et la paroi de la chambre en cloche. Vers le nord-ouest 00

Fig. 535 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : accès cylindrique dans le *konnos* tendre. En haut, étaiement de sécurité. En bas à droite, on distingue la première encoche 00

Fig. 536 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : bas de la zone cylindrique avec deux encoches. En bas, la chambre en cours de fouille. 00

Fig. 537 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : emmarchement sous l'ouverture de la zone cylindrique et encoche dans la partie cylindrique superposée 00

Fig. 538 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : fond de la chambre avec sa cuvette 00

Fig. 539 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18. Paroi de jarre 08.101.5 percée par un trou d'écoulement et marquée par l'about d'une conduite 00

Fig. 540 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18. Remplissage premier : cruches de l'UF 08.107 (v. **pl. XL**) 00

Fig. 541 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche 08.107.2 00

Fig. 542 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche 08.107.3 00

Fig. 543 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche 08.107.4 00

Fig. 544 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche en bronze 08.108.10 = AM 3416, *in situ* 00

Fig. 545 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche en bronze 08.108.10 = AM 3416, restaurée 00

Fig. 546 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 : cruche en bronze 08.108.10 = AM 3416, détail de l'inscription (ΑΔΩΝΙΔΙ à la première ligne) 00

Fig. 547 – Céramique du puits 18 (US 107/108) : cruches de type 1 (nos 1-3). S. Marquié *del*. Échelle 1 : 4. . . . . **00**

Fig. 548 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 (US 107/108) : cruches de type 2 (nos 2-3). Sandrine Marquié *del*. Échelle 1 : 4 . . . . . **00**

Fig. 549 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 (US 107/108) : cruche de type 3 (no 1), cruche de type 4 (no 2), cruche de type 5 (nos 3-4). Sandrine Marquié *del*. Échelle 1 : 4 . . . . . **00**

Fig. 550 – Aire 5. Zone 3. Citerne 18 (US 107/108) : bassins (nos 1-2), marmite (no 3), cruche (no 4), pot (no 5), imitation de *CS* (nos 6-8). Sandrine Marquié *del*. Échelle 1 : 4. . . . . **00**

Fig. 551 – Aire 5. Zone 3. Passage 7 et escalier e5. Vers le nord-ouest 00

Fig. 552 – Aire 5. Zone 3. Passage 7 entre la maison 1 (au premier plan) et la pièce 5b de la maison 2 (porte). Vers le nord-est 00

Fig. 553 – Aire 5. Zone 3. Escalier e5 puis passage 7. Vers le sud-est. 00

Fig. 554 – Aire 5. Zone 3. Pièces 5b, puis 5a. Vers le nord 00

Fig. 555 – Aire 5. Zone 3. Pièces 5a, puis 5b. Vers le sud 00

Fig. 556 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5b, angle sud-est. Vers le sud-sud-est 00

Fig. 557 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5a, banquette M81. Vers le sud-est. 00

Fig. 558 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5a, banquette M81. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 559 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5a, caisson dans le prolongement de M5a. Vers le nord-est. 00

Fig. 560 – Aire 5. Zone 3. Pièces 6 à gauche et 4 à droite. Vers le sud-ouest 00

Fig. 561 – Aire 5. Zone 3. Pièce 4, mur M59 au fond. Enduit. Vers le nord-est 00

Fig. 562 – Aire 5. Zone 3. Pièce 4, enduit peint en rouge lie de vin 00

Fig. 563 – Aire 5. Zone 3. Pièce 4. Sondage sous le sol d'usage, dans le prolongement de l'escalier e3. Vers le sud-ouest 00

Fig. 564 – Aire 5. Zone 3. Pièce 4 : niche du mur 68. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 565 – Aire 5. Zone 3. Pièce 4 : galet percé (pour caler des amphores ?) 00

Fig. 566 – Aire 5. Zone 3. Pièce 4. Porte Nord bouchée et escalier e5. Vers le nord-est 00

Fig. 567 – Aire 5. Zone 3. Bouchon de la porte de la pièce 4 vu de l'extérieur. Plaques de protection en sous-œuvre. Vers le sud-est 00

Fig. 568 – Aire 5. Zone 3. Pièce 6, angle sud-est et porte bouchée vers la pièce 13. Vers le sud-sud-est 00

Fig. 569 – Aire 5. Zone 3. Secteur 19 est : escalier e1. Vers l'est 00

Fig. 570 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Corniche en plâtre 99.118.39 *in situ*. Vers l'ouest 00

Fig. 571 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Corniche en plâtre : détail des mortaises de fixation au lit d'attente 00

Fig. 572 – Aire 5. Zone 3. Hypothèse de raccord entre deux éléments de la corniche. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 3 . . . . . **00**

Fig. 573 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Corniche 99.118.39 = AM 3295 restaurée. Vue de dessous 00

Fig. 574 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Partie gauche du soffite de la corniche 99.118.39 = AM 3295 00

Fig. 575 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Coq ? 00

Fig. 576 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Dauphin imaginaire. 00

Fig. 577 – Aire 5. Zone 3. Pièce 5a. Tête d'Hélios 00

Fig. 578 – Aire 5. Zone 3. Pièce 4. Ouverture du mur M69 vers la pièce 6. Vers le sud-est 00

Fig. 579 – Aire 5. Zone 3. Pièce 1. Fenêtre nord du mur M51. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 580 – Aire 5. Zone 3. Pièces 10 et 11 : refend M91 du mur M51 et son remplaçant M89. Vers le nord-est. 00

Fig. 581 – Aire 5. Zone 3. Pièce 2. Angle nord-est : mur M51 et ses fenêtres (f1-f3). À gauche, le bouchon 55b. Vers le nord. 00

Fig. 582 – Aire 5. Zone 3. Pièce 10. Sondage ouest contre le mur M88 et sa porte bouchée. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 583 – Aire 5. Zone 3. Pièces 10-11 : mur M51. Vers le nord-est 00

Fig. 584 – Aire 5. Zone 3. 11 : mur occidental M88 et sa fenêtre. Vers l'ouest-sud-ouest 00

Fig. 585 – Aire 5. Zone 3. Pièce 11 : mur sud M98 et sa porte. Vers le sud-est. 00

Fig. 586 – Aire 5. Zone 3. Pièce 1 : angle sud-est vu de l'extérieur, vers le nord-ouest 00

Fig. 587 – Aire 5. Zone 3. Pièces 3, puis 2. Vers le nord-est 00

Fig. 588 – Aire 5. Zone 3. Pièce 4 : angle extérieur des murs M59-M60, avec trou d'attache. Vers le sud-ouest 00

Fig. 589 – Aire 5. Zone 3. Pièce 1 : chambranles de la porte de M51 et trous d'attaches. Vers le sud-ouest 00

Fig. 590 – **Fig.** Aire 5. Zone 3. Tuiles et couvre-joints. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 5 . . . . . **00**

Fig. 591 – Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 96.155.29 00

Fig. 592 – Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 96.155.42 00

Fig. 593 – Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 99.85.1 00

Fig. 594 – Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 03.321.32. Dessin de Nicolas Saulière. Échelle 1 : 4 00

Fig. 595 – Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 96.160.13 00

Fig. 596 – Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 96.162.18 00

Fig. 597 – Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 99.77.10 00

Fig. 598 – Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 99.79.21 00

Fig. 599 – Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 03.330.58 00

Fig. 600 – Aire 5. Zone 3. Élément de génoise ? 03.330.59. 00

Fig. 601 – Aire 5. Zone 3. Élément de plafond en plâtre 03.315.38. 00

Fig. 602 – Aire 5. Zone 3. Tesson 03.340.4. 00

Fig. 603 – Aire 5. Zone 3. Lampe 03.319.21 et figurine 03.339.26. 00

Fig. 604 – Aire 5. Zone 3. Pièce 4 : porte bouchée vers la pièce 6 ; le bouchon est installé sur une première couche de destruction. Vers le sud-est 00

Fig. 605 – Aire 5. Zone 3. Pièce 1 : bouchon sud-est (M52) 00

Fig. 606 – Aire 5. Zone 3. Secteur 19 est. Sondage 7 et couches d'abandon en bas, puis de destruction. Escalier e1 à gauche ; courtine M4a à droite. Vers le sud-est 00

Fig. 607 – Aire 5. Zone 3. Secteur 19 ouest et maison 2. Sol du III^e^ s. de n.è. Vers le sud-est. 00

Fig. 608 – Aire 5. Zone 3. Effondrement M63b du mur M63a. À droite, escalier e6. Vers l'ouest. 00

Fig. 609 – Aire 5. Zone 3. Lampe 03.339.11. L. = 9 cm 00

Fig. 610 – Aire 5. Zone 3. Lampe 03.339.33. L. = 9,4 cm. 00

Fig. 611 – Aire 5. Zone 3. Lampe 03.339.37 00

Fig. 612 – Aire 5. Zone 3. Figurine 03.337.1 = AM 3653 00

Fig. 613 – Aire 5. Zone 3. Figurine 03.339.24. Joueuse de tambourin 00

Fig. 614 – Aire 5. Zone 3. Figurine 03.339.26. Cheval 00

Fig. 615 – Aire 5. Zone 3. Char et cocher en calcaire 03.330.66 00

Fig. 616 – Aire 5. Zone 3. Figurine 03.348.41. 00

Fig. 617 – Aire 5. Zone 3. Tête de figurine 03.348.42 00

Fig. 618 – Aire 5. Zone 3. Petit autel en forme de cippe 99.102.23. **a.** Illustration ; **b.** Dessin de Nicolas Saulière. Échelle 1 : 4. 00

Fig. 619 – Aire 5. Zone 3. Autel miniature 99.102.19. Dessin de Nicolas Saulière. Échelle 1 : 2 . . . . . **00**

Fig. 620 – Aire 5. Zone 3. Patère 99.113.14. Dessin de J. F. Humbert. Échelle 1 : 2 . . . . . **00**

Fig. 621 – Aire 5. Zone 3. Bassin en calcaire 99.102.55. 00

Fig. 622 – Aire 5. Zone 3. Bassin 99.126.2 = AM 2984. **a.** Clichés, dessins des faces externes et reconstitution 3D de T. Kozelj ; **b.** Dessins en plan et en coupe de T. Kozelj. Échelle 1 : 4 . . . . . **00**

Fig. 623 – Aire 5. Zone 3. Tête de figurine 99.22.5 00

Fig. 624 – Aire 5. Zone 3. Secteur 19 ouest : escalier e6. Vers le nord 00

Fig. 625 – Aire 4. Secteur M. Four en bas ; bassin en haut. Vers l'est 00

Fig. 626 – Aire 4. Secteur M : fosses et sol charbonneux. Vers le sud 00

Fig. 627 – Aire 4. Secteur M : couche charbonneuse sous le bassin et jusqu'au four. Vers l'ouest. 00

Fig. 628 – Aire 5. Secteur 4 : fours F3 et F4. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 629 – Aire 5. Secteur 4 : fours F3 et F4 ; radier du four F3. Vers le nord-ouest 00

Fig. 630 – Aire 5. Secteur 4 : mur M26 à gauche et M43 au fond. Vers le sud-ouest 00

Fig. 631 – Aire 5. Moule 99.41.1 = AM 3298. **a.** Illustration ; **b.** Dessin T. Kozelj. Échelle 1 : 15. . . . . **00**

Fig. 632 – Aire 5. Moule 00

Fig. 633 – Aire 5. Moule 00

Fig. 634 – Aire 5. Moule 00

Fig. 635 – Aire 5. Mur M26, angle marqué par un bloc cylindrique (meule dormante ?) et retour M26'. Vers le nord-ouest 00

Fig. 636 – Aire 5. Secteur 8. Escalier 175 et contrepoids de pressoir. Vers le sud-ouest. 00

Fig. 637 – Aire 5. Contrepoids de pressoir 99.14.16 = AM 3294. 00

Fig. 638 – Aire 5. Ensemble de trois blocs en fonction de porte-jumelles. Vers le sud-ouest 00

Fig. 639 – Aire 5. Sondage s3 : F2 puis F1 au fond. Vers le nord-ouest 00

Fig. 640 – Aire 5. Sondage s3. Canalisations, puis M6, du haut de la courtine M4. Vers le sud-ouest 00

Fig. 641 – Aire 5. Sondage 3. Canalisation 20, F2. À droite, écroulement de la courtine M4. Vers le nord-ouest. 00

Fig. 642 – Aire 5. Constructions entourant F2, du haut de la courtine M4. Vers le sud. 00

Fig. 643 – Aire 5. Fond de F2 : cendres et plâtre 00

Fig. 644 – Aire 5. Fouille sous le fond du four F2. M15 et marmite. Vers le nord 00

Fig. 645 – Aire 5. Four F1 contre la courtine M4. Vers le nord-est. 00

Fig. 646 – Aire 5. Intérieur du four F1. Portes est et sud. Vers le sud-est 00

Fig. 647 – Aire 5. Paroi du four F1. Vers le nord. 00

Fig. 648 – Aire 5. Voûte en briques sur l'entrée sud du four F1. Vers le nord-nord-est. 00

Fig. 649 – Aire 5. Entrée est du four F1 : marmites *in situ*. Vers le nord-nord-ouest 00

Fig. 650 – Aire 5. Sphinge 91.20.1 dans le blocage ouest du four F1. Vers l'est 00

Fig. 651 – Aire 5. Sphinge 91.20.1 = AM 2000 00

Fig. 652 – Couvre-joint 90.63.10=AM1999 00

Fig. 653 – Aire 5. Fond de plat en sigillée sans doute tardo-italique 90.60.38. Marque *Sex. Mvrrivs Festvs*, *in planta pedis*. 00

Fig. 654 – Aire 5. Four F1, puis début du sondage s3 et masse de la couche de destruction. Vers l'est. 00

Fig. 655 – Aire 5. Secteurs 15. Coupant la voie 3, murs M49 partiellement démonté ; puis M102 et son retour M114. Vers le sud-est 00

Fig. 656 – Aire 5. Mur M102 chevauchant le mur M112 déjà pillé. Vers le sud-est 00

Fig. 657 – Aire 5. Parement sud du mur M102. Tuiles et plat en *Late Roman C*. Vers le sud-est 00

Fig. 658 – Aire 2. Citerne appuyée au parement interne de la courtine M7. Vers le nord 00

Fig. 659 – Aire 2. Bonde d'évacuation de la citerne à son angle sud-est. Vers le sud-est 00

Fig. 660 – Aire 2. Nouvelle paroi M15, adossée à l'ancienne paroi M13. Présence de cendres. Vers l'est 00

Fig. 661 – Aire 2. Cippe et pierre trouée du sondage s2. Vers l'ouest 00

Fig. 662 – Aire 5. Citerne 15. Tablette magique 07.200.1 = AM 3293 déroulée 00

Fig. 663 – Aire 5. Citerne 15. Tablette magique 07.200.1 = AM 3293. Cliché P. Aupert *del*. 00

Fig. 664 – Aire 5. Citerne 15. Tablette magique, détail de l'inscription : «ὴ ὃσχιcι(c) οηιν πονῶ» 00

Fig. 665 – Aire 5. Zone 3, maison 2. Bénitier 03.308.302 = AM 3296 00

Fig. 666 – Zone 3, maison 2. Bénitier 03.308.302 = AM 3296. Dessin de N. Saulière *del*. Échelle 1 : 4 . . . . . **00**

Fig. 667 – Décor de sous-base de colonne à Théveste (d'après Brenck 1977, **fig. 304**b) 00

Fig. 668 – Aire 5. Zone 3, secteur 19 est. Fragment de vasque en calcaire 96.155.5 à décor de lierre. 00

Fig. 669 – Mosaïque d'Héraclée des Lyncestes (d'après Brenk 1977, **fig. 383**) 00

Fig. 670 – Tesson 80.500.1. Probable représentation de la chapelle de saint-Tychon 00

Fig. 671 – Tesson 11.205.1. Représentation d'oiseau (XIV^e^ s. ?) 00

Fig. 672 – Lékané 90.102.50, découverte en prospection (d'après Humbert, Sadeq 2000) 00

Fig. 673 – Lékanés de Paphos (Meyza 2007, pl. 22) 00

Fig. 674 – Répartition chronologique des monnaies 00

PLANCHES

Planche I – Topographie du site et de ses nécropoles. Établi par photogrammétrie (Mission CY22 du 2/10/1963 CYPRUS par le Centre de Recherches archéologiques de Valbonne - CNRS). Échelle 1 : 2000.

Planche II – Plan topographique de l'enceinte d'Amathonte par époques. Relevé de M. et T. Kozelj. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 5000.

Planche III – Porte sud-ouest (aires 3-4). Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 100.

Planche IV – Porte sud-ouest (aire 3-4). Plan reconstitué. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 100.

Planche V – Élévation du rempart méridional (aire 3). Vue vers le nord. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 100.

Planche VI – Aire 4. Coupe ee'. Berme sud de la tranchée parallèle à la falaise et berme sud du sondage P. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 100.

Planche VII – Aire 4. Coupe bb'. Sondage P, bermes est, sud et ouest. Relevé et dessin : P. Aupert. Échelle 1 : 50. Aire 3. Coupe cc'. Sondage entre M1 et M2. Berme nor d. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 50.

Planche VIII – Aire 5. Plan des zones nord-ouest et nord. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 100.

Planche IX – Aire 5. Plan des zones nord-ouest et nord. Plan d'interprétation de P. Aupert. Échelle 1 : 200.

Planche X – Aire 5. Plan d'interprétation de la porte Nord-Ouest et de ses chambres. État archaïque. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 :100.

Planche XI – Aire 5. Élévation des murs M42 et M45. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 50.

Planche XII – Aire 5. Zones nord-ouest et nord. Coupes AA', BB'. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 100 (relevé originel, Échelle 1 : 20).

Planche XIII – Aire 5. Zones nord-ouest et nord. Coupes CC', DD'. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 100 (relevé originel, Échelle 1 : 20).

Planche XIV – Aire 5. Zones nord-ouest et nord. Coupes EE', FF'. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 100 (relevé originel, Échelle 1 : 20).

Planche XV – Aire 5. Zones nord-ouest et nord. Coupes GG' nord-ouest / sud-est sur la cour 1 et HH' nord-est / sud-ouest sur les caissons 5, 6 et 7. Relevés et dessins de P. Aupert. Échelle 1 :50.

Planche XVI – Aire 5. Zones nord-ouest et nord. Coupe II' nord-ouest / sud-est sur la voie 1-3, vers le sud-ouest. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 100. Sondage 12. Plan et coupe nord-ouest / sud-est. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 50.

Planche XVII – Aire 5. Zones nord-ouest et nord.

Coupe sur l'angle nord-est du mur M34-35 : tranchée de fondation de la face nord-est. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 20.

Coupe nord-ouest / sud-est sur l'angle nord-est des murs M34-M36 : berme ouest. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 20.

Sondage central, berme ouest. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 20.

Sondage à l'angle des murs M35 et M36, berme sud. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 20.

Planche XVIII – Aire 5. Plan d'interprétation des sanctuaires 1 et 2. État archaïque. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 100.

Planche XIX – Aire 5. Zones nord-ouest et nord.

Coupe schématique JJ' sud-ouest / nord-est sur les espaces 13aa et 13a. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 25.

Coupe schématique KK' nord-ouest / sud-est sur les espaces 13b et 13a. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 25.

Planche XX – Aire 5. Zones nord-ouest et nord. Cour 2 et sanctuaire 1, états 1 à 4. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 100.

Planche XXI – Aire 5. Zones nord-ouest et nord. Cour 2 et sanctuaire 1, états 5 à 7. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 100.

Planche XXII – Aire 5. Zones nord-ouest et nord. Sanctuaire 2, plan. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 100.

Planche XXIII – Aire 5. Zones nord-ouest et nord. Sanctuaire 2, état 2. Coupe LL' dans l'axe nord-ouest / sud-est. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 50.

Aire 6. Rempart nord-est. Tronçons de courtines 6.1 à 6.4. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 200.

Planche XXIV – Aire 7. Rempart est. Tour 6. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 50.

Planche XXV – Aire 8. Mur de terrasse ouest. Plan schématique. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 100.

Planche XXVI – Plan et élévations schématiques de la construction Pa (zone 9) : faces sud et est. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 50.

Planche XXVII – Aire 2. Rempart oriental. Plan de la tour 7 et de la porte (?) sud-est. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 100.

Planche XXVIII – Aire 2. Rempart oriental. Tour 7 et courtine.

Coupe MM' et élévation de M7. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 50.

Stratigraphie des sondages S1 et S2. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 50.

Planche XXIX – Aire 1. Rempart byzantin. Plan général. Dessin de P. Aupert, T. Kozelj et M. Schmid, d'après le relevé de P. Aupert et R. Dimberton en 1973. Échelle 1 : 1000.

Planche XXX – Aire 1. Rempart byzantin. Tour 1. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 50.

Planche XXXI – Aire 1. Rempart byzantin. Tour 1. Coupe nord / sud. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 50.

Planche XXXII – Aire 1. Rempart byzantin. Porte et avant-porte centrale. Relevé et dessin de M. Schmid. Échelle 1 : 100.

Planche XXXIII – Aire 1. Rempart byzantin. Porte et avant-porte centrale. Coupe axiale A-A'. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 100.

Planche XXXIV – Aire 1. Rempart byzantin. Tour 6. Plan. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 50.

Planche XXXV – Aire 1. Rempart byzantin. Porte de la tour 3 et mur tardif de restriction de la défense. Relevé et dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 50.

Planche XXXVI – Défenses protobyzantines sur l'agora. Relevé et dessin de A. Kattos et T. Kozelj. Compléments de P. Aupert.

Planche XXXVII – Aire 5. Stoa 16. Plan, relevé et dessin de T. Kozelj. Restitution de P. Aupert. Échelle 1 : 100. Le dallage reconstitué est reproduit en atténuant les déformations de l'état actuel.

Planche XXXVIII – Aire 5. Aqueduc. Plan et élévation est de la pile 1. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 50.

Planche XXXIX – Aire 5. Aqueduc. Reconstitution d'une élévation à deux étages. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 100.

Planche XL – Aire 5. Plan de la citerne 18. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 100.

Planche XLI – Aire 5. Élévation de la partie maçonnée nord-est en haut de la citerne 18. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 50.

Coupe stratigraphique nord-ouest/sud-est sur la citerne 18. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 100.

Planche XLII – Aire 5. Plan des maisons 1-3. Relevé et dessin de T. Kozelj. Échelle 1 : 100.

Planche XLIII – Aire 5. Plan des maisons 1-3 par phases. dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 200.

Planche XLIV – Aire 5. Sondage 6 au sud de la tour 4. Berme est. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 50.

Aire 5. Maison 1-3. Coupe sud-est / nord-ouest sur la pièce 5a. Berme sud-ouest. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 50.

Aire 5. Espace 19 centre. Sondage 10 entre la maison et la courtine 4, berme nord-est. Dessin de P. Aupert. Échelle 1 : 50.

Planche XLV – Monnaies 1 à 19.

Planche XLVI – Monnaies 20 à 33.

Planche XLVII – Monnaies 34 à 53.

Planche XLVIII – Monnaies 54 à 61.

Planche XLIX – Carte des provenances des monnaies par période. Dessin de P. Kiousis.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 00
Historique de la fouille 00
Présentation générale de l'ouvrage 00
Remerciements 00

AVERTISSEMENT 000
Le plan de l'ouvrage 000
Les aires 000
Dénominations et mesures 000
Abréviations 000
Datations 000

PREMIÈRE PARTIE

L'ENCEINTE

L'ENCEINTE ARCHAÏQUE 000

Bord de mer au sud-ouest de l'acropole : aire 3 000
Le mur M4 000
M15a, M15b et tour 8 000
Les murs M5, M5' et la tour 9 000

La porte Sud-Ouest au pied de l'acropole : aire 4 000
La tour-bastion nord 11 000
État antérieur 000
État archaïque : la tour-bastion 11 000
État archaïque : la chambre L 000
La tour-bastion sud 10 000
La porte et le seuil 000
Jambages (et entablement ?) 000
Un bloc de frise dorique archaïque 000
Une fosse à l'extérieur 000
La voie 000
Un avant-mur 000

Datation 000
Trace d'un siège ?. 000

Le rempart Nord-Ouest de la ville basse : aire 5 000

Courtines 0-1 et 1-2 000
La tour flanquante 1 000
La tour flanquante 2 000
La courtine 1-2 : le seuil 000
La courtine 2-3 000
M28 : mur externe 000
M24 : soutènement et chemin de ronde 000
Secteurs 1-2 (NI 240). 000
Une trouvaille particulière. 000
Les chambres 000
Dimensions 000
Le four F5 000
Commentaire 000
La porte Nord-Ouest. 000
Seuil de la porte et voie 1. 000
Emplacement et largeur de la porte 000
Un trou de crapaudine 000
La voie à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte 000
Les murs de terrasse Nord 000
Murs 42, 45, 162 et 190 000
Datation 000

Les cours en contrebas sud de la courtine 2-3 (M24-28) : aire 5 000

Les cours 1 et 2, phase 1 000
La cour 1. 000
La cour 2. 000
Les accès 000
La couverture 000
L'autel bas 84. 000
La pièce 7 000

Reconstitution des espaces de l'aire 5 ouest 000

Datation de l'enceinte Nord-Ouest 000

Unicité de phase 000
Conclusion 000

Le rempart Nord : aire 5 est 000

Courtine 3-4 et poterne. 000
Courtine 4-5 000
Courtine 5-6, zone orientale : une porte ? 000
Les accès nord 000
La tour flanquante 4 et le soutènement M2. 000
Mur de soutènement M2 du silo 40 000
La tour flanquante 5 et le soutènement M10. 000
Le mur M10 000

Des différences d'appareil 000
Datation 000

Réfection de l'angle nord-ouest de l'enceinte, dépôt votif, tour d'angle (?) . . 000

Un désordre d'origine naturelle 000
Dépôt de fondation et datation 000

Le rempart oriental : aire 6 000

Tronçon 6.1 000
Tronçon 6.2 000
Tronçon 6.3 000
Tronçon 6.4 000
Tronçon 6.5 000

Une courtine antérieure à la tour 6 : aire 7 000

Le mur de terrasse du flanc ouest de l'acropole : aire 8 000

État 1 000
État 2 000
État 3 000
Datation 000
Mur II 000
Mur III 000
Mur I 000
Le dernier rejet de rebuts 000
Conclusion 000

Le port interne, son goulet et ses jetées : aire 9 000

La construction Pa, le mur M4 et le port archaïque 000
Datation 000
Interprétation 000
La construction Pb : muraille et port archaïques 000
Interprétation 000
Datation 000
Jetées, niveau de la mer et positionnement du mur M4 000

Synthèse de la phase 1 000

Datation 000
Techniques de construction 000
Le pivotement des portes 000
L'appareil 000
Les soutènements en contrebas 000
Les fondations 000
Les parements 000
Murs à double cours 000
Le soubassement à retrait(s) 000
Les assises 000
Remblais 000
Liants 000
Enduit extérieur inexistant 000
Différences : ébauche d'une évolution chronologique 000

La conception technique 000
Les types de courtines 000
Portes axiales 000
Les tours 000
Les poternes 000
Conception urbanistique : l'ampleur de la défense 000
Comparaisons 000
Les courtines de la phase archaïque 000
La composition du blocage 000
Les tours 000
Des portes de modèle anatolien et oriental 000
Le rôle des chambres 000

LES TRAVAUX À L'ÉPOQUE CLASSIQUE 000

Un renforcement du début du Ve s. au « silo » 40 : aire 5 000
Datation relative du soutènement 000
La datation de M3 (courtine 3-4) et les sièges du début du Ve s. (aire 5) 000

Renforcement de voie et changement d'orientation de part et d'autre de la porte Nord-Ouest vers la fin du IVe s : aire 5 000

Une nouvelle terrasse 000
Une inscription énigmatique 000
Une nouvelle voie intérieure 000
Un nouveau mur à l'extérieur de la porte 000
Datation 000
Conclusion 000
La technique de construction d'époque classique 000
Comparaisons 000

LE PROJET D'ENCEINTE HELLÉNISTIQUE 000

Une première phase hellénistique, aire 2 : tour et courtine 000
La tour 7 000
La courtine M7 000
La porte Sud-Est 000
Datation 000
Conclusion 000

La première phase hellénistique aux aires 3 et 4 000
Le pan de muraille M1 000
Son extension vers le sud, son retour vers l'est et la fortification du port 000
L'origine nord de M1 000
Conclusion 000
La carrière S (aire 4) 000
Le sol hellénistique interne 000
M2 (aire 3) 000
Datation 000
M1 000

M2 000
Côté est 000
Côté ouest 000
À l'est de M1 000
Au pied de la falaise 000
Conclusion 000
Découvertes particulières : un lieu de culte ? 000
Salle K. 000
Zone de la falaise, en haut (secteur U) 000
Zone M 000
Zone N 000
La route de Paphos (ou de Mimissos ?) 000

Aire 5 : les travaux préparatoires à la construction de la nouvelle muraille . . 000
La plateforme 3 (aire 5). 000
Datation 000
Fonction 000
Renforts de la courtine 2-3 : les caissons (aire 5) 000
Réfection du parement nord de M1a à l'ouest de la tour 4 (aire 5) 000
Datation 000
Réfection du parement nord de M4, entre les tours 4 et 5 (aire 5). 000

Aire 7 : la tour 6 000
Datation de la tour 000
Datation d'ensemble 000

Le progressif abandon du projet 000
L'abandon de la construction de l'enceinte et du port 000
Datation de l'abandon : construction du bâtiment 16 et de la voie 2 (aire 5). 000

La technique de construction hellénistique vers 300 av. n.è.. 000
Le matériau. 000
Parements 000
Le cas du port 000
Unité(s) de mesure 000
Blocage et parement interne 000
Le levage 000
Scellements, trous de pince 000
Blocage au mortier, *emplecton*, *caementicium* : un prototype amathousien 000
Comparanda 000
*La technique de l'enceinte elle-même hormis l'*emplecton 000
La technique des fondations des môles du port 000

Une seconde phase hellénistique : aires 4 et 5. 000
Le mur 23 (aire 4). 000
La salle K (aire 4) 000
Datation de M23. 000
Datation de la salle K. 000
Abandon 000

Le problème de la voie d'accès sud-ouest (aires 3-4) 000
Une destruction hellénistique de la tour 11 et de la salle K ? 000
Remblaiement partiel des cours 1 et 2 : les caissons 5/9 et 11, aire 5 000
Une première phase : caissons 5/9 et 6/10 000
Une seconde phase : l'espace 11 et la rampe 000
Datation 000

La destruction de l'aire 5 : datation 000

Le séisme de 27-26 av. n.è. 000
Le séisme de 15 av. n.è. 000
Le séisme de 12 av. n.è. 000

Conclusions 000

Le contexte amathousien 000
Antigone et Démétrios 000
Ptolémée 000
Comparaisons entre sites portuaires fortifiés 000
Bilan amathousien 000

LES INTERVENTIONS D'ÉPOQUE IMPÉRIALE 000

Suite des abandons de défense au Haut-Empire 000

Aire 1 : l'intervention de Kallinikos 000
Aire 3 : abandon de M2 000
Aire 4 : effondrements à la porte Sud-Ouest 000
Aire 4 : nouveau mur de soutènement M6 000
Datation 000
Aire 5 : le dernier remblaiement de la zone de la porte Nord 000
Le cas du caisson 6/10 000
Le mur 26 000
Aire 5 : l'escalier 138 (secteur 13e) 000
Datation 000
Aire 5 : la voie 3 (1er s. de n.è.) 000
Le sol 106 et la continuation sud-ouest de la voie 3 (zones 15a-d ; NG.NH 245.246) . . . 000
Une base axiale ? 000
Datation 000
Les murs de bordure 83 et 112 000
Coexistence ou non des voies 2 et 3 ? 000
Conclusion 000
Technique de construction 000
Comparaisons 000

Un autre abandon de défense au Bas-Empire 000

Un escalier (et une porte ?) tardifs, aire 2 000
Les séismes de 365-370 000

LES FORTIFICATIONS BYZANTINES 000

Aire 1 : un nouveau rempart sur l'acropole 000

La courtine 0-1 000

La tour d'angle 1 000
La poterne 1 000
La courtine 1-2 000
La tour d'angle 000
La courtine 2-3 000
La tour flanquante 3 000
Courtine 3-4 000
La tour flanquante 4 000
Courtine 4-5 000
La porte centrale : état 1 000
Rampe d'accès 000
Seuil et porte 000
La tour flanquante 5 000
La courtine 5-6 000
La tour d'angle 6 000
La courtine 6-6' et la poterne 2 000
Escaliers, tours et chemin de ronde 000
Technique de construction 000
Métrologie 000
Particularités ou défauts de conception 000
Un phallus apotropaïque en calcaire 000
Dégradations antiques 000

Datation et comparaisons 000

Datation 000
Conclusion 000
Comparaisons 000

L'ajout de l'avant-porte de la porte centrale du rempart médian (aire 1) 000

Avant-porte trapézoïdale 000
La rampe d'accès 000
Appareil 000
Datation 000
Parallèles 000

Aire 2 : porte Sud-Est et courtine 000

M7 rehaussé 000
Porte Sud-Ouest 000

Les ultimes défenses vers le milieu du VII^e^ s. 000

Aire 1 : rehaussement de la rampe de l'avant-cour 000
Datation 000
Aire 1 : le mur qui barre la zone occidentale de l'acropole 000
Datation 000
Aire 2 : le mur qui barre le flanc oriental de la ville basse 000
Aire 4 : M7, barrage au sud-ouest 000
Découvertes isolées 000
Datation 000
Les défenses tardives sur l'agora 000
Les bouchons des portes 000

DESTRUCTION, ABANDON 000

Aire 1 000
Aire 2 000
Aire 3 000
Aire 4 000
Aire 5 000
Aire 7 000

TÉMOIGNAGES D'ACTIVITÉS MILITAIRES 000

Balle de fronde ? 000
Boulets 000
Autres projectiles en pierre ? 000
Pointes de flèches 000
Type massif à insertion dans l'empennage 000
Type à feuilles 000
Pointes de lance 000
Couteau 000

CONCLUSIONS HISTORIQUES 000

Amathonte, une ville sans enceinte au début de son existence 000
Une première enceinte urbaine à Amathonte au Chypro-Archaïque I 000
Réparations au CA II 000
Extension au CA II final 000
Amathonte et les autres cités 000
Conclusion 000
Les interventions sur l'enceinte urbaine d'Amathonte au Chypro-Classique . . 000
Le projet de reconstruction de l'enceinte au tout début de l'époque hellénistique 000
L'époque hellénistique 000
Interventions de détail à l'époque impériale 000
Les époques protobyzantine et byzantine 000
Phase 1 : Un *diateichisma* protobyzantin sous Héraclius ? 000
Phase 2 : le renforcement du *diateichisma* par une avant-porte après 649 000
Phase 3 : le doublement du *diateichisma* et la protection de la ville basse après 653 . . 000
Phase 4 : l'après-guerres (653-*ca.* 670/680) 000
L'abandon définitif 000

CONCLUSION GÉNÉRALE 000

DEUXIÈME PARTIE

LES CONSTRUCTIONS LIÉES À L'ENCEINTE : LES SANCTUAIRES 1 ET 2

ÉPOQUE ARCHAÏQUE 000
Le sanctuaire 13a dans la cour 1 (aire 5) 000
État 1 000
Autel 1 000

Autel 2 000
Datation 000
Reconstitution 000
La nature du culte 000
État 2 000
Le sanctuaire 13a et les sanctuaires archaïques 000

Le sanctuaire 2 et les caissons au sud de l'impasse 13e (aire 5) 000

Architecture de l'état 1, archaïque 000
Pièces 3, 4 000
Limite nord-ouest 000
Limite sud-ouest 000
Limite nord-est 000
Limite sud-est 000
Distribution interne 000
Pièce 10 000
Pièce 5 000
Pièce 24 000
Caissons 6 et 22 ; 7 et 23 ; 8 000
Stratigraphie et datation dans les salles 3-5 000
État 1, phase 1 000
État 1, phase 2 000
État 1, phase 3a et 3b 000
Identification 000
Commentaire 000

Sanctuaire 2 : Un nouveau témoignage du culte du pilier à Amathonte 000

Les témoignages iconographiques 000
Le culte du pilier à Amathonte : indices matériels et témoignages figurés 000
Les chapiteaux à degrés 000
Les chapiteaux hathoriques 000
Un nouvel élément à verser au dossier du culte du pilier à Amathonte 000
Un lieu oraculaire 000
Conclusion 000

Enceintes et sanctuaires 000

ÉPOQUE CLASSIQUE 000

Le sanctuaire 1 (13a) à l'époque classique 000

État 3 : autel 3 000
État 4 : autel 4 000
Datation 000
Le sanctuaire 2 à l'époque classique 000

ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE 000

L'évolution du sanctuaire 1 (en 13a) 000

État 5 000
Datation 000

Un état 6 000
État 7 000
Autels 000
– *Autel miniature* 000
– *Autel et bassins abandonnés dans l'UF 05.60* 000
– *Figurine* 000
Datation 000
Conclusion : le culte et sa nature 000
Les autels votifs portatifs 000
Abandon 000

L'évolution du sanctuaire 2 000
État 1, phases 4-6 000
État 2 000
Abandon et destruction 000

L'impasse 13e-13f-13g 000

TROISIÈME PARTIE

LES CONSTRUCTIONS VOISINES DE L'ENCEINTE

LES NÉCROPOLES NORD (CONTRE LA COURTINE 4-5) ET LES NÉCROPOLES AUX PORTES SUD DE LA VILLE 000

Tombe sous la tour 5 000

La tombe (?) de la porte Sud-Ouest 000
Datation 000
Identification 000

Une nécropole de la porte Sud-Est 000

LE « SILO » 40 000

Le mur 40 000
Structure 000

Interprétation 000
Datation du mur circulaire 40 000

La nature du dépôt 000

LA VOIE HELLÉNISTIQUE NORD 2 000

Présentation d'ensemble 000
Le dallage 104 000
Le roulage 000
Un creux énigmatique 000

Les prolongements 000
Datation 000

STOA 16 ET TERRASSE 17 : UN AUTRE TEMPLE D'APHRODITE. 000

La stoa 16 000

L'architecture de la stoa 16 000

Les murs 000

Le mur est M21 000

Le mur ouest M23 000

Le mur sud M120 000

Le mur nord M118 000

La conduite 128 : pour une fontaine ? 000

Le dallage 105, ses cavités et ses dépôts 000

Datation 000

Essai de reconstitution 000

Couvrement, enduit interne 000

Interprétation : un temple 000

Un temple d'Aphrodite 000

La nature du culte 000

Un antécédent classique ? 000

Les parallèles à une stoa cultuelle ou un temple barlong 000

La terrasse 17 000

Les vestiges 000

Différenciation des états de M36. 000

État 1 000

État 2 000

État 3 000

État 4 000

Reconstitution de l'élévation 000

Le rapport entre la stoa 16 et la terrasse 17 000

Technique de construction 000

Conclusion 000

Réparation et nouvelle dédicace du sanctuaire au I^er^ s. de n.è. : l'arrivée de Titus 000

Texte trouvé en fouille et texte exporté à Ayios Tychonas. 000

Stèle de l'angle nord-ouest de la terrasse 000

Texte vu par T. B. Mitford à Ayios Tychonas. 000

Le nom du sanctuaire 000

La raison de l'intervention. 000

La nature du nouveau culte. 000

L'AQUEDUC (*ca.* 168-145). 000

Architecture 000

Pile culée 1 000

Grand appareil. 000

Blocage interne. 000

Les autres piles 000

Le mode de transport 000

Reconstitution de l'élévation 000

Les données architecturales sûres. 000
La pente. 000
Hypothèse 1 : arcades sur un seul niveau 000
Hypothèse 2 : deux niveaux d'arcades. 000

Fonctionnement et datation 000

Franchissement et distribution le long de la muraille. 000
Le terme de l'aqueduc et sa datation 000

Tubes et réfections 000

Les canalisations tubulaires et leurs marques 000
Diamètres (mesures en mètres). 000
Marques 000
Les réfections 000
Alimentation en eau et mini-répartiteur des eaux tardif. 000
Datation 000
Fonction 000

Conclusion 000

DÉPÔT CULTUEL HELLÉNISTIQUE SOUS LA PIÈCE 10 DE LA MAISON 3 . . . 000

Figurines 000

Vaisselle. 000
Datation 000
Commentaire 000

LE BASSIN ET LA CITERNE 18 EN NR.NS 241 (18 AV. N.È. OU 18 DE N.È.) . . . 000

Le bassin 000
La citerne 000
Fouille. 000
Matériel et datation 000
Couche d'utilisation 000
Les cruches 000
Les bassins et marmites 000
Les niveaux d'abandon 000

Conclusion 000

Margelle. 000
Commentaire. 000
Culte d'Adonis 000
Architecture 000

MAISONS CONTRE L'ENCEINTE NORD (AIRE 5, SECTEUR 3) 000

Introduction 000

Le passage 7 000
Différenciation des maisons 2 et 3. 000

Maison 2, phase 1 000

Les pièces 000

Pièce 5 000
Espace 5a 000
Pièce 5b 000
Pièce 4/6 000
Identification 000
Pièce 4 : obturation de la porte nord 000
Pièce 13 000
Pièce 14 000
Pièce 15 000
Escalier et étage indépendant 000
La corniche en plâtre 000
Volatile 000
Le poisson 000
La tête d'Hélios 000

Maison 2, phases 2 et 3 000
Les pièces 000
Pièces 4 et 6 000
Identification 000
Phase 3 000

Maison 3, phase 1 000
Les pièces 000
Vestibule 1 000
Espace 2/3/10 000
Salle 11 000

Maisons 3a et b, phase 2 à 4) 000
Maison 3a 000
Vestibule 1 000
Les pièces nord 2 et 3 000
L'étage 000
Maison 3b 000
Pièces 10/11 000
Phase 3 000
Phase 4 000

Caractéristiques communes 000
Attaches d'animaux 000
Enduits peints 000
Brique 000
Toiture 000
Génoises ? 000
Type 1 à section rectangulaire puis pentagonale après une gorge 000
Type 2 à section rectangulaire puis pentagonale sans gorge 000
Type indéterminé 000
Plafond-plancher 000
Vaisselle et *instrumentum domesticum* 000

L'alimentation en eau contemporaine des maisons. 000
Dates de l'occupation 000
Maison 2 000
Maison 3 000
État 1 000
État 2 000
Conclusion 000
Fonction des maisons 2 et 3 000
Bouchons 000
Dates d'abandon et de destruction 000
Conclusion 000

Indices de culte dans la maison 2. 000
Le matériel 000
Commentaire 000

L'impasse entre les maisons et la courtine 000
L'escalier e6 000

INSTALLATIONS ARTISANALES PRÈS DES PORTES. 000

La porte Sud-Ouest 000
Des métallurgistes ? 000
Un atelier de potier 000

Installations artisanales à la porte Nord 000
Fours artisanaux F3 et F4 (NI 240 ; *locus* 4) 000
Datation, abandon 000
Le mur M26 000
La vini- ou oléiculture 000
Datation 000
Les fours à chaux du I^er^ s. de n.è. (pl. VIII, XIII, XLIV) 000
Le four F2 (**fig. 639**, 641-644) 000
État zéro 000
État 1 000
État 2 000
Abandon 000
Le four F1 000
Datation 000
Un atelier de potier ? 000
Une construction tardive sur la voie 3 000
Datation 000
Conclusion 000
Des activités de fonderie tardives 000

Les constructions de part et d'autre de la porte Sud-Est 000
Réservoir 000
Un dépotoir à l'angle de M7 et M6 (aire 2) 000
Pièce 1 (aire 2) 000

PRATIQUES RELIGIEUSES : CONTRIBUTION DE LA FOUILLE DE L'ENCEINTE 000
La magie à Amathonte . . . 000
Un culte chrétien dans la maison 2 ? . . . 000

CONCLUSION . . . 000
Enceinte et ville : les étapes historiques . . . 000
Les époques archaïque et classique. . . . 000
L'époque hellénistique. . . . 000
L'époque impériale . . . 000
La fin de la ville. . . . 000
La survie . . . 000

ANNEXES

ANNEXE 1. LES MONNAIES DE L'ENCEINTE D'AMATHONTE. . . . 000
Introduction . . . 000
Description des monnaies par ordre chronologique . . . 000
Monnaies d'époque hellénistique . . . 000
Au nom d'Alexandre. . . . 000
Antigonides . . . 000
Lagides . . . 000
Monnaies de l'époque romaine . . . 000
Monnayage provincial de Chypre : les monnaies de la dynastie julio-claudienne, 27 av.-68 de n.è. . . . 000
Judée : première révolte (66/67-69/70 de n.è.) . . . 000
Phénicie, Bérytos : monnayage pseudo-autonome . . . 000
Monnayage romain impérial. . . . 000
Monnayage romain provincial de Chypre. . . . 000
Monnayage romain impérial. . . . 000
Imitations proche-orientales. . . . 000
Petits bronzes non identifiables, très corrodés et illisibles, II-III^e s. (?) . . . 000
Monnaies de l'époque romaine tardive . . . 000
IV^e s. . . . 000
V^e s. . . . 000
Monnaies de l'époque byzantine . . . 000
Héraclius, 610-641 . . . 000
Constant II (641-668) . . . 000
Monnaie de l'époque contemporaine . . . 000
Élisabeth II, reine du Royaume-Uni. . . . 000
Commentaire. . . . 000
Chronologie et provenance des monnaies . . . 000
Dénomination des monnaies. . . . 000
Apport des données numismatiques à la fouille . . . 000
Circulation monétaire près des remparts, ailleurs à Amathonte et dans quelques grands sites fouillés et publiés de Chypre. . . . 000

Les monnaies trouvées à Amathonte
Les monnaies trouvées sur d'autres sites de Chypre (pl. XLVIII) 000

Conclusion 000

Tableaux 000
Tabl. Ia. Les monnaies par ordre chronologique 000
Tabl. Ib. Les monnaies de l'Antiquité des remparts par époque : synthèse 000
Tabl. Ic. Histogramme : répartition chronologique des monnaies 000
Tabl. IIa. Tableau détaillé des monnaies par ordre géographique, en relation avec leur distance de Chypre, dans chacune des époques importantes 000
Tabl. IIb. La provenance des monnaies de l'Antiquité par période : synthèse 000
Tabl. III. Comparaison des monnaies découvertes lors de la fouille de l'enceinte avec celles d'autres sites à Chypre 000
Tabl. IV. Concordances entre numéros d'inventaire et numéros du catalogue 000
Tabl. V. Correspondance entre les illustrations et le numéro d'inventaire. 000

ANNEXE 2. DATATION DES UF PAR LA CÉRAMIQUE 000

Campagne 1988 000
Campagne 1989 000
Campagne 1990 000
Campagne 1991 000
Campagne 1992 000
Campagne 1993 000
Campagne 1994 000
Campagne 1996 000
Campagne 1999 000
Campagne 2003 000
Campagne 2005 000
Campagne 2006 000
Campagne 2007 000
Campagne 2008 000
Campagne 2009 000
Campagne 2011 000

ANNEXE 3. NOTE SUR LES BASSINS TARDIFS MEYZA H11, par Pierre Aupert . . 000

ANNEXE 4. CATALOGUE DES AMPHORES, par Antigone Marangou 000

Campagne 1975 000
Campagne 1976 000
Campagne 1977 000
Campagne 1980 000
Campagne 1989 000
Campagne 1990 000
Campagne 1991 000
Campagne 1992 000
Campagne 1999 000

Campagne 2003 000
Campagne 2005 000
Campagne 2007 000

ANNEXE 5 : LOCALISATION DES MURS (AIRES 3, 4 ET 5) ET DES SONDAGES DE L'AIRE 5 000
Localisation des murs 000
Localisation des sondages 000

BIBLIOGRAPHIE 000

INDEX 000

TABLE DES ILLUSTRATIONS 000

TABLE DES MATIÈRES 000